3 1761 11971983 9


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761119719839

CA1
XC 65
-N28

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, November 26, 1991

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le mardi 26 novembre 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

Future Business

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les forces canadiennes dans un monde en évolution

Travaux futurs

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24355

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice-Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 26, 1991
(17)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and George Proud.

Acting Member present: Fred Mifflin for Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witness: From The Canadian Institute for International Peace and Security: Geoffrey Pearson, Former Executive Director and Former Canadian Ambassador to the Soviet Union.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

It was agreed,—That written answers from witnesses to questions from Members during Committee hearings be appended to the Minutes of Proceedings of the Committee.

The witness made an opening statement and answered questions.

At 11:24 o'clock a.m., the Committee proceeded *in camera.*

The Committee considered its future business.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 NOVEMBRE 1991
(17)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 9 h 35, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud.

Membre suppléant présent: Fred Mifflin remplace Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoin: De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales: Geoffrey Pearson, directeur exécutif, ancien ambassadeur du Canada en Union soviétique.

En exécution de son mandat conféré par le par. 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Il est convenu,—Que les réponses écrites aux questions posées pendant la séance soient annexées aux comptes rendus.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 24, le Comité déclare le huis clos.

Le Comité délibère de ses travaux.

À 11 h 55, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, November 26, 1991

• 0938

The Chairman: I call this meeting to order.

Mr. Hicks (Scarborough East): Mr. Chairman, I have a couple of points of order that I would like to put on the record just as we are starting.

I had a phone call yesterday from an individual in Canada who actually reads the minutes of this standing committee.

The Chairman: Did you write the name down?

Mr. Hicks: Yes.

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): She should be getting the bravery award that is being offered on December 13.

Mr. Hicks: There's more to the story. It's the report of her *Jane's Defence Weekly*. On occasion, we have a witness, such as the Chief of Defence Staff, who does not have the answer to one of our questions at his fingertips. He then gives us an undertaking to submit the answer to us. But as she explained, it never shows up in the minutes. Is there a way that when subsequent answers are given to us two or three weeks later, they can be added to later minutes for the benefit of people who do read them?

The Chairman: The point you raised is a very interesting one, because obviously it is intended that when the information comes through to the clerk, it will be circulated to the committee members. What you raise is another matter, and that is the one of the record. However, it can be appended. What needs to be done in its appending is to also make reference to what it's responding to, which should have both the question, the commitment to get the answer, and then the answer.

• 0940

My clerk tells me that we would need a motion that such answers be appended to the record, and I think it's appropriate that we seek that motion.

Mr. Hicks: Is the clerk indicating that one motion is going to cover all subsequent answers, or is the clerk indicating that we need a motion for every individual answer that is submitted?

The Chairman: I think you can do it either way. I suppose if you were to ask a broad generalized question and received an enormous response, a very voluminous response, you might need it. But I don't think we need to see ghosts before we open the door.

If such a problem arises, where we think we may not want to do that, let's revisit the question then and just do a general motion now.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 26 novembre 1991

Le président: La séance est ouverte.

M. Hicks (Scarborough–Est): Monsieur le président, j'invoque le Règlement sur un ou deux points, avant que nous ne commencions.

Hier, j'ai reçu un appel d'une Canadienne qui lit les procès-verbaux de ce comité permanent.

Le président: J'espère que vous avez pris son nom.

M. Hicks: Oui.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): C'est elle qui devrait recevoir le prix de la bravoure qui sera présenté le 13 décembre prochain.

M. Hicks: Mais il y a plus que cela, elle nous fait son rapport hebdomadaire sur les questions de défense. C'est ainsi qu'elle nous a fait remarquer qu'à l'occasion il nous arrive d'accueillir des témoins, comme le chef d'État-major, qui ne nous donnent pas toujours immédiatement réponse à nos questions. Le cas échéant, ils s'engagent à nous répondre plus tard. Cependant, comme cette dame nous le fait remarquer, la réponse n'apparaît jamais dans les procès-verbaux. Alors, y a-t-il une façon, lorsque nous recevons des réponses deux ou trois semaines après la réunion, de les faire paraître ultérieurement dans les procès-verbaux, à l'attention des gens qui les lisent?

Le président: Que voilà un point fort intéressant. Il est prévu que tous les renseignements qui parviennent au greffier soient communiqués à l'ensemble des membres du comité. Par contre, vous soulevez une autre question, celle de la consignation au procès-verbal. La chose est envisageable. Par contre, nous devrons veiller, lors de l'annexation de ces réponses tardives, à faire référence à la question et à la promesse, faite par le témoin, de répondre ultérieurement.

Le greffier m'informe que nous avons besoin d'une motion pour ce faire, et il est donc tout à fait normal que j'invite les membres à en formuler une.

M. Hicks: Le greffier estime-t-il qu'une seule motion nous suffira à annexer désormais toutes les réponses qui nous parviendront après les réunions ou qu'il nous faudra une motion à chaque fois?

Le président: On peut procéder de deux façons. Je suppose que si vous posiez une question très générale et receviez une réponse volumineuse, il faudrait alors une motion particulière. Mais, rassurons-nous, toutes les boîtes ne sont pas des boîtes de Pandore.

Donc, je propose que nous franchissions l'obstacle quand nous y arriverons et que nous adoptions une motion générale pour l'instant.

[*Texte*]

Mr. Hicks: I'll be glad to move such a general motion, Mr. Chairman. I guess that empowers our staff to publish answers that come in from various witnesses who give us an undertaking that they'll be forthcoming.

The Chairman: This is your job, you're making the motion, but since you didn't do it, let me try saying it. Mr. Hicks moves that whenever answers are sought from witnesses to be responded to at a later time, they will automatically be appended to a future committee record.

It's been moved by Mr. Hicks, seconded by Mr. Mifflin, in speaking to it—

Mr. Brewin (Victoria): Before you put the motion, I have a comment on a related point. Sometimes when witnesses say they're going to do that, either it doesn't happen or it seems to evaporate into the air. I wonder whether the research staff or the clerk is keeping a note of such commitments given. If not, perhaps the staff could do that for us and report to us from time to time on the status of those, so that we can keep track of it. It's very hard for us, I think, as members to do that, although I suppose we should. I would appreciate it if perhaps the research staff could be directed to do that.

Mr. Hicks: That's a separate point.

Mr. Brewin: It is a separate point.

Mr. Hicks: I'm in favour of it.

Mr. Brewin: It doesn't need a motion. I just thought that while we were on this housekeeping point—

The Chairman: You're both right. But because you're both right, it comes to the point that we have a motion on the floor about to be voted on.

Motion agreed to

The Chairman: Now, back to Mr. Brewin's point. I accept that you're right. Perhaps we can have a discussion at this time, as you suggest, without a motion. When there is a commitment by a witness to respond at a later date, with more detail or with an answer to a question, at the conclusion of that meeting, the clerk could write to the witness, reminding him of that commitment and forward a copy to the members. Is that okay? It is an agreement.

Mr. Hicks: I think Mr. Brewin's point was not about a letter following the meeting. He was wondering whether there was some record kept. Then, two months later, when the clerk discovers we haven't received anything, he will swing into action. Isn't that what you meant, John?

Mr. Brewin: I like the chairman's idea, but I think maybe the thing to do would be to keep a record and he can report back.

The Chairman: The witnesses have made a commitment here, but a follow-up reminder to their offices might stimulate them to make the commitment they gave us.

[*Traduction*]

M. Hicks: Eh bien, monsieur le président, c'est avec plaisir que je propose l'adoption d'une motion générale. Se faisant, j'en conclus que notre personnel a maintenant le pouvoir de publier les réponses qui nous parviendrons des différents témoins qui auront pris ce genre d'engagement.

Le président: C'est votre travail, c'est vous qui formulez la motion, mais puisque vous ne l'avez pas fait, je vais m'efforcer de le faire. . . M. Hicks propose que toute réponse d'un témoin nous parvenant par écrit après une réunion soit automatiquement annexée à un procès-verbal ultérieur.

La proposition est formulée par M. Hicks et elle est appuyée par M. Mifflin et nous pouvons en discuter. . .

M. Brewin (Victoria): Avant que vous ne mettiez la motion aux voix, permettez-moi une remarque. Il arrive que les témoins s'engagent à nous répondre plus tard, mais que l'on n'entende plus jamais parler d'eux. Je me demande si le personnel chargé de recherches ou le greffier garde trace des promesses de nos témoins. Dans la négative, peut-être pourraient-ils le faire et nous rendre compte à l'occasion de l'état de la situation, de sorte que nous ne perdions pas les choses de vue. Je pense qu'il nous serait très difficile, à nous députés, d'effectuer ce travail, bien que nous pourrions évidemment le faire. Cela dit, je me réjouirais que cette tâche soit confiée au personnel chargé de recherche.

M. Hicks: Ça, c'est autre chose.

M. Brewin: En effet.

M. Hicks: Mais je suis d'accord.

M. Brewin: Point n'est besoin de motion pour appliquer cette recommandation, j'ai pensé qu'il était bon de vous en parler tant que nous en étions à cette question de régie interne. . .

Le président: Vous avez tous les deux raison. Mais, justement à cause de cela, il nous faut à présent voter sur la motion dont nous sommes saisis.

La motion est adoptée

Le président: Revenons-en à présent à la question soulevée par M. Brewin. Je crois que vous avez raison, que nous pouvons en discuter sans être saisis d'une motion. Lorsqu'un témoin s'engage à nous répondre après une réunion, pour nous apporter plus de détails ou simplement pour donner suite à nos questions, le greffier pourrait lui écrire pour lui rappeler son engagement et nous adresser copie de la lettre. Cela vous convient-il? Sommes-nous d'accord?

M. Hicks: Je ne pense pas que M. Brewin voulait parler d'une lettre de suivi après la réunion. En fait, il se demandait si l'on gardait trace de ces promesses. Si tel était le cas, deux mois plus tard, le greffier s'apercevant que nous n'avons reçu aucune réponse, pourrait intervenir. N'est-ce pas ce que vous aviez en tête, John?

M. Brewin: L'idée du président me plaît, mais je crois qu'il faut commencer par garder trace de ces promesses et par demander au greffier qu'il nous fasse rapport régulièrement.

Le président: Même si les témoins s'engagent à nous répondre, je suis sûr qu'un rappel amical adressé à leurs bureaux les inciterait à respecter leur engagement.

[*Text*]

• 0945

Mr. Brewin: Can we have an undertaking from the staff, or however you want to do it, that we will get a regular report on the status of these commitments?

The Chairman: I think that's understood. If somebody makes a commitment to the committee to get a response, a more detailed response, then after some period of time if that response hasn't come, there's a reminder that we're still seeking that information.

Mr. Brewin: With great respect, I appreciate the way in which you said it, but my point was a different thing, and that is that we as a committee, in addition to the other points you raised, get a report from the staff on the status of the responses.

The Chairman: With the greatest respect to you, my friend, I don't understand the difference.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): With the greatest respect, you have a very distinguished witness and I would rather hear him than the minister of war for the NDP.

Mr. Brewin: It really wasn't that complicated, and I find myself a little frustrated at the chairman not enunciating the point, which seems so. . .

Mr. Mifflin: Perhaps we could sort that out after the meeting.

The Chairman: I'm going to go to Mr. Geoffrey Pearson at this time. We are, at the conclusion of this meeting, holding an in camera meeting on other matters.

Mr. Pearson, our apologies for taking a bit of time on some committee matters before hearing you.

With us today is Mr. Geoffrey Pearson, the former Executive Director of the Canadian Institute for International Peace and Security and the former Canadian Ambassador to the Soviet Union.

Mr. Pearson, it is appropriate for me to say we are, as a committee, in the early stages of examining Canada's national defence role, asking ourselves what kind of training and equipment and style of defence requirements Canada has, on the basis that the defence system we have today is largely an outgrowth of an east-west conflict, a Cold War conflict, NATO versus the Warsaw Pact nations; the world has changed so rapidly in the last very few years—four, five, six years—that we're now trying to take the broad look at our needs.

It is on that basis we're pleased to have you here to meet with and discuss issues with the committee and for the committee to examine your testimony today. I understand you have a few comments you'd like to make to the committee. We'll ask you to do that and thereafter we'll ask committee members to question. Mr. Pearson, please.

Mr. Geoffrey Pearson (Former Executive Director, Canadian Institute for International Peace and Security, former Canadian Ambassador to the Soviet Union): Thank you, Mr. Chairman. I do have a very difficult task. I don't

[*Translation*]

M. Brewin: Peut-on avoir un engagement que le personnel, ou qui que ce soit d'autre, nous fera régulièrement rapport sur le suivi donné à ces engagements?

Le président: Cela va de soi. Si un témoin promet au Comité de lui faire parvenir une réponse plus détaillée après la réunion, et si cette réponse se fait attendre, nous lui adresserons un rappel amical pour l'aviser que nous attendons toujours les renseignements promis.

M. Brewin: C'est entendu, monsieur le président, mais j'avais quelque chose d'autre en tête: je pensais que le personnel pourrait faire rapport au Comité au sujet de la situation concernant les réponses reçues.

Le président: Sans vouloir vous vexer, mon bon ami, je ne vois pas la différence entre les deux choses.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur le président, sauf le respect que je vous dois, je préférerais de loin entendre le distingué témoin qui patiente, que le ministre de la guerre du NPD.

M. Brewin: Ce n'était pourtant pas bien compliqué et je suis frustré que le président ne veuille pas articuler ce principe qui semble si. . .

M. Mifflin: Peut-être pourrions-nous régler cela après la réunion.

Le président: Eh bien alors, je vais à présent donner la parole à M. Geoffrey Pearson et, à la suite de cette réunion, nous passerons à huis clos pour traiter des autres questions.

Veuillez nous excuser, M. Pearson, d'avoir pris un peu de votre temps pour régler des problèmes de régie interne.

Nous accueillons donc M. Geoffrey Pearson, ancien directeur exécutif de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, et ancien ambassadeur du Canada en U.R.S.S..

M. Pearson, je tiens à vous préciser que notre Comité en est aux premières étapes de son examen du rôle de la défense nationale canadienne, et que nous en sommes à nous demander de quoi le Canada a besoin, sur le plan de la formation, du matériel et du style de défense, étant donné que nous héritons d'un système qui est une émanation des anciennes tensions Est-Ouest, de la guerre froide et de l'opposition entre les pays de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie; le monde a changé si rapidement au cours des quatre, cinq ou six dernières années, que nous nous efforçons à présent de prendre le recul nécessaire à l'examen de nos besoins.

Voilà donc ce qui nous donne le plaisir de vous accueillir aujourd'hui et de discuter avec vous les points de vue que vous avez sur le sujet. Je vous invite derechef, comme vous le désirez, à formuler quelques remarques liminaires, après quoi nous passerons à une période de questions. Je vous en prie, monsieur Pearson.

M. Geoffrey Pearson (ancien directeur exécutif de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, ancien ambassadeur du Canada en Union soviétique): Merci, monsieur le président. C'est une tâche bien délicate que vous

[*Texte*]

know whether you're going to be able to sort it out in the next few months, because I can't think of any other time in recent history when events have been changing so rapidly and predictions are so difficult. I agree it is important to try to foresee events because of the expenditures involved in defence generally and the very difficult choices that lie ahead.

I am not an expert on what is happening to the Canadian forces today. I left the government some years ago. I left the Soviet Union some years ago. But I have put down a few opening remarks, and please stop me if I'm off the track or going on too long, because I'd like to discuss the subject with you and the committee.

I thought I should start with three scenarios for the future of the U.S.S.R., because although obviously defence policy has to deal with the world as a whole, it is probably the future of the U.S.S.R. that is going to determine a goodly number of our decisions over the next few years. There are three possible general outcomes of the current crisis there: one is optimistic, one is realistic, and one is pessimistic.

• 0950

The optimistic outcome is that there will be a loose confederation of the republics, minus the Baltic states, with Moscow controlling the main lines of defence and foreign policy and co-ordinating foreign trade. This is obviously what Mr. Gorbachev is trying to do.

The realistic scenario is that there will be a peaceful transition to the separation of the republics, their independence, linked by some form of free trade or common market, and one hopes some co-operation on defence policy—for example, the control of nuclear weapons.

The pessimistic outcome is that there will be a violent transition, not a peaceful transition, to independence for the republics, and that this will lead to a Yugoslavia type of situation, but in the end Russia, which is by far the dominant republic, with 50% of the population of the current U.S.S.R., will emerge as the dominant power.

In each of these cases, I think the key factor is the relationship between Moscow and Kiev, the capital of the Ukraine. The Ukraine has over 50 million people. It is, after Russia, by far the largest republic, and it can very well exist on its own. It can build up its own armed forces, which in fact it's planning to do. The question of the control of nuclear weapons on the territory of the Ukraine is an important one. Their referendum is next week, as you know, and therefore the relationship between Moscow and Kiev will determine which of these scenarios is likely to take place.

[*Traduction*]

venez de me confier. Je me demande si vous pourrez parvenir à une conclusion quelconque dans les quelques mois à venir, parce que je ne me rappelle aucune autre période de notre histoire récente où les événements aient changé à un rythme aussi rapide et où les prévisions aient été aussi difficiles. Je conviens toutefois qu'il est important de se tourner vers l'avenir, à cause des dépenses importantes que représente tout investissement dans le domaine de la défense et des choix très difficiles que nous aurons à faire.

Je ne suis pas bien au courant de ce qui se produit actuellement dans les forces canadiennes. J'ai quitté le gouvernement il y a quelques années déjà et mon retour de l'Union soviétique ne date pas d'hier. Quoi qu'il en soit, j'ai noté quelques remarques dont je voudrais vous faire part, mais n'hésitez surtout pas à m'interrompre si je m'écarte du sujet ou si prends trop de temps, parce que je tiens absolument à avoir des échanges de vues avec vous.

Je crois bon de commencer par analyser trois scénarios d'avenir possibles pour l'URSS parce que, même si nous devons penser à une conjoncture véritablement internationale en matière de défense, il est fort probable que ce soit l'avenir de l'URSS qui, dans les prochaines années, aura un poids déterminant dans un grand nombre des décisions que nous serons appelés à prendre On peut envisager les lendemains de la crise dans cette région du globe de trois façons différentes: l'une optimiste, l'autre réaliste et la dernière pessimiste.

Si l'on est optimiste, on peut imaginer une sorte de confédération de républiques, moins les Etats baltes, Moscou étant chargé des principales lignes de défense, de la politique étrangère et de la coordination du commerce extérieur. C'est, de toute évidence, ce que M. Gorbatchev voudrait bien faire.

Le scénario réaliste nous amène plutôt à envisager une transition pacifique à un ensemble de républiques distinctes, indépendantes, unies dans une sorte de libre-échange ou de marché commun et, on peut l'espérer, coopérant en matière de politique de défense, par exemple en ce qui concerne le contrôle des armements nucléaires.

Enfin, on peut être pessimiste et craindre la violence dans la période de transition précédant l'indépendance des républiques, un peu comme ce qui se passe en Yougoslavie, et alors la Russie finissant, en fin de compte, par être la république dominante, puisqu'elle compte plus de la moitié de la population de l'actuelle URSS.

Dans un cas comme dans l'autre, je crois que les relations entre Moscou et Kiev, la capitale de l'Ukraine, seront déterminantes. L'Ukraine compte plus de 50 millions d'habitants et elle est, après la Russie, la république la plus importante, donc tout à fait apte à évoluer seule de son côté. Elle est capable de mettre sur pied une armée, ce qu'elle envisage d'ailleurs de faire. D'où l'importante question du contrôle des armes nucléaires situées sur le territoire ukrainien. Comme vous le savez, les Ukrainiens doivent se prononcer sur la séparation lors d'un référendum qui se tiendra la semaine prochaine et ce sont donc les relations entre Moscou et Kiev qui détermineront lequel de ces scénarios est le plus probable.

[*Text*]

There is bound to be some violence. We have already seen some. There is bound to be some more in the south between Azerbaijan, Armenia, and Georgia, but I don't expect that to be widespread. If Moscow and Kiev can work out a sensible relationship, then they can determine, more or less, the destiny of the rest of the area, although the Muslim republics are in the long run likely to go their own way anyway.

We might also look quickly at eastern Europe, because what happens in the Soviet Union will affect eastern Europe, and vice versa. There the old threat of Soviet invasion and Soviet control has gone, and I don't think it will reappear. I don't think in your consideration of the future you need concern yourself too much with another Hungary or another Czechoslovakia, Soviet troops or Russian troops arriving in those capitals. I think that's over. Therefore their independence is more or less assured. But there are two major dangers in eastern Europe. One is the treatment of minorities, which as you know are scattered throughout the Balkans, which could lead to violence on the Yugoslav pattern. The other major danger is the failure of their democratic systems, which are fragile and depend to some extent on whether they can make their economies work. The situation in Poland is relevant in that connection. They've had a democratic election but they have a very hard economic future. Whether democracy can survive is an open question.

• 0955

The best outcome I think of for eastern Europe is some form of confederation or association with western Europe, which will allow these countries to find support and protection from the west. Looking at western responses and to these possible developments in the east, the short-term responses are already emerging—aid to the Soviet Union, conditional on some minimum level of co-operation between the republics. As you know, the G-7 deputy finance ministers have been over there trying to work out an aid program.

It must be frustrating for them, because as soon as Mr. Gorbachev thinks he has an agreement, he finds out that he does not have an agreement. Today's news is exactly the same as last week's news or of the week before. I don't think there's much point in aid programs if the republics cannot decide on how to administer it or where it is to go, so the west does have some leverage to say that aid is conditional on them getting their act together.

Secondly, I think the west can help with their transition to demilitarization, for want of a better term. They have a huge army of 3 million people. What are they going to do with it? How are they going to find them jobs? What are they

[*Translation*]

Il y aura de la violence, c'est inévitable. D'ailleurs, il y en a déjà eu. Il y a aura encore des accrochages dans le sud, entre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Georgie, mais je ne crois pas que le conflit fera tache d'huile. Si Moscou et Kiev parviennent à instaurer des relations raisonnables, les deux capitales pourront alors plus ou moins déterminer la destinée du reste de cette région du globe, bien que les républiques musulmanes risquent, à long terme, de cheminer à part.

Et puis, nous devons également nous intéresser à ce qui se passe en Europe de l'Est, car ce qui se produit en Union soviétique aura de l'incidence sur cette région, et vice-versa. La vieille menace d'une invasion soviétique et d'une prise de contrôle par les Soviets a disparu et je ne crois pas qu'elle refasse jamais surface. Je ne pense pas que, dans vos projections, vous ayez à craindre une répétition de l'invasion de la Hongrie ou du printemps de Prague, par des Soviétiques ou des Russes. Je pense que tout cela est du passé. Dès lors, l'indépendance de ces pays est plus ou moins assurée. Malheureusement, il y a deux grands spectres qu'il faut redouter en Europe de l'Est: Tout d'abord, le traitement des minorités qui, vous le savez bien, sont réparties entre les pays Balkans; les tensions ethniques pourraient mettre le feu aux poudres, comme en Yougoslavie. Il y a le risque d'échec des régimes démocratiques, qui sont fragiles et qui, dans une certaine mesure, dépendent de la réussite économique de ces pays. C'est indubitablement à fait le cas de la Pologne qui a réussi à tenir des élections démocratiques mais qui fait face à un avenir économique peu reluisant. Il reste à savoir si la démocratie pourra survivre dans ces conditions.

Le mieux qui pourrait arriver aux pays de l'Europe de l'Est serait de bénéficier de l'appui et de la protection des pays de l'Ouest, regroupés dans une forme quelconque de confédération ou d'association. D'ailleurs, ce genre d'arrangement possible avec les pays de l'Est et de réaction des pays occidentaux commence à se profiler à l'horizon, sous la forme d'une aide consentie à l'Union soviétique, sous réserve d'une coopération minimale entre les républiques. Vous savez sans doute que les sous-ministres des Finances des pays du G-7 se sont rendus en Union soviétique pour essayer de mettre au point un programme d'aide adapté à cette région.

D'ailleurs, la situation doit être particulièrement décourageante pour ces ministres, puisqu'à peine M. Gorbatchev pense t-il parvenir à un accord que ses espoirs s'évanouissent. Les nouvelles qui nous parviennent aujourd'hui sont exactement les mêmes que celles de la semaine dernière et de la semaine précédente. Je ne vois pas l'intérêt qu'il y aurait à consentir une aide aux pays de l'ancienne URSS si les républiques ne savent pas comment l'administrer ni vers qui la diriger; cela étant, les pays occidentaux peuvent subordonner cette aide à la conclusion d'une entente entre les bénéficiaires.

En outre, je pense que l'Ouest peut aider cette région sur la voie de la démilitarisation, faute d'un meilleur terme. Les pays de l'ancien Pacte de Varsovie ont une immense armée de quelque trois millions d'hommes. Que va-t-on en

[*Texte*]

going to do with all these surplus tanks, to say nothing of their nuclear weapons? Surely there are things we can do to help this process, a process which is not only in our own interest but is something we will have to engage in as the United States decreases its own defence expenditures and forces.

Thirdly, we can help with conflict control measures. The CSCE is already trying to develop procedures for conflict control. Whether they can work is an open question given what's happened in Yugoslavia. You cannot control conflict if the parties to the conflict are determined not to be controlled. To put it another way, the only way you can control conflict if the parties don't want to be controlled is to fight a war. This is the old paradox of collective security. If you want security you have to be prepared to fight. That is why it's taken so long for western Europe and the UN to devise measures in Yugoslavia. If the Serbs don't want control they will oppose it by force, but is the UN prepared to intervene by force? Well, we haven't reached that stage. The Security Council is now trying to decide that issue.

• 1000

Fourthly, we can help with functional co-operation on all European issues. The environment is an obvious one, education—what about all European universities and institutions—investment, rules for investment, trade, and refugees. There needs to be agreement on how to deal with refugee movements across borders in Europe. Finally, the CSCE and NATO, together or separately but preferably together, need to develop umbrella organizations under which the eastern Europeans can shelter as well as the Soviet republics. What kind of umbrella is what they're trying to work out. I don't have any precise ideas—it's extremely confusing. I read the testimony that Jeremy Kinsman gave you, and I must say, I can't make out what way they're going. I don't think the governments know. How can they know? The situation is too confused for anybody to see clearly what kind of organization is going to be needed say five years from now. Those are short-term measures.

Then over the longer term, clearly we need these regional structures I just talked about. The key regional structure is the EEC. That is the one that works best and has the most promising future. Whether it can be expanded in this decade to include say 25 countries is an open question. But I see Mr. Delors saying he hopes they can do this by the year 2010 or something.

The big question in that sense is what do you do with Russia. I am assuming Russia will be independent, and that includes the whole of Siberia. What do you do with Russia in something called the EEC? Is Russia a European country?

[*Traduction*]

faire après leur démobilisation? Où va-t-on les employer? Que va-t-on faire de tous les chars d'assault désormais excédentaires, sans parler des armes nucléaires? Il est évident qu'il y a certaines choses que nous pouvons faire, et pas seulement dans notre intérêt, au moment même où les États-Unis réduisent leurs effectifs et leur budget de défense.

Troisièmement, nous pouvons participer à la mise en place de mesures pour circonscrire des conflits. La CSCE a d'ailleurs déjà commencé à élaborer des procédures en ce sens. Par contre, on peut se demander si ces procédures peuvent donner des résultats valables dans une situation comme celle la Yougoslavie. En effet, il n'est pas possible d'aplanir un conflit entre deux parties, si ces dernières ne le veulent pas. Il y a une autre façon de voir la chose, le seul moyen de mettre un terme à un conflit opposant deux protagonistes qui ne veulent pas se ranger à la raison consiste à déclencher une guerre. C'est le vieux paradoxe de la sécurité collective: si tu veux vivre en sécurité sois prêt à combattre. Voilà pourquoi il a fallu aussi longtemps aux pays de l'Europe de l'Ouest et aux Nations Unies pour parvenir à un ensemble de mesures applicables à la Yougoslavie. Si les Serbes ne veulent pas qu'on les maîtrise, ils opposeront la force, mais l'ONU est-elle en mesure à répondre par la force? Mais nous n'en sommes pas encore là et le Conseil de sécurité est en train d'étudier sur la question.

Quatrièmement, la coopération fonctionnelle sur toutes les questions concernant l'Europe pourrait être une solution aux problèmes. On pensera à l'environnement, l'éducation—tout ce qui concerne les institutions et les universités européennes—aux règles d'investissement, aux échanges et à la question des réfugiés. Il faudra s'entendre sur les mouvements de réfugiés entre les différents pays d'Europe. Enfin, la CSCE et l'OTAN, ensemble ou de façon séparée, mais de préférence de concert, pourront essayer de mettre sur pied des organisations cadres qui pourront accueillir en leur sein les pays d'Europe de l'Est. D'ailleurs, ils sont en train d'étudier le genre d'organismes à mettre sur pied et rien de précis ne s'est encore dégagé... Tout est extrêmement confus. J'ai lu le témoignage que vous a rendu Jeremy Kinsman et je dois vous avouer que je ne vois pas bien où ils s'en vont. Je ne crois pas que les gouvernements le sachent, et comment le pourraient-ils, d'ailleurs? La situation est trop confuse pour que l'on sache précisément quel genre d'organisation sera nécessaire dans cinq ans d'ici. Il s'agit là de mesures à court terme.

À longue échéance, nous devrons bien sûr pouvoir compter sur les structures régionales dont je viens de vous parler. La principale est la CEE, c'est celle qui donne les meilleurs résultats et qui a l'avenir le plus prometteur. Reste à savoir si elle pourra, au cours de cette décennie, être élargie pour englober 25 pays. Toutefois, M. Delors semble nourrir l'espoir que la chose sera réalisable d'ici l'an 2010.

La grande question, c'est de savoir que faire à propos de la Russie. Je suppose que la Russie sera indépendante et qu'elle englobera toute la Sibérie. Mais que faire de la Russie dans la CEE? La Russie est-elle un pays européen? C'est

[*Text*]

That was always a question that intrigued me when I lived in Moscow. In what sense is Russia a European country? My tentative answer is yes, it is European, but it's not European in the French or Italian sense. Siberia is the size of Canada with about the same number of people living there. The aboriginal peoples are probably the majority in Siberia. It is difficult to think of them in terms of European traditions and history. So the question of the future of Russia in a European community is a vital one.

That brings me to the question of the Atlantic community over the longer term. You remember I am working on this question now—the beginnings of NATO and what Canadians in particular thought we were doing when we urged the creation of NATO in 1948. What we thought we were doing was creating an Atlantic community and a democratic community. Is that still feasible, and who would belong to it? Would Russia belong to the Atlantic community? Hardly.

• 1005

So where would it end, and what would it do? It cannot be based any more on defence. Defence is what held NATO together, but the architects of NATO, at least in Canada, thought of it as a temporary organization that, as soon as the United Nations was able to fulfil its proper functions, would no longer be necessary. That has taken 40 years. Mr. St. Laurent thought it would take about 10 years, but it has taken a lot longer. The UN is now beginning to operate as they thought it should in the beginning, so the defence function is less important.

What about a free trade area? Could the Atlantic Community be concentrated around the idea of free trade? I am not well enough informed to give you an answer, but I think it is something you should examine.

The second function would be aid to the Third World. Clearly, the industrialized countries of the north need to be able to consult each other to determine what kind of world we want in 20 or 25 years when there will be eight billion people here on this planet, with four-fifths of them living in developing countries. This would involve, as well as help and assistance to the Third World, the whole question of peacekeeping and how you keep order in a world of that size.

I see a role for the Atlantic community—call it NATO or call it something else—in developing techniques for conflict control in the world as a whole. I see a continuing role for the North Atlantic countries as a consultative body based on common interests and common values, but I don't think it can any longer be based on defence as the glue which keeps everything else together.

[*Translation*]

une question qui me trottait dans la tête quand j'ai quitté Moscou: dans quelle mesure la Russie est-elle un pays européen? Je serais porté à dire que oui, qu'elle est européenne, mais pas européenne au sens français ou italien du terme. La Sibérie, qui a la superficie du Canada, compte à peu près la même population et les Autochtones sont sans doute majoritaires. On peut difficilement les imaginer en regard des traditions et de l'histoire européenne. Donc, l'avenir de la Russie dans une communauté européenne est indubitablement déterminante.

Tout cela m'amène à devoir aborder la notion de communauté atlantique à plus long terme. N'oubliez pas que je travaille actuellement sur le sujet: sur les débuts de l'OTAN et, surtout, sur ce que pensaient les Canadiens lorsqu'ils ont poussé la création de l'OTAN en 1948. Nous pensions que nous allions mettre sur pied une communauté altantique, une communauté de pays démocratiques. Une telle organisation est-elle encore envisageable, et puis, qui y participerait? La Russie en ferait-elle partie? On peut difficilement l'imaginer.

Alors, qu'est-ce que tout cela donnera, à quoi l'organisation ressemblera-t-elle? Elle ne pourra plus être fondée sur des notions de défense, ces mêmes notions qui ont fait que l'OTAN soit restée intacte. D'ailleurs, les architectes de l'OTAN, du moins les Canadiens, estimaient que ce serait une organisation temporaire qui perdrait de son utilité dès que les Nations Unies seraient en mesure de remplir les fonctions qui lui incombaient. Il aura fallu attendre 40 ans. M. Saint-Laurent, lui, pensait que 10 ans auraient suffi. . . Il aura fallu beaucoup plus longtemps. L'ONU commence à fonctionner comme on l'avait envisagé à ses débuts, et la fonction défense est moins importante.

Mais alors, la communauté atlantique ne pourrait-elle pas se former autour du concept de libre-échange? Je ne suis pas assez bien informé pour vous donner une réponse, mais je pense que c'est une possibilité que vous devriez certainement examiner.

La deuxième fonction de cette organisation serait l'aide aux pays du Tiers monde. De toute évidence, les pays industrialisés de l'hémisphère Nord doivent se consulter entre eux afin de déterminer dans quel genre de monde nous voulons vivre dans 20 ou 25 ans, quand nous serons 8 milliards d'habitants dont les quatre cinquièmes vivront dans des pays en voie de développement. Outre les dimensions de l'aide et de l'assistance au Tiers monde, c'est toute la question du maintien de la paix et du maintien de l'ordre qui se posera sur une planète surpeuplée.

Selon moi, la communauté atlantique—appelez-la OTAN ou quoi que ce soit d'autre—aura un rôle à jouer dans l'élaboration de techniques susceptibles de nous aider à circonscrire les conflits dans le monde entier. Le regroupement des pays de l'Atlantique-Nord pourra continuer à avoir un rôle consultatif fondé sur des valeurs et des intérêts communs, mais plus sur les principes de défense qui ont, jusqu'ici, fait office de ciment par delà toutes les autres questions.

[*Texte*]

Those are some ideas about the future of east-west relations in the next decade or so. They are very vague, but there is no way we can be precise at the moment. I think your investigation puts you somewhat in the same place as Canadians in 1948 when we were looking for an answer to the inability of the UN to keep the peace. We found that answer in the North Atlantic Treaty Organization.

There was a famous memoir by Dean Acheson called *Present at the Creation*, which he wrote later, but the idea was that he and others, including my father, for example, felt themselves to be at the beginning of an important revolutionary era in which new institutions had to be created. These institutions have lasted, and lasted well, but we are now at a second period of creation when we need to rethink the institutions of that time, and rebuild them or find new ones.

I have some notes on what I think are major Canadian interests in this regard too, but I will stop at this point and come back to those. Thank you.

• 1010

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pearson, for your thoughtful comments this morning.

Mr. Mifflin: Mr. Pearson, thank you very much indeed. It is a pleasure to have you here as a witness today. I certainly appreciated the in-depth and thought-provoking ideas you put forth.

It has been proposed to this committee some time ago—I think it was last fall—that the world in general is going through a pretty serious metamorphosis when it comes to strategic planning and the kind of thing we are interested in. In particular, it was kind of likened to the period between 1945, the end of World War II, and the period you just finished speaking about, 1948 and 1949, when the clear-cut conventional enemy—the Axis powers, if you like—had been essentially wiped out, with a residual in the Soviet Union. We really did not quite know how to come to grips with it.

It involved exactly the kind of thinking you alluded to. We had to forget about the old powers and the old ways of doing things. We had to create new institutions. It took three, four or maybe five years for this to stabilize. Then we got into the monolithic Communism, the Berlin airlift and then the true consecration of NATO and its existence for 40 years.

We are over that period. I quite agree with you that we are into a new era where we have to de-think—not necessarily to forget—or get out of the rut of the thinking that kept us in such good shape in the western world in the past 40 years and to think of new institutions, new ideas or new ways. Creativity is really what is required.

I think we know what the factors are. The factors are that there are no clear identifiable country enemies any more or alliance enemies, if you like. Globalization is a factor. The inextricable link now for defence and strategic planning is

[*Traduction*]

Voilà ce qu'on peut dire de l'avenir des relations est-ouest au cours des quelques dix prochaines années. Je suis conscient que ces propos soient très vagues, mais il n'est pas possible d'être plus précis pour l'instant. D'une certaine façon, vous vous retrouvez à la même place que ces Canadiens qui, en 1948, cherchaient une solution après avoir constaté que l'ONU n'était pas en mesure d'assurer le maintien de la paix. La réponse, nous l'avons trouvée dans la formation de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord.

Par la suite, Dean Acheson a publié ses mémoires, dans un ouvrage célèbre intitulé *Present at the Creation*, dans lequel on apprend que lui-même et d'autres, dont mon père, pensaient être à l'aube d'une ère révolutionnaire qui nécessiterait la création d'institutions. Ces institutions ont duré, pour ne pas dire perdurer, au point que nous abordons à présent une deuxième phase de création où nous devons repenser ces institutions d'alors pour les reconstruire ou les remplacer.

J'ai quelques notes sur ce que je pense être les principaux intérêts canadiens à cet égard, mais je vais m'arrêter ici pour revenir plus tard là-dessus. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pearson de votre intervention éclairée.

M. Mifflin: Merci infiniment monsieur Pearson. C'est un plaisir que de vous accueillir aujourd'hui en tant que témoin et sachez que j'ai beaucoup apprécié vos commentaires réfléchis et inspirants.

Depuis quelque temps—depuis l'automne dernier, je pense—nos témoins nous disent que le monde est en train de subir une très important métamorphose qui a des incidences sur la planification stratégique et, surtout, ce qui nous intéresse en tant que comité. D'aucuns ont dressé un parallèle avec la période de l'après-guerre, de 1945 à 1948-49, après que l'ennemi conventionnel—les puissances de l'Axe—eût été défait, époque à laquelle l'Union soviétique a émergé. À l'époque, nous ne savions pas vraiment comment faire face à la situation.

Il a fallu se livrer exactement au même genre de raisonnement que celui dont vous venez de nous faire part. Il a fallu se détacher de nos anciennes façons de penser et ne plus raisonner en fonction des anciennes puissances. Nous avons dû mettre sur pied de nouvelles institutions. Il a fallu trois, quatre et peut-être même cinq ans avant que la situation ne se stabilise. Puis, nous nous sommes heurtés au bloc communiste, monolithique, il y a eu l'épisode du pont aérien de Berlin, qui fut la véritable consécration de l'OTAN, l'OTAN qui allait donc durer 40 ans.

Tout cela, c'est le passé et je conviens avec vous que nous abordons une ère qui nous oblige à nous déprogrammer—pas nécessairement à oublier—ou à sortir du mode ancré de raisonnement qui a permis au monde occidental de si bien se porter pendant 40 ans, pour envisager de nouvelles institutions, pour se tourner vers de nouvelles idées ou de nouvelles solutions. Nous devons faire preuve de créativité.

Je crois que nous connaissons les facteurs qui sont en jeu: nous n'avons plus d'alliance ni de pays ennemis clairement identifiés, nous baignons en pleine globalisation, la planification stratégique n'est plus inextricablement consacrée

[*Text*]

with the economies and social and economic factors. There is one almost immutable fact even now: the common expression is the new world order. It seems to be taking shape as the new world order.

There is some fuzzy thinking about an international police force or an international body—probably the United Nations—that will keep an eye on these cultural revolution flare-ups. I suppose they are best epitomized by what is happening in the old Soviet Union.

Perhaps there will be some new organization or a piggy-back organization, be it NATO, CSCE or EC—whatever it is going to be—which will look after the east-west side. We don't seem to do an awful lot of thinking about the north-south side, and perhaps we should be, given that four-fifths will be in developing countries in the next era.

If I could go back to the NATO situation or the European situation, I was interested to hear you say that perhaps the EC had a better chance of surviving as that collective body, as opposed to the CSCE. Some people tend to favour the CSCE because it can bring in eastern Europe perhaps more quickly, more readily and more acceptably, particularly Russia. But it has its problems. I suppose the main thing is that it doesn't have a permanent secretariat.

Could I ask you then to perhaps expand on these thoughts and maybe take us a little further to say what sort of creative thinking we need to do? Do we need to forget about alliance institutions? Is there such a thing as an international peacemaking force under the auspices of the United Nations, which is the only thing we have right now? You are favouring the EC at least in thought over the CSCE.

• 1015

Mr. Pearson: I don't necessarily favour the EEC. It's just that it is the institution that works best at the moment because the common interests are so clear and the momentum seems to be in its favour because its key concerns are economic. Obviously, as the Liberals appear to have discovered over the weekend, the future lies in the direction of interdependence and globalization, and the EEC is very much a part of that process, whereas the CSCE has no clear mandate except to promote human rights and conflict control. Also, it involves 35 countries and could by the end of this year involve 40 countries if the Soviet republics join and so on. So it's just that the EEC has a clearer, more obvious purpose and it's easier to build on an institution such as that.

[*Translation*]

à la défense, puisqu'on l'applique désormais aux questions d'économie et de progrès social. Il est un fait désormais immuable: on parle de nouvel ordre mondial. Un nouvel ordre mondial qui est en train de prendre forme.

On envisage de façon plus ou moins vague la création d'un organisme ou d'une police internationale—sans doute les Nations unies—que l'on chargerait de suivre de près les flambées révolutionnaires culturelles survenant dans différentes parties du globe. Ce qui se produit dans l'ancienne Union soviétique nous donne sans doute un fort bel exemple de ce qu'il faudrait faire.

Il est possible que de nouvelles organisations seront mises sur pied—qu'il s'agisse de l'OTAN, de la CSCE ou de la CEE—et qui auront pour mandat de veiller aux relations est-ouest. Mais il ne semble pas qu'on s'attarde beaucoup à penser à l'axe nord-sud, alors que nous le devrions, étant donné qu'au siècle prochain, les 4/5 de la population se retrouveront dans des pays en voie de développement.

Je n'ai pas manqué de remarquer, dans ce que vous nous avez dit à propos de la situation de l'OTAN ou en Europe, que la Communauté européenne serait certainement la voie de l'avenir, par opposition à la CSCE. Certains ont tendance à pencher en faveur de la CSCE, parce qu'elle serait une façon d'intégrer les pays d'Europe de l'Est, et surtout la Russie, plus rapidement, plus facilement et sans doute de façon plus acceptable. Mais tout n'est pas rose, et le principal obstacle semble être le fait que cette organisation n'a pas de secrétariat permanent.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet et nous dire à quel sorte de raisonnement nous devons nous livrer? Devons-nous envisager de créer une nouvelle alliance? Peut-on vraiment compter sur une force internationale de maintien de la paix placée sous les auspices de l'ONU, telle que nous la connaissons actuellement? Vous semblez accorder votre préférence à la Communauté européenne, plutôt qu'à la CSCE.

M. Pearson: Je n'opterait pas forcément pour la CEE. Il se trouve que c'est l'institution qui fonctionne le mieux pour l'instant parce que les intérêts communs qui unissent les membres sont évidents et qu'elle semble avoir le vent dans les voiles, vu qu'elle se préoccupe surtout de questions économiques. Il est évident, comme les Libéraux semblent l'avoir découvert au cours du weekend, que l'avenir est à l'interdépendance et à la globalisation, vision à laquelle adhère sans réserve la CEE, alors que la CSCE, de son côté, n'a pas de mandat clair, si ce n'est celui de promouvoir les droits de la personne et d'aplanir les conflits régionaux. De plus, cette dernière organisation regroupe 35 pays membres et, d'ici la fin de l'année, elle pourrait en compter 40 si les républiques soviétiques devaient en faire partie. Force m'est de constater que la CEE a une mission beaucoup plus nette, beaucoup plus évidente et qu'il est donc beaucoup plus facile de créer quelque chose à partir d'une telle organisation.

[*Texte*]

My own preference in terms of institutions has always been and remains the United Nations. There really isn't a new world order. There's the old world order of 1945, which was that we created a global organization with rules and procedures that enabled it to keep the peace. We failed, but nevertheless we now have a new chance.

I think it's very interesting that after three or four months of fighting in Yugoslavia, the only organization that has been able finally to broker a peace is the UN. That is an important indication that while regional organizations are important and can deal with certain kinds of situations like Haiti and the OAS, for example, in the end only the global organization has the respect and the membership and the mandate, if not to enforce the peace, at least to promote the peace.

The great question mark, of course, about the future of the United Nations is the position of the Soviet Union and whether it can remain as a permanent member. I would guess that it cannot and that somebody, Russia presumably, will have to take its place, and then we'll have to re-examine the whole question of the membership of the Security Council, which at the moment is out of step with the events of the end of the century. But in the end I think we should look to the UN, as we did in 1945, not for protection so much as for leadership and as a model for global issues. Goodness knows, in 1991 there are more global issues than there were in 1945.

Those would be my thoughts about organizations.

Mr. Mifflin: It has been postulated by some strategic thinkers that, despite the situation in eastern Europe and the growth of the United States as *the* world power indisputably and undeniably, because of the potential ferocity of cultural revolutions and the kind of thing that we see going on in Yugoslavia and that has a great potential, I suppose, really in Eastern Europe, and because of the doubt and concern that the world has about the really firm control of nuclear weapons that was a fortunate by-product of the old days when there were two superpowers vying for control, in some ways the world is a more dangerous place today than it was five years ago. I might say that I don't necessarily subscribe to that as an individual, because I think we're going through a tumultuous period.

• 1020

I'm hoping that at a point in time, whether it's two years or ten years downstream, we will achieve something that we've been trying to achieve for a long time. If it's not world peace, it'll be something relatively close it, but we have to go through these growing pains until we get there. Could you comment on that aspect, sir, please?

[*Traduction*]

Quant à moi, j'ai toujours accordé ma préférence aux Nations Unies. Nous n'en sommes pas encore au nouvel ordre mondial. Il y a l'ancien ordre mondial de 1945 qui nous avait amenés à mettre sur pied une organisation internationale et à la doter de régles et de procédures pour lui permettre d'assurer la paix dans le monde. Nous avons échoué à l'époque, mais une nouvelle chance nous est offerte.

Il est intéressant de constater qu'après trois ou quatre mois de combat en Yugoslavie, seule l'ONU soit parvenue à s'imposer dans un rôle de courtier de la paix. Voilà qui nous indique que, même si les organisations régionales sont importantes et peuvent effectivement s'occuper de certaines situations, comme l'OEA à Haïti, il n'en demeure pas moins que l'ONU est la seule qui bénéficie du respect de tous, et qui puisse s'appuyer sur une composition et un mandat lui permettant de promouvoir la paix dans le monde, si ce n'est de la faire respecter.

Bien sûr, la grande question qui se pose au sujet de l'avenir des Nations Unies est la position de l'Union soviétique: restera-t-elle ou non un membre permanent? Je crains que non et qu'il faudra bien que quelqu'un, sans doute la Russie, la remplace après quoi nous devrons réexaminer toute la question de la participation au Conseil de sécurité, laquelle est, pour l'instant, vraiment anachronique. Mais je pense que nous finirons par nous tourner vers l'ONU, comme nous l'avons fait en 1945, pas tant pour y chercher une protection que pour y trouver une direction, un modèle à suivre dans les questions internationales. Et Dieu sait si, en 1991, nous avons beaucoup plus de questions internationales à régler qu'en 1945.

Voilà ce que je pense à propos des organisations internationales.

M. Mifflin: Certains stratèges ont posé pour principe que, malgré la situation qui règne en Europe de l'Ouest et la place de première puissance mondiale, de plus en plus évidente et incontestée qu'occupe les États-Unis, le monde est beaucoup plus dangereux de nos jours qu'il ne l'était il y a cinq ans, et cela pour plusieurs raisons: la férocité éventuelle des révolutions culturelles et le genre d'événement qui se produit en Yugoslavie et qui risque, à mon sens, de faire tâche d'huile en Europe, et les craintes que l'on ressent, dans le monde entier, vis-à-vis du contrôle des armes nucléaires, contrôle qui a été une des conséquences heureuses de l'époque où les deux superpuissances s'opposaient dans la maîtrise du monde. Pour ma part, je ne souscris pas à cette théorie, parce que j'estime que nous traversons une période particulièrement troublée.

J'espère qu'à un moment donné, dans deux ans ou dans dix ans, nous parviendrons à réaliser ce que nous recherchons depuis bien longtemps: si ce n'est pas un monde de paix, du moins un monde moins enclin à la guerre. Malheureusement, pour y parvenir, nous devons encore subir ces maux de croissance. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cette question, monsieur?

[*Text*]

Mr. Pearson: My own sense is that we should all welcome the end of the Cold War. I think it's peculiar that some people are saying that it was better five years ago when the threat of nuclear war was very real.

I was in Moscow during the crisis over Poland in 1981 and the second crisis over Afghanistan in 1983 after the shooting down of the Korean airliner. In both cases, whether it was genuine or not, the Soviets told me they thought there ws a serious possibility of nuclear war. I think that kind of possibility is really past. I don't think we are going to go back to that kind of crisis and therefore we should say amen.

The dangers now are different. The dangers are of the accidental use of nuclear weapons or the unplanned use by a third country or by terrorists or whatever. I can't evaluate those dangers, but the American Congress thinks they're real enough to have just appropriated $4.5 billion for a ground base defence against ballistic missiles last week.

I think it's important to make some evaluation of that threat but personally, it seems to me the greater threat is not of that kind but of violence and civil war in eastern Europe and in many parts of the world. This would be brought about by ethnic and religious and other causes, particularly the pressure of population on resources.

We are reaching the point in many parts of the world—I think of India, for example, where I've also lived—where desperation will determine events, based on poverty; the desperation of city dwellers, in particular. You have five or more cities in India with over 10 million people in each of them. These are the kinds of conditions that lead to violence and a kind of anarchy.

It seems to me that it is peacekeeping, in the generic sense, that we need to be thinking about—not systems to defend ourselves against ballistic missiles or the kind of war we envisaged in Europe even 10 years ago. I think those are the threats we will need to be shaping our armed forces to control one way or another.

The Chairman: Thank you, Mr. Mifflin. Mr. Darling, please.

Mr. Darling: Certainly we're all delighted to have you back, Mr. Pearson, and give us your views. I am wondering; my memory isn't as good as it should be, but who was in control in 1981-83 in the U.S.S.R. when you were the ambassador there?

Mr. Pearson: Brezhnev.

Mr. Darling: Brezhnev; I see, yes.

• 1025

One thing you mentioned—you seemed to think that CSCE could be of more importance than NATO. Am I correct in that assumption?

[*Translation*]

M. Pearson: Selon moi, nous devons tous applaudir la fin de la Guerre froide. Je trouve bizarre que certains puissent prétendre que le monde était plus sûr il y a cinq ans, quand la menace d'une guerre nucléaire était pourtant bien réelle.

Je me trouvais à Moscou pendant la crise polonaise de 1981 et lors de l'invasion de l'Afghanistan en 1983, après le drame du 747 coréen. En ces deux occasions, qu'il l'aient vraiment pensé ou non, les Soviétiques m'ont avoué qu'il croyaient très sérieusement à la possibilité d'une guerre nucléaire. Or, ce risque est bel et bien derrière nous. Je ne pense pas que nous connaissions jamais plus une telle période de tension, ce pourquoi nous devons bénir le ciel.

Désormais, les risques sont différents: utilisation accidentelle ou imprévue d'armes nucléaires par un pays du Tiers monde ou par des terroristes, ou que sais-je encore. Je ne suis pas en mesure de véritablement évaluer la menace, mais le Congrès américian estime qu'elle est assez réelle pour avoir, la semaine dernière, affecté 4,5 milliards de dollars à la construction d'installations de défense de surface pouvant résister à une attaque de missiles balistiques.

Je pense qu'il est important d'évaluer cette menace, mais, personnellement, je ne pense pas qu'elle soit aussi importante que les risques de violence et de guerre civile en Europe de l'est et dans bien d'autres parties du globe et qui pourrait être provoquée par des dissensions ethniques et religieuses, surtout à cause du manque de ressources à répartir entre des populations très nombreuses.

Nous en sommes au point où, dans de nombreux coins de la planète—et je pense plus particulièrement à l'Inde où j'ai également vécu—où c'est le désespoir des gens qui déterminera le cours des événements, désespoir occasionné par la pauvreté et surtout par la condition misérable des citadins. En Inde, on compte au moins cinq villes de plus de 10 millions d'habitants. Et ces gens-là connaissent le genre de situation susceptible de déboucher sur un excès de violence et d'anarchie.

Il m'apparaît que nous devons beaucoup plus penser au maintien de la paix, dans le sens large du terme, qu'à des moyens de défense contre des attaques de missiles balistiques ou à des moyens d'intervention dans le genre de guerres que l'on envisageait en Europe il y a seulement 10 ans. C'est en fonction du genre de menace que je viens d'énoncer que nous devons rebâtir nos Forces armées.

Le président: Merci, monsieur Mifflin. Monsieur Darling.

M. Darling: Soyez assurés que nous sommes ravis de vous retrouver, monsieur Pearson et d'entendre votre point de vue. Dites-mois, ma mémoire me fait défaut, qui était à la tête de l'URSS entre 1981 et 1983, quand vous étiez notre ambassadeur là-bas?

M. Pearson: Brejnev.

M. Darling: C'est ça, Brejnev.

Vous semblez penser que la CSCE pourrait devenir plus imporante que l'OTAN. Est-ce le cas?

[*Texte*]

Mr. Pearson: Mr. Darling, my answer would have to be that I don't know, because I find it very difficult to sort out the functions of the CSCE and NATO right now. Perhaps we will have a clearer idea a year from now, but at the moment there seems to be an overlap of functions.

I think it depends on what happens in the Soviet Union. If we have ten independent republics, a couple of years from now or even next year, all clamouring to join western institutions, where do we want them—in the CSCE? NATO will not accept them, I don't think. Where do they go? I guess they go to the CSCE. Does that make it stronger and more viable and does that give it a new role? The CSCE would then have 45 members. It is possible. I don't rule it out, but I just don't know.

Mr. Darling: You mentioned the possible division of the U.S.S.R.. You came up with the figure of ten. I think the number of different ethnic groups, whether you can call them small republics or not, is as high as 30 or 31. I am not sure. How do you foresee that this is going to be divided up? I have looked at the map of Russia many times, but it was a surprise for me to hear you say that Siberia is as big as Canada, not just in area but in population too. Would Siberia automatically go on its own and then Ukraine and Russia? What about all of the others? You have a real dog's breakfast there.

Mr. Pearson: Yes, you do. You are asking a key question. I don't know what the answer to that is. Siberia is not a republic, it is a part of Russia. The Russians, you can be sure, are not going to give it up. For them that's the storehouse of minerals, oil, gas and coal and so on and is the reason that Russia is a superpower and will be again at some point. They are not going to give up Siberia.

Siberia is a bit like our own north. It is still being developed. It is much further developed than are our own northern resources, but they still have a long way to go and the distances are immense. There are ten and a half time zones between one border of the Soviet Union and the other border. That's partly why the system breaks down. It's just too big to run from one place. I suppose you might think of Canada as being in those circumstances too.

Mr. Darling: Another thing you mentioned that will certainly be a serious problem is that they have an army of three million that they are trying to demobilize. Where are they going to go? We are told that they don't even have places to live, apartments or you name it. And I assume the greatest problem will be in Russia itself.

Mr. Pearson: That's right. Most of the officers are Russian. I don't know how many of those three million are officers, but it's a very real question as to where they are going to go, what kinds of jobs they are going to get.

[*Traduction*]

M. Pearson: En fait, monsieur Darling, je n'en sais rien car je trouve très difficile, pour l'instant, de faire la part entre la mission de la CSCE et celle de l'OTAN. Peut-être serons-nous mieux fixés dans un an d'ici mais, pour l'instant, il me semble qu'il y a un recoupement de fonctions.

Tout dépendra, je pense, de l'Union soviétique. Si, dans deux ans d'ici, voire dans dix ans, nous avons affaire à dix républiques indépendantes qui se réjouissent toutes de faire partie d'institutions occidentales, où allons-nous les accueillir: au sein de la CSCE? Je ne pense pas que l'OTAN les accepterait. Mais alors où se retrouveront-elles? Très certainement au sein de la CSCE. Ce nouvel apport renforcera-t-il la conférence, lui confèrera-t-il un nouveau rôle et la rendra-t-il plus viable? La CSCE compterait alors 45 membres. C'est possible, je n'écarte pas cette éventualité; je n'en sais rien.

M. Darling: Vous avez également parlé de l'éclatement possible de l'URSS. Vous nous avez cité le nombre le dix républiques. Mais je crois savoir qu'il y a au moins 30 ou 31 groupes ethniques que vous pourriez appeler petites républiques. Je n'en suis pas certain. À quoi, selon vous, devrait aboutir le fractionnement de l'URSS? J'ai consulté la carte de la Russie plusieurs fois, mais j'ai été surpris de vous entendre nous dire que la Sibérie était aussi grande que le Canada et qu'elle avait une populaton semblable. Est-ce que la Sibérie se détacherait automatiquement, ainsi que l'Ukraine et la Russie? Et les autres? Tout cela risque de finir par une véritable curée.

M. Pearson: Oui, en effet. Vous venez de poser une question essentielle. Malheureusement, je n'en possède pas la réponse. La Sibérie n'est pas une république, elle fait partie de la Russie. Et vous pouvez être certain que les Russes ne la laisseront pas facilement partir. Pour eux, c'est une réserve de minerais, de pétrole, de gaz et de charbon, et c'est d'ailleurs grâce à cela que la Russie a déjà été puissante et qu'elle le sera de nouveau. Croyez-moi, ils ne lâcheront pas la Sibérie.

La Sibérie c'est un peu comme notre région septentionale, en voie d'exploitation. D'ailleurs, elle est beaucoup plus exploitée que le Nord canadien, mais il y a encore place au progrès, et les distances à parcourir sont immenses. Le territoire de l'Union soviétique couvre dix fuseaux horaires et demi. C'est en partie à cause de cela que l'URSS a éclaté, son territoire est trop grand pour être géré depuis un seul endroit. On pourrait peut-être faire le parallèle avec la situation canadiennne.

M. Darling: Une autre source de problèmes importants pour les Soviétiques, et leur armée de trois millions d'hommes qu'ils parlent de démobiliser. Que vont-ils faire? On dit qu'ils n'ont même pas de logements où les mettre. Et je suppose que le plus gros problème se posera en Russie.

M. Pearson: La plupart des officiers sont russes et je ne sais pas quel est leur effectif, mais là-bas, on se demande très sérieusement ce qu'ils vont devenir et le genre de travail qu'on pourra bien leur confier.

[*Text*]

• 1030

Of course, they're not all going to be demobilized, but they're talking about reducing the army to around a million and a half, reducing it by roughly 50%. They can't do that overnight, but the question is what happens in the meantime? When I say "army", by the way, I mean the armed forces.

This obviously is going to be a problem that could lead to violence or strife of some kind, because the Soviet army is scattered in bases all over the Soviet Union. The republics may claim some of these bases. The Ukraine is already beginning to do that. So you face a myriad of problems there.

Mr. Darling: Mr. Pearson, the power struggle is still going on. I guess the power struggle goes on in every country, but Gorbachev is still hanging in there. Suppose what I would call the "improbable" happens; would Yeltsin move into the super job? Or would Yeltsin stay with Russia as the largest and most powerful republic? Is somebody else liable to emerge? I am just wondering what your comments are on that.

Mr. Pearson: Mr. Yeltsin is almost bound to be leader of the Russian republic. He's not going to move into the Kremlin. He doesn't want Gorbachev's job. Gorbachev's job has turned into the governor general's job, and I don't know how many people want that job. Obviously, Yeltsin would rather be the prime minister than the governor general. He's the leader of the Russian republic and will continue to be. The Russian republic will slowly dominate the scene. As I say, they are by far the largest and so on.

Whether Yeltsin is the best leader... At the moment he tends to be authoritarian and dogmatic. He grew up in the Communist Party. He was the boss of one of the big industrial cities. His word was law. You don't overcome that easily. At the moment, he is obviously the clear leader. I notice that the Germans are now dealing directly with Yeltsin. They had him in Bonn the other day as a head of state, more or less. So that's what's going to be happening. I gather he may come here too.

Mr. Darling: I am wondering who now would be next to Gorbachev?

Mr. Pearson: I guess Gorbachev will stay there, but in what capacity it's difficult to say. I think they need somebody in the president's chair who has a co-ordinating role. They need him to try to bring the republics together to co-ordinate their economic and defence policies. I think Gorbachev will continue to play that role, but his power is slipping away.

This is where the west can be extremely important to the Soviet future. The west can say to the republics that they have to deal with them in ways that make sense to the west; therefore, they need a co-ordinating centre. They will not deal with them unless they provide that. I notice they are beginning to say this in negotiations over aid and the question of loans and credits.

[*Translation*]

Évidemment, ils ne seront pas tous démobilisés, mais il est question de réduire l'armée d'environ un million et demi de soldats, soit donc 50 p. 100. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais que se passera-t-il entre-temps Par «armée», j'entends les Forces armées.

Ce sera évidemment un problème qui pourra provoquer de la violence ou une contestation quelconque, parce que l'armée soviétique est disséminée dans des bases un peu partout en Union soviétique. Les républiques réclameront peut-être la propriété de certaines de ces bases. L'Ukraine a déjà commencé, d'ailleurs. Il y a donc une multitude de problèmes en Union soviétique.

M. Darling: M. Pearson, la partie de bras de fer qui se joue n'est toujours pas terminée. Je suppose que c'est un peu le cas dans tous les pays, mais Gorbatchev tient bon. Supposons que l'improbable se produise; Yeltsin prendrait-il les rênes? Préférait-il rester en Russie, la république la plus importante et la plus puissante? Quelqu'un d'autre pourrait-il émerger? Qu'en pensez-vous?

M. Pearson: M. Yeltsin sera presque certainement à la tête de la République de Russie. Il ne va pas déménager au Kremlin. Il ne veut pas du poste de Gorbatchev. Le poste de Gorbatchev est devenu l'équivalent du poste du gouverneur général, si vous voulez, et je ne sais pas combien de gens voudraient occuper un tel poste. De toute évidence, Yeltsin préférerait être Premier ministre que gouverneur général. Il est à la tête de la République de Russie et il continuera d'occuper ce poste. La République de Russie finira progressivement par dominer. Elle est de loin la plus importante et la plus puissante.

Pour ce qui est des qualités de dirigeant de Yeltsin... Pour le moment, il a plutôt tendance a être autoritaire et dogmatique. Il a grandi au sein du Parti communiste. Il était le patron de l'une des grandes villes industrielles. Il avait le pouvoir absolu. Ce n'est pas facile à oublier. Pour l'instant, c'est évidemment lui qui dirige. J'ai remarqué que les Allemands traitent directement avec Yeltsin. Ils l'ont invité à Bonn, l'autre jour, un peu comme un Chef d'État, si l'on veut. C'est donc un peu cela que je prévois. Il viendra peut-être ici aussi.

M. Darling: Je me demande qui pourrait succéder à Gorbatchev à l'heure actuelle?

M. Pearson: Je pense que Gorbaychev sera toujours là, mais il est difficile de dire à quel titre. J'ai l'impression qu'ils ont besoin de quelqu'un à la présidence, d'une sorte de coordonnateur. Ils en ont besoin pour amener les républiques à coordonner leurs politiques en matière d'économie et de défense. Je pense que Gorbatchev continuera à jouer ce rôle, mais son pouvoir s'effrite de plus en plus.

C'est là que le rôle des pays de l'Ouest est extrêmement important pour l'avenir soviétique. Ils peuvent dire aux républiques qu'elles doivent traiter avec eux d'une manière acceptable pour l'Ouest, et que par conséquent, elles ont besoin d'un centre de coordination. Ils ne traiteront avec elles que si elles satisfont à cette condition. Je remarque que cette attitude est de plus en plus présente dans les négociations ayant trait à l'aide des pays de l'Ouest et à la question des prêts et des crédits.

[*Texte*]

Mr. Brewin: Mr. Pearson, let me take you to the question you left hanging at the end of your own opening statement, that is, the identification of Canadian interests in all of this. What do you see as Canada's interests, particularly in the context where we seem to be seeing this transition from security arrangements developed in response to the Cold War and the apparent threat from the Soviet Union to this new post-Cold War situation? What are Canada's military security interests, in particular, as you would define them?

• 1035

Mr. Pearson: Well, the note I made for myself was that our first interest is war prevention in two senses, both nuclear war and conventional war. I say that because we have never had an interest ourselves—that is, separately from other countries—in trying to secure our own future. I mean, we've never faced an enemy the way most countries have; therefore, war prevention in the general sense has been our international and national interest, aside from the question of keeping this country together, which I guess has to be the assumption you're all making here—that Canadian policy is Canadian policy; it's not as it was in the past.

By the way, I think an interesting question is how can our defence policies help to preserve the unity of this country? In other words, what are the common interests of the provinces in terms of living in a world in which there are going to be new kinds of threats to security.

So war prevention, both nuclear and conventional—and clearly from the nuclear point of view it seems to me non-proliferation should be at the top of the list of our interests. This is not because of particularly Canadian interests, but because the question of nuclear weapons spreading to other countries is still a very major concern. But in terms of war prevention, I think we have to ask ourselves what is the risk of war in Europe and what is the war outside Europe, and then devote ourselves, our own defence policies, to where we see the major risks to be.

Now clearly, in the last 40 years the risk of war for us was mainly in Europe and that's why half of our defence budget, almost, has gone to those kinds of risks. I think in future the risks are going to lie mainly outside Europe and therefore we need to reorient our thinking in terms of that outlook.

I see there a major role for peacekeeping under UN or regional auspices, and it just seems to me there's no alternative to control of that kind and I think the Canadian forces, Canadian officers, Canadian government has a reputation which is extremely high in that area. It's worth preserving and it's worth promoting and—

Mr. Brewin: So, Mr. Pearson, you don't think that's a fuzzy idea, as Mr. Mifflin seemed to describe it?

[*Traduction*]

M. Brewin: Monsieur Pearson, abordons la question que vous avez laissée en suspens à la fin de votre déclaration préliminaire, à savoir, la détermination des intérêts canadiens dans toute cette affaire. Quels sont les intérêts du Canada en particulier dans le contexte de cette transition qui s'opère à l'égard des mécanismes de sécurité que l'on avait mis en place en réaction à la guerre froide et devant la menace apparente de l'Union soviétique? Quels sont les intérêts du Canada, sur le plan militaire et sur le plan de la sécurité, en particulier, selon vous?

M. Pearson: J'ai écrit ici que notre premier intérêt est de prévenir la guerre sur deux plans, la guerre nucléaire et la guerre conventionnelle. Je dis cela parce que nous n'avons jamais eu—contrairement à d'autres pays—à défendre et à assurer notre avenir. Nous n'avons jamais dû nous défendre devant un ennemi comme la plupart des pays. Par conséquent, prévenir la guerre, d'une manière générale, a été notre intérêt, tant sur le plan international que national, outre la question de l'unité du pays, qui est sous-entendue dans tout ce que vous dites, je pense—la politique canadienne a évolué; elle n'est plus ce qu'elle était.

Soit dit en passant, une question intéressante pourrait être: Comment nos politiques en matière de défense peuvent-elles aider à préserver l'unité du pays? Autrement dit, quels sont les intérêts communs des provinces face à un monde où il y aura toutes sortes de nouvelles menaces à la sécurité?

La prévention de la guerre, tant nucléaire que conventionnelle—et, de toute évidence la non-prolifération des armes nucléaires—devrait figurer en tête de liste de nos intérêts. Cela n'est pas particulièrement lié aux intérêts canadiens, mais la question de la prolifération des armes nucléaires dans d'autres pays demeure un objet de préoccupation très important. Mais, pour ce qui est de la prévention de la guerre, je pense que nous devons nous interroger sur le risque qu'une guerre éclate en Europe et sur la réalité de la guerre à l'extérieur de l'Europe, et axer nos efforts et nos politiques en matière de défense sur les risques les plus importants que nous percevons.

Bien sûr, au cours des 40 dernières années il était beaucoup plus risqué qu'une guerre éclate en Europe que n'importe où ailleurs, et c'est ce qui explique que presque la moitié de notre budget de la défense ait été consacrée à cette possibilité. A l'avenir, je pense que le risque de guerre viendra principalement de l'extérieur de l'Europe et, par conséquent, nous devons réorienter notre pensée en conséquence.

Je vois un rôle très important pour le Canada, pour ce qui est du maintien de la paix, sous les auspices de l'ONU ou sous des auspices régionaux. Je pense que nous n'avons pas d'autre choix que d'exercer un mandat de ce genre, et d'ailleurs, les Forces armées canadiennes, les officiers canadiens et le gouvernement canadien ont une réputation extrêmement enviable à cet égard. Il vaut la peine d'en prendre soin et de la préserver...

M. Brewin: Donc, monsieur Pearson, vous ne pensez pas que c'est une idée floue, comme M. Mifflin semble le croire?

[*Text*]

Mr. Pearson: Well, it is a bit fuzzy, but it's one to... I mean, most ideas these days on defence policy are fuzzy, but I think that's the one I would like to see given the most priority to.

There's one other aspect of this; that is the defence of North America, and I referred to that briefly by talking about the ballistic missile defence system that the Americans apparently want to adopt. There you have to weigh the risks versus the costs. I just don't know whether these costs are worth paying, given the risks that may exist, but we live beside, as you know, a neighbour who can afford to pay some of these costs, and the question is how much can we contribute and should we contribute.

• 1040

Mr. Brewin: Let me perhaps push you toward an answer on that. Do you at this point assess the risks to Canada on the ballistic side as sufficient to justify Canadian expenditures in this area? It's one thing for the Americans to say that they assess it one way and want to spend money on it. Is there sufficient evidence for you to recommend that Canada spend any money in participating in a ballistic defence system—against whom?

Mr. Pearson: I would wait for a year or so to see what happens in the so-called Soviet Union. I would like to know what's going to become of those nuclear weapons. I don't know how many there are. People say there are 25,000 perhaps, but that's a lot of nuclear weapons. Of course, not all of those are strategic weapons. It doesn't matter whether there are 1,000 or 2,000 or 500—they could still destroy the world. I would want to know who is going to be in control of those weapons and what the prospects are for destroying them under the START process. We are beginning to reach the stage of destroying weapons. How long is that going to continue?

So I would want to wait a year or so until I saw what is going to happen in terms of the control of nuclear weapons. I would not spend any money on ballistic missile defence right now, but I'd wait for a year or so before saying no.

Mr. Brewin: You appeared before the Citizens' Inquiry into Peace and Security. First, I would like to ask your general impressions as to the value of that inquiry. Second, in your evidence before that inquiry you were quoted as saying that "if the CSCE succeeds in its goals, then I don't see the point of having NATO"—that was in quotation marks—"it looks to me like duplication". You criticize "purists" who want to maintain NATO forever, regardless of any change in the international situation. Could you elaborate on those views for us? That's at the heart of some of the issues we are looking at.

Mr. Pearson: The report in the paper tended to highlight that aspect of what I said, but I think I was somewhat more balanced, in that I said we should wait and see how events in Europe develop before we decide whether the CSCE or

[*Translation*]

M. Pearson: Oui, elle est un peu floue, mais... La plupart des idées sont plutôt nébuleuses, aujourd'hui, pour ce qui est de la politique en matière de défense; or, je pense que ce serait celle à laquelle je souhaiterais que l'on accorde la priorité.

Il y a un autre aspect à cela: La défense de l'Amérique du Nord, et j'y ai fait allusion brièvement quand j'ai parlé du système de défense balistique dont les Américains semblent vouloir se doter. Il faut mettre en rapport les risques et le prix d'une telle entreprise. Je ne sais vraiment pas si le jeu en vaut la chandelle, compte tenu des risques qui peuvent exister, mais, vous savez fort bien que notre voisin a les moyens d'en payer une bonne partie et la question que nous devons nous poser est dans quelle mesure le Canada peut-il y contribuer et devrait-il y contribuer?

M. Brewin: À tout le moins, qu'on essaye d'arriver à une réponse. En ce moment, estimez-vous que le Canada court un risque d'attaque balistique assez grand pour justifier ses dépenses dans ce domaine? Les Américains peuvent bien faire leur évaluation et décider de dépenser leur argent pour la défense, mais y a-t-il assez de preuves pour que vous recommandiez au Canada de dépenser de l'argent pour participer dans un système de défense balistique? Et contre qui nous défendrions-nous?

M. Pearson: Je recommanderais qu'on attende un peu—peut-être un an—pour voir comment se déroulent les événements dans la prétendue URSS. Je voudrais bien savoir ce que deviendront ces armes nucléaires. Je ne sais pas combien ils en ont. On dit qu'ils en ont peut-être 25,000, mais 25,000, c'est beaucoup d'armes nucléaires. Bien sûr, ces armes ne sont pas toutes des armes stratégiques. En fait, il n'y a aucune différence s'ils ont 1,000, 2,000 ou seulement 500 armes—ils peuvent toujours détruire le monde. Je voudrais bien savoir qui aura la haute main sur ces armes et quelles sont les possibilités de les détruire aux termes du processus START. Nous approchons l'étape où les armes seront détruites. Combien de temps cela durera-t-il?

Je serais donc partisan d'attendre un an pour voir comment et par qui les armes nucléaires seront détenues. En ce moment, je ne dépenserais pas un sou pour la défense balistique, mais avant de dire un non définitif, j'attendrais un an.

M. Brewin: Vous avez comparu à l'Enquête populaire sur la paix et la sécurité. Je vous prie donc de nous donner d'abord vos impressions générales de la valeur de cette enquête. Deuxièmement, dans votre témoignage à l'enquête vous avez dit, et je cite, «si la CSCE réussit à atteindre ses objectifs, je ne vois pas à quoi servirait alors l'OTAN. D'après moi, cela serait du dédoublement.» Vous critiquez les «puristes» qui veulent maintenir l'OTAN indéfiniment, sans prendre en considération les changements internationaux. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur ces opinions? Tout cela est au coeur de certaines questions que nous étudions.

M. Pearson: Le reportage dans le journal a mis le point sur cet aspect de mes propos, mais je crois que mes propos étaient un peu plus équilibrés. J'ai dit qu'on devrait attendre et voir comment se dérouleraient les événements en Europe

[*Texte*]

NATO or both are the appropriate organizations to which Canada should belong. It may be that we should continue to belong to both. Obviously we're not going to dismantle NATO tomorrow. You've got 40 years of build-up there. You don't just build down in a year. It will take some time before we know what the role of NATO is going to be.

I was making the point that organizations are not sacred. Organizations are there to promote purposes and to carry out functions, and I'm waiting to be told exactly what NATO's functions are. I suggested earlier in this appearance that there are some I can foresee, such as a consultation on Third World questions, what NATO calls "out of area" questions. I think that's an important function. Somebody has to be consulting about those things. How are the western nations going to consult? Are they going to do it through the CSCE, or is NATO the best forum for that kind of work?

If somebody can tell me that these are functions NATO is going to perform—and I would add that some peacekeeping as a possible function for NATO, although they're calling it a rapid-reaction force, which is a different kind of function. Nevertheless, if somebody can explain to me what functions NATO will perform, that's fine. But we shouldn't think of NATO as a sacred cow. Certainly L.B. Pearson didn't think that way.

Mr. Brewin: The government has announced it intends to maintain 1,100 military personnel in Europe after 1995. Do you see any point in that?

• 1045

Mr. Pearson: Well, 1,100 seems a peculiar number to me. I haven't seen in any of the explanations why we need to maintain 1,100 people. I would have thought that was a pretty token contribution, but then there may be good military reasons for having that number remain in Europe. I don't think it is a very important question, because I think we are moving in the right direction. The gradual withdrawal over the next three years of Canadian forces from Europe is the right thing to do. I don't think the important question is whether we leave 1,000 there.

M. Ferland (Portneuf): Monsieur Pearson, j'ai trouvé votre présentation très intéressante.

Il y a quatre éléments importants. En Europe de l'Est, il y a une montée du nationalisme qu'on ne pouvait pas anticiper il y a à peine quelques mois. Cette montée du nationalisme ne semble pas aller dans la bonne direction.

En Europe de l'Ouest, on sent de plus en plus une certaine recrudescence du fascisme ou des groupes d'extrême-droite.

L'intégrisme musulman, que l'on croyait stabilisé, semble prendre beaucoup plus de force, mais d'une façon bien différente de celle qu'on a connue jusqu'à maintenant.

Quant aux pays du Tiers monde, on sent de plus en plus qu'ils sont impatients et qu'ils ont de plus en plus peur que les pays d'Amérique s'occupent beaucoup trop de l'Europe de l'Est à leur détriment.

[*Traduction*]

avant de décider si le Canada devrait appartenir à la CSCE, à l'OTAN, ou aux deux organismes. Peut-être devrait-on rester membre des deux organismes. Bien sûr, l'OTAN ne sera pas démantelée demain. Il y a 40 ans de montée en puissance à considérer. On ne peut pas démanteler tout cela en un an. Il faudra du temps pour que le rôle de l'OTAN prenne forme.

J'ai indiqué que les organismes ne sont pas sacrés. Les organismes sont là pour promouvoir des objectifs et exercer des fonctions. J'attends encore qu'on m'explique les fonctions exactes de l'OTAN. Un peu plus tôt, j'ai mentionné que j'en envisage quelques-unes, par exemple, un rôle consultatif sur les questions du Tiers Monde, des questions qui sont hors de la sphère d'influence de l'OTAN. Voilà une fonction importante. Il faudra bien que l'on se consulte sur ces questions. Comment les pays occidentaux pourront-ils consulter? Par le biais de la CSCE, ou l'OTAN serait-elle un meilleur véhicule pour cela?

Alors, si quelqu'un peut me dire que l'OTAN exercera ces fonctions-là—et j'ajoute même que j'envisage aussi le maintien de la paix comme fonction éventuelle de l'OTAN, malgré qu'on appelle l'OTAN une force d'intervention rapide, ce qui est autre chose. Néanmoins, si quelqu'un peut m'indiquer les fonctions qu'exercera l'OTAN, alors tant mieux. Mais il ne faut pas voir l'OTAN comme une vache sacrée. En tout cas, L.P. Pearson ne la voyait pas comme telle.

M. Brewin: Le gouvernement a signifié son intention de garder 1,100 militaires en Europe après 1995. Dites-moi, à quoi bon?

M. Pearson: En fait, 1,100 cela m'a l'air d'un chiffre plutôt bizarre. Aucune des explications ne semble indiquer pourquoi nous sommes obligés de maintenir un effectif de 1,100 militaires. D'après moi, ce ne serait là qu'une présence symbolique, mais il pourrait y avoir une bonne raison militaire pour maintenir cet effectif de 1,100 en Europe. Cela n'est pas une question très importante, parce que nous allons déjà dans la bonne direction. Dans les prochains trois ans, il y aura un retrait progressif des forces canadiennes stationnées en Europe. Donc peu importe si 1,100 militaires y restent.

Mr. Ferland (Portneuf): Mr. Pearson, I find your presentation very interesting.

There are four important points. In Eastern Europe, we are seeing an upsurge in nationalism we could not have foreseen just a few months ago. This upsurge in nationalism is not a step in the right direction, apparently.

In Eastern Europe, we are seeing more and more fascist and extreme right groups coming back to life.

Muslim fundamentalism, which we thought had stabilized, seems to be gathering strength again, but in a different way than before.

As for Third World countries, they appear to be increasingly impatient and increasingly afraid that American countries are focusing too much on Eastern Europe and consequently neglecting them.

[*Text*]

En fait, l'OTAN demeure le seul élément de stabilité et de paix sur la planète présentement. On espérait que l'ONU finirait par devenir un organisme crédible qui permettrait de rétablir la paix dans certains coins du monde, mais elle n'a pas encore démontré son efficacité. Le seul organisme qui n'a jamais eu besoin d'utiliser la force, mais qui a le potentiel de le faire, c'est l'OTAN. C'est le seul organisme qui assure la paix présentement.

Vous dites que c'est peut-être la CSCE qui va prendre la relève, mais la CSCE n'a pas encore démontré son efficacité dans ce domaine-là. C'est plutôt l'OTAN qui démontre son efficacité. Vous dites que l'OTAN va finir par disparaître. J'aimerais que vous me donniez des précisions, compte tenu de son rôle. C'est le seul élément de stabilité qu'on a présentement.

Même Gorbatchev a demandé qu'on maintienne l'OTAN. Lors de l'unification de l'Allemagne, il a même accepté que l'ancienne Allemagne de l'Est fasse partie de l'OTAN. Il croyait à l'OTAN et il avait peur qu'elle disparaisse à un moment donné. Si les Soviétiques, du moins ceux qui sont les plus ouverts sur le monde, reconnaissent ce fait-là, pourquoi voudrions-nous l'éliminer ou lui enlever sa crédibilité?

[*Translation*]

In fact, NATO seems to be the only element of stability and peace we now have in the world. We hoped that the UN would finally gain credibility and would make it possible to bring peace to certain parts of the world; however, the UN has not proved effective. The only organisation that has never had to use force, but could if necessary, is NATO. At the present time, NATO is the only organisation ensuring that peace is maintained.

You are saying that the CSCE could take over that function. However, the CSCE has not yet shown itself to be effective in that role. It is NATO that has shown itself to be effective. You are saying that NATO will eventually disappear. I would like you to be a little bit more specific, bearing in mind NATO's role. NATO is the only element of stability we now have.

Even Gorbachev has asked us to keep NATO going. When the two Germanies became reunited, he even agreed that the section which was formerly Eastern Germany become a part of NATO. He believed in NATO and he feared its eventual demise. If the Soviets—at least those most aware of the outside world—are willing to aknowledge that fact, why would we want to eliminate NATO or sap its credibility?

• 1050

Mr. Pearson: It is true that NATO is an element of stability, but as I recall NATO over the past few years... I worked there for three years on the NATO Secretariat under Mr. Paul-Henri Spaak, who was a great European statesman. He was completely frustrated by NATO. He finally went to the European Community as the organization of the future because he could not get the Americans to consult their partners in NATO on the major questions of the day. In fact, although NATO is an important forum for consultation among the western powers, usually when the United States decided its vital interests were at stake, it consulted afterwards, not before. That is the way great powers operate; they don't want a lot of little powers tugging at their sleeves. That is the way it will continue to be. The United States moved forces into Saudi Arabia without consulting too many other people. We mustn't be surprised by this.

Organizations need to be created that will allow smaller countries and powers to have, in effect, some influence on the U.S. policies. NATO does that to some extent. We have a seat at the table and can either complain after the fact or can warn before the fact; that is an important area for NATO and will continue to be.

In fact, as you know, NATO does not act as a unit in terms of military action. I mean, NATO has never taken a military action. We have taken all kinds of defensive postures and so on, but when two members of NATO—Greece and Turkey—went to war, NATO could do nothing. Again, it was the United Nations that had to intervene and is still in Cyprus, as you know.

M. Pearson: Il est vrai que l'OTAN est un élément de stabilité, mais si je ne m'abuse, pendant les dernières années, l'OTAN... J'ai travaillé au Secrétariat de l'OTAN, sous la direction de M. Paul-Henri Spaak, un grand homme d'État européen. Il se sentait complètement frustré par l'OTAN. Il a fini par se tourner vers la Communauté européenne, voyant en elle l'organisme de l'avenir. Il ne réussissait jamais à persuader les Américains de consulter les autres membres de l'OTAN sur les importantes questions d'actualité. En fait, il est vrai que l'OTAN est un forum de consultation important pour les pouvoirs occidentaux, mais quand les États-Unis décident que leurs intérêts fondamentaux sont en jeu, ils consultent leurs partenaires après, pas avant, le fait. Voilà comment les grandes puissances font les choses.

Elles ne veulent pas que toutes sortes de petits pouvoirs essaient de les influencer. Et voilà comment les choses resteront. Les États-Unis n'ont pas consulté beaucoup d'autres pays avant d'envoyer des militaires en Arabie Saoudite. Cela ne doit pas nous surprendre.

Il faudra établir des organismes qui permettront aux petits pays et aux petites puissances d'avoir un peu d'influence sur les politiques des États-Unis. En quelque sorte, l'OTAN permet que cela se fasse. Nous avons une place à la table, et nous pouvons soit nous plaindre a posteriori ou prévenir nos partenaires a priori. Cette fonction de l'OTAN est importante et restera importante.

[*Texte*]

We mustn't think NATO is necessarily a kind of stabilizing force. It can be and was, because of the common threat from the east. With that threat absent, the question is what functions can NATO perform? We have to answer that question, and I'm not convinced of the answer.

M. Ferland: Après la guerre du Golfe, il est devenu très, très clair qu'il n'existait plus qu'une seule superpuissance sur la planète. On a alors senti une espèce de frustration chez les citoyens européens. Qu'ils soient français, anglais, belges ou allemands, les citoyens ordinaires ont été très frustrés du peu de participation de leurs pays pendant la crise du Golfe.

Depuis ce temps, on sent qu'il y a en Europe une espèce d'effort en vue de créer une armée européenne. La Communauté européenne des 12 compte 340 millions d'habitants et a les moyens de créer une telle armée. Si elle était créée, quel serait alors le rôle du Canada? Est-ce qu'il pourrait continuer à servir de trait d'union entre l'Amérique et l'Europe ou s'il serait tout simplement éliminé? Est-ce qu'on lui dirait: Tu es un pays américain et c'est comme cela qu'on te voit?

Mr. Pearson: I remember we always used to oppose the idea of two pillars, North America and Europe, because that implied we were part of the North American pillar, which of course we are. But Canadians have always resented being identified only as North Americans because that also implies we really are just like Americans and so on. So we much prefer the idea of an Atlantic community in which there are no pillars; there are just various chairs in which everybody can sit.

• 1055

However, this is really no longer a serious argument. The Europeans are beginning to develop institutions that to me at least are more or less inevitable. They are going to develop common defence policies and they are going to develop, if not a European army, at least some form of very closely integrated defence mechanisms. After all, the European defence community idea was put forward in 1954—that's a long time ago—by the British and Germans, and the French finally torpedoed it. Nevertheless, I think it's inevitable.

So where does that leave North America? Well, the United States does not have to worry; they are a global power. The position of Canada will remain ambiguous. I think we have to live with that, because we don't belong to a region. We're not Europeans, we're not Americans. What are we? Well, that's our problem. It's fun to talk about it and to think about, but I don't think we should let it bother us. I then go back again to the theme I've been developing

[*Traduction*]

Vous savez fort bien, d'ailleurs, que l'OTAN ne prend pas de mesures militaires en agissant comme entité intégrale. En fait, l'OTAN n'a jamais pris de mesures militaires. Nous avons pris toutes sortes de positions défensives, mais quand deux membres de l'OTAN—la Grèce et la Turquie—sont entrés en conflit l'OTAN n'a pu rien faire. Encore une fois, c'est l'ONU qui a dû intervenir. D'ailleurs, vous le savez, l'ONU est encore en Chypre. Il ne faut pas nécessairement considérer l'OTAN comme étant une force stabilisante. Elle peut l'être, et elle l'était, à cause de la menace commune venant de l'Est. Maintenant que cette menace n'y est plus, on se demande quelles fonctions l'OTAN aura-t-elle à exercer? Il faudra répondre à cette question, et moi je n'ai pas vraiment de bonne réponse.

Mr. Ferland: After the Gulf War, it became very, very clear that there was only one superpower left. We could feel Europeans getting frustrated. Regardless of whether they were French, English, Belgian or German, ordinary citizens were very frustrated by the minor roles their countries played during the Gulf crisis.

Since then, we feel that Europe has been making some effort towards creating a European army. The Europe of the 12 comprises 340 million people and has the means to create a pan-European army. If such an army were created, what would be Canada's role? Could Canada continue to be a link between the United States and Europe, or would it simply be put out of the equation? Would Canada be told it was perceived as, and indeed considered, an American country?

M. Pearson: Je me rappelle que nous étions toujours opposés à l'idée de deux piliers—l'Amérique du Nord et l'Europe—parce que cela voulait dire que nous faisions partie du pilier nord-américain, ce qui est bien sûr vrai. Mais les Canadiens n'ont jamais voulu être identifiés uniquement comme nord-américains, parce que cela implique que nous sommes vraiment comme les Américains, etc. Nous préférons donc de beaucoup la notion d'une communauté atlantique dans laquelle il n'y a aucun pilier, seulement de la place pour tout le monde.

Mais ce raisonnement n'a plus le même poids qu'auparavant. Les Européens commencent à établir des institutions que je considère plus ou moins inévitables. Ils vont élaborer des politiques de défense communes, et même s'ils n'établissent pas une armée européenne, ils établiront au moins des mécanismes de défense étroitement liés. D'ailleurs, l'idée d'une communauté de défense européenne a été proposée en 1954—il y a donc bien longtemps de cela—par la Grande-Bretagne et l'Allemagne—c'est la France qui a torpillé cette notion. Néanmoins, je crois que c'est inévitable.

Alors, où reste l'Amérique du Nord? En tout cas, les États-Unis n'ont pas à s'inquiéter, ils constituent une puissance globable. La position du Canada restera ambiguë. Je crois que nous devons accepter cela parce que nous ne faisons pas partie d'une région. Nous ne sommes ni européens ni américains. Que sommes-nous? Ça, c'est à nous de décider. Ce problème est peut-être amusant comme sujet de discussion, mais il ne faut pas qu'il nous incommode.

[*Text*]

here, which is that we have a global role because of our situation and our resources and our capacities and our skills for peacekeeping in the general sense of that word, that we shouldn't be ashamed of that, that we're good at that and we should continue to do that.

Mr. Proud (Hillsborough): Thank you for being here today, Mr. Pearson, to present to us your views on the situation, not only in Europe but around the world. As we listen to witnesses coming before us as we go on this fact-finding mission of ours, I suppose we are going to find many ideas that differ from one another, but hopefully at the end of the day we will be able to come to some kind of a conclusion that will be in the best interests of the world.

I listened to you and others talk about NATO. Last week we met with a group from the foreign affairs committee from Germany who feel that NATO not only must remain there but must expand. So I guess we have to decipher all of these ideas, and hopefully we can come up with some recommendations that are going, as I say, to apply positively to the future.

You made three scenarios vis-à-vis the transition of independence in the Soviet Union. I wonder—again it's hypothetical—which one you think will take place. Secondly, do you think that in fact Russia will become a part of the European community in the future?

Mr. Pearson: I've been trained all my life pretty well to say on the one hand, on the other hand. The press doesn't like that, and I guess investigating committees of Parliament don't like that either; but there are no clear-cut answers of that kind. When I first went to Moscow, my sense was that this is a European city. It reminded me of Paris, where I'd lived: the same urban architecture, the same sense of collective living that you find in Europe, not the isolated houses you find in Canadian or North American suburbs. I said to myself this is a European city. Then when I went to Leningrad, I knew it was a European country. Leningrad is one of the most beautiful European cities.

So my answer is yes, Russia is European. Isn't Tolstoy a European, Shostakovich? Where did the birth of modern art take place? In Russia. I mean by modern art, abstract art after the revolution in 1917. It is a European country. But I am going by Russia. The Soviet Union is not a European country. The Muslim republics are obviously not European.

• 1100

Russia will claim its place at the European table and we will be back in the 19th century when everybody else was a bit afraid of what the Russians might do next—a very powerful country. But maybe we can ask Russia to join NATO and that will lead to some rethinking of what NATO is about.

The Chairman: Was your first question answered, Mr. Proud?

Mr. Proud: Yes.

[*Translation*]

Alors, si je retourne à mon terme central, le fait que nous avons un rôle global en raison de notre situation, nos ressources, nos capacités et notre habileté en matière de maintenir la paix—dans le sens général du mot—il faut en être fier. C'est un rôle que nous jouons bien, et que nous devons continuer à jouer.

M. Proud (Hillsborough): M. Pearson, merci d'être venu nous présenter vos opinions sur la situation en Europe et dans le monde entier. Pendant cette mission d'enquête, je suis sûr que les témoins qui comparaîtront devant nous nous feront part de beaucoup d'opinions différentes. Mais j'espère qu'en fin de compte nous serons à même d'arriver à une conclusion qui sera dans les meilleurs intérêts de la planète.

Je vous ai entendu parler de l'OTAN, et j'ai entendu d'autres opinions aussi. La semaine passée, nous nous avons eu des entretiens avec un groupe du Comité des Affaires extérieures allemand. D'après eux, l'OTAN doit être non seulement préservée mais élargie. Nous devons donc analyser toutes ces idées, et j'espère que nous pourrons aboutir à des recommandations utiles et positives.

Vous avez décrit trois scénarios pour la transition vers l'indépendance en URSS. Pouvez-vous me dire—je sais que c'est là une question hypothétique—quel scénario vous considéreriez le plus probale. Deuxièmement, pensez-vous que la Russie deviendra un jour membre de la Communauté européenne?

M. Pearson: Toute ma vie, j'ai appris à analyser les deux côtés de chaque question. Les médias n'aiment pas cela, et je suppose que les comités d'enquêtes parlementaires n'aiment pas cela non plus. Néanmoins, il n'y a pas de réponses nettes. La première fois que j'ai visité Moscou, j'avais l'impression d'être dans une ville européenne. Moscou me rappelait Paris, où j'avais habité. Il y avait la même architecture, le même sentiment de vie collective qu'on trouve en Europe. Je n'ai pas retrouvé les maisons isolées qu'on voit dans les banlieues canadiennes ou nord-américaines. Je me suis dit—tiens, c'est une ville européenne. Puis, quand je suis allé à Leningrad, j'ai su que c'est un pays européen. Leningrad est une des plus belles villes d'Europe.

Donc ma réponse est oui, la Russie est européenne. Tolstoï et Shostakovich ne sont-ils pas européens? Où se trouve le berceau de l'art moderne? En Russie. J'entends par art moderne, l'art abstrait surgi après la révolution de 1917. C'est un pays européen. Mais il ne faut pas juger toute l'Union soviétique à un l'aune de la Russie. L'Union soviétique n'est pas un pays européen. Les républiques musulmanes ne sont manifestement pas européennes.

La Russie occupera sa place à la tablee européenne et nous en reviendrons à la situation du 19e siècle où tout le monde se demandait avec un peu d'inquiétude ce que mijotait la Russie—un pays très puissant. Peut-être pourrait-on inviter la Russie à entrer à l'OTAN et repenser ainsi à la raison d'être de l'organisation.

Le président: Avez-vous eu réponse à votre première question, monsieur Proud?

M. Proud: Oui.

[*Texte*]

Mr. Hicks: I won't need my ten minutes either, because so many topics have been covered fairly well.

I appreciate all of your comments, Mr. Pearson. I think you have been successful in posing more questions to this committee than any witness in my seven years experience on the committee. You have given us a lot to think about.

Mr. Pearson: Can I have a medal for that?

Mr. Hicks: How recently have you been in Moscow?

Mr. Pearson: A year ago. I was there a year ago today in fact.

Mr. Hicks: Did you notice many changes when you were there a year ago compared to when you were posted there?

Mr. Pearson: Basically, no. What people forget is that the line-ups in front of the stores was a common phenomenon ten years ago. The line-ups are now longer and there are fewer things inside the stores. I didn't otherwise notice any great change. That was a year ago. Today it may well be that administration is breaking down so that you can't be sure even how to catch a plane or a train. I don't know. When I was there, there was no problem. The transport system was working, and the central services, the post offices were working. I just don't know if that is still true.

Mr. Hicks: I think the one thing you didn't add was that when people get to the front of the line the items are now more expensive, because they are trying to rise to a market economy.

Mr. Pearson: Absolutely; that is a big change.

Mr. Hicks: I certainly discovered that people in the Moscow area generally are now not nearly as happy as they were two years ago.

Mr. Pearson: No, that is true; I agree.

Mr. Hicks: Moving to NATO again for a moment, and we have touched on it many times this morning already, it appears NATO is on the verge of inviting the emerging democracies, the East Bloc countries, as associate members. Do you agree with this move? Do you think the move should then proceed to full membership eventually? What implications would you see?

Mr. Pearson: The key article in the NATO treaty is the article that states that an attack on one is an attack on all. That's the pledge article and that was the one that took the Americans a long time to accept in 1948 and 1949. They didn't want that. They didn't want to be bound in advance that way. They eventually accepted it. I think you should talk to congressmen about whether they now want to be bound by an article that commits them to defend Poland or Hungary. I don't know what their attitude to that will be. I think that's probably the main factor now. In any extension of NATO to cover other countries, will the American Congress accept it?

• 1105

As for Canada, I suppose we should go along. We have no particular interests of our own in that sense. If the rest of the alliance thinks this is a good idea, then I see no reason why we shouldn't do so.

[*Traduction*]

M. Hicks: Je n'aurai pas besoin de mes dix mminutes non plus, car tant de sujets ont déjà été largement couverts.

J'apprécie vos propos, monsieur Pearson. Je pense que vous avez réussi à susciter dans nos esprits davantage d'interrogations que tout autre témoin au cours de sept annés d'expérience de membres. Vous nous avez donné beaucoup matière à réflexion.

M. Pearson: Va-t-on me décerner une médaille pour cela?

M. Hicks: À quand remonte votre dernière visiste à Moscou?

M. Pearson: C'était il y a un an, jour pour jour.

M. Hicks: Avez-vous remarqué beaucoup de changements par rapport à l'époque où vous étiez en poste?

M. Pearson: Pas vraiment, non. Les gens d'ici oublient un peu que les files d'attente devant les magasins étaient déjà courantes il y a dix ans. Elles sont aujourd'hui plus longues et il y a moins de marchandises à acheter. À part cela, je n'ai pas remarqué de grands changements. C'était il y a un an. Aujourd'hui, il se peut que toute l'administration s'effrite au point que même les transports ne soient plus sûrs. Je ne sais pas. Lorsque j'y étais, il n'y avait pas de problème, les transports fonctionnaient, de même que les services centraux comme la poste. Je ne sais pas s'il en est toujours ainsi.

M. Hicks: Une chose que vous n'avez pas mentionnée, c'est que lorsque les gens finissent par arriver jusqu'au comptoir des magasins, tout coûte maintenant beaucoup plus cher parce qu'ils veulent de passer à l'économie de marché.

M. Pearson: Absolument; cela représente un gros changement.

M. Hicks: J'ai en tout cas constaté que les gens de la région de Moscou sont généralement beaucoup moins contents qu'il y a deux ans.

M. Pearson: Oui, c'est vrai, je suis d'accord.

M. Hicks: Pour en revenir à l'OTAN, il semble qu'elle soit sur le point d'inviter les démocraties nouvelles du bloc oriental à y entrer à titre de membres associés. On a évoqué la possibilité à plusieurs reprises déjà ce matin. Êtes-vous partisan de cela? Pensez-vous qu'il faille faire un jour de ces pays des membres à part entière? Quelles en seraient les répercussions?

M. Pearson: L'article clé du traité de l'OTAN est cet article qui dit qu'une attaque lancée contre l'un est une attaque contre tous. C'est lui qui représente un engagement principal et celui que les Américains ont eu le plus de mal à accepter en 1948 et 1949. Ils n'en voulaient pas. Ils ne voulaient pas se lier les mains d'avance. Ils ont fini par l'accepter. Je pense que vous devriez demander aux membres du Congrès s'ils admettraient aujourd'hui d'être liés par un article qui les engagerait à défendre la Pologne ou la Hongrie. Je ne sais pas quelle serait leur réponse. Je pense que c'est probablement aujourd'hui le principal facteur. Est-ce que le Congrès américain accepterait l'élargissement de l'OTAN à d'autres pays?

Pour ce qui est du Canada, je pense que nous devrions suivre le mouvement. Nous n'avons pas vraiment d'intérêts propres. Si les autres membres de l'alliance pensent que c'est une bonne idée, je ne vois pas pourquoi nous refuserions.

[*Text*]

I wonder about the purpose of NATO accepting eastern Europeans as full members. Would we then accept the Ukraine and eventually Russia? What is the threat? I'd like to hear the answer to that question. Is the threat an internal one? I think it's more likely that Hungary will find itself in conflict with Romania than it is that Hungary will be attacked by Russia. That is the question we would have to answer. I would not want to say at the moment whether it's a good idea or not before I knew the answers to those questions.

Mr. Hicks: I agree with what you say. Should we gather from what you've said that you would seriously question any type of full membership but that you're in agreement with the associate membership status that's being extended?

Mr. Pearson: If they want it badly enough, Mr. Hicks. If Hungary, Romania, Czechoslovakia or Poland come to us and say they have to have this or else collapse or be at war with each other, I guess that's—

Mr. Hicks: I'm just talking associate membership.

Mr. Pearson: Yes, I know. If that's what they say to us, we should probably say all right. My own bias is in favour of the Europeans dealing with these issues. I find it difficult now, after 40 years, to believe that Canada should somehow be over there helping them deal with these issues. You may call it isolationism if you like, but I like to think we have other things to do.

Mr. Hicks: As I said, you've posed more questions to this committee than anybody. My answer would be that Canada finds this necessary to be able to maintain a voice at all of the tables and perhaps to be able to conduct better economics, trade and so on with all of those countries. Would you agree with that?

Mr. Pearson: I've always questioned the voice-at-the-table argument that unless we have troops in Europe, nobody will listen to us. I don't believe it. I think we have things to say. If we have things to say, people will listen to us. If we have nothing to say, people won't listen to us. I don't think it matters much whether we sit at this or that table. It's whether we have something to say that matters. These questions are up to us.

I notice our Prime Minister has been talking about human rights, for example, in the Commonwealth and now Francophonie, in terms of what we might do with Haiti. Those things are worth saying; they are important things to say. I don't think it matters whether we sit at a table. He didn't have to sit at a table. He said them. I think it's policy that's important.

Mr. Hicks: It sounds as though the 1,100-troop level we've decided to keep in Europe is quite acceptable.

Mr. Pearson: Sure. Why not, if we can afford it? If it's important for our allies, important for our own training and equipment, and other things of that kind, yes, why not? Myself, I don't see it as a great issue.

[*Translation*]

Je me demande un peu pourquoi l'OTAN accepterait l'entrée des pays de l'Europe de l'Est comme membres à part entière. Est-ce que nous admettrions aussi alors l'Ukraine, et même la Russie? Quelle est la menace? Je voudrais bien avoir une réponse à cette question. La menace est-elle d'ordre interne? Je pense qu'il est plus probable que la Hongrie se retrouve en conflit armé avec la Roumanie que de se voir attaquée par la Russie. C'est la question qu'il faut se poser. On ne peut dire pour le moment si c'est une bonne idée ou non avant de connaître les réponses à ces questions.

M. Hicks: Je suis d'accord. Dois-je en conclure que vous seriez réticent à leur accorder le statut de membre à part entière, mais que vous accepteriez qu'ils deviennent membres associés?

M. Pearson: S'ils y tiennent vraiment, monsieur Hicks. Si la Hongrie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie ou la Pologne nous le demandent, disons que c'est cela ou bien l'effondrement total ou la guerre entre eux, je suppose que. . .

M. Hicks: Je ne parle que du statut de membre associé.

M. Pearson: Oui, je sais. Si c'est ce qu'ils disent, et il faudra sans doute accepter. Néanmoins, je pense que c'est un problème européen. J'ai un peu de mal à concevoir, après 40 ans, qu'il y ait lieu pour le Canada de se mêler de ces questions. Appelez cela de l'isolationnisme si vous voulez, mais je trouve que nous avons mieux à faire.

M. Hicks: Comme je l'ai dit, vous avez suscité davantage d'interrogations dans nos esprits que quiconque d'autre. Je vous répondrai que le Canada jugera nécessaire de jouer un rôle pour être présent à toutes les tables de négociation et favoriser ainsi ses échanges commerciaux et autres avec ces pays. Ne pensez-vous pas?

M. Pearson: J'ai toujours contesté l'argument selon lequel si nous ne possédons pas de troupes en Europe, nous n'aurons pas voix au chapitre et que nul ne nous écoutera. Je n'y crois pas. Nous avons des choses à dire. Si nous avons des choses à dire, on nous écoutera. Si nous n'avons rien à dire, on ne nous écoutera pas. Je pense qu'il importe peu que nous soyons assis à telle ou telle table. Ce qui compte, c'est de savoir si nous avons quelque chose d'intéressant à dire. Cela dépend de nous.

J'ai remarqué, par exemple, que notre premier ministre parle des droits de la personne dans le cadre du Commonwealth et de la Francophonie, dans le deuxième cas à propos de Haïti. Ces choses méritent d'être dites, elles sont importantes. Je pense que peu importe que nous soyons assis à une table. Il n'a pas attendu d'être assis à une table pour dire ces choses, il les a dites. C'est la politique que l'on mène qui compte.

M. Hicks: Il semble que le niveau des forces que nous avons décidé de maintenir en Europe, 1,100 hommes, soit jugé acceptable.

M. Pearson: Certainement. Pourquoi pas, si nous en avons les moyens? Si c'est important pour nos alliés, utile pour l'entraînement de nos forces et la mise à l'épreuve de notre matériel et d'autres choses de ce genre, pourquoi pas? Pour ma part, ce n'est pas une question d'importance capitale.

[*Texte*]

• 1110

The Chairman: Mr. Pearson, I would like to ask you a question. In 1945, at the conclusion of the war, there was recognition in the world that there was a need for new thinking and new institutions, as was the situation when they replaced the League of Nations with the United Nations. At that time it was really venturing into a new world order for a new situation. To what extent do you think today we should be trying to find a global activity in which nations can participate as countries of the earth, in an attempt to bond together the activities of nations, such as the eradication of poverty or world environmental protection or the exploration of outer space?

In your judgment, is that something that has any impact at all on the whole question of security? Are there objectives that can be earth objectives for the nations of earth so that if you can mobilize the nations of the world to go after something, it's worthwhile from a security perspective? If you have reflected on that and you think the answer is yes, is there anything in particular you think we ought to be trying to champion as causes to undertake?

Mr. Pearson: I think you may want to eventually look at the question of the meaning of security in your report and how you would define that at the end of the twentieth century. I think you'll find that there are much broader meanings than we used to have for it, and these involve global problems.

Obviously the environment is one. I would mention refugees as another one, and a whole series of threats to global well-being, if you like. Poverty would be a third one. These have always been United Nations subjects. Obviously the global environment is something the United Nations was created to deal with.

They'll pile up on the agenda of the UN in ever greater numbers. More and more of these questions cannot be decided in isolation, either from each other or regionally. I would very much hope that your thinking will develop in the direction of what the Club of Rome used to call the global *problematik*, the global issues.

How can Canada best contribute to dealing with those issues? You may find that we can contribute quite a lot one way or another. As a rich country with skills, people ask whether we are competitive. Well, the Canadian Armed Forces and Canadian soldiers have always been competitive. You only have to speak to UN headquarters to find out that we are the most competitive people in the world when it comes to certain kinds of jobs. Although Canadians don't seem to believe we're competitive about anything, when it comes to these kinds of jobs, we are, and we are the best; so are some of our diplomats.

• 1115

There's no harm in blowing our own horn on those sorts of issues. These are questions that deserve to be aired in Canada and deserve to be given a positive spin, if I can use that expression, so that our Armed Forces have a lot to contribute—a great deal to contribute.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Pearson, j'aimerais vous poser une question. À la fin de la guerre en 1945, le monde a reconnu qu'il fallait repenser ces attitudes et ses institutions, ce qui s'est concrétisé lorsque la Société des Nations fut remplacée par les Nations Unies. À l'époque, cela consituait un nouvel ordre mondial pour une nouvelle donne mondiale. Croyez-vous qu'aujourd'hui nous devrions essayer de trouver une activité mondiale à laquelle toutes les nations de la terre peuvent participer afin d'unir leurs efforts pour éliminer la pauvreté, pour protéger l'environnement mondial ou pour faire l'exploration de l'espace?

À votre avis, croyez-vous que ces questions sont liées à celle de la sécurité? Croyez-vous que les nations de la terre peuvent partager des objectifs et mobiliser leurs efforts pour les protéger? Cela est-il viable du point de vue de la sécurité? Si vous avez réfléchi à cette question et que votre réponse est oui, quels sont, à votre avis, les objectifs qu'on devrait soutenir?

M. Pearson: Je crois qu'il va falloir définir plus précisément la notion de sécurité dans le contexte de la fin du XXe siècle et telle qu'elle apparaît dans votre rapport. Je crois que vous conviendrez que l'interprétation du terme est beaucoup plus large à la lumière des problèmes mondiaux.

Un de ces problèmes est évidemment l'environnement. Les réfugiés en sont un autre, ainsi que toute une série de menaces à la santé de la terre. Un troisième problème est la pauvreté. Les Nations Unies se sont toujours penchées sur ces questions. Et il est évident que les Nations Unies sont saisies du dossier environnemental.

Les problèmes auxquels auront à faire face les Nations Unies se multiplieront. Ces problèmes ne pourront pas être résolus individuellement ou sur une base géographique. J'espère que vous percevrez ces problèmes de la même façon que le Club de Rome, qui parle d'une *problematik* mondiale.

Comment le Canada peut-il aider à résoudre ces problèmes? Vous serez surpris d'apprendre que le Canada a beaucoup à contribuer. Nous sommes un pays riche en savoir-faire, mais on se demande si nous sommes concurrentiels. Eh bien, les Forces armées canadiennes et les soldats canadiens ont toujours été concurrentiels. Vous n'avez qu'à parler avec des fonctionnaires des Nations Unies et vous apprendrez que nous sommes les plus concurrentiels dans certains domaines. Même si beaucoup de Canadiens ne croient pas que nous sommes concurrentiels du tout, nous sommes les meilleurs dans certains domaines et nous avons parmi eux les meilleurs diplomates du monde.

Il ne faut pas se gêner de chanter nos louanges. Certaines questions doivent être rendues publiques au Canada et doivent faire l'objet de commentaires positifs afin que nos Forces armées puissent contribuer davantage—elles peuvent contribuer beaucoup.

[*Text*]

In a world of increasing disorder, which I think is likely to be the case, it will be more and more important that we have disciplined bodies of troops—not not for nuclear war but to relieve disaster, to help refugees, to keep the peace. Those are jobs for disciplined bodies of troops—not large bodies, but people who have been trained to deal with these questions. It is not a matter of being anti-military. We must have these kinds of people who are, if you like, soldiers to deal with increasing questions of this kind.

The Chairman: Thank you, Mr. Pearson. I have two members who have followed your example on competitiveness who would like to have a single last question, Mr. Mifflin and Mr. Ferland.

Mr. Mifflin: I am sure my NDP colleague is very pleased with your comment on isolationism, Mr. Pearson. At what point in time did you believe that isolationism—I'll call it that, but you know what I mean; this is no active forces in NATO—

Mr. Brewin: If you want us to get into that, we'll keep the discussion going.

Mr. Mifflin: This is my question, Mr. Chairman. Could I have it, please? Thank you very much.

Did it start at the end of the Cold War? Should we have withdrawn from NATO before? Where did this stop and where did it start? With all respect, although you're an experienced diplomat, I'm not sure you would get total agreement that not having forces there would give us the voice we should have.

Mr. Pearson: No, I know I don't. I don't expect total agreement; I'm not looking for that. I'm expressing my opinion. It may be a minority opinion, Mr. Mifflin, and that suits me fine. Being out of the government, it's fun to express minority opinions.

I haven't seen the evidence for that, and I have looked for it. We don't have any influence if we don't have a commensurate share of the military responsibilities. But I think it is an interesting question, that's all.

What was your first remark about. . .?

Mr. Mifflin: At what point in time would you have agreed that not having an active presence in NATO—that is, troops in NATO—would have given us less influence or would not have influenced what influence we had in NATO. . .or Europe, I guess, is really what I mean?

Mr. Pearson: We had no intention of sending troops to Europe when NATO was formed; absolutely none. That was the last thing we intended to do. It was the Korean War that brought about the militarization of NATO in the sense that we then thought the Soviet Union might attack western Europe.

We still hesitated for a year before we sent our brigade to Europe. First of all, we thought it should go to the UN as part of the UN's collective security and we sent a special force to Korea for that purpose.

[*Translation*]

Dans un monde de plus en plus complexe, je crois que c'est là une tendance; il sera dorénavant important d'avoir des Forces armées disciplinées—pas pour faire la guerre nucléaire, mais pour aider les sinistrés, les réfugiés, et pour garder la paix. Ce sont là des tâches pour des Forces armées disciplinées—pas nécessairement pour de grandes Forces armées, mais pour des forces qui ont été entraînées pour régler ces problèmes. Ce n'est pas une question d'anti-militarisme. Mais nous avons besoin de ce genre de soldats, si vous voulez, pour s'attaquer au nombre croissant de ces problèmes.

Le président: Merci, monsieur Pearson. Deux de mes collègues ont écouté attentivement vos commentaires sur la concurrence et voudraient vous poser une dernière question. Ce sont MM. Mifflin et Ferland.

M. Mifflin: Je ne doute pas que mon collègue Néo-démocrate soit ravi de vos propos sur l'isolationnisme, monsieur Pearson. Quand croyez-vous que l'isolationnisme—j'utiliserai ce terme, mais vous savez ce que je veux dire; nous ne parlons pas de forces actives de l'OTAN. . .

M. Brewin: Si vous voulez aborder ce sujet-là, la discussion pourrait durer longtemps.

M. Mifflin: Est-ce que je peux poser ma question, monsieur le président? Merci bien.

Cet isolationnisme a-t-il donc commencé à la fin de la guerre froide? Ou aurions-nous dû nous retirer de l'OTAN auparavant? Quand est-ce que la guerre froide a pris fin et quand est-ce que l'isolationnisme a commencé? Sauf votre respect, et je sais que vous êtes un diplomate d'expérience, croyez-vous vraiment que si nous ne participions pas aux forces onusiennes, nous aurions le même poids que maintenant?

M. Pearson: Non, ça ne fait pas de doute. Je sais que certains ne partagent pas mon opinion, mais ça ne me préoccupe pas. Je ne fais qu'exprimer mon opinion. Elle est peut-être partagée par une minorité seulement, monsieur Mifflin, mais ça ne me dérange pas. Puisque je ne fais pas partie du gouvernement, je prends plaisir à exprimer le point de vue d'une minorité.

J'en ai cherché des preuves, mais je n'ai rien trouvé. Si nous ne portons pas notre fardeau proportionné des responsabilités militaires, nous n'avons aucune influence. Néanmoins, je crois que c'est là une question intéressante.

Quelle était votre première question sur. . .?

M. Mifflin: À votre avis, à quel moment aurions-nous perdu de notre influence au sein de l'ONU—ou plutôt de l'Europe—si nous n'avions pas envoyé de soldats canadiens pour faire partie des forces onusiennes?

M. Pearson: Nous n'avions pas l'intention d'envoyer des troupes canadiennes en Europe lorsque l'OTAN a été créée; aucune intention du tout. Nous ne voulions pas en venir à cela. Mais c'est à cause de la guerre de Corée que l'OTAN s'est militarisée, puisque nous pensions que l'Union soviétique allait peut-être attaquer l'Europe de l'Ouest.

Nous avons hésité pendant un an avant d'envoyer une brigade en Europe. D'abord, nous pensions qu'il valait mieux que la brigade s'intègre aux forces de sécurité de l'ONU. C'est pour cette raison que nous avons envoyé une force spéciale en Corée.

[*Texte*]

It wasn't until March 1951 that we actually sent some troops to Europe, rather against our will, but nevertheless the decision was made and as long as the threat existed of a Soviet invasion, those troops had an important part to play. I don't question that.

Mr. Mifflin: Thank you.

M. Ferland: J'aimerais faire un petit commentaire. Il est vrai que 1,100 personnes, cela ne fait pas beaucoup de militaires en Europe, mais si je me rappelle bien, à quelques reprises, il a fallu que nous allions essayer de calmer les esprits de nos ancêtres en Europe. On y a laissé 110,000 de nos citoyens et on a rapatrié au Canada des centaines de milliers de nos compatriotes éclopés. Je pense qu'il ne serait pas mauvais que nous ayons là-bas 1,100 personnes qui pourraient à l'occasion leur rappeler de rester tranquilles.

• 1120

Vous avez passé plusieurs années en URSS. Croyez-vous qu'un peuple qui n'a jamais connu la démocratie, même pas du temps des tsars, qui a été écrasé, pour ne pas dire lobotomisé, du temps du communisme, sera capable de mettre en place une forme de démocratie qui pourrait être acceptable par les Occidentaux que nous sommes?

M. Pearson: Vous parlez des Russes?

M. Ferland: Oui.

Mr. Pearson: I don't know whether democracy is something you can just pick up overnight. It's taken generations for us to develop it in England and France and North America, and I'm not sure that we can expect them to suddenly become democrats in our sense of the word.

As you know, they are holding all kinds of elections now, referendums and so on, and they're just like the old referendums and the old elections. They always used to be won by 90% at least. I mean, the Communist Party always used to win at least 99%, and now all the plebiscites and referendums are being won by 90% of the electorate. Not all of them, but I think the Armenian president was elected by 90% of the voters and so on. They're not going to accept our forms of parliamentary democracy easily, but I don't think we should worry too much about that. They will develop their own forms of governing themselves and we shouldn't tie our help to them to our kinds of democracy.

I think we should emphasize the issue of human rights, and we should be concerned about how their minorities are treated. We should emphasize some of the basic functions of a modern state, like a central bank, the common currency, and that sort of thing. I would oppose any conditions of the kind that imply you must have a Parliament with two chambers, etc., etc. They will find their own way.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pearson. We very much appreciate your coming before the committee. I personally enjoyed your comments today and wish you well in all endeavours you undertake from here on. On behalf of the committee, thank you for appearing.

[*Traduction*]

Ce n'est qu'en mars 1951 que nous avons envoyé des troupes en Europe, et c'était plus ou moins contre notre gré; néanmoins, on a pris cette décision puisqu'on croyait que la menace d'une invasion soviétique était réelle et que ces troupes avaient un rôle important à jouer. Cela ne fait pas de doute.

M. Mifflin: Merci.

Mr. Ferland: I would like to make a comment. Eleven hundred soldiers does not seem like a great number, but if I remember correctly, we had to go and reassure the spirits of our European ancestors more than once. One hundred and ten thousand Canadian citizens left their bones there and we brought back home in Canada hundreds of thousands of wounded compatriots. I do not think it would be a bad idea to send over 1,100 people to make sure things stay calm over there.

You spent several years in the Soviet Union. Do you believe that a nation which has never known democracy, even under the czarist regime and which was crushed and brainwashed under communism, can create a democratic state acceptable to Westerners?

Mr. Pearson: Are you speaking of the Soviets?

Mr. Ferland: Yes.

M. Pearson: Je ne sais pas si on peut appréhender la démocratie du jour au lendemain. Des générations entières se sont écoulées avant que la démocratie ne s'installe ne Angleterre, en France et en Amérique du Nord. Je doute que les Soviétiques puissent soudainement épouser la démocratie telle que nous la définissons.

Comme vous le savez, ils sont actuellement en train de tenir toutes sortes d'élections et de référendums, mais ils ressemblent aux référendums et aux élections du passé. On les remportait par des majorités d'au moins 90 p. 100. Le Parti communiste remportait normalement toujours au moins 99 p. 100 du vote, et aujourd'hui tous les plébiscites et référendums sont appuyés par 90 p. 100 de l'électorat. Je ne crois pas que ce soit le cas pour tous ces pays, mais je crois que le président de l'Arménie a reçu l'appui de 90 p. 100 des électeurs. Ils n'accepteront pas notre système parlementaire démocratique de sitôt, mais je ne crois pas qu'il faut se préoccuper trop de cette question. Ils vont trouver leur propre forme de gouvernement et notre aide ne devrait pas être liée à une forme de gouvernement qui nous satisfait.

Je crois que nous devrions nous concentrer sur les droits de la personne et sur la façon dont ils traitent leurs minorités. Nous devrions nous concentrer plutôt sur les fondements principaux d'un État moderne, tels une banque centrale et une monnaie commune. Je ne crois pas qu'on devrait leur imposer des conditions selon lesquelles ils devraient avoir un Parlement avec deux chambres, etc. C'est à eux de trouver leur propre chemin.

Le président: Merci bien, monsieur Pearson. Nous apprécions votre visite. J'ai trouvé vos observations très intéressantes et je vous souhaite bonne chance dans vos projets futurs. Au nom du comité, je vous remercie de votre présence.

[*Text*]

For members of the committee, we will now adjourn this one and then we will go immediately in camera, and we'll excuse our witness. This meeting is adjourned.

[*Translation*]

Je tiens à dire aux membres du comité que cette partie de la séance est terminée et que nous allons maintenant procéder à huis clos, sans témoins. La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Canadian Institute for International Peace and Security:

Geoffrey Pearson, Executive Director and Former Canadian Ambassador to the Soviet Union.

TÉMOIN

De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales:

Geoffrey Pearson, directeur exécutif et ancien ambassadeur du Canada en Union soviétique.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Tuesday, November 26, 1991
Tuesday, December 3, 1991

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 16

Le mardi 26 novembre 1991
Le mardi 3 décembre 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les forces canadiennes dans un monde en évolution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24364—1

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 26, 1991
(18)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks and Arnold Malone.

Other Member present: Fred Mifflin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

The Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee meet *in camera*, on Tuesday, December 10, 1991 at 12:15 o'clock p.m., and that a luncheon be served.

At 4:01 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit in public.

The Chairman acknowledged the absence of the witness.

At 4:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 3, 1991
(19)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and Bill Rompkey.

Acting Member present: Dan Heap for John Brewin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witnesses: From the University of Manitoba: Paul Buteux, Professor and Director of the Programme in Strategic Studies. *From the Conference of Defence Associations:* BGen.(Ret) William Yost, Director of Operations.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 NOVEMBRE 1991
(18)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 30, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone.

Autre député présent: Fred Mifflin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

En exécution de son mandat conféré par le paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Le Comité délibère de ses travaux.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse à huis clos le mardi 10 décembre, à 12 h 15, et que le déjeuner soit servi.

À 16 h 01, le Comité met fin au huis clos.

Le président prend acte de l'absence du témoin.

À 16 h 04, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 3 DÉCEMBRE 1991
(19)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 9 h 40, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Membre suppléant présent: Dan Heap remplace John Brewin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoins: De l'Université du Manitoba: Paul Buteux, professeur, directeur du Programme d'études stratégiques. *Du Congrès des associations de la défense:* Br. gén. (retraité) William Yost, directeur des Opérations.

En exécution de son mandat conféré par le paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 11:39 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 39, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, November 26, 1991

• 1602

The Chairman: I call the meeting to order.

We were called here today with the intent of hearing a further witness, Professor Jeanne Laux. It is my understanding that our staff have made the contact with Professor Laux and have invited her here. She had indicated that she was unable to attend in the mornings because of classwork, but that the afternoon schedules would be appropriate. There is obviously something that has happened that is unfortunate and unforeseen that has prevented her from being here.

I'm in the hands of the committee. It may be that you may wish to adjourn and have Professor Laux recalled at another time, or we look for other witnesses.

Mr. Hicks (Scarborough East): I think we all hope that there isn't some serious problem that has made her late or unavailable today. Do you mean another witness today?

The Chairman: No. We have no options today.

Mr. Hicks: I was going to say, it's rather short notice. I move we adjourn.

The Chairman: It's been moved that we adjourn. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 26 novembre 1991

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Le Comité a été convoqué aujourd'hui pour entendre un autre témoin, le professeur Jeanne Laux, que notre personnel a invitée à comparaître. Le professeur Laux a fait savoir qu'elle ne pourrait venir le matin parce qu'elle avait des cours, mais que l'après-midi lui conviendrait. Un événement inattendu et fâcheux a dû se produire qui l'a empêchée de se présenter devant le Comité.

Je m'en remets maintenant à votre décision: voulez-vous lever la séance et convoquer un autre jour le professeur Laux, ou voulez-vous entendre d'autres témoins?

M. Hicks (Scarborough-Est): Nous espérons tous que le professeur Laux n'a pas eu de graves empêchements qui ne lui auraient pas permis de venir. Est-il possible d'entendre un autre témoin aujourd'hui?

Le président: Non, pour aujourd'hui nous n'avons pas d'autre option.

M. Hicks: J'aurais été étonné, en effet, que nous puissions ainsi entendre un témoin sans préavis. Je propose que nous levions la séance.

Le président: Nous sommes saisis d'une motion d'ajournement. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

Tuesday, December 3, 1991

• 0940

The Chairman: Members of the committee, we're not all gathered, but we have four of us here and we have two witnesses before the committee. I would propose that we commence right away. Some might be late for weather reasons.

The committee has undertaken to reflect upon the extraordinary changes that have taken place in our world during the past five years and to try to ascertain what kinds of changes Canada ought to undertake in its defence policy in relation to equipment and training, and what our objectives ought to be in defence and defence planning.

We have with us Paul Buteux, professor and director of the program in strategic studies at the University of Manitoba, and retired Brigadier-General William Yost, director of operations, Conference of Defence Associations. Gentlemen, welcome to our committee.

Le mardi 3 décembre 1991

Le président: Membres du comité, nous ne sommes pas tous réunis, mais quatre d'entre nous sont déjà arrivés et nous avons deux témoins devant le comité. Je suggérerais donc que nous commencions immédiatement. Les conditions météorologiques ont pu retarder certaines personnes.

Le comité a entrepris de réfléchir aux changements extraordinaires qui ont eu lieu dans notre monde ces cinq dernières années et d'essayer de déterminer les changements que le Canada devrait apporter à sa politique de défense en ce qui concerne l'équipement et la formation, et les objectifs que nous devrions nous fixer en matière de défense et de planification de la défense.

Nous avons parmi nous Paul Buteux, professeur et directeur du programme d'études stratégiques de l'Université du Manitoba, et le brigadier-général à la retraite William Yost, directeur des Opérations pour le Congrès des associations de la Défense. Messieurs, bienvenue à notre comité.

[*Text*]

Professor Paul Buteux (Director of Strategic Studies, University of Manitoba): Thank you. Since my remarks are more general than Brigadier Yost's, it was agreed that I would go first.

Gentlemen, in recent years I've appeared before a number of parliamentary committees, discussing various aspects of Canadian defence and security policies with respect to Europe. Each time I've prefaced my remarks with the observation that what I had to say was conditioned by the fact that we were living in a period of rapid change and uncertainty. The same caveat applies today.

However, as far as Canada's defence and security relationships with Europe are concerned, the picture is a little clearer now than it was only a year ago, and the parameters of any policy debate are more firmly defined. I would suggest that there are a number of reasons for this.

First of all, I would suggest that the military and political tasks of NATO in the aftermath of the collapse of the Warsaw Pact and the imploding of the Soviet Union have been redefined during 1991. Of course this process culminated last month at the Rome summit. Among the documents and declarations issued at that summit was the alliance's new strategic concept, which is obviously of direct relevance to what we're talking about.

Let me remind you of some of the things in that concept. The concept emphasizes the notion of risk, rather than threat. It recognizes that lower levels of forces and readiness are possible under the present circumstances, but stresses that the remaining forces—particularly the reaction forces—will have to be more flexible and mobile than they have been in the past if the essential need for a collective defence capability is to be maintained.

• 0945

Of course the concept also stressed the rather more comprehensive view of what constitutes security. Some people may disagree with me, but I think I would interpret it as being one in which it's believed that political and economic and social strategies, if you like, for the provision of security in Europe can be emphasized relative to the historic emphasis on collective defence. This has been agreed. This is the new doctrine to which everybody has signed on.

Secondly, in the past year the current European and east-west arms control agenda has been cleared. We've got the CFE being implemented, we have the START agreement, and we have the unilateral undertakings with respect to nuclear weapons given by Presidents Bush and Gorbachev. In fact the arms control agenda, as the alliance has known it for the last twenty years, has ceased to exist. We've got to think what we want to about arms control, but the past agenda has been cleared. This is very important, and I think under-recognized in the general public debate. What all of this has meant, of course, is that the strategic premises of deterrence have changed and the military balance in Europe has been revolutionized.

[*Translation*]

M. Paul Buteux (professeur, directeur des études stratégiques, Université du Manitoba): Merci. Mes remarques étant plus générales que celles du brigadier Yost, il a été convenu que je passerais le premier.

Messieurs, au cours des dernières années, j'ai comparu devant un certain nombre de comités parlementaires, et ai débattu des divers aspects des politiques de défense et de sécurité du Canada en ce qui concerne l'Europe. Chaque fois, j'ai indiqué en guise de préface que ce que j'avais à dire était influencé par le fait que nous vivions à une époque de changement rapide et d'incertitude. Cet avertissement est aussi valable aujourd'hui.

Cependant, en ce qui concerne les rapports du Canada avec l'Europe en matière de défense et de sécurité, les choses sont un peu plus claires maintenant qu'elles ne l'étaient il y a un an, et les paramètres d'un débat sur les politiques sont plus nettement définis. Il y a plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord, j'indiquerai que les tâches militaires et politiques de l'OTAN ont été redéfinies au cours de l'année 1991, à la suite de l'effondrement du Pacte de Varsovie et de l'implosion de l'Union soviétique. Le sommet de Rome le mois dernier a bien sûr été l'apogée de ce processus. Parmi les documents et déclarations publiés lors de ce sommet se trouve le nouveau concept stratégique de l'Alliance, dont la pertinence par rapport à ce dont nous sommes en train de parler est manifeste.

Je vous rappellerai certains des éléments de ce concept, qui met l'accent sur la notion de risque plutôt que sur celle de menace. Il reconnaît que des niveaux limités de force et de préparation sont envisageables dans les circonstances actuelles, mais insiste sur le fait que les forces conservées—en particulier les forces d'intervention—devront être plus flexibles et plus mobiles qu'elles ne l'ont été par le passé si l'on veut conserver les capacités de défense collective qui sont absolument nécessaires.

Bien sûr, le concept insiste également sur une notion beaucoup plus complète de ce qui constitue la sécurité. Tout le monde ne sera sans doute pas d'accord avec moi, mais je pense que j'interprèterais cela comme une vision reposant sur la croyance que les stratégies politiques, économiques et sociales, disons, pour assurer la sécurité en Europe, peuvent être soulignées en se référant à l'accent qui a été mis dans l'histoire sur la défense collective. Cela a été convenu. C'est la nouvelle doctrine à laquelle tout le monde a adhéré.

Deuxièmement, l'année passée, on a déblayé l'ordre du jour actuel en matière de contrôle de l'armement en Europe et entre l'Est et l'Ouest. Le FCE est maintenant appliqué, nous avons l'accord START, et nous avons les engagements unilatéraux sur les armes nucléaires donnés par le président Bush et le président Gorbatchev. L'ordre du jour en matière de contrôle de l'armement, tel que l'alliance l'a connu au cours des 20 dernières années, n'existe plus en fait. Nous devons réfléchir à ce que nous voulons en matière de contrôle de l'armement, mais l'ordre du jour antérieur a été déblayé. Cela est très important, et souvent sous-estimé par le grand public dans ses débats. La conséquence de tout cela, bien sûr, c'est que les principes stratégiques de dissuasion ont changé et que l'équilibre militaire en Europe a été complètement transformé.

[*Texte*]

Thirdly, the implementation of the agreements concerning the Conference on Security and Co-operation in Europe, the CSCE, culminated with the Paris charter in 1990. Out of the Paris summit, the institutionalization of the CSCE process proceeds and the agenda of the CSCE is developing. One can say that the CSCE process will have an important place in the new European security architecture.

Fourthly, one should note that Canada has associated itself with the Conventional Forces in Europe Agreement, with the CSCE process and institutions, and with the NATO policies developed and announced in recent months. Couple that with the Defence Minister's announcement of September 17, which has indicated the nature of Canada's military commitments to NATO until the mid-1990s, and one can see that Canada has already engaged itself in a network of commitments and understandings related to European security in the post-Cold War era.

Finally, I would say that as part of the shaping of the security situation in Europe, the unification of Germany has been accomplished really remarkably smoothly, in my view. Many of the anticipated difficulties have either not emerged or have proved readily soluble. One remaining question mark is over the future of Soviet armed forces in Germany. It's not a matter of their not being removed, but what the impact of events in the Soviet Union might have on the continuing discipline of those forces. There still are large numbers, I don't know what the current number is, but I think it's still over 200,000 Soviet forces in Germany, and their morale and discipline is a matter of continuing concern.

Although the elements of the new structure of European security are in place, the architecture is not complete, nor is it clear how firm the foundations on which the new structure is being erected are. One large gap in the architecture of Europe is uncertainty over what the European pillar of NATO will look like, or indeed whether there will be such a pillar. This of course is linked to the prospects of the European Community building effective security and ultimately defence arrangements under the rubric of the treaty on political union currently being negotiated. Of course by this time next week, we'll have a clearer idea of what progress is being made.

Secondly, it's not clear to me what role eastern Europe will play in this emerging structure of European security. It's not clear to me to what extent a pan-European security regime will in fact emerge. This is again an important point I would like to stress, because it seems to me that what will constitute Europe politically and economically will also be the key determinant of what we consider to be the structure of European security in the future. We simply don't know yet what this will be and nobody is in a position to predict it.

[*Traduction*]

Troisièmement, l'application des accords concernant la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, la CSCE, a atteint son apogée avec la Charte de Paris en 1990. Avec le sommet de Paris, l'institutionnalisation du processus de la CSCE continue et l'ordre du jour de la CSCE se poursuit. On peut dire que le processus de la CSCE occupera une place importante dans la nouvelle structure de la sécurité en Europe.

Quatrièmement, on ne devrait pas oublier que le Canada s'est associé avec l'Accord sur les forces conventionnelles en Europe, avec le processus et les institutions de la CSCE, et avec les politiques de l'OTAN mises au point et annoncées au cours des derniers mois. Quand on ajoute à cela la déclaration faite par le ministre de la Défense le 17 septembre, dans laquelle il a indiqué la nature des engagements militaires du Canada vis-à-vis de l'OTAN jusqu'au milieu des années 90, on voit bien que le Canada s'est déjà lancé dans toute une série d'engagements et d'ententes relatifs à la sécurité européenne dans ces années d'après-la Guerre froide.

Enfin, j'aimerais mentionner que, à mon avis, l'unification de l'Allemagne a causé remarquablement peu de problèmes pour l'évolution de la situation en matière de sécurité en Europe. Beaucoup des difficultés prévues n'ont pas été rencontrées ou bien ont été aisément surmontées. Il reste un point d'interrogation: l'avenir des forces armées soviétiques en Allemagne. La question n'est pas qu'elles n'ont pas été retirées, mais l'impact que pourraient avoir les événements en Union soviétique sur la discipline à venir de ces forces. Elles sont encore très nombreuses, je ne suis pas au courant des chiffres actuels, mais je pense qu'il y a encore plus de 200,000 soldats soviétiques en Allemagne, et leur moral et leur discipline continuent à être un souci.

Bien que les éléments de la nouvelle structure de la sécurité en Europe soient en place, l'édifice n'est pas complet, et l'on n'est pas sûr non plus de la solidité des fondations sur lesquelles repose cette nouvelle structure. L'une des grandes inconnues dans l'architecture de l'Europe est l'incertitude qui demeure quant à ce que deviendra le pilier européen de l'OTAN, ou plutôt s'il y aura un pilier européen. Cela se rattache évidemment au projet de la communauté européenne de mettre en place une sécurité efficace et, éventuellement, des accords de défense aux termes de la rubrique du traité sur l'union politique en cours de négociation. Nous aurons évidemment une meilleure idée des progrès qui sont faits, d'ici la semaine prochaine.

Deuxièmement, je n'ai pas une idée très claire du rôle que jouera l'Europe de l'Est dans cette nouvelle structure de la sécurité en Europe. Je ne sais pas vraiment dans quelle mesure un régime de sécurité paneuropéen apparaîtra vraiment. Encore une fois, c'est un point important sur lequel j'aimerais insister, parce qu'il me semble que la composition politique et économique de l'Europe constituera un élément déterminant dans ce que nous considérons comme la structure de la sécurité européenne. Nous ne savons tout simplement pas ce que sera celle-ci et personne ne peut le prédire.

[*Text*]

• 0950

Undoubtedly, however, the politics of European security will be determined by this process of defining Europe in political, cultural, and social terms. The security agenda of institutions such as NATO will be greatly affected by it.

Of course the central concern for us is what part, if any, Canada will play in this emerging political and security environment. What needs to be underlined is the extent to which Canada is presently involved already in this process of geopolitical change.

Canada is involved very much in the emerging European security environment and in the attempt to build a new structure of security in Europe, both as a legacy of past policies and of commitments more readily undertaken. As a legacy of the past, one can note that Canadian participation in NATO formed the keystone of Canadian defence policy for nearly 40 years and has also been a keystone of Canadian foreign policy.

Certainly NATO has been the primary political vehicle for Canada's expression of her interests as an Atlantic power. NATO provided the multilateral context for the determination of much of Canadian defence policy and a genuine counterweight to the bilateral military relationship with the United States. Of course, as part of this for the past 40 years, successive Canadian governments defined a direct Canadian interest in the security of Western Europe in particular and, more generally, in seeking to avoid armed conflict anywhere on that continent.

We are in fact the inheritors of past policies that placed us firmly within the politics of European security. More recently, the Canadian government has undertaken new commitments or renewed old ones to take into account recent developments. Canada has been a participant in the CSCE process from its inception, was a participant in the Paris summit in November 1990, and signed there the Paris charter, the CFE Treaty and the joint declaration of 22 states. This latter was the nearest thing, short of an actual treaty, to a neutral non-agression pact between NATO and the former members of the Warsaw Pact.

It is important to recognize it was as a member of NATO that Canada participated in the diplomatic process that led to these agreements. It was through membership in the alliance that Canada played a role in shaping them.

It is also important to recognize, again, something that is understressed in public discussion—that in effect Canada has already become one of the guarantors of the new security order in Europe. If Canada is going to live up to those guarantees, this will of course affect Canada's defence and security relations with Europe.

With the minister's statement of September 17, Canada is committed to maintaining the military presence on the ground in Europe into and possibly beyond the mid-1990s, although as yet it has not been determined where the

[*Translation*]

Il ne fait aucun doute, cependant, que les politiques en matière de sécurité européenne seront déterminées par le processus qui consiste à définir l'Europe en termes politiques, culturels et sociaux. Cela influencera considérablement l'ordre du jour en matière de sécurité d'institutions comme l'OTAN.

Notre principale préoccupation, bien évidemment, est le rôle, si rôle il y a, que le Canada jouera dans ce nouvel environnement politique et dans cette nouvelle structure de la sécurité. Ce qui est à souligner, c'est l'importance de la participation actuelle du Canada à ce processus de changements géopolitiques.

Le Canada participe beaucoup au nouvel équilibre de la sécurité en Europe et aux tentatives de construire une nouvelle structure en ce qui concerne la sécurité européenne, qui soit un héritage des politiques passées et des engagements pris avec moins de réticence. Pour ce qui est de l'héritage du passé, on notera que la participation canadienne à l'OTAN a constitué la clef de voûte de la politique canadienne de défense pendant près de 40 ans et a aussi constitué la clef de voûte de la politique étrangère du Canada.

Le principal véhicule politique d'expression des intérêts du Canada en tant que puissance atlantique a sans aucun doute été l'OTAN. L'OTAN a servi de contexte multilatéral à la détermination de bien des politiques canadiennes en matière de défense et a d'autre part constitué un véritable contrepoids aux rapports militaires bilatéraux avec les États-Unis. Bien sûr, ceci signifie aussi qu'au cours des 40 dernières années, les gouvernements canadiens successifs ont défini les intérêts directs du Canada dans la sécurité de l'Europe de l'Ouest en particulier et, de façon plus générale, dans les efforts pour éviter des conflits armés en Europe.

Nous sommes en fait des héritiers des politiques passées qui nous enracinent dans l'aspect politique de la sécurité européenne. Plus récemment, le gouvernement canadien a pris de nouveaux engagements ou en a renouvelé de plus anciens afin de prendre en compte les événements récents. Le Canada participe au processus de la CSCE depuis ses débuts, a participé au sommet de Paris en novembre 1990 et y a signé la Charte de Paris, le Traité FCE et la Déclaration conjointe des 22 États. Cette dernière était ce qui se rapprochait le plus, à l'exception d'un véritable traité, d'un pacte neutre de non-agression entre l'OTAN et les anciens membres du Pacte de Varsovie.

Il est important de se souvenir que c'est en tant que membre de l'OTAN que le Canada a participé au processus diplomatique dont ont résulté ces accords. C'est sa participation à l'alliance qui a permis au Canada de jouer un rôle dans leur élaboration.

Il est aussi important de se souvenir, encore une fois, de quelque chose sur lequel on n'insiste pas assez dans le débat public—que le Canada est en fait déjà devenu l'un des garants du nouvel ordre européen en matière de sécurité. Si le Canada doit respecter ces garanties, cela influencera évidemment les rapports qu'il entretient avec l'Europe en matière de défense et de sécurité.

Par la déclaration faite par le ministre le 17 septembre, le Canada s'engage à maintenir sa présence militaire au sol en Europe au moins jusqu'au milieu des années 90 et peut-être pour plus longtemps, bien que l'on n'ait pas encore

[*Texte*]

proposed battle group will be and precisely what it will do. I believe Brigadier Yost is going to comment on that. The minister's statement, however, may be taken as an earnest intention of Canada to continue to play an active role in NATO.

Despite this renewal by Canada of its commitment to European security, it is recognized that NATO, for example, is likely to play a reduced role in the politics of European security than has been the case in the past. The CSCE may well become an important vehicle for the emergence of a pan-European security regime. Whatever the outcome in Maastricht next week, the security role of the European community will continue to increase.

• 0955

If I can give myself a plug, in a recent article in *The Canadian Defence Quarterly* I argued that a new transatlantic bargain is being worked out, largely *faute de mieux*, between the Europeans and Canada and the United States. This bargain will be one in which the influence and role of the North American members of the alliance will be less than was the case when the original bargain was worked out 40 years ago.

Again, I also argue that if Canada intends to remain an Atlantic power, and so far Canada has indicated that it does, then, rather than the importance of NATO to Canada declining, it will continue to be very important, since it provides the only bridge for continued full participation by Canada in the emerging structure of European security.

Now, these observations presume, of course, that Canada wishes to remain a major Atlantic power, and certainly so far Canadian policy indicates that it does. Nevertheless, the question arises as to whether Canada's interest and circumstances any longer require a direct contribution to the defence of Europe, particularly one that involves forces actually deployed on the continent. Plus, it is possible to ask to what extent the formulation of defence policy, primarily within an Atlantic context, still reflects the interests and values of contemporary Canada.

Some have argued that the increasing importance to Canada of the Pacific Rim countries should find greater expression in Canadian security policies, while others have stressed the implications of a growing recognition that Canada is a nation of the Americas.

What is not so clear, however, is the military implication of Canadian foreign policy in which the extra European dimensions are growing relative to the purely European ones.

One possible implication is that the geographic scope of Canadian security policy will increase. For example, there is currently active discussion about a redrafting of the security provisions of the Organization of American States. Of course,

[*Traduction*]

déterminé où seraient ces groupements tactiques envisagés et ce qu'ils feront exactement. Je crois que le brigadier Yost abordera cette question. La déclaration du ministre, cependant, peut être comprise comme l'affirmation de la ferme intention du Canada de continuer à jouer un rôle actif au sein de l'OTAN.

En dépit de ce renouvellement de l'engagement du Canada envers la sécurité européenne, il est évident que l'OTAN, par exemple, jouera vraisemblablement un rôle moins important dans les débats politiques sur la sécurité européenne qu'il ne l'a fait dans le passé. La CSCE pourrait bien devenir un protagoniste important dans l'émergence d'un régime paneuropéen en matière de sécurité. Quoi qu'il advienne à Maastricht la semaine prochaine, le rôle de la communauté européenne en matière de sécurité ne cessera d'augmenter.

Si vous me permettez de me faire un peu de publicité, dans un article récent dans *The Canadian Defence Quarterly*, j'ai montré qu'un nouveau marché transatlantique était en cours de négociation, en grande partie, faute de mieux, entre les Européens, le Canada et les États-Unis. Ce marché accordera une influence et un rôle moins importants aux membres nord-américains que celui qu'ils n'avaient dans le marché original négocié il y a une quarantaine d'années.

Encore une fois, je m'inquiète aussi que le Canada a l'intention de continuer à être une puissance atlantique, et jusqu'à maintenant c'est ce qu'il a indiqué, alors, l'importance de l'OTAN pour le Canada, loin de décroître, continuera au contraire à être considérable, puisque c'est là le seul moyen pour le Canada de participer de façon significative à la nouvelle structure de la sécurité européenne.

Je fais ces observations en partant du principe, bien sûr, que le Canada souhaite continuer à être une grande puissance atlantique, et, jusqu'à maintenant, la politique canadienne témoigne de ce désir. Néanmoins, la question se pose de savoir si l'intérêt et la situation du Canada justifient encore une contribution directe à la défense en Europe, et plus spécifiquement le déploiement actuel de forces en Europe. On peut en outre se demander à quel point la formulation de la politique de défense, principalement dans le contexte atlantique, reflète encore les intérêts et les valeurs du Canada actuel.

Certains sont de l'avis que l'importance croissante que revêtent les pays du Pacifique pour le Canada devrait être davantage reflétée dans les politiques canadiennes en matière de sécurité, alors que d'autres ont insisté sur les implications du fait que le Canada est de plus en plus considéré comme une nation des Amériques.

Ce qui est moins clair, par contre, c'est l'implication militaire de la politique étrangère canadienne alors que les dimensions extra-européennes prennent de plus en plus de place par rapport aux dimensions purement européennes.

Une implication possible serait l'élargissement de la zone géographique touchée par la politique canadienne en matière de sécurité. On est en train de débattre, par exemple, d'une nouvelle formulation des dispositions de l'Organisation des

[*Text*]

on accession, Canada entered reservations with respect to Chapter 5 of the OAS charter and is not signatory to the Rio treaty. But if the security provisions of the inter-American system are revised and a new one emerges in the light of the dramatic political changes that are occuring in Latin America, then it is more than likely that Canada will be associated with them. The result could well be the acceptance of new military obligations.

Such possibilities, when coupled with the probability that peacekeeping in future will be far more demanding in its political and military commitments than has been the case in the past, do not suggest that the striking of a balance between Canada's military commitments and military capabilities will be easier in future than it has been in the past.

Although the military demands of European security on Canada have declined, national concerns and the emergence of a new security agenda will require a continued substantial investment in Canadian armed forces.

Ironically, the end of the Cold War and the transformation of the security problem in Europe have not relieved Canada of the burden of maintaining capable, well trained and well equipped armed forces. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. We will now go to Brigadier-General Yost and then to the members.

Brigadier-General William Yost (Ret.) (Director of Operations, Conference of Defence Associations): Mr. Chairman and honurable members, thank you for inviting me to speak on the subject of Canadian participation in the security of Europe.

Our defence policy is an extension of our foreign policy and must reflect the role Canadians want their country to play in the international community. Most are proud that Canada not only seeks to promote its own security but also strives for stability and peaceful resolution of conflict throughout the world.

Our citizens want our armed forces to be used in a manner which will promote and protect democracy, human rights, free commerce, and a better world. To do this we must belong to international alliances and groupings, which will permit our voice to be heard on important issues.

Although we are not directly threatened by any nation at this time, we must maintain armed forces at sufficient strength to make a meaningful contribution to alliances and groupings to which we belong. We should not begrudge these membership dues, as we rank 92nd among nations in terms of percentage of our national wealth spent on defence.

[*Translation*]

États américains en matière de sécurité. Lors de son entrée dans l'Organisation, le Canada a bien sûr émis certaines réserves concernant le chapitre V de la Charte de l'OEA et n'est pas parmi les signataires du traité de Rio. Mais si les dispositions du système interaméricain en matière de sécurité devaient être revues et qu'une nouvelle disposition résulte des changements politiques spectaculaires qui ont eu lieu en Amérique latine, le Canada y serait très vraisemblablement associé. Le résultat pourrait très bien être l'acceptation de nouvelles obligations militaires.

De telles éventualités, en plus du fait qu'il est probable que le maintien de la paix occupera, à l'avenir, beaucoup moins de place dans le respect de ces engagements que cela n'a été le cas jusqu'à maintenant, ne laisse en rien espérer qu'il sera plus facile qu'il ne l'a été d'atteindre un équilibre entre les engagements militaires et les capacités militaires du Canada.

Bien que le Canada soit moins impliqué militairement dans la sécurité européenne, les préoccupations nationales et l'émergence d'un nouvel ordre du jour en matière de sécurité continueront à exiger un investissement substantiel dans les Forces armées canadiennes.

L'ironie de la chose, c'est que la fin de la guerre froide et la transformation du problème de la sécurité en Europe n'ont pas dispensé le Canada de l'énorme responsabilité d'entretenir des forces armées compétentes, bien entraînées et bien équipées. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Passons maintenant au brigadier-général Yost et nous passerons ensuite aux membres.

Le brigadier-général William Yost (retraité) (directeur des Opérations, Congrès des associations de la Défense): Monsieur le président et honorables députés, merci de m'avoir invité à parler de la participation du Canada à la sécurité en Europe.

Notre politique en matière de défense découle de notre politique étrangère et doit refléter le rôle que les Canadiens veulent voir jouer à leur pays dans la communauté internationale. La plupart des Canadiens sont fiers du fait que le Canada ne cherche pas seulement à promouvoir sa propre sécurité, mais aspire aussi à la stabilité et à la résolution pacifique des conflits à travers le monde.

Nos citoyens veulent que nos forces armées soient utilisées de telle manière qu'elles favorisent et protègent la démocratie, les droits de la personne, le libre commerce et un monde meilleur. Pour ce faire, nous devons appartenir à des alliances et à des groupes internationaux qui nous permettront de nous faire entendre sur les questions importantes.

Bien que nous ne soyons menacés par aucune nation particulière à l'heure actuelle, nous devons entretenir des forces armées à un niveau de puissance suffisant pour contribuer de façon significative aux alliances et aux groupes auxquels nous appartenons. Nous ne devrions pas rechigner à payer ces droits d'adhésion, car nous nous plaçons en effet au 92e rang en ce qui concerne le pourcentage de capital national consacré à la défense.

[*Texte*]

Canada was a founding member of NATO and played a major role in bringing the United States into the alliance. We are part of a response to the very real threat of Soviet military aggression in 1949, when their leaders viewed the weakness and political division in western Europe as an opportunity for expanding their domination of the continent.

• 1000

NATO solidarity's stemmed this tide, and 22 years later, when Canada's 1971 white paper on defence was published, it recognized that our European allies had become stronger and were far less vulnerable than in 1949. Canadian military priorities and our contribution to NATO were adjusted in the light of these changes. Today, 20 more years have passed and we have again published a defence review, which marks a major milestone in Canadian participation in the security of Europe.

The end of the Cold War has been marked by the greatly reduced danger of nuclear war between the superpowers and of the conventional threat to western Europe, which NATO was created to counter. It is time to withdraw our forces from Europe, but not a time to reduce our defences. There has not been any reduction in international tensions, but the major source has changed from east-west to regional confrontations.

The Gulf War, ethnic battles in Yugoslavia, the dissolution of the Soviet Union, the spread of nuclear arms to countries like North Korea, and increased sales of high-tech conventional arms to Third World countries all point to continuing instability in world affairs.

It appears that we will witness a power shift in the next decade as three economic superpowers emerge. The North American zone already exists and is evolving. The European continent and Southeast Asia are challenging North American economic leadership and starting to create their own military forces, which will allow them to control and stabilize conditions in those areas which they believe fall within their spheres of economic influence. We believe that unless new approaches are taken we can expect rising tensions between these groupings as their structures mature.

In light of this, we believe Canada can play a unique role in preventing future wars by greatly increasing the resources and priority assigned to making the United Nations more effective as a peacemaker.

In the longer term, NATO will diminish in significance and only the United Nations holds out hope for international peace and security. Our foreign policy should reflect this. Just as we've played a major part in bringing the United States into NATO, and in pursuading its leaders to use the United Nations in response to Iraqi aggression, we must now do our utmost to pursuade our American ally to set aside reservations regarding the United Nations and join us and

[*Traduction*]

Le Canada est l'un des membres fondateurs de l'OTAN et a joué un rôle capital lorsqu'il s'est agit de faire entrer les États-Unis dans l'alliance. Nous faisons partie de la réponse apportée à l'agression militaire soviétique de 1949, lorsque les dirigeants soviétiques ont tenté de profiter de la faiblesse et de la division politique en Europe occidentale pour étendre leur domination sur le continent européen.

La solidarité de l'OTAN a permis de refouler cette marée, et 22 ans plus tard, lorsque en 1971 le Canada a publié son Livre blanc sur la défense, il reconnaissait que les alliés européens étaient devenus beaucoup plus forts et beaucoup moins vulnérables qu'ils ne l'étaient en 1949. Les priorités militaires du Canada ainsi que notre contribution à l'OTAN furent rajustées en fonction de ces changements. Aujourd'hui, 20 autres années sont passées et nous avons à nouveau publié un examen de la défense, qui constitue un événement important dans l'histoire de la participation du Canada à la sécurité en Europe.

La fin de la guerre froide a été marquée par l'extrême diminution du danger de guerre nucléaire entre les super-puissances et de la menace conventionnelle qui pesait sur l'Europe de l'Ouest, danger qui avait justifié la création de l'OTAN. Le temps est venu de retirer nos forces d'Europe, mais non de réduire nos défenses. Les tensions internes n'ont en rien diminué, les tensions entre l'Est et l'Ouest ayant cédé la place à des confrontations régionales.

La guerre du Golfe, les conflits ethniques en Yougoslavie, la dissolution de l'Union soviétique, l'acquisition d'armes nucléaires par des pays comme la Corée du Nord, et l'augmentation des ventes d'armes conventionnelles avancées aux pays du Tiers monde montrent bien que l'instabilité est toujours de mise dans les affaires mondiales.

Il semblerait que nous allons assister à un renversement des pouvoirs au cours des dix années à venir, avec l'émergence de trois super-puissances économiques. L'Amérique du Nord existe déjà et est en train d'évoluer. Le continent européen et l'Asie du Sud-Est commencent à menacer le leadership économique américain et à créer leurs propres forces militaires, qui leur permettront de contrôler et de stabiliser les conditions dans les régions qui, selon eux, sont sous leur influence économique. Nous pensons que, si de nouvelles approches ne sont pas adoptées, nous pouvons nous attendre à des tensions grandissantes entre ces différents groupes lorsque leur structure prendra de nouvelles formes établies.

Cela dit, nous pensons que le Canada peut jouer un rôle intéressant dans la prévention de guerres futures en augmentant considérablement les ressources et les efforts qui consacrent à faire des Nations Unies un meilleur artisan de la paix.

À long terme, l'OTAN deviendra dans le moins importante et on ne pourra plus compter sur les Nations Unies pour assurer la paix et la sécurité internationales. Ceci devrait être reflété dans notre politique étrangère. Tout comme nous avons joué un rôle capital pour faire entrer les États-Unis dans l'OTAN et persuader ses dirigeants d'utiliser les Nations Unies pour répondre à l'aggravation iraquienne, nous devons maintenant faire l'impossible pour

[*Text*]

other like-minded nations in making that organization more effective in enforcing international law.

From a military standpoint we should create a UN peace college in Canada at one of our training bases, capable of assisting UN headquarters in New York in developing new UN structures and procedures, reinforcing UN operational staffs during deployments, and to train key peacekeeping and peacemaking military and civil personnel from around the world.

The longer-term goal is to have UN forces assigned from member states to respond quickly and effectively to preserve international peace.

Now, back to the European scene. NATO is the most powerful and influential alliance to which we belong, and we must remain an active participant. Membership has allowed us to be involved in and influence both European affairs and bipolar discussions between the superpowers for over 40 years, and more recently provided a voice in CSCE as well.

The cost for continuing to have this input is a credible military commitment to the NATO alliance. The threat to western Europe and the rest of NATO once posed by the Warsaw Pact has largely disappeared. Our European allies now have sufficient military capability to deal with any crisis or military threat to their security, on their own.

However, these allied nations and the leaders in the Soviet Union, Poland and Czechoslovakia have all stressed both the ongoing importance of NATO for continental stability and the need for continuing Canadian and United States participation.

Continuing instability is forecast for eastern and southern Europe and in the Soviet Union. Multinational forces may be required to intervene, and we must be prepared to assist in mediation, sanctions, peacekeeping, and even the use of force. Hopefully, much of this would be under the UN flag, as NATO was created as a defensive force and should not change that rule.

If Canada is to be involved in the European political and diplomatic process, we must also be prepared to contribute to their multinational military forces and contingency planning process.

The Gulf War demonstrated the benefits of NATO standard procedures among allies. They enabled our naval commander, for example, to control effectively sea-borne logistic support for the coalition. NATO exercises provide this expertise. It is important that we retain positions concerned with planning and policy at NATO headquarters, SACLANT, SHAPE, and other headquarters. Positions are allocated on the basis of forces contributed or earmarked. The recent

[*Translation*]

persuader notre allié américain de mettre de côté ses réserves concernant les Nations Unies et de se joindre à nous et aux autres nations ayant le même objectif pour rendre cette organisation plus efficace pour ce qui est de l'application de la loi internationale.

D'un point de vue militaire, nous pourrions créer un Collège des Nations Unies pour la paix ici au Canada sur l'une de nos bases de formation, qui pourrait aider l'Administration générale des Nations Unies à New-York à mettre au point de nouvelles structures et procédures pour les Nations Unies, à appuyer le personnel opérationnel des Nations Unies lors des déploiements, et qui pourrait former le personnel civil et militaire au maintien de la paix et à l'établissement de la paix dans le monde entier.

L'objectif à long terme est que les forces des Nations Unies soient affectées par les États membres pour pouvoir réagir rapidement et efficacement pour protéger la paix internationale.

Revenons maintenant à la scène européenne. L'OTAN est l'alliance la plus puissante et la plus influente à laquelle nous appartenions, et nous devons continuer à y participer activement. Notre appartenance à l'OTAN nous a permis, au cours des 40 dernières années, de participer, tout en les influençant, aux affaires européennes ainsi qu'aux discussions bipolaires entre les super-puissances, et, plus récemment, d'être entendus dans la CFCE.

Le prix à payer pour conserver cette influence est un engagement militaire crédible envers l'Alliance de l'OTAN. La menace que constituait à une époque le Pacte de Varsovie pour l'Europe de l'Ouest et le reste de l'OTAN a en grande partie disparu. Nos alliés européens ont maintenant des capacités militaires suffisantes pour faire front eux-mêmes à une crise éventuelle ou à une menace militaire qui pourrait peser sur leur sécurité.

Cependant, ces nations alliées et les dirigeants de l'Union soviétique, de la Pologne et de Tchécoslovaquie ont tous souligné l'importance que conserve l'OTAN en ce qui concerne la stabilité européenne et la nécessité de poursuivre la participation du Canada et celle des États-Unis.

On prévoit que l'instabilité va se prolonger en Europe de l'Est et du Sud et en Union soviétique. Les forces multinationales auront peut-être à intervenir, et nous devons être prêts à aider dans les médiations, les sanctions, le maintien de la paix et même dans le recours à la force. Nous espérons que tout ceci se fera sous le drapeau des Nations Unies, l'OTAN ayant été créée comme force défensive, un rôle qu'elle ne devrait pas changer.

Si le Canada doit participer aux processus politique et diplomatique européens, il doit aussi être prêt à contribuer aux forces militaires multinationales et au processus de planification en cas d'urgence de l'OTAN.

La guerre du Golfe a bien montré les avantages des procédures de base de l'OTAN, entre les alliés. Elles ont, par exemple, permis à notre commandant des forces navales de contrôler efficacement le soutien logistique maritime de la coalition. Les exercices de l'OTAN figurent dans cette expertise. Il est important que nos positions continuent à montrer notre intérêt pour la planification et les politiques au siège de l'OTAN, à SACLANT, à SHAPE et aux autres

[*Texte*]

defence review limited our stationed forces to the NAEW force, STANAVFORLANT, and an army battle group of 1,100 in central Europe in a stationed task force role.

[*Traduction*]

quartiers généraux. Les positions sont attribuées en fonction des forces participant aux opérations ou mises en réserve. Depuis la récente revue de la défense, nos forces stationnées sont limitées à la NAEW, à la STANAVFORLANT et à un bataillon armé de 1,100 soldats stationnés en Europe centrale pour jouer un rôle de force opérationnelle.

• 1005

Additional NATO commitments are a battalion group for service with either AMFL in north Norway or with the NATO composite force or the NCF, which would augment the 6th Norwegian Division.

Quant à nos autres engagements vis-à-vis de l'OTAN, ils comprennent un bataillon qui peut être rattaché soit à l'AMFL dans le nord de la Norvège, soit à la force combinée de l'OTAN, la NCF, qui devrait compléter la sixième division norvégienne.

We have here in Canada other contingency forces, including an army brigade group, two CF-18 fighter squadrons, and a naval taskforce on each coast, which could possibly be made available to NATO.

Nous avons, au Canada, d'autres forces d'urgence, y compris une brigade d'armée, deux escadrons d'intercepteurs CF-18 et une force opérationnelle navale sur chaque côte, qui peuvent être mises à la disposition de l'OTAN.

I would now like to challenge two of the current DND proposals. The first concerns the type of force we should leave behind in Europe. The second involves strategic considerations.

Je vais maintenant faire la critique de deux propositions faites par le MDN. La première se rapporte au type de force que nous devrions maintenir en Europe. La deuxième porte sur des considérations stratégiques.

I fail to see the military utility of the currently planned 1,100-strong task force in Europe. It will not be large enough for formation taskings. If published forecasts of its mechanized infantry, armoured and artillery components are correct, there will be insufficient logistics support for field operations. We are liable to get a mini-brigade stationed in Europe with families and probably other costly infrastructure. What would be the purpose?

Sur le plan militaire, je ne vois pas l'utilité de la force opérationnelle de 1,100 hommes que l'on prévoit actuellement de conserver en Europe. En effet, cette force opérationnelle n'est pas suffisante pour l'attribution de missions de formation. Si les prévisions publiées relativement à l'infantrie mécanisée, ainsi qu'aux blindés et aux éléments d'artillerie sont exactes, le soutien logistique des opérations sur le terrain sera insuffisant. On peut se demander quelle serait l'utilité de maintenir en Europe une mini brigade avec les familles des militaires et probablement d'autres infrastructures coûteuses.

What we really need in Europe is a support base from which Canadian forces committed to NATO, the United Nations, CSCE, humanitarian and other operations in Europe, the Middle East, and Africa could be logistically supported. CFB Lahr partially performs this role right now.

Ce dont nous avons vraiment besoin en Europe, c'est d'une infrastructure de soutien capable d'offrir un soutien logistique aux forces canadiennes au service de l'OTAN, des Nations Unies, de la CSCE, des opérations humanitaires et autres en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique. La BFC de Lahr assume actuellement ce rôle.

The new support base should be located on or adjacent to an airfield into which Canadian military and/or civil chartered aircraft can operate. It should also be close to a major seaport. From a strategic point of view, we must recognize that the Soviet Union has lost the Cold War and its east European allies, and is now being dismembered with Russia taking over many powers of the former central authority.

Il faudrait que la nouvelle infrastructure de soutien soit située à côté ou à proximité d'un aérodrome utilisable par les appareils militaires ou les appareils civils nolisés canadiens. Cette base devrait se trouver à proximité d'un important port maritime. Du point de vue stratégique, nous devons reconnaître que l'Union soviétique a perdu la guerre froide et ses alliés d'Europe de l'Est. L'Union soviétique se désagrège et la Russie reprend bon nombre des pouvoirs de l'ancienne autorité centrale.

The Kola Peninsula will now become more important than ever militarily to Russia as it provides unimpeded access to the sea and is still one of the most heavily militarized areas in the world. Russia could still develop aggressive plans in the future. North Norway would then become so strategically important to Russia that it would again be considered highly vulnerable.

Sur le plan militaire, la péninsule de Kola deviendra plus importante que jamais pour la Russie, étant donné qu'elle lui garantit l'accès à la mer et qu'elle reste une des régions les plus militarisées du monde. La Russie peut encore avoir des visées agressives. En pareil cas, le nord de la Norvège aurait une telle importance stratégique pour la Russie, qu'il serait à nouveau considéré comme une région extrêmement vulnérable.

It is suggested that Canada could make a more effective contribution to NATO by: (a) taking on a contingency commitment to earmark a Canadian-based brigade group and possibily two squadrons of CF-18 aircraft for the defence of

Le Canada pourrait contribuer de manière plus efficace à l'OTAN: (a) en mettant en réserve en cas d'urgence une brigade stationnée au Canada et éventuellement deux escadrons de CF-18 pour la défense du nord de la Norvège.

[*Text*]

north Norway; this is a role for which our forces would be well suited in terms of both training and equipment; (b) cancelling our NATO composite force role; (c) cancelling the STF battle group commitment of 1,100 troops and return these forces and their families to Canada; (d) creating an STF support base, preferably in the United Kingdom, with not more than 300 personnel on strength; it would provide an airhead and other support for the AMFL, the brigade group, the naval forces, Canadians in the NAEW contingent and on NATO staffs, and to those on United Nations or other operations in Europe, the Middle East, and Africa; and (e) considering broadening our AMFL commitment to include any NATO contingency area instead of just the north. This would be welcomed by NATO officials.

Approval of these tasking changes would provide Canada with less costly, more militarily credible, more logistically supportable, and more politically acceptable forces for NATO service. These tasks would also help focus more training, research and development, and equipment to cater for operations in our Canadian north. Closer ties in economic, environmental, and social concerns with Norway and other Scandinavian countries would be an added bonus.

We should note that NATO's northern command headquarters is probably moving to Northwood, near London, and will supervise land, sea, and air activity in Britain, Norway, the North Sea, the Channel, and the Baltic. It will be renamed Northwest Command. As a consequence, our shift in focus will coincide with the United Kingdom's, and in this area of NATO our forces can make a meaningful contribution.

In summary, Canada's continued membership in NATO is essential to give us a voice in international affairs and help counter American domination of our policies. Current policies outlined in the 1991 defence review will achieve the same, but our military tasks lack cohesion and real purpose or focus. The STF in particular and the NCF to a lesser degree are political expedients which lack military credibility. A reorientation toward the north flank would present a more militarily significant and less costly commitment to NATO.

• 1010

Finally, while NATO remains our most important external commitment, we should be working actively to strengthen the United Nations as a peacemaker. Canada could do a great deal for future world peace by taking the lead in this regard.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Professor Buteux and Brigadier-General Yost. Mr. Hicks, please.

[*Translation*]

Nos forces seraient, en raison de leur formation et de leur équipement, très bien adaptées à ce genre de mission; (b) en supprimant notre rôle au sein de la force combinée de l'OTAN; (c) en supprimant le contingent de 1,100 militaires prévu pour le groupe d'intervention STF et en rapatriant au Canada ces militaires et leur famille; (d) en créant de préférence au Royaume-Uni, une base de soutien STF ayant au maximum un effectif de 300 militaires; cette base serait une tête de pont aérienne et une infrastructure de soutien pour l'AMFL, le groupe de brigade, les forces navales, les Canadiens du contingent NAEW ou faisant partie du personnel de l'OTAN, ainsi que pour les Canadiens participant aux missions des Nations Unies et autres interventions en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique; et (e) en envisageant d'élargir notre engagement vis-à-vis de l'AMFL à la zone d'urgence de l'OTAN, plutôt que de le limiter au Nord. Une telle mesure serait fort appréciée des cadres de l'OTAN.

Grâce à ces modifications, les forces armées canadiennes mises au service de l'OTAN seraient moins coûteuses, plus crédibles sur le plan militaire, plus faciles à desservir sur le plan logistique et plus acceptables sur le plan politique. Ce genre de mission nous permettrait également de mettre l'accent sur la formation, la recherche et le développement et l'équipement adaptés aux opérations dans les régions septentrionales. En outre, cela nous permettrait de tisser des liens plus étroits avec la Norvège et les autres pays scandinaves aux niveaux économique, environnemental et social.

Il convient de noter que le quartier général du commandement nord de l'OTAN va probablement s'installer à Northwood, près de Londres et sera chargé de surveiller les activités terrestres, maritimes et aériennes en Grande-Bretagne, en Norvège, dans la mer du Nord, la Manche et la Baltique. Il portera désormais le nom de Commandement du nord-ouest. En conséquence, notre changement d'orientation coincidera avec celui du Royaume-Uni et nos forces pourront jouer un rôle utile dans ce secteur de l'OTAN.

En résumé, le maintien de notre adhésion à l'OTAN est essentiel, étant donné qu'elle donne au Canada voix au chapitre des affaires internationales et qu'elle nous aide à contrer l'influence américaine sur nos politiques. Les objectifs énoncés dans la revue des politiques de la défense de 1991 aboutira au même résultat, mais révèle un manque de cohésion ou d'orientation véritable. La STF en particulier et la NCF dans une moindre mesure ne sont que des expédients politiques qui manquent de crédibilité militaire. Une réorientation vers le flanc nord représenterait un engagement vis-à-vis de l'OTAN plus significatif sur le plan militaire et moins coûteux.

Enfin, bien que notre engagement vis-à-vis de l'OTAN reste le plus important de nos engagements extérieurs, nous devons travailler activement à renforcer le rôle de maintien de la paix des Nations Unies. En prenant l'initiative à cet égard, le Canada pourrait améliorer grandement les perspectives de paix dans le monde.

Je vous remercie.

Le président: Merci monsieur Buteux et Brigadier-Général Yost. Allez-y monsieur HIcks.

[*Texte*]

Mr. Hicks (Scarborough East): Do you gentlemen follow the minutes of this committee?

Prof. Buteux: I get them usually long after the meetings have been held.

BGen Yost: We would appreciate receiving them.

Mr. Hicks: I think that could be arranged. The reason I asked the question was I wondered what your opinion was of some of the positions that previous witnesses have taken. I wanted your observation on it, to see if you thought there was a trend there.

General Yost, I took notes as I followed through your presentation, because early in the presentation you indicated that we should withdraw, I think, all forces from central Europe.

BGen Yost: From central Europe.

Mr. Hicks: Yes.

BGen Yost: Correct.

Mr. Hicks: But then as the presentation went on, it made more sense. I like the idea.

I was a strong proponent of us withdrawing the CAST commitment. I won't go into all the reasons. But then, as you know, in the book you were kind enough to publish, I certainly see the wisdom in returning either to the northern Norway commitment or to the northern flank in general.

The first thing I was afraid of was that withdrawing the forces would send a signal that we weren't going to participate and we weren't interested any more. But as you unfolded your plan, I liked the plan. Canada is much better equipped, I think naturally, to pay particular attention to the northern flank. What strength? You said a brigade.

BGen Yost: Correct.

Mr. Hicks: The CAST brigade was a little over 5,000. Our commitment to central Europe now is always between 7,000 and 8,000. Approximately what strength of brigade?

BGen Yost: I would say close to 5,000 troops altogether. That's including the support at base.

Mr. Hicks: And they would all be stationed there?

BGen Yost: They would be stationed in Canada and have their role much the same as CAST combat group, fighting with the 6th Norwegian Division in that same area.

There was a great deal of controversy over that role formerly, because it was said that logistically it wasn't supportable, and so on. I'd like to comment on that, because I was the one who made all the arrangements between Canada and Norway and Denmark for CAST combat group.

The problem was not with supporting CAST combat group. The problem from a logistics point of view was that we had our main force in central Europe, where we had to develop a line of communication which would take a lot of people and more time, and we also had this other force up in a very much different part of the world, so that you had to develop another line of communication there for again quite a small force. The number of troops it would have taken in

[*Traduction*]

M. Hicks (Scarborough–Est): Est-ce que vous recevez le compte-rendu des délibérations de notre comité?

M. Buteux: Je le reçois généralement très en retard.

Bgén Yost: J'aimerais bien le recevoir.

M. Hicks: Je pense qu'on pourrait arranger cela. Si je vous ai posé cette question, c'est que je voudrais savoir ce que vous pensez des points de vue avancés par certains de nos témoins précédents. Je voudrais bien avoir vos commentaires, afin de vérifier si une tendance semble se dessiner.

Général Yost, j'ai pris des notes tout au long de votre exposé, car je crois que vous avez recommandé, au début, que le Canada retire toutes ses forces de l'Europe centrale.

Bgén Yost: Oui, de l'Europe centrale.

M. Hicks: Oui.

Bgén Yost: C'est vrai.

M. Hicks: J'ai été surpris au début, mais par la suite, votre proposition m'a parue logique.

J'étais fortement en faveur de notre retrait du CAST. Je ne vais pas vous exposer toutes les raisons, mais je m'aperçois, après avoir lu le livre que vous avez publié, qu'il serait pertinent de retourner, soit à l'engagement concernant le nord de la Norvège, soit au flanc nord en général.

Ce que je craignais, c'est que le retrait de nos forces soit interprété comme un refus de participer ou bien un manque d'intérêt de notre part. Cependant, le plan que vous avez présenté m'a convaincu. Le Canada est beaucoup mieux équipé, naturellement, pour surveiller le flanc nord. Avec quel effectif? Vous avez parlé d'une brigade.

Bgén Yost: C'est exact.

M. Hicks: La brigade CAST avait un peu plus de 5,000 hommes. Actuellement, nos troupes en Europe centrale sont toujours de 7 ou 8,000 hommes. Quel est à peu près l'effectif de la brigade?

Bgén Yost: Environ 5,000 hommes de troupe en tout, y compris le soutien à la base.

M. Hicks: Et tous ces effectifs seraient stationnés là-bas?

Bgén Yost: Il seraient stationnés au Canada et auraient à peu près le même rôle que le groupe de combat CAST qui est associé à la sixième division norvégienne dans le même secteur.

Ce rôle a déjà été extrêmement controversé, car on prétendait qu'il était impossible d'en assurer le soutien. Je peux commenter cela, car c'est moi qui était responsable de tous les arrangements entre le Canada, la Norvège et le Danemark pour le groupe de combat CAST.

Ce n'est pas le soutien de ce groupe de combat qui posait un problème. Du point de vue logistique, le problème tenait au fait que nous avions, d'une part, notre force principale en Europe centrale où nous devions installer une ligne de communication nécessitant beaucoup de personnel et de temps et, d'autre part, une autre force dans une région tout à fait différente du globe qui nous obligeait à établir une autre ligne de communication pour des effectifs relativement

[*Text*]

those LOCs would equate to the number of troops you had actually in the formations themselves. If you can now focus on one of them, on the north flank, it changes that.

Mr. Hicks: I agree. I'm wondering if this is sort of a resuscitated CAST commitment.

BGen Yost: Very much along those lines.

Mr. Hicks: The CAST commitment required 22 days to get equipment over to northern Norway—that was one of the big problems—and seven days to get the troops over. I think it was $22 million and two years to plan for Operation Brave Lion. My biggest concern about it was the lack of capability for retreat and resupplying, and so on. In your opinion, all of this would be overcome?

• 1015

BGen Yost: No, it wouldn't be overcome. The role of 6th Division in north Norway is one to stand and hold. There would be no way in an actual war, in my opinion, that you could take that force out and fight down the peninsula or anything like that. The fjords and the few bridges and so on just wouldn't allow that. It would be a stand and fight, but the area is so strategically important that someone has to carry this job out, and I believe we would be well suited to do it.

Mr. Hicks: Is there a possibility we could do it with the Dutch, or with another country?

BGen Yost: The U.K. has always had certain forces assigned to this area; there is the U.K.-Dutch commando brigade, for example, that is assigned there. The U.K. also has an artillery regiment, I believe, assigned to assist 6th Norwegian Division, so they are already involved. I would hope that we would be able to pre-position some of the stuff that we would require there. We already have some over there and some of the rest would be in our base in the U.K. We would operate out of that support base, which makes it a much more feasible operation. You could fly in most of your equipment.

Mr. Hicks: The next thing I wonder is what are the possibilities of your idea being adopted?

BGen Yost: Probably not very great.

Mr. Hicks: It does make sense. In the event, however, that it isn't adopted or certainly quickly adopted, and that we over the next few years leave our 1,100 troops in Europe and slowly bring back the troops in Baden and in Lahr, what do you envision to be the best place for our 1,100 troops to be stationed, and with whom?

BGen Yost: This depends on the role of these troops. I simply cannot see a force of 1,100—with the artillery, the mechanized infantry, the armoured squadrons that have been forecast as being in there—being supportable logistically. If

[*Translation*]

restreints. Le personnel nécessaire à ces lignes de communication était pratiquement aussi nombreux que les effectifs des formations elles-mêmes. Par contre, toutes les données seront différentes si l'on peut désormais se concentrer sur le flanc nord.

M. Hicks: Je suis d'accord. Cela ressemble a l'engagement CAST que l'on aurait remis en application.

Bgén Yost: C'est bien cela.

M. Hicks: Un des gros problèmes de l'engagement CAST, c'est qu'il fallait 22 jours pour acheminer l'équipement dans le nord de la Norvège et 7 jours pour transporter les troupes. Je pense qu'il a fallu 22 millions de dollars et deux ans pour planifier l'opération Brave Lion. Ce qui me dérangeait le plus, c'était l'absence des capacités de retraite et de réapprovisonnement. À votre avis, cet obstacle est donc pas insurmontable?

Bgén Yost: Non, cet obstacle est insurmontable. Le rôle de la Sixième division dans le nord de la Norvège est de résister. À mon avis, en cas de guerre, cette force n'aurait aucun moyen de se replier dans le sud de la Péninsule. Ce serait impossible, en raison des fjords et des ponts trop peu nombreux. La Sixième division n'aurait pas d'autre choix que de combattre jusqu'à la dernière cartouche, mais le secteur est si important sur le plan stratégique qu'il faudrait bien que quelqu'un se charge d'une telle mission. Je pense que notre brigade serait tout à fait en mesure d'assumer un tel rôle.

M. Hicks: Serait-il possible de partager cette mission avec la Hollande ou un autre pays?

Bgén Yost: Le Royaume-Uni a toujours affecté une partie de ses forces armées à ce secteur; c'est par exemple le cas de la Brigade de commandos britannique-hollandaise. Je crois également que le Royaume-Uni y participe déjà, puisqu'un régiment d'artillerie est chargé de l'assistance à la Sixième division norvégienne. J'espère que nous serions en mesure de positionner au préalable une partie du matériel dont nous aurions besoin là-bas. Une partie se trouve déjà sur place et le reste est entreposé à notre base au Royaume-Uni. L'appui fourni par cette base facilite la réalisation de nos opérations. Nous pourrions transporter la plupart de notre équipement par avion.

M. Hicks: Je voulais vous demander également quelles sont les probabilités que votre idée soit adoptée?

Bgén Yost: Plutôt faibles.

M. Hicks: Cela se comprend. Cependant, au cas où votre proposition ne serait pas adoptée ou plutôt adoptée à la hâte, et que le Canada maintienne ses 1,100 militaires en Europe au cours des prochaines années en ramenant progressivement ses troupes à Baden et à Lahr, quel serait, à votre avis, le meilleur endroit pour stationner les 1,100 militaires canadiens, et auprès de quelle force?

Bgén Yost: Tout dépend du rôle que ces troupes seraient appelées à jouer. Je ne vois vraiment pas comment il serait possible d'assurer le soutien logistique d'une force de 100 militaires, y compris l'artillerie, l'infanterie mécanisée et les

[*Texte*]

you add up the number of people that they say they are going to have there, it comes to about 1,000 fighting troops. By my reckoning you would need at least 600 people in the supply and maintenance and engineering tail to support these people, so you are way over the number assigned right there.

If you are going to have something around 1,100, it would make more sense to take an infantry battalion and perhaps a reconnaissance squadron and attach those directly to a British brigade, make them part of that brigade, with the British providing all the infrastructure, and rotating our people each year, without wives. What we are going to get into, it would appear, with this 1,100-man force is a big support infrastructure, and that's where we were going to save our money, which we would put into capital equipment.

Mr. Hicks: I don't see that. I have always assumed that the 1,100 was a token 1,100 to show that there is still a great North American link to Europe, and Canada is still extremely interested and will play its part and so on, but that they would be attached, as you said previously, perhaps to a British brigade, and that we wouldn't need the support.

BGen Yost: That would make much more sense. That is what we had originally thought, but the reports we have read in the newspapers and so on led us to believe otherwise. In whatever we do, it has to be recognized that we need a support base, as I have described, in Europe for our operations there. Over and above that 1,100, you are going to have to continue to keep people at an air base somewhere doing this sort of thing. The rotation of Cypress and all of these things demand that.

Mr. Hicks: I really like the idea of the UN peacekeeping college—I forget the terminology you used.

• 1020

BGen Yost: Well, we have called it a peace college.

Mr. Hicks: Yes, peace college. Bill would want that at Goose Bay.

Mr. Rompkey (Labrador): No, Cornwallis, or at Goose Bay, or both.

Mr. Hicks: But I like that idea also. Could it replace the defence college back here in Canada, or could it be located or replace something that exists already?

BGen Yost: We believe that one of the infrastructure savings that we should be making back here is to reduce the number of Canadian Forces colleges that we have down to probably just Royal Military College. With the number of graduates we have from our universities and so on, we really believe that would be very worthwhile, but at the same time reintroduce something like the COTC and the UNTD on campuses across the country to give a broader range of Canadians some experience in the military.

[*Traduction*]

escadrons blindés qui sont prévus. Si l'on fait le total de tout le personnel que l'on prévoit de stationner là-bas, on en arrive à un millier d'hommes de troupes. D'après moi, il faudrait affecter au moins 600 militaires à l'approvisionnement, à la maintenance et à l'entretien technique de cette force armée. Par conséquent, l'effectif prévu est nettement insuffisant.

Si l'on prévoit de maintenir environ 1,100 militaires, il serait plus logique de choisir un bataillon d'infanterie ou peut-être même un escadron de reconnaissance et de l'affecter directement à une brigade britannique, de l'intégrer à cette brigade, de manière à ce que les Britanniques se chargent de toute l'infrastructure. Chaque année, on procéderait à la rotation du personnel, sans les familles. Cette force de 1,100 hommes nous force à mettre sur pied une grande infrastructure de soutien, alors que nous avions l'intention de réduire nos dépenses dans ce domaine afin d'investir plutôt dans l'équipement.

M. Hicks: Ce n'est pas comme ça que je l'entrevoyais. J'ai toujours pensé que cette force de 1,100 hommes exprimait symboliquement l'attachement de l'Amérique du Nord à l'Europe et signifiait que le Canada restait toujours extrêmement intéressé à jouer son rôle. Mais, j'ai toujours été persuadé, comme vous l'avez dit, que la force canadienne serait rattachée à une brigade britannique, par exemple, et que nous n'aurions pas à assurer son soutien.

Bgén Yost: Ce serait beaucoup plus logique. C'est ce que nous pensions au début, mais les compte rendus que nous avons lus dans les journaux nous ont amenés à modifier notre interprétation. Quoi qu'on fasse, il faut reconnaître que nous avons besoin d'une base de soutien affectée à nos opérations en Europe. Le Canada devra, en plus de cette force de 1,100 militaires, conserver du personnel sur une base aérienne en Europe pour assurer le soutien dont nous avons besoin. C'est indispensable pour la rotation de Cypress, entre autres.

M. Hicks: L'idée d'un collège de maintien de la paix des Nations Unies me plaît beaucoup. . . J'ai oublié comment vous l'appelez.

Bgén Yost: Eh bien, nous l'appelons le collège de la paix.

M. Hicks: C'est cela, le collège de la paix. Bill voudrait bien qu'il soit installé à Goose Bay.

M. Rompkey (Labrador): À Cornwallis, ou à Goose Bay, ou même aux deux endroits.

M. Hicks: Cette idée me plaît aussi. Est-ce que ce collège remplacerait le Collège de la Défense ou un autre établissement qui existe déjà?

Bgén Yost: Je crois que nous pourrions faire des économies au niveau de l'infrastructure en réduisant le nombre de collèges des forces canadiennes et en gardant seulement le Collège militaire royal. Nous pensons que cela serait vraiment très utile, étant donné le nombre de diplômés que nous avons, mais qu'il faudrait parallèlement rétablir le COTC et l'UNTD dans les universités du pays, afin de mieux familiariser les Canadiens avec l'armée.

[*Text*]

The cutback there would mean that you would have space at one of those locations. What we are looking at here is not a big area, because we do not envision battalions coming in, or companies, or anything like that. This could start off with only about six people on the staff, plus people to support them in cleaning the buildings and all this sort of thing. I am talking about six people to run courses; to go down to the United Nations to see how they can assist them in their contingency planning, and run maybe 3 or 4 courses a year for 40 people, somewhat along the same lines as the International Peace Academy has been doing, but in much greater detail and for somewhat longer.

If it were at Kingston, for example, you could even use the buildings at the Royal Military College during the summer time to go two or three of those courses while the students are away. It is not an expensive thing. We are talking about thousands of dollars here and not a million or anything like that. It would make a really terrific impact in New York if we could do that, and if we could also tell them that when they have a contingency operation and they need experienced people on their logistics staffs and so on, we would take some of the directing staff and send them in there.

Mr. Hicks: I didn't know it was possible to talk terms of only thousands of dollars in the military, but I am pleased to hear you say that.

Are there any other similar colleges in other countries? You mentioned one, but I am not sure where that is located.

BGen Yost: The only UN peace college that I am aware of is the one that the Scandinavian countries have. For the International Peace Academy, which is run by General Rikhye down at UN headquarters in New York, he has offices across from the UN headquarters building and he has been running peacekeeping seminars for a number of years. The Austrian government gives him some space in a building and he holds a seminar there each year. He has been to Africa, to Bangladesh, all around, giving these seminars to the armed forces in the various countries there.

Mr. Rompkey: I like the idea of moving from central Europe to the northern flank, except I am wondering if we are going far enough or if we have been too narrow in our thinking.

General Yost mentioned the threats. He says that the major source has changed from east-west to regional confrontations, the Gulf War, the ethnic battles in Yugoslavia, dissolution of the Soviet Union, the spread of nuclear arms, increased sales of high-tech conventional arms and so on. But there is another threat, and I think both of the papers have not recognized it at all. The threat is on our Atlantic coast. I can't speak for the Pacific, but I can certainly speak for the Atlantic, and the threat is to our natural resources. Our fish stocks are being absolutely plundered. There has been an absolute rape of fish stocks. Quotas are absolutely meaningless at the moment. The livelihood of thousands of Atlantic Canadians has been undermined.

[*Translation*]

Les réductions nous permettraient de récupérer des locaux à un de ces endroits. Nous ne prévoyons pas avoir besoin d'un grand espace, étant donné que nous n'envisageons pas d'accueillir des bataillons ou des compagnies. Au départ, le collège pourrait se contenter d'une équipe de six instructeurs, plus le personnel de soutien et d'entretien. Le personnel instructeur comprendrait donc six attitrés qui se mettraient à la disposition des Nations-Unies pour les aider dans leur planification d'urgence et qui donneraient trois ou quatre cours par an à une quarantaine de personnes, un peu comme le fait l'Académie mondiale pour la paix, mais de manière plus détaillée et sur une période plus longue.

Le collège pourrait par exemple s'installer à Kingston et donner deux ou trois cours pendant l'été, lorsque les étudiants sont en vacances. Cela ne nous coûterait pas cher; quelques milliers de dollars et certainement pas un million. Si ce projet pouvait aboutir, New-York serait très impressionné. On pourrait également proposer d'envoyer sur place une partie du personnel de direction pour partager leur expérience avec les Nations-Unies dans le cas d'une opération d'urgence.

M. Hicks: Je suis ravi de constater que les militaires peuvent se contenter de quelques milliers de dollars. Je ne pensais pas que c'était possible.

Est-ce qu'il existe d'autres collèges analogues dans d'autres pays? Vous en avez mentionné un, mais je ne sais pas exactement où il se trouve.

Bgén Yost: Le seul collège des Nations-Unies pour la paix que je connaisse se trouve dans les pays scandinaves. Quant à l'Académie mondiale pour la paix, elle est dirigée par le général Rikhye et ses bureaux se trouvent en face du quartier général de l'ONU à New York. Le général Rikhye organise depuis plusieurs années des colloques sur le maintien de la paix. Chaque année, il présente un colloque dans des locaux que lui prête le gouvernement autrichien. Il se rend en Afrique, au Bangladesh et un peu partout dans le monde pour présenter des colloques aux forces armées.

M. Rompkey: L'idée de déplacer nos troupes de l'Europe centrale au flanc nord me satisfait, mais je me demande si nous allons assez loin ou si notre démarche est trop limitée.

Le général Yost a évoqué les différentes menaces et précisé que le risque de conflit ne se limite plus à la rivalité entre l'est et l'ouest, mais qu'il se manifeste désormais tour à tour sous la forme des confrontations régionales, de la Guerre du golfe, des conflits ethniques en Yougoslavie, de la dissolution de l'Union Soviétique, de la diffusion des armes nucléaires, de l'accroissement des ventes d'armes conventionnelles de pointe, etc. Pourtant, il existe une autre menace dont les deux témoins n'ont pas fait état. La cible, c'est la côte atlantique. Je ne sais pas ce qui se passe sur la côte du Pacifique, mais je peux vous dire que les ressources naturelles de la côte atlantique sont vraiment menacées. On assiste à un véritable pillage de nos stocks de poissons. Pour le moment, les quotas n'ont absolument aucun effet. Le mode de vie de milliers de Canadiens des provinces de l'Atlantique est menacé.

[*Texte*]

It may not create instability to the degree that you have in Yugoslavia, but I will tell you it is creating instability, whether anybody in the country realizes it or not. The unemployment rate is soaring. The unemployment rate is soaring, the options are non-existent, and there is a further exodus of people to central Canada, which can't handle them. It's all because people are not observing the rules of the game and realistic quotas.

• 1025

So I suggest to you that there is a threat to Canada, or to a part of Canada, on the Atlantic coast.

The first paper talked about the transatlantic bargain, but I can't see the European partner keeping the transatlantic bargain. Some of the people involved in this are partners in NATO, namely the Portuguese and the Spanish.

I'm just wondering if the force on the northern flank can't go even further than you suggest and recognize the current reality and not the Cold War. The aftermath, the reality of the aftermath of the cold war, the present reality, is that there's an environmental threat, there's a drug-running threat, and there's a fisheries threat on the Atlantic coast.

Sweet reason hasn't helped. International discussions have not helped. They're still going on. You can argue that Canada cannot legitimately take action on its own, that the Canadian navy cannot take action on its own, but why not an international constabulary force?

When we were down in Halifax, Admiral Crickard on the Atlantic coast put foward this conception of the constabulary force, the constabulary role of the Canadian navy. Why not a constabulary role for NATO? If NATO was effective in the Gulf, as the paper suggests—and it was—why can't it be effective in the Atlantic? If NATO can be so effective in the gulf, stopping the Iraqis or stopping those who would aid the Iraqis, why can't it be effective in the Atlantic, stopping those who are plundering Canadian natural resources?

What would you think of a role for NATO or some new organization, whatever we want to call it, that would exercise a police role in the North Atlantic and make sure that everybody followed the rules set down by the Northwest Atlantic Fisheries Organization? I'd like both of you to comment on that.

BGen Yost: I think there's some merit in that, but if it was ever proposed, I think it would have to be much broader than Canada's problem. The only way to sell it would be to—

Mr. Rompkey: I should have added that to my question; you bring up the very important point that it's not just Canada's problem. The same people who are attacking Canadian resources are attacking Norwegian and Danish resources. I can tell you that the Norwegians and the Danes have the same problem we do. They may be very interested in finding a common solution to it.

BGen Yost: I think on that basis, it has considerable merit to attempt to do that. But I don't think we should lose sight of how some other nations have reacted, where the government has taken a very strong line on this, perhaps a

[*Traduction*]

L'instabilité que provoque cette menace n'est pas comparable à celle que connaît la Yougoslavie, mais je peux vous dire qu'elle est réelle. Le taux de chômage est à la hausse. Le taux de chômage monte en flèche, il n'y a pas de débouchés et on assiste à un exhode des travailleurs vers le centre du Canada qui ne peut d'ailleurs pas les accueillir. Tout cela vient du fait que les autres pays ne respectent pas les règles et n'appliquent pas des quotas réalistes.

Je vois là une menace pour le Canada, pour cette région de l'Atlantique.

Le premier témoin a évoqué le marché transatlantique. Quant à moi, je ne pense pas que notre partenaire européen respectera le marché transatlantique. En effet, certains des pays concernés sont nos partenaires à l'OTAN, en l'occurence le Portugal et l'Espagne.

Je souhaite donc que le rôle de la force canadienne déployée sur le flanc nord soit élargi, que l'on reconnaisse la réalité actuelle maintenant que la guerre froide est terminée. Les conséquences de la guerre froide, la réalité actuelle, c'est la menace environnementale, le trafic de la drogue et le pillage des stocks de poisson sur la côte Atlantique.

La raison n'a pas suffi, les discussions internationales non plus. Elles sont encore en cours. Si l'on pense que le Canada ne peut pas prendre des mesures unilatérales, que la marine canadienne ne peut pas agir de son propre chef, pourquoi ne pas envisager une force de police internationale?

C'est l'amiral Crickard qui a lancé cette idée d'une force de police et évoqué le rôle de surveillance de la marine canadienne, lorsque nous étions à Halifax. Pourquoi ne pas demander à l'OTAN d'exercer un rôle de surveillance? Si l'OTAN s'est avérée efficace pendant la guerre du Golfe, pourquoi ne pourrait-elle pas déployer la même efficacité dans l'Atlantique? Si l'OTAN a réussi à arrêter les Irakiens et leurs alliés, pourquoi ne pourrait-elle pas arrêter ceux qui sont en train de piller les ressources naturelles du Canada?

Que pensez-vous de l'idée de confier à l'OTAN ou à une autre nouvelle organisation une mission de surveillance dans l'Atlantique Nord pour faire respecter les règles de la North West Atlantic Fisheries Organization? Je veux savoir ce que vous en pensez tous les deux.

Bgén Yost: L'idée ma paraît intéressante, mais, pour qu'elle soit adoptée, il faudrait qu'elle ne se limite pas aux problèmes canadiens. La seule façon de la présenter sous un jour favorable...

M. Rompkey: J'aurais dû le mentionner dans ma question. Je pense qu'il est très important de préciser que ce problème n'est pas uniquement celui du Canada. Les pêcheurs qui pillent les ressources canadiennes s'en prennent également aux ressources norvégiennes et danoises. Je dois vous dire que la Norvège et le Danemark ont le même problème que nous. Ils seraient peut-être très intéressés à trouver une solution commune.

Bgén Yost: Vue sous cet angle, votre proposition présente un intérêt considérable. Mais il ne faut pas oublier que certains pays ont réagi vivement, que certains gouvernements ont adopté une ligne de conduite très ferme,

[*Text*]

good deal stronger than ours. I'm thinking of Iceland with their problems right now with the United Kingdom. I believe if a nation is willing to take that strong a line and really put a little muscle into their declarations, it makes a world of difference.

Mr. Rompkey: But I'm making an assumption that at the present time Canada will not do that. I mean, I have to make the assumption that Canada will not act unilaterally, either to extend its boundaries or to enforce its quotas. I've made that assumption. But Canada might go for an international regime and an international police force, an international constabulary force that would jointly. . .I mean, if collective security means anything at all. When you started your paper by saying that defence policy is an extension of foreign policy—

BGen Yost: Absolutely.

Mr. Rompkey: —supposedly Canadian foreign policy is for collective security. If that's true, isn't it reasonable to assume that we enforce collective security in an area where the transatlantic bargain has been struck and is still in effect?

• 1030

BGen Yost: I think we should make that effort.

Prof. Buteux: As an alienated westerner, I have considerable sympathy—

Mr. Rompkey: We can't do with the farm. You can't have a navy force that. . .

Prof. Buteux: —with the complaints of the Atlantic provinces, but let me make a couple of comments here. First, there is an international regime governing the North Atlantic fishery. Secondly, it doesn't work.

Mr. Rompkey: It doesn't govern.

Prof. Buteux: NATO is not an organization equipped to deal with this. It is a collective defence organization—a threat to one is a threat to all. It doesn't handle in terms of its mandate disputes between members, and that is largely what we are involved with here.

Of course, it can be used politically to resolve some disputes between members—Greece and Turkey, Iceland and U.K., and perhaps Canada and Portugal and Spain, though they are not the only ones attacking our fish resources.

It seems to me that Canada as a country has neglected to protect its fishery for at least thirty years. This is a failure of national policy at many levels and in many directions. Since it is a national concern, it should be dealt with nationally.

I have long argued that Canada can afford to defend itself, and one of the ways in which it can defend itself is to build up a suitable fleet to protect its fishery and enforce its rules. It can confront those countries that have a different interpretation of the rules with the fact that unless they sit down and talk turkey they are going to face the fact that Canada is willing and able to protect its fishery.

[*Translation*]

peut-être même plus ferme que la nôtre. Je pense en particulier à l'Islande et aux problèmes qui l'opposent actuellement au Royaume Uni. Le problème prend une allure tout à fait différente quand un pays décide d'adopter une ligne de conduite aussi radicale et de prendre des positions fermes.

M. Rompkey: Oui, mais je veux bien parier que le Canada n'agira pas de cette manière. Je suppose que le Canada ne décidera pas unilatéralement d'étendre les limites de ses eaux territoriales ni d'appliquer les quotas. C'est ce que je pense. Par contre, le Canada opterait peut-être pour un régime international et une force de police, une sorte de force de surveillance internationale qui interviendrait conjointement. . . encore faut-il croire à la sécurité collective. Vous avez commencé votre exposé en disant que la politique de défense est un prolongement de la politique étrangère. . .

Bgén Yost: Absolument.

M. Rompkey: . . .et la sécurité collective est sensée être au centre de la politique étrangère canadienne. Si c'est le cas, ne peut-on pas envisager de garantir la sécurité collective dans un secteur où un accord transatlantique a été conclu et est toujours en application?

Bgén Yost: Je pense que nous devrions faire cet effort.

M. Buteux: Bien que je sois un homme de l'Ouest, j'ai beaucoup de sympathie. . .

M. Rompkey: Nous n'avons que faire des agriculteurs. Vous n'avez pas de force navale. . .

M. Buteux: . . .pour les préoccupations des provinces de l'Atlantique et j'ai quelques commentaires à formuler. Premièrement, il existe un règlement international qui régit les pêches de l'Atlantique Nord. Deuxièmement, ce régime ne fonctionne pas.

M. Rompkey: Il ne parvient pas à s'imposer.

M. Buteux: L'OTAN n'est pas une organisation équipée pour agir en ce sens. C'est une organisation de défense collective. . . s'inspirant du principe qu'une menace pour les uns est une menace pour tous. L'OTAN ne règle pas les différends qui peuvent surgir entre ses membres. Or, c'est justement ce qui se passe dans la situation que vous avez évoquée.

Bien entendu, l'OTAN peut intervenir politiquement pour régler les différends entre certains de ses membres, la Grèce et la Turquie, l'Islande et le Royaume Uni, et peut-Être le Canada, le Portugal et l'Espagne, bien que ce ne soient pas les seuls pays à se livrer au pillage de nos ressources halieutiques.

À mon sens, le Canada néglige de protéger son secteur des pêches depuis au moins 30 ans. La politique nationale a échoué à de nombreux niveaux et dans de nombreuses directions différentes. Il faut régler à l'échelon national ce problème d'envergure nationale.

Je suis persuadé depuis longtemps que le Canada a les moyens de se défendre et qu'il peut le faire, entre autres, en se dotant d'une flotte suffisante pour protéger ses pêches et faire respecter ses règlements. Le Canada peut confronter les pays qui ont une interprétation différente des règlements et leur prouver qu'il a la ferme intention de protéger son secteur des pêches.

[*Texte*]

This may not be a very political or diplomatic response, but I am convinced it is the only one that will work.

Mr. Rompkey: Are you saying a national rather than a multinational response?

Prof. Buteux: Yes. Obviously you have to get multinational agreement on the North Atlantic fishery. It's the nature of the beast that it has to be there. You have an agreement where our interests are better protected than they are now in terms of quotas, the building up of fish stocks and so on, in which the rules are enforced.

If Canada is prepared to enforce its idea of the rules unilaterally, I think other countries might well be prepared to sit down and negotiate rules that are more likely to be respected.

Mr. Rompkey: What implications does the move to the northern flank or the emphasis on the northern flank rather than central Europe have for the Arctic? You talked about the Kola Peninsula and the continued presence there. Have you given any thought at all to what regime might be put in place, collectively and multinationally, for exercising security in the polar region in our country? If we are arguing from the premise of collective security and we have instability in that particular region and we have things we want to deal with, such as the environment, for example, the question is whether you can deal with the environment effectively unless you have some sort of security regime? At the moment, you don't really have any kind of security regime for the polar region as you have for Europe.

You have CSCE in Europe. One of the papers talked about the OAS as far as the Pacific coast is concerned. We don't have a NATO of the Pacific coast. We have NATO for the North Atlantic, but we don't have any regime at all for the polar region, either for confidence-building or for mutual security. Is that something we should be looking at? Is it necessary to have a regime and do you have any ideas as to how it could be put in place?

Prof. Buteux: Of course there is the beginning of what one might consider a regime in the Circumpolar Conference, which involves representatives from all of the countries bordering on the Arctic Sea.

• 1035

Presently, as I understand it—and this is not an area of expertise of mine—concerns of indigenous peoples are being expressed. However, among those concerns are the kinds of environmental problems that you have raised.

My guess would be that this is probably the best place to start, seeing what you can do with the Circumpolar Conference as it institutionalizes itself, as it becomes more recognized in governments. Then you could perhaps start trying to put additional tasks upon it so that you are going along in an incremental way and you don't overload a regime or an institution too quickly.

[*Traduction*]

Ce ne serait peut-être pas une attitude très bien acceptée sur le plan politique ou diplomatique, mais je suis convaincu que c'est la seule qui donnerait des résultats.

M. Rompkey: Vous préconisez une réaction nationale plutôt que multinationale?

M. Buteux: Exactement. Bien entendu, il faut disposer d'un accord multinational sur les pêches de l'Atlantique Nord. On ne peut pas s'en passer. Il faudrait un accord protégeant mieux nos intérêts et garantissant le respect des règlements en fait de quotas, de renouvellement des stocks de poisson, etc.

Dès lors que le Canada se montrera prêt à faire respecter unilatéralement son interprétation des règlements, je pense que les autres pays accepteront de négocier des règlements qui auront plus de chance d'être respectés.

M. Rompkey: Quelles seront les incidences pour l'Arctique, du déplacement ou de la concentration des forces d'Europe centrale vers le flanc Nord? Vous avez parlé de la péninsule de Kola et du maintien de la présence militaire à cet endroit. Avez-vous songé au régime que l'on pourrait mettre en place, collectivement et à l'échelle multinationale, en vue de garantir la sécurité dans la région polaire de notre pays? Si l'instabilité règne dans cette région et que nous avons des problèmes environnementaux, comment peut-on envisager de régler efficacement ces problèmes si nous ne disposons pas d'un certain régime qui garantisse la sécurité collective? Pour le moment, il n'existe aucun régime de sécurité qui s'applique à la région polaire.

En Europe, par contre, il y a la CSCE. Dans un de vos exposés, il a été question de l'OEA en ce qui a trait à la côte du Pacifique. L'OTAN ne s'applique pas à la côte du Pacifique. Dans l'Atlantique Nord, il y a l'OTAN mais, pour la région polaire, il n'existe aucun régime semblable voué à l'instauration d'un climat de confiance ou de la sécurité mutuelle. Est-ce quelque chose que nous devrions envisager? Est-il nécessaire de disposer d'un tel régime et savez-vous comment on pourrait le mettre en place?

M. Buteux: On peut voir l'embryon d'un tel régime dans la conférence circompolaire qui regroupe des représentants de tous les pays baignés par l'océan Arctique.

À l'heure actuelle, d'après ce que je vois—même si ce n'est pas mon domaine de compétence—les peuples autochtones expriment leurs préoccupations. Parmi ces préoccupations il y a notamment celles que vous avez mentionnées au sujet de l'environnement.

Je dirais que c'est probablement par là qu'il faut commencer, voir ce qu'on peut faire avec la Conférence circompolaire à mesure que cette organisation va se structurer, lorsqu'elle sera mieux reconnue par les gouvernements. On pourrait ensuite éventuellement lui confier d'autres tâches de façon progressive pour ne pas la surcharger ou l'encombrer trop rapidement.

[*Text*]

That strikes me as being perhaps the best way to go, particularly when you have all the problems you have in the largest Arctic littoral country, certainly the one that has developed its Arctic more than any other, and that is the Soviet Union, or Russia. I think that at this relatively informal, in many ways non-governmental, level, progress is being made.

So I think one could keep the Circumpolar Conference going even if the people in Moscow are preoccupied with other matters, as they probably are at the moment. That is my suggestion, but you should talk to somebody such as Frank Griffiths, who knows more about that than I do.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Gentlemen, I was certainly very pleased to hear your remarks. They have given us a good deal of food for thought.

Professor, you mentioned in your remarks the unification of Germany and that it had proceeded smoothly. From reports, things are not all a bed of roses there now. You also mentioned that there are still close to 200,000 Soviet troops there. They are to be phased out, but they are still there. They might be creating a problem in what was East Germany. Certainly the unemployment there is much higher than when they were two separate countries.

I just wonder if you could explain this smoothness, that everything is going according to Hoyle, or even better.

Prof. Buteux: Oh yes. The problems you have mentioned undoubtedly exist. The surprising thing is that they haven't in fact created major instabilities, created major problems of public order in Germany.

Undoubtedly the politics of Germany for many years to come will be affected by unification and will be affected by the way in which the eastern länder are incorporated into the larger German whole. Clearly the cost of this and the economic dislocation are much greater than I think genuinely the former West German government thought they were going to be. However, remarkable progress is being made. Despite the huge unemployment figures, I read that one is looking at something like 10% growth in the East German economy over the next few years as these huge amounts of infrastructure investment have a spill-over effect into the economy of East Germany.

If discernible progress in terms of the standard of living of the East Germans beginning to match that of West Germany, to use the old terms, doesn't take place within the next year or two, then there could be very substantial problems. However, I remark at just how effective the programs are at present, that the possible dangers people were predicting seem so far to have been managed.

With respect to the Soviet soldiers, again one of the problems one feared was simply that you have all these people confined in their barracks, which are inadequate structures at the best of times. Their purchasing power is

[*Translation*]

Cela me paraît la meilleure façon de procéder, surtout lorsqu'on connaît la difficulté de la situation sur l'ensemble du littoral de l'Arctique considérée au sens large, et je pense au pays qui s'étend dans l'Arctique plus qu'aucun autre soit l'Union soviétique, ou encore la Russie. Je crois que d'un point de vue relativement officieux, sans vraiment qu'interviennent les gouvernements, on est en train de faire des progrès.

Il faut donc, à mon avis, que l'on continue à agir au sein de la Conférence circompolaire même si les gens de Moscou ont d'autres choses en tête, ce qui est probablement le cas en ce moment. C'est ce que je propose, mais il nous faudrait parler à quelqu'un comme Frank Griffiths, qui en sait plus que moi à ce sujet.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Messieurs, cela m'a fait grand plaisir de vous entendre. Vous nous avez donné matière à réfléchir.

Monsieur le professeur, vous nous avez parlé dans votre exposé de l'unification de l'Allemagne et du fait que tout se soit déroulé en douceur. D'après ce qu'on nous rapporte, tout n'est pas rose à l'heure actuelle. Vous nous avez aussi indiqué qu'il restait près de 200,000 soldats soviétiques dans ce pays. Leur départ est prévu à terme, mais pour l'instant ils sont toujours là. Cette situation peut entraîner des difficultés dans ce qui était auparavant l'Allemagne de l'Est. Le chômage est certainement plus élevé dans cette région que lorsqu'il y avait deux pays distincts.

Pouvez-vous nous expliquer comment il se fait que tout s'est passé en douceur et que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes?

M. Buteux: Oui. Les problèmes que vous avez mentionnés existent sans aucun doute. Ce qui est surprenant, c'est qu'ils n'ont pas vraiment été sources d'instabilité, qu'ils n'ont pas causé de gros problèmes d'ordre public en Allemagne.

Bien évidemment, la politique de l'Allemagne pendant de nombreuses années restera marquée par l'unification et par la façon dont les Länder de l'est ont été incorporés à l'ensemble de l'Allemagne. De toute évidence, le coût de cette intégration et les bouleversements économiques qui en résultent sont bien plus grands que ce que pensait à mon avis le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest avant l'unification. Des progrès remarquables n'en ont pas moins été réalisés. En dépit d'un chômage considérable, j'ai lu qu'on envisageait une croissance de l'ordre de 10 p. 100 de l'économie de l'Allemagne de l'Est au cours des prochaines années grâce aux retombées qu'auront sur l'économie de l'Allemagne de l'Est les énormes investissements qui ont été faits dans les infrastructures.

Si le niveau de vie des Allemands de l'Est ne s'améliore pas nettement comparativement à celui de la l'Allemagne de l'Ouest, pour reprendre les anciennes catégories, et ce dans un délai de un ou deux ans, les problèmes pourraient être très graves. Je constate toutefois que les programmes actuels sont d'une grande efficacité et que les dangers qu'avaient évoqué certains semblent avoir été évités.

Pour ce qui est des soldats soviétiques, là encore une des craintes vient du fait que ces soldats sont confinés dans leurs casernes, dont le confort laisse à désirer, c'est le moins qu'on puisse dire. Leur pouvoir d'achat baisse de jour en jour, et de

[*Texte*]

declining daily. They are faced with dislocation in their homelands. The careers of the officer corps are uncertain at best, and you have still conscripts sitting around with nothing to do. In any trained military command this would create enormous problems of morale and discpline.

• 1040

They haven't been as bad as they might have been. I mean, we've all heard the stories that in effect through the Turks in Berlin or elsewhere you can buy virtually anything from Soviet soldiers, but by and large there hasn't been a great problem. The problem is getting them out quickly enough, and I think that problem is becoming more urgent. My understanding is, for example, that as part of the price of unification the German government is providing the money to build accommmodation for returning troops and their families.

My understanding is that it was planned and maybe some of it is already built, though I don't know how much has been. They must have built a lot of this in Ukraine. As of today one suspects that's not available, so this is the problem. It could be a problem down the road. So far it hasn't been. That's really what I'm saying, that it could be far worse.

Mr. Darling: Who's picking up the tab for the troops?

Prof. Buteux: The Germans, basically.

Mr. Darling: They are?

Prof. Buteux: Yes, as part of the price of integration, of unification. I don't know how much is being disbursed. The Germans have committed something like over 30 billion deutchmarks. As I say, I don't know how much of that funding has been disbursed, presumably a substantial amount. As far as one can see, it's disappeared into the sands of the Soviet Union. There is nothing to show for it.

Mr. Darling: General, you were commenting on the reduction of Canadian troops, the 1,100 troops, and your suggestion, which seems to have a lot of merit, was they be transferred to the U.K. The United Nations countries, as I understood it, were 100% saying that they wanted a Canadian and an American presence there, and even though it was reduced to 1,100 they were happy with it.

Would they consider the troops removed entirely from continental Europe and possibly transferred to Great Britain as a full commitment, taking into consideration that Great Britain and Canada have very close ties? Those countries might take a very dim view of that.

BGen Yost: I think that if the NATO command looked at the package that I suggested where they were getting a brigade dedicated once more to the north flank, they were having a restriction on the AMFL battalion group removed on its use, and they were going to continue to have the Canadian presence in their staffs and in the airborne early warning group, they would be happy to see this support base going into the U.K. Previously the United Kingdom was not

[*Traduction*]

là ils assistent au démembrement de leur patrie. La carrière des officiers du corps de l'armée est pour le moins incertaine et il y a encore des conscrits qui restent assis toute la journée à ne rien faire. Dans toute armée normalement entraînée, il en résulterait des problèmes de moral et de discipline.

Ils se comportent moins mal qu'on aurait pu le craindre. On entend bien sûr toutes sortes d'histoires sur lesquelles par l'intermédiaire des Turcs à Berlin ou ailleurs on peut acheter pratiquement n'importe quoi aux soldats soviétiques mais, de manière générale, il n'y a pas eu de gros problèmes. L'essentiel est de les faire sortir le plus rapidement possible et il me semble que c'est devenu de plus en plus urgent. Si j'ai bien compris, il est prévu par exemple dans le prix de l'unification que le gouvernement allemand verse de l'argent pour loger les troupes qui vont retourner chez elles ainsi que leurs familles.

Je sais que c'était prévu et on a peut-être déjà construit une partie des logements, mais je ne sais pas combien exactement. On a dû beaucoup construire à ce titre en Ukraine. On peut penser pour l'instant que tout n'est pas prêt et c'est donc là un problème. Cela pourrait causer des problèmes à l'avenir. Pour l'instant, cela n'a pas été le cas. Voilà en fait ce que je dis, que les choses auraient pu être bien pires.

M. Darling: Qui paie pour l'entretien de troupes?

M. Buteux: Les Allemands, essentiellement.

M. Darling: C'est vrai?

M. Buteux: Oui, comme prix de l'intégration, de l'unification. Je ne sais pas exactement combien elle paie. Les Allemands ont engagé quelque chose comme 30 milliards de deutchmarks. Je le répète, je ne sais pas combien ils versent d'argent, mais on peut penser que c'est une somme importante. D'après ce qu'on peut voir, cet argent a disparu dans les sables de l'Union soviétique. On en voit plus la couleur.

M. Darling: Mon général, vous nous avez parlé de la réduction des effectifs militaires canadiens, des 1,100 soldats, et vous avez proposé, ce qui me paraît très judicieux, de les transférer au Royaume-Uni. Les pays des Nations Unies, si j'ai bien compris, sont unanimes à réclamer la présence là-bas de troupes canadiennes et américaines, et même s'il n'y a plus que 1,100 soldats, ils veulent bien s'en contenter.

Est-ce qu'ils sont disposés à accepter que nos troupes soient retirées complètement du continent européen et éventuellement transférées en Grande-Bretagne à plein temps, en tenant compte du fait que la Grande-Bretagne et le Canada ont entre eux des liens très étroits? Ces pays pourraient très bien considérer cette situation d'un mauvais oeil.

Bgén Yost: Il me semble que si le commandement de l'OTAN tenait compte de l'ensemble de ma proposition, il pourrait disposer d'une brigade attachée une fois de plus au flanc nord, un groupe au niveau de bataillon étant retiré à la force mobile terreste du commandement allié en Europe, il pourrait continuer à bénéficier de la présence canadienne au niveau de l'état-major et au sein du groupe aéroporté d'alerte d'urgence, et il verrait avec plaisir le transfert de ces

[*Text*]

considered part of the NATO command area, but under the new headquarters that's been set up in Northwood the United Kingdom becomes part of that NATO territory, and so we would be considered as having forces in the NATO area when we have them in the U.K. from now on.

Mr. Darling: You mentioned a figure of 5,000. From what you said, the 5,000 would actually be in Canada, but then even this 1,100, you say, can't be supported unless it is just integrated into part of the British army.

BGen Yost: What I was suggesting was that the 1,100 people, if it were to include all of the armoured vehicles and the personnel that have been listed in what I've read in the newspapers, would require a support base of about 600 people, and it would appear that has not been factored into that. Even if you had that, just what use would you make of a small formation like that? I find it militarily difficult to envision just how this organization would ever operate on its own nationally as part of a NATO effort. It would be much more acceptable, I think, to NATO to have a brigade assigned to that north flank from Canada. They themselves, I am sure, would be puzzled about how to use a Canadian 1,100-man force along the lines that have been described.

• 1045

Certainly if we decided that we would not have that extra infrastructure, and we would just assign an infantry battation and a reconnaissance squandron, say, to a British or an American unit formation over there, I see no problem with that. But I believe that somewhere in Europe we are still going to have to have a support base for our United Nations and our NATO and our other interests that we have there, humanitarian flights and all the rest, to simply act as the Canadian support base.

Mr. Darling: You are saying the 1,100 that are proposed for Europe are going to be pretty well useless.

BGen Yost: That is correct. From a military standpoint I see very little utility in having those, and the 1,100 that they are speaking of are not the same sort of people whom we would have at that support base either. But they are the sort of people whom we would need back here in the brigade, dedicated to the north flank.

Mr. Darling: You were also assuming that dirty five-letter word "money" is something that governs not only our own defences but also a great many others. I think you mentioned, General, that Canada is 92nd in its defence budget, which doesn't make us the great warlike nation that some people and even some Members of Parliament say we are at times. So I was certainly interested in that.

[*Translation*]

forces de soutien logistique au Royaume-Uni. Jusqu'alors le Royaume-Uni n'était pas considéré comme faisant partie de la zone de commandement de l'OTAN, mais depuis que le nouveau quartier général a été établi à Northwood, le Royaume-Uni a été incorporé au territoire couvert par l'OTAN, de sorte qu'en stationnant des troupes au Royaume-Uni nous pourrions dire que nous avons des troupes dans la zone de l'OTAN.

M. Darling: Vous avez parlé de 5,000 soldats. D'après ce que vous nous avez dit, ces 5,000 soldats seraient en fait stationnés au Canada, mais même cet effectif de 1,100 militaires, d'après vous, ne peuvent pas être entretenues à moins d'être intégrées à l'armée britannique.

Bgén Yost: Je disais que cet effectif de 1,100 militaires à partir du moment où on inclut tous les véhicules blindés et l'ensemble du personnel dont j'ai vu la liste dans les journaux, nécessiteraient une base d'appui logistique comptant quelque 600 personnes, et il semble que cette situation n'ait pas été prévue. Même si elle l'était, que ferait-on d'une si petite formation? Du point de vue militaire, je vois difficilement comment cette organisation pourrait fonctionner de manière autonome dans le cadre des opérations de l'OTAN. Il serait bien préférable, à mon avis, que l'OTAN assigne une brigade canadienne à ce flanc nord. Je suis sûr que le commandement de l'OTAN lui-même se demanderait bien ce qui lui faut faire d'un effectif canadien de 1,100 hommes de troupe constitués comme je viens de le décrire.

Évidemment, si nous décidions que nous n'avons pas besoin de cette infrastructure supplémentaire et si nous nous contentions d'affecter un bataillon d'infanterie ou un escadron de reconnaissance, par exemple, à une formation britannique ou américaine, il n'y aurait pas de problème à mon avis. Toutefois, je considère qu'il nous faut quelque part en Europe conserver une base de soutien logistique pour défendre les intérêts que nous avons dans cette région en tant que membre des Nations-Unies, de l'OTAN, etc, pour y effectuer des vols humanitaires et autres, pour agir comme simple base d'appui canadienne.

M. Darling: Vous nous dites que l'effectif de 1,100 personnes proposées en Europe n'aura pas une grande utilité.

Bgén Yost: C'est bien cela. D'un point de vue militaire, je ne vois pas grand intérêt à une telle présence, et les 1,100 militaires dont on parle ne sont d'ailleurs pas ceux que nous voudrions bien avoir dans cette base d'appui logistique. Par contre, ce sont justement les gens dont on aurait besoin ici au sein de la brigade, pour garder le flanc nord.

M. Darling: Vous laissez entendre par ailleurs que les sempiternelles questions d'argent reviennent toujours lorsqu'on parle de défense, chez nous mais aussi dans bien d'autres pays. Or, il me semble que vous avez indiqué, mon général, que le Canada arrive au 92ième rang pour ce qui est du budget de la défense, ce qui ne fait pas de nous la grande nation guerrière que d'aucuns, et même certains députés voudraient parfois y voir. C'est un sujet qui, bien sûr, m'intéresse.

[*Texte*]

BGen Yost: Well, if we are going to make this total defence operation work back here in Canada, we have to find the money to do that, plus the money to boost ourselves up, in four years I think it is, to 26%. I fail to see how you are going to do all these things unless we cut back on that infrastructure in Germany right away and do some of these others things that are using up the moneys now.

We are very disturbed over the progress being made in total defence. If you get down to the battalion level here in Ottawa and so on, you will find that they have not been allocated enough money even to parade on the regular nights now or to recruit more people. These moneys, I assume, are being restricted because we are trying to build up our capital funding. But I would suggest that the total defence side of things is just as important as building up those capital funds if we are going to cut down on our regular forces.

Mr. Darling: You would send cold chills up and down the spines of a great many by saying you are cutting down on our defence colleges.

You have as much as said close them all down except RMC. Governments are being berated for not spending enough money on higher education and our defence colleges rank among the highest, with excellent teachers. They turn out top students, students who in an improbable crisis are of great value to Canada.

Surely those colleges can remain open. Why couldn't we continue on with the defence college, providing our students with degrees, an excellent education? The government would have to fund it a different way by paying more money into post-secondary education. Why close these colleges or even suggest that they be closed down? They are all probably well filled with students. Where the heck would they go?

BGen Yost: They are an extremely expensive part of the national defence infrastructure, and they are not necessary. They are a nice thing to have but they are not necessary. In fact none of them is really necessary, but for traditional purposes and so on it would be nice to have the Royal Military College continue.

The British came to that conclusion some time ago and they now send their people to Oxford and to Cambridge and so forth. There is no need for that in today's environment, where we have thousands and thousands of young people graduating from our universities.

• 1050

The Chairman: Thank you very much, both Mr. Darling and Dan. It's taken a little while, but we are looking at something in the twelve-minute range. Mr. Heap.

Mr. Heap (Trinity—Spadina): Thank you, Mr. Chairman. I apologize for the weather, that is for the lateness of the airplane. I welcome Professor Buteux and General Yost.

[*Traduction*]

Bgén Yost: Si nous voulons mettre sur pied cette opération de défense totale ici même au Canada, il nous faut trouver l'argent correspondant, plus l'argent pour nous renforcer, ce qui atteindrait, sur une période de quatre ans, je crois, à 26 p. 100. Je ne vois pas comment on pourrait y parvenir sans renier nos obligations immédiatement sur toute cette infrastructure en Allemagne et sans abandonner d'autres projets qui nous coûtent de l'argent à l'heure actuelle.

Nous sommes très inquiets de l'évolution de ce concept de défense totale. Descendez par exemple au niveau du bataillon ici même à Ottawa, et vous verrez que l'on n'a même pas suffisamment d'argent pour organiser de simples défilés ou pour recruter davantage de gens. J'imagine que ces compressions budgétaires s'expliquent parce que l'on cherche à augmenter nos crédits d'équipement. Je vous fais toutefois remarquer que le concept de défense totale est tout aussi important que l'augmentation des crédits d'équipement si l'on veut réduire nos effectifs réguliers.

M. Darling: Vous allez en faire frémir quelques-uns en disant que l'on rogne sur les crédits de nos collèges de défense.

Vous les avez pratiquement tous fermés à l'exception du CMR. On reproche au gouvernement de ne pas consacrer suffisamment d'argent à l'enseignement supérieur, et nos collèges de la défense comptent d'excellents instructeurs, parmi les meilleurs. Ces collèges forment des étudiants de qualité, des étudiants qui, dans cette crise larvée, ont une grande valeur pour le Canada.

Pourquoi fermer ces collèges? Pourquoi ne pas maintenir en activité les collèges de la défense, qui forment des étudiants qui en sortent avec d'excellents diplômes? Il faudrait que le gouvernement les finance sous une autre forme en versant davantage d'argent au titre de l'enseignement post-secondaire. Pourquoi fermer ces collèges et pourquoi même en parler? Ils accueillent probablement un nombre respectable d'étudiants. Où va-t-on donc les envoyer?

Bgén Yost: C'est une part très coûteuse de l'infrastructure de la Défense nationale, qui n'est pas indispensable. C'est une bonne chose, mais qui n'est vraiment pas indispensable. En fait, aucun n'est indispensable mais pour des questions de tradition et autres, il serait bon de maintenir en place le Collège militaire royal.

Les Britanniques en sont arrivés à la même conclusion il y a un certain temps et ils envoient désormais leurs militaires à Oxford et à Cambridge, par exemple. On en n'a plus besoin désormais alors que des milliers et des milliers d'étudiants sortent diplômés de nos universités.

Le président: Merci bien, Dan et monsieur Darling. Cela a pris un certain temps, mais il nous reste quelque chose comme 12 minutes. À vous, M. Heap.

M. Heap (Trinity—Spadina): Merci, monsieur le président. Excusez-moi, mais c'est le mauvais temps qui explique le retard de l'avion. Je souhaite la bienvenue au professeur Buteux et au général Yost.

[*Text*]

I have one question in two parts. In general it's a question about the suitability of applying NATO to regional tasks other than the one for which it was avowedly established and which it is now generally agreed is no longer present history, that is stopping a tank invasion of western Europe.

When Professor Buteux says that what we really need in Europe is a support base from which Canadian forces committed to NATO, the UN, CSCE, humanitarian and other operations in Europe, the Middle East, and Africa could be logistically supported, it seems to me we include a great mouthful there.

The nations of Africa, whether or not they are buying our finest weaponry with our finest loans, and the nations in the Middle East are unwilling to accept a continuation of the regime that was established in part after the end of Word War I, especially in the Middle East, and further after World War II, that is control of those areas by Europe financially and this year, as demonstrated, militarily.

As to a potential threat from the new republic of Russia, within the past two centuries Russia has experienced invasions from the west. If we go back far enough we have Genghis Khan coming from the east and so on. Within the active recollections and collective memories the attacks have been from the west, from Napolean onward.

It seems to me it's possible that establishing the kind of orientation that seems to be implied here could help to recreate a stand-off between the NATO countries and perhaps the Russian Republic, which of course we don't want and they don't or shouldn't want. Perhaps there would be better ways of handling it.

Likewise, with Africa, particulary northern Africa, and the Middle East, pointing our armed capacity in those directions might provoke fears we don't wish to provoke, or which might be used by some elements to create boogie men we would have a hard time uncreating.

I would wonder whether it would not be better to pursue the idea Professor Buteux first developed very strongly of contributing Canadian strength of various kinds to a UN force, not least the negotiating effort to have the UN decide to have such forces.

Secondly, in the matter of policing the Canadian east coast fisheries, Professor Buteux mentioned Spain and Norway. From my reading and my few visits to Newfoundland I also hear about the Portuguese and the French. It seems to me that we—

Prof. Buteux: Spanish and the Portuguese, but you can add several others.

[*Translation*]

Ma question est en deux parties. De façon générale, je me demande s'il est bien utile d'assigner à l'OTAN des tâches régionales autres que celles pour lesquelles cette organisation a été précisément créée et qui fait désormais, de l'avis de tous, partie du passé, soit en l'occurrence arrêter un déferlement de chars d'assaut en Europe de l'Ouest.

En entendant le professeur Buteux nous dire que ce dont nous avons besoin en Europe, c'est une base d'appui logistique pour les forces canadiennes engagées en fonction des objectifs de l'OTAN, des Nations-Unies, de la CSCCE, d'entreprises humanitaires et autres opérations en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique, il me semble que l'on voit un peu grand.

Les nations d'Afrique, qu'elles achètent ou non nos meilleures armes avec nos meilleurs prêts, de même que les nations du Moyen-Orient, ne sont pas disposées à accepter un nouvel avatar du régime établi en partie après la fin de la Première Guerre mondiale, tout particulièrement au Moyen-Orient, puis par la suite après la Deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire un contrôle de ces régions par les pays européens, d'abord sur un plan financier et, comme nous l'avons vu cette année, sur un plan militaire.

Pour ce qui est des menaces que peut présenter la nouvelle république de Russie, il faut savoir que depuis deux siècles c'est la Russie qui est envahie à partir de l'Ouest. Il faut remonter suffisamment loin pour voir des invasions venues de l'Est, avec Genghis Khan par exemple. Dans la mémoire collective et autant qu'on puisse s'en souvenir, les attaques, depuis Napoléon, sont venues de l'Ouest.

Il m'apparaît qu'à partir du moment où l'on prend le genre d'orientation que l'on semble préconisé ici, on risque de remettre face à face les pays de l'OTAN et éventuellement la république de Russie, chose que bien évidemment nous voulons éviter et que les gens d'en face veulent aussi ou devraient vouloir éviter. Il y a peut-être une meilleure façon de procéder.

De même, si on pointe nos armes en direction de l'Afrique, et plus particulièrement de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, on risque de provoquer des craintes que nous ne voulons pas provoquer et qui sont susceptibles d'être mises à profit dans certains milieux pour créer des matamores que nous aurions bien du mal ensuite à déboulonner.

Je me demande s'il ne serait pas préférable d'adopter la première solution qu'a su très bien développer le professeur Buteux et qui consiste à amener le Canada à participer sous différentes formes à une force d'intervention des Nations-Unies en commencant, ce qui n'est pas une mince affaire, par négocier pour faire en sorte que les Nations-Unies décident de se doter d'une telle force.

En second lieu, sur la question de la surveillance des zones de pêche canadiennes de la côte est, le professeur Buteux a évoqué le cas de l'Espagne et de la Norvège. D'après ce que j'ai pu lire et à la suite des quelques visites que j'ai faites à Terre-Neuve, il y a aussi les Portugais et les Français. Il me semble que. . .

M. Buteux: Il y a les Espagnols et les Portugais, mais on pourrait encore en ajouter d'autres.

[*Texte*]

• 1055

Mr. Heap: The Norwegians and so on. There are at least four nations that seem to figure in our problems there. If we appear to be arming ourselves against our NATO allies, to put it extravagantly, it seems to me we might contribute to the attitudes and actions we would prefer not to see develop. On your point about not using NATO itself in the eastern Canadian coast fisheries, since NATO is a collective defence group and not a constabulary group, would it not be better to press ahead with a specific effort under the United Nations? Perhaps there could be a regionalization of it. There could be a United Nations facility relating to the northwestern Atlantic that might require more development of physical capabilities in ships than we have at present but would not seem to revert to 19th century absolute nationalism. Could you comment on those ideas, please?

Prof. Buteux: You were citing Brigadier Yost's presentation rather than mine.

Mr. Heap: I beg your pardon.

Prof. Buteux: I would like to respond to a couple of points, nonetheless.

One has to recognize—and I tried to make this point—that NATO remains an organization for collective defence. You are quite correct in that the planning premises of NATO for many years, but not for the whole of NATO. . .remember the military planning structure of NATO succeeded the signature of the Washington treaty in 1949.

The Washington treaty was a guaranteed pact with very little in the way of infrastructural or committee forces. There was no committee forces behind it. This was subsequently developed. In some ways one can see, perhaps, the future NATO returning more to the 1949 model of NATO rather than the 1951 model of NATO. But that's what it is, an organization for collective defence. However, it of course involves 16 countries in intimate diplomatic relations in which discussion of a wide range of topics is facilitated and the context of any conflicts amongst members of the alliance is affected by the fact that they are members of the alliance.

So it's not a suitable instrument for dealing with interallied problems, except when you get an interallied problem and other members of the alliance seek to get involved in order to keep the problem manageable. One could cite the Greek–Turkish case. It's manageable, if not solved. One can cite in terms of fisheries the Iceland–U.K. case in which the thing was resolved, largely to the advantage of Iceland.

I think you have a very good point about intervention. Again, NATO is not an intervention organization. Its charter doesn't provide this. There are no plans developed within NATO for forces to intervene outside of the NATO area.

[*Traduction*]

M. Heap: Oui, les Norvégiens et d'autres encore. Il y a au moins quatre nations qui semblent être visées ici. Si on donne l'impression de s'armer contre nos alliés de l'OTAN, disons-le carrément, on risque à mon avis de contribuer à l'apparition de comportements et d'agissements que nous préférerions éviter. Vous avancez qu'il serait préférable de ne pas utiliser directement l'OTAN dans les zones de pêche canadiennes de la côte est, étant donné que l'OTAN est un groupe de défense collectif et non pas un service de répression policière, mais ne serait-il pas préférable de réclamer une intervention précise dans le cadre des Nations-Unies? On pourrait peut-être procéder à une certaine régionalisation. Il pourrait y avoir un organe des Nations-Unies rattaché à la partie nord-ouest de l'Atlantique qui serait susceptible d'exiger une flotte plus importante que celle que nous avons à l'heure actuelle sans toutefois que l'on en revienne à la politique de la canonnière du XIXe siècle. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Buteux: Vous vous référez à l'exposé du Général Yost et non pas au mien.

M. Heap: Excusez-moi.

M. Buteux: Je vais toutefois vous répondre sur un point ou deux.

Il faut bien reconnaître—et je me suis efforcé de le souligner—que l'OTAN reste une organisation de défense collective. Vous avez tout à fait raison pour ce qui est de la configuration de l'OTAN pendant de nombreuses années, mais pas pour toute la période. . .Souvenez-vous que la structure de planification militaire de l'OTAN découle de la signature du traité de Washington, en 1949.

Le traité de Washington était un pacte d'entr'aide qui ne prévoyait pas grand chose en termes d'infrastructure ou de forces intégrées. Il n'y avait pas de forces intégrées, elles sont venues plus tard. Ce qu'on voit donc apparaître à certains égards, c'est peut-être bien un retour, dans l'avenir, au modèle de l'OTAN de 1949 et non pas à celui de 1951. Voilà ce qu'est cependant l'OTAN, une organisation de défense collective. Toutefois, cette organisation regroupe évidemment 16 pays qui ont entre eux des relations diplomatiques étroites, qui traitent de tout un éventail de sujets dont les conflits sont influencés par le fait qu'ils sont tous membres d'une même alliance.

Ce n'est donc pas un instrument idoine lorsqu'on cherche à régler des problèmes interalliés, à moins que sur un tel problème d'autres membres de l'alliance ne soient portés à intervenir pour éviter qu'il s'envenime. On peut citer l'exemple des relations entre la Grèce et la Turquie. Le problème n'est pas résolu, mais il n'a pas dégénéré. On peut citer aussi le problème des pêches entre l'Islande et le Royaume-Uni qui a été résolu, en grande partie à l'avantage de l'Islande.

Je considère que vous avez tout à fait raison au sujet de l'intervention. Je répète que l'OTAN n'est pas une organisation d'intervention. Sa charte ne le prévoit pas. Il n'existe à l'OTAN aucun plan d'intervention à l'extérieur de

[*Text*]

Where discussion is taking place is within Europe where it has been suggested possibly that the Western European Union, the WEU, could have an outer area role using forces assigned to NATO. This is not settled and it is way up in the air.

Mr. Heap: Could that refer, as General Yost suggested, to the Middle East and Africa?

Prof. Buteux: Yes, presumably that's one of the areas. Undoubtedly the fact that years of military co-operation and collaboration facilitated the effectiveness of the coalition forces in the gulf...this was a by-product, but it wasn't a NATO operation. NATO is simply not geared for that. However, I think we need to be aware of one point. In the post-Cold War period we talk glibly about peacekeeping and the use of armed forces for peacekeeping.

Politically and militarily, this is going to be very much more difficult—politically, for the very reasons you cited. What seems to be peacekeeping to us looks like intervention on the part of many of the recipients of peacekeeping—intervention frequently in civil conflict, as in Yugoslavia, or in international conflict, as possibly could emerge in Africa and certainly has emerged in the Middle East. Politically, do we want to do that?

• 1100

Secondly, given the lack of restraints, in some ways, at the end of the Cold War, the removal of restraints at the end of the Cold War could well have on regional conflict. Are we prepared militarily to take the risks of peacekeeping in such an environment? It's going to be much more demanding. It won't be troops in lightly armoured personnel carriers or in jeeps wandering up and down a green line. These guys may actually be fired at with heavy weapons. We're going to have to think twice about whether we want to put our forces at that kind of risk and whether we want to be seen to be intervening politically in regional conflict, which is not going to be restrained by the cold war as it has been in the past.

Peacekeeping is not a panacea. Peacekeeping is not going to be the relatively easy and politically satisfactory task in the future that it has been in the past.

You're right, I think, that many parts of the world—particularly the Middle East, I'd say—are looking with some suspicion at discussions in Europe about a rapid deployment force under the WEU as an aspect of the European Community or whatever. Somebody recently put it to me in terms of how Europeans would feel if a group of countries in the Middle East or a group of countries in North Africa started co-operating to produce a rapid deployment force suitable to intervene for peacekeeping purposes in Europe.

[*Translation*]

la zone des pays de l'OTAN. On discute en Europe de la possibilité que l'union de l'Europe occidentale, l'UEO, puisse intervenir à l'extérieur en faisant appel aux forces affectées à l'OTAN. La question est encore loin d'être réglée.

M. Heap: Est-ce que cela concerne, comme l'a laissé entendre le Général Yost, le Moyen-Orient et l'Afrique?

M. Buteux: Oui, on peut penser que c'est là une des régions concernées. Sans aucun doute, des années de coopération et de collaboration sur le plan militaire ont permis aux forces de la coalition d'intervenir plus efficacement dans le golfe... C'était là une conséquence secondaire, mais il ne s'agissait pas pour autant d'une opération de l'OTAN. L'OTAN n'est tout simplement pas prévue pour ça. Par ailleurs, il y a une chose que nous ne devrions pas oublier, à mon avis. La guerre froide est terminée et nous parlons un peu trop légèrement du maintien de la paix et du recours aux forces armées pour maintenir la paix.

Sur le plan politique et militaire, cela promet d'être bien plus difficile—le plan politique, pour les raisons-mêmes que vous avez citées. Ce qui nous parait être du maintien de la paix aura un goût d'intervention pour les heureux bénéficiaires du maintien de la paix—intervention qui se produira souvent dans un conflit civil, comme en Yougoslavie, ou dans un conflit international, comme cela pourrait se produire en Afrique et comme cela c'est certainement produit au Moyen-Orient. Du point de vue politique, est-ce bien cela qu'on veut?

En second lieu, le fait que l'on ait eu à prendre moins de précautions après la guerre froide pourrait avoir des répercussions sur un conflit régional. Sommes-nous prêts sur le plan militaire à prendre les risques d'assurer le maintien de la paix dans un tel environnement? Ce sera bien plus difficile. Il ne s'agira pas simplement de troupes dans dans des jeeps ou dans véhicules blindés légers se déplaçant le long d'une ligne verte. Nos gars pourront enfin se faire tirer dessus à l'arme lourde. Il nous faudra y penser à deux fois avant de faire courir de tels risques à nos troupes et d'être perçus comme une force d'intervention politique dans un conflit régional, qui ne serait pas circonscrit dans certaines limites par la guerre froide, contrairement à ce qui était le cas par le passé.

Le maintien de la paix n'est pas une panacée. Les opérations de la paix ne seront pas à l'avenir des opérations relativement faciles et gratifiantes sur le plan politique comme ce fut le cas par le passé.

Vous avez raison de dire, à mon avis, que dans de nombreuses régions du monde—je pense notamment au Moyen-Orient—on assiste avec quelque inquiétude aux discussions qui ont lieu en Europe au sujet de l'éventualité de déployer une force d'intervention rapide sous l'égide de l'UEO au nom de la Communauté européenne ou sous toute autre forme. Quelqu'un m'a demandé dernièrement ce que penseraient les Européens si un groupe de pays du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord se mettait à collaborer à la constitution d'une force d'intervention rapide susceptible d'intervenir pour maintenir la paix en Europe.

[*Texte*]

So you've raised an interesting question here. I think the UN has absolutely no part to play in the North Atlantic fishery. There is a regime in place. It's not working. The question is, how can you make it work? My answer is that Canada in fact should be much more assertive in protecting its fishery and augment its fishery protection service.

The Chairman: Mr. Yost, I see you want to respond.

BGen Yost: Yes. I believe you indicated that you felt perhaps having forces allocated to the north flank might be seen as aggressive and not be in our best interests and so on. But if you're going to have military forces in NATO and so on, they must be directed to where you see a possible threat. There is still a very major build-up of armed forces in the Kola Peninsula.

If at some time in the future the Russian Republic, which has taken over those forces, decides to demilitarize many of them, to move them out of there and to reduce that threat, then of course we should once again assess our position. It may no longer be necessary for Norway to have the allied forces dedicated to it.

I don't think we're doing anything here to build up tension. We're attempting to maintain the status quo and the stability in Europe, just as NATO has for so many years.

As far as peacekeeping goes, I've been involved in that for many years. There's a real problem here. We keep talking about peacekeeping and peacemaking as if they were almost the same thing.

Peacekeeping operations that we've been doing for many years are only carried out if both sides are in agreement, if some sort of truce is arranged so that you can go in there and have the word of both sides that they will abide by that truce. We know there are incursions and so on, but Canada should never become involved in any peacekeeping operation unless that has been met. We have followed that very rigorously. Right now, the United Nations is attempting in Yugoslavia to get those terms agree to between the two.

Peacemaking, on the other hand, is what the United Nations was originally set up for. That's what we should be attempting to bring into place. We've only had it take place in Korea, and after the Iraqi aggression in the Middle East. But it shows that within the United Nations, if you had the determination to take action collectively, to put down this sort of regional dispute, it would no longer be worthwhile building up arms in these countries and so on. They would see that if they attacked their neighbour, they would be hit by these United Nations forces. They would force them back.

[*Traduction*]

Vous avez donc posé une question intéressante ici. Je considère que les Nations Unies n'ont absolument aucun rôle à jouer pour ce qui est des pêches dans l'Atlantique Nord. Il y a déjà un régime en place. Il ne marche pas. La question qu'il faut se poser, c'est comment le faire marcher. Je dis pour ma part qu'il faut que le Canada soit plus déterminé à protéger ses pêches et à renforcer ses services de protection des pêches.

Le président: Monsieur Yost, je vois que vous voulez répondre.

Bgén Yost: Oui. Il me semble que vous avez dit qu'en déployant des forces sur le flanc nord nous pourrions être perçus comme étant agressifs et que ce ne serait sans doute pas dans notre intérêt. Toutefois, à partir du moment où l'on déploie des forces militaires au sein de l'OTAN, il faut bien qu'elle soient là où il y a une menace probable. Il y a cependant toujours une importante concentration de forces armées dans la péninsule de Kola.

Si à un moment donné la République de Russie, qui a repris en main ses forces, décide de les démilitariser en grande partie, de les retirer et de réduire cette menace, nous pourrions bien entendu revoir nos positions. Il ne serait peut-être plus nécessaire que la Norvège puisse compter sur des forces alliées spécialement affectées à cette fin.

Je ne crois pas que nous fassions quoi que ce soit dans ce domaine pour accroître les tensions. Nous recherchons le statu quo et la stabilité en Europe, comme l'a fait l'OTAN pendant tant d'années.

Quant au maintien de la paix, je m'intéresse à la question depuis bien longtemps. C'est là un véritable problème. Nous parlons de maintien de la paix et de retour à la paix comme si les deux choses étaient synonymes.

Les opérations de maintien de la paix que nous menons depuis des années ne sont entreprises que si les deux camps sont d'accord, si l'on s'est entendu sur une espèce de trêve, de sorte que l'on peut alors se rendre sur place en ayant fait promettre aux belligérants de respecter cette trêve. Nous savons qu'il y a toujours des accrocs à des choses de ce genre, mais le Canada ne devrait jamais participer à une opération de maintien de la paix si ces conditions ne sont pas réunies. Nous avons adopté très précisément cette ligne de conduite. À l'heure actuelle, les Nations Unies s'efforcent d'en venir à ce genre d'entente entre les belligérants en Yougoslavie.

Le retour à la paix, par contre, c'est le but dans lequel les Nations Unies ont été constituées au départ. C'est ce qu'il nous faut chercher à mettre en place. Nous n'avons eu à le faire qu'en Corée et à la suite de l'agression de l'Irak en Moyen-Orient. Cela nous montre cependant que si l'on est déterminé aux Nations Unies d'entreprendre une action collective, pour mettre fin à un conflit régional de ce genre, ces pays n'ont plus aucun intérêt à s'engager dans une course aux armements. Ils se rendent compte que s'ils attaquent leurs voisins, les forces armées des Nations Unies vont intervenir. Ils seraient ainsi obligés de reculer.

[*Text*]

• 1105

I believe the real hope for disarmament and for future peace is to make the United Nations effective in that way. You cannot do it without building up the forces at the disposal of the United Nations. It is an entirely different thing from peacekeeping.

Mr. Heap: Have there been any conversations with the Soviet Union or with Russia on the possible demilitarization of the Kola Peninsula?

BGen Yost: Not that I am aware of, sir.

The Chairman: Professor, you had indicated that with the CFE and the START program we had either made some significant gains or had pretty well completed our agendas for arms control. I am just wondering if you could comment on what you see as the next stage we might evolve to in that regard.

Prof. Buteux: The point I made was that the existing arms control agenda has been cleared, the one that has concerned NATO really for 20 years. I think the arms control problem—and it is going to force itself on us over the next few years—is one simply of taking into account and trying to reach agreement on the structures, the nature and size of armed forces in the successor states of eastern Europe. One has to remember that all the premises on which the CFE agreement was based—all the political premises, all the geopolitical, geostrategic premises—have been overturned. There is no Warsaw Pact. There is seemingly not going to be for much longer a Soviet Union. So all of the sub-limits that we negotiated and are implementing disappear.

The stage two or CFE-1A started talking about manpower levels, which was not really part of CFE-1. That I think may well be important, not so much negotiating them, but reaching agreement on what the levels currently are, deciding whether these levels are liveable with, and, if you like, codifying a whole set of unilateral decisions.

I think this is the agenda that is going to be forced upon us. For example, there is talk in Ukraine of a 400,000-man army. If that is implemented, then the whole regional military balance is going to be a very uncertain one. That is going to be threatening to Russia; it is going to be threatening, perhaps, to other countries in the region. We might want to say something about that, and say that we know we cannot strictly stick to CFE because the political assumptions no longer hold, but that a 400,000 army in Ukraine is not compatible with the kind of overall military balance we try to achieve—stability at lower levels in CFE. That I think is one agenda.

[*Translation*]

Je crois que le seul espoir pour le désarmement et la paix à l'avenir réside dans les Nations Unies si on parvient à leur faire jouer efficacement ce rôle. On ne pourrait y parvenir sans une augmentation des forces mises à la disposition des Nations Unies. C'est bien différent de ce que l'on entend habituellement par maintien de la paix.

M. Heap: Est-ce qu'il y a eu des entretiens avec l'Union soviétique ou avec la Russie concernant l'éventualité d'une démilitarisation de la péninsule de Kola?

Bgén Yost: Je n'en ai pas entendu parler.

Le président: Monsieur le professeur, vous nous avez dit que dans le cadre du programme START et des négociations sur la réduction des forces conventionnelles en Europe, nous avions réalisé des gains significatifs, ou plutôt pratiquement terminé notre calendrier de réduction des armements. Quelle est, selon vous, la prochaine étape qui nous attend dans ce domaine?

M. Buteux: J'ai déclaré que nous avions épuisé notre ordre du jour en matière de contrôle des armements, celui qui intéresse l'OTAN depuis maintenant 20 ans. Je crois que le problème en matière de contrôle des armements—et il va s'imposer à nous dans quelques années—c'est qu'il nous faudra tout simplement tenir compte de la structure, de la nature, et de la taille des forces armées des nouveaux États de l'Europe de l'Est et essayer d'en arriver à une entente à ce sujet. N'oublions pas que toutes les prémisses sur lesquelles était fondé l'accord de réduction des forces conventionnelles en Europe—tous les a priori politiques, géopolitiques et géostratégiques—ont été complètement chamboulées. Il n'y a plus de Pacte de Varsovie. Il semble que l'Union soviétique n'en a plus pour longtemps. Donc, tous les paramètres que nous avons négociés et mis en place sont en train de disparaître.

Au cours de la deuxième étape de la négociation de la réduction des forces conventionnelles en Europe, on a commencé à discuter des effectifs, qui ne faisaient pas véritablement partie de la première étape. Il me paraît important, non seulement de les négocier, mais de s'entendre sur le niveau actuel des effectifs, pour savoir si l'on peut s'en accommoder ou, si vous préférez, pour codifier tout un ensemble de décisions unilatérales.

Je crois que nous ne pouvons pas éviter de passer par là. Ainsi, on parle en Ukraine d'une armée de 400,000 hommes. Si cette armée se matérialise, tout l'équilibre militaire régional en sera remis en question. Ce serait menaçant pour la Russie; ce serait menaçant, peut-être pour d'autres pays de la région. Nous voulons peut-être avoir notre mot à dire à ce sujet et déclarer que l'on ne peut pas s'en tenir strictement à la réduction prévue des forces conventionnelles en Europe parce que les hypothèses politiques sur lesquelles on s'était fondé ne sont plus les mêmes et qu'une armée de 400,000 hommes en Ukraine n'est pas compatible avec le genre d'équilibre militaire que nous avons cherché à obtenir—la stabilité avec un effectif moindre dans les forces conventionnelles en Europe. Je crois que c'est là une des tâches qui nous attend.

[*Texte*]

Secondly, I think one has to worry about nuclear weapons, not so much I think whether the strategic systems stay in Ukraine or stay in Kazakhstan or stay in Byelorussia as what happens to some of the tactical systems, to use an old-fashioned term. I think there is going to be a very considerable monitoring task. Even more important is that I just do not know how one is going to deal with it. I do not think it can be dealt with, not at this level.

There are going to be a large number of unemployed Soviet nuclear weapons experts around, and some people are going to pay them very substantial amounts of hard currency to give them the benefit of their expertise. I think that's outside of our normal notions of arms control, but it is a problem. I have no idea of how you're going to solve it, but it seems to me to be the most worrisome aspect of the implications for nuclear control of the collapse of the Soviet Union. That is the kind of thing.

• 1110

Strategically, there's not much. Strategic weapons have always been secondary to NATO. My guess is that the Americans will get the agreement of the Russians to some form of ballistic missile defences. But that is out of the NATO thing. Otherwise, I think it's going to be just solidifying the military battles when the dust settles on the shape of eastern Europe in the next few years, as new states come into being.

The Chairman: I'll ask my questions right in between you, so you can choose who responds.

When it comes to the question of the uncertainty of the world at the moment, we're looking at going to Europe, to Moscow, in February. We don't yet know if we're going to Russia or to the Soviet Union. It'll be interesting when that time comes, because it'll certainly be different from today.

In any security arrangements we make with Europe, to what extent do you deem it to be important that we reach into and include eastern Europe, or what used to be part of the Soviet Union? Today's example is the Ukraine.

The other question comes from a comment you had made, professor, when you said that peacekeeping may be more demanding in the future. I have senses in me that tell me that, yes, that could be true, that if we're moving away from east-west to regional conflict—i.e., Yugoslavia and so on—it could be more difficult. But I wonder if either of you might expand on how peacekeeping will be more demanding and what Canada might do, or ought to do, to make our peacekeeping readiness more appropriate for those changing times.

BGen Yost: In answer to your second question, on peacekeeping, I don't believe the future peacekeeping missions will be that much different from past peacekeeping. In other words, if you have to deploy somewhere and you

[*Traduction*]

En second lieu, il y a des raisons à mon avis de s'inquiéter de ce que vont devenir les armes nucléaires, non pas tant sur la question de savoir si les armes stratégiques vont rester en Ukraine, au Kazakhstan ou en Byélorussie ou ce qu'on va faire des armements tactiques, pour reprendre les vieilles formules. Je pense qu'il y aura là un travail de surveillance vraiment considérable. Surtout, je me demande même comment on va pouvoir régler le problème. Je ne pense pas qu'on puisse le régler, du moins pas à ce niveau.

Un grand nombre de spécialistes des armes nucléaires en Union soviétique vont se retrouver au chômage et il y a des gens qui vont s'empresser de leur payer des sommes importantes en devises fortes pour tirer profit de leurs compétences. Je crois que cela va au-delà de notre définition usuelle du contrôle des armements, mais c'est effectivement un problème. Je ne vois pas du tout comment vous allez le résoudre, mais cela me semble bien être l'aspect le plus inquiétant de l'effondrement de l'Union soviétique en ce qui a trait au contrôle des armes nucléaires.

Sur le plan stratégique, il n'y a pas grand'chose. Les armes stratégiques n'ont jamais été la préoccupation première de l'OTAN. Je hasarderais la supposition que les Américains vont convenir avec les Russes d'un système de défense antimissiles balistiques. Mais cela dépasse la sphère de l'OTAN. Pour le reste, je crois qu'il s'agira plutôt de consolider les lignes de forces militaires quand tous ces bouleversements en Europe de l'Est se seront calmés et que nous pourrons voir la configuration de cette région et de ces nouveaux États.

Le président: Ma question s'adresse à l'un ou l'autre; à vous de choisir qui répondra.

En ce qui a trait à l'incertitude mondiale généralisée que nous connaissons en ce moment, nous envisageons de nous rendre en Europe, à Moscou, en février. Nous ne savons pas encore si nous allons en Russie ou en Union soviétique. Nous pensons que ce sera intéressant le moment venu, car les choses risquent certainement d'être différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Dans toute entente que nous allons prendre avec l'Europe en regard de la sécurité, dans quelle mesure pensez-vous qu'il soit important d'y inclure l'Europe de l'Est, ou les régions qui faisaient partie de l'Union soviétique? L'exemple d'aujourd'hui est l'Ukraine.

Mon autre question découle d'une observation que vous avez faite, professeur, selon laquelle le maintien de la paix sera peut-être plus exigeant à l'avenir. Mon intuition me dit que ce sera peut-être le cas, que le maintien de la paix pourra être plus difficile si le conflit Est-Ouest est remplacé par des conflits régionaux, tels ceux qui font rage en Yougoslavie, etc. Mais je me demande si vous pourriez développer votre pensée et nous expliquer de quelle façon le maintien de la paix sera plus difficile et ce que le Canada pourrait faire, ou devrait faire pour se préparer à maintenir la paix d'une façon plus appropriée dans cette époque d'instabilité.

Bgén Yost: En réponse à votre deuxième question sur le maintien de la paix, je ne pense pas que les missions du maintien de la paix de l'avenir différeront beaucoup de celles d'aujourd'hui. En d'autres termes, si vous devez déployer des

[*Text*]

have met the requirements of the two sides being in agreement that they will act as hosts for a peacekeeping operation and will abide by a truce or a demilitarized zone between them, then it certainly is hard for me to believe that would be much more dangerous than the situation in UNIFIL, for example, in southern Lebanon, or when the Turks invaded Cyprus, or this sort of thing.

Peacemaking, though, is quite a different thing. That's why we need to develop expertise and to assist the United Nations in New York and really develop United Nations procedures for how they would do this. The reason it worked in the gulf was because mainly NATO nations were involved and they used NATO procedures and so on.

The United Nations has steadfastly refused even to come up with proper regulations on how peacekeeping operations would operate. That's been the great utility of having General Rikhye's organization in New York, the International Peace Academy, because they've come out with a peacekeeper's handbook, to which I was a contributor, by which all of the donor nations agreed they would abide. So UN headquarters has had sort of to go along with that. But there are no set regulations for how you will do these operations, and every time one comes up, if there's been a gap of any time since the previous one, you run through the same problems arising and the same difficulties because there is no corporate memory in the UN headquarters. There is such a small staff there and they do not have the resources to support large forces deployed abroad.

• 1115

So in the peacekeeping operation you have to look at these things very carefully when you donate forces to make sure that the UN headquarters is capable, see what they would be capable of doing, and build in your own support arrangements for it. Otherwise the whole thing could easily collapse. That is why Canada has been so much involved, because we can do these things and have the expertise to do them.

We will continue to be able to do that sort of thing as long as we have well-trained forces who have tasking such as we have had in NATO and so on, or where we prepare our troops for war and we don't look upon them as sort of paramilitary forces capable only of maintaining internal security in our country and so on. The moment we do that we lose the ability to support the United Nations abroad and to make these things work.

Prof. Buteux: Well my feeling is that the conditions Brigadier Yost has suggested are necessary conditions before we can involve in peacekeeping are likely to be few and far between. I think that historically the Congo example would

[*Translation*]

forces quelque part et que vous vous êtes au préalable assuré que les deux parties on convenu de recevoir ces forces et respecteront une trêve ou une zone démilitarisée entre elles, il m'est difficile de croire que cette situation serait plus dangereuse que ce qu'ont pu voir les forces intérimaires des Nations Unies au Liban, l'UNIFIL, au sud du Liban, ou celles qui étaient en place quand les Turcs ont envahi Chypre, entre autres.

Mais entre le maintien de la paix et l'établissement de la paix, il y a de la marge. Voilà pourquoi nous devons parfaire notre expertise et aider les Nations Unies à New-York pour qu'elles puissent mettre au point les procédures des Nations Unies qui visent à l'établissement de la paix. C'est surtout parce que les pays membres de l'OTAN ont participé à l'effort collectif que l'opération dans le Golfe a réussi, parce que ces pays ont eu recours aux procédures de l'OTAN et ainsi de suite.

Les Nations Unies ont toujours refusé même de mettre de l'avant des règles en bonne et due forme sur l'application éventuelle d'opérations visant le maintien de la paix. L'organisme du général Rickye à New-York, à l'Académie mondiale pour la paix, s'est signalé singulièrement en préparant un manuel du maintien de la paix, auquel j'ai contribué et auquel toutes les nations membres ont convenu d'adhérer. Le quartier général des Nations Unies ont donc dû plus ou moins y souscrire. Mais il n'y a pas de règles établies dans la façon de mener ses opérations, et à chaque fois qu'elles se présentent, surtout s'il y a eu un certain laps de temps depuis la précédente, vous vous heurtez aux mêmes problèmes et aux mêmes difficultés parce qu'il n'y a aucun souvenir collectif à ce sujet qui soit consigné au quartier général des Nations Unies. Son personnel n'est pas nombreux et il n'a pas les ressources qui puissent lui permettre de soutenir des forces importantes déployées à l'étranger.

Quand vous convenez de déployer des forces dans le cadre d'opérations de maintien de la paix, vous devez donc étudier cet aspect des choses très attentivement, et vous assurer que le quartier général des Nations Unies peut faire certaines choses; vous devez déterminer ce qu'il peut faire exactement, et prévoir vos propres mesures de soutien pour ce faire. Autrement, tout pourrait facilement s'effondrer. C'est ce qui explique la participation importante du Canada: nous pouvons faire ce genre de chose, nous avons l'expertise nécessaire.

Nous allons pouvoir continuer d'offrir cette aide dans la mesure où nous aurons des forces armées bien entraînées à qui l'on pourra confier des missions précises comme on a pu le faire au sein de l'OTAN, etc., et dans la mesure où nous continuerons à préparer nos troupes à la guerre sans les assimiler à des forces paramilitaires qui ne sont bonnes qu'à maintenir la sécurité interne dans notre pays. Dès que nous ferons cela, nous perdrons la capacité de soutenir les Nations Unies à l'étranger et de contribuer à la réussite de ces opérations.

M. Buteux: Je pense pour ma part que les conditions qui sont selon le général Yost les conditions essentielles qui doivent exister avant que nous participions à des activités de maintien de la paix ne seront réunies que très rarement. Si

[*Texte*]

be one that is more likely to be relevant, and currently—I am not sure which is the correct term any more—the Kampuchean or Cambodian operation today, but that is another matter.

With respect to eastern Europe, how they can be involved in a security arrangement is very much an open question. Some countries have indicated a desire to associate themselves with NATO, and of course as a result of the London declaration, and again the declaration at the Rome summit, the alliance is opening formal diplomatic links with the countries of eastern Europe that wish to maintain those links. I think just last week formal arrangements were made with the Lithuanians.

If Russia asks to be associated with it that will be interesting, though of course the Russians are constantly visiting NATO headquarters these days. I do not think that really other than co-ordinating the military responses on the part of the alliance to overtures from the eastern European countries, NATO has a specific pan-European security role, but an important subsidiary one. For example, it seems to me that one of the interesting developments has been the institutionalization of the discussions between NATO members and various eastern European countries on military doctrine, which I think is a fruitful discussion.

I think that if there is to be a formalized pan-European security structure, the CSCE will be the key vehicle for it. The institutions, the core of an institutional arrangement, are already in place. Again, coming out of their own summit, it was recognized that the CSCE could usefully be expanded and a number of suggestions were made. This I think is where the broad discussion of security and institutionalization of the security concerns of the eastern Europeans along with the western Europeans is where the natural focus will be, and of course Canada is a part of the CSCE.

The Chairman: Thank you very much. I was intending to take only a minute or two, sorry about that, Marc. I took the same as the rest.

M. Ferland (Portneuf): Ma question s'adresse aux deux témoins. Pendant vos exposés, vous avez mis beaucoup l'accent sur le flanc nord, particulièrement sur nos engagements en Norvège.

• 1120

Cependant, en 1986, si ma mémoire est fidèle, il y a eu l'opération *Brave Lion*. On a essayé de concrétiser cet engagement-là et de voir ce que cela donnerait que de déplacer la Cinquième brigade en Norvège. Les résultats m'ont semblé assez discutables.

Compte tenu de tout cela, pourquoi tenez-vous toujours à avoir un engagement en Norvège au lieu d'un engagement en Europe centrale?

[*Traduction*]

l'on se tourne vers le passé, je pense que l'exemple du Congo serait plus pertinent, et plus récemment, les opérations Kampuchéennes ou Cambodgiennes—je ne sais plus quel est le terme juste—mais ça c'est une autre sujet.

En ce qui a trait à l'Europe de l'Est, et à sa participation éventuelle à une entente de sécurité, personne ne sait encore quelle forme cette participation pourrait prendre. Certains pays ont indiqué qu'ils seraient désireux de se joindre à l'OTAN et, bien sûr, suite à la déclaration de Londres et à la déclaration au sommet de Rome, l'Alliance établit des liens diplomatiques officiels avec les pays de l'Europe de l'Est qui ont manifesté leur intérêt quant à l'établissement de tels liens. Des liens officiels ont été établis avec la Lituanie, il y a à peine une semaine.

Si la Russie demande aussi d'être associée à l'OTAN, cela sera intéressant, quoiqu'il faut dire que les Russes se rendent constamment au quartier général de l'OTAN ces jours-ci. Outre la coordination des réponses de l'Alliance à ces manifestations d'intérêt de la part des pays de l'Europe de l'Est, je ne crois pas que l'OTAN ait un rôle précis à jouer en regard de la sécurité paneuropéenne, mais il lui échoit quand même un rôle secondaire important. Par exemple, le fait qu'on ait donné un caractère officiel aux discussions sur la doctrine militaire entre les divers pays membres de l'OTAN et certains pays de l'Europe de l'Est me semble un élément fort intéressant, et je crois d'ailleurs que ces discussions sont fructueuses.

Je pense que s'il doit y avoir une structure officielle en regard de la sécurité de l'Europe tout entière, ce sera sans doute la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe qui en sera l'instrument privilégié. Les institutions qui formeraient le noyau d'une entente ou d'une structure officielle sont déjà en place. Encore une fois, à la suite de leur conférence au Sommet, on a reconnu qu'il serait avantageux d'élargir la CSCE et un certain nombre de suggestions ont été faites. Je crois qu'il serait naturel que la CSCE devienne la plaque tournante de ces entretiens portant sur la sécurité et le caractère officiel à donner aux ententes de sécurité qui pourraient tenir compte des préoccupations et des Européens de l'Est et des Européens de l'Ouest, et le Canada fait bien sûr partie de la CSCE.

Le président: Merci bien. J'avais l'intention de ne prendre qu'une minute ou deux, je suis désolé, Marc. J'ai pris autant de temps que les autres.

Mr. Ferland (Portneuf): My question is adressed to both witnesses. In your briefs, you put a great deal of emphasis on the northern flank, with particular reference to our commitment in Norway.

Nevertheless, if my memory serves, in 1986 the *Brave Lion* operation was carried out. We tried to give concrete expression to that commitment and to see what it would entail to move the Fifth brigade to Norway. The results, it seems to me, were questionable.

In light of all that, why do you still insist that we have commmitments in Norway rather than in central Europe?

[*Text*]

Prof. Buteux: First of all, with respect, I don't think I made any statement about the northern flank. Personally I have doubts about Brigadier-General Yost's suggestions in this respect.

One concern I have is that the idea of specific tasking seems to me to be running counter to the trend in alliance thinking which, with respect to the reaction forces, those that are manned and equipped at levels where they could be engaged or deployed operationally at short notice, the immediate reaction forces and the rapid reaction forces, the emphasis here is on flexibility, because the new NATO strategic concept talks about risks and not threats.

There was a political reason for that, but in fact I think operationally it means something, so that one is not thinking particularly—I know this is rather alien to any military commander—the emphasis is not on a specific military threat so that you can plan specific military responses, but on mobility and flexibility. If there were some kind of crisis on the northern flank, forces could be deployed in support of the Norwegians there, an expanded AMF land idea, or if there were a crisis on the southern flank, or wherever, forces could be deployed. I think that in some ways a reconstitution of the past commitment would not fit very well into the emerging doctrine of the alliance on how you were going to deal not with threats but risks.

It seems to me that if, as in fact the government has declared, Canada-based forces are going to be made available, are going to be trained in such a way as they could be made available to NATO, but the idea is they will be made elsewhere, we are creating a very demanding task for the Canadian Armed Forces.

I am old enough to remember the 1964 white paper in which of course there was this idea that Canada would have mobile globally deployable forces. Then somebody sat down and did the sums on how much all this would cost, and it was an enormous cost. We don't have the strategic airlift, we don't have the dedicated sea lift, all of the sort of logistical backups that would enable these sort of rapid and flexible deployments to be made to Norway or anywhere else. I am disagreeing with my colleague here in that I suspect that we would be thinking about our NATO commitments in terms of the past rather than in terms of the present.

Certainly if I interpret recent documents coming out of Brussels correctly, the emphasis is on flexibility rather than specific tasking.

M. Ferland: Général Yost, vous avez proposé que l'on installe en Angleterre, ou du moins sous commandement britannique, les 1,100 membres qui vont demeurer là-bas, selon la dernière proposition du ministère. Il y a une semaine ou une semaine et demie, on a rencontré ici, à Ottawa, un groupe de parlementaires allemands. Ils ont très fortement insisté auprès de nous, les membres du Comité, pour que nous intervenions auprès de notre gouvernement afin que les

[*Translation*]

M. Buteux: Premièrement, sans vouloir vous contredire, je ne crois pas avoir fait de déclaration portant sur le flanc nord.

Personnellement, j'ai des doutes quant aux suggestions du général Yost à cet égard. Je crains par exemple que l'idée de confier des missions précises aux troupes n'aille à l'encontre de la philosophie actuelle de l'alliance. Selon cette philosophie, l'accent est mis sur la souplesse en ce qui a trait aux forces de réaction, c'est-à-dire des forces qui sont équipées de façon telle qu'elles peuvent être engagées ou déployées de façon opérationnelle avec de très courts préavis, les forces de réaction immédiate et les forces de réaction rapide, car le nouveau concept stratégique de l'OTAN est plutôt axé sur les risques que sur les menaces.

Ce sont des raisons politiques qui expliquent cela, mais de fait, je pense que sur le plan opérationnel ce changement a aussi des répercussions, en ce sens qu'on ne pense plus en fonction d'une menace militaire précise—je sais que cette façon de voir les choses est étrangère à tout commandant militaire—et, ainsi, on ne planifie plus de réponse militaire spécifique, mais on place plutôt l'accent sur la mobilité et la flexibilité. S'il devait y avoir une crise sur le flanc nord, on pourrait déployer des forces pour y soutenir les Norvégiens, quelque chose de comparable à une force mobile du CAE et nous pourrions réagir de la même façon s'il devait y avoir une crise sur le flanc sud. Si l'on devait tenter de le reconduire, on aurait du mal à concilier l'ancien engagement avec la nouvelle doctrine de l'alliance qui veut que l'on se prépare à réagir à des risques plutôt qu'à des menaces.

Il me semble que si, comme le gouvernement l'a déclaré, nous allons former des troupes et les mettre à la disposition de l'OTAN, tout en croyant qu'elles pourront être déployées ailleurs en cas de besoin; nous confierions ainsi une tâche extrêmement difficile aux Forces armées canadiennes.

Je suis assez vieux pour me souvenir du livre blanc de 1964 où l'on avançait cette idée que le Canada pourrait avoir des forces mobiles qui pourraient être déployées n'importe où au monde. Puis quelqu'un a fait quelques calculs sur ce que cela coûterait, et c'était beaucoup trop. Nous ne disposions ni des moyens de transport aériens stratégiques, ni des moyens de transport en mer spécifiques, ni des soutiens logistiques divers qui nous auraient permis de déployer des forces d'une façon rapide et souple en Norvège ou ailleurs. Je ne suis pas d'accord avec mon collègue là-dessus, en ce sens que je suis d'avis que si nous adoptions cette perpective quant à nos engagements vis-à-vis de l'OTAN, ils relèveraient du passé plutôt que de l'avenir.

Si j'interprète correctement certains documents qui ont été publiés à Bruxelles récemment, l'accent est maintenant mis sur la souplesse plutôt que sur l'attribution de tâches précises.

Mr. Ferland: Brigadier Yost, you have suggested that we settle the 1,100 Armed Forces members who will be staying over there, according to the most recent departmental proposals, in Great Britain, or under British command, at any rate. About a week or a week and a half ago we met a group of German parliamentarians here in Ottawa. They insisted very strongly that the members of the committee urge our government to allow the Canadian Forces to remain

[*Texte*]

forces canadiennes demeurent en Allemagne. Nos soldats sont habitués à se rendre en Allemagne depuis de très nombreuses années et ils ont développé des espèces de relations canado-allemandes assez particulières. Pourquoi suggérez-vous assez fortement que l'on regroupe plutôt nos forces avec les Anglais, alors que les Allemands souhaiteraient que l'on continue à fonctionner avec eux, comme on le fait pratiquement depuis le début de nos engagements en Europe?

• 1125

BGen Yost: I think you misunderstood me. I'm not suggesting that the 1,100 men be under British command. What I'm suggesting is that no matter happens in Europe, we will require an advance base or a support base over there. That has not been mentioned in anything that I have read about our new policy.

That base is required to support our obligations in NATO—STANAVFORLANT, our people in the airborne early warning group and various headquarters there. . .rotating our people on UN duty in Cyprus and now we have people in the Golan Heights who must be rotated. We also have humanitarian flights flying to Europe and so on. We need to have a forward base where these aircraft can land, where crews can be changed, where they can be supported, where we can hold a certain number of spare parts and where we can support some of our other responsibilities.

If we do have an 1,100-man task force, that support base would hold some of the logistical support for that, I assume. There would have to be something over there. You cannot drop 1,100 people with all that military equipment. . .without any support in the theatre at all. There has to be a support base somewhere. I am suggesting that this support base be in the United Kingdom, probably in the south and near a seaport. It should be on an airfield, so that we can use that airfield for our various missions.

I am suggesting that the 1,100 men should come back to Canada, and in place of that commitment to NATO we should recommit a brigade to the north flank, but it would be stationed in Canada. It's quite a different thing. It's a good deal cheaper and it makes more military sense to me to have it positioned to offer that sort of thing.

As far as specific taskings go, it's true, NATO is looking at this sort of thing and that's why I suggested that we should lift the restriction on our ACE mobile force, which at the moment can only go to Norway. This would allow it to be used wherever is required. It could be used on the south flank as well if required by NATO.

[*Traduction*]

in Germany. Our soldiers have been accustomed to postings in Germany for many years now and have developed quite specific Canadian—German relations. Why are you suggesting quite strongly that our troops be sent to England, when the Germans would like to see the present arrangements continue, arrangements that have lasted practically since we first sent troops to fulfil our commitments in Europe?

Bgén Yost: Je crois que vous m'avez mal compris. Je n'ai pas suggéré que les 1,100 militaires soient placés sous commandement britannique. Ce que je dis, c'est que quoi qu'il advienne en Europe, il nous faudra une base pour soutenir nos activités là-bas. Dans tout ce que j'ai pu lire à propos de notre nouvelle politique, personne n'en a fait mention.

Cette base est nécessaire si nous voulons bien remplir nos obligations vis-à-vis de l'OTAN-STANAVFORLANT, la Force navale permanente de l'Atlantique, et si nous voulons pouvoir soutenir notre groupe aéroporté d'alerte lointaine ainsi que divers quartiers généraux là-bas. . . Cela nous permet de déplacer nos gens qui sont en poste au sein des forces du maintien de la paix des Nations-Unies à Chypre, et nous avons maintenant des militaires en poste sur le plateau du Golan qui doivent être remplacés. De plus, nous organisons aussi des opérations aériennes de caractère humanitaire à destination de l'Europe, et ainsi de suite. Il nous faut une base là-bas qui puissent permettre à ces avions d'atterrir, de changer d'équipage, de profiter de services de soutien, d'entreposer un certain nombre de pièces de rechange et qui nous permette de bien assumer certaines de nos autres responsabilités.

Si nous avons effectivement une force de 1,100 soldats en Europe, cette base offrirait une partie du soutien logistique nécessaire, j'imagine. Il faudrait absolument qu'il y ait quelque chose du genre là-bas. Vous ne pouvez parachuter 1,100 hommes sur les lieux avec tout leur équipement militaire sans qu'il y ait une infrastructure pour les recevoir. Il faut qu'il y ait une base pour les recevoir quelque part. Je propose que cette base de soutien soit installée au Royaume-Uni, probablement dans le sud près d'un port maritime. Il devrait y avoir un aérodrome adjacent, pour que nous puissions utiliser ses pistes d'atterrissage dans l'exécution de nos diverses missions.

Je suggère que ces 1,100 hommes soient rapatriés au Canada, et qu'en échange de cet engagement que nous avons pris vis-à-vis de l'OTAN, nous engagions une brigade destinée au flanc nord, qui serait toutefois postée au Canada. C'est tout à fait différent. Ce serait beaucoup moins coûteux, et sur le plan militaire il est beaucoup plus censé de l'avoir en poste ici, prête pour l'action.

En ce qui a trait à l'attribution de missions précises, l'OTAN se penche effectivement sur ce genre de choses à l'heure actuelle, et c'est pourquoi j'ai proposé de lever les restrictions qui s'appliquaient à notre force mobile du CAE, qui ne peut aller qu'en Norvège présentement. Ce changement nous permettrait d'y avoir recours partout où ses services seraient nécessaires. Elle pourrait tout aussi bien être déployée sur le flanc sud si l'OTAN le demandait.

[*Text*]

At the moment, we really restrict the planners' use of that ACE mobile land force. The Norwegians are still very much threatened by the forces on the Kola Peninsula. The Norwegians would welcome Canadian support for that and it would be the sort of thing our forces would be equipped for after they withdraw from the central front. They would be well equipped to do that sort of thing.

I believe the logistics problems in doing this sort of thing have been overblown. As the senior logistics planning officer for armed forces operations for a number of years, I am speaking from experience when I say that. If you are going to operate in Europe, the difficulty of establishing an LOC in Norway is no greater than it is in central Europe or anywhere else. You are going to have an LOC if you're going to have any formations anywhere.

M. Ferland: Général Yost, j'essaie de comprendre. Vous me dites que l'on devrait garder une brigade au Canada. Selon l'ancien engagement que le Canada avait envers l'OTAN, la Cinquième brigade, qui est cantonnée à Valcartier, devait être déployée en Norvège et la Quatrième brigade devait être déployée en Europe du Centre.

En 1987, à la suite de l'opération *Brave Lion*, dont vous avez sûrement entendu parler, le gouvernement et les militaires nous ont recommandé de sortir de la Norvège parce qu'il était stupide d'essayer de déployer et de ravitailler une brigade en Norvège. On considérait à ce moment-là qu'il était beaucoup plus normal que ce soit l'Angleterre, compte tenu de sa proximité, qui assume cet engagement-là, alors que le Canada pouvait mieux assurer le support au centre de l'Europe.

• 1130

Aujourd'hui, malgré tout cela, vous insistez pour dire que l'on devrait revenir sur notre engagement et s'engager plutôt sur le flanc nord, alors qu'on a démontré que c'était à peu près impossible. J'essaie de comprendre.

BGen Yost: That's what I mentioned earlier. The difficulty really was not in operating into Norway so much as it was in having to have two lines of communication to Europe for small formations—one to Norway, the other into central Europe. In fact, we didn't have the capability of doing either one. When I was in national defence headquarters, we had no way of resupplying our people on the central front. There was no line of communication there at all.

General Dextraze was the CDS at that time. He commissioned a couple of studies to see what was entailed in setting up a line of communication from the seaports and airfields in Europe to support our formation there.

He had the study done twice, because so many people were required. It came to a total of 3,400 people, so they decided they couldn't do this. As a logistician, I proposed an alternative, which is the U.S.-Canada integrated line of communication. It exists today, and has 15 Canadians who are dispersed in the U.S.A. line of communication. They would be augmented in wartime.

[*Translation*]

À l'heure actuelle, nous imposons beaucoup de restrictions aux planificateurs quant à l'usage qu'ils peuvent faire de la force mobile de l'armée de terre du CAE. Les Norvégiens se sentent toujours très menacés par les forces en poste sur la péninsule de Kola. Les Norvégiens accueilleraient à bras ouverts le soutien des Canadiens à cet égard, et ce serait le genre de choses que pourraient faire nos forces après s'être retirées du front central. Elles seraient bien équipées pour ce genre d'opérations.

Je crois qu'on a beaucoup exagéré les problèmes logistiques que cela pourrait comporter. En tant que premier officier responsable de la planification logistique des opérations des forces armées pendant de nombreuses années, je vous parle d'expérience quand je dis cela. Si vous allez avoir des opérations en Europe, il n'est pas plus difficile d'établir des lignes de communication en Norvège qu'en Europe centrale ou ailleurs. Il vous faut une ligne de communication, que vous ayez des formations là ou ailleurs.

Mr. Ferland: General Yost, I am trying to understand. You are telling me that we should keep a brigade in Canada. Under the terms of Canada's previous commitment to NATO, the Fifth Brigade which is stationed in Valcartier, was to be deployed in Norway and the Fourth Brigade was to be deployed in central Europe.

In 1987, subsequent to the *Brave Lion* operation, which I am sure you have heard about, the government and the military recommended that we get out of Norway because it was stupid to attempt to deploy and provide fresh supplies to a brigade in Norway. It seemed more normal at the time that England, because of its proximity, take on that commitment, while Canada was deemed to be in a better position to provide support to central Europe.

Today, in spite of all that, you insist on telling us that we should rescind our commitment and make a new one to the north flank, when it has been shown that this is virtually impossible. I am trying to understand.

Bgén Yost: C'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Ce n'est pas vraiment le fait de déployer des troupes en Norvège qui pose des problèmes, c'est le fait d'avoir à établir deux lignes de communication en Europe pour de petites formations, l'une en Norvège et l'autre en Europe centrale. En fait, nous n'avions pas les moyens de faire l'un ou l'autre. Quand j'étais au Quartier général de la Défense nationale, nous n'avions aucune façon de ravitailler nos gens au front central. Il n'y avait aucune ligne de communication avec eux.

C'est le Général Dextraze qui était chef d'état-major de la Défense à ce moment-là. Il a demandé que l'on effectue une ou deux études afin de déterminer ce qu'entraînerait la mise sur pied de lignes de communication depuis les ports maritimes et les aérodromes en Europe pour soutenir notre formation là-bas.

Nous avons fait faire l'étude deux fois, en raison du nombre de soldats que cela aurait nécessité. Il aurait fallu 3,400 militaires au total, et ils ont donc décidé que ce n'était pas possible. En tant que spécialiste de la logistique, j'ai proposé une autre solution, c'est-à-dire la ligne de communication intégrée Canada-US. Elle existe aujourd'hui, et 15 Canadiens sont en poste à divers endroits sur la ligne de communication américaine. Il faudrait augmenter leur nombre en temps de guerre.

[*Texte*]

Whether this would work or not is pretty dubious, because we don't know where those stores... We are putting them into the American system, and they'd be going to many seaports and airfields in Europe. We hope they would all come out at the Canadian terminus for this, where we have our foreign maintenance and support unit that pushes these things forward to the brigade group and to the air squadrons. Whether it would ever work or not, I don't know. It was done as an expedient because we couldn't find 3,400 people, but we could find 15.

As far as Norway goes, by having an advanced base in the United Kingdom, we can store things. We can also store some equipment in Norway and use the British line of communication across to Norway—aircraft capable of shorter lifts, and so on. I believe that's a much more feasible operation than the one we envisioned in central Europe.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ferland. Let me say my thanks to the witnesses, to Professor Buteux and to Brigadier-General Yost. We've had a very interesting morning.

We hope that as we enter the fall of 1992, we'll have an opportunity as a committee to table some recommendations to government. If you follow us with any interest and see anything that you might want us to reflect upon, take it as an invitation from the committee to let us know. On behalf of the committee, I thank you for being here.

Committee members, we will meet this afternoon at 3.30 in Room 306. A very interesting witness from the commission of the European communities and the head of the delegation, Jacques Leconte, will be here. We look forward to that.

• 1135

Thank for being here. I will see you this afternoon. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

L'efficacité de ce système est discutable, car nous ne savons pas où ces provisions... Nous les plaçons dans le système américain, et elles seraient expédiées à de nombreux ports maritimes et aérodromes en Europe. Nous espérons qu'elles se retrouveraient toutes au terminus canadien où se trouve l'unité responsable de l'entretien et du soutien à l'étranger, unité qui s'occupe de transmettre les vivres à notre groupe-brigade et aux escadrons aériens. Je ne sais pas si ce système fonctionnerait bien ou non. C'est une mesure qui a été adoptée faute de mieux parce que nous ne pouvions pas trouver 3,400 militaires, mais nous pouvions en détacher 15.

Pour ce qui est de la Norvège, si nous avons une base spéciale au Royaume Uni, nous pourrons y faire de l'entreposage. Nous pouvons aussi entreposer de l'équipement en Norvège et utiliser la ligne de communication britannique pour ravitailler la Norvège—des aéronefs convenant au transport aérien sur des trajets plus courts, etc. Je crois que cette opération serait beaucoup plus réaliste que celle que nous avions envisagée en Europe centrale.

Le président: Merci bien, monsieur Ferland. Je tiens à remercier nos témoins, le professeur Buteux et le général Yost. La séance de ce matin a été fort intéressante.

Nous espérons qu'au début de l'automne 1992 le comité aura l'occasion de remettre ses recommandations au gouvernement. Si vous suivez nos travaux avec quelque intérêt que ce soit, et si vous désirez signaler quelque chose à notre attention, je vous invite au nom du comité à le faire. Encore une fois, au nom des membres du comité, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître.

Collègues, nous nous retrouverons cet après-midi à 15h30 dans la pièce 306. Nous recevrons un témoin fort intéressant de la Commission des communautés européennes, et le chef de la délégation, Jacques Leconte. Cela promet d'être vraiment intéressant.

Merci de votre présence, et à cet après-midi, donc. La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the University of Manitoba:

Paul Buteux, Professor and Director of the Programme in Strtegic Studies.

From the Conference of Defence Associations:

BGen. (Ret) William Yost, Director of Operations.

TÉMOINS

De l'Université de Manitoba:

Paul Buteux, professeur et directeur du Programme des études stratégiques.

De l'Association de la défense du Canada:

Brigadier général William Yost (Ret), directeur des opérations.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA
XC 65
N28

Government Publications

REPRINT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, December 3, 1991

Chairperson: Arnold Malone

RÉIMPRESSION

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 17

Le mardi 3 décembre 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les forces canadiennes dans un monde en évolution

---

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24486

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 3, 1991
(20)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers.*From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witness: From the Commision of the European Communities: Jacques Lecomte, Head of Delegation.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991 Issue No. 5*).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

The Committee discussed its future business.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 DÉCEMBRE 1991
(20)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 35, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoin: De la Commission des communautés européennes: Jacques Lecomte, chef de délégation.

En exécution de son mandat conféré par le par. 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 16 h 45, le Comité déclare le huis clos.

Le Comité délibère de ses travaux.

À 17 h 10, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, December 3, 1991

• 1536

The Chairman: Members, we can come to order. By way of housekeeping, I have a couple of things I'd like to talk about. Right after this meeting, perhaps the group could stay behind for a minute or two. We'll take a look at a couple of things, mostly relating to travel.

Mr. Hicks (Scarborough East): Which means we have to stay until the end.

The Chairman: That is right, yes.

Mr. Hicks: So it's sort of a trick by the chairman.

The Chairman: I hope it will work.

Our witness, members, is from the Commission of the European Communities, Jacques Leconte, who is the head of the delegation. We are very pleased, Mr. Leconte, that you could be with us today.

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs is undertaking a full review of Canada's defence policies in light of the extraordinary changes that have taken place in eastern Europe and in the Soviet Union, changes that are still going on and that have changed many of the fundamental reasons upon which our past national defence policies were based. We want to ascertain what rearrangement of defence policy and training and equipment and personnel Canada ought to undertake. It is under those very broad general directions that we've been asking witnesses with various expertise to come before us.

We are most pleased that you were able to take the time out of your very busy schedule to be with us. It is my understanding that you have a statement of about 10 minutes that you would like to make to members of the committee. Thereafter, we'll entertain questions from committee members to you. Mr. Leconte, may I invite you to proceed with your statement, please.

Mr. Jacques Leconte (Head of Delegation, Commission of the European Communities): Thank you very much, Mr. Chairman. It's an honour for me to be here today. If you don't mind, I will read my statement in French. There is no problem?

The Chairman: As a matter of fact, it would probably be a delight.

Mr. Leconte: It's easier for me, but I have no problem to—

The Chairman: Almost everybody starts in English, so we'd like it if you'd start in French.

M. Leconte: Je voudrais tout d'abord dire que la Communauté européenne en tant que telle, dans son existence aujourd'hui, n'a pas de compétence propre en matière de défense. Donc, tout ce que je voudrais faire ici, c'est vous éclairer sur la situation telle qu'elle existe en Europe. Cela vous permettra de mieux comprendre, je l'espère, la position que le Canada doit définir en matière de défense en Europe. Il est bien clair que ma participation se limite à cela.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 3 décembre 1991

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je demanderais aux membres du comité de bien vouloir rester après la réunion pour discuter de quelques questions de régie interne, surtout en ce qui concerne les voyages.

M. Hicks (Scarborough–Est): Cela veut dire qu'il faut rester jusqu'à la fin.

Le président: C'est exact.

M. Hicks: C'est une sorte d'astuce de la part du président.

Le président: J'espère qu'elle sera efficace.

Nous recevons aujourd'hui Jacques Leconte, chef de la délégation de la Commission des communautés européennes. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, monsieur Leconte.

Le Comité permanent de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants entreprend un examen global de la politique de défense du Canada, compte tenu des transformations extraordinaires qui se sont produites en Europe de l'Est et en Union soviétique, transformations qui sont toujours en cours et qui nous amènent à nous interroger sur les prémisses sur lesquelles notre politique de défense a été fondée par le passé. Nous cherchons à déterminer comment le Canada devrait revoir la question de la formation, de l'équipement et du personnel en égard à sa politique de défense. Voilà donc le mandat très large que nous invitons nos témoins à commenter.

Nous sommes très heureux que vous ayez pu trouver le temps de comparaître devant nous. Je crois savoir que vous aimeriez faire une déclaration d'une dizaine de minutes. Ensuite, nous passerons à la période des questions. Je vous donne donc la parole, monsieur Leconte.

M. Jacques Leconte (chef de la délégation, Commission des communautés européennes): Merci beaucoup, monsieur le président. C'est un honneur pour moi d'être ici aujourd'hui. Si cela ne vous dérange pas, je vais vous lire mon exposé en français. Il n'y a pas de problème?

Le président: En fait, nous en serions ravis.

M. Leconte: C'est plus facile pour moi, mais je pourrais certainement...

Le président: Presque tous nos témoins commencent en anglais, donc nous aimerions que vous commenciez en français.

Mr. Leconte: I would like to start by saying that in its present form, the European Community does not have any specific jurisdiction over defence. Consequently, I will simply be trying to explain the situation in Europe at the moment. I hope that will allow you to better understand the position Canada should adopt as regards its defence policy in Europe. Clearly, my remarks must be confined to this subject.

[*Texte*]

• 1540

D'après ce que je vois souvent ici, au Canada, on a quelquefois l'impression que seule l'OTAN a contribué au maintien de la paix en Europe depuis la fin de la Guerre 1940-1945. S'il est vrai que l'OTAN a joué un grand rôle, il est évident que la Communauté européenne a joué également un énorme rôle.

Il y a eu la création de la première communauté en 1950, la Communauté du charbon et de l'acier. Ensuite, il y a eu la tentative de créer une communauté européenne de défense qui a échoué en 1952, et ensuite la mise en place, en 1958, de la Communauté économique européenne, plus communément appelée Marché commun.

À partir de ce moment-là, nous avons travaillé à six pays, puis la Communauté s'est élargie à neuf; actuellement nous sommes ce que l'on appelle la Communauté des douze. De par l'existence de cette Communauté, de par les progrès que cette Communauté a faits— et on remarque avec plaisir qu'au Canada, on s'intéresse de plus en plus au *single market*, à l'Europe de 1992, etc.—, il est clair que cette expérience qui s'est passée en Europe a été un élément fondamental de la stabilité, du progrès et de la paix en Europe.

Nous pensons que c'est un point extrêmement important. C'est également un point qui a eu un impact très important dans un certain nombre de pays de l'Est, autour de l'Europe, d'abord en Allemagne de l'Est, puis ensuite en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie. C'est cet attrait vers la Communauté européenne qui a peut-être également été un des éléments de la disparition du système communiste que l'on a vue en Europe centrale et qu'on voit actuellement en Union soviétique.

Ce qui est important, c'est de voir que cette Communauté a eu un effet important jusque-là. Maintenant, il faut que cette Communauté contribue également à assurer d'une part le développement de ces pays, notamment la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, et d'autre part leur assurer le développement économique et éventuellement l'entrée dans cette Communauté des douze.

C'est le grand *challenge* qui va se poser à la Communauté dans les années à venir. Si vous comptez l'ensemble des pays européens qui sont autour des Douze, vous voyez que la Communauté pourrait, à la fin du siècle, être composée d'à peu près de 30 pays. Cela changera complètement l'ensemble de l'orientation que nous connaissons maintenant et le fonctionnement fondamental de la Communauté. Voilà un premier *challenge* que nous avons pour les années à venir.

Le deuxième, c'est ce qui va se discuter à Maastricht les 9 et 10 décembre prochains: la mise en place d'une union économique et monétaire et d'une union politique.

Je ne m'étendrai pas sur l'union économique et monétaire, mais en ce qui concerne l'union politique, un des points à l'ordre du jour qui soulève un certain nombre de difficultés entre les États membres est la mise en place d'un système de sécurité propre à la Communauté européenne.

[*Traduction*]

From what I see often here in Canada, people sometime have the impression that only NATO has contributed to peace-keeping in Europe since the end of the Second World War. While it is true that NATO has played a major role, it is also true that the European Community played a very important role.

The first community, the Coal and Steel Community, was established in 1950. Then there was an attempt to create a European defense community. That failed in 1952. Finally, in 1958, the European Economic Community, more commonly called the Common Market, was established in 1958.

Initially, there were six member countries, then the communities increased to nine, and at the moment we are called the Community of Twelve. As a result of the community's existence, and the progress it has made—and we know with pleasure that Canada is increasingly interested in the single market concept, in the Europe of 1992, and so on—there is no doubt that this organization was a fundamental component of stability, progress and peace in Europe.

We think this is an extremely important point. It is also a point that had a very considerable impact on some Eastern European countries, first in East Germany, then in Poland, Hungary and Czechoslovakia. This attraction to the European community may also have been one of the factors that led to the disappearance of the communist system in central Europe and in the Soviet Union at the moment.

The important thing is to realize that the community has played an important role to date. Now, the community must help ensure on the one hand the development of these countries, particularly Poland, Hungary and Czechoslovakia, and on the other hand promote their economic development and possible entry into the community.

This is the major challenge facing the community in the years ahead. If you count all the countries around the twelve member countries, you find that by the end of the century, the community could be made up of close to 30 member countries. This will completely change the communities, present focus and functioning. This, then, is the first challenge facing us in the immediate future.

The second relates to the discussions that will be held in Maastricht on December 9 and 10, the creation of an economic and monetary union and of the political union.

I will not go into the economic and monetary union, but one of the agenda items on political union that is causing some problems among member states is the introduction of a security system unique to the European Community.

[*Text*]

Vous savez sans doute qu'il existe déjà en Europe l'Union de l'Europe occidentale, la *Western European Union*, dont le siège est à Paris, qui regroupe seulement sept États européens et qui pourrait peut-être servir d'embryon à une future organisation de la défense européenne.

Ce qui est clair, et ce qui a toujours été déclaré par tous les chefs d'État européens jusqu'à présent, c'est que, quelle que soit l'intention de mettre en place un système de sécurité propre à la Communauté européenne, celui-ci doit s'intégrer dans le cadre de l'organisation de l'OTAN; il doit en fait devenir un pilier dans le cadre de l'OTAN.

• 1545

Voilà ce que je voulais faire comme simple introduction pour bien centrer le débat que nous pourrons avoir aujourd'hui. Je ne veux pas m'étendre plus longtemps là-dessus parce que je ne veux pas intervenir sur des dossiers que vous connaissez peut-être. La meilleure chose est peut-être de répondre à vos questions. Merci beaucoup, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much. I am going to recognize my good friend Bill Rompkey.

Mr. Rompkey (Labrador): I'm glad you recognize me; I've been on this committee for two hours.

I want to say welcome to our guest, Mr. Chairman. It is indeed a pleasure to have him and to have him share with us his knowledge and his insights. I want to raise, right at the outset, a real problem for some of us in the country.

First of all, from my point of view, and I think from the point of view of most people, it's important now for Canada to strengthen its ties rather than weaken its ties with Europe.

NATO exists; it may not last forever, but it is there. It performs an important function. We, I think, have to be part of it. A lot has been said about the two pillars, the European pillar and the North American pillar of the Atlantic axis, and we heard from a witness this morning about what he called "the Atlantic bargain".

The problem I want to raise with you is the strains in "the Atlantic bargain". This may be mirrored between other countries, but certainly on the Atlantic coast of Canada we have a real difficulty with sovereignty and particularly with the abuse of natural resources, fish in particular. The irony there is that the European nations...

Now, Canada is not innocent of overfishing its own stocks; let me say that at the outset. Canada is not innocent and Canada has to bear, and Canadian fishermen have to bear, a responsibility for it. But at the same time, there is also overfishing by European countries, particularly the Spanish and the Portuguese, and I am told by the Norwegians and the Danes that they feel somewhat the same consternation at that sort of thing happening in their waters.

It throws a certain perspective on the defence relationship, because one of the things we have recommended as a committee is that the Canadian Forces, particularly the Canadian Navy—and this you will find in one of our previous

[*Translation*]

As you should probably know, Europe already has the Western European Union, whose head office is in Paris. It is composed of only eight European countries, but could perhaps be the embryo of a future European defense organization.

What is clear, and what has always been stated by European heads of state, is that whatever the intentions may be of establishing a security system unique to the European Community, such a system must be incorporated into the NATO framework. In fact, it must become a pillar of NATO.

I wanted to make this simple introduction in order to focus the debate we are going to have today. I do not want to dwell on this any longer because I might touch on some subjects that you know very well. It is probably best to answer your questions now. Thank you very much, Mr. Chairman.

Le président: Merci beaucoup. Je reconnais mon bon ami Bill Rompkey à qui je donne la parole.

M. Rompkey (Labrador): Je suis heureux que vous me reconnaissiez; il y a deux heures que je fais partie de ce comité.

Monsieur le président, je commence par souhaiter la bienvenue à notre invité. C'est un plaisir de le recevoir parmi nous et je suis heureux qu'il ait accepté de partager avec nous le fruit de son expérience et de ses connaissances. Je vais commencer par un problème qui semble grave à certains d'entre nous dans ce pays.

Je commence par préciser qu'à mon avis, et je ne suis pas le seul à le penser, le Canada doit absolument renforcer ses liens avec l'Europe et surtout ne pas les affaiblir.

L'OTAN est une réalité, cela ne durera peut-être pas éternellement, mais cela existe. Cet organisme joue un rôle important et à mon avis, nous devons y participer. On a beaucoup parlé des deux piliers, le pilier européen et le pilier nord-américain de l'axe atlantique et ce matin, un témoin nous a parlé de ce qu'il a appelé «le compromis de l'Atlantique».

J'aimerais discuter avec vous des tensions qui existent dans ce «compromis de l'Atlantique». Ce problème existe peut-être entre d'autres pays, mais les Canadiens de la côte atlantique ont de gros problèmes de souveraineté et je pense en particulier à la surexploitation des ressources naturelles et plus particulièrement du poisson. Ce qui est ironique, c'est que les nations européennes...

Je précise tout de suite que le Canada n'est pas entièrement innocent et que nous aussi, nous surexploitons nos ressources. Le Canada, donc, et les pêcheurs canadiens ne sont pas innocents et doivent assumer une partie de la responsabilité de cette situation. Mais cela n'empêche pas qu'il y a surexploitation de la part des pays européens, en particulier l'Espagne et le Portugal, et les Norvégiens et les Danois me disent qu'ils sont tout aussi consternés par la situation dans leurs propres eaux.

Tout cela jette un jour particulier sur la situation de la défense car, comme vous le verrez dans un de nos précédents rapports, notre comité a recommandé que les Forces canadiennes et en particulier la Marine canadienne

[*Texte*]

reports—become much more involved in the protection of Canadian sovereignty off the Atlantic coast, particularly with regard to matters of environment, matters of the drug trade, and matters of fishing. Now that the Cold War is over, we feel that is a direction in which we can point the defence forces of Canada.

But how would the Spanish and Portuguese feel, as members of NATO, if we suddenly sent Canadian gunboats out to intercept them and perhaps to fire shots over their bow because they were fishing illegally in Canadian waters. Do you see the dilemma I'm in?

The dilemma I'm in is that I want the Atlantic alliance to be strong and I want each pillar to be strong, but there really are strains that we have to recognize and the dilemma is, how do we, as Canadians, come to grips and deal with that and at the same time reassert our interest in keeping NATO strong; could you comment on that?

Mr. Leconte: I didn't feel, coming here, I would be obliged to speak about fish. But I want to mention that really all the problem we have actually between Canada and the European Community, because Spain and Portugal are members of the European Community as well as Denmark—Norway is not—is that it's outside the 200-mile limit of Canadian waters. So I don't know how the Canadian Navy will be able to oblige others to respect Canadian laws outside of Canadian waters.

• 1550

So an international organization called NAFO has been set up, of which we are members along with Canada and others, and we have made big progress in the last two years. Before this the European Community didn't approve the 10 quotas we were allowed to fish outside the zone. Actually, we have accepted 7 out of 10 quotas. So the European Community is working and we are in negotiation with Canadian authorities to try to improve control outside Canadian waters. We don't fish inside Canadian waters. We don't take a fish because we are not allowed to come in, and if we do, I'm sure we will have some Canadian boaters on us. So there is no question about fishing inside Canadian waters.

Outside, it's within the framework of NAFO and the negotiations we are working on with Canada. The European Community is well aware of the problem all fishermen have caused with overfishing. We have the same problem inside Community waters too. For us it's a very important element but it is not something you can settle in one day, two weeks or even one or two years perhaps. Don't forget that before Canada extended the 200-mile limit, the Spanish and Portuguese were fishing there for 400 years, so that creates another problem that we have to settle. But we are well aware of the problem and we are doing our best to find a solution between Canada and the European Community.

Mr. Rompkey: I won't pursue the topic. I realize this is a defence meeting and not a fisheries meeting, but we have to raise what's on our minds. I would be remiss if I didn't raise that with you because, coming from where I do, it is a

[*Traduction*]

participent beaucoup plus activement à la protection de la souveraineté canadienne au large de la côte atlantique, et mettent l'accent sur l'environnement, le trafic de la drogue et les questions de pêche. Maintenant que la Guerre froide est terminée, nous pensons pouvoir orienter l'action de nos Forces armées dans cette direction.

Maintenant, comment les Espagnols et les Portugais qui font partie de l'OTAN réagiraient-ils si les Canadiens envoyaient soudainement des navires armés pour les intercepter, et même procéder à des tirs d'intimidation lorsqu'ils pêchent illégalement dans les eaux canadiennes? Vous comprenez le dilemme?

Pour moi, c'est un véritable dilemme car d'une part, je veux que l'Alliance de l'Atlantique soit forte, je veux que chacun de ses piliers soit solide, mais d'autre part, je comprends qu'il existe certaines tensions et je me demande comment les Canadiens peuvent régler ces problèmes sans porter atteinte à l'intégrité de l'OTAN. Qu'en pensez-vous?

M. Leconte: Je n'avais pas prévu qu'on me parlerait de poisson aujourd'hui. Je précise que le problème auquel se heurtent actuellement le Canada et les communautés européennes (en effet, l'Espagne et le Portugal font partie de la communauté européenne de même que le Danemark—mais pas la Norvège), ce problème se pose à l'extérieur de la limite territoriale canadienne des 200 milles. Je ne sais pas comment la Marine canadienne pourrait obliger des navires étrangers à respecter des lois canadiennes en dehors des eaux canadiennes.

Une organisation internationale qu'on appelle l'OPANO a donc été créée et le Canada en fait partie avec d'autres pays. Grâce à cela, nous avons fait de gros progrès depuis deux ans. Auparavant, la Communauté européenne n'approuvait pas les dix quotas qu'on nous avait accordés en dehors de la zone. En fait, nous en avions accepté sept sur dix. Nous sommes donc en cours de négociations avec les autorités canadiennes pour essayer d'améliorer le contrôle en dehors des eaux canadiennes. Nous ne pêchons pas à l'intérieur des eaux canadiennes. Nous n'y prenons pas le moindre poisson car nous ne sommes pas autorisés à pénétrer dans cette zone et si cela nous arrive, je suis certain que les bateaux canadiens ne tardent pas à nous trouver. Il n'est donc pas question de pêcher à l'intérieur des eaux canadiennes.

À l'extérieur, cela relève de l'OPANO et les négociations avec le Canada se poursuivent. La Communauté européenne connaît bien les problèmes qu'éprouvent les pêcheurs à cause de la surexploitation. Dans les eaux de la communauté, nous avons ces mêmes problèmes. Pour nous, c'est un élément très important mais il ne faut pas s'attendre à régler cela du jour au lendemain, en deux semaines, et peut-être même pas en un an. Il faut se souvenir d'une chose, avant que le Canada ne revendique cette limite de 200 milles, les Espagnols et les Portugais ont pêché dans ces eaux-là pendant 400 ans. Cela pose donc un autre problème, mais nous en sommes très conscients et nous faisons tout notre possible pour trouver une solution qui convienne au Canada et à la Communauté européenne.

M. Rompkey: Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, je sais bien que cette réunion est consacrée à la défense et non pas à la pêche, mais il est important de dire ce qu'on pense. Je m'en serais voulu de ne pas avoir soulevé la question avec

[*Text*]

very serious concern. It is a matter that many of us intend to take up at every possible opportunity, because the people I represent are in danger of becoming an extinct species. It's not the fish that will be extinct; it's the fishermen.

As well, from our point of view NAFO has been a failure. NAFO has not been an effective organization. It is not now and it gives no indication that it ever will be effective. That's why I raised the issue. We're searching for other ways. Peaceful negotiation and sweet reason have not been able to change things. That's why we have to look for alternative methods.

Let me turn to another issue that I wanted to raise with you. We heard testimony this morning that Canada might best serve NATO's interests not by keeping forces in central Europe but by reinforcing what is known as the northern flank. The suggestion was made that Canadian Forces might be established in Britain to be part of the new reorganized northern command. How do you feel about that? Do you feel that is a sensible suggestion? As a northern country we probably have a lot in common, in terms of expertise and interest, with the Scandinavian countries. Perhaps we could serve a more useful role in that area.

Mr. Leconte: It's difficult for me to comment because I'm not an expert and I have no responsibilities in matters of defence. But I think the best thing for Canada is to use techniques where you are more able to do it. As well, what we are hoping is that you will remain in Europe. If you are in the U.K., you are in the European Community. If you are in Germany, you are in the European Community. One of our requests is that Canada remain present in Europe. I don't want to say how you have to be present, but really for us it's very important.

• 1555

Mr. Rompkey: If I have any more time, I'd just like to—

The Chairman: Let me tell you the great news.

An hon. member: He forgot to start the watch.

The Chairman: I started the watch when you were almost done your first question. So that being the case, you're doing fairly well.

Mr. Rompkey: You see, things are so democratic in this country. You wouldn't even know we had different parties, the way we operate. I guess it must be the Christmas season that does it.

Why is it so important that Canada remain part of NATO?

Mr. Leconte: Because we think Canada has been part of the process in Europe since the war—in NATO, in the OECD, in the CSCE. Canada is playing a big role in the G-7—it's not Europe. Canada has been in G-24, to help eastern Europe, and is now also a part of the European Charter. I think it's very important. Therefore, we have supported very much the trans-Atlantic declaration settled in 1990 between Canada, the United States and the Community

[*Translation*]

vous car dans la région que je représente, c'est un problème grave. C'est un problème que beaucoup d'entre nous ont l'intention de soulever chaque fois que cela sera possible car je représente des gens qui sont menacés de disparition. Ce n'est pas le poisson qui est menacé, ce sont les pêcheurs.

D'un autre côté, de notre point de vue l'OPANO est un échec. C'est une organisme qui jusqu'à présent n'a pas donné de bons résultats et qui ne semble pas vouloir s'améliorer. C'est la raison pour laquelle j'ai soulevé la question. Nous cherchons d'autres moyens d'intervention. Les négociations pacifiques et les raisonnements calmes n'ont pas réussi à changer quoi que ce soit, et aujourd'hui, le moment est venu de trouver d'autres méthodes.

Mais il y a un autre sujet que je souhaitais aborder avec vous. Ce matin, des témoins nous ont dit que le Canada servirait peut-être mieux les intérêts de l'OTAN en renforçant ce qu'on appelle le flanc nord au lieu de maintenir des forces en Europe centrale. On nous a dit qu'il serait peut-être bon de stationner des forces canadiennes en Grande-Bretagne dans le cadre du commandement du Nord réorganisé. Qu'est-ce que vous en pensez? À votre avis, est-ce une solution logique? En tant que pays septentrional, nous avons beaucoup en commun avec les pays scandinaves, nous partageons beaucoup d'intérêts et de connaissances. Nous serions peut-être plus utiles dans cette région-là.

M. Leconte: J'hésite à vous répondre car je ne suis pas expert en matière de défense et je n'ai pas de responsabilité dans ce secteur. Cela dit, le Canada a effectivement intérêt à exploiter les techniques qu'il possède bien. En même temps, nous espérons que vous resterez en Europe. Si vous êtes stationné au Royaume-Uni, vous êtes stationné dans la Communauté européenne. En Allemagne, c'est la même chose. Une des choses que nous vous demandons est de garder une présence en Europe. Je ne voudrais pas vous dire comment cette présence devrait se manifester, mais pour nous, elle importe grandement.

M. Rompkey: S'il me reste du temps, j'aimerais. . .

Le président: J'ai d'excellentes nouvelles pour vous.

Une voix: Il a oublié de regarder la pendule.

Le président: J'ai regardé la pendule quand vous aviez presque terminé votre première question. Vos affaires vont donc très bien.

M. Rompkey: Vous voyez comme nous sommes démocrates dans ce pays. On a du mal à croire que nous avons plusieurs partis. Ça doit être l'esprit de Noël.

Pourquoi est-il si important que le Canada reste au sein de l'OTAN?

M. Leconte: Parce que le Canada a été présent en Europe depuis la guerre, à l'OTAN, à l'OCDE, à la CSCE. Le Canada joue un rôle important au sein du Groupe des Sept, et ça, ce n'est pas l'Europe. Il fait également partie du Groupe des vingt-quatre, pour aider l'Europe de l'Est, et est signataire de la Charte européenne. C'est extrêmement important. Pour cette raison, nous sommes tout à fait en faveur de la déclaration transatlantique signée en 1990 entre

[*Texte*]

to develop more not only commercial relations but also political relations.

We think it's very important for us and we appreciate it, but it's also very important for you. We think it's important Canada is linked with Europe, as Canada is also linked perhaps with Asia and the Pacific.

Things are moving very much in Europe. As I said, if the European Community is going ahead, it will be not only a commercial community but also a political and economic community in the future. If we comprise around 30 countries, we will have a population of 500 million people; half a billion people will be in the Community. I don't think Canada will just say it doesn't care about that.

That's how I will answer your question. We think as long as we have organizations like NATO and others, if they exist, it's important that Canada remain there.

Mr. Rompkey: Let me finish as I began, by saying that I concur. I think it's important now for Canada to remain a part of NATO and to see that NATO remains strong, but at the same time to try to look ahead to the future. NATO as NATO is now may not last forever, but while it does, I think we have to continue to be part of it. Thank you very much.

The Chairman: I have two follow-up questions to Mr. Rompkey's. The first one, I concede right away, is not really on topic. When NAFO sets quotas, might it be a reasonable Canadian responsibility to enforce those quotas?

Mr. Rompkey: If I can interrupt, you must understand that even NAFO doesn't enforce its own quotas.

The Chairman: But it establishes them.

Mr. Rompkey: It establishes quotas but the problem is that companies don't pay attention to the quotas.

The Chairman: So then the question stands. When NAFO sets the quotas, might it be a reasonable Canadian responsibility to enforce those quotas?

Mr. Leconte: Yes, we would try, but the problem is how you define the quotas and establish the quotas. If you want to go into a little more detail on that, Canadians are basing their position in NAFO on what we call the FO-1 option. You have three options when you fix a quota; you have FO-1 and FO-max. After FO-max, you really deplete the stock.

Canadians want FO-1, which really will permit a more rapid rebuilding of a stock, and they tried to impose the FO-1 option on NAFO. We don't agree with that, and we are discussing now with our Canadians friends to try to find good scientific options to fix the quotas, because there are differences of judgment on that.

[*Traduction*]

le Canada, les États-Unis et la Communauté et destinée à intensifier non seulement les relations commerciales, mais également les relations politiques.

Pour nous tout cela est très important, mais c'est important également pour vous. Nous pensons que le Canada a tout intérêt à conserver des liens étroits avec l'Europe et peut-être également avec l'Asie et les pays du Pacifique.

Les choses évoluent très rapidement en Europe. Comme je l'ai dit, si la Communauté européenne parvient à ses buts, elle sera non seulement une communauté commerciale, mais également, un jour, une communauté politique et économique. Avec une trentaine de pays, nous aurons une population de 500 millions de personnes, un demi-milliard d'habitants dans la Communauté. Le Canada peut difficilement s'en désintéresser.

Voilà donc la réponse à votre question; tant que des organisations comme l'OTAN, entre autres, existeront, si elles continuent d'exister, il faudra que le Canada continue à en faire partie.

M. Rompkey: Je vais terminer comme j'ai commencé, en vous disant que je suis d'accord. À mon avis, le Canada a tout intérêt à rester au sein de l'OTAN et à travailler au renforcement de l'Alliance mais en même temps, il doit se tourner vers l'avenir. L'OTAN sous sa forme actuelle ne durera peut-être pas éternellement, mais tant qu'elle existe, nous devons continuer à en faire partie. Merci beaucoup.

Le président: J'ai deux questions à poser qui complètent celle de M. Rompkey. Je reconnais que la première est un peu en dehors du sujet. Lorsque l'OPANO fixe des quotas, est-ce qu'on peut s'attendre raisonnablement à ce que le Canada fasse respecter ces quotas?

M. Rompkey: Je me permets de vous interrompre, vous devez comprendre que même l'OPANO ne fait pas respecter ses propres quotas.

Le président: Mais il les fixe.

M. Rompkey: Il fixe des quotas mais le problème, c'est que les compagnies n'en tiennent pas du tout compte.

Le président: Ma question est donc toujours la même: lorsque l'OPANO fixe des quotas, peut-on s'attendre raisonnablement à ce que le Canada les fasse respecter?

M. Leconte: Oui, nous essaierions de le faire, mais le problème, c'est de définir les quotas et de les fixer. Je vais vous donner quelques détails supplémentaires; la position du Canada au sein de l'OPANO est fondée sur ce que nous appelons l'option FO-1. Quand on fixe un quota, on a trois options; d'abord FO-1 et FO-max. Après FO-max, on commence à épuiser les stocks.

Les Canadiens voudraient l'option FO-1 qui permettrait de reconstituer les stocks plus rapidement et d'ailleurs, ils ont essayé d'imposer l'option FO-1 à l'OPANO. Nous ne sommes pas d'accord avec cela et nous discutons actuellement avec nos amis canadiens pour tenter de trouver de bonnes options scientifiques en ce qui concerne les quotas. En effet, c'est un point sur lequel les opinions diffèrent.

[*Text*]

• 1600

The main point is on the 2G3KL, which is around Newfoundland. The 2G3KL is a zone where you have what we call a straddling stock, which is a stock that is within 200 miles of Canada, and sometimes—we regret it for you—the stock is going outside the 200-mile limit. Especially this year when the waters around Newfoundland were very cold, the cod went out, and perhaps some foreign trawlers fished too much and overfished.

We don't accept the Canadian position that the straddling stock is part of the Canadian stock. We say what is outside the 200 miles is part of NAFO and is part of the international stock.

It's a question of principle we are discussing, and we say we don't accept that the Canadians are fixing or asking NAFO—NAFO actually is following that rule—that the quota outside the 200 miles is zero for foreigners, while the Canadians are continuing to fish inside the 200 miles, around 195,000 tonnes. That's a question of principle actually between them and us, and we are discussing it with Canada to try to find a solution on that.

The Chairman: I won't hang on that because obviously that's not what this meeting is about, but as a person from 2,600 miles west, from the prairie region, I have a lot of sympathy with those who are coastal and whose livelihoods are being significantly damaged by overfishing, wherever it comes from.

Do Europeans see the Canadian participation in NATO as important to a North American counterbalance of only a United States perspective in NATO?

Mr. Leconte: I do not see the Canadian participation only in NATO. What we think is Canadian participation also in the G-7. It's very important, like Canadian participation in all other international bodies, mainly European bodies. You may take the conclusion you want from that, but for us it's very important that Canada is there.

The Chairman: Good.

M. Ferland (Portneuf): Je voudrais vous souhaiter la bienvenue, monsieur Leconte. N'ayez crainte, je ne vous parlerai pas aujourd'hui des îles de Saint-Pierre-et-Miquelon. On va s'en tenir à la question qui nous préoccupe, celle de la défense.

Vous avez dit tout à l'heure que la rencontre qui se tiendra au mois de décembre va permettre un rapprochement entre les Douze en vue de créer une force commune de défense en Europe. Cependant, l'indépendance de l'Ukraine vient d'être décrétée, indépendance que nous avons reconnue hier en tant que pays. Un grand nombre d'armes nucléaires sont implantées sur son sol, ce qui en fait à toutes fins pratiques la deuxième puissance européenne. Si on réunissait la puissance nucléaire de l'Angleterre et de la France, l'Ukraine aurait encore une suprématie de trois pour un ou de quatre pour un. Je ne suis pas sûr des chiffres.

[*Translation*]

La zone la plus controversée est la zone 2G3KL, aux alentours de Terre-Neuve. Dans le 2G3KL, il y a des stocks qui chevauchent la zone des 200 milles, ce qui signifie que parfois, et c'est dommage pour vous, les poissons sortent de cette zone. Par exemple, cette année les eaux aux alentours de Terre-Neuve sont particulièrement froides, la morue est sortie de la zone et il est possible que des chalutiers étrangers aient surexploité le poisson.

Les Canadiens prétendent que ces stocks qui chevauchent la zone sont des stocks canadiens et nous ne sommes pas d'accord. Nous prétendons que tout ce qui se trouve en dehors de la zone des 200 milles fait partie de l'OPANO et doit être considéré comme stock international.

Nous discutons des principes et nous ne sommes pas d'accord pour que les Canadiens fixent ou demandent à l'OPANO de fixer—ce qui est actuellement le cas—les quotas à zéro pour les étrangers alors que les Canadiens continuent à pêcher quelque chose comme 195,000 tonnes à l'intérieur de la limite des 200 milles. Voilà donc la question de principe qui nous oppose et nous essayons ensemble d'y trouver une solution.

Le président: Je ne veux pas m'apesantir sur cette question qui ne fait pas vraiment partie de notre sujet aujourd'hui, mais moi qui vient de 2,600 milles vers l'ouest, des Prairies, j'ai beaucoup de sympathie pour les gens de la côte qui ont de plus en plus de mal à gagner leur vie à cause de la surexploitation, quelle qu'en soit l'origine.

Est-ce que la présence des Canadiens à l'OTAN est importante pour les Européens parce que nous faisons le contrepoids aux États-Unis dans la perspective nord-américaine?

M. Leconte: Il ne s'agit pas uniquement de la participation du Canada à l'OTAN. Quand nous pensons à la participation canadienne, nous pensons également au Groupe des Sept. La participation du Canada aux organismes internationaux, et en particulier aux organismes européens, est particulièrement importante. Vous pouvez en tirer les conclusions que vous voudrez, mais pour nous, la présence du Canada est très importante.

Le président: Très bien.

Mr. Ferland (Portneuf): Mr. Leconte, I wish to welcome you. Don't worry, I don't intend to discuss Saint-Pierre-et-Miquelon with you today. We'll stay within our subject, defence.

You said earlier that the December meeting would facilitate a rapprochement among the Twelve in order to establish a common defence force in Europe. The Ukraine has just proclaimed its independence and, as a country, we have acknowledged it yesterday. There is a great many nuclear warheads on that territory and this new country becomes *de facto* the second European power. If we were to add up the nuclear power of Great Britain and France, the Ukraine would still overpower them three or four times. My figures are not entirely reliable.

[*Texte*]

Pour vous, cette nouvelle situation permettra-t-elle d'accélérer le processus d'intégration militaire en Europe et la création d'une force commune, ou s'il y a d'autres composantes qu'on ignore encore qui vont accélérer ce processus?

M. Leconte: D'après les renseignements que nous avons sur ce qui va se passer à Maastricht les 9 et 10 décembre, il ne faut pas s'attendre à quelque chose de tout à fait nouveau. Le progrès en vue de la création d'un système de sécurité au niveau européen sera probablement très limité.

• 1605

En ce qui concerne le potentiel atomique de l'Ukraine, je crois que cela provoque des soucis également ici, au Canada. Nous avons vu que le premier ministre canadien a conditionné la mise en place de relations diplomatiques à un certain nombre d'éclaircissements en ce qui concerne le potentiel atomique de l'Ukraine.

C'est également une question qui nous concerne, dans la Communauté européenne. Les douze ministres de la Communauté ont d'ailleurs publié aujourd'hui un communiqué qui confirme ce souci. Je vous parle là comme simple citoyen européen. C'est une des raisons pour lesquelles l'existence et le maintien de l'OTAN sont indispensables, en tout cas dans les conditions dans lesquelles nous vivons. Tout le potentiel militaire soviétique existe toujours; il n'a pas disparu. En tant que simple citoyen, mais non pas en tant que représentant de la Communauté, ce serait ma réaction.

M. Ferland: Presque tous les pays de l'Europe des Douze sont membres de l'OTAN. À partir de cette expérience-là, est-ce que l'Europe n'aurait pas déjà la capacité de créer sa propre force? Peut-on dire que, politiquement, chacun des États n'est pas encore prêt mentalement à accepter cet état de choses et qu'on préfère utiliser le terme OTAN en attendant d'éliminer les membres de la partie ouest de l'OTAN, c'est-à-dire les Amériques?

M. Leconte: Il est clair qu'au niveau de la Communauté européenne, il y a un problème qui est politique. À partir du moment où la défense, la monnaie et la politique extérieure sont réunies, vous avez à peu près les trois éléments de base de la création d'un État fédéral.

À partir de Maastricht, il est clair que la Communauté aura l'élément monnaie. Ce sera mis en route et, à la fin de ce siècle, nous aurons peut-être une monnaie unique. Les deux autres éléments sont encore à l'état embryonnaire.

L'exemple de l'OTAN peut être suivi. Je vous ai aussi mentionné l'Union de l'Europe occidentale, qui est également un embryon de coopération militaire. Récemment étaient lancés des bataillons communs franco-germaniques, et j'ai lu dans la presse que l'Espagne et la Belgique étaient intéressées à s'y joindre. Est-ce par ce biais-là que l'on va créer des forces communes? Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a de toute façon un mouvement qui est en cours. Les événements qui se sont passés, d'abord dans le Golfe et maintenant en Yougoslavie, amènent l'Europe à réfléchir sur sa sécurité.

M. Ferland: Je trouve intéressant que vous ouvriez une parenthèse sur le Golfe. Ici, du moins selon la perception qu'on en avait via la presse et la télévision, on avait l'impression que les Européens, qu'ils soient allemands,

[*Traduction*]

Do you expect this new situation to hasten the integration process of the armed forces in Europe and the creation of a common force, or are there other parameters that we don't know about and that might speed up the process?

Mr. Leconte: According to the information we have on what is likely to happen in Maastricht on December 9 and 10, we shouldn't expect a total breakthrough. Progress towards the establishment of a new security system for Europe is likely to be limited.

I think the issue of the Ukraine's nuclear potential is causing concern here in Canada as well. The Prime Minister of Canada has said that he requires some clarifications about the Ukraine's nuclear potential before establishing diplomatic relations.

This issue also concerns us in the European Community. Just today, in fact, the ministers of the Community put out a press release that confirms this fact. I am speaking here as an average European citizen. This is one of the reasons why the existence and continuance of NATO are essential, at least in the present context. The Soviet military potential still exists, it has not disappeared. That would be my reaction as a citizen, but not as a representative of the Community.

Mr. Ferland: Almost all the members of the European Community are also members of NATO. On the basis of this experience, would Europe not already be able to create its own force? Can it be said that politically, each of the states is not yet mentally ready to accept this situation and prefers to use the term NATO until its western members, namely the Americans, are eliminated.

Mr. Leconte: There is no doubt that there is a political problem within the European Community. Once there is joint responsibility for defence, currency and foreign policy, the three basic elements for the creation of a federal state are virtually present.

After the meeting in Maastricht, it is quite clear that the Community will have done something about a currency. The process will have been started and by the end of the century, there may be a single currency in Europe. The other two points are still in their early stages.

We could follow the NATO example. I also mentioned the Western European Union, which is an embryonic organization of military co-operation. Recently there was a joint French and German battalion introduced, and I read that Spain and Belgium were interested in taking part as well. Is this how to go about creating a joint force? The interesting point is there is a movement in progress. Events in the Persian Gulf and now in Yugoslavia are causing Europe to think about its security.

Mr. Ferland: I find your reference to the Gulf interesting. Our impressions from television and the print media was that Europeans—whether they were German, British or French, were somewhat frustrated by their

[*Text*]

britanniques ou français, étaient un peu frustrés du peu de participation de leurs pays à l'opération du Golfe, par opposition à l'implication massive des Américains. Est-ce que cette guerre a joué dans l'esprit politique des gouvernements européens et permet d'accélérer le processus de regroupement des forces militaires en Europe?

M. Leconte: Il est clair que l'absence de l'Europe en tant que telle dans le Golfe, de la Communauté en tant que telle, était due au fait que les instruments nécessaires pour être présent n'existaient pas au niveau de la Communauté. Donc, ce n'était pas possible. Les instruments n'existaient pas et l'absence de la Communauté en tant que telle dans ce qui s'est passé dans le Golfe a amené la réflexion. Si on parle actuellement d'éléments de sécurité au niveau de la Communauté européenne, c'est attribuable, je dirais, à l'absence de l'Europe dans le Golfe et à ce qui vient de se passer en Yougoslavie. Nous avons essayé de mettre d'accord les différentes parties en Yougoslavie. On a envoyé des observateurs. Il y a tout un ensemble de choses qui sont nouvelles sur le plan de la Communauté européenne. Ce sont des mouvements, mais vous ne créez pas cela en huit jours ou en 15 jours. C'est un lent processus qui fera sûrement l'objet de beaucoup de discussions au niveau des Douze.

[*Translation*]

country's slight participation in the Gulf War, as compared to the massive involvement of the Americans. Did the war have an impact on the political thinking of European governments and help speed up the process of creating a combined European military force?

Mr. Leconte: The reason Europe and the Community as such did not participate in the Gulf War was that they did not have the instruments required to do so. Thus, it was simply not possible. The necessary instruments did not exist and the Community's non-involvement in the Gulf War did lead its members to reflect on their situation. I would say that the fact Europe was not involved in the Gulf War or in Yugoslavia explains why the Community is now talking about security matters. We did try to bring about agreement among the various parties in Yugoslavia. We sent in observers. There were a number of new initiatives carried out by the European Community. So there is movement, but this type of thing is not created in a week or two, it is a very long process that will definitely involve a great deal of discussion among the 12 member countries.

• 1610

M. Ferland: À votre point de vue, l'intégration de la Pologne, de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie, c'est-à-dire la récupération de l'ancien empire austro-hongrois qui serait demeuré en Europe n'eût été de certaines interventions soviétiques à la fin de la dernière guerre, peut-elle se réaliser dans des délais raisonnables? Est-ce une question de mois ou une question d'années?

Mr. Ferland: Do you think Poland, Hungary, and Czechoslovakia—that is the former Austrian-Hungarian Empire that would have remained in Europe had it not been for some intervention by the Soviets at the end of World War II—can be integrated within a reasonable length of time? Is it a question of months or years?

M. Leconte: En ce qui concerne la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, la semaine passée ont été signés des accords de libre-échange. En fait, c'est plus que cela. Ce sont des accords européens, comme nous les appelons. Ce sont des accords qui vont au-delà du libre-échange entre ces trois pays et la Communauté. Il y a un élément très important dans ces accords: il est prévu que, lorsque ces pays auront atteint un développement économique le permettant, ils pourront entrer dans la Communauté. Donc, il y a une porte ouverte pour leur adhésion future à la Communauté. Dans le processus d'élargissement de la Communauté qui est en cours, on peut voir qu'en 1995-1996, il y aura probablement aussi l'adhésion de la Suède et de l'Autriche. Donc, si l'évolution économique, démocratique et politique de ces pays continue sur la lancée actuelle—et il faut tout faire pour y arriver—, on peut penser que c'est quelque chose qui pourra arriver vers la fin du siècle, mais pas avant.

Mr. Leconte: Last week some free trade arrangements were signed involving Poland, Czechoslovakia and Hungary, in fact, they go beyond that. These are European agreements, as we call them. They go beyond free trade between the three countries and the Community. There is a very important component to these agreements: it is provided that these countries will be able to join the Community when they reach an appropriate level of economic development. So there is a door open to their future membership in the Community. Under the process of uniting the Community that is under way at the moment, Sweden and Austria will probably become members in 1995-96. So if the economic, democratic and political development of these countries continues along its present course—and we must do everything we can to ensure this happens—we can assume that this could happen toward the end of the century, but not before.

M. Ferland: Vous êtes sur le terrain européen. Quelle est la perception de vos collègues européens de ce qui se passe dans l'ancienne Union soviétique? Il semble y avoir une montée exponentielle des nationalismes, même locaux et

Mr. Ferland: You are based in Europe. What do your European colleagues think about what is going on in the former Soviet Union? There seems to be an exponential rise in nationalism, and even local and regional sentiments. We

[*Texte*]

régionaux. On parle de petits territoires à l'intérieur même de ce qu'on peut appeler aujourd'hui la Russie. Je ne sais pas si tout à l'heure on va pouvoir appeler cela la Russie, parce que la Russie semble vouloir imploser. Comment percevez-vous cela, vous qui êtes beaucoup plus près que nous du terrain? Comment les choses se passent-elles présentement?

M. Leconte: Nous sommes très inquiets. Une chose intéressante, c'est que dans le communiqué qui a été soumis en ce qui concerne l'Ukraine, on demande à l'Ukraine de respecter le droit des minorités. Il y a 11 millions de Russes, je crois, qui habitent l'Ukraine. Nous sommes inquiets. Nous voyons ce qui se passe en Yougoslavie. Je crois que l'ensemble de la communauté mondiale a intérêt à ce que des cas comme celui de la Yougoslavie ne se produisent pas dans d'autres pays européens.

Il y a une question. Dans beaucoup de pays où le communisme a disparu, il y a des minorités. Étant donné le faible niveau économique que l'on voit dans ces pays, il y a danger d'exacerbation de ces tensions, etc. On doit essayer de faire le maximum pour que ces tensions n'éclatent pas en guerre, comme c'est le cas en Yougoslavie. C'est un énorme souci que nous avons en Europe. Cela se passe assez près de nos frontières, et il ne faudrait pas qu'il y ait des foyers qui commencent à éclater tout autour de la Communauté européenne.

M. Ferland: Est-ce que les membres de la Communauté européenne ont resserré les mesures de contrôle aux frontières? J'entre sur un terrain un peu particulier. On lisait dernièrement dans nos journaux qu'en Suisse, on avait arrêté des trafiquants de matières servant à la fabrication de bombes atomiques, c'est-à-dire de matières nucléaires ou radioactives, et qui étaient en provenance du territoire soviétique, semble-t-il. Est-ce que la Communauté a accentué ses efforts pour essayer de contrer de telles choses? Il ne semble pas y avoir de contrôle à l'intérieur de l'ancien territoire soviétique concernant les armes et les technologies nucléaires. On a pu arrêter un certain trafic par pur accident, semble-t-il. Qu'est-ce que vous faites en tant qu'Européens? Est-ce que vous avez pris des mesures extraordinaires?

• 1615

M. Leconte: Il y a une chose qui inquiète énormément les pays de la Communauté: à partir du 1er janvier 1993, il pourrait y avoir suppression de tous les contrôles à l'intérieur de la Communauté. Il n'y aura plus de contrôles aux frontières à partir de ce moment. Qui dit suppression des contrôles aux frontières, dit un certain nombre de soucis que l'on doit avoir d'assurer le contrôle à la frontière extérieure de la Communauté. C'est une des questions qui est actuellement en discussion. Il y a le point que vous avez mentionné. Il y a également la drogue. Il y a tout un ensemble d'autres questions, y compris une certaine gestion de l'immigration. À partir du moment où il y a libre circulation des gens à l'intérieur d'un énorme espace, il faut éviter qu'un État membre ait une politique d'immigration et qu'un autre en ait une autre, puisqu'on risquerait ainsi d'avoir des problèmes à l'intérieur du territoire de la Communauté. C'est tout un dossier qui est en discussion et qui sera très probablement sur la table à Maastricht, où un certain nombre de décisions devraient être prises.

[*Traduction*]

are hearing about little areas within the country that until today was known as Russia. I don't know whether we will be able to use the term Russia in the future, because it seems to be on the point of imploding. As a person much closer to the situation than we are, what is your view of the present situation?

Mr. Leconte: We are very concerned. It is interesting to note that in the press release regarding Ukraine, the Community asks Ukraine to respect minority rights. I believe there are 11 million Russians living in Ukraine. We are concerned. We have seen what is going on in Yugoslavia. I think in the interest of the world community as a whole to ensure that there are no other Yugoslavias in Europe.

There is a question that must be addressed. There are minorities in many of the countries where Communism has disappeared. Given the poor economic conditions in these countries, there is a danger that these tensions may be worsened. We must continue to do our utmost to see that these tensions don't erupt in war, as has happened in Yugoslavia. That is a great worry for us in Europe. These events are taking place close to our borders, and we don't want wars breaking out all around the European Community.

Mr. Ferland: Have the Community members tightened up control procedures at the borders? Here I am getting into a specific subject. It was reported recently in our newspapers that some individuals had been arrested in Switzerland for trafficking materials used to make atomic bombs. In other words, these were nuclear or radioactive materials that apparently were of Soviet origin. Has the Community stepped up its effort to try to stem this type of activity? There seems to be no control within the former Soviet Union over nuclear weapons and technologies. Apparently it was purely by accident that this individual was arrested and his dealings halted. What are you doing about this situation as Europeans? Have you taken any exceptional measures?

Mr. Leconte: The countries in the Community are very worried about one thing: starting January 1, 1993, there might be no control left within the Community. No control whatsoever at the borders. If there are no controls at the borders, it becomes imperative to reorganize controls along the external borders of the Community. This is now being discussed. There is the point that you mentioned, there is also drug trafficking. Some kind of management of immigration should also be organized. If people are going to be free to move within an enormous territory, you are going to have problems unless the immigration policies of all the countries are more or less in line. This whole matter is being discussed and, undoubtedly, it will be on the table at Maastricht and at that time, a number of decisions should be made.

[*Text*]

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): You mentioned in your remarks that even though you're appearing before the defence committee here, you're not an expert on defence, but I would assume that you are on the economy.

My good friend of many years, Bill Rompkey, mentioned fish, which he has mentioned on two or three other occasions over the years, if my memory serves me right. There is also the great problem in Canada with the agricultural decisions at GATT. I'll admit it is not directed to the European Community, but this is causing a great uproar with all our farmers here who are up in arms.

I believe there are 100-plus countries in GATT, which is a lot more than your 12, but what do you foresee? Is Canada going to be sold down the river with respect to protecting our farmers? The best protected farmers in the world, I'm told, are the European farmers.

Mr. Leconte: Again, I don't want to...but it depends on figures. You may always say what you want, but if you take per capita the subsidies given to farmers, per capita the Canadian farmer is receiving nearly the same as the European farmer. The only problem is that we have more farmers than you. We have around 10 million people actually working on the farms and in the farming industry. It's quite more than in Canada.

What we really want is to have an agreement in the GATT. We are doing our best to arrive at an agreement, but this agreement must not provoke all the elimination of farmers we are actually seeing in the European Community. I don't know if you are from the Prairies, but the Premier of Saskatchewan came to see me a few days ago, and I realize it's very much a big problem in Saskatchewan with people leaving agriculture, leaving farms and so on. We have the same problem in Europe, too.

Everybody has also another situation, and we have to take into account all the situations. One of the biggest problems in the GATT negotiations is that the Americans put the level of what we have to accept so high that it was very difficult to arrive at an agreement.

As things are moving now, we hope we will have an agreement on agriculture, which will be a first step in stopping the subsidy war on the world market. We are ready to reduce our production of cereals, which will improve the world market. If it will be in the interest of Canada or Argentina or new countries in the world, that I don't know, but we are committed to reducing our production on cereals by 35%.

• 1620

Mr. Darling: Of course, this has been going on and on. Surely all the countries are going to be able to arrive at something that will be acceptable in the GATT, although our farmers seem to think the outlook is pretty bleak. It's like three friends and a stranger. They seem to think the United States and the European Community are ganging up on Canada.

[*Translation*]

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Vous nous avez prévenus au début que vous n'étiez pas un expert en matière de défense, j'imagine toutefois que vous devez l'être en ce qui concerne les questions économiques.

Mon vieil ami, Bill Rompkey, a parlé de poisson, et si je ne me trompe, depuis quelques années, c'est un sujet qu'il a soulevé à deux ou trois reprises. Il y a aussi les décisions du GATT en ce qui concerne l'agriculture qui nous posent un gros problème, à nous Canadiens. Je sais bien que la Communauté européenne n'est pas en cause, mais c'est une situation qui mobilise tous nos agriculteurs.

Il doit y avoir plus de 100 pays au GATT, pas mal plus que vos 12 pays européens, mais je vais vous demander comment vous envisagez l'avenir? Est-ce que les agriculteurs canadiens vont se faire avoir? On me dit que les agriculteurs les mieux protégés au monde sont les Européens.

M. Leconte: Là encore, je ne voudrais pas... Tout cela dépend des chiffres. Vous avez beau dire, si vous prenez des subventions individuelles, les agriculteurs canadiens reçoivent individuellement pratiquement autant que les agriculteurs européens. Le seul problème, c'est que nous avons plus d'agriculteurs que vous. Nous avons environ 10 millions de personnes dans le secteur agricole et les industries de l'agriculture. Cela fait pas mal plus qu'au Canada.

Ce que nous voudrions, c'est une entente dans le cadre du GATT. Nous faisons tout notre possible pour parvenir à une entente, mais cette entente ne doit pas provoquer l'élimination de tous les agriculteurs de la Communauté européenne. Je ne sais pas si vous êtes des Prairies, mais le premier ministre de la Saskatchewan est venu me voir il y a quelques jours. Je sais que dans cette province, il y a de gros problèmes, des agriculteurs qui quittent la terre, etc., mais en Europe nous avons les mêmes problèmes.

Tout le monde se trouve dans une situation difficile et chaque situation doit être étudiée. Un des gros problèmes des négociations du GATT, c'est qu'il a été très difficile de se mettre d'accord car les Américains avaient des exigences très élevées.

À l'heure actuelle, nous espérons nous mettre d'accord en ce qui concerne l'agriculture, ce qui devrait permettre de mettre un terme à la guerre des subventions sur le marché mondial. Nous sommes prêts à réduire notre production céréalière, ce qui devrait également améliorer le marché mondial. Je ne sais pas si le Canada, l'Argentine ou les nouveaux pays du monde en profiteront, mais nous nous sommes engagés à réduire notre production céréalière de 35 p. 100.

M. Darling: Bien sûr, ce processus a été interminable. Tous les pays devraient réussir à se mettre d'accord sur une solution acceptable dans le cadre du GATT mais nos agriculteurs continuent à penser que les perspectives ne sont pas brillantes. C'est comme trois amis qui discuteraient avec un étranger, nos agriculteurs sont l'étranger et ils ont l'impression que les États-Unis et la Communauté européenne se sont alliés contre lui.

[*Texte*]

Mr. Leconte: Which is perhaps true. What I'm saying is that if there is an effort to be made in the GATT, Canada also will perhaps have to make some concessions. Everybody will have to make some concessions, because it's not only the U.S. and the European Community that have to make concessions. If other countries are not able to make concessions in agriculture—for example, Australia is not giving any subsidy. Perhaps Australia will have to give something on the industrial side, because the protection of the industrial side in Australia is very... Therefore, the GATT should not be seen as only an agriculture problem. It's a general, very broad negotiation where there are a lot of interests, and everybody must have something out of these negotiations.

We are really committed to making some progress, but we cannot go over such a level because we are not able to have a revolution in the European Community.

Mr. Darling: What do you say the subsidies are percentage-wise in Europe, the States, and Canada, on a comparative basis? Canada says that they're the lowest.

Mr. Leconte: It depends on how you take the figures. If you take the figures per capita, I think Canada is 48%, the European Community is 48%, Japan is a little more, it's about 50%, and United States is around 30% or something like that. Now, if you take—

Mr. Darling: What is the 48 figure?

Mr. Leconte: If you compare hundreds, on the revenue.

Mr. Darling: Is it 48%?

Mr. Leconte: Yes. That's what we are, our figures.

The Chairman: Mr. Darling, I didn't want to stop you on your line of questions, nor did I want to stop Bill Rompkey on his, because it is a rare privilege for us to have someone from the European Community in front of us whom we can talk to, and the issues do go beyond defence. I thank you for raising that. I have a particular interest in that and I would like to raise it myself, but I wonder if you might switch to defence.

Mr. Darling: Well, all right. The one other question I have is about this meeting on December 9 and 10, which is taking place in Holland. I do not know whether it is about defence. What is the scenario, from the lowest to the highest? In other words, you're saying the outcome would be little or nothing at that particular meeting. Let's suppose there was a miracle. How far could they go and in what way?

Mr. Leconte: I will say that if there is a result, it will be a miracle like all the miracles we have done in the past in the European Community. I remember well the agreement on the single acts, which really launched all this 1990-92 process. Everybody was saying, oh, it's nothing; it's not enough for European integration. Really, it has been working very well.

[*Traduction*]

M. Leconte: Ce qui est peut-être vrai. Mais à mon avis, s'il vaut la peine de faire des efforts au GATT, il faudra peut-être que le Canada fasse aussi des concessions. Tout le monde va devoir faire des concessions, pas seulement les États-Unis et la Communauté européenne. Si les autres pays ne réussissent pas à faire de concessions dans le domaine agricole, par exemple en Australie il n'y a aucune subvention. Dans ces conditions, l'Australie sera peut-être appelée à faire des concessions sur le plan industriel car en Australie, l'industrie est terriblement protégée. Le GATT ne doit pas être considéré comme une tribune exclusivement agricole. C'est une aire de négociations très générale où s'affrontent des intérêts très divers et tout le monde s'attend à tirer quelque chose de ces négociations.

Nous tenons absolument à faire des progrès, mais nous ne pouvons pas dépasser certaines limites car nous ne voudrions pas provoquer une révolution dans la Communauté européenne.

M. Darling: À votre avis, quels sont les pourcentages de subvention en Europe, aux États-Unis et au Canada? Le Canada prétend que ses subventions sont les plus faibles.

M. Leconte: Cela dépend de la façon dont on les calcule. Si vous prenez le chiffre par agriculteur, cela donne 48 p. 100 au Canada, je crois, 48 p. 100 dans la Communauté européenne, un peu plus au Japon, 50 p. 100 et environ 30 p. 100 aux États-Unis. Maintenant, si vous prenez...

M. Darling: Que représente le chiffre de 48?

M. Leconte: Un pourcentage du revenu.

M. Darling: C'est 48 p. 100?

M. Leconte: Oui, c'est le chiffre qui s'applique à nous d'après nos calculs.

Le président: Monsieur Darling, je n'ai pas voulu vous interrompre, je n'ai pas non plus voulu interrompre Bill Rompkey car c'est un plaisir rare de recevoir un représentant de la Communauté européenne et de pouvoir discuter avec lui et je comprends qu'on soit tenté de s'écarter de la défense. Je vous remercie d'avoir soulevé ces questions qui m'intéressent particulièrement et que j'aurais aimé soulever moi-même, mais maintenant, est-ce que vous pourriez revenir à la défense?

M. Darling: Bon, très bien. J'ai une autre question à propos de cette réunion des 9 et 10 décembre qui doit avoir lieu en Hollande. Je ne sais pas si elle est consacrée à la défense. À quoi peut-on s'attendre? Autrement dit, d'après vous, il ne faut pas espérer grand chose de cette réunion, peut-être rien du tout. Supposons qu'il y ait un miracle: jusqu'où peut-on espérer?

M. Leconte: Si cette rencontre donne des résultats, je peux vous dire que ce sera un miracle, comme tous les miracles que nous avons eus à la Communauté européenne. Je me souviens de l'entente sur les actes simples qui a été à l'origine de tous ces développements pour 1990-1992. Tout le monde disait que ce n'était pas grand chose, que ça ne conduirait jamais à l'intégration européenne. En réalité, cela a très bien fonctionné.

[*Text*]

So if Maastricht turns out well, we will have adopted all the principles of the establishment of the European economic and monetary union. Even if there are some conditions for some of the member states, which will be able to join later—namely, the United Kingdom—it's a miracle that the principle of the creation of a monetary and economic union will be accepted by all these 12 countries.

• 1625

So if we are able to go beyond that with some more powers, with the establishment of the European citizenship, with some decisions in the framework of more co-ordination between the European police on drugs and so on, if they are starting to establish a more common or co-ordinated foreign policy and taking some steps in security, really it's a miracle. It's not enough; it's not enough to have a real federal European Community, as some are hoping will come, but it's a very big positive step for the future.

Mr. Darling: Now, to please my chairman, where is defence in the agenda or the hierarchy, as you'd call it, with the European Community, or do they leave it all to NATO?

Mr. Leconte: No. On the agenda in Maastricht, the point of creation of a European security system is on the agenda. What we come out with is up to negotiation; probably it will be one of the toughest elements of negotiation in Maastricht between the member states.

Mr. Darling: But there is serious consideration given to defence and the changing scenario, of course, in the last year, in the last months, and, I guess, since Sunday.

Mr. Leconte: Yes, but what is quite clear is that if anything will move on security it will always be linked with NATO. There is no question actually that something is being created that will separate the European Community from NATO.

Mr. Darling: So the European Community are very strong supporters of NATO.

Mr. Leconte: Oh yes, we are, we are. We are committed to that.

Mr. Darling: Do those questions please you, Mr. Chairman?

The Chairman: They not only please me; they make me very happy. I want to recognize Mr. Hicks, but just before doing it, I'd like to ask you—

Mr. Hicks: My question.

The Chairman: Maybe. This is my question.

As I say, it is not very often we have this privilege of a European here talking with us, and especially one so highly placed as yourself. When you use the word "European" when you're talking to us, what do you picture? Is that the old NATO countries? Is that Europe plus east Europe, or is it, as some people would define it, from the Atlantic to the Urals? Is it the continent Europe? Is it Europe as we think of west Europe, or is it west plus east? It makes a difference,

[*Translation*]

Donc, si la réunion de Maastricht se passe bien, nous aurons adoptée tous les principes d'une union économique et monétaire européenne. Même si des conditions se posent pour certains États membres qui pourraient adhérer à l'union par la suite, c'est à dire le Royaume-Uni, ce serait un miracle de réussir à faire accepter à 12 pays les principes d'une union monétaire et économique.

Ce sera donc un véritable miracle si nous pouvons aller au-delà de cela, gagner quelque pouvoir, adopter une citoyenneté européenne et avoir un plus grand pouvoir de décision dans le cadre d'une coordination accrue entre les polices européennes dans la lutte contre les drogues, par exemple, si les pays d'Europe arrêtent une politique étrangère coordonnée, commune, et prennent certaines mesures au titre de la sécurité. Même si ce n'est pas assez d'arriver à une véritable Communauté européenne fédérale, comme certains le souhaitent, ce sera toutefois un grand pas réalisé dans la marche vers l'avenir.

M. Darling: Pour faire plaisir à mon président, à présent, pouvez-vous me dire où se situe la défense dans le programme ou la hiérarchie—comme vous l'appelleriez—de la Communauté européenne? Ou la CEE s'en remet-elle à l'OTAN à ce propos?

M. Leconte: Pas du tout. La création d'un système de sécurité européen est inscrite à l'ordre du jour de la réunion de Maastricht. La proposition doit faire l'objet de négociations et l'on peut s'attendre à ce que ce soit l'élément qui fera l'objet des plus dures négociations par les États membres, à Maastricht.

M. Darling: Pourtant, on songe beaucoup aux questions de défense et de changement de conjoncture, suite à ce qui s'est passé cette dernière année, ces derniers mois et même depuis dimanche.

M. Leconte: Certes, mais il est évident que tout ce qui se fera en matière de sécurité sera lié à l'OTAN. Il n'est absolument pas question de créer une quelconque organisation qui donne lieu à une partition entre la Communauté européenne et l'OTAN.

M. Darling: Donc, la Communauté européenne est un fervent défenseur de l'OTAN.

M. Leconte: Que si! Nous avons un engagement envers l'OTAN.

M. Darling: Est-ce que ces questions vous ont satisfait, monsieur le président?

Le président: Elles ne m'ont pas seulement satisfait, elles m'ont fait énormément plaisir. Avant de passer la parole à M. Hicks, j'aimerais vous poser. . .

M. Hicks: Ma question?

Le président: Peut-être bien. Voici la question que je veux vous poser.

Comme je le disais, ce n'est pas souvent que nous avons le privilège d'accueillir un Européen parmi nous, surtout une personne occupant un poste aussi éminent que le vôtre. Quelle image voulez-vous projeter quand vous nous parlez d'Europe? S'agit-il des anciens pays membres de l'OTAN? S'agit-il de l'Europe et de l'Europe de l'Est ou, comme certains le définiraient, d'un territoire courant de l'Atlantique à l'Oural? S'agit-il du continent européen? S'agit-il de

[*Texte*]

in all of these questions that I hear being asked, as to what you are thinking when you talk about Europe.

Mr. Leconte: You realize I am just answering as a citizen from Belgium, as I am a Belgian citizen or a European, but not under any instructions. It would be difficult to consider Russia as part, fully, and to integrate all Russia in the European Community, but I'm just speaking on my own on that and going from Ireland to Vladivostok, and that would be the European Community.

Another idea is that we will have the European Community and it's also possible that you will have—and the Ukrainian *démarche* is very interesting—another community around which some of the eastern European countries and perhaps Russia. . .how things will move in the future. But for us, as we conceive it actually, it stops at the Russian border. The main question is about Turkey, but for us we consider Turkey part of Europe.

The Chairman: Which borders on an Arab state.

Mr. Hicks, please. Was that your question, by the way?

Mr. Hicks: Yes. Actually, I was up very late last night, Mr. Chairman, trying to formulate that question, and I had it all written down here in front of me. But I appreciate your eloquence and getting us off on the right step here, as far as defence is concerned.

Getting back to the security of Europe, do you see a power struggle that might evolve in Europe among, first of all, the WEU? The WEU has been around for quite a while, and it has its own secretariat in Paris and so on. I have visited it. It's well organized. Then there's the CSCE. Correct me if I'm wrong, but the CSCE has just put together a small secretariat with perhaps two or three individuals. We have had witnesses here saying that they think the future security of Europe will be handled by the CSCE in this process. Then, of course, we've talked at length over the years about NATO. Do you see a power struggle among these three organizations to discover which one in the end will emerge as the body that is really responsible for the security of Europe?

• 1630

Mr. Leconte: All the countries that are members of Western European Union are also members of the European Community. So would the Western European Union be the starting point for European Community defence? It's a possibility. Another possibility is that we create something else. There are two ways we may follow, but as I see things, it's probably. . .for the Western European Union that we will start to build some European security system.

[*Traduction*]

l'Europe telle que nous la voyons, de l'Europe de l'Ouest, ou de l'Europe de l'Ouest plus l'Europe de l'Est? Vous savez, les réponses que vous donnez à toutes les questions qu'on vous pose peuvent donner quelque chose de différent selon la définition que vous accordez au mot Europe.

M. Leconte: Vous devez bien vous rendre compte que je ne réponds qu'à titre de citoyen belge, de Belge ou d'Européen, mais pas de quelqu'un ayant reçu des consignes. Personnellement, j'estime qu'il est peut-être difficile de considérer que la Russie puisse pleinement faire partie de la Communauté européenne, mais ce n'est là qu'une vue personnelle, et la Communauté européenne pourrait aller de l'Irlande à Vladivostok.

L'autre idée qui a cours est celle d'une organisation de pays d'Europe de l'Est, englobant peut-être la Russie, dans le giron de la Communauté européenne—et à ce propos la démarche ukrainienne est fort intéressante. On peut toutefois se demander comment les choses évolueront dans l'avenir. Quant à nous, l'Europe que nous voyons actuellement s'arrête à la frontière russe. La grosse question, c'est la Turquie, mais nous estimons qu'elle fait partie de l'Europe.

Le président: Elle qui a une frontière avec un État arabe.

Monsieur Hicks, je vous en prie. Au fait, quelle était votre question?

M. Hicks: Eh bien, j'ai veillé très tard la nuit dernière, monsieur le président, pour essayer de formuler cette question, que j'ai ici sur un bout de papier, devant moi. Mais j'apprécie votre éloquence et votre art de nous ramener au coeur de la question, celle de la défense.

Pour en revenir, donc, à la sécurité de l'Europe, ne craignez-vous pas de voir surgir des luttes de pouvoir en Europe, et tout d'abord entre les pays de l'Union de l'Europe occidentale? L'UEO existe depuis un certain temps déjà et elle a son secrétariat à Paris. Je l'ai visité. Il est fort bien organisé. Et puis, on a créé la CSCE et corrigez-moi si j'ai tort, mais celle-ci vient juste de mettre sur pied un petit secrétariat composé de deux ou trois personnes seulement. Selon des témoins que nous avons accueillis, la sécurité de l'Europe, dans l'avenir, passera par la CSCE. Et puis, bien sûr, il a été beaucoup question de l'OTAN au fil des ans. Ne craignez-vous pas une lutte de pouvoirs entre ces trois organisations pour savoir laquelle, en fin de compte, sera chargée d'assurer la sécurité de l'Europe?

M. Leconte: Tous les pays membres de l'Union de l'Europe occidentale sont également membres de la Communauté européenne. Est-ce à dire que l'Union de l'Europe occidentale sera le point de départ d'une défense européenne? C'est possible. Mais il est également possible de créer un autre organisme. Il y a deux routes que nous pouvons suivre mais, tel que je vois les choses, c'est probable. . . Il est probable que l'on parte de l'Union de l'Europe occidentale pour bâtir le système de sécurité européen.

[*Text*]

On the CSCE, you are right. The CSCE is an agreement but has no means of action. Then you have NATO, which has means of action. All these things are there. How it will evolve, I really don't know, but I hope we arrive at some European system of defence in the European Community.

Mr. Hicks: You haven't mentioned the possibility of either an expanded NATO or a NATO that amends its constitution, allowing it to participate in strife outside the borders of NATO countries. As we know, NATO has invited the former East Bloc countries into NATO as associate members. Do you foresee the associate membership progressing to full membership for some of them in the future? Do you picture the CSCE and the WEU saying they should just delegate the authority of security to NATO and see if NATO can figure out some way to handle it for them?

Mr. Leconte: I'm not able to answer what the views of NATO are, but I want to stress that if Europeans are able to build a European security defence in the future, that will probably have an impact on the other countries. All the countries that will become members of the European Community will be part of the system.

That's what is important for the European Community: all the members are linked by the same obligations. Those countries coming after Maastricht now will be obliged to take the new obligations of the European Community. If we have a security and defence system, they will be obliged to follow it. This was the case for Austria and Sweden. It will probably be a big discussion with these two countries because of the question of neutrality. What actually is their neutrality when everything has changed? So imagine in Europe.

Mr. Hicks: It's a formidable challenge and I envy everybody involved in it.

We have talked about Canada's retaining the North Atlantic link. We have talked about how important it is for not just the U.S. to remain involved in Europe in many ways, but also Canada because that signals there is an entire North American link. Do you think Canada should become more aggressive to ensure both future trade with Europe in 1992 and future complete linkage?

• 1635

Mr. Leconte: What I have really seen in the three years I've been here—in the beginning it was really a non-interest of Canadian business, except some Canadian companies that were quite well represented in Europe. The others really were and are still very much focused on the American market, which is normal because nearly 80% of your exports are going to the American market.

[*Translation*]

Pour ce qui est de la CSCE, vous avez raison. Elle n'est encore qu'un accord, mais elle ne dispose pas de moyens d'action. Et puis, il y a l'OTAN qui est parfaitement dotée pour agir. Nous avons donc ces trois possibilités et les choses vont sans doute évoluer à partir de là, je ne sais vraiment pas, mais j'espère que nous parviendrons à un système européen de défense propre à la Communauté européenne.

M. Hicks: Vous n'avez pas parlé de la possibilité d'une expansion de l'OTAN ou d'une modification de la constitution de l'alliance qui lui permettrait d'intervenir dans le cas de conflits à l'extérieur des frontières des pays de l'OTAN. Comme nous le savons, l'OTAN a invité les pays de l'ancien Bloc de l'Est à devenir membres associés. Estimez-vous que ce type d'association donnera lieu à un statut de membre de plein titre, dans l'avenir? Pensez-vous que la CSCE et l'UEO pourraient déléguer toute l'autorité en matière de sécurité à l'OTAN et que l'OTAN pourrait trouver une façon de répondre à cette invitation?

M. Leconte: Je ne puis parler au nom de l'OTAN, mais je tiens à préciser que si les Européens sont en mesure de se doter d'un système de sécurité européenne, dans l'avenir, cela ne manquera pas d'avoir une incidence sur les autres pays. Tous les pays qui deviendront membres de la Communauté européenne feront partie de ce système.

C'est ça qui est important pour la Communauté européenne: tous ses membres sont tenus par les mêmes obligations. Les pays qui signeront l'entente de Maastricht seront obligés de se plier à ces nouvelles obligations de la Communauté européenne. Si nous nous entendons sur la mise sur pied d'un système de sécurité et de défense, alors ils seront obligés d'y adhérer. Ce fut le cas pour l'Autriche et la Suède. Ce sujet donnera sans doute lieu à beaucoup de discussions dans ces pays, à cause de la question de la neutralité. Mais où en est leur neutralité, lorsque tout le reste a changé? Alors, imaginez en Europe.

M. Hicks: C'est un formidable défi et j'envie tous ceux qui sont appelés à le relever.

Nous avons parlé du maintien du Canada dans le Traité de l'Atlantique Nord. Nous avons également dit qu'il était important que les États-Unis, mais aussi le Canada, demeurent présents en Europe, de nombreuses façons, pour bien montrer l'existence d'une union nord-américaine. Pensez-vous que le Canada devrait être plus dynamique pour s'engager dans de véritables relations commerciales bilatérales avec l'Europe de 1992 et pour établir des liens complets?

M. Leconte: Ce que j'ai constaté depuis mon arrivée depuis trois ans—au départ, cela n'intéressait pas les entreprises canadiennes, sauf pour certaines qui étaient très bien représentées en Europe. Les autres se concentraient énormément, et c'est toujours le cas, sur le marché américain, ce qui est tout à fait normal, puisque 80 p. 100 des exportations sont destinées au marché américain.

[*Texte*]

But since the 1992 process has been better known, also with a lot of effort by the federal government in trying to explain what is going on with the 1992 process, and also the provincial governments have been very active on that, I see that there is some slow growth of interest on the Canadian business side, but it is very slow.

Mr. Hicks: So we should become more aggressive then, in your opinion.

Mr. Leconte: Yes, for sure.

Mr. Hicks: I had a businessman in my office yesterday wanting to get more involved and asking for advice, so I agree wholeheartedly.

Mr. Leconte: It's not an easy thing because Europe is not as easy as the U.S. market, which is where you have all the same standards, the same language, and so on. In Europe you have all different languages so it is more difficult. All the habits are not uniform throughout Europe, so it is a difficult market, but there are possibilities and there are some of the Canadian companies—even little and middle-sized companies—that have started to be represented in Europe and are doing quite well. Some are doing even more now in Europe than with the United States.

There is a chance, and there is a fantastic challenge, as I explained to you, to find a potential market of half a billion people in the future. That is imminent, but we will not wait. What I am always saying to Canadians companies is, we will not wait for you, you have to come; and if you are not coming, it is a pity for you.

Mr. Hicks: It will be a lot easier when we talk the United States into switching to metric, too.

M. Ferland: Monsieur Leconte, en Amérique, il y a beaucoup de sceptiques face à ce qui se passe dans les pays socialistes présentement. Il semble y avoir beaucoup d'incohérence. Par exemple, M. Gorbatchev est un communiste et est toujours fier de l'être. Eltsine est un communiste et est toujours fier de l'être. En Ukraine, on a décrété l'indépendance par référendum à 85 p. 100; par contre, on a réélu l'ancien chef communiste en tant que président. Il y a beaucoup de gens qui se demandent si les Russes ne sont pas en train de faire une espèce de jeu d'implosion apparente de leur pays pour essayer de donner une face un peu plús humaine au communisme. Il y a beaucoup de gens qui sont sceptiques de ce côté-ci de l'Atlantique. On essaie de comprendre ce qui se passe là-bas. On sait qu'il y a de l'argent en Union soviétique. Les Russes n'étaient pas des mendiants. On sait qu'une certaine classe est toujours en poste, comme c'était le cas avant les changements apparents en URSS. On dit à l'Ouest: Donnez-nous des milliards de dollars pour nourrir notre population; autrement, ce sera la catastrophe. Par contre, leurs récoltes pourrissent dans les champs.

Vous qui êtes beaucoup plus près du territoire là-bas, qui avez peut-être l'occasion de rencontrer ces gens plus souvent que nous, quelle est votre réaction face à tout ce qui se passe là-bas? Pour nous, il n'est pas toujours facile de saisir l'âme russe. On ne les côtoie pas tous les jours.

[*Traduction*]

Cependant, depuis que l'on a commencé à mieux faire connaître le processus de 1992 et que le gouvernement fédéral a déployé des efforts pour essayer d'expliquer ce qui se passera à ce moment-là, et que les gouvernements provinciaux ont fait de même, les entreprises canadiennes commencent lentement à manifester davantage d'intérêt, mais cela se fait très lentement.

M. Hicks: Nous devrions donc être plus dynamiques, selon vous.

M. Leconte: Certainement.

M. Hicks: J'ai reçu un homme d'affaires à mon bureau hier qui voulait participer davantage et qui demandait des conseils. Je suis donc tout à fait d'accord.

M. Leconte: Ce n'est pas facile parce que l'Europe n'est pas aussi accessible que le marché américain, où l'on a les mêmes normes, la même langue, et ainsi de suite. On parle différentes langues dans les pays d'Europe, les habitudes ne sont pas les mêmes partout, ce qui rend le marché difficile, mais il existe des débouchés là-bas et certaines entreprises canadiennes, même de petite ou de moyenne taille, font de très bonnes affaires en Europe. Certaines font mieux en Europe maintenant qu'aux États-Unis.

Comme je vous l'ai expliqué, nous avons l'occasion fantastique de trouver un marché en puissance d'un demi-milliard de personnes pour l'avenir. Cela se fera très prochainement, mais nous ne pouvons pas attendre. Ce que je dis toujours aux entreprises canadiennes, c'est que nous ne pouvons pas vous attendre, vous devez venir chez nous, et si vous n'êtes pas prêts à le faire, tant pis pour vous.

M. Hicks: Ce sera beaucoup plus facile lorsque nous aurons convaincu les États-Unis de passer eux aussi au système métrique.

Mr. Ferland: Mr. Leconte, in America, there are many skeptics about current events in socialist countries. There seems to be a lot of incoherence. For instance, Mr. Gorbachev is a Communist and still proud to be one. Yeltsin is a Communist and still proud to be one. Ukraine declared its independence by a referendum with 85% of the vote, but the former Communist leader was re-elected President. Many people are wondering whether the Russians are not making it appear that there is an implosion in their country to try to give a more human face to Communism. Many people are skeptical on this side of the Atlantic. We are trying to understand what is going on over there. We know that there is money in the Soviet Union. The Russians were not beggars. We know that a certain class is still in place, as was the case before the apparent changes in the U.S.S.R. These people are telling the West: Give us billions of dollars to feed our people, otherwise, it will be a disaster. On the other hand, their harvests are rotting in the fields.

Being much closer than us to those countries and perhaps having the opportunity to meet these people more often than we do, what is your reaction to the events over there? It is often difficult for us to understand the Russian soul. We do not have daily contacts with them.

[*Text*]

M. Leconte: Ce qui est très important, c'est que le phénomène démocratique continue à se développer. Ce que nous avons vu ce dimanche en Ukraine est un processus totalement démocratique, avec des élections démocratiques, que nous devons respecter et que nous respectons. Je crois que c'est cela, l'important. Le Canada a très probablement un rôle à jouer là, comme tous les pays d'Europe. Maintenant qu'ils ont fait l'effort de mettre en place la démocratie, il faut les aider afin que cette démocratie continue et que l'on ne tombe pas dans d'autres dangers que l'on a pu connaître dans le passé de l'histoire de l'Europe.

• 1640

Le *challenge* le plus important est probablement le renforcement de la démocratie dans ces pays. S'il y a des arrière-pensées de l'un ou de l'autre, nous les verrons, mais je crois que le phénomène démocratique tel qu'il a évolué ne permettra plus cela. L'évolution que l'on a vue également dans les États baltes a montré qu'on ne peut pas maintenir des pays sous l'oppression qui a été faite pendant un certain nombre d'années. La plus grande contribution que nous puissions apporter à ces pays est d'assurer le renforcement du système démocratique.

M. Ferland: Oui, mais il y a une chose étonnante qui se passe parallèlement. En écoutant certains reportages et en lisant certains journaux, on a l'impression que le peuple russe semble s'ennuyer du communisme tel qu'il était auparavant. Il se dit: C'est beau, la démocratie, mais je vis maintenant dans des conditions pires que celles que j'avais avant la démocratisation; est-ce qu'on n'est pas en train de se faire avoir? C'est un peu la réaction du peuple soviétique présentement. La classe dirigeante, elle, ne souffre pas. Elle ne semble pas affectée outre mesure par les changements démocratiques qui se font. Pour nous, c'est de la démocratie. Ils ont voté, mais ils ont voté pour les mêmes individus, ceux qui étaient là auparavant.

M. Leconte: Un des grands problèmes en Union soviétique, que nous rencontrons moins dans les autres pays de l'Europe de l'Est, c'est que du fait des changements profonds qui sont intervenus, il est difficile de trouver l'interlocuteur qui est encore responsable d'un domaine et qui est capable de gérer et de faire avancer le dossier. Il ne s'agit pas seulement de prendre une décision; il faut que cette décision ait des effets en aval. C'est un énorme problème, et on assiste à une désorganisation complète. Vous dites que la nourriture pourrit dans les hangars. C'est vrai, parce que le système de transport ne fonctionne plus, parce qu'il y a tout un ensemble d'éléments qui fonctionnaient plus ou moins jusqu'à l'écroulement de l'ensemble du système et qui ne fonctionnent plus du tout pour le moment. C'est un de nos grands problèmes. Il ne sert à rien d'envoyer de l'aide alimentaire en Union soviétique si elle ne peut pas être distribuée aux gens qui ont faim.

Est-ce qu'il faut se charger de l'ensemble du support, c'est-à-dire envoyer l'aide alimentaire, envoyer les camions et envoyer les gens pour la distribuer? Tout leur système de distribution est mis à plat et ils n'en connaissent pas d'autre. Ils doivent tout réapprendre. Le travail à faire est immense.

[*Translation*]

Mr. Leconte: What is very important is that the democratic phenomenon continue. What we saw last Sunday in the Ukraine was a totally democratic process, with democratic elections, that we have to respect and that we shall respect. I believe that this is the important thing. Canada very probably has a role to play there, like all European countries. Now that people over there have made the effort to establish democracy, we have to help them because this democracy goes on and we do not want to see a re-occurrence of what has already happened in the past in European history.

The greatest challenge probably is to strenghten democracy in these countries. If any of them have ulterior motives, we will see them, but I believe that the phenomenon of democracy as it has evolved will not allow that anymore. The changes that we have also seen in the Baltic states have shown that one cannot oppress countries as it was done over a number of years. The greatest contribution that we can make to these countries is to help strenghten the democratic system.

Mr. Ferland: Yes, but there is something surprising that is going on at the same time. If one listens to certain reports and reads certain newspapers, one gets the impression that the Russian people seem to miss Communism as it existed in the past. Russians are saying that democracy is all very well, but they are now living in worse conditions than the conditions they had before democratization. They are wondering if the wool is being pulled over their eyes. This is how the Soviet people are reacting at the present time. The ruling class is not suffering. It does not seem to be unduly affected by the democratic changes that are under way. In our view, this system is democratic, they voted, but they voted for the same people, those who were there beforehand.

Mr. Leconte: One of the large problems in the Soviet Union, which we run up against to a lesser extent in the other Eastern European countries, is that because of the major changes that have occurred, it is difficult to find the person who is still responsible for a particular area and who can manage it and ensure progress is made. It is not just a question of making a decision; this decision must have an effect further down the line. It is an enormous problem, and things are completely disorganized in the Soviet Union. You were saying that food is rotting in the warehouses. That is so because the transportation system no longer works, and because an entire set of elements that were more or less working until the entire system broke down are no longer working at all. This is one of our major problems. There is no point in sending food aid to the Soviet Union if it cannot be distributed to the people who are hungry.

Should we take charge of all the support—in other words, send the food aid, send trucks and send people to distribute the food? Their entire distribution system has collapsed, and they know no other way of distributing goods. They have to learn everything all over again. There is an immense amount of work to be done.

[*Texte*]

M. Ferland: Au lieu de leur envoyer de l'argent, on pourrait leur prêter des spécialistes des transports et de la distribution, afin qu'ils puissent au moins distribuer ce qu'ils produisent avant qu'on leur fournisse nos surplus alimentaires. Remarquez que cela peut satisfaire vos amis agriculteurs en Europe qui avaient des surplus épouvantables, mais cela ne peut les satisfaire que temporairement. Ce n'est pas la solution à envisager à moyen terme.

M. Leconte: On a mis en place quelque chose d'un peu plus raffiné. Avec tout l'écroulement de l'Union soviétique, les échanges entre les pays comme la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie se sont également écroulés, parce que leur principal marché était l'Union soviétique. Dans la communauté, on a donné de l'argent aux Soviétiques pour qu'ils continuent à acheter des produits agricoles des anciens pays de l'Europe de l'Est, afin de réamorcer une certaine pompe qui s'est complètement bloquée.

Dans notre programme d'aide à l'Union soviétique, il y a une grande partie pour la formation, pour la réorganisation, pour l'aide technique. Il ne s'agit pas simplement d'envoi d'aide alimentaire, mais également d'aide technique pour leur apprendre ce que c'est qu'une économie de marché. Ils doivent apprendre tout cela.

Mr. Rompkey: My question is a follow-up to Mr. Hicks' line of questioning. The argument has been made over the past year or so that our position in NATO is important to us from the point of view of trade, that it's a contributing factor to Canada's access to the European market.

• 1645

Does that argument have any validity at all? Is it important for us to be a partner in NATO because it enhances opportunities for trade with the European market? If being at the NATO table isn't a way of enhancing our presence in Europe for trade purposes, is there another table we could sit around that would enhance our chances of trade with the Europeans?

Mr. Leconte: The fact that Canada is present in NATO, as it is in the CSCE... If Canada were not in NATO, perhaps it would not be in the CSCE, and if Canada were not in CSCE and NATO, perhaps it would not be in the G-7. What is important, as we see it, is that Canada is part of all these Euro-Atlantic organizations. This gives Canada a presence in Europe which we support totally, and that could have some impact on trade. But as I have said before on the matter of trade, you have to be more aggressive on European markets. That's the way of your success there.

Mr. Hicks: It's a great door-opener.

Mr. Leconte: It's a great door-opener. It's not closed at all.

Mr. Rompkey: Do you mean that NATO is a great door-opener?

Mr. Leconte: You said it.

[*Traduction*]

Mr. Ferland: Instead of sending them money, we could lend them transportation and distribution experts, so that at least they could distribute what they produced before we send them our food surpluses, that might satisfy your friends the farmers in Europe, who had terrible surpluses, but that can only satisfy them temporarily. It is not the solution we should be considering in the middle term.

Mr. Leconte: We have set up something that is a bit more refined. With the entire collapse of the Soviet Union, trade among countries such as Poland, Hungary and Czechoslovakia also collapsed, because their main market was the Soviet Union. In the Community, we gave money to the Soviets so that they would continue to purchase agricultural products from the former Eastern European countries, just like priming a pump that has broken down completely.

Our assistance program for the Soviet Union includes a major component for training, for reorganization, and for technical assistance. We are not just sending food aid. We are also sending technical assistance to teach them what a market economy is. They must learn all of that.

M. Rompkey: Ma question fait suite à celle posée par M. Hicks. Depuis environ un an, certains ont dit que notre rôle dans l'OTAN est important pour notre commerce et que ce rôle aide le Canada à avoir accès au marché européen.

Cet argument tient-il vraiment? Devons-nous appartenir à l'OTAN parce que cela améliore nos débouchés commerciaux sur le marché européen? Si le fait d'appartenir à l'OTAN ne contribue pas à accentuer notre présence en Europe pour le commerce, y a-t-il un autre organisme auquel nous pourrions appartenir pour améliorer nos chances de commerce avec les Européens?

M. Leconte: Le fait que le Canada est représenté à l'OTAN, comme il l'est à la CSCE... Si le Canada ne faisait pas partie de l'OTAN, il ne ferait peut-être pas non plus partie de la CSCE et, si le Canada ne faisait pas partie de la CSCE et de l'OTAN, il ne ferait peut-être pas partie du Groupe des Sept. Ce qui importe, selon nous, c'est que le Canada fasse partie de tous ces organismes euro-atlantiques. Cela assure une présence canadienne en Europe, ce que nous approuvons entièrement, et peut influer sur le commerce. Cependant, comme je l'ai déjà dit, les Canadiens doivent être plus dynamiques sur les marchés européens. C'est la clé du succès en Europe.

M. Hicks: Cela peut ouvrir bien des portes.

M. Leconte: Cela peut ouvrir bien des portes. Rien n'est fermé.

M. Rompkey: Vous voulez dire que l'OTAN peut ouvrir bien des portes?

M. Leconte: En effet.

[*Text*]

The Chairman: This morning we had a witness who said that the old east-west conflict is being set aside and the new conflict is regional conflict, conflict within. Yugoslavia is an example. From a European perspective, to what extent should the United Nations and peacekeeping forces be used in domestic conflicts—the Yugoslavian situation, for example?

Mr. Leconte: I don't know if I understood all the elements of your question, but we think the biggest danger is the emergence of all these minority situations in Europe. We have to find solutions so that we don't have any more cases like Yugoslavia.

Another challenge you have not mentioned—a challenge not just for us but for the rest of the world—is the developing world. Everybody has been talking a lot about the U.S.S.R. and eastern Europe, but we forget that there are a lot of countries in Africa and Asia and so on that are in very bad shape. It is something that we in the European Community are very much aware of. We are not thinking only about eastern Europe; we are still thinking about trying to develop and to increase the possibilities of these poor countries.

Just to give you a figure, there are 200 million people in the countries around the Mediterranean. In 20 years there will be 400 million. We have to take into account that these people also want to develop in a safe, economic and rational way; otherwise we will have a lot of problems around the Community.

The Chairman: Thank you for coming here. After having been here for this 90 minutes, you know that members have questions on matters other than just defence. It's a privilege to have you here and to be able to stray off topic and ask questions that are important to us. We thank you for being candid in responding to those questions, even though it wasn't necessary to do so.

• 1650

We will excuse you as our witness. On behalf of the whole committee, I thank you for coming—

Mr. Darling: Mr. Chairman, on a point of order, Mr. Leconte is here as a head of a delegation. You have other members with you. You are meeting other organizations and maybe government agencies here. It might be of interest to the committee to know which groups you are meeting with.

Mr. Leconte: We have been based in Canada since 1976. We have a little office in Canada. We have 14 members in our office. We have a documentation centre, but we don't have any other office in Canada. We also work very closely with the member states, the embassies of the 12 countries. We meet regularly together and we work together. We have contact not only with the embassies in Ottawa but also with agencies througout Canada and the provincial governments and so on.

The Chairman: Mr. Leconte, we thank you again on behalf of the whole committee.

I want the members of the committee to stay for a very brief meeting. I have an issue I would like to raise and others may have something they want to raise.

[*Translation*]

Le président: Ce matin, nous avons entendu un témoin qui disait que l'ancien conflit Est-Ouest est maintenant mis de côté et que le nouveau conflit est régional et vient de l'intérieur. La Yougoslavie en est un exemple. D'une perspective européenne, dans quelle mesure les Nations Unies et les forces de maintien de la paix doivent-elles être utilisées dans les cas de conflit intérieur, le conflit yougoslave, par exemple?

M. Leconte: Je ne sais pas si j'ai bien compris tous les éléments de votre question, mais selon nous, le principal danger est l'émergence de toutes ces minorités en Europe. Il faut trouver des solutions pour éviter d'autres conflits comme celui de la Yougoslavie.

Un autre défi que vous n'avez pas mentionné, non seulement pour nous mais pour le reste du monde, est le monde en développement. Tout le monde parle de l'URSS et de l'Europe de l'Est, mais on oublie qu'il y a beaucoup de pays d'Afrique et d'Asie qui ont énormément de problèmes. C'est une chose que nous savons très bien à la Communauté européenne. Nous ne pensons pas seulement à l'Europe de l'Est, mais nous essayons encore de favoriser le développement des pays pauvres.

Si vous voulez des chiffres, les pays qui touchent la Méditerranée comptent 200 millions d'habitants. Dans 20 ans, il y en aura 400 millions. Il ne faut pas oublier que ces gens veulent tout aussi un développement sûr, économique et rationnel, sinon, il y aura énormément de problèmes dans la Communauté européenne.

Le président: Merci d'être venu. Après avoir passé 90 minutes avec nous, vous savez que les membres du comité aiment poser des questions sur autre chose que la défense. C'est un privilège pour nous de vous avoir accueilli et d'avoir pu vous poser des questions sur d'autres sujets que nous jugeons importants. Merci d'avoir répondu ouvertement à toutes nos questions, même si vous n'étiez pas tenu de le faire.

Vous pouvez maintenant vous retirer. Au nom de tout le comité, je vous remercie d'être venu. . .

M. Darling: Monsieur le président, j'invoque le règlement. M. Leconte dirige une délégation au Canada. Vous avez d'autres gens avec vous. Vous rencontrez d'autres associations et peut-être aussi des organismes gouvernementaux. Le comité aimerait sans doute savoir quels groupes vous allez rencontrer.

M. Leconte: Nous sommes au Canada depuis 1976. Nous y avons un petit bureau qui compte 14 personnes. Nous avons un centre de documentation, mais nous n'avons pas d'autre bureau au Canada. Nous travaillons aussi très étroitement avec les pays membres, les ambassades des 12 pays. Nous nous rencontrons régulièrement et nous travaillons de concert. Nous avons des contacts non seulement avec les ambassades à Ottawa, mais aussi avec les organismes dans tout le Canada, les gouvernements provinciaux, et ainsi de suite.

Le président: Monsieur Leconte, je vous remercie au nom de tout le comité.

Je voudrais que les membres du comité restent pour une très brève réunion. Il y a quelque chose dont je voudrais parler et d'autres voudront peut-être soulever aussi certaines questions.

[*Texte*]

Mr. Leconte: As a conclusion, I must say to you that I also have as many questions in my mind as you have. But I don't have the answers, as you don't have the answers, with things moving so quickly in Europe.

Thank you very much.

The Chairman: It's easier to ask the question.

The meeting is adjourned.

[*Proceedings continue in camera*]

[*Traduction*]

M. Leconte: Pour terminer, je dois vous dire que je me pose autant de questions que vous. Je ne connais pas les réponses, pas plus que vous, vu que la situation évolue tellement rapidement en Europe.

Merci beaucoup.

Le président: C'est plus facile de poser la question que d'y répondre.

La séance est levée.

[*Les délibérations se poursuivent à huis clos*]

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Commision of the European Communities:

Jacques Lecomte, Head of Delegation.

TÉMOIN

De la Commission des communautés européennes:

Jacques Lecomte, chef de délégation.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, December 5, 1991

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 18

Le jeudi 5 décembre 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les forces canadiennes dans un monde en évolution

---

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JAN 10 1992
University of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24420—1

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 5, 1991
(21)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 11:09 o'clock a.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Arnold Malone and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witness: From the Woodrow Wilson International Centre for Scholars: Dr. Dale Herspring.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on Canadian Forces in a changing World (*see Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991 Issue No. 5*).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 12:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 DÉCEMBRE 1991
(21)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 11 h 09, dans la salle 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoin: Du Woodrow Wilson International Centre for Scholars: M. Dale Herspring.

En exécution de son mandat conféré par le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule n° 5*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, December 5, 1991

• 1111

The Chairman: Order, please.

Members of the committee, I know there are a couple of other members who are en route who have been delayed at other meetings. They will be along in moments. For a number of reasons, I think we ought to proceed, if for no other reason than that Stan Darling and I don't believe you punish the people who have been here for those who otherwise might have been a bit delayed.

We have a very interesting witness this morning. I think we'll want to use the maximum opportunity we have to examine and to explore thoughts and ideas with him.

The Canadian committee on national defence is undertaking to do. . .in light of the extraordinary changes that have taken place in the Soviet Union and the Warsaw Pact nations. Our defence policy in the past was so largely built upon an east-west scenario. There is a belief this has significantly changed, if not totally changed. It has changed to where it looks like now it will be much more a question of regional conflicts. How do we fit in?

We're trying to ascertain what kind of a defence policy Canada should have and what changes ought to take place in equipment, training, personnel, numbers, investment and all of the rest of it. It's toward that study that we are asking witnesses to come before us. That's why we're asking you to be here today. We appreciate that you have come from Washington. I'd like you to know that if you came at some other time of the year, it would not be as unpleasant as it is out there. I understand you left 55 degrees to come here and you found that we had almost 55 degrees here, but on the wrong side of the thermometer.

We have from the Woodrow Wilson International Centre for Scholars, Dr. Dale Herspring. We welcome you to our committee. Dr. Herspring. I presume you have a few opening comments you would like to make. I invite you to do that. Afterwards we'll have the members of the committee ask questions of you.

Dr. Dale Herspring (Woodrow Wilson International Centre for Scholars): Thank you, sir. First of all, let me say I'm very pleased and honoured to be asked to be here. When I was a member of the State Department, I spent about 18 months on a House armed services committee, so I have a little comprehension of what you're doing.

In that regard, let me say something as a footnote. One of the things I discovered from being on a House armed services committee is that generally when people on that committee heard anything about the military, it was negative.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 5 décembre 1991

Le président: La séance est ouverte.

Messieurs les membres du Comité, je sais qu'il y a un ou deux autres membres qui se préparent à nous rejoindre après avoir été retardés dans d'autres comités. Ils seront là dans un moment. Pour plusieurs raisons, je crois qu'il nous faut commencer, ne serait-ce que parce que je considère, comme Stan Darling, que l'on ne doit pas pénaliser les gens qui sont à l'heure pour accomoder ceux qui sont en retard.

Le témoin que nous allons entendre aujourd'hui a beaucoup de choses à nous dire. Nous devons en profiter au maximum pour faire avec lui le tour de la question et explorer de nouvelles idées.

Ce qu'a entrepris le Comité de la Chambre des communes chargé de la défense nationale. . . c'est en fonction des changements considérables qui se sont produits en Union soviétique et dans les pays du Pacte de Varsovie. Jusqu'à présent, notre politique de défense est axée avant tout sur les relations est-ouest. On a l'impression que la situation a largement évolué, si elle n'a pas changé du tout au tout. Elle a changé au point qu'on envisage maintenant davantage la possibilité de conflits régionaux. Comment nous situer maintenant?

Nous essayons de définir quelle doit être la politique de défense du Canada et quels sont les changements qui doivent être apportés pour ce qui est du matériel, de la formation, du personnel, des effectifs, des crédits, etc. C'est pour étudier ces questions que nous avons demandé à des témoins de comparaître. C'est pourquoi vous êtes ici aujourd'hui. Nous apprécions le fait que vous ayez fait le déplacement depuis Washington. Je tiens à vous dire que si vous étiez venus à une autre époque de l'année, vous auriez bénéficié d'une température plus clémente. Si je comprends bien, vous avez quitté Washington alors qu'il faisait 55 degrés pour vous retrouver ici avec ces mêmes 55 degrés, mais du côté des moins.

Nous allons entendre aujourd'hui Dale Herspring, du *Woodrow Wilson International Centre for Scholars*. Monsieur Herspring, je vous souhaite la bienvenue devant notre Comité. Je suppose que vous voulez dire quelques mots en guise d'introduction. Je vous invite à le faire. Les membres du Comité passeront ensuite aux questions.

M. Dale Herspring (Woodrow Wilson International Centre for Scholars): Je vous remercie. Tout d'abord, sachez que c'est pour moi un plaisir et un honneur que d'être ici parmi vous. Lorsque j'étais au Département d'État, j'ai siégé environ 18 mois au sein du Comité des services armés de la Chambre et j'ai donc une assez bonne idée de ce que vous faites.

À ce propos, il y a une chose que je voudrais mentionner en passant. Mon passage au sein du Comité des services armés de la Chambre m'a appris qu'en règle générale, chaque fois qu'un membre du Comité entendait parler des

[*Texte*]

That's what they were always complaining of, whether it was navy medicine or whatever. I want to lead off with just about a minute and a half of comment on something I experienced that shows what's right about Canadian forces.

I was in Vienna at the military doctrine talks last October and I encountered a very interesting situation there. The Lithuanian deputy defence minister showed up without any money, without any language, and without any place to stay. A young Canadian forces captain apparently stepped forward on his own and not only called his wife and had her guess who's coming for dinner, but also put him up for four days, interpreted for him for four days, fed him for four days, and frankly made the visit of the Lithuanian deputy defence minister successful.

When I asked him why he was going above and beyond the call of duty, his answer was, I thought, rather illustrative. He said when he joined the Canadian forces, he joined to serve. As far as he was concerned, that's simply a matter of serving. I thought maybe it might be nice to hear something positive for a change.

My comments are based both on conversations with a rather large number of Soviet admirals and generals over the last three or four years and on material I've read. I'm not going into classified material; I haven't had access to that since I retired from the State Department. I will apologize ahead of time for my California delivery: it's sort of like a machine gun.

I want to make eight points with you or cover eight areas where there are major changes occurring. Then perhaps we can take that as a basis for questions. I could also deal with eastern Europe, but I'm not going to deal with that in my opening comments. We can talk about that in the questioning. Finally, I'd like to thank Mr. Préfontaine and Mr. Lee for all the help they have been in getting me up here.

• 1115

I want to do this very quickly. I'm going to avoid a lot of very complex areas. We can deal with them later. I'm going to talk about force structure, doctrine, professional conscript, command and control, and the Soviet military's attitude toward arms control, its role in maintaining internal order, its attitude toward military relations and its attitude toward procuring items.

Let me begin by summing up the coup in a few words: it has speeded up the process. That is a direct quote taken from a number of Soviet military officers who were talking about military reform and change in the Soviet military.

[*Traduction*]

militaires, c'était sous la forme de commentaires négatifs. On s'en plaignait constamment, qu'il s'agisse de la médecine de la marine ou de tout autre service. Je commencerai donc mon intervention en vous racontant une petite anecdote, tirée de mon expérience et qui démontre qu'il y a de bonnes choses dans les Forces canadiennes.

J'ai fait l'expérience très intéressante en octobre dernier alors que j'étais allé à Vienne assister à des entretiens concernant la doctrine militaire. Le sous-ministre lithuanien de la défense s'est présenté sans argent, sans bagage linguistique et sans savoir où il allait loger. Un jeune capitaine canadien a pris apparemment sur lui, non seulement d'appeler sa femme pour lui demander «devine qui vient dîner ce soir», mais aussi de le prendre en charge pendant quatre jours, de se faire son interprète pendant quatre jours, de le nourrir pendant quatre jours et, finalement, de faire en sorte que le séjour de ce sous-ministre lithuanien de la défense soit un véritable succès.

Lorsque j'ai demandé à ce capitaine ce qui l'a amené à faire ainsi plus que son devoir, la réponse qu'il m'a donnée a été vraiment révélatrice. Il m'a répondu que lorsqu'il s'était engagé dans les Forces armées canadiennes, il s'était engagé à servir. Dans son esprit, c'était tout simplement ce qui s'appelait servir. J'ai pensé qu'il serait bon que pour une fois vous entendiez quelque chose de positif.

Ce que j'ai à dire découle des conversations que j'ai pu avoir avec un assez grand nombre de généraux et d'amiraux soviétiques au cours de trois ou quatre années ainsi que des lectures que j'ai pu faire. Je ne vais pas vous entretenir de choses confidentielles; je n'ai pas eu accès à des renseignements confidentiels depuis que j'ai pris ma retraite du Département d'État. Je vous prie de m'excuser à l'avance de mon débit californien accéléré: c'est un débit qui s'apparente à celui d'une mitraillette.

Je vais aborder huit points, huit domaines dans lesquels de grands changements se produisent. Nous pourrons ensuite y revenir au moment des questions. Je pourrais aussi répondre à des questions concernant l'Europe de l'Est, mais je n'en parlerai pas dans mon exposé. Nous pourrons revenir sur le sujet au moment des questions. Enfin, je tiens à remercier monsieur Préfontaine et monsieur Lee de l'aide qu'il m'ont apportée pour me permettre de venir jusqu'ici.

Je vais passer très rapidement en évitant les questions trop complexes. Nous pourrons y revenir plus tard. Je vais vous parler de l'organisation des forces, de la doctrine, du recrutement d'une armée professionnelle, du commandement et du contrôle ainsi que de l'attitude de l'Armée soviétique vis-à-vis du contrôle des armements, de son rôle en ce qui a trait au maintien de l'ordre public au plan intérieur, de son attitude vis-à-vis des relations militaires et de son comportement pour ce qui est des approvisionnements en matériel.

Je résume donc le coup d'état par ces mots: Il a accéléré le processus. Je cite là directement les mots prononcés par un certain nombre d'officiers militaires soviétiques en parlant de la réforme militaire et des changements survenus dans l'Armée soviétique.

[*Text*]

In terms of force structure, major cuts are on the way. The guess of most Soviet military specialists is that you're going to see a Soviet military of 1.5 million to 2 million men within five to eight years. That's down from 4 million at the beginning of this year. To quote a Soviet general, the current situation is so disastrous that "union allocations to the military have stopped for the year". That statement was made in September. It means that the Soviet military is simply not getting any money.

In Vienna they told us that the purchase of weapons is down by 25%. In addition, the structures are being radically modified. There will now be four services. The air defence force is gone. It was amalgamated into the ground forces and the air forces. Operational manoeuvre groups have been liquidated. The tank-heavy armies are gone. They're talking about new uniforms that are reminiscent of the Czarist period. The Ministry of Defence has now said that it no longer wants anything to do with civil defence. Military educational institutions, military commissariats, military sport teams, technical societies—those are all going to the various republics.

The army is moving to a corps and brigade structure, away from its present division army model, which is reflective of a smaller unit. Service in the military is down to 18 months, and some suggest that it may go down to 12. The coup led to a near complete turnover of the upper ranks of the Soviet armed forces. As of the beginning of November, 9 of the 17 top officers have been replaced. Deep politicization is rampant. The whole main political administration had been disbanded. The party has been barred from the military. That operation affected 92,000 Soviet military officers who are now out looking for jobs. Eleven military political colleges and one academy have been closed. The Lenin Political Military Academy is now called the Humanitarian Academy. The Institute of Military History has been turned upside down.

Re-emergence of religion. They're now talking about putting chaplains back into the Soviet military, as they were in the Czarist army. Civilian involvement is up, especially in the Minstry of Defence. There will be a major restructuring of the way things will be handled. It's not clear how it'll come out in detail, but the way they're talking right now you will see a Ministry of Defence staffed entirely by civilians, with a few military persons seconded to it, and a general staff that will be staffed entirely by military officers. The military officers will deal with what traditionally have been called "operational matters". The Ministry of Defence will deal with mobilization, demobilization, supply, premilitary training, military construction and military conscription. What this does in terms of the force structure is to make rational planning by the general staff almost impossible. They have no idea what they will be hit with next.

[*Translation*]

Pour ce qui est de l'organisation des forces armées, d'importantes compressions d'effectifs sont en vue. La plupart des spécialistes militaires soviétiques estiment que l'armée soviétique ne comptera plus que 1,5 million ou deux millions d'hommes dans un délai de cinq à huit ans. Ces chiffres sont à rapprocher des 4 millions d'hommes que comptait l'armée au début de l'année. Un général soviétique a déclaré que la situation actuelle était si catastrophique, je le cite, «que l'union a arrêté d'affecter des crédits à l'armée pour l'année». Cette déclaration a été faite en septembre. Elle signifie que l'Armée soviétique ne reçoit tout simplement pas d'argent.

À Vienne, on nous a déclaré que les achats d'armements avaient baissés de 25 p. 100. De plus, on est en train de modifier complètement l'organisation. Il y aura désormais quatre armes. Les forces de la défense aérienne ont été supprimées. Elles ont été intégrées à l'Armée de terre et à l'Armée de l'air. Les groupes de manoeuvre opérationnelle ont été supprimés. Les corps de blindés lourds ont disparu. On parle de nouveaux uniformes rappelant la période czariste. Le ministère de la Défense ne veut plus rien savoir désormais de la défense civile. Les établissements de formation militaire, les commissariats militaires, les équipes sportives militaires, les associations de spécialistes—tout cela va être décentralisé dans les différentes républiques.

L'armée va être organisée en corps d'armée et en brigades et non plus en divisions comme à l'heure actuelle, ce qui est le signe d'une réduction des effectifs. Le service militaire est passé à 18 mois et on entend dire que sa durée va encore être écourtée et passer à 12 mois. Le coup d'état a entraîné un renouvellement presque complet des hauts gradés des Forces armées soviétiques. Au début du mois de novembre, neuf des 17 officiers des plus hauts rangs avaient été remplacés. La dépolitisation est à l'ordre du jour. Toute l'administration politique centrale a été démembrée. Le parti a été interdit dans l'armée. L'opération a touché 92,000 officiers de l'armée soviétique, qui se cherchent aujourd'hui du travail. Neuf collèges et une académie politique militaire ont été fermés. L'Académie militaire politique Lenin s'appelle désormais Académie humanitaire. L'Institut d'histoire militaire a été complètement mis sens dessus-dessous.

La religion réapparaît. On parle aujourd'hui de rétablir les aumôniers dans l'armée soviétique, comme au temps des Czars. La participation des civils est à la hausse, tout particulièrement au ministère de la Défense. Il va y avoir une refonte globale de la structure administrative. On n'en connaît pas encore vraiment les détails mais, d'après ce qu'on entend dire, il y aura désormais un ministère de la Défense doté exclusivement de personnel civil, appuyé par quelques militaires, et un État major composé exclusivement d'officiers militaires. Ces officiers se chargeront des «questions opérationnelles», comme on les appelle traditionnellement. Le ministère de la Défense s'occupera des questions de mobilisation, de démobilisation, d'approvisionnement, de formation précédant l'entrée à l'armée, de construction militaire et de conscription à l'armée. Sur le plan de l'organisation des Forces armées, il est devenu ainsi pratiquement impossibe pour l'État major de faire une planification rationnelle. Il ne sait jamais quand une nouvelle catastrophe va lui tomber dessus.

[*Texte*]

Doctrine. That is one of those things that the Americans describe as "God, motherhood and country". It says wonderful things but doesn't tell you anything. To show you how confused things are, I'll quote a few Soviet generals:

> What does defensive sufficiency mean? You get the impression that neither the politicians nor the general staff have a clear idea at the moment.

That's from the Chief of Ground Forces. General Lobov, the Chief of the General Staff, said:

> As for the new Soviet military doctrine, it seems to be that discussion on this is something for the future.

In Vienna they told us that this doctrine is being developed, but it demands time. The bottom line is that until they figure out what they're going to have for money and for a force structure, they will be completely unable to come up with a doctrine. They say it's defensive, but they have no idea what that means in practice.

A professional military. Every Soviet general and admiral I talked to wants a professional military. In fact, about two years ago there was an interesting series of articles on the Canadian Armed Forces in *Red Star*. They were trying to see if they could use us as a potential model. The problem of transition is simply one of costs. You are talking about taking what we would call an E1 or an E2 and having the salary go from about 9 roubles a month to 350 to 400 roubles a month. That is obviously a considerable economic outlay. What they plan to do now is what they call a mixed system. They'll have some people come in and serve as conscripts. As I said, it doesn't take a lot to train somebody to guard a gate or to be a steward, and after six months of being in the military, the recruit will be offered an option, either serve out his other six months as a conscript at 9 roubles a month or go professional, sign a contract for 3 years, with guaranteed technical training, and guaranteed wages at a much higher level. That is just a transition toward a fully professional military.

• 1120

Command and control, I think, is one of the most interesting areas. I know you probably have lots of questions, and I am not going to go into the details of how command and control and nuclear weapons are handled, but I will be happy to do that in the question period. You are having a bifurcation, and I am simplifying but I can explain in detail when I am asked what I mean.

What is going to be established, and what all of the republics are asking for, is not a permission to have a finger on the nuclear trigger but to have a finger on the nuclear stock. They want a veto power—as General Rozoff who is the Ukrainian defence minister said—over the non-use of nuclear weapons. What this means is that before you can use nuclear weapons, you are going to have a new structure—Yeltsin has already talked about it, as has

[*Traduction*]

La doctrine. C'est comme cette formule que l'on emploie aux Etats-Unis: «Dieu, ma patrie et mon pays». C'est beau, mais on n'en sait pas plus qu'avant. Pour vous donner une idée de la confusion qui règne en ce domaine, je vais vous citer les déclarations de quelques généraux soviétiques:

> Qu'entend-on par niveau suffisant de défense? On a l'impression que ni le personnel politique, ni le personnel de l'État major n'en a une idée claire pour l'instant.

C'était une déclaration du chef de l'Armée de terre. Le général Lobov, le chef de l'Etat major, a déclaré de son côté:

> Pour ce qui est de la nouvelle doctrine militaire soviétique, il semble qu'on en a reporté l'examen à plus tard.

À Vienne, on nous a dit que cette doctrine était en cours d'élaboration, mais qu'il fallait du temps. Finalement, tant qu'ils ne sauront pas exactement ce qu'ils peuvent se payer et quelle doit être l'organisation de leur armée, ils ne réussiront pas à élaborer une doctrine. Ils parlent de doctrine défensive, mais ils n'ont aucune idée de ce que cela signifie dans la pratique.

L'armée de métier. Tous les généraux et tous les amiraux soviétiques que j'ai pu rencontrer m'ont dit qu'ils voulaient une armée de métier. D'ailleurs, il y a à peu près deux ans,, *L'Etoile rouge* a fait paraître une série d'articles intéressants sur les Forces armées canadiennes. Ils cherchaient à s'inspirer de notre modèle. Le problème pendant la phase de transition est tout simplement un problème de coûts. Prenons le cas de ce qu'on appelle un E1 ou un E2, et dont la solde va passer de quelque neuf roubles par mois à quelque chose comme 350 ou 400 roubles par mois. La dépense va donc être considérable. Ce qu'ils envisagent à l'heure actuelle, c'est la création d'un système qu'ils qualifient de mixte. Ils vont faire appel à un certain nombre de gens par l'intermédiaire de la conscription. Je le répète, il n'est pas très difficile de former quelqu'un qui va faire la garde dans une guérite ou servir à manger au réfectoire et, au bout de six mois d'armée, la recrue aura le choix, soit de servir six autres mois en tant que conscrit à neuf roubles par mois, soit de s'engager pour trois ans en tant que soldat de métier et bénéficier d'une formation technique garantie ainsi qu'une solde garantie d'un montant bien plus élevé. C'est simplement une étape de transition vers une armée de métier intégrale.

Le secteur du commandement et du contrôle est à mon avis un des plus intéressant. J'imagine que vous aurez un tas de questions à poser et je ne vais pas vous exposer en détail la façon dont est exercé le commandement et dont sont contrôlés les armements nucléaires, mais je serai tout disposé à vous répondre lors de la période des questions. Nous sommes à la croisée des chemins et je simplifie quelque peu, mais je pourrais vous expliquer en détail ce que j'ai voulu dire.

Ce qui va être accordé, et ce que demandent toutes les républiques, c'est non pas l'autorisation de mettre le doigt sur la gâchette nucléaire, mais celle de mettre la main sur les réserves nucléaires. Tout le monde veut avoir un droit de véto—comme l'a déclaré le ministre de la Défense de l'Ukraine, le général Rozoff—impliquant un non recours aux armés nucléaires. Cela veut dire qu'avant de pouvoir recourir aux armes nucléaires, il y aura une nouvelle organisation—

[*Text*]

Gorbachev—a defence committee, and you will have to get its assent in some yet undetermined way before nuclear weapons can be launched. From a military standpoint, this means that those who like to fight wars with nuclear weapons are having a bad day, because you can't really go to war. It becomes a very cumbersome process. You have a veto. If somebody says they do not want to go to war, you really can't. So in the absence of an absolutely unambiguous, clear threat, it will be very hard to get a unified response to go to war using nuclear weapons.

There are also changes being made in the strategic directorate, which I can explain, again, to make it more difficult to go to nuclear war. On the conventional front, we are again having a bifurcation. What we are going to have—and this is my prediction—is that certain services, airborne forces on the conventional front, for example, that will be controlled by the centre, whatever the centre turns out to be, whether it be a confederation or depending on what kind of structure emerges. Then you will have what I will call the national armies, probably somewhat subordinate to the republics, and these will be the ground forces. This is not a new idea; this existed in the 1920s and 1930s in the Soviet army. It is something that they are resurrecting. There are major differences from the 1920s and 1930s, particularly on the degree of autonomy and sovereignty, but it is something that is not new.

Furthermore, in the general staff, you are going to have a copying of what I would call the Yugoslav model prior to recent events, in which if the chief of the general staff is a Russian, the deputy chief of the general staff must be Ukrainian, and the first deputy chief must be a Byelorussian, etc. You will have a very carefully worked out ethnic balance in the higher ranks of the Soviet military.

On arms control, here I will say something that is probably irreverent, iconoclastic, and makes no sense to most westerners, but I expect the Soviet military to become one of the strongest supporters of arms control in the Soviet Union. I will list reasons for it, but before I do, let me point out that there is a fundamental difference in the mind-set of a senior Soviet military officer and certainly an American military officer and, I assume, a Canadian military officer.

In Washington, my 25 years of working on arms control and serving in the Pentagon has led me to the conclusion that for most American military officers, when it comes to the question of arms control, the real issue is, what do you have to accept to keep Congress off your back? If we accept this, will they go away and leave us alone? It is not something you go into wanting to do. The Soviet mind is quite different. In the military, arms control is considered a

[*Translation*]

Elstine en a déjà parlé ainsi que Gorbatchev—un comité de défense, qui devra donner son autorisation selon des modalités qui n'ont pas encore été arrêtées, avant qu'on puisse lancer des armes nucléaires. D'un point de vue militaire, cela signifie que ceux qui entendent lutter contre la guerre en recourant aux armements nucléaires n'ont pas la partie facile, parce qu'on ne peut pas vraiment entrer en guerre. Le processus devient très lourd. Il y a un véto. À partir du moment où quelqu'un dit qu'il est contre, on ne peut pas vraiment entrer en guerre. Donc, en l'absence d'une menace nette et sans aucune ambiguité, il sera très difficile d'obtenir une réponse unanime pour entrer en guerre à l'aide d'armes nucléaires.

Il y a aussi des changements qui ont lieu à la direction stratégique—je pourrai là encore vous expliquer plus tard ce qu'il en est—qui font qu'il est plus difficile de commencer une guerre nucléaire. Sur le front des armements classiques, nous sommes là encore à la croisée des chemins. Ce qui va se passer—je vous donne ici mon opinion personnelle—c'est que certains services, les forces aéroportées de type classique, par exemple, seront contrôlées par le centre, quelle que soit sa nature, qu'il s'agisse d'une confédération ou de tout autre genre de structure. Il y aura parallèlement ce que j'appelle des armées nationales, qui relèveront probablement jusqu'à un certain point des républiques, et qui constitueront l'armée de terre. Ce n'est pas une idée nouvelle; c'est cette même structure qui existait dans l'armée soviétique au cours des années 1920 et 1930. C'est une solution qui est remise au goût du jour. Il y a des différences notables avec l'organisation des années 1920 et 1930, notamment pour ce qui est du degré d'autonomie et de souveraineté, mais c'est quelque chose qui n'est pas nouveau.

En outre, au niveau de l'État-major, il y aura une reproduction de que j'appelle le modèle yougoslave avant les récents événements, le chef de l'état-major étant russe, son adjoint étant obligatoirement ukrainien, le vice-premier adjoint biélorusse, etc. Il y aura un dosage très précis des différentes minorités ethniques au plus haut niveau de la hiérarchie militaire soviétique.

Sur le plan du contrôle des armements, je vais vous dire quelque chose qui paraîtra probablement irréventieux, iconoclaste et absurde aux yeux de la plupart des Occidentaux, mais je prévois que l'Armée soviétique deviendra le plus chaud partisan du contrôle des armements en Union soviétique. Je vais vous en donner les raisons mais, dans un premier temps, je dois vous dire qu'il y a une différence fondamentale entre la façon de penser d'un officier supérieur soviétique et celle, évidemment, d'un officier de l'Armée américaine et, je présume, d'un officier de l'Armée canadienne.

J'ai oeuvré pendant 25 ans à Washington dans le domaine du contrôle des armements et au service du Pentagone, et cette expérience m'a amené à conclure que la plupart des officiers de l'Armée américaine, lorsqu'on en vient à parler de la question du contrôle des armements, se demandent en fait ce qu'il va leur falloir accepter pour que le Congrès ne soit pas constamment sur leur dos. S'ils acceptent telle ou telle chose, vont-ils s'en contenter et nous laisser

[*Texte*]

part of national security, and when Americans or westerners accuse the Soviet military of trying to use arms control to their own advantage, the response was, of course, why shouldn't we use arms control to our own advantage if we can?

Let me give you the reasons why I see the Soviet military turning on this and becoming particularly evangelical or supportive. Economic realities. These people after all know their Engels; they know that military power is based upon economic power, the writing on the wall. I have talked to many Soviet admirals and generals and they all recognize that they are in deep *kimchee*, I guess one would say, when it comes to the whole eonomic front.

The republics, particularly the Ukraine, are pushing for denuclearization. Shaposhonikov is not in nearly as strong a position, bureaucratically, to resist changes if, in fact, he wanted to. Given the difficulty in using them, particularly nuclear weapons, what is their value from a military standpoint? If you have to get rid of them anyway and you can't use them, why not get something for them? If you can use nuclear weapons to control western technology, why not? What's wrong? Let's go ahead and have some arms control negotiations.

• 1125

Furthermore, Shaposhonikov and Lobov are quite different from their recent predecessors. Shaposhonikov is not an army officer. He's the first non-army officer to ever head the general staff. He's a fighter pilot. Lobov is a genuine intellectual; I'd say the first real intellectual on the general staff since Marshall Ogorkov. I think both will be very creative in seeing how arms control can be worked to their advantage.

Finally, with regard to the whole question of fear of technological obsolescence brought on by the Persian Gulf war, we had three generals from the general staff academy over. I was with them for half a day, and every other sentence was the Persian Gulf war and the technological problems. I can quote just one from General Lobov:

The Gulf war, which many men

—Soviet men, he means—

regarded regrettably merely as an episode, demonstrated in my view that victory in modern warfare can be secured not only by quantity but mainly by quality.

[*Traduction*]

tranquilles? Ce n'est pas quelque chose que l'on fait de bonne grâce. Les Soviétiques réagissent tout à fait différemment. L'armée considère le contrôle des armements comme une question de sécurité nationale et lorsque les États-Unis ou les autres pays occidentaux accusent les militaires soviétiques d'essayer d'utiliser le contrôle des armements à leur avantage, ces derniers répondent que c'est sûr et certain et qu'ils ne voient pas pourquoi ils n'utiliseraient pas le contrôle des armements à leur avantage si l'occasion leur en est donnée.

Permettez-moi de vous expliquer pourquoi à mon avis les militaires soviétiques ont complètement changé et tombent maintenant dans l'angélisme. C'est qu'il faut tenir compte des réalités économiques. Ces gens, après tout, ont lu *Engels*; ils savent que le pouvoir militaire est tributaire du pouvoir économique et qu'il faut bien passer par là. J'ai parlé à de nombreux généraux et amiraux soviétiques, qui reconnaissent tous qu'ils sont vraiment dans la dèche, si l'on peut dire, sur le plan économique.

Les républiques, et notamment l'Ukraine, insistent pour qu'il y ait une dénucléarisation. Shaposhonikov est bien mal placé, du point de vue administratif, pour résister aux changements, si tant est qu'il veuille le faire. Étant donné les difficultés d'un recours aux armes, notamment aux armes nucléaires, quel est leur intérêt du point de vue militaire? Puisqu'on ne peut pas s'en débarrasser et qu'on ne veut pas l'utiliser, pourquoi ne pas s'en servir comme monnaie d'échange? Pourquoi ne pas se servir des armes nucléaires pour se ménager un contrÔle sur les techniques occidentales, pourquoi pas? Qu'y a-t-il de mal à cela? Allons-y carrément et négocions un certain contrôle des armements.

De plus, Shaposhonikov et Lobov sont très différents de leurs derniers prédécesseurs. Shaposhonikov n'est pas un officier de l'armée de terre. C'est le premier officier n'appartenant pas à l'armée de terre qui ait jamais accédé à la tête de l'État-major. C'est un pilote d'avion de chasse. Lobov est un véritable intellectuel, je dirais que c'est le premier véritable intellectuel à l'État-major depuis le maréchal Ogorkov. Je crois qu'ils feront tous deux preuve d'une grande originalité pour essayer de tourner le contrôle des armements à leur avantage.

Enfin, en ce qui a trait à toutes les craintes qu'a pu faire mettre la Guerre du Golfe persique concernant le retard technique qui a été pris, j'ai eu l'occasion de discuter avec trois généraux de l'État-major qui sont venus s'entretenir avec nous. Je me suis entretenu avec eux pendant une demi-journée et toutes les deux phrases le problème de la Guerre du Golfe persique et du retard technologique revenaient sur le tapis. Je vais vous citer une seule phrase du général Lobov:

La Guerre du Golfe, que de nombreux militaires

—il parle bien sûr, de militaires soviétiques—

ont considéré malheureusement comme un simple épisode, a prouvé à mon avis que la victoire dans une guerre moderne s'obtient non seulement par la quantité des armes mais surtout par la qualité.

[*Text*]

As the Chairman and I were discussing, watching on television, the Soviets' worse fears were realized. Not only does the west have these crazy little toys, but the damned things work as well.

Furthermore, you're going to see it across the board because the big push on naval arms controls was an Akhromaye push, and the dumbest thing the American Navy ever did was to put him on the *USS America* and let him watch three F-18s be launched within 24 seconds of one another. He became a real convert to recognizing the danger of sea power. He is gone, and you are now going to find them going across the board on any kinds of arms control for the reasons I outlined.

Their attitude on internal order, with the exception of very specific cases, is that this is a matter for the republic. There is a new phrase in Russian now: syndrome Tbilisi. The military burns under the threat of having been blamed for Baku, Tbilisi, and Vilnius. They were ordered to do things they didn't want to do.

They want no part of Grachev, who is now the first deputy defence minister and was head of the airborne forces. They have been very hard on this thing; they do not want the military used. In fact, during recent events in Tadzhikistan, where the government declared a national emergency, they asked the military to step in, but the district military commander said no. When it was raised in Moscow, he got the response from Lobov that it was not only "no", but "hell, no" and "never, will not be used".

Regarding civil military interface, the committee on state security has been abolished, and the party is no longer there to keep the situation in the military under control. The problem facing a military officer now is, who the hell is in charge? Who do I obey? What if Gorbachev and Yeltsin disagree? What state organizations are in charge? How do the legislative and executive organs interact? The bottom line in this area is one of total confusion.

Finally, in the area of procurement, how do you procure the needed items? There is no predictability at the top. I've talked to people in Moscow recently who talk to the general officers who do the procurement for weapon systems. They asked about some sort of thing being produced and were told, oh, that's no problem; it's being produced at factory 27 at Kiev. They ended up going to Kiev, and they saw factory 27. The missile guidance system that was being produced in factory 27 is now coming out in the form of washing machines. So the fact is that Moscow didn't even know that factory was no longer producing the needed items. That is the kind of chaos they're facing.

I can remember when I asked the man who is in charge of all Soviet surface ships in the Pacific what his biggest problem was. He said his biggest problem was his biggest nightmare: it was feeding his troops. He said if he

[*Translation*]

Comme je le disais en discutant avec le président, en regardant la télévision, les Soviétiques ont vu se matérialiser leurs pires craintes. Non seulement l'Ouest a plein de petites bébelles, mais en plus elles marchent.

Par ailleurs, c'est ce que vous allez voir apparaître partout, car le contrôle des armements de la marine est avant tout une idée d'Akrimaov, et la marine des États-Unis n'a rien trouvé de plus bête que de l'inviter à bord du *USS America* afin qu'il assiste au lancement de trois F-18 toutes les 24 secondes. Il s'est tout de suite converti en un opposant farouche de l'armement naval. Il n'est plus là aujourd'hui et vous allez les voir tous se précipiter sur toutes sortes de projets de contrôle des armements pour les raisons que je viens de vous exposer.

Pour ce qui est de l'ordre public sur le plan intérieur, sauf dans quelques cas bien précis, c'est une question qui relève de la compétence des républiques. Il y a une nouvelle expression russe aujourd'hui: le syndrôme de Tbilisi. Les militaires ne veulent plus être accusés d'être les méchants comme à Baku, à Tbilisi, et à Vilnius. On leur a ordonné de faire des choses qu'ils ne voulaient pas faire.

Ils ne veulent plus rien savoir de Grachev, qui est aujourd'hui le premier sous-ministre de la Défense et qui est à la tête des forces aériennes. Ils l'ont déclaré carrément: ils ne veulent plus qu'on se serve des militaires. D'ailleurs, lors des événements récents du Tadzhikistan, le gouvernement a déclaré l'état d'urgence dans le pays et a demandé aux militaires d'intervenir, mais le commandant militaire de la région a refusé. Lorsque la chose est remontée jusqu'à Moscou, Lobov a non seulement répondu «non», mais «qu'ils aillent au diable» et «nous ne nous laisserons plus jamais utiliser».

En ce qui a trait aux relations entre le pouvoir militaire et le pouvoir civil, le Comité sur la sécurité de l'État a été supprimé et le parti n'est plus là pour que les militaires gardent le contrôle de la situation. La difficulté pour un officier de l'armée à l'heure actuelle c'est de savoir qui peut bien être responsable. À qui dois-je obéir? Que va-t-il se passer si Gorbatchev et Eltsine ne sont pas d'accord? Quels sont les organes de l'État qui sont responsables? Quelles sont les relations entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif? En fin de compte, c'est la confusion totale dans ce domaine.

Enfin, dans le secteur des approvisionnements, comment se procurer les articles dont on a besoin? On ne peut rien prévoir au sommet. J'ai parlé récemment avec des gens à Moscou qui sont en rapports avec les officiers de l'état-major qui se chargent de l'approvisionnement en articles d'armement. Ils demandent certaines choses et on leur répond, pas de problème; c'est l'usine 27 de Kiev qui se charge de la production. Ils se rendent jusqu'à Kiev et visitent l'usine 27. Le système de guidage des missiles qui était jusqu'alors fabriquée par l'usine 27 s'est transformé en machines à laver. Moscou ne savait même pas que l'usine ne fabriquait plus les articles dont on avait besoin. Voilà le genre de chaos dans lequel on se retrouve.

Je me souviens d'avoir demandé au responsable de tous les navires de surface soviétique dans le Pacifique quelle était sa plus grosse difficulté. Son véritable cauchemar, c'était de pouvoir nourrir ses marins. Mettons qu'il lui arrive de

[*Texte*]

ordered—and I'll make this up because you people probably know more about how you do this than I do—over five tonnes of milk for his troops or three tonnes of bolts for the ships, he would sign a contract. He would then get a tonne and a half of milk because in the meantime the guy he signed the contract with found somebody who would pay more. He said the tonne and a half he would get would be half sour. He said the bolts he would get would be half what he ordered, and half of them would break before he could put them in.

Furthermore, I think it's very important to realize when you make your visits or you talk to Russians that contrary to our standard view, Soviet military officers do not like the industrial complex. I give you a quote I found from a navy commander in *Red Star*. For me it epitomizes where Soviet military officers are:

> We do not have a military industrial complex; rather we have an industrial military complex. That means that the army, the air force and the fleet do not get the weapons they need, but those which are convenient for industry to produce or which it is capable of producing.

I spent four days with the commander of all Soviet submarines in the northern fleet. He started carrying on about the sinking of the *Komsomolets* and the poor quality of the workmanship that went into it, and there is not a damn thing the navy can do about it. That's simply what they're given, and they're told to sail it.

• 1130

As for the future of Soviet military relations, I've nothing brilliant to say. They're in transition. To what? A smaller military, one that is going to be less competitive technologically, one that is going to have all of its old structures or most of them gone, one with a stagnating doctrine, one that will be professional, one that will be less able to effectively use force, one that will see an almost total change-over in leadership, one in which there will be a new relationship between the centre and the republics, one that will favour arms control, one that will stay out of internal conflicts, and one in which there will be a diversity of views on the part of Soviet military officers.

There has often been a view—I think a simplistic one—that all Soviet military officers think alike. My experience as a diplomat in the Pentagon was very quickly to teach me that all American military officers didn't think alike. Lo and behold, once the controls were off... I have been in a room with three Soviet admirals and have seen a one-star admiral say about a three-star admiral that he doesn't know what he's talking about. That is not the kind of thing one normally sees on the part of any military organization, but I've seen it in the Soviet military organization. Certainly, if you talk to different people, you'll find out that they have very different views.

[*Traduction*]

commander—c'est un exemple que je vous donne, vous en savez probablement plus que moi à ce sujet—plus de cinq tonnes de lait pour ses marins et trois tonnes de boulons pour les navires, et qu'il signe un contrat à cette fin. Il va recevoir en conséquence une tonne et demie de lait parce que dans l'intervalle le type avec qui il a signé le contrat a trouvé quelqu'un d'autre qui est en mesure de payer davantage. Le lait ainsi reçu—une tonne et demie—sera à moitié tourné. Il ne recevra que la moitié de sa commande de boulons et la moitié encore de ces boulons vont casser au moment d'être installés.

De plus, à mon avis, il faut bien comprendre, quand on rend visite aux Russes ou quand on parle avec eux que, contrairement à ce que l'on a tendance à penser, les officiers de l'armée soviétique n'aiment pas le complexe industriel. Voici ce qu'a écrit un commandant de la marine dans *L'étoile rouge*. Pour moi, cela illustre parfaitement ce que pensent les officiers de l'armée soviétique:

> Nous n'avons pas un complexe militaire industriel, mais plutôt un complexe industriel militaire. Je veux dire par là que l'armée de terre, l'armée de l'air et la marine ne peuvent pas obtenir les armes dont elles ont besoin, mais celles que l'industrie juge utile de produire ou qu'elle est capable de produire.

J'ai passé quatre jours avec le commandant de tous les sous-marins soviétiques de la flotte nord. Il m'a remémoré le naufrage du *Komsomolets* et la mauvaise qualité du travail exécuté par la main-d'oeuvre, sans que la marine ne puisse rien y faire. C'est là tous les bateaux qu'on leur donne, et on leur dit de les faire voguer.

Pour ce qui est de l'avenir des relations militaires soviétiques, je n'ai rien d'exceptionnel à dire. Elles sont dans une phase de transition. Vers quoi? On aura affaire à une armée réduite, moins compétitive sur le plan technique, dont toutes les structures du passé ou presque auront disparu, dont la doctrine n'aura pas évolué, une armée de métier, qui sera moins en mesure de recourir à la force, une armée dont les chefs auront presque tous été remplacés, dans laquelle de nouvelles relations se seront instaurées entre le centre et les républiques, une armée qui sera en faveur du contrôle des armements, qui se tiendra à l'écart des conflits internes et au sein de laquelle il y aura de grandes divergences d'opinions parmi les officiers.

On a souvent considéré—je dirais que c'est une vue simpliste des choses—que tous les officiers de l'armée soviétique pensent de la même façon. J'ai vite appris, lorsque j'étais diplomate au Pentagone, que tous les officiers de l'armée américaine ne pensaient pas de la même manière. Croyez-le ou non, mais une fois qu'il n'y a plus le devoir de réserve...il m'est arrivé, alors que j'étais dans la même pièce que trois amiraux soviétiques, d'entendre un amiral à une étoile dire au sujet d'un amiral à trois étoiles que ce dernier ne savait pas de quoi il parlait. Ce ne sont pas là des choses qu'on entend normalement dans une organisation militaire, mais je l'ai entendu dans l'armée soviétique. Il est évident que si vous parlez à des personnes différentes, vous allez vous apercevoir qu'elles ont des opinions différentes.

[*Text*]

The last point is confusion about the procurement and the civilian–military interface. Let me stop there to avoid going on forever.

The Chairman: We should have a fair amount of time this morning. Thank you very much for a very interesting and snappy capsule of your experiences, which we look forward to the examination of.

Mr. Rompkey (Labrador): I want to welcome our guest.

My first question is, what is the name of the Canadian captain in Vienna? What is his riding? Would he like to run for the Liberal party? If so, in what riding?

Dr. Herspring: I wish I had his name. I don't. It's Lithuanian.

Mr. Rompkey: My second question is, what calibre are the washing machines they're producing in that new factory?

Dr. Herspring: If it's indicative of the things they're producing in the rest of the factories, I wouldn't suggest putting one in your house.

Mr. Rompkey: There's one thing that's high on my mind. Now that demilitarization has occurred in Europe, there's a suggestion that it is being pushed north and that really there hasn't been a focus on the demilitarization of the polar region.

Obviously, there has been some of that because of the reduction in nuclear arms. Still there's been no major thrust on naval arms control. You talked about the willingness of the Russians to participate in naval arms control.

I'm wondering if you can comment on what opportunities there are now, if the Russians are willing to do that. Should there be a process? If so, what should the process be? Should it grow out of CSCE? Should we have a polar CSCE, for example, or a CSCA—a conference on security and confidence building in the Arctic, or a CSCP in the polar region? Whatever we want to call it, should it grow out of that? How should we approach it? Should there be a new structure in place?

If there is a focus on it, what will be the attitude of the Americans to it? I think that's key as well. You've told us the situation in the Soviet Union, but it takes two to tango. I'm wondering how Canada might be able to play a creative role in bringing the Americans and the Soviets to the table now to do some confidence building and, ultimately, to put in place a security system in the polar region.

Do you subscribe to the theory that the arms build-up has been pushed north as a result of what has happened in Europe? Do you think we can do anything about it?

Dr. Herspring: There are a number of questions there.

[*Translation*]

Le dernier point est celui de la confusion entre les Approvisionnements et les relations civiles et militaires. Je vais toutefois m'arrêter ici parce qu'on n'en finirait pas.

Le président: Nous devrions avoir largement le temps ce matin. Merci infiniment de cet intéressant exposé et de ce rapide aperçu tiré de votre expérience, que nous sommes impatients de pouvoir approfondir.

M. Rompkey (Labrador): Je souhaite la bienvenue à notre invité.

Ma première question est la suivante: Quel est le nom de ce Capitaine canadien à Vienne? De quel comté vient-il? Est-il prêt à faire campagne pour le parti Libéral? Si oui, dans quel comté?

M. Herspring: Je n'ai malheureusement pas son nom. Il est d'origine Lithuanienne.

M. Rompkey: Ma deuxième question est la suivante: Quelle est la qualité des machines à laver que ces gens produisent dans leur nouvelle usine?

M. Herspring: C'est à l'image de tout ce qu'ils produisent dans les autres usines, et je ne vous conseille pas d'en installer une chez vous.

M. Rompkey: Il y a une chose qui me préoccupe surtout. Aujourd'hui que la démilitarisation est chose faite en Europe, on signale que tout s'est déplacé vers le Nord et que finalement on n'a pas fait grand'chose pour démilitariser les régions polaires.

Certes, un certain nombre de progrès ont été réalisés en raison de la réduction des armements nucléaires. Il n'en reste pas moins que l'on ne s'est pas vraiment préoccupé du contrôle des armements de la Marine. Vous nous dites que les Russes sont disposés à participer à un contrôle des armements de la Marine.

Pourriez-vous nous dire quelles sont les possibilités dans ce domaine, pourvu que les Russes y soient disposés? Doit-on prévoir un mécanisme? Dans l'affirmative, quel doit être ce mécanisme? Doit-on opérer dans le cadre de la CECA? Doit-on créer une CSCE dans les régions polaires, par exemple, ou une CSCA-une conférence sur la sécurité et sur la coopération dans l'Arctique, ou une CSCP dans les régions polaires? Quel que soit le nom qu'on lui donne, est-ce la bonne façon de procéder? Comment faire? Est-ce qu'il faut créer un nouvel organe?

Si l'on se met à se préoccuper de la question, quelle va être la réaction des États-Unis? Cela aussi, cela me paraît essentiel. Vous venez de nous parler de l'Union soviétique, mais quelle sera la réponse du berger à la bergère? Je me demande si le Canada sera en mesure de faire oeuvre créatrice pour amener les Américains et les Soviétiques à s'asseoir à la même table afin que s'instaure un climat de confiance débouchant finalement sur la mise en place d'un système de sécurité dans les régions polaires.

Approuvez-vous la théorie selon laquelle l'accumulation des armements s'est déplacée vers le Nord à la suite de ce qui s'est passé en Europe? Croyez-vous que nous puissions y faire quelque chose?

M. Herspring: Votre question comporte plusieurs volets.

[*Texte*]

As for the pushing north, let me sound like Marxist: objectively yes, but subjectively no. They're looking for places to put forces that have been pulled out of eastern Europe.

• 1135

I think the two divisions that were put on in the Leningrad military district are a part of a long, ongoing transformation. This new coastal defence corp, which they're integrating under naval control... The problem you have in the far north...and basically the Kola Peninsula is still the bastion. There is nothing that's changed on that. From a military standpoint, there's no reason to change it. You still need that as some sort of a second-strike capability.

They are cutting back ships. Numbers are going down. What they're doing is keeping fewer ships, a bigger bang. Another discussion you can go into is what makes more or fewer ships, a bigger bang, or greater ships? Certainly, they have a reduced capability for force projections. There is no question about that.

The problem I remember two years ago in Moscow... I was in talks with the Soviets and I was defending the U.S. position on arms control, which was not only no, but no, no, no. The Soviet general sitting across from me told me I had done a brilliant job of defending it, but didn't think that we asked the right question. The question is not whether the U.S. government is or is not interested in naval arms control; the question is whether or not the U.S. government can exert sovereignty over the U.S. navy. Navies being what they are, I've heard Soviets say they have the same problem.

The U.S. Navy is going to go down in flames before it will ever accept naval arms control in any area. There isn't much difference between the army and the air force. I'm speaking just bureaucratically. You'll find much more willingness to go along with that. Any soldier is willing to sacrifice naval ships when he's having his tanks cut. That is not a new phenomenon.

I look upon the future of arms control as if the Soviet military gets off its big push on naval arms control and says anything across the board. What I know of the bureaucratic process in Washington is that it will go in non-naval areas.

What the Canadians can do to push the United States, I don't know. I just know that this is something a naval officer could lose his commission over. This is not something the U.S. Navy is willing to give into under any circumstances, if it can avoid it.

The army and the air force are much more willing to play along and understand what's going on. The navy's attitude is no, it just don't want it.

[*Traduction*]

Pour ce qui est du déplacement vers le Nord, je vais vous répondre dans la dialectique marxiste: objectivement oui, mais subjectivement non. On cherche à cantonner des forces armées qui ont été retirées des pays de l'Europe de l'Est.

Je crois que les deux divisions qui ont été réinstallées dans la région militaire de Léningrad s'insèrent dans une réorganisation permanente à long terme. Ce nouveau corps de défense côtière, relevant du commandement naval... Le problème que pose le Grand Nord... La péninsule de Kola demeure le véritable bastion. Il n'y a rien de changé sur ce point. Du point de vue militaire, il n'y a aucune raison pour que cela change. La péninsule reste nécessaire pour pouvoir riposter en deuxième frappe.

Ils réduisent la flotte. Le nombre des navires est en baisse. Ils veulent entretenir moins de navires tout en ayant une plus grosse force de frappe. On peut évoquer le problème en ces termes: moins de navires, une plus grosse force de frappe ou des navires plus grands? De toute évidence, leur capacité à se porter hors du théâtre d'opérations est réduite. Cela ne fait aucun doute.

Je me souviens qu'il y a deux ans à Moscou... Lors d'entretiens avec les Soviétiques, j'étais appelé à défendre la position des États-Unis en matière de contrôle des armements et il s'agissait pour moi, non pas de dire non, mais trois fois non. Le général soviétique qui était assis en face de moi m'a dit que j'avais défendu brillamment ma cause mais qu'à son avis nous ne nous étions pas posés les bonnes questions. La question n'était pas de savoir si le gouvernement des États-Unis était désireux de contrôler les armements de la marine, mais de savoir si le gouvernement des États-Unis était en mesure d'exercer sa souveraineté sur la marine des États-Unis. Les marines sont ce qu'elles sont et j'ai entendu les Soviétiques dire qu'ils avaient les mêmes problèmes au sujet de la leur.

La marine des États-Unis préférerait se saborder plutôt que d'accepter un jour le contrôle des armements de la marine dans un secteur quelconque. Il n'y a pas beaucoup de différence entre l'armée de terre et l'armée de l'air. Je parle du point de vue administratif. On est davantage disposé à accepter ce genre de choses. N'importe quel soldat serait prêt à sacrifier les navires de la marine si on voulait lui enlever ses chars d'assaut. Ce n'est pas nouveau.

J'envisage qu'à l'avenir l'armée soviétique va faire le forcing pour obtenir un contrôle des armements dans la marine et offrir qu'on applique une réduction générale. Ce que je sais de l'administration de Washington, c'est que cela va se faire dans les secteurs autres que ceux de la marine.

Je ne sais pas ce que peut faire le Canada pour faire bouger les États-Unis. Par contre, je sais que c'est un sujet sur lequel un officier de la marine peut perdre facilement son poste. C'est un domaine dans lequel la marine des États-Unis n'est pas prête à céder quelles que soient les circonstances, à moins qu'elle ne puisse l'éviter.

L'armée de terre et l'armée de l'air sont mieux disposées à faire des compromis et comprennent mieux ce qui se passe. La marine, pour sa part, se contente de dire non, on ne veut pas de cela.

[*Text*]

Mr. Rompkey: That's very interesting and very clear. Thank you very much. I think you've identified part of the problem for us. What you're really saying is that even if the American government thought it was timely, useful and possible to become involved around a table that would focus on polar security, it would be very difficult to bring the American navy along.

Dr. Herspring: The naval officers in the United States, as in Canada, do what they're told. If the U.S. government tells the U.S. Navy it will do it, it will do it. It will do it screaming and kicking, but it will do it. The problem is part of the bureaucratic process. The way I have always seen it is that the policy process goes toward the least resistance. You have a situation in which you have this tremendous opposition on this area and less over here. Just by the nature of the process, it will go there. If that's where you can make an arrangement, fine.

On the other hand, the U.S. Navy has some very legitimate criticism. Their position is not without value. They do have some legitimate reasons for not wanting navigation freedom of the seas to be damaged and for not wanting submarines to be constrained. Then why have submarines? The idea of nuclear-free weapons zones has basically vanished to the Soviets. The American submarines have much better technological capabilities than do the Soviet. The navy's position is not without value. There is a certain amount of emotion on it from the navy's standpoint, but I think their own position warrants careful analysis before it's just simply rejected.

There are two different things: the value of the position and the bureaucratic realities in Washington. President Bush has said before that he agrees with the navy's position.

Mr. Rompkey: Another area of concern for us is exactly what is happening in Europe and how we should be participating in it. Let's assume that we remain part of NATO, and it's in our best interests as Canadians to make that assumption. What is going to be the interface of those countries we have been allied with within NATO and the emerging countries of eastern Europe, more particularly the Soviet Union?

• 1140

There are people who say that NATO will exist for a while, that CSCE is there but is underdeveloped. Western European union is there, but who does it belong to, who does it serve, what troops does it have? There's a real mix in Europe right now. We're trying to work out relationships. What will be our relationship and the relationship of us and our past allies with the Soviet Union and those eastern countries?

Dr. Herspring: First of all, with regard to the Soviet Union—

[*Translation*]

M. Rompkey: Voilà qui est fort intéressant et très clair. Je vous remercie. Vous nous avez bien fait comprendre quel était le problème, en partie. Vous nous dites en fait que même si le gouvernement des États-Unis jugeait opportun, utile et possible de s'asseoir autour d'une table pour discuter de la sécurité dans les régions polaires, il serait très difficile de faire revenir la marine des États-Unis à de meilleurs sentiments.

M. Herspring: Les officiers de la marine, aux États-Unis comme au Canada, font ce qu'on leur dit de faire. Si le gouvernement des États-Unis l'ordonne à la marine des États-Unis, cette dernière va le faire. Elle va le faire de mauvaise grâce et en rechignant, mais elle va le faire. La difficulté vient en partie de la bureaucratie. J'ai constaté que les décisions politiques allaient toujours dans le sens de la moindre résistance. Dans ce cas, il y a une terrible opposition d'un côté et bien moins de l'autre. Il est dans l'ordre des choses que cela en vienne là. Si c'est dans ce secteur que vous voulez vous entendre, très bien.

D'un autre côté, certaines critiques de la marine des États-Unis sont indubitablement justifiées. Son point de vue n'est pas dénué d'intérêt. Elle a des raisons légitimes de ne pas vouloir qu'on mette en cause la liberté de la navigation ou qu'on empêche les sous-marins de se déplacer à leur guise. Pourquoi alors avoir des sous-marins? Les Soviétiques ont à peu près abandonné l'idée de zones dénucléarisées. Les sous-marins des États-Unis sont de loin supérieurs sur le plan technique à ceux des Soviétiques. Le point de vue de la marine n'est pas dénué d'intérêt. Il y a une certaine réaction émotive de la part de la marine, mais je crois aussi que sa position mérite d'être étudiée de près et qu'il ne faut pas la rejeter a priori.

Il y a donc deux choses différentes: l'intérêt de la position adoptée et les réalités de la bureaucratie de Washington. Le président Bush a déjà dit qu'il était d'accord, à ce point de vue, avec la marine.

M. Rompkey: Un autre sujet de préoccupation pour nous, c'est de savoir exactement ce qui se passe en Europe et le genre de participation qu'il nous faut envisager. Supposons que l'on reste au sein de l'OTAN, et il est dans l'intérêt des Canadiens de partir de cette hypothèse. Quelles vont être les relations entre les pays qui ont été nos alliés au sein de l'OTAN et les nouveaux pays qui apparaissent en Europe de l'Est, et plus particulièrement en Union Soviétique?

Il y a des gens qui disent que l'OTAN va rester en place pendant quelque temps, que la CSCE existe mais qu'elle n'est pas encore assez développée. Il y a bien l'Union de l'Europe occidentale, mais à quoi cela correspond-t-il, qu'est-ce qu'elle représente, quels sont ses effectifs? Tout est sens dessus-dessous en Europe à l'heure actuelle. Nous essayons d'établir des relations. Quelles seront nos relations, et celles de notre pays et de nos alliés passés avec l'Union soviétique et tous ces pays de l'Est?

M. Herspring: Avant tout, en ce qui concerne l'Union soviétique...

[*Texte*]

Mr. Rompkey: Should we be reaching out more? There are people who say that perhaps NATO should look at some charter changes so that it can do more outreach and bring in those countries. I'm trying to get your vision of the relationships that will be there between us North Americans and the eastern Europeans.

Dr. Herspring: The other day one of my students objected to using the term "U.S.S.R.". He said it should be U.F.F.R., the union of fewer and fewer republics. So I think we have to be careful about the Soviet Union. We will have to wait another three or four months to see what we end up with. Will we have an independent Ukraine? If so, in terms of what and to what degree?

Tomorrow afternoon I have to give a paper at the State Department on future security threats to eastern Europe. In preparing that, one of the things that came across to me is that right now I don't see a threat to Europe from that area. The Soviet Union is in such chaos... Unless it's refugees—that's always a threat because you could have 10 million refugees streaming into western Europe. You're already seeing that with the Romanians. I think there needs to be a considerable effort to try to tie these countries, economically, politically and militarily, to the west.

Let me give you an example from an article I've prepared that hasn't been published yet. In the Soviet military, as in all eastern European militaries, you have officers who are used to what I call the command world. Very clear orders are given and very clear things are carried out. The same is true of the political system they come from. In the Marxist-Leninist system, you give orders and they are carried out.

My experience with these people is that they are not opposed to a western parliamentary democratic type of system, but they simply don't understand it. They don't understand ambiguity and they don't understand conflict. If I were a magician, I would have Soviet students at the command staff college. I would have Soviet military officers attached in the MOD public affairs place and I'd have them attached in the MOD legislative affairs thing.

The Canadian Armed Forces may not like parliamentarians, but they've learned how to work with them. They have learned that there are certain things they have to do to get along with them. They may not like the press, but they've learned how to function and how to get along with them.

The problem is that there are a whole group of young military officers—captains and colonels—who are very open but who have no concept of how to function in a democratic society. When you put them in your officer training schools or your medical places and they find out that the individual is important, that a Canadian medical doctor can lose his commission if he commits a high degree of negligence—this is something that's unusual for a Soviet physician to even know

[*Traduction*]

M. Rompkey: Doit-on élargir la portée de notre action? Il y a des gens qui disent qu'on devrait peut-être modifier la charte de l'OTAN pour en élargir la portée et pouvoir accueillir ces pays-là. Je voudrais que vous nous disiez comment vous voyez les relations entre nos pays nord-américains et les pays de l'Est de l'Europe.

M. Herspring: Un de mes étudiants m'a dit l'autre jour que l'URSS, ce n'était plus l'Union des républiques socialistes soviétiques mais l'Union des républiques séparatistes et solitaires, une union qui compte de moins en moins de républiques. Je crois donc qu'il faut être très prudent au sujet de l'Union soviétique. Il nous faudra encore attendre trois ou quatre mois pour savoir ce qui va se passer. Est-ce que l'on aura une Ukraine indépendante? Si oui, dans quelles conditions et jusqu'à quel point?

Demain après-midi, je dois remettre un mémoire au Département d'État sur les risques que présente pour l'avenir l'Europe de l'Est sur le plan de la sécurité. En rédigeant ce document, je me suis aperçu que je ne voyais aucun risque pour l'Europe de ce côté-là. L'Union soviétique est dans un tel chaos... À moins que ses réfugiés—c'est toujours une menace parce qu'il pourrait y avoir 10 millions de réfugiés qui déferleraient sur l'Europe de l'Ouest. On a déjà vu cela avec les Roumains. Je crois qu'il faut faire un gros effort pour essayer de rattacher ces pays à l'Ouest sur le plan économique, politique et militaire.

Je vais vous donner un exemple tiré d'un article que j'ai rédigé et qui n'a pas encore été publié. Dans l'armée soviétique, comme dans toutes les armées de l'Europe de l'Est, il y a des officiers qui sont habitués à ce que j'appelle une hiérarchie de commandement. Il y a des ordres très stricts qui sont donnés et des choses très claires que l'on doit faire. Il en est de même du système politique dans lequel ils ont évolué. Dans un régime marxiste-leniniste, on donne des ordres, et ils sont exécutés.

Après avoir fréquenté ces gens, je sais qu'ils ne s'opposent pas à une démocratie parlementaire comme celle que nous avons à l'Ouest, mais ils sont tout simplement incapables de la comprendre. Ils ne comprennent pas l'ambiguïté et ils ne comprennent pas la contradiction. Si j'avais une baguette magique, je ferais venir des étudiants soviétiques au collège de l'État-major. Je ferais venir des officiers de l'armée soviétique qui seraient détachés au sein du ministère de la Défense, au service des relations publiques, et je les ferais travailler dans les bureaux des questions législatives du ministère de la Défense.

Les Forces armées canadiennes n'aiment peut-être pas les parlementaires, mais elles ont appris à travailler avec eux. Elles ont appris qu'il y avait un certain nombre de choses à faire pour s'entendre avec eux. Elles n'aiment peut-être pas la presse, mais elles ont appris à s'en accommoder.

La difficulté, c'est qu'il y a tout un groupe de jeunes officiers de l'armée—des capitaines et des colonels—qui sont très ouverts mais qui n'ont aucune idée de la façon dont fonctionne une société démocratique. Vous les faites venir dans vos écoles de formation d'officiers ou dans vos centres médicaux et ils s'aperçoivent que l'individu est important, qu'un médecin canadien peut perdre son poste s'il commet une négligence grossière—c'est quelque chose qu'a du mal à

[*Text*]

about. We've had Soviet medical units over here. The doctors are flabbergasted that people spend time worrying about some seaman or private. Their attitude is what's one seaman more or less? Who cares?

It's a low-cost operation compared to a lot of things that are being discussed in Washington, at least. I don't know what's being discussed up here. It is the kind of situation where you bring in people who are not hostile to a democratic system; they simply have no concept of it. You let them operate. You let them find out that in a room like this there are two or three different political parties and you are not strangling each other; you are working together. The attitude of the typical Russian is that if you and I disagree, then you're a fool, because if you disagree with me you have to be a fool. You can't function that way.

My experience in the House armed services committee—it was the only committee in the U.S. Congress that had a bipartisan staff—is that people work together. There were times when you cringed at what someone else was doing, but you had to work together and you learned that.

• 1145

Across to the broader thing, unions and companies, you have unions in the Soviet Union and in eastern Europe. They don't understand the concept of compromise. They don't understand how Ford and the UAW can go to a negotiating session with different positions and both are forced to give on both sides.

Mr. Rompkey: In terms of structures, do you see the CSCE as surviving and becoming stronger?

Dr. Herspring: My own suggestion is that the CSCE will become stronger simply because I think that's the way the Europeans want to go. I don't think NATO is irrelevant and over the hill. I'm not enough of an expert on NATO. I have a great track record. I wrote a book on the East German army. I wrote lots of articles on the Warsaw Pact. So if you want me to be an expert on what used to be, I can do a good job on that.

Mr. Brewin (Victoria): Maybe you should write one on NATO.

Dr. Herspring: Given my track record, I don't know if my friends in NATO would like that.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I may have a second round.

The Chairman: The round went well. As you used up your time, it seemed about a minute. That's very, very interesting.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): We have certainly enjoyed your remarks, sir, and appreciate your taking the time to come up from Washington to visit us. Certainly you've come out with some very excellent and fast information, like a machine-gun, and it's pretty hard to absorb it all.

[*Translation*]

comprendre un médecin soviétique. Nous avons eu l'occasion d'accueillir des gens des services médicaux soviétiques. Les médecins étaient stupéfaits de voir le temps que nous pouvions passer à nous inquiéter d'un simple soldat ou d'un marin. Leur réaction, c'était de dire: qu'est-ce qu'un marin de plus ou de moins? Quelle importance?

C'est de toute façon une entreprise moins onéreuse que bien des choses dont on discute à Washington. Je ne sais pas d'ailleurs de quoi on discute là-bas. Finalement, nous avons affaire à des gens qui ne sont pas hostiles à la démocratie; le fait est qu'ils n'en ont aucune idée. Il faut les laisser faire. Ils faut qu'ils s'aperçoivent que dans une salle comme celle-ci il y a deux ou trois partis politiques différents qui ne se sautent pas à la gorge, qui travaillent ensemble. La réaction caractéristique d'un Russe c'est de dire que celui qui n'est pas d'accord avec lui est un imbécile, puisqu'il n'est pas d'accord avec lui. On ne peut pas avancer de cette manière.

J'ai pu constater en travaillant au sein du Comité des services armés de la Chambre—c'était le seul comité du Congrès des États-Unis qui avait un personnel appartenant aux deux partis—c'est que les gens collaborent. Il y avait des moments où on n'aimait pas ce que faisait l'autre, mais on avait appris qu'il fallait travailler ensemble.

Et puis, de façon générale, il y a la situation des syndicats et des entreprises, parce qu'il y a effectivement des syndicats en Union soviétique et en Europe de l'Est. Eh bien, ces gens-là ne comprennent pas la notion de compromis. Ils ne comprennent pas comment Ford et les TUA peuvent se présenter à des négociations avec des positions différentes et être tous deux contraints à mettre de l'eau dans leur vin.

M. Rompkey: Parlant de structure, estimez-vous que la CSCE va survivre, va se renforcer?

M. Herspring: À mon avis, la CSCE va se renforcer, ne serait-ce que parce que c'est ainsi que le veulent les Européens. Je ne pense pas que l'OTAN n'ait plus d'utilité, qu'elle soit en perte de vitesse. Mais je ne suis pas versé dans les questions concernant l'OTAN. J'ai tout un passé derrière moi, j'ai écrit un livre sur l'armée est-allemande, j'ai écrit beaucoup d'articles sur le Pacte de Varsovie. Certes, je suis expert à propos de ce que l'OTAN a pu être et je pourrais fort bien vous répondre à ce sujet.

M. Brewin (Victoria): Peut-être devriez-vous en écrire un sur l'OTAN.

M. Herspring: Étant donné mes antécédents, je ne pense pas que mes amis à l'OTAN l'apprécieraient.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. J'interviendrai peut-être de nouveau, lors d'une deuxième série de questions.

Le président: Celle-ci s'est bien déroulée. Vous avez utilisé tout votre temps, qui nous a paru n'être qu'une minute. C'était très intéressant.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Nous nous sommes délectés de vos commentaires, monsieur, et nous apprécions le fait que vous ayez pris le temps de venir nous voir de Washington. Les renseignements que vous nous fournissez fusent comme des balles de mitrailleuse, il nous est même assez difficile d'absorber toute cette information.

[*Texte*]

You mentioned the coup and said you might go into it in detail. What is the status of the instigators of the coup? They're being prosecuted, so I understand, and I'm wondering how many there are and what is actually taking place with them. Are they all behind bars or have some of them disappeared from this veil of tears?

Dr. Herspring: The ones who disappeared did it by their own hands. They committed suicide.

There is an investigation under way. I have talked with a guy in the Supreme Soviet who's in charge of the investigations. According to what he told me, there are two military officers directly involved, Verinikov and Yazov. There are about 11 to 15 people involved. The investigation is still under way, and there will be a trial.

Have any of them disappeared? No, they are behind bars. They are being held. There is another category. Let me explain this. There are people who were considered to be culpable of criminal acts. Those are the people who are behind bars.

There is a second category of people, and I know this primarily from the military, who are considered to have been too neutral. Moiseye was one of the people in this category. This group of people was offered the option of early retirement. A lot took early retirement because the alternative wasn't particularly desirable from their standpoint.

In this second category, General Gromov, for example, the hero of Afghanistan, who apparently behaved fairly well during the coup—he did not allow the NVD forces to be used against the Yeltsin forces—has been reassigned unspecified duties in the Ministry of Defence.

There's one thing I'd like to make absolutely clear because there is certainly a lot of confusion in Washington over this. This was not a military coup. In fact, it was the military that saved the reform process. The forces we all saw on CNN around the White House were sent there by General Grachev. They were not forces who defected; they were sent there. It was Grachev and Shaposhonikov who clearly refused to allow their forces to be used. In that sense it is important to understand it was not necessarily a military coup. I don't know which direction you'd like to go on that.

Mr. Darling: You mentioned 9 of the 17 senior officers were replaced.

Dr. Herspring: That is correct.

Mr. Darling: Was this on the basis that those 9 were leaning towards the coup?

Dr. Herspring: It's less—

Mr. Darling: I assume they were all senior generals.

Dr. Herspring: They were all senior officers. They are deputy defence minister, and above. Let's put it this way. It was not that they were leaning the wrong way. They were not leaning the right way. It was more a case of, unless you were supporting us you're in trouble.

Almost all of the military district commanders have been replaced. One of the reasons why the main political administration, involving some 525 generals, has been reduced to 20 is that most of those people were leaning the

[*Traduction*]

À propos du putsch, vous avez dit que vous pourriez y revenir plus en détail. Qu'est-il advenu des instigateurs de ce putsch? D'après ce que j'ai appris, ils sont actuellement traduits en justice, mais je me demande combien ils sont et quelle est leur situation. Sont-ils tous derrière les barreaux ou certains d'entre eux ont-ils été expédiés vers un monde meilleur?

M. Herspring: Ceux qui se sont fait sauter la cervelle en ont décidé ainsi. Ils se sont bel et bien suicidés.

Il y a bien une enquête en cours. Je me suis entretenu avec un type, au Soviet suprême, qui est chargé des enquêtes. À l'en croire, deux officiers, Verinokov et Yazov, sont directement compromis. En tout, il y aurait 11 à 15 putschistes. L'enquête est encore en cours et elle donnera lieu à un procès.

Y en a-t-il qui ont disparu? Non, ils sont tous derrière les barreaux; ils ont été arrêtés. Mais il y a une autre catégorie. . . Je m'explique. Il y a tout d'abord ceux que l'on a accusé d'avoir commis un acte criminel, et qui sont à l'ombre.

Et puis, il y a une autre catégorie, essentiellement composée de militaires, qui ont péché par excès de neutralité. Moiséev en fait partie. On a offert à tous ces gens la possibilité de prendre une retraite anticipée, ce que la majorité ont fait parce que l'autre option n'était pas des plus intéressantes pour eux.

Par exemple, le général Gromov, un héros de l'Afghanistan, et qui a apparemment bien réagi pendant le putsch—parce qu'il n'a pas voulu engager les forces du NVD contre celles de Eltsine—a été réaffecté à de vagues fonctions au ministère de la Défense.

Il y a une chose que je tiens absolument à préciser, parce qu'elle fait encore l'objet d'une certaine confusion à Washington. Il n'y a pas eu de putsch militaire. En fait, ce sont les militaires qui ont sauvé le processus de réforme. Toutes les forces que nous avons vues à CNN, autour de la «Maison Blanche» avaient été dépêchées par le général Gratchev. Il ne s'agissait pas de déserteurs, mais de militaires en mission. C'est Gratchev et Shaposhonikov qui ont carrément refusé que leurs troupes soient engagées. Cela étant, il faut bien comprendre qu'il ne s'agissait pas nécessairement d'un coup d'État militaire. Voilà, que voulez-vous savoir d'autre?

M. Darling: Vous avez dit que 9 des 17 officiers supérieurs avaient été remplacés.

M. Herspring: C'est exact.

M. Darling: Est-ce parce que ces 9 officiers ont penché en faveur du coup d'État?

M. Herspring: C'est moins. . .

M. Darling: Je suppose que tous sont des généraux.

M. Herspring: Tous étaient des officiers supérieurs qui occupaient, au moins, les fonctions de sous-ministre de la Défense. En fait, ce n'est pas qu'ils aient opté pour le mauvais côté, mais plutôt qu'ils n'ont pas choisi le bon. Dans ce cas, ceux qui n'étaient pas contre étaient pour.

Presque tous les commandants de districts militaires ont été relevés de leurs fonctions. Une des raisons pour lesquelles la principale administration politique a été réduite de 525 à 20 généraux, c'est que la majorité de ces gens-là ont

[*Text*]

wrong way. In fact, they were political officers who basically carried out the orders. The Yeltsin people came back and said, see, here is the order; here it is, signed; here we know exactly who gave orders to whom.

• 1150

Mr. Darling: I see. You also mentioned that there is talk, and I think that is as far as it goes, about changing the uniforms.

Dr. Herspring: That is correct.

Mr. Darling: When we think back to the movies about pre-revolutionary Russia, the officers' uniforms were very pretentious. Are you saying that country will become a group of republics with professional soldiers?

Dr. Herspring: They have made the decision that new uniforms will be introduced in 1992. It is not talk; they are doing it. The pictures they have shown in the newspapers are not of the Czarist dress uniforms, which are sort of reminiscent of Hungarian Hussars and so forth; they are the regular field green uniforms with the old type of things. That is what they have shown pictures of.

Mr. Darling: I see.

Bill Rompkey brought up the U.S. Navy. There were the two superpower navies at one time, but now there is only one, the U.S. Navy. I assume the U.S. Navy is like Great Britain's, that it is called the "senior service". Are you saying that it is not only the senior service but the supreme service? Am I to understand that it is an arrogant supreme service?

Dr. Herspring: First of all, I was talking with regard to arms control only. In my last job, I was assigned to it for 30 months. I was on the staff of the Chief of Naval Operations as the navy's senior Sovietologist. My own experience is that I did not find it arrogant. I think it was a mistake to call the Soviet navy a superpower. The Soviet navy was never in the same category as the U.S. Navy—they were eons apart.

It was very interesting listening to Soviet and American admirals talk at Mayport. They are going through the same process, but for different reasons. They are both going through tremendous reductions and they both see the writing on the wall. The figure has already been drawn up for the number of officers. I have been working around navy officers and the biggest concern of both the Soviet navy officers and American navy officers is whether they will have a job next year. The cuts are coming and they know it.

My job is not to come here and bad mouth the navy. What I was trying to say was that the U.S. Navy has very strong views for a lot of good military reasons. Thus far, they have been able to sell them in Washington rather effectively, both on the hill and to the executive.

Mr. Darling: And of course the U.S. Navy is viewed as a good policeman of the world.

[*Translation*]

penché du mauvais côté. En fait, il s'agissait d'officiers politiques qui ne faisaient qu'exécuter les ordres. Mais les gens de Eltsine leur sont tombés dessus en leur disant: «Regardez, ce sont les ordres, ils sont signés, et nous savons exactement quels sont ceux qui ont donné ces ordres, à qui».

M. Darling: Je vois. Vous avez également dit qu'il était question, je crois que cela ne va pas plus loin, de changer les uniformes.

M. Herspring: C'est exact.

M. Darling: Quand on pense aux uniformes d'officiers qui nous sont présentés dans les films portant sur la Russie d'avant la révolution, il faut dire que les tenues étaient très prétentieuses. Pensez-vous que les républiques de l'ancienne URSS auront des armées professionnelles?

M. Herspring: Elles ont décidé d'adopter les nouveaux uniformes dès 1992. Il n'en est pas seulement question, c'est ce qu'elles vont le faire. Et d'après les photos qu'on nous a montré dans les journaux, il ne s'agira pas d'uniformes de la période tzariste qui rappellent un peu les Hussars hongrois, il s'agit des uniformes vert de campagne, plutôt vieux genre. C'est ce qu'on peut voir sur les photographies qui nous ont été présentées.

M. Darling: Je vois

Bill Rompkey a parlé de la U.S. Navy. À une certaine époque, il y avait deux marines superpuissantes au monde, mais il en reste plus qu'une, la U.S. Navy. Je suppose que l'U.S. Navy est considéré comme la Marine anglaise. Et selon vous, non seulement ce serait la Marine, mais aussi les forces suprêmes? Dois-je comprendre que ces forces suprêmes font preuve d'arrogance?

M. Herspring: Tout d'abord, je ne parlais que de contrôle des armements. Dans mon dernier poste, que j'ai occupé pendant 30 mois, j'étais soviétologiste principal dans les questions maritimes auprès du chef des opérations navales. Quant à moi, je n'ai pas trouvé que l'U.S. Navy était arrogante. Et je crois que c'était une erreur d'avoir qualifié la marine soviétique de superpuissante. Elle n'a jamais appartenu à la même catégorie que l'U.S. Navy, toutes deux étaient séparées par une abîme.

J'ai trouvé fort édifiants les entretiens entre les admiraux soviétiques et américains, à Mayport. Tous passaient par le même processus, mais pour différentes raisons. Les deux côtés subissaient de très importantes réductions et pouvaient très bien lire le jugement qui s'inscrivait en lettres de feu sur le mur du temple. Déjà, on sait ce que seront les effectifs d'officiers. Qu'il s'agisse de la marine soviétique ou de la marine américaine, les officiers se demandent s'ils auront encore un emploi l'année prochaine. Les coupures seront très prochainement effectuées, et ils le savent.

Mais je ne suis pas ici pour déblatérer sur la marine. Ce que je voulais dire, c'est que les gens de la U.S. Navy ont des points de vue bien arrêtés, et pour plusieurs bonnes raisons d'ordre militaire. Jusqu'à présent, ils ont pu faire accepter leur position à Washington, tant au Congrès qu'auprès du président.

M. Darling: Et bien sûr la U.S. Navy est perçue comme étant un bon policier international.

[*Texte*]

Dr. Herspring: If you are worried about more Moammar Gaddafys or Saddam Husseins, you will not be able to respond to that without a navy. That has become very clear. To respond to that without a navy you have to have aircraft carriers, and they are already talking about cutting out one entire aircraft carrier. When you cut an aircraft carrier, you cut all the planes, cruisers and destroyers. It is a major hit. So the U.S. Navy is going to be taking major hits.

Based on my experience, the navy's attitude is that if they get involved in arms control as well as in the approaching budgetary crunch, then they will take double hits. I think they are worried about that sort of thing.

Mr. Darling: Of course, money is all-important in the U.S.S.R. right now.

Dr. Herspring: That is true.

Mr. Darling: I believe you mentioned that the defence budget could be as high as 17% right now.

Dr. Herspring: I am not an econonist, but discussing the Soviet defence budget is something that General Lobov probably could not do. I am not going to try it, because I don't think he knows what it is. It is chaotic right now. They say they haven't received any payments from the republics for the last three months. The republics have stopped paying. That is the way each republic is assessed—it goes into the central fund...they aren't paying, but they are being paid salaries. I don't know what the Soviet budget is right now and I don't know anybody who could give you a good answer. I don't think the general staff knows what their budget is.

Mr. Darling: A few years ago we had a special committee set up. As a witness we had a Soviet who described himself as being very low on the totem pole. He was a civil servant—Georgi Arbatov was his name. We were trying to pin him down as to how much money was going into Soviet defence. He was reasonably forthright but he was quite evasive. Finally, he said that it could be 25% of GNP. That was about 10 years ago. He said he was an insignificant civil servant, but from the information he gave us he must have been pretty knowledgeable. He's with the U.S.-Russian arms or whatever it is.

• 1155

I told him that his comments and recommendations would be given serious consideration. Arbatov has certainly moved up the political ladder, hasn't he?

Dr. Herspring: Don't forget, Arbatov was a member of the Central Committee, which does not make him a low-level, meaningless civil servant. I know Georgi Arbatov, and I know his son Alexei very well, and to a certain degree you were getting a Middle Eastern rug salesman. There was a certain amount of that involved. First of all, he didn't know the figures for the military budget, and second, what he was doing was repeating western estimates to you.

[*Traduction*]

M. Herspring: Il serait impossible de faire face à d'autres Moammar Gaddafy ou Saddam Hussein sans la marine. C'est à présent évident. Pour répondre à ce genre de menace sans faire appel à la marine, il faut pouvoir compter sur les porte-avions; or, on parle déjà d'en retirer un du service. Et si tel était le cas, on retirerait également des avions, des croiseurs et des destroyers. Ce serait un coup dur. Donc, la U.S. Navy va subir les affres de la démilitarisation.

Si j'en crois mon expérience, l'U.S. Navy redoute d'être appelée à prendre part au contrôle des armements, à l'approche des importantes contractions budgétaires annoncées, parce qu'elles seraient, ainsi, deux fois plus touchées. Voilà, selon moi, ce qui inquiète l'état-major de la marine.

M. Darling: Et bien sûr, l'argent en URSS est sans conteste le nerf de la guerre.

M. Herspring: C'est bien vrai.

M. Darling: Si je ne me trompe, vous avez dit que le budget de la défense pourrait, pour l'instant, équivaloir à 17 p. 100 du PNB.

M. Herspring: Je ne suis pas économiste, mais je ne pense pas que le général Lobov soit en mesure de parler du budget de la défense soviétique. Je n'essayerai même pas de l'amener à en parler, parce qu'il ne sait pas ce que c'est. A l'heure actuelle, la situation est chahotique. L'état-major soviétique dit qu'il n'a reçu aucun versement des républiques depuis trois mois. Les républiques ont cessé leurs paiements. C'est comme ça que ça se passe, chaque république courtise à une caisse centrale... les fonds n'arrivent plus, mais les militaires continuent de percevoir leur solde. Je ne connais pas le budget actuel de l'armée soviétique, et je doute que qui que ce soit puisse vous fournir une réponse valable. Je ne crois même pas que l'État-major sache à combien s'élève son budget.

M. Darling: Il y a quelques années, nous avons mis sur pied un comité spécial. Un des témoins que nous avons accueilli était un soviétique qui s'est décrit comme étant tout en bas de la pyramide. Il s'agissait d'un fonctionnaire civil, Georgi Arbatov. Nous avons essayé de l'amener à nous parler du budget de la défense soviétique. Sans esquiver la question, il est toutefois demeuré évasif. Enfin, il nous a avoué que le budget de la défense pouvait représenter le quart du PNB. C'était il y a dix ans. Or, il nous a dit qu'il était un fonctionnaire sans importance, mais à l'analyse des renseignements qu'il nous a communiqués, il devait être au courant de pas mal de choses. Il travaille dans un organisme mixte sur l'armement américano-russe, ou quelque chose du genre.

Je lui ai dit que ses remarques et ses recommandations seraient prises très au sérieux. Depuis, Arbatov a dû certainement grimper les échelons politiques, n'est-ce pas?

M. Herspring: N'oubliez pas qu'Arbatov était membre du comité central et que, à ce titre, il était loin d'être un fonctionnaire insignifiant. Je connais personnellement Georgi Arbatov, et je connais très bien son fils Alexei... Dans une certaine mesure, vous avez eu à faire à un marchand de tapis levantin. Tout d'abord, il ne connaissait pas le budget de la défense et, deuxièmement, tout ce qu'il a fait, c'est vous répéter les estimations occidentales.

[*Text*]

It used to be incredible when we would go to Moscow to talk to the Soviets about military things. When we needed to talk about basic figures they would pull out the International Institute of Strategic Studies—the London-based thing. Those are the figures they used. They didn't have them. I've seen Russians running around with Russian translations from the English. A question on the military balance? They would open them up and say "oh, we've 25 of those".

Frankly, both Arbatov and his son have their own axes to grind. I think his son is brighter than he is and has done better work, but Georgi has always been very powerful. He now claims to have written half of Gorbachev's arms control things and claims to have been the father behind it. So I think you were getting a little bit of unusual humility.

Mr. Darling: Sort of like a Uriah Heep. Is that what you're saying?

Dr. Herspring: Yes, sir.

Mr. Darling: You mentioned General Lobov. I've been to a few NATO meetings and I was under the impression that when we invited the six Warsaw Pact countries as observers at the NATO conferences in the last couple of years, Lobov attended one of those.

Dr. Herspring: Lobov has been at a number of those. Lobov is a very unusual individual. It's hard to get a full fix on him. Correct me if I'm wrong, but in 1986 there were riots in Alma Ata. Reportedly, he refused to allow the military to be used to put that down. He claims to have suffered censure for that.

He also claims to have come forth with the first radical reform program in 1986. What that amounts to, I don't know. I have heard criticism from both sides. In my view, he is clearly one of their most intellectual, brightest people. I've read all of his articles. They tend to be very thought provoking, very incisive and very detailed. I consider him to be a very thoughtful person. He could also be a bridging person to try to keep around. He was a surprise appointment. Nobody I knew, and certainly not me, had ever expected that he would emerge.

Shaposhonikov and Grachev were not unusual, nor was Kobetz, but Lobov was. This could be an effort to try to maintain some cohesion within the military by bringing some of the ones from the old generation forward.

Mr. Darling: Where is he in the hierarchy?

Dr. Herspring: He's Chief of the General Staff. He's the number two man behind the Minister of Defence. In fact, when the changes are finished. . .the way they're talking about changing their command and control of nuclear weapons, he could well become the number two man. They have established a new bureau in their strategic directorate. That bureau is a multi-service bureau made up of individuals. If the order to launch a nuclear weapon is given, that office has the job of verifying that.

[*Translation*]

Vous savez, quand nous nous rendions à Moscou pour nous entretenir avec les Soviétiques de questions militaires, c'était à voir. Dès que nous voulions parler chiffres, ils ressortaient les dossiers de l'Intitut international d'études stratégique de Londres. Voilà les chiffres qu'ils nous citaient. Eux n'avaient rien. J'ai même vu des Russes s'appuyer sur des traductions de textes rédigés en anglais à l'origine. On leur posait une question à propos de l'équilibre des forces: ils ouvraient leurs dossiers et nous disaient: «Ah oui, nous en avons 25».

Franchement, tant Arbatov que son fils agissent dans un but intéressé. Je pense que le fils est plus brillant que le père et qu'il a effectué un meilleur travail que lui, mais Georgi a toujours été très puissant. A présent, il prétend que c'est lui qui a rédigé la plupart des déclarations de Gorbatchev à propos du contrôle des armements et que c'est lui le père de cette nouvelle politique. Donc, je crois qu'on vous a fait le coup de la fausse humilité.

M. Darling: C'était un peu comme un Uriah Heep. C'est bien cela?

M. Herspring: Oui, monsieur.

M. Darling: Vous avez parlé du général Lobov. J'ai assisté à quelques réunions de l'OTAN et j'ai l'impression que Lobov était présent à au moins une des conférences de l'OTAN à laquelle nous avions invité les six pays du Pacte de Varsovie à titre d'observateurs, au cours des deux dernières années.

M. Herspring: Lobov a assisté à plusieurs de ces réunions. C'est un personnage qui sort de l'ordinaire. Il est difficile à cerner. Vous me reprendrez si j'ai tort, mais on dit qu'il aurait refusé de faire intervenir les militaires pour écraser les émeutiers d'Amata. Il dit avoir été censuré pour ce geste.

Il prétend également être l'auteur du premier programme de réformes radicales de 1986. Qu'en est-il de tout cela? Je ne le sais pas. J'ai également entendu des critiques à son sujet. Selon moi, c'est un des plus brillants intellectuels de l'ancienne Union soviétique. J'ai lu tous ses articles: Ils portent à réfléchir, sont très incisifs et particulièrement bien fouillés. Je pense que c'est un homme très réfléchi, qui pourrait fort bien remplir le rôle d'entremetteur et avec qui il serait utile de maintenir le contact. Sa nomination a été une véritable surprise, personne ne s'y attendait, ni les gens que je côtoie, ni moi-même.

Shaposhonikov et Gratchev, et même Kobetz, ne sont pas de la même trempe que Lobov. Leur nomination, eux qui appartiennent à l'ancienne génération, est sans doute une tentative visant à maintenir une certaine cohésion dans les rangs des militaires.

M. Darling: Où se situe-t-il dans la hiérarchie?

M. Herspring: Il est chef de l'état-major général. C'est le numéro deux après le ministre de la Défense. En fait, une fois que tous les changements seront terminés. . . une fois qu'ils auront modifié leur système de commande et de conduite des opérations des armes nucléaires, il pourrait fort bien devenir le numéro deux. D'ailleurs, un nouveau Bureau a été créé à la Direction stratégique. Il s'agit d'un organisme multisectoriel dans lequel travaillent plusieurs personnages. C'est ce bureau qui serait chargé de contrôler tout ordre de lancement d'une arme nucléaire.

[*Texte*]

I was told by one person that one of the reasons that was done was the fear that if Yazov had called up and said "I don't care what Moiseyev said, damn it, do it, I'm a marshall and you're a colonel", that somebody might have done it. So they put in this office, which now has even greater control over the nuclear weapons. One of the things they're talking about now is making the Minister of Defence a civilian by taking him completely and totally out of the chain of command on issues like this. So in that case Lobov becomes the senior military officer for practical purposes. Shaposhonikov has already talked about retiring.

• 1200

The other thing I would point out is that if you use the east European example, and very few people do, all the east European militaries, particularly the northern three, have gone through what the Soviets are going through now. What they did in some of these countries is retire the defence minister, who was a military officer. He was a civilian, and that became the bridge. He was then replaced by a real civilian.

Mr. Darling: You also mentioned that some or many of the Soviet military academies—I assume they are like West Point and our Royal Military College—of which they have quite a few, are being closed down. They are the ones that are to produce the professional soldiers.

Dr. Herspring: I mispoke in that sense. I gave you the wrong impression, and I should correct that. The 11 colleges that have been closed are military political officer training schools and military political academies. Some of the other ones are being cut back.

The Soviet military is very different from ours, from the way we do it. We have West Point, which trains all army officers. They have a tank officers' training school, a communications officers' training school, a missile officers' training school, a pilot officers' training school. They have something like 50 or 60 of these around the Soviet Union. So they don't have a West Point or an Annapolis in the Soviet Union.

They've closed all the military political training schools, and are consolidating some of the other ones simply for reasons of funds. They're also turning their whole educational system upside down because it stinks, quite frankly, as they would say.

Mr. Brewin: Thank you for coming, Dr. Herspring. I'm sorry I missed the first couple of minutes. I was in another committee across the way, but I'll catch up on that. I appreciate very much what you were saying.

[*Traduction*]

Quelqu'un m'a dit qu'une des raisons pour lesquelles on avait créé ce bureau, c'est qu'on craignait que quelqu'un ne finisse par exécuter l'ordre d'un Yazov vociférant: «Peu importe ce que dit Moiseye, je m'en fous, faites-le, je suis maréchal et vous vous n'êtes que colonel». C'est pour ça qu'a été créé ce Bureau qui est désormais investi d'un plus grand pouvoir de contrôle sur l'armement nucléaire. A présent, il est question que le ministre de la Défense soit un civil qui échapperait donc entièrement à la hiérarchie militaire, pour tous ces aspects. C'est ainsi que Lobov deviendrait, à toutes fins utiles, l'officier supérieur le plus haut placé. Shaposhonikov parle déjà de prendre sa retraite.

Il convient également de remarquer, pour en rester à l'exemple est européen, ce que très peu de gens font, que toutes les puissances militaires d'Europe de l'Est, et surtout des trois pays les plus au nord, ont connu la même situation que celle que les Soviétiques traversent actuellement. Certains de ces trois pays ont commencé par mettre à la retraite de l'armée le ministre de la Défense, mais il a toutefois conservé son poste. C'était désormais un civil qui était à la tête de la défense, la transition était assurée. Par la suite, il a été remplacé par un véritable civil.

M. Darling: Vous avez également dit que certaines ou plusieurs des académies militaires soviétiques—et je suppose qu'elles ressemblent à West Point ou à notre Collège royal militaire—qu'on retrouve en grand nombre en Union soviétique, avaient été fermés. Or, ce sont ces académies qui intruisaient les militaires professionnels.

M. Herspring: Je me suis mal exprimé. Je vous ai donné une mauvaise impression et je tiens à rectifier cela. Les 11 collèges qui ont été fermés étaient des centres de formation politico-militaire pour officiers, ainsi que des académies politico-militaires. Bien sûr, certains autres établissements de formation militaire ont aussi été fermés.

Dans l'armée soviétique, les choses se passent assez différemment de ce qu'on connaît dans nos pays. Chez nous, nous formons tous les officiers de l'armée de terre à West Point. Chez eux, il y a l'école d'instruction des officiers de l'arme blindée, l'école d'instruction des officiers des communications, l'école d'instruction des officiers des batteries de missiles et l'école d'instruction des officiers pilotes. Il y a une bonne soixantaine de ces écoles réparties sur l'ensemble du territoire soviétique. Donc, il n'y a pas, là-bas, de West Point ni d'Annapolis.

Les Soviétiques ont fermé toutes leurs écoles de formation politico-militaire et ils sont en train de fusionner une partie de leurs autres écoles, en raison des restrictions budgétaires. En outre, ils sont en train de révolutionner leur système d'enseignement qui est, comme ils diraient, vraiment moche.

M. Brewin: Merci de vous être déplacé, monsieur Herspring. Je suis désolé d'avoir été absent lors des premières minutes de votre intervention, parce que j'assistais à un autre comité, dans la salle d'en face, mais je vais me rattraper. J'ai beaucoup apprécié ce que vous nous avez déclaré.

[*Text*]

On the question of the threat to the west, let's see if I have the gist of what you would say to it. My impression is that essentially what is left is the strategic nuclear capacity, to the extent it is a capacity rather than an intention to use it or any policy reasons for using it. In military terms there remains the threat that a conventional threat to the west has completely vanished at this stage.

There may be some overspill of the problems and tensions as a result of the enormous changes in the Soviet Union, but the conventional threat NATO was originally designed to respond to has gone and is gone for the foreseeable future. What remains is a strategic nuclear threat. Is that an oversimplification? How would you respond to that, or how would you put those issues in your own terms?

Dr. Herspring: Maybe because of my personality I suppose I always tend to go for the dramatic. I wouldn't use the words "completely vanished". I would use the term perhaps "significantly incapacitated". Maybe that would be a better way of doing it.

The Soviet Union is in no position to go to war conventionally. If five million Chinese started streaming over their border, could they get their act together and go to war? They would after a period of time; they would probably respond. That's my reaction to the conventional issue.

Mr. Brewin: Equally, then, any offensive threat to the west, to the extent it existed, is also out of the question.

Dr. Herspring: I think that's a fair statement. In the absence of a clear and unambiguous threat—my example of five million Chinese coming over the border—I would say they are not in a position to go to war. The idea of the Soviet military attacking anybody, attacking Poland, is at this point silly because the problems in discipline, in morale, and with ethnic issues are so great right now.

I talked to Soviet lieutenants who have had the experience of having enlisted people come up to them and tell them, go to hell, I don't care what you say. Now this is one of the last of the old line of brutal militaries where brutal discipline existed. To have to think that this can go on in the Soviet military tells you they've got some real problems.

The second issue you raised, which is extremely complex—and I'll try to simplify it and probably distort it in the process—is the strategic nuclear capability. Is it still a threat? Obviously if the right things are done and the buttons pushed, it doesn't matter how screwed up the Soviet military is, a nuclear warhead landing in New York is going to do a lot of damage. Those missiles can still be fired.

• 1205

Let me say a little bit about what I consider to be the real danger facing the west in that area. If you look at strategic nuclear weapons, you have on all of the weapons in the Soviet Union basically PALs—permissive action links.

[*Translation*]

Voyons à présent si je comprends bien le point essentiel de ce que vous pensez de la menace que l'ex URSS présente pour l'Occident. J'ai l'impression qu'il ne lui reste plus que sa force nucléaire stratégique, qui correspond plus à une capacité qu'à une politique d'intervention. Telle est la menace qui demeure, sur un plan militaire, puisque la menace conventionnelle a presque complètement disparu.

Il risque certes d'y avoir encore quelques problèmes et tensions, sous l'effet des énormes changements qui surviennent en Union soviétique, mais il n'en demeure pas moins que la menace conventionnelle pour laquelle on a mis l'OTAN sur pied, à l'origine, a disparu de l'horizon, du moins jusqu'à un avenir prévisible. Il ne demeure plus que la menace nucléaire stratégique. Est-ce que j'ai trop simplifié? Qu'en pensez-vous, comment décririez-vous la situation?

M. Herspring: C'est peut-être à cause de ma personnalité, mais j'ai toujours tendance à voir les choses un peu en noir, à entrevoir le côté dramatique. Je ne dirais pas que la menace a complètement disparu, je dirais plutôt que les forces soviétiques ont été «frappées d'incapacité». Voilà qui décrit sans doute mieux la situation.

L'Union soviétique n'est plus en mesure d'entrer dans un conflit conventionnel. Ainsi, ces gens-là pourraient-ils réagir si 5 millions de Chinois venaient à déborder leurs frontières? On peut imaginer qu'ils le pourraient, mais après un certain temps. Voilà ce que je pense de la menace conventionnelle.

M. Brewin: Donc, l'importante menace qui pesait sur l'Occident a également disparu.

M. Herspring: C'est ce qu'on peut affirmer. En l'absence d'une menace claire et non équivoque—comme mon exemple du 5 millions de Chinois franchissant la frontière—je dirais que les Soviétiques ne sont plus en mesure de faire la guerre. Et il est complètement absurde d'imaginer que les militaires soviétiques puissent attaquer qui que ce soit, la Pologne, par exemple, à cause des problèmes de discipline, de moral et de conflits ethniques qui ébranlent les troupes.

Je me suis entretenu avec des lieutenants soviétiques qui s'étaient déjà fait vertement rabrouer par de jeunes recrues qui leur ont dit: «Allez au diable, je me fous pas mal de ce que vous dites». La ligne dure, le genre d'attitude brutale des militaires de l'arrière-garde est en train de disparaître. Ce manque de discipline en dit long sur les problèmes que les Soviétiques peuvent rencontrer.

Quand au deuxième aspect dont vous avez parlé, qui est extrêmement complexe—et je vais essayer de le simplifier, peut-être même déformer quelque peu le processus—c'est celui qui concerne la force nucléaire stratégique. Cette force est-elle encore une menace? Évidemment, si quelqu'un fait ce qu'il faut et appuie sur le bouton, quelle que soit la désorganisation de l'armée soviétique, si une ogive nucléaire devait frapper New York, il y aurait énormément de dégâts. Ces missiles peuvent tout de même encore être lancés.

Permettez-moi de vous en dire un peu plus sur ce qui me semble être le danger qui menace vraiment l'ouest à ce chapitre. Prenons par exemple les armes nucléaires stratégiques, toutes les armes de l'Union soviétique ont un

[*Texte*]

What that means is that in order for the warhead to be activated, you have to put a code in. Without that code, the missile simply doesn't fire. The missile doesn't become active. Those codes, I've been told by senior military officers in the Soviet Union, are all held in the general staff.

The situation with tactical nuclear weapons is somewhat different, because most of them don't have PALs. The way they maintain control there is in a three-part area. The fuel, the warhead, and the missile are independent and located in different places. They're under three different commands. So if the commander of the warhead said that he wanted to go start a war with nuclear weapons, he has to go all the way up the chain of command, because the guy next to him is not going to go along with him. He reports to another chain of command. The warheads are guarded by KGB, not by the army. So you've got three different things; that's how they try to control that.

What I am frankly worried about and what I don't think anybody really focused on is if you remember when the incident occurred in Checheno-Ingushetia when the general there said that if they invaded he was going to engage in terrorism. They asked him what he meant and he said that he was going to engage in terrorism, because he was going to go blow up nuclear power stations.

The real problem in the Soviet Union, the danger of a civil war, is not the nuclear weapons held by the military, because I think those are under fairly decent control. You can always posit scenarios where that maybe is going to... There's always the exceptional possibility. But it's the nuclear power stations, it's chemical factories... If you really want to get even with the Ukrainians, go blow up another Chernobyl.

Chernobyl had a dramatic impact on Soviet military thinking, because they realized what good is Paris if it's radiated? They've seen what it looks like, what it means. That's why I think the Soviet military moved to the point that nuclear weapons are useful for deterring nuclear weapons. They're not useful for fighting a war, but you have to have them, because—

Mr. Brewin: Okay, but then in terms of the west, would you go so far as to say that there is no significant threat from strategic weapons to the west left?

Dr. Herspring: I wouldn't say no; I would say it's very small. The only way in which I could posit that as a threat would be under some scenario—I mean, I could make up one. Gorbachev decides that things are falling apart. He decides to go ahead to try to launch a nuclear weapon to save himself or something, to try to pull the country back together. You know, there's a madman scenario.

Mr. Brewin: No, not a madman—

Dr. Herspring: But short of a madman scenario, no, I don't see the Soviet Union... I think the west has basically a respite of five to ten years to restructure relations in Europe with eastern Europe, with western Europe, and with the Soviet Union, before the Soviet Union is going to be able to put itself back together sufficiently so that it would be a military threat. Now, how we handle that five years, that's—

[*Traduction*]

dispositif PAL; c'est-à-dire que pour activer l'ogive, il faut faire un code sans lequel le missile n'explosera tout simplement pas. Il ne s'arme pas. Des hauts gradés de l'Union soviétique m'ont dit que ce sont les généraux d'État-major qui connaissent les codes.

Mais c'est une toute autre affaire pour ce qui est des armes nucléaires tactiques puisque la plupart ne sont pas équipées d'un dispositif PAL. Ces armes sont contrôlées en gardant chacune des trois parties, le combustible, l'ogive et le missile, à trois endroits différents et sous trois commandements différents. Autrement dit, si le commandant de l'ogive décidait de déclencher une guerre nucléaire, il serait obligé de remonter la chaîne de commandement parce que son homologue devra recevoir son ordre d'un autre commandement. Les ogives sont sous la garde du KGB, pas de l'armée. C'est la méthode de contrôle qu'on a choisie.

Ce qui m'inquiète, franchement, alors que personne n'en a vraiment parlé, ce sont les propos du général qui, après l'incident de Checheno-Ingushetia, a affirmé que s'il y avait une invasion, il se livrerait au terrorisme. Quand on lui a demandé ce qu'il entendait par là, il a répliqué qu'il ferait exploser les centrales nucléaires.

Le vrai risque en cas de guerre civile en Union soviétique, ce ne sont pas les armes nucléaires que détient l'armée car celle-ci les protège assez bien. On peut toujours imaginer des scénarios où... Ce serait toujours possible, mais c'est marginal. Ce sont les centrales nucléaires, les usines de produits chimiques... Si vous vouliez vous venger des Ukrainiens, il suffirait de faire exploser un autre Chernobyl.

L'accident de Chernobyl a eu tout un impact sur la pensée des militaires soviétiques parce qu'ils se sont rendu compte qu'il était inutile de conquérir des pays radioactifs. Maintenant qu'ils ont vu de près à quoi cela ressemble, je crois qu'ils en sont rendus à garder des armes nucléaires uniquement pour leur pouvoir de dissuasion. On ne s'en servirait pas pour faire la guerre, mais c'est tout de même bon d'en avoir parce que...

M. Brewin: Bien, mais iriez-vous jusqu'à dire que les armes stratégiques ne menacent plus l'ouest?

M. Herspring: Non, mais je crois que la probabilité est infime. Le seul risque serait en cas de...je peux inventer tout un scénario. Supposons que Gorbatchev décide que tout est en train de s'écrouler et qu'il doit lancer un missile nucléaire pour sauver sa peau ou pour réunifier le pays. Il faudrait qu'il perde vraiment la tête.

M. Brewin: Pas nécessairement...

M. Herspring: Sinon, je n'imagine pas que l'Union soviétique... Je dirais que l'ouest a de cinq à dix années de répit devant lui pour restructurer les relations avec l'Europe de l'Est, l'Europe de l'Ouest et l'Union soviétique, avant que cette dernière ne réussisse à se regrouper suffisamment pour présenter de nouveau une menace militaire. Évidemment, ce que nous ferons pendant ces cinq années...

[*Text*]

Mr. Brewin: Well that leads then to... You referred earlier to economic, political, and military integration. Let me focus you on the arms control side.

It seems to me what you're in effect saying is that there's a window of opportunity, part of which has already been used. But I want to ask you how far down you think what we have traditionally called arms control approaches can work to eliminate virtually any long-term threat from the Soviet nuclear capacity and what would be held by the republics.

Dr. Herspring: Speaking as though I were wearing a different set of clothes here and I was speaking from the Soviet standpoint, I would say the Soviets would be prepared to go down to 400 or 500 strategic nuclear weapons. I would say they'd probably be willing to get rid of most tactical battlefield nuclear weapons. I would see them perfectly willing to hit on that.

Frankly, I think the best evidence... You will remember President Bush's proposal, and Gorbachev's response was... I mean, I wouldn't want to play poker with Gorbachev after seeing that, because it was all right, I'll take that and raise you one. The west had better not make a proposal to the Soviet Union that it's not prepared to see accepted and have them raise it one, because that's exactly what they'll do.

So I think that in terms of the Soviet side for the next five or so years, the arms control future is unlimited. Whatever you want, you're going to get.

• 1210

Mr. Brewin: Is it not in western interest to take full advantage of that and drive that down for our own long-term security?

Dr. Herspring: That, sir, is a question that you have to answer, because you're responsible to the voters; I'm not.

Mr. Brewin: What advice do you have for the voters?

Dr. Herspring: My own personal viewpoint is yes, it's in our interest to try to push it down, because you cannot uninvent nuclear weapons. They will still be there; they will remain there. The problem you're going to start running into as you start downsizing, to use a nice little military term, is that you have to start taking into account all of the crazies around the world.

Another danger, which is not unique to me, is what is going to happen? A lot of Soviet nuclear scientists are out of work. They can be offered all the girls and vodka they want if they'll come to the funnyland of Libya and go build nuclear weapons for them.

So it's not just a question of the U.S.-Soviet equation. You've got a lot of places like that where you're going to have to have a nuclear deterrence, because I suspect—and I'm not a scientist—the same principles are going to work. In order to deter their use, you've got to hammer your own.

[*Translation*]

M. Brewin: Alors cela m'amène à... Tout à l'heure, vous avez parlé d'intégration économique, politique et militaire. Je m'intéresse plus particulièrement au contrôle des armements.

Vous semblez dire qu'il y a une certaine conjoncture favorable dont on a déjà en partie profité. Pouvez-vous nous dire si les tactiques traditionnellement utilisées pour contrôler les armements pourront servir à faire disparaître pratiquement tous les risques à long terme que pose la capacité nucléaire de l'Union soviétique et des républiques?

M. Herspring: Si j'étais ici le porte-parole des Soviétiques, je vous dirais que les Soviétiques sont prêts à ne conserver que de 400 à 500 armes nucléaires stratégiques. Ils seraient probablement disposés à se débarrasser de la plupart de leurs armes nucléaires tactiques. Ils en profiteraient sûrement.

Franchement, la meilleure preuve... Souvenez-vous de la proposition du président Bush à laquelle Gorbatchev a répondu... Après l'avoir vu agir, je n'oserais jamais jouer au poker avec Gorbatchev, parce qu'en plus d'accepter, il a renchéri sur l'offre. Il vaut mieux que l'ouest ne fasse à l'Union soviétique que les propositions auxquelles il tient vraiment, parce que celle-ci risque d'en faire encore plus.

Je pense donc que, du côté soviétique, les possibilités de contrôle des armements au cours des cinq prochaines années sont illimitées. L'ouest obtiendra tout ce qu'il voudra.

M. Brewin: L'Ouest n'a-t-il pas intérêt à en profiter pleinement pour réduire les armements en vue d'assurer sa sécurité à long terme?

M. Herspring: Voilà une question à laquelle vous devez répondre vous-même puisque c'est vous qui devez rendre des comptes aux électeurs, pas moi.

M. Brewin: Quel conseil donneriez-vous à l'électorat?

M. Herspring: Personnellement, je pense que nous avons effectivement intérêt à tenter de faire réduire les armements soviétiques parce qu'on ne peut pas remonter dans le temps jusqu'avant l'invention des armes nucléaires. Maintenant qu'elles existent, elles sont là pour rester. Le problème qui surgira quand on entreprendra la réduction des armements, c'est qu'il faudra commencer à tenir compte de tous les psychopathes de la terre.

Un autre risque auquel je ne suis pas le seul à penser , c'est: qu'est-ce qui va arriver? Beaucoup de scientfiques soviétiques spécialistes du nucléaire sont au chômage. La Lybie est prête à leur offrir toutes les filles et la vodka qu'ils désirent s'ils veulent bien aller y construire des armes nucléaires.

Il ne faut donc pas tenir compte seulement de l'équation États-Unis-Union soviétique. Il faudra décourager bien d'autres pays à fabriquer des armes nucléaires car, même si je ne suis pas un scientifique, je présume que les mêmes principes s'appliquent partout. Pour être dissuasif, il faut fabriquer ses propres armes.

[*Texte*]

I don't know where the final number is. The Soviet Union is wide open to it, but we're now injecting a new variable into the whole factor. Just as we were talking about before with naval forces, you can't cut them back so far just because the Soviet Union is gone. You may need them for handling the Persian Gulf, or that sort of thing.

Mr. Brewin: What about the Soviet nuclear submarine fleet? The west has spent an enormous amount of money responding to that threat. We've heard how even as late as last year they're still producing nuclear submarines. I assume the production has, to put it mildly, fallen off. What is your understanding of the current state of the nuclear submarine fleet, its capacity and its prospects over the next five or ten years, and what policy should be having to reduce any possible threat from that fleet?

Dr. Herspring: It's a hard question to ask because it's almost like as of 8 o'clock this morning—things are changing in the Soviet Union so fast. . .

Mr. Brewin: Victoria time, that is.

Dr. Herspring: As far as the figures I saw before I left the Pentagon are concerned, there's no sign the Soviets are in fact cutting back production of submarines. If you ask how could they make their military argument bureaucratically, they need those as a counter to the U.S. Therefore they couldn't cut back, because they're behind.

How are they functioning? I'm not enough of a technical expert on ASW and things like that to say. I can only tell you that when I asked this same question of a Soviet admiral he said on his last tour out he had a third-generation submarine. He was its commanding officer, and he was talking about tracking American carriers.

What they do is they basically sit underneath, and apparently all submariners do this. You sit underneath the carrier because they can't hear you if you're right underneath them. The game is to turn around and figure our which one it was, because you can't tell Moscow look what a glorious thing I've thing I've done if you don't know what ship it is.

So they pull back and put their periscope up and say ah, *Saratoga*, *America*, whatever. I said what happened when you did that, what did you see? He said he saw whup, whup, whup—it was a helicopter sitting there looking at him right in his periscope. I said what did you do? I did a lot of things, he said—I changed my clothes, and I got the hell out of there real fast. That was some indication. They knew where he was the whole time and probably had known where he was for several days.

If that is an indication, it's anecdotal, and the point was that he turns up and puts his periscope up and there's an ASW submarine looking him right in the face. I'd suggest there are some qualitative problems with the Soviet submarines.

Mr. Brewin: But that takes us to western response, generally. You've given your observations on the state of things in Washington in response to these obviously absolutely fundamental and dramatic changes in the Soviet Union and therefore the complete change in the fundamental premises of U.S. defence policy.

[*Traduction*]

Je ne sais pas quel est le chiffre optimal. L'Union soviétique est très réceptive, mais il faut tenir compte de cette nouvelle variable. Tout à l'heure, nous avons parlé des forces navales qu'on peut réduire d'une certaine proportion tout simplement parce que l'Union soviétique a perdu de sa puissance. Il en faut encore pour le Golfe Persique, par exemple et d'autres situations comparables.

M. Brewin: Et la flotte soviétique de sous-marins nucléaires? L'Ouest a dépensé des sommes considérables pour contrer cette menace. Encore l'an dernier, on nous disait que l'URSS fabriquait encore des sous-marins nucléaires. Je présume que cette production a maintenant ralenti. Quel est, selon vous, l'état actuel de la flotte sous-marine nucléaire? Quelle est sa puissance et quelles sont ses perspectives pour les cinq à dix prochaines années? Quelle politique devrions-nous adopter pour contrer cette menace virtuelle?

M. Herspring: C'est difficile à dire puisque la situation évolue d'heure en heure en Union soviétique. Encore à 8 heures ce matin. . .

M. Brewin: Heure de Victoria, bien sûr.

M. Herspring: Pour ce qui est des chiffres que j'ai vus avant de quitter le Pentagone, rien n'indique que les Soviétiques ont ralenti la production de sous-marins. Pour expliquer cette politique militaire, il suffit de dire que c'est nécessaire pour contrer la menace américaine. Comme les Soviétiques ont déjà pris du retard, ils ne peuvent se permettre de tout laisser tomber.

Comment cela se passe-t-il? Je ne connais pas assez bien la lutte anti-sous-marine pour en parler, mais je peux vous faire part de l'anecdote que m'a raconté un amiral soviétique lorsque je lui ai moi-même posé la question. C'était sa dernière période de service sur un sous-marin de troisième génération. Il en était le commandant et il devait filer des porte-avions américains.

Généralement, le sous-marin se positionne directement sous le porte-avions parce qu'ainsi on ne peut pas l'entendre. Il semble que tous les sous-marins agissent de la sorte. Le problème, c'est de faire demi-tour et de déterminer quel porte-avion était filé parce qu'il est inutile de faire rapport si l'on est incapable de nommer le porte-avion.

Alors le sous-marin s'éloigne et monte son périscope pour lire s'il s'agit du *Saratoga*, de l'*America* ou d'un autre. Je lui a demandé ce qu'il avait vu alors. Il a vu les pales d'un hélicoptère qui regardair directement dans son périscope. Comment a-t-il réagi? Il a fait toutes sortes de choses, notamment il s'est changé et il s'est éloigné à toute vitesse. Cela veut dire que le porte-avions savait depuis le début qu'il était filé et filait lui-même le sous-marin depuis plusieurs jours.

Autrement dit, quand le sous-marin a sorti son périscope, il s'est retrouvé nez à nez avec un de nos sous-marins chargé de la lutte anti-soumarine. Cette anecdote en dit long sur le qualité des sous-marins soviétiques.

M. Brewin: Cela nous amène à la réaction du monde occidental en général. Vous nous avez fait part de vos observations sur la situation à Washington suite aux changements spectaculaires et vraiment fondamentaux qui se produisent en Union soviétique. Les événements actuels sont en train de transformer radicalement les prémisses fondamentales de la politique de défense américaine.

[*Text*]

Dr. Herspring: That's correct.

Mr. Brewin: What's going to happen? How is U.S. policy going to respond over the next five or ten years?

Dr. Herspring: I was given a copy last night of the *Soviet Military Power*, the new one that has just come out, and I was looking through that last night. The Pentagon's response is we're in a period of transition, we're in a period of uncertainty, we're in a period of unpredictability; let's just try to wait for a couple of years until we find out where it's going. It's clear in reading that document that the evil empire is pretty well gone. That's not a legitimate argument to make to push your case for weapons or whatever.

• 1215

I think what's going to happen, from my experience in watching Washington, is there's going to be a very careful reassessment, an attitude—I can tell you from having spoken to the navy people—of saying if the Soviet Union is getting so much weaker, why are they continuing to build at the same rate? All we can tell you is that we see the hulls coming off the ways, and they're still building at a pretty good rate. That suggests, from a navy standpoint, you don't want to cut back.

As far as the other services' attitudes, we have to sit down and before we do something stupid, like completely disband and then we're faced with a threat somewhere else, we have to try to come up with a rational approach to how to downsize. The U.S. response is, one, it's no longer just a bipolar world, and I think that's clear, and, two, we need a rational way to approach this so that we don't cut off our nose to spite our face, and we have a military force that is still capable of taking care of threats in a multifaceted world, but they are not all going to be a Soviet threat. In fact, the Soviet threat may or may not be there. We don't know what it's going to be like in three or four years.

What happens, for example, in the Soviet Union if a right-wing dictator takes over and Pamyat becomes the major ideology and they decide to solve their internal problems by looking for Lebensraum in eastern Europe. This is a scenario, and you have to realize that in a place like the Pentagon or like any government, all kinds of scenarios, real and unreal, become standard operating procedures, the basis on which to make policy.

So I think what is happening clearly is a transition, a resistance on the part of the Pentagon to move too fast, for all kinds of obvious reasons, and a search to try to come up with a right force mix in the future, which will take care of the potential of a resurgent Soviet Union while at the same time trying to deal with other threats.

Mr. Brewin: I'm driven in one of two different directions. Let me go back to the Arctic, which my friend Mr. Rompkey talked about. Assuming major pressures on the Soviet Union to reduce the ballistic missile threat to North America and to reduce or eliminate the submarine threat to North America, it seems to me that makes a fundamental change, then, in the security needs of North America. That pushes us in Canada certainly, where we're spending some

[*Translation*]

M. Herspring: C'est exact.

M. Brewin: Que va-t-il se passer maintenant? Comment les Américains vont-ils réagir au cours des cinq à dix prochaines années?

M. Herspring: Hier soir, on m'a remis un exemplaire de *Soviet Military Power*, la toute dernière édition, que j'ai feuilletée. Selon le Pentagone, nous traversons une période de transition, d'incertitude, d'imprévisibilité. Il faudra attendre quelques années avant de savoir où cela mènera. Il ressort nettement de la lecture de ce document que l'empire des méchants a disparu ou presque. Ce n'est pas là un argument qui permettra de justifier la fabrication d'autres armes.

Depuis le temps que j'observe Washington, je dirais que les Américains vont ré-évaluer très soigneusement leur politique. A en juger d'après mes conversations avec des officiers de la marine, ils vont se demander pourquoi l'Union soviétique continue de produire au même rythme si elle s'affaiblit de plus en plus. Tout ce qu'on peut dire pour le moment c'est que les coques continuent à sortir des cales et que la construction navale se poursuit à un bon rythme. Pour la marine, cela signifie que les Soviétiques ne veulent pas réduire cette capacité.

Quant aux autres éléments de l'armée, ils veulent bien réfléchir avant de faire une bêtise comme tout démonter puis se retrouver face à une autre menace; il faut donc trouver une méthode rationnelle de réduire les capacités. Pour les Américains, premièrement ce n'est plus un monde bipolaire, ce qui est évident, et deuxièmement, il faut trouver une solution rationnelle pour ne pas risquer de se faire du tort en même temps. Les Américains ont une armée encore capable de faire face aux menaces de plusieurs ennemis qui ne seront pas tous Soviétiques. D'ailleurs, il se pourrait même qu'il n'y ait plus du tout de menace soviétique. Nous ne savons pas encore comment sera le monde dans trois ou quatre ans.

Par exemple, qu'adviendrait-il en Union soviétique si un dictateur d'extrême droite prenait le pouvoir et appliquait l'idéologie de Pamyat pour décider de régler les problèmes intérieurs en s'étendant en Europe de l'est? Vous devez savoir qu'au Pentagone comme dans bien d'autres gouvernements, on envisage routinièrement toutes sortes de scénarios plausibles ou farfelus, pour élaborer les politiques.

Donc, ce qui se passe en ce moment correspond nettement à une transition et le Pentagone est réticent à agir trop hâtivement pour toutes sortes de raisons évidentes. Il s'efforce plutôt de trouver la formule idéale pour l'avenir, celle qui permettrait de réagir à une résurgence possible de l'Union soviétique autant qu'aux autres menaces.

M. Brewin: Il faut que je choisisse entre deux sujets. Revenons-en à l'Arctique dont M. Rompkey a parlé. Si l'on présume que des pressions intenses s'exercent sur l'Union soviétique pour qu'elle réduise le nombre de ses engins ballistiques et de ses sous-marins qui menacent l'Amérique du Nord, les besoins de cette dernière pour assurer sa sécurité ne sont plus du tout les mêmes. Au Canada notamment, il faudra engager des dépenses pour modifier

[*Texte*]

money on this, towards looking at new arrangements for the Arctic. Clearly it seems that there is a security need on all sides to know what is going on, so surveillance becomes important, and trying to establish regimes that are multinational in scope and provide for a much higher level of long-term confidence and security, again taking advantage of the opportunities that the situation has provided.

What would be the American constraints on moves in that direction, which is another form, in some sense, of the question of Mr. Rompkey? But in the context of the discussion so far, what would be the American constraints on that? Do you think there would be interest in the United States in pursuing some of that, partly in the interest of simple efficiency and also in long-term security?

Dr. Herspring: You mean, for example, ASW-free zones, nuclear-weapons-free zones, this kind of thing?

Mr. Brewin: Included in that, multinational surveillance systems, for example, other confidence-building measures, the kind of regime that is pictured for Europe but with the obvious variations in our north and in the northern regions of the number of countries that come together up there.

Dr. Herspring: My suspicion is that as long as it's on land, you probably won't have much opposition. The argument will be when you go to sea you're in a fundamentally different environment. The attempt to try to take the land anology and put it to sea is just fundamentally flawed from its very basis, because the ocean environment is just totally different. If you start putting these things in, you start restricting the ability of ships to move. You start giving away technology.

For example, if you have ASW-free zones, you give the guy with the poor technology a free ride. If you start taking nuclear weapons free zones, then you start taking away from submarines what is their basic threat; you don't know where they are, but you know where they are not, and then you start getting into a specific thing in that area. You start cutting back their ability to navigate. That is almost an epistemological problem, particularly for people who go to sea.

On the land area, I suspect you probably would find a much more hospitable... If what you are talking about is some sort of a mixed DEW line type of thing where they would have crews on ours and we could have crews on theirs, and that sort of thing, I think that would be a whole different world.

Mr. Brewin: Thank you.

• 1220

The Chairman: What a difference a day or a week makes in our new relations with the east versus west. When we were here a week ago, Ukraine was still a part of the Soviet Union. Would you like to comment on the dangers wrapped up in all of that potential of Ukraine standing alone and independent? Are we now faced with two lesser superpowers? If Ukraine becomes active in its force of around 400,000, as some have indicated they might develop up on their own bases, what threats does that leave for east Europe and for what is left of the Soviet Union?

[*Traduction*]

toute l'organisation pour protéger l'Arctique. Toutes les parties ont certainement besoin de savoir ce qui se passe pour se protéger. La surveillance prend donc plus d'importance et il faut tenter d'implanter des systèmes d'envergure multinationale qui assurent une bien meilleure protection à long terme, si l'on saisit les occasions créées par la situation actuelle.

Quelles seraient les contraintes pour les Américains si un changement surgissait? En fait j'ai l'impression de reformuler la question de M. Rompkey. Etant donné les discussions jusqu'à présent, quelles seraient les contraintes américaines? Croyez-vous que les Etats-Unis seraient intéressés à une telle orientation, en partie au nom de l'efficacité et de la sécurité à long terme?

M. Herspring: Vous voulez parler de zones sans ASW, de zones dénucléarisées, etc?

M. Brewin: Y compris les sytèmes de surveillance multinationaux et d'autres mesures pour accroître la confiance, un peu le système envisagé pour l'Europe mais avec certaines variations pour tenir compte des régions septentrionales des pays qui se rejoignent aux pôles.

M. Herspring: J'ai l'inpression que tant qu'on est sur un continent, il n'y aura pas beaucoup d'opposition. C'est quand on parle de la mer que les choses changent. Il est impossible d'utiliser bêtement les systèmes de défense terrestre sur la mer parce que le milieu marin est trop différent. Si on commence à y installer des armes, les navires n'auront plus la même mobilité. Une partie de la technologie sera inutile.

Par exemple, dans les zones sans armes anti-sous-marines, vous avantageriez celui qui a la technologie la moins avancée. Quand on parle de zones dénucléarisées, cela signifie plus de sous-marins nucléaires qui représentent la principale menace. On ne sait pas où ils se trouvent, seulement où ils ne se trouvent pas. En délimitant de telles zones, on nuit à leur liberté de navigation. C'est presque un problème épistémologique, surtout pour ceux qui vont en mer.

Sur terre, je pense que ce serait probablement mieux accueilli... Si vous avez en tête quelque chose comme une ligne DEW avec des équipages américains sur nos navires et vice-versa, ce serait une toute autre affaire.

M. Brewin: Je vous remercie.

Le président: Quelle différence une journée ou une semaine peut faire dans nos nouvelles relations est-ouest. Il y a une semaine, l'Ukraine faisait toujours partie intégrante de l'Union soviétique. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez des risques que représente le fait que l'Ukraine soit autonome et indépendante? Est-ce que nous faisons maintenant face à deux superpuissancess moins importantes? Si l'Ukraine décide d'employer son armée de quelque 400,000 soldats, puisque certains ont dit qu'elle utiliserait ses propres bases, quelle menace cela représente-t-il pour l'Europe de l'Est et ce qui reste de l'Union soviétique?

[*Text*]

Dr. Herspring: This is part of a thing I have to deal with tomorrow at the State Department, security threats to eastern Europe, and one is obviously a re-emerging Ukraine. I was sitting in the hotel room this morning working on it, and I think I finally figured it out. The Ukraine Parliament passed a bill authorizing a military of up to 450,000 men. They also just recently approved a 30,000-man force. What I think the Ukraine's doing is they're talking about a 30,000-man internal security force and their talk about the 450,000... Kravchuk on November 26 came out with a statement saying they thought they'd be closer to 150,000 to 160,000.

The question becomes what kind of a military force is that going to be? My glib reaction is it will be an army, navy, and an air force made up of row-boats, Piper Cubs, and whatever else they can get together. The reason I make that sort of cute answer is that in order to purchase the Soviet weapons that are located in Ukraine, Soviet sources estimate it would cost 50 billion roubles. The national debt of Ukraine, if it's taken proportionately, based on what the rest of the Soviet Union has, is 50 billion roubles. The O & M costs for the Soviet weapons located in Ukraine right now is another 50 billion roubles a year.

The problem I see is that there is a lot of irrational nationalism in talking about a big army. I suspect that they're talking, basically, about a coast guard, a civil air patrol, and a ground force thing. They're probably going to have somewhere around 100,000. They can call it an army and they can get their own little national uniforms and so forth.

Now, are they a threat to eastern Europe? Well, I've heard the Czechoslovakian ambassador to the United States say yes, that they fear the Ukraine will be invading Czechoslovakia and cause them all kinds of problems.

To repeat my basic point, for the next five or ten years, neither Ukraine nor the Soviet Union, in whatever form their relationship may end up... I sort of sketch what I think is going to happen. We have a window of opportunity. The only way Czechoslovakia will be directly threatened by Ukraine is if Czechoslovakia is totally isolated. If Czechoslovakia is tied in with western Europe, is tied in with the United States and Canada, no rational Ukrainian leader is going to threaten Czechoslovakia, recognizing that he or she is taking on the rest of the world.

The Chairman: I'm anxious to go to a second round. I have a whole list of questions here, so I'm going to ask just two.

To what extent do you think there is a serious threat—and I believe you've already responded to this to some degree—for military internal conflict within the East Bloc countries and the Soviet Union? What ought we to be on guard for?

The other question is probably the more unfair one. As you see the Canadian defence policy system, what changes do you think might be appropriate in light of the changes that are taking place in the dimensions between east and west?

[*Translation*]

M. Herspring: C'est en partie le sujet dont je traiterai demain au département d'État: les menaces à notre sécurité en Europe de l'Est, dont évidemment la nouvelle Ukraine. Dans ma chambre d'hotel ce matin, j'y travaillais justement et je pense avoir finalement compris. Le Parlement ukrainien a adopté une loi autorisant la création d'une armée d'au plus 450,000 soldats. Tout récemment, il a approuvé la création d'une force de 30,000 soldats. Je pense que l'Ukraine envisage en fait une police intérieure de 30,000 hommes et une armée de 450,000... Le 26 novembre, Kravchuk a fait une déclaration dans laquelle il a dit que l'armée se compterait plutôt de 150,000 à 160,000 hommes.

Il faut alors se demander de quel genre d'armée il s'agira. Spontanément, je dirais que ce sera une force de terre, de mer et de l'air constituée de chaloupes, de petits avions légers et de tout ce sur quoi ils pourront mettre la main. Si je peux rigoler ainsi, c'est parce que les armes soviétiques situées en Ukraine coûteraient quelque 50 milliards de roubles. Or, la dette nationale de l'Ukraine, proportionnellement à celle de l'Union soviétique, est de 50 milliards de roubles. Les frais d'exploitation et d'entretien de ces armes soviétiques en Ukraine sont actuellement de 50 milliards de roubles par année.

Le problème, c'est que c'est en bonne partie du nationalisme irrationnel que de parler d'une grande armée. En fait, je suppose qu'il s'agit plutôt d'une garde côtière, d'une patrouille aérienne civile et d'une police. Tout ces services compteront sans doute d'environ 100,000 militaires. On peut bien dire que c'est une armée et lui donner un bel uniforme.

Mais est-ce que cette force constituera une menace pour l'Europe de l'Est? J'ai entendu l'ambassadeur de la Tchécoslovaquie aux États-Unis dire que son pays craignait que l'Ukraine n'envahisse la Tchécoslovaquie et cause toutes sortes d'ennuis.

Je le répète, pour ce qui est des cinq ou dix prochaines années, ni l'Ukraine, ni l'Union soviétique, quelle que soit leur relation... J'ai ma petite idée de ce qui se passera. La conjoncture est favorable. L'Ukraine ne menacera directement la Tchécoslovaquie que si cette dernière est totalement isolée. Si la Tchécoslovaquie a des liens avec l'Europe occidentale, avec les États-Unis et le Canada, aucun dirigeant ukrainien logique n'osera la menacer, car il s'en prendrait alors au monde entier ou presque.

Le président: Je veux passer au second tour. Comme j'ai toute une série de questions, je n'en poserai que deux.

Est-ce que vous prenez au sérieux le risque—je crois que vous avez un peu répondu à la question déjà—d'un conflit militaire interne entre les pays du bloc de l'Est et l'Union soviétique? De quoi devrions-nous nous méfier?

Mon autre question est probablement la plus injuste. Vous connaissez la politique de défense du Canada. Quels changements conviendrait-il de lui apporter étant donné l'évolution des relations entre l'Est et l'Ouest?

[*Texte*]

• 1225

Dr. Herspring: On your first one, in terms of military internal conflict in eastern Europe, let me get a little academic. What you're talking about is the fear of praetorianism. Basically, that simply refers to an undue or unnecessaryily large military influence on the decision-making process, whether by generals running it or generals operating in the background.

In terms of eastern Europe, certainly in Poland, Czechoslovakia, and Hungary, the military has basically been emasculated. Their budget has been cut to nothing. Massive purges have been undertaken. The military is not in a position to have any influence on much of anything. I could go through it, but I'm not going to spend a lot of time on it.

In terms of the Soviet Union, one of the Soviets I talked to a week ago came up with what I think is the best scenario. The question has been raised and was sort of hinted at by your question about the military and another coup. There was an article in the Toronto newspaper just this morning about the fear of a coup. There will not be another military coup. But when he agreed with my statement that the military is in no position to launch another coup because it has no cohesion left... He said that what he fears, and I think there is some legitimacy to this, is that some colonel in charge of some division or regiment will decide he has had enough of this nonsense and will take over a bread store so that his troops get something to eat. I think that is a possibility if things deteriorate far enough.

To answer your second question, I have to lead with my chin. I don't know much about the Canadian Armed Forces system. I spent yesterday afternoon going through the military museum. I've been through most of them, from the Soviet Union, Poland, Hungary, France, the U.K., and it's one of the best I've seen in terms of the way it's presented. It's an absolutely first-rate job. I spent about four hours there, so I was able to read almost every placard, and one of the things I came away with was the sense that Canada has never taken its defence system seriously. That's my reaction as a foreigner who knows absolutely nothing about the situation. It seems like an on-again off-again proposition.

It seems to me that Canada has to decide what kind of military it wants and then get serious about it. I don't know what that would be other than to say that if I was a Canadian Armed Forces general I would want stability and predictability, I wouldn't want this kind of thing. Looking at it over a 200-year period, that's not what it has been. It's been this kind of thing, not this kind of a steady thing so that you have some sort of a sense as to what you are and where you are going in that area.

I hope I haven't offended anybody. I'm speaking in total ignorance.

The Chairman: I suspect that a lot of hands would go up in agreement.

[*Traduction*]

M. Herspring: Sur le premier point, concernant la possibilité d'un conflit interne déclenché par les militaires en Europe de l'est, permettez-moi de pontifier un peu. Ce dont vous parlez, c'est de la crainte d'un mouvement prétorien. Dans la pratique, il ne s'agit que d'une influence militaire indue ou inutilement forte sur les prises de décision, que les généraux soient au pouvoir ou qu'ils tirent les ficelles dans les coulisses.

En Europe de l'est, et en tout cas, en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie, les militaires ont été pratiquement émasculés. Leur budget a été réduit à néant. Des purges massives ont eu lieu. Les militaires ne sont plus en mesure d'exercer la moindres influence. Je pourrais épiloguer là-dessus, mais ce n'est pas nécessaire.

Pour ce qui est de l'Union soviétique, un des Soviétiques à qui j'ai parlé il y a une semaine m'a présenté ce que je considère comme le meilleur scénario possible. Le sujet a été en quelque sorte suggéré par votre question concernant les militaires et un autre coup d'état. Un article du journal de Toronto de ce matin mentionne justement cette crainte d'un coup d'état militaire. Il n'y en aura pas d'autre. Mais lorsque mon interlocuteur a reconnu avec moi que les militaires n'étaient plus capables de faire une autre tentative parce qu'ils avaient perdu toute cohésion... m'a dit ce qu'il craint, et c'est assez légitime, c'est qu'un colonel à la tête d'un régiment quelconque décide qu'il en a assez de cette situation absurde et qui va prendre possession d'une boulangerie pour que ses troupes aient quelque chose à manger. Si la situation se dégrade suffisamment, ce n'est pas impossible.

Pour répondre à votre deuxième question, je vais me découvrir un peu. Je ne connais pas grand'chose du système des Forces armées canadiennes. J'ai passé l'après-midi d'hier à visiter le musée militaire. J'en ai vu la plupart, que ce soit en Union soviétique, en Pologne, en Hongrie, en France, ou au Royaume Uni, et celui-ci est un des meilleurs sur le plan de la présentation. Il est absolument remarquable. J'y ai passé environ quatre heures, ce qui m'a permis de lire presque tous les panneaux, et je suis sorti de là en me disant que le Canada n'avait jamais pris son système de défense au sérieux. Voilà ma réaction d'étranger qui ne connaît absolument rien de la situation. On a l'impression que ce système fonctionnerait par à-coups.

Il me semble qu'il faut que le Canada décide du genre de forces militaires qu'il veut, et qu'il y songe sérieusement. Je ne sais pas exactement ce qu'elles devraient être, mais si j'étais un général canadien, ce que je voudrais, c'est la stabilité et la possibilité de prévoir, et non ce qui existe actuellement. Ce n'est pas du tout ainsi que s'est constitué votre système au cours de ces 200 dernières années. Il ne me donne pas l'impression qu'il ait été édifié de manière progressive et méthodique, ni qu'il montre que vous avez le sens de votre identité et de votre avenir dans ce domaine.

J'espère n'avoir offensé personne. Je parle en pure ignorance.

Le président: Je crois que bien des gens seraient d'accord avec vous.

[*Text*]

Mr. Rompkey: Talking about museums, you might be interested to know that during the Gulf War we had to go to the museum to get a gun to put on one of our ships to send over to the gulf.

Dr. Herspring: I was in Halifax when they were about to sail.

Mr. Rompkey: You may have seen that gun back in the museum yesterday. We're flexible in this country.

I want to follow up on what John was talking about. I think there's a concern, not just on the part of some Canadians, but the Norwegians and the Danes are concerned about the continuing Soviet presence on the Kola Peninsula. There is a nuclear submarine that is on the bottom and is leaking fuel. It may be no immediate danger, but further down the road it might be. And that kind of thing might happen again. They're very concerned about it. They're concerned about the marine resource, environmental protection and that kind of thing.

It seems to me that there's a relationship between trying to do something for the polar environment and putting in place some kind of security system. I'm pessimistic as a result of what you say. You talked about the influence and the intransigence of the American navy. Coupled with world threats that might need the American navy in the future, would George Bush not want to move on naval arms control at all? It seems to me that it will become increasingly difficult to put in place in the polar region the kind of thing John was just talking about a minute ago—space-based surveillance, for example, or some sort of multinational confidence-building measures and multinational grouping that would lead to...

I'm not encouraged that we should be optimistic that we can do something in terms of a polar security regime.

• 1230

Dr. Herspring: Let's put it this way: I wouldn't buy stock in the Arctic surveillance system program at this point. I just think people's reactions are going to be that we have too many more important things to worry about right now. I hadn't heard that the *Komsomolets* was leaking fuel; the last the Russians said was it's not leaking. You probably know better than I do. But the U.S. reaction would be that it is because they build lousy submarines: don't blame us for that, the submarine was a poorly constructed boat, so therefore it's leaking; that is no reason why American submarines should therefore then be restricted as well. You can call that a *non sequitur*, if you will, but that is basically what I think your response would be for that.

The feeling in Washington is there is just too much support on the Hill. And certainly after having seen Desert Storm and the role the U.S. navy played there, it is sort of like seeing the Iwo Jima statue in Arlington. The army was

[*Translation*]

M. Rompkey: A propos de musées, cela vous intéressera peut-être de savoir que pendant la Guerre du Golfe nous avons été obligés d'aller chercher un canon dans notre musée pour le monter sur un des navires que nous allions envoyer dans cette région.

M. Herspring: J'étais à Halifax lorsque mon navire était sur le point d'appareiller.

M. Rompkey: Vous avez peut-être revu le même canon au musée, hier. Nous ne manquons pas de souplesse, dans notre pays.

Je vais poursuivre sur ce que disait John. Je crois que les Norvégiens et les Danois, comme les Canadiens, s'inquiètent du maintien de la présence soviétique dans la péninsule de Kola. Il y a là-bas un sous-marin nucléaire qui a coulé, et duquel du combustible fuit. Cela ne présente peut-être pas un danger immédiat, mais cela pourrait devenir grave par la suite. Et cela pourrait se reproduire. Cela les inquiète beaucoup. Ils ont des craintes pour leurs ressources marines, la protection de l'environnement, etc.

Il me semble qu'il existe un certain rapport entre les efforts pour protéger le milieu polaire et la mise en place d'un système de sécurité quelconque. Ce que vous dites me remplit de pessimisme. Vous avez parlé de l'influence et de l'intransigeance de la marine américaine. Etant donné les situations dangereuses dans le monde et qui pourraient exiger la présence de la marine américaine à l'avenir, ne pensez-vous pas que George Bush voudrait prendre le contrôle des armes navales? Il me semble qu'il deviendra de plus en plus difficile de mettre en place, dans les régions polaires, le genre de système dont John parlait il y a un instant—une surveillance par satellite, par exemple, ou la prise de mesures multinationales pour renforcer la confiance et la constitution d'un groupe multinational qui conduirait à...

Je ne pense pas que nous puissions envisager avec optimisme la mise en place d'un régime de sécurité dans les régions polaires.

M. Herspring: Disons que, pour le moment, je n'achèterais pas d'actions d'un système de surveillance dans l'Arctique. Je crois que les gens vont dire que nous avons à nous préoccuper de trop d'autres questions importantes en ce moment. Je ne savais pas que le *Komsomolets* perdait du combustible. Aux dernières nouvelles, les Russes disaient que ce n'était pas vrai. Vous êtes probablement mieux renseigné que moi. Mais la réaction américaine serait de dire que c'est parce que les Russes construisent des sous-marins de camelote: ce n'est pas à nous qu'il faut le reprocher; le sous-marin était mal construit, et c'est pourquoi il perd du combustible; cela ne justifie pas qu'on impose des restrictions aux sous-marins américains. C'est peut-être un «non sequitur», mais je crois que ce serait exactement ainsi que nous réagirions.

À Washington, on estime que la marine jouit d'un soutien bien trop fort sur la Colline. Il est certain qu'après avoir vu «Desert Storm», et le rôle joué par la Marine américaine, c'est un peu comme lorsqu'on voit la statue

[*Texte*]

on the verge of trying to get the U.S. Marine Corps abolished, and that picture on Iwo Jima saved the Marine Corps for the last 40 years. Once you put that up there, and the marines have that monument of Mount Suribachi on Iwo Jima, the future of the Marine Corps was assured.

To a certain degree, when we all sat there and watched CNN and saw those missiles coming off American submarines or off American battleships, going right down and causing low collateral damage, hitting exactly the targets they wanted, then reaction would be look, these submarines are not just for strategic nuclear weapons—maybe you want to cut back the boomers, that's fine, you cut back the boomers; but you know they carry a variety of different kinds of missiles. There are some people in the U.S. Navy, for example, who would like to see tactical nuclear weapons and have wanted to see them go off our ships for a long time. Others didn't want them.

The Chairman: Thank you.

Mr. Brewin: Let's go back to Europe, if we could, because there are so many things to follow up on. Thinking in the U.S. now about the U.S. military presence in Europe in the next five to ten years... It would seem objectively that the reasons for having U.S. troops stationed in Europe has disappeared, certainly the major reason, and one is left with a possible political reason for leaving them in Europe, but that is about it—and there may be many other ways of solving the political issues. Can you tell us about current American thinking on this issue?

Dr. Herspring: I think there is no question that if you had to go before Congress and make a budgetary argument to support those troops, the number one argument would be if you don't do that you are going to have the German-French division, it is going to become an army and become everything else, and we don't want that, we want to have a finger to be able to play. I presume it is the same argument you could use in Canada for the continued maintenance of the Canadian forces there, so that Canada remains a part of the military infrastructure of Europe.

The second answer to that is if we are in fact in a transition stage over the next five or ten years, it is probably wise to keep a significant number of troops still there until we find out how Europe is going to turn out, because what if you get an Ivan the Terrible scenario and you've packed up, left, and gone home. There have been significant cut-backs and significant numbers of troops have left, but a residual force is necessary there now, not only for the political reasons, so the U.S. maintains a presence in Europe, but also for the fact that you just don't know how things are going to go in eastern Europe or in the Soviet Union—it's too chaotic right now.

The Chairman: Mr. Darling, please.

Mr. Darling: One of the possibilities you had mentioned was another Yugoslavia in the U.S.S.R. I am wondering where the troops are going to come from that would be the stabilizing force if there is such a possibility of a stabilizing

[*Traduction*]

d'Iwo Jima à Arlington. L'armée était sur le point d'obtenir l'abolition du Corps de fusiliers marins, et cela fait 40 ans que cette scène les protège. Une fois que vous l'avez mise là, sans compter le monument du *Mount Suribachi* à Iwo Jima, l'avenir des Marines était assuré.

Dans une certaine mesure, pendant que nous suivions les émissions de CNN et que nous pouvions voir tous ces missiles lancés par des sous-marins et des cuirassiers américains frapper exactement leurs cibles en causant très peu de dégâts collatéraux, nous nous sommes dits que ces sous-marins ne transportaient pas que des armes nucléaires stratégiques... Vous voulez peut-être en réduire le nombre, c'est bien beau, mais ces sous-marins transportent toutes sortes de missiles. Il y a des membres de la Marine américaine, par exemple, qui veulent depuis longtemps que nos navires soient capables de lancer des armes nucléaires tactiques. D'autres, au contraire, ne le voulaient pas.

Le président: Merci.

M. Brewin: Revenons à l'Europe, si vous le permettez, car il y a là-bas un tas de questions à suivre. En ce qui concerne la présence militaire américaine en Europe au cours des dix prochaines années... Objectivement, on pourrait dire qu'il n'y a plus de raisons d'avoir de troupes américaines stationnées en Europe, sinon, peut-être pour des raisons politiques, mais c'est tout—et il y a peut-être d'autres moyens de résoudre des problèmes politiques. Qu'en pensent actuellement les Américains?

M. Herspring: Indiscutablement, s'il fallait que vous comparaissiez devant le Congrès pour obtenir le budget nécessaire pour ces troupes, le meilleur argument serait de dire que si cette aide n'est pas accordée, la Division franco-allemande va devenir une armée et tout le reste, ce que nous ne voulons pas, car nous tenons à avoir toujours notre mot à dire. Vous pourriez utiliser le même argument au Canada pour obtenir le maintien des forces canadiennes là-bas, afin que votre pays demeure un élément de l'infrastructure en Europe.

La seconde réponse possible est que si les cinq à dix prochaines années représentent en fait une période de transition, il serait probablement sage de maintenir des effectifs militaires suffisamment importants jusqu'à ce que l'on sache ce que va devenir l'Europe, car, que se passerait-il si un nouvel Ivan-le-Terrible prenait le pouvoir après que vous ayez vidé les lieux et que vous soyez rentré chez vous? Les effectifs ont été sensiblement réduits et beaucoup de troupes sont rentrées, mais il est indispensable de maintenir une présence résiduelle, non seulement pour des raisons politiques, afin que les États-Unis demeurent présents en Europe, mais aussi parce que l'on ne sait pas exactement ce qui va se passer en Europe de l'Est, ou en Union soviétique... La situation est trop chaotique en ce moment.

Le président: Monsieur Darling, vous avez la parole.

M. Darling: Vous avez dit que la situation en Yougoslavie pourrait se reproduire en URSS. D'où viendraient les troupes qui constitueraient la force de stabilisation, si celle-ci est possible? Vous avez dit qu'il

[*Text*]

force. I think you mentioned something like 100,000, which I would assume would be the crack troops in the present army to act as the policemen and the national force. Even with all these forecasts of the Ukraine with an army of 450,000, which seems improbable to me... I am just wondering what your...

Dr. Herspring: I think you're already on the verge of a Yugoslav scenario in Armenia-Azerbaijan. Now the question becomes what if, and the answer is going to be nothing. They will fight and blood will run and the Soviets will stay out. This is a fundamental decision they have made that the Red Army will not intervene if there is fighting in Azerbaijan and Armenia. It will fight to defend itself, it will protect its own units, but it will not become involved in that kind of thing unless both sides were to ask it to—that's a somewhat different story.

• 1235

Now, as far as the rest of the area, the fundamental point on this... I had dinner with Mr. Ligachev about two weeks ago, and I asked him specifically the question on the thing: why did you not normalize the situation in Chechen when you had the threat, the the general who took over in Chechen? He said they had made a fundamental decision that military force is not the answer to these kinds of problems. This is a very strong conservative, a man who opposed Gorbachev, who's now out of the Politburo. He said no, military force is not an answer to these questions.

Mr. Darling: Just one clarification. So these two republics decide they're going to fight, they're going to just sort of conjure up two guerrilla armies then—

Dr. Herspring: Well they've already done that. I think one of the things the Yugoslav crisis says, and in a way it's very depressing, is that five years ago, if there had been a Yugoslavia, there would have been great consternation in both east and west, because neither side would have stayed out of it. It would have become an east-west confrontation.

What I think Yugoslavia shows is if the Hungarians and Romanians decide to have a go at it, if the Armenians and Azerbaijanis decide to have a go at it, leaving moral considerations aside, who cares? They will go slaughter each other, and the EC will try to get involved and we'll wring our hands and we'll say prayers and we'll be very upset, but it will not necessarily lead to a Europe-wide conflict.

The Chairman: Thank you very much. Two very quick questions and then I guess we'll conclude.

I was intrigued by your comments of a regimented regime that is looking toward democratization and its inability to deal with compromise. What importance would you attach to Canada having exchanges with the Soviet Union in military and political schools? You've touched on that, but can you give us some sense as to just how valuable you believe that would be toward bringing about an evolution of change in the Soviet Union?

[*Translation*]

faudrait environ 100,000 hommes qui appartiendraient, je suppose, aux troupes d'élite actuelles et qui seraient la force nationale chargée du maintien de l'ordre. Même avec tout ce qu'on dit de cette armée de 450,000 hommes en Ukraine, ce qui me paraît peu probable... Je me demandais ce que votre...

M. Herspring: La situation qui règne en Yougoslavie est sur le point de se reproduire en Arménie-Azerbaijan. La question qui se pose est de savoir que faire, si cela se produit; et la réponse est, rien. Ces gens vont se battre; le sang va couler et les Soviétiques n'interviendront pas. Une décision de principe a été prise: l'Armée Rouge n'interviendra pas si l'on se bat en Azerbaidjan et en Arménie. Elle se battra pour se défendre, elle protégera ses propres unités, mais elle n'interviendra pas dans ce genre de situation à moins que les deux parties ne lui demandent de le faire—et ça, c'est une toute autre histoire.

En ce qui concerne le reste de la région, le point essentiel... J'ai dîné avec M. Ligatchev il y a une quinzaine de jour, et je lui ai posé la question suivante: pourquoi n'avez-vous pas normalisé la situation à Chechen, lorsque le général a pris le pouvoir là-bas? Il m'a répondu qu'il avait été décidé, une fois pour toutes, que le recours à la force militaire n'était pas une solution pour ce genre de problème. Or, il s'agit-là d'un homme très conservateur, qui s'était opposé à Gorbatchev, et qui ne fait plus partie du Politburo. Il m'a bien dit que le recours à la force militaire n'était pas la solution.

M. Darling: Une précision. Supposons que ces deux républiques décident de se battre; elles vont donc se fabriquer deux armées de guérilleros...

M. Herspring: Elles l'ont déjà fait. Une des leçons de la crise yougoslave, et en un sens, c'est très déprimant, c'est que si le drame yougoslave avait eu lieu il y a cinq ans, l'est et l'ouest auraient été absolument consternés, car ni l'un ni l'un autre ne se serait tenu à l'écart. Cela aurait créé une confrontation entre l'est et l'ouest.

Ce que la Yougoslavie nous apprend, c'est que si les Hongrois et les Roumains décident de s'affronter, si les Arméniens et les Azerbaidjanais décident d'en faire autant, considérations d'ordre moral mises à part, qu'est-ce que cela peut faire? Ils s'égorgeront mutuellement, la CE essayera d'intervenir et nous nous torderons les mains de désespoir en disant nos prières; nous en serons profondément affectés, mais cela ne déclenchera pas nécessairement un conflit pan-européen.

Le président: Merci beaucoup. Deux brèves questions, après quoi, je pense que nous pourrons conclure.

J'ai été frappé par ce que vous avez dit d'un système régimenté qui s'oriente vers la démocratisation et qui est incapable d'un compromis. Que penseriez-vous d'échanges entre les écoles militaires et politiques du Canada et de l'Union soviétique? Vous y avez fait allusion, mais pensez-vous que cela contribuerait utilement à l'évolution de l'Union soviétique?

[*Texte*]

My other question deals with the nuclear weaponry. Your indications are that the Soviet Union wants to decrease its nuclear weapon capacity. How will they do it? How will they destroy it? How do they physically tear them down? And is there a Canadian or a western nations' role—because this is quite expensive, I understand, the tearing down of this—is there a role for western nations in somehow coming forward from our security perspective to say okay, if you're going to do that, we will assist in these ways?

Dr. Herspring: On the first question, I would not pretend to speak for Canada, but my reaction would be absolutely. I think most political scientists would argue that the most critical component of a democratic system is the attitudinal orientation of the populace toward the system. I think a considerable amount can be done—and I say not only Canada, but I say the U.K., France, Germany, the United States—to put people in a situation where they begin to understand ambiguity, compromise, and respect for different points of view, which most of these people don't, and many people in military environments don't, because they just don't work that way.

You and I could have a three-hour debate on something as controversial as abortion, yet the bottom line of any democratic system is whatever side you take, whatever side I take, I have to respect your point of view. Even if I don't agree with it, I have to emerge saying all right, we have different points of view.

That's the sort of think you don't have in the Soviet Union. You don't have people who are used to doing that. Being stuck in an environment, not just in the land of the golden doorknob and refrigerators, but being stuck in an environment where you see people compromising on a whole variety of areas, and it can be... I mentioned the example of labour unions, I mentioned the example of the military, I mentioned the example of teaching in Canadian schools and finding out that the teacher doesn't have the answer to a subject and will have to sit there and say I don't know what the answer is, we're still looking for it. I think that is absolutely critical for a whole variety of areas.

• 1240

The second question you raised, which is a really critical one, was what's behind the Nunn-Lugar amendment, trying to get the money...which failed. The Soviets have a real problem in trying to destroy nuclear weapons. The bloody things are expensive. I think there is considerable work the west could do, and it is primarily coming up with the money to help them destroy their nuclear and chemical weapons. People in the on-site inspection agency tell me that the real danger is with the chemical weapons. They are very hard to destroy, it takes a lot of effort to do it. It is highly technical. Obviously you can't allow the stuff to escape. So there is a major role that Canada can play in both of those areas.

[*Traduction*]

Ma seconde question concerne les armements nucléaires. Vous dites que l'Union soviétique voudrait réduire sa capacité dans ce domaine. Comment procédera-t-elle? Comment détruira-t-elle ces armes? Comment le faire physiquement? D'autre part, le Canada ou une nation occidentale pourrait-elle jouer un rôle là-dedans—car cette opération de démantelement est, je crois, très coûteuse—sur le plan de la sécurité, les nations occidentales pourraient-elles proposer de les aider à le faire?

M. Herspring: En ce qui concerne votre première question, il me m'appartient pas de parler au nom du Canada, mais j'y serais personnellement tout à fait favorable. Je crois que la plupart des spécialistes des sciences politiques soutiendraient que l'élément le plus important d'un système démocratique est l'attitude du peuple à l'égard de celui-ci. Je crois qu'on pourrait faire énormément de choses—et cela veut dire, non seulement le Canada, mais aussi le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, les États-Unis—pour amener les gens à commencer à comprendre l'ambiguïté, le compromis, et à respecter des points de vue différents, ce que la plupart des gens sont incapables de faire, notamment les militaires, parce qu'ils ne raisonnent pas de cette manière.

Nous pourrions, vous et moi, discuter pendant trois heures d'un sujet aussi controversé que l'avortement, mais ce qui fait un système démocratique, c'est que quel que soit le parti que vous prenez, et quel que soit le mien, je suis obligé de respecter votre point de vue. Même si je ne suis pas d'accord, je suis obligé de conclure, à l'issue de notre discussion, qu'il faut accepter le fait que nos points de vue diffèrent.

Cela n'existe pas en Union soviétique. Les gens ne sont pas habitués à cela. Lorsqu'on appartient à un monde, et qu'il n'est pas seulement celui des poignées de porte dorées et des réfrigérateurs, lorsqu'on appartient à un monde où les gens acceptent des compromis dans toutes sortes de domaines, et cela peut être... J'ai donné l'exemple des syndicats, celui des militaires, celui de l'enseignant, dans une école canadienne qui n'a pas réponse à une question et qui est obligé de le reconnaître et de dire qu'on cherche toujours la solution. Je crois que cette attitude est absolument indispensable dans toutes sortes de domaines.

Votre seconde question est fondamentale; elle a trait à L'amendement Nunn-Lugar, la tentative avortée pour essayer d'obtenir de l'argent. Les Soviétiques auront beaucoup de mal à détruire les armes nucléaires. Celles-ci sont terriblement onéreuses. Je crois que l'Ouest pourrait beaucoup faire et, pour commencer, trouver l'argent nécessaire pour aider les Russes à détruire leurs armes nucléaires et chimiques. Les membres de l'agence d'inspection me disent que ce sont les armes chimiques qui représentent le véritable danger. Elles sont très difficiles à détruire; cela demande énormément d'efforts, et une technique très poussée. Manifestement, vous ne pouvez pas laisser ces substances se répandre. Le Canada pourrait donc jouer un rôle majeur dans les deux cas.

[*Text*]

The Chairman: I am sure you can sense that this committee would like to have the privilege of being able to talk to you much longer than we are able to. We thank you for being with us. There have been many excellent comments from you. I think there is a sense among many of us that we have entered into an age of new security, despite the fact that all of this change has brought a lot of instability, and that in itself has concerns. We wish you safe journey back and thank you for being here.

We will meet again on Tuesday. We will have a 12.15 p.m. in camera meeting and then a 3.30 p.m. meeting with the Canadian Institute for International Peace and Security. John Toogood is the deputy director of that.

Mr. Wolfgang Koerner (Committee Researcher): We also have External Affairs, the Arms Control Centre...

The Chairman: Okay. Is there anything else?

This meeting is adjourned.

[*Translation*]

Le président: Je suis certain que vous vous rendez compte que ce comité ne demanderait pas mieux que de pouvoir continuer à s'entretenir beaucoup plus longtemps avec vous. Nous vous remercions d'être venu. Vos observations ont été excellentes. Beaucoup d'entre nous ont le sentiment que nous venons d'entrer dans une nouvelle ère de sécurité, en dépit du fait que tous ces changements ont créé une grande instabilité, ce qui est déjà inquiétant, en soi. Nous vous souhaitons un bon voyage de retour et vous remercions d'être venu.

Nous nous réunirons à nouveau mardi. Nous aurons une séance à huis clos à 12h15 et, à 15h30, nous accueillerons les représentants de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. John Toogood en est le sous-directeur.

M. Wolfgang Koerner (recherchiste du Comité): Nous entendrons également des représentants des Affaires extérieures, du *Arms Control Centre*...

Le président: Bien. Y a-t-il autre chose?

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid | Port payé
Lettermail | Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Woodrow Wilson International Centre for Scholars:

Dr. Dale Herspring.

TÉMOIN

De Woodrow Wilson International Centre for Scholars:

M. Dale Herspring.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC65
V28

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, December 10, 1991

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 19

Le mardi 10 décembre 1991

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Future Business of the Committee

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

CONCERNANT:

Travaux futurs du Comité

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les forces canadiennes dans un monde en évolution

---

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 10, 1991
(22)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 12:30 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: Patrick Boyer, John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant. *From the Committees Directorate:* Kim Nolet, Secretary.

The Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the Chairman seek authorization from the House for the Committee to travel to Eastern and Western Europe during parts of the months of January and February 1992.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to negotiate a contract with the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade for the period of January 1st, 1992 to March 31, 1992.

At 1:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(23)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witness: From the Canadian Institute for International Peace and Security: John Toogood, Deputy Director.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated September 24, 1991 Issue No. 5*).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1991
(22)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 12 h 30, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: Patrick Boyer, John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant. *De la Direction des comités:* Kim Nolet, secrétaire.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que le président demande à la Chambre, au nom du Comité, l'autorisation de se rendre dans l'Est et l'Ouest de l'Europe aux mois de janvier et février 1992.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à négocier un contrat de services avec le Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, pour la période du 1er janvier au 31 mars 1992.

À 13 h 45, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(23)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 36, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoin: De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales: John Toogood, directeur adjoint.

En exécution de son mandat conféré par l'article 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 17 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, December 10, 1991

• 1532

The Chairman: Members of the committee, we are about to resume sitting.

Our witness today is Mr. John Toogood, who is the deputy director of the Canadian Institute for International Peace and Security. Mr. Toogood, what the committee is undertaking to do is to take the broadest possible assessment of the Canadian forces and Canada's security, in light of the extraordinary changes that have taken place in the Soviet Union and eastern Europe, particularly in the Warsaw Treaty nations, to reassess ourselves, to ask the question what kind of an armed forces ought Canada to have. What kind of training and equipment should be in place, in light of the fact that hitherto virtually everything that we had was based on an east-west conflict.

There is certainly uncertainty at the moment with respect to the capacity between east and west. There is clearly an expression of intent that has disappeared from what the original defence policy was built upon. The committee is very thankful that you can represent your organization here. I understand that you have a statement that you would like to make to the committee. Thereafter we will have committee members ask questions of you. With that I will turn the microphone to you, Mr. Toogood, and then to the members for examination.

Mr. John Toogood (Deputy Director, Canadian Institute for International Peace and Security): Thank you, Mr. Chairman. With regard to the remarks that you just made, the statement that I have with me concerns almost exclusively a few remarks about the CSCE, and then a fairly brief description of a major conference our institute has just finished holding in Prague on the CSCE and future security in Europe.

That having been said, the other items that you mentioned in yourintroductory remarks are fairly familiar ground for me, and therefore in the discussion following my statement I will not feel constrained if we stray outside the CSCE and this particular conference. Nonetheless, I think the conference itself was sufficiently important that I hope that you and your colleagues on the committee will find it of some passing interest and perhaps useful as a bit of a backdrop to the more central point of your considerations.

• 1535

I believe that the agenda of the conference that we just held has now been circulated to you and is in front of you. I will proceed on that basis. Am I wrong? Do you want me to pause?

The Chairman: On the agenda...

A Voice: Have you circulated it? I have mine.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 10 décembre 1991

Le président: Messieurs les membres du comité, nous sommes sur le point de reprendre nos travaux.

Notre témoin aujourd'hui est M. John Toogood, directeur adjoint de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. Monsieur Toogood, le comité cherche à avoir la meilleure vue d'ensemble possible des Forces armées canadiennes et de la sécurité du Canada, à la lumière des changements extraordinaires qui se sont produits en Union soviétique et en Europe de l'Est, plus particulièrement dans les pays membres du Traité de Varsovie, de manière à se faire une idée du genre de forces armées dont le Canada devrait être doté. Nous nous interrogeons sur la formation et le matériel qui devraient exister étant donné que, jusqu'à maintenant, presque tout a été axé sur un conflit Est-Ouest.

L'incertitude règne, à l'heure actuelle, au sujet de la capacité de défense de l'Ouest contre l'Est. Les principes qui sous-tendaient au départ la politique de défense ont, certes, bien changés. Le comité vous est très reconnaissant d'avoir bien voulu représenter votre organisation ici. Je crois savoir que vous avez une déclaration à faire au comité. Nous passerons ensuite aux questions des membres. Je vous cède donc la parole, monsieur Toogood, puis viendra ensuite le tour des membres du comité.

M. John Toogood (directeur adjoint, Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales): Merci, monsieur le président. Je tiens à préciser que je ne bornerai à dire quelques mots au sujet de la CSECE et à décrire brièvement une importante conférence que notre institut a tenue il y a quelques jours à Prague sur la CSECE et la sécurité de l'Europe dans les années à venir.

Cela dit, les autres questions que vous avez mentionnées dans vos observations préliminaires me sont assez familières, et je ne me sentirai pas mal à l'aise si au cours de la discussion qui suivra mon exposé nous débordons le cadre de la CSECE et de cette conférence particulière. Néanmoins, je pense que cette conférence était assez importante pour présenter, je l'espère, un certain intérêt pour vous et vos collègues et pour servir en quelque sorte de toile de fond aux principales questions à l'étude.

Je pense que vous avez tous devant vous une copie du programme de la Conférence de Prague. Je vais m'en servir comme point de départ. Y a-t-il un problème? Voulez-vous que je m'arrête?

Le président: Au programme...

Une voix: L'avez-vous fait circuler? J'ai le mien.

[*Texte*]

Mr. Toogood: That is an outdated one.

The Chairman: Those ones?

Mr. Toogood: Yes. This we put out for publicity about six weeks beforehand, and inevitably some speakers change. That is why. . .

The Chairman: Okay. So this is the agenda.

Mr. Toogood: That is the one that we followed in Prague last week, yes. I should also say by way of introduction that Bernard Wood, who is chief executive officer of CIIPS, regrets very much that he cannot be here. He is in Toronto, having had an engagement there today and tomorrow that he simply could not break.

A Voice: He could not be in a better place.

Mr. Toogood: Our conference, as you will see, consisted of five panels of three persons each. These panelists were a mixture of senior officials, senior international journalists, senior scholars and two cabinet ministers, ministers of defence actually. This was a unique event in more than one way. I will return to a more detailed description of it in a moment, but I thought that I might first set the scene with a very brief review of the CSCE. I had intended including more remarks on the European security scene, but I understand that you have very recently been discussing European security generally as well as NATO.

I imagine that everyone is aware, but perhaps as a refresher, the CSCE, since the European revolutions of the fall of 1989, has become a very prominent pan-European political process. Of all the European security institutions—NATO, the Western European Union, the European Community, the Council of Europe—the CSCE is the only one with a membership constituting all the states in Europe, plus the United States and Canada. It originated during the early 1970s, when after a period of negotiation a final act was signed at a summit meeting in July 1975 in Helsinki. There was a brief flurry of public interest at that time, but thereafter the CSCE drew little general attention, although various review conferences and meetings of experts on selected subjects within the final act were held. These included meetings on a wide range of subjects, but I would mention in particular human rights and military aspects of security.

This CSCE process, as it came to be known, had no institutions or structured continuity. It consisted only of a series of meetings which could have come to an abrupt halt at any time, but somehow or other each meeting always managed to reach an agreement to hold further meetings. Up to 1989 the dynamics of these meetings centred on three groups of states, NATO, the Warsaw Pact and the neutral and non-aligned. The CSCE came into its own with the collapse of the communist regimes in the countries of eastern Europe in late 1989. The new emerging democracies needed a vehicle for the assertion of their new identities, and they quickly seized upon the CSCE as the pan-European forum for them to do so.

[*Traduction*]

M. Toogood: Celui-là n'est pas à jour.

Le président: Ceux-ci?

M. Toogood: Oui. C'est le programme que nous avons publié à des fins publicitaires. Six semaines avant la conférence, mais il arrive toujours que des conférenciers soient remplacés par d'autres. C'est pourquoi. . .

Le président: Ça va. J'ai le bon programme.

M. Toogood: C'est celui que nous avons suivi à Prague la semaine dernière. J'aimerais également préciser, en guise d'introduction, que Bernard Wood, le directeur général de l'ICPSI, regrette infiniment de ne pas pouvoir être ici. Il est à Toronto où il avait un rendez-vous aujourd'hui et demain, qu'il lui a malheureusement été impossible de reporter.

Une voix: Il n'aurait pas pu choisir un meilleur endroit.

M. Toogood: Notre conférence, comme vous le verrez, regroupait cinq comités pléniers de trois membres chacun. Parmi ces membres figuraient des hauts fonctionnaires, des journalistes de réputation internationale, des universitaires de renom et deux ministres, en fait des ministres de la Défense. La conférence a été un événement unique à plusieurs égards. J'en ferai une description plus détaillée dans un instant. Mais je pensais tout d'abord vous donner un très bref aperçu de la CSCE. J'avais l'intention de faire un plus grand nombre d'observations sur la sécurité en Europe, mais je crois savoir que vous avez très récemment discuté de cette question en général et aussi de l'OTAN.

Chacun de vous le sait sans doute, mais je me permettrai de vous rappeler que, depuis les révolutions européennes de l'automne 1989, la CSCE est devenue un processus politique pan-européen très important. De toutes les institutions de sécurité européennes—l'OTAN, l'Union de l'Europe occidentale, la Communauté européenne, le Conseil de l'Europe—elle est la seule qui se compose de tous les pays d'Europe, plus les États-Unis et le Canada. Elle a vu le jour au début des années 70 lorsque, après une période de négociations, un acte final a été signé à une réunion au sommet tenue en juillet 1975, à Helsinki. La CSCE a alors brièvement retenu l'attention du public, mais elle est littéralement tombée dans l'oubli par la suite même s'il y a eu diverses conférences et réunions d'experts sur des sujets énoncés dans l'acte final. Des réunions ont porté sur une vaste gamme de sujets, mais je tiens à mentionner en particulier les droits de la personne et les aspects militaires de la sécurité.

Le processus de la CSCE, comme on a fini par l'appeler, ne relève d'aucune institution et n'est pas structuré de manière à assurer la continuité. Il n'a consisté jusqu'à maintenant qu'en une série de réunions qui auraient pu être interrompues brusquement à n'importe quel moment, mais où l'on est toujours parvenu à s'entendre pour se réunir à nouveau. Jusqu'en 1989, la dynamique de ces réunions a tourné de trois groupes de pays, l'OTAN, le Pacte de Varsovie et les pays neutres et non alignés. A la fin de 1989, après l'effondrement des régimes communistes des pays d'Europe de l'Est, la CSCE a réalisé sa véritable vocation. Les jeunes démocraties avaient besoin d'un véhicule pour affirmer leur identité nouvelle, et elles se sont rapidement emparées de l'occasion que leur offrait pour ce faire, la CSCE comme forum paneuropéen.

[*Text*]

There have been a number of governmental meetings since then, including last year's Paris summit where at long last some modest steps toward setting up continuing institutions within the CSCE were agreed.

In March 1992, three or four months from now, a full-fledged review meeting of the CSCE will open in Helsinki with a commitment to a further summit meeting in the course of that major event. I understand the latest rumour is that summit will be in early July. It is not agreed, but that seems to be the popular time. The CSCE has always been seen by successive Canadian governments and officials as being a major opportunity for Canada to participate fully in the dialogues of Europe, in parallel with our involvement through NATO. This has become even more important, of course, during the dramatic events of the past couple of years.

• 1540

In about mid-1990 it occurred to us at CIIPS that it would be timely to hold a non-governmental, public conference to discuss some of the key issues in the security field that would have to be dealt with by the CSCE in the new Europe, with a particular focus on the 1992 review conference. We thought our event should be held in Europe itself rather than in Canada, so as to have maximum impact on the majority of the decision-makers and publics we would wish to influence.

We also concluded that for various reasons, including practicality, it would be best to have a European partner for this undertaking. We saw an advantage in ensuring that this did not become just another western family function, albeit with Eastern European attendees, so we decided to seek out an institution within central or eastern Europe rather than a NATO member to be our partner. To make a long story short, and not without some difficulties in finding a suitable collaborator, we settled on the Institute of International Relations in Prague, and they agreed to join with us in this enterprise.

I might mention that at this time, still only 1990, structures in Eastern European countries remained very much at an early evolutionary stage, coming out from under the all-embracing, sterile embrace of the communist system. This resulted in a challenging process in putting the conference together. But again, to make a long story short, about 75 people gathered in Prague last Tuesday evening, and our conference was launched with a reception kindly hosted by the Canadian ambassador, Alain MacLaine.

As you will see from the agenda before you, we established five panels on the subjects of first, the CSCE and other institutions; second, security interests and priorities of the CSCE signatories; third, how to meet those needs and concerns; fourth, dispute settlement; and fifth, opportunities for middle power leadership in the CSCE and security in Europe.

[*Translation*]

Il y a eu un certain nombre de réunions gouvernementales depuis, y compris le Sommet de Paris l'an dernier où l'on s'est enfin entendu sur certaines mesures visant l'établissement d'institutions permanentes au sein de la CSCE.

En mars 1992, dans trois ou quatre mois, il se tiendra à Helsinki une réunion au cours de laquelle on examinera la CSCE sous tous ses angles, et une rencontre au sommet doit suivre cet important événement. Selon les rumeurs les plus récentes, ce sommet devrait avoir lieu au début de juillet. Aucune date n'a encore été arrêtée, mais c'est celle qui semble rallier le plus de suffrages. Les gouvernements et hauts fonctionnaires canadiens qui se sont succédés ont toujours vu dans la CSCE une importante occasion pour le Canada de prendre pleinement part aux dialogues européens, parallèlement à sa participation à l'OTAN. Les événements dramatiques de ces dernières années leur ont donné raison.

Vers le milieu des années 90, l'idée nous est venu à l'ICPSI que le temps était venu de tenir une conférence publique non gouvernementale pour discuter de certaines questions clés dans le domaine de la sécurité sur lesquelles la CSCE serait appelée à se pencher dans la nouvelle Europe, en insistant particulièrement sur la conférence d'examen de 1992. Nous estimions que cet événement devrait avoir lieu en Europe plutôt qu'au Canada si nous voulions rejoindre le plus grand nombre possible des décideurs et des auditoires que nous voulions influencer.

Nous en sommes également venu à la conclusion que, pour diverses raisons, y compris la viabilité du projet, il serait préférable d'avoir un partenaire européen. Pour nous assurer aussi qu'il ne s'agirait pas uniquement d'une autre réunion de la famille de l'Ouest, à laquelle auraient été conviés des invités d'Europe de l'Est, nous avons décidé de choisir comme partenaire une institution ayant des liens en Europe centrale ou en Europe de l'Ouest plutôt qu'un membre de l'OTAN. Brief, après avoir éprouvé quelques difficultés à trouver un collaborateur convenable, nous avons arrêté notre choix sur l'Institut des relations internationales de Prague qui a accepté de se joindre à nous dans cette entreprise.

Je dois vous rappeler que nous n'étions qu'en 1990 et que les structures des pays de l'Europe de l'Est en étaient encore au premier stade de leur évolution, car ils venaient tout juste de se soustraire à l'emprise stérile du régime communiste. L'organisation de cette conférence a constitué tout un défi. Enfin, 75 personnes environ se sont réunies à Prague mardi soir dernier, et notre conférence a débuté par une réception dont l'ambassadeur canadien Alan MacLaine a bien voulu être l'hôte.

Comme vous pouvez le voir d'après le programme que vous avez devant vous, la conférence réunissait cinq comités pléniers qui ont étudié chacun des cinq sujets suivants: la CSCE et les autres institutions, les intérêts et les priorités des signataires de la CSCE en matière de sécurité, les scénarios pour répondre aux besoins et aux préoccupations en matière de sécurité, le règlement des différends et la possibilité pour les moyennes puissances de montrer la voie.

[*Texte*]

On the Canadian side, the Hon. Flora MacDonald chaired one of these panels, the Hon. John Bosley chaired another, and Bernard Wood, the chief executive officer of our institute, chaired a third. Concluding remarks were offered by David Draide, the chairman of our board of directors. Canadian panellists were Richard Gwyn of *The Toronto Star*, Professor Kal Holsti of the University of British Columbia, and myself.

As I mentioned earlier, other panellists were drawn from a range of disciplines. They included the minister of defence of Norway, Johan Holst, and the minister of defence of Czechoslovakia, Lubos Dobrovsky. In fact, Defence Minister Dobrovsky amended his schedule so that he could participate twice.

Our institute will publish in a very short time a conference report that will highlight the many suggestions, ideas and proposals made in the course of discussions. We will, of course, be providing a copy of that report to all members of this committee, as well as circulating it to many others who we trust will be in a position to press for the implementation of many of the constructive suggestions that were made.

The discussions were by no means bland statements of how wonderful the CSCE is. It is the creature and servant of its member governments, and it can do no more than they will permit it to do. In this regard, one repeated concern that was expressed is that the CSCE has had to move by consensus among all its members, with Malta having the same right of veto, for example, as the United States. This has lead some critics to dismiss the organization, but our discussion revealed some much more interesting nuances to this question and showed that the consensus rule need not always be binding. There were many criticisms of the inadequacies of all the European security systems, particularly in the face of the continuing Yugoslav civil war and the inability of any international mechanism to stop that sad conflict. I might interrupt my prepared notes to say that with just about whatever topic was being discussed, Yugoslavia was always in the background. It was widely accepted that the CSCE's mechanisms for conflict resolution are inadequate and must be strengthened if they are to have greater effect on future conflicts that will unquestionably arise in one form or another. It was also recognized that the CSCE could never be all things to all persons, able to master all challenges that may arise in Europe and perhaps elsewhere. It cannot replace other organizations. In particular, it will never have the military capability of NATO.

• 1545

It seemed accepted by just about everyone at the conference, however, that CSCE does remain a most relevant and vital political process and that, if it did not exist, something like this pan-European, multifaceted framework for security and co-operation would have to be invented. It was noted at the outset of our dialogue that in the Final Act of Helsinki there were two basic issues—this was in 1975—the importance of not attempting to change the

[*Traduction*]

Trois de ces comités étaient parrainés par des Canadiens, soit l'hon. Flora MacDonald, l'hon. John Bosley et Bernard Wood, le directeur général de notre institut. L'allocution de clôture a été prononcée par M. David Draide, président de notre conseil d'administration. Les membres canadiens des comités étaient Richard Gwyn du *Toronto Star*, le professeur Kal Holsti, de l'Université de la Colombie-Britannique et moi-même.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, les représentants de divers organismes figuraient au nombre des participants. Je tiens à mentionner le ministre de la Défense de la Norvège, Johan Holst, et le ministre de la Défense de la Tchécoslovaquie, Lubos Dobrovsky. En fait, le Ministre Dobrovsky a modifié son horaire de manière à pouvoir participer aux travaux de deux comités.

Notre institut publiera sous peu un rapport qui mettra en lumière les nombreuses suggestions, idées et propositions prises de l'avant au cours de la conférence. Bien entendu, nous en ferons parvenir un exemplaire à tous les membres du comité et nous le ferons circuler parmi ceux qui, à notre avis, seront en mesure d'exercer des pressions pour qu'un grand nombre des suggestions constructives formulées soient mises en application.

Les participants ne se sont pas contentés de faire l'éloge de la CSCE. Cette dernière est la créature et le serviteur des gouvernements qui en sont membres et elle ne peut rien faire de plus que ce qu'ils l'autorisent à faire. À cet égard, on a souvent fait ressortir la nécessité d'un consensus parmi tous ses membres, Malte ayant le même droit de veto, par exemple, que les États-Unis. Cela a poussé certains critiques à rejeter l'organisation, mais la discussion a fait ressortir certains aspects beaucoup plus intéressants de la question et révélé que la règle du consensus ne devrait pas nécessairement toujours être obligatoire. Nombreuses ont été les critiques au sujet des failles de tous les systèmes de sécurité européens, étant donné surtout la guerre civile qui fait rage en Yougoslavie et l'absence d'un mécanisme international capable d'y mettre un terme. Je signale en passant que, peu importe la question abordée, la Yougoslavie revenait presque toujours sur le tapis. On reconnaît dans l'ensemble que les mécanismes de règlement des conflits de la CSCE sont inadéquats et doivent être renforcés pour influer vraiment sur les conflits qui ne manqueront pas de se produire sous une forme ou une autre. Les participants à la Conférence ont également reconnu que la CSCE ne pourrait jamais tout représenter pour tous et ne pourrait pas non plus relever tous les défis susceptibles de se poser en Europe et ailleurs peut-être. Elle ne peut pas remplacer d'autres organisations. Par exemple, elle n'aura jamais la capacité militaire de l'OTAN.

À peu près tout le monde a convenu, cependant, que la CSCE demeure un processus politique extrêmement utile et qu'il faudrait, si elle n'existait pas, inventer quelque chose qui s'apparente à cette architecture pan-européenne à facettes multiples pour la sécurité et la coopération. Quelqu'un a fait remarquer au début de notre dialogue que l'Acte final d'Helsinki était fondé sur deux grands principes—c'était en 1975—l'importance de ne pas chercher à modifier

[*Text*]

borders in Europe by force, and the importance of the rights of the individual.

These two basic issues remain prominent on the agenda for Europe in the 1990s, and thus the relevance of the CSCE cannot be seriously challenged, even though it must adapt and deal with situations that were unthinkable only a couple of years ago. As just one illustration of this fact, the review meeting in Helsinki next year will in many ways be a socializing process for new members emerging as sovereign states, particularly those resulting from the dissolution of the former Soviet Union. The three Baltic states have already been accepted as full and independent new members. By next spring it seems highly likely there will be more.

I do not in these remarks want to try to give you any kind of a session-by-session account of our discussions, so I will conclude by stating that all of us at both institutions were very pleased to have managed to stimulate a thoughtful discussion and exchange of views among this mixed group of officials, scholars, political leaders and journalists. To the best of my knowledge, this was a unique gathering of these four types of professionals to discuss the CSCE. It was also a first collaboration, I believe, between a major independent institution of a NATO country with a partner of a similar kind in one of the new democracies of central Europe. As a third first, the directors of the two new CSCE institutions, the Permanent Secretariat and the Conflict Prevention Centre, participated as panellists. I understand this was the first such public activity by the leaders of both these organizations.

I think that this has been a timely and worthwhile contribution by our institute under our mandate to foster knowledge and understanding of issues of peace and security and to study and propose ideas and policies. The event was so recent that there has not been time to circulate the text of these remarks in advance. I am sorry. I would, of course, be pleased to discuss any aspect of our institute's work or of this conference, and answer any questions during discussions.

I can also provide a copy of the only two final texts of papers that were available at the time of the conference, should you wish. One is "Conflict Prevention and Resolution in the New Europe" by Professor Kal Holsti, and the other is "The CSCE and Other Security Institutions", by myself. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Toogood. I presume that the committee would like to have both of those papers. By their titles they seem like they are the very subjects we are reviewing at the moment.

Mr. Brewin (Victoria): I have one preliminary question, Mr. Toogood. The copy of the brochure announcing this, the only one I received, was in English. I wondered whether that was because someone had guessed that my best language was English and not French, or because it was only published in English.

[*Translation*]

les frontières en Europe par la force, et l'importance des droits de l'individu.

Ces principes de base demeurent en tête de la liste des priorités pour l'Europe dans les années 90, et l'utilité de la CSCE ne saurait donc être sérieusement remise en question, même si elle doit s'adapter et réagir à des situations inimaginables il y a quelques années seulement. Pour mentionner un seul exemple, la réunion d'examen qui aura lieu à Helsinki l'an prochain consistera à bien des égards en un processus de socialisation pour les pays membres qui sont souverains depuis peu, surtout ceux qui sont nés de la dissolution de l'ancienne Union soviétique. Les trois pays baltes ont déjà été acceptés comme un nouveau membre indépendant à part entière. Au printemps prochain, d'autres encore l'auront été.

Je ne tiens pas à vous faire ici le compte rendu mot à mot de nos discussions et je terminerai donc en disant que nos deux instituts sont très heureux d'avoir réussi à susciter le dialogue et un échange de vues aussi intéressant entre des représentants officiels, des universitaires, des dirigeants politiques et des journalistes de milieux divers. À ma connaissance, jamais encore des professionnels de ces quatre secteurs ne s'étaient réunis pour discuter de la CSCE. C'était aussi, je crois, la première fois qu'une grande institution indépendante d'un pays de l'OTAN avait l'occasion de collaborer avec un partenaire de nature semblable de l'une des nouvelles démocraties de l'Europe centrale. C'était aussi la première fois que les directeurs des deux nouvelles institutions de la CSCE, le Secrétariat permanent et le Centre de prévention des conflits, participaient aux travaux d'un comité. Je crois comprendre qu'il s'agissait d'une première pour les chefs de ces deux organisations.

Je crois qu'en organisant cette conférence, notre institut a su s'acquitter de son mandat qui est d'accroître les connaissances et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité et d'étudier et de proposer des idées et des politiques. Cet événement est si récent que je n'ai pas eu le temps de vous faire parvenir le texte de mes observations à l'avance. J'en suis désolé. Évidemment, je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions que vous pourriez avoir à poser au sujet des travaux de notre institut ou de la conférence.

Je pourrai également, si vous le désirez, vous remettre une copie des deux seuls documents disponibles au moment de la conférence. Le premier s'intitule «Conflit Prevention and Resolution in the New Europe» et a été rédigé par le professeur Kal Holsti. Le deuxième a pour titre «The CSCE and Other Security Institutions» et j'en suis l'auteur. Merci, Monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Toogood. Je suppose que le comité aimerait avoir ces deux documents. Leurs titres me portent à croire qu'ils portent sur des sujets que nous étudions précisément à l'heure actuelle.

M. Brewin (Victoria): J'ai une question préliminaire, monsieur Toogood. La copie de la brochure annonçant cette conférence, la seule que j'aie reçue, était en anglais. Je me suis demandé si c'était parce que quelqu'un a supposé que je parlais mieux l'anglais que le français, ou parce qu'elle a été publiée en anglais uniquement.

[*Texte*]

Mr. Toogood: The reason behind that was interesting. When we went over and had our first meeting with our Czechoslovak opposite numbers it suddenly occurred to us that they have a bilingual country in many ways similar to our own, and therefore what languages would we do this conference in, because we could not do it in English and French and only Czech. Our choice was English and French and Czech and Slovak, or adopt a single international language, whatever it might be. For practical reasons, the Czechs said why don't we do the whole thing in English.

• 1550

Mr. Brewin: I suppose I can understand the conference being in only one language, but it seems to me that an organization financed by the Canadian government, as CIIPS is, ought to publish its brochures and materials in both of our official languages.

Mr. Toogood: The brochure you are looking at. . .if if you look in the lower right-hand corner you will see that it is from both institutes. It is not just a CIIPS brochure. It is for that reason that we could not—

Mr. Brewin: Who paid for it?

Mr. Toogood: We paid for it. They paid for the mailing.

Mr. Brewin: I will not take up more time. I think you have the point. Frankly, I find the explanation, although it is a bit brief, to be unsatisfactory. If you could pass that along to your board I would appreciate it. I do not know if any other members of the committee share my concern, but I convey that to you.

Mr. Hicks (Scarborough East): I think you are getting picky.

Mr. Brewin: I think CIIPS is an important Canadian institution and I think it ought to publish its material in both languages. If you think that is picky, well, there we are.

Let me ask you about the broader issues. Can you give us a sense of either the consensus or the predominant view that emerged from the conference on the likely shape of military security arrangements to deal with prospective threats to the military security of Europe? You said you had the discussion of NATO versus CSCE. Frankly, I think that is not the argument, but others might. I do not see CSCE as an alternative to NATO but as a discussion group to establish, through member states, new forms and arrangements that would fit within the UN charter to deal with the new realities in Europe.

Mr. Toogood: There was no attempt to reach any kind of an agreed upon statement during the course of the conference, but if I were to interpret the mood or the meaning of the various statements that were made, I think I would see two major points along the lines of what you are considering. The first, as I indicated in my prepared remarks, was a recognition of the need to improve CSCE mechanisms for conflict prevention, as distinct from conflict resolution.

[*Traduction*]

M. Toogood: La raison de tout cela est très intéressante. Lorsque nous avons tenu notre première réunion avec nos homologues tchèques, il nous est soudain venu à l'esprit qu'ils vivent dans un pays bilingue qui ressemble à bien des points de vue au nôtre, et nous nous sommes alors demandés dans quelles langues cette conférence devrait être tenue parce que nous ne voulions pas qu'elle le soit en anglais, en français et en tchèque seulement. À notre avis, il fallait qu'elle ait lieu en anglais, en français, en tchèque et en slovaque ou encore dans une langue internationale, peu importe laquelle. Pour des raisons pratiques, les tchèques ont suggéré de tout faire en anglais.

M. Brewin: Je peux comprendre que la conférence se déroule dans une seule langue, mais il me semble qu'une organisation financée par le gouvernement canadien, comme l'ICPSI devrait publier ses brochures et ses documents dans les deux langues officielles.

M. Toogood: Si vous regardez dans le coin supérieur droit de la brochure, vous verrez qu'elle provient des deux instituts. L'ICPSI n'en est pas le seul auteur. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvions pas. . .

M. Brewin: Qui l'a payée?

M. Toogood: Nous en avons payé la publication et ils ont payé les frais postaux.

M. Brewin: Je ne m'attarderai pas plus longtemps sur cette question. Vous voyez sûrement ce que je veux dire. Maintenant, je trouve cette explication insatisfaisante. Je vous saurai gré d'en informer votre conseil d'administration. Je ne sais pas si d'autres membres du comité partagent mon point de vue, mais je tenais quand même à vous le faire connaître.

M. Hicks (Scarborough-Est): Je pense que vous êtes un peu pointilleux.

M. Brewin: L'ICPSI est une institution canadienne importante et je pense qu'il devrait publier ses documents dans les deux langues. Tant pis si vous trouvez que je suis pointilleux.

Permettez-moi d'en venir aux questions qui nous intéressent. Pourriez-vous nous donner une idée du consensus ou des principales idées qui se sont dégagés de la conférence quant aux arrangements en matière de sécurité militaire susceptibles de contrer les menaces éventuelles à la sécurité militaire de l'Europe? Vous dites avoir parlé de l'OTAN par opposition à la CSCE. Là n'est pas la question, mais certains pourraient ne pas être d'accord avec moi. Je considère la CSCE non pas comme un organisme susceptible de remplacer l'OTAN, mais bien comme un groupe de discussion dont les pays membres pourraient prévoir de nouveaux arrangements qui cadreraient avec la charte des Nations Unies pour donner suite aux nouvelles réalités en Europe.

M. Toogood: On n'a pas cherché au cours de la conférence à s'entendre sur un énoncé de position, mais si je devais interpréter les diverses déclarations qui y ont été faites, je dirais que deux grands points se sont dégagés de la discussion. Le premier, comme je l'ai indiqué dans mon texte, est la nécessité d'améliorer les mécanismes de la CSCE sur le plan de la prévention des conflits, par opposition au règlement des conflits. Personne ne semble pouvoir arriver à

[*Text*]

Conflict resolution in the Yugoslav sense is something that seems to be beyond everybody, at least up to this moment, but the CSCE has a role of some kind in trying to resolve conflict. Perhaps it is most important in preventing conflict in the first place.

Mr. Brewin: Yes, but that is not the CSCE. I appreciate the point, but the question was with regard to what military arrangements will be needed to deal with prospective threats to the security of Europe. We have heard a lot of evidence about the French-German relationship, about NATO possibly expanding or not expanding, about the possibility of something similar to the UN. . .to have peace-keeping plans in a drawer so that if a problem emerges between Ukraine and someone else, plans will be available, the countries of Europe will be able to respond. What was the thinking that emerged on these issues at the conference?

• 1555

Mr. Toogood: Purely on the military dimension, I had a concrete proposal in my paper, which I am giving you, to bring a military staff committee into being in the CSCE. It is something that does not now exist. In that proposal I outlined an agenda of work that could be undertaken, because the CSCE has virtually no military capability at this time. For that reason, I think most people at the conference recognized, at least in the medium term, continuing relevance of NATO as a major military force that could balance any developing non-NATO military force.

Mr. Brewin: We have had evidence here from senior Canadian government officials suggesting that NATO is not the appropriate body to deal with certain kinds of crises such as the one in Yugoslavia. Presumably somebody in Europe and some of the people at your conference were wondering what organization, other than NATO, would respond to the likely problems that may emerge in Yugoslavia, between emerging republics and the Soviet Union, and possible threats between the Ukraine, say, and Poland. It is apparently conceded by most that NATO is not the organization that will respond to those conflicts. There are arguments that there are other virtues to NATO, and we will discuss them, but in terms of an organization to respond, it is not the one, so what is?

Mr. Toogood: The agenda of this conference did not invite direct discussion of military aspects. It was much more of a political agenda. Nevertheless, of course the military dimension did arise peripherally in various conversations and discussions. It never moved much beyond the peace-keeping aspect, and the idea that the CSCE could become the political body to which a European peace-keeping force, a regional peace-keeping force outside of NATO, could report, and it could agree to use such an organization. This is certainly not the first time that thought has been expressed. Unfortunately, our discussion at this conference did not advance much beyond that.

[*Translation*]

régler le conflit qui sévit en Yougoslavie, ou du moins personne n'y a réussi jusqu'à maintenant, mais la CSCE a un rôle à jouer à cet égard. Cependant, elle a sans doute un rôle encore plus important à jouer en matière de prévention des conflits.

M. Brewin: Oui, mais la question que je vous posais ne concernait pas la CSCE. Je saisis votre point de vue, mais ma question porte sur les arrangements militaires nécessaires pour contrer les menaces éventuelles à la sécurité de l'Europe. De nombreux témoins nous ont parlé des liens entre la France et l'Allemagne, de l'extension possible de l'OTAN, de la possibilité d'avoir en réserve des plans de maintien de la paix analogues à celui des Nations Unies pour que les pays d'Europe puissent réagir si un problème surgit entre L'Ukraine et un autre pays, par exemple. Quelles ont été les opinions énoncées sur ces questions à la conférence?

M. Toogood: En ce qui concerne l'aspect militaire uniquement, j'ai proposé dans le document dont je vous remettrai copie de créer un comité militaire au sein de la CSCE. C'est quelque chose qui n'existe pas pour l'instant. Dans cette proposition, j'ai défini le mandat qui pourrait lui être confié, car à l'heure actuelle la CSCE n'a pratiquement aucune capacité militaire. C'est pourquoi, je pense, la plupart des participants à la conférence ont reconnu, du moins à moyen terme, l'utilité de l'OTAN comme importante force militaire qui pourrait équilibrer toute force militaire qui lui serait étrangère.

M. Brewin: Des hauts fonctionnaires canadiens qui ont comparu devant nous nous ont laissé entendre que l'OTAN n'est pas l'organisme qui devrait s'occuper de certaines crises du genre de celles qui a éclaté en Yougoslavie. Vraisemblablement, certains Européens et certains des participants à votre conférence doivent se demander quel organisme, autre que l'OTAN, serait capable de réagir aux problèmes susceptibles de se poser en Yougoslavie, aux conflits qui pourraient survenir entre les républiques naissantes et l'Union soviétique et aux tensions possibles entre l'Ukraine, disons, et la Pologne. À peu près tous s'entendent pour dire que l'OTAN n'est pas l'organisation qui règlera ces conflits. L'OTAN a manifestement d'autres pouvoirs, et nous y reviendrons, mais seriez-vous d'accord avec moi pour dire qu'elle était capable d'agir en cas de crise?

M. Toogood: La question militaire n'était pas à l'ordre du jour de cette conférence. Le programme avait essentiellement un caractère politique. Néanmoins, la dimension militaire est ressortie de diverses conversations et discussions. On s'est contenté de parler du maintien de la paix et d'émettre l'idée que la CSCE pourrait devenir l'organisme politique dont pourrait relever une force de maintien de la paix en Europe, une force de maintien de la paix régionale n'ayant rien à voir avec l'OTAN, qu'elle pourrait accepter d'utiliser. Ce n'est certes pas la première fois que pareille idée est lancée. Malheureusement, notre discussion au cours de cette conférence n'est pas allée beaucoup plus loin que cela.

[*Texte*]

Mr. Brewin: Everybody is highly concerned about the Yugoslavian situation, and I don't mean for this to turn into a discussion of all aspects of that tragedy. On the issue of the international community's response to the problem, we have seen NATO not doing anything or able to do anything. We have seen the European Community being active. We have not seen much happen, if anything, under the umbrella of CSCE. We now see the UN active in the situation. You said this was very much in everybody's mind, as it would be. What conclusions are people drawing about how the international community can more effectively organize itself to respond to problems such as Yugoslavia?

Mr. Toogood: Again, because this conference was CSCE-oriented, the kind of problem you are mentioning was only considered as far as what the CSCE could do in the future. Hopefully, a major item on the agenda for the Helsinki conference next year will be how to strengthen the mechanisms of the CSCE.

The CSCE does have infant mechanisms for the Council of Foreign Ministers to meet at times of a crisis, for a confidence-and security-building measure called risk reduction, where it is possible to challenge and say what on earth are you doing, you are jeopardizing us all. There is the new conflict prevention centre, but these things do not yet have enough teeth and muscle to be able to force any kind of a resolution in the Yugoslav conflict, obviously. The conclusion regionally is that we must try hard to develop this.

• 1600

Incidentally, I might add, another sort of counterpoint theme here was that intervention militarily in the internal affairs of a country may now not be quite the clear violation it used to be, that this kind of role for such a force has to be taken into consideration.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Toogood: Could I add one point to your second-last question? Also in my paper I have proposed that a military committee examine what I have labelled conflict control measures because so far nobody has looked at that, and that also would be a development of a military technical nature, rather than political.

Mr. Hicks: Mr. Toogood, you said there really was no military agenda, but was the Franco-German initiative ever mentioned, even out in the halls?

Mr. Toogood: Not that I recall. NATO had just finished its various Rome declarations and it kind of took over that part of a potential dialogue.

Mr. Hicks: The only reason I asked that is because it was such a burning issue just two months ago. Everybody, regardless of what the meeting was supposed to have as an agenda, was talking about this new Franco-German initiative. That's fine, it truly was then a political agenda.

Mr. Toogood: Yes.

Mr. Hicks: Do you think any rivalry will emerge between CSCE and NATO that might inhibit the development not of NATO, but of CSCE?

[*Traduction*]

M. Brewin: Tout le monde s'inquiète beaucoup de la situation en Yougoslavie, et je ne voudrais pas qu'on en vienne à discuter de tous les aspects de cette tragédie. On a vu comment la communauté internationale avait réagi au problème. L'OTAN n'a rien fait ou n'a pas semble pouvoir faire quoi que ce soit. La communauté européenne a joué un certain rôle. La CSCE n'a pas fait grand chose, sinon rien. Les Nations Unies cherchent maintenant à intervenir. Vous avez dit que cette question préoccupait tout le monde, et c'est normal. Selon les participants à la conférence, comment la communauté internationale pourrait-elle mieux s'organiser pour faire face à des problèmes comme celui qui se pose en Yougoslavie?

M. Toogood: Je le répète, parce que cette conférence portait essentiellement sur la CSCE, les problèmes du genre de celui que vous mentionnez n'ont été abordés qu'en fonction de ce que la CSCE pourrait faire à l'avenir. Espérons que le renforcement des mécanismes de la CSCE figurera à l'ordre du jour de la conférence qui doit avoir lieu à Helsinki l'an prochain.

Il existe à la CSCE un mécanisme nouveau par grâce auquel le Conseil des ministres des Affaires étrangères pourra se réunir en cas de crise pour adopter des mesures propres à accroître la confiance et la sécurité, ce qu'on appelle la réduction des risques, et ramener à la raison ceux qui menacent la sécurité de tous. Il y a le nouveau centre de prévention des conflits, mais il n'a, de toute évidence, pas encore ce qu'il faut pour imposer une solution quelconque dans le cas du conflit yougoslave. Il nous faudra donc redoubler d'efforts pour obtenir les résultats escomptés.

À propos, je dois ajouter qu'un autre thème s'est dégagé, à savoir que l'intervention militaire dans les affaires internes d'un pays n'est plus considérée autant qu'avant comme une violation flagrante, il faudrait peut-être envisager un rôle de ce genre pour une telle force.

Le président: Merci beaucoup.

M. Toogood: Est-ce que je pourrais ajouter un point à votre avant-dernière question? J'ai également proposé dans mon document qu'un comité militaire examine ce que j'ai appelé les mesures de contrôle des conflits parce que personne jusqu'à maintenant ne s'est penché sur cette question et qu'il s'agirait-là d'un fait technique militaire, plutôt que politique.

M. Hicks: M. Toogood, vous avez dit qu'aucune question militaire ne figurait au programme, mais personne n'a parlé de l'initiative franco-allemande, même pas dans les couloirs?

M. Toogood: Non, si ma mémoire est bonne. l'OTAN venait de terminer ses diverses déclarations à Rome, et c'est ce qui a mobilisé le dialogue.

M. Hicks: Si je soulève la question, c'est seulement parce qu'elle passionnait l'opinion publique il y a deux mois à peine. Tout le monde, peu importe l'ordre du jour de la réunion, parlait de cette nouvelle initiative franco-allemande. Votre programme était donc véritablement politique.

M. Toogood: Oui.

M. Hicks: Croyez-vous qu'une certaine rivalité pourrait un jour opposer la CSCE et l'OTAN et nuire au développement non pas de l'OTAN, mais bien de la CSCE?

[*Text*]

Mr. Toogood: Yes, I am afraid I do, and it's already there. There are those who are very strong proponents of NATO who feel you cannot be a strong proponent of both. I disagree, I think you can. I think Canadians in particular can, but they do tend to feel if the CSCE takes off and becomes a roaring success this will be at the expense of NATO. My own view is that if NATO is threatened by any other organization it is the WEU.

Mr. Hicks: I was going to ask you that. I am glad you're bringing that up.

Mr. Toogood: Because if the WEU can have a command structure and become in some fashion or other the military capability of a European political entity, whatever kind it might be, then it's a very short step to saying, well, fine, the Europeans have now got themselves a European military capability too, so who needs the NATO military structure as almost a duplication—almost being the presence of Canadians and Americans.

Mr. Hicks: I guess that brings to the point two comments. One is the WEU is already very well organized and established and they have a secretariat in Paris. That's more than the CSCE has. They have an extremely minuscule secretariat, I believe.

I guess the other point it would bring to mind would be that an inhibiting factor for NATO is that NATO is confined by its charter to the 16 countries, so NATO all of a sudden is sitting in the middle of an ever-expanding Europe and is really not capable by its very charter and by-laws to participate in anything outside of the 16 nations. Do you agree with that?

Mr. Toogood: Yes. It is clear, if one can talk about NATO as sort of an entity rather than the sum of the 16, that NATO is trying hard to overcome that. In the Rome papers it has introduced the idea of an Atlantic co-operation council, which would be the Atlantic council plus the foreign ministers of the central and eastern European states. They have called the first meeting of that I think for later this month. It's an attempt to reach out and involve countries other than the 16, but without institutionally having to take the charter and apply it to them.

Mr. Hicks: Is it an attempt to adapt as a means for survival?

• 1605

Mr. Toogood: I would suspect very much. Who knows what would be in their minds? My own view is that if it sits back and becomes an exclusive club of 16, I do not know how long the public in various countries would be prepared to support it.

Mr. Hicks: I agree. We hear all the time about the great desire of Europeans to retain the North American link, not just the U.S. link but Canada included, thus giving the North American link. What I would like to ask is do you sense that same feeling out on the street? When we go to meetings in Europe all the delegates tell us this and they reinforce it. But I have had people recently tell me, wait a minute; if you go down the street and you start talking to people in stores and on the corners and the workers, they do not really want the North American link at all.

[*Translation*]

M. Toogood: Oui, et je crains que ce soit déjà le cas. L'OTAN compte de fiers défenseurs qui estiment qu'on ne peut se faire les défenseurs des deux organismes. Je ne suis pas d'accord. Je pense que les Canadiens, en particulier, peuvent l'être, mais ils ont tendance à croire que si la CSCE connaît un succès fou, ce sera aux dépens de l'OTAN. Je pense personnellement que si une autre organisation risque de menacer l'OTAN, c'est bien l'UEO.

M. Hicks: J'allais vous poser la question. Je suis heureux que vous l'ayez soulevée.

M. Toogood: Parce que si l'UEO peut se doter d'une structure de commandement et devenir en quelque sorte l'organisme militaire d'une entité politique européenne, peu importe sa forme, les Européens pourraient fort bien se dire que parce qu'ils sont dotés d'une capacité militaire, l'OTAN fait double emploi—si ce n'est de la présence des Canadiens et des Américains.

M. Hicks: Cela m'amène à: premièrement, l'UEO est déjà très bien organisée et elle a un secrétariat à Paris. On ne peut pas en dire autant de la CSCE. À moins que je me trompe, elle a un secrétariat minuscule.

Deuxièmement, l'OTAN a, en quelque sorte, les mains liées parce qu'elle se compose, selon sa charte, de 16 pays, mais voilà qu'elle se retrouve tout à coup au milieu d'une Europe en pleine expansion et qu'elle est incapable en raison même de sa charte et de ses statuts de participer à quelque activité que ce soit à l'extérieur des 16 pays en question. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Toogood: Oui. Il est clair, si l'on considère l'OTAN comme une sorte d'entité plutôt que comme la somme de ses 16 pays, qu'elle cherche par tous les moyens à surmonter cette difficulté. Dans les documents de Rome, elle a énoncé l'idée d'un conseil de coopération de l'Atlantique qui se composerait du Conseil de l'Atlantique et des ministres des Affaires étrangères des pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est. Une première réunion est prévue je crois à la fin de ce mois-ci. L'OTAN cherche en quelque sorte à rejoindre des pays autres que ceux dont elle se compose, mais sans avoir pour autant à les assujettir à l'application de sa charte.

M. Hicks: En fait, elle cherche à s'adapter pour survivre?

M. Toogood: C'est ce que je pense. Comment le savoir? Si elle ne réagit pas et devient un club privé pour ces 16 pays, je ne sais pas pendant combien de temps la population des divers pays supportera la situation.

M. Hicks: Je suis d'accord avec vous. Nous entendons toujours parler du désir ardent des Européens de maintenir les relations avec l'Amérique du Nord, pas seulement les Etats-Unis, mais aussi le Canada. Pensez-vous que l'homme de la rue partage ce sentiment? Lorsque nous nous réunissons en Europe, c'est ce que nous disent et nous redisent tous les délégués. Récemment, toutefois, je me suis laissé dire le contraire. Si vous vous commencez à parler aux gens dans les magasins et aux travailleurs, vous vous apercevrez qu'ils ne tiennent pas vraiment à maintenir leurs liens avec l'Amérique du Nord.

[*Texte*]

Mr. Toogood: In the past calendar year I have probably been over for one reason or another to Europe, both east and west, maybe half a dozen times. The thing I have noticed in the discussions I have had is a distinct shift from a preoccupation in earlier times, cold war times, with having to keep the American troops in Europe to being very much a Europe thinking about Europe. If you say to them that the presence of Americans is important, they will say oh, yes, sure, but that is by the way. They are very much concentrating on where Europe is going with or without the United States.

I would hate to say where it originated, but the EEC's ambitions for 1992, which changed a bit in the last few weeks, were perhaps influential in this regard, in that those Europeans were totally preoccupied with their own future. The dissolution of the Warsaw Pact and one thing and another meant that the Europeans were no longer so physically apprehensive that they felt an overwhelming need to make sure the American protection was going to be with them forever. Now there is a very distinct change in the climate, I believe.

Mr. Hicks: But even you keep referring to the Americans and American protection. Of course we have been fighting this for years in Europe. If you interviewed 100 people on the street in various European cities, I wonder what percentage of them would realize that there were Canadian troops present and had been for 40-odd years.

How closely aligned do you think future Canadian trade with the new Europe will be to Canada remaining involved in the CSCE, retaining the North American link and NATO?

Mr. Toogood: It will be very closely aligned as long as those two organizations themselves continue. For Canada to announce that it no longer chooses to make its contribution, including its intellectual contribution, I think they would quickly turn and punish us by means of trade and such other things. They would simply say fine, if that is your choice.

Mr. Brewin: Retain subsidies on agriculture.

Mr. Toogood: Now you are getting into a field I know nothing about. If they saw us as choosing to have no more interest in those institutions than say Mexico, Brazil or something then they would quickly withdraw, I suspect.

Mr. Hicks: Sir, when you travel on a delegation like this one and you speak and confer with other Canadians, do you or any of your colleagues foresee any unique roles for Canada? We are famous for peacekeeping. Perhaps we will always continue to be famous peacekeepers. Will we emerge as master negotiators? Is there a place for us in the conflict prevention role you made reference to earlier?

• 1610

Mr. Toogood: Yes, there is, and it is uniquely Canadian.

Again, however, I go back to... No, I don't go back only to NATO; I can go broader than that. In the negotiations that began with the confidence-building measures in the 1970s, developed into conflict and security-building measures,

[*Traduction*]

M. Toogood: L'an dernier, je suis allé en Europe de l'Est et de l'Ouest, pour une raison ou une autre, cinq ou six fois peut être. Alors qu'on se préoccupait avant, durant la Guerre froide, du maintien des troupes américaines en Europe, je me suis aperçu que l'Europe était aujourd'hui beaucoup plus centrée sur elle-même. Si vous dites aux Européens que la présence des Américains est importante, ils vous répondront oui, bien sûr, mais la question ne les intéresse pas vraiment. Ils s'intéressent plutôt à l'orientation que prendra l'Europe, avec ou sans les États-Unis.

Je ne pourrais pas dire d'où cela vient, mais les ambitions de la CEE pour 1992, qui ont changé un peu au cours des dernières semaines, ont peut-être exercé une influence quelconque à cet égard, en ce sens que les Européens étaient entièrement préoccupés par leur propre avenir. A cause de la dissolution du Pacte de Varsovie et pour d'autres raisons encore, les Européens craignent moins pour leur sécurité et ils ne ressentent pas autant qu'avant le besoin de s'assurer que les Américains seront toujours là pour les protéger. Je dirais que le climat a beaucoup changé.

M. Hicks: Mais vous même faite constamment allusion aux Américains et à la protection des États-Unis. Il ne faudrait pas oublier notre présence militaire en Europe qui remonte à de nombreuses années. Si vous interrogiez au hasard 100 personnes dans diverses villes européennes, je me demande combien d'entre elles sauraient vous dire que des troupes canadiennes sont stationnées en Europe depuis une bonne quarantaine d'années.

Quels liens voyez-vous entre les futures relations commerciales du Canada avec la nouvelle Europe et le maintien de sa participation à la CSCE, du lien nord américain et de l'OTAN?

M. Toogood: Un lien très étroit tant et aussi longtemps que ces deux organisations existeront. Si le Canada annonçait qu'il retire sa contribution, y compris sa contribution intellectuelle, je pense que les Européens ne tarderaient pas à exercer des représailles, sur le plan du commerce ou sur un autre plan. Ce serait tant pis pour nous.

M. Brewin: Il maintient les subventions agricoles.

M. Toogood: Vous abordez une question à laquelle je ne connais rien. Si vous voyez que nous ne nous intéressons pas à ces institutions plus que, par exemple, le Mexique ou le Brésil, je pense qu'il se retirerait rapidement.

M. Hicks: Monsieur, lorque vous faites partie d'une délégation comme celle-là et que vous vous entretenez avec d'autres Canadiens, vous ou vos collègues envisagez-vous un rôle unique pour le Canada? Nous avons toujours été réputés pour le maintien de la paix et nous conserverons peut-être toujours cette réputation. Finirons-nous par passer pour de grands négociateurs? Ne cherchons-nous pas un rôle quelconque à jouer pour ce qui est de la prévention des conflits à laquelle vous avez fait allusion tout à l'heure?

M. Toogood: Oui, un rôle typiquement canadien.

Là encore, si je me reporte à... Non, je ne me reporterai pas seulement à l'OTAN; je peux voir plus grand encore. Au cours des négociations au cours desquelles ont été adoptées des mesures propres à accroître la confiance dans les années

[*Text*]

and so on, and all the review conferences, the chairman of the NATO caucus on the scene of the negotiations has always been a Canadian. It is because the other NATO allies trust us to be the impartial chairman that is needed within the NATO group.

However, this then goes even more broadly. Among the 38 states, when the serious negotiations are taking place in corridors and someone in the middle is required, it is usually one of the neutral and non-aligned states, for obvious reasons. The one exception to this from time to time has been a Canadian, again because of the personal competence of a personality at the time and a willingness among states that are aligned to trust that particular Canadian. We have a very good record in this regard.

Mr. Rompkey (Labrador): As usual, Mr. Hicks has asked all the pertinent questions.

Mr. Hicks: It's rare that I speak before you.

Mr. Rompkey: As I understand your answers to his questions, I would summarize the situation thus. Many of the Europeans might not even know we're there. Those who do really don't care a great deal and are focusing on European security by the Europeans, but they would punish us if we left the structures for trade reasons. It causes me some dilemma. What that seems to boil down to is, we didn't know you were there and we may not need you any more, but don't leave, or else.

So I just wonder what the future holds for Canadian participation. Are we in it for trade reasons only? Do we have to remain part of those structures for trade reasons only? Can we foresee any military role for ourselves in the Europe of the future?

When you answer that, you might expand a little on what you mean by conflict resolution and what specific ideas you put forward. You suggested a military committee for conflict resolution; I wonder what that means and how it would act in specific terms.

Mr. Toogood: If I could address the last point first, not a military committee for conflict resolution, no; a military staff committee, all of the CSCE, which would of course be a first tentative step toward developing some kind of a military capability under CSCE political direction.

The agenda to be given to get such a military staff committee going could include, as well as contingency plans for CSCE or European peacekeeping activity, something that's not happening anywhere, which would be an investigation of what I termed conflict control measures. I have not developed this thought, because as I envisage it, it would be very technical; but there have been for a long time, as you know, technical device permissive action links to control nuclear weapons, and that's a very hardware, technical-oriented affair.

[*Translation*]

70, devenues par la suite des mesures de règlement des conflits et des mesures propres à accroître la sécurité et ainsi de suite, et au cours de toutes les conférences d'examen, le président du caucus de l'OTAN sur la scène des négociations a toujours été un Canadien. C'est parce que les autres alliés de l'OTAN croient pouvoir trouver dans un Canadien le président impartial dont a besoin le groupe de l'OTAN.

Cela va plus loin encore. Lorsque les 38 pays se réunissent et que de sérieuses négociations ont lieu dans les couloirs et qu'il faut un intermédiaire, on fait habituellement appel, pour des raisons évidentes, aux États neutres et non alignés. Il est cependant arrivé de temps à autre que cette tâche soit confiée à un Canadien, en raison, encore une fois, de la compétence personnelle d'une personnalité de l'heure et de la volonté des pays alignés de faire confiance à ce Canadien. Nous avons une très bonne réputation dans ce domaine.

M. Rompkey (Labrador): Comme d'habitude, M. Hicks a posé toutes les questions pertinentes.

M. Hicks: Il est rare que j'aie la parole avant vous.

M. Rompkey: Je vais donc résumer la situation d'après ce que j'ai déduit de vos réponses à ses questions. Nombreux sont les Européens qui ne savent peut-être même pas que nous sommes là. Certains se soucient peu de nous et tiennent à ce que la sécurité de l'Europe soit assurée par des Européens, mais ils seraient près à user de représailles si nous délaissions les structures existantes pour des raisons commerciales. C'est un vrai dilemme. Pour moi, tout cela se résume à ceci: ils ne savaient même pas que nous étions là, il se pourrait qu'ils n'aient plus besoin de nous, mais gare à nous si nous nous avisons de déguerpir.

Je me demande donc ce que l'avenir réserve à la participation canadienne. Sommes-nous là pour des raisons commerciales seulement? Devons-nous continuer à adhérer à ces structures pour des raisons commerciales seulement? Pouvons-nous envisager un rôle militaire quelconque pour nous en Europe à l'avenir.

En me répondant, vous pourriez peut-être expliquer un peu ce que vous entendez par règlement des conflits et préciser les idées que vous avez émises. Vous avez parlé d'un comité militaire qui serait chargé du règlement des conflits? Je me demande ce que cela veut dire et comment il agirait dans les faits.

M. Toogood: Je répondrai d'abord à la dernière partie de votre question. Je faisais allusion non pas à un comité militaire pour le règlement des conflits, mais bien à un comité militaire, tout court, se composant de membres de la CSCE, qui constituerait le premier pas vers l'établissement d'une capacité militaire relevant politiquement de la CSCE.

Le mandat d'un tel comité militaire pourrait comporter, outre l'établissement de plans d'urgence pour la CSCE ou le maintien de la paix, quelque chose qui ne se fait nulle part, un examen en quelque sorte de ce que j'ai appelé les mesures de contrôle des conflits. Je n'ai pas développé mon idée parce que, de la façon dont je l'envisage, il s'agirait d'une fonction très technique; cependant, il existe depuis longtemps, comme vous le savez, des dispositifs pour le contrôle des armes nucléaires. C'est une question très technique, axée sur le matériel.

[*Texte*]

In the verification of the conventional arms control agreements in Europe, a number of developments have taken place on hardware methods of verifying how many tanks there are by affixing to equipment seals that could not be removed. Even if someone wanted to cheat, this would be done in such a fashion that he couldn't. I have in mind that if a bunch of military technicians got into a room and asked if there is some way in which they can become hostage to one another...

• 1615

Again, just to interrupt myself, the arms control notion—it is more than a notion—agreement on conventional arms control is to have multilateral control of stored equipment. Is there something here where, by agreement, the military forces of all CSCE countries could be made dependent upon one another so that if you suddenly had one—such as the Yugoslav army seems to have been, at least from time to time, if not consistently—out of all political control, there would be technical mechanisms to constrain its freedom of action?

This is a thought that I am not sure has ever been given consideration. It would obviously require very technical people to approach it from this highly technical dimension, as distinct from the more political ways of saying let's have a conflict prevention centre, let's have dispute resolution mechanisms, etc., etc., which is ground that has been well explored, but should be developed further. That is what I have in mind there.

Mr. Rompkey: Do you mean if the seals were broken on the Yugoslav guns, somebody else would know about it?

Mr. Toogood: Yes, or the seal could be broken on the gun and unless somebody else ran up—

Mr. Rompkey: What would you do about it then, if they did that?

Mr. Toogood: The gun might not work unless somebody else provided a mechanism that would allow it to keep going, so that you would become hostage to one another.

Mr. Rompkey: You would have part of the Yugoslav gun yourself.

Mr. Toogood: Yes, I suppose so. This could also be done with communication circuits, which in modern warfare of course are vital.

Mr. Rompkey: In terms of conflict control, that is what we are searching for, some mechanism, and somebody who would take responsibility for that.

How would you compare Yugoslavia and the Middle East and Iraq? Is it fair to say that there was only intervention in Iraq because of vested interests, or were those who intervened really being the good cop?

Mr. Toogood: I think the great distinction between the two is that the Iraq situation consisted of the total crushing of one sovereign state member of the United Nations by another, whereas the Yugoslav situation, of course, is all happening within a single political entity, a member of the United Nations. The whole situation became much clearer in the Iraq scenario.

[*Traduction*]

Dans le cadre des vérifications destinées à assurer le respect des accords sur le contrôle des armes conventionnelles en Europe, des progrès ont été réalisés et on en est venu à vérifier le nombre de chars d'assaut en apposant sur le matériel des sceaux impossibles à enlever. Même si quelqu'un voulait tricher, il ne réussirait pas à le faire. Je pense que si un groupe de techniciens militaires entraient dans une pièce et demandaient s'il existe un moyen par lequel ils pourraient devenir les otages les uns des autres...

Soit dit en passant, la notion de contrôle des armements—et c'est plus qu'une notion—l'accord sur le contrôle des armes classiques consiste à avoir un contrôle multilatéral du matériel en stock. N'y aurait-il pas moyen d'adopter un accord en vertu duquel les forces militaires de tous les pays de la CSCE dépendraient les uns des autres de sorte que si l'une d'elles—comme cela semble avoir été le cas de l'armée yougoslave, de temps à autre, sinon toujours—échappait à tout contrôle politique, des mécanismes techniques pourraient entraver sa liberté d'action?

C'est une idée que personne ne semble avoir envisagée jusqu'à maintenant. Il faudrait de toute évidence que des spécialistes se penchent sur cette question hautement technique qui n'a rien à voir avec la volonté politique d'établir un centre de prévention des conflits ou des mécanismes de règlement des différends, des questions qui ont été bien explorées, mais qui méritent d'être poussées plus loin encore. Voilà à quoi je pense.

M. Rompkey: Voulez-vous dire que si les sceaux étaient brisés sur les fusils yougoslaves, quelqu'un d'autre le saurait?

M. Toogood: Oui, ou le sceau pourrait être brisé et à moins que quelqu'un arrive...

M. Rompkey: Que feriez-vous alors?

M. Toogood: Le fusil pourrait être inutilisable à moins que quelqu'un fournisse un mécanisme qui permette de le faire fonctionner, de sorte que nous deviendrions les otages les uns des autres.

M. Rompkey: Vous auriez vous même une pièce de l'arme yougoslave.

M. Toogood: Je suppose que oui. Des circuits de télécommunications pourraient aussi être utilisés, lesquels sont vitaux de nos jours pour la conduite de la guerre.

M. Rompkey: Dans le cas du contrôle des conflits, c'est ce que nous recherchons, un certain mécanisme, et quelqu'un qui soit prêt à assumer la responsabilité.

Quelle comparaison feriez-vous entre la Yougoslavie et le Moyen-Orient et l'Irak? Peut-on dire que si l'on est intervenu en Irak c'est seulement pour une question d'intérêts ou en tant que redresseurs de torts?

M. Toogood: Je pense que la distinction à faire entre les deux est que dans le cas de l'Irak un pays souverain membre des Nations Unies a été totalement écrasé par un autre alors que, dans celui de la Yougoslavie, bien entendu, le conflit sévit à l'intérieur d'un même pays, membre des Nations Unies. La situation était beaucoup plus claire dans le cas de l'Irak.

[*Text*]

Mr. Rompkey: Do you have any specific idea what the 1,100 or so Canadians who remain in Europe will do there? Has anybody suggested what they might do, or do you or your organization have any specific suggestions as to what role they might perform?

Mr. Toogood: I heard General de Chastelain addressing a symposium of the graduates of the NATO Defence College in Rome a month or two ago, outlining what the 1,100 would constitute, but saying that no decision had been reached yet as to exactly what SAC Europe might want to do with them.

Our Chief of Defence Staff was in discussion with SAC Europe, saying here are the kind of people we are prepared to have make up this 1,100—would you like to think about where they would fit? That was the last I heard.

Mr. Rompkey: In your previous remarks you talked about Canadian credibility. What implications does that have for any possible role that we might play in the future? As Bob said, we have a reputation as peacekeepers, and also we were very active in the whole verification process. I don't know if we are as active now.

The open skies proposal, although it seemed like a good idea at the time, didn't really seem to go anywhere, but all of that was based on Canadian—

Mr. Hicks: It is still up in the air.

Mr. Rompkey: It is still up in the air, yes. All of that seems to be based on Canadian credibility. In what ways would you see Canadian credibility being put to use creatively in the present circumstances in Europe?

Mr. Toogood: I might say the one thing I understand, again from informal discussions I had in Prague, is that the Open Skies Conference is in very good shape and they are anticipating an agreement now. Apparently they have it all pretty well worked out, which is good news, and I think would be a direct answer to the question of Canadian credibility because I am sure that would have been heavily influential in bringing this about, assuming that it really does.

• 1620

Mr. Rompkey: Can we expect after open skies open seas? Now that we have open land and open skies, can we expect open seas?

Mr. Toogood: Probably to some extent there are a few longstanding arrangements for prevention of incidents at sea and that sort of thing. I personally believe that there is scope to move forward in naval arms control and that should be a major emphasis for Canadian initiatives in the future. Whether it will be or not, I do not know. I am sure you are aware Canada has been very cautious on this one, overly so.

Mr. Rompkey: It's interesting to hear you say that. Were the Baltic states at the conference you had in Prague?

Mr. Toogood: No, they were not.

Mr. Rompkey: Were the Finns there?

Mr. Toogood: No. But bear in mind this was a non-governmental conference. It was a matter of sending out a lot of these, and those who wanted to register and show up did.

[*Translation*]

M. Rompkey: Avez-vous une idée précise de ce que feront en Europe les 1,100 Canadiens qui y sont encore? Quelqu'un a-t-il fait des suggestions ou votre organisation en avez-vous à faire au sujet du rôle qu'ils pourraient jouer?

M. Toogood: J'ai entendu l'allocution prononcée par le général de Chastelain devant un groupe de diplômés du Collège de la Défense de l'OTAN, à Rome, il y a un mois ou deux, au cours de laquelle il a dit qu'aucune décision ferme n'avait été prise quant à ce que le CAS Europe en ferait.

Notre chef d'état major de la Défense a discuté de la question avec le SAC Europe et lui a demandé où l'on pourrait bien placer ces 1,100 personnes, mais je n'en ai plus attendu parler.

M. Rompkey: Dans vos observations, vous avez parlé de la crédibilité des Canadiens. Qu'est-ce que cela a à avoir avec le rôle que nous pourrions être apppelé à jouer à l'avenir? Comme Bob l'a dit, nous avons établi notre réputation comme agent de maintien de la paix, et nous avons également pris une part très active au processus de vérification. Je ne sais pas si nous sommes toujours aussi actifs.

La proposition «Ciels ouverts», même si elle a paru être une bonne idée à l'époque, n'a mené nulle part, mais il faut dire que le Canada. . .

M. Hicks: Le projet n'est pas encore tombé à l'eau.

M. Rompkey: C'est vrai. Tout semble tenir à la crédibilité du Canada. De quelle façon, croyez-vous, la crédibilité du Canada pourrait-elle être utilisée de manière créative dans le contexte européen actuel?

M. Toogood: Ce que j'ai conclu des discussions informelles que j'ai eues à Prague, c'est que la Conférence Ciels ouverts se porte très bien et que l'on s'attend à un accord prochain. Apparemment, tous les détails ont été arrêtés, ce qui est une bonne nouvelle, et ce qui répond directement je pense à la question au sujet de la crédibilité du Canada, car je suis certain qu'elle aura influé sur ce projet, à condition qu'il se concrétise.

M. Rompkey: Peut-on s'attendre après «Ciels ouverts» à «Mers ouvertes» maintenant que les terres et les cieux ont été ouverts, peut-on s'attendre à ce que les mers le soient?

M. Toogood: Il existe déjà probablement certains arrangements de longue date pour la prévention des incidents en mer et ainsi de suite. Je crois personnellement que des progrès pourraient être faits dans le domaine du contrôle des armes navales et que c'est l'un des éléments sur lequel les initiatives du Canada devraient être axées à l'avenir. Ce sera peut-être le cas, je n'en sais rien. Vous savez sûrement que le Canada s'est toujours montré prudent dans ce domaine-là, peut-être trop.

M. Rompkey: C'est intéressant de vous entendre dire cela. Les pays baltes étaient-ils à la conférence de Prague?

M. Toogood: Non.

M. Rompkey: Les Finlandais y étaient-ils?

M. Toogood: Non. Il ne faudrait cependant pas oublier que ce n'était pas une conférence gouvernementale. Nous avons envoyé un grand nombre de brochures par la poste et ceux qui voulaient s'y inscrire et y assister l'ont fait.

[*Texte*]

Mr. Rompkey: I noticed though that the Norwegian Minister of Defence was there.

Mr. Toogood: Yes.

Mr. Rompkey: Did he talk about open seas?

Mr. Toogood: No. He was there because the Norwegians and a lot of the other Scandinavians have a rather unique way of having ministers of defence continue to be chief executive officers of think-tanks. While he is the Minister of National Defence, he was there more in his capacity of being head of a major Norwegian security institution. I think the topic we gave him was "Opportunities for Middle Power Leadership". He, however, concentrated his remarks on his view of the CSCE and the future architecture of Europe vis-à-vis NATO, of which he is a strong supporter.

Mr. Rompkey: I don't know if I have any more time, but have you read the paper by—and I forget the name—Nick, you will know what the name is of the guy who wrote the paper on the hemispheric—

Mr. Nicholas Swales (Committee Researcher): MacIntosh.

Mr. Rompkey: MacIntosh. Have you read MacIntosh's paper at all?

Mr. Toogood: Is this Jim MacIntosh?

Mr. Rompkey: About the hemispheric breakdown of CSCE, the north hemisphere and south hemisphere. The reason I raise this is that he talks within the CSCE process about taking certain regional intiatives. That is what I am trying to get at. I am wondering if CSCE, because it includes all of the states in the polar region, has focused at all on polar or Arctic security and if it might be possible within CSCE to work along the lines that MacIntosh has suggested and have a regional grouping that would focus on security in that particular region.

Mr. Toogood: It would be possible. That kind of thought has emerged in the CSCE in the context of the Mediterranean. There is almost a traditional apprehension about getting outside the European area because of the added complexities that sort of thing brings to the agenda. CSCE is already a complex process, and to reach out within the full CSCE process is something that people are—

Mr. Rompkey: But the polar region is within the CSCE area.

Mr. Toogood: Yes, it is, as is the Mediterranean, but not the north shore of Africa.

There is nothing to prevent a group of states within the CSCE establishing and addressing their own agenda. Then others get apprehensive that their interests are somehow going to be affected. This kind of thing has never really worked in a formal way within the CSCE. There have been many informal and, outside the CSCE, formal proposals as well for all of those same Arctic states to get together.

• 1625

The Chairman: Thank you, Mr. Rompkey. We will recognize

[*Traduction*]

M. Rompkey: Je vois toutefois que le ministre norvégien de la Défense y était.

M. Toogood: Oui.

M. Rompkey: A-t-il parlé des mers ouvertes?

M. Toogood: Non. Il était à la conférence parce que les norvégiens et de nombreux autres scandinaves ont conservé l'habitude plutôt curieuse de confier à leur ministre de la Défense la direction des groupes de discussion. Même s'il est ministre de la Défense, il a plutôt assisté à la conférence en sa qualité de directeur d'une grande institution norvégienne de sécurité. Je pense que nous lui avions assigné comme sujet «la possibilité pour les moyennes puissances de montrer la voie». Il a plutôt centré ses observations sur la CSCE et l'architecture future de l'Europe face à l'OTAN, dont il est un fier défenseur.

M. Rompkey: Je ne sais pas si j'ai épuisé mon temps, mais avez-vous lu le document de Nick—j'oublie son nom de famille—,vous savez celui qui a rédigé le document sur l'hémisphère. . .

M. Nicholas Swales (attaché de recherche du Comité): MacIntosh.

M. Rompkey: MacIntosh. Avez-vous lu l'ouvrage de MacIntosh?

M. Toogood: Voulez-vous parler de Jim MacIntosh?

M. Rompkey: Au sujet du partage de la CSECE entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud. La raison pour laquelle je vous pose cette question est qu'il a parlé de certaines initiatives régionales à l'intérieur du processus de la CSCE. C'est ce à quoi je veux en venir. Je me demandais si la CSCE, étant donné qu'elle englobe tous les pays de la région polaire, avait mis l'accent sur la sécurité de l'Artique et s'il lui serait possible de s'engager dans la voie que MacIntosh a proposé pour elle et d'avoir un groupe régional qui s'intéresserait à la sécurité dans cette région particulière.

M. Toogood: Ce serait possible. Cette idée a été émise à la CSCE dans le contexte de la Méditerranée. On a toujours eu peur de déborder le cadre de l'Europe parce que cela complique drôlement les choses. Le processus de la CSCE est déjà compliqué et il arrive parfois. . .

M. Rompkey: Mais la région polaire fait partie de la sphère de compétence de la CSCE.

M. Toogood: Oui, et la Méditerranée aussi, mais pas la côte nord de l'Afrique.

Rien n'empêche un groupe de pays membre de la CSCE d'établir leur propre programme. D'autres pays peuvent cependant craindre que leurs intérêts soient menacés. Ce genre de chose n'a jamais réellement fonctionné de manière officielle à la CSCE. Il a souvent été proposé de manière informelle au sein de la CSCE et, à l'extérieur de manière formelle, que les pays de l'Artique se donnent la main.

Le président: Merci, monsieur Rompkey, je donne la parole à

[*Text*]

monsieur Ferland. Monsieur, c'est à vous.

M. Ferland (Portneuf): Il y a une question que je me pose souvent lorsqu'on parle de la CSCE. Je suis assez attentivement les comptes rendus que l'on fait de la Commission de contrôle sur le démantèlement des armes en Irak. Et on se rend compte que cette commission d'experts internationaux a beaucoup de difficulté à trouver toutes les petites cachettes et tous les détours que M. Hussein a réussi à faire.

Et là, on parle d'un seul pays où on connaît toutes les bases militaires; où à peu près tous les satellites espions de la planète sont probablement au-dessus du pays en question; où on a mis, je pense pour la première fois, les meilleurs outils de contrôle possibles. Et ces experts admettent qu'ils ont énormément de difficulté à accomplir leur travail et à s'assurer que, lorsqu'ils auront fini leur tâche, ils auront effectivement réussi la mission qu'on leur a confiée.

N'est-ce pas un peu utopique de croire qu'au niveau de l'Europe à trente et quelque pays on peut parvenir, à un moment donné, à avoir un vrai contrôle des systèmes d'armement, compte tenu de l'ampleur de ces armes?

Tenons compte du fait que l'Union soviétique—l'ancienne Union soviétique—possédait 27,000 têtes nucléaires dont 12,000 tactiques et qu'ils ont, semble-t-il, rapatrié derrière l'Oural 3,000 des ogives qui étaient dans les pays anciennement du Pacte de Varsovie—du moins c'est ce qu'ils nous disent. Est-ce que la CSCE est allée vérifier sur place, dans tous les petits recoins, dans tous les bunkers de ces pays pour savoir si, effectivement, toutes ces armes ont quitté ces pays, et je pense, entre autres, à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, à la Roumanie?

C'est la première partie de ma question.

M. Toogood: Je vous demande de m'excuser, monsieur. Si vous me le permettez, je vais vous répondre en anglais.

M. Ferland: Je vous en prie.

Mr. Toogood: I think there are really two parts to your question. One is whether any organization, CSCE or the IAEA or any verifying organization, could be confident that it could always find everything. The answer, I believe, is no, it couldn't. I think that verification of any arms control agreement will always depend heavily on information exchange among those who are participating. Then a judgment has to be made as to how much verification is adequate to ensure that there is no unacceptable breach. That should always be less than 100% because I don't think one could ever have 100%. If there is no reason to believe the information provided, as is the case with Iraq, then you can verify the accuracy of what you are told, but there are all the things you are not told.

Could the CSCE be effective in this regard? As it stands now, it probably could not be as effective as the IAEA or NATO signatories to the CFE agreement, where there is an established verification mechanism. At a future time, if the CSCE ever became an operational organization, which it is not now, if it negotiated agreements that went beyond the confidence-and security-building measures into true constraints and controls, then presumably within that

[*Translation*]

Mr. Ferland. You have the floor, sir.

Mr. Ferland (Portneuf): There is a question that keeps coming to my mind with respect to CSCE. I follow quite closely the reports coming from the Arms Demolition Control Commission in Irak. It is clear that the international experts on the Commission have great difficulty in finding the various detours and hiding places secured by Mr. Hussein.

In this case, we know the location of all military bases. Almost all spying satellites are probably stationned over that country and, I believe for the first time, we are dealing with the best control tools possible. Yet the experts recognize that they experience great difficulty in their work and they cannot confirm whether, at the end of the day, they will in fact have fulfilled their mission.

Given the scope of the arms stationed in some 30 european countries, isn't it rather utopian to believe that we can at some point exercise truly a control of those weapons?

Let's take the case of the former Soviet Union which had on its territory 27,000 nuclear warheads, including 12,000 tactical ones; apparently, 3,000 of the warheads located in the former Warsaw Pact countries have been relocated east of the Ural mountains, or so they say. Has the CSCE proceeded to on-sight verifications, in all the corners, in all the bunkers in order to check if those weapons have in effect left Poland, Czechoslovakia or Romania amongst other countries?

This is the first part of my question.

Mr. Toogood: I must apologize, sir. With your permission, I will answer in English.

Mr. Ferland: Please do.

M. Toogood: Votre question comporte deux volets en réalité. Vous demandez si une organisation comme la CSCE ou l'AIEA ou tout autre organisation de vérification peut à coup sûr compter tout trouver. Je vous répondrai que non, ce n'est pas possible. La vérification de tout accord de contrôle des armements dépend énormément de l'échange de renseignements entre les signataires de l'accord. Ensuite, il faut décider avec quelle intensité on procédera à des vérifications pour éviter toute entorse intolérable. Il faudra toujours se contenter d'un peu moins que la totalité, car une vérification à 100 p. 100 est impossible. Si on met en doute les renseignements fournis, comme dans le cas de l'Irak, on peut procéder à des vérifications, mais en tout temps, il y a des détails qui ne sont pas révélés.

La CSCE pourrait-elle jouer un rôle efficace dans un tel cas? Suivant la configuration actuelle, elle ne pourrait sans doute pas être aussi efficace que l'AIEA ou encore les pays de L'OTAN signataires de l'accord sur les FCE car dans ces cas là, un mécanisme de vérification existe déjà. A l'avenir, si jamais la CSCE devenait une organisation opérationelle, ce qu'elle n'est pas actuellement, si elle devait un jour négocier des accords faisant intervenir de véritables contraintes et

[*Texte*]

agreement there would be a verification regime, to be monitored and enforced by the CSCE, and it could be as good as any other such agreement, no better, no worse.

• 1630

M. Ferland: Lorsqu'on regarde l'offre que le Canada a faite en matière de politique de ciel ouvert—l'opération *open sky* avec la Hongrie—où il y a eu quelques échanges, cela semblait se passer assez bien. Mais cette espèce de politique de ciel ouvert ne semble pas vouloir s'étendre.

Avec la Hongrie, c'était peut-être facile car la Hongrie n'était pas reconnue comme endroit où il y avait le plus de dépôts d'armes nucléaires. Celles-ci se trouvaient davantage en Tchécoslovaquie, semble-t-il, et dans d'autres États.

Pensez-vous, suite aux rencontres que vous avez eues, que ce genre d'opérations peut s'accentuer? Car au niveau du contrôle, c'est quand même un pas dans la bonne direction. Est-ce qu'on va pouvoir accéder à d'autres pays de l'Est? Ou croyez-vous qu'on va se limiter uniquement à ce qui a déjà été fait?

Mr. Toogood: As I understand it, there is indeed an agreement emerging, which will give the openness that is now not possible. Therefore, I think it will be much more intrusive, much more revealing.

M. Ferland: J'ai une autre question. Les Soviétiques se sont engagés à démanteler un certain nombre de leurs armes nucléaires. Cependant, ils semblent avoir des problèmes monétaires majeurs pour démanteler ces équipements. Au point que les Américains leur ont offert, il y a quelques jours, 400 millions de dollars pour les aider à démanteler une bonne partie de leur arsenal nucléaire.

Et l'autre problème vient du fait qu'il y a actuellement trois républiques où il semble se dessiner une sorte de triangle qui échappe au pouvoir de Gorbachev et qui ont un potentiel difficilement évaluable. On sait qu'il a 27,000 têtes nucléaires, mais on ne sait pas, au moment où on se parle, combien il y en a en Biélorussie, combien il y en a en Ukraine, combien il y en a vraiment en Russie. Et dans aucun des cas on ne parle des ogives qui sont déjà au Kazakhstan. Et on ne sait pas trop qui a le contrôle sur les ogives du Kazakhstan.

Est-ce que, lors de vos réunions que vous avez eues dernièrement, vous avez discuté de cette question? Est-ce que vous avez été en mesure, d'après les interventions que vous avez eues, d'avoir une idée sur la localisation de ces armes? Quelle est la direction que veulent prendre ces différentes républiques? Ou est-ce qu'on va avoir carrément de nouveaux pays auxquels on n'était pas habitués et qui vont vouloir conserver leur potentiel nucléaire tout en se donnant quelque chose au niveau international? Et là, je pense à l'Ukraine qui dit vouloir être un pays dénucléarisé mais qui n'a pas encore accepté de retourner en Russie une seule des ogives qui est sur son territoire. Il semble y avoir un individu qui parle avec une langue fourchue. J'aimerais savoir ce que vous, en tant qu'expert, en pensez.

[*Traduction*]

contrôles plutôt que des mesures propres à susciter la confiance et la sécurité, alors on peut supposer que serait prévu dans l'accord un régime de vérificaiton dont la surveillance et l'application seraient sous la responsabilité de la CSCE, mais tout accord éventuel de cette nature comporterait les mêmes limites que les autres.

Mr. Ferland: Given what Canada has offered in terms of open sky policy which involve some exchanges with Hungary, the situation would be rather satisfactory. But that kind of open sky policy doesn't seem to be extendable to other situations.

Many things were made easy with Hungary since it was recognized that that country did not store nuclear arms unlike other countries such as Czechoslovakia apparently.

Do the meetings that you've attended allow you to believe in the intensification of that type of operation? We have to recognize that in terms of the controls it is a step in the right direction. Would it be possible to access other eastern countries in that fashion? Or do you think it would be limited to that experience?

M. Toogood: Si je ne m'abuse, on est en train de préparer un accord qui garantirait l'ouverture qui est impossible actuellement. Par conséquent, les vérifications seront beaucoup plus approfondies et beaucoup plus révélatrices.

Mr. Ferland: I have another question. The Soviets are committed to decommissioning a number of their nuclear arms. However, there seems to be major financial difficulties in the process. So much so that the Americans have offered them 400 millions dollars a few days ago in order to help them get rid of their nuclear arsenal.

There seems to be an added difficulty since there are now three republics forming some kind of a triangle which is not under Gorbatchev's authority and whose potential is difficult to assess. We know of the existence of 27,000 nuclear warheads but for the moment, we do not know how many there are in the Byelorussian republic, or in Ukraine, or in Russia. The warheads that are already in Kazakhstan are never mentionned. Nobody knows who controls them.

During the meetings you attended recently, was that issue brought up? According to what you heard, have you formed an opinion as to where those weapons are located? What direction do these various republics want to take? Is it conceivable that we will suddenly be faced with entirely new countries wanting to maintain their nuclear potential as well as wanting to preserve their international status? I'm thinking particularly of Ukraine who wants to be considered a nuclear free country but has not yet accepted to return to Russia even one of those warheads stored on its territory. It seems as if somebody was not giving an accurate picture of the situation. I would like to know your opinion as an expert.

[*Text*]

Mr. Toogood: I think it might be relevant for me to tell you that in September I was in Moscow for a week. I was in fact doing research on the CSCE. The chap who organized my program arranged for me to attend the very first meeting that had been brought together of the military and security aspects of all of the republics. This was the first time they had all gathered in a room such as this around the table, and their first statements to each other of their security preoccupations as republics. This was a fascinating morning, I might say.

• 1635

One of the themes that was current even then, in September, was a concern as to how they would collectively ensure that their nuclear weapons remained under strong control against any sort of misuse. They had no answers at that time. This was their inaugural meeting.

The Chairman: Were these military people?

Mr. Toogood: There were some military people there. It was a rather curious mixture of government officials from republics, some with a military adviser; in other cases, a miliary person without a political adviser, and one or two people who. . .it was very difficult for me to figure out what they were—they seemed to be kind of independent senior military persons. It was a very exploratory meeting.

So the concern about whatever shall we do with these weapons as republics was very much present at the time. I believe it has remained of great concern to them as well as to us. No one has the answers to your questions as yet, except I am optimistic that answers will be worked out, because everyone is well aware of the terrible dangers that are there.

M. Ferland: Ce ne sera pas long, monsieur le président. Vous savez, monsieur Toogood, il y a beaucoup de Canadiens qui dormaient mieux il y a quelques mois lorsque c'était clair. On savait qui contrôlait les armes à l'Est et on savait qui contrôlait à l'Ouest. Et là, il y a une sorte d'incertitude qui, au lieu de s'amenuiser au fil des semaines, s'accentue de plus en plus.

J'aimerais, si c'était possible, que vous puissiez fournir au Comité quelques notes indiquant l'impression que vous avez eue de votre réunion avec les spécialistes de ces Républiques. Pouvez-vous nous faire parvenir cela? C'est une réflexion peut-être un petit peu plus longue.

J'ai l'impression qu'il y a des gens qui vont utiliser l'arme nucléaire pour négocier des avantages économiques ou autres pour leur pays. J'ai l'impression que de plus en plus—et je regarde chaque soir le bulletin de nouvelles—ces républiques vont essayer de faire du chantage à l'Ouest.

Mr. Toogood: I would be pleased to provide notes—I did not mean just of that one meeting I was at, where I was in effect an observer. In fact I was very careful to make sure that I was only an observer. But yes, I would be pleased to provide notes of that.

[*Translation*]

M. Toogood: Je dois vous dire que j'ai passé une semaine à Moscou au mois de septembre. J'y poursuivais des recherches sur la CSCE. La personne qui s'est occupée de mon emploi du temps avait prévu que j'assiste à la première réunion portant sur les questions militaires et sécuritaires de toutes les républiques. Pour la première fois, les intéressés étaient réunis autour d'une même table, dans une salle un peu comme celle-ci, et c'est la première fois qu'ils se faisaient part mutuellement, en tant que représentants des républiques, de leur préoccupations en matière de sécurité. Ce fut fort intéressant, je l'avoue.

Même si nous n'étions qu'au mois de septembre, l'une des questions qui revenaient constamment sur le tapis était précisément la solution qui permettrait de garantir que les armes nucléaires demeurent strictement contrôlées pour éviter tout abus. Lors de cette première réunion, on ne l'avait pas encore trouvée.

Le président: S'agissait-il d'une réunion de militaires?

M. Toogood: Certains militaires étaient présents. C'était un mélange assez curieux réunissant, par exemple, dans le cas d'une république des représentants du gouvernement accompagnés d'un conseiller militaire; dans le cas du nôtre, le conseiller militaire n'était pas accompagné d'un conseiller politique mais d'une ou deux personnes, que j'aurais du mal à décrire, mais qui semblaient être des militaires haut gradés indépendants. Avant tout, il s'agissait d'une séance d'évaluation.

A ce moment-là, on s'inquiétait vivement de savoir quel sort les républiques devaient réserver à ces armes. Je pense qu'on s'en inquiète toujours là-bas tout autant qu'ici. Personne ne peut encore répondre aux questions que vous avez posées, mais je suis persuadé qu'on trouvera des réponses parce que tout le monde est bien conscient des terribles dangers que ces armes représentent.

Mr. Ferland: I won't be long, Mr. Chairman. Mr. Toogood, many Canadians slept better a few months ago when things were clearer, when we knew who controlled nuclear arms in the East as well as in the West. Now there seems to be a kind of uncertainty which intensifies as weeks go by.

Would it be possible to give the committee a few notes in writing indicating your impression during that meeting with the officials of those republics? Would it be possible to provide the committee with that? It might require a little deeper analysis.

I have the impression that nuclear arms will be used by people to negotiate advantages for their country economically or otherwise. I watch the news every night and more and more I get the impression that those republics will try to blackmail the West.

M. Toogood: Je préparerais volontiers des notes à l'intention du comité. Je ne m'en tiendrai pas toutefois à cette réunion à laquelle j'ai assisté, où je n'étais qu'un observateur. Du reste, je me suis bien gardé de me comporter autrement qu'en observateur. Mais oui, effectivement, je préparerais volontiers des notes là-dessus.

[*Texte*]

The impression I gained—again, at that one meeting—was that if they are going to blackmail anybody, they are going to blackmail each other. The sense of that meeting was—and in some cases it was very explicit—that they were not worried about any threat from outside the room. They were worried about the threat they posed to one another. They were very frank. So my own personal feeling here would be that I could understand the Ukraine, for example, using the nuclear weapons that are on their soil as some kind of a lever to get a good deal out of the Russians. But I don't know. I may be proved wrong. I do not see them using them quite as ruthlessly against non-Soviet countries, but perhaps they would. They could.

The Chairman: Thank you very much. *Merci beaucoup, monsieur Ferland.* Mr. Darling, please.

• 1640

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): One of the great worries for all of us is the goodwill of a lot of these countries, the former communist countries, who are now agreeable to reduce the number of nuclear warheads considerably. Then, of course, we're told, and I think you mentioned, it's a very, very costly effort.

Would you not think the western countries should be saying, now that we're in this situation we sure didn't dream of two years ago, that we'd be more than willing, according to ability, to pay to have these nuclear warheads destroyed or decommissioned? I believe someone mentioned the United States have approved a very significant amount. I forget what it was—$400 million—is that correct?

Mr. Toogood: I've heard that figure.

Mr. Darling: Yes. But all the countries should, because the economy of these countries that now want to get rid of them is in a shambles, so it's probably the last place they're going to spend hard-earned cash at the present time. I'm just wondering what your comments are on that.

Mr. Toogood: I guess my comment would be to observe that this is an unexpected twist in the whole arms control process, where we've been spending 20-odd years or more trying to negotiate reductions in conventional forces and nuclear forces. Suddenly we're succeeding and we're horrified by the costs piling up. What are you going to do with 500,000 Soviet soldiers removed from East Germany, and there's no housing for them? Who should pay if the Soviets say they simply can't absorb these people, they don't have anywhere for them?

As we know, the Germans are paying a lot to meet that very problem. We're finding the cost of having inspectors and verifiers for these agreements is way beyond anything anybody thought it would be until we actually had to sit down and seriously make plans for the act of verifying. Again, people are horrified at the armies of inspectors required and the cost of destroying tanks and the cost of destroying nuclear weapons.

[*Traduction*]

Quant à moi, j'ai eu la nette impression, lors d'une réunion, que s'il y avait chantage, le chantage s'exercerait entre les républiques. J'ai pu le constater très clairement à plusieurs reprises. Lors de cette réunion, j'ai pu constater qu'on ne s'inquiétait pas de menaces externes, mais plutôt de la menace mutuelle que les républiques représentaient l'une pour l'autre. On était très francs. J'ai eu la nette impression qu'il était possible que l'Ukraine, par exemple, se serve des armes nucléaires qui se trouvent sur son territoire comme d'un atout pour obtenir davantage des Russes. Toutefois, je me trompe peut-être, je n'en sais rien. Je ne pense pas que l'on se serve de ce même atout aussi impitoyablement contre des pays non soviétiques mais, encore une fois, je n'en sais rien, il se pourrait qu'on le fasse.

Le président: Merci beaucoup. *Thank you*, monsieur Ferland. Monsieur Darling, vous avez la parole.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Tous autant que nous sommes, nous nous préoccupons des bonnes dispositions des anciens pays communistes qui acceptent désormais de réduire considérablement le nombre d'ogives nucléaires qu'ils possèdent. Bien entendu, on nous dit, et vous l'avez vous-même signalé, qu'il s'agit d'un effort très coûteux.

Ne pensez-vous pas que les pays de l'Ouest, puisque nous sommes maintenant dans une situation qu'on ne pouvait même pas imaginer il y a deux ans, devraient, suivant leurs capacités, offrir d'assumer le coût de la destruction de ces ogives nucléaires? Quelqu'un a dit tout à l'heure que les États-Unis avaient accepté de fournir une somme assez considérable. Je crois qu'on a parlé de 400 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Toogood: J'ai déjà entendu parler de ce chiffre.

M. Darling: Mais, puisque c'est la pagaille dans l'économie de ces pays-là, et puisque c'est sans doute la dernière de leurs priorités actuellement, les autres pays ne devraient-ils pas offrir leur aide? Qu'en pensez-vous?

M. Toogood: Notez qu'il s'agit là d'un rebondissement tout à fait inattendu dans le processus de contrôle des armes quand on sait qu'on s'acharne depuis plus de 20 ans à négocier des réductions des forces classique et nucléaire. De but en blanc, voilà nos efforts couronnés de succès et se sont les coûts qui deviennent affolants. Que faire de 500,000 soldats soviétiques qui quittent l'Allemagne de l'Est quand on a pas d'endroit où les loger? Si les soviétiques disent qu'ils ne peuvent tout simplement pas réintégrer ces gens, qu'ils ne savent pas qu'en faire, qui devra payer?

Comme vous le savez, il en coûte très cher aux Allemands pour affronter ce problème là précisément. On découvre que les inspecteurs et les vérificateurs des accords conclus coûtent beaucoup plus cher que ce que l'on croyait avant de procéder concrètement et sérieusement à la vérification. Encore une fois, les gens n'en reviennent pas de la quantité d'inspecteurs qu'il faut et de ce qu'il en coûte pour détruire blindés et armes nucléaires.

[*Text*]

This is all something of a surprise. So far, anybody who signs an agreement that they will get rid of their own weaponry is going to have to pay for it. But it may be, if it becomes impossible to execute an agreement, that other partners in that agreement are going to have to assist—as so they should.

The Chairman: I wonder if I could ask a supplementary to Mr. Darling's question and then I'll come back to you, Mr. Darling.

From your extensive experience with CSCE in east Europe, the Soviet Union, do you feel there's a window of opportunity here, where with the old regime gone, there's probably a willingness now to get rid of their armaments? If we help them now, it might succeed. If we got into a break-up of the republics and they start going independent, three or four years from now it might be much more difficult for them, in a new environment, to want to get rid of their military equipment. Is this the moment to move on, to help them destroy their equipment?

Mr. Toogood: To help them destroy those that have already been agreed, but we have the complication that agreement was reached with the Soviet Union. Which republic will take what share of the gross figure that was to have been reduced by the single entity, the Soviet Union, is confusing. So for very practical reasons, it is a difficult time to reach an agreement with them of the kind I believe, if I understand correctly, you have in mind. We have the unhappy situation of the Ukraine recently announcing that it intends to have a Ukrainian army of 430,000 men. This is probably the wrong time to try to negotiate with them to make that 300,000, because they are apprehensive about what their own future within their region will be. So I think we should be trying to stimulate a dialogue on arms control, but whether this is the time we are going to get the furthest with the most, I am not sure.

• 1645

Mr. Darling: You talk about the 450,000-man Ukrainian army, but we hope that is just talk, that when it gets down to paying for it, a more realistic figure will be 100,000. This is a figure that has been used to counter the other.

Of course, when we look back to the Cold War and the costs we were paying, surely we are going to say that part of that money can be used to decommission a lot of these weapons, allowing us to save in the long run. As Mr. Malone said, you strike when the mood is there rather than putting it off for two or three years until some of these republics begin having second thoughts. They are all very cosy right now, but down the road they might become like cats and dogs.

Mr. Toogood: Yes, I agree that now is the time to engage in this dialogue. There is no question about that. I was merely speculating on the prospects for coming to some kind of a signable agreement, an outcome. It is something to

[*Translation*]

Tout le monde est étonné. Jusqu'à présent, tout signataire d'un accord prévoyant la destruction de son propre arsenal doit en assumer les frais. Il est concevable toutefois que s'il se révèle impossible d'exécuter un accord, les autres parties soient appellées à prêter main forte, ce qui ne serait que normal.

Le président: Puis-je poser une question complémentaire à celle de M. Darling. Vous aurez ensuite la parole de nouveau, monsieur Darling.

Vous avez une vaste expérience de la CSCE en Europe de l'Est, en Union soviétique, et je me demande, avec la disparition de l'ancien régime, si ce n'est pas l'occasion rêvée pour profiter de la bonne volonté qui permettrait qu'on se débarasse de ces armes? On pourrait fort bien réussir en y mettant un peu du nôtre. Si les républiques continuent de se déclarer indépendantes, il faudrait peut-être en profiter, car dans trois ou quatre ans quand les choses se seront cristallisées, il sera peut-être plus difficile de les amener à vouloir se débarasser de leur matériel militaire. N'est-ce pas là une bonne occasion de les aider à détruire leur matériel?

M. Toogood: Oui, on pourrait les aider à détruire les armes en vertu de l'entente déjà conclue, mais la difficulté vient du fait qu'elle a été conclue avec l'Union soviétique. On se demande comment seront réparties entre les républiques les diverses parts correspondant à la totalité des réductions négociées. Pour des raisons tout à fait pratique, le moment n'est pas très bien choisi de conclure avec elles le genre d'entente que vous avez à l'esprit, si j'ai bien compris. Malheureusement, l'Ukraine a récemment annoncé son intention de maintenir une armée de 430,000 hommes. Ce n'est peut-être pas le moment opportun d'essayer de la convaincre de ramener ce chiffre à 300,000, car la république a des appréhensions quant à son avenir dans la région. Ainsi, nous devrions essayer d'entretenir un dialogue sur le contrôle des armes mais, ne nous berçons pas d'illusions, le moment n'est pas idéal.

M. Darling: Vous parlez d'une armée ukrainienne de 450,000 hommes, mais j'espère qu'on va se contenter d'en parler seulement car, il serait peut-être plus réaliste d'escompter 100,000 hommes, à cause des coûts. On a, du reste, cité ce chiffre par opposition à l'autre.

Bien sûr, quand on songe à la guerre froide et à ce qu'il en coûtait alors, on se dit qu'on peut bien dépenser désormais l'argent à la destruction d'une grande partie des armes, que cela signifiera des économies à long terme. Comme l'a dit M. Malone, il faudrait saisir l'occasion qui s'offre et ne pas attendre deux ou trois ans que certaines de ces républiques se ravisent. Pour l'instant, c'est la bonne entente générale, mais il se pourrait qu'elles se comportent comme chien et chat.

M. Toogood: Vous avez raison, c'est le moment d'amorcer ce dialogue. C'est indéniable. Ce que j'en disais, c'était à propos de la possibilité de parvenir à un accord, à un résultat. Toutefois, je n'ai pas longuement réfléchi à la

[*Texte*]

which I have not given much thought, and I remain uncertain as to whether the prospects are better earlier or better later. Most assuredly, we should ensure that we get this dialogue and keep it going rather than leaving them in isolation from any thoughts about placing controls on what they might want to do in the future.

Mr. Darling: I have always been a strong supporter of NATO. In answer to an earlier question from one of my colleagues you mentioned that NATO could very well be threatened by the WEU. NATO has performed yeoman service and pretty well accomplished the impossible, when you think of how scary it was at some times over the last 40 years. As they say, if a thing ain't broke don't fix it, but here you are coming up with a new one to replace the old tried and true.

Mr. Toogood: I am not deliberately advocating that it do so. I am merely speculating that if the WEU did become a firm command structure and a military dimension of a European political entity, how long will the Norwegian taxpayer say he is prepared to support both? That is all.

Mr. Darling: But NATO has the funds and the commitments from the 16 countries or whatever it is, and you are coming up with a new one. Either you will have to sell all these countries on transfering their funds to the WEU or support both at the start until the WEU gets strong enough.

Mr. Toogood: I am certainly not advocating this. If it happens, Canada loses one of its two principal seats at the tables of European security discussions. That would be a shame. That is why I believe, as I think I said earlier, that it is possible to strongly advocate both NATO and CSCE.

As far as the WEU is concerned, we are out of that one, so all we can do is stand by and observe. I am strongly in favour of Canada having a seat at both European tables, which means you have to keep the tables there for us to have a seat. In the long term, if European political co-operation develops, I am concerned that NATO may not be there for us to participate in, and that worries me.

• 1650

Mr. Darling: A few weeks ago we had the opportunity of sitting in on a meeting with members of the standing committee on foreign affairs on the German Bundestag. That was most interesting. They were very pro-NATO and very much in favour of Canada and U.S. remaining active, even with the lesser 1,100 troops, which is a far cry from 7,000. That is now probably the most powerful country in western Europe.

A Voice: That's very good then if they'll stay consistent.

Mr. Darling: That was the impression. I know my colleagues would agree that this was what they led us to believe. Thank you very much.

[*Traduction*]

question et je ne sais pas encore si les chances sont plus fortes maintenant ou plus tard. Il est indéniable toutefois qu'il faudrait engager ce dialogue et le maintenir pour qu'on ne remette pas à plus tard la décision concernant les contrôles.

M. Darling: Quant à moi, j'ai toujours fermement appuyé l'OTAN. Tout à l'heure, en réponse à une question d'un de mes collègues, vous avez dit que l'OTAN pourrait très bien être menacé par l'UEO. L'OTAN a rendu des services exceptionnels, réalisant plus ou moins l'impossible, quand on songe aux périodes très troublées que nous avons traversées au cours des 40 dernières années. Comme on le dit, le mieux est l'ennemi du bien, car voilà que l'on songe à remplacer quelque chose qui marche parfaitement bien.

M. Toogood: Ce n'est pas ce que je préconise expressément. Je disais tout simplement que si, dans une entité politique européenne, L'UEO devenait effectivement une structure de commande et acquérait une dimension militaire, on peut se demander combien de temps le contribuable norvégien accepterait à la fois l'organisation et l'union. C'est tout.

M. Darling: Il ne faut pas oublier que l'OTAN est financée et appuyée par 16 pays, plus peut-être, et voilà que l'on propose autre chose. Il faudra soit que l'on convainque tous ces pays de verser désormais leur contribution à l'UEO, soit qu'on les convainque d'appuyer à la fois l'organisation et l'union, en attendant que l'UEO se consolide.

M. Toogood: Ce n'est certainement pas ce que je préconise. Si les choses se passaient ainsi, le Canada perdrait un de ses deux principaux sièges aux tables de discussions sur la sécurité en Europe. Ce serait déplorable. Voilà pourquoi, comme je l'ai dit tout à l'heure, il est possible de défendre farouchement à la fois l'OTAN et la CSCE.

S'agissant de l'UEO, nous n'en faisons pas partie, de sorte qu'il faut nous contenter d'observer. Quant à moi, je préconise résolument que le Canada ait un siège aux deux tables européennes, et pour cela, il faut maintenir ces tables. À long terme, si la coopération politique européenne évolue, l'OTAN disparaîtra peut-être, nous ne pourrons en faire partie, et cela m'inquiète.

M. Darling: Il y a quelques semaines, nous avons eu l'occasion de rencontrer les membres du comité permanent des affaires étrangères du Bundestag allemand. La réunion a été fort intéressante. On a pu constater qu'ils étaient des inconditionnels de l'OTAN et qu'ils préconisaient à tout prix que le Canada et les États-Unis demeurent actifs au sein de l'organisation, même avec 1,100 hommes, comme c'est le cas actuellement, ce qui est loin des 7,000 d'autrefois. L'Allemagne est sans doute le pays le plus puissant de l'Europe de l'Ouest.

Une voix: Tout cela est très bien tant que ça dure.

M. Darling: C'est l'impression qu'on a. Je pense que mes collègues ont eu la même impression que moi. Merci beaucoup.

[*Text*]

The Chairman: Might I ask our witness this question? When we talk of NATO and CSCE, we are talking about two separate entities. That is as they exist today and all of the member nations. They see them as both necessary, both important, but they are separate. Can you envision that the time might come when those two entities have a symbiotic relationship where they sort of mold together and one becomes like a division of the other?

Mr. Toogood: Yes, I can, but I think it would always be under particular circumstances and for discreet purposes. I could envisage a situation in which the CSCE would agree among themselves, but they would request the NATO military structure to undertake a task in the interest of all Europeans. This could be, for example, to put up military capability into two republics of the Soviet Union which were threatening one another and which could not agree on any Soviet peacekeeping force, for want of a better term, but which could agree that a multilateral respected organization such as NATO would be welcome by both. This could be mandated through the CSCE.

Equally, I could see in a different way the NATO committee on challenges to modern society which performs, as I am sure you are aware, sort of non-military activities and is at liberty to include non-NATO members in any of its projects. I could see and I would hope that it could be a little more active in reaching out to all of the CSCE signatories and inviting them to participate under CCMS leadership in projects that could be beneficial to all of Europe.

Yes, I think there are opportunities for that, and I think it would be beneficial for every one if a little more was made of them.

The Chairman: The other day, when I heard the news that Byelorussia, Ukraine, and Russia had formed a commonwealth and that Yeltsin had met with Gorbachev and told him the Soviet Union was finished, I could not come to any conclusion other than the world is now at greater risk, that security is more threatened than it was the day before, in my judgment, just having heard a news broadcast. From your experiences and what you are involved in, is there another side to that? Is there anything we could look to in this unfolding process that maybe could indicate to us that there are some opportunities here that I am not seeing at first blush?

Mr. Toogood: The only thought that occurred to me in this regard was the statement of forming a commonwealth among the three of them. I have not yet seen the actual text of what has been said. One of the things I want to look for when I do see that text is the extent to which they are inviting other republics to join this commonwealth, because there is a philosophy or a prognosis I picked up in Moscow that there would have to be a total dissolution into individual republics as step one. Step two then would be them coming together in some kind of a common market arrangement from which they could then pursue integration of a more healthy nature than has been the case under the communist system.

[*Translation*]

Le président: Je voudrais poser une question à notre témoin. Quand on parle de l'OTAN et de la CSCE, on parle de deux entités séparées. Telle est la situation aujourd'hui du point de vue des États qui en sont membres. On estime que les deux sont nécessaires, importantes, mais elles sont distinctes. Pouvez-vous concevoir que vienne un temps où les deux entités auraient un rapport symbiotique, se confondraient l'une à l'autre, l'une devenant une émanation de l'autre?

M. Toogood: Oui, je peux concevoir cela, mais ce serait en tout état de cause dans des circonstances particulières, pour des raisons précises. Je peux concevoir le cas où les pays de la CSCE s'entendraient entre eux, mais ils feraient appel à la structure militaire de l'OTAN pour accomplir une tâche dans l'intérêt de tous les Européens. Ainsi, par exemple, on pourrait vouloir faire intervenir un détachement militaire dans deux républiques de l'Union soviétique qui se menaceraient l'une l'autre et qui ne parviendraient pas à s'entendre sur une force de maintien de la paix soviétique, mais qui cependant accepteraient toutes deux l'intervention d'une organisation multilatérale respectée comme l'OTAN. Cela pourrait se faire par l'intermédiaire de la CSCE.

De la même façon, on pourrait envisager le Comité de l'OTAN sur les défis de la société moderne sous un angle différent. Vous savez sûrement qu'il s'agit d'un comité qui s'adonne à des activités non militaires et qui peut faire participer à ses projets des pays qui ne sont pas membres de l'OTAN. Ainsi, on pourrait concevoir et espérer qu'il s'emploie à convaincre tous les signataires de la CSCE de participer, sous sa houlette, à des projets qui profiteraient à toute l'Europe.

Oui, effectivement, je crois qu'il y a des possibilités de ce côté-là, et je pense que tous en profiteraient si on faisait un plus grand effort.

Le président: L'autre jour, quand j'ai entendu dire que la Bielorussie, l'Ukraine et la Russie avaient formé une communauté et que Eltsine avait rencontré Gorbatchev pour lui dire que c'en était fini de l'Union soviétique, je n'ai pas pu m'empêcher de me dire que le monde était dans une situation encore plus précaire, que la sécurité était plus menacée alors que la veille, après ce que je venais d'entendre dire aux informations. Vos connaissances et votre expérience vous permettent-elles de nous dire qu'il en est autrement? Y a-t-il un élément dans tout ce processus qui nous permettrait d'entrevoir certains aspects qui ne sont pas visibles à première vue?

M. Toogood: Quant à moi, je me suis dit qu'il fallait attendre la déclaration annonçant la formation d'une communauté entre les trois républiques. Je n'ai pas encore vu le texte de ce qui a été conclu. Je vais essayer, à la lecture de ce texte, de trouver des éléments permettant de supposer que d'autres républiques viendront se joindre à cette communauté, parce que, quand j'étais à Moscou, je me suis rendu compte qu'il fallait, dans un premier temps, la dissolution complète de l'union et la constitution de républiques individuelles. Dans un deuxième temps, ces républiques pourraient conclure une espèce de marché commun qui leur permettrait dès lors de viser une intégration beaucoup plus saine que cela n'a été le cas sous le régime communiste.

[*Texte*]

• 1655

I could follow that process, not knowing enough about it to know whether they were right or wrong but nonetheless being able to understand it. But to see this little subgroup of three form could undermine such a process of all of them coming together in some sort of a common effort. On the other hand, it could be the first step toward others adding on to these three. Exactly how they have expressed their new entity and the extent to which it is open for anyone else to join is going to be significant.

The Chairman: My last question is really one to which you may want to give an affirmative or negative response and then we will have our clerk do something directly with you.

This morning, in lining up the trip we are intending as a committee to Europe, we put forward the idea that we thought it would be useful for us to consider going to Vienna. This would be in that first week or two of February. What we are looking at is the whole question of Canadian national defence, how it changes and so on in light of all the changes in time. Would you have for us a list of agencies and people you think we ought to visit when we are there, in that place, that grows out of your experience? If it is an affirmative response, like I say, we will just have you get hold of our clerk.

Mr. Toogood: I think a list is probably too ambitious. I do not think that I could come up with a list as such, but I would be happy to have a word with the clerk about possible individuals and one or two organizations if you wanted to talk to known governmental organizations that are there, yes.

• 1700

The Chairman: Mr. Toogood, I suppose before I close off, is anybody else looking at a second round? In which case I want to extend on behalf of the committee our appreciation for your being here and to thank you for the work you are doing on behalf of all of us to help increase security both in Vienna and elsewhere. I look forward to the work that we will do. I am sure you will be interested in our recommendations when the committee concludes in a short while. With our thanks and appreciation, the meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

J'imagine bien la chose, même si je n'en sais pas suffisamment pour savoir si elles ont tort ou raison, mais je peux comprendre. Je crains cependant que ce petit groupe réunissant trois républiques n'empêche les autres de se joindre à cette communauté. D'un autre côté, cette étape pourrait fort bien être le premier pas vers l'intégration d'autres républiques outre ces trois-là. Il sera important de savoir comment elles définiront leur nouvelle entité et si elles seront susceptibles d'en accueillir d'autres.

Le président: Vous pouvez répondre par l'affirmative ou la négative à ma dernière question, et, selon votre réponse, nous demanderons à notre greffier de se mettre directement en rapport avec vous.

Ce matin, en organisant le voyage que notre comité entend faire en Europe, nous avons pensé qu'il serait peut-être bon d'aller à Vienne au cours de la première ou de la deuxième semaine de février. Ce qui nous intéresse, c'est l'ensemble du dossier de la défense nationale au Canada, et quelle sera l'évolution de notre politique, compte tenu de tous les changements intervenus. Dans cette optique, auriez-vous une liste d'organismes ou de personnes que nous devrions voir là-bas, à votre avis, compte tenu de ce que vous savez? Dans l'affirmative, nous vous demanderions de bien vouloir vous mettre en rapport avec notre greffier.

M. Toogood: Une liste serait sans doute trop ambitieuse. Je ne crois pas pouvoir vous fournir de liste en tant que telle, mais je pourrais donner au greffier les noms de plusieurs personnes ou organismes auxquels vous pourriez vous adresser, si vous le désirez.

Le président: Quelqu'un d'autre voudrait-il poser une question à M. Toogood avant que je ne mette fin à cette séance? Comme ce n'est pas le cas, permettez-moi, monsieur Toogood, de vous remercier, au nom du comité, de votre témoignage ainsi que du travail que vous faites en notre nom à tous afin d'accroître la sécurité, tant à Vienne qu'ailleurs. Nos travaux devraient être intéressants. Je suis sûr que nos recommandations vous intéresseront lorsque nous aurons terminé nos travaux. Merci encore. La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Canadian Institute for International Peace and Security:

John Toogood, Deputy Director.

TÉMOIN

De l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales:

John Toogood, directeur adjoint.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Wednesday, January 29, 1992
Tuesday, February 18, 1992
Tuesday, February 25, 1992
Friday, February 28, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 20

Le mercredi 29 janvier 1992
Le mardi 18 février 1992
Le mardi 25 février 1992
Le vendredi 28 février 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

Briefing Session on European Tour

Consideration of a draft report

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les forces canadiennes dans un monde en évolution

Séance d'information sur voyage en Europe

Considération d'une ébauche de rapport

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24522

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice-Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 29, 1992
(24)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 12:10 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Arnold Malone, George Proud and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

The Committee continued its study of the Canadian Forces in a Changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

Witnesses: From the Department of External Affairs: Michael Brock, Director, Defence Relations Division; Alexander D. Bryce, Senior Advisor, Arms Control and Disarmament Division; L.I. Friedlaender, Director, Central and Eastern Europe Relations Division; Gilles Poirier, Office of CSCE Affairs and George Rejhon, Coordinator, Task Force on Central & Eastern Europe (RGZ). *From the Department of National Defence:* D.W. Dewar, Policy Planning Team.

The witnesses made opening statements and answered questions.

It was agreed,—That the Committee retain the services of the Humphrey's Public Affairs group, pending specific mandate to be agreed upon at a further date.

At 2:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, FEBRUARY 18, 1992
(25)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Center Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on the Canadian Forces in a changing world. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

The Committee proceeded to discuss the drafting of a report on European security.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 29 JANVIER 1992
(24)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 12 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Arnold Malone, George Proud et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: Michael Brock, directeur, Direction des relations de défense; Alexander D. Bryce, Contrôle des armes et désarmement; L.I. Friedlaender, directeur, Europe centrale et Europe de l'Est; Gilles Poirier, Affaires de la CSCE; George Rejhon, coordonnateur, Groupe de travail sur l'Europe centrale et l'Europe de l'Est (RGZ). *Du ministère de la Défense nationale:* D.W. Dewar, Équipe de planification des politiques.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité retienne les services de Humphrey's Public Affairs Group, en attendant que les modalités de son mandat soit déterminées.

À 14 h 42, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 18 FÉVRIER 1992
(25)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 30, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Conformément à son mandat que lui confère le paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Le Comité commence à examiner un projet de rapport sur la sécurité en Europe.

It was agreed,—That the Committee assume the cost of a reception in Maldegan, Brussels held on February 8, 1992, during its European Tour.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, FEBRUARY 25, 1992
(26)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 10:00 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud and Bill Rompkey.

Other Members present: Coline Campbell and Fred Mifflin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witnesses: From the Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure: Harry Graschuk, Chairman; Dr. Katy Bindon, Member; Guy Fournier, Member.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on the Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

Harry Graschuk made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

FRIDAY, FEBRUARY 28, 1992
(27)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 9:30 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling and Marc Ferland.

Acting Members present: Rex Crawford for George Proud and Robert Corbett for Bob Hicks.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witnesses: From the Assembly of Western European Union: Pietor Stoffelen, Chairman, Labour, Netherlands; Roland Beix, Socialist, France; Keith Speed, Conservative, United Kingdom; Georges Lemoine, Left Socialist, France; Lord George Mackie of Benshie, Social & Liberal Democrat, United Kingdom; Antonio Rubbi, Democrat party of Left, Italy; Franca Falucucci, Christian Democrat, Italy and Elio Gabbuggiani, Democratic party of Left, Italy.

Il est convenu,—Que le Comité assume les frais d'une réception donné au Maldegan, à Bruxelles, le 8 février, lors de sa tournée en Europe.

À 17 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 25 FÉVRIER 1992
(26)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 10 heures, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud et Bill Rompkey.

Autres députés présents: Coline Campbell et Fred Mifflin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoins: Du Groupe consultatif sur l'infrastructure de défense: Harry Graschuk, président; Katy Bindon, membre; Guy Fournier, membre.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule n° 5*).

Harry Graschuk fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE VENDREDI 28 FÉVRIER 1992
(27)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 9 h 30, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling et Marc Ferland.

Membres suppléants présents: Rex Crawford remplace George Proud; Robert Corbett remplace Bob Hicks.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoins: De la Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale: Pietor Stoffelen, président, Parti travailliste, Pays-Bas; Roland Beix, Partie socialiste, France; Keith Speed, Parti conservateur, Royaume Uni; Georges Lemoine, Parti socialiste de gauche, France; Lord George Mackie of Benshie, Parti libéral et social-démocrate Royaume Uni; Antonio Rubbi, Parti démocratique de gauche, Italie; Franca Falucucci, Parti chrétien-démocrate, Italie; Elio Gabbuggiani, Parti démocratique de gauche, Italie.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study of the Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 11:48 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2), le Comité poursuit l'examen du rôle des forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule nº 5*).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 48, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Friday, February 28, 1992

• 0937

Le vice-président (M. Ferland): À l'ordre!

Bonjour, mon nom est Marc Ferland. Je suis le vice-président du Comité de la défense nationale. Ce matin, je remplace notre président qui, malheureusement, a des problèmes de santé ces jours-ci.

Je suis accompagné ce matin de deux collègues du Comité de la défense nationale. Voici M. John Brewin, député de la Colombie-Britannique et qui représente le Nouveau parti démocratique; et M. Crawford qui représente le Parti libéral.

Monsieur le président, cela me fait plaisir, au nom du Comité de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants, de vous accueillir. Je m'excuse qu'il n'y ait pas plus de députés ce matin. Mais si vous avez eu l'occasion d'écouter quelque peu les bulletins de nouvelles hier soir, vous comprendrez qu'aujourd'hui il y a le dépôt d'un document extrêmement important pour l'avenir du Canada. Plusieurs collègues devraient venir nous rejoindre un peu plus tard, mais ils sont présentement en réunion, que ce soit du Parti progressiste conservateur, du Parti libéral ou même du Nouveau parti démocratique.

Je sais, monsieur le président, que vous êtes venu ici pour avoir certaines réponses à vos questions. Mais il est fort possible que mes collègues profitent de l'occasion pour vous poser, à vous aussi, certaines questions. Je vous cède donc la parole.

Mr. Pietor Stoffelen (Labour, The Netherlands, Chairman of the Assembly of the Western European Union): As the members may know, the political committee of the Assembly of the Western European Union is visiting the United States and Canada in order to prepare a report on transatlantic relations, especially after the NATO summit in Rome and security aspects of the Maastricht treaty.

Here in Canada we are trying to discover what is the opinion, if there is a general opinion, of the Canadian Parliament on the Community's European security identity, what is the opinion on NATO as it is now, and in general, what is the relation between the activities of one or more Rapid Reaction Forces in the framework of NATO on the one hand, with activities of the United Nations and eventually the CCE on the other hand.

• 0940

In general, I guess we will try to hear your answers, but I am aware of the fact that it may be the case that you want us to put questions to you. I leave that to you.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie. Je vais commencer avec mon collègue, M. Brewin, du Nouveau parti démocratique.

Mr. Brewin (Victoria): Thank you, Mr. Chairman. And to my colleagues from Europe, I add the apologies of my colleagues here. We spent two weeks in Europe, and while we were there one of the things that occurred to us was that

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le vendredi 28 février 1992

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Order, please!

Good morning. My name is Marc Ferland and I am the Vice-Chairman of the Standing Committee on National Defence. I am replacing the Chairman who, unfortunately, hasn't been feeling well lately.

With me today are two members of the National Defence Committee. Mr. John Brewin is a member of Parliament from British Comlumbia and he represents the New Democratic Party; Mr. Crawford represents the Liberal Party.

Mr. Chairman, it is a pleasure to welcome you here today on behalf of the Standing Committee on National Defence. I apologize for the sparse attendance, but if you have had a chance to hear the news last night, a very important document for the future of Canada is to be tabled today. Several colleagues should join us a bit later but they are for the moment attending various meetings of the Progressive Conservative Party, the Liberal Party and even of the New Democratic Party.

Mr. Chairman, I know that you have come looking for answers to some questions. However, my colleagues might well take the opportunity to ask you some questions as well. You have the floor.

M. Pietor Stoffelen (Parti travailliste, Pays-Bas, président de l'Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale): Comme vous le savez peut-être, la commission politique de l'Assemblée de l'union d'Europe occidentale est rendu venne aux États-Unis et au Canada afin de préparer un rapport sur les relations transatlantiques à la suite du Sommet de l'OTAN à Rome et à la lumière des dispositions concernant la sécurité prévues dans le traité de Maastricht.

Au Canada, nous souhaitons savoir ce que pense le Parlement canadien—s'il s'est formé une opinion générale—de l'identité de la Communauté européenne en matière de sécurité, de l'OTAN telle qu'elle se présente actuellement, et plus généralement, de la relation entre les activités d'une ou de plusieurs forces d'intervention rapide dans le contexte de l'OTAN, d'une part, et des activités des Nations unies et de la CSCE, d'autre part.

Nous sommes prêts à vous écouter, mais vous préférez peut-être que nous vous posions des questions. Je m'en remets à vous.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. I will start with Mr. Brewin from the New Democratic Party.

M. Brewin (Victoria): Merci, monsieur le président. À nos collègues européens, je tiens à présenter les excuses des députés de mon parti. Nous avons passé deux semaines en Europe et nous avons pu constater que de là-bas, les

[*Texte*]

the problems we have in Canada seem small. Yet, when you're here they seem big, and they preoccupy us probably more than they should. So I was disappointed that I didn't have a chance to meet with you at lunch yesterday. Our caucus got all tied up in this. But I dragged myself away from a caucus meeting, which is going on right below us now on these issues of Canadian unity.

The two weeks we had in Europe was very instructive, and I would perhaps like to try to summarize, first of all, the position of our party on some of the issues you have raised.

There's much that we agree on in Canada on these issues. I guess I would summarize them as strong support for the United Nations and for Canada's active role of participating in UN peacekeeping. I think all of us are prepared to see that role expand beyond the role it had before.

Stan, I think you can come and sit on the Canadian side.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Oh. I wanted to get away from you.

Mr. Brewin: Mr. Darling will sit on my right, which is his ideological position.

I was just saying, Stan, that we agree on a number of things. And one of them is the United Nations—an active Canadian role there and a possible expanding role for the United Nations in peacekeeping and peace enforcing. We realize that along with advocating that role, the implication will be that Canada will be prepared to participate in that in a military way and therefore our forces need to be prepared and equipped to do that in concert with other nations. And as you know, we have forces ready to go in with the UN forces in Yugoslavia, which has our full and unanimous support.

We all support the development of the CSCE into an important political institution in the world community and the efforts that are being made to strengthen and broaden the role of the CSCE, as well as the developments related to it, including Open Skies and all of the efforts to reduce arms in the area covered by the CSCE. We would like to see at some point, relatively soon, at least a group of the CSCE countries turn their attention to the Arctic and to security questions there. We would hope that would go on the agenda.

We have a separate agreement, as you well know, with the United States, the North American Defence Treaty, NORAD. That agreement bothers our party. It doesn't bother the other two major parties, but it does bother our party. We think that's a relic of the Cold War that needs to be completely rethought and reorganized. We would like to see that happen, if possible, within the framework of the CSCE.

There are other countries that are as well a part of the Arctic, and have a stake there. Most obviously Russia, but also the Scandinavian countries, should be drawn into those discussions as a new security regime in that part of the area covered by the CSCE.

[*Traduction*]

problèmes du Canada semblent mineurs. Mais vus d'ici, ils sont énormes, et ils nous préoccupent peut-être davantage qu'ils ne le devraient. Je suis désolé que nous n'ayons pu déjeuner avec vous hier. Notre caucus était en pleine discussion sur cette affaire. J'ai cependant quitté la réunion qui a lieu en ce moment-même, juste en-dessous de nous, à propos de ces questions d'unité canadienne.

Les deux semaines que nous avons passées en Europe ont été très instructives, et si vous le permettez, je voudrais vous résumer la position de notre parti sur certaines des questions que vous avez mentionnées.

Il y a convergence de vues, au Canada, sur nombre de ces questions. On pourrait résumer notre position en disant que nous appuyons les Nations unies et que nous sommes en faveur d'un rôle actif pour le Canada dans les missions de maintien de la paix des Nations unies. Je crois que nous sommes tous en faveur d'une participation accrue dans ce domaine.

Stan, je crois que vous pouvez vous asseoir parmi nous.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Oh, je ne voulais pas m'asseoir près de vous.

M. Brewin: M. Darling prendra place à ma droite, conformément à ses convictions idéologiques.

Stan, je disais justement que nous voyons certaines choses de la même façon. Nous sommes d'accord, notamment, sur le rôle des Nations unies dans le maintien de la paix et l'application des cessez-le-feu, un rôle que l'on pourrait envisager d'élargir, ainsi que sur la participation active du Canada dans ces missions. En défendant cette position, nous savons que cela pourrait amener le Canada à une participation militaire, et que par conséquent, nos forces doivent être prêtes et équipées pour agir de concert avec les autres nations. Comme vous le savez, des troupes canadiennes s'apprêtent à se joindre à la force des Nations unies en Yougoslavie, et ce avec notre plein soutien.

Nous souhaitons tous que la CSCE renforce et élargisse son rôle d'institution politique sur la scène internationale, et nous appuyons les efforts en ce sens, ainsi que les initiatives qui en découlent, notamment Ciels Ouverts et d'autres mesures de réduction des armements. Nous souhaitons qu'un groupe, au moins, de pays membres de la CSCE s'intéresse prochainement à la sécurité de l'Arctique. Nous espérons que la question figurera bientôt à l'ordre du jour.

Comme vous le savez, nous avons conclu un accord distinct avec les États-Unis, l'Accord sur le commandement de la défense aérospatiale, ou NORAD. Notre parti s'y oppose. Il ne gène aucunement les deux autres principales formations politiques, mais il gène la nôtre. Cet accord constitue selon nous une relique de la guerre froide et doit être complètement repensé et réformé, ceci, si possible, dans le contexte de la CSCE.

D'autres pays touchent également à l'Arctique et sont de ce fait également concernés. Il y a bien sûr la Russie, mais aussi les pays scandinaves, qui devraient participer à la discussion sur la création d'un nouveau régime de sécurité pour la région, sous l'égide de la CSCE.

[*Text*]

As to NATO, our party's official position for some time has been that Canada should withdraw from NATO. For a number of years, and certainly most recently, we have advocated that Canada's troops need not be permanently stationed in NATO. We've always been somewhat ambivalent about a formal withdrawal. I can be perfectly frank with you in this room.

• 0945

Some of our opposition to NATO has been based on the role of nuclear weapons in NATO strategy. Now that the world has changed and NATO strategy has changed, that reason for objecting to NATO has at least gone down significantly. We see NATO as playing a less significant role in the important security issues. That view was reinforced for me personally in the two weeks in Europe.

Clearly the important issues are other non-military issues of security. There remain questions of military security, not to say that they don't exist, and in the transition to a new security regime, whatever that's going to be—and it clearly has not yet completed the evolution—it could include NATO as having some role in a new security regime. It could include new institutions. It clearly will include the WEU. There are various other forms the military security aspect of security in Europe may take. For the time being, while that is evolving, I support, and I think I can persuade our party to support, a continued Canadian participation in the political and military councils of NATO. We would certainly continue, whatever happens with NATO.

I think this can be also said: we can't anticipate it happening in current circumstances, but should a military crisis arise in Europe in the future, our position should not be misunderstood. As in two world wars and as for the past 40 years, Canada would be there, and would be there in a military way. Our party policy about NATO is not intended to detract in any way from that position. Whatever new arrangements there should be, should the countries of Europe be under military attack in the future, then our party will support Canada being on the side of security and the political integrity of Europe.

That covers a few issues. There is a lot more to talk about, but at least it gives you an initial reflection of our party. Rather than putting questions at this time, I'll leave it at that. The other members of the committee may wish to give a quick summary of their views as well, and will be open to an exchange.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie, monsieur Brewin. Je vais maintenant vous présenter M. Darling qui est député conservateur de la région de l'Ontario.

Mr. Darling: Mr. Chairman, my apologies for being late. As you are well aware, we've already had two meetings this morning, and the one going on at the present time on the Constitution is very important.

I wasn't going to intervene. I'm certainly interested in hearing from our guests; however, my colleague to the left—and I can say that in two ways—said, as if he was speaking *ex cathedra* for the people of Canada, the other two

[*Translation*]

En ce qui concerne l'OTAN, notre parti s'est prononcé officiellement il y a un certain temps déjà contre l'adhésion du Canada. Depuis des années, et surtout ces derniers temps, nous avons fait valoir qu'il n'est pas nécessaire de maintenir des troupes canadiennes en permanence auprès de l'OTAN. Ici, je peux être franc. Nous avons toujours éprouvé une certaine ambivalence sur la question d'un retrait officiel.

Notre position à l'OTAN tenait en partie à la stratégie nucléaire de celle-ci. Maintenant que le monde a changé, et que la stratégie de l'OTAN a elle aussi évolué, la cause de notre objection s'est grandement atténuée. Nous estimons que l'OTAN a désormais un rôle beaucoup moins important à jouer dans les grandes questions de sécurité. J'ai personnellement été confirmé dans cette opinion lors de ma visite en Europe.

Les questions importantes sont de toute évidence des questions de sécurité non militaires. Je ne veux pas dire que toutes les questions de sécurité militaire sont réglées, et en attendant la mise en place d'un nouveau régime de sécurité, quel qu'il soit—et il est évident que l'évolution n'est pas encore complète—l'OTAN pourrait jouer un rôle dans ce nouveau régime. Celui-ci pourrait inclure également des institutions nouvelles. Il est clair que l'UEO en serait un élément. La sécurité militaire de l'Europe pourrait prendre encore bien d'autres formes. Pour l'instant, pendant que se fait la transition, j'estime personnellement—je pense pouvoir obtenir là-dessus l'appui de mon parti—que le Canada doit continuer de participer aux conseils politiques et militaires de l'OTAN. Quoi qu'il advienne de l'OTAN, nous ne nous retirerions certainement pas de ces instances.

Il faut également dire ceci: bien que rien ne le laisse prévoir actuellement, si une crise militaire devait surgir en Europe, à l'avenir, il ne faut pas se méprendre sur notre position. Le Canada serait présent, et présent militairement, comme il l'a été pendant les deux guerres mondiales et pendant ces 40 dernières années. La politique officielle de notre parti à l'égard de l'OTAN n'affaiblit nullement notre position là-dessus. Quels que soient les nouveaux accords, si, à l'avenir, les pays européens étaient menacés par des forces militaires, notre parti appuierait l'intervention du Canada pour assurer la sécurité et l'intégrité politiques de l'Europe.

Voilà quelques points. Il y en aurait bien d'autres, mais cela vous donne au moins un aperçu de la position de mon parti. J'en resterai là pour le moment, je ne vous poserai aucune question. Les autres membres du comité souhaitent peut-être aussi vous résumer leurs points de vue, et nous pourrons ensuite procéder à un échange d'opinions.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Brewin. Let me now introduce Mr. Darling, Conservative Member from Ontario.

M. Darling: Monsieur le président, je vous prie d'excuser mon retard. Comme vous le savez, nous avons déjà eu deux réunions ce matin, et il s'en déroule une très importante en ce moment-même, à propos de la Constitution.

Je n'avais pas l'intention d'intervenir. Je souhaite surtout entendre ce qu'ont à dire nos invités; toutefois, mon collègue de gauche—physiquement et idéologiquement—a parlé des deux autres grandes formations politiques, comme s'il parlait

[*Texte*]

major parties. In the House, the government still has a reasonable majority and can make its own decisions. I just wanted to point out that the tail is not going to wag the dog if I have anything to do with it.

With respect to NATO, as members of the defence committee we can put our own views out. I think for the government, too, and our Department of National Defence, we support NATO very strongly. We go on the basis that it has been working successfully for 40-odd years. As John mentioned, the committee was in Europe and just came back a week or so ago, and we got the message across there from NATO headquarters and the Secretary General that Canada is considered a very important player, far beyond its population, far beyond its monetary or financial contributions to NATO. This made us feel pretty good.

Then you also go on the basis that if it ain't broke, don't fix it. NATO has produced through the last 42 years, and what its role will be in the future, with the CSCE and the WEU and so on, we don't know, but I think NATO still has a great contribution to make.

• 0950

The Cold War is over but there is the possibility of serious problems in the countries of the former East Bloc. Many of them are hammering at the door wanting membership in NATO, perhaps associate membership, but as I understand it, NATO is saying, we're 16 countries, we're doing a good job, and that's as far as we'll go at the present time.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie, monsieur Darling. Je cède maintenant la parole à M. Crawford, du Parti libéral.

Mr. Crawford (Kent): I'd like to welcome the ladies and gentlemen who are with us today. I must apologize not for coming late but for having to leave early. I have to speak in the House in a few minutes. I am only substituting so I am not on this committee, but the views given by my colleague to the extreme left—the extreme left—are not my own. I support both NATO and NORAD 100%.

Over the years I think Canada has earned a reputation for being a country that has stood up for freedom. We are now in a position where we are supporting peacekeeping but we have always been a country that the Europeans could call on, and I'm certainly proud to be part of it.

One of my questions has to do with security in Europe at the present time. Are there any threats? We see the problems between the different republics of the former Soviet Union. Is there any severity of action at the present time? As well, with the cutback of approximately 80% of our military by 1995, will this be a problem? Do you feel we're going too far in retracting our troops?

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie, monsieur Crawford. Si vous me permettez, monsieur le président, je vais peut-être ajouter mon petit grain de sel avant de vous céder la parole.

[*Traduction*]

au nom de la population canadienne. Le gouvernement garde une majorité à la Chambre, et il est parfaitement capable de prendre ses propres décisions. Je tenais à le faire remarquer, car si c'est en mon pouvoir, je ne permettrai pas que la queue commande la tête.

En ce qui concerne l'OTAN, les membres du comité de la défense nationale sont libres d'exprimer leurs points de vue personnels. Quant au gouvernement, et au ministère de la Défense nationale, aussi, nous appuyons sans réserve l'OTAN, puisque celle-ci donne satisfaction depuis une quarantaine d'années. Comme l'a dit John, nous sommes revenus il y a une semaine environ d'une visite en Europe, lors de laquelle le secrétaire général et le quartier général de l'OTAN nous ont fait comprendre que la participation du Canada est très importante, au-delà de notre population, de notre participation financière. Cela nous a fait plaisir.

Et puis, si quelque chose fonctionne bien, pourquoi y toucher. Pendant 42 ans, l'OTAN a donné satisfaction. Nous ignorons quel sera son rôle à l'avenir, avec la CSCE et l'UEO, mais je pense que l'OTAN peut encore s'avérer fort utile.

La guerre froide est terminée, mais de graves problèmes risquent de se présenter dans les pays de l'ancien Bloc de l'Est. Beaucoup de ces pays frappent à la porte de l'OTAN, en demandant peut-être une association, mais il me semble avoir compris que, pour l'instant, l'OTAN estime qu'elle fait bien son travail à 16.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Darling. I now give the floor to Mr. Crawford from the Liberal Party.

M. Crawford (Kent): Je souhaite la bienvenue aux membres de la délégation. Je vous présente mes excuses, non d'être arrivé en retard, mais d'avoir à partir bientôt. Je dois intervenir à la Chambre dans quelques minutes. Je suis suppléant, et non membre permanent du comité, mais je ne partage pas l'avis exprimé par mon collègue d'extrême gauche—d'extrême gauche. Je suis à 100 p. 100 en faveur de l'OTAN et du NORAD.

Au cours des années, le Canada s'est fait une réputation de défenseur des libertés. Nous oeuvrons maintenant principalement au maintien de la paix, mais les Européens ont toujours pu compter sur nous, et j'en suis fier.

J'aurais une question concernant la sécurité de l'Europe actuellement. Est-elle menacée? Nous pouvons constater que des problèmes se posent dans différentes républiques de l'ancienne Union soviétique. La situation est-elle grave actuellement? En outre, les réductions prévues dans nos troupes, de 80 p. 100 d'ici 1995, poseront-elles un problème? Pensez-vous que nous allions trop loin dans le retrait?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Crawford. With your permission, Mr. Chairman, before I let you answer I would like to add a comment.

[*Text*]

Il y a une chose qui peut sembler vous inquiéter en Europe ou que vous pourrez peut-être percevoir comme un désengagement canadien en Europe, c'est, comme il a été dit lors du discours sur le Budget de mardi dernier, que nous avons décidé de retirer la totalité de nos troupes du vieux continent. Soyez assurés que ce n'est pas un désengagement du Canada face à son rôle en Europe. Nous avons trop de cimetières canadiens répandus sur la totalité de l'Europe pour nous désengager ainsi. On a payé un prix très cher pour la sécurité de votre continent, et il n'est pas question pour nous de remettre cela en question.

Le rôle fondamental des Forces canadiennes, c'est, d'abord, d'assurer la sécurité et la souveraineté du pays qu'est le Canada; d'assurer, en collaboration avec les Américains, la sécurité de l'Amérique du Nord; d'être un partenaire indéfectible de l'Accord de l'OTAN. Et, tant et aussi longtemps que je serai député à Ottawa, je vais défendre la position de l'OTAN et essayer de faire le plus d'efforts possible pour développer, en particulier l'article II de l'Accord de l'OTAN, le volet politique.

La participation du Canada à l'intérieur de la CSCE sera toujours indéfectible. La preuve est que, à l'ONU, le Canada a toujours joué un rôle de premier plan dans le cadre des efforts déployés pour le maintien de la paix à travers le monde. Nous sommes à Chypre depuis bientôt 27 ans. Je pense qu'on a démontré notre intérêt pour la sécurité internationale.

En gros, il ne faut pas que les Européens s'inquiètent du retrait de nos troupes. Nous avons quand même des problèmes budgétaires. Et si je regarde ce que les Européens font eux-mêmes au niveau de leurs coupures budgétaires, c'est beaucoup plus dramatique que chez nous. Par contre, ils sont là.

Voilà ce que j'avais à dire pour l'instant. Je vous cède la parole, monsieur le président.

• 0955

Mr. Stoffelen: Since apparently our colleague will have to leave in a few minutes, colleagues might permit me to give a reaction on behalf of the committee.

In our view it is true that the Cold War has come an end. The Warsaw Pact doesn't exist any more, and there is no longer a Soviet Union, and in many ways we can say that the world has become safer. But if anyone were to ask us if we are convinced that we have a safe world, then we would be lying if we said yes. I shall give four examples.

We notice a serious instability in the former Soviet Union, and no one can predict what will happen further on. We notice several warnings from Shevardnadze and others. No one can be sure that there will not be a kind of alliance between common people who have deep misery and, rightly or wrongly, don't see any prospects for improvement and the army, the KGB, and "new" communist leaders. We notice that the countries in central Europe feel threatened, and it is easy for us to say that this is completely unjustified and silly. It would be better to take it seriously. Therefore, there is reason to be at least cautious.

[*Translation*]

Europe may be concerned, or may think that Canada is turning its back on Europe since, as was announced in last Tuesday's Budget speech, we have decided to pull out all our troops of the old continent. Rest assured, however, that Canada is not turning its back on Europe. There are too many Canadian graveyards strewed across Europe for us to turn our back on it. We paid a hefty price to ensure your continent's security and we have no intention to back out now.

The basic mandate of our Canadian Forces is to protect the security and sovereignty of Canada; in co-operation with the United States, to ensure the North American security; to be an unfailing partner in NATO. Personally, for as long as I am elected to Parliament I shall defend NATO and do my utmost to increase its role, particularly its political role, according to clause II of the Agreement.

Canada's contribution to CSCE will remain unfailing. Canada has proven its commitment by always being one of the major supporters of U.N. peacekeeping forces around the world. We have been in Cyprus for nearly 27 years. I think we have proven our commitment to international security.

To sum up, Europeans should not be concerned by the withdrawal of our troops. We do have budget difficulties. And I note that European countries are going much further than we are in their budget cuts. However, they are there.

That is all I wanted to say for now. You have the floor, Mr. Chairman.

M. Stoffelen: Puisque notre collègue doit s'en aller dans quelques minutes, mes collègues me permettront de lui répondre au nom de la commission.

Il est vrai que la guerre froide est terminée. Le Pacte de Varsovie n'existe plus, il n'y a plus d'Union soviétique, et le monde est devenu plus sûr, de bien des façons. Mais je vous mentirais en disant que nous sommes convaincus qu'il n'y a plus de danger. Je vais vous donner quatre exemples.

Nous avons pu constater une instabilité inquiétante dans l'ancienne Union soviétique, et personne ne saurait prédire l'avenir. Nous avons entendu les divers avertissements de M. Shevardnadze, entre autres. On ne peut pas être certain qu'il ne se formera aucune alliance entre les gens du peuple, accablés de misère et qui, à tort ou à raison, ont perdu tout espoir de voir la situation s'améliorer, et l'armée, le KGB, et les «nouveaux» dirigeants communistes. Nous avons remarqué que les pays d'Europe centrale se sentent menacés, et nous avons beau jeu de dire que leurs craintes sont ridicules et non fondées. Il serait plus prudent de les prendre au sérieux. Il y a donc là une bonne raison de rester prudents.

[*Texte*]

The second element is that there has been and there is a proliferation, if not of nuclear material, then at least of other material and a proliferation of technology. We don't know for sure and exactly to which countries and what size, but it is a serious risk. I would prefer to be wrong, but I fear that we have to face that.

The third element is that during the Cold War, to a certain extent, we treated countries such as Syria, Libya, and Iran as our beloved "allies", but the reality is different.

The fourth element is that we see an increase in fundamentalism, not just in Algeria but in other countries too, and North Africa is pretty near to Europe.

Therefore, do we have a safe world? Safer than in the past perhaps, I hope and I guess, but nevertheless...

Is that an answer to your question?

Mr. Crawford: Yes.

M. Stoffelen: Je vais passer la parole maintenant à notre collègue, M. Beix.

M. Roland Beix (France, Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale): Monsieur le président, toutes nos discussions s'inscrivent—l'un de nos collègues l'a rappelé tout à l'heure—dans le cadre d'une rareté budgétaire qui est commune à l'Europe et au continent nord-américain.

Il serait faux de prétendre aujourd'hui qu'en matière de défense le budget qui peut être consacré va augmenter. Au contraire, je crois. Il sera au moins stabilisé sinon—monsieur le président, vous l'avez dit—réduit dans de nombreux États.

La rareté budgétaire est donc, je crois, ce qui va organiser le paysage de nos organisations de défense. Quand on doit faire moins, il faut essayer de faire mieux ou de le faire autrement.

• 1000

Mais nous devons répondre, et ici c'est assez singulier: nous sommes ici des représentants de sept ou huit pays d'Europe qui allons essayer ou qui essayons de répondre à chaque fois d'une même voix. Nous le faisons pour l'UEO et nous avons l'habitude de le faire également au Conseil de l'Europe malgré nos diversités; j'allais dire, parfois, malgré nos divergences entre États et entre formations politiques.

Il est tout à fait singulier que ce type d'organisation puisse exister, que nous puissions nous y exprimer ainsi, non pas par patriotisme d'assemblée, mais parce que nous considérons que nous construisons un certain nombre de choses.

La construction la plus importante dont nous sommes aujourd'hui aux prémisses, à l'aube, est certainement une construction économique cohérente. Nous sommes au balbutiement d'une construction politique depuis le sommet de Maastricht.

Et nous demandons à nos amis canadiens et nord-américains de comprendre aussi qu'il est légitime que nous puissions aspirer à une construction en matière de sécurité. Car vous avez rappelé les nombreux cimetières canadiens en Europe et nous savons bien que la sécurité de chacun de nos États commence aux frontières de son voisin. De la même manière que la sécurité de l'Europe commence aux frontières du continent nord-américain, il est facile de dire «et vice-versa».

[*Traduction*]

Deuxièmement, il y a eu et il y a encore prolifération, sinon de matériel nucléaire, du moins d'autre matériel de guerre et de technologie. Nous ne savons pas exactement quels pays détiennent quoi, mais le risque est grave. Je souhaite me tromper, mais je crains que ce ne soit la réalité.

Troisièmement, durant la guerre froide, nous avons traité des pays comme la Syrie, la Lybie et l'Iran comme des «alliés» très chers; or la réalité est tout autre.

Quatrièmement, la poussée du fondamentalisme, non seulement en Algérie, mais dans d'autres pays également, et en Afrique du Nord surtout, touche de près l'Europe.

Par conséquent, peut-on dire que le monde est sûr? Peut-être plus sûr qu'autrefois, je l'espère, mais il n'en reste pas moins...

Cela répond-il à votre question?

M. Crawford: Oui.

Mr. Stoffelen: I now call on our colleague, Mr. Beix.

Mr. Roland Beix (France, Political Committee, Western European Union): Mr. Chairman, as one of our colleagues said earlier, all our discussions occur in a context of budgetary constraints that are common to countries of Europe and North America.

It would be false to pretend that there may be an increase in defence budgets. On the contrary, as you said, defence budgets will remain frozen and will even be cut in many countries.

Therefore, I feel that budgetary constraints will be a determining factor in the new security regime. When you have to do with less, you have to try to do better or differently.

But we must respond and this is rather interesting: we are here representing seven or eight European countries and we are trying to speak with one voice on every issue. We do it for the WEU and we are used to it also within the Council of Europe, in spite of our diversities—I was almost going to say despite our differences between governments and political parties.

It is quite extraordinary that such an organization can even exist, that we can speak with one voice, not from a sense of patriotism, but rather because we feel we are building a certain number of things.

The most important of our constructions, that we see emerging now, is a coherent economic union. Through Maastricht, we see the first sketches of a political entity.

And we are asking our Canadian and North American friends to understand that it is legitimate for us to aspire to such a construction in the area of security as well. You mentioned the many Canadian graveyards that can be found in Europe, and we are aware of the fact that for each of our countries, security begins at the border with the neighbouring countries, just as the security of Europe begins at the North American Continent—and one might say "and vice versa".

[*Text*]

Cette compréhension mutuelle que nous devons avoir est donc certainement confirmée de façon plus sensible en Europe, par l'interpénétration de nos économies. Nos économies sont très dépendantes les unes des autres. Pour prendre un exemple très connu—mais n'y voyez pas malice—entre la France et l'Allemagne, il y a 40 p. 100 d'interdépendance économique.

Je crois qu'entre le continent nord-américain et le continent européen, il y a aussi 20 à 25 p. 100 d'interdépendance économique. Et, nous le savons bien, lorsqu'on apprend qu'une récession ou qu'une expansion touche l'Amérique du nord, quelques mois plus tard elle intervient en Europe.

Tous les soirs, la télévision donne en Europe les résultats et l'évolution du *Dow Jones* à Wall Street. L'interdépendance économique fait donc qu'en matière de sécurité, il y a des liens puissants qui continuent à exister dans une architecture d'organisation bien connue. Mais que dans cette architecture d'organisation il y ait un besoin pour l'Europe d'affirmer sa sécurité à travers l'UEO, doit aussi être compris par vous, même si l'UEO est une grande inconnue pour nos opinions publiques en Europe. Je suppose qu'elle doit être une grande inconnue, bien plus grande inconnue encore, pour l'opinion publique nord-américaine.

Mais je pense que nos efforts s'inscrivent dans les organisations telles que celles de l'OTAN, mais que l'OTAN ne doit pas empêcher les Européens de réfléchir à une organisation commune en matière de sécurité, en matière de défense, avec les enjeux qui sont des enjeux régionaux le plus fréquemment, et demain, avec l'intervention commune possible—qui se fait ou qui ne se fait pas—sur les zones évoquées par nos collègues canadiens tout à l'heure et avec des liens de sécurité très étroits et très puissants qui continuent à exister entre nous.

Je souhaitais répondre aussi à des questions que vous avez abordées, hier, dans la précédente réunion, monsieur le président.

M. Stoffelen: Je vous remercie.

Mr. Keith Speed (Conservative, United Kingdom, Assembly of the Western European Union): Mr. Chairman, first of all may I say that I entirely agree with what the chairman said. I am a British Conservative. You are from another party and from another country, but you expressed in your remarks to our Canadian colleagues very well my own views and, I think, the views of most British politicians.

May I also say I would certainly welcome the development, along the lines of Article 2, of NATO being a more political and economic organization in the debate that is taking place now. But could I put again to the defence committee what I put to the external affairs committee yesterday, and that is that on the decision announced this week, which is entirely your government's to make about withdrawing the final 1,100 troops from Europe, it is perceptions that matter, and certainly even if there were 30 Canadian troops in Europe that is something. That is a commitment, rather like in the old days the garrison we always had in West Berlin. It couldn't have defended West Berlin for more than 10 minutes, but it certainly showed the Soviet Union or anybody else that there was a western commitment there.

[*Translation*]

The mutual understanding that we must achieve find its most obvious confirmation in the interpenetration of our European economies. They are extremely dependent on one another. To give a well-known example—no mischief intended—the rate of economic linkage between France and Germany is 40%.

If I'm not mistaken there is 20% to 25% economic linkage between North America and Europe. And as we all know, when North America is hit by a recession or goes through a period of growth, it hits Europe a few months later.

In Europe we are told every night, on the evening news, about the results and the trends of the *Dow Jones* on Wall Street. Because of this economic interdependency, powerful linkages remain in the well-known security structure. But you also have to understand that in such an organizational structure Europe feels the need to affirm its own security through WEU, even though the latter remains unknown to European public opinion. I therefore imagine that it must be even more obscure for North American public opinion.

Our initiatives take place within structures such as NATO, but NATO must not prevent Europe from seeking a common organization on security and defence, given that issues are more often regional issues, and that in the future, there may or may not be common action in those areas that our Canadian colleagues mentioned earlier, and given also the very strong and close security links that remain between us.

I also wanted to respond to some questions that were brought up yesterday, Mr. Chairman, in the previous meeting.

Mr. Stoffelen: Thank you.

M. Keith Speed (conservateur, Royaume Uni, Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale): Monsieur le président, permettez-moi de dire tout d'abord que je partage entièrement l'avis de notre président. Je suis un conservateur britannique. Vous représentez un autre parti et un autre pays, mais dans vos remarques à l'intention de nos collègues canadiens, vous avez parfaitement exprimé mon propre point de vue, ainsi que celui de la plupart des politiques britanniques.

Je tiens également à dire que nous souhaitons vivement voir l'OTAN évoluer, dans l'esprit de l'article 2 de l'Accord, vers une identité plus fortement politique et économique dans le contexte actuel. Je répéterai aujourd'hui aux membres du Comité de la défense ce que j'ai dit hier au Comité des affaires extérieures, à propos de la décision annoncée cette semaine—décision qui appartient entièrement à votre gouvernement—de retirer les 1,100 militaires qui restaient en Europe: ce sont les impressions qui comptent, et même si on ne laissait que 30 soldats canadiens en Europe, ce serait déjà quelque chose. Cela représente un engagement, un peu comme à l'époque où nous avions une garnison à Berlin-Ouest. Elle aurait été incapable de défendre la ville pendant plus de 10 minutes, mais elle exprimait face à l'Union soviétique et au monde entier l'engagement occidental.

[*Texte*]

• 1005

Now, those 1,100 troops, presumably, may be earmarked for peacekeeping duties wherever. I would have thought, just purely in cost-effective terms, if they could be training with allies in Europe, it wouldn't actually cost you very much more. It would certainly mean they may be better trained and therefore perhaps better suited to go to the West Sahara or Cyprus or Cambodia or Yugoslavia, or wherever it may be. I merely put that as a point.

Another point—I think it is important—is that we have to look at the times as they are at the moment. They are extremely uncertain not only in Europe but also in Islamic fundamentalism in various parts of the world. We also have a major election just south of you in the United States later this year. There are certainly siren voices calling in the United States for withdrawing all the American troops from Europe, coming back into a form of isolationism. That is certainly being resisted by President Bush and the administration. But nevertheless, there is a strand of public opinion.

Now, if Canada decides in its wisdom it is going to withdraw its troops from Europe because things have changed, the Americans presumably could use you as an argument, if they so wished. I don't think they will, but it is something that concerns me very much indeed.

There is one final question I will put to you. I understand your interest and, indeed, active work as a United Nations peacekeeping force. I'm less perhaps optimistic or positive about the CSCE than most of the Canadians I've met appear to be. It is, I think, already 48 countries. It is growing almost week by week. I believe it may have a role eventually of a sort of regional form of the United Nations. But whether it can act really practically, working on consensus, with that large number of countries and, as I say, growing day by day, I personally have considerable doubts.

But if there were to be a problem in some part of the world, perhaps due to a veto by China or another member of the Security Council, that did not have the aegis of the United Nations, did not have a Security Council resolution, I presume and hope that our friends—even our friends from the NDP have told me that Canada would join with the allies in dealing with that problem if certainly NATO or indeed the Western European Union, acting within NATO, so decided.

One thinks, obviously, in terms of the Gulf War. There were UN resolutions. There could be something somewhere else that would be equally justified, but one permanent member of the Security Council might veto it, right? Canada would not feel bound in those circumstances to necessarily go along with that veto.

Mr. Stoffelen: Thank you.

Je passe la parole à notre collègue M. Lemoine.

M. Georges Lemoine (France, Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale): Monsieur le président, chers collègues, j'ai entendu hier après-midi aux Communes une expression que nous utilisons souvent en France depuis

[*Traduction*]

Ces 1,100 soldats seront, je suppose, affectés au maintien de la paix quelque part. Du strict point de vue de la rentabilité, il me semble que si ces troupes étaient entraînées en Europe, avec les alliés, cela ne coûterait pas beaucoup plus cher. Elles seraient certainement mieux entraînées, et donc peut-être mieux préparées pour aller au Sahara occidental, à Chypre, au Cambodge, en Yougoslavie ou ailleurs. Je voulais simplement en faire la remarque.

En outre, et cela me paraît important, il nous faut considérer la situation actuelle. L'incertitude règne, non seulement en Europe, mais aussi dans diverses régions du monde, en raison du fondamentalisme islamique. Des élections importantes vont avoir lieu cette année aux États-Unis. Or on entend déjà les sirènes de l'isolationnisme recommander le retrait des troupes américaines d'Europe. Le président Bush et son administration s'y opposent. Néanmoins, il y a là un courant d'opinion certain.

Si le Canada, dans sa sagesse, décidait de retirer ses troupes d'Europe, parce que la situation a évolué, les Américains pourraient invoquer le précédent. Je ne pense pas qu'ils le feront, mais la possibilité me préoccupe profondément.

Une dernière question. Je comprends certainement l'intérêt que vous portez aux forces de maintien de la paix des Nations unies, et votre rôle actif dans ce domaine. Je suis cependant moins optimiste que ne semblent l'être la plupart des Canadiens que j'ai rencontrés quant au rôle de la CSCE. Si je ne m'abuse, elle compte déjà 48 pays membres et elle s'élargit de semaine en semaine. Elle pourrait bien devenir une sorte de Nations unies à l'échelle régionale. Personnellement, je doute toutefois qu'elle puisse se montrer efficace en essayant d'obtenir un consensus entre tant de pays, d'ailleurs de plus en plus nombreux, je le répète.

Mais si un problème devait surgir quelque part, par exemple si la Chine ou un autre membre du Conseil de sécurité opposait son veto à une résolution du Conseil, je présume et j'espère que le Canada—comme nous l'ont dit même nos amis du NPD—se joindrait aux alliés pour régler le problème si l'OTAN, ou même l'union de l'Europe occidentale, de concert avec l'OTAN, le jugeait nécessaire.

On songe évidemment à la guerre du Golfe. Les Nations unies ont adopté des résolutions. Des événements ailleurs pourraient nécessiter tout autant une intervention, mais un membre permanent du Conseil de sécurité pourrait y opposer son veto, n'est-ce pas? Le Canada ne se sentirait pas alors lié par ce veto.

M. Stoffelen: Je vous remercie.

I now give the floor to our colleague Mr. Lemoine.

Mr. Georges Lemoine (France, Political Committee of the Western European Union): Mr. Chairman, colleagues, yesterday in the House of Commons, I heard an expression that is often used in France since the fall of the Berlin Wall:

[*Text*]

la chute du mur de Berlin: «toucher les dividendes de la paix». Je crois que c'est un nouveau concept avec lequel nous devons compter, parce que les peuples dont nous sommes les représentants et qui sont confrontés à une grave crise économique, aujourd'hui exigent de nous de repenser les systèmes de défense.

Et je me demande si, un jour, les ministères que nous appelons dans nos pays respectifs les ministères de la Défense, ne devront pas s'appeler les ministères de la Défense de la paix.

Parce qu'il faudra expliquer, dans le cadre des débats budgétaires, que si on demande dans le produit intérieur brut une affectation, ce sera pour défendre la paix. Et c'est vrai qu'à ce moment-là, celui qui sera le ministre de la Défense de la paix dans son pays aura la partie plus facile pour demander à ses collègues de mettre en place les moyens financiers.

Mais défendre la paix dans quelles conditions? Et je crois qu'il faut que nous soyons conscients qu'aujourd'hui ce que nous appelons le nouvel ordre du monde passe d'abord par un nouvel ordre économique et que le maintien de la paix est à la fois le résultat de ce que l'on a longtemps appelé l'équilibre de la peur en tenant compte, bien entendu, du rôle à redéfinir des armements atomiques mais, en même temps, du rapport de force économique qui va s'établir dans le monde.

Quel poids pèsera l'Amérique dans son ensemble? Quel poids pèsera l'Europe dans son ensemble? Quel poids pèsera l'Extrême-Orient?

• 1010

Les alliances militaires découleront obligatoirement des alliances économiques. Et je pense que nous ne pouvons plus, maintenant, penser uniquement en termes de moyens militaires, de divisions, de régiments de chars, de missiles à courte portée, à moyenne portée, mais en en termes de capacité d'établir une harmonie économique.

Nous ne pourrons pas éloigner de nous des conflits si, dans certaines parties du monde, les déséquilibres économiques sont trop grands. Parce que les pays que nous représentons seront confrontés à ce qui, à mon avis, représente un grand danger, à savoir, les déséquilibres démographiques. Et il suffit de voir maintenant, sur les cartes du monde, comment pèsent certains pays: l'Inde, 1 milliard d'habitants; la Chine et toute cette partie de l'Extrême-Orient; l'Afrique; le Moyen-Orient. Et ces populations sont à nos portes.

La défense de la paix, bien sûr, est liée à l'OTAN, à l'UEO. Mais elle est liée aussi à ce que nous serons capables de décider dans les organismes économiques. Je vous remercie.

M. Stoffelen: Je vous remercie. Je passe maintenant la parole à Lord Mackie.

Lord George Mackie of Benshie (Social and Liberal Democrat, United Kingdom, Assembly of the Western European Union): Mr. Chairman, I sit on the right of my Conservative colleague but I am Liberal. Perhaps I should be on the other side. I must say I had a great deal of sympathy for the social democratic member, Mr. Brewin, in many of the things he said. It appears to us that just now we have a very good example in Europe. We in the EEC and in WEU

[*Translation*]

«cash in the dividends of peace». Indeed we must deal with this new reality because the people we represent are living through very difficult economic times and they are urging us to re-think our defence structures.

And I do wonder if, some day, those departments in our respective countries that are now called Departments of Defence should not one day become departments of the Defence of peace.

Because in the budget debates, if we ask for a share of the gross domestic product, we will have to explain that it is intended to defend peace. And then the Minister of Peace Defence of any given country will find it easier to ask his colleagues to give him financial resources.

To defend peace, yes, but how? We must realize that what is called today the new world order requires a new economic order, that peace keeping is the result of what we have long called balance of terror and that we will have to redefine the role of nuclear weapons obviously, but also the new balance of economic power in the world.

What weight will the American Continent as a whole carry? What weight will Europe as a whole carry? What weight will the Far East carry?

Military alliances were inevitably result from economic alliances. And now, we cannot think only in terms of military means, divisions, tank regiments, short and medium range missiles; we must also think in terms of our ability to establish economic harmony.

We will not be able to solve conflicts if economic imbalances are too great in some parts of the world, because the countries we represent will be faced with a great danger: democratic imbalances. You just have to look at world maps to see the weight of certain countries: India, with a billion people; China, all that part of the Far East; Africa; the Middle East. And those peoples are at our doors.

The defence of peace obviously depends on NATO, on the WEU. But it also depends on our ability to decide in economic organizations. Thank you.

Mr. Stoffelen: Thank you. I now give the floor to Lord Mackie.

Lord George Mackie of Benshie (démocrate socio-libéral, Royaume Uni, Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale): Monsieur le président, je suis assis à la droite de mon collègue conservateur, mais je suis libéral. Ma place est peut-être de l'autre côté. Je dois dire que je partage largement l'avis du député socio-démocrate, M. Brewin, sur une grande partie de ce qu'il a dit. Actuellement, nous en avons un excellent exemple en Europe. Dans le cadre de la

[*Texte*]

of the European countries tried to stop a war in Yugoslavia. I'm afraid that we failed completely, and a great deal of death and destruction was dealt out. They stopped eventually because of sheer exhaustion. This could have been stopped had we had a Rapid Reaction Force with which to threaten the aggressive people.

The fact is, of course, that you have two kinds of peacekeeping forces. You have a peacekeeping force such as the blue bonnets in the United Nations, but you need really a war-stopping force like the Rapid Reaction Force. I've accepted the argument of the Conservative member who said, if something ain't broke don't fix it. Obviously NATO has to be changed, but the spirit of co-operation that has kept together this alliance and has actually won a war without fighting a war is something that we shouldn't lose.

• 1015

I also think that peace is totally indivisible, whether you live on this side of the Atlantic or the other side of the Pacific, or in Europe, and as long as we are holding together in the western democracies and are seen to be so doing, then it's going to deter a very large number of people, nasty people, about the world.

I think the great danger still lies in the Middle East, where you have many, many hundreds of millions of people who are poor. It's poverty that's the trouble. That is the main cause of fundamentalism, but that takes time for us to build up. They are sitting on top of 54%, or whatever it is, of the world's oil, which is owned by autocratic sheikhdoms, and it is the danger spot of the future.

I think it is in all of our interests to stay together, and NATO appears to me to be an instrument that should be available and used to stop the sort of thing we saw in Iraq, and the regimes that could be as nasty in Iran and in Syria.

In short, we have a long way to go in Europe before we're a cohesive whole, and certainly we have along way to go before we're a monolithic power. For that reason alone, I think NATO has to hold together, and I think Canada has a very big part to play, much bigger than her size, because of her—if I may say so—very far-seeing outlook in the UN, in the raising of standards all over the world, and everything else. I would like to see Canada demonstrably stay in NATO.

M. Stoffelen: Je passe la parole maintenant à notre dernier orateur, parce que nous avons un quart d'heure et il faudrait que notre collègue puisse ici répondre.

Je cède la parole à notre collègue M. Rubbi.

• 1020

Mr. Antonio Rubbi (Democrat Party of Left, Italy, Assembly of the Western European Union [Interpretation]): I don't want to raise again the question of diversity and differences, which has been mentioned so often this morning. This is an aspect that of course does exist and is characteristic of today's world, in which everyone tends to think in terms of his own business.

[*Traduction*]

CEE et de l'UEO, les pays européens ont essayé de mettre fin à la guerre en Yougoslavie. Malheureusement, nous avons complètement échoué, et il y a eu beaucoup de victimes et de destruction. Les belligérants se sont arrêtés tout simplement parce qu'ils étaient épuisés. Nous aurions pu mettre fin à la guerre si nous avions eu une force d'action rapide pour menacer les agresseurs.

En effet, il existe deux types de forces de maintien de la paix. Il y a par exemple les Casques bleus des Nations unies, mais on a surtout besoin d'une force d'interruption des guerres, comme la Force d'action rapide. Je suis d'accord avec le député conservateur selon lequel il ne faut pas réparer quelque chose qui fonctionne. De toute évidence, il faut remanier l'OTAN; mais nous ne devons pas perdre l'esprit de collaboration qui a permis de préserver l'unité de l'alliance et même de gagner une guerre sans combattre.

Je pense également que la paix est tout à fait indivisible, que l'on soit de ce côté-ci de l'Atlantique, de l'autre côté du Pacifique ou en Europe; tant que les démocraties occidentales resteront unies et seront perçues comme telles, cela dissuadera bien des gens mal intentionnés dans le monde entier.

Je crois que le Moyen-Orient représente un grand danger, car il s'agit d'une région où des centaines de millions de personnes sont pauvres. Le problème, c'est la pauvreté. C'est la cause principale de l'intégrisme, mais il nous faut du temps pour y faire face. Ces peuples vivent dans une région où se trouvent 54 p. 100 environ des réserves de pétrole mondiales, qui appartiennent à des émirats autocratiques. C'est donc le point chaud de l'avenir.

Nous avons tous intérêt à rester unis et, à mon avis, l'OTAN doit être un outil disponible dont nous pouvons nous servir pour mettre fin aux genres de choses dont nous avons été témoins en Iraq et à des régimes qui peuvent être aussi dangereux en Iran et en Syrie.

Bref, les pays européens ont encore beaucoup à faire pour assurer leur cohésion et même pour devenir une puissance monolithique. Pour cette seule raison, l'OTAN doit rester unie, et je crois que le Canada a un rôle très important à jouer, un rôle beaucoup plus important que sa taille, car il a fait preuve d'une très grande vision aux Nations unies, en démontrant notamment que les pays du monde pouvaient être plus responsables. J'aimerais donc que le Canada demeure au sein de l'OTAN, pour des raisons évidentes.

Mr. Stoffelen: I now give the floor to our last speaker, because we have 15 minutes and we should give our colleague a chance to answer our questions.

Mr. Rubbi, you have the floor.

M. Antonio Rubbi (Parti démocratique de gauche, Italie, Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale [Interprétation]): Je ne reviens plus sur la question de la diversité et des différences, dont on a tant parlé ce matin. Évidemment, ce sont des choses qui existent et qui caractérisent le monde d'aujourd'hui, dans lequel chacun a tendance à s'occuper de ses propres affaires.

[*Text*]

However, I think that today there is a need for a new world and there is the possibility to go towards a collective defence system. So what I would like to ask my Canadian colleagues is the following: How do you see the possibility of building this new collective defence system? Do you think it could be embodied with a new role by the United Nations? I put this question also to the U.S. colleagues we met in Washington.

I believe that although there is still an important role to be played by NATO, there is also an extreme need to restructure NATO in order to make it an organization with a much greater political role and a lesser military role.

Moreover, in Europe we have within the EEC a feeling for a need to defend our own security and to have our defence, and we try to organize ourselves in order to materialize this, to carry out this task, maybe within the WEU.

So a further question is as follows: What do you think about this process that has just started? Is there any thought about it within the Canadian Parliament?

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie. Avant de céder la parole à mon collègue, monsieur Brewin, je voudrais vous présenter M. Corbett, qui est député conservateur des provinces Maritimes, et qui vient de se joindre à nous.

Le Comité de la défense nationale va présenter, dans les semaines qui viennent, un rapport sur ses observations de son dernier voyage en Europe: en Allemagne, à Moscou, en Tchécoslovaquie. Et on pourra vous faire parvenir la vision globale des membres du Comité suite à notre analyse de la situation là-bas.

Pour l'instant, je vais céder la parole à mon ami M. Brewin, qui va sûrement tenter personnellement de vous donner une réponse à vos questions, mais qui ne sera pas nécessairement la position du Comité parce que le Comité est en train de travailler à la rédaction de son rapport, et que nous essayons d'obtenir un rapport unanime. Vous allez donc, maintenant, avoir des idées personnelles.

Mr. Brewin: I will reaffirm that point, Mr. Chairman. We are now expressing our personal views, and from my experience I can assure you that not all of my views are shared by my colleagues, but I hope to persuade them. By indirection I persuaded the government on one point this week without even the government knowing it.

Let me try to deal very quickly with each of the points. First let me say, to the point of leaving at least 30 forces or 30 troops in Europe, that we will be doing that in various forms, not only through the United Nations peacekeeping but through verification teams, through headquarters staff at NATO, and in many other ways.

As well, we contemplate—certainly I contemplate, even given the position I take—that from time to time we will train in Europe. Just as the German army and other forces come here to train, so too would I contemplate that Canadian forces will go to Europe to train and to work on co-ordination with others.

[*Translation*]

Toutefois, je crois qu'aujourd'hui, nous avons besoin d'un nouveau monde, et nous avons la possibilité de créer un système de défense collectif. Par conséquent, j'aimerais poser la question suivante à mes collègues canadiens: Que pensez-vous de la possibilité de créer ce nouveau système de défense collective? Pensez-vous que les Nations unies lui confieraient un nouveau rôle? J'ai posé la même question à mes collègues américains lors de notre rencontre à Washington.

Certes, l'OTAN a encore un rôle important à jouer; mais il est extrêmement important de la restructurer pour en accroître considérablement le rôle politique et en réduire le rôle militaire.

Qui plus est, la CEE ressent le besoin d'assurer sa propre sécurité et sa propre défense, et nous essayons de nous organiser dans ce sens, peut-être au sein de l'UEO.

Ma deuxième question est la suivante: Que pensez-vous du processus qui vient d'être enclenché? Qu'en pense le Parlement canadien?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. Before giving the floor to my colleague, Mr. Brewin, I would like to introduce Mr. Corbett, a Conservative Member from the Maritimes, who has just joined us.

In the next few weeks, the National Defence Committee is going to table a report on its last trip to Europe: Germany, Moscow, and Czechoslovakia. After reviewing the situation there, we will send you our assessment as a committee.

For the time being, I will give the floor to my friend Mr. Brewin, who will certainly try to answer your questions. He will not necessarily reflect the position of the Committee, because the drafting of our report is underway, and we are trying to reach a unanimous report. So what you are going to hear is a personal opinion.

M. Brewin: Monsieur le président, je réaffirme ce que vous avez dit. Je n'exprime que mes idées personnelles et je peux vous assurer que tous mes collègues ne les partagent pas, mais j'espère les convaincre. Soit dit en passant, cette semaine, j'ai convaincu le gouvernement sur un point, et même à son insu.

Permettez-moi de répondre très rapidement à chacune de vos questions. Premièrement, pour ce qui est de laisser au moins 30 soldats en Europe, nous allons le faire de diverses façons, non seulement au sein des forces des Nations unies, mais aussi dans les équipes de vérification, le personnel du quartier-général de l'OTAN, etc.

De plus, nous envisageons—en tout cas j'envisage, malgré la position que j'adopte—que nous irons de temps en temps nous entraîner en Europe. À l'instar des forces allemandes et autres qui viennent s'entraîner ici, j'estime que les forces canadiennes iront le faire en Europe pour travailler en collaboration avec d'autres.

[*Texte*]

What has happened is a decision to remove a permanently stationed force with NATO in Europe. That's as far as it has gone. While I appreciate that the symbolism isn't widely understood, that distinction should be understood by those who are paying careful attention to what we are doing.

In my view this does not represent a move towards isolationism in Canada. Whatever may happen in the United States, all parties in our country are committed to an active international role for Canada in various other forms—including, however, an active role in Europe through the CSCE and whatever continuing role we may have in NATO. We value the transatlantic connection. That is very important to us, and in the development of military security arrangements in particular, we would ask you to keep in mind that what we see as a danger... While we understand the development of the WEU, sympathize with it, acknowledge it and recognize it, if the WEU leaves the western European countries as an exclusive club within NATO, shutting out not only the North Americans but the central and eastern Europeans, we think in the long run that development will detract from security in Europe.

• 1025

This goes to the point your chairman was making about instability in the former Soviet Union and East Bloc and the concerns of the central European countries. I acknowledge that there will always be a need to be militarily cautious about the potential there, but it seems clear to me, at least, that the world must respond to that instability in non-military ways—in economic, political, social and environmental developments, and even integration on the military side. So the developments within NATO of NACC are of interest, and certainly that's where the CSCE has an important role—to increasingly integrate the military requirements of all nations there.

This gets me to another point. I see a possible model for future security as being based on the model of UN peacekeeping. In the UN there is a small bureaucracy in place which, when a crisis emerges and UN peacekeeping is called for, can call up forces from various countries who have experience working together and can respond quickly. We think that model should be looked at by the CSCE, so that in response to a crisis within the area of the CSCE, various countries—not just the NATO countries—could be called on to provide forces.

My final point concerns Yugoslavia. I draw a much different lesson from Yugoslavia than you do, sir. NATO has already circumscribed its capacity to intervene outside the area of NATO, and at this stage I think that is appropriate. In my opinion, in no political circumstances could NATO have been the military force to go into Yugoslavia. So it is necessary for the international community, at the UN level and through the CSCE, to develop mechanisms to move in a

[*Traduction*]

Nous avons décidé de retirer une unité stationnée en permanence en Europe dans le cadre de l'OTAN. C'est tout. Je sais que la plupart des gens n'ont pas compris le sens de cette décision, mais ceux qui s'intéressent de près à ce que nous faisons doivent nous comprendre.

À mon avis, cela ne signifie pas que le Canada est en train de s'isoler. Quoi qu'il se passe aux États-Unis, tous les Canadiens veulent que le Canada joue un rôle actif sur la scène internationale, et ce de diverses façons, y compris en Europe par le biais de la CSCE et de nos autres activités au sein de l'OTAN. Nous accordons une grande importance à l'alliance atlantique. Cela est très important pour nous et, en ce qui concerne la conclusion d'accords sur la sécurité militaire, il ne faut pas oublier que le danger... Nous comprenons pourquoi on a créé l'UEO et nous reconnaissons cet organisme. Toutefois, si ce dernier fait des pays d'Europe de l'Ouest un club exclusif au sein de l'OTAN, à l'exclusion non seulement des pays d'Amérique du Nord, mais aussi de ceux d'Europe centrale et de l'Est, nous pensons qu'à long terme, cet état de choses sera préjudiciable à la sécurité en Europe.

Cela nous ramène à ce que le président disait à propos de l'instabilité dans l'ancienne Union soviétique et l'ancien Pacte de Varsovie, et sur les préoccupations des pays d'Europe centrale. Je reconnais qu'il nous faudra toujours faire preuve de méfiance face au potentiel militaire de ces régions, mais il me semble évident que le monde doit réagir à cette instabilit par des moyens non militaires—par des mesures économiques, politiques, sociales et environnementales, et même par l'intégration sur le plan militaire. Par conséquent, la création des MAXI au sein de l'OTAN est intéressante, et c'est certainement dans ce domaine que la CSCE a un rôle important à jouer—intégrer progressivement les besoins militaires de tous les pays membres.

Cela m'amène à une autre question. Pour assurer la sécurité à l'avenir, nous pourrions nous inspirer du modèle des forces de maintien de la paix de l'ONU. En effet, au sein de l'organisation, il y a un nombre restreint de fonctionnaires qui peuvent, en cas de crise et si l'ONU est sollicitée, mobiliser des forces venant de plusieurs pays qui ont l'habitude de travailler ensemble et qui peuvent réagir rapidement. À notre avis, la CSCE devrait étudier ce modèle afin que, en cas de crise en Europe, divers pays—et pas seulement les membres de l'OTAN—soient invités à fournir des contingents.

Passons maintenant au cas de la Yougoslavie, qui m'inspire une opinion différente de la vôtre, monsieur. L'OTAN a déjà décidé de ne pas intervenir en dehors de sa sphère d'influence; pour le moment, je pense que c'est normal. À mon avis, politiquement parlant, l'OTAN n'aurait aucune raison d'intervenir militairement en Yougoslavie. Il est donc nécessaire que la communauté internationale, par le biais de l'ONU et de la CSCE, mette sur pied des

[*Text*]

Rapid Reaction Force, but one wearing a different hat from that of NATO. NATO could help with the logistic lessons and show how to co-operate militarily, but ultimately there needs to be... The lesson we learn is that NATO was there and failed, that it wasn't the appropriate body to move in.

The CSCE has already learned one lesson and that is that it has to move off consensus, and it has moved off consensus to consensus minus one. It will need other mechanisms to be able to respond quickly to a Yugoslavia. That is the direction of the future, at least as I see it.

Lord Mackie: The point I was making was that if the NATO reaction force had been available to the WEU, even without ever going in, the Serbs would not have started the war. That was my point. To have two forces appears to be foolish in the extreme, so the NATO Rapid Reaction Force should be available either way.

Mr. Brewin: On that we agree, then.

Le vice-président (M. Ferland): Si vous me le permettez, monsieur Darling, j'ai un petit commentaire à faire. Vous posez une question importante et c'est une question à laquelle le Comité réfléchit présentement.

On s'interroge sérieusement, en ce moment, quant aux raisons pour lesquelles les Européens font actuellement tant d'efforts dans la création d'une multitude d'organismes en Europe pour assurer, semble-t-il, leur sécurité plutôt que de tenter, soit de moderniser, soit d'améliorer des organismes qui sont en place et au sein desquels on retrouve à la fois les Canadiens et les Américains.

Il y a deux organismes importants de sécurité qui ont assuré la sécurité de l'Europe pendant quarante cinq ans. Le premier d'entre eux est l'OTAN. Les Européens semblent vouloir faire le tour de l'OTAN, donc du Canada et des Américains. Je vous dis que c'est la perception que j'ai et je ne suis pas le seul à l'avoir. C'est la perception de l'autre côté de l'Atlantique que je vous donne.

• 1030

Le second organisme est la CSCE, qui existe, et dans lequel, là encore, les Canadiens sont présents.

Mais on voit une certaine multiplication d'autres organismes qui se fait en Europe, actuellement. Et on peut se poser des questions. Est-ce que, gentiment, on est en train de nous expliquer qu'il n'y a plus de place pour les Nord-Américains dans le nouveau pays qui s'appelle l'Europe? Écoutez, on est ici pour se parler franchement. Et je pense que mes collègues de tous les partis politiques, ici à la Chambre des communes, se posent aussi les mêmes questions; et on voudrait comprendre.

Notre dernier voyage en Europe ne nous a pas tellement éclairés sur la situation. Alors, monsieur le président, vos collègues voudront-ils peut-être bien répondre à cette petite question. À moins que mon ami, M. Darling, ait une question à poser.

[*Translation*]

mécanismes en vue de faire intervenir une force d'action rapide, mais qui n'agirait pas au nom de l'OTAN. Celle-ci pourrait aider en donnant des cours de logistique et en indiquant comment collaborer sur le plan militaire; mais, quoi qu'il en soit, il est nécessaire... La leçon que nous avons apprise est la suivante: l'OTAN était là et elle a échoué; il ne lui appartenait pas d'intervenir.

La CSCE en a déjà tiré une leçon, à savoir qu'elle doit agir de façon consensuelle, et elle l'a fait à une voix près. Elle aura besoin d'autres mécanismes pour être capable d'intervenir rapidement en Yougoslavie. Telle est la voie de l'avenir, du moins à mon avis.

Lord Mackie: J'ai dit que si la force d'action de l'OTAN avait été à la disposition de l'UEO, elle n'aurait pas eu besoin d'intervenir et les Serbes n'auraient pas déclenché la guerre. Il serait extrêmement stupide d'avoir deux forces; par conséquent, la force d'action rapide de l'OTAN peut servir les deux institutions.

M. Brewin: Je suis donc d'accord avec vous.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Darling, if I may, I have a brief comment on this. You have raised an important question, one which the committee is reviewing at present.

There are serious questions as to why European countries are trying so hard now to create a great many organizations seemingly to ensure their security, instead of trying either to modernize or to improve the existing organizations of which Canada and the U.S. are already members.

There are two important organizations that have promoted security in Europe for 45 years. The first one is NATO. It seems Europeans are trying to get around NATO, and hence Canada and the United States. That is my own opinion, and I'm not the only one to think this way. That is the perception felt on the other side of the Atlantic Ocean.

The second organization is the CSCE, of which Canada is also a member.

However, there are many other organizations that are being created in Europe at present, which makes us wonder. Is this a way of telling us nicely that there is no more room for North Americans in the new country called Europe? Look, we are here to be frank with one another. And I think my colleagues from all policital parties in the House of Commons are asking themselves the same questions; and we would like to understand.

We didn't learn much about the situation during our last trip to Europe. Therefore, Mr. Chairman, I hope your colleagues will kindly answer my short question. Unless Mr. Darling has something to say.

[*Texte*]

Mr. Darling: Mr. Chairman, I listened with interest to my colleague Mr. Speed, from the U.K., stating that Canada certainly should be invited. In other words, it should be laid on the line that we should have some military presence there. I certainly agree with this. Money talks. Our troops, unless there are changes made, are there until 1994, and then the suggestion was that they be reduced to 1,100.

We hope we are coming out of a recession, and in another two years down the road the financial position in Canada might be greatly changed. If that's the case, then I would hope a smaller number of troops would be left there.

Our Italian colleague asked the members of the committee about the new role for NATO. We are interested, because the decision is going to rest with the European countries as to whether they want to use NATO or whether they want to use one of the other organizations. I would be interested to hear their comments on that. How do you rank them on the totem pole? Which is the highest-priority organization now, the CSC, CSCE, or your own organization, WEU? That's the decision that has to be made.

One other thing we are interested in is the special agreement between France and Germany. We received news in North America that there was going to be an army of 100,000. That has been reduced, I understand, according to the latest news.

Among the many people we spoke to when we were in Europe was the chief of staff of the German Armed Forces, General Karl Dietrich Naumann, and he sort of downplayed it, and said it wasn't as important as we were first led to believe. I am just wondering what the reaction of the WEU is, and probably what the U.K. reaction was when it was first announced and what it is now.

• 1035

Mr. Brewin: One of the observations I think we all had was a concern about the issue of arms proliferation. We have a subcommittee on our external affairs committee working on Canada's arms export control policy. We understand there are some significant developments in Europe, but we would encourage you and we hope you would encourage us to keep moving in that direction, particularly given the concerns about the Middle East. It seems to us that to keep pouring arms into the troubled areas of the world is madness. We have to find ways of cutting that off or we'll be back at it again in the future.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais ici soulever un autre problème important, monsieur le président, avant de céder la parole à vos collègues. Il s'agit de la sécurité alimentaire pour les pays du Sud. Je ne pense pas que des guerres de subventions, comme nous avons vécues au cours des dernières années entre les pays d'Europe et d'Amérique, puissent aider à assumer et à assurer la sécurité mondiale.

Lorsque des pays en voie de développement reçoivent chez eux des produits tels que des grains ou du millet—ou tout autre produit alimentaire—à un prix plus bas qu'il n'en coûte à ses propres fermiers pour les produire, alors qu'ils

[*Traduction*]

M. Darling: Monsieur le président, j'ai écouté avec intérêt mon collègue M. Speed, du Royaume-Uni, dire que le Canada doit certainement être invité. Autrement dit, il faut noter que nous devons avoir une certaine présence militaire en Europe. Je suis tout à fait d'accord. L'argent est roi. À moins qu'il n'y ait des changements, nos soldats y seront jusqu'en 1994, et ensuite, il a été proposé de ramener les effectifs à 1,100.

Espérons que nous sortirons de la récession, et que, dans deux ans, la situation financière du Canada sera nettement meilleure. Si tel est le cas, j'espère que nous laisserons moins de soldats en Europe.

Notre collègue italien a demandé aux membres du comité quel serait le nouveau rôle de l'OTAN. Cela nous intéresse, parce qu'il incombe aux pays européens de décider s'ils veulent utiliser l'OTAN ou l'une des autres organisations. J'aimerais bien savoir ce qu'ils en pensent. Quelle est l'importance relative de chacune d'elle? Quelle est la plus importante actuellement, la CSC, la CSCE ou votre propre organisation, l'UEO? Voilà la décision à prendre.

Une autre chose nous intéresse: l'accord spécial conclu entre la France et l'Allemagne. En Amérique du Nord, nous avons appris qu'on allait créer une armée de 100,000 personnes. Aux dernières nouvelles, ce chiffre a été réduit.

Parmi les nombreuses personnes avec qui nous nous sommes entretenus lors de notre séjour en Europe, il y avait le chef d'État major des Forces armées allemandes, le général Carl Dietrich Knoman; il a minimisé la question, en disant qu'elle n'était pas aussi importante que ce que nous pourions croire, au début. Je me demande tout simplement quelle est la réaction de l'UEO, et peut-être quelle a été celle du Royaume-Uni à l'annonce de la nouvelle et ce qu'elle est aujourd'hui.

M. Brewin: Nous avons exprimé notre préoccupation au sujet de la prolifération des armements. Au sein du comité des affaires extérieures, il existe un sous-comité qui étudie la politique de contrôle des exportations d'armes canadiennes. Nous savons que des événements importants se déroulent en Europe, mais nous vous encourageons, et nous espérons que vous ferez de même, à persévérer dans cette voie, surtout en raison des préoccupations relatives au Moyen-Orient. À notre avis, il faut être fou pour continuer à livrer massivement des armes dans des zones en conflit. Il faut trouver un moyen de mettre fin à ce genre de choses, sinon nous risquons de répéter les erreurs du passé.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Chairman, before giving the floor to your colleagues, I would like to raise another important issue, namely food security for southern countries. I don't think that subsidy wars such as took place in the last few years between European and American countries, can help ensure world security.

When developing countries receive produce such as grain or millet—or any other food product—at a lower price than farmers' costs, whereas they are paid one cent a day, we have reason to wonder whether we are not jeopardizing world

[*Text*]

sont payés peut-être un sou par jour, on peut s'interroger à savoir jusqu'à quel point on ne met pas en péril la sécurité mondiale. Et, en ce sens-là, autant les Européens que les Américains, les Nord-Américains dont je fais partie—les Canadiens et les Américains—n'ont pas aidé tellement au cours des dernières années. Ces guerres de prix sont en train de détruire la sécurité.

J'aimerais aussi avoir votre réaction face à cette question, qui pour nous, membres du Comité ici, est une des priorités. C'est la raison pour laquelle hier, lorsque vous étiez devant le Comité des affaires extérieures, la question du GATT est revenue si souvent, à votre grande surprise. Pour nous, Canadiens, c'est une question importante.

Si on ne parvient pas, dans les prochaines semaines, à trouver une solution adéquate, nous risquons d'avoir des problèmes majeurs, sous prétexte que chez nous on a peut-être un peu de difficulté à faire comprendre à nos producteurs qu'il faut produire un peu moins pour permettre aux pays en voie de développement d'assurer au moins leur propre subsistance.

Et lorsqu'on parle d'aide au développement, il ne faut pas seulement se donner bonne conscience; il faut que cette aide se traduise par des choses valables, c'est-à-dire des données valables. On doit permettre à ces pays de développer leur propre agriculture pour assurer au moins la grande partie de leurs propres besoins. À vous la parole, monsieur le président.

Mr. Stoffelen: My dear colleagues, I have to face a procedural problem. I know that we have to leave this building within six or seven minutes in order to be in time at the ministry. We've heard several questions and I noticed two colleagues who would like have the floor. If my colleagues permit me to do so, I will try to give an extremely brief answer and then we will see whether we can deal with some other questions.

Decisions have been taken in Maastricht that the Western European Union will be part of the European political union. That's quite logical. If you join together in many fields, if you're building up a kind of United States of Europe, of course you discuss policy and security, and the decision was to use an existing instrument—in the past almost dead—but now alive, really alive. We are the security branch but at the same time, a decision, we are the bridge between the Europe of the 12 and NATO. Of course, we try to fight a duplication. Why do we have this discussion on a European Rapid Reaction Force? We do know that it can be an indication that NATO is not able or willing to act. I guess it is a common view in Europe that NATO cannot act out of area. It would cause a revolution and almost every country here would follow your line, and Yugoslavia is a good example. The CSCE—

• 1040

Mr. Brewin: I never said NATO should go out of area.

Mr. Stoffelen: Yugoslavia is a good example in answering another question. The CSCE does have our heart, but our intelligence tells us that Yugoslavia might be a good or bad example, at least an example here too. The CSCE

[*Translation*]

security. In that sense, both Europeans and Americans, i.e. North Americans like myself—Canadians and Americans—have not contributed much during the last few years. Those price wars are destroying security.

I would also ask you to comment on this issue which is a priority for members of this committee. That is why, yesterday, when you appeared before the External Affairs Committee, that issue came back so often at your great surprise. For us Canadians, it is an important issue.

In the next few weeks, if we fail to find an adequate solution, we will be faced with major problems, because it is somewhat difficult for us to get our producers to understand that they must produce a little bit less to allow developing countries to meet at least their basic food needs.

And when we talk about development assistance, we must not only pay lip service; we must also take concrete action. We must allow those countries to develop their own agricultural sector to fulfill at least most of their own needs. The floor is yours, Mr. Chairman.

M. Stoffelen: Mes chers collègues, il se pose un problème de procédure. Je sais que nous devons quitter ce bâtiment dans six ou sept minutes pour arriver à temps au ministère. On nous a posé plusieurs questions, et je constate que deux collègues veulent prendre la parole. Avec votre permission, je donnerai une réponse très brève et ensuite, nous verrons si nous avons le temps de continuer.

À Maastricht, on a décidé que l'Union de l'Europe occidentale ferait partie de l'Union politique européenne. C'est tout à fait logique. Si on s'associe dans de nombreux domaines, et si on est en train de créer en quelque sorte les États-Unis d'Europe, il est normal que l'on discute politique et sécurité; il s'agissait donc d'utiliser un outil déjà existant—quasi inopérant par le passé—mais bien présent actuellement. Nous nous occupons de la sécurité, mais, en même temps, nous sommes le pont entre l'Europe des 12 et l'OTAN. Bien entendu, nous essayons d'éviter le double emploi. Pourquoi envisageons-nous de créer une Force européenne d'action rapide? Nous savons que cela peut indiquer que l'OTAN ne peut pas ou ne veut pas agir. En Europe, la plupart des gens pensent que l'OTAN ne peut pas agir en dehors de ses zones d'influence. Cela causerait une révolution, et presque tous les pays européens sont d'accord avec vous; la Yougoslavie en est un bon exemple. La CSCE. . .

M. Brewin: Je n'ai jamais dit que l'OTAN devrait sortir de sa zone d'influence.

M. Stoffelen: La Yougoslavie est un bon exemple permettant de répondre à une autre question. La CSCE nous tient à coeur, mais notre intelligence nous dit que la Yougoslavie pourrait être un bon ou un mauvais exemple, ou

[*Texte*]

couldn't act in Yugoslavia, not at all. The CSCE has given a mandate to the communities and the communities asked the Western European Union to be prepared the moment one could act. I didn't ask my colleagues but I guess I reflect more or less the general opinion that we all are willing to co-operate in making the CSCE a really effective instrument. We all have a tremendous scepticism. We noticed what happened so far. If anyone would force us to describe it, we feel that it is for the time being a wonderful daydream, and I say it bluntly. I hope I am wrong, but the reality could be that case.

The United Nations: We heard in the United States that what happened in the Gulf crisis is *sui generis*. They said we can't imagine any part in the world where the same operation could happen, as was the case, and I don't want to explain it. We all have the feeling that apparently, for one reason or another, there is a great difference in many ways between several parts of the world. The Middle East is not Asia and so on. Therefore, once a decision has been taken, Europe and NATO, full stop. Our heart, United Nations and CSCE, we try to build it up.

Of course, our colleague Lemoine has rightly given a description of the need to come to a new world order. He rightly described the tremendous impact of the demographic imbalance. I guess he has told you that most of the colleagues share that description and view. Therefore, I can't be more clear. Europe and NATO, stop, no duplication. We will act if and as far as NATO can't operate, with full emphasis not on the military side but on the prevention side, the political side.

How can we be helpful in avoiding bloodshed, in solving conflicts? But then you should be aware of the fact that you may need a kind of peacekeeping force. Again, if NATO can do it, marvellous. French-German brigade, itself 4,000 men, not less and not more, 4,000. We are figuring out, elaborating the idea of a European Rapid Reaction Force. We are in the midst of a process and will elaborate on it in close consultation or discussion with NATO. For that reason, our council moved to Brussels. The European Community is in NATO. And, for that reason, our countries will send either the ambassador for the European Community or the NATO ambassador.

• 1045

Of course, we fully realize the eventual theoretical risk that it could duplicate. We are not so foolish as to want it to do so; of course not. Therefore, I hope I answered your questions a bit.

I fear I've spoken so long that I can hardly give the floor to our Italian colleagues for one minute because, frankly speaking, we are supposed to leave almost now.

Mme Franca Falcucci (Italie, Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale)—[Interprétation]: Monsieur le Président, je voulais simplement répondre à cette préoccupation qui semble exister en ce qui concerne le

[*Traduction*]

tout au moins un autre exemple. Elle n'aurait pas pu agir en Yougoslavie, pas du tout. Elle a mandaté les communautés, et celles-ci ont demandé à l'Union de l'Europe occidentale d'être prête à intervenir. Je n'ai pas demandé l'avis de mes collègues, mais je crois que mes propos reflètent l'opinion générale, à savoir que nous sommes disposés à collaborer pour faire de la CSCE un outil vraiment efficace. Nous sommes tous très sceptiques. Nous savons ce qui s'est passé jusqu'à présent. Si vous voulez vraiment savoir, je dirais carrément que pour l'instant, nous croyons qu'il s'agit d'un rêve en couleur. J'espère que je me trompe, mais c'est probablement vrai.

En ce qui concerne les Nations unies, nous avons appris aux États-Unis que ce qui s'est passé dans la crise du Golfe était spontané. On a dit que cette opération n'aurait pu avoir lieu dans aucune autre région du monde, et ne me demandez pas pourquoi. Nous pensons tous qu'apparemment, pour une raison ou une autre, plusieurs régions du monde sont très différentes les unes des autres. Le Moyen-Orient n'est pas l'Asie, et ainsi de suite. Par conséquent, une fois qu'une décision a été prise, l'Europe et l'OTAN, point final. Notre coeur, les Nations Unies et la CSCE, nous essayons de les bâtir.

Évidemment, notre collègue Lemoine a parlé à juste titre de la nécessité d'instaurer un nouvel ordre mondial. Il a justement parlé des répercussions considérables d'un déséquilibre démographique. Je présume qu'il vous a également dit que la plupart de nos collègues partagent son analyse et son avis. Par conséquent, on ne saurait être plus clair. L'Europe et l'OTAN: C'est tout; pas de dédoublement. Nous agirons si et dans la mesure où l'OTAN ne peut pas le faire, en mettant l'accent non pas sur l'aspect militaire, mais sur la prévention, c'est-à-dire l'aspect politique.

Comment pouvons-nous contribuer à éviter les bains de sang et à résoudre les conflits? Il faut également savoir qu'une force de maintien de la paix peut être nécessaire. Une fois de plus, si l'OTAN peut en créer une, c'est merveilleux. La Brigade franco-allemande se compose de 4,000 hommes, ni plus ni moins. Nous sommes en train de réfléchir à la possibilité de créer une force européenne d'action rapide. Le processus est en cours, et il se poursuivra en étroite consultation ou discussion avec l'OTAN. C'est la raison pour laquelle notre conseil s'est installé à Bruxelle. La communauté européenne est membre de l'OTAN. C'est pourquoi nos pays enverront soit un ambassadeur de la Communauté européenne soit celui de l'OTAN.

Bien entendu, nous avons pleinement conscience du risque théorique de chevauchements. Nous ne le souhaitons bien sûr pas. J'espère avoir apporté un élément de réponse à vos questions.

J'ai parlé si longuement que je ne peux malheureusement accorder qu'une minute à nos collègues italiens car nous devons partir tout de suite.

Ms Franca Falcucci (Italy, Political Committee of the Western European Union)—[Interpretation]: Mr. Chairman, I simply wanted to say a few words regarding the perceived opposition between a strenghtening of the WEU and NATO.

[*Text*]

renforcement de l'UEO qui semblerait venir s'opposer à l'OTAN. En Europe, vous devez vous en rendre compte, il y a tout un processus d'unité politique militaire et de défense, qui correspond à cette nouvelle entité qui est en création, aux niveaux historique et politique européens. Mais cela ne s'oppose pas le moins du monde à l'OTAN.

Déjà, en 1954, on avait essayé de créer une unité de défense au niveau de l'Europe, et cela en pleine guerre froide. Mais l'effort que nous sommes en train de réaliser actuellement ne signifie pas que nous voulons nous isoler au niveau européen; cela signifie simplement que nous essayons de créer quelque chose de nouveau, parfaitement conscients de l'importance que représentent pour les deux côtés de l'Atlantique les efforts communs.

M. Stoffelen: Nous allons entendre notre collègue, M. Gabbuggiani, s'il peut intervenir de façon très brève.

M. Elio Gabbuggiani (Italie, Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale)—[Interprétation]: En Europe il y a eu toute une discussion qui a abouti à des conclusions assez unitaires, me semble-t-il, dans l'ensemble, en ce qui concerne la redéfinition du rôle de l'UEO. On en a déduit qu'il était important d'éviter toute oppositionn entre un organisme éventuel de sécurité européenne et l'OTAN, même si cet organisme qui serait éventuellement à créer ne devrait pas représenter uniquement une sorte de filiale ou de partie de l'OTAN.

• 1055

On pense donc à une situation où il y aurait une organisation de ce genre en Europe, qui pourrait être par exemple la CSCE ou une autre organisation à échelle régional ou local, comme par exemple le Conseil de l'Europe, mais auquel participeraient les États-Unis et le Canada et qui, maintenant, viendrait placer l'OTAN à un nouveau niveau. Les fonctions de l'OTAN pourraient être modifiées. Il ne faudrait pas, naturellement, oublier le rôle fondamental des Nations-Unies dans tout cela.

Merci.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie beaucoup.

Monsieur le président, vous me dites que malheureusement, vous devez nous quitter parce que vous avez un autre rendez-vous au ministère dans quelques minutes.

Je dois vous dire que les membres du Comité sont peut-être un peu déçus—vous l'êtes peut-être aussi—de ne pas avoir assez de temps pour continuer cet échange. Mais j'espère, monsieur le président, qu'il sera possible, dans un avenir pas trop lointain, que le Comité de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants du Canada puisse vous rencontrer quelque part pour pouvoir continuer cette discussion.

Le Comité vous fera parvenir, monsieur le président, une copie de notre rapport que nous allons déposer dans les jours qui viennent, voire d'ici deux semaines possiblement. J'apprécierais, si vous déposiez un rapport quelconque en Europe, que vous nous fassiez parvenir une copie de votre rapport et que l'on puisse continuer à échanger nos points de vue et à essayer d'évoluer ensemble pour le mieux être et la sécurité en Europe et dans le monde.

[*Translation*]

As you probably know, a process of military, security and political union is now underway in Europe, along with the creation of this new entity at the historical and political level. But it is in no way incompatible with NATO.

Already in 1954, in the midst of the Cold War, there had been an attempt to create a union for the defence of Europe. But our present initiative does not in any way mean that Europe is isolating itself; it means simply that we are trying to build a new entity while recognizing fully the importance of common initiatives for countries on either side of the Atlantic.

Mr. Stoffelen: I will now give the floor, very briefly, to our colleague Mr. Gabbugiani.

Mr. Elio Gabbuggiani (Italy, Political Committee of the Western European Union)—[Interpretation]: A long debate in Europe has led to rather unanimous conclusions, I would say, on the redefinition of the WEU's role. We have concluded it was important to avoid any opposition between any new European security organization and NATO, even though that organization to be established should not be a simple extension or branch of NATO.

We are therefore looking at a situation where there would be in Europe an organization, perhaps the CSCE or another regional or local organization, such as the Council of Europe, but which would include the United States and Canada and would put NATO on a different level. NATO could be given a new mandate. Of course the fundamental role of the United Nations must not be overlooked in all this.

Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much.

Mr. Chairman, you said that you must unfortunately leave us because you have to be at the department in a few minutes.

I have to tell you that our members are disappointed—as you may be also—that we cannot carry the discussion any further. However, Mr. Chairman, I hope that before long the members of our National Defence Committee will have the opportunity to meet with you somewhere to continue this exchange.

Mr. Chairman, our committee will be sending you a copy of the report that we will be tabling shortly, possibly in the next two weeks. We would be grateful if you could send us a copy of any report you may table in Europe so that we may continue to exchange views and to follow the same evolution in the interest of a better environment and enhanced security in Europe and in the world.

[*Texte*]

Je vous remercie et je suis désolé qu'il n'y ait pas eu plus de collègues ce matin. Mais compte tenu de certaines réunions sur la Constitution canadienne, vous comprendrez que c'était assez difficile d'avoir plus de monde ici, ce matin. Je vous souhaite quand même une bonne fin de séjour au Canada, et en tout temps, vous serez toujours les bienvenus.

Revenez nous voir dans peu de temps.

Mr. Stoffelen: On behalf of the committee, thank you for this extremely useful—at least in our view—contact. We share your view that we should seek ways and means of meeting each other more often. It is useful, at least for us, and maybe for you too. This exchange of views and documents can and should be organized. In general, we liked to be here, and we hope to see you soon.

Thank you again.

[*La séance est levée*]

[*Traduction*]

I thank you and apologize again that there were so few of my colleagues here this morning. I am sure that you understand, given the many discussions on our Canadian Constitution, that it would have been difficult to have more members here this morning. I would like to wish you a pleasant stay in Canada where you will always be welcome.

Come back soon.

M. Stoffelen: Au nom de la commission, je vous remercie de cet échange qui a été extrêmement utile, du moins de notre point de vue. Nous estimons comme vous qu'il conviendrait de nous rencontrer plus fréquemment. Ces rencontres sont utiles, du moins pour nous, etpour vous aussi peut-être. Il serait bon d'organiser des échanges de vues et de documents, et cela doit pouvoir se faire. Notre séjour ici a été agréable, et nous espérons vous revoir bientôt.

Je vous remercie encore.

[*Meeting adjourned*]

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Assembly of Western European Union:

Pietor Stoffelen, Chairman, Labour, Netherlands;

Roland Beix, Socialist, France;

Keith Speed, Conservative, United Kingdom;

Georges Lemoine, Left Socialist, France;

Lord George Mackie of Benshie, Social & Liberal Democrat, United Kingdom;

Antonio Rubbi, Democrat party of Left, Italy;

Franca Falucucci, Christian Democrat, Italy;

Elio Gabbuggiani, Democratic party of Left, Italy.

TÉMOINS

De la Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale:

Pietor Stoffelen, président, Parti travailliste, Pays-Bas;

Roland Beix, Parti socialiste, France;

Keith Speed, Parti conservateur, Royaume Uni;

Georges Lemoine, Parti socialiste, France;

Lord George Mackie of Benshie, Parti des sociaux-démocrates et libéraux, Royaume Uni;

Antonio Rubbi, Parti démocratique de la gauche, Italie;

Franca Falucucci, Parti de la démocratie chrétienne, Italie;

Elio Gabbuggiani, Parti démocratique de la gauche, Italie.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

A1
XC 65
N28

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, March 24, 1992
Tuesday, April 28, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 21

Le mardi 24 mars 1992
Le mardi 28 avril 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of the draft report

Main Estimates 1992–93: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Étude d'un projet de rapport

Budget des dépenses principal 1992–1993 : crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique de DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

Honourable Marcel Masse,
Minister of National Defence

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Masse,
Ministre de la Défense nationale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991–1992

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice-Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1992
(28)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Arnold Malone, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone and George Proud.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

The Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the Chairman negotiate and conclude a contract for the fiscal year ending in March 1993 with the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

It was agreed,—That the Chairman seek authorization from the House for the Committee to attend the Spring Session of the North Atlantic Assembly Association in Banff, Alberta, from May 13 to 19, 1992.

It was agreed,—That the Committee invite the Minister of Defence to appear on Estimates during the week of April 27 and the Associate Minister of Defence and the Minister of Veterans Affairs during the week of May 4th, 1992.

The Committee proceeded to consider a draft report on European security.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 28, 1992
(29)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Patrick Boyer, Stan Darling, Marc Ferland and Bill Rompkey.

Acting Members present: Peter McCreath for Bob Hicks; Ross Belsher for Arnold Malone; Coline Campbell for George Proud, and Svend Robinson for John Brewin.

Other Members present: André Harvey, Fred Mifflin, Robert Kaplan and George Rideout.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Appearing: Honourable Marcel Masse, Minister of National Defence.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 MARS 1992
(28)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 35, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Arnold Malone (*président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Marc Ferland, Bob Hicks, Arnold Malone, George Proud.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que le président négocie un contrat de services avec le Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993.

Il est convenu,—Que le président, au nom du Comité, demande la permission d'assister aux assises du printemps de l'Association de l'Assemblée de l'Atlantique Nord, à Banff (Alberta), du 13 au 19 mai 1992.

Il est convenu,—Que le Comité, à l'occasion de l'étude du Budget des dépenses, invite à témoigner le ministre de la Défense, durant la semaine du 27 avril, ainsi que le ministre associé de la Défense et le ministre des Anciens combattants, la semaine du 4 mai.

Le Comité examine un projet de rapport sur la sécurité en Europe.

À 17 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 28 AVRIL 1992
(29)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 30, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Patrick Boyer, Stan Darling, Marc Ferland et Bill Rompkey.

Membres suppléants présents: Peter McCreath remplace Bob Hicks; Ross Belsher remplace Arnold Malone; Coline Campbell remplace George Proud; Svend Robinson remplace John Brewin.

Autres députés présents: André Harvey, Fred Mifflin, Robert Kaplan et George Rideout.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Comparaît: L'honorable Marcel Masse, ministre de la Défense nationale.

Witnesses: From the Department of National Defence: Robert Fowler, Deputy Minister; Lieutenant General Fred Sutherland, Vice-Chief of the Defence Staff; Robert Gillespie, Assistant Deputy Minister of Materiel; John McLure, Assistant Deputy Minister of Finance; and General A.J.G.D. de Chastelain, Chief of the Defence Staff.

The Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993, being read as follows:

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE be referred to the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under National Defence.

The Minister made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: Robert Fowler, sous-ministre; Lt gén. Fred Sutherland, vice-chef d'état-major de la Défense; Robert Gillespie, sous-ministre adjoint, Matériels; John McLure, sous-ministre adjoint, Finances; Gén. A.J.G.D. de Chastelain, chef d'état-major de la Défense.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du jeudi 27 février 1992 portant sur l'étude du Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20, sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE, soient renvoyés au Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants.

Conformément à son mandat daté du jeudi 27 février 1992, le Comité poursuit l'examen du Budget de dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993.

Avec le consentement unanime, le président appelle: crédits 1, 5, 10, 15 et 20, sous la rubrique Défense nationale

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 35, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, April 28, 1992

• 1533

Le vice-président (M. Ferland): À l'ordre!

Je voudrais souhaiter la bienvenue au ministre ainsi qu'aux personnes qui l'entourent. Je remplace aujourd'hui M. Malone. Malheureusement, il a dû être hospitalisé. On me dit que ce n'est pas trop grave. J'espère qu'il pourra se joindre à nous dans les plus brefs délais et que sa convalescence ne sera pas trop longue.

Monsieur le ministre, il nous fait plaisir de nous accueillir. J'aimerais que vous nous présentiez les personnes qui vous accompagnent, s'il vous plaît.

L'honorable Marcel Masse (ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, madame, chers collègues, je vous présente M. Robert Fowler, le sous-ministre du ministère; le sous-ministre responsable des aspects budgétaires du ministère, M. John McLure; le général de Chastelain, le chef d'état-major des Forces canadiennes; et le sous-ministre adjoint responsable des acquisitions de matériel, M. Robert Gillespie.

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur le ministre, je pense que vous avez une déclaration d'ouverture à faire. Nous vous écoutons.

M. Kaplan (York-Centre): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Étant donné qu'il y a beaucoup de gens qui ont des questions à poser et que le ministre a déjà distribué sa déclaration bien avant la réunion, ce dont je le remercie, peut-être pourrait-il se dispenser de la lire pour nous donner plus de temps pour poser des questions.

Le vice-président (M. Ferland): Je n'y vois pas d'objections. Cependant, j'aimerais que le ministre en fasse un bref résumé de cinq ou six minutes, et on pourra ensuite passer aux questions.

M. Kaplan: J'accepte cela.

Le vice-président (M. Ferland): Le ministre sera ici jusqu'à 17h30.

M. Kaplan: D'accord. S'il lit ce qu'il nous a présenté, il lui faudra beaucoup plus que cinq ou six minutes.

• 1535

Le vice-président (M. Ferland): Je suis d'accord et je pense que le ministre a compris notre message.

M. Masse: Monsieur le président, comme à l'ouverture de chaque séance de comité, il est important de cadrer un peu le budget du ministère et ses actions. Dans cet esprit, tel qu'entendu lors de la publication de la politique de défense en septembre, nous avons pris l'engagement de publier tous les ans une mise à jour des idées et des faits qui sous-tendent la politique. Nous avons publié ce matin ce document que j'aimerais vous résumer rapidement pour cadrer le débat.

C'est avec plaisir que nous avons publié ce document qui réaffirme les grandes lignes de la politique annoncée en septembre dernier. Il illustre le fait que la mise en oeuvre des programmes prévus doit s'adapter et continuer de le faire dans le contexte international et dans une situation géostratégique qui est continuellement en mouvement.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 28 avril 1992

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I now call this meeting to order!

I would like to welcome the minister and the people accompanying him. Today, I am replacing Mr. Malone. Unfortunately, he has had to go into hospital. I have been told that it is not too serious. I hope that he will be back with us very soon and that he will get well soon.

It is our pleasure to have you with us, Minister. Could you please introduce the people accompanying you?

Hon. Marcel Masse (Minister of National Defence): Mr. Chairman, Madam, colleagues, I would like to introduce Mr. Robert Fowler, the Deputy Minister; the Assistant Deputy Minister of Finance, Mr. John McLure; General Chastelain, the Chief of Staff of the Canadian Forces; and the Assistant Deputy Minister of Materiel, Mr. Robert Gillespie.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I believe you have an opening statement, Minister. You may proceed.

Mr. Kaplan (York Centre): Point of order, Mr. Chairman. Several people have questions to ask, and the minister distributed his statement well before this meeting, which I thank him for, so perhaps he could dispense with reading it so that we have more time to ask questions.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I have no objection. However, I would like the minister to summarize his brief in five or six minutes and then we will proceed with questions.

Mr. Kaplan: That is acceptable.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): The minister will be here until 5:30 p.m.

Mr. Kaplan: Fine. If he reads the brief that he brought us, he will need much more than five or six minutes to do so.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I agree and I think the Minister understands us.

Mr. Masse: Mr. Chairman, at the beginning of all these Committee's meetings it is important to put the budget and the actions of the department in context. It is in this spirit, as agreed when the defence policy was published in September, that we undertook to publish a yearly update of the concepts and facts underlying our policy. This morning we published this document that I would like to briefly summarize in order to put the discussion in context.

It was a pleasure for us to publish this document that reaffirms the broad outline of the policy announced last September. It demonstrates that the implementation of scheduled programs must be constantly readjusted to accommodate the international context and the geostrategic situation that is constantly changing.

[*Text*]

Le contexte international de l'après-guerre froide, qui est moins menaçant, se distingue quand même, et il est très important de s'en souvenir, par un caractère fluctuant et l'incertitude qui entoure cette évolution. Face à ces forces négatives qui menacent la paix et la sécurité internationales, la coopération entre les pays, entre autres de l'Occident, s'impose de plus en plus comme étant le moyen d'éviter le recours à la force.

Je tiens à souligner à ce propos que, malgré le retrait de nos forces d'Europe, le Canada continuera de s'intéresser de très près à la sécurité européenne.

Le but de notre politique de défense est de prévenir l'emploi de la force et de pressions indues et d'être prêts au cas où nous devrions réagir. C'est dans ce sens que le ministère et les Forces canadiennes travaillent. Ils ont comme priorités la défense du Canada, la protection de sa souveraineté et certaines responsabilités civiles, la défense collective dans le cadre de l'OTAN et la participation au maintien de la sécurité internationale dans le cadre d'opérations comme celles que nous effectuons régulièrement avec les Nations-Unies.

Sur le plan national, les Forces sont responsables de la surveillance et du contrôle des zones économiques et territoriales du pays. Parmi les autres rôles, je citerai notre collaboration avec le ministère des Pêches et le ministère de l'Environnement et la lutte contre l'immigration illégale et le traffic des stupéfiants, sans oublier les importantes opérations de recherche et de sauvetage.

Je tiens également à réaffirmer l'engagement du Canada envers l'OTAN et envers la défense collective de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Ces fondements de notre politique n'ont pas changé depuis la dernière guerre. Nous sommes membres à part entière de l'OTAN, et notre participation à l'OTAN ne sera nullement affectée par le retrait des forces opérationnelles de 1,100 militaires. Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler lors de la dernière réunion de l'OTAN à Bruxelles, nous serons comme dix autres pays alliés qui n'ont pas de forces nationales stationnées à l'étranger et dont la crédibilité n'est pas pour autant contestée par les autres alliés.

Le Canada est aussi prêt à affecter des ressources aux opérations de vérification du contrôle des armements en Europe. C'est un rôle très important de notre ministère en appui aux politiques du ministère des Affaires extérieures du Canada.

Les plans de défense du Canada visant les dix prochaines années reposent sur deux constantes: l'évolution continue du contexte stratégique et la nécessité de tenir compte du contexte budgétaire.

Les Forces canadiennes doivent avoir un budget abordable, elles doivent effectuer des opérations polyvalentes et elles doivent être bien entraînées, bien équipées et capables de se déployer vite et loin. C'est afin de doter le Canada de telles forces que le ministère de la Défense nationale doit consacrer ses ressources à l'essentiel.

En ce sens, nous avons toujours comme objectif de consacrer 30 p. 100 de notre budget à l'équipement. Ces dépenses se situent actuellement à 22 p. 100, et nous espérons pouvoir atteindre 26 p. 100 d'ici quatre ans.

[*Translation*]

The international situation of the post-Cold War era, while less threatening, is characterized by fluctuation and uncertainty. In the face of forces that threaten international peace and security, co-operation is increasingly vital as the only sure means of preventing nations from resorting to force.

Let me emphasize that, despite the withdrawal of our forces from Europe, Canada will continue to take a key interest in European security.

The purpose of our defence policy is to prevent the use of force or undue pressure against Canada or Canadian interests, and to be able to respond if necessary. The department and the Canadian Forces are working in this spirit. Their priorities are: defence, sovereignty and civil responsibilities in Canada; collective defence arrangements through NATO; and international peace and security through operations like the ones we regularly participate in with the United Nations.

At the national level, the Canadian Forces are responsible for maintaining surveillance and exercising control over Canada's economic and territorial zones. Among the other roles of the department, I would emphasize our co-operation with the Department of Fisheries and the Department of the Environment and our assistance in the deterrence of illegal immigration and suppression of drug trafficking, not to mention the important search and rescue operations.

Let me reaffirm Canada's commitment to NATO and to the collective defence of Europe and North America. These foundations of our policy have not changed since the last World War. We are a full-fledged member of NATO and our contribution will not be affected by the withdrawal of the task force of 1,100 military personnel. As I pointed out at the last NATO meeting in Brussels, we will be among the 10 other allied countries that have no national forces stationed abroad and whose credibility as allies is not questioned.

Canada is also prepared to assign resources to arms control verification in Europe. This is one of our department's very important roles that supports the policies of the Department of External Affairs of Canada.

Canada's defence plans for the next ten years are based upon two constants: continuing change in the strategic environment and the need to take account of budgetary constraints.

Canadian Forces must be affordable, flexible, well-trained, well-equipped and capable of deploying quickly and far. To provide Canada with such forces, the Department of National Defence must devote its resources to what is essential.

Thus, our objective is to devote 30% of the total budget to equipment. These expenditures currently stand at 22% but we hope to see them reach 26% within four years.

[*Texte*]

Monsieur le président, le 7 avril dernier, j'ai annoncé que nous doterions nos forces de nouvelles flottes d'une centaine d'hélicoptères utilitaires de transport tactique. Ce projet est évalué à plus d'un milliard de dollars. Nous avons également annoncé, dans le cadre de cette priorité pour l'équipement de nos forces, la fabrication de 229 véhicules blindés légers. C'est un projet de 800 millions de dollars.

• 1540

Parmi les autres projets confirmés à cette occasion, il y a l'acquisition de 12 frégates au coût approximatif de 9.5 milliards de dollars, l'achat planifié de 35 hélicoptères embarqués qui appuieront les frégates de patrouille dans leurs missions et l'acquisition prévue de 15 hélicoptères de recherche et de sauvetage. Le projet d'acquisition des sous-marins de patrouille destinés à remplacer les trois sous-marins actuels de la classe Oberon reste en place, mais le début en est reporté à 1994.

Nos forces seront mieux équipées avec trois nouveaux aéronefs de surveillance arctique et maritime, de type Arcturus, dont le coût total sera de quelque 230 millions de dollars. De plus, 12 navires de défense côtière seront construits à Halifax au coût d'un demi-milliard de dollars.

Toutes les régions du Canada bénéficieront, sur le plan économique, de ce programme de renouvellement de notre équipement, programme auquel il faut ajouter le contrat de fourniture de camions légers annoncé il y a quelques semaines et qui sera donné en Colombie-Britannique; le projet de systèmes tactiques de commandement, de contrôle et de communication qui s'élève à près d'un milliard de dollars et qui prévoit même la création d'une nouvelle installation de production à Calgary, en Alberta; l'attribution de marchés de sous-traitance en électronique et de services de soutien de ce projet en Saskatchewan et en Alberta; et l'achat de 15,000 nouveaux fusils C-7 DIEMACO à Kitchener, en Ontario.

Pour moderniser notre équipement, nous devons également nous défaire d'infrastructures superflues. En ce sens, le groupe consultatif sur l'infrastructure et la défense qui a été mis sur pied au mois de septembre travaille à l'établissement d'une procédure de prise de décisions. Ce rapport devrait nous être soumis vers la fin du mois de mai ou au début de juin, et sera rendu public le plus rapidement possible. Votre Comité pourra se saisir des conclusions de ce rapport.

En tenant compte de l'évolution géostratégique en Europe, nous avons également annoncé, dans les questions d'infrastructures, la fermeture des bases de Baden et de Lahr un an plus tôt que prévu.

Par ailleurs, le ministère ne procédera pas pour l'instant à la construction de l'emplacement avancé d'opérations à Kuujjuak, au Québec. La station des Bermudes sera fermée en 1994 et les dépôts de matériel des Forces armées seront regroupés à Edmonton et à Montréal d'ici 1995-1996, comme la chose a été annoncée.

[*Traduction*]

Mr. Chairman, on April 7th, I announced that we would equip our Forces with a new fleet of some 100 utility tactical transport helicopters. This project is estimated to cost more than $1 billion. We also announced the manufacture of 229 light armoured vehicles valued at $800 million.

Among the other projects confirmed, I draw your attention to the acquisition of 12 patrol frigates, at a cost of approximately $9.5 billion; the planned purchase of 35 ship-borne helicopters, which will support the patrol frigates in their missions; and the anticipated acquisition of 15 search and rescue helicopters. The project to acquire patrol submarines to replace the three existing Oberon class submarines was reaffirmed, but the start of the project has been deferred until 1994.

Our forces will be better equipped with three new Arcturus-type arctic maritime surveillance aircraft, at a total cost of some $230 million. Finally, 12 coastal patrol vessels will be built in Halifax at a cost of half a billion dollars.

Every region of Canada will benefit from the department's review of its Capital Acquisition Program. I should also mention the recently announced light trucks contract for British Columbia; the Tactical Command Control and Communications system (TCCCS) project valued at approximately $1 billion that will even include the establishment of a production facility in Calgary, Alberta, the electronic and support subcontracts in Saskatchewan and Alberta, and the purchase of 15,000 new C-7 rifles from DIEMACO in Kitchener, Ontario.

If we are to modernize our equipment, we must divest ourselves of excess infrastructure. The Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure has been working since September to develop a decision-making framework. The report will be submitted towards the end of May or the beginning of June and will be made public as soon as possible. Your Committee will be able to read the conclusions of this report.

In view of the geostrategic changes in Europe, we will close the bases at Baden and Lahr a year earlier than planned.

In addition, the Department will not, for the present, proceed with the construction of the Forward Operating Location at Kuujjuak, Quebec. The station in Bermuda will be closed in 1994, and the Canadian Forces supply depots will be consolidated in Edmonton and Montreal by 1995-96, as I announced.

[*Text*]

Les dépenses en recherche et développement continueront de représenter 5 p. 100 du budget capital. Par contre, la proportion réservée au personnel dans le secteur recherche et développement diminuera. Pour ce qui est des effectifs des forces régulières, ils passeront à environ 75,000 personnes d'ici 1995-1996, alors qu'une augmentation d'environ 40,000 est prévue pour les forces de réserve.

Voilà, monsieur le président, quelques-uns des points forts qui résument le budget de cette année. En conclusion, j'aimerais vous dire que nous ne fléchirons dans aucun de nos engagements comme forces canadiennes sur le plan international ou sur le plan national, envers nos alliés ou envers nos citoyens. Nous poursuivrons notre contribution aux missions de maintien de la paix et aux opérations de vérification de contrôle des armements.

Au pays, les Canadiens comptent sur leurs forces armées pour apporter leur concours aux autorités civiles. Même si les fondements de la politique de défense n'ont pas changé, il nous faudra les interpréter avec vigilance et flexibilité pour faire en sorte que notre politique réponde adéquatement aux défis posés par l'évolution du contexte géostratégique et des réalités nationales canadiennes.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur le ministre. Comme vous pouvez le constater, monsieur le ministre, vous étiez très attendu au Comité. Il y a 10 députés autour de la table qui veulent vous poser des questions. Comme il nous reste de 90 à 95 minutes, j'aimerais commencer par un premier tour pour donner une bonne chance à tous de poser leurs questions. Je vais commencer par les membres permanents du Comité de chacun des partis et leur donner chacun cinq minutes. Ensuite, tous les autres députés auront chacun trois minutes. Est-ce que cela vous convient?

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Monsieur le président, je ne suis pas membre permanent du Comité. Je remplace M. Brewin. Cependant, je crois qu'il est coutume de donner 10 minutes lors d'un premier tour, surtout quand un ministre comparaît.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais bien que ce soit le cas, mais je vous demande votre collaboration. Si vous n'êtes pas d'accord, je donnerai 10 minutes à tout le monde, mais il y a beaucoup de gens autour de la table qui veulent poser des questions. Comme vous êtes seul aujourd'hui pour représenter votre parti, mes collègues accepteront peut-être que je vous accorde 10 minutes. Êtes-vous d'accord?

• 1545

Mr. Rompkey (Labrador): Could I comment on that, Mr. Chairman? It's rare that we have the minister before the committee. We would like to have him back again, but whether we would be able to get him back again I don't know. In view of that, and in view of the fact that this is the only chance that the opposition has to do any kind of questioning whatsoever in depth at all to the minister and on the estimates, it seems to me at least 10 minutes out of 365 days wouldn't be too much to ask.

[*Translation*]

Research and development expenditures will continue to represent 5% of the capital budget. However, the percentage devoted to personnel will decline. The strength of the regular force will fall to approximately 75,000 by 1995-96, and the primary reserve will increase by approximately 40,000.

Mr. Chairman, those are some of the main points that summarize this year's budget. In conclusion, I would like to say that we will not abandon any of our commitments in the Canadian Forces on an international or a national level, to our allied or to the United Nations. We will continue to contribute to peace-keeping missions and to arms control verification.

At home, Canadians can rely on their own Forces to assist the civilian authorities. While the basics of Canada's defence policy have not changed, we must interpret them with vigilance and flexibility to ensure that our policy fully meets the challenges posed by changes in the geostrategic context and the realities we face at home.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Minister. As you can see, Minister, many people on the Committee were expecting you. We have ten members around the table who would like to ask you questions. We have 90 to 95 minutes left, so I would like to start with a first round so that everyone has an opportunity to ask questions. I will start with the Committee's permanent members in each party; they will have five minutes each. Then, the other members will have three minutes each. Agreed?

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): Mr. Chairman, I am not a permanent member of the Committee. I'm replacing Mr. Brewin. However, I think that it is the custom to grant ten minutes each during the first round, especially when a minister is appearing.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I don't mind, but I would ask for your co-operation. If you do not agree, then I will grant each person ten minutes, but there are many people around the table who want to ask questions. As you are the only one here today representing your party, perhaps my colleagues would agree to grant you ten minutes. Do you agree?

M. Rompkey (Labrador): Puis-je faire une observation à ce sujet, monsieur le président? Il est rare que le ministre comparaît devant le comité. Nous aimerions qu'il revienne, mais je ne sais pas si cela sera possible. Pour cette raison, et étant donné qu'il s'agit de la seule occasion pour l'opposition d'interroger le ministre en profondeur et de lui poser des questions au sujet du Budget principal des dépenses, il me semble qu'au moins 10 minutes par année, ce ne serait pas trop demander.

[*Texte*]

Le vice-président (M. Ferland): Il semble y avoir un consensus pour un premier tour de 10 minutes, mais je vous avertis: il n'y aura pas 10 minutes pour chacun des membres parce que ce n'est pas possible. On se comprend?

Une voix: Pour le premier tour, monsieur le président.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Mr. Chairman, might I suggest that the first three questioners each have 10 minutes and then 5 minutes after that and then a rotation?

Le vice-président (M. Ferland): Ceci étant réglé, on va faire comme les juges: on va rendre sentence. Monsieur Rompkey, vous êtes le premier et vous aurez dix minutes; ensuite, ce sera M. Robinson pour 10 minutes et M. Darling pour 10 minutes.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I want to take the minister through a series of policy measures and talk about them and procedures. I want to start from the appearance of the Minister of Defence before this committee on March 12, 1991.

Immediately thereafter, in April, we had the resignation of Vice-Admiral Thomas. This was a completely unheard of event in Canadian life and within the defence establishment. That probably was a signal about the way things were to progress. It seems to me that defence policy, if it has existed at all, has been dictated by the Department of Finance and that we have been without a defence policy in this country. That's the context in which I want to set my questions.

In the minister's September 17, 1991 statement, we were told that everybody would come back from Europe except for 1,100. The Prime Minister, as a matter of fact, at that time said Canada will not be withdrawing completely from Europe. The Canadian Forces will remain as long as there is a residual threat to European and Canadian security.

Here's my question to the minister. I want to ask him a series of questions. Is there any significant difference in Europe between when the Prime Minister made his statement and now? What has happened in that time to give the lie to the Prime Minister's statement?

There were other reversals as well. We were told that the primary reserve would be increased from 29,000 to 40,000. Now we're told that the primary reserve is not going to grow that fast. We were told that multi-role combat vehicles were to be acquired to replace, presumably, the main battle tanks. Now the multi-role combat vehicles are not going to be acquired. We are going to have the light armoured vehicles. I want to get on to the procedure about that.

Mr. Beatty, of course, announced nuclear submarines. We had the nuclear program cancelled. Then we were told we were going to go to conventional submarines. Now the conventional submarines are put off.

[*Traduction*]

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): There seems to be a consensus for a first round of 10 minutes, but I am warning you: it is just not possible to allocate 10 minutes for each member, understood?

An hon. member: For the first round, Mr. Chairman.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Monsieur le président, puis-je proposer d'accorder 10 minutes à chacun des trois premiers intervenants, puis cinq minutes à chacun des membres pour les tours suivants?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): That being settled, we will do like the judges do and give a verdict. Mr. Rompkey, you will be the first questioner and you will be allocated 10 minutes; then, it will be Mr. Robinson for 10 minutes and Mr. Darling for 10 minutes.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Je voudrais aborder avec le ministre toute une série de mesures et de procédures que le gouvernement a adoptées. Je vais commencer par la comparution du ministre de la Défense devant notre comité le 12 mars 1991.

Immédiatement après, en avril, le vice-amiral Thomas démissionnait de son poste. Jamais un tel événement ne s'était produit au Canada et au ministère de la Défense auparavant. Cela laissait sans doute entrevoir les événements qui devaient se dérouler par la suite. Il me semble que la politique en matière de défense, s'il en existait une, a été dictée par le ministère des Finances et que nous n'avons pas vraiment de politique en matière de défense au Canada. Voilà le contexte dans lequel je veux poser mes questions.

Dans sa déclaration du 17 septembre 1991, le ministre indiquait que le nombre de militaires stationnés en Europe serait réduit et qu'il ne resterait qu'une force opérationnelle de 1,100 militaires. En fait, à l'époque, le premier ministre déclarait que le Canada ne retirerait pas totalement ses effectifs stationnés en Europe, que les Forces canadiennes y demeureraient aussi longtemps qu'il y aurait une menace résiduelle à la sécurité canadienne et européenne.

Voici la question que je veux poser au ministre. En fait, je veux lui poser une série de questions. La situation en Europe a-t-elle changé considérablement depuis que le premier ministre a fait cette déclaration? Que s'est-il produit depuis pour que le premier ministre revienne sur ce qu'il avait déclaré?

Il y a eu d'autres revirements également. On nous avait dit que la première réserve passerait de 29,000 à 40,000 hommes. Aujourd'hui, on nous apprend que la première réserve ne va pas augmenter aussi rapidement. On nous avait dit qu'on ferait l'acquisition de véhicules de combat multirôles destinés à remplacer les chars de combat principaux. Or, on nous dit qu'on ne va pas acheter de véhicules de combat multirôles, mais plutôt des véhicules blindés légers. Je voudrais savoir comment on en est arrivé à cette décision.

Naturellement, M. Beatty avait annoncé l'achat de sous-marins nucléaires, mais le programme nucléaire a été annulé. Par la suite on nous a dit que des sous-marins conventionnels seraient achetés, mais aujourd'hui on nous dit qu'on a reporté l'acquisition de ces sous-marins conventionnels.

[*Text*]

We were told that the Twin Huey and Iroquois helicopters now in service were going to be refurbished. In fact, that is going on at the present time. Recently we had the announcement that 100 helicopters were going to be acquired.

That leads me into the question, not so much of policy, but of procedures, because the procedure in that particular case was of sole sourcing. I want to ask the minister specifically if he thinks that in 1992, in view of the Treasury Board guidelines and in view of the fact that the people of Canada now complain that our Constitution is amended by 11 white Anglo-Saxons sitting behind closed doors, that the people of Canada really expect Canadian defence policy, or any other kind of policy, to be made in this way at this time.

People all across the world are expecting some fairness, frankness and openness in government in its dealings with people. It seems to me what we have in the case of the helicopter contract is the absence of fairness and the absence of the appearance of fairness.

I want to ask him specifically how he explains the actions of his department in view of the climate in this country and in the world in 1992.

I would like to stop there for the moment to give the minister a chance to reply.

• 1550

M. Masse: Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai à répondre à la déclaration concernant la façon de modifier la Constitution canadienne, mais je tiens à vous faire remarquer qu'elle est modifiée par un vote majoritaire de chacun des parlements du Canada, de chacune des provinces. Si la méthode ne vous plaît pas... Je ne sais pas quelle était votre position au moment où votre gouvernement a rapatrié la Constitution et a imposé les formules d'amendement, mais nous vivons avec la Constitution que vous nous avez laissée.

Pour ce qui est des aspects plus militaires de vos questions, le premier rôle des Forces canadiennes, comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, est d'assurer la défense de la souveraineté du pays. Une partie de la souveraineté du pays passe par des finances en santé, c'est-à-dire une situation fiscale qui ne met pas le pays sur la route de la faillite. Cela fait aussi partie de la souveraineté canadienne.

Dans ce sens-là, je n'ai pas à craindre de dire qu'au Canada, comme dans tous les autres pays de l'Occident avec lesquels nous traitons régulièrement, l'indice économique est un élément dont on tient compte dans la définition d'une politique sociale, d'une politique culturelle, d'une politique d'équipement et même d'une politique de défense. Je crois qu'il serait largement irresponsable de ne pas tenir compte de cet aspect de la réalité qu'est la capacité de payer les politiques qu'on veut se donner dans le domaine de la défense ou dans les autres domaines.

[*Translation*]

On nous avait dit que les hélicoptères Twin Huey et Iroquois actuellement en service seraient remis à neuf. En fait, c'est ce qu'on est en train de faire à l'heure actuelle. Récemment, on nous annonçait l'achat de 100 hélicoptères.

Cela m'amène à la question, non pas tant de la politique mais des procédures, car dans ce cas-ci, il semble que le gouvernement n'ait pas eu recours à un appel d'offres. Étant donné les lignes directrices du Conseil du Trésor à ce sujet et le fait que les Canadiens se plaignent à l'heure actuelle du fait que 11 Anglo-saxons de race blanche sont en train de modifier notre Constitution derrière des portes closes, je voudrais demander au ministre s'il pense qu'en 1992, les Canadiens s'attendent vraiment à ce que la politique canadienne en matière de défense ou tout autre type de politique soit élaborée de cette façon?

Partout dans le monde les gens s'attendent à ce que les gouvernements soient équitables, francs et ouverts avec eux. Il me semble que dans le cas du contrat des hélicoptères le gouvernement n'a pas été équitable et qu'il n'a pas donné l'apparence de l'être.

Je veux demander au ministre comment il explique les mesures prises par son ministère étant donné le climat qui existe à l'heure actuelle dans le pays et dans le monde en 1992.

Je vais m'arrêter ici pour l'instant afin de donner au ministre l'occasion de répondre.

Mr. Masse: Mr. Chairman, I don't know if I have to reply to the statement about how the Canadian Constitution is modified, but I want to point out that it is modified by a majority vote of each legislative assembly in Canada, of every province. If you don't like the formula... I don't know what your position was when your government patriated the Constitution and imposed the amending formula but we have to live with the Constitution which you have left us with.

As for the more military aspects of your questions, as I said in my opening remarks, the primary role of the Canadian Forces is protecting Canadian sovereignty. Part of the country's sovereignty depends on our financial health, i.e. a financial situation which doesn't put the country on the road of bankruptcy. That is also part of Canadian sovereignty.

In that sense, I do not hesitate to say that in Canada, just as in all other Western countries which we deal with regularly, the economic situation is an element which is taken into account in the definition of a social, cultural, procurement and even a defence policy. I think it would be irresponsible not to take into account that aspect of reality i.e. the capacity to pay for the policies that we want to have, whether it is a defence policy or any other policy.

[*Texte*]

Oui, le ministère de la Défense nationale a discuté de sa politique de défense avec le ministère des Finances comme avec tous les autres ministères: Affaires extérieures, Conseil du Trésor... Le sous-ministre qui est à côté de moi a passé de longues heures à cela. Il peut vous énumérer la longue liste des ministères avec lesquels on a traité au cours des mois de juin, juillet, août et septembre.

Oui, il est évident que, lorsque le gouvernement fait son budget, le ministre des Finances rencontre chacun des ministères. Il y a des discussions sur les enveloppes, l'enveloppe sociale, l'enveloppe culturelle ou, dans notre cas, l'enveloppe des affaires extérieures et de la défense nationale. Oui, nous tenons compte de la capacité de payer des Canadiens et nous rajustons nos actions et nos dépenses dans ce domaine-là.

Il est important d'administrer le budget en gardant nos priorités. La priorité de la politique de défense de septembre est de bien entraîner et de bien équiper les Forces canadiennes pour qu'elles soient en mesure de jouer leur rôle, tant sur le plan national qu'en collaboration avec leurs collègues de l'Alliance de l'Occident ou sous la responsabilité des Nations Unies. C'est dans cet esprit-là qu'on a tenu compte de cela lorsqu'on a rédigé le budget. C'est la raison pour laquelle nous voulons nous assurer que le rapport entre les infrastructures que nous avons au Canada et les besoins des forces canadiennes soit revu. C'est dans cet esprit-là qu'on a créé ce groupe de travail. Nous croyons qu'il y a des économies importantes à faire de ce côté-là.

Il y a des économies à faire, mais cela ne met pas en cause, comme je le disais tout à l'heure, nos grandes orientations de défense, nos alliances avec l'OTAN, notre responsabilité avec les Nations Unies et tous les autres secteurs qui sont les nôtres.

Oui, la politique fiscale du gouvernement est prise en compte par le ministère de la Défense nationale, et le ministère de la Défense nationale a une politique qui tient compte des besoins de nos forces.

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, my question specifically on the helicopter contract had not so much to do with the total amount being spent as with the procedures used. The minister didn't address that at all.

Does he think that in 1992 the people want the government of their country to proceed in the way in which the government proceeded in awarding the helicopter contract, and indeed other contracts?

M. Masse: La partie spécifique de votre question porte sur l'approvisionnement. Quelle est la procédure en termes de politique? Je pourrais demander à ceux qui ont la responsabilité de l'administrer dans les faits quotidiens de vous expliquer les étapes qu'ils doivent suivre dans leur recherche et leur travail.

Premièrement, il faut définir les besoins. Dans ce domaine-là, les Forces canadiennes ont regroupé des éléments de leurs secteurs de génie, d'aviation et de l'armée de terre pour définir les besoins en termes de types d'hélicoptères adaptés à tels types de tâches. Ces tâches vont de la recherche et sauvetage à l'évacuation sanitaire, selon les besoins des troupes.

[*Traduction*]

Yes, the Department of National Defence discussed its defence policy with the Department of Finance as it did with all other departments: External Affairs, Treasury Board... The deputy minister who is sitting next to me spent several hours just doing that. He could give you a long list of the departments with which we discussed in the months of June, July, August and September.

Yes, it is obvious that when the government prepares its Budget, the Department of Finance meets with each department. Budgets are being discussed, whether the social budget, the cultural budget or, in our case, the External Affairs and National Defence budget. Yes, we take into account the capacity of Canadians to pay and we readjust our activities and expenses accordingly.

It is important to administer the Budget according to our priorities. The priority of our September defence policy is to have Canadian Forces that are well trained and well equipped so that they can play their role efficiently whether it is nationally or in co-operation with other countries of the Western alliance or under the responsibility of the United Nations. That was taken into account when we prepared the Budget. We want to make sure that the defence infrastructures are reviewed according to the needs of the Canadian Forces. That is why the advisory group was created. We believe that considerable savings can be made there.

We have to make savings, but as I said earlier, that doesn't call into question our main defence orientations, our alliances with NATO, our responsibility with the United Nations and all of our other sectors.

Yes, the Department of National Defence takes into account the government's fiscal policy, but it also takes into account the needs of our Forces.

M. Rompkey: Monsieur le président, ma question au sujet du contrat d'achat des hélicoptères ne portait pas tant sur la somme totale dépensée que sur la procédure qui a été suivie. Le ministre n'a pas répondu à cette question.

Est-ce qu'il croit qu'en 1992 les Canadiens veulent que le gouvernement procède de la façon dont il a procédé pour accorder le contrat d'achat des hélicoptères, et en fait d'autres contrats?

Mr. Masse: The specific part of your question concerns procurement. What is the procedure in terms of policy? I could ask those who are responsible for the daily application of that policy to take you through the steps they have to follow.

First, the needs have to be determined. In this case, they have asked the various engineering, aviation and land army sectors of the Canadian Forces what type of helicopter they needed in order to be able to carry out their operations which can vary from search and rescue to casualty evacuation, according to the needs of the troops.

[*Text*]

• 1555

Cela a été défini par les professionnels qui vont avoir à utiliser ces hélicoptères-là. Ils sont arrivés à la conclusion que, contrairement à l'idée qu'on avait au mois de septembre de ne remplacer qu'une partie de la flotte d'hélicoptères, qui est en général âgée de 20 ans et plus et qui coûte de plus en plus cher à réparer et à entretenir, il valait mieux profiter de l'occasion pour renouveler l'ensemble de la flotte avec un seul type d'hélicoptère.

À partir de là, la question était celle-ci: quel est l'hélicoptère, idéalement un hélicoptère fabriqué au Canada, qui peut le mieux remplir cette vocation compte tenu des dispositions budgétaires? Ils ont fait l'inventaire des types d'hélicoptères qui existaient au Canada et à l'extérieur et ils se sont rendu compte qu'il y a des hélicoptères qui répondent très bien à nos besoins, et même qui répondent plus qu'à nos besoins. Evidemment, le coût en est très élevé. Il y a des hélicoptères qui sont plus petits. Le coût en est moindre, mais il faut plus d'hélicoptères.

Ils sont arrivés à la conclusion, après un calcul d'économie, que les 100 hélicoptères qui sont produits chez Bell Helicopter répondent largement à nos besoins à un coût de tant. L'autre type d'hélicoptère fabriqué au Canada est plus petit et il en faudrait 45 de plus pour arriver à remplir les fonctions que les Forces veulent faire accomplir à leur flotte d'hélicoptères. Il aurait donc fallu 145 hélicoptères de tel type ou les 100 hélicoptères choisis.

Cela a été fait par toutes sortes de comités de spécialistes, et la recommandation a été celle-ci: comme nous avions pris la décision d'acheter un hélicoptère qui existe sur le plan du commerce pour faire des économies, on nous a recommandé de procéder à l'acquisition de 100 hélicoptères de Bell Helicopter International Inc. Le contrat, pour l'ensemble de la vie des hélicoptères, serait de 1 milliard de dollars. C'est comme cela que les choses ont été faites.

Pour plus de détails, le sous-ministre responsable de l'approvisionnement peut répondre à toutes vos questions. Je vous ai donné le tableau en termes de politiques. Cela a été fait de la même façon pour ce qui est des blindés. C'est fait régulièrement pour un grand nombre d'acquisitions militaires dans la plupart des pays de l'Occident.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Sorry, Mr. Rompkey, your time is finished. Mr. Robinson, please.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je sais que mon collègue, M. Brewin, regrette beaucoup de ne pas pouvoir être ici aujourd'hui, mais j'aimerais, en son absence, poser plusieurs questions au ministre.

J'avais des questions sur l'acquisition des hélicoptères, mais M. Rompkey vient de les poser.

Monsieur le président, j'aimerais d'abord poser une question au ministre sur la politique de son ministère concernant l'entraînement de militaires d'autres pays, des pays qui sont souvent cités par Amnistie internationale comme violant de façon flagrante les droits de la personne. Je citerai notamment la Thaïlande, la Tanzanie, le Niger, le Malawi et plusieurs autres pays. Le ministre sait fort bien ce dont je parle. On entraîne ces militaires apparemment, mais

[*Translation*]

These needs were identified by the professionals who will be using the helicopters. Contrary to what we thought in September, that we replace only a part of our helicopter fleet which is at least 20 years old and which costs more and more to repair and to maintain, they concluded that it would be preferable to take this opportunity to renew the whole fleet with one type of helicopter.

The question then was, which helicopter—ideally a helicopter manufacturer in Canada—will best meet these needs given our budgetary constraints? They carried out an inventory of the kinds of helicopters in Canada and outside Canada and they realized that there are helicopters that fully meet our needs and that even have more than we need. Obviously they are very costly. There are smaller helicopters, they cost less but we would need more of them.

After calculating the savings involved, they concluded that the 100 helicopters manufactured by Bell Helicopter easily meet our needs at that cost. The other kind of helicopter produced in Canada is smaller and we would need 45 more of them for the use that the Forces want to make of them. Thus we would have needed 145 helicopters of another kind of the 100 helicopters that were chosen.

Several committees and specialists studied this and their recommendation was the following: because we had decided to buy a helicopter that already existed in order to realize savings, we should go ahead with the purchase of 100 Bell helicopters. The contract, over the lifespan of the helicopters, is valued at one billion dollars. That is how we proceeded.

The Assistant Deputy Minister of Material can provide you with more details. I gave you an overview in terms of policy. We proceeded in the same way with armoured vehicles. This is the procedure for a great number of military purchases in the majority of Western countries.

Le vice-président (M. Ferland): Je suis désolé, monsieur Rompkey, votre temps est écoulé. Monsieur Robinson, allez-y.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I know that my colleague, Mr. Brewin, was very sorry that he could not be here today but, on his behalf, I would like to ask the minister several questions.

I had questions concerning the helicopter purchases, but Mr. Rompkey has just asked them.

Mr. Chairman, first I would like to ask the Minister a question concerning the policy of his Department regarding military training in other countries, countries that Amnesty International has often identified because of their blatant violation of human rights. I would especially mention Thailand, Tanzania, Niger, Malawi and several other countries. The Minister is quite aware of what I am talking about. Military personnel are apparently trained but there is

[*Texte*]

il n'y a aucun suivi par la suite pour s'assurer que ce qu'ils ont appris lors de leur apprentissage ici, au Canada, n'est pas utilisé contre les civils de leur propre pays d'une façon répressive.

Est-ce que le ministre est prêt à mettre en place au moins un système de suivi pour s'assurer que ceux et celles qui sont entraînés ici, au Canada, n'utilisent pas ce qu'ils ont appris à des fins répressives dans leur propre pays, étant donné qu'ils viennent souvent de pays très répressifs?

M. Masse: Je pourrais peut-être demander au général d'être plus spécifique sur la façon dont les choses se font, mais vous allez admettre qu'on est dans un secteur délicat, cela dans le sens suivant. Premièrement, il faut respecter la souveraineté des pays avec lesquels on fait affaire. Deuxièmement, dans le cas précis de la formation, même si on a pris des engagements avec le pays pour rencontrer les objectifs que vous mentionnez et obtenir l'assurance qu'il n'y aura pas d'utilisation répressive de ce qu'ils apprennent, à partir du moment où ils sont formés et retournent dans leur pays, il est difficile, si le pays en question utilise la formation à mauvais escient, de leur enlever ladite formation comme si c'était un objet matériel. La seule mesure de «répression» serait d'annuler l'avenir des programmes de formation.

• 1600

C'est un domaine un peu délicat, plus délicat que lorsqu'il s'agit de questions d'échange ou de vente d'armes. S'il n'y a pas de pièces de rechange, à moyen terme...

Je vais demander au général de répondre également à la question, si vous me le permettez.

M. Robinson: Peut-il répondre aussi à une question concernant la formation ici, au Canada, au collège militaire national, à Kingston, le *National Defence College*? Apparemment, ceux qui étaient à ce collège en 1988-1989 ont visité, entre autres pays, le Guatemala. Le Guatemala a un dossier affreux en ce qui concerne les droits de la personne. Il y a beaucoup de gens qui disparaissent. Pourquoi les étudiants du collège militaire ont-ils visité le Guatemala? Quel était le but de cette visite?

General A.J.D. de Chastelain (Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): I can't add a great deal to what the minister said in regard to our training program for other nations, and I don't refer here to the National Defence College. We are asked by the Department of External Affairs and nations, individually and in line with the countries' policies, to deal with various nations. We do accept representatives from various nations and train them in various skills. Normally it is at the junior officer training level, from officer cadet to lieutenant level. There is not, to my knowledge, a follow-up in terms of whether or not the skills we teach these candidates are used for purposes we would not agree with. Whether there should be or not is something for others to determine. But to my knowledge...

Mr. Robinson: Could I ask, who are those others? You're the Chief of Defence Staff.

[*Traduction*]

no follow-up to ensure that what they learned during their training in Canada will be used to repress civilians in their own country.

Is the Minister willing to set up at least a follow-up system to ensure that those who are trained in Canada will not used what they learned for repressive ends in their own country, given that they often come from very repressive countries?

Mr. Masse: Perhaps I could ask the general to provide details on this but you will agree that this is a delicate issue in that first, the sovereignty of the countries we deal with must be respected. Second, specifically in the case of training, even though we have made commitments with the country to meet the objectives that you are mentioning and to obtain the assurance that they will not use what they are learning in a repressive manner, once they are trained and they return to their country, it is no longer possible to take back such a training as if it were a material object. The only measure of retaliation would be to cancel any future training program with that country.

The situation is rather delicate, more delicate than a matter of arms sale or exchange. It is not as if they depended on us for spare parts, so on the medium term...

With your permission, I will also ask the General to answer your question.

Mr. Robinson: Can he also answer a question concerning training that is given here in Canada, at the National Military College in Kingston, the National Defence College? Apparently, those who attended the college in 1988-89 visited Guatemala, among other countries. Guatemala has an awful human rights record. A lot of people are disappearing. Why did the students of the National Defence College visit Guatemala? What was the purpose of that visit?

Le général A.J.D. de Chastelain (chef d'état-major, ministère de la Défense nationale): Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que le ministre a déjà dit concernant notre programme de formation pour les autres pays, et je ne veux pas parler ici du Collège de la Défense nationale. Le ministère des Affaires extérieures et des pays, sur un plan individuel, nous ont demandé d'offrir de la formation. Nous acceptons des représentants de divers pays et nous leur donnons de la formation. Habituellement, nous formons les officiers subalternes, soit au niveau d'élève-officier ou au niveau de lieutenant. À ma connaissance, nous ne faisons pas de suivi pour vérifier si les connaissances que nous enseignons à ces candidats sont utilisées à des fins avec lesquelles nous ne serions pas d'accord. Il appartient à d'autres personnes que moi de déterminer s'il devrait ou non y avoir un tel suivi. Mais à ma connaissance...

M. Robinson: Puis-je vous demander qui sont ces autres personnes? Vous êtes le chef d'état-major.

[*Text*]

Gen de Chastelain: I decide to train those who this country asks me to train. The foreign policies of this country and the countries this country deals with are not made on a defence basis. If we have relations with a nation and it wants us to train its people and we're asked to do so, we do that.

Mr. Robinson: Perhaps I could ask the minister a question then, since the CDS is saying it's not his responsibility to ensure at least some follow-up. If there is abuse, for example, and there can certainly be abuses by junior officers, at least this program will not be offered in the future. Is the minister at least prepared to consider that?

M. Masse: Vous soulevez un bon point. Je crois que le ministère des Affaires extérieures, qui a des agents en poste dans la plupart des pays, pourrait plus facilement nous faire rapport à nous sur les points que vous soulevez. À ce moment-là, avec les Affaires extérieures, on pourrait décider des mesures à prendre quant à la formation des gens de ce pays-là.

Je crois que le point que vous soulevez est excellent. Nous allons en tenir compte et voir comment on peut améliorer le suivi à donner à cette formation.

M. Robinson: Et en ce qui concerne le Guatemala?

Gen de Chastelain: I would like to refer to the program of travel followed by the National Defence College. Every year a program of travel to all the continents of the earth is entertained: to the American continent, north, south and central, to Europe, to Asia, to Australasia and to the Soviet Union. The balance in countries is designed to allow the members of the National Defence College, both civilian and military, to see how other nations operate, what they do, how they interact, and what that means for Canadian security policy. We visit a number of nations that I believe would fall under the aegis of having concerns about human rights. We visited the Soviet Union when that country existed. We visited China, and we still visit China. We visit a number of nations in Africa, which I think probably would fall under the same category. That is not to say our visits there condone, necessarily, the situations in those countries. We are there to examine.

Mr. Robinson: I hope the minister might reconsider sending students of the National Defence College to countries such as Guatemala. Certainly no one has gone to China, to the best of my knowledge, since Tiananmen Square, in June 1989. I hope there are no plans to send anybody there.

I would like to turn to another issue, which follows up on a question I asked the Prime Minister yesterday. The minister is aware I would be pursuing this issue, and that is the question of lesbians and gays in the Armed Forces. The minister knows there are qualified, dedicated, hard-working members of the forces who happen to be lesbian or gay. They have been discovered, in some cases, through the process of interrogation and investigation of some of the most intimate

[*Translation*]

Gén de Chastelain: Je décide de former les candidats que mon pays me demande de former. Ce n'est pas le ministère de la Défense qui établit les politiques étrangères du Canada et qui décide avec quels pays nous allons traiter. Si nous avons des rapports avec un pays et que ce dernier veut que nous formions des gens et qu'on nous demande de le faire, nous le faisons.

M. Robinson: Je pourrais peut-être poser une question au ministre alors, puisque le chef d'état-major dit que la responsabilité de veiller à ce qu'il y ait tout au moins un suivi ne lui incombe pas. Par exemple, s'il y a abus, et il peut certainement y avoir de l'abus de la part des officiers subalternes, on pourrait décider tout au moins de ne pas offrir ce programme à l'avenir. Le ministre est-il prêt à envisager une telle possibilité?

Mr. Masse: You are raising a good point. I think that the Department of External Affairs, which has officers posted in most countries, would be in a better position to report to us on the points you have raised. Then, with External Affairs, we could decide what to do concerning the training of people from that country.

I think you are raising an excellent point. We will take it into account and see how we could do a better follow-up of such training.

Mr. Robinson: And what about Guatemala?

Gén de Chastelain: Le Collège de la Défense nationale a un programme de voyages et tous les ans les étudiants se rendent dans des pays des cinq continents: en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Amérique centrale, en Europe, en Asie, en Australasie et en Union soviétique. Ces voyages dans divers pays permettent aux membres civils et militaires du Collège de la Défense nationale de voir comment les autres pays fonctionnent, ce qu'ils font, leur interaction, et ce que cela signifie pour la politique canadienne en matière de sécurité. Nous visitons bon nombre de pays qui, à mon avis, soulèvent des préoccupations sur le plan des droits de la personne. Nous avons visité l'Union soviétique lorsque ce pays existait. Nous avons visité la Chine, et nous nous y rendons toujours. Nous visitons un certain nombre de pays d'Afrique qui tombent sans doute dans la même catégorie. Cela ne veut pas dire que par ces visites nous approuvons nécessairement la situation qui existe dans ces pays. Nous sommes là pour observer.

M. Robinson: J'espère que le ministre reconsidérera la décision d'envoyer des étudiants du Collège de la Défense nationale dans des pays comme le Guatemala. À ma connaissance, personne ne s'est rendu en Chine depuis les événements de la Place Tiananmen en juin 1989. J'espère que personne n'a l'intention d'envoyer qui que ce soit là-bas.

J'aimerais maintenant aborder une autre question pour faire suite à une question que j'ai posée au premier ministre hier. Le ministre sait que j'allais aborder cette question, celle des lesbiennes et des homosexuels dans les Forces armées. Le ministre sait que les Forces armées comptent des homosexuels et des lesbiennes parmi ses membres les plus compétents, dévoués et travailleurs. Ils ont été découverts dans certains cas à la suite d'un processus d'interrogation et

[*Texte*]

details of their lives. They have been subjected to lie detector tests. People who have been discovered to be lesbian or gay are now in limbo. In some cases they have been in limbo for a number of years: no promotions, no career development, no transfers. Their lives are frozen within the Armed Forces.

• 1605

I want to ask the minister this. How much longer must these people continue to live in this state of limbo? How much longer must other men and women in the Armed Forces, qualified, capable, hard-working members of the forces, who have not yet been discovered to be gay but who perhaps live in fear of being discovered, live in that fear? When will the minister finally make a decision on this point? Or does he intend to wait until the courts have ruled? And to put Michele Douglas, a very talented young officer, whom General de Chastelain certainly is very familiar with, even though he removed her security clearance the day after the Supreme Court of Canada said he could... How much longer must these men and women wait, and is it in fact the decision of the minister to wait until the courts have forced the government to act on this question?

M. Masse: Monsieur le président, j'ai été saisi de ces aspects du ministère de la Défense au mois de juin dernier, lorsque j'ai revu, avec les autorités du ministère, les aspects de gestion du personnel. C'était quelques semaines après ma prise de responsabilités au ministère. Nous avons convenu que, les choses étant ce qu'elles étaient à ce moment-là, il nous appartenait d'avoir des rencontres suivies et en profondeur avec le ministère de la Justice, compte tenu des possibilités d'aller à l'encontre de la Charte des droits et libertés ou de politiques de ce genre établies par le pays ou la population.

Au cours de l'été, ces rencontres ont eu lieu et, au début de l'automne, nous avons réanalysé la position. Le chef d'état-major, après une analyse sérieuse de cette question avec ses collègues, a fait au ministre une recommandation, tel qu'il est prévu dans les statuts, puisque les règlements dans les Forces canadiennes sont sa responsabilité. Pour ma part, comme ministre, j'ai été d'accord avec le chef d'état-major et j'ai communiqué notre position...

M. Robinson: C'était pour éliminer la discrimination.

M. Masse: Oui, c'est cela. Enfin... J'ai fait parvenir une recommandation au Cabinet à cet effet-là. Depuis ce temps, le Cabinet délibère sur cette question.

De plus, nous faisons face à deux problèmes. Premièrement, il y a une poursuite en cour sur ces questions-là. Comme vous l'avez signalé, un procès devrait débuter dans les mois qui viennent; je ne connais pas exactement la date. Deuxièmement, le gouvernement a annoncé son intention—peut-être le premier ministre l'a-t-il fait savoir hier—de revoir certains aspects législatifs de ces questions.

[*Traduction*]

d'enquête sur certains détails les plus intimes de leur vie. Certains ont dû se soumettre à des tests de détecteur de mensonges. Ces gens qui sont maintenant connus comme lesbiennes ou homosexuels sont en quelque sorte tombés dans l'oubli. Dans certains cas, ils sont tombés dans l'oubli depuis plusieurs années: ils n'ont aucune promotion, aucun avancement, aucune mutation. Ils sont tout simplement bloqués dans les Forces armées.

Je voudrais poser au ministre la question suivante: Pendant combien de temps encore ces gens devront-ils continuer à vivre ainsi? Pendant combien de temps encore d'autres hommes et d'autres femmes des Forces armées, des gens compétents, capables et travailleurs, qui ne sont pas encore connus comme homosexuels mais qui craignent peut-être d'être découverts, devront-ils vivre dans cette crainte? Quand le ministre prendra-t-il enfin une décision à cet égard? A-t-il l'intention d'attendre que les tribunaux tranchent la question? Il y a par exemple le cas de Michele Douglas, jeune femme très compétente à titre d'officier, et dont le général de Chastelain connaît bien le dossier, même s'il lui a enlevé sa cote de sécurité le lendemain après que la Cour suprême du Canada a dit qu'il pouvait... Pendant combien de temps encore ces hommes et ces femmes devront-ils attendre, et en fait le ministre a-t-il décidé d'attendre que les tribunaux obligent le gouvernement à agir dans ce dossier?

Mr. Masse: Mr. Chairman, these matters were referred to me last June when I reviewed with the Department's authorities the different aspects of personnel management. That was a few weeks after I had been appointed National Defence Minister. It was agreed that things being what they were at that time, we would have to have several indepth meetings with the Department of Justice, to ensure that we were not going against the Charter of Rights or any other policy established by the country or the population.

These meetings were held during the summer and, at the beginning of the fall, we reviewed our position. After having seriously analyzed the matter with his colleagues, the Chief of Staff made a recommendation to the minister, as provided for in the statutes, since the regulations in the Canadian Forces fall under his responsibility. As a minister, I agreed with the Chief of Staff and I announced our position...

Mr. Robinson: That was in order to eliminate discrimination.

Mr. Masse: Yes, that's right. Finally... I sent the Cabinet a recommendation to that effect. Since then, the Cabinet has been discussing this matter.

Moreover, we are faced with two problems. First, there is a court action on these matters. As you have mentioned, proceedings should start in the next few months; I do not know the exact date. Second, the government has announced its intention to review some legislative aspects of these matters, and the Prime Minister might have announced it yesterday.

[*Text*]

Est-ce à cette occasion que le gouvernement s'exprimera ou s'il le fera d'une autre façon? Je ne le sais pas. Je suis membre du gouvernement, mais je ne suis pas le gouvernement dans sa totalité. Je peux vous dire que les responsables de ces aspects-là ont entre leur mains la recommandation du chef d'état-major et du ministre et qu'ils délibèrent sur les moyens à prendre pour améliorer la situation.

M. Robinson: Votre recommandation et celle du général de Chastelain est d'éliminer la discrimination, n'est-ce pas?

M. Masse: Monsieur le président, sans vouloir jouer au chat et à la souris, je dois dire qu'une recommandation ministérielle au Cabinet fait partie du secret du Cabinet. À partir de là, vous pouvez, à la lumière de ce qu'on a dit, interpréter notre recommandation. Je vous laisse faire cela. Je crois que cela irait à l'encontre de l'éthique ministérielle que de vous faire part de notre recommandation au Cabinet.

Mr. Robinson: On a point of order, Mr. Chairman, obviously the court action to which the minister refers would be terminated immediately if the minister's homophobic policies were ended. So that's not a barrier.

My last question is on the low-level air defence program. Something in the order of $700 million or more has been spent already on the low-level air defence program. As I understand it, the fundamental objective of this was to protect Canadian troops in Europe. Well, the Canadian troops in Europe, as I understand it, are all coming home. What is the future of this plan and is it still the intention of the government to continue spending money on this plan at a time when, for example, the Citizens' Inquiry on Peace and Security is reminding us that security should be redefined, at a time when 40,000 children are dying globally every day? When the environment is at risk, surely this kind of money can be spent far more effectively on dealing with real threats to security as opposed to a white elephant, low-level air defence program that has no more rationale for being.

• 1610

M. Masse: Vous allez convenir que la décision a été prise à une époque où la situation militaire était différente de ce qu'elle est maintenant. Elle remonte à quelques années avant l'éclatement de l'Union soviétique, la dissolution du Pacte de Varsovie et autres. Comme vous l'avez mentionné, c'était dans le but d'assurer la protection de nos militaires en Europe sous le chapeau de l'OTAN.

Depuis, la situation a changé. Le gouvernement a des contrats avec l'entreprise, et on me dit que la rupture des contrats coûterait pratiquement aussi cher, si ce n'est plus cher, que de terminer le contrats. Si tel est le cas, il vaut mieux terminer le contrat, puisqu'il faudrait payer de toute façon, prendre cet équipement-là et le placer en entreposage quelque part, de sorte que si la situation militaire actuelle change, on aura au moins le résultat du contrat qui avait été donné à un moment où on était dans une autre situation.

Pour plus de détails, je pourrais demander à ceux qui sont responsables de l'équipement de vous répondre.

[*Translation*]

Will the government announce its decision then or is it going to do it in another manner? I do not know. I am a member of the government, but I am not the government itself. I can tell you that those responsible for these matters have been presented with the Chief of Staff's and the minister's recommendation and that they are discussing what could be done to improve the situation.

Mr. Robinson: Your recommendation and that of General de Chastelain is to eliminate discrimination, is it not?

Mr. Masse: Mr. Chairman, I do not want to play cat and mouse, but I must say that a minister's recommendation to Cabinet falls under Cabinet secrecy. It is up to you to interpret our recommendation in the light of what we've said here. But it would be going against the minister's ethics to tell you what was our recommendation to Cabinet.

M. Robinson: J'en appelle au Règlement, monsieur le président, car il est évident que la poursuite en cour dont parle le ministre cesserait immédiatement si l'on mettait fin aux politiques homophobiques du ministre. Ce n'est donc pas un obstacle.

Ma dernière question porte sur le programme de défense aérienne à basse altitude. Quelque 700 millions de dollars ou plus ont été consacrés à ce programme. Si j'ai bien compris, l'objectif fondamental de ce programme était de protéger les troupes canadiennes en Europe. Eh bien, si j'ai bien compris, les troupes canadiennes en Europe vont toutes rentrer au pays. Qu'adviendra-t-il de ce programme? Le gouvernement entend-il toujours y consacrer des fonds au moment même où le Citizens' Inquiry on Peace and Security nous rappelle qu'il faut redéfinir la sécurité et que 40,000 enfants meurent chaque jour dans le monde? Vu la vulnérabilité de l'environnement, il est certain que ces crédits serviraient mieux les intérêts de la sécurité si l'on s'attaquait aux véritables menaces plutôt que de financer un programe de défense anti-aérienne à basse altitude qui n'a plus sa raison d'être.

Mr. Masse: You will agree that the decision was taken at a time when the military situation was different from what it is today. It goes back to a few years before the break up of the Soviet Union and the Warsaw Pact, among other entities. As you mentioned, the objective was to insure the safety of our forces in Europe under NATO.

Since, things have changed. The government has business contracts, and I am told that breach of contract would be almost as costly, if not more, than completing the contract. If this is so, it is better to complete the contract, since we would have to pay anyway, take the equipment and store it somewhere, so that if there is a change in the current military situation, at least we will have the deliveries of a contract that was awarded under different circumstances.

For more detail, I might ask those responsible for equipment to reply.

[*Texte*]

M. Robert Fowler (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): The final deliveries for this contract will be made by September; in other words, we have received most of the product that we contracted for. The policy statement tabled today by the minister indicates that Canada is retaining the capacity to send two squadrons of aircraft and a brigade group abroad anywhere, anytime, in much the same way that we sent a squadron of F-18s into the Gulf.

There is no doubt that if we had had that excellent low-level air defence system in the Gulf, we would have taken it with us, and we would have been very happy for its protection at the airfield in Qatar. Should that sort of thing happen again, we would have a state-of-the-art system to look after our people and our assets.

Mr. Robinson: In the meantime it's in storage.

Mr. Fowler: No, some of it will be in storage.

M. Masse: Certains vont aussi servir à l'entraînement. Certains de ces équipements seront à Chatham pour l'entraînement.

M. Robinson: Pour les représentants de la Thaïlande, de Malawi...

M. Masse: Pas nécessairement.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): We certainly welcome you, Mr. Minister, to the committee. As a member of the committee for some fifteen years or so, I have had a considerable interest in defence and could be, I suppose, classed as a peaceful hawk. I am aware that at the present time a great many Canadians figure there is no need at all and would disband the entire Armed Forces and divert them elsewhere, even though that would not be very prudent.

Our committee was in Europe, as you know, visiting some of the capitals and meeting with senior defence people in these various countries. Of course, the proposal of your department then was to reduce our commitments to NATO.

But the message from every one of them was, for God's sake stay in Europe. This was the message, even if the number was reduced. I am one of those who certainly feel that there is a bit of merit in that. It costs *x* number of dollars to keep our troops anyway—wherever they are. The decision hasn't been made, as far as I know, to have everyone withdrawn by 1994, or whenever it is. I am quite sure that the minister has received a lot of pressure from his NATO counterparts to try to reverse that decision.

With regard to the cost basis, I know we are endeavouring to reduce your department's cost. I am wondering what the reduction is in comparison with our other fifteen NATO partners and why we still cannot keep some force or some presence, not necessarily from a military necessity but from good public relations from, probably, trading relations. In other words, it is probably going to benefit us in a very positive way with our NATO allies if we are there, and every country, ours especially, certainly will survive better with considerable export trade.

[*Traduction*]

Mr. Robert Fowler (Deputy Minister, Department of National Defence): Aux termes du contrat, les dernières livraisons s'effectueront en septembre. Autrement dit, nous avons reçu la plus grande partie de l'équipement visé par le marché. L'énoncé de politique déposé aujourd'hui par le ministre précise que le Canada conserve les moyens de dépêcher partout, à tout moment, deux escadrons d'aéronefs et un groupe brigade, sensiblement de la même façon que nous l'avons fait pour l'escadron de F-18 pendant la guerre du Golfe.

Il est certain que si nous avions disposé de ce système de défense anti-aérienne à basse altitude dans le Golfe, nous l'aurions emporté avec nous, et nous aurions bien aimé nous en servir pour protéger le champ d'aviation à Qatar. Si un cas semblable devait se présenter à nouveau, nous pourrions compter sur le dernier cri de la technique pour protéger nos soldats et notre matériel.

M. Robinson: Entre temps, c'est entreposé.

M. Fowler: Non, une partie seulement.

Mr. Masse: Some of it will also be used for training. Part of the equipement will be in Chatham for training purposes.

Mr. Robinson: For representatives of Thailand, Malawi...

Mr. Masse: Not necessarily.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Nous vous souhaitons la bienvenue au comité, monsieur le ministre. Moi qui siège ici depuis une quinzaine d'années, je m'intéresse beaucoup aux questions de défense et je pense qu'on pourrait dire de moi que je suis un faucon épris de paix. Je sais qu'aujourd'hui beaucoup de Canadiens pensent que les Forces armées ne sont plus d'aucune utilité et seraient prêts à démobiliser les soldats et à les affecter ailleurs, même si ce n'est pas très sage.

Comme vous le savez, les membres du comité se sont rendus en Europe, dans certaines capitales, et ont rencontré les autorités militaires de divers pays. À ce moment-là, notre ministère avait proposé de réduire nos engagements auprès de l'OTAN.

Mais dans chaque cas, on nous a exhortés à rester en Europe. C'est ce que l'on nous a dit, même si les chiffres ne sont plus les mêmes. Je suis de ceux qui sont convaincus qu'il y a un certain bien-fondé dans cette décision. De toute façon, il en coûte un certain montant pour faire vivre une armée, où qu'elle soit. À ma connaissance, il n'a pas été décidé de rappeler tous nos soldats d'ici à 1994 ou Dieu sait quand. Je suis certain que le ministre a fait l'objet de pressions considérables venant de ses homologues de l'OTAN pour qu'il revienne sur sa décision.

En ce qui concerne le coût, je sais que nous essayons de comprimer les dépenses du ministère. Je serais curieux de savoir si ces compressions se comparent à celles de nos quinze partenaires de l'OTAN et pour quelles raisons il n'est pas possible de laisser en Europe une partie de nos troupes, pas nécessairement pour des raisons militaires, mais pour entretenir de bonnes relations publiques, voire de bonnes relations commerciales. Autrement dit, il serait à notre avantage d'être présent et tous les pays, surtout le Canada, profiteraient des échanges commerciaux.

[*Text*]

• 1615

I would appreciate your comments on that, Mr. Minister.

M. Masse: Monsieur le président, notre ami député nous a rappelé qu'il est fort actif au Comité depuis une quinzaine d'années. J'ai eu l'occasion de le constater et je peux témoigner qu'il est parfaitement vrai que notre ami était présent à toutes les réunions auxquelles j'ai pu participer à Ottawa avec un groupe quelconque intéressé aux questions de défense. Il est toujours le premier présent et je pense que sa contribution est fort appréciée.

Deuxièmement, il est évident que, comme ministre de la Défense nationale, on est toujours soumis à des pressions des deux côtés: d'un côté, ceux qui trouvent que le budget de la défense n'est pas assez élevé, que l'action du gouvernement n'est pas assez marquée, et de l'autre, ceux qui trouvent que le budget serait mieux utilisé pour d'autres types de politique et responsabilités de l'État. C'est un jeu d'équilibre.

Je crois, comme la grande majorité des Canadiens, qu'un pays qui n'a pas de politique et de force de défense est rapidement occupé par un autre. Il est important de manifester notre volonté et notre capacité d'assurer la défense de notre souveraineté et de notre territoire.

Dans ce sens-là, le Canada, par rapport aux autres pays de l'OTAN, n'est certainement pas un pays qui exaggère par rapport à l'utilisation des fonds publics. Vous nous demandiez de comparer les budgets de défense du Canada et d'autres pays en termes de pourcentage de produit national brut. Au Canada, ce budget est de l'ordre d'environ 2 p. 100 de notre produit national brut, alors qu'aux États-Unis, il est de 5.7 p. 100; en Grande-Bretagne, il est de 3.9 p. 100 et en France, de 3.6 p. 100. Les pays de l'OTAN y consacrent en moyenne 3.1 p. 100 de leur produit national brut. Je pourrais vous donner l'ensemble des pays. Le Canada est presque en bas de liste avec 2 p. 100. Il n'y a que deux autres pays qui soient derrière nous, soit l'Espagne qui dépense 1.8 p. 100 de son produit national brut pour la défense de son territoire et le Luxembourg qui en dépense 1.9 p. 100.

Si nous mettons cet effort-là sur une base *per capita*, nous voyons que les États-Unis sont ceux qui font l'effort le plus important: ils consacrent *per capita* 1,042$ à la défense de leur territoire. La Norvège, qui est vue par beaucoup de citoyens canadiens comme un pays plutôt tempéré sur le plan de sa défense, dépense 457$. C'est le deuxième pays de l'OTAN pour ce qui est des dépenses *per capita*. Le troisième pays, la France, dépense 385$ et le quatrième pays, la Grande Bretagne, dépense 366$. Le Canada est le sixième pays. *Per capita*, on est dans le premier tiers, mais, par rapport à notre capacité de payer, c'est-à-dire notre produit national brut, on est plutôt dans le dernier tiers.

Donc, l'effort qu'on fait devrait satisfaire les deux côtés. À ceux qui considèrent qu'on ne devrait pas trop dépenser pour la défense, je dis que, par rapport à notre produit national brut, on est ceux qui en font le moins. Quant à ceux qui considèrent que le Canada devrait faire un bon effort, ils doivent constater que, *per capita*, les mêmes chiffres nous placent dans le premier tiers du peloton.

[*Translation*]

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

Mr. Masse: Mr. Chairman, our honourable friend has reminded us that he has been very active in this committee for 15 years or so. This, I have experienced myself, and I can vouch for the fact that our honourable friend attended all the meetings where I was in Ottawa with any group dealing with defence matters. He is always the first there, and I know his contribution is quite appreciated.

Second, it is clear that as minister for National Defence, I am constantly under pressure from both sides: on the one hand, there are those who find that the defence budget is too small, that the government is not forceful enough and there are those, on the other hand, who find that the money could be better used in funding other policies and government responsibilities. This is a matter of balance.

Like the great majority of Canadians, I feel that a country without a defence policy and forces will soon be occupied by another one. It is important to demonstrate our will and our ability to defend our sovereignty and our land.

In this sense, compared with other NATO countries, Canada is far from overspending public money. You were asking for a comparison of defence budgets between Canada and other countries in terms of gross national product. In Canada, our budget is approximately 2% of the gross national product, whereas in the United States, the figure is 5.7%; Britain, 3.9%; France, 3.6%. NATO countries devote approximately 3.1% of their GNP to defence. I could give you the full list of countries. Canada is almost at the bottom of the list with 2%. There are only two other countries behind us, Spain, with 1.8% and Luxemburg, with 1.9%.

On a per capita basis, the United States ranked first, with $1,042 per capita going to defence. Norway, a country that many Canadians view as moderate in the area of defence, spends $457. Among NATO countries, it comes second in spending per capita. In third place comes France, with $385 and in fourth place, Britain, with $366. Canada comes sixth. So, on a per capita basis, we come in the first third, but based on our ability to pay, that is on the gross national product, we stand in the last third.

Our effort should then satisfy both sides. For those who feel that we should not spend too much on defence, I say that based on our GNP, we rank with those who do the least. As for those who feel that Canada should do more, they should realize that, per capita, the same figures put us in the first third of the group.

[*Texte*]

Tout compte fait, je crois que l'effort financier est équilibré. Cela ne veut pas dire que les choses ne peuvent pas être améliorées ou qu'il n'y a pas certaines choses qui peuvent être changées. Je pense par exemple à notre présence en Europe.

• 1620

Le député a raison de souligner que le Canada, et j'en suis témoin, a subi des pressions pour demeurer physiquement présent en Europe, c'est-à-dire en Allemagne. Nous avons été amenés, en tenant compte de la situation en Europe, à annoncer d'abord un retrait dans deux ou trois ans; deuxièmement, compte tenu des difficultés budgétaires—je n'hésite pas à le dire—plus sérieuses au Canada et devant la capacité logistique de le faire, nous avons décidé de rapatrier nos troupes plus rapidement, enfin de rapatrier l'ensemble de nos troupes. Par contre, nous avons accepté du même trait la présence de 1,300 Canadiens en Yougoslavie, en plus des quelque 500 qui sont déjà présents à Chypre. Dans un sens, nous avons une présence physique en Europe. Dans un autre sens, nous ne sommes plus physiquement présents sous le chapeau de l'OTAN.

Évidemment, les choses peuvent être interprétées d'une manière ou d'une autre, mais notre politique n'a pas été de rompre notre alliance avec les forces de l'OTAN. Au contraire, comme vous pouvez le voir à la page 10 de ce petit cahier sur la politique de défense, le chef d'état-major et les forces entendent être en mesure de déployer un bataillon en Norvège, où le matériel est déjà entreposé avec les forces mixtes de l'OTAN; d'affecter des forces navales et aériennes aux opérations de l'OTAN dans l'Atlantique, ce qu'on fait régulièrement; de mettre à la disposition de l'OTAN, en cas de crise, un groupe brigade et deux escadrons de CF-18 qu'on aura au préalable rapatriés au Canada; de contribuer à la sécurité de l'Alliance dans le cadre du système aéroporté d'alerte lointaine; de fournir environ 200 militaires aux états-majors, largement à Bruxelles évidemment; d'affecter les ressources nécessaires aux opérations de vérification de contrôle des armements en Europe; de verser notre quote-part, qui est bien au-delà de 100 millions de dollars, au programme interalliés financé conjointement; et d'offrir à nos alliés la possibilité de s'entraîner.

Le dernier point est intéressant. Je pense qu'il y aurait lieu de réfléchir davantage sur la question de l'entraînement. Certes, nous ne serons pas physiquement stationnés en Europe, mais n'y aurait-il pas moyen dans les années à venir, dans l'ensemble des pays de l'OTAN, d'améliorer notre entraînement dans les autres pays? Nous pourrions retourner à l'occasion en Europe pour participer à des plans d'entraînement. De leur côté, les Européens viendraient chez nous. Ils y viennent d'ailleurs déjà, mais sur une base bilatérale. Ils pourraient venir s'entraîner au Canada dans le cadre de l'OTAN, étant donné l'intérêt qu'il y a de continuer à travailler ensemble. Il y a également des règlements d'utilisation des terrains de plus en plus sévères en Europe, étant donné la pression de la population sur un territoire moins grand qu'au Canada.

[*Traduction*]

Overall, it is my view that the fiscal effort is balanced. Of course, things can be improved or changed. The example of Europe comes to mind.

The honourable member is also right—I can confirm this—in saying that Canada has been subjected to pressure to maintain a physical presence in Europe, specifically in Germany. Because of the situation in Europe, we had initially to announce a withdrawal within two or three years: second, I have no qualms about saying it, because of more serious budgetary constraints and in view of our logistical ability to do so, we have decided to bring our troups home more quickly and then to bring home all of our troops. In the same breath, however, we agreed to send some 1,300 Canadians to Yugoslavia, in addition to the 500 troups already in Cyprus. In a sense, then, we have a physical presence in Europe, but no longer under the umbrella of NATO.

Of course, things can be interpreted differently, but our policy has not been to break up our alliance with NATO forces. On the contrary, as you can see on page 10 of this booklet on defense policy, the Chief of Staff and the Forces shall continue to provide the NATO Composite Force with a batallion group for deployment in northern Norway, where equipment is already stored; assign naval and air forces to NATO operations in the Atlantic, something we do on a regular basis; place at NATO's disposal a brigade group and two squadrons of CF-18s from now on based in Canada, in an emergency situation; contribute to the security of the Alliance through participation in the NATO Airborne Early Warning System; contribute approximately 200 personnel to serve in staff positions, mostly in Brussels, of course; assign the required resources to arms control and verification in Europe; to pay our share, estimated at over 100 million dollars, to common-funded programs; and give our allies the opportunity to train in Canada.

The last item is quite interesting. I think more attention should be paid to training. Granted, we will not have a physical base in Europe. But maybe there would be a way in the coming years, throughout the NATO countries, to improve training in the other countries. On occasion, we could go back to Europe to carry out training. Conversely, Europeans could come here. They already do, but on a bilateral basis they could train in Canada under the umbrella of NATO, given the benefits of continuing to work together. In addition, land use regulations are becoming more strict in Europe, due to population pressures on a territory smaller than Canada.

[*Text*]

Il y a peut-être d'autres façons d'améliorer notre présence à l'OTAN, mais je conviens que nous avons été pressés par nos amis, que ce soit les Hollandais, les Allemands, les Britanniques ou les Italiens. Tous, sous une forme ou sous une autre, ont demandé que nous restions en Europe, mais j'ai rencontré la plupart de mes collègues de ces pays et je peux vous assurer qu'ils comprennent notre situation. Ils comprennent qu'il ne s'agit pas de mauvaise volonté de notre part.

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): I thank the minister and his staff for being here. A lot of the things we've talked about here today are judgmental, in the business of how much is spent for defence, and we seldom sort this out in committee.

I want to get back to the helicopter business. There are two aspects of this that I would like to pursue with the minister. One is the political aspect, which I am going to leave until the end; the second is that there are rules in place with which I'm sure he's familiar, and with which his staff are even more familiar, and I would like just to run through some of these. I'm not going to insult the minister or the staff by reading them, but there are certain aspects of this that I would certainly like to put on the record.

I am making reference to the Treasury Board guidelines for capital equipment. The policy statement says that the government contracting should stand the test of public scrutiny in the matters of prudence and probity, encourage competition, and reflect fairness in the spending of public funds. The policy requirement states that whenever practical an equal opportunity must be provided for all firms and individuals to compete provided they have, in the judgment of the contracting authority, the technical, financial, and managerial competence to discharge the contract.

• 1625

The minister's role is that he is acting and is seen to be acting within the letter and spirit of the government contract regulations and the Treasury Board's contracting directives and guidelines.

Mr. Chairman, there are four exceptions stated. One is the need in pressing emergency. The second one is a cost expenditure, which doesn't apply in the case of this helicopter contract. The third one is that the nature of work is such that it would not be in the public interest, and this is generally for a security nature. The fourth one is the one that I like to zero in on, where only one person or firm is capable of performing the contract.

The explanation of this goes on to say that the exception is quite definitive and should be invoked only where patent or copyright requirements or technical capability factors and technological expertise suggest that only one contractor exists.

May I ask the minister, or perhaps the Chief of Defence Staff, is he convinced that these guidelines have been adhered to rigidly in respect of the contract to Bell Helicopter?

[*Translation*]

There may be other ways to improve our presence within NATO, but I agree with you that we have been under pressure from our friends, be they the Dutch, the German, the British or the Italians. All of them, in one way or another, asked us to stay in Europe, but I have met most of my counterparts in those countries, and I can assure you that they understand our situation. They know this is not ill will on our part.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Je remercie le ministre et ses adjoints d'être ici aujourd'hui. Beaucoup de choses dont il a été question ici aujourd'hui sont subjectives, comme la grosseur du budget consacré à la défense, une question que nous arrivons rarement à régler au comité.

J'aimerais revenir au dossier des hélicoptères. Il y a deux éléments de cette question dont j'aimerais m'entretenir avec le ministre. Il y a d'abord l'aspect politique, que j'aborderai à la fin, il y a ensuite les règlements applicables, dont il est sûrement au courant, et que son personnel connaît encore mieux. J'aimerais en évoquer quelques-uns. Je ne vais pas faire outrage au ministre et à son personnel en lui en faisant la lecture, mais il en est certains éléments que je voudrais évoquer pour mémoire.

Je parle des lignes directrices du Conseil du Trésor sur les marchés publics. Dans la déclaration de principe, il est dit que les marchés publics doivent résister à l'examen du public au chapitre de la prudence et de l'intégrité, encourager la concurrence et constituer une dépense équitable de fonds publics. Selon la politique, il faut, dans la mesure du possible, donner des chances égales à toutes les entreprises et à tous les particuliers qui souhaitent faire une soumission, à condition qu'ils aient, selon les autorités qui adjugent le contrat, les capacités techniques, financières et administratives nécessaires pour respecter les conditions du contrat.

En ce qui concerne le ministre, il doit simplement s'assurer qu'il respecte la lettre et l'esprit des règlements du gouvernement en matière de contrat et les directives et lignes directrices du Conseil du Trésor dans ce domaine.

Monsieur le président, il peut y avoir quatre exceptions. D'abord, la nécessité d'adjuger rapidement un contrat lorsque la situation est urgente. Deuxièmement, l'importance de la somme demandée, qui ne s'applique pas au contrat visant les hélicoptères. Troisièmement, la nature du travail si elle est telle qu'il serait contraire à l'intérêt du public que de faire un appel d'offres—c'est généralement pour des raisons de sécurité. Quatrièmement—et c'est celui-ci qui m'intéresse en l'occurrence—une seule personne ou entreprise est capable d'effectuer le travail demandé.

Ensuite, on explique ici que dans le cas de cette exception, les circonstances sont très claires, c'est-à-dire qu'on ne doit y avoir recours que lorsque des brevets, des droits d'auteur ou des facteurs reliés à la capacité technique excluent tous les autres éventuels soumissionnaires.

Pourrais-je demander au ministre, ou peut-être au chef d'État-major, s'il est convaincu que ces lignes directrices ont été rigoureusement respectées dans le cas du contrat adjugé à Bell Helicopter?

[*Texte*]

M. Masse: Premièrement, il faut admettre au départ que ce n'est pas la première fois que le gouvernement signe et négocie directement un contrat avec une société pour l'acquisition de biens très importants. De mémoire, il y a les avions Dash-8, par exemple. Il y a une longue liste de telles choses.

Mr. Mifflin: I am talking about this particular case, Minister.

M. Masse: C'est pour vous montrer qu'il n'y a pas là un précédent surprenant. La chose s'est faite régulièrement.

Deuxièmement, dans les lignes directrices, on dit ceci: Il y a une personne qui fait le produit. Voici la façon dont les choses se sont passées ou se passent. Les Forces canadiennes définissent l'utilisation qu'on va faire de l'hélicoptère et le type d'hélicoptère qui convient le mieux à l'utilisation qu'on veut en faire. Comme on leur a aussi demandé d'acheter un hélicoptère qui est sur les tablettes, c'est-à-dire qui existe, et non pas de réinventer la roue avec une nouvelle sorte d'hélicoptère, ceci pour faire plus d'économies, ils ont fait l'inventaire des hélicoptères disponibles, en priorité ceux qui sont faits au Canada. Le sous-ministre pourra vous donner les chiffres. Ils en sont venus à la conclusion que l'hélicoptère présentant le meilleur rapport qualité-prix, par rapport aux besoins que nous avions, était cet hélicoptère de Bell Helicopter International Inc. On sait à l'avance quels seront les coûts, puisqu'on sait combien se vend un hélicoptère Puma et combien se vend tel autre type d'hélicoptère. Comme ce sont des hélicoptères de commerce, on connaît en gros le prix de chaque hélicoptère. Par exemple, on sait que l'hélicoptère de Bell vaut 4.6 millions de dollars. On n'a pas besoin de demander des propositions; les prix sont marqués sur l'hélicoptère. L'hélicoptère de BK-117 vaut 3.5 millions de dollars. L'hélicoptère Super Puma vaut 13.7 millions de dollars. L'hélicoptère Blackhawk vaut 12.6 millions de dollars. Il est évident que la première question qu'on s'est posée au départ a été celle-ci: les hélicoptères Super Puma et Blackhawk répondent-ils à nos besoins? C'est un très bon hélicoptère. Ce n'est pas un jugement qu'on a fait sur l'hélicoptère, mais cet hélicoptère était trop bon pour nos besoins et coûtait trop cher. Il coûte trois fois le prix de celui de Bell Helicopter International Inc. Ces hélicoptères ont été mis de côté pour les raisons que je viens de vous donner, mais on pourra voir les détails.

Il restait deux hélicoptères, Bell et BK-117. Bell Helicopter coûte un peu plus cher, mais l'hélicoptère de BK-117, étant plus petit, ne répond pas adéquatement à nos besoins. En fait, on aurait été obligés de prendre 45 hélicoptères de plus, ce qui aurait coûté 400 millions de dollars de plus que les 100 hélicoptères de Bell. Quand vous calculez tout cela et que vous savez que l'hélicoptère de Bell existe, qu'il est en production, que les gens peuvent commencer à le produire rapidement, que vous avez le meilleur prix par rapport à la qualité que vous cherchez, la conclusion est simple puisque vous avez tous les chiffres. Il est évident que Puma ne coupera pas ses prix de 300 p. 100 pour faire plaisir au gouvernement du Canada.

[*Traduction*]

Mr. Masse: Well, first of all, I should point out that this is not the first time the government has signed and directly negotiated a major procurement contract with a given company. As I recall, the process was the same for the Dash-8s that were purchased. I believe there is a long list of examples.

M. Mifflin: Je parle du cas qui nous intéresse aujourd'hui, monsieur le ministre.

Mr. Masse: I was just trying to point out that this is in no way a precedent. This has occurred quite regularly.

Second, the guidelines refer to a situation where only one person makes the product. This is the way the process has always worked and continues to work. Canadian Forces personnel determine what the helicopter is to be used for and the type of helicopter that best meets their needs. As they were also asked to purchase an off-the-shelf helicopter—in other words, one that already exists, so as not to reinvent the wheel by developing something new, and thereby save money—they prepared an inventory of available helicopters, the priority being given to those that are made in Canada. The deputy minister could certainly give you those figures. They indeed concluded that the helicopter offering the best value for money, and best suited to our needs, was the Bell Helicopter. We knew in advance what the cost would be, as we know how much a Puma helicopter sells for and the cost of other types of helicopters as well. Because these are commercial helicopters, we know the basic price each sells for. For instance, we know the Bell helicopter costs $4.6 million. We did not have to ask for bids; the price already appeared on the goods. For instance, the BK-117 helicopter costs $3.5 million. The Super Puma helicopter costs $13.7 million. And the Blackhawk helicopter sells for $12.6 million. Of course, the first question we asked ourselves was this, do the Super Puma and Blackhawk helicopters meet our requirements? We are talking about a very good product. This was in no way a value judgment on the quality of the helicopter; we simply felt it was too sophisticated for our requirements and too costly at the same time. It is three times more expensive than a Bell helicopter. So for the reasons I have just explained, those products were all eliminated. But if you wish, we can certainly provide further details.

So, two products remained: the Bell and the BK-117. The Bell Helicopter is a little bit more expensive, but the BK-117, being smaller, did not fulfil our requirements. We would actually have been forced to buy an additional 45 helicopters, at a cost of $400 million more than the 100 Bell helicopters. So, when you look at the figures and take into consideration the fact that the Bell helicopter already exists and is in production, that the company could start to fill the order quickly, and that you have the best possible value for money, based on the quality of product you're seeking, the conclusion is a very simple one, because you have all the numbers. There is no doubt that Puma is not about to reduce its prices by 300% in order to make the Government of Canada happy.

[*Text*]

Voilà, en gros, la raison. Pour plus de précisions ou de détails techniques, je vais demander à M. Gillespie de répondre en partie à votre question.

• 1630

Mr. Robert Gillespie (Assistant Deputy Minister of Material, Department of National Defence): The short answer to your last question, Mr. Mifflin, is yes, we are completely convinced that we are complying with the guidelines and our colleagues from other departments, including Supply and Services and Treasury Board, agree with us. As the minister indicated, we are not going out and reinventing some kind of new requirement. We're buying an off-the-shelf helicopter and then providing some militarization of avionics and so on. We know what helicopters exist. We certainly know what our requirement is. We know how big they are, we know what their power capabilities are, and so on. We know how much, more or less, it costs for an off-the-shelf helicopter. We did quite an exhaustive study within the department over the last eight months or so, reviewing our whole approach to helicopter requirements.

We looked, as the minister said, at all of the helicopters that we are aware of that are available around the world and the Bell 4-12 which is in the same family, as you know, as the 212 that we currently operate best meets our requirement. There is no question in our mind that it is, first of all, the most cost-effective response to meeting the requirement, and we have certainly demonstrated to ourselves that we are going to make quite substantial savings by pulling together, rationalizing if you like, the fleet of various helicopters into a single fleet. We're very convinced that we have complied with the government's guidelines, and our colleagues in other departments agree with us.

Mr. Mifflin: Does the acquisition of the helicopter respond to a statement of requirement?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Excuse me, Mr. Mifflin, seven and a half minutes.

Mr. Mifflin: I only had less than three.

Mr. McCreath (South Shore): Mr. Chairman, my three minutes won't be any longer than Fred's. I'll tell the minister, my preamble might be long but all the minister has to say is yes, and that's the only answer needed.

I want to raise the subject of base infrastructure. We all recognize that the department has a problem and has to rationalize its infrastructure and the government is looking at that. We also recognize that, as with the low-level flying defence contract and with Summerside, sometimes it costs more to close a big base than to keep it open. I realize it and look forward to the report of the committee.

[*Translation*]

So, those are the basic reasons for our decision. But I am going to ask Mr. Gillespie to make a few comments so that we can get some further clarification or additional technical information, if you require it.

M. Robert Gillespie (sous-ministre adjoint, Matériel, ministère de la Défense nationale): Pour vous donner une réponse concise à votre question, monsieur Mifflin, nous sommes effectivement convaincus que nous respectons l'ensemble des lignes directrices, et nos collègues d'autres ministères, y compris Approvisionnements et Services Canada et le Conseil du Trésor, sont tout à fait d'accord avec nous à ce sujet. Comme le ministre vous l'a déjà indiqué, il ne s'agissait pas de réinventer la roue en faisant mettre au point un nouveau produit. Ainsi, nous achetons un hélicoptère qui est immédiatement disponible pour faire de l'avionique militaire. Nous savons exactement quels hélicoptères existent à l'heure actuelle, et nous savons en même temps en quoi consistent nos besoins. Nous savons la taille de ces produits, quels sont leur capacité, leur puissance, etc. De plus, nous savons, grosso modo, le prix d'un hélicoptère en stock. Nous avons fait une étude exhaustive au sein du ministère au cours des huit derniers mois environ, et elle nous a permis de revoir en profondeur nos besoins en matière d'hélicoptères.

Comme le ministre le mentionnait tout à l'heure, nous nous sommes renseignés sur tous les hélicoptères disponibles au monde, et nous sommes arrivés à la conclusion que le Bell 4-12 qui fait partie de la même famille que le 212 que nous utilisons actuellement, comme vous le savez, répondait le mieux à nos besoins. En ce qui nous concerne, il ne fait aucun doute, d'une part, que c'est le produit qui offre le meilleur rapport qualité-prix, par rapport à nos besoins, et nous avons réussi à prouver qu'il sera possible de prouver qu'il sera possible de réaliser des économies importantes en rationalisant notre flotte, actuellement composée de différents hélicoptères, en une seule flotte. Nous sommes donc convaincus d'avoir rigoureusement respecté les lignes directrices du gouvernement, et nos collègues des autres ministères sont du même avis.

M. Mifflin: Est-ce que l'acquisition de cet hélicoptère répond à un énoncé de besoins précis?

Le vice-président (M. Ferland): Excusez-moi, monsieur Mifflin, mais vous avez déjà eu sept minutes et demie.

M. Mifflin: J'en ai eu moins de trois.

M. McCreath (South Shore): Monsieur le président, je sais que mes trois minutes ne vont pas durer plus longtemps que celles de Fred. Je signale tout de suite au ministre que même si mes préambules sont parfois longs, il suffit que le ministre réponde par un oui. C'est tout ce qu'il me faut.

Je voudrais soulever la question de l'infrastructure dans les bases. Nous savons tous que le ministère a un problème à cet égard et doit absolument rationaliser son infrastructure—ce qu'il envisage de faire justement. Nous reconnaissons également, comme le contrat visant les vols à basse altitude et la situation à Summerside nous l'ont prouvé, qu'il coûte parfois plus cher de fermer une grande base que de la garder ouverte. Moi, j'en suis conscient, et j'attends avec impatience le rapport du comité sur le sujet.

[*Texte*]

I want to speak specifically to the subject of CFB Cornwallis in my province of Nova Scotia. The committee down there has worked very hard, as you know, with a proposal relating to peacekeeping training, which I understand has not been received with enthusiasm by DND. It doesn't see this as something that's necessary or something that's viable.

I want to put forward a suggestion, Mr. Minister, which I hope you will accept. New-entry training has gone on there for a long time. There's some suggestion of moving this to Saint-Jean, Quebec. I would suggest consideration should be given to continuing that role in Cornwallis in order that young francophones and anglophones in Canada can train together, because this would contribute significantly, rather than hive them all in an inappropriate steel building in Saint-Jean, Quebec. It should continue at the beautiful, ideal training facility at Cornwallis.

Second, you are going to do primary reserve training, initial training, in Cornwallis this summer. It's a perfect venue, it's a more effective place to do that kind of training than in local divisions across the country where people don't have interaction with their fellows joining the services.

Third, we have in Atlantic Canada 12,000 cadets in the army, navy, and air force—254 units. There's some talk of developing a new facility for cadet training. Cornwallis would be the ideal place to do that. As well, there's the possibility of training the coastal defence vessels for drug surveillance and fisheries patrol.

My point in summary is, Mr. Minister, there's a lot to lose by closing Cornwallis and a lot to gain by keeping it open. We'll see what the task force says but I would urge you, as a member of the government—you have a role as Minister of National Defence but the government has to deal with the fallout if that base closes—to take these considerations. Don't you think it's a great idea?

Mr. Masse: Mr. Chairman, that was a great speech.

Je pense que le député a lancé ce préliminaire pour poser la question. Le Ministère doit effectivement rationnaliser ses infrastructures. Très souvent, nos infrastructures datent des années 1950, de la guerre de Corée; et même un certain nombre datent de la seconde guerre mondiale.

Nous devons réinvestir dans nos infrastructures, que ce soit les canalisations d'aqueducs, d'égoûts ou l'entretien des bâtiments. Il faut réinvestir dans les dix prochaines années. Mais on ne peut pas réinvestir dans toutes les infrastructures que nous avons, parce que nous en avons pour environ 120,000 personnes alors que l'objectif de nos troupes s'élève à 75,000.

[*Traduction*]

Je voudrais parler en particulier de la BFC Cornwallis, dans ma province de la Nouvelle-Écosse. Le comité là-bas a travaillé très fort, comme vous le savez, pour préparer une proposition sur la formation des militaires en vue de leur participation à une force de maintien de la paix, et je crois comprendre que cette dernière n'a pas été bien reçue par le MDN. Il semble que le ministère ne voit ni l'utilité ni la viabilité de ce type de formation.

J'aimerais donc vous faire une suggestion, monsieur le ministre, et j'ose espérer que vous allez l'accepter. La formation des nouvelles recrues y est offerte depuis longtemps, et certains proposent que cette formation soit dorénavant dispensée à Saint-Jean, au Québec. Pour ma part, je suggère qu'on envisage de préserver ce rôle pour la basse de Cornwallis, afin que des jeunes francophones et anglophones canadiens puissent être formés ensemble dans ces installations, ce qui nous aiderait beaucoup, et serait bien préférable que de les caser tous dans un grand immeuble en acier à Saint-Jean, au Québec, qui n'est pas fait pour cela. À mon avis, cette formation devrait continuer d'être dispensée à cette belle installation qui se trouve à Cornwallis, et qui est tout fait idéale à tous les points de vue.

Deuxièmement, la formation de la première réserve et des cours de préparation initiale vont se dérouler à Cornwallis cet été. C'est d'ailleurs l'endroit idéal, et la formation peut être dispensée beaucoup plus efficacement que dans les divisions locales un peu partout où les gens n'ont pas la possibilité d'avoir des contacts avec d'autres nouvelles recrues.

Troisièmement, nous avons, au Canada atlantique, quelque 12,000 cadets dans l'armée, la marine et la force aérienne—quelque 254 unités. On envisage même de construire une nouvelle installation pour la formation des cadets. Encore une fois, Cornwallis serait l'endroit idéal. De plus, il serait possible de former ceux qui vont travailler à bord des navires qui patrouillent dans les eaux côtières, c'est-à-dire ceux qui sont chargés de contrôler le trafic des drogues et la pêche.

Bref, monsieur le ministre, nous avons beaucoup à perdre, si nous fermons la base de Cornwallis, et beaucoup à gagner si nous la laissons ouverte. Nous allons voir quelles vont être les recommandations du groupe de travail, mais je me permets de vous exhorter, puisque vous faites partie du gouvernement—à titre de ministre de la Défense nationale, vous avez un certain rôle à jouer, surtout que le gouvernement va subir les conséquences si la base est fermée—à tenir compte de tous ces facteurs. Ne pensez-vous pas qu'il s'agit là d'une excellente idée?

M. Masse: Monsieur le président, le discours du député était excellent.

I think the member has taken this opportunity to put the whole issue on the table. The Department must indeed rationalize its infrastructure. In many cases, our infrastructure goes back to the fifties, at the time of the Korean War; and in some cases, as far back as World War II.

We have no choice but to reinvest in that infrastructure, whether we're talking about the water supply system, sewers or building maintenance. We must reinvest in those areas over the next ten years. But we cannot reinvest everywhere, because we currently have an infrastructure that supports 120,000 military personnel, whereas our goal is only 75,000.

[*Text*]

• 1635

La question qui se pose ici, comme aux États-Unis, comme en Europe, dans la plupart des pays, est la suivante: comment gérer cette question des fermetures pour essayer d'être juste à l'égard des deniers publics du gouvernement et juste envers les populations? Quand doit-on faire cette mutation?

C'est la question qu'on a posée, avec votre accord, au Comité sur les infrastructures, qui doit nous faire rapport début juin, ou fin mai. Le rapport ne nous dira pas si on ferme ou si on garde Cornwallis, ce n'est pas la question qu'on lui a posée. On lui a demandé quelle est la procédure, quels sont les critères qu'on doit employer?

Aussitôt que le rapport me sera remis vers cette date, le temps qu'ils organisent une conférence de presse, ils vont rendre public le rapport. À ce moment-là, je suis certain que le Comité voudra se réunir pour analyser ce rapport. C'est, du moins, mon intention de vous le soumettre pour recueillir vos commentaires. Si on s'entend sur une procédure, c'est celle-là que le Ministère appliquera dans les années à venir.

Pourquoi la question de Cornwallis est-elle est posée? Ce n'est pas parce que le Ministère ou les populations sont insatisfaits des infrastructures de Cornwallis. C'est qu'on baisse notre recrutement de façon très importante. Et à partir de là, les bases qui sont reliées à l'aspect «entraînement en première ligne» des militaires posent problème: doit-on les regrouper ou non? D'ailleurs, le député l'a bien souligné.

Une idée qui a été soulevée est celle de l'usage de Cornwallis comme camp d'entraînement pour des forces de paix. Pour nous, il s'agit de savoir si le système qu'on a actuellement, qui répond bien aux besoins des Nations-Unies et aux nôtres, doit être changé. Quel est le système actuellement?

Nous avons la nette impression que si les militaires canadiens sont tellement appréciés dans les pays placés sous l'égide des Nations-Unies, c'est que leur formation de base répond parfaitement au besoin d'oeuvrer comme casques bleus. Et cette formation est la formation que tous les militaires reçoivent comme formation de base. Parce que c'est en tant que militaires qu'ils sont là et c'est parce qu'ils sont professionnellement bien entraînés et dévoués à leur travail, à leur tâche, qu'ils l'accomplissent avec cette perfection.

C'est pour cela que pour nous, cette idée de former les militaires uniquement pour la paix est un peu en contradiction avec notre approche ou notre connaissance de l'appréciation que les autres pays ont à l'égard des troupes canadiennes. Ce n'est pas parce qu'on n'aime pas Cornwallis ou qu'on trouve que l'idée est de gauche ou de droite, ou pacifiste, etc., c'est que notre expérience est différente. Et j'aimerais là-dessus, si vous le permettez, demander au général de Chastelain, qui a la responsabilité de la formation dans les Forces armées—puisque c'est une partie de son mandat—d'apporter des précisions s'il le désire.

Gen de Chastelain: Mr. Chairman, I agree entirely with what the minister says. We have not felt a need to open a school specifically for peacekeeping operations.

[*Translation*]

So the issue for us here in Canada, as in the United States, Europe and most countries, is this: how does one deal with these closings in such a way as to be fair to Canadian taxpayers as well as to those affected by such closings? And when should these changes be made?

With your agreement, that is precisely the issue we asked the infrastructure committee to address, and its report should be available in late May or early June. However, the report will not tell us whether or not we should be closing Cornwallis. That is not the issue we asked the committee to address. We asked it, rather, to tell us what the process should be and what criteria should apply.

Once I have received the report, around the date I indicated, it will be made public just as soon as a press conference can be organized. Once it has, I am certain the committee will want to get together to discuss it. That is, at least, my intention: to submit it to the committee for your review and comments. If we can agree on a process, that very process will be followed by the deparment in the years to come.

Why has the question arisen as to Cornwallis's future? Well, it is not because the department or staff are unhappy with the infrastructure there. The fact is that recruitment has dropped significantly. Because of that, bases involved primarily in front-line military training pose a problem: should they be grouped together or not? Indeed, the member himself made this point.

One idea that has been discussed is that of using the Cornwallis Base as a training camp for peacekeeping forces. As far as we are concerned, the real issues is whether our current system, which adequately meets the needs both of the United Nations and Canada, needs to be changed. What in fact is the current situation?

We have the distinct impression that if Canadian military personnel are so highly regarded in countries placed under UN protection, it is because their basic training corresponds perfectly with the type of work they are called upon to carry out as blue helmets. And that training is the same basic training that all military personnel receive. They are of course there to perform a military role, and it is precisely because they are so professional, well trained and devoted to their work that they carry it out with such skill.

That is why as far as we are concerned, the idea of training military personnel solely for peacekeeping duties seems somewhat contradictory to our approach, knowing what we do about other countries' appreciation of Canadian troops. So, if this issue has been raised, it is not because we don't like Cornwallis or see the idea of being too left of right-wing or too pacifist; the simple fact is our experience is different. And with your permission, I would like to give General de Chastelain, whose mandate includes responsibility for training in the Armed Forces, an opportunity to provide further clarifications, if he so wishes.

Gén de Chastelain: Monsieur le président, je suis entièrement d'accord avec le ministre. Nous n'avons jamais ressenti le besoin d'ouvrir une école pour former des militaires en vue de leur participation à des opérations de maintien de la paix.

[*Texte*]

Mr. McCreath: That's not what I advocate.

Gen de Chastelain: I understand that, but I'm answering that aspect to tell you why. We do in fact run special courses for UN observers four times a year in Montreal. We've been doing this for the last 20 years.

We do bring observers together in Ottawa for very short-period courses when we have an immediate notice requirement. Units that are tasked to go overseas for a unit role such as presently in Yugoslavia or in Cyprus do their own training in their own location because they're formed units. Units that are put together to go for a specific operation such as we have in Syria right now are brought together in Montreal for a period of couple of weeks and trained there. This, Mr. Chairman, is no different from any other nation. The four Scandinavian nations each run a different course in their own nation once or twice a year for the other Scandinavian nations.

Should we be in great demand to run peacekeeping courses, we could consider doing so. We are not. We are asked most often by nations that are not rich nations and that wish to get into the peacekeeping game to provide them with advice, but they have no money to spend for it. We send observers to those nations to advise them how they should go about peacekeeping. So do we need a peacekeeping base? No, we don't.

• 1640

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur McCreath.

Avant de passer la parole à M^me^ Campbell, j'aurais une petite question à poser au ministre, si vous me permettez, chez collègues; ce ne sera pas long.

Dans le document des prévisions budgétaires, il y a trois secteurs où on place du personnel: militaires: 81,807; employés civils: 32,643. Et on a une autre case «années-personnes civiles» dans laquelle on place «haute direction»: une personne; personnel des ministres: 16 et 2,858 autres personnes qui ne dépendent pas du Conseil du Trésor. Est-ce que cela veut dire que le ministre a près de 3,000 personnes qui travaillent pour lui? J'aimerais comprendre.

M. Masse: Si ça veut dire qu'il y en a 3,000 et quelque, ils sont bien cachés parce que je ne les ai pas tous rencontrés.

Le vice-président (M. Ferland): Pouvez-vous répondre à cette question sur le budget, monsieur le sous-ministre?

Mr. John D. McLure (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): Vous êtes à quelle page?

Le vice-président (M. Ferland): Je suis à la page 91 de la version française.

[*Traduction*]

M. McCreath: Ce n'est pas non plus la solution que je préconise.

Gén de Chastelain: Oui, je comprends, mais j'essaie simplement de vous expliquer pourquoi. En fait, quatre fois par an, nous offrons à Montréal des cours spéciaux aux gens qui vont être observateurs sous l'égide des Nations Unies. Nous dispensons ces cours depuis 20 ans.

De temps en temps, nous rassemblons ces observateurs à Ottawa pour leur offrir de cours de courte durée pour répondre à un besoin immédiat. Les unités qui sont envoyées à l'étranger, comme celles qui sont actuellement en Yougoslavie ou à Chypre, assurent leur propre formation, dans leur base, car elles constituent déjà des unités. Par contre, les unités qui sont établies à des fins bien précises, comme celles qui se trouvent actuellement en Syrie, sont rassemblées à Montréal pour recevoir une formation qui dure plusieurs semaines. D'ailleurs, monsieur le président, la procédure est la même dans d'autres pays. Par exemple, les quatre pays scandinaves offrent chacun un cours différent une ou deux fois par an à l'intention d'autres pays scandinaves.

Si la demande d'autres pays pour des Canadiens qui puissent participer à des forces de maintien de la paix devenait très forte, nous pourrions éventuellement envisager de le faire. Mais ce n'est pas le cas. La participation du Canada est demandée le plus souvent par des nations qui ne sont pas riches et qui souhaitent obtenir des conseils sur la mise en place de troupes de maintien de la paix. Malheureusement, elles n'ont pas d'argent à y consacrer. À ce moment-là, nous envoyons des observateurs pour leur offrir des conseils sur la mise en place des opérations. Donc, faut-il vraiment une base qui soit consacrée uniquement à cela? Non, pas du tout.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Mr. McCreath.

Before I recognize Mrs. Campbell, I would just like to put a brief question to the Minister, if you don't mind, dear colleagues. I promise to be brief.

In the Estimates, there are three areas dealing with personnel: military personnel: 81,807; civilian employees: 32,643. Then there is the heading «civilian person-years», including senior management: one person; ministers' staff: 16 and 2,858 other staff members who are not controlled by Treasury Board. Does that mean the Minister has almost 3,000 people working for him? I am trying to understand what these figures mean.

Mr. Masse: Well, if it means there are 3,000 and some employees, they must be well hidden, because I certainly have not run into all of them.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Perhaps the Deputy Minister would provide some clarification here?

M. John D. McLure (sous-ministre adjoint, Finance, ministère de la Défense nationale): Could you tell me what page you're on?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Yes, on page 85 of the English version.

[*Text*]

Une voix: C'est la section camouflage.

Le vice-président (M. Ferland): Mais pendant qu'on cherche la réponse, monsieur le ministre, il y a un élément que je remarque. C'est que cette année, on coupe les uniformes, on coupe les militaires qui servent dans l'OTAN, dans les forces de l'ONU de 5,7 p. 100. Cependant, on réduit le nombre des civils de un demi de 1 p. 100. J'aimerais comprendre. Est-ce qu'on se dirige vers une armée de civils?

Parce que si on regarde les projections au cours des prochaines années où on veut ramener les forces à 75,000, on arrive à la conclusion qu'on aura réduit les militaires de 13,6 p. 100 et les civils ou les années-personnes civiles de 2,5 p. 100. On peut se poser des questions. On diminue le nombre de militaires mais le nombre de civils demeure, semble-t-il, immuable. Ce sont des questions auxquelles je n'ai pas de réponses et j'aimerais bien essayer de comprendre.

M. Masse: C'est une excellente question et je vais demander au chef d'État major d'y répondre.

Gén de Chastelain: Effectivement, monsieur le président, on réduit le nombre d'effectifs civils au Ministère à un niveau différent par rapport à celui des Forces armées, et cela pour des raisons spécifiques. La plupart de nos employés civils sont soit sur les bases militaires soit dans les grandes usines qui entretiennent notre équipement: les usines de mer ou les usines à Montréal, par exemple, pour nos chars d'assaut et nos véhicules.

Lorsque nous réduisons nos effectifs militaires, le plus grand nombre d'effectifs militaires touchés se trouve en Allemagne. Et sur ces bases situées en Allemagne, les employés civils sont allemands. La fermeture des bases en Allemagne n'enlève donc pas beaucoup de postes civils, tandis que les postes militaires, eux, peuvent être coupés.

En ce qui concerne les bases ici au Canada, lorsqu'on ferme une base—ce qu'on a cessé de faire—, on perd un grand nombre de civils, comme c'est arrivé à Summerside, à London et dans les autres bases où nous avons réduit les effectifs.

Mais ce n'est pas quelque chose de nécessairement équilibré. À la longue, évidemment, si on coupe la plus grande partie de nos bases, on aura un grand nombre de civils congédiés. Mais pour l'instant, ce n'est pas le cas.

Le vice-président (M. Ferland): En attendant, ce n'est pas tellement évident, mon général, parce que quand je compare 1990-1991 à 1992-1993, il y a eu des fermetures de bases au Canada. Il y a 150 années-personnes qui disparaissent.

Gén de Chastelain: Il y en a plus que cela, monsieur.

Le vice-président (M. Ferland): En tout cas, ce sont les chiffres qui figurent dans votre document. Mais je ne voudrais pas prendre tout le temps du Comité. J'aimerais cependant, pour la compréhension de tous les membres du Comité, que l'on ait la liste des bases, avec le nombre des personnels militaires et civils pour chacune des bases ou dépôts à travers le Canada. Ça nous permettrait d'avoir une meilleure compréhension de la façon dont est réparti ce personnel par rapport au nombre de militaires que nous avons.

[*Translation*]

An hon. member: That's the one on camouflage.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): While officials are looking for the information, Minister, I would like to point out something else I have noticed. This year, uniforms and military personnel serving under NATO are being cut by 5.7%. On the other hand, the number of civilian employees is being reduced by only one half of 1%. I would like to be clear on what the situation is here. Are we moving closer to an army composed almost entirely of civilians?

Looking at the projections for the next few years, during which the Armed Forces hope to reduce military personnel to 75,000, one can only conclude that military staff will have decreased by 13.6%, whereas civilian employees or civilian person-years will go down by only 2.5%. This raises quite a few questions. The number of military personnel is decreasing steadily, but the number of civilian employees, it would seem, remains unchanged. Those are all questions to which I have no answers, and I would appreciate getting some clarification.

Mr. Masse: That is an excellent question, and I am going to ask the Chief of the Defence Staff to tackle it.

Gen de Chastelain: Mr. Chairman, it is perfectly true that the number of civilian employees has not dropped to the same level, compared with the military personnel, but there are specific reasons for this. The fact is most of our civilian employees either work on military bases, or in the large factories and shops that maintain our equipment: those on the coast that maintain our ships and those in Montreal, for instance, that look after our tanks and vehicles.

As far as the drop in military personnel is concerned, most of the downsizing obviously occurred in Germany. And the fact is that civilian employees on our bases in Germany are German. Consequently, by closing bases in Germany, the number of civilian positions does not go down by much, whereas there is a big reduction in military personnel.

As far as bases in Canada are concerned, when we do close a base—which we have stopped doing—we lose a great many civilians—which is what occurred in Summerside, London and other bases where there were staff cutbacks.

But this kind of exercise is not necessarily a balanced one. Eventually, of course, if we eliminate many of our bases, a great many civilian employees will lose their jobs. But for now, that is certainly not the case.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Well, it certainly isn't very clear, General, because when I compare 1990-91 to 1992-93, well, the fact is a number of Canadian bases had closed. Some 150 person-years were eliminated.

Gen de Chastelain: There were actually more than that.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): In any case, those are the figures given in the Estimates. I do not want to take up too much of the Committee's time, but I would ask for the clarification of all the members of the Committee, that we be given a list of the bases and depots across Canada showing the number of military and civilian personnel. This would help us to get a better understanding of the distribution of staff, compared with military personnel.

[*Texte*]

Gén de Chastelain: D'accord.

M. Masse: D'accord. Monsieur le sous-ministre, vous avez trouvé la réponse à la première question?

M. McLure: Oui, si j'ai compris la question, monsieur le président. Est-ce que c'est le tableau qui parle des années-personnes, d'une haute direction et de 16 personnes pour le bureau du ministre?

Le vice-président (M. Ferland): C'est ça, oui.

M. McLure: Et de 2,858 personnes?

Le vice-président (M. Ferland): Exact.

M. McLure: Le nombre de 2,858 représente des années-personnes; c'est contrôlé en termes de salaires. Les autres sont des années-personnes contrôlées par les années-personnes. Le gouvernement, sous l'initiative de PS-2000, va éliminer le contrôle par le biais des années-personnes. Il va contrôler le nombre de personnel employé dans un ministère par le salaire. En ce moment, au ministère de la Défense nationale, nous avons des chiffres sur la page précédente: les 32,643, ce sont des années-personnes contrôlées. Les autres, ce sont des années-personnes équivalentes qui sont contrôlées par le budget des salaires.

• 1645

Le vice-président (M. Ferland): Suite à la question que j'ai posée tout à l'heure, j'aimerais qu'on me dise où je vais retrouver, sur les bases au Canada, ces 2,800 personnes-là.

M. McLure: En général, ces gens sont des employés à court terme, employés pour couper le gazon, par exemple.

Le vice-président (M. Ferland): Vous en avez déjà 1,000 qui sont prévus à votre tableau à la page précédente. Mais je n'insiste pas.

M. Masse: Si je comprends bien, au Ministère on a des gens contrôlés et des gens incontrôlables?

M. McLure: Ils sont contrôlés par les salaires.

Le vice-président (M. Ferland): Merci.

M. Masse: Il va falloir faire attention.

Le vice-président (M. Ferland): Madame Campbell, *please*.

Mrs. Campbell (South West Nova): Maybe, Mr. Minister, you would like to introduce the person who replaced—

Je m'excuse, le général de Chastelain devait se rendre à Montréal—c'était prévu—, et le général Sutherland l'a remplacé.

Une voix: Une autre annonce?

M. Masse: Non, je ne pense pas. En Nouvelle-Écosse pour ça.

Le vice-président (M. Ferland): Allez-y, madame.

Mrs. Campbell: I appreciate the support that my colleague from the South Shore gave to Cornwallis, particularly for the reserves and the Quebec training. There may be 36 training bases in Canada, Mr. Minister, but there are only two that do the basic recruit training into the Armed Forces. Cornwallis is one of them, and the other is Saint-Jean, Quebec.

[*Traduction*]

Gen de Chastelain: Fine.

Mr. Masse: Of course. Deputy Minister, have you found the answer to the first question?

Mr. McLure: Yes, as I understood the question, Mr. Chairman. I believe you are referring to the table indicating person-years, where it mentions the Executive and 16 employees, under Minister's Staff?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Yes, exactly.

Mr. McLure: And 2,858 employees?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Precisely.

Mr. McLure: Well, the figure of 2,858 refers to person-years; they are controlled in terms of salaries. The other figures refer to person-years controlled on the basis of person-years. That is to say the government, under PS 2000, will be eliminating controls based on person-years. It will henceforth control the number of staff taken on in a given department on the basis of salaries. There are currently figures for the Department of National Defence, which appear on the preceding page, the figure of 32,643 refers to controlled person-years. The other numbers are equivalent person-years that are controlled on the basis of salary.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Getting back to the question I asked earlier, could someone tell me where those 2,800 people might be working on Canadian military bases?

Mr. McLure: Well, they are generally term employees who are hired to perform different tasks, such as cutting the grass.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): But you already have 1,000 of them listed on the previous page's table. However, I don't want to dwell on this.

Mr. Masse: Am I to understand, then, that we have some controlled people and some uncontrollable people in the department?

Mr. McLure: They are controlled on the basis of salaries.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you.

Mr. Masse: I guess we will have to be careful.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mrs. Campbell, please.

Mme Campbell (South West Nova): Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous nous présenter la personne qui a remplacé...

I'm sorry, but General de Chastelain had to go to Montreal—his trip was already planned—and General Sutherland has replaced him.

An hon. member: For another announcement?

Mr. Masse: No, I don't believe so. You have to go to Nova Scotia for that.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Please go ahead.

Mme Campbell: Je tiens à dire à mon collègue de South Shore à quel point j'apprécie son soutien pour la base de Cornwallis, et surtout ce qu'il a dit au sujet des réserves et de la formation au Québec. Il y a peut-être 36 bases canadiennes qui font de la formation, monsieur le ministre, mais seulement deux offrent la formation de base dispensée aux nouvelles recrues. Il s'agit de la base de Cornwallis et celle qui se trouve à Saint-Jean, au Québec.

[*Text*]

I thought it was a very cost effective way to have your Canadian Forces all trained in a basic system before they split up into the three components. I hope that will be kept in the future. I can provide you with the cost effectiveness of keeping it that way, rather than splitting it up into the three forces.

My question is on personnel. In this document that we received today on defence policy 1992, you talk about the Canadian Forces. My edition says 44,800 permanent military, breaking it down into 10,000 navy, 15,500 for the air force, and 19,300 for the army. This is at page 20 of the document that you gave us, if you want to know where I'm taking these figures. At page 22, I'm doing the navy. I think we still call it that. At page 25 I'm doing the army, and on page 27 I'm doing the air force.

I thought you were going to maintain an Armed Forces of 75,000, but we're now down to 44,800. I understand there is some confusion there, so maybe you would like to get the answer—

M. Masse: C'est parce qu'on n'a pas les mêmes pages.

Mrs. Campbell: I don't want to waste all my time while somebody tries to sort out the mistake. My edition says that the permanent military is 44,800.

M. Masse: Il y a déjà une réponse.

Mrs. Campbell: I have two more questions. Mr. Gillespie, I would like an answer, and I think the public would like an answer as to whether or not the helicopters were a statement of requirement and answered the statement of requirement. When did they become the top priority over the submarines that were to be built?

We've now deferred the submarines to 1994. When did this statement of requirement for 100 helicopters come into effect? Maybe there is a public document that we could have for the committee.

Finally, I would like to know why northern Quebec was chosen over the Northwest Territories or Yukon on the northern environment. I'm not saying it shouldn't go to northern Quebec. I imagine it's going around Sept-Iles, and there should be some homes there at Baie Comeau for military, but I am just wondering why northern Quebec was chosen over the Yukon and the Northwest Territories, when you've said previously before this committee that we wanted to spread our presence in defence north and south, and east and west.

M. Masse: Très bien. Le sous-ministre va répondre à la première question; le sous-ministre adjoint à la deuxième et je répondrai à la troisième.

[*Translation*]

Pour moi, c'était une façon très efficace de faire en sorte que tous les militaires reçoivent la même formation de base avant d'être affectés à l'une des trois armes. Voilà pourquoi j'espère que vous n'allez jamais changer la procédure à cet égard. Je suis sûre qu'on pourrait prouver à quel point c'est rentable de former les militaires de cette façon, plutôt que de demander à chaque arme de former ses propres recrues.

Ma question concerne le personnel. Dans ce document que nous avons reçu aujourd'hui au sujet de la politique en matière de défense en 1992, vous parlez des Forces canadiennes. Dans mon texte, on parle de 44,800 militaires permanents, qui se répartissent ainsi: 10,000 pour la marine, 15,500 pour les forces aériennes et 19,300 pour l'armée. Je suis à la page 20 du document que vous nous avez fait distribuer, si vous vous demandez d'où sortent ces chiffres. À la page 22, on parle de la marine—en tout cas, je pense qu'on l'appelle toujours la marine. À la page 25, il y a les chiffres sur l'armée, et à la page 27, ceux qui concernent l'armée de l'air.

Je croyais que vous aviez l'intention de maintenir les Forces armées à 75,000, mais nous en sommes déjà à seulement 44,800. Je comprends que la situation n'est pas très claire, et j'aimerais donc vous demander. . .

Mr. Masse: The reason is that we are not looking at the same pages.

Mme Campbell: Je ne veux pas perdre tout mon temps à attendre que quelqu'un essaie de comprendre l'erreur. Dans mon texte, on dit bien que le nombre de militaires permanents se chiffre à 44,800.

Mr. Masse: We have an answer.

Mme Campbell: J'ai deux autres questions. Monsieur Gillespie, j'aimerais qu'on me dise—et je pense que le public aimerait bien le savoir également—si l'achat des hélicoptères a été fait à la suite d'un énoncé de besoin. Quand est-ce que l'acquisition des hélicoptères est devenue plus prioritaire que l'achat des sous-marins qui devaient être construits?

Nous avons déjà reporté à 1994 l'acquisition de ces sous-marins. Quand est-ce que cet énoncé de besoin visant les 100 hélicoptères est devenu officiel? Il y a peut-être un document public qu'on pourrait distribuer aux membres du comité.

Enfin, je voudrais savoir pourquoi l'on a choisi le nord du Québec, plutôt que les Territoires du Nord-Ouest ou le Yukon. Je ne suis pas forcément contre le nord du Québec. Je suppose que ce serait au tour de Sept-Îles, et qu'il y aura sans doute des logements pour les militaires à Baie Comeau; par contre, je me demande vraiment pourquoi l'on a préféré le nord du Québec, par rapport au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest, surtout que vous avez déjà déclaré, devant les membres de ce comité, qu'il convient d'élargir notre présence en matière de défense, vers le nord, le sud, l'est et l'ouest.

Mr. Masse: Thank you. The Deputy Minister will answer your first question, the Assistant Deputy Minister will tackle the second, and I will answer the third.

[*Texte*]

• 1650

Mr. Fowler: The numbers really are very simple. Mrs. Campbell, the numbers you have cited are, if you will, the sharp-end navy, army, and air force numbers. The rest, the difference between those and the 80,000, are military support positions—

Mrs. Campbell: Military.

Mr. Fowler: They are military.

Mrs. Campbell: But do they all have to come in through the basic system—

Mr. Fowler: Oh, yes.

Mrs. Campbell: —or are they the opposite?

Mr. Fowler: No, they come in through the basic system.

Mrs. Campbell: Why don't you tell me where they are going to be divided up in the three areas?

Mr. Fowler: They are not within the three areas.

Mrs. Campbell: Oh, something new.

Mr. Fowler: They are within the personnel area, the logistics system, the supply system. They are not on ships—

Mrs. Campbell: But they are armed forces?

Mr. Fowler: They are armed forces.

Mrs. Campbell: Regular armed forces position?

Mr. Fowler: Correct. They are regular armed forces position.

Mrs. Campbell: Maybe you would like to break down the rest of the 30,000 that are not in the numbers here of the 44,500.

Mr. Fowler: Into things like personnel and logistics, etc.? Sure.

Mrs. Campbell: I would like to see that, and when they are coming in.

Mr. Fowler: We could certainly do that.

M. Masse: La deuxième question: pourquoi en est-on arrivé à 100 hélicoptères?

Le vice-président (M. Ferland): Je pense que le général va répondre.

Lieutenant-General Fred Sutherland (Vice-Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): The capital program within a department is a dynamic process. To go back to 1987 and the forecast of capital equipment then and capital projects that exist now, it has changed considerably. The priorities have changed because of the circumstances described in the policy document *The Changing Geopolitical Circumstances*—

Mrs. Campbell: We ought to have transport planes.

LGen Sutherland: —we sure do—changing financial circumstances and so on. It is under constant scrutiny and constant review, and the priorities change from time to time within that. Given those imperatives and those circumstances,

[*Traduction*]

M. Fowler: Ces chiffres ne posent vraiment pas de difficulté. Ceux que vous avez mentionnés, madame Campbell, concernent, pourrait-on dire, les forces combattantes de la marine, de l'armée de terre et de l'armée de l'air. Quant à la différence entre ces chiffres et le total de 80,000, il s'agit essentiellement de postes de soutien militaires. . .

Mme Campbell: Militaires.

M. Fowler: Ce sont des militaires.

Mme Campbell: Mais ils ont tous suivi la même filière de base. . .

M. Fowler: Certainement.

Mme Campbell: Ou s'agit-il du cas contraire?

M. Fowler: Non, ils ont suivi la filière de base.

Mme Campbell: Pourquoi ne pas m'indiquer comment ils seront répartis entre ces trois domaines?

M. Fowler: Ils ne font pas partie de ces trois domaines.

Mme Campbell: Oh, voilà du nouveau.

M. Fowler: Ils sont affectés à la gestion du personnel, au service logistique, au système d'approvisionnement. Ils ne sont pas sur les navires. . .

Mme Campbell: Mais ce sont des militaires?

M. Fowler: Ce sont des militaires.

Mme Campbell: Ils occupent des postes dans les Forces armées régulières?

M. Fowler: C'est exact.

Mme Campbell: Vous pourriez peut-être indiquer comment est réparti le reste des 30,000 militaires qui ne font pas partie des 44,500.

M. Fowler: Les affectations à la gestion du personnel, aux services logistiques, etc.? Certainement.

Mme Campbell: J'aimerais voir ces chiffres, et savoir quand cela sera fait.

M. Fowler: Nous pouvons certainement le faire.

Mr. Masse: In the second question, you wanted to know how we arrived at 100 helicopters?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I believe that the General will answer that question.

Le lieutenant-général Fred Sutherland (vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Le programme des investissements d'un ministère est toujours dynamique. Si l'on remonte à 1987, on peut constater que les prévisions d'investissements à ce moment-là différaient considérablement des projets d'investissements que nous avons actuellement. Les priorités ont évolué compte tenu des circonstances décrites dans une déclaration sur la politique traitant de l'évolution du contexte géopolitique. . .

Mme Campbell: Nous devrions avoir des avions de transport.

Lgén Sutherland: . . .sans aucun doute—il y a aussi l'évolution de la situation financière, etc. Notre programme fait l'objet d'un examen continu et les priorités changent de temps à autre. Compte tenu de ces impératifs et de ces

[*Text*]

the latest iteration of the capital program scrubdown came up with the helicopters as one of the priority programs in terms of primary requirements and national requirements, and for the reasons that were cited in response to earlier questions, that was the helicopter that was chosen.

Mrs. Campbell: And it went from 40 to 100?

LGen Sutherland: The 40 that was promulgated in September was a simple replacement for the existing fleet of utility helicopters. For the same reasons as I just described earlier, looking at our overall capital program it was decided to rationalize the fleets to save them money, to save O and M costs, and so forth.

Mr. Fowler: Just to add one thing to make it clear, the 100 are replacing 116.

Mrs. Campbell: I realize that, but they should be more efficient than the 116.

Mr. Fowler: They will be. We hope they will be more efficient. You could even—

Mrs. Campbell: Particularly since they are only doing at home. They are not going anywhere—

Mr. Fowler: Well, that's not necessarily true. We have had helicopters in Central America doing peacekeeping, and if we are asked to do that sort of thing, then we will do it again. The helicopters we are buying—

Mrs. Campbell: My understanding of this helicopter is that it doesn't have, let's say, that super-helicopter effect that we have.

M. Masse: Une troisième question concernant l'annonce faite dans le budget, au sujet de Kuujjuuak. Ce qui a été annoncé, c'est que l'investissement de l'amélioration du cinquième aéroport dans le plan de surveillance du Nord est reporté indéfiniment. C'est reporté. Ce n'est pas annulé, c'est reporté. Pour combien de temps? nous l'ignorons, mais ça peut quand même être un certain temps.

La question qui s'est posée à nous est celle-ci: est-ce qu'on doit garder dans le nord du Québec une certaine présence des Forces canadiennes—et je parle du nord du Québec, je ne parle pas de Baie Comeau ou de Sept-Iles, mais de la région de Kuujjuuak, très au Nord? Et il a été demandé au général Gervais, qui est le responsable de l'Armée de terre, de voir si on ne pouvait pas avoir là des installations pour de l'entraînement en milieu nordique.

M. McLure: Condition grand froid.

M. Masse: Condition grand froid. On a essayé de voir, en même temps, s'il n'était pas possible d'intensifier un peu le recrutement des Rangers dans cette partie, parce que l'idée des Rangers est venue de la surveillance d'abord maritime, le long des côtes des Îles. C'est un grand succès militaire, mais c'est peut-être encore un plus grand succès communautaire et de leadership dans ces communautés. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il serait bon que ce programme soit élargi à l'ensemble des villages de nos concitoyens du Nord. Et l'endroit où le pourcentage était le plus faible, c'était dans cette partie du nord du Québec, puisque par définition, ce n'est pas là que cela a commencé—cela a commencé plutôt le long des côtes.

[*Translation*]

circonstances, le dernier réexamen d'épuration du programme d'investissement a révélé que les hélicoptères appartenaient à la catégorie des programmes prioritaires compte tenu des besoins fondamentaux et des exigences nationales, et, pour les raisons qui ont déjà été donnés en réponse à certaines questions, c'est le programme des hélicoptères qui a été retenu.

Mme Campbell: Et le nombre est passé de 40 à 100?

Lgén Sutherland: Le chiffre de 40 qui a été mentionné en septembre ne concernait que le remplacement de la flottille actuelle d'hélicoptères polyvalents. Pour les raisons que j'ai données plus tôt, l'examen de l'ensemble de notre programme d'investissement nous a amenés à décider de rationaliser nos flottilles pour économiser sur les frais d'opération et d'entretien et autres considérations.

M. Fowler: Un commentaire pour clarifier les choses, les 100 hélicoptères vont en remplacer 116.

Mme Campbell: Je le sais, mais ils devraient être plus efficaces que les 116.

M. Fowler: Ils le seront. Nous espérons qu'ils seront plus efficaces. On pourrait même...

Mme Campbell: Étant donné surtout qu'ils vont rester au pays. Ils ne vont aller nulle part...

M. Fowler: Cela n'est pas nécessairement exact. Nous avons envoyé des hélicoptères en Amérique centrale dans nos activités de maintien de la paix, et si on nous demande à nouveau de participer à ce genre d'activité, nous le ferons. Les hélicoptères que nous achetons...

Mme Campbell: Je crois comprendre que cet hélicoptère n'a pas, disons, les effets de super-hélicoptère que nous avons.

Mr. Masse: There's a third question regarding an announcement in the budget about Kuujjuuak. It was announced that capital expenditures to improve the fifth airport within the northern surveillance program were postponed indefinitely. It is not a cancellation, it is a postponement. For how long? We do not know but it might be for quite some time.

We had to decide whether we wanted to maintain Canadian forces in northern Quebec—and I'm speaking of northern Quebec, not Baie Comeau or Sept-Îles, but the Kuujjuuak region, way up north. We asked General Gervais, in command of land forces, to see whether we could maintain some facilities overthere for training under northern conditions.

Mr. McLure: Deep freeze conditions.

Mr. Masse: Deep freeze indeed. At the same time, we attempted to see whether it would be possible to increase recruitment for the Rangers force in that region. The idea of Mr. Rangers unit originated from the need for control along the shoreline of the islands; primarily a maritime function, it was a great military success, but even more so, perhaps, a community success and a leadership success within those communities. We concluded that it would be desirable to expand this program to all the villagers in the north. It is in the northern part of Quebec that the rate of participation was the smallest and this, because the program did not originate there but rather along the coastline.

[*Texte*]

Alors, c'est un peu tous ces éléments réunis qui nous amènent à réfléchir sur cette idée de garder une certaine présence dans cette région-là. Pour l'instant, il n'y a pas de plan définitif, il y a une volonté. Et le général Gervais et ses conseillers sont en train d'examiner quel type de plan on pourrait mettre de l'avant.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur le ministre, merci, madame Campbell.

Maintenant, on va passer à MM. Belsher, Kaplan et Harvey.

• 1655

Mr. Belsher: Mr. Minister and staff, we are glad to have you with us here today.

I just want to say once again how appreciative we were of the fine work 1CER did last year in Kuwait when they spent six months there under Major Isabelle rooting out explosive devices and building places where command posts could be. We're very thankful they all came home safe and sound with all limbs attached. We were very, very proud of them.

Now, 1CER is an integral part of CFB Chilliwack and has been there for these many years. It was just two weeks ago we celebrated the 50th anniversary of it. Of course, the history of it is that it was located there not only to have the presence on the west coast but also because training could be done on a year-round basis. I think one would be hard pressed to find the heavy equipment and the training sites as well as the explosive range that are there in this day and age with the environmental impact studies that are needed to try to move that away from that location. That presence is needed within the province of British Columbia.

With the cutting down or cutting back of the forces to 75,000, is this increasing more rapidly the number of people seeking to get out of the forces, and is the length of time in the forces changing at all? Has there been a significant change in the amount of time they have served?

M. Masse: Vous avez raison de souligner le travail, la compétence de nos Forces dans la guerre du Golfe et comme vous, je suis fort heureux que tout se soit bien passé. Les gens qui venaient, entre autres, de Chilliwack, qui ont obtenu leur formation à Chilliwack ont joué un rôle majeur.

Je regrette de n'avoir pas eu encore l'occasion de visiter la base de Chilliwack ainsi que quelques autres. Mais je compte, cet été, prendre le temps nécessaire pour faire le tour de ces bases.

Le troisième point concerne la politique, la façon de gérer le nombre à atteindre en termes de diminution dans les Forces, la politique du personnel, telle qu'elle a été annoncée. Il s'agit largement d'un changement à faire dans les objectifs de recrutement.

[*Traduction*]

It is a combination of all these factors that led us to think that we should maintain a certain presence in that region. For the time being there is no definite plan, but there is a will. General Gervais and his advisers are currently examining the type of plan that could be put forward.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Minister, thank you, Mrs. Campbell.

Mr. Belsher, Mr. Kaplan and then Mr. Harvey, it is now your turn to ask questions.

M. Belsher: Monsieur le ministre, messieurs, c'est un plaisir de vous accueillir aujourd'hui.

Une fois de plus, je tiens à vous dire combien nous avons apprécié l'excellent travail exécuté par le premier Régiment du génie au cours des six mois qu'il a passés au Koweït sous le commandement du major Isabelle, isolant les dispositifs explosifs et construisant les emplacements des postes de commandement. Nous sommes particulièrement heureux de constater que tous les membres de cette unité sont revenus indemnes au foyer, sans blessures. Nous sommes extrêmement fiers d'eux.

Comme vous le savez, le premier Régiment du génie fait partie intégrante de la base des Forces armées de Chilliwak où il est en garnison depuis bien des années. En fait, nous avons fêté le cinquantième anniversaire de la présence de ce régiment il y a deux semaines. Les raisons historiques du choix de cette base pour y caserner cette unité ne sont pas limitées à la nécessité d'avoir une présence sur la côte pacifique, car cette base permet de poursuivre l'entraînement à longueur d'année. Compte tenu des études d'impact sur l'environnement qui seraient requises s'il fallait relocaliser ce régiment, je crois que l'on aurait bien des difficultés à trouver un site qui offrirait les mêmes avantages pour la formation, les équipements lourds ainsi que le terrain de tir pour explosifs que nous avons en Colombie-Britannique où la présence de cette unité est nécessaire.

Je me demande si, en ramenant les effectifs des Forces armées à 75,000, nous allons voir une augmentation rapide du nombre de personnes désirant quitter l'armée. A-t-on remarqué une réduction de la durée du service? A-t-on remarqué un changement significatif de la durée du service des militaires?

Mr. Masse: You were quite right in emphasizing the quality of the work done by our Forces during the Gulf War, as well as their skills, and I join you in saying that I am quite pleased to see that everything went well. The personnel who, among others, came from Chilliwack, were trained in Chilliwack, played a major role.

I am sorry to say that I have not had, an opportunity to visit the Canadian Forces Base at Chilliwack, as well as a few others. This summer, I plan to take the necessary time to tour all those bases.

The third point raised deals with policy, the way to manage the situation to reach the target number for the Forces, the personnel policy as it has been presented. To a large extent this deals with a change in the recruitment objectives.

[*Text*]

Maintenant, comment cela s'applique-t-il spécifiquement à chacun des groupes? Le général Sutherland va répondre à cette partie.

LGen Sutherland: The downsizing of the forces is being done through voluntary attrition, through normal attrition, and through reduction and recruiting quotas to enable us to meet those downsizing targets in a relatively short period of time. One of the overarching considerations is the welfare of our people, not breaking the faith with young men and women who signed up to serve their country. To this point in time we've been able to do that without forced attrition. We hope we'll be able to do that until we meet those targets.

With that relatively rapid rate of downsizing, one of the concerns we have is the one you posed in your question, making sure we don't have imbalances in the demographics of the forces in terms of qualifications, that we have reasonable age profiles across the forces. The people in the personnel world—it's part science and part art—are working assiduously to make sure we maintain an equilibrium in terms of age, qualifications, rank, and so on.

Mr. Belsher: You say in your document that we're slowing down the rate of growth of the reserves. Is there a timeframe on that as to when it will get up to its 40,000 complement?

Une voix: C'était combien d'années? Quinze ans?

M. Fowler: À la fin de 15 ans.

M. Masse: À la fin de 15 ans. Oui, on ne change pas l'objectif, mais le départ est plus lent.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur Belsher.

Monsieur Kaplan?

Mr. Kaplan: Mr. Minister, unlike our colleague Stan Darling, this is the first time I've been to this committee. But I've sat here long enough to understand that three minutes means you shoot for three minutes and then give the government the opportunity to answer. I prefer not to do that. I would prefer to

brosser un tableau général, mais vraiment, on n'a pas le temps.

• 1700

There is just one subject I feel I want to raise with you that has not been raised so far at this table. That was your decision to consolidate the supply depots of the Canadian Forces in Edmonton and in Montreal.

I wrote to you when I found out about that decision, and you replied to me with a two-page letter saying that the decision was based on the imperatives of efficiency and fiscal restraint. That is also consistent with a secret document that someone sent me, which is the briefing note that was sent by Brigadier-General Matte to senior personnel to tell them how to answer the following question.

[*Translation*]

How would this apply, specifically to each of the groups? General Sutherland will answer that part of your question.

Lgén Sutherland: La réduction des effectifs est obtenue par des départs volontaires, par le taux normal d'attrition et par la réduction des contingents de recrutement, ce qui nous permet d'atteindre les objectifs de réduction du personnel relativement rapidement. Nous avons à coeur le bien-être de notre personnel et voulons respecter des engagements que nous prenons auprès des jeunes hommes et des jeunes femmes qui acceptent de servir leur pays, ce que nous avons réussi à faire sans avoir recours à des licenciements.

Compte tenu de la rapidité relative de cette réduction, nous partageons la préoccupation que vous avez exprimée dans votre question, et nous voulons nous assurer qu'il n'y aura pas de déséquilibre dans la démographie des Forces armées dans le contexte des compétences, et que le profil d'âge des effectifs demeurera raisonnable. Les spécialistes de la gestion du personnel—ce qui est une science, mais aussi un art—s'efforcent d'assurer un équilibre qu'il s'agisse de l'âge, des compétences, des grades, etc.

M. Belsher: Votre document mentionne un ralentissement du taux de croissance des réserves. Avez-vous déterminé quand les réserves atteindront leur effectif maximum de 40,000 personnes?

An hon. member: How many years was it? Fifteen years?

Mr. Fowler: That number will be reached after 15 years.

Mr. Masse: After 15 years. Indeed, we are not changing our objective, but we will proceed more slowly.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Belsher.

Mr. Kaplan?

M. Kaplan: À la différence de notre collègue, M. Stan Darling, c'est la première fois, monsieur le ministre, que je participe aux travaux de ce comité. J'ai toutefois eu le temps d'apprendre que les trois minutes qu'on nous accorde nous permettent de tirer pendant trois minutes, après quoi le gouvernement réplique. Je préfère ne pas procéder ainsi. Ce que j'aimerais faire,

is to present a very broad picture, but, truly, we do not have enough time for that.

Je me contenterai d'aborder un seul sujet qui n'a pas encore été mentionné. Il s'agit de votre décision de regrouper les dépôts d'approvisionnement des Forces armées canadiennes à Edmonton et à Montréal.

Quand j'ai appris cette décision, je vous ai écrit et vous m'avez répondu par une lettre de deux pages précisant que cette décision répondait aux impératifs de l'efficience et des compressions budgétaires. Cette réponse correspond d'ailleurs à ce que dit un document secret que quelqu'un m'a fait parvenir; il s'agit d'une note d'information adressée par le brigadier général Matte à ses cadres supérieurs pour leur indiquer comment répondre à la question suivante.

[*Texte*]

I am just reading what the question was:

Is the consolidation part of an overall plan to revitalize the Quebec economy (in particular that of Montreal) and less to do with increasing the efficiency of CF supply operations?

The recommended answer is:

The consolidation to Longue Pointe is based solely on requirements and efficiency.

Fortunately, we have an Access to Information Act, and under that law, a short time ago, a document that taxpayers paid $300,000 for appeared which said that Montreal was one of the more expensive options from the point of view of efficiency and financial considerations. It recommends Toronto ahead of Montreal but Kingston over either of them.

The first half of my three minutes is used up on the issue of financial and efficiency considerations because the answer in your letter has no credibility given this expensive study put out by your department. My second question has to do with the strategic considerations that lie behind this decision.

First of all, it is obvious that it makes some sense to have supply depots spread around a bit and not to consolidate them all into one place where an enemy or a natural disaster can deal with them in one fell swoop. I also want to raise with you the point that many, many Quebeckers make—maybe the majority of Quebeckers—which is that right now they want their fellow Canadians to take very seriously the possibility that they might leave Canada. I think you are one of those who is raising that question of whether Quebec should stay within Canada or not.

I want to ask you, from a strategic point of view, do you think it is very smart, when this question is on the table and you apparently haven't made your mind up about it yet, to be moving our military establishment that is spread out around the country now into the province of Quebec? Also, should we be moving the hundreds of millions of dollars of materiel in Europe back to Montreal, too? From the point of view of a Canadian government that is thinking yes about finances and yes about efficiency and about strategy, it doesn't seem to me like the smartest thing in the world for this government to be doing.

There is three minutes.

M. Masse: Si vous me permettez, la dernière partie de votre déclaration qui, selon moi, tombe dans la partisanerie et la provocation, je vais la laisser passer. Vingt-cinq ans d'expérience m'apprennent à ne pas répondre à ce type de question parce que cela vous met dans des problèmes.

Revenons à la façon rationnelle et à la façon d'administrer les choses. Sur le plan des dépôts, oui, il y a eu des changements et ce n'est pas parce que l'accès à l'information donne des documents à certaines périodes, faits dans un certain temps, que le monde, lui, n'a pas changé. Oui, il y a eu des études qui ont été faites et, oui, le monde a changé.

[*Traduction*]

La voici:

Le regroupement fait-il partie d'un plan général pour revitaliser l'économie québécoise, et plus particulièrement celle de Montréal, plutôt que de viser essentiellement à améliorer l'efficience des activités d'approvisionnement des Forces armées canadiennes?

Le document recommande la réponse suivante:

Le regroupement à Long Plant se fonde exclusivement sur les besoins du service et l'efficience.

Heureusement que nous avons la Loi sur l'accès à l'information, car, grâce à cette loi, nous avons récemment obtenu un document qui précisait que les contribuables ont payé 300,000$ et que Montréal était l'un des choix les plus coûteux du point de vue financier et du point de vue du rendement. D'après ce document, Toronto était préférable à Montréal, mais Kingston l'emportait sur ces deux villes.

J'ai déjà consacré la première moitié de mes trois minutes à cette question de l'aspect finances et rendement, car, compte tenu de cette étude fort coûteuse commanditée par votre ministère, votre lettre perd toute crédibilité. Ma deuxième question porte sur les considérations stratégiques liées à la décision.

Tout d'abord, il est évident qu'il est judicieux de disperser les dépôts d'approvisionnement et de ne pas les concentrer à un seul endroit où un ennemi ou une catastrophe naturelle pourraient les détruire d'un seul coup. Je voudrais également vous rappeler que de nombreux Québécois—peut-être une majorité—veulent que leurs concitoyens canadiens prennent très au sérieux la possibilité de leur séparation du Canada. Je crois que vous êtes l'un de ceux qui soulève la question de savoir si le Québec devrait ou non demeurer au sein du Canada.

Étant donné que cette question est soulevée et qu'apparemment vous n'avez pas encore décidé de la réponse que vous lui donnerez, je vous demande s'il est vraiment très intelligent, du point de vue stratégique, de concentrer maintenant dans la province de Québec des installations militaires qui sont actuellement dispersées ailleurs au pays. D'autre part, pensez-vous également à ramener à Montréal les centaines de millions de dollars d'équipements qui sont actuellement en Europe? Du point de vue d'un gouvernement canadien qui pense positivement en termes de finances, d'efficience et de stratégie, il me semble que la décision prise par votre gouvernement n'est pas la meilleure possible.

Mes trois minutes se terminent.

Mr. Masse: With respect, I shall ignore the last part of your statement which, in my opinion is partisan and provoking. Twenty-five years of experience have taught me that it is better not to reply to that kind of question because it can only create difficulties.

Let us go back to rationalities and proper administration. Regarding the supply depots, yes there were some changes, and it is not because the access to information act makes available documents prepared at a given time, that the world has not changed meanwhile. Yes, some studies were conducted and, yes, the world has changed.

[*Text*]

Le monde a changé de la façon suivante: on diminue le nombre de forces. On diminue le nombre de 84,000 à 75,000. C'est évident qu'il y a une relation directe avec le besoin en matériel et en dépôts.

Lorsque les premiers plans ont été faits... Tout à l'heure, le général revenait avec l'idée que les plans changent souvent parce que la réalité du monde change souvent. Il fut un temps où il y avait plus de dépôts, plus de besoins de dépôts au Canada parce qu'il y avait plus de militaires et plus d'action.

Sur le plan de la rationalisation, nous en sommes venus à l'idée que deux dépôts, au Canada, serait la meilleure façon de gérer les fonds publics: un dépôt dans l'ouest du pays—à Edmonton—dans lequel on va réinvestir un certain nombre de millions de dollars pour le moderniser, mais c'était celui qui était déjà le plus moderne; et un autre pour la partie est du Québec

• 1705

Quel est le milieu entre Winnipeg et Charlottetown? Le milieu qui peut servir le mieux l'ensemble de la partie est du pays est évidemment beaucoup plus près de Montréal que de Winnipeg. Dans ce sens, le dépôt qui est là, pour lequel le gouvernement a déjà investi plusieurs dizaines de millions de dollars, va être modernisé. Et le Canada, en dernier lieu, aura deux dépôts.

Mais je ne pense pas que le ministère de la Défense nationale doit s'excuser publiquement chaque fois que quelque chose se passe au Québec. Je pense que nous pratiquons une politique canadienne rationalisée, dans le cadre des budgets, comme on l'a rappelé au début, et au meilleur de notre connaissance et des conseils qui nous sont donnés.

Et s'il arrive qu'une décision concerne le Québec, la décision est prise en fonction du Québec; s'il arrive que la décision concerne l'Alberta, de la Saskatchewan ou de l'Ontario, elle est prise en fonction de chacune de ces provinces. Et je ne crois pas que vous rendez service à l'unité canadienne que vous voulez défendre en posant des questions de la façon dont vous le faites.

M. Kaplan: Il n'y a pas d'expansion prévue pour Edmonton, selon vos renseignements.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I'm sorry, Mr. Kaplan, your time is finished. You have seven minutes, Mr. Harvey.

M. Harvey (Chicoutimi): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, d'abord, permettez-moi de rendre hommage, dans les ministères où vous avez eu l'occasion de travailler, à votre continuel sens de la recherche de l'équilibre entre les différentes régions du pays, entre le Québec et les autres, etc. Je pense que ça vous sert bien, et vous avez le respect de tous les Canadiens bien pensants en travaillant dans cet esprit-là dans chacun de vos ministères.

J'aimerais essayer de profiter un petit peu, à la suite de l'intervention de notre collègue, de la richesse de votre expérience politique pour vous demander comment vous réagissez par rapport à la démesure des annonces qui sont faites parfois en ce qui concerne le Québec.

[*Translation*]

These are the changes: we are reducing the size of our armed forces. Military personnel is coming down from 84,000 to 75,000. It is obvious that this has a direct relationship with the need for supply and for depots.

When the first plans were drafted... A while ago the General mentioned again the idea that plans are often changed because our world also changes often. There was a time when we had a greater number of depots and we needed them, in Canada, because we had a larger number of military personnel and more activities.

Regarding consolidation, we came to the idea that two supply depots in Canada, would be the best way to manage public funds: one depot in the West—in Edmonton—where we are going to invest a number of millions of dollars to modernize the facility, although it was already the most modern of our depots; and another one for the eastern part of Quebec.

Where is the middle point between Winnipeg and Charlottetown? The point that can best serve the eastern part of the country as such is of course closer to Montreal than Winnipeg. So the depot that already exists, for which the government has already spent tens of millions of dollars, will be modernized. And the end, Canada will be served by two depots.

I don't think the Department of National Defence has to apologize publicly each time it does something in Quebec. I think our national policy is carried within a budget, as was mentioned earlier on, and according to the best knowledge and advice possible.

If a decision concerns Quebec, it is taken with Quebec in mind; if it concerns Alberta, Saskatchewan or Ontario, it is taken with one of those provinces in mind. I don't think you are serving the cause of Canadian unity, that you purport to defend, in following that line of questioning.

Mr. Kaplan: There is no plan to expand Edmonton, according to your information.

Le vice-président (M. Ferland): Je regrette, monsieur Kaplan, mais votre temps est écoulé. Monsieur Harvey, vous avez sept minutes à votre disposition.

Mr. Harvey (Chicoutimi): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, allow me first to underscore the sense of fairness for all the regions of the country, Quebec and the others, that you've shown through all your work in different portfolios. I think that attitude on your part serves you well and gains you the respect of all Canadians of good faith.

Following the intervention of our colleague, I would like to draw on your vast political experience and ask you what you think of the overreaction that sometimes greets news about Quebec.

[*Texte*]

Avez-vous l'impression que vous faites des cadeaux ou est-ce que cela fait partie d'une analyse très structurée d'une recherche qui a été faite dans la plupart des ministères où vous avez eu l'occasion de travailler? Je pense au ministère des Communications et maintenant, vous êtes à la Défense nationale. J'aimerais vous demander si vos interventions, votre recherche de l'équilibre sont assises sur des considérations mathématiques qui sont incontournables. Et, évidemment, j'aimerais aussi souligner, je pense, la bouffée d'air frais qui nous est arrivée hier avec la réaction de votre collègue, le ministre d'Approvisionnements et Services. Je pense qu'il a donné une nouvelle dimension à toute la question.

En terminant, j'aimerais vous demander si vous avez encore l'intention de faire des annonces au Québec. Si tel est le cas, j'aimerais vous demander où se situe l'importance de la base de Bagotville dans votre esprit parce que, comme vous le savez, nous avons preque trois escadrilles à Bagotville. Je pense que c'est considéré comme une base stratégique, et les pilotes francophones ne peuvent pas s'y entraîner, monsieur le ministre.

J'aimerais donc savoir si, dans des délais raisonnables, vous allez être en mesure de permettre à tous nos pilotes francophones, et aussi aux pilotes anglophones qui viennent à Bagotville, de s'entraîner convenablement, comme ils peuvent le faire à Cold Lake. Je vous remercie.

M. Masse: Très bien. Premièrement, sur la question du Québec, je crois que la population canadienne est en droit de connaître la façon dont le Ministère dépense par province. Je crois que si on veut avoir un débat, il faut le faire sur les chiffres, à un moment donné, et non pas uniquement sur l'émotion ou sur la peur. Dans ce sens-là, c'est fort instructif.

L'histoire a amené les Forces canadiennes à se déployer en fonction de la stratégie, en fonction des pressions à travers le temps, sur les côtes atlantiques ou sur la côte pacifique, etc. Mais actuellement, le résultat est que le Québec reçoit 17,4 p. 100 des dépenses du ministère de la Défense nationale et il représente pourtant 25,5 p. 100 de la population.

Certes, je viens de le dire, il y a toutes sortes de raisons à cela. Il y a 13,7 p. 100 des dépenses en Europe. Mais de l'ensemble des provinces canadiennes, le Québec est celle qui vit annuellement le plus grand écart entre le pourcentage de la population et le pourcentage des dépenses. En gros, c'est un montant de un milliard de dollars par année de dépenses d'un seul ministère dans une seule province. Pour dépenser au Québec 1 milliard de dollars, ça prend beaucoup de ministères fédéraux dans la presque totalité de leur budget.

• 1710

Il y a une explication à tout cela. Mais est-ce parce que l'histoire a établi nos infrastructures en fonction de réalités passées que le Ministère ne doit pas se poser la question quant à l'équité de la distribution régionale de la présence des forces canadiennes?

Et ce chiffre de 17,4 p. 100 devrait être connu de l'ensemble des députés du Parlement canadien lorsqu'ils demandent si cette dépense faite au Québec est une dépense injuste ou une dépense équitable?

[*Traduction*]

Do you feel you have given Quebec a special treatment or have you relied on a very structured analysis and research in the different portfolios that you have been given over time? You have been with Communications before coming to National Defence. I would like to confirm with you that your search for fairness relies on unassailable data. I would also like to mention the contribution yesterday of your colleague the Minister of Supply and Services which came as a breath of fresh air. He shed a new light on the question.

Finally, I would like to know if you have other announcements to make about Quebec. If so, I would like to know if you are keeping in mind the importance of the Bagotville base. As you are well aware, we maintain three squadrons there. I think it is considered a strategic base, but the French-speaking pilots cannot train there.

I would like to know if, within a reasonable period of time, you intend to let all our French-speaking pilots train there properly, side by side with the English-speaking pilots who come to Bagotville, as they do in Cold Lake. Thank you.

Mr. Masse: First, as regards Quebec, I think that the Canadian population has the right to know what the Department spends by province. But if there has to be a debate on that, it has to based on figures, not only emotion and fear. So in a sense, such a debate can be revealing.

Historically, the Canadian Forces were deployed for reasons of strategy, and also because of certain events in time, on the Atlantic coast, on the Pacific coast and elsewhere. The result is that Quebec receives 17.4% of National Defence expenses despite the fact that it counts for 25.5% of the population.

As I have just indicated, there are many reasons for that. For example, 13.7% of these expenses are made in Europe. But Quebec is, among all Canadian provinces, the one that annually has the largest gap between its percentage of the population and the percentage of defence expenses. As a whole, it is approximately $1 billion worth of expenses annually from a single department in one province. The other federal departments would have to spend almost all their budget in Quebec to come up to $1 billion there.

There is an explanation to that. But does the fact that historical events have dictated the location of our infrastructures prevent us from looking at the question of fairness in the original distribution of the Canadian Forces presence?

This figure of 17.4% should be present in the Members of Parliament's minds generally when they ask if these expenditures made in Quebec are fair or unfair.

[*Text*]

Je crois que la politique mise de l'avant par mon Ministère, avec l'accord des autorités du Ministère, est de s'assurer une répartition plus équitable. Parce que pendant que les Québécois réfléchissent, ils paient aussi des taxes. Et je ne pense pas que la question que vous avez posée tout à l'heure va jusqu'à dire que le ministère du Revenu devrait cesser d'imposer des taxes au Québec, en attendant le référendum.

M. Kaplan: J'ai la lettre. Vous donnez peut-être la vérité maintenant, mais c'est différent de votre lettre.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Kaplan, please.

Ce n'est pas vous qui avez la parole. La parole est à M. Harvey.

M. Harvey: Monsieur le ministre, la deuxième partie de ma question, s'il vous plaît.

M. Masse: Oh! La deuxième partie. Évidemment, chacun a son Cornwallis!

J'ai eu l'occasion de me rendre à Bagotville et je sais que vous fêtez cette année le cinquantième anniversaire, parce que Bagotville est justement l'un des fruits de l'histoire de la dernière guerre. Et je sais combien vous êtes attaché au développement de cette base. Je peux vous assurer que le Ministère et les Forces canadiennes—particulièrement l'aviation—ont toujours été très attachés et très satisfaits du comportement professionnel des gens qui sont à Bagotville ainsi que de la qualité des équipements. Nous avons d'ailleurs réinvesti dernièrement dans ce secteur-là et je peux vous assurer que la volonté du Ministère est de répartir entre les deux bases de Cold Lake et de Bagotville, le retour de nos avions CF-18 dans les mois qui vont venir.

Nous nous posons également des questions sur les aspects de formation, à Bagotville, par rapport à d'autres secteurs. J'aurai l'occasion d'avoir, dans le domaine de l'aviation, des rencontres dans les jours ou les semaines qui viennent pour discuter de cet aspect-là, à la suite de suggestions qui nous ont été faites, entre autres par les gens de la base de Bagotville.

Le vice-président (M. Ferland): Merci. Avant de passer la parole à M. Boyer, qui est le secrétaire parlementaire de la Défense nationale, j'ai une certaine forme de parti pris, monsieur le ministre, pour les militaires, et ceux de l'armée de terre en particulier.

Ça fait six ans que je pose les mêmes questions aux ministres qui se sont succédés, et aux sous-ministres, et ce sont toujours les mêmes quatre questions. Quand nos hommes vont-ils avoir des imperméables? Quand vont-ils avoir des bottes? Quand vont-ils avoir des casques modernes? Les vestes pare-balles, merci, ils les ont eues il y a deux ans. Est-ce qu'un jour je vais avoir une réponse et est-ce qu'un jour je les verrai sur la tête, sur le dos et dans les pieds de nos gens qui doivent coucher dehors dans la boue?

Dans la marine, on leur fournit des bateaux avec un plancher sec; dans l'aviation, on leur donne des avions et ils ne sont pas assis dans l'eau. Mais dans l'armée de terre, ils travaillent dehors, eux.

[*Translation*]

The policy carried out by my department, in full agreement with the authorities concerned, aims at a fairer distribution. Because, while Quebecers are rethinking their position, they continue to pay taxes. I don't think that you implied a minute ago that the Department of Revenue should stop collecting taxes in Quebec while the referedum is in the air.

Mr. Kaplan: I have the letter. Maybe you are telling the truth now, but it is different in your letter.

Le vice-président (M. Ferland): S'il-vous-plaît, monsieur Kaplan.

You do not have the floor. Mr. Harvey has it.

Mr. Harvey: Now, as regards to the second part of my question, if you don't mind, Mr. Minister.

Mr. Masse: Oh! The second part. Of course, everyone has his own Cornwallis!

Since I have had the pleasure to visit Bagotville, I know that you are celebrating your 50th anniversary this year. Bagotville is one of those places which owes its existence to the last war. I am well aware of your concern for the development of that base. I can assure you that the department and the Canadian Forces—the air force, particularly—have always had a high regard for the professionalism of the people and the quality of the material in Bagotville. We have spent new moneys at that level recently and I can tell you that the intent of the department is to divide between the two bases, Cold Lake and Bagotville, the CF-18s that should return in the coming months.

We are also looking at the training aspect as such, of the activity in Bagotville. I will have meetings related to the air force in the coming days or weeks to discuss this question following suggestions by people at the Bagotville base among others.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. Before giving the floor to Mr. Boyer, who is the Parliamentary Secretary to the Minister of National Defence, I would like to say that I also have a bias in favour of the military, and particularly the people in the army.

In the last six years, I have put the same questions to the different ministers and deputy ministers. They have never varied. When will our men have their overcoats? When will they have their boots? When will they have modern helmets? They received their bullet-proof vests two years ago. Will I have an answer one day? Will I be able to see all that worn by our people who sometimes have to sleep outside in the mud?

The people in the Navy have ships that keep them dry. The people in the air force are protected from the water. The people in the army have to work outside.

[*Texte*]

M. Masse: Bon! Effectivement, il pose la question régulièrement. Et je dois admettre que la première question qu'il m'a posée, dans les heures qui ont suivi mon assermentation l'année dernière, était la question de l'imperméable. On m'a prévenu de faire attention, on avait un problème d'imperméables dans les Forces canadiennes.

Je suis donc arrivé au Ministère, armé de cette information, et nous en avons discuté. Et je peux vous dire qu'on a fait des progrès. Premièrement, c'était vrai. Il y avait des problèmes et de nouveaux imperméables, dont la qualité a été améliorée, ont été commandés pour être distribués à l'armée. La première livraison est attendue dans un très proche avenir et la livraison finale est censée être terminée à l'automne, saison des pluies.

On a un autre problème mais ce sont des aspects très importants pour la vie quotidienne des gens: les nouveaux casques. Parce que ce problème s'est posé également et j'ai fait le tour des bases. C'est le genre de questions que, très honnêtement, les troupes posent au ministre. J'ai pris la peine de les rencontrer dans le champ et c'est leur préoccupation.

• 1715

On propose de remplacer l'actuel casque par un casque anti-fragmentation non métallique qui procure une protection et un confort accrus. Le projet sera présenté pour obtenir l'approbation du ministre après l'incorporation des résultats de l'essai au sein des dernières spécifications.

Mr. Rompkey: On a point of order.

Le vice-président (M. Ferland): Un rappel du règlement, oui.

Mr. Rompkey: My point of order is with regard to the parliamentary process. We in the opposition have a lot of important questions to put to the minister. We treat them very seriously. They aren't about helmets and raincoats. I hope the minister will come back, and I was going to raise that as a point of order at the end of the meeting. But if he says no, we have only today. The people on the other side of the House see him every day and they see him in caucus every Wednesday. We in the opposition only have this forum in which to raise very serious questions on behalf of our constituents. I would ask you, Mr. Chairman, if we could now go to some serious questions on the part of Mr. Rideout.

Mrs. Campbell: On the same point of order, Mr. Chairman, just for the record, we've had three people on the Liberal side and one on the NDP, for a total of about 20 minutes today on questions. We've been here since 3.30 p.m. I think it warrants that the minister come back and maybe continue the process so we can all get a second round for three minutes of questioning. We have waited a year to have it. Maybe the minister can assure us he's coming back.

Mr. Robinson: I wonder if I could get clarification. I'm not a permanent member of this committee, but did I understand the chair to suggest that the parliamentary secretary to the minister would be asking questions of the

[*Traduction*]

Mr. Masse: Of course! The member asks me the same questions regularly. I have to admit that the first question that he asked in the hours that followed my swearing in last year had to do with the overcoats. I was told that there was a problem with the overcoats in the Canadian Forces.

So I came to the department where they are aware of the problem and I discussed it. I can tell you that we have made progress on that front. I can confirm first that there was a problem. New overcoats, of a better quality, have been ordered and will be distributed to the army. The first shipment is expected in the very near future and the last one should come in the fall, the rainy season.

There is also a problem with a very important piece of equipment: the new helmets. I got a letter of appreciation when I toured the bases. This is the type of question over which ministers get cleared by the troops. I met with the people in the field and was made aware of their concern.

We intend to replace the current helmet with a non-metallic shatter-proof helmet offering better protection and comfort. The project will be presented for the minister's approval when the testing results will be incorporated into the specifications.

M. Rompkey: J'invoque le Règlement.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): On a point of order, yes.

M. Rompkey: Mon rappel a trait à la procédure parlementaire. Nous de l'opposition avons un grand nombre de questions importantes à poser au ministre. Nous prenons la situation très au sérieux. Nos questions ne concernent pas les casques ou les imperméables. J'espère que le ministre reviendra devant le comité; j'avais l'intention d'en faire l'objet d'un autre rappel au Règlement à la fin de la réunion. Cependant, s'il décide de ne pas revenir, nous n'avons qu'aujourd'hui. Les gens de l'autre côté de la Chambre ont l'occasion de le voir tous les jours, de le rencontrer au caucus tous les mercredis. Nous de l'opposition avons seulement cette tribune pour lui poser d'importantes questions au nom de nos commettants. Je vous demande donc, monsieur le président, si nous ne pourrions pas maintenant passer aux importantes questions de M. Rideout.

Mme Campbell: À ce sujet, monsieur le président, je désire porter au compte rendu que nous trois du côté libéral et un député du NPD avons eu droit à un total d'environ 20 minutes aujourd'hui pour poser des questions. Nous sommes là depuis 15h30. Je pense que c'est suffisant pour que le ministre revienne devant le comité de façon à ce que nous ayons tous un deuxième tour de trois minutes. Nous avons attendu cette occasion pendant un an. Le ministre peut nous rassurer en nous disant qu'il est prêt à revenir.

M. Robinson: J'aimerais préciser un point. Je ne suis pas membre permanent de ce comité, mais dois-je comprendre, à la suite des indications de la présidence, que le secrétaire parlementaire du ministre aura l'occasion d'interroger le

[*Text*]

minister at this point? Perhaps I misunderstood the chair, but certainly from the experience I've had in committees, that's a rather extraordinary suggestion. If anybody has access to the minister, presumably it's the parliamentary secretary.

Une voix: Pardon! Pas trop de temps sur la procédure, si on veut gagner du temps.

Le vice-président (M. Ferland): Laissez-moi finir. D'abord, monsieur Rompkey, le point de votre appel au règlement est justifié dans un sens. Mais je pense que les questions que j'ai posées et les questions que le ministre donne intéressent un très grand nombre de militaires et je pense qu'un des rôles du Comité de la Défense nationale consiste à se préoccuper aussi des hommes et non seulement de savoir si on va avoir des hélicoptères. Je pense que les réponses que le ministre donne aujourd'hui sont attendues par des milliers de militaires, il y en a chez vous, il y en a chez moi, il y en a à travers le pays.

Monsieur le ministre, j'apprécierais avoir vos réponses, s'il-vous-plaît.

M. Masse: Je suis d'accord avec le président. Lorsque vous allez à la base rencontrer les militaires dans les champs de pratique, je peux vous assurer que ces aspects sont très importants pour eux, parce que c'est leur vie quotidienne.

En ce qui concerne la question des imperméables, il y a un progrès, ça devrait être terminé à l'automne. Pour ce qui est des nouveaux casques, on est en train de faire les essais. . .

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, I've represented a base for 20 years and nobody's raised the subject of raincoats with me yet.

M. Masse: Eh bien! Si vous êtes dans un climat tellement extraordinaire dans votre région. . . Il ne pleut jamais!

Pour ce qui est des nouveaux casques, donc, les expériences se font dans les camps d'entraînement et un appel d'offres sera dans quelque temps lancé pour les entreprises canadiennes.

Il y a eu une question également l'année dernière concernant de nouvelles bottes utilisées au combat. Je peux vous assurer que l'acquisition des 13,000 paires de bottes est maintenant terminée et que celles-ci sont distribuées aux membres des Forces canadiennes en service dans les régions. Ça va?

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Maintenant, pour répondre à la question qui a été soulevée par M. Robinson, je pense que M. Boyer est secrétaire parlementaire, j'en conviens, mais il est aussi représentant d'un comté où il y a des gens qui sont intéressés par certaines questions militaires.

Je disais simplement que s'il avait des questions, j'aimerais lui permettre, en tant que parlementaire, de poser ses questions, afin qu'elles fassent partie des compte rendus du Comité, s'il le désire. Sinon, je vais passer à M. Rideout.

M. Boyer (Etobicoke—Lakeshore): Aucune question.

Le vice-président (M. Ferland): Pas de question. Monsieur Rideout.

[*Translation*]

ministre tout de suite après? J'espère avoir mal compris, parce que d'après ce que je sais des comités, c'est une façon de procéder très inhabituelle. Si quelqu'un peut avoir facilement accès au ministre, c'est bien le secrétaire parlementaire.

An hon. member: Well, if we want to save time, let us not waste it on procedure.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I want to finish, if you don't mind. First, Mr. Rompkey, your point of order is valid in a way. However, I think that my questions and the answers from the minister are of interest to a large number of people in the forces and that a committee on national defense has to concern itself with the men and not only with the question of the helicopters. The answers given by the minister today are expected by thousands of people in the forces; you have some in your riding, I have some in mine, there are some everywhere in the country.

I would appreciate having your answers to my questions, if you don't mind, Mr. Minister.

Mr. Masse: I happen to agree with the Chairman. When you visit the bases and meet with the people in the firing ranges, you realize that these questions are very important, very dear to them.

So, as regards the raincoats, there is progress and the problem should finally be solved in the fall. For the new helmets, testing is going on. . .

M. Rompkey: Monsieur le président, je représente une base depuis 20 ans et personne ne m'a encore parlé des imperméables.

Mr. Masse: Well! Maybe you have exceptionally fair weather in your region. . . Maybe it never rains!

For the new helmets, tests are being conducted and call for tenders should soon be made to Canadian firms.

Last year, the question of new combat boots was also raised. I can tell you that 13,000 pairs were bought and that they are currently being distributed to the members of the Canadian forces serving in the regions. Have I answered your questions satisfactorily?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Minister.

Now, in answer to Mr. Robinson's point, I would like to say that while Mr. Boyer is Parliamentary Secretary to the Minister he is also a member for a riding where interest for the military is high.

If he has any question as an ordinary member, he can ask it, if he wants to, so that it be part of the record. If not, I can go to Mr. Rideout.

Mr. Boyer (Etobicoke—Lakeshore): No question.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): No question. Mr. Rideout.

[*Texte*]

Mr. Rideout: I want to deal with the closure of the base at Moncton. Moncton has already lost 1,500 jobs with the closure of the CNR shops. The closure of this base and the loss of another 450 jobs in a little community the size of ours would have a very serious impact.

• 1720

Also, from a defence point of view, it strikes me that with the large base, Gagetown, and with the large military facilities in Halifax, Moncton is a strategic location. That's why Perrin Beatty, Bill McKnight, and you confirmed that Moncton was going to see an expanded base occur, right up until just two or three months ago. What military reports or information or documentation came forward to indicate there had to be a change in that?

Secondly, the new depot that is going to be built in Montreal: is that going to be built with competitive bidding? The information I have is that in the Moncton case some 20 tenders were submitted and the costs were coming in at around $70 million rather than $100 million. Is the base in Montreal going to be awarded on the same basis as the helicopters were awarded?

M. Masse: Je peux vous assurer tout de suite que pour ce qui est de la base de Longue-Pointe, ça va se faire selon des procédures tout à fait normales. Il n'y a pas d'urgence en la demeure et ça va suivre les étapes.

Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, je tiens à vous dire que l'effort de mon Ministère est particulièrement important au Nouveau-Brunswick; il représente 6.2 p. 100 des dépenses totales, c'est-à-dire qu'à peu près le tiers de ce qui est fait pour l'ensemble du Québec est fait au Nouveau-Brunswick. Le Ministère fait un effort énorme quant au Nouveau-Brunswick. Les frégates sont là et puis Gagetown, au même titre que Lauzon, est dans le 17.4 au Québec.

Pour ce qui est de l'autre partie de Moncton, je crois que M. Gillespie peut répondre à la question.

Mr. Gillespie: Mr. Rideout, to understand the numbers you were referring to, I think it's important to compare what it is we're doing in the consolidation that's currently planned with the reports that have been referred to by others, which really dealt with another era. In that other era, when we had a consultant provide us with some analyses, we were looking simply at a consolidation of a central depot, and we were looking particularly at the Montreal-Toronto situation. This is now another era, with a completely different resource situation we're facing. We looked at this—

Mr. Rideout: When did the era change? What I can't find out is what report or what information came forward in the last three or four months...

Mr. Masse: The fact that we went from 84,000 to 75,000 people changed the requirement for storage, because you have fewer objects to store.

[*Traduction*]

M. Rideout: Je voudrais parler de la fermeture de la base de Moncton. Moncton a déjà perdu 1,500 emplois à la suite de la fermeture des ateliers du CN. La fermeture de la base et la perte de 450 autres emplois dans une localité de cette taille auraient des répercussions très graves.

Il me semble que du point de vue de la défense, Moncton, qui est située entre l'importante base de Gagetown et les importantes installations d'Halifax, devrait être considérée comme un endroit stratégique. C'est sans doute la raison pour laquelle Perrin Beatty, Bill McKnight et vous-même avez toujours dit, jusqu'à il y a deux ou trois mois, que la base de Moncton était destinée à prendre de l'expansion. Avez-vous reçu des rapports, des renseignements ou des documents de source militaire qui vous ont fait changé d'avis à ce sujet?

Deuxièmement, en ce qui concerne le nouveau dépôt qui sera construit à Montréal, avez-vous l'intention de procéder par appel d'offres ouvert? Je crois comprendre que pour ce qui est de Moncton, il y a une vingtaine de soumissions pour lesquelles les coûts s'élevaient aux environs de 70 millions de dollars au lieu de 100 millions de dollars. Le marché du dépôt de Montréal sera-t-il accordé de la même façon que celui des hélicoptères l'a été?

M. Masse: I can assure you right now that the contract at the Longue-Pointe base will procede normally. There is no urgency in that case and the process will follow its course.

As regards New-Brunswick, I can tell you that my department is particularly active there; it represents 6.2% of total expenditures, which means that approximately the third of what is done for the whole of Quebec is done for New-Brunswick. The department is heavily involved in New-Brunswick. The frigates and Gagetown are included in the percentage, in the same way that Lauzon is included in the 17.4% for Quebec.

As regards to the other part of your question, the Moncton situation, I think that M. Gillespie can answer it.

M. Gillespie: Monsieur Rideout, pour bien comprendre la situation, il est bien important de faire la différence entre ce que nous essayons de faire dans le cadre de notre effort de regroupement et les rapports auxquels il a déjà été fait allusion et qui portent en réalité sur quelque chose d'autre. À l'époque, lorsque l'expert-conseil nous a fourni ces analyses, nous envisagions simplement un dépôt central et nous nous concentrions sur l'axe Montréal-Toronto. La situation a considérablement évolué depuis. Nous l'avons examinée...

M. Rideout: Depuis quand le changement est-il intervenu? Ce que j'essaie de savoir, c'est quel rapport ou quelle information a été présentée au cours des trois ou quatre derniers mois...

M. Masse: Le fait que nos effectifs sont passés de 84,000 à 75,000 a modifié la demande d'espace; il y a moins de choses à entreposer.

[*Text*]

Mr. Rideout: But the major bases you kept were in Gagetown in New Brunswick, the frigate program in Saint John, and the bases in Halifax and Dartmouth, which need supplies from the centrally located place of Moncton. That's what's illogical.

Mr. Gillespie: The way we have looked at this, Mr. Rideout, is in light of the 1989, 1990, 1991 and 1992 budgets, where we have suffered quite significant budget cuts. In addition to the force reductions, we have major savings that need to be made on the O and M side. So we looked at it in a broader context; that is, rationalization of the whole national supply and support system. It is that analysis that led us to focus on centralizing all four, including the publications depot, if you care to pay attention to it, in the one location in Montreal. So the comparison of the costs of simply replacing a depot in Moncton with what we're doing in Montreal is in a sense comparing apples and oranges. What we're doing in Montreal is creating a facility that will be able to handle the combined activity of all three depots that are currently operating.

I'm not quite sure if I understood the personnel figure you were referring to there. I think the number of employees at the depot is something like 217.

Mr. Rideout: The information is that there was a base and a depot. The base was closed first, and now the depot. The total number is around 450.

Mrs. Campbell: That is all incomes leaving the area.

Mr. Rideout: The ramifications, if you want to compare it to Montreal, would be the lay-off of something like 12,000 people. I would imagine the doo-doo would hit the fan very, very quickly if 15,000 or 12,000 people were laid off. That's the effect on the work force in Moncton.

Mr. Gillespie: Again, I'm sorry, but I can't quite follow the figures. My understanding of where we are at the moment is that we're currently looking at closing a supply operation that involves about 217 people.

• 1725

Mr. Rideout: You closed the base the year before, so if you do it step by step I suppose eventually we don't lose anything. We lost 400-odd jobs in total from the military establishment that was in the city of Moncton for the last 50 years. They celebrated their 50th anniversary with your closure and 400 people are gone. That's the reality.

Mr. Masse: That's the reality, and I think we have to face it. We will have fewer bases in Canada and we have to accept that reality. That's why we are in that process, and in a couple of years I hope, for the good of the department and the forces, that we will have fewer bases. It's the only way to manage the money we have been given by the Department of Finance.

[*Translation*]

M. Rideout: Les principales bases que vous conserviez étaient Gagetown au Nouveau-Brunswick, le programme des frégates à Saint-Jean et les bases de Halifax et de Dartmouth; elles devaient être approvisionnées à partir d'un point central situé à Moncton. C'est ce qui fait que votre nouvelle décision est illogique.

M. Gillespie: Nous avons dû tenir compte, monsieur Rideout, des budgets de 1989, de 1990, de 1991 et de 1992, qui nous ont imposé des réductions sévères. En plus de réduire les effectifs, nous avons dû réaliser des économies au titre des opérations et de l'entretien. Nous avons dû tenir compte de la situation globale, de la nécessité de rationaliser tout le système d'approvisionnement et de soutien. C'est ce qui nous a amenés à envisager le regroupement de nos quatre dépôts, y compris le dépôt des publications, si vous vous y intéressez, en un seul endroit à Montréal. Donc, comparer les coûts du remplacement du dépôt de Moncton à ceux qui sont prévus à Montréal est injuste. Ce que nous construisons à Montréal, c'est une installation qui pourra combiner l'activité des trois autres dépôts existants.

Par ailleurs, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris le nombre de personnes touchées selon vous. Je pense que le nombre d'employés au dépôt est d'environ 217.

M. Rideout: Selon mes renseignements, il y avait une base et un dépôt. La base a été fermée d'abord; le dépôt l'est maintenant. Le nombre total de personnes touchées serait d'environ 450.

Mme Campbell: Ce seront des revenus qui quitteront la région.

M. Rideout: Toutes proportions gardées, ce serait l'équivalent de la perte de 12,000 emplois à Montréal. La situation créerait sans doute tout un émoi. Et c'est celle qui menace Moncton actuellement.

M. Gillespie: Je m'excuse, mais je ne peux pas concilier vos chiffres. Je crois comprendre que ce que nous envisageons, c'est la fermeture d'un dépôt d'approvisionnement qui emploie environ 217 personnes.

M. Rideout: Vous avez fermé la base l'année précédente; je suppose que si vous y allez étape par étape, vous pouvez prétendre que personne n'a perdu quoi que ce soit. Nous avons perdu quelque 400 emplois au total avec la fermeture de ces installations militaires qui étaient établies à Moncton depuis 50 ans. Leur cinquantième anniversaire a été marqué par leur fermeture et 400 personnes se sont retrouvées sans travail. Voilà la situation.

M. Masse: La situation est que nous devons diminuer le nombre de nos bases au Canada. Nous devons nous y résoudre. D'ici un an ou deux, nous aurons moins de bases au pays, et j'espère que ce sera pour le bien du ministère et des Forces canadiennes. Il est impossible de faire autrement avec l'argent que nous donne le ministère des Finances.

[*Texte*]

Mr. Rideout: But is the location the best one? Why not expand the Moncton one and do the job there? You have Gagetown and you have Halifax and Dartmouth, your key bases; they're largest. Excuse me, Mr. Chairman.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur Rideout. Il reste quelques minutes. J'accepterai une seule question très rapidement. M. Darling, M. Rompkey et M. Robinson. Une seule chacun, d'accord?

Mme Campbell: J'avais une question.

Le vice-président (M. Ferland): Oui, mais on va manquer de temps.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, on your agenda there's no doubt there are possibly three new submarines. I've been going through the submarine thing for 10 years or so, and 10 years ago the damned submarines were being held together with baling wire and chewing gum, and I'm wondering what the score is on it now. You say they're going to be deferred further.

I'm also wondering why there wouldn't be a very good possibility now, with some of the big navies in the world cutting down greatly, that you mightn't be able to buy two or three state-of-the-art submarines on the bargain counter.

It's all very well and good to build a part here and a part there and create jobs, but if you're going to pay four times more than for a submarine that would be available, why not do that? I'm wondering if consideration is given, and if that is the case, the time to buy them is now when they're cheapest. I'd appreciate your comments regarding that.

M. Masse: Pour ce qui est des sous-marins, c'est parce que nous croyons à l'intérêt pour les Forces d'avoir des sous-marins que nous reportons la décision. Je m'explique: nous ne voulons pas abolir le programme des sous-marins. Nous voulons garder les sous-marins.

Vous avez mentionné un point très intéressant et dont on doit tenir compte: le marché des sous-marins, compte tenu des diminutions de budget, a commencé à changer. Et il est certain que ceux qui fabriquent des sous-marins vont certainement avoir un carnet de commandes moins rempli dans deux, trois, quatre ans qu'il y a trois, quatre ou cinq ans.

Nous espérons qu'au moment où on va être en mesure de se porter acquéreur d'un certain type de sous-marins, à ce moment-là, les prix auront baissé parce que la demande sera moins forte. C'est fort possible. Mais je suis également convaincu qu'on va finir par avoir de nouveaux sous-marins avec votre présence à la table, parce que vous allez être là encore de nombreuses années et je suis convaincu qu'on aura des sous-marins à temps.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur le ministre. Monsieur Rompkey, c'est à vous.

Mr. Rompkey: I want to follow on Mr. Rideout's question. The minister told us quite forcefully that we were going to have to accept fewer bases in Canada. Well, nobody quarrels with that, Mr. Chairman. Everybody understands that. What they don't understand is that the minister himself set up a blue-ribbon committee to recommend to him an arm's length, fair, impartial, above-board way of doing it that we all could accept too—something akin to what is being

[*Traduction*]

M. Rideout: Ce que je demande, c'est quel est le meilleur endroit pour faire le travail? Pourquoi ne pas agrandir la base de Moncton et s'en charger là? Gagetown, Halifax et Dartmouth, des bases clé, de grandes bases, sont tout près. Excusez-moi, monsieur le président.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Rideout. Only a few minutes remain. I will accept one more quick question. Mr. Darling, Mr. Rompkey and Mr. Robinson. Only one, agreed?

Mrs. Campbell: I had a question.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Yes, but we will not have enough time.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, votre programme comprend sûrement l'acquisition de trois nouveaux sous-marins. Je suis la situation des sous-marins depuis une dizaine d'années; il y a dix ans, les sous-marins que nous avons ne tenaient plus que par un fil. Je me demande ce qui se passe maintenant à ce sujet. Vous avez indiqué qu'il y avait un nouveau retard.

Je me demande s'il ne serait pas possible actuellement, certaines des grandes marines du monde faisant le ménage, d'acquérir à bon marché deux ou trois sous-marins très perfectionnés.

Je comprends le désir de faire fabriquer une pièce ici et l'autre là, pour créer des emplois, mais si la facture finale est quatre fois plus élevée qu'à l'achat d'un sous-marin existant, je me demande si le jeu en vaut la chandelle? J'aimerais savoir si cette possibilité est envisagée actuellement parce que le moment est propice.

Mr. Masse: As regards submarines, it's because we believe it is in the interest of the Forces to have submarines that we deferred our decision further. By that I mean we don't want to scrap the submarine program. We want to keep it.

You have mentioned an interesting possibility and we have to bear it in mind: with the emphasis on budget cuts everywhere, the submarine market, as it were, has changed. In two, three or four years, the people who make submarines will surely have less orders than three, four or five years ago.

We hope that by the time we will be in a position to acquire a certain type of submarines, their price will have fallen due to a weaker demand. It is a possibility. I am convinced that with you at the table for a long time, we will get our new submarines eventually.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Minister. Mr. Rompkey.

M. Rompkey: Je reviens au point que M. Rideout a abordé dans sa question. Le ministre nous a dit très nettement que nous devions nous faire à l'idée d'un moins grand nombre de bases au Canada. Tout le monde comprend cette nécessité, monsieur le président. Ce que les gens ont plus de mal à comprendre, c'est que le ministre lui-même ait créé un comité sélect chargé de lui faire des recommandations sans lien de dépendance, de façon juste,

[*Text*]

done in the U.S., although you can't transfer exactly one system to another. But in principle an arm's length process makes sense.

What doesn't make sense is to go about it piece by piece, base by base, cut-back by cut-back before the committee has even recommended. Either the committee makes sense or there's a charade. And if you go ahead, Mr. Minister, and announce cut-backs and announce increases and announce changes willy-nilly, at your whim, before the committee has even had a chance to report, then your committee is a charade and it's a sham. Its report will be an empty vessel, and we'll be back with the same partisan politics that has consumed the U.S. for years and that has been consuming this country for years.

• 1730

So don't lecture us about accepting cut-backs. We all understand that in principle. What we don't understand is the way you're proceeding.

M. Masse: Très bien. C'est toujours une tentation pour les parlementaires, dans quelque ministère, à quelque époque que ce soit, de mettre sur pied un groupe de travail et d'arrêter le monde en attendant. Cela ne marche pas comme cela, la vraie vie. Cela, c'est la vie, telle qu'on aimerait qu'elle soit.

Il y a eu des décisions de prises, le budget de 1989-1990 a aboli des bases: nous agissons. Deuxièmement, il y a des besoins qui sont pressants: on les satisfaitfait. Une chose est certaine, c'est qu'on a pris l'engagement qu'on ne fermait pas de bases. Il n'y a pas eu de bases de fermées en attendant les conclusions du rapport.

Mais il ne faut pas croire que, pendant ce temps-là, le Ministère n'a plus de budget d'équipement et ne répare plus les choses, il n'investit plus nulle part et on attend. Cela ne se passe pas comme cela.

Il y a une étude qui se fait, et on espère qu'on va arriver à des conclusions sur lesquelles tout le monde sera d'accord quant à la façon de procéder dans l'avenir, mais entre temps, j'ai un budget à administrer. Je ne pense pas que ce soit de l'intérêt des Forces canadiennes que pendant les deux ou trois ans où on réfléchit, l'on pense et on fait des calculs, on prenne ce budget et qu'on le mette dans la poubelle pour trois ans. Non, cela ne fonctionne pas comme cela.

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur Robinson, je vous en prie.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have one question with respect to Canada's participation in the so-called GPALS program that has been mooted by President Bush.

Before asking that question, Mr. Chairman, I want to seek some guidance from the chair with respect to obtaining statistical information from the minister on the application of CFAO 19-20, the statistics with respect to how many people are affected by that, by region and so on. From whom would I obtain that information, Mr. Chairman?

[*Translation*]

impartiale, ouverte et irréprochable—un peu comme celui qui existe aux États-Unis, même s'il n'est pas toujours possible de comparer directement un système à l'autre. Le principe d'un comité sans lien de dépendance était sûrement sensé dans les circonstances.

Ce qui est moins acceptable, c'est que le ministère procède à la pièce, ferme une base, procède à une réduction ici et là avant que le comité n'ait présenté ses recommandations. De deux choses l'une: ou le comité est sérieux, ou c'est une farce. Et si vous annoncez des modifications, des compressions et des augmentations à tort et à travers, monsieur le ministre, quand bon vous semble, avant même que le comité n'ait eu l'occasion de se prononcer, alors votre comité est une farce et c'est un comité bidon. Son rapport sonnera creux et nous devrons nous en remettre à la même politique partisane qui ronge les États-Unis depuis des années et qui fait rage aussi dans ce pays depuis des années.

Donc, je vous demande de ne pas nous faire la leçon quand il s'agit d'accepter des compressions. Nous comprenons tous le principe. Ce que nous ne comprenons pas, toutefois, c'est votre façon de procéder.

Mr. Masse: Very well. In any department, in any period, Parliamentarians are always tempted to strike task forces and try to stop the world from turning in the interim. But real life is not like that. That is life as we would like to see it.

Certain decisions were taken and the 1989-90 budget eliminated certain bases. We are taking action. Secondly, there are pressing needs; we are meeting them. One thing is for certain and that is, we committed ourselves to not closing any bases. No bases have been closed while we await the report and its conclusions.

But you must not believe that in the interim, the Department has no capital expenditure budget and is not repairing anything, not investing anywhere and just waiting. That is not what is going on.

A study is being carried out and we hope that we will arrive at conclusions that everyone will subscribe to as to how we should proceed in the future, but in the meantime I do have a budget to administer. I do not think the interest of the Canadian Armed Forces would be served if this budget were to be put on hold during the two or three years needed to think things out. That is not how things are done.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Robinson, you have the floor.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une question à poser qui porte sur la participation canadienne au programme GPALS auquel a fait allusion le président Bush.

Mais avant de poser cette question, monsieur le président, j'aimerais par votre entremise demander au ministre s'il peut nous fournir les données statistiques quant à l'application du CFAO 19-20, les statistiques quant au nombre de personnes qui sont affectées selon les régions, etc. De qui pourrions-nous obtenir cette information, monsieur le président?

[*Texte*]

A witness: We could provide that.

Mr. Robinson: Perhaps you could send that to me.

My question, then, is with respect to Canada's possible participation in this GPALS program, the successor to Star Wars. Perhaps the minister could tell me what the current status of Canada's possible involvement in this program is. The associate minister indicated to the House in March that Canada was considering our involvement in this program. Does the minister not recognize that there is a real likelihood that our participation in this program would violate the provisions of the 1972 anti-ballistic missile treaty?

Finally, Mr. Chairman, I wonder if the minister could clarify whether there is a military space program within DND. If so, what are the objectives and parameters of that program?

M. Masse: Très bien. Premièrement, la politique n'a pas changé. Nous sommes toujours dans une période de réflexion et d'étude, comme le ministre associé l'avait dit il y a quelques mois. Deuxièmement, pour la partie spécifique, on a des cours dans nos collèges, à St-Jean, à Kingston, sur les questions spatiales. Mais un type de programme militaire... Est-ce que je comprends bien votre question? Un programme militaire?

Mon général, est-ce qu'on peut qualifier un programme de notre Ministère comme étant «militaire» dans la question spatiale?

Mr. Robinson: A military space program.

LGen Sutherland: There's no formally structured military space program.

Mr. Robinson: Is there an informally structured program?

LGen Sutherland: We obviously monitor very closely what is taking place in space, as does the Canadian Space Agency, but beyond that there is no formal or informal military space program in the context that I think you're applying that terminology.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur le ministre. Oui madame, pour un rappel au Règlement.

Mme Campbell: Est-ce que le ministre va revenir? Parce qu'il y avait des questions pour un deuxième *round*. Pour ma part, j'avais des questions.

M. Masse: Monsieur le président, c'est la question qui est posée à chaque comité, chaque année. Je crois qu'il est tentant d'y répondre positivement, mais la prudence commande de se laisser guider par le président.

Mme Campbell: J'ai seulement une courte question, monsieur.

Le vice-président (M. Ferland): Écoutez, madame Campbell, vous avez eu amplement le temps de poser vos questions.

Mme Campbell: Trois minutes.

Le vice-président (M. Ferland): Et vos collègues aussi. Vous avez eu neuf minutes, madame.

[*Traduction*]

Un témoin: Nous pourrions vous fournir cela.

M. Robinson: Peut-être pourriez-vous me faire parvenir ces données.

Ma question, donc, porte sur la participation éventuelle du Canada au programme GPALS qui a succédé à la Guerre des étoiles. Le ministre pourrait-il nous faire un rapport d'étape quant à la participation possible du Canada? Le ministre adjoint a dit en Chambre en mars que le Canada envisageait une participation éventuelle à ce programme. Le ministre reconnaît-il que si nous participions à ce programme, il est tout à fait probable que nous violerions les dispositions du traité sur les missiles anti-ballistiques de 1972?

Finalement, monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire s'il y a, oui ou non, un programme spatial militaire au sein du ministère de la Défense? Si tel est le cas, quels sont les objectifs et les paramètres de ce programme?

Mr. Masse: Very well. Firstly, our policy has not changed. We are still going through a period of reflection and study, as the associate minister said a few months ago. Secondly, to reply to your specific question, we offer courses on space issues in our colleges, in St-Jean and Kingston. But as to a kind of military program... Did I understand your question correctly? A military program?

General, could a program in our Department be described as a military program?

M. Robinson: Un programme spatial militaire.

Lgén Sutherland: Il n'y a pas de programme spatial militaire structuré en tant que tel.

M. Robinson: Y a-t-il un programme structuré de façon officieuse?

Lgén Sutherland: Nous surveillons étroitement ce qui se déroule dans l'espace, comme l'Agence spatiale canadienne, d'ailleurs, mais outre ces activités, il n'y a pas de programme spatial militaire officiel ou officieux comme vous l'entendez.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Minister. Mrs. Campbell, on a point of order.

Mrs. Campbell: Will the Minister come back? There would have been enough questions for a second round. I had questions of my own.

Mr. Masse: Mr. Chairman, every committee asks the same question each year. Although it is tempting to give a positive reply, caution would have me seek guidance from the Chairman.

Mrs. Campbell: Just a brief question, Sir.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): With all due respect, Mrs. Campbell, you have had ample time to put your questions.

Mrs. Campbell: Three minutes.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Your colleagues also. You have had nine minutes, Madam.

[*Text*]

Mme Campbell: Le ministre en a eu neuf.

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur le ministre, au nom de mes collègues, j'aimerais vous remercier. Je m'excuse pour l'étroitesse de la salle. Elle était surchauffée cet après-midi. C'est peut-être ce qui a rendu le débat très mouvementé, mais je veux vous remercier pour votre travail de cet après-midi et pour les informations que vous avez su nous apporter.

J'espère qu'on pourra recevoir assez rapidement les informations qu'on vous a demandées avant la rencontre avec la ministre associée le 5 mai.

Merci encore, monsieur le ministre, et à la prochaine.

M. Masse: Merci.

Le vice-président (M. Ferland): La séance est levée.

[*Translation*]

Mrs. Campbell: The Minister had nine.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Minister, on behalf of my colleagues, I want to thank you. I am sorry about this narrow, over-heated room we had this afternoon. Perhaps that is what made the debate heat up, but I want to thank you for your work here with us this afternoon and for the information you have provided us.

I hope we will be receiving rather quickly the information we requested before our meeting with the associate minister on May 5th.

Again, Minister, thank you; we look forward to seeing you again.

Mr. Masse: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): The meeting is adjourned.

MAIL ➤ POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
Lettermail / Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Robert Fowler, Deputy Minister;

Lieutenant General Fred Sutherland, Vice-Chief of the Defence Staff;

Robert Gillespie, Assistant Deputy Minister of Materiel;

John McLure, Assistant Deputy Minister of Finance;

General A.J.G.D. de Chastelain, Chief of the Defence Staff.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

Robert Fowler, sous-ministre;

Lt gén. Fred Sutherland, vice-chef d'état-major de la Défense;

Robert Gillespie, sous-ministre adjoint, Matériels;

John McLure, sous-ministre adjoint, Finances;

Gén. A.J.G.D. de Chastelain, chef d'état-major de la Défense.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

91
C65
28

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, May 5, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 22

Le mardi 5 mai 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1992-93: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992-1993 : crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique de DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

Honourable Mary Collins,
Associate Minister of National Defence

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Mary Collins,
Ministre associée de la Défense nationale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

24906—1

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice-Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 5, 1992
(30)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 4:00 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks and Bill Rompkey.

Acting Member present: Coline Campbell for George Proud.

Other Member present: Dave Worthy.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Appearing: The Honourable Mary Collins, Associate Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Robert Fowler, Deputy Minister; John McLure, Deputy Minister of Finance; Lieutenant General Kenneth Foster, Acting Chief of the Defence Staff; Robert Gillespie, Assistant Deputy Minister of Materiel; Major General David Williams, Chief of Air Doctrine and Operations; Commodore Gary Garnett, Director General of Maritime Doctrine and Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, Feburary 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 28, 1992, Issue No. 21*).

By unanimous consent the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:36 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:40 o'clock p.m., the sitting resumed in camera.

At 5:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 MAI 1992
(30)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 16 heures, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Rompkey.

Membre suppléant présent: Coline Campbell remplace George Proud.

Autre député présent: Dave Worthy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Comparaît: L'honorable Mary Collins, ministre associée de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: Robert Fowler, sous-ministre; lieutenant-général Kenneth Foster, sous-ministre adjoint, Personnel; Robert Gillespie, sous-ministre adjoint, Matériel; John McLure, sous-ministre adjoint, Finances; major général David Williams, chef, Doctrine et Opérations aériennes; commodore Gary Garnett, directeur général, Doctrine et Opérations maritimes.

Conformément à son mandat daté du jeudi 27 février 1992, le Comité poursuit l'examen du Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993. (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 28 avril 1992, fascicule n° 21*).

Avec le consentement unanime, le président appelle: crédits 1, 5, 10 et 20, sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

La ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 36, la séance est suspendue.

À 17 h 40, la séance reprend à huis clos.

À 17 h 44, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, May 5, 1992

• 1559

Le vice-président (M. Ferland): À l'ordre!

Chers collègues, j'aimerais souhaiter la bienvenue à madame la ministre. Je crois qu'elle aura, au début, un petit exposé à nous faire, après quoi nous pourrons passer à la période de questions habituelle.

• 1600

Madame la ministre, bienvenue et à vous la parole.

L'honorable Mary Collins (ministre associée de la Défense nationale): Merci, monsieur le président.

First, I might introduce the officials who are with me. I think you know many of them, but for the record I would like to introduce my deputy minister, Mr. Robert Fowler, and the Assistant Deputy Minister of Finance, the money man, Mr. John McLure. Acting for the Chief of the Defence Staff is Lieutenant General Kenneth Foster, and beside him is the Assistant Deputy Minister of Materiel, Mr. Robert Gillespie.

Other officials who are with us and who would be prepared to respond to any specific questions are the Assistant Deputy Minster of Policy and Communications, Mr. Kenneth Calder... Oh, he is not here. Nancy is here, and she can answer in place of Ken. Acting for the Deputy Chief of the Defence Staff is Major General John MacInnis. We also have the Judge Advocate General, Commodore Peter Partner, and the Chief of Air Doctrine and Operations, Major General David Williams.

I have a very brief statement that just touches on a couple of items that the committee had indicated they would like to hear about, so I might, with your permission, Mr. Chair, proceed with those remarks.

I am certainly pleased to be able to appear before your committee today. I will deal briefly with three subjects: the proposed amendments to the National Defence Act, our current peacekeeping activities, and the military family support program.

First, I would like to draw your attention to Bill C-14, which I introduced in the House yesterday. I have taken the liberty of providing the permanent members of the committee with a short background note explaining the purpose of the proposed amendments to the National Defence Act. As you are aware, this bill is coming up for second reading tomorrow, and I would hope to have the support of members here for its speedy passage through the House. Since the Supreme Court decision in February of this year, it has been impossible for the Canadian Forces to hold trials by general or disciplinary court martial. As a result, a backlog of disciplinary matters has built up, and some are quite serious.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 5 mai 1992

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Order, please!

Dear colleagues, I would like to welcome the Minister.. I think that at the outset she has a brief statement to make. It will be followed as usual by questions.

Madam Minister, welcome to the Committee. You have the floor.

The Honourable Mary Collins (Associate Minister of National Defense): Thank you, Mr. Chairman.

Je commence par vous présenter les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent. Je pense que vous les connaissez pour la plupart, mais pour le compte rendu il s'agit de mon sous-ministre, M. Robert Fowler, et du sous-ministre adjoint aux Finances, l'homme qui s'occupe de l'argent, M. John McLure. Pour le chef d'état-major de la Défense, le lieutenant-général Kenneth Foster, et à côté de lui, le sous-ministre adjoint au matériel, M. Robert Gillespie.

Sont également présents, prêts à répondre aux questions qui les concernent, le sous-ministre adjoint des communications et des affaires publiques, M. Kenneth Calder... Oh, je regrette, il n'est pas là. Nancy est là; elle peut répondre à sa place. Pour le vice-chef d'état-major de la Défense, le major général John MacInnis. En outre, le juge avocat général, le commodore Peter Partner, et le chef de la Doctrine et des opérations aériennes, le major général David Williams.

J'ai une brève déclaration sur quelques points qui m'ont été suggérés par le comité. Avec votre permission, monsieur le président, je vais vous la livrer à l'instant.

Je suis certainement heureuse d'avoir l'occasion de comparaître devant votre comité aujourd'hui. Je vais développer trois sujets en particulier: les amendements proposés à la Loi sur la défense nationale, les opérations actuelles de maintien de la paix et le Programme de soutien des familles de militaires.

J'attire d'abord votre attention sur le projet de loi C-14, que j'ai présenté hier à la Chambre. Je me suis permise de fournir aux membres permanents du comité quelques notes d'information sur l'objet des modifications proposées à la Loi sur la défense nationale. Comme vous le savez, ce projet de loi est présenté en deuxième lecture demain; j'espère que les membres du comité ici présents m'aideront à le faire adopter rapidement à la Chambre. Depuis la décision de la Cour suprême en février de cette année, les Forces canadiennes n'ont pu obtenir de procès en cour martiale générale ou disciplinaire. Il y a donc un retard dans les causes disciplinaires et certaines de ces causes sont assez sérieuses.

[*Texte*]

We are therefore trying to bring the military justice system in line with the Supreme Court ruling as soon as possible. To this end, the support and co-operation of all members of the House would be most helpful, and the support, in particular, of members of this committee would be instrumental in obtaining the co-operation we are seeking.

Now I would like to take a few minutes to highlight what I consider to be one of the major activities of the Canadian Forces over the past year, international peacekeeping.

The recently released statement on defence policy, which I believe all members have received, reaffirms Canada's commitment to international peace and security through stability and peacekeeping operations, arms control verification, and humanitarian assistance.

International peacekeeping is a longstanding commitment of which all Canadians can be proud. Since 1947 Canada has participated in 32 United Nations and non-United Nations missions.

Au cours de l'année dernière, le Canada a été sollicité pour participer à de nombreuses opérations de maintien de la paix—que ce soit en Irak et au Koweit, au Sahara Occidental, au Salvador, en Angola, en Yougoslavie ou même au Cambodge. À l'heure actuelle, environ 2,200 membres des Forces canadiennes sont impliqués, de par le monde, dans 14 opérations de maintien de la paix. Ceci constitue le plus grand nombre d'opérations auquel le Canada ait jamais participé en même temps.

Tous nos engagements dans le domaine des opérations de maintien de la paix sont parrainés par l'Organisation des Nations Unies, à l'exception de deux opérations, qui sont la Force multinationale des observateurs dans le Sinaï ainsi que la Mission de surveillance de la Communauté européenne en Yougoslavie.

Our new commitments involve the provision of military observers and staff officers, field engineers, instructors, and logisticians. For the first time since taking on our commitments in Cyprus in 1964, we have deployed what amounts to an infantry battalion on a peacekeeping operation in Yugoslavia.

The work being done by the men and women of the Canadian forces is challenging and at times contains a very real element of risk. For example, our field engineers in Iraq-Kuwait are clearing minefields, clearing and improving roads, and checking buildings to ensure that they are free of booby traps and explosive devices.

• 1605

We have approximately 100 troops in Cambodia, and expect that number of increase in the next several weeks. They will provide logistics support and establish a mine awareness and training program for the Cambodians.

In Yugoslavia, the Canadian contingent of the United Nations protection force consists of an infantry group and a field engineer regiment, as well as a number of military observers and staff officers, including a brigadier general

[*Traduction*]

Nous voulons faire en sorte que le système de justice militaire respecte la décision de la Cour suprême le plus tôt possible. À cette fin, nous sollicitons l'appui et la coopération de tous les députés à la Chambre, en particulier des membres de ce comité.

J'aborde maintenant l'une des principales activités des Forces canadiennes au cours de l'année écoulée, le maintien de la paix sur le plan international.

La dernière déclaration sur la politique de défense, que tous les membres du comité ont reçue, sauf erreur, réaffirme l'engagement du Canada vis-à-vis de la paix et de la sécurité internationale grâce aux opérations de maintien de la stabilité et de la paix, à la vérification et au contrôle des armements et à l'aide humanitaire.

Le maintien de la paix sur le plan international est un engagement à long terme dont tous les Canadiens sont fiers. Depuis 1947, le Canada a participé à 32 missions des Nations Unies et autres.

In the past year, Canada was asked to take part in several peacekeeping missions—be they in Iraq or Kuweit, the Western Sahara, El Savaldor, Angola, Yugoslavia and even Cambodia. Approximately 2,200 members of the CAF are currently deployed worldwide in 14 peace-keeping operations. That is the largest number of operations Canada has ever participated in at any given time.

All our peace-keeping commitments are sponsored by the U.N., with the exception of two operations, namely the Multinational Force and Observers in the Sinai and the European Community Monitoring Mission in Yugoslavia.

Nos nouveaux engagements impliquent l'envoi d'observateurs militaires et d'officiers d'état-major, de sapeurs, d'instructeurs et de spécialistes en logistique. Pour la première fois depuis le début de nos opérations à Chypre en 1964, nous avons déployé l'équivalent d'un bataillon d'infanterie en mission de maintien de la paix en Yougoslavie.

Le travail des hommes et des femmes des Forces canadiennes comporte des défis, mais aussi bien souvent des risques. Nos sapeurs en Iraq et au Kuweït par exemple, déblaient des champs de mines, déblaient et améliorent les routes et ratissent des immeubles pour s'assurer qu'ils ne cachent pas de pièges ou d'engins explosifs.

Nous avons une centaine de militaires au Cambodge, et nous nous attendons à ce que ce nombre augmente au cours des prochaines semaines. Ils sont là pour donner un appui logistique et pour mettre au point un programme de sensibilisation et de formation en déminage à l'intention des Cambodgiens.

En Yougoslavie, le contingent canadien de la force de protection des Nations Unies consiste en un groupe d'infanterie et en un régiment de sapeurs, ainsi qu'à un certain nombre d'observateurs militaires et d'officiers d'état-

[*Text*]

appointed as chief of staff at the United Nations headquarters. These troops were among the very first to arrive in Yugoslavia and to take on the very difficult task of setting up operations during a very fragile ceasefire.

Clearly the members of the Canadian Forces are extremely busy with peacekeeping operations and are working hard to ensure peace is attained in troubled regions of the world.

J'aimerais aussi, monsieur le président, aborder brièvement le sujet que je considère le plus important au niveau de l'efficacité opérationnelle des Forces canadiennes. Je veux parler du bien-être des familles des militaires.

When heavier operational demands are made on our troops, they have an impact not only on the individual members' personal lives but on their families. As Associate Minister of National Defence, I have a particular interest in the welfare of our troops and their families. That is why in April of last year I announced a new military family support program.

This program is a major step forward in addressing the needs and concerns of military spouses and families in the life of Canada's military community. As a result of the program, military family support centres have now been funded at 26 Canadian Forces bases and funding for nine more is expected in the very near future. By March of next year I expect all Canadian Forces bases and stations will have family support centres.

In fact, this morning I spoke at a meeting bringing together representatives of all the family support organizations. They are holding a four-day workshop here in Ottawa.

Program funding this year will be about $6 million, rising eventually to about $16 million when the program is fully mature. Staff and volunteers at these centres play essential roles in providing information and outreach services to families who are new to the community, family life enrichment programs, and crisis assistance and counselling.

Complementing this program is the work of the National Defence Consultative Committee on Social Change, which held its first meeting in December 1991. This committee provides a visible link between the Canadian Forces and the civilian community. It continues to examine issues related to social change and their effect on national defence. In fact, they have established three subcommittees, one on the role of the military, one on equality, and one on community relations.

I look forward to receiving advice from this committee in our efforts to ensure the policies of the Canadian Forces continue to reflect the changing Canadian society.

To conclude, I want to emphasize that the Department of National Defence has taken a very proactive position on military family support programs. Indeed, I've been very pleased with the co-operation of the Chief of Defence Staff, and in fact all the officials who have been involved in this area.

[*Translation*]

major, y compris le brigadier général nommé chef d'état-major au quartier général des Nations Unies. Ces troupes ont été les premières à arriver en Yougoslavie et à assumer la très délicate tâche d'organiser les opérations à la faveur d'un cessez-le-feu extrêmement fragile.

Les militaires canadiens sont fortement mis à contribution par les opérations immédiates de la paix et travaillent d'arrache-pied pour instaurer l'ordre dans les régions agitées du monde.

Mr. Chairman, I would like to briefly addressed a subject that I consider of the utmost importance in assuring the operational effectiveness of the CAF, that is, the welfare of military families.

Lorsque nos militaires sont très occupés sur le plan opérationnel, leurs familles s'en ressentent autant qu'eux. En tant que ministre associée de la Défense nationale, je dois veiller autant à leur bien-être qu'à celui de leur famille. C'est pourquoi en avril de l'année dernière j'ai annoncé le nouveau programme de soutien aux familles des militaires.

Ce programme est un pas important en vue de répondre aux besoins et aux préoccupations des conjoints et des familles des militaires. Il a déjà permis le financement de centres de soutien des familles des militaires dans 26 bases canadiennes; il devrait permettre la réalisation de neuf autres très bientôt. D'ici mars de l'an prochain, je m'attends à ce que les bases et les stations des Forces canadiennes soient dotées de centres de soutien des familles.

Ce matin même, j'ai eu l'occasion de m'adresser à une réunion des représentants de tous les organismes de soutien des familles. Ils tiennent un atelier de quatre jours ici à Ottawa.

Le financement du programme atteindra environ 6 millions de dollars cette année, pour atteindre environ 16 millions de dollars lorsque le programme sera complété. Le personnel et les bénévoles de ces centres jouent un rôle essentiel en informant et en offrant des services d'extension aux familles nouvellement arrivées dans le milieu militaire, en organisant des programmes d'enrichissement de la vie familiale et en fournissant de l'aide et des conseils en cas de crise.

Le travail du Comité consultatif de la Défense nationale sur le changement social, qui a tenu sa première réunion en décembre 1991, vient compléter le programme. Ce comité établit un lien visible entre les Forces canadiennes et les civils. Il examine les grandes questions liées au changement social et leur incidence au niveau de la Défense nationale. Il a créé trois sous-comités: l'un qui s'attache au rôle des militaires, un autre, à la question de l'égalité et un dernier, aux relations entre communautés.

J'espère que ce comité nous permettra de nous assurer que nos politiques vis-à-vis des Forces canadiennes continuent de refléter les changements qui interviennent dans la société canadienne.

En conclusion, je tiens à dire que le ministère de la Défense nationale a adopté une position très proactive en ce qui concerne les programmes d'appui aux familles de militaires. J'ai été ravie de l'esprit de collaboration manifesté par le chef d'état-major de la Défense et tous les fonctionnaires qui ont été appelés à intervenir dans ce contexte.

[*Texte*]

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, madame la ministre. Le Comité a commencé à siéger quelque 35 minutes plus tard que prévu, à cause des aléas de la Chambre et des votes. Nous avions prévu terminer vers 17 heures; j'aimerais savoir si vous accepteriez de finir un peu plus tard, vers 17h30. Est-ce que cela dérange votre emploi du temps?

Mrs. Collins: Yes, that's no problem.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie beaucoup, madame la ministre.

Mr. Rompkey (Labrador): Because time is limited, what I would like to do is to itemize the questions I have and then give the minister a chance to respond, just so we get the issues we would like to raise on the table. Really, it's a follow-on from the visit of the Minister of National Defence. There were questions we wanted to raise at that time. As you know, and as we all realize, the time for questions is limited.

The first item I wanted to raise is the withdrawal of the Canadian Forces from Europe, and to ask the minister not so much to justify that, because obviously it's government policy and it's a *fait accompli*, as because I wanted to ask her to comment on the ramifications of that for Canada's continuing presence within NATO.

• 1610

Our allies, as you know, took a great deal of trouble to try to convince the government to change its mind. The defence committee, as a matter of fact, was in Europe immediately prior to the withdrawal. I think it's fair to say that all ranks we met within the Canadian Forces and in other forces, and indeed all of the ambassadors we talked to, both Canadian and otherwise, told us very clearly that a visible presence in Europe was essential to their doing their job appropriately. As you know and as we all know, Canada has had a record and a reputation within NATO that we think we should continue to enjoy.

We're all going to Banff next week, and we'll meet European parliamentarians and get some assessment at that time, as parliamentarians, as to what they think is happening. Some of us have begun to get it already.

I wanted the minister to comment on that and to say how Canada is going to play its role in the future, particularly with regard to our forces training co-operatively with other NATO forces, particularly our land components. The standing naval force has been in existence and will continue to be in existence, but how do our mobile forces train in an integrated way with other NATO countries?

The other side of the coin is training in this country here. We now have NATO partners training within Canada. Is the government committed to that in the long term? Is it committed to Goose Bay? Is it committed to Cold Lake? What are the implications for both of those areas as a Canadian contribution to NATO? That is the first question.

The second question, Mr. Chairman, is with regard to base closings. We raised this with the minister last time and pointed out to him that although he had set up a task force to advise him on the parameters and the guidelines and the

[*Traduction*]

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Madam Minister. The Committee started 35 minutes late, because of the business and the votes in the House. It was supposed to stop at 5 o'clock. I would like to know if you could stay on a bit longer, maybe until 5:30? Would that throw your schedule off?

Mme Collins: Aucun problème.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Madam Minister.

M. Rompkey (Labrador): Vu que le temps presse, je vais poser mes questions l'une après l'autre, puis permettre à la ministre d'y répondre, de façon à aborder tous les sujets que je veux aborder. Cette visite fait en réalité suite à celle du ministre de la Défense. Nous avions beaucoup de points à aborder avec lui. Cependant, comme vous le savez, notre temps est souvent limité.

Ma première question a trait au retrait des Forces canadiennes en Europe. Je demande à la ministre, non pas tellement de justifier la décision, parce qu'elle est maintenant un fait accompli, mais d'indiquer quelles pourraient en être les ramifications, selon elle, du point de vue du maintien de la présence du Canada au sein de l'OTAN.

Vous savez bien que nos alliés se sont donnés beaucoup de mal pour essayer de convaincre le gouvernement de changer d'avis. Le comité de la défense a effectué une tournée en Europe tout de suite après l'annonce du retrait. Les militaires de tous les grades des forces canadiennes et des autres forces, les ambassadeurs que nous avons rencontrés, les ambassadeurs canadiens et autres, nous ont dit sans ambages qu'une présence visible en Europe était essentielle pour qu'ils puissent s'acquitter de leurs fonctions comme il se doit. Le Canada, c'est bien connu, a d'excellents antécédents, jouit d'une réputation sans pareille au sein de l'OTAN. Nous pensons qu'il devrait pouvoir continuer de jouir de cette estime.

Nous serons tous à Banff la semaine prochaine; nous y rencontrerons nos collègues parlementaires européens. Nous aurons leur évaluation des événements. Certains d'entre nous ont déjà une idée de ce qu'elle sera.

Je prie donc la ministre de nous en parler et de nous dire comment le Canada pourra jouer son rôle à l'avenir, surtout pour ce qui est de l'entraînement de nos forces avec les autres forces de l'OTAN, pour ce qui est de la participation de nos forces terrestres. La force navale actuelle sera maintenue, mais comment nos forces terrestres mobiles pourront-elles être intégrées à celles des autres pays de l'OTAN?

Il y a en outre l'entraînement ici même au pays. Nous avons de nos partenaires de l'OTAN qui viennent s'entraîner chez nous. Le gouvernement est-il prêt à s'engager à long terme à cet égard? Les bases de Goose Bay et de Cold Lake seront-elles maintenues? Quel est le rôle de ces installations dans le cadre de la contribution canadienne à l'OTAN? Voilà donc pour ma première question.

Ma deuxième, monsieur le président, a trait à la fermeture des bases. Nous en avons discuté avec le ministre la dernière fois et lui avons fait remarquer que même s'il avait créé un groupe de travail qui devait le conseiller sur les

[*Text*]

rationale for the rationalization of bases across the country, changes have already been made to certain bases. The question is whether we can expect more, and what the value is of setting up an advisory committee if decisions are going to be taken before that committee reports.

The third issue is that of peacekeeping versus sovereignty. If Canada is to engage in further peacekeeping activity, what are the implications of that for the exercise of Canadian sovereignty, both in terms of personnel and of equipment?

Fourth—and this is a very timely question—I want to refer to pages 21 and 32 of the policy statement. Page 21 says:

> The maritime forces will be trained and equipped to conduct sea patrols for the protection of Canadian sovereignty, particularly with respect to fisheries.

Page 32 says:

> Overall, the Department will place increased emphasis on the ability to assist civil authorities in areas such as fisheries protection

For those of us who live on the Atlantic coast, that is a very topical issue, and it is for the Government of Canada too. Mr. Crosbie and others are around the world trying to convince people that we have not only an economic problem, but in fact an ecological problem. In specific terms, what is going to be the future role of our naval forces in fisheries protection? What are we going to do in the future that we're not doing now?

Fifth, I want the minister to comment on the reserve forces. She mentioned an amendment to the National Defence Act, but can we expect other amendments to the National Defence Act, specifically amendments that will allow reservists to serve in the Canadian Forces with no jeopardy to the job they hold?

Mrs. Collins: That's quite a list. I could take 10 minutes on any one of those. I am sure other members of my party here could elaborate on some of those areas too.

Let me start with the NATO issue, because I know that is of interest and concern to all members. Mr. Hicks has raised that with me on a number of occasions.

• 1615

I find it a bit frustrating that we get this reaction from Europeans. After all, Canada's commitment to Europe has been shown so strongly. More than 100,000 Canadians died in the support of Europe in the wars. There is no question of our commitment to be there when our allies will require us to be. But I don't think it means you have to have people based in Germany in order to do that.

There are many other ways in which you can show that commitment. In fact, we will now be the eleventh member of NATO that doesn't have forces stationed in Germany. We're actually going to be part of the majority rather than the minority.

[*Translation*]

paramètres, les directives et les raisons qui devaient intervenir dans la rationalisation des bases un peu partout au pays où des changements avaient déjà été apportés à certains endroits. Pouvons-nous nous attendre à d'autres du même ordre? Si les décisions doivent être prises avant que le comité ne fasse rapport, à quoi sert-il?

Troisièmement, il y a le maintien de la paix par rapport à la question de souveraineté. Si le Canada s'engage dans d'autres opérations de maintien de la paix, quelles doivent être les répercussions de sa décision sur l'exercice de la souveraineté canadienne, tant sur le plan du personnel que du matériel?

Quatrièmement, la question tombe pile—ce que dit l'énoncé de politique aux pages 21 et 32. A la page 21, il indique ceci:

> Les forces maritimes seront entraînées et équipées de façon à effectuer les patrouilles en mer en vue de protéger la souveraineté canadienne, particulièrement en ce qui a trait aux pêches.

À la page 32 on lit ceci:

> De façon générale, le ministère insistera davantage sur l'aptitude à venir en aide aux autorités civiles dans des domaines comme la protection des pêches.

Pour nous de la côte Atlantique, comme pour le gouvernement du Canada, c'est là un sujet brûlant. M. Crosbie et d'autres parcourent le monde pour essayer de convaincre les gens que le problème n'est pas seulement économique mais également écologique. Précisément, quel doit être le rôle futur de nos forces navales dans le domaine de la protection des pêches? Qu'entendons-nous faire à l'avenir que nous ne faisons pas déjà?

Cinquièmement, les forces de réserve. La ministre a mentionné une modification à la Loi sur la Défense nationale. Quand pouvons-nous nous attendre à d'autres qui permettront aux réservistes de servir dans les forces canadiennes sans risque pour leur emploi?

Mme Collins: C'est là toute une liste. Je pourrais prendre 10 minutes pour chaque question, et je suis sûre que des députés de mon propre parti pourraient élaborer sur certaines.

Je commence par votre question au sujet de l'OTAN, parce que je sais avec quel intérêt s'en préoccupent tous les députés. M. Hicks a abordé les mêmes sujets avec moi à plusieurs occasions.

Je trouve les réactions des Européens quelque peu décevantes. L'engagement du Canada vis-à-vis de l'Europe a toujours été très ferme. Plus de 100,000 Canadiens y ont perdu la vie lors des guerres, et il ne fait aucun doute que nous serons avec nos alliés lorsqu'ils auront besoin de nous. Cet engagement ne signifie cependant pas que nous devions maintenir des troupes en Allemagne.

Nous pouvons démontrer notre engagement de plusieurs façons. De fait, nous serons le onzième membre de l'OTAN à ne pas avoir de forces stationnées en Allemagne. Nous ferons partie de la majorité plutôt que de la minorité.

[*Texte*]

I have often heard the concern that somehow Canadians going out will mean that the Americans. . .it's going to pressure the Americans. I find it quite astonishing that somehow the Americans can't make up their own minds about what they're going do.

You hear all these arguments. Actually, I thought one of the best responses was Donald Macdonald's letter in I guess *The Globe and Mail* a few weeks ago, talking about this issue.

I can assure you of our continued commitment and involvement in NATO. The Chief of the Defence Staff has provided assurance to his NATO colleagues of a continuing involvement. We will, for example, continue to have about 200 people at NATO headquarters. We have over 300 at Geilenkirchen involved in the early warning systems. We will continue to do joint exercise.

As you indicated, it really doesn't have any impact on the navy. It doesn't really have an impact. We will continue to encourage, of course, the kinds of training in Canada. I know I've had deep discussions with ministerial colleagues from NATO countries to explore additional ways in which we might assist them in providing that kind of training, whether at Goose Bay, in your own riding, Cold Lake, Suffield, Shilo, or other areas where we have facilities and land and appropriate venues. We will certainly continue with that.

We will continue with our commitment to the immediate reaction-force lands, the NATO composite force in Norway, with the equipment pre-positioned in Norway for that. We will commit to NATO an infantry brigrade group and two squadrons of CF-18 aircraft from our contingency forces here in Canada.

We are giving consideration to allocating a reconnaissance unit to our battalion task force based in Canada, what they're calling the ACE Rapid Reaction Corps. We will continue to maintain all of our other current maritime and other commitments to NATO in all those ways and look for opportunities for joint operations. I think it's a decision that was made appropriately and should not in any way denigrate our commitment to our NATO allies.

On base closures, just to move on quickly—and I know there's a lot more we could talk about on that issue—the report of the advisory committee on infrastructure review is expected about June 1. Their mandate, of course, was to deal with bases and that type of infrastructure. There was the caveat that there were certain decisions already in the works, already made, for example, the depots that were going to proceed. Other than that, basically they are dealing with all other areas of infrastructure review.

The other comment, though, is that as a result of the downsizing decisions about the forces, bringing us down to 75,000 over the next two years, those people have to start to come from somewhere. I mean, we are starting to downsize in a number of different areas. That will affect a number of bases in that sense. There will be fewer people at a number of bases across the country.

[*Traduction*]

J'ai par ailleurs souvent entendu l'argument selon lequel le départ des Canadiens fera en sorte que les Américains. . . influencera les Américains. Il serait surprenant que les Américains ne puissent pas décider par eux-mêmes de ce qu'ils doivent faire.

Nous entendons toutes sortes d'arguments. Je crois que des meilleures réponses que j'ai vues se trouvaient dans la lettre de Donald Macdonald au *Globe and Mail* il y a quelques semaines, si je me souviens bien.

Je puis vous assurer que nous entendons continuer de participer à l'OTAN. Le chef d'état-major de la Défense en a donné l'assurance à ses collègues de l'OTAN. Par exemple, nous maintiendrons nos quelques 200 militaires au quartier général de l'OTAN. Nous en aurons plus de 300 à Geilenkirchen qui travailleront dans les réseaux de préalerte. Nous continuerons de tenir des exercices mixtes.

Comme vous l'avez dit, la marine n'est pas concernée. Elle n'est pas visée par la mesure. Nous continuerons d'encourager toutes sortes d'entraînements au Canada. J'ai eu des entretiens avec mes collègues ministres des pays de l'OTAN afin de voir s'il n'y aurait pas d'autres moyens de les encourager de venir s'entraîner à des endroits comme Goose Bay, dans votre circonscription, Cold Lake, Suffield, Shilo, où les installations et les terrains conviennent parfaitement. Nous poursuivrons cet effort.

Nous maintiendrons notre engagement vis-à-vis de la force d'intervention immédiate, de la force mixte de l'OTAN en Norvège et du déploiement du matériel en Norvège; nous offrirons à l'OTAN un groupe brigade d'infanterie et deux escadrilles de CF-18 à partir de nos forces d'urgence ici au Canada.

Nous étudions la possibilité de doter d'une unité de reconnaissance notre bataillon établi ici au Canada, ce qu'on appelle le corps d'action rapide CAE. Nous maintiendrons tous nos autres engagements maritimes et autres vis-à-vis de l'OTAN et encouragerons les opérations mixtes. La décision qui a été prise est judicieuse et ne devrait en rien déprécier notre engagement vis-à-vis de nos alliés de l'OTAN.

En ce qui concerne les fermetures de bases, pour passer rapidement à un autre sujet—je sais qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur celui-ci—le rapport du comité consultatif sur l'infrastructure est attendu le 1er juin. Son mandat consiste à examiner la situation des bases et l'infrastructure. Il était cependant entendu que si nous avions certaines affaires en cours, par exemple, l'aménagement des dépôts, nous prendrions les décisions. À part cela, le comité est censé examiner toutes les questions liées à l'infrastructure.

Ce qu'il faut dire à ce sujet, c'est que la décision de ramener l'effectif à 75,000 au cours des deux prochaines années ayant été prise, les réductions doivent être opérées quelque part. Nous amorçons dès maintenant le processus à divers endroits. Les bases sont touchées un peu partout au pays.

[*Text*]

But any decisions with respect to actually closing down a base will await not only the report of that committee, because that committee is only going to recommend a process that's going to come to this committee, but also await the further outcome of the application of that process.

With regard to peacekeeping, I don't really see a conflict there, Mr. Rompkey. Not only does the type of involvement we have in peacekeeping help to ensure international security, which is its main objective, and peace around the world, but it also does involve our people in real operational tasks and develop their capabilities in a wide variety of areas so that they can, if required, be better trained to take on the roles they are required to do at home.

We have, as you know, perhaps an unprecedented number involved in peacekeeping, about 2,000 at the moment. But that still means we have almost 80,000 back at home. When you look at it in the real ratios, it doesn't affect our ability to undertake our tasks here at home.

• 1620

On fisheries protection, I think with our renewed capabilities in the navy we will have better and more appropriate equipment to be able to undertake those kinds of tasks. Obviously they have to be within our legal areas—patrols, the presence that's there. I might ask General Foster to elaborate on that from an operational standpoint.

Lieutenant General Kenneth Foster (Assistant Deputy Minister (Personnel), Department of National Defence): I have Commodore Gary Garnett here, who has experience in doing those patrols. I would say that there is not an enormous difference in what we plan to do. We plan to be more available, to further co-ordinate and to provide assets on short notice to Fisheries and Oceans.

Mr. Rompkey: This committee did a report, as you may know, on Maritime Command about a year and a half ago, I think. We quite strongly recommended not simply that the ships be more available, but in fact that the regime be changed and that a higher profile within the regime be given to the armed forces, and specifically the navy. I think it's an important question. The committee recommended, I think, that greater decision-making authority be given to the navy; it was not just the availability. I wonder whether the government has given thought to changing the regime, to enhance the role of the navy in the patrol of the 200-mile limit.

Mrs. Collins: Perhaps I'll ask Admiral Garnett to speak to that.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais, pour les besoins du compte rendu, avoir le nom du nouveau témoin.

Mrs. Collins: Admiral Garnett.

Le vice-président (M. Ferland): Merci.

Mrs. Collins: I am sorry, commodore. After today you'll be an admiral.

[*Translation*]

Il reste que les décisions sur la fermeture comme telle de bases attendront non pas seulement le rapport du comité, parce que le comité ne fera pas que recommander un processus qui sera examiné par ce comité-ci, mais aussi les suites du processus.

En ce qui concerne le maintien de la paix, je ne vois pas de conflit possible, monsieur Rompkey. Ce genre d'activité non seulement contribue au maintien de la sécurité internationale et de la paix dans le monde, le premier objectif visé, mais expose aussi nos militaires à de situations opérationnelles réelles; cette expérience pourrait leur servir au pays en cas de besoin.

Comme vous le savez, nous avons actuellement un nombre sans précédent de militaires impliqués dans des opérations de maintien de la paix un peu partout, environ 2,000. Cependant, il nous en reste encore près de 80,000 au pays. Lorsque vous considérez cela en termes réels, cela ne nous empêche pas d'assumer les tâches qui nous incombent ici.

En ce qui concerne la protection des lieux de pêches, que le renouvellement des capacités de notre marine nous permettra de disposer d'un meilleur matériel, mieux adapté à ce genre de tâches. Bien entendu, il faut que cela s'inscrive dans les domaines prévus par la loi... les patrouilles, l'affirmation de notre présence. Si vous me le permettez, je vais demander au général Foster de vous fournir plus de précisions sur le plan opérationnel.

Le lieutenant général Kenneth Foster (sous-ministre adjoint (Personnel), ministère de la Défense nationale): Je suis accompagné du Commodore Gary Garnett qui a l'expérience de ces patrouilles. Je dois dire que ce que nous avons l'intention de faire n'est pas tellement différent. Nous avons l'intention d'être plus disponibles, d'assurer une meilleure coordination et de fournir un soutien matériel, à bref délai, à Pêches et Océans.

M. Rompkey: Vous savez sans doute que ce comité a rédigé un rapport sur le Commandement Maritime, il y a à peu près un an et demi, dans lequel nous recommandions fortement que l'on fournisse non seulement plus de navires pour ces tâches, mais qu'on modifie en fait le régime de manière à donner un rôle plus important aux Forces armées, en particulier à la marine. Cette question me paraît importante. Le comité avait recommandé, je crois, qu'on accorde à la marine des pouvoirs de prise de décisions plus importants; il ne s'agissait donc pas uniquement d'une question de disponibilité des navires. Le gouvernement a-t-il envisagé de modifier le régime afin d'accroître la participation de la marine aux patrouilles effectuées dans la limite des 200 milles?

Mme Collins: Si vous me le permettez, je vais demander à l'amiral Garnett d'en parler.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I would like, for the record, to have the name of the new witness.

Mme Collins: Amiral Garnett.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you.

Mme Collins: Excusez-moi, commodore, à partir d'aujourd'hui vous serez amiral.

[*Texte*]

Commodore Gary Garnett (Director General, Maritime Doctrine and Operations, Department of National Defence): I might say that the document that has been accepted by the government, the Osbaldeston study from about a year ago, which was turned in to the President of the Treasury Board and accepted in the fall, has set up a new interdepartmental committee very much along the lines of the recommendation where we meet regularly at DND with Fisheries and Oceans and with Transport, at the associate deputy minister level.

We do a number of things. One is to look at unused sea days and exchange excess capacity between departments. On DND's part, what used to be, when you first had your hearings, I think around 60 days commitment to fisheries patrol, last year we used in fact I think over 187 days in direct support of fisheries and 60 days in support of the RCMP in some drug-related activities. This year we're looking at over 200 days in support of fisheries, and it's put in the annual fisheries plan. We on our part have accepted a greater role at the sort of 200-mile limit, if you like, and involvement on the nose and the tail of the banks and those important areas.

The committee that meets has a number of working groups. For example, Mrs. Collins mentioned equipment. All the government departments have purchased some new communications equipment to allow us to communicate easier with each other at sea. There's a subcommittee looking at increased and improved MOUs to make it make it easier to operate together, one looking at common surveillance and activities related to surveillance and producing a common picture of our coast. That would be shared information between all the departments.

On the air side we have now put over 1,200 Aurora hours into fisheries surveillance, picture compilation. There are plans to form the two composite squadrons on both coasts. They are very much directly related to sovereignty, fisheries protection, picture compilation, etc. I think there have been a number of improvements directly as a result of your study and the Osbaldeston study. If you don't have copies of the Osbaldeston report we can get the Treasury Board to provide that.

Mr. Rompkey: Could we have copies?

• 1625

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Rompkey, we are out of time.

Mrs. Collins: We will hopefully come back to your other questions.

Mr. Rompkey: Democracy will break out one of these days.

Mrs. Collins: Just to add to the commodore's comments, as I understand it too, it is not a fixed day. We are increasing, and if the requirement is there we can always...

[*Traduction*]

Le commodore Gary Garnett (directeur général, Doctrine et opérations maritimes, ministère de la Défense nationale): Je précise: l'étude Osbaldeston il y a environ un an, qui a été acceptée par le gouvernement et qui a ensuite été confiée au président du Conseil du Trésor et acceptée au cours de l'automne, a donné lieu à l'établissement d'un nouveau comité interministériel correspondant de très près aux termes de la recommandations. Les réunions se tiennent régulièrement au MDN avec des représentants de Pêches et Océans et des Transports, au niveau de sous-ministre associé.

Nous faisons pas mal de choses. Nous examinons notamment les jours de mer non utilisés et effectuons des échanges de capacité excédentaire entre ministères. En ce qui concerne le MDN, je crois qu'à l'époque où vous avez tenu vos rpremières audiences, nous consacrions environ 60 jours de mer à la patrouille des lieux de pêche, mais l'an dernier, il y a eu environ 187 jours de soutien direct à la pêche et 60 jours de soutien à la GRC dans le domaine de la lutte contre le trafic des stupéfiants. Cette année, plus de 200 jours de soutien sont prévus dans le plan de pêche annuel. Pour notre part, nous avons accepté de jouer un rôle plus important en ce qui concerne la patrouille de la limite des 200 milles et celle de zones importantes, telles que le nez et la queue des grands bancs.

Ce comité comprend un certain nombre de groupes de travail. M[me] Collins a, par exemple, mentionné le matériel. Tous les ministères fédéraux ont acheté du nouveau matériel de communication afin de nous permettre de mieux communiquer entre nous en mer. Un sous-comité étudie la possibilité d'augmenter le nombre des protocoles d'entente et de les améliorer afin de faciliter la coopération. L'un de ceux-ci porterait sur la surveillance commune et les activités de surveillance nous permettraient d'obtenir une vision commune de nos côtes. Cette information serait partagée par tous les ministères.

Dans le domaine aérien, nos Aurora ont accumulé plus de 1,200 heures de vol consacrées à la surveillance des lieux de pêche et à la compilation de photographies aériennes. Des plans prévoient la formation de deux escadrilles mixtes sur les deux côtes. Ils auront directement pour mission de défendre notre souveraineté, de protéger les lieux de pêche, de compiler des photographies, etc. Un nombre important d'améliorations découlent directement de votre étude et de l'étude Osbaldeston. Si vous n'avez pas de copie de cette dernière nous pourrons demander au Conseil du Trésor de vous en fournir.

M. Rompkey: Pourrions-nous en avoir?

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur Rompkey, le temps dont nous disposions est épuisé.

Mme Collins: J'espère que nous pourrons revenir à vos autres questions.

M. Rompkey: La démocratie finira bien par prévaloir.

Mme Collins: Pour compléter les commentaires du commodore, je précise qu'il ne s'agit pas, en effet, d'un nombre de jours fixes. Nous augmentons celui-ci, et si le besoin existe, nous pouvons toujours...

[*Text*]

Mr. Rompkey: What I had in mind was—

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Rompkey, please. Okay, Mr. Brewin.

Mr. Brewin (Victoria): Mr. Chairman, it is difficult when we have $12 billion worth of estimates and we are limited to 10 minutes, which includes the answer. Much as I prefer not to, I am going to list all the questions. I would rather have it go questions and answers, but I do not think we have time to do it that way. So I am going to do exactly what my friend did and give the minister my questions in order and hope she will have a chance to answer them all.

First, I appreciate the briefing yesterday on C-14. I hope to be in a position to discuss that with the minister tomorrow after our caucus.

The first question arising out of that are the amendments proposed to the DND Act. They deal with the very specific question of the court martial system. I wonder if the minister could make a commitment on behalf of the department that there will be a review of the entire National Defence Act—perhaps a preliminary report on it by the end of the year might be a reasonable timeframe—to look at a number of areas, including emergency procedures, which we saw in operation at Oka, which clearly need some review; the question of costs borne by which level of government when forces are called out under the provisions of the act; the question of civilian control when the troops are called out in aid of the civil power; the issue of a peace tax, which has been around for a number of years; the issue of freedom of conscience for those who are in the Canadian Forces, and the application of the Charter to that; the issue of sexual orientation. And there will be others.

The question is would the minister make a commitment that such a review would be launched so we do not get into an issue here? If the act can be opened for this purpose, which DND cares about, it ought to be reviewed for all the other issues. It has not been reviewed in some time. I hope that commitment can be made.

There was some discussion last week, I understand from the minutes, of the issue of gays and lesbians in the forces. We had it last time. The minister said then, and this was October 21, 1991, that she hoped this announcement could be made before the end of the year. I assume she was talking about 1991. I know she is undoubtedly disappointed at the timing. But there are people, including Michelle Douglas, who are now apparently being forced to go to court to enforce rights. The minister and the Minister of National Defence both seem to say they were advised legally that it ought not to have to be pursued, that the government has an obligation to change the rules in respect of discrimination against gays and lesbians.

[*Translation*]

M. Rompkey: Ce à quoi je songeais, c'était...

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur Rompkey, je vous en prie. Allez-y, monsieur Brewin.

M. Brewin (Victoria): Monsieur le président, la tâche n'est pas facile lorsque l'on a un budget de dépenses de 12 milliards de dollars et que l'on ne dispose que de 10 minutes, y compris la réponse. Je préférerais de beaucoup procéder autrement, mais je vais vous donner la liste de toutes les questions. Je préférerais respecter le système de questions et de réponses, mais je ne pense pas que nous ayons suffisamment de temps pour cela. Je vais donc faire exactement comme mon ami et donner, dans l'ordre, la liste de mes questions à madame la ministre. J'espère qu'elle aura suffisamment de temps pour répondre à toutes.

Premièrement, j'ai beaucoup apprécié la séance d'information que nous avons eue, hier, à propos du C-14. J'espère être en mesure d'en discuter avec la ministre, demain, après notre caucus.

La première question qui en découle a trait aux changements proposés à la Loi sur le ministère de la Défense nationale. Ils ont trait à la question du système de cours martiales. Je me demande si la ministre pourrait nous assurer, au nom du ministère, que la Loi sur la Défense nationale fera l'objet d'un examen—il serait raisonnable d'espérer obtenir un rapport préliminaire d'ici la fin de l'année—afin d'étudier un certain nombre de questions, notamment les mesures d'urgence, qui ont manifestement besoin d'être revues, comme l'opération d'Oka l'a prouvé; la question du partage des coûts entre les divers ordres de gouvernement lorsque l'on fait appel aux forces militaires en vertu de la loi; la question du contrôle civil lorsque les autorités civiles font appel à l'aide des troupes; la question d'une taxe pour la paix, dont on parle depuis des années; la question de la liberté de conscience pour les membres des Forces armées canadiennes, et l'application de la Charte dans ce domaine; la question de l'orientation sexuelle. Et il y en aura d'autres.

La question que je pose à la ministre est donc la suivante. S'engage-t-elle à entreprendre un tel examen, ce qui nous éviterait de devoir pousser plus loin dans ce domaine? S'il est possible de revoir la loi dans les domaines qui intéressent le MDN, cet examen devrait aussi porter sur toutes les autres questions. C'est un travail qui n'a pas été fait depuis un certain temps. J'espère qu'il sera possible à la ministre de prendre cet engagement.

Le procès-verbal indique que l'on a discuté, la semaine dernière, de la question de l'homosexualité masculine et féminine. On en avait déjà parlé la fois précédente. La ministre avait alors déclaré, donc le 21 octobre 1991, qu'elle espérait qu'une annonce serait faite avant la fin de l'année. Je suppose qu'il s'agissait de 1991. Je sais qu'elle est certainement déçue de voir le temps que cela prend. Mais il y a des gens, comme Michelle Douglas par exemple, qui sont apparemment obligés de faire appel aux tribunaux pour faire respecter leurs droits. La ministre et le ministre de la Défense nationale semblent tous deux dire que leurs conseillers juridiques leur ont dit que cette question n'aurait pas dû être poursuivie, que le gouvernement a l'obligation de modifier les règles relatives à la discrimination à l'égard des homosexuels.

[*Texte*]

Can the minister assure Michelle Douglas and others that they will not be required in the end to go to court to enforce their right to be free from discrimination within the armed forces? Will the government move on that by this fall at the absolute latest when the matter is due to come back before the courts?

My third question is with regard to a nuclear-weapons-free zone. In British Columbia last week the B.C. legislature voted 51 to 1—every member except one Social Credit member—to declare British Columbia a nuclear-weapons-free zone. The next day a vessel came to Victoria, the U.S.S. *Camden*, which serves the nuclear fleet. An official of the Department of National Defence said on radio that this vessel did not carry nuclear weapons. This statement then ended what had been a 25-year practice by DND neither to confirm nor deny whether U.S. vessels were carrying nuclear weapons when they came into port. Can the minister say that this is in fact a new policy? If so, it will be much welcomed by the people of my area of Victoria and I think the people of Canada.

• 1630

It seems only fair that if nuclear weapons are to be brought into an area that the public in that area know about it, that it be a conscious policy of Canada to do that, and in fact the policy established now by the B.C. legislature. In respect of the B.C. legislature, I would hope that the Canadian government would review its policy in that area.

I have about twelve, but I'm going to ask only two quick questions. The Canadian government has made much even today of the Convention on the Rights of the Child. That convention provides in section 38 that state parties shall refrain from recruiting any person who has not attained the age of 15 years into their armed forces. Canada in fact I'm told supported the age 18 as the appropriate policy. Yet your department spends more than $3 million recruiting young people to serve in the armed forces as cadets and in other capacities. Does the government not see that this policy is in conflict with the Convention on the Rights of the Child?

My final question. There was a policy statement released by the minister last week, and I compliment the department on it. It demonstrates great progress, in my view. It's a good statement on the whole. I don't agree with everything that's in it, but it moves much closer than in the past towards setting up the possibility of a truly bipartisan defence policy in Canada. I may say that in general.

I have a specific question on training. Page 18 refers to the fact that the current review of defence infrastructures is taking a close look on whether significant savings might be achieved through the consolidation of the three military

[*Traduction*]

La ministre peut-elle assurer à Michelle Douglas et à d'autres qu'ils ne seront pas obligés, en fin de compte, de faire appel au tribunal pour faire appliquer leur droit d'être protégés contre les mesures discriminatoires au sein des Forces armées? Le gouvernement prendra-t-il une décision à ce sujet d'ici l'automne, au plus tard, quand l'affaire doit revenir devant les tribunaux?

Ma troisième question a trait à une zone dénucléarisée. La semaine dernière, la législature de la Colombie-Britannique a voté à 51 voix contre 1—tous les députés, à l'exception d'un représentant du Crédit social—en faveur de la déclaration de la province comme zone dénucléarisée. Le lendemain, le *Camden*, un navire américain qui sert à la flotte nucléaire, a fait escale à Victoria. Un représentant du ministère de la Défense nationale a déclaré à la radio que ce bâtiment ne transportait pas d'armes nucléaires. Cette déclaration marquait la fin d'une tradition vieille de 25 ans selon laquelle le MDN évite toujours de confirmer ou de nier que les navires américains qui viennent dans nos ports transportent des armes nucléaires. La ministre pourrait-elle nous dire s'il s'agit en fait là d'une nouvelle politique? Si c'est bien le cas, elle sera fort bien accueillie par les habitants de la région de Victoria que je représente et, je le crois, par tous les Canadiens.

Il me semble normal que si le public d'une région quelconque apprend que des armes nucléaires ont été introduites dans cette région, cela devienne une politique officielle du Canada, comme c'est déjà le cas en Colombie-Britannique. Compte tenu de la décision de la législature de cette province, j'espère que le gouvernement canadien remaniera sa politique dans ce domaine.

J'en ai une bonne douzaine à poser, mais je m'en tiendrai à de brèves questions. Le gouvernement canadien a monté en épingle, aujourd'hui, la Convention relative aux droits de l'enfant. L'article 38 de cette convention prévoit que les États qui en sont parties s'abstiendront de recruter dans leurs forces armées toute personne de moins de 15 ans. On me dit que le Canada avait en fait recommandé que l'on adopte l'âge de 18 ans. Pourtant, votre ministère dépense plus de 3 millions de dollars pour recruter des jeunes gens qui servent dans les forces armées comme cadets ainsi qu'à d'autres titres. Le gouvernement ne considère-t-il pas que cette politique est contraire à la convention relative aux droits de l'enfant?

Voici ma dernière question. La semaine dernière, une déclaration de principe a été rendue publique par le ministère, et je l'en félicite. À mon avis, elle représente un progrès considérable. Dans l'ensemble, cette déclaration me paraît très valable. Je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle contient, mais elle constitue un grand pas sur la voie de la création d'une politique de défense vraiment bipartite, au Canada. Je dis cela sur un plan général.

J'ai une question précise à poser à propos de l'entraînement. À la page 18, on signale que, dans le cadre de l'examen actuel des infrastructures de défense, on étudie de près la question de savoir s'il serait possible de réaliser des

[*Text*]

colleges and the four professional development institutes. The advisory group is not, I understand, looking at specifics of that kind and I think it would come as a surprise to them that they were doing that. Is there some other study going on within DND about possible consolidation of the three military colleges? In particular, I'm especially concerned about the future of Royal Roads. Thank you.

Mrs. Collins: Well, let me start again and see how far I can go on this one. Actually, your first question is similar to one Mr. Rompkey asked from perhaps a different concern that he had about amendments to the National Defence Act.

The bill that we put forward yesterday—I hope not just Defence cares about that, I hope you care about that too—I think is an important change. I can advise the member that we are planning to start to undertake that broader review. I discussed it with the minister, who supports that, and with the Chief of the Defence Staff.

There are a number of issues that we have, of course, in our minds. One of them is the one that Mr. Rompkey brought forward about the whole issue of the total force—the legislation is quite old. But there's a whole range of areas. Obviously, I think the first step is to start to identify some of those areas and we will be doing that over the next few months. I can't give a commitment of how long that would take, although I'm sure that when you involve people from a lot of different parts of the organization it is going to take some time. We are going to embark upon that process and I think it is an important thing to do, given the time since we've had that kind of review.

With regard to the issue of sexual orientation, the minister did respond to that last week in response to Mr. Robinson's questions, and I think I would support what he said. I think he stated quite clearly what the situation currently is, that there is not yet a decision from government on this matter. Therefore, I can't give a commitment to the timeframe within which there is going to be one and what that decision is going to be. I've expressed my views as the minister has. I hope it will move forward within a reasonable period of time. However, I don't know what that timing is going to be at this point.

With respect to a nuclear weapons free zone and the visits to ports in British Columbia and other parts of the country from our allies, this has been an ongoing part of our defence policy. It's the inter-operational aspects of this that Mr. Rompkey talked about, for our navies: that our ships visit ports of the U.S., and the British and the French, and that we welcome visits from their ships. There has not been a change in policy with respect to the basic decision that neither confirms nor denies the presence of nuclear weapons onboard.

[*Translation*]

économies importantes en regroupant les trois collèges militaires et les quatres instituts supérieurs de perfectionnement des cadres. Si je comprends bien, le groupe consultatif n'a pas pour mission d'étudier des questions aussi précises et il serait sans doute surpris de devoir le faire. Y a-t-il une autre étude, au ministère de la Défense nationale, portant sur le regroupement possible des trois collèges militaires? Je m'inquiète tout particulièrement de l'avenir du Royal Roads Military College. Merci.

Mme Collins: Permettez-moi encore une fois de répondre la première; nous verrons bien jusqu'où je pourrai aller. En fait, votre première question est proche de celle de M. Rompkey, qui se préoccupe cependant plus particulièrement peut-être des changements à apporter à la Loi sur la défense nationale.

Le projet de loi que nous avons présenté hier—j'espère que cela vous intéressera, et pas seulement la Défense—représente, à mon avis, un changement important. Je peux dire au député que nous avons l'intention de procéder à un examen plus général. J'en ai discuté avec le ministre, qui y est favorable, ainsi qu'avec le chef d'État major de la Défense.

Nous avons, bien entendu, certaines préoccupations. L'une d'entre elles concerne la question de l'ensemble de nos forces armées, déjà soulevée par M. Rompkey... la loi est un peu surannée. Mais toutes sortes de domaines sont en cause. Manifestement, la première étape est de déterminer ce que sont ces domaines, ce que nous allons faire au cours des prochains mois. Je ne puis vous dire exactement combien de temps cela demandera, vu que cela fera appel à la participation de personnes appartenant à des domaines très divers de l'organisme; cela prendra certainement un certain temps. Nous allons donc entreprendre ce travail qui me paraît important, étant donné que ce genre d'examen n'a pas été fait depuis longtemps.

En ce qui concerne l'orientation sexuelle, le ministre a répondu, la semaine dernière, à des questions posées par M. Robinson, et je confirme ce qu'il a dit. Il a bien clairement exposé ce qu'était la situation actuelle; il a dit que le gouvernement n'avait pas encore pris de décision à ce sujet. Je ne peux donc pas vous donner de date ferme, ni vous dire ce que sera la décision. Comme le ministre, j'ai exprimé mes vues. J'espère que cela se fera dans des délais raisonnables mais, pour le moment, je ne peux rien vous dire de plus précis.

La création d'une zone dénucléarisée et celle des escales de navires alliés dans nos ports de la Colombie-Britannique et d'autres régions du Canada constituent des préoccupations permanentes de notre politique de défense. M. Rompkey a parlé de l'élément inter-opérationnel de la question, à savoir que nos navires font escale dans des ports américains, britanniques et français, et que nous accueillons même les bâtiments de ces pays. La politique qui veut que l'on ne confirme ni n'infirme la présence d'armes nucléaires à bord de ces bâtiments, demeure la même.

[*Texte*]

• 1635

I am sure the honourable member is as aware as we are of statements made in recent months by the United States that they're planning to remove all the tactical nuclear weapons from their ships, and the British do not intend to deploy them. But we have not changed our policy with respect to that question.

Mr. Brewin: Would it not be reasonable to change that policy, though, in view of what's happening and the expression of opinion of the B.C. legislature? Hasn't the time come to say we won't have vessels bearing nuclear weapons in our harbours in normal times?

Mrs. Collins: I don't think it would be... It would take a quite a major change through discussions with our allies and agreements with them to do that. It is not something I think we would want to do unilaterally, because we believe very strongly in the collective defence component of defence policy, and this is certainly one part of that.

I would like to add that I appreciate the British Columbia legislature making that statement, but quite honestly it is not within their constitutional jurisdiction. This is a matter of federal government policy. There are a number of towns and communities that have made similar motions, but it was not really within their jurisdiction.

I was a little surprised at the question about the children, Mr. Brewin, because quite honestly what I hear across this country is tremendous support for the cadet movement. In fact as I go across, people are always saying they wish we had more of this, it is such a wonderful youth movement. It is indeed that. They are not members of the armed forces. It is a youth organization. They don't come under the National Defence Act. We provide financial support, some $61 million, but it is administered through the various leagues, the navy and the army and air force leagues.

I find that in the city of Vancouver and other major cities, these programs really helped a lot of young people find a sense of direction. So much of it is based on developing their own self-esteem, physical fitness, team work.

I was at a meeting not long ago just outside Montreal where we brought together people from all the various ethnic communities to talk about their involvement in the reserves and cadets. The mothers and fathers there were saying this is just great, we have to get more of our young people involved in these kinds of organizations, because they have so much to offer.

I kind of come from the other side. I would like to see us doing more in that area for our young people. I don't think there is any contradiction between what we are doing and the UN Declaration on the Rights of the Child.

[*Traduction*]

Je suis certaine que l'honorable député est au courant, aussi bien que nous, des déclarations faites ces derniers mois par les États-Unis qui ont annoncé qu'ils ont l'intention d'enlever toutes les armes nucléaires tactiques se trouvant à bord de leurs navires, et par les Britanniques qui ont dit qu'ils n'avaient pas l'intention de les déployer. Mais nous, nous n'avons pas changé notre politique à cet égard.

M. Brewin: Ne serait-il cependant pas raisonnable de le faire, étant donné les événements ainsi que l'opinion exprimée par la législature de la Colombie-Britannique? Le moment n'est-il pas venu de nous de dire qu'en temps normal, nous refuserons d'accueillir dans nos ports des navires porteurs d'armes nucléaires?

Mme Collins: Je ne pense pas que ce serait... Cela représenterait un changement très important qui exigerait que nous en discutions avec nos alliés et que nous concluions des accords à ce sujet. Je ne pense pas que nous voudrions procéder unilatéralement, car nous sommes fortement attachés à une politique de défense collective, et cette question en relève indiscutablement.

J'ajouterai que j'apprécie le fait que la législature de la Colombie-Britannique ait fait cette déclaration, mais bien franchement, cette question n'est pas de sa compétence. Elle relève de la politique du gouvernement fédéral. Un certain nombre de villes et de localités ont adopté des motions analogues, mais ce n'est pas vraiment de leur compétence.

J'ai été un peu surprise de votre question au sujet des enfants, monsieur Brewin, car je dois vous dire que, dans tout le pays, j'ai entendu des témoignages très favorables en faveur de la formation de cadets. En fait, au cours de mes voyages, je rencontre constamment des gens qui me disent qu'ils apprécient beaucoup ce mouvement en faveur de la jeunesse et que nous devrions en faire encore plus. Ces jeunes gens ne sont pas membres des Forces armées. Il ne s'agit que d'un simple mouvement de jeunesse qui n'est pas assujetti aux dispositions de la Loi sur la défense nationale. Nous fournissons une aide financière de l'ordre de 61 millions de dollars, mais l'administration est assurée par les diverses ligues, celles de la marine, de l'armée et de l'aviation.

J'ai constaté qu'à Vancouver et dans d'autres métropoles, ces programmes ont vraiment aidé beaucoup de jeunes à donner un sens à leur vie. Ils sont en effet fondés, dans une large mesure sur le développement de l'amour-propre, de la conditon physique, du travail d'équipe.

J'ai participé à une réunion il y a peu de temps, près de Montréal, qui regroupait des gens appartenant aux divers groupes ethniques, où nous avons discuté de leur participation comme réservistes et comme cadets. Les parents présents ont déclaré que l'idée était excellente et qu'il faudrait qu'un plus grand nombre de nos jeunes deviennent membres de ce genre d'organisation, puisqu'ils ont tant à offrir.

Je vois les choses sous un autre angle que le vôtre. Je voudrais que, dans ce domaine, nous en fassions plus pour nos jeunes. Je ne pense pas qu'il y ait de contradiction entre ce que nous faisons et la déclaration de l'ONU relatives aux droits de l'enfant.

[*Text*]

Finally, on the military colleges, I am sure, Mr. Brewin, you know my view on this one as well, but we are speaking of British Columbia and the history of that particular piece of property going back to the... The advisory committee is not looking at its specifics, but they are looking at the broader issue of the process, including all aspects of infrastructure. Obviously within their mandate they make some comments about training and college facilities, but they will not be making any specific recommendations, as I understand it.

Mr. Brewin: Is there any other study taking place within DND on the issue of the possible consolidation of the colleges, or is there any study about the future of education of officers in the armed services that might affect the future of Royal Roads?

Mrs. Collins: There is ongoing work in terms of training, because obviously one of the areas we have examined quite closely is what sorts of training we need to do ourselves and what could be done by other institutions. For example, I think the experiment in the first stage of training of our pilots is in that direction.

I know there have been some thoughts on work done in that do we need to train everyone within our system? Are there certain programs we can buy through community colleges, for example, that might be appropriate? So there is certainly ongoing work in that area, and there have been, of course, over a period of time various studies that looked at our needs in military colleges and training facilities.

I am not aware of anything new that has come to my attention, but I might ask the general if in the depths... I don't guess he'd get to the minister's offices.

LGen Foster: I am not sure if I can allay any fears on the question, but I am responsible for individual training. Officer professional development is something we review on a periodic basis. We are now trying to address the balance of officers in numbers related to the numbers of troops we have. We are looking at the numbers of our technical officers against combat field officers, etc. As we downsize the forces this is also an opportunity to get those ratios properly in balance.

• 1640

The production figures related to a force that is downsizing, starting in 1989 with some 88,000, to 1995-96 with 75,000, mean you have to adjust your production of officers. That is indeed officer training.

Specifically, the way I understood your question, there is no other study nor am I embarked on anything related to combining the three services colleges. We will wait for the minister's committee to give us their views.

Mrs. Collins: I think I got through those in ten minutes.

Mr. Brewin: You did very well. Could I ask some more questions, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Very short, sir. Thirty seconds. A short question.

[*Translation*]

Enfin, en ce qui concerne les collèges militaires, je suis certaine, monsieur Brewin, que vous connaissez mes vues sur la question, mais il s'agit là de la Colombie-Britannique et de l'histoire de cet établissement qui remonte aux... Le Comité consultatif n'a pas pour mission d'effectuer une étude en détail mais d'examiner l'ensemble du processus, y compris tout ce qui a trait à l'infrastructure. Bien entendu, dans le cadre de ce mandat, ses membres feront des commentaires sur les collèges et les installations d'entraînement, mais, si je comprends bien, le comité ne fera pas de recommandation précise.

M. Brewin: Effectue-t-on une autre étude, au NDN, sur le regroupement possible des collèges, ou sur l'avenir de la formation des officiers des Forces armées, qui pourraient avoir des répercussions sur l'avenir de Royal Roads?

Mme Collins: La formation et l'entraînement sont étudiés en permanence car il est bien évident qu'un des domaines que nous avons examiné de près est celui de l'entraînement que nous devons assurer nous-mêmes et de celui qui pourrait être assuré par d'autres établissements. Je dirai, à titre d'exemple, que l'expérience relative à la première étape de l'entraînement de nos pilotes s'inscrit dans cette perspective.

Je sais qu'on s'est demandé s'il était vraiment nécessaire que nous assurions la totalité de l'entraînement; n'existe-t-il pas certains programmes de collèges communautaires, par exemple, qui conviendraient? Les travaux se poursuivent donc constamment dans ce domaine et, au fil des ans, diverses études ont bien entendu été consacrées à nos besoins en matière de collèges militaires et d'installations d'entraînement.

Je n'ai noté rien de nouveau dans ce domaine, mais le général pourra peut-être nous dire si, dans les profondeurs... Je ne pense pas que cela aille jusqu'au bureau du ministre.

Lgén Foster: Je ne suis pas certain de pouvoir appaiser vos craintes, mais je suis responsable de l'entraînement individuel. Nous révisons périodiquement la formation des officiers. Nous essayons actuellement d'établir un certain équilibre entre le nombre de nos officiers et celui de nos troupes. Nous comparons le nombre de nos officiers du service technique et celui des officiers de combat, etc. L'opération de réduction de nos effectifs nous offre par ailleurs l'occasion d'améliorer l'équilibre dans ces domaines.

Les chiffres relatifs aux Forces armées que l'on réduit... de 88,000 en 1989 à 75,000, en 1995-1996... signifie qu'il faudra réduire en conséquence le nombre d'officiers, formés ou en formation.

Pour répondre plus précisément à votre question, telle que je la comprends, il n'existe pas d'autre étude et je n'ai rien entrepris pour regrouper les trois collèges. Nous attendrons que le comité ministériel nous fasse part de ses vues.

Mme Collins: Je crois que j'ai réussi à répondre à vos questions en dix minutes.

M. Brewin: Vous vous en êtes très bien sortie. Pourrais-je poser d'autres questions, monsieur le président?

Le vice-président (M. Ferland): Soyez très bref, alors. Il ne vous reste que 30 secondes. Tenez-vous en à une brève question.

[*Texte*]

Mr. Brewin: Then let me ask about the UN peacekeeping training. UN peacekeeping gets a fair coverage and an appropriate one, although I think the order of priority is out in the 1992 defence policy statement.

Will the minister take a second look at the position rejecting the suggestion of Cornwallis being a peacekeeping training centre? Will the government, in view of the increasing importance it properly gives to Canada's contribution to UN peacekeeping, undertake that there should not be very major initiatives launched until a review is made of UN peacekeeping training and the possibility of using Cornwallis and other places across the country to make sure that our forces who serve overseas in this important work are properly trained?

Mrs. Collins: I think the Chief of the Defence Staff responded to that last week as well. I certainly appreciate the sincerity and the concerns that have been brought forward with regard to that proposal.

The difficulty, from our point of view in the defence department, is we have not been approached through the United Nations or by any country indicating that they want this kind of thing, or would be prepared to support it.

Certainly from our own point of view there isn't just one kind of training. For example, the engineers who go over to Kuwait are working on mine clearance. They are trained to do that. They don't need to go to a separate peacekeeping school to learn how to do that. They get some briefings before they go on how to deal with every country to which they go, but I don't think it would make sense to take a group of people from Chilliwack to Cornwallis or some place else just to do three or four days' training. I'm not sure that would be a very efficient use of our resources. We are looking at trying to use our resources most effectively. We haven't identified the need internally for that kind of specialty training.

One thing that we are doing in providing support to a number of countries is, for example, holding seminars of various kinds, but they tend to be very limited. There will be a group of 20 or 30 people at the senior level who will come over to talk about the organization of peacekeeping, or talk about the role of the military in a civilian society, and this kind of thing. Usually they can be held in a variety of our existing sorts of schools and I don't think require a specific centre to be established for that.

Certainly at this point we just haven't identified a real need that we could justify within our budget for that.

Mr. Brewin: Will the minister meet with the group from Annapolis Valley?

Mrs. Collins: I have met with them.

[*Traduction*]

M. Brewin: Permettez-moi donc de vous interroger au sujet de l'entraînement aux activités de maintien de la paix de l'ONU. Cette activité bénéficie d'une assez grande publicité, d'ailleurs justifiée, bien qu'elle ne soit pas, je crois, une des priorités de la politique de défense énoncée pour 1992.

La ministre acceptera-t-elle de revoir le rejet de la proposition en faveur de la transformation de Cornwallis en centre d'entraînement au maintien de la paix. Compte tenu de l'importance qu'il accorde fort justement à la participation du Canada aux efforts de maintien de la paix de l'ONU, le gouvernement prendra-t-il l'engagement de ne pas prendre d'initiative très importante avant de revoir la question de l'entraînement aux activités de maintien de la paix de l'ONU et la possibilité d'utiliser Cornwallis et d'autres établissements du pays pour assurer l'entraînement approprié de nos Forces appelées à participer à cette tâche importante outre-mer?

Mme Collins: Je crois que le chef d'état major de la défense à répondu à cette question-là, la semaine dernière. Je suis en tous cas sensible à la sincérité des vues exprimées au sujet de cette proposition.

Pour le ministère de la Défense, la difficulté tient au fait que, ni l'ONU, ni aucun autre pays, ne nous a approché pour nous dire qu'ils souhaitaient que nous prenions une telle initiative ou qu'ils seraient disposés à la soutenir.

En ce qui me concerne, la formation et l'entraînement peuvent prendre des formes très diverses. Par exemple, les gens du génie qui vont à Kuwait travaillent au déminage. Ils sont entraînés pour cela. Ils n'ont pas besoin d'aller à une école de formation au maintien de la paix pour apprendre à faire ce travail-là. Avant leur départ, ils participent à quelques séances d'information pour savoir comment se comporter dans le pays où on les envoie, mais je ne pense pas qu'il serait justifié d'amener un groupe de Chilliwack à Cornwallis ou un autre endroit pour suivre un entraînement de trois ou quatre jours. Je ne suis pas certaine que cela constituerait une utilisation très efficiente de nos ressources. Or, nous tenons à utiliser celles-ci de la manière la plus efficace possible. Sur le plan interne, ce genre d'entraînement spécialisé ne s'est pas imposé comme une nécessité.

Dans le cadre de l'aide que nous apportons à un certain nombre de pays, nous organisons toutefois des séminaires de divers types, par exemple, mais ils sont en général limités à un groupe de vingt ou trente personnes de niveaux supérieurs qui viennent discuter de l'organisation du maintien de la paix, du rôle des militaires dans la société civile, et d'autres questions du même genre. Ordinairement, ces séminaires sont tenus dans l'un ou l'autre de nos établissements et je ne pense pas qu'il soit nécessaire de créer un centre spécialisé pour cela.

Pour le moment, en tous cas, le besoin ne s'en fait pas vraiment sentir, et la chose ne pourrait être justifiée sur le plan budgétaire.

M. Brewin: La ministre rencontrera-t-elle le groupe d'Annapolis Valley?

Mme Collins: Je l'ai déjà rencontré.

[*Text*]

Le vice-président (M. Ferland): Merci. Avant de passer la parole à mon collègue, M. Hicks, j'aimerais apporter une précision à mes deux collègues. Monsieur Brewin, vous avez eu 17 minutes 55 secondes. Monsieur Rompkey, vous avez eu 16 minutes 39 secondes. On a respecté les 10 minutes.

Mr. Rompkey: On a point of order, Mr. Brewin had more than I did, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I'm sure.

Mr. Rompkey: In all fairness, if this is a democratic institution I should at least get equal time, comparing the status of the parties in the House of Commons.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais vous rappeler, monsieur Rompkey, que vous avez une collègue avec vous aujourd'hui.

Mr. Hicks (Scarborough East): Mr. Chairman, unfortunately I wasn't here last week or on the occasion when the minister was here, so this is the first chance I've had to make my feelings known about the troop withdrawal. You know them, Madam Minister. Perhaps I can get some answers that will help all of us when we go to Banff next week and have to defend it.

• 1645

Mr. Rompkey alluded to Banff. Since that announcement I have been over there twice, listening to our European colleagues; and I am afraid it isn't very good over there. I heard you say a few minitues ago perhaps they have no right to criticize us for this move. But they are doing it.

I think you are telling these things to the wrong people here today. I have to get that list of commitments from which you read, explaining all the areas in which Canada is still very active, and we have to take that with us, because next week in Banff this is going to be the number one topic for the NATO parliamentarians.

Since I am on the subject of Banff, I must, before I get into this too deeply, thank the minister for her tremendous support for this assembly taking place next week. We will have 550 people there, over 300 parliamentarians from over 30 countries. The minister has been terrific in her support for this and is going to be the keynote speaker at the plenary sessions. I thank her very much for that.

Getting back to the troop withdrawal, though, when it was announced in the budget speech, which I disagree with also—I don't think defence policies should be elicited in the budget speech, that's the way we eliminated the nuclear-propelled submarines—when it was made, I said then it was a short-sighted, ill-considered, premature, unfortunate, asinine decision.

Mr. Brewin: That is the only thing I agreed with in the budget.

[*Translation*]

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. Before calling on my colleague, Mr. Hicks, I would like to point something out to my two colleagues. Mr. Brewin, you had 17 minutes and 55 seconds. Mr. Rompkey, you had 16 minutes and 39 seconds. We observed the 10 minutes' rule.

M. Rompkey: J'en appelle au Règlement; M. Brewin a disposé de plus de temps que moi, monsieur le président.

Le vice-président (M. Ferland): J'en suis certain.

M. Rompkey: En toute justice, s'il s'agit ici d'une institution démocratique je devrais disposer d'au moins autant de temps, compte tenu de la place occupée par les partis à la Chambre des communes.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): May I remind you, Mr. Rompkey, that you are accompanied by a colleague, today.

M. Hicks (Scarborough-Est): Monsieur le président, malheureusement, je n'étais pas ici la semaine dernière, ni lorsque le ministre a comparu. C'est donc la première occasion que j'ai d'exprimer mes vues sur le retrait des troupes. Vous les connaissez bien, madame la ministre. Peut-être pourrais-je obtenir quelques réponses qui nous serons utiles à tous lorsque nous nous rendrons à Banff la semaine prochaine, où nous devrons défendre cette décision.

M. Rompkey a mentionné Banff. Depuis que cela a été annoncé, je m'y suis rendu à deux reprises, pour y écouter nos collègues européens; et j'ai bien peur que cela n'aille pas très bien là-bas. Je vous ai entendu déclarer, il y a quelques minutes, qu'ils sont peut-être mal placés pour nous reprocher cette décision. Quoi qu'il en soit, c'est ce qu'ils font.

Je crois que ce que vous dites aujourd'hui devrait s'adresser à d'autres. Il faut que vous me donniez la liste d'engagements dont vous avez lu certains, qui expliquent tous les domaines dans lesquels le Canada joue encore un rôle vraiement actif, Nous en aurons besoin la semaine prochaine à Banff, car ce sera là le thème numéro un des discussions avec les parlementaires de l'OTAN.

Puisque je parle de Banff, je tiens, avant d'aller plus loin, à remercier la ministre de l'appui exceptionnel qu'elle a apporté à cette réunion, qui se tiendra la semaine prochaine. Cinq cent cinqunte personnes y participeront, dont plus de 300 parlementaires de plus de 30 pays. L'aide de la ministre a été extrêmement précieuse; ce sera d'ailleurs elle qui sera la conférencière principale aux séances plénières. Je tiens à l'en remercier très vivement.

Mais revenons en au retrait des troupes, annoncé dans le discours du budget, et ce à quoi je suis également opposé... à mon avis, les politiques de défense n'ont pas leur place dans ce discours; c'est ainsi que nous avons éliminé nos sous-marins nucléaires... J'ai alors déclaré que c'était une décision stupide, regrettable, prématurée, inconsidérée et à courte vue.

M. Brewin: C'est le seul point du budget avec lequel j'étais d'accord.

[*Texte*]

Mr. Hicks: I have mellowed since then, because I don't think I should have used the word "asinine". That was unfair, because I know you are doing what you think is best. I know everybody in the Cabinet is doing what they think is best. What I am worried about is the image of Canada, especially in Europe. I think Canada's reputation in Europe has suffered immeasurably as a result of this. It's perceived as a lack of commitment. I keep getting reminded over there that when you make a full commitment in an alliance such as NATO, you have to have feet on the ground.

You have mentioned a number of NATO countries that are no longer present. I was under the opinion six NATO countries were still in Germany, and now there will be five. Am I wrong?

Mrs. Collins: We are still there.

LGen Foster: Even when the standing task force leaves, we are still there. There are still six sending states.

Mr. Hicks: So the number six is correct. But it is perceived we are leaving. I am talking perception now, and I am talking about the damage it's doing to Canada, and I am talking about the damage it may do down the road for co-operation and trade. We will be remembered as the first country of these six that found it necessary to withdraw.

I know it is going to provide more money for capital equipment. But couldn't we have used a small area somewhere on a United Kingdom base, which wouldn't have cost very much, since we have to pay the troops anyway, and couldn't we have retained that symbolic presence? Funds are always available for high-priority items—for example, the Gulf War. Funds are always available. What we did was prove to the world that maintaining this full commitment to Europe and to NATO is not a high priority for Canada. That's the announcement we made.

To get to the trade problems, there are 300 million people in the new economic Europe, and I believe there was a $3.1 billion trade deficit for Canada in 1991 alone. Now we are going to be forced to try to continue increasing trade and relations with the people there, but it is going to be more difficult, in my opinion, anyway, because of this move we have made.

Would you just prove for me I am completely wrong? I don't mind. Prove to me I am wrong and tell me what to say next week in Banff.

Mrs. Collins: Well, Mr. Hicks, as I said, I am going to be there next week too, so I guess I had better practise up on this barrage I am going to be faced with. I was at a conference in Montreal, speaking on this topic to a group with a perspective similar to the one you have, and I know there are some deeply felt feelings.

• 1650

First of all, it costs $175 million a year to keep 1,100 people there.

[*Traduction*]

M. Hicks: Je me suis un peu adouci depuis lors, car je ne pense pas que j'aurais dû utiliser le mot «stupide». C'est injuste de ma part, car je sais que vous faites ce que vous croyez être pour le mieux. Je sais que c'est le cas de tous les membres du Cabinet. Ce qui m'inquiète, c'est la réputation du Canada, en particulier en Europe. Je crois que sa réputation y a terriblement souffert de cette décision. Elle est considérée comme un reniement d'engagement de notre part. On me rappelle constamment là-bas que lorsque vous décidez de devenir membre à part entière d'une alliance telle que l'OTAN, il faut avoir les pieds sur terre.

Vous avez dit qu'un certain nombre de pays de l'OTAN ne seront plus représentés là-bas. J'avais l'impression qu'il y en avait encore six en Allemagne, et qu'il y en aura maintenant cinq. Est-ce exact?

Mme Collins: Nous y sommes toujours présents.

Lgén Foster: Même lorsque la force opérationnelle s'en ira, nous serons encore présents. Il y aura toujours six Etats qui envoient des troupes là-bas.

M. Hicks: Donc le chiffre de six est correct. Mais les gens ont l'impression que nous nous en allons. Je parle là de l'impression que nous créons et du préjudice que cela porte au Canada, ainsi que de celui qui sera peut-être porté par la suite à la coopération et aux échanges commerciaux. On se rappellera que nous avons été le premier de ces six pays à juger nécessaire de nous retirer.

Je sais que cela nous permettra de disposer de plus d'argent pour les dépenses en capital, mais n'aurions-nous pas pu utiliser un petit coin d'une base britannique, ce qui n'aurait pas coûté bien cher, puisque nous sommes de toute façon obligés de payer nos troupes, et n'aurions-nous pas pu maintenir ainsi une présence symbolique? Il y a toujours des fonds disponibles en cas de force majeure... La guerre du Golfe, par exemple. Il y en a toujours. Nous avons en fait prouvé au monde entier que le maintien de notre plein engagement à l'égard de l'Europe et de l'OTAN n'est pas une priorité importante pour le Canada. Voilà ce que nous avons annoncé.

Venons en maintenant aux problèmes commerciaux. La nouvelle Europe économique a 300 millions d'habitants et le déficit commercial du Canada est, je crois, de 3,1 milliards de dollars, rien que pour 1991. Nous allons être maintenant contraints de nous évertuer à accroître le commerce et les relations avec ces gens-là, mais à mon avis, cela va devenir plus difficile, et ce à cause de la décision que nous avons prise.

Prouvez-moi que je fais complètement fausse route. Cela ne me dérange pas du tout. Prouvez-moi que je me trompe et dites-moi ce qu'il faudra dire la semaine prochaine, à Banff.

Mme Collins: Eh bien, monsieur Hicks, comme je l'ai déjà dit, j'y serai moi-même et je ferais donc bien de m'habituer au barrage de questions auxquelles je vais être confrontée. Lors d'une conférence tenue à Montréal, j'ai parlé de cette question à un groupe qui partageait votre point de vue, et je sais que certains se sentaient émus de notre décision.

Premièrement, cela coûte 175 millions de dollars par an pour maintenir là-bas des effectifs de 1,100 militaires.

[*Text*]

Mr. Hicks: Including salaries or not?

Mrs. Collins: That would be including all the costs.

LGen Foster: All the costs.

Mr. Hicks: But they have to be paid anyway?

Mrs. Collins: No. We are reducing by 1,000. As you see, we made that decision in the post-budget; we went from 76,000 to 75,000. The individuals are not being laid off, but we are reducing the armed forces by the equivalent number, because we had to find all that money to save, the additional $1 billion.

Do you want to spend $175 million keeping a task force there that quite honestly—and I think my military colleagues would agree—does not have a real military function? Because of the kinds of restrictions, there are very limited capabilities to train over there. They don't really have the same kind of potential as they have in Canada.

To tell you the truth, I feel insulted—and you have used certain adjectives—to think that we sort of have to buy ourselves into the favour of Europe. Let me just quote from Donald Macdonald's letter again, because I really love it:

> If there is a European mentality that requires Canadians to waste their energies in Europe, it is not only foolish, but insulting. Canadians have devoted a large part of this century to ensuring the security of Europe: in two world wars, and since 1951, by maintaining forces in place in Europe.
>
> If Europeans continue to be as incapable of managing their affairs as they were in the past, then Canadians will be there. Indeed, they are there now, in a much more meaningful capacity, in a peacekeeping role among the South Slavs.

I too have heard the argument that it is going to affect our trade. That is ridiculous. Surely we trade on the basis of our capacity to trade and whether we can compete on that basis, not on the basis of whether or not we have 1,100 soldiers sitting over there. That is a very old-fashioned perspective on the world as it is today.

I know that in the discussions that have gone on this public concern has been expressed; but I think when it has got right down to it with the explanation—and I know that the Chief of the Defence Staff has met with his counterparts over there—they understand and they appreciate our position that it is just not really a viable option given our alternatives.

You could say okay, $175 million: we will probably have to close a couple of more bases in Canada.

Mr. Rompkey: More than what?

Mrs. Collins: Well, 1,000 people, because maintaining troops in Europe is more expensive than maintaining them in Canada. I think when you look at those trade-offs...

[*Translation*]

M. Hicks: Y compris les soldes, ou non?

Mme Collins: Tous frais compris.

Lgén Foster: Absolument tout.

M. Hicks: Mais il faut bien payer ces gens-là, de toute façon.

Mme Collins: Non. Nous réduisons les effectifs de huit militaires. Comme vous le voyez, nous avons décidé, après la présentation du budget de ramener les effectifs de 76,000 à 75,000. Ces gens-là sont pas licenciés, mais nous réduisons les forces d'un nombre équivalent, parce que nous avons été obligés d'économiser 1 milliard de dollars de plus.

Voulez-vous dépenser 175 millions de dollars pour maintenir une force opérationnelle qui, franchement—et je crois que mes collègues militaires seraient d'accord avec moi—n'a pas de fonction militaire réelle? De par la nature des restrictions, les possibilités d'entraînement sont beaucoup plus limitées qu'au Canada.

En toute franchise, je trouve insultant—vous avez d'ailleurs utilisé certains adjectifs—de penser que nous sommes en quelque sorte obligés d'acheter les faveurs de l'Europe. Je vous cite encore une fois la lettre de Donald Macdonald, car je la trouve savoureuse:

> Si l'état d'esprit des Européens exige que les Canadiens gaspillent leurs efforts en Europe, c'est non seulement stupide, mais insultant. Les Canadiens ont consacré une partie importante de ce siècle au maintien de la sécurité de l'Europe: Au cours de deux guerres mondiales, et depuis 1951, en maintenant des forces en Europe.
>
> Si les Européens continuent à être aussi incapables de gérer leurs affaires qu'ils l'ont été dans le passé, les Canadiens viendront à la rescousse. En fait, ils sont déjà là, et jouent un rôle beaucoup plus utile de maintien de la paix chez les Slaves du Sud.

Moi aussi, j'ai entendu invoquer l'argument que cela va nuire à notre commerce. C'est ridicule. Notre succès est fondé sur notre capacité de faire du commerce et sur notre compétitivité, et non sur le fait que nous avons, ou que nous n'avons pas, 1,100 soldats là-bas. C'est là une vue très surannée du monde d'aujourd'hui.

Je sais qu'au cours des discussions qui ont eu lieu à ce sujet, certains membres du public s'en sont inquiétés; mais je crois que lorsqu'on en vient à l'explication donnée par nous—je sais que le chef d'État-major de la défense a rencontré ses homologues là-bas—les Européens comprennent notre position et se rendent compte que le maintien de nos troupes ne constitue pas une option viable, étant donné les options qui s'offrent à nous.

Vous pourriez bien dire, allons-y, dépensons ces 175 millions de dollars: nous serons probablement obligés de fermer une ou deux bases supplémentaires au Canada.

M. Rompkey: Plus que cela?

Mme Collins: Eh bien, il s'agit de 1,000 soldats et cela nous coûte plus cher de les maintenir en Europe qu'au Canada. Je crois que lorsque vous considérez les diverses possibilités de compromis...

[*Texte*]

I understand that the moneys that we expend in Germany are going out of their economy and obviously some people are upset about that; but, quite honestly, I think we have more of a responsibility to be spending our dollars here in Canada than we do overseas.

You and I are agreeing on this one, John.

Mr. Hicks: I know where John stands, and we respect each other's position. I must say, though, that the defence committee, after talking to European parliamentarians over there and to Manfred Woerner and so on, I think was on the verge of recommending in our report that we increase the commitment with 400 additional logistical support troops.

Mr. Brewin: That was not going to be unanimous.

Mr. Hicks: I realize that, but perhaps you would have been the only person on this committee who would have been opposed to that.

My final question is who made this decision? Was it the Cabinet that made this decision? Was it the Chief of the Defence Staff? Was it the minister? Who decided that these troops should be pulled out? Was Defence instructed by Cabinet to cut, let us say, a certain amount of money and then told to figure out how to do it?

Mrs. Collins: Yes. That's the way the process works. We are given a budget, and through the budgetary process the amount of money we had thought we might have was in the order of over $200 million less per year. Then we ask, okay, how are we going to achieve those savings? Then it comes back to the military. The military people looked at that, and they provided the advice to the minister that in their view this was the best action to take. So it came from the military to the minister and was then confirmed at the political level.

Mr. Hicks: I appreciate your explanation, and of course your explanation to Bill. Bill brought up the same subject, and when we go on this delegation, although I have been outspoken in my opposition to it, I am certainly going to stick up for my country's right to make these decisions. I will certainly make it clear all the additional commitments we've made.

• 1655

Mrs. Collins: Yes, and I think it's really more important that Canada remain an effective military ally by being able to use our dollars to ensure we have appropriately equipped, trained people to do various jobs when called upon. We'll be there if we're needed, as we always have been historically. There's no question about that. I feel very comfortable with this decision. I think it's the right one and the right one for this time and eventually they'll understand. They may not accept it.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): One of the questions posed by my colleague, Mr. Brewin, was with respect to the air cadets. I'm aware that we're downsizing the armed forces and I was under the impression we were going to take up that slack with the reserve force. I would certainly lend my support to the air cadets and the naval cadets, since they I think are an excellent organization. It's money well spent.

[*Traduction*]

Je sais que l'argent que nous dépensons en Allemagne cessera d'être injecté dans l'économie de ce pays et, manifestement, il y a des gens à qui cela déplaît; mais, bien franchement, je crois qu'il est plus normal que nous dépensions nos dollars au Canada qu'outre-mer.

Vous et moi sommes d'accord sur ce point, John.

M. Hicks: Je sais ce que pense John, et nous respectons nos positions mutuelles. Je dois cependant dire que le Comité de la défense, après avoir eu des entretiens avec des députés européens, Manfred Woerner, etc, étaient sur le point de recommander dans ce rapport que nous ajoutions 400 hommes de soutien logistique à nos effectifs, là-bas.

M. Brewin: Cette décision n'aurait pas été unanime.

M. Hicks: Je le sais, mais vous auriez peut-être été le seul membre de ce comité à s'y opposer.

Voici ma dernière question: qui a pris cette décision? Le Cabinet? Le chef d'État-major de la Défense? Le ministre? Qui a décidé le retrait de ces troupes? Le Cabinet a-t-il donné l'ordre au ministère de la Défense de réduire son budget d'un certain montant et de trouver lui-même un moyen de le faire?

Mme Collins: Oui. C'est ainsi que le système fonctionne. On nous a accordé un budget que nous pensions être réduit de 200 millions de dollars par an. Nous nous sommes donc demandés comment faire ces économies. Nous avons ensuite demandé aux militaires d'étudier la question, comme l'exige le processus, et ceux-ci ont dit au ministre qu'à leur avis, c'était la meilleure façon de procéder. Ce sont donc les militaires qui ont donné ce conseil au ministre et la décision a ensuite été confirmée à l'échelon politique.

M. Hicks: Je vous remercie de votre explication, et bien sûr, de celle que vous avez donnée à Bill. Bill a soulevé la même question, et lorsque nous irons à Banff en délégation, en dépit de ma vigoureuse opposition à cette décision, je défendrai certainement le droit de mon pays de la prendre. Et je soulignerai les autres engagements que nous avons pris.

Mme Collins: Oui, et j'estime qu'il est vraiment plus important que le Canada demeure un allié militaire efficace en étant capable d'utiliser ses dollars pour équiper correctement ses troupes et les entraîner à remplir des tâches diverses, lorsqu'on le leur demande. Nous répondrons présent, si on a besoin de nous, comme nous l'avons toujours fait dans le passé. C'est indiscutable. Je m'accomode très bien de cette décision. J'estime que c'est la bonne, compte tenu de la conjoncture; nos alliés finiront peut-être par la comprendre, qu'ils l'acceptent ou non.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Une des questions posées par mon collègue, monsieur Brewin, avait trait aux cadets de l'air. Je sais que nous réduisons les effectifs de nos forces armées et j'avais l'impression que nous allions compenser cela grâce à des troupes de réserve. Je suis tout à fait prêt à accorder mon soutien au corps de cadets de l'aviation et de la marine, car ils représentent une excellente organisation. C'est de l'argent dépensé à bon escient.

[*Text*]

I'm assuming Mr. Brewin would rather replace the air cadets and naval cadets with some of these street gangs. I would hardly agree with that.

One of the things that's important in the country today, and I guess in defence as well, is—

Mr. Rompkey: On a point of order. Ms Campbell has to leave. Is it possible that she could ask her questions now?

Mr. Darling: Mr. Chairman, if Ms Campbell has a question.

Mrs. Campbell (South West Nova): No, no, Stan, you keep going with the importance of the air cadets.

Mr. Darling: Well I'm entitled to ask any question I want, even if I'm a new member here, Ms Campbell.

Mrs. Campbell: I didn't say you shouldn't.

Mr. Darling: And I've been sitting on this committee a lot longer than you ever have.

I wanted to ask an important question, and that is what is Canada's policy with respect to military pollution? I'm aware we have certain hot spots on bases. I know there was the one in Newfoundland and I'm just wondering if that has been cleaned up. I'm also wondering what the price tag is going to be. Everybody is certainly worried about pollution and the environment now, so I'd appreciate your comments on that.

• 1700

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Darling. Knowing of your longstanding commitment to the environment. . .you are a kind of "Mr. Green" around here. The Department of National Defence has gone green too, not just with the uniforms.

Mr. Darling: Good.

Mrs. Collins: I think we have good policy and development in our environmental programs. There's a booklet—I'm not sure if you've seen it—*The Greening of National Defence*, and a calendar, a lot of materials. We're doing environmental audits of all our bases and stations. A number of those have been completed. Then they all have action plans that require measures to be taken to clean them up. We're involved, of course, in the old radar stations, with the Americans; a substantial program there. We've been involved in upgrading our buildings to make them more energy efficient, all the kinds of things that need to be done.

There are obviously problems: contaminated areas, because you have areas where there has been rifle practice. . . Some of those are very difficult to deal with. But we started in 1984 with our environmental baseline studies and the audits, and they're continuing very well. We're taking a very proactive approach on it.

[*Translation*]

J'imagine que M. Brewin préférerait remplacer ces cadets par certains de ces voyous des rues. Là, je ne suis pas du tout d'accord.

Une des choses qui sont importantes aujourd'hui dans notre pays, et aussi, dans le domaine de la défense, c'est. . .

M. Rompkey: Un rappel au Règlement. M^me^ Campbell doit s'en aller. Pourrait-elle poser ses questions maintenant?

M. Darling: Monsieur le président, si Mme Campbell a une question.

Mme Campbell (South West Nova): Non, non, Stan, continuez donc à nous parler de l'importance des cadets de l'aviation.

M. Darling: Après tout, j'ai le droit de poser toutes les questions que je veux, même si je suis nouveau ici, M^me^ Campbell.

Mme Campbell: Je n'ai pas dit le contraire.

M. Darling: Et je fais partie de ce comité depuis bien plus longtemps que vous.

Je veux poser une question importante au sujet de la politique du Canada à l'égard de la pollution causée par les militaires. Je sais que nous avons un certain nombre de points chauds sur nos bases. Je sais qu'il y en avait un à Terre-Neuve et je voudrais savoir si une opération d'assainissement a été effectuée. J'aimerais également savoir à combien se chiffrera la facture. La pollution et l'environnement sont un sujet de préoccupation pour tous et j'aimerais donc que vous me répondiez à ce sujet.

Mme Collins: Merci, monsieur Darling. Sachant votre fidélité de longue date à la cause de l'environnement. . . Vous êtes un peu considéré, ici, comme le représentant des «Verts». Le ministère de la Défense nationale a, lui aussi rejoint la cause des «Verts», et pas seulement par la couleur de ses uniformes.

M. Darling: Bien.

Mme Collins: Je crois que nous appliquons une bonne politique dans nos programmes environnementaux. Il y a une brochure. . . je ne suis pas certaine que vous l'ayez vue. . . qui s'intitule *Au travail: passons au vert*, un calendrier, et toutes sortes de documents. Nous effectuons actuellement des vérifications environnementales de toutes nos bases et stations. Certaines sont déjà terminées. Toutes ces bases et stations ont des plans qui prévoient les mesures d'assainissement nécessaires. Nous nous occupons bien sûr, avec les Américains, des vieilles stations radar; cela représente un programme important. Nous avons en outre amélioré nos édifices afin d'en améliorer le rendement sur le plan énergétique, et nous nous sommes occupés de tout ce qui a besoin d'être fait.

Il y a manifestement des problèmes: certaines zones sont contaminées, par exemple celles où il y a eu des exercices de tir au fusil. . . Certaines de ces zones sont très difficiles à nettoyer. Dès 1984, nous avons entrepris une série d'études des conditions environnementales de base et des vérifications, et ce travail se poursuit fort bien. Nous adoptons une attitude très pro-active dans ce domaine.

[*Texte*]

Mr. Gillespie, you might like to add to that, since you're probably the one of the group who is most closely involved.

Mr. Robert Gillespie (Assistant Deputy Minister of Materiel, Department of National Defence): As the minister indicated, we have been going through a series of what we've called "environmental baseline studies" of each and every base. We have a plan in place to do all bases. We have indicated some problem areas on each base we've dealt with so far, and we've put in place an action plan to clean up old dump sites and that kind of problem. So we have a very systematic program of going through all bases.

Mrs. Collins: For example, in closing bases or installations we're required to do an environmental decommissioning study. Another initiative, just a few months ago, actually, was out at Suffield, where there was a joint agreement between our department and Environment on the establishment of a national wildlife area at Suffield. So we're working very closely on some of those areas.

Mr. Darling: The bad one was Goose Bay, was it?

Mrs. Collins: The PCBs?

Mr. Darling: The PCBs. Has that been cleaned up?

Mrs. Collins: Both Suffield and Goose Bay were the ones where we brought in the portable PCB incinerators. Those programs have been completed, as far as I know.

Mr. Darling: So that has been removed or deactivated or whatever you call it.

Mrs. Collins: Deactivated, yes.

Mr. Darling: Are there any other bases that have some bad pollutants, and are they being looked after?

Mrs. Collins: I would expect we would have some hot spots, just from the nature of military activities. Some of it dates back to the 1950s and 1960s, when practices were quite different from what they are now. So I'm sure we will identify. . .I'm not sure about PCBs, but other kinds of contaminants.

Mr. Gillespie: I can give some examples.

To clarify my earlier point, we've completed 16 base studies. We have 13 that are currently in progress and there are 6 for which we have plans that haven't commenced yet.

We have found situations such as old ammunition dumps where we have found things going back indeed to the First World War. The solution in those days was simply to concrete over the dump. It was recognized and noted on our base plans that that situation existed. What we're doing now as we identify those is we're going in. . . We found a situation like that at Borden, for example. We went in, lifted it up, pulled out the old material, and cleaned it up.

Mr. Darling: Madam Minister, when our committee was in Europe I know I was asking questions there, because the economy of the Warsaw Pact was defence, period—arms manufacturing and so on, and spewing and not too much

[*Traduction*]

Monsieur Gillespie peut-être voudriez-vous ajouter quelques mots puisque vous êtes probablement le membre de notre groupe qui est le plus proche de ces questions.

M. Robert Gillespie (sous-ministre adjoint, Matériel, ministère de la Défense nationale): Comme la ministre l'a dit, nous avons effectué une série d'études «des conditions environnementales de base» sur toutes nos bases. Un plan a été mis en place pour chacune d'entre elles. Nous avons indiqué un certain nombre de problèmes, sur chaque base, dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent, et nous avons mis en place un plan d'action pour l'assainissement des vieilles décharges et autres secteurs à problème du même genre. Nous avons donc mis en oeuvre un programme très systématique sur toutes nos bases.

Mme Collins: Par exemple, lorsque nous fermons des bases ou des installations nous sommes tenus d'effectuer une étude de mise hors-service environnementale. D'autre part, il y a seulement quelques mois, à Suffield, nous avons conclu un accord avec le ministère de l'Environnement pour créer une réserve nationale pour la faune. Nous travaillons donc en étroite collaboration dans certains de ces domaines.

M. Darling: C'est à Goose Bay qu'il y a eu un gros problème, n'est-ce pas?

Mme Collins: Les PCB?

M. Darling: Oui. Le nettoyage a-t-il été effectué?

Mme Collins: C'est précisément à Suffield et à Goose Bay que nous avons amené des incinérateurs de PCB portatifs. À ma connaissance, ces programmes sont maintenant terminés.

M. Darling: On a donc enlevé ou déactivé ce qui était dangereux.

Mme Collins: Déactivé, oui.

M. Darling: Existe-t-il d'autres bases gravement polluées, et s'en occupe-t-on?

Mme Collins: J'imagine que nous avons un certain nombre de «points chauds», de par la nature même des activités militaires. Certains remontent aux années 1950 et 1960, où les méthodes pratiquées étaient fort différentes de celles pratiquées aujourd'hui. Je suis donc certaine que nous repérons. . . sinon les PCB, du moins les autres types de contaminants.

M. Gillespie: Je peux vous donner quelques exemples.

Pour préciser ce que j'ai dit tout à l'heure, nous avons effectué 16 études de base, dont 13 sont actuellement en cours et les plans ont été établis pour six autres.

Par exemple, nous avons trouvé des munitions qui remontaient à la Première Guerre mondiale dans certains vieux dépôts. À l'époque, on se contentait de les noyer dans le béton. Nous avons tenu compte de l'existence de cette situation dans nos plans de base. Lorsque nous en répérons une, nous intervenons immédiatement. . . Nous avons trouvé une situation de ce genre à Borden, par exemple. Nous avons immédiatement rammassé le vieux matériel et nettoyé le secteur.

M. Darling: Madame la ministre, lorsque notre comité était en Europe, j'y ai posé des questions car l'économie des pays membres du Pacte de Varsovie étaient fondés sur la défense, un point c'est tout. . . On y fabriquait des armes et on

[*Text*]

worry about the environment. So I would hope we would be setting a good example and would try to get the message across, because pollution is a world-wide problem. Of course we will have this big environmental conference in Rio de Janeiro in Brazil, starting June 1 and running for about two weeks, and it might be an idea if the Prime Minister—I'm not sure whether you, Madam Minister, or anybody in Defence will be there—tells the story that we're pretty well committed to having a very clean Department of National Defence no matter what kind of pollution is involved.

• 1705

Mrs. Collins: I don't think we're involved with the UN meeting in Brazil, but recently, for example, at Globe '92 in Vancouver the Department of National Defence had a display and exhibition showing a lot of the things that we do and how we go about doing them. That was very well received by those who visited that environmental exhibition. We participate in those kinds of activities to get the message across.

As a sort of a final comment on just day-to-day things, if you come over to DND, and I welcome all of the committee members to come over, there has been a real movement towards recycling. It's not just paper products but other kinds of materials that we're recycling. We already recycle our used oil, for example, and we're intending to purchase recycled oil in the future as soon as the technology makes this possible. The unit that was established in the 1980s on environment, the Directorate of Conservation and Environment, has been very proactive. Tony Downs, who heads it up, has provided a great deal of leadership.

Mr. Darling: There is one statement that I question you on, Madam Minister, and I do it with all due respect. You said that the Department of National Defence was going green. The Department of National Defence, I'm glad to say, went far from green and is now in beautiful khaki and air force blue.

Mrs. Collins: And whites. I like the navy whites.

Mr. Darling: And the navy white is right.

Mrs. Collins: Summer whites.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur Darling.

La ministre a accepté de rester avec nous jusqu'à 17h30 et je l'en remercie. Avant de passer à un deuxième tour, j'aurais une petite question à lui poser.

Avec les diminutions tout de même draconiennes des forces militaires, ne risque-t-on pas de perdre des centaines de gens qui ont été formés dans des métiers assez particuliers? Je pense entre autres aux spécialistes de l'entretien des radars, des hélicoptères, des avions, aux techniciens en radar et autres. On me dit qu'il y a beaucoup de sous-officiers qui ont 15 ou 16 ans d'expérience ou de service actif dans les Forces et qui quittent maintenant à cause du programme que nous avons mis en place pour les encourager.

Est-ce qu'au ministère, on ne s'inquiète pas de la perte rapide de ces effectifs? Est-ce qu'on a évalué le coût de la formation de nouvelles personnes qui soient capables de les remplacer à un moment donné?

[*Translation*]

déversait des substances polluantes sans trop se préoccuper de l'environnement. J'espère donc que nous donnons le bon exemple et que nous essayons de véhiculer le message, car la pollution est un problème mondial. Bien sûr, il y aura cette grande conférence sur l'environnement à Rio de Janeiro, au Brésil, à compter du 1er juin et qui se déroulera pendant environ deux semaines, et ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée si le premier ministre—je ne suis pas certain si vous madame la ministre ou quelqu'un d'autre à la Défense y assistera—aille expliquer que nous sommes bel et bien engagés à avoir le ministère de la Défense nationale tout à fait propre, quelle que soit la forme de pollution en question.

Mme Collins: Je ne crois pas que nous participions à la réunion de l'ONU au Brésil, mais récemment par exemple, à Globe 92 à Vancouver, le ministère de la Défense nationale avait un kiosque montrant toutes les choses que nous faisons et comment nous le faisons. Cela a été très bien reçu par les visiteurs. Nous participons à des activités de ce genre pour véhiculer le message.

Je dirai en conclusion que pour ce qui est du quotidien, si vous visitez le ministère, et j'encouragerais tous les membres du comité de le faire, vous verrez qu'il y a un mouvement très positif pour le recyclage. Il ne s'agit pas seulement de papier mais d'autres matériaux également. Nous recyclons déjà l'huile usagée, par exemple, et nous avons l'intention d'acheter de l'huile recyclée à l'avenir dès que la technologie sera à point. La Direction générale de l'environnement, mise sur pied dans les années 80, est très pro-active. Le directeur général, Tony Downs, a fait preuve de beaucoup de leadership dans ce domaine.

M. Darling: Très respectueusement, madame la ministre, j'ai une réserve sur ce que vous venez de dire. Vous avez dit que le ministère de la Défense nationale devenait vert. Je suis heureux de constater que le ministère est loin d'être vert, il est plutôt un très beau kaki ou bleu aviation.

Mme Collins: Et blanc. J'aime bien le blanc de la marine.

M. Darling: Effectivement, le blanc de la marine est tout à fait de mise.

Mme Collins: Blanc d'été.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Darling.

The Minister has agreed to remain with us until 5:30 p.m. and I thank her for that. Before going on to the second round, I would have a brief question to put to her.

Given the rather drastic reductions in military forces, isn't there a risk to lose hundreds of people who were trained for highly specialized trades? I'm thinking, among other things, of radar maintenance specialists, helicopter maintenance, aircraft maintenance, radar technicians and so on. I'm told that there are many NCOs with 15 or 16 years' experience or active service in the Forces who are leaving us now because of the program that was established to encourage them.

Isn't the Department concerned about the rapid loss of this staff? Was any evaluation made of the cost of training new people who are able to replace them eventually?

[*Texte*]

Mrs. Collins: Mr. Chairman, it's about a 14% reduction if you take it from our peak at about 88,000 in 1989 to 75,000 when we reach the end of it. We have implemented what's called a force reduction program that went into effect this year. It specifically targets those trades and occupations where we want to make the reductions. We know how we want to go about doing it. You take the force and then you decide: okay, we will want to have these many infantry, these many artillery people, these many pilots; we don't need as many drivers; we don't need as many air defence personnel.

Every occupation has been looked at, and targets have been set for each occupation. Then we have offered within those occupations what's called a force reduction program. It has certain benefits which we can provide, and people have applied. You're getting actually a range of people, because you're getting some who are young, some who are sort of mid-career, and some who are perhaps close to retirement, usually depending on their personal circumstances. They know they have other opportunities, or they've been thinking about doing something else, so it's been fairly well spread out. So far, it's going very well. It has meant, at least for this year—and General Foster can correct if I am wrong—that I don't think we are having to sort of give pink slips to anybody. It's all being done on this basis of applying through the force reduction program.

• 1710

We have a couple more years to go. It means, of course, that we are reducing recruitment for this period of time too. That is a complexity in terms of dealing with our whole training systems, because there will be a lower flow-through we have to manage. Eventually it will come back up again, but it's going to be a couple of years.

My impression is that there are always going to be individuals who aren't happy, but overall it seems to be going quite smoothly. General Foster, since you are responsible for it, you might want to comment.

LGen Foster: I can't add very much, Mr. Chairman, but about your concern and your statement of whether there is a risk, I think it's obvious that there is a risk that one would lose extremely well trained people.

We have restricted the volunteer release program to those particular military occupations where we have a surplus of people in the occupation. We determine that by looking at the overall structure and the overall size of the force. In that regard, one could say we've been most fortunate in the application of the plan for this year. We required something in the neighbourhood of 2,300 volunteers from some 26 military occupations, and we achieved something like 2,250 volunteers in the occupations we had identified.

Whether or not we'll be fortunate enough to be able to repeat that without changing our plan remains to be seen, but it is a dynamic. Where we feel we might be at risk to lose people we could not afford to lose, we'll have to address the

[*Traduction*]

Mme Collins: Monsieur le président, il s'agit d'une réduction d'environ 14 p. 100 si vous regardez notre effectif maximum de 88,000 en 1989 et 75,000 à la fin de cet exercice de coupures. Nous avons mis en oeuvre un programme de réduction des forces qui entre en vigueur cette année. On cible particulièrement les métiers et spécialisations qui, selon nous, doivent faire l'objet de réductions. Nous savons comment procéder. Vous regardez l'ensemble des forces et ensuite vous décidez: bon d'accord, nous voulons avoir tant de gens en infanterie, tant en artillerie, tant de pilotes; nous avons besoin de moins de chauffeurs, moins de personnel de défense aérienne.

Nous avons étudié chaque catégorie professionnelle et nous avons établi des cibles pour chacune d'elles. Nous avons ensuite offert le Programme de réduction des forces à ces occupations particulières. Les programmes comprennent certains avantages que nous pouvons procurer, et il y a des gens qui ont déjà présenté des demandes. On constate qu'il s'agit d'une assez vaste gamme de gens, car certains sont jeunes, d'autres sont au milieu de leur carrière, et d'autres sont peut-être près de la retraite; cela dépend de leurs circonstances personnelles. Ils savent que d'autres occasions se présentent à eux, ou encore ils songeaient déjà à autre chose, donc c'est assez bien étalé. Jusqu'à présent, cela fonctionne très bien. Le général Foster peut me reprendre si j'ai tort, mais cela veut dire que cette année au moins, nous n'avons pas besoin de mettre à pied qui que ce soit. Les coupures se font entièrement par le biais du programme de réduction des effectifs des Forces armées.

Il nous reste encore quelques années. Evidemment, cela signifie que nous réduisons également le recrutement pendant cette même période. Cela présente certaines complications pour ce qui est de nos systèmes de formation, car il y aura moins de mouvement des effectifs à gérer. Tôt ou tard, les chiffres remonteront à la normale, mais cela prendra quelques années.

Personnellement, je crois qu'il y aura toujours des mécontents, mais somme toute, tout semble bien fonctionner. Général Foster, puisque vous êtes responsable du programme, vous avez peut-être d'autres commentaires.

Lgén Foster: Je ne peux pas rajouter grand-chose, monsieur le président, mais pour ce qui est de votre préoccupation quant à savoir s'il y a risque, je crois qu'il est évident qu'il y a toujours un risque de perdre des gens extrêmement bien formés.

Nous avons restreint le programme des départs volontaires aux occupations militaires qui connaissent un surplus. Nous déterminons cela en regardant la structure globale et l'effectif total des Forces armées. A cet égard, on pourrait dire que nous avons été très chanceux dans l'application du plan cette année. Nous devions obtenir environ 2,300 volontaires provenant de 26 occupations militaires, et nous en avons eu environ 2,250 dans toutes les occupations que nous avions identifiées.

Reste à savoir si cette chance se répétera à l'avenir, mais c'est une dynamique qui s'établit. Là où nous croyons risquer de perdre des gens que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre, nous devrons nous pencher sur les conditions de

[*Text*]

conditions of service that exist. We may have to change those conditions to make sure the kinds of people we want to stay will indeed stay. However, I think it is something we can indeed predict to a point.

Le vice-président (M. Ferland): Mais prenons un exemple concret: Oka. On a utilisé des cuisiniers, des artilleurs, des spécialistes en météo, en radio, dans tous les domaines. On leur a mis une carabine dans les mains et on leur a dit: Tu vas jouer au fantassin, parce qu'on avait besoin de 3,500 personnes. C'est de cette façon qu'on s'en est sorti.

Je me pose des questions quant à cette diminution draconienne du nombre d'uniformes par rapport à la très faible diminution de la partie civile qui relève du même budget. Cette année, on a une diminution de 0.5 p. 100 du côté des civils et une diminution d'à peu près 9 p. 100 du côté des militaires. À ce rythme, on aura une armée de civils. Et lorsqu'on a besoin de ces gens sur le terrain, ce sont des militaires qu'on envoie et non pas des civils.

J'essaie de comprendre comment on va pouvoir garantir à la population canadienne que l'armée peut jouer le rôle qu'on prétend qu'elle peut jouer. J'aimerais bien être convaincu, moi.

Lgén Foster: Si je comprends bien votre question, monsieur le président, nous devons garantir l'équilibre entre les civils et les militaires. C'est un autre facteur qu'on doit considérer et on peut le faire. Nous avons les outils nécessaires pour gérer cela.

The problem we face, I suppose, is that every serving member must be capable of serving anywhere at any time at our call. We term that universality of service. It's a terribly important aspect of our lives.

There is a critical mass of these people below which we should not sink. I don't think we've reached that yet. Were we to reach it, we would stop the reduction and rebalance the reserve component against the regular force component.

Accepting that risk, and we must, we are in the process of fundamentally changing the structure of the Canadian Forces. In the army's case, we are planning for an army where the reserves will outnumber the regular force for the first time since before World War II. In the navy's case the percentage of reserves will be almost 50%, and slightly less for the air force. This is a dramatically different composition for the Canadian Forces.

• 1715

In that regard the reserve components are going to have to contribute to our operational effectiveness. They are indeed going to have to provide some of those skills to keep the force capable of meeting the obligations you've spoken of.

I'm content with the plan as it stands. We're very careful not to abandon things that are working and that are useful and that are proven to us before we make those changes. But indeed those changes must be made.

[*Translation*]

service existantes. Il va peut-être falloir changer ces conditions pour nous assurer que ces gens-là restent. Cependant, je crois que c'est quelque chose que nous pouvons toujours prévoir dans une certaine mesure.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Yes, but let's take a concrete example: Oka. People from all occupational groups were used: cooks, artillery men, weather specialists, radio specialists and so on. You put a rifle in their hands and said: You're going to play foot soldier because we need 3,500 people. That's how we managed to get through that episode.

I'm wondering about this drastic reduction in the number of uniformed personnel in relation to the very small reduction in civilians under the same budget. This year, there is a 0.5% reduction on the civilian side and about 9% on the military side. At that rate, we'll eventually have an army of civilians. And when we need people in the field, we have to send military personnel, not civilians.

I'm trying to understand how we can assure the Canadian population that the army can continue to play the role it claims it can play. Personally, I'd like to be convinced.

LGen Foster: If I understand your question correctly, Mr. Chairman, the point is that we must ensure a balance between civilians and military personnel. That's another factor we have to consider and we can do this. We have the tools necessary to manage that.

Le problème qui se pose, c'est que chaque membre des Forces armées doit être capable à tout moment là où nous l'envoyons. Nous appelons cela l'universalité du service. C'est un aspect extrêmement important de nos vies.

Il existe une masse critique de gens compétents au-deçà de laquelle il ne faut pas tomber. Je ne crois pas que nous ayons encore atteint ce seuil. Si c'était le cas, nous mettrions fin à la réduction et nous chercherions à rééquilibrer la composante réserve et la composante des forces régulières.

Tout en acceptant ce risque, et nous devons le faire, nous sommes en train de changer de façon fondamentale la structure des Forces canadiennes. Dans le cas de l'armée, nous planifions une armée où les réserves seront plus nombreuses que les forces régulières pour la première fois depuis la Deuxième Guerre mondiale. Dans le cas de la marine, les réservistes représenteront presque 50 p. 100 des effectifs, et un peu moins, pour ce qui est de l'armée de l'air. Il s'agit là d'un changement radical dans la composition des forces canadiennes.

Les éléments de la réserve vont devoir contribuer davantage à l'efficacté de nos opérations. Ils vont devoir fournir un certain nombre des compétences nécessaires pour permettre aux Forces armées des applications que vous avez mentionnées.

Je suis satisfait du plan actuel. Nous faisons bien attention de ne pas éliminer des choses qui fonctionnent bien et qui nous sont utiles, qui ont déjà fait leurs preuves, avant d'apporter de tels changements, mais, ces changements doivent être faits.

[*Texte*]

Mrs. Collins: We have already gone through a period of quite substantial downsizing on the civilian side. Between 1985–86 and 1991–92 the civilian side was downsized by 7.9% and the military side actually increased by 4.3%. So we did a lot of downsizing on the civilian side. What we've announced is an additional 1,000 downsizing on the civilian side.

To do more of that requires changes in the infrastructure. Most of the civilian people are related to maintenance of infrastructure: the cleaners, the cooks, the non–military people who do all those kinds of jobs. Until you go through some process of infrastructure rationalization, there's not a lot of room.

And there is a third point, that we continue to address the ratio. It costs more to have a military person than a civilian person. So we have to keep looking at our jobs: which ones have to be military; for example cooks. You need some cooks who are military, as they're the ones who have to go out in the field. But you don't need all your cooks to be military. So you are always sort of looking at that balance that is an appropriate balance and is a cost–effective balance, but ensures that you're keeping your combat fighting capability. Indeed, when we come out of this present force reduction process, I think very importantly that the tooth–to–tail ratio will improve. We are trying to ensure that our combat capability is maintained in even a better ratio than it is today.

Mr. Rompkey: The other two questions I want to raise have to do with the north. One is with regard to the crash of the Hercules aircraft in the Arctic. That report, as I understand it, has been completed.

Mrs. Collins: It was an interim report.

Mr. Rompkey: The final report has not been submitted.

Mrs. Collins: No.

Mr. Rompkey: And has not been completed.

Mrs. Collins: No. In this case, and it was a different process, in fact something we are now going to do, we had a change of policy, that unless there were some extenuating circumstance that precluded this, when there are these very unfortunate incidents that occur, we will try to have an interim report out in approximately 90 days, a report that's made public. Obviously, the public wants to know. We've never done that before. That interim report gives the state of knowledge at that point. I guess it depends on the incident how conclusive that is going to be.

There is still a further review that goes on. For example, in the case of Alert it wasn't going to be possible to go back up to the site and do all the final analysis of the work until springtime, when there was light and there was the capability of doing some of that work. There was also going to have to be various stages of review of the information that had been collected and the findings that were produced in that interim report. So I wouldn't be surprised if it took another 18

[*Traduction*]

Mme Collins: Nous avons déjà considérablement réduit les effectifs civils. Entre 1985–1986 et 1991–1992, on a réduit de 7,9 p. 100 les effectifs civils, et les effectifs militaires ont augmenté, en réalité, de 4,3 p. 100. Nous avons donc réduit considérablement les effectifs civils, et nous avons annoncé que les effectifs civils seront encore réduits de 1,000 membres.

De telles réductions exigent que l'on modifie l'infrastructure. La plupart des membres du personnel civil travaillent à l'entretien de l'infrastructure. Ce sont des gens qui sont affectés au nettoyage, des cuisiniers, des gens qui ne sont pas militaires, bref, des gens qui effectuent toutes sortes de tâches de ce genre. Tant que l'on aura pas effectué une certaine rationalisation de l'infrastructure, il sera difficile de réduire davantage le personnel.

Et puis, troisièmement, nous devons aussi travailler au rapport entre le nombre de militaires et le nombre d'employés non–militaires. Un militaire coûte plus cher qu'un civil. Nous devons donc continuer à examiner les postes que nous avons. Par exemple, nous devons nous demander lesquels exigent d'être occupés par un militaire? Prenons le cas des cuisiniers. Il doit y avoir un certain nombre de cuisiniers qui sont des militaires, car il en faut quelques–uns pour accompagner les soldats qui partent en mission. Mais, il n'est pas nécessaire que tous les cuisiniers soient des militaires. Il faut donc toujours chercher à assurer un juste équilibre entre les besoins et les coûts, sans nuire à l'efficacité des opérations. A la fin du processus de réduction des effectifs militaires que nous avons entrepris, je pense que le rapport en question sera de beaucoup amélioré. Nous cherchons à maintenir notre capacité de combat, et même à l'améliorer, tout en assurant un meilleur équilibre entre les postes existants.

M. Rompkey: Les deux autres questions que j'ai à poser concernent le nord du Canada. La première a trait à l'écrasement de l'avion Hercules dans l'Arctique. Je pense que ce rapport est terminé.

Mme Collins: Il s'agit d'un rapport provisoire.

M. Rompkey: On n'a pas encore présenté le rapport final?

Mme Collins: Non.

M. Rompkey: Et, il n'est pas terminé?

Mme Collins: Non. Nous avons changé notre politique à cet égard. A l'avenir, à moins que des circonstances entourant l'incident ne l'empêchent, après de tels accidents, fort regrettables, nous nous efforcerons de produire un rapport provisoire dans les 90 jours suivant l'accident, rapport qui sera public. La population veut évidemment savoir ce qui s'est passé. Nous n'avons jamais fait cela auparavant. Le rapport provisoire fera le point à ce moment–là. Sera–t–il concluant? Cela dépendra de l'incident, je suppose.

Il y a encore un examen qui est en cours. Par exemple, dans le cas de l'accident survenu à Alert, on ne pouvait pas retourner sur les lieux de l'accident et faire toutes les analyses finales avant le printemps, car il fallait attendre que les jours s'allongent pour être en mesure de travailler. Il y avait aussi un certain nombre d'étapes qui étaient prévues dans l'examen des renseignements recueillis ainsi que des conclusions figurant dans le rapport provisoire. Je ne serais

[*Text*]

months to get a final report. But we felt it was important in this instance that we get something out in the same way Transport does, to let people know what appears to have been the cause or the circumstances surrounding a particular incident.

Mr. Rompkey: The real question is what steps have been taken to change things, to preclude that kind of thing? Obviously, you can't foresee every emergency and every incident, but there were some recommendations made. I'm wondering what steps the department has taken to ensure that every possible effort is made.

• 1720

Mrs. Collins: I wish we could do that, because I can tell you that my worst nightmares are about getting the call that there's been a plane crash and a fatality.

Mr. Rompkey: Can you itemize specific things?

Mrs. Collins: There have been some specific recommendations that came out of that report, some of which are being implemented and others are in the process of implementation. I will give you some examples. General Williams is also here and he has more detailed knowledge. For example, there was the question about—not that it would have prevented the crash—the rescue operation. Concern was expressed about the parachutes. We have ordered the new square parachutes, and they have already started to be delivered, which provides a perhaps more flexible capability and might be helpful in that area. We have already purchased 10 global-positioning systems. There was the question that when they went out on the land they didn't have the global-positioning systems, and we've already purchased those. We have already looked at how the survival gear is marked and stored on aircraft and made the changes that were recommended there. We're in the process of looking at the issue of hand-held radios that could help to improve communications. Lighting was another issue that was suggested. We made an immediate change in procedures, requiring that landings in Alert all be instrument landings.

General Williams, you might like to elaborate on that.

Major-General David Williams (Chief of Air Doctrine and Operations, Department of National Defence): Mr. Chairman, I believe the associate minister covered a number of the major key items. The procedural one, with regard to the visual landing, was certainly an area that was changed immediately, whereby the crews landing at remote sites have to maintain instrument procedures until they're on short final. That was an area that was changed.

[*Translation*]

donc pas étonnée qu'il faille attendre encore 18 mois pour obtenir un rapport final. Mais, nous avons pensé qu'il était important de faire le point, à ce moment-là, un peu comme le fait le ministère des Transports, pour dire un peu aux gens ce qui a pu être la cause de l'accident, où les circonstances entourant l'événement en question.

M. Rompkey: La question qui se pose vraiment, c'est quelles mesures a-t-on prises pour éviter que de tels accidents puissent se reproduire? Vous ne pouvez évidemment pas prévoir toutes les urgences et tous les accidents, mais il y a eu un certain nombre de recommandations qui ont été faites. Je vous demande quelles mesures le ministère a prises pour s'assurer que tous les efforts possibles soient faits à cet égard.

Mme Collins: Je voudrais bien que nous puissions le faire, car dans mes pires cauchemars, je reçois toujours des appels ou on me dit qu'un avion s'est écrasé et qu'il y a des morts.

M. Rompkey: Pouvez-vous nous donner quelques détails au sujet de ce que vous avez fait jusqu'à maintenant?

Mme Collins: Ce rapport contenait quelques recommandations précises. Certaines de ces recommandations sont en voie de réalisation, et l'on se prépare à en appliquer quelques autres. Je vais vous donner quelques exemples. Le général Williams, qui m'accompagne aujourd'hui, est mieux au courant des détails. Par exemple, il y a eu la question concernant—même si cela n'aurait pas empêché l'écrasement de se produire—l'opération de sauvetage. On a manifesté certaines inquiétudes au sujet des parachutes. Nous avons commandé un certain nombre de ces nouveaux parachutes carrés et nous en avons déjà reçu quelques-uns, parachutes qui donnent peut-être un peu plus de souplesse et qui pourraient être utiles dans cette région-là. Nous avons déjà fait l'achat de 10 systèmes de positionnement global. On a dit que l'avion n'était pas équipé d'un système de positionnement global, et nous en avons déjà acheté un certain nombre. Nous avons déjà examiné la question de la façon dont le matériel de survie est identifié et disposé dans l'avion, et nous avons apporté les changements recommandés à cet égard. Nous avons aussi entrepris d'examiner la question des radios portatives, pouvant être tenues dans une main, qui pourraient permettre d'améliorer les communications. L'éclairage est une autre question qui a fait l'objet de recommandations. Nous avons apporté aux procédures une modification entrant en vigueur de façon immédiate, modifications qui exigent que tous les atterrissages, à Alert, s'effectuent aux instruments.

Général Williams, vous pourriez peut-être développer davantage.

Le major-général David Williams (chef, Doctrine et opérations aériennes, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, je pense que notre ministre associée a couvert plusieurs des principaux changements qui ont été apportés. Il y a eu, évidemment, le changement aux procédures concernant l'atterrissage à vue, que nous avons apporté, de façon immédiate, et qui fait en sorte que les équipages atterrissant dans des régions éloignées doivent désormais appliquer les procédures d'atterrissage aux instruments jusqu'à la toute dernière minute. Il s'agit donc d'une modification que nous avons apportée.

[*Texte*]

A total of 35 pages of findings came out of that particular accident, which are in various degrees of staffing, and the procurement of some of the equipment that the minister has talked about is in the process, the chutes and the radios. The global positioning systems for some of the helicopters are actively being procured at this time. We feel that through a lot of these measures we will improve our response. Again, to highlight, we cannot predict exactly where they're going to happen, but I think, through the measures that have been taken to date, we can certainly improve the response of the Canadian forces in search and rescue.

Mr. Rompkey: My second question has to do with Goose Bay. The minister was in Goose Bay, within the past year, and said that Goose Bay would stay open as long as the allies wanted to train there, but I think their presence will be contingent on a number of things, including price. The fact is that the Government of Canada makes money in Goose Bay but the Department of National Defence does not, even though it contributes to Goose Bay. Is there any thought within the department now of changing the administration of Goose Bay, less administration by the Department of National Defence and more administration by other federal government departments or agencies? Is such a move being contemplated? The base would be in existence but the cost to the military, DND, would be less. The function would be the same, the income to the Government of Canada would be the same, but the cost to the Department of National Defence would be less. Has any thought been given to that?

Mrs. Collins: I guess what we've been trying to work towards is the user-pay principle, that they take on more and more of the costs of the administration and management of that base. I'm not aware of other government departments taking over the administrative functions of it. There's nothing that I've heard discussed, at this point. Mr. Fowler.

Mr. Robert Fowler (Deputy Minister, Department of National Defence): Mr. Rompkey, I think you're well aware that it was only relatively recently the responsibility from DOT and Public Works came to DND, and of course it came in the context that we were bidding for the NATO centre, which of course would have attracted a much higher rate of activity at Goose Bay. That is not to be, for a variety of reasons.

• 1725

We have been involved, as you're well aware, for a number of years and many million dollars in a very exhaustive and comprehensive environmental assessment. We think we're at the point where we're beginning to see the end of that process. We're in the final negotiations as to what the mitigating measures ought to be, and the cost of paying for those measures. I hope we're only a few months away from settling that once and for all. That would raise a cloud, if you

[*Traduction*]

Cet accident-là a donné lieu à un total de 35 pages de constatations, qui sont toutes en train d'être examinées par le personnel, et nous avons entrepris de commander le matériel auquel la ministre associée a fait allusion: les parachutes et les radios. Nous avons aussi commandé les systèmes de positionnement global que nous comptons installer dans un certain nombre d'hélicoptères. Nous pensons que plusieurs de ces mesures nous permettront d'améliorer notre capacité d'intervention. Nous ne pouvons évidemment pas prévoir quand cela se produira, mais je pense que les mesures que nous avons adoptées jusqu'à maintenant nous permettront sûrement d'améliorer la capacité d'intervention des forces canadiennes dans les cas de recherche et de sauvetage.

M. Rompkey: Ma deuxième question porte sur la base de Goose Bay. Le ministre s'est rendu à Goose Bay, l'année dernière, et il a dit que la base de Goose Bay demeurerait ouverte tant et aussi longtemps que les alliés voudraient s'y entraîner, mais je crois que leur présence dépendra d'un certain nombre de choses, notamment du prix. Le gouvernement du Canada gagne de l'argent à Goose Bay, mais pas le ministère de la Défense nationale, malgré sa contribution à la base de Goose Bay. A-t-on commencé à réfléchir, au ministère, à la possibilité d'apporter quelques modifications au chapitre de l'administration, à Goose Bay, de réduire les activités administratives de la part de la Défense nationale, et d'y faire contribuer davantage d'autres ministères ou organismes du gouvernement fédéral? Est-ce quelque chose que l'on envisage? On maintiendrait la base en activité, mais le coût serait moindre pour le MDN. La vocation de la base demeurerait la même, le gouvernement du Canada n'y perdrait rien, mais le coût serait moindre pour le ministère de la Défense nationale. A-t-on réfléchi à cette question au ministère?

Mme Collins: Nous tentons d'instaurer le principe de l'utilisateur-payeur, de faire en sorte que les autres services assument une partie de plus en plus importante des coûts de l'administration et de la gestion de la base. Pour autant que je sache, aucun autre ministère ne doit assumer les fonctions administratives de la base. Rien n'a encore transpiré, en ce sens. À vous, monsieur Fowler.

M. Robert Fowler (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Monsieur Rompkey, je pense que vous savez qu'il n'y a pas tellement longtemps que les responsabilités du ministère des Transports et des Travaux publics ont été conférées au MDN, et, évidemment, cela s'inscrivait dans le contexte de la soumission que nous avions présentée pour que le centre del'OTAN s'installe à Goose Bay, ce qui aurait évidemment généré beaucoup plus d'activités à cet endroit. Pour bien des raisons, cela ne se fera pas.

Vous savez fort bien que nous participons depuis de nombreuses années à une évaluation environnementale très exhaustive et complète, qui nous a coûté jusqu'à présent plusieurs millions de dollars. Nous pensons enfin voir la lumière au bout du tunnel. Nous en sommes maintenant aux négociations finales visant à déterminer les mesures de compensation et leur coût. J'espère que nous pourrons mettre un point final à toute cette affaire d'ici quelques mois.

[*Text*]

will, from the community at Happy Valley, Goose Bay. Then we can get on with the flying that is happening there now and consider the possibility of additional allies who might wish to benefit from that excellent facility.

As Mrs. Collins suggested, it is indeed our hope that over time we will be able to reduce the military manpower assigned to support allied training in Goose Bay. We would in effect be civilianizing it to the local population, but at the cost of the users.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Rompkey. I'm sorry, sir.

Mr. Rompkey: I've only had 12 minutes, Mr. Chairman. I think I have two minutes left. Is that not fair?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Brewin.

Mr. Brewin: I have a few questions I'd like to ask in the few minutes left. My first question is on NORAD.

In the annual report, if that's what we're now calling it, there's a very passing reference to business as usual as far as NORAD is concerned and our relations with the United States, yet there have been overwhelming developments in respect to the Soviet Union. NORAD and our whole stance with the United States defence co-operation was designed in the face of the Soviet threat, or alleged Soviet threat to North America, and now that has clearly changed. Major technological changes were referred to in the defence policy statement about space. When the government renewed the agreement it explicitly accepted a recommendation from the Standing Committee on External Affairs that there be a review of our defence arrangements with the United States, starting with a parliamentary review between parliamenarians from Canada and the United States. Clearly there is a need now in this atmosphere to do that, including maybe even the issue my friend raised about the crash. The ill-fated plane was heading to Alert and we may have to wonder now if those bases out there are still necessary in the current situation. So would you reaffirm the government's support for a parliamentary initiative to conduct a review of Canada-U.S. relations in light of the changes in the world?

Mrs. Collins: I think that's probably a matter for External Affairs. It would be the department that would initiate that. I'm not sure. We'd obviously have to discuss that.

Mr. Brewin: But defence relations are clearly the responsibility of your department. Is that not something that would come under your department? Would you be prepared to support it?

Mrs. Collins: I guess the parliamentary committees could certainly have a look at that issue. I know it comes up again in 1996, so you have quite a ways to go.

[*Translation*]

Cela enlèverait un nuage, si vous voulez, qui plane sur la tête des habitants de Happy Valley à Goose Bay. Nous pourrons ensuite continuer les vols d'essais et envisager la possibilité de faire profiter d'autres alliés de ces excellentes installations.

Comme l'a dit M^me^ Collins, nous espérons, avec le temps, pouvoir réduire le personnel militaire qui est affecté au soutien de l'entraînement des Forces alliées à Goose Bay. Nous avons l'intention d'embaucher davantage de civils parmi la population locale, à cet égard, mais aux frais des usagers.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur Rompkey. Je m'excuse, monsieur.

M. Rompkey: Je n'ai eu que 12 minutes, monsieur le président. Je pense avoir droit à deux autres minutes, n'est-ce pas?

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur Brewin.

M. Brewin: J'ai quelques questions à poser pendant les quelques minutes qui restent. Ma première question porte sur NORAD.

Dans le rapport annuel, si c'est comme cela qu'on doit l'appeler, désormais, on ne prévoit aucun changement, pour ce qui est de NORAD et de nos relations avec les États-Unis, malgré les changements vraiment importants dont nous avons été témoins dans la situation en Union soviétique. Le NORAD, et notre collaboration avec les États-Unis, en matière de défense, trouvait leur justification dans la menace que représentait l'Union soviétique, ou la prétendue menace que représentait l'Union soviétique pour l'Amérique du Nord, mais la réalité a bien changé depuis lors. Dans l'énoncé de politique en matière de défense, on fait mention d'importants changements technologiques qui sont survenus relativement à l'espace. Quand le gouvernement a renouvellé l'accord, il a accepté, de façon explicite, une recommandation du Comité permanent des Affaires étrangères, qui voulait que l'on revoie les arrangements en matière de défense conlus avec les États-Unis, en entreprenant, tout d'abord, un examen parlementaire qui regroupereait des parlementaires du Canada et des États-Unis. De toute évidence, un tel examen s'impose, et d'autant plus après l'accident auquel mon ami a fait allusion. L'avion devait se rendre à Alert, et compte tenu de la situation actuelle, on peut se demander si ces bases-là sont encore nécessaires. Auriez-vous des objections à réaffirmer l'appui du gouvernement à l'égard d'une initiative parlementaire visant à un réexamen des relations Canado-américaines sous ce rapport?

Mme Collins: Il s'agit sans doute d'une question qui concerne davantage les Affaires extérieures. Ce serait à ce ministère-là qu'il appartiendrait d'entreprendre une telle initiative. Je ne sais pas. Il faudrait évidemment en discuter.

M. Brewin: Mais, les relations en matière de défense relèvent clairement de votre ministère. Cela ne reviendrait-il pas à votre ministère? Seriez-vous disposée à appuyer une telle initiative?

Mme Collins: Je suppose que les comités parlementaires pourraient sûrement examiner cette question. Je sais qu'elle doit revenir sur le tapis en 1996. Ce n'est donc pas pour demain.

[*Texte*]

Mr. Brewin: I have another question about base closings. We know about the advisory group. It's supposed to report by the end of May. What's going to happen next? It will be reporting to the minister, and then what's going to happen to that report?

Mrs. Collins: My understanding is that the minister has committed to make it public after he has an opportunity to read it and get it translated. Then it would be referred to this committee. The expectation is that this committee will then address whatever the recommendations are and give its advice back to the government. That will be something, I assume, this committee will want to put on its agenda for consideration.

Mr. Brewin: My next question is about the end of CIIPS, the Canadian Institute for International Peace and Security. It isn't directly in your department, I appreciate, but your department hands out hundreds of thousands of dollars, and it's a lot of money, Madam Minister, to various institutes and individuals, universities and others, for various military studies.

• 1730

As far as I know, in the past there has been no attempt to make the granting of those at arm's length from the department. CIIPS at least provided a counterbalance in that it handed out grants at arm's length from the government. It was independent of the government. Again, I realize that CIIPS is the essential problem of External Affairs. However, with the passing of CIIPS—and today in Parliament we voted narrowly to approve second reading of the bill that would terminate CIIPS—will you make a commitment on behalf of the government that a new system will be instituted in the Department of National Defence to ensure that the grants that are made are in fact at arm's length from the government and that at least the great bulk of them are not just given to institutions and others who will push the government line on various defence issues?

Mrs. Collins: Perhaps it would be appropriate to give a little of the background of how this works, because you may have a misconception. This year the military strategic studies program is a $1.9-million program. Part of that is to universities. There are 13 universities. Each is on a five-year contract. That selection process is done not by departmental people but by a committee of academics of national stature who are involved and representatives of the community, and those programs are independent of whatever they do with that money at the university. The second part of the program is individual scholarships that are given, normally 16, and that's done through the Association of Universities and Colleges of Canada, which administers that program. It's about as arm's length as you can make it, quite honestly, and we're quite satisfied with the program. We don't necessarily like everything that all these universities do with it from time

[*Traduction*]

M. Brewin: J'ai une autre question à poser au sujet de la fermeture des bases militaires. Nous savons qu'il y a un groupe consultatif qui doit remettre son rapport à la fin de mai. Qu'arrivera-t-il ensuite? Le groupe remettra son rapport au ministre, et qu'adviendra-t-il ensuite de ce rapport?

Mme Collins: Je crois que le ministre s'est engagé à rendre ce rapport public, après qu'il aura pu le lire et qu'il aurait été traduit. Il sera ensuite renvoyé à votre comité. Et l'on s'attend à ce que votre comité examine les recommandations que contiendra le rapport et donne des avis au gouvernement à leur sujet. Je suppose que ce sera un examen que vous voudrez inscrire à votre programme.

M. Brewin: Ma question suivante concerne l'élimination prochaine de l'ICPSI, l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale. Je sais que ce n'est pas directement votre ministère qui le fait, mais par l'entremise de votre ministère, le gouvernement donne des centaines de milliers de dollars, et c'est beaucoup d'argent, madame la ministre, à divers instituts, particuliers, universités et autres, argent destiné à la réalisation de diverses études dans le domaine militaire.

Pour autant que je sache, par le passé, on n'a jamais cherché à distancer du Ministère l'attribution de ses subventions. L'ICPSI, en tout cas, équilibrera un peu les choses en accordant des subventions d'une manière indépendante du gouvernement. Ces subventions étaient indépendantes du gouvernement. Je comprends, encore une fois, que l'ICPSI ait essentiellement un problème qui relève du ministère des Affaires extérieures. Toutefois, étant donné l'élimination prochaine de l'Institut—et aujourd'hui, au Parlement, nous avons adopté, en deuxième lecture, par un vote serré, le projet de loi qui mettra un terme à l'ICPSI—consentiriez-vous, au nom du gouvernement, à prendre l'engagement qu'un nouveau système sera institué, au sein du ministère de la Défense nationale, pour faire en sorte que les subventions qui seront accordées le soient d'une manière indépendante du gouvernement, et qu'à tout le moins, la plupart de ces subventions ne seront pas tout simplement accordées à des institutions et des particuliers qui défendront systématiquement les idées du gouvernement en matière de défense?

Mme Collins: Il y aurait peut-être lieu de vous expliquer un peu comment cela fonctionne, car vous avez peut-être une fausse idée de la réalité. Cette année, on a affecté 1,9 millions de dollars au programme des études stratégiques militaires. Une partie de cet argent est destinée à des universités. Il y a 13 universités qui en bénéficieront. Chaque subvention est rattachée à un programme d'une durée de cinq ans. Le choix n'est pas fait par des gens du ministère, mais par un comité d'universitaires d'envergure nationale, qui contribuent au milieu, et qui en sont représentatifs, et ces programmes n'imposent rien à l'université quant à la façon de dépenser l'argent accordé. La deuxième partie du programme représente les bourses qui sont attribuées au nombre de 16, habituellement, et ces bourses sont attribuées par l'entremise de l'Association des universités et collèges du Canada, qui administre ce programme. Je vous dirai bien

[*Text*]

to time. They may make comments with which we may or may not agree, but we don't control what they say.

Mr. Hicks: General, you made a comment that over the years we would be greatly increasing the number of reserves. They would eventually overtake our standing force. Do you foresee a necessity—

Mrs. Collins: No, not overtake.

LGen Foster: In the army only. In fact, in the navy it's about 50%, and in the air force slightly less than that.

Mr. Hicks: As we increase it, do you see a necessity for legislation to be tabled making it compulsory for businesses to give time off to reserves for training?

Mrs. Collins: I think Mr. Rompkey was going to ask that a little while ago too, but I didn't get to answer it. It's an interesting issue. I've debated this with many people, and certainly from our point of view we would like that. I don't know that the public would go for that. It has a lot of other implications. Could a small business really afford to do that? As you know, we have a national employers support group, and that is a group with which we work to try to encourage employers to facilitate leave and involvement of their employees in the reserves and to show how reserve training can be of real benefit to an employer, and I truly believe it is. Maybe two colleagues from the House of Commons would agree with that. I'm not sure that we'd get a majority.

Mr. Hicks: I was just wondering what consideration had been given, and that's a long way off.

I'm sure there's a logical explanation for this, but in the estimates it outlines that for capital allocations for our Canadian forces in Europe the estimate for 1992–93 is $292,082,000, which is a $74,521,000 increase for 1992–93, which is 34.2%. Why would there be an increase of $74 million for 1992–93 when we're closing the base, and what projected future expenditures are we going to have over there?

Mrs. Collins: I'm going to ask Mr. McLure, our financial expert, to answer that; but don't forget that we're not closing the base till 1994.

Mr. Hicks: Maybe we shouldn't fix the plumbing quite so well, though, if we're going to close it anyway.

• 1735

Mrs. Collins: I assume there are some ongoing costs that have to be accommodated to make places liveable.

[*Translation*]

franchement que l'attribution des bourses ne pourra pas être effectuée de façon plus indépendante que cela, et nous sommes très satisfaits du programme. Cela ne signifie pas pour autant que nous apprécions toujours l'usage qu'elles en font, de temps à autre. Il peut arriver que nous ne soyons pas toujours d'accord avec elles au sujet des observations qu'elles peuvent faire, mais nous ne contrôlons pas ce qu'elles disent.

M. Hicks: Général, vous avez dit qu'au fil des ans, le nombre de réservistes augmentera de façon importante. Il pourrait même dépasser le nombre des militaires. Entrevoyez-vous la nécessité de. . .

Mme Collins: Non, il ne dépassera pas le nombre des militaires.

Lgén Foster: Au sein de l'armée, seulement. En fait, dans la Marine, les réservistes représentent à peu près la moitié des effectifs, et un peu moins dans l'armée de l'air.

M. Hicks: Avec l'augmentation du nombre de réservistes qui est prévue, entrevoyez-vous la nécessité d'une loi qui obligerait les entreprises à libérer les réservistes pendant quelques heures pour leur permettre de s'entraîner?

Mme Collins: Je crois que M. Rompkey a posé une question analogue tout à l'heure, mais je n'ai pas pu lui répondre. La question est intéressante. J'en ai discuté avec bien des gens, et il est évident que cela ferait bien notre affaire. Je ne sais toutefois pas si la population serait d'accord. Il y a de nombreux autres aspects qui entrent en jeu. Une petite entreprise en aurait-elle vraiment les moyens? Comme vous le savez, nous avons un groupe national d'aide aux employeurs, et nous travaillons avec lui pour encourager les employeurs à faciliter les choses à leurs employés qui font partie de la réserve, et pour démontrer dans quelle mesure l'entraînement des réservistes peut vraiment profiter à l'employeur, et j'en suis vraiment convaincue. Mais, il n'y aurait peut-être que deux collègues de la Chambre des communes qui seraient d'accord. Je ne suis pas certaine que l'idée plairait à la majorité.

M. Hicks: Je me demandais seulement si on y avait songé, mais ce n'est pas demain la veille que cela se fera.

Je suis persuadé qu'il doit y avoir une explication logique, mais dans le plan budgétaire du Ministère, au poste «capital» pour les forces canadiennes en Europe, on prévoit 292,082,000$, pour 1992–1993, ce qui représente une augmentation de 74,521,000$, soit 34,2 p. 100. Comment expliquer que l'on prévoit une augmentation de 74 millions de dollars, en 1992–1993, alors qu'on veut fermer la Base, et quelles autres dépenses prévoit-on à cet endroit?

Mme Collins: Je vais demander à M. McLure, notre expert en matière de finances, de répondre à cette question; mais n'oubliez pas que la Base ne sera fermée qu'en 1994.

M. Hicks: Nous pourrions peut-être laisser un peu aller les choses, puisque la Base doit fermer, de toute façon.

Mme Collins: Je suppose qu'il y a encore des dépenses à prévoir pour que les installations demeurent acceptables.

[*Texte*]

Mr. Hicks: I agree, but this is a $74-million increase.

Mr. John McLure (Assistant Deputy Minister of Finance, Department of National Defence): Did you have a page reference?

Mr. Hicks: No, it's on my private confidential briefing notes here.

Mr. McLure: On page 58 of part III of the estimates, the cost of the Canadian Forces in Europe in 1991-92 is quoted here as $1.26 billion. For 1992-93 it is $1.14 billion. The components of personnel and O and M are declining and capital is declining. So I'm not sure exactly what the source of your information is.

Le vice-président (M. Ferland): Trouvez-vous la question, monsieur Hicks?

Mr. Hicks: No, we'll study this and we'll come back to it next year.

Mrs. Collins: No, please. I would be delighted to provide you with any information.

Mr. Hicks: No, I'd want to check the figures here to make sure these coincide.

Mr. McLure: If there's follow-up specifically, if you want to have anyone speak to me directly, I can try to clarify it for you.

Mr. Brewin: About the Alert crash, I wonder if the minister or staff could provide us with a copy or summary of the recommendations in the interim report and some sort of status report on progress. It would probably be the simplest way to do that. I wouldn't want the department to have to go to a lot of trouble on it, but it would helpful to us in the committee if we could have that over the next few weeks.

Le vice-président (M. Ferland): D'accord. Madame la ministre, est-ce possible?

Mrs. Collins: We'd be glad to provide that to you, Mr. Brewin. I think you should have received the interim report.

Mr. Brewin: I probably did.

Mrs. Collins: We'll get you another copy, and the follow-up along with it.

Le vice-président (M. Ferland): Avant de remercier la ministre, j'aimerais demander à mes collègues de demeurer ici deux minutes. Nous avons une petite décision à prendre concernant le rapport que nous devons étudier. Ce ne sera pas long.

Madame la ministre, je veux vous remercier de nous avoir accordé quelque 40 minutes de plus que ce qui était prévu à l'horaire; je vous en sais gré. Je suis persuadé que mes collègues ont apprécié votre disponibilité. Merci beaucoup, et au plaisir de vous revoir.

[*Traduction*]

M. Hicks: Oui, je l'admets, mais il s'agit d'une augmentation de 74 millions de dollars.

M. John McLure (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Avez-vous la page où cela se trouve?

M. Hicks: Non, c'est dans les notes d'information que j'ai ici.

M. McLure: À la page 63 de la Partie III du plan des dépenses, on dit que le maintien des Forces canadiennes en Europe a coûté 1,26 milliard de dollars en 1991-1992. Pour 1992-1993, on prévoit 1,14 milliard de dollars. Aux rubriques du personnel, du fonctionnement et de l'entretien, et du capital, on peut voir que les dépenses diminuent. Je ne sais donc pas d'où proviennent les renseignements que vous avez.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Do you have a question to ask, Mr. Hicks?

M. Hicks: Non, nous allons examiner la chose, et nous reviendrons à la charge l'année prochaine.

Mme Collins: Non, allez-y. Je vous ferai volontiers parvenir tous les renseignements qu'il vous faudra.

M. Hicks: Non, je voudrais auparavant m'assurer de l'exactitude des chiffres que j'ai ici.

M. McLure: Si vous voulez demander à quelqu'un de m'appeler directement, j'apporterai toutes les précisions voulues.

M. Brewin: Au sujet de l'écrasement, à Alert Bay, la ministre ou quelqu'un de son personnel pourrait-il nous fournir un résumé des recommandations que renferme le rapport provisoire et nous dire où en sont les choses? Ce serait probablement la façon la plus simple de procéder. Je ne voudrais pas que le ministère en fasse un projet d'envergure, si vous voyez ce que je veux dire, mais un tel résumé serait utile au Comité, si nous pouvions l'obtenir au cours des quelques semaines à venir.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Fine. Madam Minister, is it possible?

Mme Collins: Nous vous ferons volontiers parvenir ce résumé, monsieur Brewin. Vous devez probablement avoir reçu un exemplaire du rapport provisoire.

M. Brewin: Oui, probablement.

Mme Collins: Nous allons vous en envoyer un autre exemplaire en même temps que le résumé que vous demandez.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Before thanking the Minister, I would like to ask my colleagues to stay here for a couple of minutes. We have a bit of a decision to make concerning the report that we have to review. It won't take long.

Madam Minister, I want to thank you for the additional 40 minutes or so that were not in the program; I am really grateful. I am also convinced that my colleagues have appreciated your availability. Thank you very much, and I will be pleased to see you again.

[*Text*]

Mrs. Collins: It's been great to be with my colleagues. I'll see you in Banff.

Le vice-président (M. Ferland): Merci.

La séance est levée.

[*Translation*]

Mme Collins: J'ai pris beaucoup de plaisir à me retrouver parmi mes collègues. Nous nous reverrons à Banff.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you.

The meeting is adjourned.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

Robert Fowler, Deputy Minister;

Lieutenant General Kenneth Foster, Acting Chief of the Defence Staff;

Robert Gillespie, Assistant Deputy Minister of Materiel;

John McLure, Deputy Minister of Finance;

Major General David Williams, Chief of Air Doctrine and Operations;

Commodore Gary Garnett, Director General of Maritime Doctrine and Operations.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

Robert Fowler, sous-ministre;

lieutenant-général Kenneth Foster, sous-ministre adjoint, Personnel;

Robert Gillespie, sous-ministre adjoint, Matériel;

John McLure, sous-ministre adjoint, Finances;

major général David Williams, chef, Doctrine et Opérations aériennes;

commodore Gary Garnett, directeur général, Doctrine et Opérations maritimes.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

A1
XC 65
128

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Wednesday, May 6, 1992
Thursday, May 7, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 23

Le mercredi 6 mai 1992
Le jeudi 7 mai 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1992-93: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS

Consideration of a draft report

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992-1993 : crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique ANCIENS COMBATTANTS

Étude d'un projet de rapport

APPEARING:

Honourable Gerald Merrithew,
Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerald Merrithew,
Ministre des Anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

University of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

24923—1

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 6, 1992
(31)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:34 o'clock p.m. *in camera* this day, in Room 112-N, Centre Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

The Committee resumed consideration of its Canada and European Security report.

At 4:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 7, 1992
(32)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Marc Ferland, Bob Hicks and George Proud.

Acting Members present: Louise Feltham for Arnold Malone; Robert Corbett for Stan Darling.

Other Member present: Les Benjamin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers; *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Appearing: The Honourable Gerald Merrithew, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: David Broadbent, Deputy Minister; André Lemieux, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates.

The Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS be referred to the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 6 MAI 1992
(31)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 34, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Le Comité reprend l'examen de son rapport sur le Canada et la sécurité en Europe.

À 16 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 7 MAI 1992
(32)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 40, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Marc Ferland, Bob Hicks et George Proud.

Membres suppléants présents: Louise Feltham remplace Arnold Malone; Robert Corbett remplace Stan Darling.

Autre député présent: Les Benjamin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Comparaît: L'hon. Gerald Merrithew, ministre des Anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Anciens combattants: David Broadbent, sous-ministre; André Lemieux, chef, avocat-conseil, Bureau des services juridiques des pensions.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du jeudi 27 février 1992, portant sur l'étude du Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20, sous la rubrique ANCIENS COMBATTANTS, soient renvoyés au Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants.

Du consentement unanime, le président appelle: crédits 1, 5, 10, 15 et 20, ANCIENS COMBATTANTS.

The Minister made an opening statement and with the other witnesses, answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Le ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, May 7, 1992

• 1538

Le vice-président (M. Ferland): À l'ordre!

Avant de souhaiter la bienvenue au ministre, j'aimerais informer mes collègues de la situation que vit notre ami, M. Malone. Tout le monde sait qu'il a été hospitalisé dernièrement. Cependant, on me dit qu'il est retourné chez lui aujourd'hui. Il est en attente des résultats des examens qu'il a subis hier. J'espère que ce n'est pas trop grave. On va lui transmettre nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Monsieur le ministre, il me fait grandement plaisir de vous accueillir au Comité de la défense nationale et des anciens combattants. Comme d'habitude, on va vous laisser faire votre présentation et on passera par la suite à la période des questions.

Avant que vous ne commenciez, monsieur le ministre, j'aimerais prévenir mes collègues que vous devez quitter à 17 heures parce que vous avez un avion à prendre. Si mes collègues sont d'accord, on ne dépassera pas 17 heures.

Monsieur le ministre, la parole est à vous.

Hon. Gerald Merrithew (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman.

My first duty is to state what a pleasure it is to come before a committee that has shown by its actions it truly has the best interests of our veterans at heart. I'm delighted you've worked so hard to make things happen for our veterans.

• 1540

I might be remiss if I didn't express my regrets that our chairman, Arnold Malone, is not with us today. I certainly add my wishes, and the wishes of the department, for a speedy recovery for Arnold. However, in the meantime Mr. Ferland will ably fill Arnold's role today.

I have with me some people your committee may wish to acknowledge, Mr. Chairman: the deputy minister, David Broadbent. . .and I have three other agency heads who report directly to me or through me to Parliament: the chairman of the Canadian Pension Commission, Marcel Chartier; the chairman of the Veterans Appeal Board, Ms Twyla Whelan; and the chief of the Bureau of Pensions Advocates, André Lemieux. I also have Ray Bray here, the director of the finance division.

Incidentally, they make up what is known as the Veterans Affairs portfolio. There are actually three parts in addition to the department. Obviously they play a very important role in processing applications and so on.

Canada has what I think is a very efficient system. While we always will hear we could be improved upon, I know other countries envy the way Canada does it.

I want to say, Mr. Chairman, I'm glad to have had the chance to congratulate this committee on its thorough examination of the long-standing grievances of our wartime merchant mariners. I see they're represented here today. You will agree the government heeded your advice. But I want to speak on that more fully later.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 7 mai 1992

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Order, please!

Before welcoming the minister, I would like to inform my colleagues of the situation our friend, Mr. Malone, finds himself in. You all know that he was hospitalized recently. However, I am told that he was released today. He is waiting for the results of the test that he underwent yesterday. I hope it is nothing too serious. We will send him our best wishes for a prompt recovery.

Mr. Minister, it is with great pleasure that I welcome you to the Committee on National Defence and Veterans Affairs. As usual, we will listen to your presentation and then we will go on to questions.

Before you start, Mr. Minister, I would like to warn my colleagues that we must leave at 5 p.m. because you have a plane to catch. If my colleagues agree, we will not go beyond 5 p.m.

Mr. Minister, the floor is yours.

L'honorable Gerald Merrithew (ministre des Anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je me dois tout d'abord de vous dire le plaisir que j'ai à comparaître devant un comité qui a montré par ses actions qu'il a vraiment à coeur les intérêts des anciens combattants. Je suis ravi que vous ayez travaillé si fort pour le bien de nos anciens combattants.

Je semblerais insensible si je disais la peine que me cause l'absence de notre président, Arnold Malone. Mon ministère se joint à moi pour lui souhaiter un prompt rétablissement. Toutefois, M. Ferland remplira avec compétence le rôle d'Arnold en son absence.

Monsieur le président, je souhaiterais vous présenter les personnes qui m'accompagnent: le sous-ministre, David Broadbent, et les dirigeants de trois autres organismes qui relèvent directement de moi, ou du Parlement par mon entremise: le président de la Commission canadienne des pensions, Marcel Chartier; la présidente du Tribunal d'appel des anciens combattants, Twyla Whelan; et le chef du Bureau de services juridiques des pensions, André Lemieux. Il y a également Ray Bray, directeur général des Finances.

Soit dit en passant, ils forment ce que l'on appelle le portefeuille des Anciens combattants. Il y a en fait trois organismes en plus du ministère. Évidemment, ils jouent un rôle très important dans le traitement des demandes, etc.

Le Canada a, je crois, un système très efficace. On nous répétera toujours que nous pouvons nous améliorer, mais je sais que d'autres pays envient la façon de faire du Canada.

Je tiens à dire, monsieur le président, que je suis heureux d'avoir l'occasion de féliciter le comité de son examen approfondi des griefs de longue date des marins marchands qui ont servi pendant la guerre. Je constate qu'ils sont représentés ici aujourd'hui. Vous reconnaîtrez que le gouvernement a tenu compte de vos conseils. Je vous en reparlerai plus tard.

[*Text*]

Le mois dernier, j'ai eu le grand honneur d'accompagner des anciens combattants à la crête de Vimy et à Dieppe. L'une des critiques les plus fréquentes que j'entends de la part des anciens combattants, c'est que les Canadiens et les Canadiennes ne connaissent pas beaucoup le rôle de notre pays au cours de la guerre. Les anciens combattants se plaignent du fait que nos enfants connaissent davantage les campagnes américaines que les nôtres.

I hope the events surrounding the 75th anniversary of Vimy Ridge went some way to change that situation. Certainly the publicity given to the return of some wonderful veterans to the battlefields of their youth was both moving and detailed. I want to thank the media for giving such worthy attention to these important anniversaries.

Before the Vimy attack, Prime Minister Borden addressed the members of the Canadian corps and said in effect that Canada would never forget their sacrifices and a grateful nation would always see to their needs and the needs of their dependants. I trust these estimates I am putting before you today will confirm the government continues to keep its word. Over the years since the Prime Minister of that day spoke those words, successive governments have put together the widest and most generous veterans programs and benefits in the world.

Though our veteran population has dropped to approximately 576,671, Veterans Affairs Canada will be operating a record budget of over $2 billion, an increase of $149 million over the previous fiscal year, 1991-92. Members can see that 92% of that budget goes to veterans and their families in the form of pensions, health care, economic support, and other programs.

There are those who ritually propose that Veterans Affairs should be shut down on the grounds that we might save money. I suggest with only 8% of our own budget going towards overhead and administration, it would be very difficult to find a more efficient way of meeting the needs of the veterans.

A breakdown of our budget shows that the pattern established a few years ago is continuing. As with other jurisdictions, we are finding health care costs are rising significantly. The average age of our veteran population is now 71.1 years, so we can expect to be paying out more for health care for some time to come. This year purchases of health services will cost us $573 million, an increase of $48 million. Included in this number is the cost of our very successful, and I might add very popular, veterans independence program. It goes from strength to strength. As of March 31, 1992, a total of 81,952 recipients were enjoying VIP benefits, a 14% increase in caseload. Our forecasts anticipate approximately 91,000 at a cost of $168 million in 1992-93, and almost 96,000 VIPs in 1993-94. It's a rapidly expanding program.

[*Translation*]

Last month I had the great honour of accompanying veterans to Vimy Ridge and to Dieppe. One of the criticisms I hear most frequently from veterans is that Canadians do not know the role that our country played during the war. The veterans complain that our children know more about American campaigns than our own.

J'espère que les activités qui ont entouré le 75e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy auront réussi à changer cette situation. La publicité qui a marqué le retour de certains de ces braves anciens combattants au champ de bataille de leur jeunesse était certainement émouvante et détaillée. Je veux remercier les médias pour avoir donné tant d'attention à ces anniversaires importants.

Avant l'attaque de la crête de Vimy, le premier ministre Borden s'est adressé aux membres du Corps canadien et leur a affirmé que le Canada n'oublierait jamais leur sacrifice et que le pays reconnaissant veillerait toujours à leurs besoins et à ceux des personnes à leur charge. J'espère, monsieur le président, que le Budget des dépenses confirme que le gouvernement tient parole. Au fil des années, depuis cette promesse du premier ministre Borden, les gouvernements qui se sont succédé ont mis en place à l'intention de nos anciens combattants des programmes et des régimes de prestations qui sont les plus vastes et les plus généreux du monde.

Bien que la population des anciens combattants soit tombée à 576,671, le portefeuille des Anciens combattants gérera un budget record de plus de 2 milliards de dollars, une augmentation de 149 millions de dollars sur le budget de 1991-1992. Les membres du comité peuvent constater que 92 p. 100 du budget va aux anciens combattants et à leurs familles sous la forme de pensions, de soins de santé, de soutien financier et d'autres programmes.

Certains déclarent rituellement que le portefeuille des Anciens combattants devrait fermer boutique pour des motifs d'économie. Je prétends qu'avec seulement 8 p. 100 de notre budget consacré aux frais généraux et d'administration, il serait très difficile de trouver une manière plus efficace de répondre aux besoins des anciens combattants.

Les détails de notre budget révèlent que la tendance établie il y a quelques années se poursuit. Comme toutes les administrations, nous constatons que les coûts des soins de santé augmentent d'une manière importante. L'âge moyen de la population des anciens combattants est de 71,1 ans, de sorte que nous pouvons nous attendre à dépenser davantage pour les soins de santé pendant un certain temps. Cette année, les achats de services de santé nous coûteront 573 millions de dollars, une augmentation de 48 millions de dollars. Le coût de notre Programme pour l'autonomie des anciens combattants, qui remporte un très grand succès, est inclus dans ce montant. Il continue de progresser. Le 31 mars 1992, 81,952 bénéficiaires jouissaient des avantages du PAAC, une augmentation de 14 p. 100 de la charge de travail. Selon nos prévisions, en 1992-1993, il y aura environ 91,000 bénéficiaires du PAAC, à un coût de 168 millions de dollars, et près de 96,000, en 1993-1994. Le programme prend rapidement de l'ampleur.

[*Texte*]

• 1545

We are going all out with our plans to better assist the veterans who have to enter hospital. Mr. Chairman, you'll know that the government authorized us to try to sign joint agreements with the provinces for the care of veterans over the long term, and specifically for the addition of chronic care beds. I want to give you a report on my stewardship as your minister in this regard.

So far we've signed master and capital agreements with British Columbia, New Brunswick, Nova Scotia, and Alberta. We've signed a memorandum of health care issues with Prince Edward Island, and we've presented draft memoranda on health care issues to Manitoba, Ontario, and Quebec. We've also exchanged a letter of intent with Newfoundland. I met with the provincial Minister of Health in Newfoundland late last year, and we've made considerable progress on their problems.

The federal government is not alone in experiencing financial constraints, so I would sum up our beds issues by saying that we're making very good progress in the face of some pretty stiff challenges, not only by our government but also by provincial governments who have strapped budgets.

I want to mention two specific projects.

First, I'm hopeful that very shortly Canada and Ontario will be in a position to announce that a final agreement to transfer the Rideau Veterans Home has been signed. The proposed tripartite agreement between Canada, Ontario, and the Perley Rideau Veterans Health Care Hospital will provide 250 priority access beds for veterans.

Upgraded facilities are also being readied for veterans on Vancouver Island. We have signed a capital contribution agreement calling for the veterans priority access beds at the Memorial Pavilion in the Royal Jubilee Hospital in Victoria to be replaced by 115 veterans beds in Tillicum Lodge on the Saanich Peninsula. Our share of the capital costs of that particular project will be about $10.6 million.

Our wish is to provide veterans with more beds and better surroundings, and we're getting there.

Mr. Chairman, your committee asked me to address the topic of provincial social and health care programs for veterans.

I believe our own veterans independence program has spurred other authorities also to look for ways to prevent institutionalization.

Le portefeuille des Anciens combattants se réjouit de telles initiatives, car notre expérience montre que c'est la bonne direction à prendre. Comme toujours, il nous incombe de voir à ce qu'il n'y ait pas chevauchement ou double emploi. C'est pourquoi nous surveillons de près les programmes et les services offerts par les provinces.

[*Traduction*]

Nous faisons aussi tout ce qui est possible pour aider davantage les anciens combattants qui doivent être hospitalisés. Monsieur le président, vous savez que le gouvernement nous a autorisés à négocier des ententes conjointes avec les provinces pour les soins de longue durée des anciens combattants, et particulièrement pour l'addition de lits pour le soin des malades chroniques. Voici le résultat.

Jusqu'à présent nous avons signé des ententes cadres et des ententes de contribution en capital avec la Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Alberta. Nous avons signé un protocole sur les questions de soins de santé avec l'Île-du-Prince-Édouard et présenté des ébauches de protocole à cet égard au Manitoba, à l'Ontario et au Québec. Nous avons aussi échangé une lettre d'intention avec Terre-Neuve. J'ai rencontré le ministre de la Santé de la province à la fin de l'année dernière, et des progrès considérables ont été accomplis.

Le gouvernement fédéral n'est pas le seul à faire face à des contraintes financières; donc, tout compte fait en ce qui concerne les soins hospitaliers, je terminerai en disant que nous faisons des progrès, compte tenu d'enjeux difficiles, mais c'est vrai également des gouvernements provinciaux, qui, eux aussi, sont en période d'austérité.

Je veux mentionner deux projets particuliers.

D'abord, j'espère que le Canada et l'Ontario pourront annoncer prochainement la signature d'un accord pour la cession du Foyer Rideau pour anciens combattants. L'entente tripartite proposée entre le Canada, l'Ontario et le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants donnera accès en priorité à 250 lits pour les anciens combattants.

Des installations améliorées seront aussi prévues pour les anciens combattants sur l'île de Vancouver. Nous avons signé une entente de contribution en capital pour que les lits prioritaires pour les anciens combattants au Memorial Pavilion de l'hôpital Royal Jubilee, à Victoria, soient remplacés par 115 lits pour les anciens combattants au Tillicum Lodge, sur la péninsule de Saanich. Notre part du coût sera d'environ 10,6 millions de dollars.

Ce que nous souhaitons, c'est offrir plus de lits aux anciens combattants dans un meilleur environnement. Nous approchons du but.

Monsieur le président, votre comité m'a demandé de parler de la question des programmes sociaux et de santé provinciaux pour les anciens combattants.

Je crois que notre Programme pour l'autonomie des anciens combattants a incité d'autres instances à examiner des options au placement prématuré en établissement.

Veterans Affairs is very pleased with these initiatives, because our experience shows that this is the right approach. As always, we must ensure that there are no overlaps or duplications. That is why we closely monitor the programs and services offered by the provinces.

[*Text*]

I want to say a few words about disability pensions, which are again accounting for one half of the budget of Veterans Affairs Canada. This year we'll be delivering over $1 billion of benefits to some 151,000 clients. That's an increase this year of $60 million.

The pressure on our pension system remains intense. Many veterans who have never had to call on us are now looking to us for assistance. The normal health care problems associated with aging are compounding the effects of war injuries that once could be accepted or even ignored. Thus, first-time applications continue to flood in. I can report that we are meeting the challenge effectively. There are individual cases that may seem, on paper, to take ages to resolve, but our turnaround times are a huge improvement over eight years ago. We shall continue to try to improve our turnaround times on applications for benefits.

• 1550

There was a time when one of our other programs—war veterans and civilian war allowances—rivalled pensions as our highest budget outlay. No more. As veterans reach age 65, the universal health care and social safety net offered by Health and Welfare Canada take over and our role is reduced to making a "top-up".

Again this year, we are forecasting a dip in our allowance expenditures. We expect to pay out some $166 million to about 38,300 recipients. This is a drop of about $22 million, because our recipients reached age 65.

Mr. Chairman, in response to the wishes of your committee, I want to fill you in on changes affecting the veterans land administration.

As you are aware, the February budget announced that the VLA, along with 37 other federal agencies, would be wound down. It is a case of VLA having achieved its goals and not being needed any more to function as a separate entity.

A little historical background might be useful. The VLA was established at the end of the Second World War to assist veterans in establishing themselves in farming and fishing. We were demobilizing over a million people into civilian life and this was one way that we could help them through VLA. It was one of the success stories of the Veterans Charter after the war. At its peak, some 140,000 veterans had loans with the agency.

The last loan, however, was in 1975, 17 years ago. Since then, the number of VLA clients has declined steadily until there are now just under 11,000 clients owing a total of some $47 million.

The final loans aren't due to mature until 2008, but experience suggests that many will be repaid before then.

[*Translation*]

J'aimerais maintenant dire quelques mots au sujet des pensions d'invalidité, qui comptent encore pour la moitié de notre budget total. Cette année, nous verserons plus d'un milliard de dollars en prestations à quelque 151,000 bénéficiaires, soit une augmentation de 60 millions de dollars.

Notre système de pensions est soumis à des pressions intenses. Nombre d'anciens combattants qui n'avaient jamais eu besoin de faire appel à nos services se tournent maintenant vers nous pour obtenir de l'aide. Les troubles normaux de santé liés au vieillissement exacerbent les effets des blessures de guerre que jusque-là ils pouvaient tolérer ou ignorer. Les demandes présentées en première instance continuent donc d'affluer. Je puis affirmer que nous arrivons à relever le défi. Il peut y avoir des cas qui, sur papier, semblent longs à régler, mais nos délais d'instruction se sont nettement améliorés au cours des huit dernières années. Nous allons essayer de réduire encore davantage le temps nécessaire pour traiter les demandes de prestations.

Il fut un temps où les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils accaparaient une partie aussi importante que les pensions dans notre budget. Ce n'est plus le cas. Lorsque les anciens combattants atteignent l'âge de 65 ans, les programmes universels de Santé et Bien-être social prennent la relève, et notre rôle se limite alors à assurer un «complément de revenu».

Encore une fois, cette année, nous envisageons une baisse de nos dépenses relatives aux allocations. Nous prévoyons verser environ 166 millions de dollars à quelque 38,300 bénéficiaires, soit une diminution de 22 millions de dollars, attribuable au nombre de nos bénéficiaires qui ont atteint l'âge de 65 ans.

Monsieur le président, en réponse aux désirs de votre comité, j'aimerais vous donner un aperçu des changements qui touchent l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

Comme vous le savez, dans le budget déposé en février dernier, on annonçait la fermeture graduelle de l'OEAAC, ainsi que de 37 autres organismes fédéraux. L'OEAAC a réalisé ses objectifs et n'a plus de raison d'exister à titre d'organisme distinct.

Je crois qu'il convient ici de faire un petit historique. L'OEAAC a été établi à la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le but d'aider des anciens combattants à s'établir eux-mêmes dans les secteurs agricole et des pêches. Nous démobilisions alors plus d'un million de personnes qui retournaient à la vie civile, et l'OEAAC était un moyen de les aider dans cette transition. Ce fut l'un des succès attribuables à la Charte des anciens combattants. À son apogée, quelque 140,000 anciens combattants bénéficiaient de prêts consentis par l'organisme.

Le dernier prêt a néanmoins été accordé en 1975, il y a donc 17 ans. Depuis, le nombre de clients de l'OEAAC a diminué de façon constante, et il ne reste aujourd'hui qu'un peu moins de 11,000 clients, qui doivent un total de 47 millions de dollars.

Les derniers prêts n'arriveront pas à échéance avant l'an 2008, mais d'après notre expérience, nombre d'entre eux seront remboursés avant cela.

[*Texte*]

The size of the veterans land administration has tracked the decline in clients. The number of employees has fallen over the years since the war, from 455 to 64 today. Of these, 35 work out of the head office in Charlottetown.

As part of the wind-up plan, 30 positions have been declared surplus. This reduction will be achieved by integrating VLA services with other departmental services both at head office and in the districts.

Treasury Board has received our timetable for closing down the VLA as a separate entity. I can assure you that whatever method is chosen, we will make certain loans continue to be administered in an appropriate and economical manner. Of course, the interests of veterans will be fully respected, as will our obligations to our employees.

One last comment, Mr. Chairman. The veterans land administration won the respect of veterans as an efficient and understanding arm of government. Those who represented the VLA over the years and those who worked for it now deserve our congratulations. They have served our veterans well. We have members from the Royal Canadian Legion and Dominion Command present. I think they will attest to the fact that our VLA employees did one hell of a good job over the years.

Mr. Chairman, I've given you a run-down of our main budgetary items. Now I want to comment on a few other items. First, I want to say how delighted I am that the Korean war veterans were awarded their long-demanded Canadian Volunteer Service Medal for Korea.

They had to fight long and hard to win this recognition, but they never gave up. It's just as they coped with every other crisis that arose in what had been called a strange battleground.

I want to thank the Members of Parliament from all parties for signing a petition calling for the awarding of the Canadian Volunteer Service Medal. I also want to thank those Members of Parliament who acted upon my suggestion and worked with their local veterans associations to organize special medal presentations. I've had the pleasure of attending a number of these ceremonies. Let me tell you, they were splendid events.

Several of those events had well over 1,000 people watching the presentation of the medals to our Korea vets. At 5.00 p.m., or shortly after, I shall leave for Edmonton to do the same type of ceremony out there, Mr. Chairman.

I hope more can be arranged. Our Korea veterans certainly have earned all of the pomp and ceremony we can offer them. This medal was a case of finding a solution in place of finding excuses. The same can be said for the merchant seamen legislation I'll be introducing shortly.

I officially inform your committee, Mr. Chairman, that we are acting upon your major suggestions. Merchant mariners will be known as merchant navy veterans. They will have access on par with our armed forces veterans to the

[*Traduction*]

La taille de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants a changé en fonction du nombre de bénéficiaires. Le nombre d'employés est passé de 455 en 1975 à 64 aujourd'hui, dont 35 travaillent à l'administration centrale, à Charlottetown.

Suivant le plan de fermeture, 30 postes ont été déclarés excédentaires. En l'occurrence, les services de l'OEAAC seront intégrés à d'autres services du ministère à l'administration centrale et dans les districts.

Le Conseil du Trésor a reçu notre échéancier concernant la fermeture de l'OEAAC à titre d'organisme distinct. Je puis vous assurer que, quelle que soit la méthode choisie, nous verrons à ce que les prêts continuent d'être administrés comme il se doit et avec un souci d'économie. Les intérêts des anciens combattants seront entièrement respectés, tout comme nos obligations envers les employés.

Un dernier commentaire, monsieur le président. L'Office de l'établissement agricole des anciens combattants s'est acquis le respect des anciens combattants, qui y voient un organisme gouvernemental efficace et bienveillant. Ceux qui ont représenté l'OEAAC au fil des ans et ceux qui y travaillent aujourd'hui méritent nos félicitations. Ils ont bien servi nos anciens combattants. Il y a, ici présents, des membres de la Légion royale canadienne et de la Direction nationale. Je pense qu'ils attesteront le fait que les employés de l'OEAAC ont fait un travail extraordinaire au fil des années.

Monsieur le président, je vous ai donné un aperçu de nos principaux articles du budget. J'aimerais maintenant aborder quelques autres aspects. Je tiens d'abord à dire que je suis extrêmement heureux que les anciens combattants de la Guerre de Corée aient obtenu la Médaille canadienne du service volontaire pour la Corée qu'ils réclamaient depuis longtemps.

Il leur a fallu mener une bataille longue et ardue pour obtenir cette reconnaissance, mais ils n'ont jamais abandonné, tout comme ils ont su faire face à toutes les crises auxquelles ils ont été exposés dans ce que l'on a appelé une guerre étrange.

Je remercie les députés de tous les partis d'avoir signé une pétition afin que soit instituée la Médaille canadienne du service volontaire pour la Corée. Je tiens également à remercier les députés qui ont donné suite à ma suggestion et qui ont travaillé avec les organisations locales d'anciens combattants afin d'organiser des présentations spéciales de médailles. J'ai eu le plaisir d'assister à un certain nombre de ces cérémonies, et permettez-moi de vous dire qu'elles furent superbes.

Plusieurs de ces cérémonies de présentation de médailles aux anciens combattants de la guerre de Corée ont réuni plus de 1,000 personnes. À 17 heures, ou peu après, je partirai pour Edmonton afin d'assister à une autre cérémonie de ce genre.

J'espère qu'il y en aura d'autres, parce que les anciens combattants de la Corée méritent certainement ces célébrations. Grâce à cette médaille, nous voulions trouver une solution au lieu de chercher des excuses. On pourra dire la même chose du projet de loi que je déposerai sous peu au sujet des marins marchands.

Monsieur le président, comme j'en ai officiellement avisé votre comité, nous nous conformons à vos principales suggestions. Les marins marchands seront dorénavant désignés comme des anciens combattants de la marine

[*Text*]

veterans independence program. They will be eligible for contract beds. The old six-month rule will be scuppered. For disability pensions, we will recognize that merchant navy veterans were on duty from the moment they boarded ship. In other words, that's the insurance principle. They will be receiving some $100 million of additional benefits over the next five years. Best of all, they will be on an equal footing with war veterans of the Armed Forces.

• 1555

I don't believe I can be any clearer than that, Mr. Chairman. I have read some articles in the paper that would indicate that somehow I wasn't very clear. I have said it over and over. For anyone who read my press releases and heard my speech, I don't know how I could have been any clearer than I have been, both then and today.

The Department of Justice is drafting the legislation and is giving it as much priority as possible. I spoke to the House Leader as late as today. The draft legislation is done. In fact, we are on the second draft now. I hope we will be able to introduce it. As soon as it is finished by the Department of Justice—and of course it has to compete with other legislation, including constitutional legislation—then we will introduce it in the House.

There is no reason to believe we can't have it passed in the House before we adjourn at the end of June. I can see that two of my critics are here. I would ask your indulgence and your co-operation to make sure it gets through the House in quick order—

Mr. Benjamin (Regina—Lumsden): You have it.

Mr. Merrithew: Okay, we will pass it today then. Read a first time, read a second time, read a third and now passed.

There are a couple of other projects that are dear to the hearts of merchant mariners, indeed to all of us, and I want to bring you up to date on these. As you know, I announced on March 26 that the government had approved your recommendation that a book of remembrance be prepared. You had further recommended that the book be placed in the Peace Tower. Since that time I have met with the Speaker of the House and we have another meeting planned for the near future.

I am anxious to get on with this important initiative, and I am fully prepared to do what I can to see the detailed decision taken as quickly as possible. However, the books of remembrance are not brochures. They are there for all time and I want to see that they are done properly. Rushing everything runs a risk that mistakes will be made that will stand as a testament to choosing expediency over careful thought. The book of remembrance, which is dedicated to our

[*Translation*]

marchande. Ils auront accès au Programme pour l'autonomie des anciens combattants au même titre que les anciens combattants des Forces armées. Ils seront admissibles aux lits réservés dans des établissements contractants. L'ancienne règle des six mois de service sera éliminée. Aux fins des pensions d'invalidité, nous reconnaîtrons que les anciens combattants de la marine marchande étaient en fonction à compter du moment où ils se sont embarqués sur un navire. Autrement dit, c'est le principe en vigueur dans les assurances. Ils recevront quelque 100 millions de dollars en prestations supplémentaires au cours des cinq prochaines années. Mais le plus beau, c'est qu'ils seront égaux aux anciens combattants des Forces armées qui ont servi en temps de guerre.

Je ne crois pas pouvoir m'exprimer plus clairement, monsieur le président. Certains articles dans les journaux me reprochaient de ne pas être très clair. Et pourtant, c'est une chose que j'ai répétée à de nombreuses reprises, et quiconque a lu mon communiqué de presse et entendu mon discours peut difficilement avoir mal compris ce que j'ai dit à ce moment-là et ce que je répète aujourd'hui.

Le ministère de la Justice est présentement à rédiger le projet de loi, et il lui accorde toute la priorité possible. J'en ai encore parlé aujourd'hui au leader à la Chambre. Le projet de loi est prêt; d'ailleurs, nous en sommes à la deuxième ébauche. J'espère que nous pourrons bientôt le déposer. Dès que le ministère de la Justice aura terminé—et bien sûr, ce n'est pas la seule loi dont le ministère s'occupe; il y a par exemple la loi constitutionnelle—nous déposerons le projet de loi à la Chambre.

Je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas adopter ce projet de loi par la Chambre avant l'ajournement, à la fin de juin. Je vois que deux de mes critiques sont parmi vous; je vais vous demander indulgence et coopération pour faire adopter ce projet de loi rapidement. . .

M. Benjamin (Regina—Lumsden): Vous l'avez.

M. Merrithew: D'accord, dans ce cas, nous allons l'adopter aujourd'hui. Première lecture, deuxième lecture, troisième lecture: adopté.

Il y a un certain nombre d'autres projets chers aux marins marchands, et j'aimerais faire une mise à jour à ce sujet. Comme vous le savez, j'ai annoncé le 26 mars que le gouvernement avait approuvé votre recommandation relative à un Livre du Souvenir. Vous aviez recommandé également qu'on dépose ce livre dans la Tour de la Paix. Depuis lors, j'ai rencontré le président de la Chambre, et nous devons nous revoir d'ici peu.

Je tiens à donner suite à cette importante initiative le plus rapidement possible, et je suis prêt à faire tout mon possible pour que des décisions précises soient prises le plus tôt possible. Cela dit, un Livre du Souvenir, ce n'est pas un dépliant. C'est un livre qu'on va garder, et il faut faire les choses convenablement. En précipitant les choses, on risque de faire des erreurs qui prouveront qu'on a toujours tort de sacrifier la réflexion à la rapidité. Ce Livre du Souvenir dédié

[*Texte*]

merchant mariners who died in the service of their country, must be absolutely complete. As well, it must be accurate and it must be of the same quality as that of the other books of remembrance dedicated to those of our military forces who paid the supreme sacrifice in time of war.

En ce qui concerne un monument commémoratif spécial à l'intention des marins marchands canadiens, le portefeuille des Anciens combattants ne peut accorder d'aide financière. Le gouvernement a depuis longtemps commme politique de ne pas s'occuper de l'érection ou de l'entretien de monuments, exception faite du Monument commémoratif de guerre du Canada.

As I indicated on March 26 to the merchant mariners, Members of Parliament and members of our veterans organizations who were present in Halifax, I fully support the erection of a monument to the service of our merchant mariners. We have chosen deliberately and with the full support of all of the veterans organizations not to become involved in erecting monuments and sending bands overseas and putting roofs on legions and doing all other good things that people would like to have, including monuments to regiments and to formations. We leave that to the private sector. There are hundreds of them in Canada. There are lots of examples of where the private sector has done it. If there is a sense of good will among merchant mariners and those who support them, I am sure they will be able to raise the money for such a thing.

The only monument in Canada the Government of Canada supports and maintains is the main monument here in Ottawa. That is dedicated to the memory of those who died in uniform and those who died in the merchant marine. However, I want to go on record by saying that I personally would be happy to beat the drum in support of any private fund-raising group that might wish to undertake this initiative.

• 1600

We have had an active and productive year. There is every indication the next 12 months will be equally eventful.

Before I conclude, I notice we have been joined by my colleague from New Brunswick, Bob Corbett. He and I attended Battle of the Atlantic services and Old Vets Day in his riding and my riding on the weekend. Bob spoke to the veterans. I want to tell you I was never so impressed. It just rolled out of him. You can only get that kind of empathy when you truly have it in your heart. He truly has the interests of veterans at heart.

I publicly want to tell you and this committee that I was very proud of your efforts on Sunday.

I would be glad to answer any questions you might have at this time, Mr. Chairman.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur le ministre. En ce qui concerne le monument à l'intention des marins marchands, a-t-on pensé à demander à tous les syndicats des chantiers navals à travers le Canada et

[*Traduction*]

aux marins de la marine marchande qui sont morts au service de leur pays doit être parfaitement exhaustif. Il doit également être exact et d'une qualité égale à celle des autres livres du souvenir dédiés à tous nos soldats qui ont fait le sacrifice suprême en temps de guerre.

Concerning a special commemorative monument dedicated to Canadian merchant mariners, we are in no position to contribute financially out of the Veterans envelope. It has long been a government policy to refuse to participate in the building or upkeep of monuments, except for the War Memorial.

Comme je l'ai dit le 26 mars aux marins de la marine marchande, aux députés et aux anciens combattants qui se trouvaient à Halifax, je suis tout à fait d'accord pour qu'on érige un monument pour commémorer les services rendus par les marins de la marine marchande. Avec l'entière approbation de tous les organismes d'anciens combattants, nous avons choisi délibérément de ne pas participer à l'érection de monuments, de ne pas envoyer des orchestres à l'étranger ni de construire des bâtiments pour la légion, bref, de ne pas nous occuper de toutes ces excellentes causes, y compris les monuments dédiés à des régiments et à des formations. Nous laissons cela au secteur privé. Il y en a des centaines au Canada. Nous avons beaucoup d'exemples de réalisations du secteur privé. Je suis certain qu'avec un peu de bonne volonté les marins de la marine marchande et ceux qui les soutiennent réussiront à recueillir les fonds nécessaires.

Le seul monument que le gouvernement du Canada finance et entretient au Canada est le monument principal, ici à Ottawa. Il est dédié à la mémoire de ceux qui sont morts en uniforme et des marins de la marine marchande. Cela dit, je suis tout disposé à endosser et à encourager tous les efforts de financement privés destinés à cette cause.

Monsieur le président, nous avons connu une année active et productive, et tout porte à croire qu'il en sera de même au cours des douze prochains mois.

Avant de terminer, je vois que mon collègue du Nouveau-Brunswick, Bob Corbett, vient d'arriver. Nous avons assisté ensemble aux cérémonies de la Bataille de l'Atlantique et à la Journée des anciens combattants dans sa circonscription et dans la mienne en fin de semaine. Bob s'est adressé aux anciens combattants. Je tiens à vous dire que je n'ai jamais été aussi impressionné par un discours. Les mots lui venaient incroyablement naturellement. Ce genre de sincérité n'est possible que lorsqu'elle vient véritablement du coeur. Il prend vraiment à coeur les intérêts des anciens combattants.

Je tiens à vous dire publiquement, à vous et à l'ensemble du comité, que j'ai été très fier de vos efforts dimanche dernier.

Je répondrai maintenant avec plaisir aux questions que vous voudrez me poser.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Mr. Minister. Concerning this monument dedicated to merchant mariners, did anyone think of asking all the shipbuilding unions throughout Canada, all the companies

[*Text*]

à toutes les compagnies qui possèdent des chantiers navals et qui ont fabriqué des navires marchands pendant la dernière guerre d'unir leurs efforts pour doter les marins marchands d'un monument à la mémoire du sacrifice qu'ils ont offert, le sacrifice suprême, le sacrifice de leur vie, pour défendre et assurer la sécurité du pays, alors qu'eux travaillaient en sécurité à la fabrication de ces navires?

Mr. Proud (Hillsborough): I want to say how pleased I am to hear that our Chairman Arnold is out of hospital and recovering. I certainly know you will do an adequate job while he is away from us.

I want to welcome you, Mr. Minister, your senior officials, members of the legion, and members of the Canadian Merchant Navy Association here today.

We are very happy with the plans announced by the minister to recognize the members of the merchant marine and to give them the status they so richly deserve.

The committee is very pleased this has been done. I think this illustrates how our committee system should work. As members of the committee working in a nonpartisan manner, we were able to come up with recommendations the minister and his department have followed through with.

I hope this is a sign of good future relations and a forerunner of an expanded and more relevant role for members of the parliamentary committees. Perhaps as we undergo other changes in this country, it might be good to look to this committee and its work as an example of how we could revamp our parliamentary system.

Mr. Minister, I heard you comment on several issues regarding the merchant mariners. You say your legislation is being prepared and will probably be ready to go before the House before we adjourn this summer. You certainly have the support of our party, and I am sure Les will speak for his party.

You mentioned the book of rememberance. Are there any other details you can give us on that? Is it a possibility that it can go in the Peace Tower?

Mr. Merrithew: I want to make that very clear because I read an article and some statements by people in the public. The person who authored the article didn't contact us for our statement and they quoted other people.

When we were giving the merchant mariner issue the most thorough review it has had since the war, we were negotiating with the three major veterans groups plus the coalition, which is represented here today. Many other issues came up, such as the book, the monument, the history and increased POW compensation for merchant mariners who were prisoners of war. At that time it was agreed that if time was running short, we would get on with the job and do the important things first. There was full agreement to get the benefits for merchant mariners done first.

[*Translation*]

that own shipbuilding yards and built merchant ships during the last war, did anyone think of asking them to contribute to a monument to the memory of the merchant mariners who made the ultimate sacrifice, that of their lives, in order to defend and ensure the safety of the country at a time when they, themselves, were working in complete safety building those ships?

M. Proud (Hillsborough): Je tiens à dire que je suis enchanté d'entendre que notre président Arnold est sorti de l'hôpital et qu'il se remet. Je suis certain que vous le remplacerez très efficacement en son absence.

Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue ainsi qu'à vos collaborateurs, aux membres de la légion et aux représentants de l'Association des marins de la marine marchande qui sont parmi nous.

Le ministre nous a annoncé qu'on avait l'intention de reconnaître les membres de la marine marchande et de leur donner le statut qu'ils méritent; c'est une nouvelle qui me fait très plaisir.

Le comité est heureux de voir ce développement, qui, je crois, démontre l'efficacité du système des comités. En effet, les membres de ce comité, travaillant sans aucune partisanerie, ont réussi à produire des recommandations que le ministre et son ministère ont décidé d'appliquer.

J'espère que c'est un signe pour nos relations futures, et j'espère que cela annonce une nouvelle ère d'influence pour les membres des comités parlementaires. Profitant de ce que notre pays est en train de subir d'autres changements dans d'autres domaines, nous aurions peut-être intérêt à nous tourner vers ce comité, à suivre son exemple pour donner un nouvel essor au système parlementaire.

Monsieur le ministre, vous avez fait plusieurs observations au sujet des marins de la marine marchande. Vous dites que votre projet de loi est en cours de préparation et qu'il devrait être déposé à la Chambre avant les vacances d'été. Le soutien de notre parti vous est acquis, et je suis certain que Les va nous exposer la position de son parti.

Vous avez parlé d'un Livre du Souvenir. Pouvez-vous nous donner d'autres détails? Est-il possible que ce livre soit déposé dans la Tour de la Paix?

M. Merrithew: Il y a une chose que je tiens à préciser à cause d'un article et de certaines déclarations que j'ai lus. L'auteur de l'article n'a pas cherché à nous contacter pour connaître notre position et a préféré citer d'autres personnes.

Quand nous avons commencé à remettre en question le statut des marins de la marine marchande, la remise en question la plus complète depuis la guerre, nous avons négocié avec les trois principaux groupes d'anciens combattants ainsi qu'avec la coalition dont les représentants sont parmi nous aujourd'hui. Beaucoup d'autres questions ont été soulevées: la question du livre, le monument, les aspects historiques et les indemnités de prisonnier de guerre destinées aux marins de la marine marchande qui ont été faits prisonniers. À l'époque, considérant que nous risquions de manquer de temps, nous avons décidé de nous attaquer d'abord aux questions les plus importantes. Nous étions tous d'accord pour obtenir avant tout des prestations complètes pour les marins de la marine marchande.

[*Texte*]

I took this through cabinet and read it. In my letter of response to the chairman of this committee, I said the government had agreed to this in principle. So there will be a book. There is no question about that.

• 1605

I should mention for historical purposes that it wasn't everybody who felt it necessarily had to be in the Peace Tower, although I guess the bulk of people did. There were others who asked why it should not be an enhanced institution, perhaps in Halifax, from where many, perhaps most, of the convoys shipped off during World War II.

So that was a possibility, and people were talking about that. I suggested we put that aside while we undertake to get the benefits and the definitions and the legislation done. That's what we did first and we did it right.

As I understand it now, nobody disputes that they want it. I guess most merchant mariners want it in with the other veterans groups rather than in Halifax, which was the centre of commercial activity—merchant marine activity—during the war.

I'll do whatever they wish to do, but I can tell you right now I have met with the Speaker. He is supportive of it going into the Peace Tower. If that is what everybody wants and there is full agreement, I have no difficulty whatsoever on that.

Mr. Proud: Now that plans have been announced to recognize the Canadian merchant mariners as veterans, do you, Mr. Minister, anticipate we will recognize allied merchant mariners as allied veterans, specifically those who have earlier been recognized by their government as veterans?

Mr. Merrithew: No, I am informed by my deputy that we are not going to recognize allied, but if there were any allied merchant mariners who served on Canadian ships, of course they are eligible.

Mr. Benjamin: There were some, yes.

Mr. Merrithew: They are eligible, of course, sir.

Mr. Proud: To proceed to another area, Mr. Chairman, Mr. Minister, I was interested to note the announcements—and I had a press release on this some time ago—concerning the payment of allowances under the War Veterans Allowance Act to allied resistance fighters. At the time of your press release it did cause some concern which you clarified and which I thank you for doing.

There are still a number of areas that must be dealt with in the War Veterans Allowance program, and I hope you and the department have these under active consideration. The question is, when would we expect to see legislation introduced that will legitimize the statement you made on March 2 when you announced there would be no more payment of WVA to the resistance fighters?

[*Traduction*]

J'ai soumis cette affaire au Cabinet. Dans ma lettre en réponse au président de ce comité, j'ai expliqué que le gouvernement était d'accord en principe. Il y aura donc un livre. Cela ne fait aucun doute.

Je précise que tout le monde n'était pas convaincu de la nécessité absolue de placer le livre dans la Tour de la Paix, mais la majorité était probablement de cet avis. D'autres personnes ont dit: pourquoi ne pas le placer dans un établissement choisi, par exemple à Halifax, le port d'où la plupart des convois sont partis pendant la Seconde Guerre mondiale?

C'est donc une possibilité qui a été soulevée. J'ai suggéré de mettre la question de côté pendant que nous nous occupons des prestations, des définitions et du projet de loi. Nous avons décidé de commencer par là et de le faire convenablement.

Apparemment, personne ne conteste le projet proprement dit. La plupart des marins de la marine marchande tiennent à ce projet, mais ne tiennent pas tous à Halifax, le centre de l'activité commerciale, de l'activité marchande, pendant la guerre.

Je ferai ce qu'ils veulent, mais je peux vous dire que j'ai déjà rencontré le président de la Chambre, qui est d'accord pour que le livre soit placé dans la Tour de la Paix. Si tout le monde préfère cette solution, si on se met d'accord, pour moi, cela ne pose aucune difficulté.

M. Proud: Maintenant qu'on a annoncé que les marins de la marine marchande allaient obtenir le statut d'ancien combattant, est-ce que vous vous attendez à ce que notre pays reconnaisse les marins des marines marchandes alliées comme des anciens combattants alliés, notamment ceux que leur gouvernement a reconnus comme tels?

M. Merrithew: Non, mon sous-ministre me dit que nous n'avons pas l'intention de reconnaître les marins des marines marchandes alliées. Par contre, s'il y a des marins alliés qui ont servi à bord de bateaux canadiens, bien sûr, ils seront admissibles.

M. Benjamin: Effectivement, il y en a eu.

M. Merrithew: Dans ce cas, évidemment, ils sont admissibles.

M. Proud: Je passe à un autre sujet, monsieur le président, monsieur le ministre; j'ai lu avec intérêt un communiqué de presse au sujet du versement d'allocations au titre de la Loi sur les allocations aux anciens combattants à des combattants alliés de la résistance. Quand vous avez publié votre communiqué de presse, il a soulevé certaines inquiétudes, mais vous avez mis les choses au point, et je vous en remercie.

Certaines questions restent encore à régler en ce qui concerne le Programme des allocations aux anciens combattants. J'espère que votre ministère et vous-même vous en occupez activement. Peut-on s'attendre à ce qu'un projet de loi soit déposé qui confirmera votre déclaration du 2 mars concernant le fait qu'on n'a pas l'intention d'effectuer de nouveaux versements au titre des allocations aux anciens combattants aux combattants de la résistance?

[*Text*]

Mr. Merrithew: It's my intention to introduce one bill in the House. It will be an omnibus bill. It will include all changes to several acts—I think I have 15 acts that come under my jurisdiction—and it will be an omnibus bill that will include all the changes I have proposed this year, including the allied resistance workers and the merchant mariners.

Mr. Proud: So it will be much the same as was Bill C-87.

Mr. Merrithew: Yes. Almost all bills coming through from Veterans Affairs Canada have been omnibus. Very often one will reflect on another act, which will reflect on another act. For example, merchant mariners will definitely touch on two or three acts.

Mr. Proud: Have you ever considered, Mr. Minister, changing the legislation so that allied veterans having to be legally—legally—resident in Canada for 10 years before they can receive the allowance. . .? Has that ever been anticipated?

Mr. Merrithew: That is the case at present. The ones that are presently eligible for War Veterans Allowance who were in the allied resistance had to be Canadian citizens resident in Canada for 10 years.

Mr. Proud: Is it easy to enforce?

Mr. Merrithew: Yes, sure it is. That's not difficult to check. It is their service overseas that's far more difficult.

Mr. Proud: Last year when the legion and the other veterans organizations appeared before the committee here, they presented some proposals. I wonder if the minister could update us—maybe you have already—on some of the requests vis-à-vis extending war veterans benefits to members of the Canadian forces who did not return to Canada after World War II, who chose to remain outside the country.

• 1610

Mr. Merrithew: Because this is more technical I will get the deputy minister to respond.

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, it is just a process response, really. The minister has arranged for briefings to be given to the Royal Canadian Legion and other interested veterans groups, and wrote to the chairman of your committee and also to Senator Marshall, the chairman of the Senate subcommittee offering these same briefings.

Senator Marshall was briefed this week and we will be happy to make whatever arrangements you wish in the absence of Mr. Malone. The position of the minister, I think, has been quite clear on this. I don't think it needs repeating.

[*Translation*]

M. Merrithew: J'ai l'intention de déposer un projet de loi à la Chambre. Il s'agira d'un projet de loi omnibus. Il comprendra des modifications à plusieurs lois—je crois qu'il y en a 15 qui relèvent de ma compétence—et regroupera toutes les modifications que j'ai proposées cette année, y compris celles visant les travailleurs alliés de la résistance et les marins de la marine marchande.

M. Proud: Cela ressemblera donc beaucoup au projet de loi C-87.

M. Merrithew: Oui. Presque tous les projets de loi déposés par le ministère des Anciens combattants ont été des lois omnibus. Très souvent, ces projets de loi ont une incidence sur d'autres lois qui, elles-mêmes, ont une incidence sur d'autres lois. Par exemple, les dispositions relatives aux marins de la marine marchande auront des répercussions sur deux ou trois autres lois.

M. Proud: Monsieur le ministre, avez-vous envisagé de modifier le projet de loi pour que les allocations ne soient versées aux anciens combattants alliés qu'après 10 ans de résidence légale—je dis bien légale—au Canada? Est-ce qu'on a envisagé cela?

M. Merrithew: C'est la situation actuellement. Les personnes qui ont droit aux allocations aux anciens combattants à cause de leur participation à la résistance alliée doivent être citoyens canadiens résidant au Canada depuis 10 ans.

M. Proud: Est-ce que cette disposition est facile à faire observer?

M. Merrithew: Absolument; ce n'est pas difficile à vérifier. Les états de service à l'étranger, par contre, constituent plus un problème.

M. Proud: L'année dernière, lorsque la légion et d'autres organisations d'anciens combattants ont comparu devant notre comité, ils nous ont soumis diverses propositions. Le ministre peut-il nous mettre au courant—et cela a peut-être déjà été fait—en ce qui concerne la possibilité d'étendre les allocations aux anciens combattants aux membres des Forces armées canadiennes qui ne sont pas revenus au Canada après la Seconde Guerre mondiale, qui ont choisi de rester à l'étranger?

M. Merrithew: Cette question étant plus technique, je vais demander à mon sous-ministre d'y répondre.

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, je peux seulement vous parler des démarches en cours. Le ministre a fait organiser des séances d'information à l'intention de la Légion royale canadienne et d'autres groupes d'anciens combattants intéressés et a écrit au président de votre comité et également au sénateur Marshall, le président du sous-comité du Sénat, pour mettre ces séances d'information à leur disposition.

Le sénateur Marshall a assisté à la séance d'information cette semaine et, en l'absence de M. Malone, nous sommes tout à fait prêts à prendre des dispositions avec vous. La position du ministre face à cette affaire est tout à fait claire,

[*Texte*]

We have taken advantage of every opportunity the British government gives to increase the protection to Canadians who stayed in the U.K. after the war, short of measures through which the major beneficiary would be the British government rather than the Canadian veteran.

Mr. Proud: I have one more question. Will there be an increase in the interest exemption of WVA recipients?

Mr. Merrithew: Do you mean what they are allowed to earn?

Mr. Proud: Yes.

Mr. Merrithew: No, I have no intention at this time of increasing that.

Mr. Hicks (Scarborough East): I am not catching a flight. I will explain why I have to make sure I get out of here. I am sure everybody in the committee and everybody around the room will be pleased. Today is the day I am finally getting my private member's bill into the House, making it an offence to desecrate the flag of Canada.

It has been nearly two years. I lost it once because we prorogued. It has now been selected as a votable item, and today is the first hour of debate. Mr. Corbett also has to run over, because he is going to second the motion.

We have mentioned Arnold Malone. Everybody has mentioned Arnold Malone. I think instead of sending him get-well cards, we should send him today's *Minutes of Proceedings and Evidence*. They are so informative and exciting. I think it would speed up his recovery.

Reference was made to Bob Corbett's eloquence out there in Halifax.

Mr. Merrithew: Saint John.

Mr. Hicks: Oh, Saint John, I'm sorry. You know, the real reason for this is that two days ago he reached the great old stage in life that he became a grandfather. I think the maturity that goes with it has improved his eloquence.

Getting back to the book of remembrance just for a few minutes—and I will not even take all of my time, Mr. Chairman—you did allude, Mr. Minister, that you were going to take your time to make sure the job was done right. There appears to be a committee being struck. The committee is being formed to make sure it is done right. I cannot understand how this committee could offer to you clear-cut recommendations in a report and then instead of just proceeding with our recommendations, especially for the book of remembrance, a committee has to be established.

I have a copy of a letter from the Speaker's chief of staff to Senator Marshall. It says that as of today the Speaker is awaiting a recommendation from the committee of interested parties, which was being struck by the Department of Veterans Affairs, on the question of the book of remembrance for the merchant navy veterans.

Could you comment, please, on the necessity to establish a committee?

[*Traduction*]

et je crois qu'il est tout à fait inutile de la répéter. Nous avons tiré parti de toutes les offres du gouvernement britannique pour augmenter les mesures de protection à l'intention des Canadiens qui sont restés au Royaume-Uni après la guerre, sans toutefois aller jusqu'à des mesures qui profiteraient plus au gouvernement britannique qu'aux anciens combattants canadiens.

M. Proud: Il me reste une question: est-ce que l'exemption d'intérêt des bénéficiaires des allocations aux anciens combattants va augmenter?

M. Merrithew: Vous voulez dire leurs gains autorisés?

M. Proud: Oui.

M. Merrithew: Non, pour l'instant je n'ai pas l'intention de relever la limite.

M. Hicks (Scarborough-Est): Non, je ne dois pas prendre l'avion, mais je vais vous expliquer pourquoi je dois partir. Je suis certain que ma raison fera plaisir à tous les membres du comité et à tous les assistants. C'est aujourd'hui que je dépose enfin mon projet de loi privé à la Chambre, et s'il est adopté, toute profanation du drapeau canadien deviendra une infraction.

Il a fallu près de deux ans. J'ai perdu ma chance une fois à cause d'une prorogation du Parlement. C'est en fait un projet pouvant faire l'objet d'un vote, et la première heure du débat à lieu aujourd'hui. M. Corbett doit aussi y aller, car c'est lui qui va appuyer la motion.

Arnold Malone a été mentionné. Je pense que tout le monde a mentionné son nom. Au lieu de lui envoyer des cartes de prompt rétablissement, nous devrions lui envoyer les *Procès-verbaux et témoignages* de la séance d'aujourd'hui, qui sont particulièrement intéressants et passionnants. Je suis certain que cela faciliterait sa guérison.

Le ministre a aussi parlé de l'éloquence de Bob Corbett à Halifax.

M. Merrithew: À Saint John.

M. Hicks: Oh, pardon, à Saint John. Vous savez pourquoi il est si éloquent? C'est qu'il y a deux jours, il a franchi une grande étape: il est devenu grand-père. Je pense que cette nouvelle maturité l'a rendu plus éloquent.

Pour revenir au Livre du Souvenir—et je n'ai même pas l'intention d'utiliser tout mon temps, monsieur le président—monsieur le ministre, vous avez dit que vous aviez l'intention de prendre votre temps pour vous assurer que le travail sera bien fait. Apparemment, un comité a été créé qui doit justement s'assurer que les choses seront bien faites. Je ne comprends pas pourquoi il a été nécessaire de créer un autre comité, alors que le nôtre vous avait déjà fourni des recommandations bien claires, et en particulier des recommandations au sujet du Livre du Souvenir.

J'ai ici une copie d'une lettre envoyée par le chef de cabinet du président de la Chambre au sénateur Marshall. Il explique que le président de la Chambre attend une recommandation d'un comité des parties intéressées, comité créé par le ministère des Anciens combattants, sur un Livre du Souvenir destiné aux anciens combattants de la marine marchande.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ce comité a été jugé nécessaire?

[*Text*]

Mr. Merrithew: Mr. Chairman, perhaps there has been some misunderstanding. We were talking about the time when we were dealing with the whole study of the merchant mariners, period. We were dealing at that time with the Royal Canadian Legion, the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada and the National Council of Veteran Associations. That was called a study group. At the same time, all of the groups interested in merchant seamen formed a coalition. Their chairman is here today.

• 1615

So I was dealing with all those groups. I did not say we would continue it, except that afterwards, if any of them had any ideas, we certainly would be pleased to confer. The only one that would probably have strong views on it is the Merchant Navy Coalition. If they have any views, they are certainly welcome to send them to me.

There is no formal committee on it at all. It is just a matter of us getting on with the job, finding out who is going to do it, how it will be done. As you probably know, it is a time-consuming process to do that. But the important thing is the tracing of those who served and those who died. That will take far more time.

Mr. Hicks: I agree with all that. What I think I have just heard you tell me is that no committee is being struck, then, to facilitate this book of remembrance and to make recommendations to the Speaker.

Mr. Merrithew: We have not set up a formal committee. If we need one, we shall. If it is going to be done, it will be Veterans Affairs Canada in concert with others who might wish to be involved.

Mr. Hicks: Then I hope someone will inform the Speaker, because he is obviously under the impression that nothing is going to be done until he gets a report back from this committee of interested parties.

Mr. Merrithew: Some of his staffers wrote a letter, which the Speaker signed. That happens in government occasionally.

Mr. Hicks: Now it is on the record, too.

Could you give us a rough estimate of when the book of remembrance will be placed somewhere in the House of Commons?

Mr. Merrithew: Certainly if it is in the House of Commons, I would not see it anywhere else but in the chamber, in the tower, with all the other books. I think there are five or six other books now. That would be the logical place if it is there.

I have had no recent conversations to indicate they would want it in Halifax. If it is anywhere else in Canada, Halifax is obviously the logical place. But I have had no great briefs or letters on it. The chairman of the coalition is here. No doubt he will be in touch with me to tell me his views on it.

[*Translation*]

M. Merrithew: Monsieur le président, il s'agit peut-être d'un malentendu. À l'époque, il s'agissait d'étudier l'ensemble de la question de la marine marchande, et nous étions en communication avec la Légion royale canadienne, les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes ainsi que le Conseil national des associations d'anciens combattants. C'est ce qu'on a appelé un groupe d'étude. En même temps, tous les groupes qui s'intéressaient aux marins de la marine marchande se sont regroupés en une coalition. Leur président est parmi nous.

Je devais donc communiquer avec tous ces groupes. Je ne savais pas s'il conviendrait de continuer, mais si des idées leur venaient plus tard, il est certain que nous étions tout disposés à les écouter. Le seul groupe qui risquait d'avoir des idées bien arrêtées à ce sujet était la coalition des marins de la marine marchande. S'ils ont des opinions à exprimer, je les lirai certainement avec plaisir.

Il ne s'agit absolument pas d'un comité officiel. En fait, c'est seulement un moyen d'accomplir une tâche, de décider qui va s'en charger, et comment. Comme vous le savez peut-être, ce genre de chose prend beaucoup de temps. L'important, c'est de retrouver les marins qui ont servi et ceux qui sont morts. Cela prendra beaucoup plus de temps.

M. Hicks: Je suis d'accord sur tous ces points. Ai-je bien compris qu'on n'a pas l'intention de former un comité pour préparer ce Livre du Souvenir et formuler des recommandations à l'intention du président de la Chambre?

M. Merrithew: Nous n'avons pas créé un comité officiel. Le cas échéant, nous le ferons. Si le projet est mené à bien, les anciens combattants ainsi que d'autres participants s'y intéresseront sans doute.

M. Hicks: Dans ce cas, j'espère que quelqu'un va prévenir le président de la Chambre, qui semble avoir l'impression que rien ne se fera tant qu'il n'aura pas reçu un rapport de ce comité regroupant les parties intéressées.

M. Merrithew: Un adjoint du président de la Chambre a rédigé une lettre que celui-ci a signée. Ce genre de chose se produit parfois au gouvernement.

M. Hicks: Et maintenant, c'est chose faite.

Avez-vous une idée de la date à laquelle ce Livre du Souvenir sera déposé quelque part à la Chambre des communes?

M. Merrithew: Si on décide de le déposer à la Chambre des communes, je ne vois pas où on pourrait le placer, sinon dans la Tour de la Paix, avec tous les autres livres. Je crois qu'il y en a déjà cinq ou six. Si l'on choisit la Chambre, c'est le seul endroit logique.

Je n'ai pas entendu récemment qu'on souhaite placer ce livre à Halifax, mais si on le place ailleurs au Canada, il est certain que Halifax est l'endroit le plus logique. Cela dit, je n'ai pas reçu de mémoire ou de lettre à ce sujet. Le président de la coalition est parmi nous. Je suis certain qu'il entrera en contact avec moi pour donner suite à cette affaire.

[*Texte*]

I think I have read in the paper—I don't know whether I have had it directly or not—they would prefer it to be with all the other veterans books in the chamber in the Peace Tower.

Mr. Hicks: My question, though, was on the timing. When do you foresee this book appearing?

Mr. Merrithew: I'm sorry, I can't give that timing. It will take a long time. It is done in calligraphy. It is a very slow and expensive, painful way to do things. It is going to be done to the same calibre as for all the other books. But it would be unfair for me to risk an estimate of the time.

Mr. Hicks: I think it is outstanding that we have the opportunity to assure all the individuals in the room that this is being looked after and it is being looked after as expeditiously as you can possibly handle it. It is going to be done. Will the legislation your ministry drafts reflect virtually all the recommendations from our committee report?

Mr. Merrithew: Yes. In fact, your report made three recommendations. The one on the monument, of course, would not be in legislation, because we do not legislate what we are not going to do. But it will reflect essentially what you people recommended. Justice will do the actual drafting of the legislation, on our recommendation.

Mr. Hicks: The timing of that you did allude to—we hope before Parliament rises for the summer. The reason I bring that up, of course, is that the average, you said, is 71 or 72.

Mr. Merrithew: The veterans are 71. Our merchant mariners are probably, on average, five years older.

Mr. Hicks: Yes. Unfortunately they are passing on. Unless there is great expediency in getting this legislation through, some of them are going to miss out on it.

A final question. What are going to be the criteria to establish entitlement to the benefits of a merchant mariner for one who lost all his records when his ship went down in the Atlantic or something like that? What criteria are you using to research out the entitlement benefits?

• 1620

Mr. Merrithew: We'll call on the deputy minister, who knows more about the details.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I think the answer is that no one knows. Each case will have to be judged on its merits.

I believe there is provision in legislation now—and somebody tell me if I'm wrong—for affidavits to be called for and to be accepted. This applies in the civilian war allowance legislation where there are no records of a ship and that sort of approach would apply.

You do raise a very difficult matter. It's difficult both for the person involved in making a case and for officials who want to be fair in rendering judgment.

[*Traduction*]

Je crois avoir lu dans les journaux—je ne sais pas si c'était une référence directe ou pas—qu'on préférait voir ce livre déposé avec tous les livres dédiés aux anciens combattants dans la salle de la Tour de la Paix.

M. Hicks: Je vous ai demandé combien de temps il faudrait à votre avis pour que ce projet se réalise.

M. Merrithew: Je suis désolé, je ne peux pas vous répondre, mais cela va prendre beaucoup de temps. Il faut calligraphier le livre; cela prend beaucoup de temps, c'est très coûteux et ardu. La qualité doit être la même pour tous les livres. Je ne peux vraiment pas faire une supposition quant au temps qu'il faudra.

M. Hicks: Quoi qu'il en soit, je trouve magnifique de pouvoir rassurer tous ceux qui sont parmi nous, de pouvoir leur dire qu'on s'occupe de cette affaire et que vous irez le plus vite possible. Cela va se faire. Est-ce que le projet de loi que votre ministère est en train de rédiger a retenu pratiquement toutes les recommandations de notre comité?

M. Merrithew: Oui. En fait, votre rapport contenait trois recommandations. Il y en avait une sur le monument, qui, bien sûr, ne figurera pas dans le projet de loi, car nous n'avons pas de raison de prendre des mesures sur quelque chose que nous n'avons pas l'intention de faire. À part cela, vos recommandations ont été suivies. C'est le ministère de la Justice qui va rédiger le projet de loi en suivant nos indications.

M. Hicks: Vous avez dit, n'est-ce pas? Que vous espériez avoir terminé avant l'ajournement d'été. Si je pose cette question, c'est que vous nous avez dit que l'âge moyen était 71 ou 72 ans.

M. Merrithew: L'âge moyen des anciens combattants est 71 ans. Dans la marine marchande, ils ont probablement en moyenne cinq ans de plus.

M. Hicks: Oui, et malheureusement, il y en a qui meurent. Si on ne se dépêche pas d'adopter ce projet de loi, il y en a qui n'en profiteront pas.

Une dernière question; quels critères va-t-on utiliser pour établir les états de service des marins de la marine marchande qui ont perdu tous leurs papiers quand leur navire a coulé dans l'Atlantique, par exemple? Quels seront les critères pour établir les états de service?

M. Merrithew: Je vais céder la parole à mon sous-ministre, qui connaît mieux que moi les détails.

M. Broadbent: Monsieur le président, la réponse est probablement que personne n'en sait rien. Il faudra juger de chaque cas selon ses mérites.

Je crois qu'il existe actuellement une disposition—qu'on me reprenne si je me trompe—qui permet de soumettre des affidavits. C'est la procédure suivie dans le cas des allocations de guerre destinées à des civils, et lorsque les dossiers d'un navire ont disparu, c'est probablement la démarche qu'on suivrait.

Vous soulevez une question très difficile. C'est difficile pour la personne qui défend sa cause, et également pour les fonctionnaires qui veulent prendre une décision équitable.

[*Text*]

Mr. Merrithew: Mr. Chairman, I think the point is well taken. It might even help me if we also had a detailed response from either the chairman of the Pension Commission or Mr. Lemieux, chief of the Bureau of Pension Advocates, as to what happens in the case of veterans and evidence and that type of situation.

Mr. Hicks: The response could be sent to us if they don't have the information at their fingertips.

Mr. Merrithew: Do you have anything to add, André?

Mr. André Lemieux (Chief, Bureau of Pensions Advocates): Not really, sir, but I think Mr. Broadbent's answer was correct.

Mr. Hicks: May I close, Mr. Chairman, by saying I know the extent to which all the merchant mariners appreciated the treatment on May 3 on the occasion of the fiftieth anniversary of the Battle of the Atlantic, and certainly the place of prominence in laying the wreath and so on. Thank you very much.

Mr. Benjamin: Minister, may I add my remarks to those of my colleagues. I know you will communicate in the appropriate manner with Mr. Malone and will give him our best regards. I don't know if I want to send him the *Minutes of Proceedings and Evidence*. They might make him sicker.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Benjamin: Mr. Minister, I take it that the legislation you will be bringing in will amend the civilian war allowances, not the veterans pensions under the War Veterans Allowance Act.

Mr. Merrithew: My deputy minister suggests the legislation will amend both.

Mr. Benjamin: Does that still leave the merchant mariners as not recognized? If they remain under the Civilian War Pensions and Allowances Act they still aren't recognized as veterans.

Mr. Merrithew: No, one part of the legislation would obviously have to be a definition of what a merchant navy veteran is and that will be in legislation. Legislation is legislation, the law of the land. The important point is that the government's made its intention known.

We have hundreds or thousands of drafters over there whose sole job it is to draft legislation. I'm certainly not going to tell them how to do so. We know what we wish to do, we have given them instructions, and they will put the wording in the right acts and amend whatever acts need to be amended.

Mr. Benjamin: I would hope your amendments to the War Veterans Allowance Act and any other act will say somewhere, by some brief amendment, that no matter what is in the Civilian War Pensions and Allowances Act, merchant mariners are considered to be veterans, period. That was the unanimous opinion of this committee and of all the veterans organizations.

I hope you don't leave any doubts about it. They're veterans in the largest and best sense of the word.

[*Translation*]

M. Merrithew: Monsieur le président, c'est très bien observé. Le président de la Commission canadienne des pensions ou bien M. Lemieux, le chef du Bureau de services juridiques des pensions, pourront sans doute vous donner des renseignements utiles en ce qui concerne les titres des anciens combattants et la documentation.

M. Hicks: Ils peuvent nous envoyer la réponse s'ils n'ont pas ces informations sous la main.

M. Merrithew: Vous avez quelque chose à ajouter, André?

M. André Lemieux (chef, Bureau de services juridiques des pensions): Pas vraiment, mais la réponse de M. Broadbent était parfaitement exacte.

M. Hicks: Monsieur le président, permettez-moi de dire pour terminer à quel point tous les marins de la marine marchande ont apprécié les cérémonies du 3 mai à l'occasion du cinquantième anniversaire de la bataille de l'Atlantique, en particulier qu'on leur réserve une place de choix au moment du dépot de la couronne, etc. Merci beaucoup.

M. Benjamin: Monsieur le ministre, je me joins à mes collègues. Je sais que vous communiquerez avec M. Malone et que vous lui transmettrez nos voeux. Toutefois, je ne sais pas s'il faut lui envoyer les *Procès-verbaux et témoignages* de cette séance; il est possible que cela aggrave son état.

Des voix: Oh, oh.

M. Benjamin: Monsieur le ministre, j'ai cru comprendre que le projet de loi que vous avez l'intention de déposer modifiera les allocations de guerre à des civils, et non pas les pensions aux anciens combattants, qui relèvent de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Merrithew: Mon sous-ministre me dit que notre projet de loi modifiera les deux textes.

M. Benjamin: Et les marins de la marine marchande ne seront toujours pas reconnus? S'ils continuent à relever de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, cela ne fait toujours pas d'eux des anciens combattants.

M. Merrithew: Non. Le projet de loi doit contenir, entre autres, une définition d'un ancien combattant de la marine marchande et, d'un autre côté, la loi, c'est la loi; c'est notre législation. L'important, c'est que les intentions du gouvernement soient bien claires.

Nous avons des centaines ou des milliers de rédacteurs qui rédigent des lois du matin au soir. Je n'aurai certainement pas besoin de leur dire comment faire leur travail. Nous savons ce que nous désirons accomplir, nous leur avons donné des instructions, et ils vont trouver le meilleur énoncé et modifier tout ce qui doit être modifié.

M. Benjamin: J'espère que la Loi sur les allocations aux anciens combattants et toutes les autres lois contiendront une courte modification précisant qu'en dépit de ce qui figure dans la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, un marin de la marine marchande est un ancien combattant, point. C'est ce que ce comité a conclu à l'unanimité, ainsi que tous les organismes d'anciens combattants.

J'espère qu'il ne restera pas le moindre doute. Ce sont des anciens combattants dans le sens le plus étendu et le meilleur du terme.

[*Texte*]

I don't understand why there is this hang-up. I believe Mr. Proud mentioned resistance fighters. They all fought in civilian clothes and weren't in any army, but we saw fit to recognize them and to make veterans benefits available to them. Why the hell can't we do exactly the same thing for merchant mariners?

Mr. Merrithew: Here we go again with another smoke-screen. I thought we made it very clear in definitions. I've stated it publicly, it's been in the newspapers, it's been in press releases, I've stated it here, and I've included it in speeches: they are going to be called "merchant navy veterans". I've defined the term and clarified it. If you see some trouble with that, I don't.

• 1625

Mr. Benjamin: I get the word from merchant mariner veterans that they want to be under the veterans legislation, not any other kind.

Who administers the civilian war allowances?

Mr. Merrithew: Veterans Affairs Canada.

Mr. Benjamin: Why don't you merge the two? The nurses and the fire-fighters were all in uniform. Merchant mariners weren't. But they all come under the civilian war allowance. So why don't you merge the two? You might even save some money on administration costs.

Mr. Merrithew: I am not a lawyer. I can't tell lawyers how to draft legislation. The hon. member also is not a lawyer. There are other people trying to tell drafters of legislation how to do their jobs. Whatever needs to be done will be done. They will do as the government tells them. The government has made the announcement, has described it, has defined it, and has called them merchant navy veterans. Whatever legislation is required to put into action what we said we were going to do will be done. I can't be any clearer than that.

Mr. Benjamin: Just to be helpful, I am sure the minister has taken this home one weekend and read it in bed, but private member's Bill C-251 I think would solve a lot of your problem if you would care to take that into consideration and maybe incorporate some, if not all, of it in your legislation. I hope you will consider that. I have had it on the *Order Paper* since June 1991.

Mr. Minister, on the matter of the book of remembrance, I appreciate the time it is going to take to verify. I don't foresee you getting this done in less than two or three years. It might be nice if you could put something in the Peace Tower temporarily. Again, I sense no disagreement from any members of the House, including the Speaker, about it being in the Peace Tower and nowhere else.

That's my comment, and those are my druthers on it.

[*Traduction*]

Je ne comprends pas cette réserve. M. Proud a mentionné les combattants de la résistance. Ils ne faisaient pas partie de l'armée, ils étaient en civil, et nous avons jugé bon de les reconnaître et de leur accorder le titre d'ancien combattant et les allocations qui accompagnent ce titre. Pourquoi diable ne pas faire exactement la même chose pour les marins de la marine marchande?

M. Merrithew: Voilà un autre exemple de poudre aux yeux. Je croyais avoir précisé cela très clairement. Je l'ai déclaré publiquement, on en a parlé dans les journaux, il y a eu des communiqués de presse, je l'ai dit ici, je l'ai mentionné dans des discours: dorénavant, on parlera d'«anciens combattants de la marine marchande». J'ai défini le titre, je l'ai précisé et reprécisé. Vous voyez peut-être un problème, mais moi je n'en vois pas.

M. Benjamin: J'ai entendu dire que les anciens combattants de la marine marchande souhaitent être inclus dans la loi sur les anciens combattants, et dans aucune autre.

Qui administre l'allocation de guerre pour les civils?

M. Merrithew: Anciens combattants Canada.

M. Benjamin: Pourquoi ne pas fusionner les deux? Les infirmières et les pompiers portaient tous l'uniforme, mais pas les marins marchands. Mais ils reçoivent tous l'allocation de guerre pour les civils. Pourquoi ne pas fusionner les deux? Vous pourriez même réduire vos frais d'administration.

M. Merrithew: Je ne suis pas avocat. Je ne peux pas dire aux avocats comment rédiger les projets de loi. Le député non plus n'est pas avocat. Il y a d'autres personnes qui essaient de dire aux rédacteurs législatifs comment faire leur travail. Ce qui doit être fait sera fait. Ils feront ce que le gouvernement leur demandera de faire. Le gouvernement a annoncé cette nouvelle mesure, l'a décrite, a défini ceux qui seront touchés en les désignant comme des anciens combattants de la marine marchande. Nous adopterons un texte législatif qui concrétisera ce que nous avons annoncé. Je ne peux pas être plus clair que cela.

M. Benjamin: Je voudrais faire une suggestion, pour me rendre utile. Je suis sûr que le ministre a ce texte chez lui et en a fait sa lecture de chevet, mais le projet de loi d'initiative parlementaire C-251 réglerait à mon avis beaucoup de vos problèmes si vous vous donniez la peine de l'étudier et d'intégrer certaines de ses dispositions, sinon toutes, dans votre projet de loi. J'espère que vous y réfléchirez. Ce projet de loi est au *Feuilleton* depuis juin 1991.

Monsieur le ministre, pour ce qui est du Livre du Souvenir, je comprends qu'il faudra du temps pour tout vérifier. Je ne pense pas que vous puissiez terminer ce travail en moins de deux ou trois ans. Néanmoins, ce serait bien de placer quelque chose dans la Tour de la Paix en attendant. Encore une fois, je pense qu'aucun député, ni le Président de la Chambre, ne s'opposerait à ce que ce livre soit placé dans la Tour de la Paix, et nulle part ailleurs.

C'est l'observation que je voulais faire, et c'est ce que je ferais si j'avais le choix.

[*Text*]

Mr. Minister, you and I went around on this last year, and maybe the year before, but in each year of your reports you talk about fiscal restraint and the handicap this puts on your department. Let me say two things to you.

One, I don't know of a single Member of Parliament from any party who would question any increased spending in Veterans Affairs. Also, over the last 25 years nobody in the general public, anywhere in Canada, has told me they would object to any increased spending in Veterans Affairs. So please don't use that one.

If anybody in your cabinet objects to an increase in your department, then pound the table and let this committee and every other Member of Parliament know. We will back you to the hilt.

Given all that fiscal restraint and what not, since fiscal year 1982–83 your department has allowed $380.8 million to lapse. It underspent its budget by an average of $47.8 million over the last eight fiscal years. So I don't know why the restraint is bothering you. You had the budgetary authority, but you sent a chunk of it back.

The Public Accounts of Canada show that the previous government underspent the budget by $22.9 million in 1982–83, by $56 million in 1983–84, by $70 million in 1984–85, and by $40.1 million in 1989–90, the last year I have. The budget was underspent and the funds not taken and returned to the Department of Finance or Treasury Board, or whoever, so you must have had those budgetary figures in there. Assuming a worst-case scenario—for instance, the veterans didn't die off as fast as the actuarial tables tell you, so you had a margin of allowance in there—surely to goodness the question isn't how much it costs. It won't be, really, for any MP that I know of or for any political party or any veterans organization.

• 1630

I don't see that there should be any problem in any way, shape or form on the funds required by your department to do all the things that you are doing now, plus what you are going to do for merchant mariners and anybody else who comes under your jurisdiction. Please don't bug us about fiscal restraint, not in this department, not in this committee. This is a nonpartisan committee. The minister has always had the full support of the committee and all parties. If you need help on it, let us know.

Mr. Merrithew: I didn't know that I even mentioned fiscal restraint. I did mention that our increase this year is 7.9% and I mentioned increases in every part of our budget. We have increased the Veterans Affairs budget every year since 1984, when we become the government, including this year. That is a very substantial increase if you know how much the normal program expenditures increased across the breadth of government.

[*Translation*]

Monsieur le ministre, nous avons déjà discuté de ceci l'an passé, et peut-être l'année d'avant, mais chaque année vous nous parlez des restrictions financières et des difficultés qu'elles créent pour votre ministère. J'ai deux choses à dire à ce sujet.

Premièrement, je ne connais pas un seul député, de quelque parti que ce soit, qui remettrait en question l'augmentation des dépenses du ministère des Anciens combattants. En outre, depuis 25 ans, personne dans la population, de quelque région du Canada que ce soit, ne m'a informé qu'il s'opposerait à une augmentation des dépenses de ce ministère. Donc, inutile de nous servir cet argument.

Si un membre de votre Cabinet s'oppose à une augmentation du budget de ce ministère, frappez du poing sur la table et informez ce comité et tous les autres députés. Nous vous appuierons jusqu'au bout.

Avec toutes ces restrictions financières, depuis 1982–1983, votre ministère a permis que 380,8 millions de dollars deviennent périmés. Depuis huit ans, il a dépensé en moyenne 47,8 millions de dollars de moins que son budget autorisé. Je ne vois donc pas pourquoi vous vous préoccupez des restrictions. Vous aviez l'autorisation budgétaire, mais vous avez retourné une partie des fonds.

Les Comptes publics du Canada montrent que les fonds non utilisés par le gouvernement antérieur s'élevaient à 22,9 millions de dollars en 1982–1983, à 56 millions de dollars en 1983–1984, à 70 millions de dollars en 1984–1985 et à 40,1 millions de dollars en 1989–1990, dernière année pour laquelle j'ai des données. Le budget a été sous-utilisé et les fonds ont été retournés au ministère des Finances ou au Conseil du Trésor, ou je ne sais trop où; vous devez avoir ces chiffres. Imaginons le pire scénario possible—par exemple, que les anciens combattants ne meurent pas aussi rapidement que les tableaux actuariels le prévoient, cela vous aurait donné une marge—pour l'amour de Dieu, l'important n'est pas de savoir combien cela coûte. Ce n'est pas ce qui préoccupera les députés, ni les partis politiques, ni les associations d'anciens combattants.

Je ne vois pas pourquoi il y aurait un problème quelconque. Pourquoi vous ne pourriez pas obtenir les fonds dont votre ministère a besoin pour remplir ses fonctions actuelles, et pour s'occuper des marins marchands et de tout autre groupe qui pourrait relever de votre compétence. Je vous en prie, ne venez pas nous parler de restrictions financières, pas au sujet de ce ministère, et pas dans ce comité. L'esprit de parti n'est pas à l'ordre du jour de ce comité. Le ministre a toujours bénéficié d'un appui sans réserve du comité et de tous les partis. Si vous avez besoin de notre aide, dites-le-nous.

M. Merrithew: Je n'ai même pas parlé de restrictions financières. Par contre, j'ai dit que notre budget augmentait de 7,9 p. 100 cette année et que chacun des postes de notre budget augmentait. Le budget du ministère des Anciens combattants a augmenté chaque année depuis 1984, lorsque nous avons été élus pour former le gouvernement, et il augmente cette année. Il s'agit d'une hausse très importante, compte tenu de l'augmentation normale des dépenses de budget à l'échelle du gouvernement.

[*Texte*]

Fiscal restraint applies mainly to the drive to increase efficiency, not necessarily to cut benefits. That's not what we are in there for. I have never done any crying about fiscal restraint. I think the government has been very generous. I will give you the example of the remarried spouses. We have some people here.

Under Bill C-24, which I introduced in the House and you people fully supported, we estimated the cost of that program to be $32 million. This year so farit is $181 million. This government has not been niggardly at all. In fact, we have been very generous with veterans and veterans benefits.

With regard to the lapsed funds, I just want to make something very clear. The funding for veterans programs is not statutory, yet there is no discretion on our part whether we pay pensions or allowances. There is an entitlement to that. When they get it, they get it. I, as a government, have nothing to say. If they are entitled to a disability pension, they are going to get it. The trouble is that we have to make estimates of what the draw will be on that.

Now, I don't know how many veterans are going to require health care next year—and I don't think anybody else in Canada does either—or how many will apply for the veterans independence program, or how many new disabilities will be ruled upon by the Canadian Pension Commission, or whatever else. So it is difficult to forecast exactly the amount that will be required. We obviously have to put in place in there something for unforeseen circumstances, contingencies that we can't plan for.

So we put in a figure. That doesn't mean the figure is automatically chewed up. It is there for safety's sake. We know the money is there, but it doesn't mean it is a pot that I can spend on some other good works for veterans. That is just the way the system works. That is an estimate of what will be required to meet our forecast demands for services by veterans.

My good friend Les Benjamin is also having his medical difficulties, and even today he was under treatment at the hospital. In the period of the next few weeks he will be absent from his longstanding duties as a Member of Parliament. Les has been a very strong advocate for veterans, veterans issues and veterans benefits. We wish him well in his present fight.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie, monsieur le ministre. Vous partagez le même sentiment que tous les membres du Comité à l'égard de M. Benjamin.

Mr. Benjamin: Thank you.

Le vice-président (M. Ferland): Je reviendrai à vous au deuxième tour, monsieur Benjamin, si vous êtes d'accord.

[*Traduction*]

Les restrictions financières supposent avant tout un accroissement de l'efficacité, et non pas nécessairement une baisse des prestations. Ce n'est pas notre mission. Je ne me suis jamais lamenté au sujet des restrictions financières. Je pense que le gouvernement a été très généreux. Je pourrais vous citer, à titre d'exemple, les conjoints remariés. Il y en a ici.

Dans le projet de loi C-24, que j'ai déposé à la Chambre et que vous avez appuyé sans réserve, nous estimions que le coût de ce programme s'élèverait à 32 millions de dollars. Jusqu'à présent, cette année, il est de 181 millions de dollars. Le gouvernement n'a pas été chiche du tout. Au contraire, nous avons été très généreux en matière de prestations aux anciens combattants.

En ce qui concerne les fonds périmés, je voudrais qu'une chose soit très claire. Le financement des programmes des anciens combattants n'est pas législatif, mais nous n'avons pas le choix de verser ou non les pensions ou les allocations. Les ancienx combattants ont droit à ces prestations. Lorsqu'ils sont admissibles, ils les reçoivent. Le gouvernement n'a rien à dire à cela. S'ils ont le droit de recevoir une pension d'invalidité, ils la reçoivent. La difficulté, c'est de prévoir le montant des prestations.

Je ne sais pas combien d'anciens combattants auront besoin de soins de santé l'an prochain—et je pense que personne ne peut le prévoir—ni combien présenteront une demande dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants ni combien de nouveaux cas d'invalidité feront l'objet d'une décision de la part de la Commission canadienne des pensions, etc. Il est donc difficile de prévoir exactement quelle somme il nous faudra. Il est évident que nous devons constituer une provision pour les circonstances imprévues, les éventualités que nous ne pouvons pas prévoir.

Nous préparons donc un montant pour cela. Cela ne veut pas dire que ce montant sera automatiquement utilisé. Il s'agit d'une mesure de précaution. Nous savons que les fonds sont disponibles, mais cela ne veut pas dire que c'est une somme qui peut être utilisée pour offrir d'autres services aux anciens combattants. C'est ainsi que fonctionne le système, c'est tout. Nous estimons le montant qu'il nous faudra pour répondre à la demande de services prévue.

Mon bon ami Les Benjamin a lui aussi des problèmes de santé et aujourd'hui même a dû se rendre à l'hôpital pour subir un traitement. Au cours des prochaines semaines il ne pourra pas remplir les fonctions de député dont il s'acquitte depuis longtemps. Les s'est fait le champion des anciens combattants, des affaires et des prestations des anciens combattants. Mes meilleurs voeux l'accompagnent dans le combat qu'il livre actuellement.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Minister. All of the members of the committee share your feelings towards Mr. Benjamin.

M. Benjamin: Merci.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I will come back to you in the second round, Mr. Benjamin, if you agree.

[*Text*]

Mr. Benjamin: I don't want to ask any more questions. I just want to thank you, and the minister, and tolet you know that I'm not going to let this keep my mouth shut. I'm sorry I can't show you my operation, but if there's anything else of mine you'd like to look at, let me know.

• 1635

It'll be something of a tough fight, but what I regret the most, Mr. Chairman, is that unless those damn fools in the Department of Justice take even longer, it looks as though I'm going to have to miss dealing with the legislation for merchant mariner veterans. I may have to miss that, and I'm sorry about it, although if I can crawl from my bed of pain, I will.

Le vice-président (M. Ferland): Connaissant votre entêtement, monsieur Benjamin, je sais que vous serez là.

Mr. Benjamin: Just get those idiots in. Remember, you and I had a conversation in the House about a month ago, and you were hoping to God you would get the legislation by the end of April. It didn't happen, so I hope you can do some ass-kicking over there.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur Benjamin. J'ai confiance que vous serez avec nous pendant encore très longtemps.

Mrs. Feltham (Wild Rose): I too would like to congratulate the minister on his announcement in Halifax on March 26 on extending benefits to the merchant navy veterans. I think this is past due.

I also want to say that I accompanied the minister and a committee to France and Germany last year to inspect the war memorials. It was the greatest experience of my life. If young people from Canada could go to places such as Vimy we wouldn't have a unity problem.

In your 1992-93 budget of slightly over $2 billion, Mr. Minister, how much of this goes directly to help support our veterans and their dependants?

Mr. Merrithew: It's nice to see you here again, Louise. Louise wasn't very clear, perhaps. She has Newfoundland roots. She was with us on the Beaumont-Hamel pilgrimage. At that particular battle, part of the Battle of the Somme on July 1, 1916, the Newfoundland Regiment went into action as part of a long front of some 400 kilometres, with 801 men, and within three hours they were down to 67 men. It was a most tragic part of the battle. There was only one battalion in all of World War I that took a worse licking, but they took the worst licking of all in the shortest period of time. Unfortunately, almost none of those young kids from Newfoundland had an opportunity to get off a shot from their rifles.

[*Translation*]

M. Benjamin: Je n'ai plus de questions. Je veux seulement vous remercier, vous, ainsi que le ministre, et vous prévenir que je ne vais pas me laisser clouer le bec. Désolé de ne pouvoir vous montrer ma cicatrice, mais si vous voulez voir une autre partie de mon anatomie, faites-le-moi savoir.

La partie sera rude, mais ce que je regrette le plus, monsieur le président, c'est qu'à moins que ces idiots du ministère de la Justice ne cessent de traîner la patte, il semble bien que je ne pourrai pas participer à l'examen du projet de loi sur les anciens combattants de la marine marchande. C'est quelque chose que je devrai peut-être manquer, et cela me déçoit, mais si je peux me tirer hors de mon grabat, je le ferai.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Knowing your stubbornness, Mr. Benjamin, I am confident you will be there.

M. Benjamin: Contentez-vous de faire venir ces idiots. Souvenez-vous, vous et moi avons eu une conversation à la Chambre il y a environ un mois, et vous disiez espérer de tout coeur avoir la loi d'ici à la fin du mois d'avril. Cela ne s'est jamais matérialisé, et j'espère que vous allez botter le derrière de certains de ces fonctionnaires.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Benjamin. I am confident you will be among us for a very long time.

Mme Feltham (Wild Rose): Je tiens moi aussi à féliciter le ministre pour l'annonce qu'il a faite à Halifax le 26 mars concernant l'octroi des prestations aux anciens combattants de la marine marchande. Il y a longtemps que cela aurait dû être fait.

Je tiens aussi à rappeler que j'ai accompagné le ministre et sa délégation en France et en Allemagne l'année dernière pour aller visiter les monuments commémoratifs. Ce fut pour moi un moment inoubliable. Si les jeunes Canadiens pouvaient se rendre dans des endroits comme la crête de Vimy, il n'y aurait pas de problèmes d'unité.

Dans le budget d'un peu plus de 2 milliards de dollars pour 1992-1993, monsieur le ministre, quelle somme est consacrée directement aux anciens combattants et aux personnes à leur charge?

M. Merrithew: Je suis ravi de vous revoir ici, Louise. Ce n'était peut-être pas très clair pour elle. Elle vient de Terre-Neuve. Elle nous a accompagnés le jour du pèlerinage à Beaumont-Hamel. Le jour de cet affrontement, qui faisait partie de la bataille de la Somme, le 1er juillet 1916, le Royal Newfoundland Regiment a combattu sur une portion d'un front de 400 kilomètres, avec 801 hommes, qui n'étaient plus que 67 trois heures plus tard. Ce fut l'affrontement le plus tragique de la bataille. De toute la Première Guerre mondiale, un seul autre bataillon a subi des pertes plus lourdes, mais les leurs étaient les plus lourdes de toutes pour une période aussi courte. Malheureusement, presque aucun de ces jeunes Terre-Neuviens n'a pu tirer de coups de feu.

[*Texte*]

You asked about our budget. This is the first time our budget has ever gone over $2 billion. As I mentioned, as a minister I get lots of requests. Why can't I help get that pipe band overseas, or a wonderful choir, a veterans choir. Why can't I help put up a monument to the Royal 22nd Regiment, or put up a monument where the Canadians landed in Sicily?

For all of those, and with the full backing of all the veterans organizations, they tell me to stick to it. This has been government policy for a long time. They tell me not to bend the rules. Spend the money on benefits.

Outside the administrative costs, about 8%, which is low for government, all of the rest, 92% of that $2 billion goes towards veterans benefits and programs.

I might mention that with that 8% we have to run the office here in Ottawa, the headquarters in Charlottetown, 5 regional offices, and 32 district offices or subdistrict offices, plus hospitals. The Sainte-Anne's hospital has some 1,200 patients and employees. You can get an idea of the limited manoeuverability we have with the dollars we have in terms of administration, and I think we do a great job administering programs for veterans, if you don't mind me saying so myself.

Mrs. Feltham: Because of the age of veterans now, we're looking at more long-term care beds. Naturally this is more of a problem in some parts of Canada than in other parts. What is being done, what is being looked at to alleviate this problem?

• 1640

Mr. Merrithew: The government has a mandate to negotiate with the provincial governments—under whose responsibility health care falls, with the exception of veterans, generally—additional veterans beds. As the veteran population ages, obviously the requirement for institutionalization increases.

We have brought in the veterans independence program, which keeps veterans in their homes and with their loved ones as long as possible. That program is admired worldwide. There's nothing like it that I know of anywhere else, and it's very successful. We know it is working and keeping people out of there. Despite that, some of our veterans will eventually have to be hospitalized, so we have a mandate to negotiate with all of the provinces except Quebec.

Quebec has an adequate number of beds for the number of veterans who are there, and we have done that. Louise, just before you came in I reported on that and I explained just where we stand. We're making progress, but we understand that the provinces have to come to the table with money, and many of the provinces are having difficulty doing that. That aside, we made remarkable progress, and in fact beds are being built all across this country. Hopefully more agreements will be signed in the next two or three years, or whatever it takes for provincial governments to come to the table.

[*Traduction*]

Vous m'avez posé une question à propos du budget. C'est la première fois qu'il dépasse les 2 milliards de dollars. Comme je l'ai dit, comme ministre, on me demande beaucoup de choses. Pourquoi est-ce que je ne finance pas le voyage à l'étranger d'un corps de cornemuseurs, d'un ensemble vocal extraordinaire composé d'anciens combattants? Pourquoi est-ce que je ne contribue pas à l'érection d'un monument en l'honneur du Royal 22e Régiment ou des Canadiens qui sont débarqués en Sicile?

C'est précisément pour eux, avec l'appui de toutes les associations d'anciens combattants, que je n'en démords pas; il y a longtemps que c'est la politique du gouvernement. Et ils me disent de ne pas y déroger: «Consacrez les crédits aux prestations.»

À l'exception des coûts d'administration, environ 8 p. 100, ce qui est peu pour le gouvernement, tout le reste, c'est-à-dire 92 p. 100 des 2 milliards de dollars, est consacré aux avantages et aux programmes destinés aux anciens combattants.

Ces 8 p. 100 doivent aussi suffire à assurer le fonctionnement du bureau à Ottawa, de l'administration centrale à Charlottetown, des cinq bureaux régionaux, des 32 bureaux de district ou de sous-district, en plus des hôpitaux. L'Hôpital Sainte-Anne compte plus de 1,200 malades et employés. Vous pouvez vous imaginer que nous avons bien peu de jeu, vu le peu de crédits consacrés à l'administration, mais j'estime que nous faisons de l'excellent travail sur le plan de l'administration, si vous me permettez de nous lancer des fleurs.

Mme Feltham: À cause du vieillissement des anciens combattants, il faut prévoir un plus grand nombre de lits pour les soins de longue durée. Évidemment, le problème varie d'une région du Canada à l'autre. Que fait-on pour atténuer ce problème?

M. Merrithew: Comme les soins de santé relèvent des gouvernements provinciaux, sauf pour ce qui est des anciens combattants, le gouvernement négocie des ententes avec les gouvernements des provinces pour obtenir des lits supplémentaires. Plus les anciens combattants prennent de l'âge, plus il est nécessaire de les placer en établissement.

Nous avons institué le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, qui leur permet de rester chez eux avec leurs proches le plus longtemps possible. Ce programme est admiré partout dans le monde. C'est un programme sans pareil, qui a beaucoup de succès. Il permet de les garder chez eux. Néanmoins, certains d'entre eux finissent par devoir être hospitalisés, et c'est pourquoi nous avons pour mandat de négocier avec toutes les provinces, sauf le Québec.

Le Québec a déjà un nombre suffisant de lits pour les anciens combattants de la province. C'est ce que nous avons fait. Juste avant votre arrivée, Louise, j'ai expliqué où en était la situation à ce propos. Nous faisons des progrès, mais nous savons que les provinces doivent trouver les crédits nécessaires, et beaucoup d'entre elles ont du mal à le faire. Il n'empêche que nous avons réalisé des progrès remarquables, et que le nombre de lits augmente dans tout le pays. J'espère que plusieurs ententes seront signées dans les deux ou trois prochaines années, ou d'ici à ce que les gouvernements provinciaux puissent venir négocier.

[*Text*]

Mrs. Feltham: Thank you.

Mr. Proud: Mr. Minister, in your opening remarks you quoted former Prime Minister Robert Borden and his remarks to the troops just prior to Battle of Vimy Ridge. That commitment has been honoured for the past 75 years. We as a committee and you as the minister must reassure the veterans of Canada that they will continue to be served by a grateful nation while even just one of them is alive.

What I'm going to say next may be considered to be a bit personal, but I have the privilege of having the Veterans Affairs headquarters in my constituency. Not only is the department vital to the economy of Prince Edward Island, but it's the stem that winds the watch of the economy in the city of Charlottetown.

The department is most fortunate to have a dedicated, hard working and competent group of employees who are devoted to serving the best interests of the veterans. There have been some concerns expressed to me that there will be staff cuts, and this could lead to an eroding of services. As well, I don't think we want to lose any of the expertise that has been developed over the years, because there are hundreds of trained people in that department who can and will make valuable contributions to Canada in the years ahead.

Do the minister and the department currently have a study group or groups looking into the future plans of this department? Can the minister assure the committee that the service being provided to veterans will continue?

Mr. Merrithew: As a government, since 1984 we have been dedicated to trying to deliver services that Canadians demanded and wanted and have been promised, in the most efficient way possible. I have to admit that there have been lots of times...and the public generally thinks government doesn't do things very efficiently. We've had to make a number of changes to increase efficiency, and we've had to find better ways of doing things.

For example, in this year alone we've done away with 37 agencies in the budget. We felt their roles could easily be done without having myself standing in an autonomous kind of unit within the department...including the veterans land administration.

I think the taxpayers of Canada—and I know the veterans of Canada—would want us to continue to find whatever efficiencies we could, better ways of doing things, and we're going to do that. They would want us to do that because it saves them tax dollars and helps fight the deficit. So I do not apologize if there have been redundancies in terms of staffing. We'll reduce staff. If we can do more with less, we'll do more with less. If it's not required to do very much in terms of government activity, sometimes governments should do less with less, too. There are things we do that aren't always necessary.

• 1645

As to my department and your riding, I believe we are the largest employer in your province. I can understand why you're concerned that it stays there. We are reviewing the whole application process, the pension process, the way we do

[*Translation*]

Mme Feltham: Merci.

M. Proud: Monsieur le ministre, dans votre déclaration, vous avez cité les propos du premier ministre Borden devant les soldats immédiatement avant la bataille de la crête de Vimy. Nous respectons cette promesse depuis 75 ans. C'est à nous, les membres du comité, et à vous, comme ministre, de rassurer les anciens combattants du Canada et de leur dire que le pays reconnaissant veillera toujours à leurs besoins tant qu'un seul d'entre eux restera en vie.

Je vais maintenant prêcher un peu pour ma paroisse. J'ai l'honneur d'avoir l'administration centrale du ministère des Anciens combattants dans ma circonscription. Non seulement ce ministère est essentiel à l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard, mais c'est la locomotive de toute l'économie de Charlottetown.

Le ministère a de la chance de pouvoir compter sur un effectif dévoué, travailleur et compétent, qui se donne tout entier au service des anciens combattants. Certains m'ont fait part de leurs craintes devant l'éventualité de compressions d'effectif qui pourraient compromettre la qualité du service. On ne veut sûrement pas non plus perdre les compétences acquises au fil des années, puisque le ministère compte des centaines d'employés bien formés, capables d'apporter une contribution précieuse au Canada dans les années à venir.

Le ministre ou le ministère a-t-il demandé à un ou des groupes d'étude de se pencher sur l'avenir du ministère? Le ministre peut-il assurer le comité que les services actuellement offerts aux anciens combattants se maintiendront?

M. Merrithew: Depuis 1984, le gouvernement s'emploie à assurer les services que les Canadiens exigent et qui leur ont été promis, de la façon la plus efficace qui soit. Je dois reconnaître que bien souvent... dans l'esprit de la population, le gouvernement n'est pas très efficace. Il a fallu apporter de nombreux changements pour accroître l'efficacité, il a fallu trouver de meilleures façons de faire les choses.

Par exemple, rien que cette année, nous avons supprimé, dans le budget, 37 organismes. Nous avons jugé que leurs fonctions pouvaient être remplies sans que j'aie à être à la tête d'un service autonome au sein du ministère... c'est le cas notamment de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

Je suis convaincu que les contribuables et les anciens combattants du Canada tiennent à ce que nous réalisions le plus de gains d'efficacité possible, et c'est ce à quoi nous nous employons. Ils le veulent parce que cela leur épargne des impôts et contribue à la lutte contre le déficit. Je n'ai donc pas à m'excuser si nous avons éliminé des chevauchements d'emplois. Nous allons réduire le personnel. Si nous pouvons faire plus avec moins, nous allons faire plus avec moins. Si l'activité du gouvernement doit ralentir, lui aussi devra faire moins avec moins. Parfois, nous faisons des choses qui ne sont pas nécessaires.

Pour ce qui est de mon ministère et de votre circonscription, je crois que nous sommes le plus gros employeur de la province. Je comprends que vous vouliez qu'il reste là. Nous sommes en train d'étudier tout le

[*Texte*]

things. It's a very complicated system that was set up over years and years to allow applicants the benefits of being at arm's length from government, which is the reason we have groups that report to Parliament through me.

Many Canadians don't know that the pension benefits we give them are, for example, tax free. They don't know that we provide free legal services to the veterans in applying for that. We have lawyers there whose sole job it is to study the acts we administer and to help veterans make application. We are reviewing it internally, with the help of a couple of consulting firms. We are trying to examine ways other departments and other countries do things. If it can be done more efficiently, we want it to be done more efficiently.

The veterans groups, in particular the Royal Canadian Legion, which is represented here today, have indicated to us that the time from the first application to the time the first decision is made takes too long. If they're turned down, there's a series of ways it can be appealed, and that's in the interest of the veterans. We support that. But we don't want any step of that to take more time than is absolutely required. Time is of the essence with the veterans.

We are having a look at the whole pension process. If we can find a way to do it faster and better, we're going to do it that way.

Mr. Proud: Do the studies that are under way foresee the amalgamation of this department with some other deparment?

Mr. Merrithew: Not to my knowledge. If it is, they haven't told the minister.

Mr. Corbett (Fundy—Royal): The minister will appreciate, despite the fact I'm not a permanent member of this committee, that I nonetheless have an ongoing close relationship with many of the veterans in my riding and am a strong advocate of theirs. I identify very well with the words expressed by veterans in my constituency, and I understand, from talking to my colleagues, these words are echoed straight across the land, that they consider Gerry Merrithew to be a great friend of theirs. I think that is very aptly pointed out by the various programs that have been put in place under your stewardship of the department. You're to be congratulated for that.

I have one very quick question, as I must get over to the House to second my colleague Bob Hicks's motion. But I will read the *Minutes of Proceedings and Evidence* for your response. My question deals with the Korean veterans.

There has been a recognition of the contribution they made to this country and to the United Nations through their participation in the Korean war through the striking of a medal, which was certainly a very appropriate move to take, one I strongly support, as I'm sure all members do. However, there was some sensitivity in that these medals were sent to these veterans through the mail. Some were somewhat taken aback that this was the approach the department took. I

[*Traduction*]

mécanisme de demande, de pension de retraite, ainsi que notre mode de fonctionnement. Ce système est très compliqué et a été créé au fil des années pour permettre aux demandeurs de ne pas être à la merci du gouvernement, ce qui est la raison pour laquelle des groupes font rapport au Parlement par mon intermédiaire.

Beaucoup de Canadiens ne savent pas, par exemple, que les prestations de retraite sont exonérées d'impôt. Ils ignorent que nous offrons gratuitement des services juridiques aux anciens combattants qui en font la demande. Nous avons des avocats dont le seul travail est d'étudier les lois que nous appliquons et d'aider les anciens combattants à présenter leur demande. C'est cela que nous examinons au ministère, avec l'aide d'une ou deux sociétés d'experts-conseils. Nous examinons le mode de fonctionnement d'autres ministères dans d'autres pays. Si nous pouvons être plus efficaces, nous tenons à l'être.

Les associations d'anciens combattants, notamment la Légion royale canadienne, qui est représentée ici, nous disent qu'il faut trop de temps entre le dépôt d'une demande et la décision finale. Si la demande est rejetée, il existe plusieurs mécanismes de recours, ce qui protège l'intérêt de l'intéressé. Nous sommes en faveur de cela. Mais nous tenons à ce qu'aucune de ces étapes ne prenne plus de temps que ce qui est absolument nécessaire. Pour un ancien combattant, le temps presse.

Nous sommes en train d'étudier le processus des pensions. Si nous trouvons le moyen de faire mieux et plus vite, c'est ce que nous allons faire.

M. Proud: Les études en cours envisagent-elles la fusion du ministère avec un autre ministère?

M. Merrithew: Pas à ma connaissance. Si c'est le cas, on n'en a pas informé le ministre.

M. Corbett (Fundy—Royal): Le ministre sait sûrement que même si je ne suis pas membre permanent du comité, j'ai toujours eu des contacts étroits avec un grand nombre des anciens combattants de ma circonscription et que je défends vigoureusement leurs intérêts. Je comprends très bien ce qu'ils disent et, à en croire mes collègues, dans tout le pays on répète, comme eux, que Gerry Merrithew est un grand ami à eux. Ce qui est attesté par les divers programmes mis en place dans votre ministère sous votre direction. Il y a lieu de vous en féliciter.

J'ai une question très courte à poser, puisque je dois me rendre à la Chambre pour appuyer la motion de mon collègue, Bob Hicks. Je lirai cependant votre réponse dans les *Procès-verbaux et témoignages*. Ma question porte sur les anciens combattants de la guerre de Corée.

On a reconnu les services rendus au pays et à l'ONU au moyen d'une médaille frappée pour commémorer leur participation à ce conflit. C'est une décision tout à fait justifiée, que j'appuie, tout comme l'appuient sûrement les membres du comité. Toutefois, on s'est offusqué de ce que ces médailles leur aient été envoyées par le courrier. Certains ont été très étonnés de la méthode retenue par le ministère. Je sais que le ministre s'est penché sur cette question, mais

[*Text*]

know the minister has addressed that matter. But perhaps for the record you could advise us how you have addressed this concern that was expressed by some members.

Mr. Merrithew: Thank you very much, Mr. Corbett.

• 1650

I do say there are a couple of things I'm very proud of. One is the merchant marine thing which we've been able to resolve at the time during which I was the minister, and a whole lot of other things. The other one was the CVSM for Korea. I had a brother who served in Korea.

I have always felt that this war was five years after the Second World War, and people didn't want to hear about wars any more. All of a sudden they were going home to civilian life and another war erupted and these people volunteered, some 27,000. We sent a brigade over there. I just think they performed marvelously, so we redressed a grievance. I was glad we were part of it and I thank the members here for their part in it.

There is a misconception. Veterans Affairs is not responsible for medals in the government. The chancellery of the Governor General's office is responsible for all medals, including the Gulf medal and the Order of Canada, and all those other medals given out, including this medal, the CVSM for Korea.

Having said that, we therefore had no say and we didn't help process the medals. That's not our role. I just happen to be the guy who got it done. They are the people who do the work. It's true the medals were sent in the mail but every medal since World War I has been sent in the mail. I don't know where in hell people think they got them from before. They got them in the mail, unless they were presented on parade. The Governor General himself obviously could not present to each one personally, some 27,000 of them, so they were sent in the mail. I was told they were sent second-class mail, but I understand now it's first class. I'm glad it is. There's no other way to get them out there.

Because they receive them in the mail doesn't mean that's the only presentation. They should be presented in a ceremonial parade. I wrote every single Member of Parliament of all parties and said that, for heaven's sake, these are very special Canadians, do something in your riding for them, write them. I know the Governor General has taken my recommendation on that. He has given a list to every Member of Parliament. I told them to write and congratulate them, for heaven's sake, offer to the KVA or the legion branches to gladly attend any service and present these medals on behalf of the Government of Canada. I don't care what party it is. The important thing is that they are presented and these people are given due recognition, the kind of recognition that should be given, public recognition for the fact that they volunteered.

In the first and second war, if you volunteered, you got a CVSM. In Korea you didn't get a CVSM. You didn't get one at all. We have redressed a grievance thanks to all the Members of Parliament. I'm happy about that. I just hope

[*Translation*]

peut-être pourrait-il, pour les besoins du *Procès-verbal*, nous dire ce qu'il a fait.

M. Merrithew: Merci beaucoup, monsieur Corbett.

J'avoue qu'il y a deux ou trois choses dont je suis très fier. La première, c'est le règlement du contentieux sur la marine marchande, pendant mon mandat, ainsi que d'autres questions connexes. La deuxième, c'est la Médaille canadienne du service volontaire pour la Corée. Un de mes frères a fait la guerre en Corée.

Cinq ans après la Seconde Guerre mondiale, les gens ne voulaient plus entendre parler de la guerre. Ils retournaient enfin à la vie civile, et voilà qu'une nouvelle guerre éclate. Il y a eu quelque 27,000 volontaires. Nous avons envoyé une brigade là-bas. Ils se sont couverts de gloire. C'est pourquoi nous avons corrigé une erreur. Je suis heureux d'y avoir été pour quelque chose, et je remercie les députés qui nous ont aidés.

Les gens se méprennent. Le ministère des Anciens combattants ne s'occupe pas des médailles au gouvernement. C'est la Chancellerie des ordres et décorations du gouverneur général qui s'en occupe, y compris celle du Golfe, l'Ordre du Canada, et la MCSVC.

Nous n'avons donc rien eu à voir avec cette médaille. Ce n'est pas notre fonction. Il se trouve seulement que c'est moi qui ai fait bouger les choses. C'est la chancellerie qui a fait le travail. Oui, les médailles ont été envoyées par le courrier, mais c'est le cas de toutes les médailles depuis la Première Guerre mondiale. Je ne sais pas comment les gens pensent qu'elles étaient envoyées avant. Les gens les recevaient par le courrier, à moins qu'il n'y ait eu une remise des décorations. Il est bien évident que le gouverneur général ne pouvait pas en remettre 27,000 en personne. C'est pourquoi elles ont été envoyées par le courrier. On m'a dit que c'était par le courrier de deuxième classe, mais qu'on les envoie maintenant en première classe. Je suis heureux que ce soit le cas. Il n'y a pas d'autre façon de les remettre.

Ce n'est pas parce qu'elles sont envoyées par le courrier qu'il n'y a pas d'autres formes de remise. Elles devraient être remises à l'occasion d'une prise d'armes. J'ai envoyé une lettre à tous les députés, de tous les partis, pour les conjurer de faire quelque chose de spécial dans leur circonscription, de leur écrire, car ce sont des citoyens d'une grande valeur. Je sais que le gouverneur général a accepté ma recommandation. Il a donné une liste à tous les députés. Je leur ai dit de leur écrire et de les féliciter, de proposer à l'ACVC ou aux sections de la légion d'aller assister à une cérémonie et de remettre ces médailles au nom du gouvernement du Canada. Peu m'importe le parti. Ce qui compte, c'est qu'elles soient remises et que l'on rende leur dû à ces soldats, que l'on reconnaisse en public le fait qu'ils se sont portés volontaires.

Après la Première et la Seconde Guerres mondiales, si l'on s'était porté volontaire, on obtenait une MCSV. Pas après la guerre de Corée. Rien du tout. Nous avons corrigé une erreur grâce à tous les députés. J'en suis très heureux.

[*Texte*]

that every Korean veterans group sets up ceremonies with their militia units, with the Royal Canadian Legion, Army, Navy, Air Force Veterans in Canada and so on. But it should be publicly presented to the recipients of that medal. They are a very proud group of people, I want to tell you.

Mr. Benjamin: I have a couple of quickies. Will there be any retroactivity in benefits paid to merchant mariners in any or all of the various programs they could be eligible for? If there is to be retroactivity, how long?

Mr. Merrithew: In the bill there will be a date set for the commencement of the program. There is no legal basis upon which to pay any benefits until the act is passed. There will not be retroactivity. It will be a date set in the legislation, obviously the date we get it through the House plus time for getting the regulations done and getting it proclaimed by the Governor General of Canada. It will not be retroactive. It will be the effective date of the legislation.

Mr. Benjamin: Couldn't you put a date in the legislation that is one, two, three, forty years ago, effective as of. . .?

Mr. Merrithew: No, the date will be the effective date of the passing of the legislation.

Mr. Benjamin: Oh, you could give them a couple of years.

You mentioned, Mr. Minister, an omnibus bill, which I presume is going to do several pieces of legislation. Were the consultation group or the legion consulted on this? The reason I am asking is because the Merchant Navy Coalition wasn't consulted on it.

• 1655

Mr. Merrithew: Nobody has seen the actual piece of legislation yet except for my department and the Department of Justice.

There were all sorts of consultations on what would go into the legislation. I don't know how many meetings we had. Meetings were held with my staff and within the veterans organizations and the coalition. There has been ample consultation.

I'm sure other people would like to run the government. It's the duty of the government to run the government. When there is an actual piece of legislation to look at, there will be ample time between that first reading and second reading. It goes to whatever committee is going to study it. There will be ample time to go through it with a fine-tooth comb. But if anyone has any ideas, let them write me. No stamps necessary.

Mr. Benjamin: General Smith chaired a consultative committee on merchant mariners and I understand he has reported to you. Will you make a copy of his report available to this committee, or make it public or available to the House so we can see what General Smith had to say? I don't know why you didn't appoint somebody from the navy instead of the army. Can we have a copy of his report?

[*Traduction*]

J'espère que toutes les associations d'anciens combattants de la guerre de Corée organiseront une cérémonie de concert avec leurs unités de milice, la Légion royale canadienne, l'Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et de l'aviation. Pourvu que la remise des décorations soit publique. Ce sont des gens très fiers, je vous l'assure.

M. Benjamin: J'ai quelques brèves questions à vous poser. Les prestations, allocations et avantages destinés aux marins marchands seront-ils appliqués avec effet rétroactif? Auquel cas, sur quelle période?

M. Merrithew: Le projet de loi fixera la date d'entrée en vigueur du programme. Aucune disposition juridique n'autorise le versement de quoi que ce soit avant l'adoption de la loi. Il n'y aura aucun effet rétroactif. La date d'entrée en vigueur sera celle de la loi, à partir du moment de son adoption à la Chambre, plus le temps de préparation du règlement, jusqu'au jour de sa proclamation par le gouverneur général. Il n'y aura pas de rétroactivité. La date sera celle de la loi.

M. Benjamin: Ne pourriez-vous pas prévoir dans la loi une date d'entrée en vigueur remontant à il y a un, deux, trois, 40 ans?

M. Merrithew: Non, la date d'entrée en vigueur sera celle de l'adoption de la loi.

M. Benjamin: Oh, vous pourriez bien leur donner deux ou trois ans.

Monsieur le ministre, vous avez parlé d'un projet de loi omnibus qui comportera donc plusieurs textes législatifs. A-t-on demandé l'avis du groupe de consultation ou de la légion? Si je vous pose la question, c'est que la coalition des marins marchands n'a pas été consultée.

M. Merrithew: Personne n'a encore vu le texte même du projet de loi, sauf les fonctionnaires de mon ministère et de celui de la Justice.

Toutes sortes de consultations ont eu lieu sur la teneur éventuelle du projet de loi. J'ignore combien de rencontres nous avons eues. Il y a eu des réunions avec mon personnel et au sein des organismes d'anciens combattants ainsi qu'avec la coalition. Il y a eu beaucoup de consultations.

Je sais bien qu'il y a des gens qui voudraient diriger eux-mêmes le gouvernement. Mais c'est au gouvernement de gouverner. Lorsqu'un texte législatif sera prêt, on aura amplement le temps entre la première et la deuxième lectures pour l'examiner. Il sera revu par le comité approprié. On aura amplement le temps de le passer au peigne fin. Mais si quelqu'un a des idées, qu'il les mette sur le tapis. Franc de port.

M. Benjamin: Le général Smith a présidé un comité consultatif sur la marine marchande, et je crois savoir qu'il vous a fait un rapport. Remettrez-vous un exemplaire de ce rapport au comité? Le rendrez-vous public? Ou le déposerez-vous à la Chambre pour que nous sachions ce que le général Smith avait à dire? D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas nommé quelqu'un de la marine plutôt que de l'armée. Peut-on obtenir un exemplaire de son rapport?

[*Text*]

Mr. Merrithew: No, you may not.

Mr. Benjamin: Why not?

Mr. Merrithew: We didn't have the time to get into the endless examination of the records of the Department of Transport and find out what happened in history, where the ships were sunk and define the areas that might be called high seas.

So we hired General Smith. He has done work before for the department. He is a Lieutenant-General and doesn't come without qualifications. All he did was advise me as the minister on these issues. He was not chairman of any committee. The study committee was headed up by the Royal Canadian Legion, the Army, Navy, Air Force association and the national council. They chose their own chairman, who happened to be the Dominion Command president of the legion.

General Smith was just there to advise the minister on the millions of details that we would have to look into in order to put legislation together, find out definitions and so on. But that was advice to the minister. He did not send in any great report that I know of. There are lots of notes around.

Mr. Benjamin: I heard that he had reported to you. I was wondering if you could tell us what he reported to you.

Mr. Merrithew: You would need a lot of time, I think.

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur le ministre, avez-vous quelque chose à ajouter sur ce que vient de dire M. Benjamin?

Mr. Merrithew: No. I would like to thank you, Mr. Chairman, and your committee, once again. I think you did a good piece of work last year. You brought things to a head and made things happen. You know, 90% of the standing committees of the House do not make the headway you people have made. Everybody here dropped their political colours, stopped the silliness and just tried to get on to the people we are all here to serve, the veterans of Canada. I want to thank you for your nonpartisan attitude here today and for what you are doing on behalf of the veterans of Canada.

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur le ministre, au nom des membres du Comité, j'aimerais vous remercier pour la rapidité avec laquelle vous essayez de mettre en application les recommandations du Comité. On est très conscients que ce n'est pas toujours facile avec les restrictions budgétaires actuelles, mais vous parvenez tout de même à tordre le bras à qui de droit et à obtenir ce que les anciens combattants sont en droit d'obtenir. Cela facilite le travail des membres du Comité. On n'a pas l'impression de travailler dans le vide. On a l'impression que les recommandations que nous faisons sont bien reçues et mises en application dans les plus brefs délais.

En terminant, monsieur le ministre, si on avait construit au Canada une réplique du monument que j'ai eu le plaisir et le privilège de voir à Vimy et qu'on avait entouré ce monument de 65,000 pierres tombales, et si on en avait bâti un second à côté pour commémorer la Deuxième guerre mondiale en ajoutant 45,000 autres pierres tombales, les Canadiens arrêteraient peut-être de se poser des questions sur leur identité. Je pense qu'ils le savaient lors de la Première guerre mondiale, ainsi que lors de la Deuxième guerre mondiale.

[*Translation*]

M. Merrithew: Non.

M. Benjamin: Pourquoi pas?

M. Merrithew: Nous n'avons pas eu le temps de fouiller indéfiniment dans les archives du ministère des Transports pour établir les faits historiques, l'endroit où les navires ont coulé et définir ce qu'on entend par haute mer.

Nous avons donc retenu les services du général Smith. Il a déjà travaillé pour le ministère. Il est lieutenant général et est loin d'être le premier venu. Tout ce qu'il a fait, c'est de me conseiller sur le dossier. Il n'a présidé aucun comité. Le comité d'examen était dirigé par la Légion royale canadienne, l'Association de l'armée, de la marine et de l'aviation et le Conseil national. Ils ont choisi leur propre président, qui se trouvait à être le président du Commandement de la légion canadienne.

Le général Smith avait pour seule fonction de conseiller le ministre sur la multitude de détails à régler pour préparer le texte législatif, trouver les définitions, etc. Mais ses conseils étaient destinés au ministre. À ma connaissance, il n'a pas remis de rapport volumineux. Il y a par contre beaucoup de notes.

M. Benjamin: J'avais entendu dire qu'il vous avait fait rapport à vous. Je me demandais si vous pourriez nous dire ce qu'il vous a confié.

M. Merrithew: Il vous faudrait beaucoup de temps, je crois.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Minister, do you have anything to add to what Mr. Benjamin has just said?

M. Merrithew: Non. Je tiens à vous remercier à nouveau, vous, monsieur le président, ainsi que les membres du comité. Vous avez fait du beau travail l'année dernière. Vous avez réussi à faire bouger les choses. Vous savez, 90 p. 100 des comités permanents de la Chambre n'accomplissent pas autant de choses que vous. Ici, tout le monde a oublié son appartenance politique, renoncé aux bêtises pour se contenter de servir ceux pour qui nous sommes ici, les anciens combattants canadiens. Je tiens à vous féliciter de votre impartialité politique et de ce que vous faites en leur nom.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Minister, on behalf of the committee, I would like to thank you for your diligence in implementing the committee's recommendations. We are very much aware that it is not always easy, given current fiscal restraints, but you still managed to twist a few arms to get veterans their due. This makes our work much easier. We do not have the feeling of working in a vacuum. On the contrary, we have the feeling that our recommendations are welcome and given speedy implementation.

In conclusion, Minister, if we had built in Canada a model of the memorial I had the pleasure and privilege to see in Vimy, surrounding it with 65,000 tombstones, and if we had built a second one next to it to commemorate the Second World War, with 45,000 additional tombstones, maybe Canadians would stop wondering about their identity. I think they had an answer during the First World War and also during the Second World War.

[*Texte*]

• 1700

Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre, de l'appui que vous apportez aux anciens combattants. Soyez assuré que vous avez toujours à 100 p. 100 l'appui des membres du Comité de la défense nationale et des anciens combattants. Merci beaucoup pour votre présentation.

Mr. Merrithew: Just in closing, Mr. Chairman, there is perhaps more to be said and read between the lines in what Mr. Ferland said. Here is a Quebec Member of Parliament who, I think, made a very profound statement about his country. Thank you very much.

Le vice-président (M. Ferland): Merci.

La séance est levée.

[*Traduction*]

Thank you very much, Minister, for your support to veterans. Be confident that you have the full support of members of the Committee on National Defence and Veterans Affairs. Thank you very much for your presentation.

M. Merrithew: Pour terminer, monsieur le président, peut-être y a-t-il lieu d'ajouter quelque chose à ce que M. Ferland vient de dire. Peut-être faut-il aussi lire entre les lignes. Voilà en effet un député du Québec qui, je crois, vient de faire un plaidoyer éloquent en faveur du pays. Merci beaucoup.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you.

The meeting is adjourned.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister;

André Lemieux, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates.

TÉMOINS

Du ministère des Anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre;

André Lemieux, chef, avocat-conseil, Bureau des services juridiques des pensions.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, May 12, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le mardi 12 mai 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(1)(a) and 108(2), a joint meeting to consider relations between Canada and Germany

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(1)a) et 108(2), une réunion conjointe pour considérer les relations entre le Canada et l'Allemagne

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24944

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen:
Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents:
Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 12, 1992
(33)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs and the Standing Committee on External Affairs and International Trade met jointly at 11:00 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland and the Acting Chairman, Peter McCreath, presiding.

Members of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs present: Stan Darling, Marc Ferland, George Proud and Bill Rompkey. *Members of the Standing Committee on External Affairs and International Trade:* Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Roy MacLaren and Christine Stewart.

Other Members present: Peter McCreath and Guy Ricard.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witnesses: From the German Delegation to the North Atlantic Assembly: Hans-Dirk Bierling, Klaus Francke, Katrin Fuchs, Erwin Horn, Walter Kolbow, Manfred Opel, Brigitte Schulte.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(1)(a) and 108(2), the Committees proceeded to consider relations between Canada and Germany.

The Chairman of the Delegation, Klaus Francke, made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Ellen Savage

Clerk of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 MAI 1992
(33)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants et le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunissent à 11 heures dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*) et de Peter McCreath (*président suppléant*).

Membres du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants présents: Stan Darling, Marc Ferland, George Proud et Bill Rompkey. *Membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur présents:* Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Roy MacLaren et Christine Stewart.

Autres députés présents: Peter McCreath et Guy Ricard.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoins: De la délégation allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord: Hans-Dirk Bierling, Klaus Francke, Katrin Fuchs, Erwin Horn, Walter Kolbow, Manfred Opel, Brigitte Schulte.

Conformément à l'alinéa 108(1)a) et au paragraphe 108(2) du Règlement, les Comités examinent les relations entre le Canada et l'Allemagne.

Le président de la délégation, Klaus Francke, fait un exposé et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 12 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité permanent de

la défense nationale et des affaires des anciens combattants

Roger Préfontaine

La greffière du Comité permanent des

affaires étrangères et du commerce extérieur

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, May 12, 1992

• 1103

Le coprésident (M. McCreath): À l'ordre!

[*Interpretation from German*]: I am pleased to welcome you to the Canadian Parliament. My name is Peter McCreath, chairperson of the parliamentary committee on external affairs. May I also present Marc Ferland, chairperson of the defence committee.

I think if I'm going to do anything to contribute to German-Canadian relations, I'll now stop speaking German. I do want to say that everybody is welcome to speak German this morning, or French, or English, or any other language. It's just that we can't guarantee people will understand.

I would again like to welcome you all.

Marc Ferland is chairman of the defence committee and we will co-chair the session this morning. I will call on Marc to say a few opening remarks, but perhaps before we do that, we should go around the room and identify ourselves, and it might be interesting if we indicate where we're from. My name again is Peter McCreath. I am from Nova Scotia, on the east coast of Canada.

Mr. Nick Swales (Committee Researcher): I'm Nick Swales. I'm researcher for the defence committee and sometimes the external affairs committee.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Stan Darling. I'm the member of Parliament in Ontario for Parry Sound—Muskoka. I'm a member of the defence committee.

• 1105

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Also the youngest member in our House of Commons.

M. Lopez (Châteauguay): Je m'appelle Ricardo Lopez et je suis le député du comté de Châteauguay, dans la province de Québec. Je suis membre du Comité des Affaires extérieures et du Commerce international. Je souhaite la bienvenue à mes collègues d'Allemagne.

Mr. Rompkey (Labrador): I am Bill Rompkey, defence critic for the Liberal party and the member of Parliament for Labrador. I have in my riding, as you know, Goose Bay where the Luftwaffe are training now and have trained for some years. As a result we have personal knowledge of the German air force and we welcome you here.

Mrs. Stewart (Northumberland): I am Christine Stewart, a member of Parliament from Ontario. I am a Liberal member of the external affairs and international trade committee.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 12 mai 1992

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Order!

[*Interprété de l'allemand*]: C'est un plaisir pour moi de vous accueillir au Parlement du Canada. Je m'appelle Peter McCreath, et je suis président du Comité permanent des affaires étrangères. Permettez-moi de vous présenter M. Marc Ferland, président du Comité permanent de la défense nationale.

Il me semble que si je désire apporter une contribution aux relations germano-canadiennes, je devrais maintenant cesser de parler allemand. Cependant, je tiens à vous assurer que vous pouvez parler allemand, ou français, ou anglais, ou toute autre langue. Je ne peux pas, toutefois, garantir que vous serez compris.

À nouveau, bienvenue à tous.

M. Marc Ferland, président du Comité permanent de la défense nationale, assure la coprésidence ce matin. Il dira quelques mots en guise d'introduction; auparavant je suggère que l'on procède à un tour de table pour que chacun se présente; il serait intéressant de préciser la région dont nous venons. Je m'appelle Peter McCreath et je viens de la Nouvelle-Écosse, sur la côte Est du Canada.

M. Nick Swales (attaché de recherche du Comité): Je m'appelle Nick Swales; je suis attaché de recherche au Comité de la défense nationale, et je travaille aussi parfois pour le Comité des affaires extérieures.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Je m'appelle Stan Darling. Je représente la circonscription de Parry Sound—Muskoka, Ontario, au Parlement. Je suis membre du Comité de la défense nationale.

Le coprésident (M. McCreath): C'est aussi le plus jeune député à la Chambre des communes.

Mr. Lopez (Châteauguay): My name is Ricardo Lopez and I am the Member of Parliament for the riding of Châteauguay, in the province of Quebec. I am a member of the Committee on External Affairs and International Trade. I wish to extend my welcome to my colleagues from Germany.

M. Rompkey (Labrador): Je m'appelle Bill Rompkey, je suis le porte-parole du parti libéral pour la défense nationale et député du Labrador à la Chambre des communes. Vous le savez, la base de Goose Bay où la Luftwaffe s'entraîne actuellement, et depuis plusieurs années, se trouve dans ma circonscription. Nous avons ainsi noué des contacts directs avec l'armée de l'air allemande; nous vous souhaitons la bienvenue ici.

Mme Stewart (Northumberland): Je m'appelle Christine Stewart; je suis l'une des députés de l'Ontario au Parlement. Je suis au nombre des libéraux qui appartiennent au Comité des affaires étrangères et du commerce extérieur.

[*Texte*]

Mr. Flis (Parkdale—High Park): I am Jesse Flis, associate critic for external affairs, member of Parliament from Parkdale—High Park in Toronto. If you come through Pearson International airport into Toronto, my riding is the first constitutency that you go through. Welcome.

Mr. Werner Lichtenberg (Member, German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Werner Lichtenberg, staff member.

Mr. Johannes Haindl (German Foreign Affairs Office, Auswärtiges Amt; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Johannes Haindl, from the Auswärtiges Amt, Foreign Affairs Office.

Mr. Manfred Schulte (German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly): My name is Manfred Schulte. I am a former member of the German Bundestag and am now accompanying my wife, my active wife.

Mr. Stefan Schulz (Member, Parliament Service; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly): I am Stefan Schulz from the Parliament Service and I am accompanying the delegation.

Mrs. Brigitte Schulte (Member, Social Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Brigitte Schulte. I am a member of the North Atlantic Assembly, a member of the defence committee of the German Bundestag, and deputy member of the budget committee. I am here as spokesperson for the Social Democrats.

Mr. Klaus Francke (Member, Christian Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Klaus Francke. I am a member of the CDU/CSU, Christian Democratic Union/Christian Socialist Union parliamentary group in the external affairs committee, and leader of the German delegation to the North Atlantic Assembly.

Mr. Gerhard Glogowski (Minister of the Interior (Lower Saxony), Social Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Gerhard Glogowski. I am the Deputy Premier, (Minister-Präsident) and the Minister of the Interior of Lower Saxony.

Mr. Michael Glos (Member, Christian Socialist Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Michael Glos. I am from Bavaria, a Christian Socialist member of the Bundestag, the deputy chairperson of the CDU/CSU parliamentary party in the Bundestag, and responsible for economic matters in the broadest sense.

Mr. Michael Wonneberger (Member, Christian Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation of Germany to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Michael

[*Traduction*]

M. Flis (Parkdale—High Park): Je m'appelle Jesse Flis; je suis le porte-parole adjoint de mon parti pour les affaires extérieures, et je représente la circonscription de Parkdale—High Park, à Toronto. Ma circonscription est la première que traversent les voyageurs qui atterrissent à l'aéroport international Pearson de Toronto. Soyez les bienvenus.

M. Werner Lichtenberg (délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Werner Lichtenberg, je fais partie du personnel de la délégation.

M. Johannes Haindl (délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Johannes Haindl; et je travaille au Auswärtiges Amt, le Bureau des affaires extérieures.

M. Manfred Schulte (délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord): Je m'appelle Manfred Schulte. J'ai été député au Bundestag; j'accompagne ma femme, qui est membre actif de la délégation.

M. Stefan Schulz (délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord): Je m'appelle Stefan Schulz; j'appartiens au service parlementaire et j'accompagne la délégation.

Mme Brigitte Schulte (députée du parti social-démocrate au Bundestag allemand; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Brigitte Schulte. Je suis membre de l'Assemblée de l'Atlantique Nord et du comité de la défense nationale du Bundestag; je suis également membre suppléant du comité du budget. Je suis ici la porte-parole du parti social-démocrate.

M. Klaus Francke (député du parti démocrate-chrétien au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Klaus Francke. J'appartiens au groupe parlementaire CDU-CSU, Union démocrate chrétienne/Union sociale chrétienne, au Comité des affaires extérieures, et je suis le chef de la délégation allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

M. Gerhard Glogowski (ministre de l'Intérieur de la Basse-Saxe, membre du parti social-démocrate et député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Gerhard Glogowski. Je suis le vice-premier ministre (Minister-Präsident) et ministre de l'Intérieur de la Basse-Saxe.

M. Michael Glos (député au Bundestag et membre du parti social-démocrate; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Michael Glos. Je suis originaire de Bavière et député, membre de l'union sociale chrétienne au Bundestag; je suis également vice-président du groupe parlementaire CDU-CSU au Bundestag, et responsable des questions économiques dans un sens très général.

M. Michael Wonneberger (membre du parti chrétien-démocrate et député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Michael Wonneberger. Je suis

[*Text*]

Wonneberger. I am a member of the Bundestag for one of the new Länder (States). I am from Brandenburg, a member of the committee on economic co-operation, and deputy member of the defence committee.

Mr. Hans-Dirk Bierling (Member, Christian Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Hans-Dirk Bierling, member of the CDU/CSU parliamentary party. I am also from one of the new Länder, from Saxony, and am a member of the external affairs committee and the German delegation to the North Atlantic Assembly.

Mr. Manfred Opel (Member, Social Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Manfred Opel. I am a member of the Social Democratic Party of Germany and the defence committee, and a deputy member of the finance committee and the Europe committee. I am from Schleswig-Holstein.

Mr. Walter Kolbow (Member, Social Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Walter Kolbow. I am a member of the SPD, Social Democratic Party of Germany, parliamentary party in the Bundestag, and I am their spokesperson in defence matters. I am from Bavaria, from the region of Franconia, to be precise, where we have an excellent wine.

Mrs. Katrin Fuchs (Member, Social Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Katrin Fuchs. I am a member of the SPD parliamentary party in the Bundestag, a member of the external affairs committee, a deputy member of the defence committee and the spokesperson of the parliamentary party in matters of disarmament and arms control.

Mr. Erwin Horn (Member, Social Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Erwin Horn. I am also a Social Democrat. I am a full member of the defence committee and a deputy member of the external affairs committee.

Dr. Harald Schreiber (German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): My name is Harald Schreiber, and I am a CDU/CSU parliamentary party member. I am also from the new Länder, from Saxony-Anhalt, and am the deputy chairperson of the committee on economic co-operation, a member of the Europe committee and a deputy member of the external affairs committee. In the last People's Chamber in the GDR, the first that was democratically elected, I was the chairperson of the external affairs committee, and I would like to reiterate here how happy we were that the first western colleagues who came to visit us at the time were Canadian.

[*Translation*]

député au Bundestag où je représente l'un des nouveaux Länder. Je viens du Brandebourg, et je fais partie du Comité sur la coopération économique; je suis par ailleurs membre suppléant du Comité de la défense nationale.

M. Hans-Dirk Bierling (membre du parti chrétien-démocrate et député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Hans-Dirk Bierling; et je fais partie du groupe parlementaire CDU-CSU. Je viens également de l'un des nouveaux Länders, la Saxe. Je suis membre du Comité des affaires extérieures ainsi que de la délégation allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

M. Manfred Opel (membre du parti social-démocrate et député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Manfred Opel. Je suis l'un des députés du parti social-démocrate et membre du Comité de la défense nationale; je suis également membre suppléant du Comité des finances et du Comité sur l'Europe. Je viens du Schleswig-Holstein.

M. Walter Kolbow (membre du parti social-démocrate, député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Walter Kolbow. Je suis membre du parti social-démocrate allemand, et porte-parole de ce parti pour la défense nationale au Bundestag. Je viens de Bavière, de Franconie, pour être exact, où le vin est excellent.

Mme Katrin Fuchs (membre du parti social-démocrate, députée au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Katrin Fuchs. Membre du groupe parlementaire SPD au Bundestag, je suis l'un des membres du Comité des affaires extérieures, et membre suppléant du Comité de la défense nationale; je suis également porte-parole de mon parti pour le désarmement et le contrôle des armements.

M. Erwin Horn (membre du parti social-démocrate et député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Erwin Horn. Je suis, moi aussi, membre du parti social démocrate. Je suis membre permanent du Comité de la défense nationale et membre suppléant du Comité des affaires extérieures.

M. Harald Schreiber (délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Harald Schreiber et je fais partie du groupe parlementaire CDU-CSU. Je viens également d'un nouveau Länder, de Saxe-Anhalt. Je suis président suppléant du Comité sur la coopération économique, ainsi que membre du Comité sur l'Europe et membre suppléant du comité des affaires extérieures. À la dernière Chambre du peuple de la République démocratique allemande, la première à être élue démocratiquement, j'étais président du Comité des affaires extérieures. Je voudrais répéter ici combien nous avons été heureux de noter que les premiers collègues à nous visiter à l'époque étaient canadiens.

[*Texte*]

Mr. Klaus-Dieter Uelhoff (Member, Christian Democratic Party, German Bundestag; German Parliamentary Delegation to the North Atlantic Assembly) (Interpretation): I am Klaus-Dieter Uelhoff. I am a member of the budget committee and deputy member of the committees on defence and tourism. I am from Rhineland-Palatinate, where we grow an even better wine than they do in Franconia, the home of my colleague, Mr. Opel.

• 1110

Mr. Wolfgang Koerner (Committee Researcher): I'm with the Canadian Standing Committee on National Defence as their reseach adviser.

Le greffier du Comité: Je m'appelle Roger Préfontaine et je suis greffier du Comité de la défense nationale. Je demeure de l'autre côté de la rivière, dans la province de Québec.

Le coprésident (M. Ferland): Je m'appelle Marc Ferland et je suis le député progressiste-conservateur du comté de Portneuf. Je suis le vice-président du Comité de la défense nationale et des Affaires des anciens combattants. Je remplace aujourd'hui M. Malone, le président, qui est malheureusement hospitalisé.

Je veux souhaiter à tous la bienvenue. Si Peter est d'accord, j'aimerais que votre président de délégation pose des questions ou fasse ses commentaires. Nous sommes entre vos mains.

Monsieur le président.

Mr. Francke (Interpretation): I would like to take this opportunity to express our gratitude for the decade-long presence of Canadian troops in the Federal Republic of Germany, not only because it was and still is a visible sign of the NATO membership of both our countries but also because it has played an important role in guaranteeing freedom and security in all of Europe.

For reasons of politics, you have decided to withdraw these troops from the Federal Republic of Germany. We hope this will not one day also be the sign of a political withdrawal from Europe, because we are still absolutely convinced the link between the European NATO member states and the North American ones, that is, Canada and the United States of America, is the factor guaranteeing freedom and security in Europe, even for the unpredictable future, and this link will gain importance, especially for the development of eastern and south-eastern European countries, not only in providing security for these countries, which are obviously facing new risks, but especially in stabilizing their young democracies. It amounts above all to assistance for their economic and social development, without which our collective security cannot be guaranteed.

For our part, we would like to hear from you, our Canadian colleagues, on how you assess the CSCE process to date, and more importantly, how you believe this process could be complemented so situations like the one that has

[*Traduction*]

M. Klaus-Dieter Uelhoff (membre du parti démocrate-chrétien et député au Bundestag; délégation parlementaire allemande à l'Assemblée de l'Atlantique Nord) (interprétation): Je m'appelle Klaus-Dieter Uelhoff. Je suis l'un des membres du Comité du budget et membre suppléant du Comité de la défense nationale et de celui du tourisme. Je viens de Rhénanie-Palatinat, où le vin est encore meilleur qu'en Franconie, d'où vient mon collègue, M. Opel.

M. Wolfgang Koerner (attaché de recherche du Comité): Je suis l'attaché de recherche du Comité permanent de la défense nationale du Parlement Canadien.

The Clerk of the Committee: My name is Roger Préfontaine and I am the Clerk of the National Defence Committee. I live on the other side of the river, in the province of Quebec.

The Joint Chairman (Mr. Ferland): My name is Marc Ferland and I am the Progressive Conservative Member of Parliament, représenting the riding of Portneuf. I am the Vice-Chairman of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs. Today, I am replacing Mr. Malone, the Chairman of that Committee who, unfortunately, is now at the hospital.

Welcome. If Peter agrees, I will ask the Chairman of your delegation to ask questions or make comments. We are in your hands.

Mr. Chairman.

M. Francke (interprétation): C'est un plaisir pour moi d'avoir l'occasion de vous exprimer notre gratitude et de vous remercier de la présence, depuis des décennies, des troupes canadiennes sur le territoire de la République fédérale allemande. Non seulement cela a été et continue d'être la démonstration concrète de l'appartenance de nos deux pays à l'OTAN, mais cette présence a aussi grandement contribué à garantir la liberté et la sécurité de toute l'Europe.

Des considérations politiques vous ont amené à décider de retirer ces troupes de la République fédérale allemande. Nous espérons que ceci ne marque pas le début d'un futur désengagement politique de l'Europe. Nous continuons d'être convaincus que le lien entre les États européens membres de l'OTAN et ceux de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire le Canada et les États-Unis d'Amérique, constitue la garantie de la liberté et de la sécurité en Europe, même dans un avenir imprévisible; et ce lien deviendra plus important encore, surtout pour contribuer au développement des pays de l'Est et du Sud-Est européen, non seulement pour assurer la sécurité de ces pays, lesquels doivent faire face à de nouveaux dangers, mais surtout pour stabiliser leurs très jeunes démocraties. Il s'agit avant tout d'aider à leur développement économique et social, sans lequel notre sécurité collective ne peut être garantie.

Quant à nous, nous aimerions savoir comment vous, collègues canadiens, vous percevez le processus de la CSCE jusqu'à présent; et, plus important encore, comment vous estimez que ce processus pourrait être amélioré afin que des

[*Text*]

arisen in collapsing Yugoslavia can be handled better in the future. After all, the siutuation in Yugoslavia is an indication of what I said earlier: the old conflict is dead, but there are new risks.

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: I'd just like to welcome our colleagues again. The defence committee, as you know, was in Europe some time ago and met with your defence committee there and had a very useful exchange at that time. Immediately we got back, before we even had our report written. . .it was probably a good thing we didn't write a report, because the Canadian troops were withdrawn from Germany, and it underscored something: that the shelf life of any report today is very short. The world is changing so rapidly that it is very difficult to keep up with domestic policy or foreign policy.

• 1115

Let me just say on behalf of our party that we still believe very strongly in collective security. We still feel very strongly that Canada is still a citizen of the world and should be participating. We feel that we have had a relationship with you for some time and we believe that relationship should continue.

Whether or not there are actually Canadian troops permanently stationed in Germany, it's important to point out that we do have a diplomatic and military presence in Europe in terms of peacekeepers, military attachés, verification and arms control. Canada is present, in a military sense, in all of these forms. Of course, our ambassadors stay there as well.

We believe, as a party, that it's still very important for us to play a role in NATO and in the CSCE. However, the question that we have in our minds is what will be the emerging face of the security structure for Europe? NATO is still there and it's still strong. We believe we should continue to participate in NATO.

The CSCE is emerging but we wonder if the CSCE is gathering strength. We wonder, for example, about the suggestion of President Havel in a speech he made while we were in Europe that there should be a security council for CSCE to give it some added strength.

We wonder about the interface between NATO, the CSCE, and the Western European Union. These things are all in a state of change and they are all part of what has been described as the security architecture of Europe.

Most people say—we think this is true—that all of these organizations have to continue to work together. However, you're much closer to it in Europe than we are. I think we would value your insights as to what is going to emerge as an

[*Translation*]

situations comme celles que nous connaissons à la suite de l'effondrement de la Yougoslavie, puissent être mieux maîtrisées à l'avenir. En effet, la situation en Yougoslavie reflète ce que je disais plus tôt: le vieux conflit n'existe plus, mais de nouveaux risques se présentent.

Le coprésident (M. McCreath): Monsieur Rompkey, vous avez la parole.

M. Rompkey: À nouveau, je voudrais souhaiter la bienvenue à nos collègues. Vous le savez, le Comité de la défense nationale a été en Europe il y a quelque temps, et il a eu le plaisir de rencontrer votre Comité de la défense nationale avec lequel nous avons eu des discussions très utiles. Immédiatement après notre retour, et avant même que nous ayons rédigé de rapport. . .c'est probablement une bonne chose que nous n'ayons pas écrit de rapport, car c'est alors que la décision de rapatrier les troupes canadiennes a été prise, et cela soulignait une vérité: la vie utile de tout rapport est devenue très brève. Le monde évolue tellement rapidement qu'il est difficile de demeurer au courant des questions de politique, nationales ou étrangère.

Au nom de mon parti, je peux vous assurer que nous sommes toujours convaincus de l'importance de la sécurité collective. Nous sommes toujours convaincus que le Canada reste un citoyen du monde, et qu'il a un rôle à jouer. Les rapports que nous avons établis avec votre pays depuis longtemps déjà doivent être maintenus.

Que la présence des troupes canadiennes en Allemagne soit permanente ou non, il est important de souligner que nous sommes toujours présents en Europe, grâce à nos missions diplomatiques et militaires par l'entremise des groupes de maintien de la paix, des attachés militaires, des équipes de vérification et de contrôle des armements. Sous ces diverses formes, la présence militaire du Canada est assurée. Naturellement, nos ambassadeurs sont aussi présents.

Notre parti estime qu'il continue d'être très important pour notre pays de jouer un rôle au sein de l'OTAN et de la SCCE. Toutefois, nous devons nous demander quelle forme prendra la sécurité européenne à l'avenir. L'OTAN est toujours là; et toujours vigoureux. Nous estimons devoir continuer à participer à cette organisation.

La CSCE se développe, mais nous nous demandons si elle acquiert plus de vigueur: Nous nous interrogeons par exemple au sujet d'une suggestion avancée par le président Havel dans un discours qu'il a prononcé quand nous étions en Europe et qui envisageait l'organisation d'un conseil de sécurité au sein de la CSCE pour donner plus de poids à celle-ci.

Nous réfléchissons également aux liens entre l'OTAN, la CSCE et l'Union de l'Europe occidentale. Ces organisations sont toutes en évolution; elles font également partie de ce qui a été décrit comme l'architecture de la sécurité européenne.

Beaucoup pensent—et nous partageons ce point de vue—que toutes ces organisations doivent continuer de collaborer. Toutefois, vous êtes bien plus près de la situation européenne que nous le sommes, et nous accordons beaucoup

[*Texte*]

overall umbrella organization that will continue to provide security to Europe and therefore to us as well. What do you see emerging as an umbrella organization that includes the CSCE, the WEU and NATO?

Mr. Francke (Interpretation): Yes, thank you. I would like to make a few remarks from my point of view as a member of the CDU. My colleague Mr. Kolbow will then speak for the Social Democrats on this subject.

Here is my first remark. For the past, as well as for the future, the security of Canada and the United States is inextricably linked with the security of Europe. It's not only of the twelve, but beyond that. We therefore believe it necessary not only to uphold but also to strengthen these political, economic, cultural and defence links.

Second, the elements that can lead to security in Europe need to be redefined. In this context, the question of leading the former Soviet states up to the economic and political unification process, separately from the former Warsaw Pact countries, takes on special importance.

To be more precise, without true, expeditious economic and social improvements in these states, a stable democratic development—which is the premise for security in Europe and which the people there and in North America rightfully desire—cannot be guaranteed. This linking up not only requires an intensified internal discussion, but the resulting economic and financial implications for all of us also must be depicted more clearly to the people who elected us.

• 1120

Mr. Kolbow (Interpretation): Dear colleagues, we would first like to express our gratitude for the good, continuous co-operation that exists between us, and not only in the security committee of both countries. We also would like to thank our colleague from Goose Bay for the good co-operation and hospitality extended to our soldiers there. I am sure this will continue, and not only on the spot.

We understand Canada wants to concentrate its presence in Europe in a different way. The reasoning behind this, which also results in a gathering of financial forces, is clearly comprehensible to Europe, and especially to our country. So we too believe in the further diplomatic presence, the presence of military attachés and other possibilities you described.

The question about the face of Europe with regard to security cannot be answered today. We will have to discuss plans for a possible draft before we can arrive at final decisions. That is also what I understood from the remarks my colleague Mr. Francke made.

I want to say, and I am sure everyone agrees, that faced with new dangers for humankind and with the need for assistance, we need an expanded international understanding of security, because starvation and misery in the Third World,

[*Traduction*]

d'importance à votre perception de l'avenir et de la stucture organisationnelle qui pourrait apparaître et assurer la sécurité de l'Europe; et par voie de conséquence la nôtre. Quelle serait l'organisation, à votre avis, qui pourrait à l'avenir encadrer la CSCE, l'Union de l'Europe occidentale et l'OTAN?

M. Francke (interprétation): Je vois, merci. J'aimerais vous exposer mon point de vue en tant que membre de l'union démocrate chrétienne. Mon collègue, M. Kolbow, parlera ensuite au nom du parti social-démocrate.

Tout d'abord je remarque que la sécurité du Canada et des États-Unis a été, dans le passé, inextricablement liée à la sécurité de l'Europe; cela reste vrai pour l'avenir. En outre, cela va au-delà de l'Europe des 12. Nous pensons donc qu'il est indispensable de non seulement maintenir mais encore de renforcer les liens politiques, économiques, culturels et militaires entre nos pays.

Deuxièmement, il faut redéfinir les facteurs qui assurent la sécurité en Europe. Dans ce contexte, la question de guider les anciens États soviétiques vers un processus d'union économique et politique, indépendamment de l'évolution des pays membres de l'ancien Pacte de Varsovie, revêt une importance particulière.

Pour être plus précis, il est impossible de garantir l'évolution démocratique et stable de ces États—ce qui est la fondation de la sécurité en Europe et ce qui est désiré tant par ces peuples et par les pays de l'Amérique du Nord, à juste titre—sans une amélioration rapide et véritable de la situation économique et sociale dans ces pays. Ce lien exige non seulement des discussions internes plus approfondies mais, en outre, les conséquences économiques et financières qui nous concernent tous doivent être présentées plus clairement à ceux qui nous ont élus.

M. Kolbow (interprétation): Chers collègues, je tiens tout d'abord à exprimer notre gratitude pour l'excellente coopération qui règne depuis longtemps entre nous. Et cela va au-delà de la coopération entre les Comités de sécurité de nos pays. Je veux également remercier notre collègue de Goose Bay de la coopération et de l'hospitalité dont bénéficient nos aviateurs qui y sont postés. Je suis sûr que cela va se poursuivre, et ne sera pas limité à cet endroit.

Nous comprenons que le Canada veuille réorganiser sa présence en Europe. L'Europe, et plus particulièrement notre pays, comprennent fort bien les raisons qui expliquent cette décision qui tient compte également de considérations financières. Nous reconnaissons également l'intérêt d'une présence diplomatique soutenue, ainsi que celle des attachés militaires et des autres possibilités que vous avez mentionnées.

Pour ce qui est des dispositions qui seront prises en Europe en matière de sécurité, il est impossible de répondre à cette question aujourd'hui. Il va falloir discuter de plans qui permettront d'arriver à un projet avant de tirer des conclusions définitives. C'est d'ailleurs ce que j'ai conclu des remarques de mon collègue, M. Francke.

J'estime, et je suis sûr que tout le monde partage mon point de vue, qu'étant donné les nouveaux dangers auxquels l'humanité doit faire face ainsi que des besoins auxquels il faut subvenir, nous devons élargir notre notion de la sécurité

[*Text*]

the immense problems of the new democracies in central Europe and in the successor states of the Soviet Union, the enormous debts of the developing countries, natural disasters, the streams of refugees, and the arms trade, which remains largely uncontrolled, are challenges of global extent that cannot be dealt with by means of military potential. In our opinion, security can only be guaranteed jointly. We therefore think in the future security problems will be solved mainly by political or economical means.

In this context, the existing institutions that have been mentioned play a role, of course. It is no secret that we, the Social Democrats, attach great importance to the CSCE. We would not have listed it at the end but rather at the beginning.

We also believe NATO is an important factor. But it must change unless it wants to be suffocated by its own success. For us, this means NATO has to expand, to a certain extent, subject of course to democratic criteria and to our terms and conditions for democracies.

• 1125

But the old traditional countries like Hungary, Poland and Czechoslovakia, and this is a very personal point of view I am adding, should be included in the considerations to expand NATO.

With regard to the participation of countries and their values, we are approaching the CSCE and its member states because the CSCE has already 51 member countries by now. I hear there are 52. Ms Fuchs always has more recent, more up-to-date information than me.

Bringing this together is essential, and then of course there is also the matter of organizing the development of security in Europe.

The WEU serves as a bridge to help reach a European defence union in accordance with the Treaty of Maastricht, possibly by the year 2000.

The WEU is a chance to more easily bring France to change its status of non-membership in western defence organizations and bring it into NATO, and to then give a German-French brigade, a German-French corps, multinational status in Europe, other than through the North Atlantic pillar of the United States and, of course, Canada—in this case, Canada and the United States of America.

The United Nations is an important international collective security system into which we want to integrate, of course, and into which we are integrated, complete with assessments of our past and our political possibilities.

But even the United Nations must reform itself and bring to the world a more democratic creative power, and the principle of unanimity, or the right to veto, will not always be useful in this context.

[*Translation*]

internationale; en effet, les famines et la misère du Tiers monde, les énormes difficultés qui confrontent les nouvelles démocraties de l'Europe centrale et les États qui ont succédé à l'Union soviétique, l'énormité de la dette des pays en voie de développement, les catastrophes naturelles, le flot des réfugiés et le commerce des armes, lequel, dans une large mesure, n'est toujours pas maîtrisé, sont autant de défis planétaires qui ne peuvent pas être relevés en faisant appel au potentiel militaire. À notre avis, la sécurité ne peut être garantie que conjointement. Nous estimons donc qu'à l'avenir les problèmes de sécurité seront résolues essentiellement en recourant à des moyens politiques et économiques.

Dans ce contexte, les institutions qui existent, et auxquelles il a été fait allusion, jouent naturellement un rôle. Les socio-démocrates accordent une très grande importance à la CSCE; ce n'est un secret pour personne. Nous ne l'aurions pas placé à la fin, mais en tête de liste.

Nous croyons également que l'OTAN joue un rôle important. Mais cette organisation doit évoluer afin d'éviter d'être étranglée par sa propre réussite. Pour nous, cela veut dire que l'OTAN doit être élargie, dans une certaine mesure; sous réserve, bien sûr, du respect de nos critères démocratiques et des conditions que les démocraties veulent voir respecter.

Toutefois, les pays qui ont une longue histoire comme la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie, et j'exprime ici un point de vue personnel, ne devraient pas être oubliés si l'on envisage d'étendre la participation à l'OTAN.

En ce qui concerne la participation des États et les valeurs qu'ils professent, nous pensons à la CSCE et aux États qui en sont membres dont le nombre atteint déjà 51. On me dit 52. M^me^ Fuchs possède toujours des renseignements plus récents et plus à jour que les miens.

Il est essentiel de tenir compte de tous ces facteurs; il faut, évidemment aussi se pencher sur l'organisation de la sécurité en Europe.

L'Union de l'Europe occidentale peut servir de passerelle vers l'établissement d'une union de défense conformément au Traité de Maastricht, et ceci peut-être vers l'an 2000.

L'Union de l'Europe occidentale peut faciliter le changement de statut de la France qui n'appartient pas actuellement aux organisations de défense occidentale, et la ramener au sein de l'OTAN; l'Union de l'Europe occidentale pourra alors donner à la brigade germano-française, formée d'éléments allemands et français, un statut de force multinationale en Europe, distincte du pilier de l'Alliance nord-atlantique que sont les États-Unis et, naturellement le Canada—dans ce cas, le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Les Nations Unies constituent aussi un système important de sécurité collective internationale auquel nous voulons, bien sûr, nous intégrer, et auquel nous sommes déjà intégrés d'ailleurs, compte tenu aussi de l'évaluation de notre passé et de notre potentiel politique.

Mais, même les Nations Unies doivent se réformer et présenter au monde un pouvoir innovateur plus démocratique; et le principe de l'unanimité ou le droit de veto, ne seront pas toujours utiles dans ce contexte.

[*Texte*]

If the existing systems, CSCE, NATO, WEU and UNO, worked together—the key phrase here is interlocking systems—we could, through co-operation, more easily secure our collective interests on the road to reaching a creative security potential, even before the individual roles are determined.

Le coprésident (M. Ferland): Si vous me le permettez, j'aimerais revenir à ce que vous venez de dire. Il y a un autre organisme qui s'appelle l'Union de l'Europe occidentale. De ce côté-ci de l'Atlantique, on s'interroge sur ce que vous comptez faire avec cela. Est-ce une façon polie et gentille de dire aux Nord-Américains: Retournez chez vous, car nous sommes maintenant aptes à assumer notre propre sécurité en Europe? Est-ce plutôt attribuable au fait qu'on est en train de créer un nouveau pays qui s'appelle l'Europe et que, si ce nouveau pays doit exister comme vous le souhaitez, ou comme vous semblez le souhaiter, il doit se doter d'une politique extérieure commune et d'une armée commune, ce qui obligerait certains membres de ce nouveau pays à modifier leur constitution?

Pouvez-vous tenter de répondre à ces appréhensions ou à cette façon de voir qui se développe de plus en plus de ce côté-ci de l'Atlantique?

Mr. Francke (Interpretation): I believe that my colleague Mr. Kolbow and I indicated in our opening remarks that the Federal Republic of Germany does not practice an America-go-home policy, and that the great majority of Germans would not support such a policy. I can therefore answer the first question with a clear "no".

• 1130

Secondly, the WEU did, of course, have a functin in the past, but due to the old conflict this function was of less importance or received less political and public attention than it will receive in the future, in my opinion. Over the past few years Canada as well as the United States of America have increasingly pointed out, and rightly so I think, that because of the global responsibility and a series of other considerations, they have a right to expect Europeans—this does not apply to us alone but to all other NATO partners—to bear a larger responsibility and, as a result, a larger load. With this reason in mind, and in addition to another that I will explain shortly, our response was to increase the importance of the WEU. Once again, though, we do not consider the WEU and the function it fulfils as an alternative to NATO, but rather as a European pillar within NATO. That's how it should be understood.

Now for the other reason behind an increased importance of the WEU, you have rightly drawn attention to the fact that, following the economic unification process in Europe, in addition to the economic reinforcement of the present

[*Traduction*]

Si les systèmes existants, c'est-à-dire, la CSCE, l'OTAN, l'Union de l'Europe occidentale et l'Organisation des Nations Unies, travaillaient ensemble—ce qui est essentiel ici c'est d'assurer leur imbrication—nous pourrions, en coopérant, protéger plus facilement nos intérêts collectifs en progressant vers la création d'une sécurité innovatrice; et ceci avant même que les rôles individuels soient définis.

The Joint Chairman (Mr. Ferland): If you allow me, I would like to go back on one of the points you raised. There is this other organization, the Western European Union. On this side of the Atlantic, we are wondering what will happen to it. Is this a polite and gentle way to tell North Americans please, go back home because we are now in a position to assume our responsibilities for security in Europe? Could this be a consequence of the creation of a new country, called Europe? And does it mean that, if this new country is to exist as you intend it to be, or appear to intend it to be, it must develop a common foreign policy and a common army, which would require some members of this new country to modify their constitution?

Could you attempt to deal with those concerns, or that point of view, which are more and more often expressed on this side of the Atlantic?

M. Francke (interprétation): Je crois que dans nos remarques liminaires mon collègue, M. Kolbow et moi-même, nous avons indiqué que la République fédérale d'Allemagne n'a pas adopté une politique «Américains rentrez chez vous», et que la grande majorité des Allemands n'appuieraient pas une telle politique. Je peux donc répondre clairement «non» à votre première question.

Deuxièmement, l'Union de l'Europe occidentale a, certes, joué un rôle dans le passé; toutefois, le conflit qui existait à l'époque a fait que ce rôle a pris moins d'importance, et a moins retenu l'attention du public et du monde politique que ce sera, à mon avis, le cas à l'avenir. Au cours des dernières années, le Canada ainsi que les États-Unis d'Amérique ont souligné de plus en plus, et je crois à juste titre, que, du fait de leurs responsabilités mondiales et d'autres considérations, ils étaient en droit de s'attendre à ce que les Européens—car ceci ne concerne pas seulement notre pays, mais tous les autres États membres de l'OTAN—acceptent plus de responsabilités et, en conséquence, une part plus importante du fardeau. De ce fait, et compte tenu d'un autre élément sur lequel je reviendrai, nous avons accordé plus d'importance à l'Union de l'Europe occidentale. Ici encore, je signale qu'à notre avis, l'Union de l'Europe occidentale, et son rôle, ne constituent pas une alternative à l'OTAN, mais forme plutôt un pilier européen au sein de l'OTAN. C'est ainsi qu'il faut comprendre les choses.

Quant à l'autre raison justifiant une augmentation de l'importance de l'Union, vous avez, avec raison, mentionné que compte tenu du processus d'unification économique de l'Europe, et s'ajoutant au renforcement économique de la

[*Text*]

European Community, the Treaty of Maastricht is an important step toward enabling this Community to gain responsibility with regard to collective security and foreign policy. In Germany's opinion, the WEU is, among others, one instrument suitable for the realization of this collective security and foreign policy for Europe.

My colleague Mr. Kolbow made an additional remark regarding which, in the opinion of the parties in power, no consensus has yet been reached. He pointed out that it would be sensible and right to consider a possible expansion of NATO by admitting as members countries that have been able to withdraw from the Warsaw Pact. Politically, at least, we have a few reservations in this regard. We do not necessarily predict the same development, but we could imagine that the WEU may also take on increased importance in this context, especially because it is the policy of Germany's federal government, as well as that of the European Community, to allow the eastern and south-eastern European countries to become full members of the European Community within a reasonable timeframe, following an initial period of association with the Community. This would inevitably lead to the development of the WEU, and here I repeat myself, into the guarantor of security within this expanded and, in particular, reinforced European Community.

Mr. Flis: Speaking as an individual member, not necessarily giving the views of my party, I am getting more and more confused about who is the spokesman for Europe. You have the North Atlantic Assembly. You have the Western European Union. You have the North Atlantic Co-operation Council. You have NATO. You have CSCE, etc. It seems that all these different organizations, and I have named only half of them, are competing to be the spokes-organizations for Europe. Maybe you could give us some clarification.

What role do you see for NATO within CSCE and your own assembly? Will CSCE become the umbrella organization for all these different European organizations? Is there some sort of co-ordination, because it is getting confusing as to who is the spokesperson to Europe?

• 1135

Connected with that, I would also like to ask what the people in your country see as the future threat to your country and to your neighbouring countries. My notes tell me—and I congratulate your country—that your country gave assistance to the former Soviet Union countries of $52 billion Canadian, when the IMF gave only $24 billion U.S. You are building up a lot of friends in Europe, the former Soviet Union, etc., so where do you see the threat coming from and why would you object to Canada withdrawing its troops from NATO?

The Joint Chairman (Mr. McCreath): I have a list, but what we will do is if questions are put, somebody might like to respond to the question, and then I will resume my list.

Mrs. Fuchs (Interpretation): The present debate is ongoing and not at all resolved, either on this side of the Atlantic or in Europe, or elsewhere, I assume. If you ask me what type of threat the German population sees, I think that

[*Translation*]

communauté européenne actuelle, le Traité de Maastricht est un grand pas en avant pour permettre à cette communauté d'assumer ses responsabilités à l'égard de la sécurité collective et de la politique étrangère. L'Allemagne estime que l'Union de l'Europe occidentale est, entre autres, un instrument permettant de réaliser cette sécurité collective et d'élaborer une politique étrangère pour l'Europe.

Mon collègue, M. Kolbow, a ajouté une remarque au sujet de laquelle les partis actuellement au pouvoir estiment qu'il n'y a pas pour le moment de consensus. Il a indiqué qu'il serait raisonnable et juste d'envisager d'étendre l'OTAN à des pays qui ont pu se dégager du Pacte de Varsovie. Politiquement, tout au moins, nous formulons certaines réserves. Sans nécessairement prédire cette évolution, nous pouvons envisager que l'Union de l'Europe occidentale pourrait prendre une importance accrue dans ce contexte, plus particulièrement parce que la politique du gouvernement fédéral de l'Allemagne, ainsi que celle de la communauté européenne, est de permettre aux pays de l'Ouest et du Sud-Est européen de devenir des partenaires à part entière de la communauté européenne dans des délais raisonnables après une première période d'association. Cela nous amènerait inévitablement à une expansion de l'Union de l'Europe occidentale; et, ici je me répète, à un rôle de garant de la sécurité dans une communauté européenne plus vaste, et, notamment, plus forte.

M. Flis: Parlant en mon nom propre et sans nécessairement représenter le point de vue de mon parti, j'ai de plus en plus de difficultés à déterminer qui parle au nom de l'Europe. Vous avez l'Assemblée de l'Atlantique Nord; vous avez l'Union de l'Europe occidentale; vous avez le Conseil de l'Atlantique Nord; vous avez l'OTAN; vous avez la CSCE; et il y en a d'autres. Il me semble que toutes ces organisations, dont je n'ai mentionné que la moitié, sont en compétition pour le rôle de porte-parole de l'Europe. Vous pourriez peut-être éclairer notre lanterne.

Quel est le rôle que vous envisagez pour l'OTAN au sein de la CSCE et de votre propre assemblée? La CSCE va-t-elle devenir l'organisation qui chapeaute toutes les autres? Existe-t-il un organe de coordination? En fait, il est extrêmement difficile de savoir qui parle au nom de l'Europe.

J'aimerais aussi savoir ce qui, selon la population de votre pays, menacera votre pays et les États avoisinants. D'après mes notes votre pays—et je vous en félicite—a versé 52 milliards de dollars canadiens aux pays de l'ex-Union soviétique, alors que le FMI n'a accordé que 24 milliards de dollars américains. Vos amis sont de plus en plus nombreux en Europe, et dans l'ancienne Union soviétique; alors, d'après vous, d'où viendra la menace? Et vous opposeriez-vous au retrait des troupes canadiennes de l'OTAN?

Le coprésident (M. McCreath): J'ai une liste d'intervenants, mais, lorsqu'une question sera posée, je permettrai que l'on y réponde avant de passer la parole à l'intervenant suivant.

Mme Fuchs (interprétation): C'est un débat qui continue de faire rage, je présume, tout autant de ce côté-ci de l'Atlantique qu'en Europe. À mon sens, pour la population allemande, aucun des États frontaliers ne constitue une

[*Texte*]

actually no one in the Federal Republic of Germany feels an immediate threat from any of its neighbours. This is really the first time in hundreds of years that we face no immediate threat. My colleague Mr. Kolbow said at the beginning that the factors threatening our security are mainly a result of economic disparities, of the difference in prosperity between east and west and between north and south, of minority problems, of ecological problems, of nationality issues, of ethnic questions. These are the real threats that may affect our security. We do not face any immediate military threats. Military crises will probably occur, provoked by such social tensions, minority problems, and ethnic conflicts, and it is the responsibility not only of the Europeans—because you asked about the role or the mouthpiece of the Europeans—but also of those who work together in organizations such as the CSCE, to find instruments that are suitable for the timely recognition of threats and for crisis management, and which we need to discuss. These instruments should be military in nature only as a last resort; first and foremost, they must be of a civil, economic, ecological, or similar nature.

I would like to express my opinion on the WEU. This is another question that is currently being discussed within our party. I tend to agree with the people who believe that there are no immediate threats in Europe, that we have the chance to rearrange our interests. Logically, it makes little sense to me to create dual military structures. There is NATO as a military instrument, and to turn the WEU into a military instrument in addition to that is unnecessary, in my opinion. This is my personal opinion, which nevertheless is shared by many in the Social Democratic Party. The WEU was created in the 1950s to integrate the Germans, to prevent them from rearming. Historically, this was the right thing to do, but we are now a sovereign country, and we are integrated into the EC, NATO, and the CSCE. So I think that nobody needs to be afraid of us. That's why I, personally, think the WEU is superfluous; today, it can simply serve as an intermediary between NATO, the CSCE, and western Europe.

If you ask which is the mouthpiece of Europe—is it NATO, or is it the CSCE—I like to say that I agree with those who place special importance on the CSCE because North Americans, Canadians and Americans are included in it and because of the assumption that the future will hold for us fewer military tasks to be performed and many more political ones, and the latter are better served through the CSCE than through the other organizations.

• 1140

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Do any of you gentlemen wish to comment on that subject?

Mr. Horn (Interpretation): Thank you very much, Mr. Chairman. I have two questions that are of special interest to me within this context. Which organization actually speaks for those of us here from Europe to the trans-Atlantic alliance? Indeed, all of them have already been mentioned. Our Canadian colleagues are asking the same question I asked quite some time ago at SIPRI in Stockholm, where a Polish scientist said to me this was a typical German

[*Traduction*]

menace. Pour la première fois en 100 ans, nous ne faisons face à aucune menace immédiate. Mon collègue, M. Kolbow, a indiqué un peu plus tôt que la menace pour notre sécurité découle surtout des disparités économiques, de l'écart de prospérité entre l'Est et l'Ouest et entre le Nord et le Sud, de l'insatisfaction des minorités, des problèmes écologiques, des nationalismes et des enjeux ethniques. Ce sont là les véritables menaces qui pèsent sur notre sécurité. Nous ne devrons affronter aucune menace militaire immédiate. Des crises militaires se produiront probablement; elles seront provoquées par les tensions sociales, les revendications des minorités et les conflits ethniques. Il incombera non seulement aux Européens—vous avez soulevé la question de l'organe qui représente les Européens—mais aussi aux autres membres d'organisations telles que la CSCE de trouver des façons de reconnaître les menaces et de gérer les crises. Cela devra faire l'objet de discussions. À cet égard, les méthodes militaires représenteront un dernier recours; nous devrons d'abord et avant tout prendre des mesures civiles, économiques, écologiques, ou de nature similaire.

J'aimerais faire quelques remarques sur l'UEO, laquelle fait actuellement l'objet de discussion au sein de notre parti. J'abonde dans le sens de ceux qui estiment qu'il n'existe aucune menace immédiate en Europe, et que cela nous donne l'occasion de veiller à nos intérêts. En toute logique, il me semble inutile de créer des structures militaires doubles. Comme force militaire, nous avons l'OTAN; il est donc inutile de transformer l'UEO en instrument militaire. Telle est mon opinion personnelle, laquelle est cependant partagée par bien des membres du parti social-démocrate. L'UEO a été créée dans les années 50 pour assurer la réintégration des Allemands, pour les empêcher de s'armer de nouveau. Dans le contexte historique, c'était une bonne décision; mais l'Allemagne est maintenant un pays souverain membre de la communauté européenne, de l'OTAN et de la CSCE. On n'a donc rien à craindre de l'Allemagne. Voilà pourquoi, personnellement, j'estime que l'UEO est devenue superflue; dorénavant, elle ne peut que servir d'intermédiaire entre l'OTAN, la CSCE et l'Europe occidentale.

En ce qui concerne l'organe qui représente vraiment l'Europe—l'OTAN ou la CSCE—je crois que l'on doit accorder de l'importance à la CSCE en raison de la présence des Nord-Américains, les Canadiens et les Américains, et parce qu'il est fort probable que l'avenir nous réserve de moins en moins de tâches militaires et de plus en plus de fonctions politiques, lesquelles seront mieux exécutées par l'entremise de la CSCE que par le biais de toute autre organisation.

Le coprésident (M. McCreath): Avez-vous des remarques à faire sur ce sujet?

M. Horn (interprétation): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais poser deux questions qui m'intéressent tout particulièrement dans ce contexte. Quelle organisation représente l'Europe au sein de l'Alliance transaltlantique? Toutes ces organisations ont déjà été mentionnées. Nos collègues canadiens posent la question que j'ai moi-même soulevée il y a quelque temps à l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm, où un scientifique

[*Text*]

question, the typical Hegelian, who wants to bind a system of individual organizations into one large organization. I must say I am happy the same question is asked in Canada. I am in good company.

However, we will have to be content for the immediate future. Instead of one single comprehensive security system, we will have a net of several parallel security structures, which will nevertheless have to be better harmonized. I am not even so sure—and you will notice our party has not yet reached a consensus on this question—whether we may not have to give special support to the WEU for a longer period, simply because France is not compromising in any way the priority the CSCE deserves and I endorse. We cannot be made to choose as Germans between America and France, because we need both. We know, because of its withdrawal from NATO, that France has a rather loose relationship and we as Germans play a key role in this regard, but we cannot simply choose one side or the other.

My second question is, what causes military conflicts? My colleagues Mr. Kolbow and Ms Fuchs have already mentioned possible causes and I agree with them, but besides poverty, hunger and natural disasters, I can foresee a central point that may cause military disasters for which we ourselves will be responsible, as was recently stated clearly by Senator Glenn in Munich. This involves the problem of proliferation. By this, of course, I mean nuclear weapons under the non-proliferation treaty that must be improved upon. I am also referring to chemical substances, chemical equipment, and the knowledge that may lead to the development of nuclear weapons in the hands of everyone. I think this situation calls for a strict proliferation ban for all of us on exports to third countries of so-called conventional arms.

The right approach, and I endorse the remarks made by my colleague Mr. Francke, is to strengthen the United Nations. But to be morally justified in empowering UN institutions to act as peacekeepers, we will first have to ensure we do not contribute to the outbreak of a crisis by delivering weapons into crisis areas and afterward sending our soldiers to those regions. No politician can do this with a clear conscience. I therefore ask you the following question: what is your policy with regard to arms exports to third countries on all three levels: nuclear weapons—I know this does not apply to you—chemical weapons, and conventional weapons?

• 1145

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Just before I go to Dr. Uelhoff, I might comment briefly on that last issue. It so happens that we have a subcommittee of the external affairs committee studying the issue of arms exports in Canada. I cannot evade your question because I happen to chair that committee.

[*Translation*]

polonais m'a alors déclaré que c'était une question typiquement allemande, une question hégélienne, et que je voulais relier toutes les petites organisations individuelles en un grand système. Je suis heureux de constater que l'on pose la même question au Canada. Je suis en bonne compagnie.

Cependant, nous devrons nous contenter de la situation actuelle dans l'avenir immédiat. Plutôt que d'avoir un seul système de sécurité global, nous nous retrouverons avec un réseau de structures parallèles qui devront néanmoins être mieux harmonisées. Je crois même—et vous avez sans doute remarqué qu'il n'y a pas encore de consensus à cet égard au sein de notre parti—qu'il nous faudra peut-être soutenir l'Union de l'Europe occidentale pour une assez longue période, car la France ne veut pas compromettre les priorités de la CSCE, priorités que j'appuie par ailleurs. Il ne faut pas obliger les Allemands à choisir entre l'Amérique et la France; nous avons besoin des deux. Nous savons que depuis que la France s'est retirée de l'OTAN, ses relations avec cette organisation sont moins étroites et que nous, les Allemands, jouont un rôle clé à cet égard. Mais nous ne pouvons tout simplement pas nous ranger dans un camp ou dans l'autre.

J'aimerais poser une deuxième question: quelle est la cause des conflits militaires? Mes collègues, M. Kolbow et M^me^ Fuchs, ont déjà fait allusion à des causes possibles et j'abonde dans leur sens. Cependant, outre la pauvreté, la faim et les désastres naturels, il existe une autre source importante de conflits militaires dont nous devrons assumer la responsabilité, comme l'a déclaré clairement le sénateur Glenn à Munich tout récemment. Il s'agit de la prolifération des armements. Par conséquent, il faut bonifier le traité de non-prolifération des armes nucléaires; mais il faut aussi s'assurer que les armes chimiques et les connaissances qui pourraient mener à la conception d'armes nucléaires ne se retrouvent pas aux mains de n'importe qui. Il est aussi impérieux que nous interdisions tous l'exportation à des pays tiers de ce que l'on appelle les armes classiques.

Je suis d'accord avec mon collègue, M. Francke, lorsqu'il dit que la solution est de consolider l'ONU. Mais si nous voulons être moralement en droit d'autoriser les institutions de l'ONU à assurer le maintien de la paix, nous devons d'abord nous assurer que nous ne contribuons pas aux crises en exportant des armes dans les régions où existent des conflits pour ensuite y envoyer nos soldats. Aucun politicien ne peut agir ainsi la conscience en paix. Je vous pose donc la question suivante: Quelle est votre politique en ce qui concerne l'exportation d'armes aux pays tiers dans trois domaines: les armes nucléaires—je sais que cela ne s'applique pas à votre pays—les armes chimiques et les armes classiques?

Le coprésident (M. McCreath): Avant de passer la parole à M. Uelhoff, j'aimerais répondre brièvement à votre dernière question. Le Comité des affaires extérieures comporte un sous-comité qui a étudié la question des exportations d'armes par le Canada. Je ne peux me dérober à votre question car je préside ce sous-comité.

[*Texte*]

We have just finished a rather extensive six months of public hearings across Canada on this very issue. It is very interesting that many of the issues you have raised were raised before our committee.

Our situation is perhaps quite different from that of Germany in that if we are to have a defence production industry in Canada to support our own armed forces, the reality is that our market in Canada is not big enough to sustain such an industry; therefore, we cannot have a viable industry unless we do exporting.

The issue then becomes what you export and to where you export it and what sorts of controls are imposed. We have had a policy in Canada since 1986 that sets out the criteria under which the export of defence production goods can take place, and indeed an application has to be made and ultimately signed by the Minister of External Affairs herself before such a thing can take place.

Our committee will be reporting, hopefully, in about a month's time, and we certainly would be pleased to make available a copy of our report when it comes. While I do not want to anticipate what the committee will conclude, I think it would be fair to say that we are going to conclude that Canada does have to have exporting of defence production goods; otherwise we cannot have such an industry.

However, we feel that Canadians feel very strongly that such exports should only be to countries that share our democratic values and philosophy, that we should not export to any, what might be called, "hot spots" or places of potential conflict. We feel we should not be exporting to countries where those arms might be used by governments against their own citizens, governments that are human rights violators.

So I would not be surprised to see some modifications of the policy we presently have in Canada, or at least some recommendations. What the government decides, of course, is up to them. I am sure our report will be sufficiently profound that they will accept it and implement it immediately, but time alone will tell.

In any event it is an issue of great concern in this country. I guess the point I am making is that by virtue of population size, compared to Germany we are a small country. We do not enjoy the luxury, I guess, of being able to have a defence production industry to support our own armed forces without providing that industry with export capability in order to make it a viable proposition.

I am rapidly getting a list that I'm going to try to follow. Dr. Uelhoff was next, then Mr. Darling, Mr. Francke, Mrs. Stewart, and I will put Mr. Flis back on the list.

Mr. Uelhoff (Interpretation): I would like to address two issues. First, where do we see a threat today or in the future? Second, who speaks for Europe? The previous speakers from the German delegation made valid comments on the first question, which I endorse.

[*Traduction*]

Nous venons de terminer, à ce sujet, des audiences publiques exhaustives qui nous ont mené dans tout le Canada pendant six mois. Il est intéressant de noter que bon nombre de questions que vous venez de soulever l'ont aussi été devant notre comité.

Notre situation diffère de celle de l'Allemagne en ceci que nous voulons que l'industrie du matériel de défense soutienne nos forces armées; mais le marché canadien ne suffit pas à faire vivre cette industrie. Par conséquent, notre industrie ne peut demeurer viable que si elle exporte ses produits.

Nous nous sommes alors demandé ce qu'il serait permis d'exporter, et à quel pays; et comment il faudrait règlementer le tout. Depuis 1986, nous aurons, au Canada, des critères régissant l'exportation de matériel de défense. Tout exportateur doit présenter une demande qui devra être approuvée par la ministre des Affaires extérieures elle-même.

Notre comité espère déposer son rapport dans environ un mois, et nous vous en ferons volontiers parvenir un exemplaire. Sans vouloir anticiper sur les conclusions du comité, je crois pouvoir dire que nous recommanderons le maintien des exportations du matériel de défense par le Canada; autrement, l'industrie ne pourra survivre.

Toutefois, les Canadiens croient fermement que ces exportations ne devraient être faites que dans des pays qui partagent notre philosophie et nos valeurs démocratiques; que nous ne devrions pas exporter des armes dans des points chauds, dans des régions où des conflits sont possibles. Nous ne devrions pas vendre des armes aux gouvernements qui pourraient les utiliser contre leurs propres citoyens, aux gouvernements qui violent les droits de la personne.

Il ne serait donc pas étonnant que l'on apporte des modifications à la politique actuelle, ou que l'on fasse des recommandations en ce sens, à tout le moins. C'est bien sûr au gouvernement qu'il incombe de décider. Je suis certain que le gouvernement jugera notre rapport suffisamment approfondi pour l'accepter et le mettre en vigueur sans délai. Toutefois, c'est le temps qui nous le dira.

Quoi qu'il en soit, cette question préoccupe grandement les Canadiens. Ce que je tiens à souligner, c'est que, par rapport à l'Allemagne, notre pays n'est pas populeux. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'une industrie militaire qui soutiendrait nos forces armées sans exporter pour survivre.

Ma liste d'intervenants s'allonge. M. Uelhoff prendra la parole, suivi de M. Darling, M. Francke, M[me] Stewart et M. Flis.

M. Uelhoff (interprétation): J'aimerais commenter deux points. Tout d'abord, qu'est-ce qui nous menace à l'heure actuelle, et qu'est-ce qui nous menacera à l'avenir? Deuxièmement, qui est le porte-parole de l'Europe? Les intervenants précédents de la délégation allemande ont fait des commentaires judicieux sur la première question. J'abonde dans leur sens.

[*Text*]

I would like to add these comments now. I believe that for the first time in hundreds of years of German history, we have no enemies around us, no aggressive governments and no military potential against us. And vice versa, there is no aggressive government in Germany and no aggressive potential directed toward any neighbour of ours.

The secret of democracy is that it creates peace and freedom. But there are in this world aggressive governments with a low or maybe an already high potential, and there are defensive, non-aggressive governments with a high aggressive potential. First, think of Iraq, think of Libya—aggressive governments, where we need to do the utmost to prevent them from expanding their aggressive potential further, be it in chemical, nuclear or conventional weapons, and from using it with the aim of threatening not only their neighbours but also entire governments all over the world.

• 1150

Secondly, there are peace-loving governments, and I think of the Russian Federation, Kazakhstan, Belorussia or the Ukraine, with 30,000 tonnes of operational plutonium, which no country in the world would be able to destroy within the next 10 years. Who can give us the guarantee that only peace-loving governments will be watching over this potential? This constitutes a latent threat we cannot ignore if we want to continue safeguarding the security of our citizens.

I therefore see it as an important function of the North Atlantic community to work toward the security of its own members and, together with the CSCE, also for the security of the other members of the world family of nations. There is a latent threat, and the threats change every day. This is therefore an important support for the argument that NATO is as current today as it was 40 years ago.

To answer the second question of who speaks for Europe, in a large orchestra there are many players, and there are important and less important instruments. There are also discordant notes, but they should not cause us to discredit the beautiful overall harmony. If I had to tell someone who can no longer make sense of these notes, who speaks for Europe, I would immediately have to say the European Community, so to speak, as the organ leading everyone else. I would like to see, as was expressed by Minister Glogowski in his opening remarks, that the European Community be given a much stronger parliamentary foundation, not the executive, however, which would then indirectly depend on the 12 parliaments—although only to a very limited extent—but rather that we had a European Parliament that would not only be democratically elected but also have at its disposal a budget. This is an essential point we still have to sort out in Europe. But if someone from among the many groups speaks for Europe, it will be the European Community, certainly not the Western European Union.

A last note on the WEU. Its history of integrating the Germans goes back further than my colleague Ms Fuchs was correct in stating. The WEU's roots predate even NATO as a defence alliance between England and France, and nothing

[*Translation*]

J'aimerais cependant ajouter quelques commentaires. Pour la première fois, en cent ans, il n'y a, parmi les voisins de l'Allemagne, aucun ennemi, aucun gouvernement agressif ni d'État au grand potentiel militaire. L'inverse est aussi vrai: Le gouvernement de l'Allemagne n'est certainement pas agressif, et n'a aucun potentiel d'agression dont il pourrait se servir contre ses voisins.

Le secret de la démocratie est la paix et la liberté qu'elle crée. Mais il y a dans ce monde des gouvernements agressifs, au potentiel d'agression plus ou moins élevé; et des gouvernements non agressifs, de nature plus défensive, dont le potentiel d'agression est cependant plutôt élevé. Ainsi, pensez à l'Iraq ou à la Libye—des gouvernements agressifs; nous devons faire l'impossible pour les empêcher d'accroître leur potentiel d'agression, que ce soit sous formes d'armes classiques, nucléaires ou chimiques, et d'en faire usage pour menacer non seulement leurs voisins, mais tous les autres pays du monde.

Il existe aussi des États pacifiques, dont la Fédération de Russie, le Kazakhstan, la Biélorussie et l'Ukraine, qui détiennent 30,000 tonnes de plutonium fissible qu'aucun pays au monde ne pourrait détruire d'ici 10 ans. Qui peut nous assurer que seuls des gouvernements pacifiques veilleront sur ce potentiel? Il y a là une menace latente dont nous ne pouvons faire fi si nous voulons protéger nos citoyens.

Je crois donc qu'il est important pour la collectivité de l'Atlantique Nord d'oeuvrer pour la sécurité de ses propres membres et, en collaboration avec la CSCE, des autres pays. Il existe une menace latente, et les dangers changent de jours en jour. Voilà pourquoi l'OTAN est une organisation tout aussi pertinente aujourd'hui qu'il y 40 ans.

En réponse à la deuxième question sur le véritable porte-parole de l'Europe, je dirai que, dans un grand orchestre, il y a beaucoup d'interprètes, certains plus importants que d'autres. On entend aussi parfois des notes discordantes, mais cela ne devrait pas nuire à l'harmonie d'ensemble. À celui qui me dit qu'il ne peut plus entendre la mélodie, à celui qui me demande qui représente l'Europe, je dirai sans hésiter que c'est la communauté européenne qui est le chef d'orchestre. Comme le souhaite le ministre Glogowski, j'aimerais que les fondements parlementaires de la communauté européenne soient consolidés; mais non la fonction exécutive car la CEE deviendrait alors indirectement tributaire de 12 parlements—même dans une moindre mesure. J'aimerais que le Parlement européen soit non seulement élu démocratiquement, mais qu'il dispose aussi d'un budget adéquat. C'est une question essentielle que l'Europe doit régler. Mais s'il est un organisme qui est le véritable porte-parole de l'Europe, c'est bien la CEE et certainement pas l'Union de l'Europe occidentale.

Une dernière remarque sur l'UEO. Avec l'UEO, on voulait aller bien au-delà de l'intégration des Allemands dont a parlé M^me^ Fuchs un peu plus tôt, et avec raison. Les bases de l'UEO ont été jetées bien avant que l'Angleterre et la

[*Texte*]

more. And everything else evolved from that in the early 1950s. Today there are members of the EC, such as Ireland, which neither belong to NATO nor do they wish to form military alliances with other countries, yet they are full members of the EC. There are countries in the European family seeking membership in the EC but not necessarily any military integration. Think about Austria or Sweden. We have NATO members such as Norway, which belongs neither to the WEU nor the EC. To use this as an argument for saying that everything is topsy-turvy in Europe would be totally wrong.

Ours is a Europe finding itself, a Europe that wants to find similarities based on the sovereign wishes of each European country. And against this backdrop, I ask especially that you who live in Canada, the largest country in the world, to be understanding of the fact that it will take time for the many states in Europe to find themselves in this way. But I count on the EC to be the mouthpiece for Europe; I count on a parliamentary Europe.

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Thank you. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am certainly delighted to welcome our colleagues from Germany. I am a member of the Standing Committee on National Defence and was one who visited your great country, I think the first weeks of February. We were given the greatest hospitality and met many interesting and key people, both in the armed forces and in your Bundestag.

• 1155

I believe we met with the chief of staff of all your combined forces one afternoon and were certainly impressed with what he had to tell us. When we were there visiting the countries, we were defending the fact that Canada was reducing its commitments to NATO in Europe from several thousand down to eleven hundred. When we came back, to be informed that all of our forces were going to be removed, I'll tell you, didn't please some of us.

I happen to be a member of the government. Mr. Chairman, I guess I could be classed as a peaceful hawk, and I felt certainly that decision wasn't too happily received by a good many of us here, but money talks and I guess we have to face that.

One of the things we were told was that Canada is well accepted, far beyond its 27 million people, and its financial contributions to NATO and Canada had a very high place. I would like to see that continue. Now when we came back and had our Minister of National Defence and associate minister before us, some of us voiced our negative feelings about this, but we were told it was not a case of the door being shut immediately.

I believe, Mr. Chairman, our commitments for Europe are $1.2 billion this year and just slightly less, a little over $1.1 billion, next year, so you can see there is certainly money being spent. We are certainly going to make our presence felt if and when the troops do come back.

[*Traduction*]

France ne décident de former l'alliance militaire que constitue l'OTAN. Tout le reste découle de ces événements du début des années 50. Aujourd'hui, certains membres de la communauté européenne, comme l'Irlande, n'appartiennent pas à l'OTAN; et ne souhaitent aucunement former des alliances militaires avec d'autres pays. Ils sont néanmoins membres à part entière de la communauté européenne. D'autres pays de la famille européenne recherchent l'adhésion à la communauté européenne, mais pas nécessairement l'intégration militaire, par exemple, l'Autriche et la Suède. Des pays membres de l'OTAN, tel que la Norvège, n'appartiennent ni à l'UEO, ni à la CEE. Mais cela ne prouve pas que ce soit le monde à l'envers en Europe.

Notre Europe est à la recherche d'elle-même. Notre Europe sera érigée sur les désirs communs de chaque pays européen. Dans ce contexte, je vous demande à vous, qui vivez au Canada, le plus vaste pays du monde, de comprendre qu'il faudra du temps pour que beaucoup de ces pays européens trouvent la voie qui leur convient. C'est sur la communauté européenne que je compte comme porte-parole de l'Europe; je compte sur l'Europe parlementaire.

Le coprésident (M. McCreath): Merci. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis ravi d'accueillir aujourd'hui nos collègues de l'Allemagne. Je fais partie du Comité permanent de la défense nationale et j'ai visité votre magnifique pays au mois de février dernier. Nous avons été chaleureusement accueillis et avons rencontré des représentants à la fois importants et intéressants des forces armées et du Bundestag.

Nous nous sommes entretenus avec le chef d'État-major de vos forces combinées et avons été très impressionnés par ses propos. Pendant ce voyage, nous avons défendu la décision du Canada de ramener de plusieurs milliers à 1,100 ses effectifs appartenant à l'OTAN stationnés en Europe. À notre retour, nous avons appris que toutes nos forces armées allaient être retirées d'Europe. Je puis vous assurer que cela a mécontenté plusieurs d'entre nous.

Je suis moi-même membre du parti au pouvoir. Monsieur le président, je crois pouvoir me qualifier d'aigle pacifique. Cette décision a été mal accueillie par bon nombre d'entre nous ici; toutefois l'argent est roi; il nous a fallu faire face à la réalité.

En Europe, on nous a dit que le Canada est très bien accepté, que son prestige va bien au-delà de ses 27 millions d'habitants et de sa contribution financière à l'OTAN. J'aimerais que cela se poursuive. À notre retour, nous avons entendu le témoignage de notre ministre de la Défense nationale et de la ministre associée; nous avons exprimé notre mécontentement. Il nous a été répondu que la porte ne se refermait pas immédiatement.

Monsieur le président, je crois que nous nous sommes engagés à verser 1,2 milliard de dollars à l'Europe cette année; et à peine moins, un peu plus de 1,1 milliard de dollars, l'an prochain. Vous pouvez donc constater que d'importantes sommes d'argent sont dépensées. Nous allons continuer d'assurer notre présence en Europe, même si nos troupes sont retirées.

[*Text*]

I am not sure whether you are aware that a battalion group with pre-positioned equipment to serve either with the NATO composite force or the Allied Command Europe mobile force in northern Norway will be on alert and ready. We will be participating in a naval exercise. Our fleet, which is not the largest in the world by any manner of means, certainly will be there also, and we will have personnel in various other parts there.

I did just want to put that on the record. I am fortunate to be attending the NATO conference that will be held in Banff. I understand this illustrious delegation will be there too. The message we were getting over there in Europe when we visited Moscow, Prague, Vienna, Bonn, Berlin, and Brussels was Canada certainly was highly regarded and we should stay there even at the reduced presence.

When the chips are down it has been proven... In the last two world wars Canada was there in great numbers and certainly did an outstanding job and would do it again. As has been mentioned by some of our distinguished colleagues and is mentioned when we are getting flak on this side, who is our enemy now? In Canada it seems so peaceful now that the taxpayers, the ordinary Canadians, want to forget about all the armed forces, and a great many of them would even have them dispersed.

We have to be vigilant and keep on. I just wanted to put that before the delegation. There will be 30 countries, more or less, at Banff. I am wondering, Mr. Chairman, as the head of the delegation, what Germany feels about our former enemies in the eastern bloc who would like to come aboard NATO. I am just wondering what the reaction is of your government? I know they are sitting in as observers. The way it is working now, I think is an excellent set-up.

• 1200

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Thank you, Stan.

Mr. Chairman, you were next on my list.

Mr. Francke (Interpretation): Thank you. There are threats not only for Europe but for all of us—my colleague Mr. Uelhoff has addressed them sufficiently—and and there are collective risks. The risks can be exemplified by three concepts—the recurrence of 19th century nationalism and chauvinism, and an increasing movement of poverty, not only from east to west, but also from south to north. In the future more emphasis with regard to political, economic and social measures will be placed on facing or avoiding these threats and risks, but we must not under any circumstances fail to discuss defence measures in addition to that, and to present them in a credible manner.

So I repeat what I said at the beginning, and I want to underscore the remarks my colleague Mr. Horn made in this regard: in order to find a solution for all these problems, which are collective problems, we have to stop defining and differentiating between the threats and risks the United States and Canada face on the one hand, and those Europe faces on the other. They are collective problems. This cannot be emphasized too often.

[*Translation*]

Peut-être savez-vous qu'un bataillon, doté d'équipement prépositionné, prêt à servir avec la force combinée de l'OTAN ou avec la force mobile du commandement allié en Europe, dans le Nord de la Norvège, restera prêt à intervenir. Nous participerons aussi aux exercices navals. Notre flotte, qui est loin d'être la plus imposante du monde, sera sur place et nous affecterons du personnel à divers autres endroits.

Je tenais à souligner ces faits aux fins du compte rendu. J'ai la chance d'assister à la Conférence de l'OTAN qui se tiendra à Banff. Je crois savoir que votre délégation y sera aussi. Lorsque nous sommes allés en Europe, à Moscou, Prague, Vienne, Bonn, Berlin et Bruxelles, on nous a dit tenir le Canada en haute estime, et l'on nous a exhorté à demeurer en Europe, même si les effectifs devaient être réduits.

Il a été prouvés que, dans les moments cruciaux... Les Canadiens ont participé en grand nombre aux deux grandes guerres mondiales; ils se sont illustrés; ils le feraient encore s'il le fallait. Certains de nos distingués collègues et de nos critiques ont demandé quel était l'ennemi auquel nous faisons face aujourd'hui. Le Canada est un pays tellement pacifique que les Canadiens ont tendance à oublier l'importance des forces armées; bon nombre d'entre eux en réclament même le démantèlement.

Mais nous devons rester vigilants. C'est ce que je tenais à souligner à votre délégation. Environ 30 pays seront représentés à Banff. À titre de chef de la délégation, je me demande, monsieur le président, ce que pense l'Allemagne de nos anciens ennemis du Bloc de l'Est qui aimeraient adhérer à l'OTAN. Qu'en pense votre gouvernement? Je sais que ces pays ont déjà été admis à titre d'observateurs. Je crois que cela fonctionne très bien à l'heure actuelle.

Le coprésident (M. McCreath): Merci, Stan.

Monsieur le président, vous avez la parole.

M. Francke (interprétation): Merci. Il n'y a pas que l'Europe qui soit menacée, nous le sommes tous—mon collègue, M. Uelhoff, en a suffisamment parlé—et il existe des dangers pour toute la collectivité. Ces risques prennent trois formes: La résurgence du chauvinisme et du nationalisme du dix-neuvième siècle et l'expansion de la pauvreté, non seulement de l'Est vers l'Ouest, mais aussi du Sud vers le Nord. À l'avenir, il faudra mettre l'accent sur les mesures sociales, économiques et politiques pour contrecarrer ces menaces et ces dangers. Quelles que soient les circonstances, nous devons néanmoins poursuivre notre étude des moyens de défense et les présenter de façon crédible.

Je répète ce que j'ai dit plus tôt pour souligner les remarques de mon collègue, M. Horn: Pour trouver une solution à tous ces problèmes collectifs, nous devons cesser de distinguer les menaces qui pèsent sur les États-Unis et le Canada, d'une part, de celles auxquelles l'Europe fait face, d'autre part. Ces problèmes sont collectifs. On ne le répétera jamais assez.

[*Texte*]

Must there be a network of several elements? All of them have already been mentioned. There is the UN, NATO, CSCE and WEU. This list does not reflect priorities; I simply enumerated them.

I will now ask a question related to the answer you were expecting. I ask not only who speaks for Europe, but much more importantly, who acts within this network in Europe? With regard to the risks for Europe that I described, do you think the Canadian government and the Canadian Parliament, if they were affected by them, would be willing to take military steps on the other side of the Atlantic simply in response to localized risks over there?

The debate about the disintegration of Yugoslavia—and I could have used other countries as examples—made it clear, to me at least, that American involvement—and I heard similar voices from Canada—is not in their political interest and is not a prevalent a concept among their political forces. So this becomes a European responsibility. In addition to the above-mentioned elements, I believe the WEU in particular will play an important role in this context.

And now for the last question—entry into NATO. As an introduction to pave the way within NATO, we have decided to found the so-called co-operation council. However, because of the diverse implications and in particular the position of our North American partners on this issue, I believe there will not be a consensus within NATO in the foreseeable future with regard to the full admission of former Warsaw Pact countries.

On the other hand, the North Atlantic Assembly can claim to have made the invaluable contribution of having developed not only the democratic structures of the former Warsaw Pact countries, but also their democratic ties with us, through association with the parliamentary committees of these countries. We would be well advised to not let the Rose-Roth initiative run out. Instead, especially in Banff, where for the first time people from the Ukraine and Belorussia will be present, we should seek further possibilities, outside the military structure of the actual NATO alliance, on a level of political co-operation within the North Atlantic Assembly, for co-operation, for the exchange of opinions and ideas, and each of us whose country is a member of the Assembly or of NATO is called upon to make his or her contribution.

• 1205

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Thank you.

The clock is starting to impose itself upon us. We have about 10 minutes before our hour of adjournment. I have four more speakers. So I would leave it to your good judgment to see that we are able to conclude on time.

Mrs. Stewart, followed by Mrs. Schulte, Mr. Opel, and Mr. Rompkey.

Mrs. Stewart: Thank you very much, Mr. Chairman, and I'll try to be fast.

First of all, I think it's very important that as parliamentarians we have an opportunity such as today to dialogue on issues that have mutual concern to us both. The discussion was opened with the comments that you regret to

[*Traduction*]

Nous faut-il un réseau composé de plusieurs éléments? Ils ont tous déjà été mentionnés. Il y a l'ONU, l'OTAN, la CSCE et l'UEO. Cette liste ne reflète aucunement des priorités; je me contente de les énumérer.

J'aimerais poser une question liée à la réponse que vous attendiez. J'aimerais savoir non seulement qui est le porte-parole de l'Europe, mais, surtout, qui agit au nom de l'Europe au sein de ce réseau? En ce qui concerne les dangers qui menacent l'Europe et que je viens de décrire, croyez-vous que le gouvernement et le Parlement canadiens, si leur pays était touché par ces menaces, seraient disposés à prendre les mesures militaires outre Atlantique en réponse à des dangers localisés?

D'après le débat sur la désintégration de la Yougoslavie—j'aurais pu prendre d'autres exemples—il est clair, à mes yeux du moins, qu'il n'est pas dans l'intérêt des Américains de s'engager dans de tels conflits, et que ce n'est pas ce que préconisent les forces politiques—j'ai d'ailleurs entendu le même point de vue au Canada. Cette responsabilité incombe donc à l'Europe. Dans ce contexte, l'UEO aura un rôle important à jouer.

Je répondrai maintenant à votre dernière question sur l'adhésion à l'OTAN. Afin de paver la voie, nous avons créé, au sein de l'OTAN, le conseil de coopération. Cependant, pour diverses raisons, notamment en raison de la position de nos partenaires nord-américains à ce sujet, je ne crois pas que l'on puisse en arriver à un consensus dans un avenir rapproché au sujet de l'admission comme membres à part entière de l'OTAN des pays de l'ancien Pacte de Varsovie.

En revanche, l'Assemblée de l'Atlantique-Nord nous a permis de contribuer non seulement à l'élaboration de structures démocratiques au sein de ces pays, mais aussi à la création de liens démocratiques avec nos pays par l'entremise des comités parlementaires. Nous serions mal avisés de laisser l'initiative Rose-Roth tomber à l'eau. Spécialement à Banff, où des représentants de l'Ukraine et de la Biélorussie seront présents pour la première fois, nous devrions plutôt rechercher d'autres solutions hors du contexte militaire de l'OTAN; des possibilités de collaboration politique au sein de l'Assemblée de l'Atlantique Nord; des possibilités de coopération, d'échanges d'opinions et d'idées. Chaque pays membre de l'Assemblée ou de l'OTAN doit faire sa part.

Le coprésident (M. McCreath): Merci.

Le temps file. Il nous reste environ 10 minutes avant d'ajourner. Quatre personnes aimeraient encore prendre la parole. Je leur laisse le soin de limiter leurs remarques pour que nous puissions conclure à temps.

M^me^ Stewart sera suivie de M^me^ Schulte, de M. Opel et de M. Rompkey.

Mme Stewart: Merci beaucoup, monsieur le président. J'essaierai de faire vite.

Tout d'abord, nous avons aujourd'hui, à titre de parlementaires, une occasion unique de dialoguer sur des préoccupations communes. Dans vos remarques liminaires, vous avez dit que vous regrettiez de voir le Canada retirer ses

[*Text*]

see Canada withdrawing forces from Germany and hope that this won't have political ramifications for Canada vis-à-vis Europe in general. I would like to say that if my friend is a peaceful hawk, I am a peaceful dove—at least, I like to think of myself as that—and I too have some concern about the fact that we seem to be withdrawing from a NATO presence in Europe. But my perspective is that we have to transform our security issues and our security presence in Europe, or wherever it is in the world, and that if we are successful in that transformation, we must maintain a presence. But we see our presence more in terms of peacekeeping, conflict resolution, verification measures, and there's a great need for that.

We have this continuing dialogue in Canada, and I have not heard any desire on the part of anybody to withdraw politically from the European scene. But NATO, for many Canadians and for myself, is not representative of the European region any more. I hear most regularly in Canada that there is a leaning in Canada towards CSCE as the representative body that Canada would best fit into, and certainly it reflects the Canadian population. Ukraine has the second largest population in the world present here in Canada. We have colleagues from eastern European countries in the House of Commons.

So CSCE is a broader representation, and it looks as though it is the organization that Canada most favours to be a part of, and yet we don't call the shots, so to speak, in Europe. Europe is the engine that will determine the future power structure of Europe as a region. But I think it's important that we express where we see ourselves fitting in that and that we feel it's important as a country to maintain a political presence and some security presence in whatever regional set-up there is.

I would agree very much with the notion of arms proliferation being a very serious issue that we must address. Because we don't have an immediate crisis in that area today, we tend to neglect it. I also believe that there are economic and political solutions to many of these problems. It's something that I would want to emphasize. Together we have to address this as a top priority issue and not wait for the crisis to occur. And it might occur not only in Europe but also in India or Pakistan—our relations with other countries of the world that could take on nuclear capabilities and a nuclear disaster.

I wanted to raise one last issue. We are hearing today of environmentalists who are demonstrating in Germany and so on, and these demonstrations have an impact on German policy vis-à-vis our pulp and paper industry, for example, in Canada. But I feel it would be negligent not to mention to you one constituency in Canada that has very serious environmental concerns about the impact of NATO flights in Labrador, in Canada. I would like to raise that as a serious environmental concern here in Canada, and you may have a response to that.

Thank you.

[*Translation*]

troupes d'Allemagne, et que vous espériez que cela n'aurait pas de répercussions politiques pour le Canada dans ses relations avec l'Europe en général. Si mon collègue est un aigle pacifique, moi, je suis une colombe pacifique—du moins, j'ose le croire—et je suis inquiète de voir que nous semblons nous retirer de l'OTAN en Europe. J'estime que nous devons transformer les questions de sécurité en Europe et partout dans le monde, et que si nous voulons réaliser cette transformation, nous devons maintenir notre présence à l'étranger. Nous pourrions remplir plutôt des fonctions de maintien de la paix, de règlement des conflits et de vérification dont on a bien besoin.

Au Canada, le dialogue est continue et je n'ai entendu personne réclamer notre retrait politique de la scène européenne. Mais, pour de nombreux Canadiens, y compris moi-même, l'OTAN ne représente plus l'Europe. De plus en plus au Canada, on a tendance à juger que la CSCE est plus représentative et conviendrait mieux au Canada et aux Canadiens. Vous savez, c'est au Canada que les Ukrainiens sont les plus nombreux à l'extérieur de leur pays. Certains de nos collègues à la Chambre des communes viennent de l'Europe de l'Est.

La représentation au sein de la CSCE est plus large; et c'est l'adhésion à cette organisation que l'on semble préconiser au Canada. Pourtant, ce ne sont pas nous qui prenons les décisions en Europe. C'est l'Europe qui déterminera la structure du futur pouvoir de cette région. Je crois que nous devons trouver notre place et indiquer clairement qu'il importe pour nous de maintenir une présence politique et dans le domaine de la sécurité en Europe; quelle que soit la structure régional choisie.

J'estime également que nous devons nous attaquer à la très sérieuse question de la prolifération des armements. Parce qu'il n'y a pas de crise à ce chapitre à l'heure actuelle, nous avons tendance à l'oublier. Par ailleurs, je crois qu'il y a des solutions politiques et économiques à bon nombre de ces problèmes. Nous devrions le souligner. Ensemble, nous devons nous attaquer à ces problèmes en priorité; sans attendre que des crises éclatent. Cela vaut d'ailleurs non seulement pour l'Europe, mais aussi pour l'Inde et le Pakistan—ces autres pays qui pourraient se doter de capacités nucléaires, ou faire face à une catastrophe nucléaire.

J'aimerais soulever une dernière question. Nous entendons parler des groupes d'environnementalistes qui manifestent en Allemagne. On nous dit que ces manifestations ont des incidences sur la politique allemande à l'endroit de l'industrie canadienne des pâtes et papiers, par exemple. Je m'en voudrais cependant de ne pas mentionner que, dans un de nos comtés du Labrador, on se préoccupe beaucoup des conséquences environnementales des vols des avions de l'OTAN. C'est une question environnementale d'importance au Canada et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Merci.

[*Texte*]

• 1210

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Mrs. Schulte.

Mrs. Schulte (Interpretation): Dear colleagues, it seems to me that we have already discovered several times this morning that the world is changing very rapidly. So I think it is important for us to reflect upon some basic experiences. One of the basic experiences I, as a politician working in the fields of both finance and defence, consider to be very important is the fact that the collective security among NATO states has always been a better and a less expensive security than any national security system I might create. This, in my opinion, is a critical point in all discussions about the change within our alliance with the aim of increasing the importance of other organizations. A collective security is always better and less expensive. It is obvious that a changed political situation will also allow me to reduce my military presence. I personally am among those who have pointed out in reports to the North Atlantic Assembly that a changed military situation may also allow for a change in the presence of North American troops in Europe. I am not among those who expected that in the long run the United States of America would maintain its large military presence in Europe, and I am not among those who expected Canadians to maintain the same presence in Europe as before the end of the Cold War.

What seems to deserve special importance, in my opinion, is the fact that there are not terribly many countries in the world that have a parliamentary tradition, that call freedom and peace fundamental rights, and that have created a high standard of living for their citizens. This will continue to apply to NATO states—not yet, however, to those countries that were accepted as CSCE members and not to those that still need our assistance. I would therefore like very much for you to remember this, to remember that we don't all simply live in a community of material values—an expression that is often used too easily—but that this community is critical in upholding the stability in the world. We should not give this away thoughtlessly. Rather, we should make a special effort not simply to destroy the military and political structures we developed. We can cut them down in size, and we can sensibly reduce their numbers. We may be able to eliminate one commander-in-chief, some generals maybe, or some weapon systems, but what we cannot do is end a useful co-operation. This, I think, is what you should tell your population. Our population has obviously understood that, because they still know something of the former threats.

The second point: I personally can imagine that the WEU as a pillar within NATO would only take over functions such as those performed in Europe until now by the U.S., the Canadian, the British, and the French troops,

[*Traduction*]

Le coprésident (M. McCreath): Madame Schulte, vous avez la parole.

Mme Schulte (interprétation): Chers collègues, nous avons déjà constaté à maintes reprises ce matin que le monde évolue très rapidement. C'est pourquoi il importe, selon moi, de réfléchir à certains principes fondamentaux. En tant que politique oeuvrant dans les domaines de la finance et de la défense, un principe fondamental qui me paraît des plus importants est le fait que la sécurité collective parmi les pays de l'OTAN a toujours constitué une solution meilleure et moins onéreuse que tout système de sécurité nationale que je pourrais mettre sur pied. C'est, selon moi, un élément crucial de toutes les discussions au sujet des changements au sein de notre alliance dans le but d'accroître l'importance d'autres organismes. La sécurité collective est toujours une solution meilleure et moins onéreuse. Il est évident que l'évolution de la situation politique me permettra également de réduire ma présence militaire. Pour ma part, j'ai moi aussi signalé dans des rapports présentés à l'Assemblée de l'Atlantique Nord que l'évolution de la situation militaire se traduira également par un changement dans la présence des troupes nord-américaines en Europe. Je n'ai jamais cru que, à long terme, les États-Unis d'Amérique maintiendraient son importante présence militaire en Europe, ni que le Canada maintiendrait dans cette région du monde la même présence qu'avant la fin de la guerre froide.

Ce qui mérite d'être souligné, à mon avis, c'est que rares sont les pays du monde qui ont une tradition parlementaire, qui considèrent la liberté et la paix comme des droits fondamentaux, ou qui ont créé un niveau de vie élevé pour leurs ressortissants. Cela restera la caractéristique des pays de l'OTAN—et pas encore des pays qui ont été acceptés comme membre de la CSCE, ni de ceux qui continuent d'avoir besoin de notre aide. C'est pourquoi je vous demande de ne pas l'oublier; de vous rappeler que nous ne vivons pas tous dans une communauté de valeurs matérielles—expression que l'on utilise trop souvent à la légère—mais que cette communauté est d'une importance cruciale pour préserver la stabilité dans le monde. Nous ne devrions pas y renoncer sans réfléchir. Au contraire, nous devrions faire un effort particulier non seulement pour ne pas nous contenter d'anéantir les structures militaires et politiques que nous avons mises en place. Nous pouvons réduire sensiblement nos effectifs et l'importance de ces structures. Nous pouvons supprimer un commandant en chef, peut-être aussi quelques généraux ou quelques systèmes d'armement; mais il n'est pas question de mettre un terme à une coopération utile. C'est ce que vous devez dire aux habitants de vos pays respectifs. La population de notre pays l'a manifestement compris parce qu'elle a encore présentes à l'esprit les menaces du passé.

En second lieu, personnellement, je peux concevoir que l'Europe de l'Ouest, l'un des piliers de l'OTAN, assume simplement des fonctions semblables à celles que remplissaient jusqu'ici en Europe les soldats américains,

[*Text*]

complemented, however, by the other WEU states, somewhat like a multilateral military troop that is on the spot relatively quickly and that can be supplemented by Americans; that is, Canadians and U.S. Americans. But this will all depend on the willingness of your society to pay for part of the military budget—the same is true for our society, which also has to consider this—and on the future co-operation in many other fields.

Let me answer my colleague on the environment. I am wondering why this has not been a subject for all of us this morning. I think that all of us would be irresponsible by not placing an increased importance on environmental problems in the future, not only in Europe but also in other parts of the world. On the other hand, I am among those who have accompanied German soldiers in Goose Bay, and I am certainly among those who would like to accept your hospitality in the future and who think that the issue of low-level flying will undergo rapid future changes due to the very different philosophy on arms, that the possibility of a training area there should continue to exist, however.

• 1215

I would very much like it if you extended your hospitality to the training facilities we have in Manitoba. I think that this should be in our interest.

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Thank you. Our time is expired but I am going to recognize Mr. Opel and Mr. Rompkey for their remarks and then have a concluding word from my co-chair.

Mr. Opel (Interpretation): I would like to keep my remarks very short. I want to comment on four issues.

The first issue is the problem caused by the new risks. In my opinion, there is no comparison with the old confrontation. Sometimes one gets the feeling that we are desperately looking for risks that don't exist just to replace old risks. This is done on this side of the Atlantic and on the other. That's why I think we have to approach this new situation with a new way of thinking. It's indeed true, as was stated earlier by my colleague Mr. Uelhoff, that one of the greatest problems today is probably the existence of nuclear weapons of mass destruction. Within this context, it may become necessary to think differently with a view to integrating those who possess such systems of destruction into the international community of states or into alliances as a possible solution.

The second issue is arms exports. I would like for us to remind ourselves that during the Gulf conflict we fought against our own weapons, which we had previously exported. An exception is the Soviet arms that existed in Iraq, but these were in the minority, however.

[*Translation*]

canadiens, britanniques et français, avec l'appui toutefois des autres pays d'Europe de l'Ouest. Un peu comme une troupe multilatérale qui peut être déployée assez rapidement et complétée par les Américains, c'est-à-dire des Nord-Américains, tant Canadiens qu'Américains. Mais il faudra pour cela que votre société soit prête à défrayer une partie du budget militaire—il en va de même pour notre société, qui doit envisager la question—et qu'il existe à l'avenir une coopération dans bon nombre d'autres domaines.

Permettez-moi de répondre à ma collègue qui a parlé de l'environnement. Je me demande pourquoi tous les intervenants de ce matin n'ont pas abordé cette question. Nous manquerions tous à notre devoir si nous n'accordions pas à l'avenir une importance accrue aux problèmes environnementaux; non seulement en Europe mais aussi dans d'autres régions du monde. Par ailleurs, j'ai moi-même accompagné les soldats allemands à Goose Bay et je serais, comme bien d'autres, tout à fait prête à accepter votre hospitalité à l'avenir car je pense que la question des vols à basse altitude va évoluer rapidement, parallèlement à la stratégie relative aux armements, mais il faudrait toutefois continuer de pouvoir permettre les entraînements dans cette région.

Je vous serais très reconnaissante de nous inviter également à visiter les installations d'entraînement qui se trouvent au Manitoba. Cela serait très intéressant, selon moi.

Le coprésident (M. McCreath): Merci. Le temps qui nous était imparti est écoulé mais je vais donner la parole à M. Opel et à M. Rompkey, après quoi mon coprésident concluera la discussion.

M. Opel (interprétation): Je serai très bref. Mes observations portent sur quatre questions.

Tout d'abord, le problème que présente les nouveaux risques. À mon avis, il n'y a aucune comparaison avec l'affrontement qui existait auparavant. On a parfois l'impression que nous cherchons à tout prix des risques qui n'existent pas uniquement dans le but de remplacer les anciens risques. Il en va ainsi des deux côtés de l'Atlantique. C'est pourquoi je pense que nous devons aborder cette situation nouvelle dans un nouvel état d'esprit. Il est vrai, comme l'a dit plus tôt mon collègue Uelhoff, que l'existence d'armes nucléaires de destruction massive constitue sans doute l'un des problèmes les plus sérieux à l'heure actuelle. Pour cette raison, il est peut-être utile d'adopter une autre façon de penser en vue d'intégrer les pays qui possèdent ces systèmes de destruction dans la communauté internationale des États, ou au sein d'alliances, ce qui constitue une solution éventuelle.

La deuxième question est celle de l'exportation des armes. Je vous rappelle que pendant la Guerre du golfe, nous nous sommes battus contre nos propres armes que nous avions exportées auparavant. La seule exception était les armes soviétiques disponibles en Irak; toutefois la majorité des armes utilisées venaient de nos pays.

[*Texte*]

Meanwhile, the western world is again exporting new arms into the Gulf region worth about $30 billion, and this trend is continuing. I consider the question of how to avoid conflicts by reducing armaments to be one of the gravest problems.

This collective security we strive for, as my colleague Mr. Kolbow stated, can only mean avoiding a high-level military confrontation. We are witnessing Third World countries, in particular those that are far from democratic, spending over 60% of their budgets for armaments. Unfortunately, we also see that much aid to developing countries—I know that your country is doing a lot in this area—shifted to other areas by these countries under a pretext. This aid is intended as a budgetary aid, but the rest of that money is used for the purchase of more arms. This cannot be the purpose of development aid.

The third issue is Europe. You addressed this at the very beginning. It's a question that we have to ask ourselves. In 1974, in London, Henry Kissinger answered a corresponding question in the following manner: "As the American Secretary of State, I would like to talk with one united Europe and not with many." I think this is valid, even though, at times, dividing and governing is much easier.

We must think in this vein when we conjure up possible new structures for Europe. We must also look toward avoiding future nationalism or new functions for NATO. NATO, like the CSCE, is a child of confrontation.

Therefore, I think—and this was your question—that North America should not be excluded from Europe. Instead, your country should lay claim to Europe with regard to how you would like to shape a future co-operation with Europe. I'm sure that the European states would be very happy to learn of your opinions so that they can react accordingly.

The last point will focus on what President Bush called "the new world order". If there is such a thing, then we in the industrialized nations in NATO and the G-7 states are particularly challenged to attend to this new order as NATO members. This is because NATO has always seen itself as a security alliance that also has an economic committee and an environment committee. It has always seen itself as something that covers all political areas. That's why I think we must develop NATO and decide whether we will aim for more opening of NATO or for more isolationism. Is NATO a closed instrument trying to uphold the old order, or is it going to open up in all aspects?

• 1220

With this in mind, I can understand what has already been discussed here: the association of other states, with NATO, provided it is intended as the first step toward closer ties. I cannot rule out today such closer ties will eventually

[*Traduction*]

Dans l'intervalle, le monde occidental recommence à exporter des armements dans la région du golfe pour une valeur d'environ 30 milliards de dollars; et cette tendance se poursuit. A mon avis, il convient d'accorder beaucoup de sérieux à la possibilité d'éviter des conflits en réduisant les armements.

La sécurité collective que nous recherchons, comme l'a déclaré mon collègue M. Kolbow, nous permettra d'éviter un affrontement militaire de première grandeur. Nous voyons les pays du Tiers monde, et surtout ceux qui n'ont pas de régime démocratique, consacrer plus de 60 p. 100 de leurs budgets aux armements. Malheureusement, nous constatons également qu'une grande partie de l'aide aux pays en développement—je sais que votre pays est très actif dans ce domaine—est détournée à d'autres fins, par ces mêmes pays, sous de faux prétextes. L'aide est censée soulager le budget de ces pays, mais le solde des crédits budgétaires sert à l'achat de nouvelles armes. Ce n'est en aucun cas l'objectif de l'aide au développement.

La troisième question est celle de l'Europe. Vous en avez parlé au tout début. C'est une question que nous devons nous poser. En 1974, à Londres, Henry Kissinger a répondu en ces termes à une question qui lui était posée: «En tant que secrétaire d'État des États-Unis, j'aimerais pouvoir discuter avec une Europe unie et non avec divers pays.» Cette remarque est toujours valable, même s'il est parfois plus facile de diviser pour régner.

C'est dans cet esprit que nous devons concevoir d'éventuelles nouvelles structures pour l'Europe. Nous devons également tenter d'enrayer la recrudescence du nationalisme ou de créer de nouvelles fonctions pour l'OTAN. A l'instar de la CSCE, l'OTAN est le fruit de la confrontation.

C'est pourquoi je pense—et c'était votre question—que l'Amérique du Nord ne devrait pas être exclue de l'Europe. En fait, votre pays devrait faire valoir ses droits en Europe en donnant son avis sur la forme que doit prendre la coopération future avec cette région du monde. Je suis convaincu que les pays d'Europe seront très heureux de connaître votre avis, pour pouvoir réagir en conséquence.

Ma dernière remarque portera sur ce que le président Bush a appelé «le nouvel ordre mondial». Si cela existe, c'est à nous, pays industrialisés, membres de l'OTAN et du groupe des 7, qu'il incombe de relever le défi. C'est que l'OTAN, qui s'est toujours considérée comme une alliance pour la sécurité, possède également un comité économique et un comité de l'environnement. Cet organisme a toujours considéré qu'il avait un rôle à jouer sur tous les plans politiques. C'est la raison pour laquelle nous devons à mon avis développer l'OTAN, et décider de l'orienter vers une plus grande ouverture ou vers un plus grand isolationnisme. L'OTAN est-il un instrument fermé qui tente de maintenir un ancien ordre? Ou bien va-t-on assiter à une ouverture dans tous les domaines?

Cela étant posé, je comprends la notion qui a été soulevée aujourd'hui: l'association d'autres États à l'OTAN, à condition qu'il s'agisse d'un premier pas dans la voie d'un resserrement. Je ne saurais aujourd'hui écarter la possibilité

[*Text*]

lead to full membership. I believe we should all think about this on a national scale, but also in international committees because an opening of NATO would automatically mean integration for others.

Mr. Rompkey: What is happening to the parliamentary arm of CSCE? The point I want to make is the necessity of expanding parliamentary democracy now. I've been involved with the North Atlantic Assembly for some years now. It has done a lot for me as a Canadian because there are threats in the world. One of the threats to us is we will become isolated in North America.

I think for all of us now the world is shrinking. The economies and everything else are so intertwined, there's a chance and a necessity to expand parliamentary institutions. The fact you're here and we're talking to each other is good. I hope we do it again and do it more often, because government is too important to be left to governments. It seems to me parliaments have to expand, too.

I wanted to ask you what was happening to CSCE because we want to be part of it. Canada should be part of it. I just want to thank you for coming. We've been in your country, and we hope we can go again and do this much more often. I find it very useful and helpful. It is something I think we have to continue to do as parliamentarians.

Le coprésident (M. Ferland): Je voudrais vous dire tout d'abord que je suis très heureux de cette rencontre que j'ai trouvée trop brève. Elle a été grandement instructive pour tous les participants. Soyez assurés que le Canada ne se désengagera pas de l'Europe. Même si nous retirons nos troupes, nous demeurerons à l'intérieur de l'OTAN, de la CSCE. Nous croyons sincèrement que les trois piliers de la sécurité, que ce soit en Europe ou ailleurs, sont le militaire, mais d'une façon crédible, l'économie d'une façon crédible, et l'environnement. On ne pourra pas mettre de côté ce dernier volet. C'est un volet qui, de plus en plus, devra faire partie de la sécurité mondiale.

Merci beaucoup de cette très agréable rencontre. Je vous invite à dîner à la salle 216-N. Merci et bon appétit.

The Joint Chairman (Mr. McCreath): Thank you for being with us. A number of the members of our delegation to the North Atlantic Assembly have already gone to Banff, including our chairman, Bob Hicks, whom some of you know. Bill, of course, is one of our leaders of that delegation.

We'll see you all at lunch. Thank you, ladies and gentlemen.

[*Translation*]

de voir ce resserrement conduire éventuellement à une association à part entière. À mon avis, nous devons tous y réfléchir à l'échelle nationale; mais nous devons également en discuter dans les comités internationaux, car une ouverture de l'OTAN se traduirait forcément par l'intégration d'autres pays.

M. Rompkey: Que devient l'élément parlementaire de la CSCE? En effet, à mon avis, il est indispensable de développer la démocratie parlementaire dans le monde. Depuis plusieurs années je m'intéresse de très près à l'Assemblée de l'Atlantique Nord. Je considère que cet organisme fait beaucoup pour moi, en tant que Canadien, car il y a beaucoup de menaces dans le monde, entre autres, la menace d'être isolé en Amérique du Nord.

À l'heure actuelle, la planète rétrécit. Tout est de plus en plus enchevêtré, notamment les économies. Il devient de plus en plus nécessaire de développer les institutions parlementaires. Votre visite parmi nous, le fait que nous puissions nous parler, est une excellente chose. J'espère que nous pourrons le refaire et plus souvent; car gouverner est une affaire trop importante pour qu'on la laisse aux seuls gouvernements. Il me semble que les Parlements également doivent se développer.

Si je vous ai demandé ce que devenait la CSCE, c'est que nous voulons en faire partie; le Canada doit en faire partie. Je tiens à vous remercier d'être venu. Nous sommes allés dans votre pays et nous espérons y retourner et avoir l'occasion de discuter comme aujourd'hui beaucoup plus fréquemment. Ce genre de chose est toujours très utile. À mon avis, en tant que parlementaire, nous devons continuer dans cette voie.

The Joint Chairman (Mr. Ferland): First of all, I want to tell you how much I have appreciated this meeting that has been entirely too short. It has been very enlightening for all present. You can rest assured, Canada will not turn its back on Europe. Even though we are withdrawing our troops, we will still be part of NATO and the CSCE. We are sincerely convinced that the main pillars of security, whether in Europe or elsewhere, are the military; and in an even more credible way, the economy and the environment. This last aspect will not be ignored. More and more it will be a part of world security.

Thank you very much for this pleasant meeting. You are invited to lunch in Room 216-N. Thank you and enjoy your meal.

Le coprésident (M. McCreath): Merci d'être venus. Plusieurs membres de notre délégation à l'Assemblée de l'Atlantique Nord sont déjà partis à Banff, y compris notre président, Bob Hicks, que certains d'entre vous connaissent. Bill, bien sûr, est l'un des principaux membres de cette délégation.

À tout à l'heure au déjeuner. Merci mesdames et messieurs.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the German Delegation to the North Atlantic Assembly:

Hans-Dirk Bierling,
Klaus Francke,
Katrin Fuchs,
Erwin Horn,
Walter Kolbow,
Manfred Opel,
Brigitte Schulte.

TÉMOINS

De la Délégation allemande à l'Assemblée atlantique du Nord:

Hans-Dirk Bierling,
Klaus Francke,
Katrin Fuchs,
Erwin Horn,
Walter Kolbow,
Manfred Opel,
Brigitte Schulte.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications
00.25

House of Commons
Canada

CANADA AND EUROPEAN SECURITY

REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRES

ARNOLD MALONE, M.P.
CHAIRMAN

June 1992

CANADA AND EUROPEAN SECURITY

REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRES



ARNOLD MALONE, M.P.
CHAIRMAN

June 1992

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, May 21, 1992
Tuesday, June 9, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 25

Le jeudi 21 mai 1992
Le mardi 9 juin 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of its draft report intitled "Canada and European Security"

INCLUDING:

The Second Report to the House

CONCERNANT:

Considération du projet de rapport intitulé «Le Canada et la sécurité en Europe»

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24135—1

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Wolfgang Koerner,
Research Director

Jim Lee
Michel Rossignol
Library of Parliament

Katherine Baird
Nicholas Swales
Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Wolfgang Koerner,
Directeur de la recherche

Jim Lee
Michel Rossignol
Bibliothèque du Parlement

Katherine Baird
Nicholas Swales
Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S

THE STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

has to honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to Standing Order 108(2), your Committee undertook a study on Canada and European Security. It has heard evidence from a range of expert witnesses, toured parts of Eastern and Western Europe and reports its findings and recommendations.

Chairman's Foreword

In the past several years, the face of international relations has changed dramatically. European security in particular has undergone a tremendous change, with the collapse of Soviet control in Eastern Europe, the demise of the Warsaw Treaty Organization and finally the collapse of the Soviet Union itself. While security issues remain in Europe, it was undeniable that the whole situation had to be looked at again to be sure policies reflected the new realities there. For this reason, the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs decided to review the security situation in Europe and make recommendations regarding the appropriate role Canada should play there as it continues to transform.

As a result of its hearings in Canada and meetings with senior political and military leaders in both the East and West of Europe, including Russia, the Committee believes it has developed a good overview of the current security situation in Europe and Canada's role in it. While the old military threat to Europe is gone, new risks remain, and as they search for new responses Canada and other states should continue to work through existing institutions such as the CSCE and NATO to promote confidence and security in Europe. More generally, the Committee was struck by the degree to which real security in the European situation goes beyond the military, and involves democratic development, stable economies and environmental protection.

In the Chairman's personal opinion, the current reform efforts in the former Soviet Union are perhaps the most important element in the long-term security of Europe. After decades of military spending by Western countries to combat Communism, a much smaller amount of money now can have an even greater positive impact on Western security. Given that Russia and its fellow states are essentially rebuilding their societies from the ground up, they need assistance in almost all areas, and in many cases this assistance need not be expensive. One important area could be exchange programs through which Russian and other citizens spend time in the West learning about democratic government.

As Chairman, I feel honoured to have been involved in the work of the Committee for the past several years. If defence issues seemed unchanging for decades, they have certainly taken on a new character since the beginning of the Gorbachev years in 1985. I would like to thank all other members of the Committee for their diligent efforts in seeking to understand the new security situation in Europe. On behalf of the Committee, I would like to thank the Committee staff for their efforts on this report. Finally, our thanks to all witnesses who shared their knowledge with the Committee in such a forthright manner.

Arnold Malone, M.P.
Chairman

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION 1

I. INSTITUTIONALIZING EUROPEAN SECURITY 2
a. Cooperative Security 3
A. THE NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION (NATO): 4
b. The Trans-Atlantic Link 4
c. NATO and Eastern Europe 4
d. Article 2 5
e. The North Atlantic Cooperation Council 7
f. Canada's 1,100 7
B. THE CONFERENCE ON SECURITY AND COOPERATION IN EUROPE (CSCE) 8
g. Confidence and Security Building 8
h. The Conflict Prevention Centre 9
i. Consensus Minus One 10
C. THE EUROPEAN COMMUNITY (EC) AND THE WESTERN EUROPEAN UNION (WEU) 10
D. THE UNITED NATIONS (UN) 12
CONCLUSION AND RECOMMENDATIONS 12

II. ONGOING CONCERNS 14
A. THE FORMER SOVIET UNION 14
a. Democratization 14
b. Economic Reform 16
c. The Military 16
B. ARMS CONTROL AND VERIFICATION 18
a. Nuclear Weapons and Technology 18
b. Conventional Forces 20
c. Proliferation and Conversion 21
C. ETHNIC CONFLICT 22
D. ENVIRONMENTAL SECURITY 22

CONCLUSION AND RECOMMENDATIONS 23

APPENDIX A: LIST OF WITNESSES 25

APPENDIX B: LIST OF CONTACTS IN EUROPE 28

REQUEST FOR GOVERNMENT RESPONSE 31

APPENDIX C: DISSENTING OPINION BY THE NEW DEMOCRATIC PARTY 35

CFE	Conventional Armed Forces in Europe
CIS	Commonwealth of Independent States
CPC	Conflict Prevention Centre
CSCE	Conference on Security and Cooperation in Europe
CSBM	Confidence– and Security–Building Measures
CSFR	Czech and Slovak Federal Republic
DM	Deutsch Marks
EC	European Community
EFTA	European Free Trade Area
INF	Intermediate–Range Nuclear Forces in Europe
NACC	North Atantic Cooperation Council
NATO	North Atlantic Treaty Organization
NORAD	North American Aerospace Defence Command
NPT	Non–Proliferation Treaty
START	Strategic Arms Reduction Talks
UN	United Nations
WEU	Western European Union
WTO	Warsaw Treaty Organization

1. That Canada continue to be an active member of the North Atlantic Treaty Organization (NATO), an important forum on European and North American Security. (page 13)

2. That Canadian Forces continue to participate in joint planning and training with alliance countries, both in Europe and in Canada. (page 13)

3. That the Government ensure that Canadian Forces have the requisite transport capacity for their rapid and efficient deployment to United Nations peacekeeping and other military operations in fulfillment of Canadian obligations. (page 13)

4. That Canada continue to be an active participant in the CSCE process and that the Government consider devoting more resources to this most important forum. (page 13)

5. That Canada strongly encourage the expansion and strengthening of the CSCE conflict prevention role, including the CPC. (page 14)

6. That Canada play an active role encouraging the successor states to the former Soviet Union to become non-nuclear signatories of the nuclear Non-Proliferation Treaty. Insistence on the adherence to responsible nuclear policies should be a basic factor in our decisions to extend aid and technical assistance. (page 24)

7. That the Government vigorously pursue the establishment of an international verification regime to oversee the storage, return and dismantling of nuclear weapons in the former Soviet Union. (page 24)

8. That the American Government be persuaded to change its policy with regard to its insistence that unilateral arms reductions not be subject to verification. (page 24)

9. That Canada, along with other members of the international community, provide adequate technical and financial assistance to aid Russia and other states of the former Soviet Union with the destruction and storage of nuclear and chemical materials. (page 24)

10. That the Government continue to develop Canadian expertise in verification and that it make this expertise available to East European countries and the successor states to the former Soviet Union. We also believe that, to the extent possible, Canada should help in the defraying of the verification costs of these countries. (page 24)

11. That Canada participate in a major way in an international effort to assist the peoples of Central and Eastern Europe in achieving their economic, social, environmental and political goals and the earliest possible integration of the region in the world community. (page 24)

12. **That the Government provide leadership in planning and coordinating ways in which Canadians can assist in this international effort. (page 24)**

13. **That the Government encourage and facilitate exchanges among government, business, community and military personnel. (page 24)**

14. **That the Government encourage and facilitate Canadian investment, joint ventures, mutual assistance and development projects in Central and Eastern Europe. (page 24)**

15. **That special attention be given in assisting these countries in responding to the problems arising from the significant reduction of their armed forces and from their rationalization of military production. This should include technical advice and assistance with diversification and conversion and Canadian leadership in ensuring that other countries do not seek to take advantage of responsible decisions by Central and Eastern European countries to reduce or eliminate their military exports to Third World or other countries. (page 24)**

16. **That Canada, along with other members of the international community, provide financial and technical assistance to Eastern Europe and the former Soviet Union to help them deal with the urgent environmental problems facing them. (page 24)**

INTRODUCTION

The post-World War II era is over. Eastern Europe is free and the Soviet Empire has disappeared. There is now a general consensus that we no longer need to plan for the possibility of war amongst Europe's major powers. In itself, the latter is a fundamental break with the patterns of the past.

The end of the Cold War is the good news. The not surprisingly "bad" news is that great challenges still lie ahead for the "New Europe". The transition from command to market economies will not be an easy one for the former Soviet Union and Eastern Europe. Compounding the problems of fragile economies and emerging democratic institutions, is the urgent need to deal with the environmental horrors spread throughout the Eastern territories. Ethnic conflict, long dormant under communist repression, has come to the fore with a vengeance. Arms proliferation is far from being staved and the potential spread of nuclear weapons to unstable authoritarian regimes is of immediate concern.

Whereas we once dealt with the predictability of "bloc-to-bloc" relations we are now confronted with an array of new states that need to be dealt with on their own terms. For some, the tendency is to sit back in smug complacency and simply declare victory: "we have won the Cold War". Others recognize the present as consisting of a new set of dangers that need to be addressed and argue that if we forego the opportunity to help stabilize the former Soviet Union and Eastern Europe we do so at our own peril.

Complacency must not be the order of the day. The challenge before us is to establish a security system that can provide the requisite level of assurance and confidence that will enable governments to direct needed resources away from potential external threats to the immediate internal threats to well-being. However, in designing such a system, we must be careful not to sacrifice our military security on the altar of good intentions. When dealing with the broad concerns of security, we need to remember that the "war problem" is conceptually distinct from problems like environmental degradation, refugee flows or poverty. While these "threats" to a nation's well-being may require as much, if not more, attention than military threats, we cannot solve the latter by focusing our energies only on the former.

The issue of war and peace in Europe has dominated the 20th Century, and shaped Canada's defence and foreign relations. Historically we have been tied to Europe by patterns of immigration, bringing to Canada many who still have an understandable interest in the fortunes of their former homelands. Canadians have also been drawn to the continent by two world wars, fought on behalf of principles we hope will now be extended even further. It is, therefore, only natural that we maintain an ongoing interest in Europe's security and that we continue to play a significant role in ensuring its future stability.

At the same time, the dramatic changes that have recently taken place demand that we rethink the basis of what will provide for a lasting security regime as well as Canada's appropriate commitment thereto. The precepts of the Cold War are no longer relevant and

titutional instruments needed to accomplish our task are more complex than those of
evious era; no single organization will do. What is required is a set of multi-layered
cking institutions that can bring in all relevant players and provide them with a strong
of reassurance.

uch a system would enable us to deal with more than the traditionally limited concerns
tional security" and move to the entrenchment of the wider principles of "cooperative
ty". The two are not mutually exclusive and their individual requirements should not be
sed. However, it is only by moving to the more inclusive principles of cooperative
ty, and by providing an institutional network that can ensure their fruition, that a stable
can be achieved. Of course, such distinctions are always more analytical than real, but,
ust be careful not to let muddled thinking cloud the importance of what is before us.

In our examination of Canada's future role in European security, the Committee held
sive hearings in Canada and continued its investigations in major European capitals
ding Moscow. Our study revolved around considerations including: the need for a new
pean security architecture; the problems faced by Eastern Europe and the new states of
ormer Soviet Union with regard to political and economic development; the continuing
lems of arms transfers and nuclear proliferation; and the continuing security risks faced
ie "New Europe". The specific questions we put before ourselves were:

How should a new European Security Architecture be structured? What should its guiding principles be? What role should Canada play and where should our future emphasis be placed?

What are the continuing security problems faced by Europe? How can they best be addressed?

How can we best help stabilize the states of Eastern Europe and the former Soviet Union?

Are the problems of arms transfers and nuclear proliferation being adequately addressed?

What is the most effective contribution that Canada can make in addressing these issues?

Our discussions with European and Russian political leaders and senior officials ere, for the most part, open and frank. We all came away with a new appreciation of the omentous challenges confronting Europe, and are ever more convinced of the need for anada to play an ongoing and meaningful role in helping our old and "new" allies in meeting ese challenges.

INSTITUTIONALIZING EUROPEAN SECURITY

If deterrence has been the source of stability in the European order we have known until ow, confidence will be its source in the future. A heightened sense of confidence should be asier to achieve for a variety of reasons. First, there is less perceived conflict of interes among Europe's major states than ever before. Differences will certainly emerge, but whatever those may be, they will not be settled by military means.

Secondly, there is a sincere commitment among European states to achieve security through cooperation. In part, this commitment is motivated by the realization that even a conventional European war would be one of unparalleled destruction. Seeking security cooperatively has the added benefit of freeing governments from excessive military expenditures while at the same time allowing them to feel assured of their independence. Lower force levels can now provide greater security at less cost.

Finally, recent arms control agreements and modern technologies have made it possible for states to detect attempts to breach agreed understandings. Monitoring, including remote sensing, and verification will do much to stabilize relations among signatory states. Thus, when we speak of institutionalizing security we are no longer speaking only of "threat containment"; of keeping the enemy at bay or of having the capability to respond to attack. Rather, we are dealing with the creation of a set of mechanisms, be they alliances, consultations, arms control verification, treaties, etc. that will help reduce perceived threats among states. It is the "institutionalization" of these mechanisms that encompasses what is commonly referred to as Europe's security architecture.

a. Cooperative Security

Underlying the move to institutionalize interstate relations along multilateral lines is the belief that security needs to be understood in a broader sense than merely military security or the security of borders; as has traditionally been the case. Cooperative security includes not only military but social and economic precepts as well. The belief is that while confidence-building measures on the military side are essential, there are a variety of non-traditional security threats that also need to be addressed. Many of these, like environmental decay and resource management, have transboundary implications. Therefore, true security is multifaceted and can only be achieved if nations take into account the importance of socio-economic, environmental and human rights concerns.

The long term success of a new security architecture will depend on how effectively, and in what manner, we integrate the newly independent states of the former Soviet Union and Eastern Europe into this set of interlocking institutions. At the same time, a broader definition of security will set standards of behaviour with which "new" members will have to abide. Principles of democratization and human rights are ones that should be especially emphasized. The degree of compliance will then have an impact on the degree and rate of acceptance. Integration needs to be seen as a process and not something that can be achieved swiftly; requiring adjustments by both applicants and institutions.

Certain institutions may remain closed to some states by definition, such as the European Community (EC) and the Western European Union (WEU). Others may make special arrangements, like the North Atlantic Treaty Organization (NATO) and its North Atlantic Cooperation Council (NACC). But what is ultimately important is that, whatever the institutional arrangements, they help foster a widespread sense of trust.

In coming to terms with the appropriate roles to be played by leading institutions, it is useful to distinguish between those whose primary function it is to (1) legitimate conflict settling machinery and those that (2) provide conflict settling machinery. We must be careful

not to confuse the primary functions of organizations and need to ensure that a proper division of labour among them is established. This distinction was put to us by General Klaus Dieter Naumann, Chief of the German Defence Staff.

As General Naumann noted, "... an interlocking security system should be seen as a set of tools used to accomplish appropriate purposes." It is important that we "... use instruments in their different capabilities and should not give organizations like NATO new tasks for which they are not equipped." Thus, while the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) is the appropriate vehicle for furthering the principles of cooperative security, NATO's primary task is that of collective defence. This is not to suggest that NATO resources and expertise not be used for matters like peacekeeping in Europe, if so requested, it is merely to recognize that NATO cannot do it all. In terms of specifically European problems, the appropriate lead agency might well be the WEU, along with NATO participation.

A. THE NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION (NATO):

The question of NATO's future and that of an appropriate Canadian commitment to the Alliance were, not surprisingly, at the forefront of our deliberations. Given that the Soviet threat, which NATO was created to contain, is gone, there is some understandable pressure for the organization to change. No one doubts that NATO needs to adjust to changing realities, but to pen an epitaph in anticipation of its imminent demise is premature.

b. The Trans-Atlantic Link

During our European investigations, much support was expressed for both maintaining the viability of NATO and for ensuring a continued trans-Atlantic "security link". This support came not only from Alliance members but also from former adversaries. Indeed, there was the recognition on everyone's part that, although the old Soviet threat is gone, serious security risks remain. The fact that a bloc-to-bloc confrontation is no longer possible, does not mean that an effective military security organization is no longer needed. Given the uncertainties of the current transitionary period, NATO, it was argued, can continue to provide an important stabilizing influence.

c. NATO and Eastern Europe

During a round table discussion with officials at the Ministry of Foreign Affairs of the Czech and Slovak Federal Republic (CSFR), we were told that NATO was viewed as an organization that well understood the problems of Eastern Europe. Furthermore, the trans-Atlantic link was considered an essential ingredient in providing stability in Europe. CSFR officials also expressed a good deal of concern over what is transpiring in the former Soviet Union. Although Russia is weakened and attempting reform, it is still a significant military power. At the same time, the strained relations between Russia and the Ukraine could have a direct bearing on the well-being of the CSFR; especially given the fact that imports of Russian oil and gas cross Ukrainian territory. Thus, the security of the CSFR is directly linked to Russia's ability to solve its own economic and security problems.

For the CSFR, the prospect of long term instabilities on its eastern borders is cause for concern. It is this concern which has prompted Prague to seek closer ties with NATO, and even to hope for eventual membership in the Alliance. In meetings with President Havel's advisors we were told that Czechs and Slovaks considered it important for NATO to develop closer ties with those countries going through change. Ultimately, it was argued, a lasting security regime will depend "... upon having a mechanism that can integrate and bring various countries together".

The CSFR Minister of Defence, Mr. Lubos Dobrovsky, also reinforced the importance of NATO and the need to build effective multilateral institutions. According to him, the views of the CSFR on this matter were very much in line with those of Poland and Hungary. NATO is seen to be "defending" the values these countries now stand for and is regarded as an important regional guarantor of stability.

Parliamentarians from the CSFR Defence and Foreign Affairs Committee, echoed similar opinions. There was little doubt about their desire to be integrated into a pan-European security system. As one Parliamentarian expressed the sentiment, "... we speak of the journey back to Europe." At the same time, many cautioned of the danger of unpredictable events lying ahead on that journey.

Both officials and Parliamentarians stressed the importance of continued Canadian and American participation in NATO. When they did so, they were also careful to point to the need for a "balanced link". Although Canadian participation was important in itself, for the Czechs and Slovaks, it also helped to balance the overriding influence of the United States. We were also told that people in the CSFR believed Canada to be more favourably inclined toward the principles of cooperative security than are the Americans. Canadians were seen as strong supporters, and natural allies, in the CSCE process.

The utility of NATO, as a stabilizing factor, during this period of uncertain transition was also noted by the Russians. However, while NATO is no longer considered a threat, any expansion of Alliance membership that did not include Russia would be seen as destabilizing. Mr. Smolin, Head of the Planning Department of the Russian Ministry of Foreign Affairs, told us that the "... Russian view of NATO has changed" and that he did not believe that conditions permitted Canadian and U.S. military or political withdrawal from Europe. Lieutenant-General Ladygin, Arms Control and Disarmament Expert with the Russian Defence Ministry, expressed similar reservations and argued that the extension of membership only to the CSFR, Hungary and Poland would be seen in extremely negative terms by Russia. Finally, Colonel Vladimir Lopatin, military advisor to President Yeltsin, argued strongly on behalf of having Russia integrated into a European wide system of collective security, and again warned about an "inappropriate" extension of NATO membership. The message was clear; Russia is willing to accept a system of security based on interlocking institutions, but not at the price of being marginalized from the important centres of decision.

d. Article 2

If NATO is to remain relevant, it must adapt to current realities. According to Thomas Delworth, Canadian Ambassador to Germany, the 1949 NATO Treaty "... is now being interpreted in modern terms." That is, we need to think of NATO also in terms of political

stabilization and not only in terms of defence. The threat, according to Ambassador Delworth, "... is no longer the military, the challenge is the political and economic." In order to meet these new challenges, NATO will need to place increasing emphasis on Article 2 of the North Atlantic Treaty; the Canadian article as it is often referred to because of Canada's initial insistence on its inclusion in 1949. Article 2 states that:

> The Parties will contribute toward the further development of peaceful and friendly international relations by strengthening their free institutions, by bringing about a better understanding of the principles upon which these institutions are founded, and by promoting conditions of stability and well-being. They will seek to eliminate conflict in their international economic policies and will encourage collaboration between any or all of them.

The precepts enshrined in Article 2 are standards which we feel should be applied when dealing with the former Soviet Union and former members of the Warsaw Treaty Organization (WTO). Of particular importance are exchanges between our respective militaries. According to NATO Secretary-General Manfred Woerner, the Alliance has already opened its military schools to former WTO military personnel. This gesture, we were told, has been much appreciated and can help in the process of democratization through the development of appropriate roles for European militaries; including the all important objective of providing democratic civilian control of military forces. In pursuit of the latter, we strongly feel that the Alliance should encourage the exchange of teams of civilian and military experts for educational purposes in ministries of defence, foreign affairs, or other relevant areas.

By expanding our educational exchanges and establishing programmes for Eastern military officers at NATO and national defence schools we could go a long way in helping to promote a mutual concern for security in the European region. Such understanding can lead to greater familiarity and transparency among our defence establishments and help encourage the eventual adoption of a purely defensive strategy and military doctrine. Other areas of cooperation might include defence conversion and industrial restructuring. These are matters of utmost concern to all East Europeans.

NATO has already gone to considerable lengths in coming to terms with the new security situation. In its London Declaration of 1990, the Alliance acknowledged that the Cold War was over, that it would extend the hand of friendship to its former adversaries and strengthen the CSCE process. It later announced that it would rely on smaller and more flexible forces in the future, and would eliminate ground-launched battlefield nuclear weapons. In its New Strategic Concept, unveiled in November 1991, NATO identified several threats to European security, including: the existence of a large Soviet nuclear arsenal under uncertain political control; serious economic, social and political differences, including ethnic rivalries and territorial disputes in Central and Eastern Europe; and the proliferation of military technology. For these reasons, NATO sees its role as that of stabilizer, particularly through the continued trans-Atlantic consultation on issues of security.

e. The North Atlantic Cooperation Council

In December 1991, NATO established the North Atlantic Cooperation Council (NACC) as a forum for security discussions between Alliance members and their former adversaries. The NACC provides a structure involving a separate council and meetings with NATO committees. Membership now stands at 36 including, along with NATO members, the former Warsaw Pact countries and the newly independent republics of the former Soviet Union.

The NACC is the only European security forum that can concern itself with issues of nuclear disarmament, which are excluded from the CSCE. The Council has also been instrumental in promoting the implementation of the Conventional Armed Forces in Europe (CFE) arms control treaty, which only applies to NATO and former WTO countries. Furthermore, the NACC is the natural focal point for the coordination of assistance to Eastern Europe; whether this be short term emergency aid or longer term programmes geared to economic restructuring and political development.

The North Atlantic Cooperation Council has proven a good compromise between opening the Alliance to full membership for a host of states and keeping it closed. Because of the unanimity principle, effective decision making could be compromised by an expanded membership. At the same time, we need to recognize that not all wanting entry necessarily understand the nature of "consultative" and "cooperative" decision making. Newly-accepted members, pursuing their individual interests, could quickly hamper the effectiveness of the Alliance. Even the Czechs and Slovaks, who would very much like to become full members of NATO, recognized the inherent problems of extending membership. General Naumann suggested that, in the future, associate membership may be possible for Eastern Europe and the newly independent states of the former Soviet Union. However, he went on to caution that any such membership should not include an automatic guarantee of military assistance; as is provided for NATO members under Article 5 of the North Atlantic Treaty.

f. Canada's 1,100

There is a consensus among Committee members on the need for Canada to maintain a significant role in NATO. The Government's decision to withdraw the 1,100 member task force and to move ahead the closure of our bases to 1994, caught the Committee by surprise. For some members, the withdrawal of the 1,100 was seen as completely inappropriate. Others, though not expecting Canadian troops to remain in Europe indefinitely, found the decision premature and diplomatically inopportune. There was also one expression of complete approval.

In Europe we were continually reminded of the valued contribution Canadians have made and of the importance of our retaining at least a symbolic "on the ground" commitment. In part, this was probably motivated by the uncertainty of the transition Europe is currently undergoing. We were also told, by Canadian officials, that in combat the 1,100 would have to be reinforced by a further 300 to 400 troops for logistics support. Failing that, the logistics would have to come from the original 1,100; further marginalizing their effectiveness as a fighting force.

In the final analysis, the kind of military support likely to be required of our Forces in th future will not require forward basing in Europe. And, the money saved by dispensing wit our "symbolic" commitment can be put to better use elsewhere. At the same time we think i important to note that, notwithstanding our withdrawl of the 1,100 Canadian troops, we wil still:

- contribute a battalion group, with prepositioned equipment, to serve either with th NATO Composite Force or the Allied Command Europe Mobile Force (Land) i northern Norway;
- contribute naval and air forces to NATO operations in the Atlantic, and participate in th Standing Naval Force Atlantic;
- make available to NATO, in the event of a crisis or war in Europe, a brigade group an two squadrons of CF-18 aircraft based in Canada;
- participate in the NATO Airborne Early Warning system (with about 150 personnel);
- contribute approximately 200 personnel to serve in staff positions at variou headquarters in Europe;
- devote appropriate resources to arms control verification in Europe;
- participate in NATO common-funded programs; and
- offer, on a cost recovery basis, the opportunity for Allied forces to conduct training or our territory.

B. THE CONFERENCE ON SECURITY AND COOPERATION IN EUROPE (CSCE)

If NATO, at least for the time being, is the most appropriate institution for purposes of collective defence, the CSCE is the most appropriate for the promotion of cooperative security. The CSCE has convened in both general and specialized session since 1973. Although still more of a "conference" than an institution, its meetings have produced agreements of considerable importance in areas of confidence and security building measures, human rights, environmental protection, economic cooperation and the inviolability of state borders. The agreements and the process are equally important. Today, the CSCE brings together 48 states to discuss both standards of behaviour and matters of principle regarding international behaviour. Membership includes all NATO and former WTO states, as well as the newly-independent republics of the former Soviet Union. At its Paris summit in 1990, the CSCE established a small secretariat in Prague, a Centre for the Prevention of Conflict in Vienna, and an election monitoring office in Warsaw.

g. Confidence and Security Building

Because of the success of the confidence and security building measures (CSBMs) that emerged from the CSCE process, nations have accepted the principle that their respective militaries provide "verifiable assurance" that they are not preparing for attack or building the

capability to do so. Under the CSBMs, states are required to give prior notification of the movement of given levels of military forces and must permit observers at military maneuvers. Also included are provisions for on-site challenge inspections, providing even greater transparency. It would be impossible for any state to mobilize for war and stay within the terms of the agreements. The new states brought into the CSCE will need to recognize the attendant responsibilities that come with membership. Their willingness to do so will provide a concrete standard of good faith and can also be used as a criterion for the continued extension of aid.

In meetings with the CSCE secretariat in Prague, we were told that the CSCE does not see itself as replacing NATO. Rather, there is a great interest in using NATO expertise to help in the establishment of effective verification procedures. Interaction between the two organizations was deemed of great importance and a necessary step in the effective establishment of a system of interlocking security institutions.

The CSFR Minister of Defence, for example, stressed that his country's foreign and military policies were very much based on CSCE principles. According to Minister Dobrovsky, military alliances were a good way of sharing expertise and such sharing helped in building an overall feeling of confidence and assurance. He also stressed the fact that the CSFR was not building an army with aggressive intent or offensive capability and that its only goal was to ensure a minimum defensive capability. President Havel's advisors also told us that, at the moment, "... there is little sense to speak of the priority of the CSCE..." and that there was a tendency amongst them to do so only because it is their primary forum.

a. The Conflict Prevention Centre

The Conflict Prevention Centre (CPC) is also a welcome development and one we believe to hold much promise. Initially, the role of the CPC was limited to working with Confidence and Security Building Measures. This work included keeping a record of military information exchanged between CSCE states and publishing it in yearbook form; planning seminars on military topics; and holding meetings to discuss implementation of CSBMs as well as meetings to clarify unusual military activities within, or between CSCE states.

41. In addition to CSBM-related issues, the CPC has now been mandated to coordinate the "mechanism for the peaceful settlement of disputes", and to organize fact-finding missions to troubled regions. The dispute settling mechanism provides that states will seek to prevent disputes by ensuring prior notification and consultation regarding actions likely to affect the interests of other states. In case of dispute, protagonists are expected to use the mechanisms of negotiation, enquiry, good offices, mediation, or judicial settlement. The mandatory involvement of a third party is also provided for if disputes cannot otherwise be settled. Along with the important role of fact-finding, the CPC could also become a pivotal mediator in both intra- and interstate conflicts. The work of the Centre is very important in the promotion of transparency and is something we believe should be enthusiastically supported.

i. Consensus Minus One

The CSCE has always been regarded as a somewhat unwieldy institution, due to its size and the requirement of unanimity. However, the adoption of the "consensus minus one" rule is a significant initiative in that it permits CSCE action over the objections of one member state. This can prove particularly important in cases where the only objector is also a party to the dispute. During our talks, we were also told that the security dimension of the CSCE is expected to develop into a new security forum, fully integrating arms control negotiations. We consider this a positive step in the ongoing development of the CSCE process.

Despite the consensus minus one rule, there is still the need to develop an executive capability that would enable the CSCE to take action on relatively short notice. Mr. Nils Eliasson, Director of the CSCE Secretariat, suggested that one approach might be to establish a troika composed of the past, present and future chairmen of the Council of Ministers which could make interim decisions to be ratified by the full Council. Another possibility, suggested by President Havel, is that the CSCE might develop a type of European Security Council composed of a rotating sub-group of CSCE members, but organized to avoid some of the problems of the United Nations Security Council.

The CSCE's inability to act successfully in Yugoslavia should not, we believe, be seen as an inevitable failure. It is an institution still developing and we may simply have expected too much from it in response to its first major crisis. The Conflict Prevention Centre does not possess the necessary characteristics of a conflict management agency with a strong authority and instruments for sanctions. Also, conflict management in Europe is inevitably connected in one way or another, to the United Nations Security Council by virtue of the fact that four of the five Security Council members are in the CSCE. Someday, peacekeeping forces may be able to take their mandate from either the CSCE or the United Nations. However, the CSCE must first mature "organizationally", and so, the United Nations involvement in Yugoslavia should be of little surprise.

We should also note that it was the CSCE which got Armenia and Azerbaijan to agree to sit at the negotiating table in hope of settling their dispute over Nagorno-Karabakh. This is the first time that the CSCE has acted to form a peace conference to settle an armed conflict. It is quite likely, that in the not too distant future, the CSCE will establish peacekeeping operations and use NATO troops in so doing.

Of any institution, the CSCE has perhaps the widest potential for Canadian involvement in European security matters. We strongly encourage the further development and expansion of the Conflict Prevention Centre and believe that Canada should be an active participant in future peacekeeping operations coming under CSCE auspices.

C. THE EUROPEAN COMMUNITY (EC) AND THE WESTERN EUROPEAN UNION (WEU)

With the increasing integration of European economic and political activity the question arises as to what roles the European Community (EC) and Western European Union (WEU) will play in a future European security architecture. Given the Byzantine nature of European

bureaucratic politics, answers were not easy to come by. However, it is safe to conclude that, whatever the eventual arrangements, the EC and WEU will be the basis for a stronger European pillar of the North Atlantic Alliance.

Because of the EC's economic power, many non-member European states would like to join, although only those already in the European Free Trade Area (EFTA) — Austria, Finland, Iceland, Norway, Sweden and Switzerland — are likely to be admitted in the near future. While a common foreign and defence policy would eventually be necessary for true political union, these areas were kept outside the original mandate of the European Community. The Brussels Treaty (1948), and its subsequent protocols which set up the WEU, committed its members to collaborate in defence as well as economic, social and cultural matters. The original members were Britain, France, the Netherlands, Belgium and Luxembourg; with the Federal Republic of Germany and Italy joining in 1954.

A common European security policy was never developed and the WEU was soon superseded by NATO. However, at the end of the Cold War, the Western European Union was revived as a means for coordinating European military responses to situations outside the NATO area. One of the advantages of the Brussels Treaty is that it does not limit its members to military engagements in designated areas. Thus, the WEU quickly came to be seen as an opportune instrument through which the European community could develop a more integrated defence and security policy. At its Maastricht summit in December, 1991, the EC decided that it would develop a more integrated defence and security policy by 1996.

Although the details remain sketchy, the WEU is to become a major instrument of both policy making and enforcement. Some have argued that it will function as a "NATO minus North America" security institution; an accusation strongly rejected by Europeans with whom we spoke. General Naumann told us that any arrangements arrived at would be "... complementary and not separate from NATO...", while at the same time admitting that the Europeans "... will want to strengthen the European pillar of NATO." In the meantime the WEU will also have to contend with membership arrangements. If the WEU is to act as the military arm of the European Community, it could find itself in some difficulty over the fact that present EC decisions on security questions and WEU action can be vetoed by non-WEU members.

It is too early to judge just how effective attempts at a united security policy under the EC and WEU umbrellas will be. During the Gulf War, the WEU was able to coordinate naval activities to help enforce the economic embargo; thereafter there was little consensus amongst Europeans as to what to do next. Throughout the conflict, European reliance on U.S. airlift, sea-lift, command and control, intelligence, and manpower was obvious. Europe still has some political and military gaps to fill before an integrated security policy is established. Matters will remain in a state of flux for some time to come, with NATO redefining its role and the CSCE, WEU and EC expanding theirs. What is important is that agreement on basic principles is emerging amongst the members of these institutions, and, what is certain, is that the European pillar of the North Atlantic Alliance will be strengthened. Future arrangements for European security and cooperation will increasingly be decided by Europeans. What is important for us is to decide where our efforts can best be spent.

D. THE UNITED NATIONS (UN)

United Nations peacekeeping activities in Yugoslavia have demonstrated its relevance to European security concerns. However, given the presence of so many other European security organizations, it is unlikely that the UN will become directly involved in the management of European security. The UN has always preferred to let regional institutions deal with security matters if they are able to do so.

There are, nonetheless, some roles in support of European security that the UN can fulfill. First, because of its extensive experience, it can aid in matters of peacekeeping; either directly or through advice and assistance to others. Secondly, the United Nations will always remain the "court of final appeal" if efforts through other institutions fail, as was the case with Yugoslavia. Finally, the UN has a responsibility in regard to the control of weapons proliferation and the proliferation of technologies for weapons of mass destruction.

CONCLUSION AND RECOMMENDATIONS

While we cannot predict the future constellation of a European security architecture, we can readily agree that NATO, the WEU and the EC will be interlocked in some fashion, and that they, in turn, will have to be connected with any future pan-European security structure, especially the CSCE. Gone are the days when a conflict could be defined institutionally as NATO vs. the Warsaw Treaty Organization. Even a reformed NATO cannot be the solution to all the security problems in Europe, nor can the CSCE. For the foreseeable future, NATO will remain the appropriate institution for responding to major military challenges. It will also be needed to provide personnel and infrastructure support for possible WEU and CSCE led peacekeeping or other military operations.

In the post-Cold War era the nature of security questions has shifted from clearly definable defence issues to much less easily defined "political" issues. While we still need the capability to cope with military machines, whether from the former Soviet Union or elsewhere, purely military solutions to conflicts are less likely to succeed than they have in the past. Stability in Europe cannot be achieved solely by establishing and maintaining a military balance. Other factors also need to be addressed, such as economic development, political democratization, environmental management and the extension of human rights. Thus, our security policy for the new era will need to be more political in nature and will have to deal with a wide range of issues beyond the purely military ones of the past.

Challenges of a military nature are also not as homogeneous as once assumed, and will be met through flexible arrangements. A conflict with remnants of the former Soviet Union would prove quite different from one with potential adversaries beyond the southern Mediterranean rim. The former could prove quite devastating to Europe, while the latter, though significant, would not pose similar dangers. Thus, while NATO would be essential in responding to a threat from the former Soviet military, a challenge from the "south" could be dealt with by arrangements organized through the WEU. What is needed to deal with the "new realities" faced by Europe is an effectively functioning set of interlocking institutions that can provide for "defence" on the one hand and for other forms of engagement on the other.

At the same time, it is evident that the new security environment is characterized by an awareness, on the part of governments, of the importance of international norms and regimes. The international reaction to Saddam Hussein's unprovoked invasion of Kuwait is concrete evidence of this. Insistence on these norms will strengthen the United Nations and provide for the extension of international regimes into areas such as the proliferation of technologies for weapons of mass destruction, the enhancement of human rights, and environmental management.

However, in the development of enforceable codes of international conduct we may have to modify once thought-to-be sacrosanct principles such as sovereignty, non-interference in internal affairs, the respect of borders, veto rights etc. As pointed out by Colonel Lopatin in Moscow, there are three generally accepted principles of international law that end up being contradictory when applied to conflict situations. These are (1) the respect of borders, (2) self-determination, and (3) the non-interference in internal affairs. When the first two are accepted, Lopatin argued, "...the third stands in the way of a solution." This dilema points to the fact that what we ultimately need is to find common ground on standards of acceptable behaviour among countries with different cultures and political traditions; not an especially easy task.

In trying to come to firm conclusions about today's rapidly changing international environment, we would only be laying the groundwork upon which to second guess ourselves. Nevertheless, in our deliberations we did come together and find common ground on a variety of issues we deem important to "security" and to the definition of an appropriate future role for Canada with respect to our European commitment.

We firmly believe that, despite the end of the Cold War, Canada still has an important security role to play in Europe. Traditionally, Canada's involvement in Europe has gone beyond a narrow concern for its own territorial integrity. Canadians have been involved in Europe in the defence of freedom and in the support of the principles of international law, order and justice embodied in the United Nations Charter. In order to continue this tradition we need to participate in, and significantly contribute to, relevant security organizations.

We therefore recommend:

1. **That Canada continue to be an active member of the North Atlantic Treaty Organization (NATO), an important forum on European and North American Security.**

2. **That Canadian Forces continue to participate in joint planning and training with alliance countries, both in Europe and in Canada.**

3. **That the Government ensure that Canadian Forces have the requisite transport capacity for their rapid and efficient deployment to United Nations peacekeeping and other military operations in fulfillment of Canadian obligations.**

4. **That Canada continue to be an active participant in the CSCE process and that the Government consider devoting more resources to this most important forum.**

5. **That Canada strongly encourage the expansion and strengthening of the CSCE conflict prevention role, including the CPC.**

II. ONGOING CONCERNS

Although we came away from our investigations with a good deal of optimism about the future of European security, we still have serious concerns. Perhaps most disturbing was our sojourn in Moscow. The hopes we had for the reform process in the CSFR were far more difficult to come by in Moscow; our overwhelming impression was of a city in decay. Of particular concern are questions about the establishment of effective civilian control over the military, arms proliferation, the potential transfer of nuclear weapons technology, the success of democratization, ethnic conflict and environmental degradation.

Security problems in Europe are now more likely to stem from internal instabilities than they are from calculated decisions to commit aggression. Western Europeans now fear invasion by economic and political refugees, rather than invasion by armies. However, this is not to suggest that the latter no longer needs to be adequately planned for. Eastern Europe and the newly-independent states of the former Soviet Union are new players in the international arena. They are faced with the difficult tasks of instituting both market economies and democratic political systems, and the degree to which they are successful will go a long way in determining European stability. Europe is a more "secure" yet more "unstable" place. At the same time, it is important to recognize that the Commonwealth of Independent States (CIS) is little more than a fiction; "a political alliance" hanging together in ambiguous disarray. Consequently, in dealing with its members we need to remember that we are dealing with "new states" and should not think of them only as "republics of the former Soviet Union."

A. THE FORMER SOVIET UNION

a. Democratization

Of special concern is the unpredictability of what is transpiring in the former Soviet Union, particularly in the Russian Federation. It is tempting to assume that the Russian people will exercise their newfound political rights in a fashion similar to our own. However, our traditions are not theirs and we cannot expect a people with little knowledge or experience of democratic institutions and free markets suddenly to accommodate themselves to responsibilities for which they are not yet adequately prepared. This is not to suggest that Russians will never assert socio-economic values similar to ours; we merely emphasize that their desire to do so may not be as natural an inclination as we would like to believe.

The success of democratization will require more than imparting intellectual concepts to Russia's citizens. Civil society — courts and legal practices, political institutions, economic exchange, banking, etc. — needs to be completely rebuilt. If reforms are to have a lasting effect they must be "culturally" grounded. It is for this reason that there is less worry over the

"political-democratic" reform process in Eastern and Central Europe than over similar attempts in Russia. The CSFR, Hungary and Poland share a cultural affinity with Western Europe and its institutions that Russia and other states of the former Soviet Union do not. As General Naumann stressed, the Russians do not yet fully "...understand the question of political-democratic control."

When testifying before us, Dr. Dale Herspring, of the Woodrow Wilson International Center for Scholars, noted that,"... Russians are not opposed to a western parliamentary democratic type of system,...they simply don't understand it. They don't understand ambiguity and don't understand conflict. The problem is that there are a whole group of young military officers — captains and colonels — who are very open but who have no concept of how to function in a democratic society."[1]

Thus, in terms of our future relationship with the former Soviet republics, it is important that our interactions be guided by the principles of "democratization" and the establishment of a "mixed-market economy." Such a transformation is in the best interests of all concerned. It would provide not only sound socio-economic and political development, but would also aid in integrating the former Soviet Union into the broader international community. Furthermore, our engagement with the process of reform needs to be understood as something to be undertaken over the long term, and throughout all levels of society. When we speak of extending expertise we should not only think in terms of interactions among senior officials at the national level. Much needs to be accomplished at the community level; if democratic principles do not find root here, then reform will remain little more than an intellectual exercise.

Such expertise can be imparted in a variety of ways. One of the more effective, we believe, would be to provide for the exchange of personnel whereby individuals from the former Soviet Union and Eastern Europe would gain practical experience in the functioning of Western institutions. As argued by Dr. Herspring:

> It's a low cost operation compared to a lot of things that are being discussed....It is the kind of situation where you bring in people who are not hostile to a democratic system; they simply have no concept of it. You let them operate. You let them find out that in a room like this there are two or three different political parties and you are not strangling each other; you are working together. The attitude of the typical Russian is that if you and I disagree, then you're a fool, because if you disagree with me you have to be a fool. You can't function that way.[2]

It is through such direct experience that people can best learn the importance of process" and "compromise". Although it will be some time before Russia develops a truly pluralist and democratic politics, we should help where possible. In the final analysis, however, the success or failure of reform will depend upon them.

House of Commons, *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs* (hereafter referred to as Proceedings), 18:15.

Proceedings, 18:16.

b. Economic Reform

The success of economic reform will have a direct bearing on the eventual success o democratization. It has become a modern day truism that democratic institutions can bes flourish in a healthy economic environment. While the process of economic reconstruction i the former Soviet Union and Eastern Europe will be a long and arduous one, it is important t realize that mutually beneficial economic opportunities do exist. One of the laments we hear from both East Europeans and Canadian officials serving in Eastern Europe was over the lac of active Canadian investment and participation in joint venture schemes. Economic aid an investment is essential to the reform process throughout Eastern Europe and the forme Soviet Union. We therefore applaud the decision of the Group of Seven Industrial Nations t extend its $24 billion aid program to Russia. At the same time, we are also encouraged by th Canadian Government's decision to extend the General Preferential Tariff to Ukraine Estonia, Latvia, Lithuania, Armenia and the Russian Federation.

Such programs should help ensure the success of President Yeltsin's radical economi reforms. Announced on 28 October 1991, these reforms included: almost full pric liberalization, unfreezing of wages, freedom of enterprise, liberalization of foreign trade currency convertibility, massive and speedy privatization, a balanced budget, and stric monetary policies. On 2 January 1992, price controls were lifted and most of the economy wa liberalized. These reforms, though still very much in process, were not accompanied by an serious social unrest, and their continued encouragement is an opportunity the West canno afford to forego.

c. The Military

If there is one element of Russian society that could prove to be the ultimate spoiler i the reform process it is the army. During meetings in the Russian White House we were tol by Colonel Lopatin that, "...as an empire, the Soviet Union has disappeared, but on totalitarian institution still exists and that is the army." Lopatin went on to argue that the arm is the most "destabilizing factor" in the Commonwealth of Independent States (CIS) an needs desperately to be reformed. According to him, the solution will have to be a politica one and cannot be accomplished through an internal reform by the military itself.

However, to "depoliticize" the military so that it can be brought under civilian contro and cease to function as an independent political force, means that one must have a functioning "civil society" based on democratic principles. Once such a situation has beer achieved it will then be possible for Russia, and others of the CIS, to effectively integrate thei security policies with multilateral organizations such as the CSCE, the WEU and NATO. It i such an integration into a system of collective security that, according to Lopatin and like minded reformers, can best provide for long-term stability.

Gorbachev's error, so the argument went, was that he had given the task of militar reform to the Generals. The situation remains the same under Yeltsin. The military continue to have the same leadership, with ambitions to maintain the "traditional military role". Thus the existence of a cohesive self-directed military in the territory of the former Soviet Unio continues to be a threat to stability. This threat, however, is more bureaucratic tha

deological in that as long as the military remains a cohesive unit, attempts to dismember it :an prompt its "old line" Generals to act to preserve "their" institution. Lopatin went on to varn that Russia itself would be forced to take control of all CIS forces for a transitional eriod unless the CIS leaders reached an agreement at their 14 February 1992 meeting in Minsk. They did not.

On 16 March, President Yeltsin announced the creation of a Russian defence ministry vith himself as acting defence minister. According to Russian officials, this was the first step in he creation of a 1.5 million strong Russian army, which would include the forces now in Russia, Poland, Germany, the Baltics, Mongolia and the Caucasus. Before such a force was reated, the new ministry was to work out a Russian military doctrine. In May 1992, President eltsin created a Russian army and named himself Commander-in-Chief. General Pavel Grachev subsequently became the new Defence Minister of Russia. Ukraine, Moldova, Azerbaijan and Kazakhstan have also taken steps to set up independent armies.

However, to suggest that matters are settled and that the transition to independent rmies will be smooth would be naive. While Commonwealth leaders and their officials argue ver what belongs to whom, former Soviet soldiers in several Republics have been attacked y armed civilian groups wanting weapons for local conflicts. In one such incident, Russians in Moldova reportedly seized enough weapons from an army depot to outfit a regular unit of oldiers. Despite pretenses to the contrary, there is little likelihood that the various ndependent republican forces can be kept under some form of united CIS command; the ontinued bickering between Russia and Ukraine over the Black Sea Fleet only further ubstantiates this conclusion.

Equally problematic is the question of what to do with demobilized troops. Morale mong officers is very low and those returning with their families from Europe cannot find roper housing. Colonel Klaus Meletzki, of the German Federal Armed Forces Verification entre, told us that Germany has agreed to spend DM 15 billion on "Soviet" troop ithdrawals; DM 9 billion of which is to go to the construction of new housing for returning oops. Unfortunately, even these large sums are far from adequate. Russian Foreign Ministry fficials themselves told us that the army could not be trusted to deliver emergency relief. One xample cited was an incident wherein fully one third of the goods in a shipment from France isappeared.

The question of how various Republics go about establishing their own armies also raises sues of concern. At first glance, one might assume that the logical way would be for each epublic simply to take over those conventional forces on its territory. Colonel Lopatin, owever, warned that this option is problematic for several reasons.

First, the economic basis for many of the Republics to organize and maintain their own mies is not there. Secondly, there is no "social support" system for retired and demobilized ersonnel in terms of pensions, housing, etc. Soldiers taken over by certain Republics would nd themselves in a worse situation than they are in now. Finally, the Army has always been an mperial Army and there "...is no psychological preparedness of the Army to work for the dividual independent states."

The question remaining, of course, is will the senior elements of the Army decide to take atters in hand to protect their own self-interest, however they may define it?

B. ARMS CONTROL AND VERIFICATION

As a committee we can only applaud the tremendous progress made in arms reduction and arms limitation agreements. Internationally accepted verification procedures and confidence building measures such as the recent Open Skies agreement will do much to help stabilize the international environment. These initiatives should continue to be pursued as the best way to achieve military security and stability in Europe. Canada, we believe, should continue to contribute to these efforts and where called upon increase its contribution.

a. Nuclear Weapons and Technology

Significant progress has been made in the area of superpower nuclear arms reductions in the recent past. The Intermediate Range Nuclear Force (INF) treaty was signed in 1987 and the Strategic Arms Reduction Treaty (START) in July 1991. Partly inspired by fears of tactical nuclear weapons deployed across an increasingly unstable Soviet Union, Presidents Bush and Gorbachev agreed on major reductions in land and sea-based tactical nuclear weapons in September and October 1991. Shortly thereafter, President Gorbachev announced that he would further reduce Soviet strategic warheads by 1,000 more than required by START. In January 1992, Presidents Bush and Yeltsin proposed further strategic cuts on both sides, which would bring the total number of warheads down from the 1991 totals of 19,000 in the case of the United States and 25,000 in that of Russia to some 6,300 and 5,599 respectively by 1999.

With the freeing of Eastern Europe, the "Soviets" moved to return nuclear weapons from these territories. By June 1991, all nuclear weapons had been removed from Germany, Hungary, Poland and the CSFR. With the collapse of the Soviet Union itself, questions were raised about the status of nuclear weapons within its former territories. In terms of strategic weapons, these were deployed in four republics: Russia (the vast majority), Ukraine, Belarus, and Kazakhstan. Tactical nuclear weapons were much more widely dispersed. In December 1990, the late Marshal Sergei Akhromeyev had declared that "tactical nuclear weapons are deployed in practically all union republics", but most were concentrated in the same four republics. As the union began to splinter, the centre moved to bring the rest of the tactical weapons into Russia itself. By early 1992, the vast majority of these weapons were in storage in the Russian Federation. However, in Moscow, we were told by Lieutenant-General Ladygin that some still remained in Ukraine and Belarus.

In December 1991, the Russian Federation effectively assumed the role of the old union in consolidating and destroying Soviet nuclear weapons. Although the leaders of the new Commonwealth of Independent States disagreed loudly over the control of conventional military forces on their soil, they quickly agreed that all nuclear forces would remain under central command and control, and that all Soviet arms control obligations would be met. Despite initial hesitations by Ukraine and Kazahstan to turn over their nuclear weapons to Russia, the ex-republics agreed in late 1991 on a timetable for the repatriation of all nuclear weapons to Russia: all tactical nuclear weapons would be returned to Russia by mid-1992, and all strategic weapons from Ukraine and Byelorus by 1994 and from Kazakhstan by 1999. Although Ukraine temporarily suspended the transfer of tactical nuclear weapons to Russia in February 1992, by early May all tactical nuclear weapons were reported to be in Russia awaiting destruction.

Strategic nuclear weapons still remain in four CIS states, and the Committee believes it is imperative that these weapons be turned over to Russia as quickly as possible. The quick return of these weapons would help mitigate against terrorist or other groups seizing them and greatly enhance regional stability. While we do not have any concrete evidence of Soviet nuclear weapons ending up abroad, the concern is real and needs to be addressed.

At the moment there is no effective international verification regime overseeing the return and dismantling of nuclear weapons in the former Soviet Union. Ironically, a major obstacle is the American insistance that unilateral arms reductions should not be subject to verification. Russian officials are not prepared to accept international verification of the movement and disposal of their nuclear warheads and materials unless the United States reciprocates.

We believe it is imperative that an effective verification regime be established in order that international controls can ensure against the dangers of diversion or theft of nuclear weapons and materials from the huge and widely dispersed Soviet arsenal. Verified controls on nuclear warheads and materials could provide an inventory of Soviet stockpiles, along with knowledge of which weapons had been destroyed and which remained, and where both the fissile material they contained and the other fissile material had gone.

Without such knowledge it is impossible to allay fears over the diversion of nuclear weapons and materials to potentially unstable authoritarian regimes, or others, seeking advantage through the acquisition of either nuclear weapons or materials. We, therefore, strongly urge that Canada use its "good offices" and take the lead with like-minded countries in urging and establishing an effective international verification regime. This, we believe, could best be accomplished under either CSCE or United Nations auspices.

At the same time, it is imperative that the successor states of the former Soviet Union be brought in as signatories of the Non-Proliferation Treaty (NPT). It is important that Western countries impress upon the newly-independent states the importance of NPT membership and remind them that responsible nuclear policies will be major factors in Western decisions on questions of economic assistance.

There is also a concern that nuclear scientists from the former Soviet Union might be tempted to defect to third world countries in hopes of selling their expertise. In Bonn, General Naumann told us that there were approximately 2,000 former Soviet scientists who would actually know how to put a nuclear weapon together. Others have estimated that the number of people senior enough to have a significant impact on the nuclear program of a third world country would perhaps be several hundred. In efforts to mitigate such eventualities, President Yeltsin has increased the salaries of Russian nuclear experts by 500%. As well, the international community has agreed to cooperate in funding an international science and technology centre to help keep these scientists productively employed.

A further question relates to the issue of weapons destruction and the storage of nuclear material. For decades the Soviet Union kept nearly obsolete nuclear weapons in its stockpile, and very rarely dismantled them. Given the numbers and cost involved, Russia's storage capability is now at its limit and the capacity to dismantle these weapons quickly and safely does not exist. Estimates suggest that the destruction process will take up to a decade and cost billions of dollars.

A critical requirement for the safe storage of nuclear material is a new plutonium storage facility in Russia. It seems that at least some of the $400 million pledged by the United States to assist in the destruction of Russian nuclear weapons will be used for the construction of such a facility. According to Lieutenant-General Ladygin, Russia would welcome assistance in these areas, but, he cautioned, "...it must be real assistance, without unacceptable conditions." He went on to point out that Russia has enough expertise in this area, arguing that those best capable of dismantling Soviet nuclear weapons are those who built them in the first place. This is an area in which we feel international assistance to be of the utmost importance.

b. Conventional Forces

The most important non-nuclear arms control agreement is the Conventional Armed Forces in Europe (CFE) Treaty of 1990. This treaty limits its signatories to ceilings on military equipment and will enter into force once ratified. However, ratification became a problem when the successor states of the former Soviet Union hesitated to have their future military forces limited by a treaty signed by the old union.

In Moscow, we were told by Ambassador Obukhov that negotiations between Russia and other CIS members over the CFE treaty had begun on 8 January 1992. Ambassador Obukhov assured us that, in his words, the newly independent states would "...listen to reason." On 10 January, the CIS states agreed in principle that CFE should be ratified, and in mid-March at a meeting of the North Atlantic Cooperation Council, it was agreed that the treaty would be ratified by July. In our opinion, it is essential that the treaty be ratified and, if need be, we believe that Western nations should use whatever leverage is necessary to ensure that it is.

A major aspect of the CFE treaty is the provision for verification. The treaty provides for a complicated series of challenge and other inspections in the territory covered by its provisions and countries are required either to destroy excess equipment or transfer it out of the treaty zone. This latter method of meeting treaty requirements has caused some concern in that the "Soviet Union" transferred much equipment east of the Urals to avoid its required destruction. However, this move seems to have been motivated more by cost factors than by the desire to retain excess capability. In Moscow, Lieutenant-General Ladygin told us that the complex verification and destruction procedures would place tremendous strain on Russia's ability to comply. Similar reservations were expressed during meetings with CSFR officials, and at Lahr we were informed that Canadian verification teams had already helped Hungarian inspectors defray their costs.

In Strausberg, we visited the German Bundeswehr verification centre which was established in anticipation of verification requirements provided by CFE. Colonel Klaus Meletzki, head of the unit, argued that verification was a very cost-effective method for enhancing "confidence". The cost of his entire centre was roughly that of two tanks, but it provided security for a far greater area than would be possible for only two tanks. In Germany alone, there are 909 CFE objects of verification, making the process not only somewhat complicated but labour intensive. The Germans also help defray the costs of inspection teams from Eastern Europe and have developed technologies for the destruction of tanks, which they plan to share. Verification is an essential aspect of confidence-building and we believe

that Canada should both share and continue to develop its expertise in this area. We also believe that, to the extent possible, Canada help defray the verification costs of East European states when appropriate.

c. *Proliferation and Conversion*

While much progress has been made in the area of arms control treaties, we are still concerned about the lack of progress made in the area of weapons proliferation. Indeed, one of the things we found disappointing was the lack of interest displayed by various European Parliamentarians when the issue was put to them. General Naumann, however, agreed that arms proliferation was a problem, particularly when it came to the export of dual use and missile technology. Although Saddam Hussein's use of SCUD missiles in the Middle East is widely known, few remember that Libya fired missiles at Italy in 1986.

With the disintegration of the Soviet Union, much in the way of sophisticated conventional weaponry has found its way onto the black market. There have also been reports that Russian admirals have supposedly sold cruisers and submarines to India and Iran, and President Yeltsin has issued a decree allowing the air force to sell off its planes to raise cash. Ukraine has offered military hardware in exchange for oil from Iran and the Siberian city of Omsk has claimed the right to sell tanks and military hardware.

What is especially worrisome is that Russia may decide that the international arms trade is a lucrative opportunity not to be foregone. With the conversion of defence industries to civilian use proving evermore problematic, we may find an increased interest in foreign arms sales as a way of keeping arms production going. However, Russia is not the only problem. Ambassador Delworth told us that the Europeans "...have not done much in the concrete when it comes to the matter of arms transfers." The British and French, in particular, are heavily involved in arms transfers and do not want their ability to sell arms interfered with. According to Delworth, the Germans recognize that something needs to be done, but their politicians do not yet quite know what that is.

In the aftermath of the Gulf War, there seemed to be an international consensus that arms proliferation must be restrained, but we fear that this consensus was quickly sacrificed on behalf of pecuniary interest. In 1991 our Committee issued a report supporting the initiatives of the Canadian government with respect to the promotion of a "World Summit On The Instruments Of War And Weapons Of Mass Destruction". We believe this initiative to be as relevant today as it was then. We strongly encourage the Canadian government to continue its efforts in promoting arms transfer transparency and would like to stress that all governments have a responsibility to exercise controls over military equipment, from its design, to its sale or transfer, and, where possible, to its ultimate end use.

Finally, if arms proliferation is going to be curtailed, it is important that conversion of defence industries to civilian use take place. This is particularly important for Eastern Europe and the former Soviet Union, where military production dominated industrial output. However, conversion is an expensive process and will prove especially problematic for economies that are only now trying to break into the international market. To re-tool these industries and bring them to a level where they can actually produce competitive products will be a long process.

For Eastern Europe and Russia, conversion is an essential aspect of their overall efforts at economic restructuring and must be a comprehensive undertaking. Eastern governments must free their economies from their debilitating focus on military production and reduce the military's role in society. In order to aid in this process Canada and other Western nations could provide working groups and technical advisors on defense planning and budgeting, as well as on civil-military relations. Also, we could easily extend technical advice and assistance on dealing with the economic dislocations associated with the elimination of large military infrastructures and production facilities.

C. ETHNIC CONFLICT

An unfortunate lesson to be derived from events in Yugoslavia is that borders can be changed so long as the struggle is between successor states to a former union and that, in such circumstances, the international community is unlikely to intervene directly. The collapse of the Soviet Union has spawned fears that ethnic conflict will erupt in its former territories. The tragedy of Nagorno-Karabakh may only be a portend of things to come elsewhere. Even in CSFR we were told of fears of ethnic violence erupting there should the reform process falter. At the same time, Europeans are concerned about the rise of Muslim fundamentalism in North Africa and the Middle East and the potential spill-over effects this might have for European security.

Little comfort can be taken from the fact that if ethnic disputes erupt into violence they are more likely to result in civil wars than cross-border conflicts. Besides their cost in human lives, civil wars can strain the current European security system, whose inability to deal with such conflicts was apparent in Yugoslavia. Civil wars could also prompt large-scale refugee flows to Western Europe. According to reports, Western European nations have held discussions on maintaining tight cooperative policies to limit the number of refugees accepted, with some estimates placing the number of potential applicants in the millions. Poland, CSFR and Hungary have already signed the 1951 UN refugee convention, which obliges them to distinguish between genuine refugees and those seeking better economic conditions.

Ethnic animosities do not easily lend themselves to solution. At best, the region may simply have to consign itself to living with "ethnic politics" for the foreseeable future. It is hoped that increased democratization and prosperity will help prevent these tensions from ending in violence. Thus, the international community must concentrate on the economic and democratic transformation of Eastern Europe and the successor states to the Soviet Union, monitor their human rights practices through the CSCE and continue to develop conflict resolution practices.

D. ENVIRONMENTAL SECURITY

Since the publication of the Bruntland Commission report, *Our Common Future* (1987), all countries have come to realize the importance of environmental security. In the case of Eastern Europe and the former Soviet Union, the damage to the physical environment caused

by decades of wrong-minded industrial policies is staggering. Decades of industrialization without proper safeguards have turned vast areas of the region into an environmental wasteland.

Coping with this dilemma will not be easy. A two-step process is necessary to address the problem: first, the existing pollution must be cleaned up, and second, new technologies and procedures must be put in place to ensure that future industrialization is environmentally sound. In both Prague and Moscow we were told that the problem was understood, but, that with so much else to do, the environment could not receive first priority. Estimates of cleanup costs are daunting, ranging from $200 billion for Eastern Europe to $1 trillion for the former Soviet Union. In Strausberg, we were informed that to clean up the pollution left behind by former Soviet troops would alone cost DM 60 billion.

In order to turn the situation around quickly, existing industrial and power generating equipment would have to be shut down immediately. However, this cannot be done until capital is available with which to replace old infrastructure. As one observer noted, the environmental problems in the region are a "no-win" situation for the countries involved: they cannot afford to clean up, and they cannot afford not to.

While no easy answer exists, a positive lesson can be learned from the experience of former East Germany, where steps are underway for an "environmental unification" with the rest of Germany by the year 2000. Although cleanup is still underway, numerous environmental firms in Germany have been involved in introducing new technologies to the East, resulting in an immediate economic return on the initial investment. While no Western "bailout" is possible for a problem of this magnitude, pollution can affect us all and we must assist the "new states" in their efforts. If Western nations assist in the cleanup, apart from enhancing their own environment, their environmental technology firms could quickly recoup at least some of the investment. Should we have further Chernobyl's, which according to the experts is distinctly possible, the effects will not be felt in the Eastern territories alone.

CONCLUSION AND RECOMMENDATIONS

The end of the Cold War has provided us with both great opportunities and serious responsibilities. For the first time in the modern era it is reasonable to hope that a major inter-state war will not again take place in Europe. Millions long oppressed can now determine their own destinies and fulfill potentials long denied them. Their success in doing so will, however, require cooperative efforts from us all. Despite vestiges of long held animosities, there is the recognition that our well-being is not divisible from that of others. In arranging our common security we must insist on the adherence to recognized principles of non-aggression and human rights. At the same time, although military might has become a declining factor in the "power" of states, the "war problem" will remain.

If our investigations have taught us one thing it is that our security interests require from us a commitment of substantial resources in a long-term international effort to assist the peoples of Eastern Europe and the former Soviet Union to overcome the difficulties confronting them. In light of the challenges before us, and bearing in mind our ensuing responsibilities, we recommend the following:

6. That Canada play an active role encouraging the successor states to the former Soviet Union to become non-nuclear signatories of the nuclear Non-Proliferation Treaty. Insistence on the adherence to responsible nuclear policies should be a basic factor in our decisions to extend aid and technical assistance.

7. That the Government vigorously pursue the establishment of an international verification regime to oversee the storage, return and dismantling of nuclear weapons in the former Soviet Union.

8. That the American Government be persuaded to change its policy with regard to its insistence that unilateral arms reductions not be subject to verification.

9. That Canada, along with other members of the international community, provide adequate technical and financial assistance to aid Russia and other states of the former Soviet Union with the destruction and storage of nuclear and chemical materials.

10. That the Government continue to develop Canadian expertise in verification and that it make this expertise available to East European countries and the successor states to the former Soviet Union. We also believe that, to the extent possible, Canada should help in the defraying of the verification costs of these countries.

11. That Canada participate in a major way in an international effort to assist the peoples of Central and Eastern Europe in achieving their economic, social, environmental and political goals and the earliest possible integration of the region in the world community.

12. That the Government provide leadership in planning and coordinating ways in which Canadians can assist in this international effort.

13. That the Government encourage and facilitate exchanges among government, business, community and military personnel.

14. That the Government encourage and facilitate Canadian investment, joint ventures, mutual assistance and development projects in Central and Eastern Europe.

15. That special attention be given in assisting these countries in responding to the problems arising from the significant reduction of their armed forces and from their rationalization of military production. This should include technical advice and assistance with diversification and conversion and Canadian leadership in ensuring that other countries do not seek to take advantage of responsible decisions by Central and Eastern European countries to reduce or eliminate their military exports to Third World or other countries.

16. That Canada, along with other members of the international community, provide financial and technical assistance to Eastern Europe and the former Soviet Union to help them deal with the urgent environmental problems facing them.

Appendix A

List of witnesses

Associations and Individuals	Issue	Date
Associate Minister of National Defence: Honourable Mary Collins	7	Tuesday, October 22, 1991
Minister of National Defence: Honourable Marcel Masse	6	Tuesday, October 8, 1991
Assembly of Western European Union: Pietor Stoffelen, Chairman, Labour, Netherlands Roland Beix, Socialist, France Keith Speed, Conservative, United Kingdom Georges Lemoine, Left Socialist, France Lord George Mackie of Benshie, Social & Liberal Democrat, United Kingdom Antonio Rubbi, Democrat party of Left, Italy Franca Falucucci, Christian Democrat, Italy Elio Gabbuggiani, Democratic party of Left, Italy	20	Friday, February 28, 1992
AEG Canada Inc.: Gérard Thériault, President, Former Chief of the Defence Staff	14	Tuesday, November 19, 1991
Atlantic Council of Canada: Brian MacDonald, Senior Vice–President	13	Tuesday, November 19, 1991
Canadian Center for Arms Control and Disarmament: John Lamb, Executive Director	11	Tuesday, November 5, 1991
Canadian Institute for International Peace and Security: Geoffrey Pearson, Executive Director and Former Canadian Ambassador to the Soviet Union:	15	Tuesday, November 26, 1991

Associations and Individuals	Issue	Date
Canadian Institute for International Peace and Security: John Toogood, Deputy Director	19	Tuesday, December 10, 1991
Centre for International Relations: David G. Haglund, Director and Professor of Political Science (Queen's University)	13	Tuesday, November 19, 1991
Centre for International and Strategic Studies: James MacIntosh, Senior Research Associate	12	Thursday, November 7, 1991
Commission of the European Communities: Jacques Lecomte, Head of Delegation	17	Tuesday, December 13, 1991
Conference of Defence Associations: BGen. (Ret) William Yost, Director of Operations	16	Tuesday, December 3, 1991
Department of National Defence: Lieutenant General Fred Sutherland, Vice Chief of the Defence Staff Lieutenant General Kenneth Foster, Assistant Deputy Minister Major–General Peter Woods, Associate Assistant Deputy Minister of Materiel	7	Tuesday, October 22, 1991
Department of National Defence: General A.J.G.D. de Chastelain, Chief of Defence Staff Kenneth Foster, Assistant Deputy Minister, Personnel	6	Tuesday, October 8, 1991
Department of National Defence: Patrick Armstrong, Soviet Analyst, Directorate of Strategic Analysis, Operational Research and Analysis Establishment	8	Thursday, October 24, 1991

Associations and Individuals	Issue	Date
External Affairs and International Trade Canada: Jeremy Kinsman, Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs Branch Chris Anstis, Director, International Security Policy and CSCE Affairs Division	9	Tuesday, October 29, 1991
Institute for Strategic Studies: Alex Morrison, Executive Director	10	Thursday, October 31, 1991
Institute of Soviet and East European Studies, Carleton University: Joan Debardeleben, Professor	8	Thursday, October 24, 1991
University of Manitoba: Paul Buteux, Professor and Director of the Program in Strategic Studies	16	Tuesday, December 3, 1991
Woodrow Wilson International Centre for Scholars: Dr. Dale Herspring	18	Thursday, December 5, 1991

Appendix B

List of Contacts in Europe

Lahr

Major General Brian Smith
Commander Canadian Forces Europe

Colonel Luc Bujold
Chief of Staff
Canadian Forces Europe

Vienna

Mr. Heinz Fischer
First Speaker of the Austrian National Assembly

Austrian Ambassador to Yugoslavia
Ministry of Foreign Affairs

Mr. H. David Peel
Canadian Ambassador to the
CEE/CSBM Negotiations

Colonel W.K. Megill
Military Adviser

Prague

Mr. Lubos Dobrovsky
Defence Minister of the Czech and Slovak
Federal Republic

Mr. Nils Eliasson
Director, CSCE Secretariat

Mr. Alexander Vondra
Presidential Advisor for Foreign Affairs

Officials of the Ministry of Foreign Affairs

Members of the Defence and Foreign Affairs Committee
of the House of Nations
Federal Assembly of the CSFR

Mr. Alan McLaine
Canadian Ambassador to the
Czech and Slovak Federal Republic

Colonel James Hunter
Canadian Forces Attaché

Moscow

Colonel Vladimir Lopatin
Advisor to the Office of
the President of Russia

Lieutenant–General Fedor Ladygin
Arms Control and Disarmament Expert
Ministry of Defence

Mr. Smolin
Department of Analysis and Prognosis
Ministry of Foreign Affairs

Officials of the Ministry of Industry

Ambassador Alexei Obukhov
Arms Limitation and Disarmament Expert
Ministry of Foreign Affairs

Mr. Michael Bell
Canadian Ambassador to Russia

Colonel Donald Dalziel
Canadian Defence Attaché

Brussels

Mr. Manfred Woerner
Secretary–General of NATO

NATO Staff

Members of La Commission de la Défense
nationale de la Chambre des représentants

Mr. Cheverlar
Secretariat of the Commission of the
European Communities

Ambassador Pierre Champenois
Secretary–General of European
Political Cooperation
Commission of the European Communities

Mr. Gordon Smith
Canadian Ambassador to
the European Communities

Mr. James Bartleman
Canadian Ambassador to NATO

Colonel F. Carpenter
Deputy Canadian Military Representative at NATO

Berlin

Colonel Klaus Meletzki
Head of the Federal Armed Forces Verification Centre
Strausberg Branch

Mr. Franco Pillarella
Consul–General for Canada

Bonn

Members of the Defence and Foreign Affairs Committees
of the Bundestag

General Klaus Naumann
Chief of the Defence Staff of the
Federal Armed Forces

Mr. Thomas Delworth
Canadian Ambassador to the
Federal Republic of Germany

Request for Government Response

Pursuant to Standing Order 109, your Committeee requests that the Government table a comprehensive response to the Report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on National Defence and Veterans' Affairs (*Issues Nos. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 and 25 which includes this report*) is tabled.

Respectufully submitted,

ARNOLD MALONE
Chairman

APPENDIX C

Dissenting Opinion of the New Democratic Party

by John Brewin, M.P. (Victoria)

I wish to thank my colleagues for giving me the opportunity of adding a few comments.

For many years, the New Democratic Party has favoured Canada's withdrawal from NATO. Accordingly the party does not share in the committee's consensus on NATO.

Canada has made its military contribution to European security in two world wars and for 40 years since the formation of NATO. Canada will continue to participate in the work of ensuring European and global security through the CSCE process. UN peacekeeping and in different non-military ways. However surely our country should now be allowed to get on with other priorities that the military security of Europe. The threat of massive conventional war in Europe has for now disappeared. Militarily Europe can and will look after itself.

Either NATO should disband and turn over its multi-national capabilities to a new organization in which all members of the CSCE are invited to participate as equal and founding members, or it must be completely transformed.

Even with the recent inclusion of former Warsaw Pact countries in some aspects of NATO's work, it remains as exclusive "western" club.

Even with the withdrawal of tactical nuclear weapons from NATO's frontline troops, it retains the "right" to use "strategic" nuclear weapons first. I believe this policy is illegal in international law and is a crime against humanity even as a threat.

The need for massive standing armies in Europe, coordinated by a big bureaucracy in Brussels, is now over. There is a requirement for multi-national police forces to act under the authority of the UN or the CSCE. If necessary Canada can contribute to these forces from time to time.

The transition to this new era of military security in Europe needs to be managed carefully. That is now happening.

The costs of the Cold War throughout the globe can be measured in the terrible state of central and eastern Europe, the inadequacy of social services in so many western countries including our own, in the degradation of the environment and in the poverty of the Third World. Billions were squandered on both sides. With flexibility and imagination, we can ensure it does not happen again.

MINUTES OF PROCEEDINGS

'HURSDAY, MAY 21, 1992
34)

Text]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks and Bill Rompkey.

Acting Member present: Brian White for Arnold Malone.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Research Director, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Katherine Baird, Consultant.

The Committee resumed consideration of its Canada and European Security report.

It was agreed,—That the Committee assume the cost of hosting lunch for the German delegation to the North Atlantic Assembly Spring Session during their stay in Ottawa, on May 12, 1992.

It was agreed,—That the Committee assume the cost of a working lunch in Banff, Alberta, during its attendance to the North Atlantic Assembly Spring Session, May 14 to 18, 1992.

It was agreed,—That within the context of its Canadian Forces in a Changing World, overall workplan (*See Minutes of Proceeding and Evidence dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*), the Committee's next area of study be Canada and North American security.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 9, 1992
(35)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Marc Ferland, Bob Hicks and George Proud.

Acting Members present: Ross Belsher for Stan Darling, Murray Cardiff for Arnold Malone and Fred Mifflin for Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Research Director, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales and Katherine Baird, Consultants.

The Committee resumed consideration of its Canada and European Security report.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be concurred in.

Ordered,—That the Chairman present the report, as amended, at the earliest possible opportunity.

It was agreed,—That pursuant to Standing Order 109, the Committee request that the Government table a comprehensive response to this report within one hundred and fifty (150) days.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the draft report to the House.

It was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of this Report with a special cover.

It was agreed,—That the Committee authorize the printing of a dissenting opinion from the New Democratic Party as an appendix to this Report.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine
Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: John Brewin, Marc Ferland, Bob Hicks et George Proud.

Membres suppléants présents: Ross Belsher remplace Stan Darling; Murray Cardil remplace Arnold Malone; Fred Mifflin remplace Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, directeur de recherche; Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales et Katherine Baird, consultants.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen des Forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule no 5).*

Le Comité reprend l'examen de son rapport sur le Canada et la sécurité en Europe.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté.

Il est ordonné,—Que le président présente à la Chambre le rapport modifié le plus tôt possible.

Il est convenu,—Qu'en application de l'article 109, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse globale dans les 150 jours.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à apporter au rapport les changements jugés nécessaires à la rédaction et à la typographie, sans en altérer le fond.

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1 000 exemplaires du rapport avec couverture spéciale.

Il est convenu,—Que le Comité permette que soit ajoutée en annexe au rapport l'opinion dissidente du Nouveau parti démocratique.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

PROCÈS-VERBAUX

E JEUDI 21 MAI 1992
34)

Traduction]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se éunit à huis clos à 15 h 45, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenada, sous la présidence e Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Lompkey.

Membre suppléant présent: Brian White remplace Arnold Malone.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, directeur de recherche; Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Katherine Baird, onsultante.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen des Forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule no 5).*

Le Comité reprend l'examen de son rapport sur le Canada et la sécurité en Europe.

Il est convenu,—Que le Comité assume les frais du déjeuner pris en compagnie de la délégation allemande, lors de son passage à Ottawa le 12 mai, à l'occasion des assises du printemps de l'Assemblée de l'Atlantique nord.

Il est convenu,—Que le Comité assume les frais du dîner de travail dont il a été l'hôte, à Banff (Alberta), à l'occasion des assises du printemps de l'Assemblée de l'Atlantique nord, du 4 au 18 mai 1992.

Il est convenu,—Que dans le contexte général de son étude sur les Forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule no 5*), le Comité étudie maintenant le Canada et la sécurité nord-américaine.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 9 JUIN 1992
35)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 40, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Il est possible de mesurer les coûts de la guerre froide partout sur la planète en observant l'état déplorable dans lequel se trouvent le centre et l'ouest de l'Europe, la médiocrité des services sociaux dans de nombreux pays occidentaux, y compris le Canada, la dégradation du patrimoine environnemental de la planète et la pauvreté qui afflige le Tiers Monde. Des milliards ont été dilapidés par les deux grandes puissances et leurs alliés. En faisant preuve de flexibilité et d'imagination, nous pouvons nous assurer que cela ne survienne plus.

ANNEXE C

Opinion dissidente du Nouveau parti démocratique

par John Brewin, député (Victoria)

Je désire remercier mes collègues de m'offrir la possibilité de formuler certaines observations.

Depuis de nombreuses années, le Nouveau parti démocratique préconise le retrait du Canada de l'OTAN. Il s'ensuit que notre parti ne peut s'associer au concensus intervenu sur l'avenir de cet organisme.

Le Canada a contribué militairement à la sécurité de l'Europe lors des deux guerres mondiales et au cours des quarante dernières années par sa participation à l'OTAN. Notre pays continuera de faire sa part pour veiller à la sécurité de l'Europe et de la planète au moyen de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), des missions de maintien de la paix des Nations Unies et d'autres avenues non-militaires. Cependant, il est évident que nous devrions maintenant nous occuper de priorités autres que celles liées à la sécurité militaire de l'Europe. La menace d'une guerre conventionnelle de grande importance en Europe a pour l'instant disparu. Le continent européen peut et doit s'occuper de ses affaires militaires.

L'OTAN doit soit disparaître et remettre ses capacités multinationales à un nouvel organisme au sein duquel tous les pays membres de la CSCE seront des intervenants égaux, ou encore être complètement transformée.

Même avec la participation récente de pays autrefois membres du Pacte de Varsovie à certaines activités de l'OTAN, cette dernière demeure un «club» exclusif des pays de l'ouest.

Même avec le retrait des armes nucléaires tactiques des premières lignes de défense de l'OTAN, cette dernière conserve le «droit» d'utiliser le premier les armes nucléaires «stratégiques». Je crois que cette politique est illégale selon le droit international et constitue un crime contre l'humanité même lorsqu'elle n'est qu'une menace. S'il y a la moindre justification pour conserver les armes nucléaires, ce devrait être pour maintenir un potentiel de dissuasion minimal contre un état dangereux qui pourrait envisager l'impensable, à savoir l'utilisation des armes nucléaires contre la communauté mondiale.

Il n'est plus nécessaire de maintenir en Europe de grandes armées permanentes coordonnées à Bruxelles par une gigantesque bureaucratie. Il nous faut cependant disposer de forces multinationales de sécurité qui relèveraient des Nations Unies ou de la CSCE. Si cela est nécessaire, le Canada pourrait de temps en temps participer aux activités de ces forces.

La transition vers cette nouvelle époque de la sécurité militaire en Europe doit être menée de façon prudente. Celle-ci survient au moment où l'on se parle.

Demande de réponse du gouvernement

Conformément à l'article 109 du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer ans les 150 jours une réponse globale à ce rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité permanent de a Défense nationale et des Affaires des vétérans (*fascicules nos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 6, 17, 18, 19, 20 et 25 incluant le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,
Le président,

ARNOLD MALONE

'erlin

olonel Klaus Meletzki
'hef
'entre de vérification des Forces armées fédérales
)ivision de Strausberg

1. Franco Pillarella
'onsul général du Canada

Bonn

Membres — Commission de la défense et
'ommission des affaires étrangères Bundestag

Général Klaus Naumann
'hef d'état-major de la défense
'orces armées fédérales

M. Thomas Delworth
Ambassadeur du Canada — République fédérale d'Allemagne

Moscou

Colonel Vladimir Lopatin
Conseiller
Bureau du Président de la Russie

Lieutenant-colonel Fedor Ladygin
Expert en contrôle des armements et en désarmement
Ministère de la Défense

M. Smolin
Département de l'analyse et du pronostic
Ministère des Affaires étrangères

Hauts fonctionnaires — Ministère de l'Industrie

Ambassadeur Alexei Obukhov
Expert en réduction des armements et en désarmement
Ministère des Affaires étrangères

M. Michael Bell
Ambassadeur du Canada en Russie

Colonel Donald Dalziel
Attaché de défense des Forces canadiennes

Bruxelles

M. Manfred Woerner
Secrétaire général de l'OTAN

Personnel de l'OTAN

Membres — Commission de la défense nationale
Chambre des représentants

M. Cheverlar
Secrétariat de la Commission des Communautés européennes

Ambassadeur Pierre Champenois
Secrétaire général
Coopération politique européenne
Commission des Communautés européennes

M. Gordon Smith
Ambassadeur du Canada — Communautés européennes

M. James Bartleman
Ambassadeur du Canada à l'OTAN

Colonel F. Carpenter
Adjoint au représentant militaire du Canada à l'OTAN

Annexe B

Liste de parlementaires et d'officiels entendus en Europe

---

ahr

lajor-général Brian Smith
ommandant — Forces canadiennes Europe

olonel Luc Bujold
hef d'état-major
orces canadiennes Europe

ienne

I. Heinz Fischer
résident — Conseil national autrichien

mbassadeur d'Autriche en Yougoslavie
linistère des Affaires étrangères

I. H. David Peel
mbassadeur du Canada — Négociations F.C.E./MRCS

olonel W.K. Megill
onseiller militaire

rague

I. Lubos Dobrovsky
linistre de la Défense
épublique fédérale tchèque et slovaque

I. Nils Eliasson
irecteur — Secrétariat de la CSCE

I. Alexander Vondra
onseiller présidentiel pour les affaires étrangères

lauts fonctionnaires — Ministère des Affaires étrangères

lembres — Commission de la défense et
ommission des affaires étrangères de la Chambre du peuple
ssemblée fédérale de la République fédérale tchèque et slovaque

I. Alan McLaine
mbassadeur du Canada en
épublique fédérale tchèque et slovaque

olonel James Hunter
ttaché des Forces canadiennes

Organisations ou particuliers	Issue	Date
Ministère de la Défense nationale: Lieutenant–général Fred Sutherland, vice–chef d'état–major de la défense Lieutenant–général Kenneth Foster, sous–ministre adjoint Major–général Peter Woods, sous–ministre adjoint associé, Matériels	7	Le mardi 22 octobre 1991
Ministère de la Défense nationale: Patrick Armstrong, soviétologue, Direction de l'analyse stratégique, Centre d'analyse et de recherche opérationnelle	8	Le jeudi 24 octobre 1991
Université de Manitoba: Paul Buteux, professeur et directeur du Programme des études stratégiques	16	Le mardi 3 décembre 1991
Woodrow Wilson International Centre for Scholars: Dr. Dale Herspring	18	Le jeudi 5 décembre 1991

Organisations ou particuliers	Issue	Date
Commission politique de l'Union de l'Europe occidentale : Pietor Stoffelen, président, Parti travailliste, Pays–Bas Roland Beix, Parti socialiste, France Keith Speed, Parti conservateur, Royaume–Uni Georges Lemoine, Parti socialiste, France Lord George Mackie of Benshie, Parti des sociaux–démocrates et libéraux, Royaume–Uni Antonio Rubbi, Parti démocratique de la gauche, Italie Franca Falucucci, Parti de la démocratie chrétienne, Italie Elio Gabbuggiani, Parti démocratique de la gauche, Italie	20	Le vendredi 28 février 1992
Conseil atlantique du Canada: Brian MacDonald, vice–président sénior	13	Le mardi 19 novembre 1991
Institut canadien des études stratégiques: Alex Morrison, directeur exécutif	10	Le jeudi 31 octobre 1991
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales : John Toogood, directeur adjoint	19	Le mardi 10 décembre 1991
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales: Geoffrey Pearson, directeur général exécutif et ancien ambassadeur du Canada en Union soviétique	15	Le mardi 26 novembre 1991
Institute of Soviet and East European Studies, Université Carleton: Joan Debardeleben, professeur	8	Le jeudi 24 octobre 1991
Ministère de la Défense nationale: Le général A.J.G.D. de Chastelain, chef d'état major de la Défense Kenneth Foster, sous–ministre adjoint, Personnel	6	Le mardi 8 octobre 1991

Annexe A

Liste des témoins

Organisations ou particuliers	Issue	Date
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement: John Lamb, Directeur exécutif	11	Le mardi 5 novembre 1991
Ministre associée de la Défense nationale Honorable Mary Collins	7	Le mardi 22 octobre 1991
Ministre de la Défense nationale Honorable Marcel Masse	6	Le mardi 8 octobre 1991
AEG Canada Inc.: Gérard Thériault, président et ancien chef d'état-major de la défense	14	Le mardi 19 novembre 1991
Affaires étrangères et du Commerce extérieur Canada: Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Secteur des affaires politiques et de la sécurité internationale Chris Anstis, directeur, Direction de la politique et de la sécurité internationale et des affaires de la CSCE	9	Le mardi 29 octobre 1991
Association de la défense du Canada: Brigadier général William Yost (Ret), directeur des opérations	16	Le mardi 3 décembre 1991
Centre for International Relations: David G. Haglund, directeur et professeur de sciences politiques (Université Queen's)	13	Le mardi 19 novembre 1991
Centre for International and Strategic Studies: James MacIntosh, attaché de recherche sénior	12	Le jeudi 7 novembre 1991
Commission des communautés européennes: Jacques Lecomte, chef de délégation	17	Le mardi 13 décembre 1991

7. **Que le gouvernement oeuvre avec vigueur à l'établissement d'un régime international, apte à permettre la surveillance de l'entreposage, de la récupération et du démantèlement des armes nucléaires dans l'ex-Union soviétique.**

8. **Que le gouvernement américain soit persuadé de changer sa politique selon laquelle la réduction unilatérale des armes ne soit pas soumise à la vérification.**

9. **Que le Canada, de concert avec d'autres membres de la communauté internationale, fournissent une aide technique et financière adéquate à la Russie et à d'autres États de l'ancienne Union soviétique en vue de la destruction et de l'entreposage de matériel nucléaire.**

10. **Que le gouvernement continue d'accroître les compétences du Canada en matière de vérification et qu'il mette ces compétences à la disposition des pays de l'Europe de l'Est et des États qui ont succédé à l'Union soviétique. Le Comité estime également que, dans la mesure du possible, le Canada doit aider ces pays à supporter le coût de la vérification.**

11. **Que le Canada participe de façon importante à l'effort international destiné à aider les peuples de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale à atteindre leurs objectifs économiques, sociaux, environnementaux et politiques et à favoriser le plus rapidement possible l'intégration de la région à la communauté mondiale.**

12. **Que le gouvernement fasse preuve de leadership dans la planification et la coordination de moyens par lesquels les Canadiens peuvent contribuer à cet effort international.**

13. **Que le gouvernement encourage et facilite l'échange des membres du gouvernement, des milieux des affaires, des collectivités et des forces armées.**

14. **Que le gouvernement encourage et facilite les projets canadiens d'investissement, de coentreprises, d'assistance mutuelle et de développement en Europe centrale et en Europe de l'Est.**

15. **Que, dans le cadre de l'aide offerte à ces pays, on s'attache tout particulièrement à donner suite aux problèmes découlant de la réduction importante de leurs forces armées et de la rationalisation de leur production militaire. Il faudrait entre autres que le Canada leur offre des conseils et de l'aide techniques en matière de diversification et de conversion et fasse preuve de leadership en s'assurant que d'autres pays ne cherchent pas à profiter des décisions responsables prises par les pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale pour réduire ou éliminer leurs exportations militaires vers le tiers monde ou d'autres pays.**

16. **Que le Canada, de concert avec d'autres membres de la communauté internationale, fournissent de l'aide financière et technique à l'Europe de l'Est et à l'ancienne Union soviétique afin de les aider à faire face à leurs urgents problèmes environnementaux.**

Pour rapidement renverser la vapeur, il faudrait fermer immédiatement la machinerie industrielle et l'équipement de production d'électricité, ce qu'on ne peut faire avant d'avoir du capital pour remplacer l'ancienne infrastructure. Comme l'a déclaré un observateur, les problèmes écologiques placent les pays dans une situation impossible : ils ne peuvent se permettre de nettoyer les dégâts et, en même temps, ne peuvent se permettre de ne pas les nettoyer.

Il n'y a pas de solution facile à ce problème, mais il y a une leçon à tirer de l'expérience de l'ancienne Allemagne de l'Est, qui compte pouvoir réaliser son «unification écologique» avec le reste de l'Allemagne d'ici l'an 2000. Pendant que les travaux d'assainissement se poursuivent, maintes entreprises allemandes vendent de nouvelles technologies environnementales à l'Est, ce qui assure un rendement immédiat sur le capital investi. Bien que l'Occident ne soit pas en mesure de régler un problème d'une telle envergure, il reste que la pollution ne connaît pas de frontières et que nous devons appuyer les «nouveaux États». Si les pays occidentaux contribuent au nettoyage, il est probable que, tout en assainissant leur propre environnement, leurs entreprises de technologie environnementale pourront vite récupérer au moins une partie de leur mise de fonds. Si Tchernobyl se répète, ce qui n'est pas du tout impossible selon les experts, les retombées ne se feront pas sentir que dans les territoires de l'Est.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La fin de la guerre froide a été source de grandes possibilités comme de grandes responsabilités. Pour la première fois de l'ère moderne, il est raisonnable d'espérer qu'il n'y aura plus d'affrontements internationaux majeurs en Europe. Des millions de gens, depuis longtemps opprimés, sont maintenant à même de déterminer leur propre destin et de réaliser leur potentiel. Leur succès dépendra toutefois de notre coopération à tous. Malgré les vestiges d'une animosité de longue date, notre bien-être apparaît indissociable de celui d'autrui. En ménageant notre sécurité commune, nous devons insister sur le respect de principes reconnus en matière de non-agression et de droits de la personne. En même temps, la force militaire est peut-être devenue un moindre facteur dans la «puissance» des États, mais le «problème de la guerre» ne disparaîtra pas.

S'il est une leçon à tirer des enquêtes menées par le Comité, c'est que nos intérêts en matière de sécurité exigent que nous engagions des ressources appréciables dans un effort international à long terme visant à aider les peuples de l'Europe orientale et de l'ex-Union soviétique à surmonter les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Compte tenu des défis que nous avons à relever et eu égard aux responsabilités qu'ils nous confèrent, le Comité recommande :

6. **Que le Canada joue un rôle actif en encourageant les États qui ont succédé à l'Union soviétique à devenir signataires du Traité de non-prolifération des armes nucléaires même s'ils ne sont pas des puissances nucléaires. L'application de politiques nucléaires avisées devrait être un facteur déterminant dans nos décisions d'offrir de l'aide et de l'assistance technique.**

irectement. L'effondrement de l'Union soviétique a engendré la crainte que des conflits thniques fassent éruption sur ses anciens territoires. La tragédie de Nagorno-Karabakh erait peut-être annonciatrice d'autres événements malheureux. Même en RFTS, on s'est éclaré inquiet de la possibilité de conflits ethniques violents si la réforme s'annonçait ifficile. En même temps, les Européens s'inquiètent de la montée du fondamentalisme usulman en Afrique du Nord et en Moyen-Orient et de ses éventuelles répercussions sur la ecurité européenne.

Il n'est pas très réconfortant de penser que, si les conflits interethniques deviennent iolents, ils dégénéreront plutôt en guerres civiles qu'en conflits internationaux. En plus 'être extrêmement meurtrières, les guerres civiles peuvent mettre à rude épreuve le système e sécurité européen, incapable de faire face à de tels conflits comme l'a montré la crise ougoslave. Elles pourraient également provoquer, en Europe de l'Ouest, de grands ouvements de réfugiés. On dit que les pays de l'Europe de l'Ouest se sont concertés pour miter l'entrée de réfugiés — lesquels pourraient se compter par millions — au moyen de goureuses politiques de coopération. La Pologne, la RFTS et la Hongrie ont déjà signé la onvention de l'ONU sur les réfugiés de 1951, convention qui les oblige à distinguer les vrais éfugiés de ceux qui sont à la recherche de meilleures conditions économiques.

Les solutions aux conflits ethniques sont difficiles à cerner. Dans les meilleures tuations, il se peut que la région doivent simplement se résigner à appliquer des «politiques thniques» dans un avenir prévisible, en espérant qu'une démocratisation et une prospérité ccrues empêcheront les tensions de dégénérer en violence. La communauté internationale oit donc s'attacher à la transformation économique et démocratique de l'Europe orientale t des États qui ont succédé à l'Union soviétique, surveiller la situation des droits de la ersonne par l'entremise de la CSCE et continuer d'élaborer des méthodes de règlement des onflits.

). LA SÉCURITÉ ÉCOLOGIQUE

Depuis la publication du rapport de la Commission Bruntland en 1987, *Notre avenir à ous*, tous les pays en sont venus à reconnaître l'importance de la sécurité écologique. En ce ui concerne l'Europe orientale et l'ex-Union soviétique, le fait d'avoir appliqué pendant des écennies des politiques industrielles destructrices a causé des ravages effarants à environnement. Des décennies d'industrialisation sauvage ont fait de certaines vastes tendues de la région une zone écologiquement sinistrée.

Cette situation ne se prête pas à des solutions faciles. Il faut procéder en deux étapes : ettoyer d'abord, puis adopter des technologies et des procédures de saine industrialisation. ant à Prague qu'à Moscou, les témoins ont dit comprendre le problème, mais que environnement ne pouvait constituer une priorité alors qu'il y avait tant d'autres problèmes régler. Les coûts de la dépollution sont faramineux, allant de 200 milliards de dollars pour Europe orientale à un billion pour l'ex-Union soviétique. À Strausberg, le Comité a appris ue la dépollution des lieux évacués par les troupes de l'ancienne union coûterait à elle seule 0 milliards de DM.

Il est particulièrement inquiétant de penser que la Russie pourrait décider que le commerce international des armes lui offre des occasions profitables auxquelles elle ne doit pas renoncer. La conversion des industries de la défense à une production civile se révélant extrêmement difficile, un intérêt accru pour la vente d'armes à l'exportation pourrait motiver le maintien de la production d'armes. Toutefois, la Russie n'est pas la seule source de problèmes. L'ambassadeur Delworth nous a déclaré que les Européens «... ont pris très peu de mesures concrètes en ce qui concerne le transfert des armes». Les Britanniques et les Français, tout particulièrement, ont d'importants intérêts dans le transfert des armes et ne veulent pas voir entraver leur capacité de vendre des armes. Selon Delworth, les Allemands reconnaissent le besoin d'agir, mais leurs politiciens n'ont pas encore pris de décision claire en la matière.

Au lendemain de la guerre du Golfe, un consensus international semblait se dégager concernant la nécessité de freiner la prolifération des armes, mais nous craignons que ce consensus ait été rapidement supplanté par des intérêts monétaires. En 1991, le Comité a publié un rapport dans lequel il appuyait les initiatives prises par le gouvernement canadien en vue de promouvoir un «sommet mondial sur les instruments de guerre et les armes de destruction massive». Nous estimons que cette initiative a aujourd'hui autant de pertinence qu'elle n'en avait alors. Nous exhortons le gouvernement du Canada à continuer de promouvoir la transparence en matière de transfert d'armes et soulignons que tous les gouvernements ont la responsabilité d'exercer un contrôle sur l'équipement militaire, de l'étape de la conception à celle de la vente ou du transfert et, si possible, à celle de son utilisation ultime.

En dernier lieu, si l'on souhaite freiner la prolifération des armes, il importe de convertir les industries de la défense à une production civile. Cela est particulièrement important en Europe orientale et dans l'ex-Union soviétique, où l'activité industrielle était dominée par la production militaire. La conversion constitue néanmoins un processus onéreux et se révélera particulièrement difficile pour des économies qui en sont à leurs balbutiements sur le marché international. Il faudra compter beaucoup de temps pour rééquiper ces industries et les amener à effectivement fabriquer des produits concurrentiels.

Pour ce qui est de l'Europe orientale et de la Russie, la conversion est un élément indispensable de l'activité globale de restructuration économique et doit être entreprise d'une façon exhaustive. Les gouvernements des pays de l'Est doivent dégager leur économies de leur concentration militaire débilitante et diminuer le rôle de l'appareil militaire dans la société. Le Canada et d'autres pays occidentaux pourraient offrir une aide en ce sens en proposant le concours de groupes de travail et de conseillers techniques spécialisés dans la planification et la budgétisation à des fins de défense ainsi que dans les relations entre civils et militaires. De plus, nous pourrions aisément offrir des conseils et une aide technique à l'égard des perturbations économiques découlant de l'élimination d'importantes infrastructures et de grandes installations de production militaire.

C. LES CONFLITS ETHNIQUES

Les événements de Yougoslavie montrent malheureusement bien qu'il est possible de modifier les frontières si les adversaires sont des États ayant succédé à une ancienne union et dans ces circonstances, il est peu probable que la communauté internationale intervienne

ssujettie au traité. Cette dernière méthode a causé des soucis aux pays occidentaux puisque l'Union soviétique» a transporté beaucoup d'équipement à l'est de la chaîne de l'Oural afin l'éviter de devoir le détruire. Toutefois, ce geste semble avoir été motivé autant par le désir l'éviter des frais que par celui de conserver une capacité excédentaire. À Moscou, le ieutenant général Ladygin nous a informé que la Russie aurait énormément de difficulté à especter le traité sur les FCE en raison des procédures complexes de vérification et de lestruction qu'il prévoit. Nous avons entendu des commentaires similaires lors de rencontres vec des responsables de la RFTS et nous avons appris, lors de notre passage à Lahr, que les quipes de vérification canadiennes avaient déjà aidé les inspecteurs hongrois à assumer leurs oûts.

À Strausberg, nous avons visité le centre de vérification allemand de la Bundeswehr, mis ur pied en prévision de l'application des prescriptions en matière de vérification prévues par e traité sur les FCE. Le colonel Klaus Meletzki, chef du service, a signalé que la vérification onstituait un moyen de renforcer la confiance à un coût optimal : le coût de son centre quivaut en gros à celui de deux chars d'assaut, mais cette installation assure la sécurité d'un erritoire beaucoup plus vaste que celui qui serait protégé par les deux chars. Dans la seule llemagne, il existe 909 objets de vérification appartenant aux FCE, ce qui se traduit non eulement par un processus quelque peu compliqué mais aussi par un fort apport en ain-d'oeuvre. Les Allemands ont également aidé les équipes d'inspection d'Europe rientale à supporter leurs frais et ont mis au point des technologies de destruction des chars l'assaut qu'ils entendent partager. La vérification est un élément indispensable du enforcement de la confiance, et nous croyons que le Canada devrait continuer à parfaire ses ompétences dans ce domaine et à les partager. Nous sommes également d'avis que, dans la esure du possible, le Canada devrait s'il y a lieu aider les États de l'Europe orientale à upporter les frais de la vérification.

. La prolifération et la conversion

Si d'importants progrès ont été marqués dans le secteur des traités de contrôle des rmements, le Comité est néanmoins préoccupé par le peu de progrès réalisé par rapport à la rolifération des armes. En effet, le Comité a été déçu, entre autres choses, par le peu l'intérêt manifesté par les divers parlementaires européens pressentis. Le général Naumann, our sa part, a convenu que la prolifération des armes représentait un problème, notamment n ce qui concerne l'exportation de la technologie des missiles ou des technologies utilisables ar les civils et les militaires. Tout le monde sait que Saddam Hussein a utilisé des missiles CUD au Moyen-Orient, mais peu se souviennent que la Libye a lancé des missiles sur l'Italie n 1986.

Avec l'effondrement de l'Union soviétique, de nombreuses armes conventionnelles erfectionnées se sont retrouvées sur le marché noir. Des amiraux russes auraient vendu des roiseurs et des sous-marins à l'Inde et à l'Iran, et le président Eltsine a émis un décret qui ermet aux forces de l'air de vendre leurs avions pour obtenir des fonds. L'Ukraine a proposé l'Iran d'échanger du matériel militaire contre du pétrole, et la ville d'Omsk, en Sibérie, a evendiqué le droit de vendre des chars d'assaut et du matériel militaire.

centaines de personnes suffisamment élevées dans la hiérarchie pour avoir une incidence sur le programme nucléaire d'un pays du tiers monde. Afin de prévenir de telles situations, le président Eltsine a augmenté de 500 p. 100 le traitement des experts russes en nucléaire. De plus, la communauté internationale a accepté de participer au financement d'un centre scientifique et technologique international, capable de procurer un emploi productif à ces scientifiques.

La destruction des armes et l'entreposage du matériel nucléaire soulèvent une autre question. Depuis des décennies, l'Union soviétique garde dans ses réserves des armes nucléaires presque désuètes, et très peu d'entre elles ont été démantelées. Étant donné les quantités et les coûts en cause, la Russie a maintenant atteint ses limites d'entreposage, et elle n'est pas en mesure de procéder à un démantèlement rapide et sécuritaire. D'après les estimations, la destruction de ces armes pourrait durer une décennie et coûter des milliards de dollars.

Pour que le matériel nucléaire puisse être entreposé d'une manière sécuritaire, il est essentiel qu'un nouveau centre d'entreposage du plutonium soit construit en Russie, et il est probable qu'au moins une partie des 400 millions de dollars promis par les États-Unis afin d'aider à la destruction des armes servent à cette fin. Selon le lieutenant général Ladygin, la Russie accepterait volontiers une aide dans ce domaine, mais il faudrait qu'il s'agisse «d'une aide réelle, assortie d'aucune condition inacceptable». Il a ajouté que la Russie disposait de connaissances suffisantes en la matière, les personnes les mieux placées pour démanteler les armes nucléaires soviétiques étant, selon lui, celles qui les ont construites. Nous estimons qu'une aide internationale dans ce secteur serait primordiale.

b. Les forces conventionnelles

Le principal accord sur le contrôle des armements non nucléaires est le traité sur les forces conventionnelles en Europe (FCE) de 1990. Ce traité vise à plafonner l'équipement militaire des pays signataires et entrera en vigueur une fois ratifié. Toutefois, un problème s'est posé lorsque les États qui ont succédé à l'Union soviétique ont hésité à accepter que leurs forces militaires futures soient limitées par un traité signé par l'ancienne union.

À Moscou, l'ambassadeur Obukhov a appris au Comité que les négociations entre la Russie et les autres pays membres de le CEI concernant le traité sur les FCE avaient commencé le 8 janvier 1992. L'ambassadeur Obukhov nous a affirmé, pour reprendre ses termes, que les États nouvellement indépendants «... suivront la voie de la raison». Le 10 janvier, les États membres de la CEI convenaient en principe que le traité sur les FCE devait être ratifié et ils ont effectivement accepté de le ratifier d'ici juillet, lors d'une rencontre du Conseil de coopération de l'Atlantique Nord tenue à la mi-mars. Nous estimons que le traité sur les FCE doit obligatoirement être ratifié et croyons que les pays occidentaux devraient faire appel à tous les moyens d'influence qui s'imposent pour s'assurer que les nouvelles démocraties de l'Europe le ratifient.

La vérification constitue un aspect important du traité sur les FCE. Celui-ci prévoit une suite complexe d'inspections par mise en demeure ou autrement dans le territoire visé par le traité, et oblige les pays soit à détruire l'équipement excédentaire soit à le retirer de la zone

tratégiques devraient l'être aussi d'ici 1994 pour l'Ukraine et le Bélarus et d'ici 1999 dans le as du Kazakhstan. Bien que l'Ukraine ait arrêté le transfert des armes nucléaires tactiques ers la Russie en février 1992, dès le début de mai, toutes les armes nucléaires tactiques taient paraît-il en Russie afin d'y être détruites.

Il reste encore des armes nucléaires stratégiques dans quatre états de la CEI et nous stimons que ces armes doivent être rendues à la Russie dans les meilleurs délais. Leur retrait apide aiderait à minimiser le risque que des terroristes ou autres groupes s'en emparent, et avoriserait grandement la stabilité régionale. Si nous n'avons aucune preuve concrète que es armes nucléaires soviétiques aboutissent à l'étranger, cette inquiétude est fondée et nérite notre attention.

Pour l'heure, il n'existe aucun régime international efficace de vérification permettant de urveiller la récupération et le démantèlement des armes nucléaires sur le territoire de ancienne Union soviétique. Fait étrange, c'est l'insistance récente des Américains pour que a réduction unilatérale des armements ne soit pas soumise à une vérification qui crée un bstacle majeur à cet égard. Les autorités russes ne sont pas disposées à accepter une érification internationale du déplacement et de l'élimination de têtes explosives et de natériel nucléaires si les États-Unis n'en font pas autant.

Nous estimons qu'il est indispensable de mettre en place un régime efficace de érification afin que les contrôles internationaux puissent prévenir le détournement ou le vol 'armes et de matériel nucléaires appartenant à l'immense arsenal de l'ex-Union soviétique, éparti sur un vaste territoire. Des contrôles vérifiés des têtes explosives et du matériel ucléaires permettraient de répertorier les arsenaux soviétiques et de savoir quelles armes nt été détruites, lesquelles existent toujours et où est allé le matériel fissible provenant de es armes et d'autres sources.

En l'absence de ces données, il est impossible de dissiper les craintes concernant le étournement d'armes et de matériel nucléaires vers des régimes autoritaires éventuellement nstables ou autres, lesquels chercheraient à profiter de leur acquisition. Nous incitons donc ortement le Canada à se servir de ses «bons offices» et à donner le pas aux pays qui partagent on avis afin que soit établi un régime efficace de vérification internationale. Nous estimons ue cette initiative aura les meilleures chances de réussir si elle est menée sous les auspices oit de la CSCE soit des Nations Unies.

Nous croyons également qu'il est impérieux que les États issus de l'Union soviétique eviennent des signataires du Traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP). Les ays occidentaux doivent faire comprendre aux États nouvellement indépendants importance de leur adhésion au TNP et leur rappeler que la présence de politiques ucléaires avisées sera un facteur déterminant dans la prise de décisions, par les pays ccidentaux, en matière d'aide économique.

On s'inquiète de ce que les experts en nucléaire de l'ex-Union soviétique soient tentés de e rendre dans des pays du tiers monde, dans l'espoir de monnayer leurs compétences. À onn, le général Naumann a déclaré au Comité qu'environ 2 000 scientifiques seraient en nesure d'assembler des armes nucléaires. D'autres ont estimé qu'il y avait peut-être plusieurs

le récent accord Ciels ouverts) aideront beaucoup à stabiliser l'environnement international. Il faut poursuivre ces initiatives, car elles représentent le meilleur moyen de parvenir à une sécurité et une stabilité militaires en Europe. Nous croyons que le Canada devrait contribuer à ces efforts et, sur demande, augmenter son apport.

a. Les armes et les technologies nucléaires

Des progrès importants ont été réalisés ces derniers temps dans le domaine de la réduction des armes nucléaires des superpuissances. Le traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) a été signé en 1987 et le traité sur la réduction des armements stratégiques (START), en juillet 1991. En partie motivés par la crainte des armes nucléaires tactiques déployées dans une Union soviétique de plus en plus instable, les présidents Bush et Gorbatchev ont convenu, en septembre et octobre 1991, d'importantes réductions des armes nucléaires tactiques terrestres et marines. Peu après, le président Gorbatchev annonce qu'il éliminera 1 000 têtes explosives stratégiques soviétiques de plus que ne l'exigeait le traité START. En janvier 1992, les présidents Bush et Eltsine proposent de réduire encore davantage les armes stratégiques des deux pays; le nombre total de têtes explosives enregistré en 1991 passera donc de 19 000, dans les cas des États-Unis, et de 25 000, dans le cas de la Russie, à quelque 6 300 et 5 599 respectivement d'ici 1999.

Avec la libération de l'Europe orientale, les «Soviétiques» ont entrepris de ramener à l'intérieur de leurs frontières les armes nucléaires déployées dans cette région. En juin 1991, toutes les armes nucléaires avaient ainsi été retirées de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Pologne et de la RFTS. À la suite de l'effondrement de l'Union soviétique, on s'est demandé ce qu'il adviendrait des armes nucléaires situées sur ses anciens territoires. Les armes stratégiques proprement dites étaient déployées dans quatre républiques : la Russie (pour la très grande majorité des cas), l'Ukraine, le Bélarus et le Kazakhstan. Pour leur part, les armes nucléaires tactiques étaient beaucoup plus dispersées. En décembre 1990, le défunt maréchal Sergei Akhromeyev avait déclaré que «les armes nucléaires tactiques étaient déployées dans pratiquement toutes les républiques de l'Union», mais que la plupart demeuraient concentrées dans les quatre mêmes républiques. Lorsque l'Union a commencé à se désagréger, le centre a cherché à ramener le reste des armes tactiques en Russie de sorte que, au début de 1992, la très grande majorité de ces armes étaient entreposées dans la Fédération de Russie. Toutefois, nous avons appris à Moscou, de la bouche du lieutenant général Ladygin, qu'il en restait quelques-unes en Ukraine et au Bélarus.

En décembre 1991, la Fédération de Russie a effectivement assumé les responsabilités de l'ancienne union en rassemblant et en détruisant des armes nucléaires soviétiques. Même si les dirigeants de la nouvelle Communauté des États indépendants divergeaient vigoureusement d'opinion au sujet du contrôle des forces militaires conventionnelles sur leur sol, ils se sont vite mis d'*accord pour* que toutes les forces nucléaires demeurent sous un contrôle central et que toutes les obligations soviétiques en matière de limitation des armements soient respectées. L'Ukraine et le Kazakhstan ont d'abord hésité à remettre leurs armes nucléaires à la Russie, mais les ex-républiques ont convenu à la fin de 1991 d'un échéancier en vue d'un rapatriement intégral vers la Russie. Ainsi, toutes les armes nucléaires tactiques seraient retournées à la Russie d'ici le milieu de 1992, et toutes les armes

Il serait naïf cependant de prétendre que tous les problèmes sont réglés et que la ansition devant aboutir à la mise en place d'armées indépendantes se fera sans accrocs. ındis que les dirigeants et les fonctionnaires de la Communauté se disputent pour des uestions de partage, dans plusieurs républiques les anciens soldats soviétiques ont été taqués par des groupes de civils armés, à la recherche d'armes pour les combats locaux. ans un cas donné, des Russes en Moldova auraient saisi suffisamment d'armes d'un dépôt ilitaire pour équiper une unité régulière. En dépit des affirmations contraires, il est peu robable que les diverses forces républicaines indépendantes puissent un jour relever d'un uelconque commandement uni de la CEI, et les querelles incessantes entre la Russie et Ukraine, qui se disputent la flotte de la mer Noire, ne font que rendre plus vraisemblable ette conclusion.

Autre question tout aussi difficile : que faire des troupes démobilisées? Le moral des fficiers est très bas, et ceux qui rentrent d'Europe avec leur famille ne peuvent trouver à se oger convenablement. Le colonel Klaus Meletzki, du centre de vérification des forces rmées fédérales d'Allemagne, a déclaré au Comité que l'Allemagne avait convenu 'engager 15 milliards de DM au titre du retrait des troupes «soviétiques»; de ce montant, 9 illiards de DM sont destinés à la construction de nouveaux logements à l'intention des oupes rapatriées. Malheureusement, même ces sommes énormes sont loin d'être ffisantes. Des responsables du ministère russe des Affaires étrangères nous ont eux-mêmes nfié qu'il n'était pas possible de se fier à l'armée pour exécuter les opérations de secours. ans un cas particulier, pas moins d'un tiers des denrées avaient disparu dans un lot en rovenance de la France.

La question de savoir comment les diverses républiques établiront leurs propres forces ilitaires est également sujet de préoccupation. De prime abord, on pourrait supposer que la açon logique de procéder serait que chacune prenne en charge les forces conventionnelles tuées sur son territoire. Le colonel Lopatin nous a toutefois mis en garde contre cette ption.

Premièrement, les républiques sont loin de toutes posséder les assises économiques qui ur permettraient d'organiser et de maintenir leur propre armée. En deuxième lieu, il 'existe aucun régime de «soutien social» — régime de retraite, logement, etc. — à intention du personnel retraité ou démobilisé. Les soldats pris en charge par certaines épubliques se trouveraient dans une situation encore pire que celle qu'ils connaissent ctuellement. Enfin, l'appareil militaire a toujours été une armée impériale et «... elle n'est as préparée psychologiquement à se mettre au service des États indépendants».

Reste à savoir, évidemment, si les dirigeants militaires vont décider de prendre la ituation en main afin de protéger leurs propres intérêts, quels qu'ils soient.

3. LE CONTRÔLE DES ARMEMENTS ET LA VÉRIFICATION

Le Comité ne peut que se réjouir des importants progrès marqués en matière de éduction des armements et d'accords de limitation des armements. Des procédures de érification et des mesures de renforcement de la confiance acceptées de tous (par exemple,

la liberté d'entreprise, la libéralisation du commerce extérieur, la convertibilité de l monnaie, une privatisation massive et expéditive, un budget équilibré et des politique monétaires rigoureuses. Le 2 janvier 1992, les contrôles des prix ont été supprimés e l'économie a été en majeure partie libéralisée. Ces réformes, qui vont encore bon train, n'or pas engendré de graves perturbations sociales, et l'Occident ne peut se permettre de cesser d les appuyer.

c. Les forces armées

S'il est un élément de la société russe susceptible de faire échec au processus de réform c'est l'armée. Au cours de rencontres à la Maison blanche russe, le colonel Lopatin nous signalé qu'«... en tant qu'empire, l'Union soviétique a disparu, mais une institution totalitair demeure, soit l'armée». Le colonel Lopatin a soutenu que l'armée représente le «facteur l plus déstabilisant» de la Communauté des États indépendants (CEI) et qu'elle do absolument être réformée. À son avis, il faut appliquer une solution politique et la réforme n peut venir de l'intérieur de l'appareil militaire.

Toutefois, «dépolitiser» l'appareil militaire de façon à ce qu'il soit assujetti au contrôl civil et cesse de constituer une force politique indépendante suppose l'existence d'un «société civile» opérationnelle, reposant sur des principes démocratiques. Une fois cett condition remplie, il sera possible pour la Russie et les autres membres de la CEI de vraimen intégrer leur politique en matière de sécurité à celle d'organisations multilatérales comme l CSCE, l'UEO et l'OTAN. D'après M. Lopatin et d'autres réformateurs, une telle intégratio en un système de sécurité collective représente le meilleur moyen de réaliser la stabilité à lon terme.

M. Gorbatchev a commis l'erreur, a-t-on prétendu, de confier la tâche de la réform militaire aux généraux. Cette situation demeure inchangée sous le régime d'Eltsine. Le forces militaires ont les mêmes dirigeants et espèrent maintenir leur «rôle militair traditionnel». Ainsi, l'existence d'un appareil militaire cohésif et autonome sur le territoire d l'ex-Union soviétique continue de menacer la stabilité. La menace est cependant plu bureaucratique qu'idéologique en ce sens que, tant que l'appareil demeure cohésif, tout tentative de démantèlement peut inciter les généraux de la «vieille garde» à tenter d défendre «leur» institution. M. Lopatin a signalé le danger que la Russie soit contrainte d prendre en charge toutes les forces armées de la CEI pendant une période de transition moins que les dirigeants ne parviennent à une entente lors de leur rencontre à Minsk, le 1 février 1992. Or, aucune entente n'est intervenue.

Le 16 mars, le président Eltsine annonçait la création d'un ministère russe de la Défens dont il assurerait provisoirement la direction. Selon des autorités russes, cette annonc marque la première étape de la mise sur pied d'une armée russe de 1,5 million d'hommes regroupant les forces actuelles qui se trouvent en Russie, en Pologne, en Allemagne, dans le États baltes, en Mongolie et dans les pays du Caucase. Mais avant qu'un tel appareil militair puisse être constitué, le nouveau ministère devrait élaborer une doctrine militaire russe. E mai 1992, le président Eltsine a créé une armée russe et s'est nommé commandant en chef Par la suite, le général Pavel Grachev est devenu ministre de la Défense. L'Ukraine, l Moldova, l'Azerbaïdjan et le Kazakhstan ont également pris des mesures pour se dote d'armées indépendantes.

ux échanges entre hauts fonctionnaires, au plan national : une intervention poussée s'impose u niveau de la communauté, car si les principes démocratiques ne trouvent pas racine au sein e la population, la réforme n'aura plus ou moins été qu'une démarche intellectuelle.

Différents moyens peuvent être mis en oeuvre pour transmettre ces compétences. L'un es meilleurs, à notre avis, consisterait à organiser des échanges de personnel en vertu esquels des particuliers de l'ancienne Union soviétique et de l'Europe orientale viendraient cquérir de l'expérience pratique du fonctionnement des institutions occidentales. Comme a souligné M. Herspring :

> C'est une entreprise moins onéreuse que bien des choses dont on discute... Finalement, nous avons affaire à des gens qui ne sont pas hostiles à la démocratie; le fait est qu'ils n'en ont aucune idée. Il faut les laisser faire. Il faut qu'ils s'aperçoivent que dans une salle comme celle-ci il y a deux ou trois partis politiques différents qui ne se sautent pas à la gorge, qui travaillent ensemble. La réaction caractéristique d'un Russe c'est de dire que celui qui n'est pas d'accord avec lui est un imbécile, puisqu'il n'est pas d'accord avec lui. On ne peut pas avancer de cette manière[2].

Ce genre d'expérience directe constitue la meilleure façon de se familiariser avec importance du «processus» et du «compromis». Même s'il faudra attendre encore ongtemps avant que la Russie acquière un régime politique véritablement pluraliste et émocratique, nous devons lui prêter main-forte autant que peut ce faire. En bout de ligne, outefois, le succès ou l'échec de la réforme dépendra des Russes.

La réforme économique

Le succès de la réforme économique aura une portée directe sur l'éventuelle réussite de a démocratisation. Il est généralement reconnu à notre époque que les institutions émocratiques profitent le mieux dans un environnement économique florissant. La estructuration économique de l'ex-Union soviétique et de l'Europe orientale sera longue et rdue, mais il faut reconnaître l'existence d'occasions économiques mutuellement vantageuses. Nous avons entendu tant les Européens de l'Est que les fonctionnaires anadiens en poste en Europe orientale déplorer l'absence de coentreprises et l'investissements canadiens dans la région. L'aide économique et les investissements sont ndispensables à la réforme dans toute l'Europe orientale et l'ex-Union soviétique. Nous ous réjouissons donc de la décision prise par le Groupe des sept pays les plus industrialisés l'étendre à la Russie son programme d'aide de 24 milliards de dollars. Nous jugeons ncourageante également la décision prise par le gouvernement du Canada d'offrir le tarif de préférence général à l'Ukraine, à l'Estonie, à la Lettonie, à la Lituanie, à l'Arménie et à la Fédération de Russie.

Ce type de programmes devraient aider grandement à assurer le succès des profondes éformes économiques mises en oeuvre par le président Eltsine. Ces réformes, annoncées le 8 octobre 1991, comprennent la libéralisation quasi intégrale des prix, le dégel des salaires,

---

2. Procès-verbaux, 18:16.

A. L'ANCIENNE UNION SOVIÉTIQUE

a. La démocratisation

L'imprévisibilité des événements dans l'ex-Union soviétique, et surtout dans Fédération de Russie, est une source d'inquiétude toute particulière. On est tenté de suppos que les Russes exerceront comme nous le ferions leurs nouveaux droits politiques. Nous n devons pas oublier cependant que nos traditions ne sont pas les mêmes, et nous ne pouvo nous attendre à ce que des gens qui possèdent très peu de connaissances ou d'expérience e matière d'institutions démocratiques et de marchés libres puissent du jour au lendema assumer des responsabilités pour lesquelles ils n'ont encore reçu aucune préparati adéquate. Nous ne voulons pas laisser entendre que les Russes n'embrasseront jamais d valeurs socio-économiques semblables aux nôtres, mais plutôt insister sur le fait que le désir de le faire n'est peut-être pas une inclination aussi naturelle que nous aimerions croire.

Pour que la démocratisation réussisse, il ne suffira pas d'inculquer des concep intellectuels aux citoyens de la Russie. La société civile — tribunaux et pratiques juridique institutions politiques, échanges économiques, institutions bancaires, etc. — est reconstruire de fond en comble. Et pour que les réformes durent, elles doivent reposer sur d assises «culturelles». C'est pourquoi on s'inquiète moins du processus de réform «politico-démocratique» en Europe orientale et centrale qu'en Russie. Contrairement à Russie et aux autres membres de l'ex-Union soviétique, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et Pologne ont des affinités culturelles avec l'Europe de l'Ouest et ses institutions. Comme l souligné le général Naumann, les Russes «... ne comprennent pas encore à fond la question c contrôle politico-démocratique».

Témoignant devant le Comité, M. Dale Herspring, du *Woodrow Wilson Internation Centre for Scholars*, a observé que les Russes «...ne s'opposent pas à une démocrat parlementaire comme celle que nous avons à l'Ouest,... ils sont tout simplement incapabl de la comprendre. Ils ne comprennent l'ambiguïté et ils ne comprennent pas contradiction... La difficulté, c'est qu'il y a tout un groupe de jeunes officiers d l'armée — des capitaines et des colonels — qui sont très ouverts mais qui n'ont aucune idé de la façon dont fonctionne une société démocratique[1] .»

Par conséquent, il est important pour nos rapports futurs avec les anciennes républiqu soviétiques que les principes liés à la «démocratisation» et à l'établissement d'une «économ de marchés mixtes» guident nos interactions. Une telle transformation servira les meilleu intérêts de tous les intéressés. Elle permettra non seulement un développement adéquat s les plans socio-économique et politique, mais elle aidera à intégrer l'ancienne Unio soviétique à la communauté internationale. Qui plus est, nous devons envisager not participation au processus de réforme comme un exercice de longue haleine et un travail effectuer à tous les paliers de la société. Le transfert de compétences ne doit pas être limi

[1] Chambre des communes, *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la défense nationale et des affaires d anciens combattants* (appelés ci-après Procès-verbaux), 18:15.

1. **Que le Canada reste un membre actif de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), qui constitue une tribune importante sur la sécurité en Europe et en Amérique du Nord.**

2. **Que les Forces canadiennes continuent de participer aux activités de planification et d'entraînement avec les pays de l'Alliance, en Europe et au Canada.**

3. **Que le gouvernement voie à ce que les Forces canadiennes aient la capacité de transport nécessaire à un déploiement rapide et efficace vers les théâtres des opérations de maintien de la paix des Nations Unies et vers les autres opérations militaires, afin de remplir les obligations prises par le Canada.**

4. **Que le Canada continue de participer activement au processus de la CSCE et que le gouvernement envisage de consacrer davantage de ressources à cette instance extrêmement importante.**

5. **Que le Canada encourage vigoureusement l'expansion et le renforcement de l'aspect prévention des conflits de la CSCE.**

II. PRÉOCCUPATIONS PERSISTANTES

Si les résultats de notre enquête nous ont permis d'envisager avec optimisme l'avenir de la sécurité en Europe, il existe encore de sérieuses préoccupations, et notre séjour à Moscou a peut-être été la plus grande source d'inquiétude. L'espoir que nous avait inspiré le processus de réforme en cours en Tchécoslovaquie a été très difficile à susciter à Moscou : l'impression dominante que nous avons conservée est celle d'une ville en décrépitude. Il y a lieu de s'inquiéter particulièrement de la mise en place d'un contrôle civil efficace des forces militaires, de la prolifération des armements, du transfert de la technologie des armements nucléaires, de la réussite de la démocratisation, des conflits ethniques et de la dégradation de l'environnement.

Désormais, les problèmes de sécurité en Europe sont plus susceptibles de découler de l'instabilité interne que d'actes volontaires d'agression. Les Européens de l'Ouest craignent davantage l'invasion de réfugiés économiques et politiques que d'armées ennemies. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut cesser de se préparer à une éventuelle agression armée. L'Europe orientale et les États nouvellement indépendants de l'ancienne Union soviétique sont de nouveaux intervenants sur la scène internationale. Ils ont à accomplir la tâche difficile de créer des économies de marché et des systèmes politiques démocratiques, et leur degré de réussite décidera dans une large mesure de la stabilité en Europe. L'Europe est un endroit à la fois plus «sécuritaire» et plus «instable». Il importe par ailleurs de reconnaître que la Communauté des États indépendants (CEI) ne tient, à toutes fins utiles, que de la fiction, «une alliance politique» faite d'un enchevêtrement de liens ambigus. Ainsi, dans nos relations avec ses membres, nous devons nous rappeler que nos vis-à-vis sont de «nouveaux États» et non pas tout simplement des «républiques de l'ancienne Union soviétique».

Par ailleurs, les défis d'ordre militaire ne sont pas aussi homogènes qu'on le croyait e exigeront de la souplesse. Un conflit opposant des États nouvellement indépendants d l'ex-Union soviétique serait sensiblement différent d'un autre où les éventuels adversaire sont installés au-delà du littoral sud de la Méditerranée. Le premier pourrait avoir des effet dévastateurs sur l'Europe tandis que le second, quoique grave, ne présente pas les même dangers. Par conséquent, la présence de l'OTAN serait indispensable dans le cas d'un menace émanant de l'ancienne Union soviétique, alors qu'il serait possible de réagir a moyen d'arrangements pris dans le cadre de l'UEO à une crise ayant ses origines au «sud» Les «nouvelles réalités» auxquelles l'Europe est confrontée exigent la présence d'u ensemble efficace d'institutions imbriquées qui, d'une part, sont aptes à satisfaire aux besoir en «défense» et, d'autre part, sont à même de réagir à d'autres formes de conflit.

Il est par ailleurs évident que le nouveau contexte de la sécurité se distingue par le fa que les gouvernements ont conscience de l'importance des normes et des régime internationaux, à preuve, la réaction des pays du monde face à l'invasion non provoquée d Koweït par Saddam Hussein. L'accentuation de ces normes renforcera les Nations Unies e permettra d'étendre les régimes internationaux à des domaines tels que la prolifération de technologie des armes de destruction massive, l'amélioration de la situation des droits de l personne et la gestion de l'environnement.

Toutefois, l'élaboration de codes de conduite internationale exécutables pourrait nou amener à modifier des principes, autrefois jugés intouchables, comme la souveraineté, l non-ingérence dans les affaires intérieures, le respect des frontières, le droit de veto, etc. Pou reprendre les propos tenus par le colonel Lopatin à Moscou, il existe trois principe généralement reconnus en droit international qui deviennent contradictoires lorsqu'ils sor appliqués à des situations de conflit. Il s'agit (1) du respect des frontières, (2) d l'autodétermination et (3) de la non-ingérence dans les affaires intérieures. Lorsque les deu premiers sont acceptés, de soutenir Lopatin, «... le troisième empêche d'en arriver à un solution». Ce dilemme souligne le besoin d'en arriver à une entente sur les normes d'un conduite acceptable entre pays de cultures et de traditions politiques différentes, ce qui n'e pas tâche facile.

En tentant de formuler des conclusions fermes concernant la scène international changeante, nous nous perdrions en conjectures. Nous avons néanmoins réussi, lors de nc délibérations, à conjuguer nos vues et à trouver un terrain d'entente sur un éventail d questions que nous estimons importantes par rapport à la «sécurité» et à la définition d'u rôle approprié pour le Canada en ce qui concerne son engagement vis-à-vis de l'Europe.

Nous croyons fermement, malgré que soit finie la guerre froide, que le Canada a un rôl important à assumer en matière de sécurité en Europe. De tout temps, l'engagement d Canada en Europe a débordé l'étroite préoccupation de sa propre intégrité territoriale. Le Canadiens en Europe ont oeuvré à la défense de la liberté et à l'appui des principes du droi de la justice et de l'ordre internationaux énoncés dans la Charte des Nations Unies. Afin d maintenir cette tradition, nous devons faire partie des organisations chargées de la sécurité e y apporter une contribution marquée. Nous recommandons par conséquent :

emeurera mouvante pendant un certain temps, tandis que l'OTAN redéfinit son rôle et que a CSCE, l'UEO et la CE donnent plus d'ampleur aux leurs. Ce qui importe, c'est que les ıembres de ces institutions sont en train de s'entendre et il est certain que le pilier européen e l'Alliance de l'Atlantique Nord s'en trouvera renforcé. De plus en plus, ce sont les uropéens qui prendront les décisions relatives à la sécurité et à la coopération en Europe. our notre part, nous aurons à décider où il est le plus profitable de concentrer nos efforts.

). LES NATIONS UNIES (ONU)

Les opérations de maintien de la paix menées par les Nations Unies en Yougoslavie ont rouvé l'utilité de cette institution en matière de sécurité européenne. Toutefois, étant donné e grand nombre d'organisations qui s'occupent de la sécurité en Europe, il est improbable ue l'ONU prenne une part directe à sa gestion. L'ONU a toujours préféré laisser aux ıstitutions régionales le soin de s'occuper de la sécurité, si elles sont à même de le faire.

L'ONU peut néanmoins assumer certains rôles à l'appui de la sécurité européenne. Tout 'abord, grâce à sa vaste expérience, elle peut prêter main-forte lorsqu'il s'agit du maintien de a paix, soit directement soit par ses conseils et son concours. Ensuite, les Nations Unies emeureront le «tribunal de dernière instance» si les démarches faites par l'intermédiaire 'autres institutions échouent, comme cela s'est produit pour la Yougoslavie. En dernier lieu, 'ONU est investie d'une responsabilité concernant le contrôle de la prolifération des rmements et des technologies relatives aux armes de destruction massive.

ONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Si nous ne pouvons prévoir la forme des structures de sécurité en Europe, nous onstatons d'emblée que l'OTAN, l'UEO et la CE se trouveront imbriquées d'une façon ou l'une autre et qu'elles auront à se greffer à toute future structure de sécurité paneuropéenne, ırticulièrement la CSCE. La définition d'un conflit en fonction des institutions (OTAN ontre le Pacte de Varsovie) est chose du passé. Même une OTAN remaniée ne peut offrir de olution à tous les problèmes de sécurité en Europe, pas plus que ne peut le faire la CSCE.)ans un avenir prévisible, l'OTAN demeurera l'institution capable de faire face aux mportants défis militaires. Elle sera également appelée à offrir un appui — personnel et nfrastructure — en cas d'opérations de maintien de la paix ou d'autres opérations militaires nenées par l'UEO et la CSCE.

Dans cette période de l'après-guerre froide que nous vivons, la sécurité ne se résume plus ı des questions de défense clairement définissables et touche plutôt à des questions politiques» beaucoup plus difficiles à cerner. Nous devons conserver les moyens de faire face ıux appareils militaires, ceux de l'ancienne Union soviétique ou d'ailleurs, mais les solutions ıurement militaires ont beaucoup moins de chance de porter fruit que par le passé. La tabilité en Europe ne peut se réaliser seulement grâce à l'établissement et au maintien d'un quilibre militaire. Il faut également tenir compte d'autres facteurs, tels le développement conomique, la démocratisation politique, la gestion de l'environnement et le respect des roits de la personne. Dans cette nouvelle ère, notre politique en matière de sécurité devra onc avoir un contenu politique accru et traiter d'un large éventail de questions qui ranscendent l'aspect purement militaire d'autrefois.

réponse n'est pas facile à trouver, eu égard à la nature byzantine des politique bureaucratiques européennes. Il est néanmoins possible de conclure que, peu importe le dispositions choisies, la CE et l'UEO seront à la base d'un pilier européen renforcé d l'Alliance de l'Atlantique Nord.

En raison de la puissance économique de la CE, nombre d'États européens voudraien en joindre les rangs, quoique vraisemblablement seuls ceux qui sont déjà dans la zon européenne de libre échange (ZELE) — l'Autriche, la Finlande, l'Islande, la Norvège, l Suède et la Suisse — y seront admis dans un avenir rapproché. Une politique commune e matière d'affaires étrangères et de défense sera un jour nécessaire pour qu'il existe un véritable union politique, mais ces domaines étaient exclus du mandat initial de l Communauté européenne. Le Traité de Bruxelles (1948) et les protocoles subséquents qu ont donné naissance à l'UEO engageaient les pays signataires à collaborer à la défense aus bien qu'au règlement des questions économiques, sociales et culturelles. Les premier signataires étaient la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, la Belgique et l Luxembourg; la République fédérale d'Allemagne et l'Italie se sont ajoutées en 1954.

Aucune politique commune de sécurité européenne n'a été élaborée et l'OTAN a vit supplanté l'UEO. L'UEO s'est néanmoins réactivée à la fin de la guerre froide en tant qu moyen de coordonner les réactions militaires européennes à des situations survenant hors d la zone d'intervention de l'OTAN. Le Traité de Bruxelles offre comme avantage de ne pa limiter ses membres à des interventions militaires dans des zones désignées. L'UEO a don rapidement été perçue comme un instrument permettant à la Communauté européenn d'élaborer une politique plus intégrée en matière de défense et de sécurité. À son sommet d Maastricht, en décembre 1991, la CE a décidé d'élaborer d'ici 1996 une politique commun en matière de défense et de sécurité.

Bien que les détails ne soient pas encore arrêtés, l'UEO est appelée à devenir u instrument important de l'élaboration et de l'exécution des politiques. Certains prétender qu'elle fonctionnera comme un organisme de sécurité genre «OTAN moins l'Amérique d Nord», mais les Européens avec qui nous nous sommes entretenus rejettent énergiquemer cette hypothèse. Le général Naumann a affirmé que tout arrangement conclu «... viendra compléter le rôle de l'OTAN», admettant tout de même que les Européens «... voudron renforcer le pilier européen de l'OTAN». Entre-temps, l'UEO devra faire face à de problèmes de composition. Si elle est censée servir d'organe militaire de la Communaut européenne, la chose pourrait s'avérer difficile étant donné que, à l'heure actuelle, des pay qui ne sont pas membres de l'UEO peuvent opposer leur droit de veto aux décisions de la C relatives à la sécurité et aux interventions de l'UEO.

Il est trop tôt pour juger de l'efficacité des mesures prises en vue d'établir une politiqu unie en matière de sécurité dans le cadre de la CE et de l'UEO. Pendant la guerre du Golf l'UEO a été à même de coordonner l'activité navale à l'appui de l'embargo économique; pa la suite, les Européens ont eu de la difficulté à s'entendre sur les mesures à prendre. Pendan tout le conflit, il était évident que les Européens dépendaient des États-Unis pour ce qui es du pont aérien, du ravitaillement par mer, du commandement et du contrôle, des service d'information et des effectifs. L'Europe doit combler certaines lacunes politiques et militaire avant de pouvoir élaborer une politique intégrée en matière de sécurité. La situatio

ɔjections d'un État membre. Cela peut se révéler particulièrement critique lorsque le seul ɔposant est partie au différend. Au cours de nos entretiens, nous avons par ailleurs appris ue l'on s'attend à ce que le volet sécurité de la CSCE se transforme en une nouvelle instance ans le cadre de laquelle se dérouleraient toutes les négociations sur le contrôle des mements. Nous estimons qu'il s'agit là d'une étape positive dans l'évolution du processus de CSCE.

En dépit de la règle du consensus moins un, on déplore encore l'absence d'un pouvoir xécutif qui permettrait à la CSCE de prendre des mesures à relativement brève échéance. Le irecteur du secrétariat de la CSCE, M. Nils Eliasson, a parlé de la possibilité d'instaurer une oïka composée de l'ancien, de l'actuel et du futur président du conseil des ministres, quelle pourrait prendre des décisions provisoires à soumettre à la ratification du conseil énier. Une autre possibilité, mise de l'avant par le président Havel, consisterait pour la SCE à mettre en place une sorte de conseil de sécurité européen composé d'un sous-groupe uquel siégeraient tour à tour les membres de la CSCE, mais organisé de façon à éliminer rtains des problèmes que connaît le Conseil de sécurité des Nations Unies.

Il ne faut pas considérer comme un échec inévitable l'incapacité de la CSCE de mener à ien une intervention en Yougoslavie. L'institution est encore en voie de formation, et eut-être nos attentes étaient-elles tout simplement trop élevées lorsque s'est présentée sa remière crise de taille. Le Centre de prévention des conflits ne possède pas les aractéristiques d'une agence de gestion des conflits investie d'une autorité décisive et de oyens de sanction. En outre, la gestion des conflits en Europe est inévitablement liée, d'une anière ou d'une autre, au Conseil de sécurité des Nations Unies du fait que quatre des cinq embres de ce dernier font partie de la CSCE. Il se peut qu'un jour les forces de paix puissent cevoir leur mandat soit de la CSCE, soit des Nations Unies, mais d'ici là, la CSCE doit ûrir en tant qu'organisation. Par conséquent, l'intervention des Nations Unies en ougoslavie ne devrait pas surprendre.

À noter que c'est la CSCE qui a amené l'Arménie et l'Azerbaïdjan à s'asseoir à la table e négociation dans l'espoir de régler le conflit concernant Nagorno-Karabakh, la première itiative de la CSCE pour organiser une conférence de paix en vue de régler un conflit armé. n'est pas invraisemblable de dire que, dans un proche avenir, la CSCE mènera des activités e maintien de la paix en recourant, pour ce faire, aux troupes de l'OTAN.

De toutes les institutions, c'est peut-être la CSCE qui offre au Canada le plus de ossibilités de jouer un rôle dans la sécurité européenne. Nous encourageons fortement expansion du Centre de prévention des conflits, et nous croyons que le Canada devrait articiper activement aux activités de maintien de la paix sous les auspices de la CSCE.

. LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE (CE) ET L'UNION DE L'EUROPE OCCIDENTALE (UEO)

À mesure que progresse l'intégration de l'activité économique et politique européenne, convient de se demander quel rôle assumeront la Communauté européenne (CE) et Union de l'Europe occidentale (UEO) dans la future structure de sécurité européenne. La

Lors d'entretiens avec le secrétariat de la CSCE, à Prague, nous avons appris que la CSCE n'envisage pas de remplacer l'OTAN. Elle désire plutôt utiliser la compétence de l'OTAN en vue de collaborer à l'élaboration de procédures de vérification efficaces. Cette interaction était considérée comme étant de première importance et a été qualifiée d'étape indispensable à la mise en place efficace d'un système d'institutions de sécurité imbriquées.

Ainsi, le ministre de la Défense de la RFTS a insisté pour dire que les politiques en matière d'affaires étrangères et de défense de son pays étaient largement fondées sur les principes de la CSCE. Selon le ministre Dobrovsky, les alliances militaires constituent de bons moyens de partager les compétences, partage qui aide à constituer un sentiment global de confiance et d'assurance. Il a également tenu à préciser que la RFTS ne se dotait pas d'une armée pour des motifs belliqueux ni en vue de posséder une capacité offensive, son seul but étant de s'assurer une capacité défensive minimum. Les conseillers du président Havel nous ont informé que, pour l'instant, «... il ne convient pas de parler de la priorité de la CSCE...» et qu'ils avaient tendance à le faire seulement parce qu'il s'agissait de leur principale instance de discussion.

h. Le Centre de prévention des conflits

La mise sur pied du Centre de prévention des conflits (CPC) est un fait nouveau dont il faut nous réjouir et qui offre de brillantes perspectives. Le rôle du CPC se résumait au départ à s'occuper seulement des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité. Sa tâche consistait, entre autres choses, à enregistrer les échanges d'information militaire entre les États membres de la CSCE et à publier ces renseignements sous forme d'annuaire; à organiser des séminaires sur des questions militaires; à tenir des réunions pour discuter de la mise en oeuvre des MRCS ainsi que des rencontres visant à faire la lumière sur des activités militaires inhabituelles dans les États membres de la CSCE ou entre eux.

En plus de ses activités concernant les MRCS, le CPC est maintenant chargé de coordonner le «mécanisme de règlement pacifique des différends» et d'organiser des missions de cueillette de renseignements dans des régions perturbées. En vertu de mécanisme de règlement, les États sont censés tenter d'empêcher les conflits au moyen de préavis et de consultations concernant les actions susceptibles d'influer sur les intérêts d'autres États. En cas de différend, on s'attend des parties qu'elles recourent aux mécanismes de négociation, d'enquête, de bons offices, de médiation ou de règlement judiciaire. L'intervention obligatoire d'un tiers est également prévue si les autres méthodes de règlement échouent. La cueillette de renseignements est une fonction importante du CPC, mais celui-ci pourrait en outre assumer un rôle essentiel de médiateur, tant dans les conflits internes des États que dans les conflits entre États. Le travail du Centre contribue beaucoup à promouvoir la transparence, et nous estimons qu'il mérite un appui enthousiaste.

i. Le consensus moins un

La CSCE a toujours été considérée comme étant peu souple à cause de sa taille et de sa règle d'unanimité. En ce sens, l'adoption de la règle du «consensus moins un» est une initiative d'importance, car elle permet à la CSCE de faire des interventions malgré le

- contribuer à la sécurité de l'Alliance, dans le cadre du Système aéroporté d'alerte lointaine (avec un effectif de 150 personnes);

- fournir environ 200 militaires aux états-major de divers quartiers généraux en Europe;

- affecter les ressources nécessaires aux opérations de vérification du contrôle des armements en Europe;

- verser sa quote-part aux programmes interalliés financés conjointement;

- offrir à ses alliés la possibilité de s'entraîner sur son territoire contre remboursement des frais encourus.

3. LA CONFÉRENCE SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION EN EUROPE (CSCE)

Si l'OTAN est l'institution qui se prête le mieux pour l'instant à la défense collective, c'est a CSCE qui est la mieux placée pour promouvoir la sécurité coopérative. Depuis 1973, la CSCE se réunit tant en séances plénières qu'en séances spécialisées. Il s'agit davantage d'une conférence» que d'une institution, mais ses assemblées ont donné lieu à des accords l'importance considérable concernant les mesures de renforcement de la confiance et de la écurité, les droits de la personne, la protection de l'environnement, la coopération conomique et l'inviolabilité des frontières nationales. Les accords et le processus ont une mportance égale. La CSCE regroupe 48 États, qui se penchent tant sur les normes de comportement que sur des questions de principe touchant au comportement international. Y ont membres tous les États appartenant à l'OTAN et les anciens pays membres de l'OPV, ainsi que les républiques nouvellement indépendantes de l'Union soviétique. Au sommet convoqué à Paris en 1990, la CSCE s'est dotée d'un secrétariat modeste à Prague, d'un Centre pour la prévention des conflits à Vienne et d'un bureau de surveillance des élections à Varsovie.

a. Le renforcement de la confiance et de la sécurité

En raison du succès des mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité issues du processus de la CSCE, les États ont accepté le principe suivant lequel leurs forces militaires respectives doivent fournir une «assurance vérifiable» qu'elles ne se préparent pas à lancer une attaque et qu'elles ne sont pas en voie d'acquérir les moyens pour ce faire. En vertu des MRCS, les États sont tenus de donner un avis préalable à certains mouvements de leurs forces et de permettre à des observateurs d'assister aux manoeuvres militaires. Les mesures renferment également des dispositions prévoyant des inspections sur sommation, ce qui permet un degré accru de transparence. En pareil cas, il serait impossible pour un État de mobiliser ses forces en vue d'une guerre, tout en respectant les modalités des accords. Les États qui se joignent à la CSCE devront reconnaître les responsabilités dont est assortie leur adhésion. Une acceptation de leur part offrira une marque concrète de leur bonne foi et pourra servir de critère en vue du maintien de l'aide.

Le Conseil de coopération de l'Atlantique Nord s'est révélé un bon compromis entre l'adhésion à plein titre d'une grande gamme d'États à l'Alliance et leur exclusion catégorique. En raison du principe de l'unanimité, un nombre accru des membres est susceptible de compromettre la prise de décision efficace. Il nous faut reconnaître en même temps que tous ceux qui désirent adhérer à l'Alliance ne comprennent pas nécessairement en quoi consiste une prise de décision «consultative» et «coopérative». Les nouveaux venus pourraient très rapidement miner l'efficacité de l'Alliance s'ils décidaient de servir leurs propres intérêts. Même les Tchèques et les Slovaques, qui souhaitent ardemment devenir membres à plein titre de l'OTAN, admettent les problèmes inhérents à une composition élargie. Tout en formulant la possibilité d'un statut de membre associé pour les pays de l'Europe orientale et les États nouvellement indépendants de l'ancienne Union soviétique, le général Naumann a quand même précisé que ce statut ne devait pas s'accompagner d'une garantie automatique d'aide militaire, tel que prévu pour les membres de l'OTAN en vertu de l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord.

f. Les 1 100 Canadiens

Il y a un consensus au sein du Comité sur la nécessité pour le Canada de maintenir un rôle important au sein de l'OTAN. La décision prise par le gouvernement de retirer sa force opérationnelle de 1 100 membres et de ramener à 1994 la date de fermeture de ses bases a pris le Comité au dépourvu. Certains membres estimaient que le retrait des 1 100 Canadiens était tout à fait inapproprié. D'autres membres ont dit que même s'ils ne s'attendaient pas à ce que les troupes canadiennes demeurent en Europe indéfiniment, la décision était prématurée et inopportune sous l'angle de la diplomatie. Par contre, un de nos membres du Comité appuyait sans réserve cette décision.

Les Européens nous ont constamment rappelé la précieuse contribution du Canada et l'importance du maintien d'un engagement au moins symbolique «sur le terrain». Ce sentiment était sans doute en partie motivé par l'incertitude qui caractérise l'actuelle période de transition. Des responsables canadiens nous ont également fait valoir que, en situation de combat, la force de 1 100 Canadiens devrait être augmentée de 300 à 400 individus, à des fins de soutien logistique. Si tel n'était pas le cas, le soutien logistique devrait provenir de l'effectif en place, diminuant d'autant son efficacité comme force combattante.

En dernière analyse, le soutien militaire que nos forces pourraient être appelées à offrir ne nécessitera pas le maintien de bases avancées en Europe. De plus, l'élimination de notre «engagement» symbolique peut dégager des fonds à utiliser à meilleur escient ailleurs. Il convient également de noter que, mis à part le retrait de 1 100 militaires, le Canada entend

— être en mesure de déployer un bataillon en Norvège, où son matériel est entreposé, avec la Force mixte de l'OTAN ou la Force mobile (Terre) du Commandement allié en Europe;

— affecter des forces navales et aériennes aux opérations de l'OTAN dans l'Atlantique et faire partie de la Force navale permanente de l'Atlantique;

— mettre à la disposition de l'OTAN, en cas de crise ou de guerre en Europe, un groupe-brigade et deux escadrons de CF-18, basés au Canada;

'Alliance a déjà ouvert les portes de ses écoles militaires à des membres de l'ancien personnel nilitaire de l'OPV. Ce geste, nous a-t-on dit, a été très apprécié et peut aider à la lémocratisation en suggérant aux armées européennes des rôles appropriés dont celui, rimordial, d'assurer un contrôle civil démocratique des forces militaires. Nous sommes ersuadés que, pour réaliser ce dernier objectif, l'Alliance devrait encourager l'échange 'équipes de spécialistes civils et militaires, à des fins d'apprentissage, dans les domaines de la léfense, des affaires étrangères ou autres.

En multipliant ce genre d'échanges et en mettant sur pied des programmes à l'intention les officiers militaires de l'Europe orientale à l'OTAN et dans les écoles militaires nationales, ious pourrions marquer de véritables progrès pour ce qui est d'engendrer un intérêt mutuel u sujet de la sécurité en Europe. La compréhension qui s'ensuivrait est susceptible de approcher nos institutions de défense, d'en augmenter la transparence et d'encourager 'éventuelle adoption d'une stratégie et d'une doctrine militaire purement défensives. Parmi es autres domaines susceptibles de se prêter à la coopération, notons la conversion des ndustries de la défense et la restructuration industrielle. Ce sont là des questions de la plus aute importance pour tous les Européens de l'Est.

L'OTAN a déjà fait des efforts considérables pour s'adapter à la nouvelle situation en natière de sécurité. Dans sa déclaration de Londres en 1990, elle reconnaît que la guerre roide est terminée et annonce qu'elle tendra la main à ses anciens adversaires et renforcera e processus de la CSCE. Elle déclarait par la suite qu'elle miserait dorénavant sur des forces lus restreintes et plus flexibles et qu'elle éliminerait les armes nucléaires tactiques lancées lu sol. Dans le concept stratégique qu'elle a dévoilé en novembre 1991, elle fait état de lusieurs menaces à la sécurité européenne, dont le gros arsenal nucléaire soviétique au ontrôle politique incertain; de graves différends économiques, sociaux et politiques, y ompris les rivalités ethniques et les querelles territoriales en Europe centrale et orientale; et a prolifération de la technologie militaire. Pour ces raisons, elle se voit dans le rôle de tabilisateur, rôle qu'elle remplirait notamment en maintenant les consultations ransatlantiques sur les questions de sécurité.

Le Conseil de coopération de l'Atlantique Nord

En décembre 1991, l'OTAN créait le Conseil de coopération de l'Atlantique Nord CCAN) comme instance de discussion des problèmes de sécurité entre les alliés de l'OTAN t leurs anciens adversaires. Le CCAN comporte un conseil distinct et se réunit avec les omités de l'OTAN. Il compte actuellement 36 membres, ce qui comprend, en plus des nembres de l'OTAN, les anciens pays du Pacte de Varsovie et les républiques nouvellement ndépendantes de l'ex-Union soviétique.

Le CCAN est la seule instance de sécurité européenne qui puisse s'intéresser aux uestions de désarmement nucléaire, ce que ne peut faire la CSCE. De plus, il a contribué à romouvoir la mise en oeuvre du traité de contrôle des armements des forces onventionnelles en Europe (FCE), qui s'applique seulement aux pays de l'OTAN et aux nciens pays de l'OPV. De plus, le CCAN offre un point de convergence naturel pour ce qui st de coordonner l'aide à l'Europe orientale, qu'il s'agisse d'aide à court terme en situation l'urgence ou de programmes à plus long terme visant la restructuration économique et le léveloppement politique.

est importante en soi, aux yeux des Tchèques et des Slovaques, sa présence est également utile pour aider à équilibrer l'influence prépondérante des États-Unis. Les Tchèques et les Slovaques nous ont en outre appris qu'ils estiment que le Canada est davantage acquis aux principes de la sécurité coopérative que ne le sont les Américains. Les Canadiens sont perçus comme des tenants engagés du processus de la CSCE et comme des alliés naturels.

Les Russes ont également qualifié d'utile l'OTAN en tant que facteur de stabilisation pendant cette période de transition incertaine. Toutefois, si l'OTAN n'est plus considérée comme menaçante, tout élargissement de la composition de l'Alliance qui se ferait à l'exclusion de la Russie serait perçu comme déstabilisant. Selon le chef du service de planification du ministère russe des Affaires étrangères, M. Smolin, «... la perception qu'on les Russes de l'OTAN a changé», mais d'après lui les conditions actuelles justifiaient le maintien en Europe de la présence militaire et politique du Canada et des États-Unis. Le lieutenant général Ladygin, spécialiste de la limitation des armements et du désarmement au ministère russe de la Défense, a exprimé de semblables réserves et a déclaré que la Russie percevrait de manière extrêmement négative que seules la RFTS, la Hongrie et la Pologne soient admises à l'OTAN. En dernier lieu, le colonel Vladimir Lopatin, conseiller militaire auprès du président Eltsine, a vigoureusement défendu l'intégration de la Russie dans un système de sécurité collective à l'échelle de l'Europe et a lui aussi formulé une mise en garde contre un élargissement «inapproprié» de la composition de l'OTAN. Le message était on ne peut plus clair : la Russie est disposée à accepter un système de sécurité reposant sur des institutions imbriquées mais pas au prix de son isolement des importants centres de décision.

d. L'article 2

Pour que l'OTAN continue à assumer un rôle pertinent, elle doit s'adapter à la réalité. Selon l'ambassadeur du Canada en Allemagne, M. Thomas Delworth, le traité de l'OTAN de 1949 «... fait maintenant l'objet d'une interprétation modernisée». Autrement dit, nous pensons à l'OTAN pour la stabilisation politique et non seulement pour la défense. La menace, selon l'ambassadeur Delworth, «... n'est plus l'appareil militaire; le défi est de nature politique et économique». Pour relever les nouveaux défis, l'OTAN devra accorder une importance accrue à l'article 2 du Traité de l'Atlantique Nord — l'article canadien, comme on l'appelle souvent, car c'est le Canada qui a d'abord insisté en 1949 pour qu'il soit ajouté au traité :

> Les parties contribueront au développement de relations internationales pacifiques et amicales en renforçant leurs libres institutions, en assurant une meilleure compréhension des principes sur lesquels ces installations sont fondées et en développant les conditions propres à assurer la stabilité et le bien-être. Elles s'efforceront d'éliminer toute opposition par leurs politiques économiques internationales et encourageront la collaboration économique entre chacune d'entre elles ou entre toutes.

Les préceptes intégrés dans l'article 2 sont des normes qui, selon nous, devraient être appliquées vis-à-vis de l'ex-Union soviétique et des anciens membres de l'Organisation du Pacte de Varsovie (OPV). Cela vaut particulièrement pour les échanges entre nos forces militaires respectives. Selon le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Woerner

Le lien transatlantique

Au cours des enquêtes que nous avons menées en Europe, on nous a manifesté beaucoup 'appui en faveur du maintien de la viabilité de l'OTAN et de la nécessité de conserver un lien de sécurité» transatlantique. Cet avis émanait non seulement des membres de l'Alliance nais également d'anciens adversaires. En effet, tous reconnaissaient l'existence de risques érieux en matière de sécurité malgré la disparition de l'ancienne menace soviétique. Si la onfrontation entre blocs n'est plus possible, cela ne signifie pas qu'il est inutile de maintenir ne organisation efficace de sécurité militaire. Eu égard à l'incertitude de la période de ransition en cours, l'OTAN peut continuer à exercer une importante influence stabilisante.

L'OTAN et l'Europe orientale

À l'occasion d'une table ronde à laquelle participaient des responsables du ministère des Affaires étrangères de la République fédérale tchèque et slovaque (RFTS), nous avons appris que l'OTAN était considérée comme une organisation possédant une bonne compréhension les problèmes de l'Europe orientale. Qui plus est, le lien transatlantique était envisagée omme un élément indispensable à la stabilité de l'Europe. Les responsables de la RFTS se ont dits également très préoccupés par la situation de l'ancienne Union soviétique. Si la Russie est affaiblie et aux prises avec des tentatives de réforme, elle n'en est pas moins une mportante puissance militaire. Cela dit, les relations tendues entre la Russie et l'Ukraine ont susceptibles d'avoir des répercussions directes sur le bien-être de la RFTS, notamment lu fait que les importations de pétrole et de gaz russes transitent par l'Ukraine. La sécurité de a RFTS est donc directement tributaire de la capacité qu'aura la Russie de résoudre ses ropres problèmes en matière d'économie et de sécurité.

La perspective d'instabilité à long terme en marge de ses frontières orientales est sujet l'inquiétude pour la RFTS. C'est d'ailleurs cette inquiétude qui a poussé Prague à tenter un approchement avec l'OTAN, voire à souhaiter adhérer à l'Alliance. D'après les conseillers lu président Havel, les Tchèques et les Slovaques jugent important que l'OTAN resserre ses iens avec les pays en voie de transition. En bout de ligne, un régime de sécurité durable sera onction «... de la présence d'un mécanisme d'intégration et de rapprochement de divers ays».

Le ministre de la Défense de la RFTS, M. Lubos Dobrovsky, a également insisté sur 'importance de l'OTAN et sur le besoin de mettre en place des institutions multilatérales fficaces. Il est d'avis que les vues de son pays à ce propos ressemblent beaucoup à celles de la Pologne et de la Hongrie. L'OTAN est perçue comme le «défenseur» des valeurs que ces pays nt adoptées et elle est considérée comme un garant de la stabilité régionale.

Les parlementaires siégeant au comité de la défense et des affaires étrangères de la RFTS ont tenu des propos semblables. Leur désir d'être intégrés à un système paneuropéen le sécurité ne faisait aucun doute. L'un d'entre eux a exprimé comme suit le sentiment qui révaut : «... nous parlons de la rentrée en Europe». Cela dit, nombre d'entre eux ont parlé les écueils que peut leur réserver ce voyage de retour.

Tant les fonctionnaires que les parlementaires ont insisté sur l'importance d'une articipation continue du Canada et des États-Unis à l'OTAN. Ce faisant, ils ont également ris soin de mettre en lumière la nécessité d'un «lien équilibré». Si la participation du Canada

Les moyens employés pour intégrer à cet ensemble d'institutions imbriquées les État nouvellement indépendants de l'ex-Union soviétique et l'Europe orientale, ainsi qu l'efficacité de l'intégration, détermineront le succès à long terme de la nouvelle structure d sécurité. Parallèlement, une définition élargie de la sécurité établira les paramètres d comportement auxquels devront se conformer les «nouveaux» membres. Il convient d'insiste surtout sur les principes de la démocratisation et des droits de la personne. Le degré d conformité se répercutera ensuite sur le degré et le rythme d'acceptation. Il faut considére l'intégration comme un processus et non pas comme une étape à franchir rapidement : tant le requérants que les institutions auront à s'adapter.

Par définition, certaines institutions excluront peut-être des États — la Communaut européenne (CE) et l'Union de l'Europe occidentale (UEO), par exemple. D'autres, comm l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et le Conseil de coopération d l'Atlantique Nord (CCAN), pourraient prévoir des arrangements spéciaux. Ce qui importe l plus en bout de ligne, quels que soient les arrangements pris par les institutions, c'est qu'il aident à promouvoir un sentiment général de confiance.

Afin de déterminer les rôles qui conviennent aux grandes institutions, il est utile d'établi une distinction entre celles dont la principale fonction consiste (1) à homologuer de mécanismes de règlement de conflits et celles pour qui elle consiste (2) à fournir de mécanismes de règlement de conflits. Nous devons bien distinguer les principales fonction des organisations et veiller à un partage équitable des tâches. Cette précision a été apporté par le général Klaus Dieter Naumann, chef d'état-major de la défense allemande.

Selon le général Naumann, «... un système de sécurité imbriqué doit être envisag comme un jeu d'outils servant à des fonctions particulières». Il importe que nous «... utilision les instruments selon leurs capacités propres et que nous ne confions pas à des organisation comme l'OTAN des tâches qu'elles n'ont pas les moyens d'exécuter». Ainsi, la Conférence su la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) est l'organe indiqué pour promouvoir le principes de la sécurité coopérative, tandis que l'OTAN a pour principale tâche la défens collective. Cela n'exclut pas, au besoin, l'utilisation des ressources et des compétences d l'OTAN à des fins telles que le maintien de la paix en Europe, mais il faut reconnaître qu l'OTAN ne peut pas tout faire. En ce qui concerne les problèmes proprement européens, c'e peut-être bien l'UEO qui doit donner le pas, avec le concours de l'OTAN.

A. L'ORGANISATION DU TRAITÉ DE L'ATLANTIQUE NORD (OTAN)

Nul ne s'étonnera d'apprendre que nos délibérations ont beaucoup porté sur l'avenir d l'OTAN et sur ce qui constitue, de la part du Canada, un engagement approprié envei l'Alliance. Étant donné la disparition de la menace soviétique, ce pourquoi l'OTAN a ét constituée, celle-ci subit évidemment des pressions pour que son rôle soit modifié. Il ne fa aucun doute que l'OTAN doit se rajuster à une réalité changeante, mais il est prématuré d rédiger son épitaphe.

Pour la plupart, nos entretiens avec les dirigeants politiques et hauts fonctionnaires uropéens et russes ont été ouverts et francs. Nous en avons tous tiré une compréhension ccrue des défis considérables que doit relever l'Europe et sommes encore plus convaincus ue le Canada doit jouer un rôle soutenu et marquant afin d'aider nos anciens et nos nouveaux» alliés à y faire face.

L'INSTITUTIONNALISATION DE LA SÉCURITÉ EN EUROPE

Si la stabilité de l'ordre européen a reposé jusqu'à présent sur la dissuasion, elle reposera ésormais sur la confiance. Pour diverses raisons, il devrait être plus facile de parvenir à un entiment de confiance accru. D'abord, les conflits d'intérêts perçus entre les grands États uropéens en sont à leur plus bas. Des différends feront inévitablement surface mais, quels u'ils soient, ils ne seront pas réglés par des moyens militaires.

Deuxièmement, les États européens se sont engagés sincèrement à assurer la sécurité ar voie de coopération. Cet engagement est motivé en partie par la conscience qu'une uerre européenne, même conventionnelle, aurait des effets destructeurs sans précédent. 'avenue de la coopération offre comme autre avantage de libérer les gouvernements de épenses militaires excessives tout en leur donnant un sentiment de confiance à l'égard de eur indépendance. Un moins grand déploiement de force peut désormais garantir une plus rande sécurité, à des coûts moindres.

En dernier lieu, les technologies modernes et les récents accords sur le contrôle des rmements conclus font que les États peuvent déceler d'éventuelles dérogations aux ntentes. La surveillance, qui comprend la télédétection, et la vérification auront un bon effet ur la stabilité des relations entre les États signataires. Ainsi, lorsque nous parlons l'institutionnaliser la sécurité, il ne s'agit plus simplement de «contenir une menace», de tenir 'ennemi à distance ou d'avoir les moyens de riposter. Il s'agit plutôt de mettre en place une érie de mécanismes, que ce soit des alliances, des consultations, de la vérification concernant e contrôle des armements, des traités ou d'autres moyens qui aideront à atténuer les menaces erçues entre les États. C'est l'«institutionnalisation» de ces mécanismes qui constitue ce qui st appelé communément la structure de sécurité européenne.

La sécurité coopérative

L'institutionnalisation des relations entre États selon des formules multilatérales repose ur la croyance qu'il faut donner à la sécurité un sens qui déborde celui de la simple sécurité nilitaire ou de la sécurité des frontières, auxquelles on s'en est tenu jusqu'ici. La sécurité oopérative englobe des préceptes sociaux et économiques aussi bien que militaires. Cette royance veut que, même si des mesures de renforcement de la confiance sont indispensables ur le plan militaire, il existe également un éventail de menaces non traditionnelles à la écurité qui doivent être prises en considération. Nombre d'entre elles, telles la dégradation le l'environnement et la gestion des ressources, ont des conséquences qui vont au-delà des rontières. La véritable sécurité a donc de multiples facettes et n'est possible que si les États roient en l'importance des questions socio-économiques, de l'environnement et des droits le la personne.

également été mis en rapport avec le continent européen par l'entremise de deux grandes guerres, menées au nom de principes que nous espérons voir maintenant s'étendre encore davantage. Il est donc tout à fait naturel que nous nous intéressions de façon soutenue à la sécurité européenne et que nous continuions d'assumer un rôle important en vue d'assurer sa stabilité.

En même temps, les changements profonds qui viennent de se produire exigent que nous repensions les fondements d'un régime de sécurité durable et ce qui constitue un engagement approprié de la part du Canada à cet égard. Les règles de la guerre froide ne sont plus valables, et les institutions dont il nous faut nous doter pour mener à bien notre tâche sont plus complexes que celles de l'ère précédente : l'organisme unique n'a plus sa place. Il faut plutôt un ensemble d'institutions imbriquées, à paliers multiples, capables de réunir tous les intervenants et de les mettre en confiance.

Pareil système nous permettrait d'aller au-delà des traditionnelles préoccupations de «sécurité nationale» pour nous attacher à des principes plus généraux de «sécurité coopérative». Les deux concepts ne s'excluent pas mutuellement, et il ne faut pas confondre les exigences de chacun. Une paix stable ne sera possible, toutefois, que si nous adoptons les principes plus larges de la sécurité coopérative et si nous nous dotons d'un réseau d'institutions capables d'en assurer la réalisation. Il va de soi que ces distinctions tiennent toujours plus de l'analyse que de la réalité, mais les paramètres doivent rester clairs pour faire ressortir l'importance de la situation.

Dans son étude du rôle que doit assumer le Canada à l'égard de la sécurité européenne le Comité a tenu de nombreuses audiences au Canada et a poursuivi ses enquêtes dans de grandes capitales européennes, dont Moscou. Voici quelques-unes des questions abordées : la nécessité d'une nouvelle structure de sécurité européenne, les difficultés du développement politique et économique de l'Europe orientale et des États issus de l'ancienne Union soviétique, les problèmes constants du transfert des armes et de la prolifération des armes nucléaires, et les risques de sécurité toujours présents dans la «nouvelle Europe». Nous nous sommes posé des questions précises :

1. Comment faudrait-il organiser la nouvelle structure de sécurité en Europe? Quels devraient en être les principes directeurs? Quel rôle le Canada devrait-il jouer et sur quoi devrions-nous concentrer notre attention?

2. Quels problèmes permanents de sécurité se posent encore à l'Europe? Quelle est la meilleure façon de les résoudre?

3. Quelle est la meilleure façon pour nous d'aider à stabiliser les États de l'Europe orientale et de l'ancienne Union soviétique?

4. Les problèmes du transfert des armes et de la prolifération des armes nucléaires sont-ils abordés avec suffisamment de sérieux?

5. Comment le Canada peut-il contribuer le plus efficacement à trouver une solution à ces questions?

LE CANADA ET LA SÉCURITÉ EN EUROPE

NTRODUCTION

La période de l'après-Seconde Guerre mondiale est terminée. L'Europe orientale est bre et l'empire soviétique a disparu. On s'entend généralement pour dire qu'il n'est plus écessaire de se préparer à une éventuelle guerre opposant les grandes puissances de Europe, ce qui représente une rupture fondamentale avec les tendances du passé.

La bonne nouvelle est que la guerre froide est terminée. La mauvaise — et ce n'est pas ırprenant — est que la «Nouvelle Europe» aura à relever d'énormes défis. Il ne sera pas ıcile pour l'ancienne Union soviétique et l'Europe orientale de passer d'économies dirigées des économies de marché. À la fragilité des économies et aux troubles de croissance des ıstitutions démocratiques s'ajoute le besoin pressant de faire face aux horreurs écologiques ue connaît l'ensemble des territoires de l'Est. Les conflits ethniques, longtemps étouffés ɔus la férule communiste, se manifestent maintenant sans retenue. La prolifération des rmes est loin d'être arrêtée et l'éventuelle acquisition d'armes nucléaires par des régimes utoritaires instables est une préoccupation immédiate.

Alors que nous pouvions auparavant compter sur des relations prévisibles entre blocs, ous avons désormais à traiter avec un éventail de nouveaux États, aux conditions qu'ils éterminent. D'aucuns ont tendance à déclarer avec une complaisance hautaine : «Nous vons gagné la guerre froide». D'autres par contre admettent l'existence de nouvelles ıenaces qu'il faut affronter et soutiennent que, si nous ne saisissons pas l'occasion d'aider ex-Union soviétique et l'Europe orientale à se stabiliser, nous le faisons à nos risques et érils.

La complaisance n'est pas de mise. Il nous faut mettre en place un système de sécurité ısceptible d'engendrer suffisamment d'assurance et de confiance pour que les ouvernements puissent prendre les ressources servant actuellement à contrer d'éventuelles ıenaces externes et les utiliser contre les réelles menaces internes au bien-être. En concevant n tel système, cependant, nous devons prendre soin de ne pas anéantir notre sécurité ıilitaire à force de bonnes intentions. Lorsque nous traitons des grandes préoccupations en ıatière de sécurité, nous devons nous rappeler que le «problème de la guerre» recouvre une otion différente des problèmes comme la dégradation de l'environnement, l'arrivée de éfugiés ou la pauvreté. Si ces dernières «menaces» au bien-être d'un État commandent ventuellement autant sinon plus d'attention que les menaces militaires, nous ne pouvons liminer celles-ci en concentrant notre énergie exclusivement sur celles-là.

La question de la guerre et de la paix en Europe a dominé le XX^{e} siècle et a conditionné :s opérations de défense du Canada ainsi que ses relations étrangères. En introduisant au 'anada de nombreuses personnes qui restent naturellement attachées à leur pays d'origine, :s courants d'immigration ont tissé des liens entre nous et l'Europe. Les Canadiens ont

10. Que le gouvernement continue d'accroître les compétences du Canada en matière de vérification et qu'il mette ces compétences à la disposition des pays de l'Europe de l'Est et des États qui ont succédé à l'Union soviétique. Le Comité estime également que, dans la mesure du possible, le Canada doit aider ces pays à supporter le coût de la vérification. (page 27)

11. Que le Canada participe de façon importante à l'effort international destiné à aider les peuples de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale à atteindre leurs objectifs économiques, sociaux, environnementaux et politiques et à favoriser le plus rapidement possible l'intégration de la région à la communauté mondiale. (page 27)

12. Que le gouvernement fasse preuve de leadership dans la planification et la coordination de moyens par lesquels les Canadiens peuvent contribuer à cet effort international. (page 27)

13. Que le gouvernement encourage et facilite l'échange des membres du gouvernement des milieux des affaires, des collectivités et des forces armées. (page 27)

14. Que le gouvernement encourage et facilite les projets canadiens d'investissement de coentreprises, d'assistance mutuelle et de développement en Europe centrale et en Europe de l'Est. (page 27)

15. Que, dans le cadre de l'aide offerte à ces pays, on s'attache tout particulièrement à donner suite aux problèmes découlant de la réduction importante de leurs forces armées et de la rationalisation de leur production militaire. Il faudrait entre autres que le Canada leur offre des conseils et de l'aide techniques en matière de diversification et de conversion et fasse preuve de leadership en s'assurant que d'autres pays ne cherchent pas à profiter des décisions responsables prises par les pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale pour réduire ou éliminer leurs exportations militaires vers le tiers monde ou d'autres pays. (page 27)

16. Que le Canada, de concert avec d'autres membres de la communauté internationale, fournisse de l'aide financière et technique à l'Europe de l'Est et à l'ancienne Union soviétique afin de les aider à faire face à leurs urgents problèmes environnementaux. (page 27)

LISTE DES RECOMMANDATIONS

1. **Que le Canada reste un membre actif de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), qui constitue une tribune importante sur la sécurité en Europe et en Amérique du Nord. (page 15)**

2. **Que les Forces canadiennes continuent de participer aux activités de planification et d'entraînement avec les pays de l'Alliance, en Europe et au Canada. (page 15)**

3. **Que le gouvernement voie à ce que les Forces canadiennes aient la capacité de transport nécessaire à un déploiement rapide et efficace vers les théâtres des opérations de maintien de la paix des Nations Unies et vers les autres opérations militaires, afin de remplir les obligations prises par le Canada. (page 15)**

4. **Que le Canada continue de participer activement au processus de la CSCE et que le gouvernement envisage de consacrer davantage de ressources à cette instance extrêmement importante. (page 15)**

5. **Que le Canada encourage vigoureusement l'expansion et le renforcement de l'aspect prévention des conflits de la CSCE. (page 15)**

6. **Que le Canada joue un rôle actif en encourageant les États qui ont succédé à l'Union soviétique à devenir signataires du Traité de non-prolifération des armes nucléaires même s'ils ne sont pas des puissances nucléaires. L'application de politiques nucléaires avisées devrait être un facteur déterminant dans nos décisions d'offrir de l'aide et de l'assistance technique. (page 26)**

7. **Que le gouvernement oeuvre avec vigueur à l'établissement d'un régime international, apte à permettre la surveillance de l'entreposage, de la récupération et du démantèlement des armes nucléaires dans l'ex-Union soviétique. (page 27)**

8. **Que le gouvernement américain soit persuadé de changer sa politique selon laquelle la réduction unilatérale des armes ne soit pas soumise à la vérification. (page 27)**

9. **Que le Canada, de concert avec d'autres membres de la communauté internationale, fournisse une aide technique et financière adéquate à la Russie et à d'autres États de l'ancienne Union soviétique en vue de la destruction et de l'entreposage de matériel nucléaire. (page 27)**

ACRONYMES

CCAN	Conseil de coopération de l'Atlantique Nord
CE	Communauté européenne
CEI	Communauté des États indépendants
CSCE	Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe
DM	Deutsch Marks
FCE	Forces conventionnelles en Europe
FNI	Forces nucléaires à portée intermédiaire
MRCS	Mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité
ONU	Nations Unies
OPV	Organisation du Pacte de Varsovie
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
RFTS	République fédérale tchèque et slovaque
START	Armements stratégiques
UEO	Union de l'Europe occidentale

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 2

ANNEXE A : LISTE DES TÉMOINS 2

ANNEXE B : LISTE DE PARLEMENTAIRES ET D'OFFICIELS ENTENDUS EN EUROPE 3

DEMANDE DE RÉPONSE DU GOUVERNEMENT 3

ANNEXE C : OPINION DISSIDENTE DU NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE ... 3

TABLE DES MATIÈRES

NTRODUCTION 1

. **L'INSTITUTIONNALISATION DE LA SÉCURITÉ EN EUROPE** 3
a. La sécurité coopérative 3
A. L'ORGANISATION DU TRAITÉ DE L'ATLANTIQUE NORD (OTAN) 4
b. Le lien transatlantique 5
c. L'OTAN et l'Europe orientale 5
d. L'article 2 6
e. Le Conseil de coopération de l'Atlantique Nord 7
f. Les 1 100 Canadiens 8
B. LA CONFÉRENCE SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION EN EUROPE (CSCE) 9
g. Le renforcement de la confiance et de la sécurité 9
h. Le Centre de prévention des conflits 10
i. Le consensus moins un 10
C. LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE (CE) ET L'UNION DE L'EUROPE OCCIDENTALE (UEO) 11
D. LES NATIONS UNIES (ONU) 13

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 13

I. PRÉOCCUPATIONS PERSISTANTES 15
A. L'ANCIENNE UNION SOVIÉTIQUE 16
a. La démocratisation 16
b. La réforme économique 17
c. Les forces armées 18
B. LE CONTRÔLE DES ARMEMENTS ET LA VÉRIFICATION 19
a. Les armes et les technologies nucléaires 20
b. Les forces conventionnelles 22
c. La prolifération et la conversion 23
C. LES CONFLITS ETHNIQUES 24
D. LA SÉCURITÉ ÉCOLOGIQUE 25

Avant–propos

Au cours des dernières années, l'aspect des relations internationales s'est sensiblement ıodifié. La question de la sécurité européenne en particulier a subi de profonds hangements à la suite de l'effritement du contrôle soviétique sur l'Europe de l'Est, de la isparition de l'Organisation du pacte de Varsovie et enfin de l'effondrement de l'Union ɔviétique elle–même. Si les questions de sécurité revêtent toujours de l'importance en :urope, il fallait absolument réexaminer la situation afin de s'assurer que la politique à égard de l'Europe reflète la nouvelle réalité européenne. C'est pour cette raison que le :omité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants a décidé 'étudier cette question et de présenter des recommandations concernant le rôle que devrait ɔuer le Canada au fil des transformations qui se produisent là–bas.

En raison de ses audiences au Canada et de ses rencontres avec des chefs politiques et ıilitaires en Europe de l'Est et de l'Ouest, notamment en Russie, le Comité pense qu'il a une ɔnne idée de l'état de la sécurité en Europe et du rôle que peut jouer le Canada à cet égard. ;i l'ancienne menace militaire n'existe plus, de nouveaux risques se font jour et, pendant ıu'ils cherchent de nouvelles réponses, le Canada et les autres États devraient continuer l'oeuvrer au sein des institutions existantes comme la CSCE et l'OTAN, afin d'établir un limat de confiance et de sécurité en Europe. De manière plus générale, le Comité a pu ɔnstater que le véritable problème de sécurité en Europe n'est pas d'ordre militaire, mais ıu'il est plutôt lié au progrès de la démocratie, à la stabilité économique et à la protection de 'environnement.

De l'avis personnel du président, les efforts de réforme déployés actuellement dans 'ancienne Union soviétique sont peut–être la meilleure assurance pour une sécurité à long erme en Europe. Après des décennies de dépenses militaires pour combattre le ɔmmunisme, les pays de l'Europe de l'Ouest peuvent maintenant obtenir, en matière de ;écurité, des résultats bien supérieurs pour beaucoup moins. La Russie et ses États satellites ;tant en train de reconstruire complètement leurs sociétés, ils ont besoin d'aide dans presque ɔus les domaines, mais cette aide n'est pas nécessairement coûteuse. Par exemple, les ɔrogrammes d'échange qui permettraient à des Russes et à d'autres de passer du temps à l'Ouest pour apprendre comment fonctionne un gouvernement démocratique, pourraient constituer un domaine intéressant.

En ma qualité de président, je suis fier d'avoir participé aux travaux du Comité au cours des dernières années. Si les questions de défense ont semblé immuables pendant des décennies, elles ont certainement un nouvel aspect depuis le début de l'ère Gorbatchev, soit 1985. J'aimerais remercier tous les autres membres du Comité de la constance de leurs efforts pour mieux comprendre la situation nouvelle en matière de sécurité en Europe. Au nom du Comité, je remercie également le personnel du Comité pour tout le travail qu'il a accompli afin de produire le présent rapport. Enfin, notre gratitude est acquise à tous les témoins qui ont partagé leurs connaissances avec le Comité de manière aussi franche.

Le président du Comité permanent de la
défense nationale et des affaires des anciens combattants,

Arnold Malone, député

LE COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE
ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité a mené une étude sur le anada et la sécurité en Europe. Il a entendu les témoignages de nombreuses personnes)écialisées, a fait une tournée européenne et fait part ici de ses conclusions et de ses :commendations.

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice-présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Wolfgang Koerner,
Directeur de la recherche

Jim Lee
Michel Rossignol
Bibliothèque du Parlement

Katherine Baird
Nicholas Swales
Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENC AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice-Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Wolfgang Koerner,
Research Director

Jim Lee
Michel Rossignol
Library of Parliament

Katherine Baird
Nicholas Swales
Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HAMBRE DES COMMUNES

scicule nº 25

jeudi 21 mai 1992
mardi 9 juin 1992

ésident: Arnold Malone

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, May 21, 1992
Tuesday, June 9, 1992

Chairperson: Arnold Malone

ocès–verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et les affaires des Anciens combattants

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

ONCERNANT:

onsidération du projet de rapport intitulé «Le Canada t la sécurité en Europe»

COMPRIS:

e deuxième rapport à la Chambre

RESPECTING:

Consideration of its draft report intitled "Canada and European Security"

INCLUDING:

The Second Report to the House

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991–1992

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

LE CANADA ET LA SÉCURITÉ EN EUROPE

RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

ARNOLD MALONE, député
PRÉSIDENT

Juin 1992

Chambre des communes
Canada

LE CANADA ET LA SÉCURITÉ EN EUROPE

RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

ARNOLD MALONE, député
PRÉSIDENT

Juin 1992

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Tuesday, June 16, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le mardi 16 juin 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), the Canadian Forces in a changing World

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, les Forces canadiennes dans un monde en évolution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY ... 1992 ... University of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

25066

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bil! Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1992
(36)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:31 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: Patrick Boyer, John Brewin, Marc Ferland, Bob Hicks and Bill Rompkey.

Acting Members present: Fred Mifflin for George Proud and Al Johnson for Arnold Malone.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Research Director; Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales and Katharine Baird, Consultants.

Witnesses: From the Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure: Harry Graschuk, Chairman; Dr. Katy Bindon, Member; Guy Fournier, Member and Peter Dobell, Research Director.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee continued its study on the Canadian Forces in a changing World. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, September 24, 1991, Issue No. 5*).

Harry Graschuk, Katy Bindon and Guy Fournier made opening statements and with Peter Dobell answered questions.

At 5:03 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:05 o'clock p.m., the sitting resumed in camera.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 JUIN 1992
(36)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 31, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Patrick Boyer, John Brewin, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Rompkey.

Membres suppléants présents: Fred Mifflin remplace George Proud; Al Johnson remplace Arnold Malone.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, directeur de recherche; Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales et Katherine Baird, consultants.

Témoins: Du Groupe consultatif du ministre sur l'infrastructure de la défense: Harry Graschuk, président; Dr^e^ Katy Bindon, membre; Guy Fournier, membre et Peter Dobell, directeur de la recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen des Forces canadiennes dans un monde en évolution (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1991, fascicule n° 5*).

Harry Graschuk, Katy Bindon et Guy Fournier font des exposés puis, de même que Peter Dobell, répondent aux questions.

À 17 h 03, la séance est suspendue.

À 17 h 05, la séance reprend.

À 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, June 16, 1992

• 1531

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Good morning, ladies and gentlemen.

Bonjour, chers amis.

Chers collègues, nous recevons aujourd'hui les trois auteurs du rapport sur l'infrastructure de défense, M. Harry Graschuk, M^me^ Katy Bindon et M. Guy Fournier. Ils ont une petite présentation d'une quinzaine de minutes. Ils vont parler à tour de rôle. Par la suite, on pourra entamer la période des questions.

Monsieur Graschuk, bienvenue au Comité. Nous vous écoutons avec beaucoup d'attention.

Mr. Harry Graschuk (Chairman, Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure): Thank you for this opportunity to explain the principal features of our report on the defence infrastructure to the Minister of National Defence and to respond to any questions you might have.

Having recently participated in a rather extensive press conference, we noted that significant parts of our report were not adequately covered. Most important of these is the role of your committee in the process we are recommending. We welcome this opportunity to elaborate on this and other points.

Let me begin by introducing my two colleagues. Dr. Katy Bindon is the principal of Sir Wilfred Grenfell College and professor of history at Memorial University. Mr. Guy Fournier is an engineer, and president of a major consulting firm, Techsult Inc., in Montreal. I'm a chartered accountant with Deloitte & Touche in Edmonton.

As you'll notice, we've had rather different experiences. We had never met each other before the appointment. I guess the one commonality we had is that our work has entailed a lifetime of trying to solve other people's problems, but we listen carefully to each other and we work well together.

I think most of you know Mr. Peter Dobell who is the director of the Parliamentary Centre and is here to help us answer any procedural questions. He was our guiding light in the latter part of the process.

Some press criticism has suggested that our committee is a device to put off difficult decisions about base closings until after the next election. I think these comments overlook the fact that during the period between now and when the election is called, both the government and the House of Commons will have to make some difficult decisions which will be precedent-setting. Let me elaborate.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 16 juin 1992

Le vice-président (M. Ferland): Bonjour, mesdames et messieurs.

Good morning everyone.

Colleagues, we have today with us the three authors of the Report on Defence Infrastructure, Mr. Harry Graschuk, Dr. Katy Bindon and Mr. Guy Fournier. They have a short presentation of about 15 minutes. They will speak in turn. Afterwards, we will begin our question period.

Mr. Graschuk, welcome to this Committee. We will be listening to you with a lot of attention.

M. Harry Graschuk (président, Groupe consultatif du ministre sur l'infrastructure de la défense): J'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de vous expliquer les principaux points du rapport sur l'infrastructure de la défense présenté au ministre de la Défense nationale par le GCMID et de répondre à vos questions.

Au cours d'une importante conférence de presse à laquelle nous avons récemment participé, nous avons été déçus de constater que de grandes parties de notre rapport n'ont pas attiré l'attention des médias. Or, la plus importante est celle qui traite du rôle de votre comité dans la démarche que nous recommandons. Nous sommes donc heureux de pouvoir donner aujourd'hui des détails sur ce sujet et sur d'autres points.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter mes deux collègues. Katy Bindon est la directrice du Sir Wilfred Grenfell College et elle est aussi professeur d'histoire à l'Université Memorial. M. Guy Fournier est ingénieur et président d'une importante société d'experts-conseils de Montréal, Techsult Inc. Pour ma part, je suis comptable agréé chez Deloitte et Touche, à Edmonton.

Mes collègues et moi ne nous étions jamais rencontrés avant d'être nommés membres du GCMID, et il va sans dire que nos expériences respectives diffèrent énormément. Nous avons toutefois un point commun, à savoir que nous avons consacré notre vie à essayer de résoudre les problèmes des autres. Mais chacun de nous écoute attentivement les idées des autres, et notre collaboration s'est révélée fructueuse.

La plupart d'entre vous connaissent M. Peter Dobell, directeur du Centre parlementaire, qui s'est joint à nous aujourd'hui pour répondre aux questions de procédure. Il nous a beaucoup aidé dans la dernière partie du processus.

Certaines critiques ont été faites dans la presse au sujet de notre groupe. On a dit ainsi qu'il aurait été mis sur pied dans le but de reporter à la période qui suivra les élections la prise de décisions difficiles au sujet de la fermeture de bases. Les auteurs de ces commentaires n'ont pas tenu compte du fait que, d'ici à ce qu'on déclenche les élections, le gouvernement et la Chambre des communes auront à prendre certaines décisions délicates qui créeront un précédent. Permettez-moi de m'expliquer.

[*Texte*]

First, I wish to comment on what is new that we are asking the government to do. We are suggesting that it stop maintaining DND bases that no longer meet a military need but are just providing jobs in areas of high unemployment. These we believe to be the tasks of regional development agencies. We are encouraged in making this recommendation in meetings with your members, as a committee and individually, and by virtually all outside parties.

The problem we have posed for the government is to designate a central responsibility for initiating and co-ordinating the mitigating measures that will be necessary when a base is closed. While this must be a decision for the Prime Minister, we believe Employment and Immigration Canada has a national mandate that would make it a suitable agency to co-ordinate the federal role.

The more difficult question is that we are asking the government to be prepared to relinquish certain powers to an appointed review panel. As you well know, this is not a step any minister or government will take easily. We have borrowed from a practice developed in the United States after some 30 years of experimentation and frustration, but we have had to adapt this procedure to the different constitutional conventions in Canada.

In the United States, a decision to close bases requires approval of the President and Congress; not so in Canada. The government alone has the legal power to close a base. This explains why we have indicated that the Minister of National Revenue could reject the recommendations of the review panel and decide on a somewhat different package. It wasn't our idea to give the minister this freedom; it seems to be part of the Canadian Constitution. But if he did so, there would be a price to pay. The minister would forgo the possibility of an all-party political support for closing bases. This is an important distinction that the media didn't pick up on.

• 1535

Let me turn to the other side of the bargain, the role of this committee and of the House of Commons. As you will see, the procedural changes we recommend involve a precedent-setting decision for all political parties, and you will need time to reflect and discuss them among yourselves.

To start, we have suggested that the minister seek the views of the opposition parties regarding the persons to be appointed to the review panel. We haven't suggested that this be a legal requirement, as this whole process is political rather than legal, but we believe informal consultation will start the process on a sound footing.

[*Traduction*]

J'aimerais commencer par les nouvelles mesures que nous demandons au gouvernement de prendre. Nous lui suggérons de cesser de maintenir les bases du MDN qui ne répondent plus à un besoin militaire, même si celles-ci fournissent des emplois dans des régions où le taux de chômage est élevé. C'est à notre avis aux organismes de développement régional qu'incombe cette mission. Les membres de votre comité nous ont d'ailleurs encouragé à faire cette recommandation au cours de réunions que nous avons tenues avec eux individuellement ou en comité. Bien des gens l'ont également appuyée.

Nous demandons au gouvernement de prendre une décision difficile, à savoir désigner un centre de responsabilité pour s'occuper de prendre et de coordonner les mesures d'atténuation qui se révéleront nécessaires au moment de la fermeture d'une base. Le choix d'un tel centre revient bien sûr au premier ministre. Cependant, nous croyons qu'en raison du mandat national qui lui est dévolu, Emploi et Immigration Canada serait bien placé pour exercer ces fonctions.

Nous demandons en outre au gouvernement de prendre une décision encore plus difficile, soit de se tenir prêt à déléguer certains pouvoirs à un groupe d'évaluation des infrastructures de la défense. Comme vous le savez, c'est là une décision qu'un ministre ou un gouvernement prend rarement volontiers. En formulant ces recommandations, nous nous sommes inspirés d'une pratique récemment mise au point aux États-Unis après trois décennies de frustration. Cependant, nous avons dû l'adapter aux conventions constitutionnelles du Canada.

Aux États-Unis, la décision de fermer des bases doit être approuvée par le président et le Congrès, tandis qu'au Canada, elle est du ressort exclusif du pouvoir exécutif. C'est pourquoi nous avons indiqué que le ministre de la Défense nationale pourrait rejeter les recommandations du groupe consultatif et adopter une autre ligne de conduite. Ce pouvoir décisionnel en la matière ne lui est pas conféré par notre groupe, mais bien par la Constitution canadienne. Toutefois, si le ministre agissait ainsi, il risquerait de perdre le soutien unanime des partis d'opposition relativement à la fermeture de bases. C'est là une distinction importante que les médias n'ont pas comprise.

J'aimerais maintenant examiner avec vous l'autre aspect du processus, c'est-à-dire le rôle de votre comité et de la Chambre des communes. Comme vous le verrez, les modifications de procédure que nous recommandons obligeront tous les partis politiques à prendre une décision qui créera un précédent. Il vous faudra donc du temps pour réfléchir et discuter ensemble des changements.

Pour commencer, nous avons suggéré au ministre de demander aux partis d'opposition leur opinion au sujet des personnes qui devraient être désignées pour faire partie du groupe d'évaluation. Nous n'avons pas proposé de rendre cette mesure obligatoire sur le plan juridique, car il s'agit en fait d'un processus politique. Cependant, nous croyons qu'une consultation informelle constituerait un bon point de départ.

[*Text*]

The precedent we are asking you to consider would involve inscribing a special procedure in the Standing Orders. We have not suggested specific wording. That should follow decisions on the precise procedures that would be followed.

Let me take you through the procedure we envisage. The review panel must be free to modify the proposals it receives from the Minister of National Defence. After this independent panel has made its inquiries, held hearings and reported, the minister and government will have to decide whether they can live with the panel's recommendations. If the government is ready to proceed with the recommendations as a package, then under a previously agreed Standing Order, the House of Commons would refer the review panel's report to this committee as soon as it is tabled. Our suggestion is that your committee would then have up to 30 sitting days to hold hearings on the report.

In discussions with Members of Parliament from the recognized parties, we formed the impression that your committee might support such a procedure. The procedure would be that by not responding formally you could be deemed to have approved the panel's report. However, we have also provided for a vote by the committee, with one important constraint. We stress that there be no amendments accepted; your committee could either vote for or against the report as a package.

This is the bargain we propose. If the minister accepts the panel's report in its entirety, then your committee should not be free to amend it. You could reject it, but not change it. If the minister and the government decide to modify the review panel's report, which is their right under the Constitution, the procedure we propose would not apply and the opposition parties could react as they wished.

We request that you, as a committee, reflect on our proposals. If you agree with them, we recognize that you have to persuade your colleagues. We understand that the clerk's office would then have to develop appropriate language and the House leaders would have to find a way to agree on an addition to the Standing Orders.

We hope there is enough time to do this before the next election, as the rule changes should be in place before the review panel is appointed if this procedure is to work. Obviously, these things will take time.

As a chartered accountant, I would like to refer briefly to our suggestion that the Auditor General might be asked to make an independent audit of the figures generated by the infrastructure rationalization process. We believe that since the Auditor General reports to Parliament, and in the normal course audits the accounts of the Department of National Defence, the Auditor General is well placed to do the work, and he has credibility among Members of Parliament. We have been advised, as the Auditor General would need authority to do this work, that this would require an Order in Council.

[*Translation*]

La décision que nous vous demandons de prendre et qui pourrait constituer un précédent a trait à l'intégration d'une modification au Règlement de la Chambre. Nous n'avons pas proposé de libellé particulier car celui-ci devra être rédigé une fois qu'on aura décidé de la ligne de conduite à adopter.

Examinons maintenant la façon dont nous pensons procéder. Le groupe d'évaluation doit être libre de modifier les propositions qu'il reçoit du ministre de la Défense nationale. Lorsque le groupe indépendant aura fait ses enquêtes, tenu des audiences et présenter son rapport, le ministre et le gouvernement devront décider si les recommandations du groupe leur conviennent. Si le gouvernement est prêt à accepter celles-ci en bloc, la Chambre des communes pourra alors, en vertu d'un règlement établi antérieurement, transmettre à votre comité le rapport du groupe d'évaluation dès qu'il aura été présenté. Nous proposons que votre comité dispose ensuite d'au plus 30 jours de séance pour tenir des audiences au sujet de ce rapport.

Après avoir discuté avec des députés des partis reconnus, nous avons eu l'impression que le comité serait favorable à la procédure suivante: l'absence d'une réponse officielle équivaudrait à l'approbation tacite du rapport du groupe d'évaluation. Toutefois, nous avons aussi prévu la possibilité de faire voter les membres du comité en leur imposant cependant une contrainte importante: les recommandations ne devront pas être modifiées. Le comité pourra donc voter pour ou contre l'ensemble du rapport.

Voici donc le marché que nous proposons. Si le ministre accepte le rapport du groupe d'évaluation dans son intégralité, vous ne serez pas autorisés à le modifier. Vous pourrez le rejeter, mais non y apporter des changements. Si, par contre, le ministre et le gouvernement décident de modifier le rapport du groupe d'évaluation, droit qui leur est conféré par la Constitution canadienne, la procédure que nous proposons ne s'appliquera pas, et les partis d'opposition pourront réagir à leur gré.

Nous vous demandons par conséquent de réfléchir à nos propositions. Nous comprenons que, si vous décidez de les accepter, vous aurez à convaincre vos collègues. Les leaders parlementaires devront pour leur part s'entendre à propos de la modification à apporter au Règlement de la Chambre, et le bureau du greffier devra établir un libellé approprié.

Nous espérons qu'il reste suffisamment de temps avant les élections pour accomplir ce travail, car les changements doivent être apportés avant que le groupe d'évaluation soit formé si l'on veut que notre procédure soit efficace. Il est évident que les discussions à ce sujet prendront du temps.

En tant qu'expert-comptable, je voudrais vous exposer brièvement notre proposition selon laquelle le vérificateur général pourrait être appelé à faire une vérification indépendante des données produites par le processus de rationalisation des infrastructures. À notre avis, puisque le vérificateur général relève du Parlement et que, dans le cadre de ses fonctions habituelles, il vérifie les comptes du ministère de la Défense nationale, il est bien placé pour faire ce travail et jouit d'une certaine crédibilité parmi les députés. D'après nos renseignements, il faudrait adopter un décret pour conférer au vérificateur général le pouvoir de faire ce travail.

[*Texte*]

If you approve our recommendations, you might wish to specifically indicate whether you conclude that the Auditor General's involvement would be beneficial. Then, should the review panel seek an audit of DND figures, a future government would be more likely to approve the necessary Order in Council.

There is yet another reason for not proceeding immediately, and I ask Mr. Fournier to comment on the new procedures being developed by DND.

M. Guy Fournier (membre du Groupe consultatif du ministre sur l'infrastructure de la Défense): En effet, au sein du ministère de la Défense nationale, le Groupe de révision des besoins en infrastructures, que nous avons appelé GRI, élabore présentement tout un système de rationalisation de l'infrastructure comprenant une base de données. Nous avons été impressionnés par ce que nous avons vu et nous sommes certains que le système conçu permettra d'obtenir des données bien documentées et compréhensibles. Celles-ci se révéleront d'ailleurs essentielles aux collectivités touchées qui devront évaluer leur situation, au Groupe d'évaluation qui étudiera les propositions du gouvernement ainsi qu'au Parlement et au public, qui auront à porter un jugement sur les mesures recommandées.

• 1540

Toutefois, le Groupe de révision des infrastructures n'est pas encore opérationnel, et nous préférons attendre qu'il le soit pour entreprendre le processus, ce qui nous mènera probablement à l'automne.

Les médias ont, entre autres, critiqué le fait que la période qui s'écoulera entre le début du processus et la décision finale de fermer des bases sera beaucoup plus longue qu'aux États-Unis. Il est vrai que nos voisins mettront neuf mois à mener cette tâche à bien, alors qu'il nous faudra d'un an à 15 mois pour faire de même.

Cet écart s'explique principalement par le fait que, contrairement aux États-Unis, qui consacrent peu de temps aux audiences publiques, nous prévoyons une période plus longue pour la tenue d'audiences publiques par le Groupe d'évaluation dans toutes les collectivités touchées. Nous croyons en effet qu'il est essentiel de fournir à ces dernières une occasion de rencontrer le Groupe d'évaluation. Cette façon de procéder entraînera d'abord un retard, mais elle devrait, en fin de compte, permettre au public de mieux comprendre et d'accepter les mesures qui seront recommandées.

Dr. Katy Bindon (Member, Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure): We made no effort to calculate how many bases might be recommended for closing or how much money might be saved. Indeed, that was not our mandate. To include these considerations in a process was, but it was not to get into those specifics. Nevertheless, we do perceive, as many others have observed, that as a result of past reductions in manpower and with the recent decision to reduce the size of the Armed Forces further, Canada has more infrastructure than it needs.

[*Traduction*]

Si vous approuvez nos recommandations, vous pourrez décider de préciser si, selon vos conclusions, l'intervention du vérificateur général est souhaitable. En conséquence, si le groupe d'évaluation demande une vérification des chiffres du MDN, un gouvernement ultérieur sera plus susceptible d'approuver le décret requis.

Il existe une autre raison de ne pas passer à l'action immédiatement, et je vais demander à M. Fournier de vous parler de la nouvelle procédure que met sur pied le ministère de la Défense nationale.

Mr. Guy Fournier (member, Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure): The Department of National Defence is developing a date base which it calls Infrastructure Rationalization Process, IRP for short. We have been impressed by what we have seen. We're sure that IRP will generate data that will be well documented and understandable. Such data will be essential to affected communities as they assess their situations, to the review panel in judging the government proposals, and to Parliament and the public in drawing conclusions.

But this system is not yet ready to operate. Until it is ready—probably this autumn—we would not want to see the procedure launched.

One of the media criticisms is that the elapsed time from the start of the process to the final decision to close bases would take much longuer than in the United States. The U.S. process takes nine months, whereas the process we propose could take anywhere from a year to fifteen months.

The main difference is that we provide for public hearings by the review panel in all affected communities. We believe it is essential to provide an opportunity for affected communities to come before the panel. While this will initially lead to delay, there should ultimately be greater public understanding and acceptance.

Mme Katy Bindon (membre du Groupe consultatif du ministre sur l'infrastructure de la Défense): Notre tâche n'a pas consisté à calculer combien de bases pourraient être touchées ou combien d'argent pourrait être épargné grâce aux fermetures. Cela ne faisait pas partie de notre mandat. Nous devions tenir compte de ces facteurs dans le cadre de la procédure proposée mais sans entrer dans les détails. Néanmoins, nous constatons, comme de nombreuses autres personnes l'ont fait remarquer, qu'en raison des compressions d'effectifs passées et de la récente décision de réduire encore davantage les effectifs des Forces canadiennes, le Canada dispose de plus d'infrastructures qu'il en a besoin.

[*Text*]

No bases are idle and some commanding officers have told us that they would like to keep all of the bases they have, but in a time of financial constraint, difficult choices will have to be made. Experience, moreover, suggests that it will be difficult to close bases in economically depressed times. Whatever the times, however, closure can rarely be a painless process.

While government must fairly meet its stated policy objectives, it should not be held to ransom in mitigating the hardship of individuals in a community where DND withdraws. Employees can and should expect to be fairly treated under existing programs. Their situation and that of others in the community will depend on how well they, as a group, can respond to the challenge and develop alternative economic activities.

We've also been impressed by the many representations received, including those from members of this committee, that stressed that a way must be found to reduce surplus infrastructure. We hope you will conclude that the procedure we have recommended will gain the necessary support so that the House of Commons could approve an appropriate change in the Standing Orders. This procedure could then be the framework for infrastructure reductions over the next decade, or indeed longer.

Mr. Graschuk: That concludes our opening remarks. We are ready to entertain any questions that you or your members may have.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur Graschuk.

Mr. Rompkey (Labrador): I want to thank the panel for their presentation and for their work, and also say that we were able to be involved in the process. There was consultation and we appreciate that involvement. I should say, too, that there is no disagreement in principle with the course of action proposed here. Hopefully it will be a better system than we have had in the past. However, there are some questions I need to have answered. I don't know if we can go through all of them in the time we have, but let's try.

First of all, not necessarily in order of priority, I wonder if the designation of a department to deal with regional development is the proper course of action. I wonder if you have given some thought to that. It seems to me that really there is no one agency of the Government of Canada designated for the responsibility of regional development now that DREE has gone. It probably passed to DRIE, which became ISTC. I don't know if there is one agency now that has responsibility for regional development.

[*Translation*]

Aucune base n'est inactive, et certains commandants nous ont dit qu'ils souhaitaient conserver toutes les bases actuelles, mais que, en cette période d'austérité financière, il faudra faire des choix difficiles. En outre, l'expérience prouve qu'il sera difficile de fermer des bases en cette période de récession économique. Quelle que soit l'époque où il a lieu, le processus de fermeture de bases s'effectue rarement sans douleur.

Même si le gouvernement doit atteindre de façon équitable les objectifs de sa politique officielle, il ne doit pas avoir le couteau sous la gorge pour atténuer les problèmes auxquels se heurtent les habitants d'une collectivité d'où le MDN se retire. Les employés peuvent et doivent espérer être traités de façon équitable en vertu des programmes en vigueur. La situation et celle des autres habitants de la collectivité dépendront de la façon dont, en tant que groupe, ils relèvent le défi et trouvent d'autres sources d'activité économique.

Nous avons également été impressionnés par les nombreuses instances que nous avons reçues, y compris de la part des membres de votre comité, où on nous demandait avec insistance de trouver une façon de réduire les infrastructures excédentaires. Nous espérons que vous conclurez que le processus recommandé obtiendra l'appui nécessaire pour que la Chambre des communes approuve une modification appropriée au Règlement. La procédure proposée pourrait alors servir de cadre de référence décisionnel pour la rationalisation de l'infrastructure au cours des dix prochaines années, ou même plus.

M. Graschuk: Voilà qui conclut nos remarques liminaires. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Mr. Graschuk.

M. Rompkey (Labrador): Je remercie le groupe de témoins de son exposé et de son travail, et j'ajoute que nous avons eu l'occasion de participer au processus. Il y a eu des consultations et nous leur en savons gré. Je tiens à dire que nous n'avons rien à redire au principe de la procédure proposée par les témoins. Il faut espérer qu'elle permettra d'améliorer le système qui était en vigueur par le passé. Toutefois, certaines questions restent en suspens. Je ne sais pas si j'aurai le temps de les poser toutes dans le temps qui m'est imparti, mais je vais essayer.

Tout d'abord, mais pas nécessairement par ordre de priorité, je me demande si le fait de désigner un ministère pour s'occuper du développement régional constitue la voie à suivre. J'aimerais savoir si vous avez réfléchi à la question. À mon avis, depuis la disparition du ministère de l'Expansion économique régionale, il n'y a plus d'organisme du gouvernement du Canada qui soit précisément responsable du développement régional. Cette tâche a sans doute été transférée au MEIR, qui est devenu le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Je ne sais pas s'il existe actuellement un organisme responsable du développement régional.

[*Texte*]

• 1545

I would suggest that instead of having one department, there be a mechanism for an interdepartmental committee. I've lived around here long enough to know you have to put the various empires together if you're going to expect them to work together. Employment and Immigration has some labour adjustment programs, there's no question about that, but it doesn't have a lending mechanism. It seems to me that what you're going to need, if you're going to look at alternatives, is capital. I would suggest an interdepartmental committee on which senior officials would sit. Maybe CEIC could chair it, or maybe even DND should chair it. I throw that out as a suggestion.

The other question I have—and I want to itemize a few and then get some response—is about the way the review panel would carry out its work. You said in your presentation that if the minister agreed to accept the review panel's report in its entirety, then our committee of the House of Commons should not be free to amend it; we could reject it but not change it. However, if the minister and the government decide to modify the review panel's report, then the procedure you propose would not apply. Does that mean in that case there would not be a role for the House of Commons committee, but we would proceed as in the past? That's one question I would like clarified.

The other is the question about the role of the minister himself. The minister has an involvement from the beginning, as I understand it, in the sense that he is involved with the IRP. He also has the possibility of changing the review panel's proposal if he so desires. Of course, in the final analysis he is part of the government, which has the power to do anything it wants, whereas the House of Commons committee has 30 days in which to have hearings, presumably involving some travel across the country.

I'm just wondering if you could comment on the power of the minister here, compared with the power of the House of Commons committee. If we are going to have a fair and non-partisan system, then the role of the minister has to be fair and non-partisan, as well as the role of the committee. I just fear that in this proposal the minister still has a great deal of power to do what he wants to do, which could lead to unfairness and partisanship.

Mr. Graschuk: Let me deal with your first question, Mr. Rompkey, the designation of the Department of Employment and Immigration. What we found in the previous ones is that communities were quite at a loss over whom to contact to try to make a deal with them. We thought there should be some one body the community could look to. We thought of this idea of a composite super-group of people from various departments who would have some responsibility. Since this would not be an ongoing thing, we thought it might be just a little weak. It might be stronger if we had one particular department that would take the lead role.

[*Traduction*]

Je pense que, au lieu de désigner un seul ministère, il vaudrait mieux prévoir un mécanisme de comité interministériel. J'ai suffisamment d'expérience pour savoir qu'il faut regrouper les forces si on veut qu'elles travaillent en collaboration. Emploi et Immigration applique des programmes d'adaptation des travailleurs, c'est évident, mais le ministère n'a pas de mécanisme de prêt. À mon avis, il vous faudra du capital si vous voulez envisager des solutions de rechange. C'est pourquoi je propose la création d'un comité interministériel, auquel siégeraient des hauts fonctionnaires. Il pourrait être présidé par la CEIC ou même par le MDN. C'est une proposition que je fais.

Mon autre question—et je vais en énumérer quelques-unes en vous demandant d'y répondre—porte sur la façon dont le groupe d'évaluation mènera à bien son mandat. Vous avez dit dans votre exposé que si le ministre acceptait le rapport du groupe d'évaluation dans son intégralité, notre comité de la Chambre des communes ne pourrait pas le modifier; il pourrait le rejeter mais pas le modifier. Toutefois, si le ministre ou le gouvernement décide de modifier le rapport du groupe d'évaluation, la procédure que vous proposez ne s'appliquera pas. Est-ce à dire que, en l'occurence, le comité de la Chambre des communes ne pourra pas intervenir, mais que nous procéderons comme par le passé? J'aimerais obtenir des éclaircissements sur ce point.

Par ailleurs, j'ai une question au sujet du rôle du ministre lui-même. Dès le début du processus, il est appelé à intervenir, sauf erreur, puisqu'il participe au processus de rationalisation des infrastructures. Il lui est également possible de modifier la proposition du groupe d'évaluation s'il le désire. Bien entendu, il fait aussi partie du gouvernement qui, en dernier ressort, est habilité à faire tout ce qu'il veut, tandis que le comité de la Chambre des communes, lui, dispose de 30 jours pour tenir des audiences, et il lui faudra sans doute se déplacer dans le pays.

J'aimerais savoir ce que vous pensez des pouvoirs conférés au ministre en l'occurence, par rapport à ceux du comité de la Chambre des communes. Si l'on veut adopter un système équitable et impartial, il faut que le rôle du ministre soit lui-même équitable et impartial au même titre que celui du comité. Je crains que, en vertu de cette proposition, le ministre ne jouisse de pouvoirs trop vastes qui lui permettront d'agir comme bon lui semble, ce qui risque de provoquer des injustices et un manque d'objectivité.

M. Graschuk: Je répondrai tout d'abord à votre première question, monsieur Rompkey, au sujet de la désignation du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Nous avons constaté par le passé que les habitants des localités ne savaient pas à qui s'adresser pour prendre les dispositions voulues. À notre avis, il convenait de désigner un organisme vers lequel la collectivité pouvait se tourner. Nous avons donc pensé à l'idée de constituer un supergroupe mixte composé de représentants des divers ministères, auquel seraient conférées certaines responsabilités. Puisque ce processus ne serait pas permanent, nous avons estimé qu'il serait peut-être un peu faible. En vue de le renforcer, il convenait d'en confier la responsabilité à un ministère en particulier.

[*Text*]

It would still mean Immigration would have to draw on the other departments—for example, ACOA in the Atlantic, the Western Economic Diversification group in the west, regional development in Quebec, and so forth. All of this would have to be integrated. But we thought it would be better if, within one ongoing department, there could be developed a system where the communities could look to them to get information and to make their representations to. They could rely on the fact that this department would do something for them, rather than leaving them in limbo to sort of wander around Ottawa wondering who will help them out.

• 1550

Dr. Bindon: In posing the question, you have allowed us to perhaps clarify something that was not as clear as it should be. EIC is indeed identified as the lead agency. Right off the bat there is someone who is responsible for putting together those parties that are properly and appropriately tasked with responsibilities.

I think also, as we went through a number of community representations, it became clear that the intensity of a potential impact—the experience, the composites of the problem that had to be managed as the outcome of any decision—would differ from community to community, and therefore there would be different parties involved to different degrees.

Your point about meeting a mechanism for the transfer of funds is entirely correct. We recognize that, and I don't think we meant to impute that EIC... I think we stated at one point that we are not recommending that we create another agency, but we are in fact hoping that in designating one as a lead, there will be no time lag of a day, let alone a month, during which a community does not know who is the responsible federal representative to bring together all interested and appropriate agencies.

Mr. Rompkey: Not to belabour it, Mr. Chairman, the experience I have had is with the close-down of Goose Bay. At that time the government set up the Goose Bay project group. DREE was the lead department, but other departments were told—and that's the important thing, they were told—that they had to be part of it and they had to participate. That is the important thing, to get the empires to work together. Whether you have CEIC as the lead department or not, the orders have to be given to those other people that they will have to be involved. Otherwise they won't be; they will be reluctant, I think, to spend their funds.

My second point was on the role of the minister in this whole process.

Mr. Graschuk: Mr. Rompkey, what you were looking at was if the minister plays by the rules... In other words, the independent report comes in and he agrees to abide by the rules. Then there is an expedited way by which your committee would grant approval and the bases get closed and it doesn't get involved in political issues. If he doesn't do that, then of course, as you said, he proceeds as in the past. He does his own thing, and then he is open to criticism by the other political parties.

[*Translation*]

Il n'en demeure pas moins que l'Immigration devra consulter les autres organismes—comme l'APECA dans la région de l'Atlantique, la Diversification de l'économie de l'Ouest, les services de développement régional du Québec, etc. Toutes ces initiatives devront être intégrées. Mais nous avons pensé qu'il valait mieux mettre sur pied dans un seul et même ministère un système grâce auquel les localités pourraient expliquer leur situation et obtenir des renseignements. Ils sauraient ainsi que ce ministère peut quelque chose pour eux et n'erreraient pas dans Ottawa en se demandant qui pourrait bien les aider.

Mme Bindon: En posant cette question vous nous avez permis de préciser quelque chose qui n'était peut-être pas suffisamment clair. C'est effectivement le MEI qui s'est vu confier la principale responsabilité. On dit donc qu'un ministère est responsable et chargé d'attribuer les responsabilités.

En consultant les communautés concernées, nous nous sommes aperçus également que les répercussions des diverses décisions avaient des effets très différents d'une communauté à l'autre et que, dans chaque cas, les parties impliquées n'étaient pas les mêmes.

Ce que vous dites au sujet d'un mécanisme pour le transfert de fonds est tout à fait exact. Nous le savons, et nous ne voulons pas dire que le MEI... En fait, nous ne recommandons pas qu'on crée un autre organisme mais nous espérons qu'en désignant un principal responsable, les communautés ne resteront plus dans l'incertitude pendant une journée, pendant un mois même, sans savoir quel est l'organisme fédéral qui est responsable de la situation.

M. Rompkey: Monsieur le président, sans vouloir insister lourdement, je dirai que l'expérience de ce genre de situation que j'ai, c'est celle de la base de Goose Bay. À l'époque, le gouvernement avait mis sur pied un groupe chargé du projet de fermeture de la base. Le MEER était le principal responsable, mais on avait averti d'autres ministères—c'est le mot important, on les avait avertis—qu'ils auraient à participer. C'est cela qui est important, obtenir que les différents empires collaborent. Que le MEI soit le principal responsable ou pas, il faut quelqu'un pour donner des ordres et avertir les gens qu'ils sont impliqués. Autrement, ils hésitent à intervenir et à dépenser leurs fonds propres.

J'aimerais parler aussi du rôle du ministre dans cette affaire.

M. Graschuk: Monsieur Rompkey, si le ministre respecte les règles... Autrement dit, le rapport indépendant est publié, et le ministre accepte de respecter les règles. Votre comité peut alors donner très rapidement son approbation, et les bases seront fermées sans que des considérations politiques entrent en jeu. Évidemment, comme vous l'avez dit, si le ministre ne choisit pas cette voie, il fait ce qui se faisait jadis. Il prend ses propres décisions, ce qui l'expose aux critiques des autres partis politiques.

[*Texte*]

Our reason for thinking this was that there probably wasn't a separate political agenda by the different parties for base closure; in other words, one party wasn't pro-base closure and the other anti-base closure. It was really an issue that had to be dealt with, and something like that would probably be best dealt with if it could be looked upon as a non-partisan process. We felt we couldn't take away a power the minister has, which is the power to close a base on his own, but if he plays the rules he gets your co-operation. If he doesn't play the rules, then you are right—he is back to the old basis.

Dr. Bindon: Could I comment on that as well? We basically asked ourselves the same question that you answered, which is, when it comes right down to it, the government may proceed as the government has traditionally proceeded. We reflected long and hard on this, because clearly the core of the whole issue is whether you can depoliticize the issue of these adjustments.

We felt strongly that in the context of process, and what we felt was an emerging awareness of process on the part of the Canadian citizen, to have as much information, in as consistent and comprehensible a format as we have suggested be available, would alter any apparent arbitrariness in this matter. It would require a great deal of accountability on the part of all parties. I suppose in a sense we hoped it would contribute to a far more understandable and equitable process. To a certain extent, we felt that was a measure of guarantee that there would be less partisanship and certainly more involvement all along the way.

• 1555

Mr. Brewin (Victoria): I congratulate you on a useful report and the work you've done. I certainly support very strongly the idea of a more open process, which is the fundamental principle of the report.

Having joined in some of the criticism about the timing and the political ramifications of the exercise, I certainly don't aim that at you. You took your mandate and set about it and have done it. You're not the focus of those points, although I notice you made some interesting and useful points in judging the validity of further delay, and I, for one, will certainly take them into account.

Can we perhaps get down to a couple of points to explore? First, the area with which I have the greatest difficulty perhaps arises out of a slightly different constitutional perspective than you had. Let me first ask if you had any specific constitutional advice. Did you have anybody who was a constitutional expert advising you on the position of the relative responsibilities of the House of Commons and the minister?

Mr. Graschuk: How do you wish us to proceed, Mr. Brewin? Do you want us to deal with all your questions or just answer—

Mr. Brewin: Just that particular one, if you have a quick answer to that.

Mr. Graschuk: The constitutional advice we relied on was provided by Peter Dobell.

[*Traduction*]

Si nous avons élaboré cette procédure, c'est qu'il nous a semblé que les différents partis n'avaient pas d'opinion politique distincte en ce qui concerne les fermetures de base. Autrement dit, on n'avait pas un parti qui était pour et un autre qui était contre. C'était une question à régler, et le meilleur moyen était probablement de considérer que c'était une question non partisane. Il nous a semblé impossible de retirer au ministre son pouvoir, c'est-à-dire le pouvoir de fermer une base s'il le désire, mais s'il respecte les règles, de votre côté, vous coopérez. S'il ne les respecte pas, vous avez raison, cela nous ramène à l'ancien système.

Mme Bindon: Vous me permettez une observation? En fait, nous nous sommes posé la question à laquelle vous avez répondu, nous nous sommes dit qu'en fin de compte le gouvernement pouvait décider de maintenir l'ancien système. Nous y avons très longuement réfléchi car la question importante est de savoir s'il est possible de dépolitiser ces ajustements.

Il nous a semblé qu'en ce qui concerne la méthodologie, les Canadiens devenaient de plus en plus conscients de cet aspect, et qu'en leur donnant des informations aussi complètes que possible on supprimerait le caractère arbitraire apparent de cette procédure. Toutes les parties concernées devraient exercer une stricte responsabilité et, d'une certaine façon, nous avons espéré que cela permettrait de rendre le processus plus compréhensible et plus équitable. Dans une certaine mesure, il nous a semblé que cela garantirait moins de partisanerie et une plus grande participation à tous les niveaux.

M. Brewin (Victoria): Je vous félicite pour votre rapport qui est très utile et pour tout le travail que vous avez accompli. Je suis tout à fait d'accord avec cette notion d'ouverture, qui est le principe fondamental du rapport.

Comme d'autres, j'ai critiqué le moment choisi et certaines ramifications politiques, mais je vous assure que ces critiques ne s'adressent pas à vous. On vous a donné un mandat, vous l'avez exécuté. Ce n'est pas à vous que ces critiques s'adressent, mais je note toutefois que vous avez fait des observations intéressantes et utiles sur la nécessité de retarder encore le processus. Je ne manquerai pas d'en tenir compte.

J'aimerais aborder avec vous une ou deux questions. Pour commencer, mon plus gros problème vient du fait que je me place d'un point de vue constitutionnel un peu différent du vôtre. Tout d'abord, est-ce qu'on vous a donné des opinions sur les aspects constitutionnels? Est-ce qu'un expert constitutionnel vous a donné des indications sur les responsabilités respectives de la Chambre des communes et du ministre?

M. Graschuk: Monsieur Brewin, comment voulez-vous que nous procédions? Vous voulez que nous répondions à toutes vos questions ou bien seulement...

M. Brewin: Commencez par celle-là en particulier, si vous avez une réponse rapide.

M. Graschuk: Notre expert constitutionnel était Peter Dobell.

[*Text*]

Mr. Brewin: If Peter is here, he could perhaps join in the response. I have some difficulty with the concept that in some sense the government is sovereign but Parliament isn't. It seems to me you're suggesting that Parliament should impose upon itself a restraint, in that, at least on its standing committee, on receipt of the panel's report it will act in a certain way and will limit itself to an up or down vote, a yes or no to the whole list. Yet you say that somehow the government can't impose that on itself and, alternatively, Parliament ought not to impose that on the government.

The Americans have accepted that imposition on both branches of government.

In other words, you don't base your recommendation to leave the minister free to pick and choose on the substantive value of that flexibility, but you base it on some constitutional theory that I simply don't understand at all. I don't understand why Parliament couldn't choose to impose on the government the constraint that it can't impose some limit, and in this case that it's obliged to accept the decision of the panel. You say that can't happen. I don't understand that.

Perhaps I should also ask you to elaborate on the substance of the value of the suggestion, but first on the constitutional limitation. It doesn't make any sense to me. If we chose to do it, Parliament could impose a limit. Why shouldn't it? Why shouldn't the government accept that constraint in these circumstances, just as the President of the United States has accepted it? What's the value judgment here, and why should Parliament be less flexible than the minister, of all things? It's backwards.

Mr. Graschuk: Peter, do you want to answer?

Mr. Peter Dobell (Research Director, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade): The main reason for taking the position that there is a distinction between the United States and Canada is that in the United States, the budget of the government or the budget of the executive has to be approved by Congress and is significantly modified. In Canada the estimates are submitted to Parliament, but it is a matter of confidence. If the government fails to pass its estimates, then the government falls and an election is called.

• 1600

So the major difference is, you might say, political more than constitutional. In the United States the President is incapable of closing a base without having the approval of Congress, whereas in Canada, I assume you would agree the past actions of the government in closing bases have been legal; they were within the government's power. All this report is trying to do is to say there is a major political difference in the two systems.

When it comes to the question of constraint you raised, the report proposes that the minister make his recommendations to this independent panel, and the independent panel is free to modify those recommendations,

[*Translation*]

M. Brewin: Si Peter est parmi nous, peut-être pourrait-il répondre également. Vous semblez établir la souveraineté du gouvernement, mais pas celle du Parlement. J'ai du mal à accepter cela. J'ai l'impression qu'à votre avis, le Parlement devrait s'imposer une certaine retenue, du moins le comité permanent, et se contenter de voter oui ou non quand on lui soumettra toute la liste qui figure dans le rapport du groupe. En même temps, vous nous dites que le gouvernement ne peut pas s'imposer cette même retenue et que, de son côté, le Parlement ne devrait pas chercher à imposer cela au gouvernement.

C'est un type d'imposition que les Américains ont accepté pour les deux branches du gouvernement.

Autrement dit, si vous recommandez de laisser au ministre sa liberté de choix, ce n'est pas en vous fondant sur la valeur de cette liberté, mais plutôt sur une théorie constitutionnelle quelconque que je ne comprends vraiment pas. Je ne comprends pas pourquoi le Parlement ne pourrait pas décider d'imposer au gouvernement certaines restrictions, certaines limites, pourquoi dans ce cas on l'oblige à accepter la décision du groupe. Vous dites que ça n'est pas possible. Je ne comprends pas cela.

Peut-être devrais-je également vous demander de nous expliquer quelle est la valeur fondamentale de la suggestion. Mais commencez donc par cette limitation constitutionnelle qui, à mon avis, n'a aucun sens. Si le Parlement en décidait ainsi, il pourrait fort bien imposer des limites. Pourquoi pas? Pourquoi le gouvernement n'accepterait-il pas de telles restrictions dans les circonstances, tout comme le président des États-Unis les accepte? En quoi consiste le jugement de valeur et pourquoi le Parlement devrait-il disposer de moins de marge que le ministre? C'est plutôt l'inverse.

M. Graschuk: Peter, vous voulez répondre?

M. Peter Dobell (directeur, Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur): La différence entre le système américain et celui du Canada tient principalement au fait qu'aux États-Unis le budget du gouvernement, c'est-à-dire le budget de l'exécutif, doit être approuvé par le Congrès et que celui-ci le modifie en général de façon notable. Au Canada, le budget est soumis au Parlement mais c'est une question de confiance. Si le budget du gouvernement est rejeté, le gouvernement tombe et des élections sont annoncées.

La principale différence est donc plus politique que constitutionnelle. Aux États-Unis, le président ne peut pas fermer une base sans l'approbation du Congrès, mais au Canada, vous devez convenir que, par le passé, lorsque le gouvernement a fermé des bases, il l'a fait légalement car il en avait le pouvoir. Dans ce rapport, on explique simplement qu'entre les deux systèmes il y a une différence politique majeure.

En ce qui concerne la modération dont vous avez parlé, le rapport propose que le ministre communique ses recommandations au groupe indépendant, qui, de son côté, est libre de les modifier comme il l'entend. Les

[*Texte*]

to change them as it wishes. At that point the minister, having received the recommendations, is free to reject them. But there is a price he pays. If he accepts those recommendations, even if he doesn't like them, he may say there is a benefit to be derived—if he constrains himself, Parliament in turn will constrain itself; if he doesn't constrain himself, then Parliament is free to criticize and attack as it wishes. So there is a degree of constraint. But the situation being different from the United States, the report doesn't say it has to be exactly the same as in the United States.

Dr. Bindon: One of the basic differences we perceived was that the process in the United States is governed by legislation. That is something that in all the discussions and the various debates we were involved in appeared not to be the direction that was going to reflect a consensus, or that indeed reflected the consensus amongst the three of us. But I think we also assumed such issues would be discussed as a result of this report, because clearly there are other possibilities than those. But the presence of legislation and the handing over of the agreement not to alter the panel's recommendations in the United States are probably what makes a very profound difference, from our perspective, in the constitutional realities.

Mr. Brewin: Let me leave Mr. Boyer to follow up on the constitutional arguments.

Mr. Boyer (Etobicoke—Lakeshore): I am not qualified to give an opinion on a constitutional matter these days.

Mr. Brewin: Mr. Boyer holds himself out, with some justification, as being particularly erudite on the authority of Parliament. I think we might all gain from listening to him on the subject. If he chooses to ask you some more questions on that, I would be very interested. But in the limited time, let me go to the substance of it.

Leave aside the issue of alleged differences in the system, about which we could argue, and go to the value of it. Would it not be valuable for the minister to constrain himself or herself in the same way you propose the House of Commons should constrain its committee? You say the committee shouldn't make any amendments to the list, presumably because you don't trust the committee to be other than subject to local community forces. Somehow the minister would be less subject to those forces and thus could be trusted to pick and choose.

Perhaps I should let you first give your rationale. I shouldn't anticipate what it is. On the face of it, I don't see why the minister shouldn't be encouraged to constrain himself.

[*Traduction*]

recommandations sont ensuite renvoyées au ministre, qui est libre de les rejeter. Cela dit, s'il choisit cette voie, il doit en payer le prix. S'il accepte ces recommandations, même si elles ne lui plaisent pas, s'il s'impose cette modération, il en tire un avantage parce que le Parlement, de son côté, s'impose aussi une certaine modération. Si, au contraire, il rejette ces recommandations, le Parlement est libre de critiquer et d'attaquer sa position comme il l'entend. Il y a donc des restrictions inhérentes. Mais comme la situation est différente de celle qui existe aux États-Unis, le rapport n'exige pas qu'on adopte exactement le même comportement.

Mme Bindon: Une différence fondamentale que nous avons constatée tient au fait qu'aux États-Unis, le processus est régi par un texte de loi. Dans toutes les discussions que nous avons eues, il nous a semblé que cette méthode risquait de ne pas être bien accueillie d'une façon générale, comme elle ne l'était pas, d'ailleurs, par les trois membres du groupe. En même temps, nous nous sommes dit qu'on reprendrait la discussion après la parution du rapport car, évidemment, d'autres possibilités existent. L'existence du texte de loi, la décision de ne pas modifier les recommandations du groupe aux États-Unis, tout cela, à notre avis, modifie considérablement les réalités constitutionnelles.

M. Brewin: Je vais laisser à M. Boyer le soin de poursuivre la discussion sur le plan constitutionnel.

M. Boyer (Etobicoke—Lakeshore): Je ne suis pas qualifié pour donner une opinion sur des questions constitutionnelles par les temps qui courent.

M. Brewin: M. Boyer se considère particulièrement érudit, à juste raison d'ailleurs, pour tout ce qui concerne les pouvoirs du Parlement. Nous pouvons probablement tous tirer profit de ce qu'il a à dire à ce sujet. S'il vous pose des questions sur ces aspects-là, cela m'intéressera particulièrement. Mais, dans le peu de temps qui me reste, je vais m'attaquer à une question de fond.

Laissons de côté ces supposées différences qui existent entre les deux systèmes, dont nous pourrions longuement discuter, et passons à la valeur du système. Est-ce que le ministre n'aurait pas intérêt à s'imposer les mêmes restrictions que vous voulez voir la Chambre des communes imposer à ses comités? Vous dites que le comité ne devrait pas apporter de modification à la liste; j'imagine que vous ne lui faites pas confiance parce qu'à votre avis, il se laissera influencer par des considérations locales. Vous pensez que le ministre serait moins influencé par ces considérations et qu'on peut lui faire confiance pour prendre une décision.

Peut-être devrais-je commencer par écouter votre raisonnement. Je ne devrais pas préjuger de ce que vous allez dire. À première vue, je ne vois pas pourquoi on n'encouragerait pas le ministre à s'imposer des restrictions à lui-même.

[*Text*]

• 1605

Mr. Graschuk: From a practical standpoint, it's unlikely the minister would choose to go his own way. He is responsible for appointing the review panel. The review panel is expected to do a certain amount of credibility work to check out what the minister has come up with. For him actually to reject it I think would be quite a flamboyant way to proceed.

Mr. Brewin: Ask about the environment assessment process, where the government has just done that. It said it didn't care what the assessment did in the case of the Oldman River; it didn't care what it did; the government is going to do what it wanted in the first place. Right in these last couple of months there has been an example going in exactly the opposite direction.

Dr. Bindon: This is one of those things that could be debated at length, but we felt there was a measure of constraint implicit in the nature of this process we've recommended, which is a departure from past process. Certainly there is a greater degree of accountability, there is a great degree of transparency, and a timeframe, whatever it ends up being in the final analysis, in which there is a multifaceted assessment of the basis of the recommendation and the arguments in support of it. That was the beginning towards a measure of constraint there.

Again, to underscore what Mr. Dobell said, in rejecting, in not following through with the endorsement and forwarding of the recommendation of the panel, the minister was in fact giving up that kind of consensual support that would avoid previous experiences.

M. Fournier: Dans ce processus, on a tenu pour acquis que ce qu'on suggère ici sera mis en application. Comme M. Graschuk vient de le dire, si le ministre en poste refuse tout ce qui est présenté par le Comité, on aura tous manqué le bateau. Pour notre part, nous sommes certains de cela. Notre philosophie était que tout ce processus allait se faire d'une façon ouverte avec tout le monde. La question de recommander des fermetures de base en bloc est très importante. On ne veut pas qu'il y ait de discussions: Tu fermes celle-là et je ferme celle-là; on ne fermera pas six ou sept bases, mais seulement trois ou quatre. On veut éviter ces discussions-là.

Je ne sais pas si cela peut vous aider à comprendre davantage le processus qu'on a établi. Bien sûr, c'est au ministre de prendre la décision finale, mais il ne peut pas aller à l'encontre de tout ce qui a été fait par le groupe et par les militaires, qui vont mettre en place ce plan de fermeture. Du moins, je ne le crois pas. Je ne suis pas politicien, mais je pense que s'il ne suit pas les grandes lignes de ce rapport-là, il courra le risque de ne pas être réélu.

Le vice-président (M. Ferland): Dans le même esprit, si j'ai bien compris votre rapport, vous dites premièrement que la sélection des bases qui devront être fermées devra être faite dans l'intérêt de la Défense nationale. En deuxième lieu, pour éviter les tiraillements, vous dites qu'il faut que toutes les fermetures de bases soient annoncées en même temps, que cela fasse partie d'un *package deal* comme on dit en anglais. On le prend ou on le refuse globalement, de façon à éviter les dissensions. Est-ce à la suite de l'expérience américaine que vous êtes arrivés à cette conclusion-là?

[*Translation*]

M. Graschuk: Du point de vue pratique, il est peu probable que le ministre décide d'en faire à sa tête. C'est lui qui assume la responsabilité de la nomination du groupe d'évaluation. On fait confiance à ce groupe, on le charge de vérifier les propositions du ministre. Si celui-ci devait rejeter les conclusions du groupe, ce serait vraiment audacieux.

M. Brewin: Pensez au processus d'évaluation environnementale: le gouvernement vient de faire précisément cela, en déclarant qu'il se fichait des conclusions du rapport d'évaluation dans le cas de la rivière Oldman, qu'il avait l'intention de faire ce qu'il avait prévu au départ. Voilà un exemple qui remonte à moins de deux mois, un cas où le gouvernement a choisi de faire exactement l'inverse.

Mme Bindon: On pourrait en discuter longuement, mais il nous a semblé que le processus même que nous recommandions supposait une certaine mesure de restriction qui n'existait pas par le passé. Avec cette nouvelle procédure, on exerce une plus grande responsabilité, on impose une plus grande transparence et, quels que soient les délais choisis en fin de compte, elle permet une évaluation exhaustive fondée sur des recommandations et des arguments solides. Il nous a semblé que c'était un pas dans la voie de la modération.

Encore une fois, pour rappeler ce que M. Dobell a dit, en rejetant les recommandations du groupe, en refusant de les mettre en oeuvre, le ministre renoncerait à un soutien implicite qui lui permettrait d'éviter les expériences passées.

Mr. Fournier: The whole process supposes that these suggestions will be followed. As Mr. Graschuk just said, if the current minister refused everything the panel suggests, we will all miss the boat. On this side, we are quite certain of that. Our philosophy was that the whole process would be very open to everybody. The matter of block base closures is very important. We don't want petty discussions, you're closing this one and I'm closing this one. Then we won't be closing six or seven bases, but only three or four. We want to avoid this kind of discussion.

This might help you to understand the process we have established. Of course, it is up to the minister to make a final decision, but he cannot go against all the work done by the panel and by the Armed Forces, by the people who will have to carry out this closing exercice. At least I don't think so. I'm not a politician, but I have a feeling that if he doesn't follow the main trends of this report, he might very well end up not being re-elected.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): If I have understood your report correctly, you are saying that the selection of the bases to be closed will have to take into account the interest of National Defence. Secondly, in order to avoid petty discussions, you think that it is important to announce all the closings together, that it has to be a package deal. It will be take it or leave it, and this will avoid disputes. Did you reach this conclusion on the basis of the American experience?

[*Texte*]

• 1610

M. Fournier: Nous nous sommes basés énormément sur le processus américain. Cette idée de fermer les bases en bloc vient principalement du processus des Américains.

Je reviens à ce que je disais tout à l'heure. Si le ministre refuse le rapport du Groupe d'évaluation, tout repartira à zéro. On reviendrait à ce qu'on était auparavant, avec toutes les difficultés qu'on a à l'heure actuelle. Ce sera à lui de décider à ce moment-là. Donc, nous nous sommes vraiment inspirés du processus américain. C'est une chose qui est revenue pendant toutes nos délibérations: on ne veut pas avoir de discussions par l'un ou l'autre sur les bases qui devront être fermées. Les militaires ont une responsabilité: ils doivent présenter un plan de rationalisation. C'est notre première recommandation. C'est eux qui seront jugés.

Mr. Hicks (Scarborough East): Further to the comment you just made, Mr. Chairman, and to the answer, when the military established the strategic importance of bases and so on, why wouldn't they establish a priorized list? Instead of making an announcement that the following 15 bases are going to be closed, why wouldn't they say that the following 15 bases are going to be closed, but they have priorized them and the first base they are going to close is such-and-such and the second base is such-and-such, and the timing of this is very flexible on down the line. That would give everyone, especially in the local communities, a lot more time to consider and adjust.

Mr. Graschuk: I don't think there is anything to prevent them from doing that. We haven't thought of that specific procedure, Mr. Hicks, but I see no problem in doing it on that basis.

Mr. Hicks: There would probably have to be two or three lists. There would be one list priorizing the strategic military importance of each base, then there would be another analysis of how much was to be saved, asking whether we could save the most money per year by closing the base that's in the number 1 position on this list or not. We would always have to be working from at least two lists, trying to decide which one should come first.

I have a comment regarding some of Mr. Brewin's comments about this committee. I am always very positive. I am not pessimistic when I come to these things, but today might be the slight exception. I get the feeling that really nobody wants this committee to be involved in this process. The only reason this committee is being involved in this process is because this committee exists. They keep saying, gosh, we forgot about the standing committee, we had better make sure it is referred to them. Henceforth, 30 days.

In your opinion, is 30 days sufficient for this committee to debate and come up with some kind of decision on what is being put forward, especially if in your opinion some travel is necessary?

Mr. Graschuk: For one thing, you will have the benefit of the review panel having gone to the communities and having made all this travel. I wouldn't think that your committee would want to restart the review process,—

[*Traduction*]

Mr. Fournier: We drew very heavily on the American procedure. This idea of block base closures comes primarily from the American procedure.

I would like to get back to what I was saying a while ago. If the minister rejects the review panel's report, everything starts from zero again. We would go back to the previous procedure, with all the difficulties that we are experiencing at the present time. It would be up to him to decide in that case. We really drew heavily on the American procedure. Throughout the discussions we kept coming back to the idea that we do not want to debate, case by case, the bases that will have to be closed. The military authorities have a responsibility: they must present a rationalization plan. This is our first recommendation. They will have to decide.

M. Hicks (Scarborough-Est): Au sujet de l'observation que vous venez de faire, monsieur le président, et de la réponse, je dirai que, lorsque les militaires auront déterminé l'importance stratégique des bases et tenu compte d'autres considérations, pourquoi n'établieraient-ils pas une liste de priorité? Au lieu d'annoncer que les 15 bases suivantes seront fermées, pourquoi ne pas indiquer celles qui le seront et préciser qu'il y aura une liste de priorité et que la première base à être fermée sera la base X et la deuxième la base Y, et que l'échéancier prévu sera très souple pendant tout le processus. Cela accorderait à tout le monde, surtout aux collectivités locales, beaucoup plus de temps de réflexion et d'adaptation.

M. Graschuk: D'après moi, il n'y a rien qui les empêche de le faire. Monsieur Hicks, nous n'avons pas envisagé cette procédure précise, mais je ne vois pas de problème à procéder de cette façon.

M. Hicks: Il faudrait sans doute qu'il y ait deux ou trois listes: une liste portant sur l'importance stratégique relative de chaque base et une autre sur l'analyse des économies qui découleraient des fermetures. On se demanderait si on économiserait le plus par année en fermant la base qui se trouve la première sur cette liste, ou non. Il nous faudrait toujours travailler à partir de deux listes, en essayant de décider laquelle devrait l'emporter sur l'autre.

J'ai une observation à faire concernant les commentaires de M. Brewin à propos de ce comité. Je suis toujours très positif. Je ne suis pas pessimiste quand je me penche sur ces questions, mais il se pourrait que je m'éloigne un peu de ce principe aujourd'hui. J'ai l'impression que personne ne veut vraiment que ce comité participe à ce processus. C'est seulement parce que ce comité existe qu'il se trouve impliqué dans ce processus. On dit toujours: «Zut, nous avons oublié le comité permanent; il vaudrait mieux que la question lui soit soumise». D'où, les 30 jours.

À votre avis, est-ce que les 30 jours suffisent pour permettre à ce comité de discuter la question et d'arriver à une décision concernant la proposition, surtout si vous croyez que cela impliquera des déplacements?

M. Graschuk: D'une part, vous pourrez bénéficier du fait que le comité d'évaluation se sera déplacé pour rendre visite aux collectivités. Je ne pense pas que votre comité voudra recommencer le processus d'évaluation...

[*Text*]

Mr. Hicks: No.

Mr. Graschuk: —but you would want to be satisfied that the other people have carried out what they were supposed to, and if there are any questions, you are referred back to the panel to provide you with the answers or you do your own investigation from there on.

On the other matter, how they would proceed with one list or two lists, a lot of that is going to have to come from the experience that comes out of doing it. Right now we are looking at it one way, and we thought we had this thing all solved, but all of a sudden you come up with another variation of it. It is an acceptable variation, but I think once the process starts, we will build on that experience and improve it as we go.

M. Fournier: Si notre Groupe est assez sympathique à votre Comité, le Groupe d'évaluation devrait faire un bon travail. Il y a de fortes chances qu'il vous soit sympathique. Votre Comité existe. Vous êtes là et vous faites un bon travail, et je suis certain qu'ils vont en faire un aussi.

• 1615

Pour ce qui est des listes des bases à fermer, j'ai mentionné, dans la note d'introduction, que la Défense nationale avait mis sur pied le Groupe de révision des infrastructures. Le Groupe est déjà en place, mais il n'a pas terminé son travail. Arrivera-t-il avec une liste de 15 bases? Cela reste à voir.

Dr. Bindon: If it's not evident from reading the report, I think all members of this group feel that the best possible process we can aim at is the one that involves this committee. By no means was that that an afterthought or something we thought... You know yourselves better than we do, but we happen to consider that involvement to be a very important potential part of a new process.

In terms of the minister's ability, the government's ability, to come up with a list that is different or to do something else, I think we were just being pragmatic and honest in saying this can still happen. Nevertheless, it was not the recommendation we would like to see ensue.

Mr. Hicks: In response to that comment about our committee, I think all of the members of the committee here have a feeling that we are great. There are some very capable people sitting around the table. I've been on this committee eight years now. I think we've done a lot of good work, and I'm glad we are involved.

One comment that was made in the summary was that closure is a painless process—

Dr. Bindon: Painful.

Mr. Hicks: Painful?

Dr. Bindon: Never painless.

Mr. Hicks: I read my own writing here and I have the word "painless" here. I'm suggesting that I think closure can be a painless process if it's handled correctly. To handle it correctly, then ample notice, complete alternatives, economic, social, all the alternatives should be put into place ahead of time. I'm wondering what lessons were learned by the Summerside fiasco. We put in the GST thing afterwards, but if a situation like that had been handled correctly we

[*Translation*]

M. Hicks: Non.

M. Graschuk: . . .mais vous voudrez vous assurer que les autres intervenants ont fait ce qu'ils avaient à faire, et s'il y avait des questions, vous pourriez consulter le comité pour obtenir des précisions, ou vous pourriez entreprendre une enquête indépendante à partir de ce moment-là.

D'autre part, pour ce qui est de savoir s'ils utiliseront une ou deux listes, cela dépendra en grande partie de la façon dont les choses se passeront. A l'heure actuelle, nous examinons une façon de le faire, et nous avions l'impression d'avoir entièrement réglé la question, mais tout d'un coup, on arrive avec une autre variation. Elle est valable, mais je crois qu'une fois le processus engagé, nous allons profiter de cette expérience pour l'améliorer.

Mr. Fournier: If your committee is favourable to our panel, the panel should do good work. It is highly likely that you will be pleased with it. Your committee exists and does a good job, and I am certain that they will too.

As to the lists of bases to be closed, I mentionned in the introductory notes that the Department of National Defence had created Review Panel on Defence a Infrastructure. The panel is already at work, but it has not completed its work yet. Will it come up with a list of 15 bases? That remains to be seen.

Mme Bindon: Si ce n'est pas évident à la lecture du rapport, je pense que tous les membres de ce groupe estiment que la meilleure formule est de faire participer votre comité. Ce n'est pas une idée qui nous est venue après coup... Vous le savez vous-mêmes mieux que nous, et nous estimons que cette participation est très importante dans le cadre du nouveau processus.

Quant à savoir si le ministre ou le gouvernement est capable de présenter une liste différente ou de proposer autre chose, je pense que c'est par simple souci de pragmatisme ou d'honnêteté que nous disions que c'était encore possible. Ce n'est toutefois pas la recommandation que nous souhaiterions.

M. Hicks: À propos de ce que vous dites au sujet de notre comité, je crois que nous sommes tous convaincus de l'utilité de notre rôle. Il y a ici des gens extrêmement compétents. Je participe depuis huit ans aux travaux de ce comité. Je pense que nous avons fait du bon travail et je me réjouis de notre contribution.

Dans le résumé, on a dit que la fermeture était un processus sans douleur...

Mme Bindon: Douloureux.

M. Hicks: Douloureux?

Mme Bindon: Ça ne se passe jamais sans douleur.

M. Hicks: Pourtant, j'ai noté ici de ma propre main «sans douleur». Ce que je veux dire, c'est qu'on peut le faire sans douleur si on le fait correctement, c'est-à-dire si l'on donne un préavis suffisant, si l'on prévoit des formules de remplacement. Si toutes les précautions économiques et sociales sont prises à l'avance. Je me demande quelle leçon nous avons pu tirer du fiasco de Summerside. Nous y avons installé par la suite les services de la TPS, mais si l'on avait

[*Texte*]

would announce two years or a year ahead of time that the GST headquarters was going into Summerside, that we were going to close the base but there would not be a loss of jobs, and there might be a net gain of jobs.

I think we're on the right track. Sitting here today, this committee, and the subsequent work we are going to do together, put us on the right track to make it a painless process.

Dr. Bindon: I would stand by the fact that it's never entirely painless. I agree that the outcome can in fact be far more felicitous than it has been.

I would like to share with members of the committee one of my encounters in Summerside with a united group of clerics who explained to me how their community had to go back and reassess their roots, their confidence as a community. The presence of DND had given to them people who were amazing volunteers—the Scouts, the Beavers, the Cubs. It had given them a social existence that was different. There was a cachet, but there was good colleagueship. There was new blood coming through at all times. There were people who supported financial and charitable causes to an amazing extent.

When the closure was announced, one of the things people had not anticipated at all was that the civilian community had to assess its own resources and its own commitment to supporting this level of volunteer activity. For them, that was an extremely difficult process. But they are far better for having gone through it at this stage in their future orientation.

Mr. Hicks: We've learned that this should be done in all communities where possible closings are going to take place.

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Mr. Chairman, I want to join my colleagues in thanking the committee for an excellent report. It's a milestone report that reference will be made to, so any comments I make that may detract from that are meant to be put in perspective. The report is first-class.

• 1620

Speaking of perspective, Mr. Chairman, this really pertains to the committee in respect of the 30 days and that sort of stuff. The effectiveness of the committee, in my mind, my litmus test, is whether or not it makes a difference. Does it really make a difference? Why are we looking at bases? Why is base closure a sexy subject? It is because the vice-chief retired a month early and made a big fuss about it. This became a political issue and it's political to all of us. That's why base closure is being discussed here today. This is why this committee was formed; let's not make any mistake about that.

I don't think 30 days is enough to look at this. What saving are we looking at? The report has not given me any indication of the scope of the problem, despite the mandate, which I think may have had that in mind. We get a minister here for one hour to discuss a defence budget of $13 billion and a capital expenditure of around $4 billion. We get one hour to discuss the whole bloody defence budget, and now we're looking at 30 days to discuss $150 million, $200 million. What's the scope?

[*Traduction*]

procédé correctement, on aurait annoncé un an ou deux ans à l'avance qu'on allait installer le siège de la TPS à Summerside, qu'on allait fermer la base mais qu'il n'y aurait pas de pertes d'emplois, et même que d'autres au contraire seraient créés.

Je pense que nous sommes sur la bonne voie. Ce comité aujourd'hui et les travaux que nous allons continuer à faire par la suite vont nous permettre de faire en sorte que ce processus soit sans douleur.

Mme Bindon: Je persiste à dire que ce n'est jamais totalement sans douleur. Néanmoins, on peut certainement améliorer énormément les choses.

J'aimerais parler aux membres du comité d'une de mes rencontres à Summerside avec un groupe d'écclésiastiques, qui m'ont expliqué que toute la communauté avait dû repenser la question de ses racines et de sa confiance collective. La présence du MDN leur avait apporté des bénévoles extraordinaires, les scouts, les castors, les louveteaux. Cela avait transformé leur existence sociale. Il y avait un cachet particulier et d'excellents rapports entre collègues; il y avait constamment un afflux de sang nouveau. Il y avait des gens qui apportaient une aide incroyable à des causes financières et caritatives.

Quand on a annoncé la fermeture, une des choses qu'on n'avait pas prévues était que la collectivité civile allait devoir réévaluer ses ressources et son appui à ces activités bénévoles. Cette remise en question a été très pénible. Elle aura cependant été extrêmement utile pour aborder le futur.

M. Hicks: Nous savons qu'il faudrait le faire dans toutes les communautés où l'on envisage de fermer des bases.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Monsieur le président, j'aimerais moi aussi remercier le comité pour son excellent rapport. Il fera date et deviendra une référence, et je tiens donc à le souligner avant de faire d'autres commentaires. C'est un rapport superbe.

À propos de remise en perspective, monsieur le président, il y a la fameuse question des 30 jours et ce genre de chose. Le véritable critère de l'efficacité du comité, c'est de savoir si cela fait une différence ou non. Est-ce que cela fait vraiment une différence? Pourquoi examinons-nous les bases? Pourquoi les fermetures de bases sont-elles un sujet juteux? Est-ce parce que le vice-chef a pris sa retraite avec un mois d'avance et en a fait toute une histoire? On en a fait toute une histoire politique, et c'est une question politique pour nous tous. C'est pour cela que nous sommes en train de parler de fermeture de bases aujourd'hui. C'est pour cela qu'on a constitué ce comité, ne nous faisons pas d'illusions.

Je pense que 30 jours ne suffisent pas pour examiner cela. De quelles économies parle-t-on? Le rapport ne me donne pas la moindre idée de l'ampleur du problème, en dépit du mandat qui, me semble-t-il, le prévoyait. Nous avons un ministre qui vient ici une heure discuter d'un budget de la défense de 13 milliards de dollars et d'immobilisations d'environ 4 milliards de dollars. Nous avons une heure pour discuter de la totalité de ce fichu budget de la défense, et maintenant il est question que nous ayons 30 jours pour discuter de 150 ou 200 millions de dollars. C'est hors de proportion.

[*Text*]

I would ask our colleagues to put this in perspective. If we're going to make a difference, what kind of difference do we want? Would we rather have spent that 30 days with the minister, looking at the defence budget? I would. If we're going to spend a lot of time on this and get politically upset and concerned about it, what is the scope of the problem? We know generally that there is a problem out there. I may have a fairly good idea myself, because of my past job. Should the committee not be told how big a problem this is? That's the first question.

I have a second question. I was somewhat concerned that the operational requirement kept coming back. That is a very sensible thing and probably should form the bulk of the decision-making criteria, but I didn't see anything in there with respect to contingency planning. For example, I would have liked to see something to the effect that perhaps every province should have a major base, because you may have to mobilize quickly some day. I didn't see that there. I would like to ask the committee what comments they have on that.

The third question is with regard to the 30 days. Having put it in perspective, as a member of the committee, why 30 days? Was that arbitrary? Why not 15 days? Why not 60 days? I wonder why you picked that 30-day period. Did you throw a dart, or did you sit down and do an analysis?

Mr. Graschuk: I don't think we're really hung up on the 30 sitting days—I want to clarify that. We thought that was probably a reasonable period of time, but if you people feel you need 40 days or whatever, it is up to you to come back and say this is inadequate.

Dr. Bindon: I think we felt it would be important to have some number. In other words, the communities that had been through this, or those that feared they might, said they had to know. The notion of having a deadline, I think, was what we wanted to communicate.

Mr. Graschuk: Let's go over the problem. We really didn't encounter anyone who could give us an idea of how much potential savings there might be. I think it's a little bit early for them to do that. With regard to this process you refer to, the IRP, what they're doing right now is making an inventory of all the military infrastructure they have. It's a listing of every base, the buildings there, the equipment there, the condition of all these buildings.

The next stage will be for the military to look at the defence policy, the mandate they're supposed to fulfil, and decide what kind of force they will need to do that. In other words, how many infantry battalions will they need? How much armour are we going to need? Once they've determined a rough outline of what kind of force they need, it should enable them to determine what facilities they will need to support that force.

Then there's the comparison. This is what we need against what we have. Where are the excesses, or where are there under-utilizations that can result in consolidations, bases that could be closed?

Mr. Mifflin: You're talking about process.

[*Translation*]

Je voudrais demander à nos collègues de remettre tout cela en perspective. Si nous voulons contribuer à faire la différence, de quelle différence parlons-nous? Ne vaudrait-il pas mieux passer ces 30 jours avec le ministre à examiner le budget de la défense? C'est en tout cas ce que je pense. Si nous devons passer un bon bout de temps sur cette question en en faisant toute une histoire politique, quelle est la portée véritable du problème? Nous savons globalement qu'il y a un problème. J'en ai peut-être personnellement une certaine idée, vu les fonctions que j'ai exercées auparavant. Ne faudrait-il pas donner au comité une idée de l'ampleur du problème? C'est ma première question.

J'en ai une seconde. Je suis un peu préoccupé par cette notion de nécessité opérationnelle qui revient sans arrêt. C'est très logique, et c'est probablement l'élément principal sur lequel devrait reposer la décision, mais je ne vois pas un mot ici sur les mesures d'urgence. J'aurais par exemple bien aimé trouver un passage disant que chaque province devrait avoir une base importante, pour le cas où il faudrait mobiliser très rapidement les troupes un jour ou l'autre. Or, je ne vois rien de tel. J'aimerais savoir ce que le comité en pense.

Ma troisième question concerne les 30 jours. En fonction de quoi êtes-vous arrivés à ce chiffre de 30 jours? Est-ce arbitraire? Pourquoi pas 15 jours ou 60? Expliquez-moi pourquoi ces 30 jours. Y êtes vous arrivés en lançant une fléchette ou est-ce le résultat d'une analyse?

M. Graschuk: Ces 30 jours n'ont rien d'absolu, je tiens à le préciser. Nous avons estimé que ce serait probablement un délai raisonnable, mais si vous pensez qu'il vous en faudrait 40, il vous suffit de dire que ce n'est pas suffisant.

Mme Bindon: Nous nous sommes dit qu'il fallait fixer un délai quelconque. Les collectivités qui ont subi ce genre de situation ou qui craignent de le subir voulaient qu'il y en ait un. C'était simplement une façon de dire qu'il fallait une échéance.

M. Graschuk: Abordons le problème. Personne n'a été capable de nous donner une idée des économies réalisables. Je pense que c'est trop tôt pour le faire. Le Groupe de révision des besoins en infrastructures, le GRI, établit actuellement un inventaire de l'infrastructure militaire. C'est une liste de toutes les bases, des bâtiments, du matériel et de l'état des locaux.

À l'étape suivante, les militaires examineront la politique de défense et le mandat qu'ils doivent exécuter, et ils détermineront les forces nécessaires pour cela. Autrement dit, combien de bataillons d'infanterie, combien de chars nous faut-il? Une fois qu'ils auront déterminé les grandes lignes de nos besoins, ils auront une idée de l'infrastructure nécessaire.

Ensuite, il y aura la comparaison entre ce dont nous aurions besoin et ce que nous avons. Quelles sont les ressources excédentaires ou sous-utilisées, que peut-on regrouper, quelles bases peut-on fermer?

M. Mifflin: Vous parlez du processus.

[*Texte*]

Mr. Graschuk: Yes.

Mr. Mifflin: But this process has already taken place. We know how many infantry battalions. In other words, we had the inputs to your process. What you're telling me, sir, is that you didn't measure the inputs. You stuck with the process and you made no value judgment on how this process would relate to the present defence policy and the present base infrastructure, etc.

• 1625

Mr. Graschuk: We do not have the full inventory of what we have right now. I think what you are saying is right. On the other side, they know what kind of a force they need and they probably have calculated what kind of infrastructure they need, but they haven't yet finished doing this other thing.

M. Fournier: Je peux ajouter quelque chose à ce sujet. Si j'ai bien compris vous question, vous me demandez si on a regardé quelles étaient les bases absolument nécessaires au Canada. On ne l'a pas fait, car ce n'était pas à nous de le faire. C'est aux spécialistes de la Défense nationale de nous le dire, et surtout de le dire au prochain comité. Le plan de rationalisation est à venir, et c'est là qu'on va voir ce que les gens de la Défense nationale ont choisi de garder comme bases. Ce n'était pas notre rôle à nous de nous poser des questions sur les bases particulières.

M. Mifflin: C'est la première étape.

M. Fournier: Notre première recommandation est de laisser aux militaires le soin de décider ce dont ils ont besoin pour défendre le pays. C'est eux qui peuvent le dire. C'est à venir.

Dr. Bindon: I think you distinguished between absolute operational and contingency operational plans. It's our sense that in the infrastructure process now being completed, assets and requirements will be matched and the requirements of policy, which would include contingencies, be they strategic or tactical requirements, would be put into this. They could be tested against the matrix and that would be one aspect of it. Another aspect would be the assessment of financial savings. Another aspect of that, because there is now a consistent data base of all infrastructure in the country under DND's control, would be a number of methods of socio-economic analysis to get a notion of the scope of the impact, which will then be tested and evaluated.

We see those three issues being looked at on the basis of a comprehensive examination. As the chair remarked, the notion of putting together a package has a couple of advantages. One, the process we envisage requires time to put together the data and assess the recommendations. The other is that for the communities affected, there are many questions: Couldn't something else come here? Couldn't it have been used for this? Mr. Hicks brought up the notion of the GST centre. Had we known before, we could have done that without a great deal of concern.

The notion of a consistent as well as a transparent process based on data that people can see, linked to the defence policy of the country, is indeed to say to people that we looked at whether there were other possibilities; we

[*Traduction*]

M. Graschuk: Oui.

M. Mifflin: Mais c'est déjà fait. Nous savons combien de bataillons d'infanterie nous avons. Autrement dit, vous aviez déjà tous les ingrédients. Vous êtes en train de me dire que vous n'avez pas mesuré ces ingrédients. Vous vous en êtes tenus au processus sans porter de jugement de valeur sur ces rapports avec la politique actuelle de défense et l'infrastructure actuelle des bases, etc.

M. Graschuk: Nous n'avons pas un inventaire complet de nos ressources actuelles. Je pense que vous avez raison. D'un autre côté, ils ont une idée des forces dont ils ont besoin et ils ont probablement calculé le genre d'infrastructures nécessaires pour cela, mais ils n'ont pas fini l'autre volet du travail.

Mr. Fournier: I could add something on this. If I understand your question, you want to know if we tried to find out which bases were absolutely necessary for Canada. We did not do that, as we were not supposed to do it. It was up to the experts at DND to tell us, and indeed to tell the committee. The rationalization plan has yet to be completed, and it is then that we will know what bases those people at DND have decided to keep. It was not up to us to ask questions on specific bases.

Mr. Mifflin: It is the first step.

Mr. Fournier: Our first recommendation is to let the military determine what they need to defend the country. They can tell us that. They have not yet done so.

Mme Bindon: Vous avez fait une distinction entre plan opérationnel absolu et plan de mesures d'urgence. Nous avons l'impression que pour cette rationalisation des infrastructures, on va comparer les besoins aux disponibilités et tenir compte des exigences de la politique, y compris les mesures d'urgence, qu'il s'agisse d'exigences stratégiques ou tactiques. On comparera cela aux données fondamentales, et ce sera un élément du calcul. Il y aura, d'autre part, l'évaluation des économies. Enfin, comme on dispose maintenant d'une base de données cohérentes sur toute l'infrastructure relevant du MDN au Canada, on pourra se servir de diverses méthodes d'analyse socio-économique pour avoir une idée de l'ampleur des répercussions et intégrer cela aux données du problème.

Ces trois questions doivent être examinées de façon approfondie. Comme le disait le président, il y a des avantages à avoir des données d'ensemble. D'une part, il faut du temps pour recueillir les données et évaluer les recommandations pour ce genre d'entreprise. D'autre part, les communautés concernées se posent de nombreuses questions: Pourrait-on remplacer la base par autre chose? N'aurait-elle pas pu servir à telle ou telle chose? M. Hicks a parlé du centre de la TPS. Si on l'avait su à l'avance, cela aurait évité beaucoup de maux de tête.

L'avantage d'un processus cohérent et transparent reposant sur des données, c'est qu'il permet aux gens de voir que, parallèlement à la politique de défense de notre pays, nous examinons d'autres possibilités; nous cherchons à voir si

[*Text*]

looked at whether, in both a quantitative and a qualitative perspective, this is a recommendation that really is responsibly made at this time. I think we see a number of elements going into the IRP which will then inform all who have to assess the recommendations.

Mr. Boyer: I think the meeting this afternoon and the very thorough work of the committee is an interesting example of how sensitive we have become in Canadian society to decision-making and trying to take into account all the implications and repercussions of decisions. In other societies where there's a lot less money and decisions have to be made, things are just done. People live with the consequences however they fall out. That has not been our pattern here. We've seen the efforts already mentioned with the P.E.I. base, how the decision that the military on its own might take gets a real brake put on it by the political forces to cease and desist because there are other things at play.

• 1630

This was really the point that John Brewin was raising when talking about this role, about Parliament in the process in relation to the minister. The big question here, of course, is where the civilian control and the political role come into a military decision-making process. Just on their own, the Canadian Armed Forces could look at where they want and need bases for reasons of national security and Canadian defence. That's where they'd be, case closed, base closed.

The issue is largely the same one that we found with the Post Office. Is the role of the Post Office to deliver the mail or to provide employment to the people who work there? Is the role of the Armed Forces, through its bases, to provide for national defence or is it to provide local economic activity?

It's really on the latter point I'd like to ask a couple of questions. I think there have been two different themes going through the discussion around the table today. One has to do with the process and the role of Parliament and the minister, as representing the non-military, civilian parliamentary governmental authority over the military in making these decisions, and how that should play out. You've made some innovative suggestions about that process. I'm interested in the end result of the process, in what bases are closed and what happens in most communities.

I note that in your report, on page 28 of the English text, you say:

> Experience has shown that the element most critical to a successful adjustment to the loss of an industry is local initiative and we suggest the same principle applies to base-closings.

Then in point 8, picking up on Mr. Hicks's point about Summerside, you were talking about that and the GST headquarters and you went on on to say:

> However, there are limits to opportunities to disperse government infrastructure and this should not be seen as a panacea.

In other words, every base that gets closed can't be simply replaced by some other part of some federal department spun out from Ottawa.

[*Translation*]

la recommandation présentée est raisonnable sur un plan quantitatif aussi bien que qualitatif. Le GRI va fournir des quantités d'information qui seront utiles à ceux qui devront évaluer les recommandations.

M. Boyer: Je crois que cette réunion et le travail très complet du comité montrent bien l'importance que nous accordons au processus de décision dans la société et à toutes les répercussions des décisions qui sont prises. Dans d'autres sociétés moins riches où il faut prendre des décisions, on se contente d'exécuter. Les gens n'ont pas le choix, ils subissent les conséquences. Ici, c'est différent. Nous avons déjà vu tous les efforts qui ont été accomplis pour la base de l'Île-du-Prince-Édouard, le coup de frein donné par les forces politiques à la décision des militaires à cause des autres éléments qui entraient en jeu.

C'est ce que voulait dire John Brewin quand il a parlé de ce rôle, du rôle du Parlement face au ministre. La grosse question, évidemment, c'est celle de l'intervention du pouvoir civil et politique dans les décisions militaires. Les Forces armées canadiennes peuvent déterminer toutes seules les bases dont elles ont besoin pour la sécurité nationale et la défense du Canada. Ce ne serait pas plus compliqué que cela.

Le problème ressemble à celui que nous avons eu pour les postes. Le rôle de la poste est-il de livrer le courrier ou de donner du travail à des gens? Le rôle des Forces armées, au moyen de leurs bases, est-il d'assurer la défense nationale ou de créer une activité économique locale?

C'est sur ce dernier point que je voudrais poser quelques questions. Deux thèmes différents sont revenus sur le tapis aujourd'hui. Il y a, d'une part, le processus et le rôle du Parlement et du ministre, représentant le pouvoir gouvernemental parlementaire civil face aux militaires pour ce qui est de prendre ces décisions. Vous avez formulé des suggestions novatrices à ce sujet. Ce qui m'intéresse, c'est le résultat, les bases qui ferment et ce que deviennent les collectivités.

Je constate qu'à la page 29 de votre rapport, dans le texte français, vous dites:

> L'expérience a démontré que le facteur le plus important dans le redressement économique d'une collectivité touchée est l'initiative locale. Nous aimerions que le même principe s'applique à la fermeture des bases.

Ensuite, au point 8, pour revenir à ce que disait M. Hicks à propos de Summerside, vous parlez de l'installation du Centre des données de la TPS là-bas, et vous dites:

> Nous estimons, quant à nous, qu'il existe des limites certaines à la dispersion des services et que cette panacée n'en est finalement pas une.

Autrement dit, on ne peut pas remplacer toutes les bases qui sont fermées par une agence fédérale quelconque qu'on transfère d'Ottawa.

[*Texte*]

It was interesting that you discovered how, in spite of all the people who run the Government of Canada, that there's no consolidated guide to federal programs that would help affected communities to use them. You recommend that the Government of Canada prepare such a guide.

I would like to ask your views on alternate uses of bases, both from what you've seen in considering this in the Canadian context and what you've seen in some of the other experiences. You talk about Australia and about the United States; they call it realignment of bases there. This has to do with uses other than just a physical transfer of some part of the Department of Agriculture or the Department of the Environment or the Department of Revenue, but other national programs that may even have government support or might be partly private or NGO activities.

We've talked about Cornwallis and the possibility of a peace training centre there. That has come up several times in the committee. Another one that I've talked about is the need to create what I call a Canadian youth service corps. You remember when Minister Benoit Bouchard cancelled Katimavik, it was stated that the government would replace it with something even better. We're still waiting for that something better to come. Clearly the need is very great. If you think of the possibility of creating a Canadian youth services corp and using some of the base facilities as accommodation for that program across the country, it is possible to start seeing some positive opportunities, as Mr. Hicks said. The closures can be painless if it is in fact a transition.

• 1635

So while you say the limits to disperse government infrastructure are limited, when you looked at other countries, perhaps even more than our own experience with this to date in Canada, what can you tell us about the practicality, cost and success of using bases for non-military or quasi-military purposes, where it has been tried?

Dr. Bindon: I think there are a number of interesting models around the world and among our allies. The United States is the most prolific example of this and has the most mature process. It has been keeping detailed records. It has an accessible, historical memory of the results of its actions in terms of infrastracture alteration, but there is also a significant difference in how it goes about it. The timeframes are relatively short and the entire ethic is premised upon the community going out and finding a private sector replacement activity.

There have been replacement activities in almost every sector. Education appears to be a big one. Where it's an air base, communities tend to look at creating airports. Bangor, Maine, for instance, had no airport and is now a thriving community. Industrial parks are brought in. A great deal of attention is paid to the impact of real estate on markets and those kinds of things. It's very much a limited federal assistance to get communities into alternate economies. I think the Americans are also quite frank about the fact that not all of them are successful. There are some that have not worked.

[*Traduction*]

Il est intéressant que vous ayez constaté qu'en dépit de tous les gens qui s'occupent de gérer le Canada, il n'existe pas d'annuaire exhaustif des programmes gouvernementaux dont pourraient se servir les collectivités touchées. Vous recommandez que le gouvernement élabore un tel guide.

J'aimerais avoir votre point de vue sur les reconversions des bases, que ce soit à partir de votre expérience du contexte canadien ou d'une autre expérience. Vous parlez de l'Australie et des États-Unis, où l'on parle de réalignement des bases. Il s'agit d'autres formes d'utilisation que le simple transfert d'une partie du ministère de l'Agriculture ou de l'Environnement, ou du Revenu, d'autres programmes nationaux qui peuvent avoir un appui gouvernemental ou être simplement des activités partiellement privées ou des programmes d'ONG.

Nous avons parlé de la possibilité de créer un centre de formation civile à Cornwallis. Il en a été plusieurs fois question au comité. J'ai aussi dit qu'il faudrait créer ce que j'appelle un corps de service civique de la jeunesse. Vous vous souvenez que, quand le ministre Benoit Bouchard a supprimé Katimavik, on avait dit que le gouvernement le remplacerait par quelque chose d'encore mieux. Nous attendons toujours. Le besoin se fait beaucoup sentir sur ce plan. Si vous envisagez la possibilité de créer un corps de service civique de la jeunesse qui utiliserait certaines bases du pays, il pourrait y avoir là des possibilités intéressantes, comme l'a dit M. Hicks. La fermeture des bases peut se faire sans douleur s'il s'agit seulement d'une transition.

Par conséquent, même si les possibilités de convertir l'infrastructure gouvernementale sont limitées, compte tenu de ce qui se passe dans d'autres pays, croyez-vous possible d'utiliser les bases à des fins non militaires ou quasi militaires, sur le plan pratique et économique?

Mme Bindon: Je crois qu'il y a, dans le monde entier et chez nos alliés, des exemples intéressants dont nous pourrions nous inspirer. Ces modèles sont surtout nombreux aux États-Unis, où ils ont déjà fait leurs preuves. On y a conservé des dossiers détaillés. On a là-bas des données tangibles quant aux résultats des initiatives visant à convertir l'infrastructure, mais la façon de procéder est très différente. Les délais sont relativement brefs, et c'est à la collectivité qu'il revient de trouver une activité de remplacement dans le secteur privé.

Il y a eu des activités de remplacement dans pratiquement tous les secteurs. L'éducation semble être l'une des principales. Lorsqu'il s'agit d'une base aérienne, on a tendance à envisager la création d'un aéroport. Par exemple, Bangor, dans le Maine, n'avait pas d'aéroport. C'est maintenant une localité prospère. On aménage des parcs industriels. Ces mesures tiennent compte des répercussions sur le marché immobilier et des facteurs de ce genre. Le gouvernement fédéral apporte une aide très limitée aux collectivités pour qu'elles convertissent leur économie. Je pense que les Américains reconnaissent également que toutes ces initiatives ne sont pas couronnées de succès. Certaines ont échouées.

[*Text*]

We did research on it in Germany and England, and these are very general comments, because we didn't spend time there or do in-depth analysis. Where you have a severe demand for space, and geography is so limited, people are quite happy to have more ground available and be able to employ land in a different way. In Britain that appears to have been the overriding concern. A little bit of attention was paid to the unemployment insurance impact, but that was handled through the creation of a kind of equation for financial offsets. Germany clearly has had the east-west kind of reallocation. There has been a significant number of closures of armories as well as bases. Again, there has been a great deal of unhappiness about the presence of the military in many Germany communities simply because of noise and wear and tear.

The other comment I would make about other countries' experiences is that as we went through the eight months of research, it appeared to us more countries were looking at altering their process so that they were not making decisions that were entirely independent of a public process. France is now looking at moving in a way that is more consistent with what we've recommended. I believe one of the Scandinavian countries tested their equivalent of this committee with going around and deciding which community would lose its base. The committee has decided not to pursue that much further, and it's moving toward a public process as well.

There are many responses, as communities are willing to try to make real these results in other countries. I think we see the same thing in Canada insofar as we have a record and a recollection of the impact of the process in previous years.

Mr. Graschuk: Just to give you some other examples, in Texas the state technical school was placed on the air base. Now it's not the prettiest place. If you were developing a brand new technical school, you'd probably want to see a lot prettier school, but the cost was right, so they made do.

• 1640

They also enticed a distribution centre. This was one of the main manufacturers of work clothes. They set up distribution in one of the airport hangars. There are probably greater possibilities of that in the United States than there are here, because there is that much more industry.

An interesting thing is happening at Portage la Prairie. The first thing they did is take inventory of what they had to offer. Among those was the fact that they were just a little way off the Trans-Canada Highway. Both railways go through their town. They have a river. Therefore, they have the means of substantiating industrial development. They have had some success. Their time period isn't all that great, but they have had some success in attracting industry that was thinking of moving out of Ontario into their area. They have this piece of flat farmland, and some industry is being brought in in place of the base. So these kinds of things can happen.

[*Translation*]

Nous avons étudié la situation en Allemagne et en Angleterre, mais il s'agit là de remarques très générales, étant donné que nous ne sommes allés sur place et que nous n'avons pas fait d'analyses approfondies. Quand vous manquez d'espace, les gens se réjouissent d'avoir davantage de terrain disponible et de pouvoir l'utiliser de façon différente. Cela semble la principale préoccupation en Grande-Bretagne. Les Britanniques se sont souciés, dans une certaine mesure, des répercussions sur l'assurance-chômage, mais ils ont réglé le problème en tenant compte des compensations financières. Dans le cas de l'Allemagne, il y a eu évidemment le problème de la migration de l'est à l'ouest. Un bon nombre d'arsenaux et de bases ont été fermés. Là encore, la présence de militaires crée beaucoup de mécontentement dans de nombreuses localités allemandes, simplement à cause du bruit et du dérangement.

J'ajouterais qu'au cours des huit mois qu'a duré notre étude, il nous a semblé qu'un plus grand nombre de pays songeaient à modifier leur façon de procéder de manière à ce que ce genre de décisions soient prises en consultant le public. La France envisage actuellement de s'orienter dans une voie plus conforme à ce que nous avons recommandé. Je crois que l'un des pays scandinaves a demandé à un comité qui correspond au vôtre de faire le tour du pays pour décider quelles bases seraient fermées. Le comité a renoncé à le faire et cela fera également l'objet de consultations publiques.

Toutes sortes de solutions ont été adoptées dans les autres pays dans le but d'obtenir des résultats concrets. Je crois que nous constatons le même phénomène au Canada dans la mesure où nous avons gardé la trace de ce qui a été fait jusqu'ici.

M. Graschuk: Pour vous citer d'autres exemples, je dirai qu'au Texas, l'école technique d'État a été installée dans la base aérienne. Ce n'est pas l'endroit le plus beau qui soit. Si vous fondez une toute nouvelle école technique, vous préféreriez sans doute que les locaux soient plus agréables, mais comme cette formule revenait moins cher, et on s'en est contenté.

Un centre de distribution s'est également installé sur les lieux. C'était l'un des principaux fabricants de vêtements de travail. Il a établi ses services de distribution dans l'un des hangars de l'aéroport. Les possibilités sont sans doute plus grandes aux États-Unis que chez nous, étant donné que l'industrie y est beaucoup plus développée.

Une initiative intéressante a été prise à Portage la Prairie. On a commencé par dresser l'inventaire de ce que la ville avait à offrir. Elle présentait notamment l'avantage d'être située à côté de la Transcanadienne. Les deux lignes de chemin de fer traversent la ville. Il y a aussi un cours d'eau. Par conséquent, la localité a des possibilités d'expansion industrielle. Cette expansion a été réalisée avec un certain succès. Le moment n'est pas très bien choisi, mais Portage la Prairie a réussi à attirer dans la région des industries qui songeaient à déménager de l'Ontario. Ces dernières vont s'établir à l'emplacement de la base. Ce sont donc des possibilités.

[*Texte*]

One of the interesting things in the States was a presentation by the prison department. They said not to forget them because they needed some facilities; if there were any facilities that would be suitable for them, they wanted to talk about it.

Mr. Boyer: I was going to ask if you were aware of any examples of bases that had been used for penal institutions.

Mr. Graschuk: I believe there are some in the United States. I can't name one specifically, but I believe that in all the things you're reading about, there was something. . .

Dr. Bindon: I think this is another aspect of that co-ordinating role, of having a lead federal agency which is not DND and which does have community interest as its essential mandate. If people know this is a possibility, then all departments should be polled as to whether there is something that could properly, efficiently, effectively be moved and become a replacement activity. If there isn't something that can appropriately, economically, and effectively be moved, you ought not to put that community into another artificial economic state.

Mr. Graschuk: To give you an example, it was recently announced that a new prison for women was to be established in Nova Scotia. I'm sure that some of these bases would not be the prettiest of places, but maybe it could have been done at less cost. This would maintain employment for that community.

Mr. Rompkey: Can I just follow up, Mr. Chairman?

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais faire un petit commentaire avant de vous donner la parole, monsieur Rompkey. J'espère qu'au Canada, on n'installera pas que des pénitenciers sur les bases qui devront être fermées. S'il fallait remplacer toutes les bases à fermer au Canada par des pénitenciers, on finirait peut-être par manquer de prisonniers.

Mr. Rompkey: I wanted to return, if I could, to that last point about the adjustment and the lead department being CEIC. I think it is important to point out that while nobody feels there has to be another government alternative to economic development in an area where bases close down, even if you're going to have private sector involvement, you have to have some kind of capital available.

I noticed in your report you say that there is in the United States an office of economic adjustment. We don't have an office of economic adjustment. We did have one, but we don't have one any more. There is no department now in government mandated with regional economic development.

You mentioned industrial parks. Every industrial park that was built in the province of Newfoundland was built with DREE funds. They're successful, but the Government of Newfoundland did not have the capital. I suggest to you that it won't have the capital; nor will Nova Scotia, New Brunswick, and P.E.I. have the capital to build roads or to put in water and sewer systems and so on. You have to have a source of capital available to you that CEIC doesn't have and won't get unless you write into the mandate the necessity of having those line departments firmly a part of the process.

[*Traduction*]

Le service des prisons a présenté un mémoire intéressant dans lequel il demandait qu'on ne l'oublie pas, parce qu'il avait besoin de locaux. Si certains locaux pouvaient lui convenir, il désirait se mettre sur les rangs.

M. Boyer: J'allais vous demander si vous connaissiez des exemples de bases qui avaient été transformées en institutions carcérales.

M. Graschuk: Je crois qu'il y en a certaines aux États-Unis. Je ne peux pas vous en nommer une en particulier, mais d'après ce que j'ai lu, il y avait quelque chose. . .

Mme Bindon: C'est là un autre aspect de la coordination que doit assurer un organisme fédéral, autre que le ministère de la Défense nationale, lequel n'a pas pour première mission de défendre les intérêts de la collectivité. Si quelqu'un voit une possibilité, il faudrait que tous les ministères conjuguent leurs efforts pour voir s'il est possible de procéder efficacement à une conversion. Si ce n'est pas rentable, il vaut mieux ne pas créer une nouvelle économie artificielle.

M. Graschuk: À titre d'exemple, je dirai qu'on a récemment annoncé qu'une nouvelle prison pour femmes serait créée en Nouvelle-Écosse. Certaines de ces bases ne sont peut-être pas bien belles à voir, mais cela aurait peut-être réduit les dépenses. Ce serait une façon de préserver des emplois dans la localité.

M. Rompkey: Pourrais-je poser une autre question, monsieur le président?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Before I recognize you, Mr. Rompkey, I would like to make a short comment. I hope that in Canada we're not going to replace all our bases with penal institutions as we might be short of inmates.

M. Rompkey: J'aimerais revenir sur votre dernière remarque concernant le rôle de la CEIC. Il faut bien souligner que personne ne souhaite qu'une autre activité gouvernementale serve à soutenir l'économie d'une région où l'on ferme une base, mais que si l'on veut faire appel au secteur privé, il faut disposer de certains capitaux.

Dans votre rapport, vous dites qu'il y a un bureau d'ajustement économique aux États-Unis. Nous n'en avons pas chez nous. Nous en avions un, mais il n'existe plus. Aucun ministère n'est actuellement chargé de l'expansion économique régionale.

Vous avez mentionné les parcs industriels. Tous les parcs industriels de Terre-Neuve ont été aménagés grâce aux fonds du ministère de l'Expansion économique régionale. Ils sont prospères, mais le gouvernement terre-neuvien n'avait pas les capitaux nécessaires. Il n'aura pas l'argent voulu, pas plus que la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick ou l'Île-du-Prince-Édouard, pour construire des routes, des canalisations d'eau potable et des égouts. Vous avez besoin d'une source de capitaux, ce que la CEIC n'aura pas, à moins que les ministères ne soient tenus de participer au processus.

[*Text*]

• 1645

I'm wondering if you've thought of setting up a special fund to address the process of base closures. With the envelope system we have in this country now, the only way you're going to access funds is by robbing somebody else's envelope—in other words, robbing what would normally be there for economic development in a given province.

I don't know what the process is now, but it used to be that for each province there was a notional amount for regional development. That comes down in mining agreements, forestry agreements, fisheries agreements, industrial parks, and all sorts of things. Unless you have a special fund of some sort, the only alternative for you is to take from those existing or future agreements. I'm wondering if you've thought of any kind of special fund that would be considered now for future base closures.

Mr. Graschuk: First, on this economic adjustment, we didn't think we should suggest the creation of a brand new department, because we don't think there's an ongoing process problem in Canada as there is in the United States. We don't have nearly that many bases. This is why we selected the one department, zeroing in on Employment and Immigration to say that this seems like a logical department that could do this without creating a brand new one.

As far as the funding goes, we thought that through these regional development agencies would work. They have funds for the kinds of things you mentioned, to put in the infrastructure for roads, sewers, water, and so forth. In other words, we'd look at a community that may come up with a plan and say, look, we can attract this kind of business into our community provided we have better roads or a better airport or what have you. Then someone like Western Economic Diversification would be there to provide funds to enable them to do so.

These agencies might not have sufficient funds to do that kind of thing, particularly if you have one of those agencies and it happens to get hit with a couple of base closures. So some further measure would have to be taken by the government to give it the additional funds. However, it would have to work through those agencies. We think they're designed for that.

Dr. Bindon: We did state that the adjustment of infrastructure had to be recognized as falling within the mandate when there were regional economic impacts. We identified that link, and again we hope that EIC as the lead would bring all of those issues onto the floor so that, with the different levels of requirement of each event, appropriate agencies would be playing their appropriate role.

Mr. Brewin: I understand from your opening statement that the IRP system, as it's called, is already well along in development. In fact, one of the arguments you raised, not for proceeding now but rather for waiting, is set out on page 4:

> But this system is not ready to operate. Until it is ready—probably this autumn—we would not want to see the procedure launched.

[*Translation*]

Je me demande si vous avez songé à constituer un fonds spécial pour les fermetures de base. Étant donné le système d'enveloppe que nous avons actuellement, vous pourrez trouver de l'argent uniquement en volant l'enveloppe de quelqu'un d'autre, autrement dit, en faisant main basse sur des fonds qui, normalement, devraient servir au développement économique d'une province donnée.

J'ignore comment on procède actuellement, mais avant, un certain montant était réservé au développement régional de chaque province. Ce montant est représenté par les accords miniers et forestiers, les ententes sur la pêche, les parcs industriels et toutes sortes d'initiatives. À moins que vous n'ayez un fonds spécial, vous allez devoir puiser dans les fonds destinés aux ententes actuelles ou futures. J'aimerais donc savoir si vous avez envisagé l'établissement d'un fonds spécial pour la fermeture des bases.

M. Graschuk: Premièrement, pour ce qui est du redressement économique, nous n'avons pas cru bon de proposer la création d'un nouveau ministère car, à notre avis, ce problème ne vas pas durer aussi longtemps au Canada qu'aux États-Unis. Nous n'avons pas autant de bases. Voilà pourquoi nous avons choisi le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, en disant qu'il serait logique de lui confier cette mission.

Pour ce qui est du financement, nous estimons qu'il pourrait se faire par l'entremise des agences de développement régional. Elles ont les fonds pour le genre de choses que vous avez mentionnées, pour établir l'infrastructure routière, les égoûts, l'eau, etc. Autrement dit, une localité pourrait proposer un plan en disant qu'elle peut attirer ce genre d'entreprise à la condition de disposer de meilleures routes, d'un meilleur aéroport ou d'une meilleure infrastructure. Un ministère comme la Diversification de l'économie de l'Ouest pourrait lui fournir les fonds nécessaires.

Ces agences ne disposeront peut-être pas de fonds suffisants pour faire ce genre de choses, surtout si elles doivent faire face à plusieurs fermetures de base. Il faudrait donc que le gouvernement verse des fonds supplémentaires. Il faudrait néanmoins que cela se fasse par l'entremise de ces agences. À notre avis, elles sont conçues pour cela.

Mme Bindon: Nous avons dit que le gouvernement devait se charger d'adapter l'infrastructure si la fermeture de la base entraînait des répercussions régionales. Nous avons mis ce lien en lumière et nous espérons qu'en tant que coordonnateur, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration fera le tour du problème afin que les organismes compétents jouent le rôle qui leur revient en fonction des besoins.

M. Brewin: D'après votre déclaration liminaire, le système du GRI est déjà bien avancé. En fait, à la page 4 de votre mémoire, vous mentionnez l'une des raisons pour lesquelles vous préférez attendre:

> Toutefois, le système du GRI n'est pas encore opérationnel et nous préférons attendre qu'il le soit pour entreprendre le processus, ce qui nous mènera probablement à l'automne.

[*Texte*]

I take it from this that the procedure would be ready by this fall, according to the information you have. If the process was in place by this fall, then the government could proceed to announce its recommendations, the ministry could make its recommendations. That's important for our timing. We have to decide, hopefully, our review of this process. If we report to the government promptly and the government can make a decision on the process that should follow, then the whole thing could start this fall.

Dr. Bindon: So we're absolutely clear, the IRP within DND, the data base, should be ready by this autumn. They should have that consistent data base and be able to do the asset requirement analyses and proceed to make some recommendations in late autumn.

Mr. Brewin: Yes, but as I've read the internal process—and heads are nodding all over the place—in fact DND should be positioned to make recommendations to the minister by this fall according to your understanding of where they are. Correct?

Mr. Graschuk: According to our understanding, correct.

Mr. Brewin: Therefore, regardless of any timing of elections, the public announcement of which bases the government wants to close, or the minister proposes should be closed, could be made before the end of this year.

• 1650

Dr. Bindon: Assuming the recommendations were accepted and proceeded with, it could happen.

Mr. Brewin: There are some areas that I think are a bit fuzzy. One is the issue of planning. Another thing I felt was missing was that you were focusing on the package—and this has been alluded to in other questions—that the future situation is one or two bases may be closed here and there. At that point you start to see that much of the focus of government effort should at least include planning for the adjustment. DND is working away at planning to come up with rational recommendations for which bases should be closed and how resources should be used.

As I assume we can anticipate a number of bases closing, should there not be an equivalent effort to plan for alternatives? Is there anyone in government doing that? Are there equivalent resources that would come out in the same package? Then you could say that you are proposing these bases be closed, but you have also looked at it and you think a whole bunch of things could be looked at to mitigate the dislocation.

Mr. Graschuk: The answer to whether there are any such processes right now is no. We hope that the Department of Employment and Immigration would be working on it as soon as they are mandated to do that.

Dr. Bindon: What should come out of the infrastructure analysis is an overall picture where people, be they communities or the agencies involved in this business, do some future assessments to see where there are potential alterations, where there may be issues that people want to look at, and where perhaps some dynamic community future planning is warranted. That should come out of this information.

[*Traduction*]

J'en conclus que le système sera prêt pour l'automne, du moins d'après vos renseignements. Si le processus est entrepris d'ici cet automne, le ministère pourra formuler ses recommandations. Et c'est important car il faut que nous ayons le temps de prendre des décisions et d'examiner ce processus. Si nous présentons rapidement notre rapport au gouvernement et si ce dernier peut prendre une décision quant à la marche à suivre, tout pourrait démarrer cet automne.

Mme Bindon: Il est donc certain que le GRI de la Défense nationale et la base de données devraient être prêts d'ici cet automne. Grâce à cette base de données, le groupe de révision devrait pouvoir analyser l'infrastructure requise et formuler des recommandations à la fin de l'automne.

M. Brewin: Oui, mais d'après ce que j'ai lu—et je vois beaucoup de gens hocher la tête—la Défense nationale devrait être en mesure de faire des recommandations au ministre d'ici cet automne, n'est-ce pas?

M. Graschuk: D'après nos renseignements, en effet.

M. Brewin: Par conséquent, qu'il y ait ou non des élections, le ministre pourrait annoncer avant la fin de cette année quelles bases le gouvernement a l'intention de fermer.

Mme Bindon: En supposant que la recommandation soit acceptée et appliquée, ce serait effectivement possible.

M. Brewin: Certaines questions me paraissent un peu floues. Il y a notamment celle de la planification. D'autre part, vous avez présenté la situation dans son ensemble et, comme d'autres l'ont mentionné, en fin de compte, nous allons voir des bases fermer leurs portes ici et là. Dans ce cas, il faudrait que le gouvernement s'efforce au moins de planifier le redressement économique. La Défense nationale s'occupe seulement de formuler des recommandations rationnelles quant aux bases à fermer et à la façon d'utiliser les ressources.

Comme il faut s'attendre à un certain nombre de fermetures, pourquoi ne pas chercher également à prévoir des solutions de rechange? Quelqu'un s'en occupe-t-il au gouvernement? Pourrions-nous consacrer à cette tâche des ressources équivalentes? Vous pourriez dire ensuite que vous proposez la fermeture de telle ou telle base, mais qu'après avoir examiné la question, vous pensez que toutes sortes de possibilités peuvent être explorées pour atténuer les difficultés économiques de la région.

M. Graschuk: Je vous répondrais qu'on ne procède pas actuellement à cette planification. Nous espérons que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration s'en occupera dès qu'il sera chargé de le faire.

Mme Bindon: L'analyse de l'infrastructure devrait présenter une vue d'ensemble qui permettra aux intéressés, qu'il s'agisse des collectivités ou des organismes concernés, d'effectuer des évaluations pour voir quelles sont les conversions possibles et les problèmes à examiner et s'il vaut la peine d'effectuer une planification dynamique pour assurer l'avenir de la localité. C'est ce que cette analyse devrait permettre de faire.

[*Text*]

Mr. Brewin: Arguably, government should put at least as much effort into that if it is proposing to close bases, having kept them open.

There is no definition of closure here. Any substantial reduction could have a difficult effect on a community. Do you contemplate that some level of reduction, any reduction, is some definition? Have you thought about that? Do you have any recommendation as to when all this process kicks in? Is it just a closure itself, or is it a substantial reduction, a realignment? How would you define it?

Mr. Graschuk: We relied on this IRP to rate whether the amount of economic impact is severe, modest—

Mr. Brewin: Is that on a closure, or is that on any reduction or change in the levels of Armed Forces in a community? For example, they moved one regiment out of Victoria.

Mr. Graschuk: Any of those kinds of moves would go through this computer model, and an evaluation would be made as to whether the change is severe, modest, or small.

Mr. Brewin: Would any change have to go through this process?

Mr. Graschuk: There would be some small number of changes that would not go through it, but I believe a thing like moving a regiment would.

We wrestled with trying to come up with some kind of numeric that could be affixed to it, but we felt we really weren't competent to do that. Maybe that's something that could be developed further down the road.

Mr. Mifflin: It was a very good point raised by my colleague Mr. Brewin. I would like to make a comment for your consideration, and then I have a question.

In your considerations and discussions, what if the committee were given the options or were allowed considerations of, instead of closing the base, reducing it to what I would call skeleton manning—in other words, having just a duty watch there? The base doesn't operate to fly airplanes or to drive ships or whatever the base was there for. Perhaps on a mobility or a contingency basis, rather than close the base, you would reduce the number of civilian personnel and reduce the number of military personnel. The base would continue to operate as a base for some time in the immediate future or long-term future. I don't know. Was that a consideration?

• 1655

My second point, and I regret I can't find it in the book, was a suggestion that said that when all is said and done, we want to make this a non-political process. I submit that it doesn't matter how we put the icing on this cake; the decision will have to be a political one. Despite what my colleague Mr. Hicks said, there will be pain, and it will be political. Perhaps I could just leave that consideration with you.

[*Translation*]

M. Brewin: Le gouvernement devrait consacrer au moins autant d'effort à cet aspect s'il envisage de fermer des bases.

La fermeture d'une base n'est pas définie. Une réduction importante de ses activités pourrait avoir de graves répercussions économiques sur une collectivité. Envisagez-vous de déterminer le seuil de réduction? Avez-vous réfléchi à la question? Avez-vous établi quand ce processus doit intervenir? Est-ce seulement en cas de fermeture d'une base ou cela s'applique-t-il également à une réduction importante des activités, à un réalignement? Comment définiriez-vous cela?

M. Graschuk: Nous avons compté sur le groupe de révision pour déterminer la gravité des répercussions économiques...

M. Brewin: Est-ce en cas de fermeture ou s'il y a une réduction des activités des forces armées dans une localité? Par exemple, la Défense nationale a fait partir un régiment de Victoria.

M. Graschuk: Tout changement de ce genre serait analysé au moyen de ce modèle informatique, qui permettrait d'évaluer la gravité des répercussions.

M. Brewin: Tout changement ferait l'objet de cette analyse?

M. Graschuk: Seuls quelques changements y échapperaient, mais je crois que le déplacement d'un régiment serait analysé.

Nous avons essayé d'établir des normes numériques, mais sans succès. Peut-être sera-t-il possible de le faire ultérieurement.

M. Mifflin: Mon collègue, M. Brewin, a soulevé une excellente question. Je voudrais formuler une remarque et vous poser ensuite une question.

Lors de vos examens et de vos discussions, qu'arriverait-il si, au lieu de fermer la base, le comité décidait de la réduire au strict minimum, autrement dit, d'y garder seulement quelques hommes? Il n'y aurait plus, par exemple, de mouvements d'avions et la base ne remplirait plus sa fonction première. Pour des fins de mobilisation ou d'urgence, on pourrait peut-être réduire le nombre du personnel civil et militaire au lieu de fermer la base. Elle continuerait à jouer un rôle opérationnel pendant un certain temps dans l'avenir immédiat ou à long terme. Je ne sais pas. Est-ce que vous allez considérer cette possibilité?

Mon deuxième point, et je regrette de ne pas pouvoir le trouver dans le document, était la suggestion qu'en fin de compte, on voudrait que cela devienne un processus non politique. Je dis que peu importe comment on dore la pilule, il s'agira forcément d'une décision politique. Malgré l'affirmation de mon collègue, M. Hicks, le processus sera douloureux et politique. Je voudrais simplement vous communiquer cette pensée.

[*Texte*]

Mr. Graschuk: In answer to your first question, we didn't consider that, but we felt that something like it would be part of the military's recommendation, that they may want to keep a base for a "just in case" situation.

M. Fournier: Plusieurs questions ont été posées cet après-midi concernant le détail de ce plan. On a fait des efforts pour remettre ce travail entre les mains des personnes du ministère de la Défense nationale. Est-ce qu'on peut diminuer les opérations sur les bases, ne garder que des opérations très superficielles? Ce serait à eux de nous le dire.

On a souvent discuté de ce problème. Je pense que nous sommes arrivés avec rigueur à la conclusion qu'il fallait laisser aux militaires le soin de décider ce qu'ils doivent faire.

Dr. Bindon: We have no problems with the political process. Indeed, I think we're suggesting something in which all parties become involved in the discussion and the debate and investing in the decision.

What I hope we have clearly suggested is that we would like to see less partisanship and communities being pulled in any number of ways. All of these efforts really have to be focused as quickly as possible on their future and their investment and their own self-confidence in terms of the future of their communities. In some circles that might seem a trite observation, but I can assure you that in any community that has experienced this, it's not.

M. Fournier: Je ne sais pas si c'est approprié, mais j'aimerais faire quelques remarques avant l'ajournement.

Le vice-président (M. Ferland): Allez-y, mon cher ami. On est ici pour vous entendre.

M. Fournier: Je pense que je me fais également le porte-parole de mes deux collègues. J'aimerais vous lire le quatrième paragraphe de la lettre que nous adressons au ministre:

> Nous proposons un processus décisionnel appuyé sur des principes d'équité et de transparence. Connaissant les inévitables contraintes, politiques et sociales, qui colorent le passage des principes à leur application, nous formulons des recommandations qui pourraient être aisément mises en pratique.

Ce qu'on souhaite le plus fortement, c'est que ce rapport ne soit pas mis sur les tablettes. Comme ingénieur, je suis habitué à faire des plans et j'aime bien cela, mais ce que j'aime encore plus, c'est de voir les édifices s'élever et les barrages se construire. J'aime voir quelque chose de positif. Pour arriver à cela, on a besoin de votre Comité. On met beaucoup d'espoir en vous, messieurs. Merci.

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur Fournier, ayant travaillé pendant 24 ans avec des ingénieurs, j'aime aussi dessiner et j'aime que des choses se réalisent. Tous les membres du Comité de la défense nationale sont des gens qui travaillent très fort à la préparation de rapports et ils aiment bien que ces rapports-là ne tombent pas dans la poussière. Ils sont très vigilants pour le suivi de leurs rapports. Soyez assurés que le Comité, lorsqu'il aura terminé son étude de

[*Traduction*]

M. Graschuk: Pour répondre à votre première question, je dirai que nous n'avons pas tenu compte de cette possibilité, mais nous estimions que des considérations de ce genre pourraient faire partie de la recommandation des militaires, et qu'ils voudraient peut-être maintenir une base «juste au cas où».

Mr. Fournier: A number of questions were asked this afternoon concerning the details of this plan. We have tried to entrust the employees of the Department of National Defence with this matter. Can the activities on the bases be reduced to a minimum? It will be up to them to give us the answer.

We had discussed this problem often. I think that, after much reflection, we have concluded that we must let the military decide what they must do.

Mme Bindon: Nous n'avons pas de problème avec le processus politique. Par ailleurs, je crois que la démarche que nous suggérons permettra à toutes les parties de participer à la discussion et à la prise de décisions.

J'espère que nous avons dit clairement que nous voudrions que le processus comporte moins d'esprit de clocher et qu'il fasse une plus grande part aux collectivités. Il faut vraiment que toutes ces activités soient axées aussitôt que possible sur l'avenir et l'investissement pour accroître la confiance des habitants des collectivités en leur avenir. Dans certains milieux, cette observation pourrait paraître banale, mais je vous assure qu'elle ne l'est pas dans toute communauté qui a vécu cette expérience.

Mr. Fournier: I don't know if this is appropriate, but I would like to make a few comments before we adjourn.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Go ahead, my friend. We are here to listen to you.

Mr. Fournier: I think that I am also speaking on behalf of my two colleagues. I would like to read you the fourth paragraph of the letter that we sent to the minister.

> We are proposing a decision-making procedure based upon the principles of fairness and openness. In view of the political and social constraints that will inevitably affect the application of these principles, we have developed recommendations that could readily be implemented.

Our greatest wish is that this report will not be shelved. As an engineer, I am used to making plans and I quite enjoy that, but what I like even more is seeing buildings erected and dams constructed. I like to see concrete results. To get them, we need your committee. We are putting a lot of faith in you, gentlemen. Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Fournier, having worked with engineers for 24 years, I also like planning and I enjoy seeing things achieved. All members of the National Defence Committee work very hard at drafting reports, and they don't like to see their reports gather dust. They pay very careful attention to the follow-up given to their reports. You can be sure that when its study of your report will be completed, our committee will report to the minister and

[*Text*]

votre rapport, fera rapport au ministre et exigera d'avoir une réponse du ministre dans les délais prévus par le Règlement de la Chambre. Soyez assurés de cela.

• 1700

Pour nous, votre rapport est un outil de travail extraordinaire. Vos interventions de cet après-midi nous ont éclairés sur le sens que vous voulez donner à votre rapport. Ce que j'en retiens, c'est que vous ne vous prenez pas pour des spécialistes de la défense; vous dites plutôt: Nous laissons aux spécialistes de la sécurité nationale la responsabilité de dire quelles installations on doit conserver au Canada et de quelles installations on doit se départir. C'est ce que je comprends de votre rapport.

Tout ce que vous proposez va dans cette direction-là. C'est maintenant à nous de faire notre bout de chemin et de voir si on peut renforcer votre rapport. Si on s'en tient à ce que vous nous suggérez dedans, est-ce qu'on devra l'accepter entièrement ou le rejeter entièrement? Ce n'est pas le but du Comité.

Je tiens à vous remercier énormément pour votre présentation. Je remercie aussi M. Peter Dobell pour sa participation de cet après-midi.

Quant à vous, messieurs du Comité, j'apprécierais que vous demeuriez ici pendant quelques minutes afin que l'on puisse étudier nos travaux futurs à huis clos.

Madame et messieurs, merci de votre participation.

La séance est levée.

[*Translation*]

request an answer in the time frame provided by the Standing Orders. You can be assured of that.

Your report is a marvelous working tool for us. The remarks you made this afternoon have been very enlightening. I noticed that you do not consider yourselves as experts in the area of defence. You rather let those who have that expertise decide which installations should be maintained and which ones should be closed. This is what I understand from your report.

All your proposals are going in that direction. Now it is up to our committee to see what it can do to support it. According to your suggestion we should accept or reject the whole package. This is not our purpose.

I wish to thank you for your presentation. I also thank Mr. Peter Dobell for his participation this afternoon.

As for the members of this committee, I shall ask you to stay a few more minutes so that we can discuss our future business in camera.

Ladies and gentlemen, thank you for your participation.

The meeting is adjourned.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure:

Harry Graschuk, Chairman;

Dr. Katy Bindon, Member;

Guy Fournier, Member;

Peter Dobell, Research Director.

TÉMOINS

Du Groupe consultatif du Ministre sur l'infrastructure de la Défense:

Harry Graschuk, président;

Dr^e Katy Bindon, membre;

Guy Fournier, membre;

Peter Dobell, directeur de la recherche.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, November 24, 1992
Thursday, November 26, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le mardi 24 novembre 1992
Le jeudi 26 novembre 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Future Business

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure Report

INCLUDING:

The Third Report to the House

CONCERNANT:

Travaux futurs

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude d'une ébauche de rapport sur le rapport du Groupe consultatif du Ministre sur l'infrastructure de la Défense

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

25212

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, December 3, 1992

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

COMMITTEE RESPONSE TO THE REPORT OF THE MINISTER'S ADVISORY GROUP ON DEFENCE INFRASTRUCTURE

Pursuant to Standing Order 108(2), your Committee has considered the Report of the Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure (MAGDI) submitted to the Minister of National Defence on 1 June 1992.

The Committee was impressed by the dedication shown by the members of the Advisory Group and welcomes their important contribution to the development of a process aimed at rationalizing the current military infrastructure. The Advisory Group was very forthcoming in its explanation of its report when it came before the Committee.

During its consideration of the report, the Committee kept in mind the many complex issues raised by the closing and downsizing of Canadian military bases. There are implications for the effectiveness of the Canadian Forces, but there are also grave concerns about the impact of base closings and downsizing on municipal and regional economies. The reappraisal of Canada's strategic position and economic realities make infrastructure rationalization inevitable, so the process cannot be avoided and has to be carefully considered to ensure that it is equitable and capable of providing adequate mitigation measures.

The term "base" includes bases, facilities, infrastructure and all other major military installations. We use "base closing" to include significant infrastructure adjustments and other changes that may have an appreciable socio-economic impact.

The Committee recommends as follows:

1. The government should adopt the process recommended by the MAGDI, subject to the following:

   i) the members of the Review Panel should be appointed in written consultation with the leaders of the recognized parties in the House of Commons;

   ii) the Auditor-General should be available to assist the Review Panel; the Auditor-General's mandate and funding should be modified accordingly.

2. The Government of Canada should be primarily responsible for mitigating the effects of base closings.

3. An interdepartmental committee, chaired by Employment and Immigration Canada and including representatives from the Department of National Defence and departments concerned with regional development, should be responsible for developing mitigation measures for each affected community. The committee should be responsible for designating a lead agency for each closure.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 3 décembre 1992

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

RÉPONSE DU COMITÉ AU RAPPORT DU GROUPE CONSULTATIF SUR L'INFRASTRUCTURE DE LA DÉFENSE

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, votre Comité a étudié le rapport du Groupe consultatif sur l'infrastructure de la défense (GCID), qui avait été présenté au ministre de la Défense nationale le 1er juin 1992.

Le Comité a particulièrement apprécié le dévouement dont ont fait preuve les membres du Groupe consultatif et accueille favorablement leurs propositions visant l'établissement d'un processus de rationalisation de l'infrastructure actuelle de la défense. Le Groupe consultatif s'est montré très franc dans les explications qu'il a données de son rapport au moment de la présentation de celui-ci au Comité.

Dans son étude du document, le Comité a tenu compte des nombreux problèmes complexes que posent la fermeture et la réduction de l'effectif des bases militaires canadiennes. Ces deux éléments influent sur l'efficacité des Forces canadiennes et également sur l'économie des municipalités et des régions. Une réévaluation de la conjoncture économique du pays, ainsi que de sa position stratégique rendent inévitable la rationalisation de l'infrastructure de la défense. La démarche s'impose par conséquent et doit faire l'objet d'études approfondies pour être équitable et prévoir des mesures appropriées permettant d'en atténuer les effets négatifs.

La notion de «base» englobe les bases proprement dites, les locaux, l'infrastructure et toutes les principales installations militaires. Pour nous, celle de «fermeture des bases» couvre toutes les dispositions importantes prises pour adapter l'infrastructure, ainsi que toutes les modifications susceptibles d'avoir une portée socio-économique notable.

Le Comité recommande ce qui suit :

1. Le gouvernement devrait adopter la démarche proposée par le CGID, sous réserve des éléments suivants :

   i) les membres du groupe d'étude doivent être nommés après consultation écrite avec les chefs des partis représentés à la Chambre des communes;

   ii) le vérificateur général doit pouvoir prêter main forte au groupe d'étude; le mandat et le budget de celui-ci doivent être modifiés en conséquence.

2. Le gouvernement doit être l'instance principalement responsable de prendre les mesures nécessaires pour atténuer les effets négatifs des fermetures des bases.

3. Un comité interministériel, présidé par Emploi et Immigration Canada et comprenant des représentants du ministère de la Défense nationale et des ministères responsables de la mise en valeur des régions, doit être chargé de prendre des mesures d'allégement destinées à chaque collectivité touchée. Ce comité devra aussi désigner une instance responsable de chacune des fermetures.

4. The Department of National Defence should be responsible for the costs of the Review Process, including the costs to communities working with the Review Panel, and for the provision of reasonable funds to substantially affected communities and individuals in assisting them in adjustment.

5. The Department of National Defence should assign a liaison officer to assist each community which could be substantially affected by a decision to close a military facility.

6. A Standing Order should be adopted by the House of Commons to provide for the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs to receive reports of the Review Panel, as proposed in the MAGDI report, and to report to the House within 30 sitting days, accepting or rejecting the Review Panel's recommendations as a whole. It should be provided that in circumstances deemed exceptional, the Committee could request an extension not to exceed a further 30 sitting days.

REQUEST FOR GOVERNMENT RESPONSE

Pursuant to Standing Order 109, your Committee requests that the Government table a comprehensive response to the Report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs (*Issues Nos. 26 and 27 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

4. Le ministère de la Défense nationale doit assumer les frais que représente l'étude, y compris ceux que doivent engager les collectivités représentées dans le groupe d'étude, ainsi que fournir, dans une mesure raisonnable, des fonds aux collectivités et aux particuliers touchés de façon importante, afin de les aider à s'adapter aux changements.

5. Le ministère de la Défense nationale doit charger un agent de liaison d'aider chaque collectivité susceptible d'être touchée de façon importante par la fermeture d'une base.

6. La Chambre des communes doit adopter un règlement autorisant le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants à recevoir des rapports de la part du groupe d'étude, comme il est proposé dans le rapport du GCID, et de faire savoir à la Chambre, dans un délai de trente jours de séance, s'il accepte ou rejette les recommandations du groupe d'étude dans leur ensemble. Le règlement doit aussi permettre au Comité, dans des circonstances exceptionnelles, d'obtenir une extension de ce délai, qui ne devra pas toutefois dépasser trente jours de séance supplémentaires.

DEMANDE DE RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Conformément à l'article 109 du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer dans les 150 jours une réponse globale à ce rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants (*fascicules n^os^ 26 et 27 incluant le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ARNOLD MALONE,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 24, 1992
(37)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Vice-chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Arnold Malone, George Proud and Bill Rompkey.

Other Member present: Fred Mifflin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

The Committee discussed its future business.

At 4:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1992
(38)

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers; *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

The Committee discussed its future business.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to negotiate and conclude a contract with the Parliamentary Centre for the period of January 1st to March 31st.

It was agreed,—That the Committee undertake a study on peacekeeping in February 1993 or as soon as the House resumes.

At 4:00 o'clock p.m. the Committee resumed consideration of a draft report on the Minister's Advisory Group on Defence Infrastructure Report.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the Chairman present to the House the report, as amended, at the earliest possible opportunity.

It was agreed,—That pursuant to Standing Order 109, the Committee request that the Government table a comprehensive response to this report within one hundred and fifty (150) days.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 NOVEMBRE 1992
(37)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 45, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Arnold Malone, George Proud et Bill Rompkey.

Autre député présent: Fred Mifflin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner; Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1992
(38)

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos à 15 h 49, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à conclure un contrat de services avec le Centre parlementaire pour la période du 1er janvier au 31 mars.

Il est convenu,—Que le Comité entreprenne, en février 1993 ou dès la rentrée, une étude sur les efforts de maintien de la paix.

À 16 h, le Comité reprend l'étude de son projet de réponse au rapport du Groupe consultatif sur l'infrastructure de la défense.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté.

Il est convenu,—Que le président présente à la Chambre, à la première occasion, le rapport modifié.

Il est convenu,—Qu'en application de l'article 109 du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer, dans les 150 jours, une réponse à son rapport.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the draft report to the House.

At 5:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à apporter au rapport les changements jugés nécessaires à la rédaction et à la typographie, sans en altérer le fond.

À 17 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, December 1, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le mardi 1er décembre 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of Chapters 3, 8, 16, 17, 18 and 24 of the Auditor General's report

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, considération des chapitres 3, 8, 16, 17, 18 et 24 du rapport du vérificateur général

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 1, 1992
(39)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers; *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of Chapters 3, 8, 16, 17, 18 and 24 of the 1992 Auditor General's Annual Report.

Witnesses: From the Auditor General's Office: Larry Meyers, Deputy Auditor General, Tom Hopwood, Audit Principal and Doug Timmins, Principal, Audit Operations.

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 5:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1er DÉCEMBRE 1992
(39)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 35, dans la salle 705 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude des chapitres 3, 8, 16, 17, 18 et 24 du rapport du Vérificateur général pour 1992.

Témoins: Du Bureau du vérificateur général: Larry Meyers, sous-vérificateur général; Tom Hopwood, directeur principal; Doug Timmins, directeur principal, Opérations de vérification.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 17 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, December 1, 1992

• 1535

Le vice-président (M. Ferland): À l'ordre!

Maintenant que nous avons le quorum, en attendant que monsieur Brewin vienne se joindre à nous, j'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins de cet après-midi qui sont: M. Larry Meyers, sous-vérificateur général; M. Tom Hopwood, directeur principal; et M. David Rattray, vérificateur général adjoint.

Mes amis, nos témoins ont une petite introduction d'une dizaine de minutes à faire, et par la suite nous pourrons avoir une période de questions. Je vous souhaite la bienvenue, chers témoins, et à vous la parole.

M. Larry Meyers (sous-vérificateur général, Bureau du vérificateur général): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux d'être ici aujourd'hui et d'avoir l'occasion de discuter des parties du Rapport de 1992 du vérificateur général qui traitent du ministère de la Défense nationale.

C'est la deuxième fois que notre Bureau rencontre votre Comité. Notre dernière rencontre remonte à 1987, année où deux des personnes ici présentes, David Rattray et Tom Hopwood, ont renseigné le Comité de la défense nationale sur nos travaux dans les secteurs de grands projets d'immobilisation et de l'information destinée au Parlement.

Nous avons préparé un commentaire d'introduction qui durera une quinzaine de minutes. Je prendrai la première partie de l'exposé pour formuler des commentaires généraux. Je demanderai ensuite à Tom Hopwood, le directeur principal responsable des vérifications du ministère de la Défense nationale, de présenter quelques-uns des points saillants des chapitres.

Après nos discussions à propos du chapitre sur la Défense nationale, vous voudrez peut-être discuter du chapitre 8 sur la Recherche et le Sauvetage.

Because of the size of the Department of National Defence we have adopted an approach of auditing major components of the department over a number of years. Since 1982 we have reported on DND's planning and management processes, major capital projects, the materiel support system, combat supplies, maintenance operations, human resources management, and reporting to Parliament. This year we have published chapters on two major components, the reserves and major capital projects.

As we all know, DND is operating in a rapidly changing and increasingly demanding environment. I have seen the minutes of your committee's proceedings on the subject of the Canadian Armed Forces in a changing world and I am struck by the range of issues that have been discussed here. We have also tried to be sensitive to these changes to make sure our recommendations will be as relevant tomorrow as they are today.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 1er décembre 1992

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I call the meeting to order.

Since we have quorum, and while we're waiting for Mr. Brewin, I would like to welcome our witnesses this afternoon. They are: Mr. Larry Meyers, Deputy Auditor General; Mr. Tom Hopwood, Principal; and Mr. David Rattray, Assistant Auditor General.

Colleagues, our witnesses would like to make a ten minute presentation which will be followed by questions. I would like to welcome the witnesses. You may begin.

Mr. Larry Meyers (Deputy Auditor General, Auditor General's Office): Thank you, Mr. Chairman.

I appreciate the opportunity to be here today to discuss the contents of the 1992 Report of the Auditor General that deal with the Department of National Defence.

This is the second time our office has met with your Committee. The last time was in 1987 when two of the people present here today—David Rattray and Tom Hopwood—briefed the National Defense Committee about our work in the areas of major capital projects and information for Parliament.

We have prepared an opening statement that will take about 15 minutes. I will take the first half to provide some general comments. I would then like to ask Tom Hopwood—the Principal responsible for our audits of DND—to provide some highlights of the chapters.

Following our discussion of the DND chapters, you may also want to discuss chapter 8 that deals with Search and Rescue.

En raison de la taille de ce ministère, nous avons décidé d'en vérifier les principales composantes en échelonnant nos travaux sur un certain nombre d'années. Depuis 1982, nos rapports ont porté sur les processus de planification et de gestion de la Défense nationale, sur les grands projets d'immobilisations, sur l'appui matériel, sur les approvisionnements de combat, sur l'entretien, sur la gestion des ressources humaines et sur l'information destinée au Parlement. Cette année, nous avons publié des chapitres sur la réserve et sur les grands projets d'immobilisations.

Comme nous le savons tous, le ministère évolue dans un milieu qui change rapidement et où les demandes ne cessent de croître. J'ai lu les procès-verbaux de votre comité sur les «forces canadiennes dans un monde en évolution» et j'ai été frappé par la foule de questions qui y sont discutées. Aussi, nous avons essayé de tenir compte de ces changements, de faire en sorte que nos recommandations soient aussi pertinentes demain qu'elles le sont aujourd'hui.

[*Texte*]

Over the years we have made a number of recommendations for improvements to management systems and practices in DND, and we continuously monitor progress in responding to these recommendations. Our relationship with DND over the years has been excellent, and I would also note that we are pleased about the positive response that DND officials have given to our recommendations.

This year's follow-up report identifies areas where we felt that progress could be quicker, but even in these areas recent developments indicate that action is being taken. A good example of this is the recent report of the Ministerial Committee on Official Languages in the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces. This study addresses may of the concerns we raised about official languages training.

Given the strength of the response to our earlier work, we may want to focus your discussions today on matters raised in this year's report.

There are four points I would like to raise about possible constraints in what we can present to you today. First, the most obvious one is that in some cases our observations are based on material which may be classified, even though the material in our report is not.

• 1540

Second, in a number of areas we've not identified individuals involved in our interviews and surveys, or companies involved in particular cases. We wanted individuals to feel they could respond freely to our surveys. We did not want to imply we'd conducted an audit of the firms. Also, behind the chapters there's material that is commercially confidential. We believe we can address the important issues without getting into these details.

Third, we would not want to raise material additional to that contained in our chapters. Our reporting to Parliament is achieved through our annual report. While we would be pleased to elaborate on the matters we have raised, we cannot provide, for example, additional cases to support a point or discuss subjects that are not contained in our report.

Fourth, we do not express opinions on matters of policy. This is the responsibility of government and Parliament. Our audits are carried out against existing policy, although from time to time our reports may raise issues that impact on policy.

With these general caveats on the table, I'll pass to Tom Hopwood, who'll provide you with some highlights of those chapters that deal with National Defence, chapters 16 and 17 on capital projects and chapter 18 on reserves. Following

[*Traduction*]

Au fil des ans, nous avons formulé un certain nombre de recommandations visant à améliorer les systèmes et les pratiques de gestion au sein du ministère et nous surveillons constamment les suites qui sont données à ces recommandations. Nos relations avec la Défense nationale ont toujours été excellentes, et j'ajouterais que nous sommes heureux de la réaction favorable des dirigeants du ministère à nos recommandations.

Dans le suivi de cette année, nous mentionnons des secteurs où, selon nous, les progrès pourraient être plus rapides. Mais même dans ces secteurs, ce qui s'est produit dernièrement montre que des mesures sont prises. À preuve: le récent Rapport du Comité ministériel sur les langues officielles au sein du ministère de la Défense nationale et dans les Forces armées canadiennes qui fait mention de votre rapport de 1990. Ce document traite de plusieurs des préoccupations que nous avons soulevées au sujet de l'apprentissage des langues officielles.

En raison de ce que les dirigeants du ministère ont fait pour donner suite à nos travaux antérieurs, vous voudrez peut-être concentrer les discusions aujourd'hui sur les questions soulevées dans le Rapport de cette année.

J'aimerais formuler quatre remarques au sujet des restrictions qui pourraient s'appliquer à ce que nous allons vous dire aujourd'hui. Premièrement, et c'est ce qu'il y a de plus évident, certaines de nos observations sont fondées sur des documents qui peuvent être classifiés, même si le contenu de notre Rapport ne l'est pas.

Deuxièmement, dans un certain nombre de secteurs, nous n'avons pas identifié les personnes qui ont participé aux entrevues et aux sondages, ni les sociétés qui sont en cause dans des cas particuliers. Nous voulions que les participants sentent qu'ils pouvaient répondre franchement à nos sondages. Et nous ne voulions pas laisser entendre que nous avions fait une vérification des sociétés. En outre, les chapitres cachent des renseignements de nature commerciale qui sont confidentiels. Nous croyons être en mesure de répondre aux questions importantes sans avoir à entrer dans ces détails.

Troisièmement, nous ne voulons pas soulever d'autres questions que celles qui se trouvent dans le Rapport. Nous communiquons de l'information au Parlement par l'intermédiaire du Rapport annuel. Certes, nous nous ferons un plaisir d'expliquer les questions que nous avons soulevées, mais nous ne pouvons, par exemple, présenter d'autres cas à l'appui d'un sujet, ni discuter de questions qui ne se trouvent pas dans le Rapport.

Quatrièmement, nous ne formulons pas d'opinion sur des questions de politique. C'est au gouvernement et au Parlement que revient cette responsabilité. Nos vérifications sont effectuées à la lumière des politiques actuelles, même s'il arrive parfois que nos rapports peuvent soulever des questions qui ont des répercussions sur la politique.

Ces quelques réserves étant énoncées, j'aimerais céder la parole à Tom Hopwood qui présentera certains des points saillants des chapitres 16 et 17, qui portent sur les projets d'immobilisation, et du chapitre 18, qui porte sur les réserves.

[*Text*]

that, we'd propose to take questions on matters relating to National Defence. Then, if there's time and you'd like to get into the search and rescue chapter, chapter 8, we have Doug Timmins with us, the principal responsible for the Department of Transport. Doug headed the team that did the search and rescue audit. He has a short opening statement he could make, and then he'd be happy to answer questions on search and rescue as well.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you.

Mr. Tom Hopwood (Principal, Audit Operation, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

What I'd like to do is provide you with a brief overview of the three DND chapters we've produced this year. In addition to outlining what we've said, I'd also like to give some idea about the limits of what we're saying.

Chapter 16 deals with industrial development initatives. We're making three main points in this chapter. First, we found there's a signifcant cost associated with decisions to design major weapons systems and to set up new production capacity to build systems or their components in Canada. This simply reflects the realities of entering into any new business venture. Defence equipment is particularly complex and unique, so it should not be surprising these costs exist here as well.

Second, in the cases we examined, the amount of long-term, new, competitive business activity that has resulted appears to be quite limited, although there have been some notable exceptions. Defence equipment suppliers around the world are competing in a rapidly shrinking defence market and larger countries tend to supply their own defence needs.

The subcommittee on arms export of the Standing Committee on External Affairs and International Trade has held a number of hearings on the production and export of military goods. Its report made similar points about the need to be more selective when making decisions to source in Canada.

Third, in this chapter we've noted there are instances where the pursuit of industrial and regional development objectives has affected DND's operational capabilities. This comes out in a variety of ways, including changing the approach to meeting operational requirements, disrupting the timing of projects and planning for support, and generally reducing the funds available for other priority defence needs.

I would like to emphasize that we did not audit regional or industrial development overall. We are also not recommending that Canada stop trying to make the best use of existing capabilities or take advantage of development opportunities. We would, however, like to see decisions supported by better analysis of costs and benefits.

Le chapitre 17: Lancement et mise en oeuvre des projets.

[*Translation*]

Ensuite, nous pourrons répondre à des questions portant sur la défense nationale. Puis, s'il reste encore du temps et si vous voulez aborder le chapitre portant sur la recherche et le sauvetage, Doug Timmins, la personne ressource en la matière au ministère des Transports, sera en mesure de répondre à vos questions. Doug a mené l'équipe qui a fait la vérification sur les opérations de recherche et de sauvetage. Il va faire un bref exposé et se fera un plaisir par la suite de répondre à vos questions.

Le vice-président (M. Ferland): Merci.

M. Tom Hopwood (directeur principal, Opérations de la vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

J'aimerais vous décrire brièvement les trois chapitres que nous avons produits cette année sur le ministère de la Défense nationale. En plus d'en exposer les grandes lignes, je voudrais aussi vous donner une idée des limites de nos observations.

Le chapitre 16 porte sur les initiatives de développement industriel. Dans ce chapitre, nous faisons ressortir trois points importants. D'abord, nous constatons qu'il se rattache des coûts considérables à la décision de concevoir d'importants systèmes d'armement et de mettre sur pied de nouvelles installations de production en vue de construire ces systèmes ou leurs composantes au Canada. Cela reflète tout simplement les réalités auxquelles on doit faire face lorsqu'on se lance dans toute nouvelle entreprise commerciale. Le matériel de défense étant particulièrement complexe et unique, il ne faudrait pas se surprendre que de tels coûts existent aussi dans ce domaine.

Ensuite, il semble que les cas examinés n'aient pas donné lieu à beaucoup de nouvelles activités industrielles durables et concurrentielles, bien qu'il y ait eu quelques exceptions remarquables. Les fournisseurs de matériel de défense du monde entier se font concurrence sur un marché qui fond rapidement, et les pays les plus importants ont tendance à répondre à leurs propres besoins.

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur a tenu des audiences sur la production et l'exportation de matériel militaire et son rapport formule aussi des observations sur la nécessité de se montrer plus sélectif lorsqu'on décide de s'approvisionner au Canada.

Enfin, nous remarquons des situations où les mesures prises en vue d'atteindre les objectifs industriels et régionaux peuvent influencer la capacité opérationnelle du ministère. Ces influences prennent toutes sortes de formes: on modifie la façon de répondre aux exigences opérationnelles, on change le calendrier des projets et la planification du soutien, et on réduit généralement les fonds disponibles pour les autres besoins de défense prioritaires.

J'aimerais souligner que nous n'avons pas vérifié le développement régional ou industriel dans son ensemble et que nous ne recommandons pas non plus que le Canada cesse d'essayer de faire la meilleure utilisation possible des capacités existantes ou de tirer avantage des possibilités de développement. Nous aimerions toutefois que les décisions soient appuyées par une meilleure analyse des avantages et des coûts.

Chapter 17—Project Initiation and Implementation.

[*Texte*]

Le chapitre traite d'abord d'un problème dont nous avons souvent fait mention: la nécessité d'avoir un plan de structuration des Forces à long terme qui soit approuvé et qui corresponde à nos moyens. Ce plan regrouperait les besoins en personnel, en équipement et en doctrine nécessaires en temps de guerre ou en situation d'urgence et prévoirait les mesures qui permettraient de passer d'une situation de paix à une situation de guerre. Une telle vision stable est essentielle aux décisions de gestion et au règlement des nombreux problèmes dont nous avons fait mention au fil des ans. Les dirigeants du ministère ont indiqué qu'un plan de ce genre sera diffusé sous peu.

[*Traduction*]

The chapter begins with a concern that we have often raised about the need for an approved, affordable force structure plan for the longer term. This plan would bring together the requirements for personnel, equipment and doctrine needed for war or emergencies, along with a plan for moving from a peacetime to a wartime posture. This kind of stable vision is critical to management decisions and to resolving many of the concerns we have raised over the years. DND officials have indicated that a plan of this type will be issued soon.

• 1545

Le chapitre aborde ensuite les possibilités d'améliorer et de rationaliser les systèmes de gestion utilisés pour le programme d'immobilisations. Le ministère a indiqué qu'il avait l'intention d'agir en ce sens.

The chapter then discusses opportunities to improve and streamline the management systems used for the capital program. DND has indicated its intent to do this.

Enfin, nous soulignons qu'il est possible de réaliser des économies sur le coût de l'approvisionnement initial en pièces de rechange en faisant davantage appel aux nouveaux outils et à la nouvelle technologie. La Défense nationale et Approvisionnements et Services ont tous deux accepté de faire le nécessaire. Nous aimerions que les deux ministères poussent leur démarche actuelle un peu plus loin en vue d'examiner trois stratégies supplémentaires: les alternatives à l'approvisionnement auprès de l'entrepreneur principal; l'application avec plus de rigueur des systèmes en place pour vérifier les prix; et le recours à d'autres outils comme l'analyse d'ingénierie, qui vont plus loin que les simples comparaisons de prix.

Finally, we point out that there is an opportunity to achieve savings in the acquisition of initial provisioning of spare parts, by expanding on the use of new tools and technology. Both DND and DSS have agreed to do this. We would like the departments to go beyond their current approach to look at three additional strategies: alternatives to buying Initial Provisioning spares from the prime contractor; using the available systems more rigorously to perform price checks on a routine basis; and to use additional tools like value engineering that go beyond simple price comparisons.

Chapter 18 deals with the reserves. The situation we've reported on for the reserves is a result of isolation from the mainstream of defence decision-making. I want to state up front that we are not commenting on the dedication or values of the individual reservists. In the course of our audit we met many people for whom we gained a lot of respect. Our audit deals with the need for a major improvement in virtually all aspects of the processes used to manage the reserves.

Le chapitre 18 porte sur la réserve. La situation que nous signalons au sujet de la Réserve est le résultat d'années d'isolement des principaux rouages décisionnels en matière de défense. Je veux tout de suite dire que nos observations ne visent en rien le dévouement ou les valeurs des réservistes; notre vérification traite de la nécessité d'apporter des améliorations importantes à presque tous les aspects du processus de gestion de la Réserve.

The deficiencies we have identified have created a situation where the reserves now provide only limited military capability. There are problems in all major areas, such as training, equipping, and availability.

Les lacunes mentionnées ont donné lieu à une situation où certaines composantes de la Réserve n'offrent plus qu'une capacité militaire limitée. On relève des problèmes dans tous les secteurs importants, à savoir l'instruction, l'équipement et la disponibilité.

We think the department needs to return to the fundamentals to define viable and cost-effective roles for the reserves. It must then design its management structures in all areas to achieve these goals.

À notre avis, le ministère devrait revenir à l'essentiel afin de définir des rôles viables et rentables pour la Réserve. Il devrait ensuite concevoir ses structures de gestion dans tous les secteurs de manière à atteindre les objectifs.

The part-time nature of reservists presents both constraints and opportunities to the military. Recruiting, recognizing civilian skills, training, and occupational specifications all need to be improved to accommodate this

Le fait que les réservistes soient des militaires à temps partiel présente autant de restrictions que de possiblités pour les forces armées. Le recrutement, la reconnaissance des compétences civiles, l'instruction et la description des groupes

[*Text*]

better. We have raised the important point about turn-out for reservists for training and for emergencies, and the need to review both management practices and legislation to see if solutions can be found that benefit both the reservists and their employers.

The third major point we make in this chapter deals with reporting and accountability structures, including reporting to Parliament. That should be dramatically improved.

DND recognizes that implementing the total force concept and managing the reserves will be one of its greatest challenges over the next decade. The intent of our chapter is not to imply that the reserves cannot be made to work, or to imply that they cannot be made cost effective. Militaries around the world are continuing to rely on their reserves despite the fact that many are experiencing similar problems.

Thank you.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup. Vous avez fait un excellent exposé et j'aimerais, avant de passer la parole à M. Rompkey pour les 10 premières minutes, savoir de la part de mes collègues s'ils acceptent ce petit programme que voici, pour cet après-midi. Il semble que nous aurons une sonnerie à 17h45, pour un vote à 18h00. Alors, il nous reste à peu près deux heures de réunion avant cette sonnerie. Nous pourrions peut-être prendre une heure sur la première partie, tel qu'il a été proposé par les témoins, et 45 minutes pour l'autre partie, compte tenu que les gens qui ont étudié la question des transports et autres, la partie 8 en fait, sont ici présents et pourraient s'approcher pour ces 45 minutes-là; enfin, nous aurions 15 minutes pour penser aux trois prochaines séances. Est-ce que ça vous irait? Oui, Stan.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Mr. Chairman, many of us are interested in search and rescue. I'm just wondering, with the consent of our two colleagues, if we could have the statement made on the search and rescue so we will have it. Then some of the members may wish to comment on that in their statements. At least we would have the statement.

Mr. Brewin (Victoria): Before we start into this, may I ask if we are going to have further meetings with representatives from the Auditor General. If so, that may affect a bit the questions we have.

Le vice-président (M. Ferland): La porte n'est pas fermée et je pense que les gens sont disponibles à venir autant de fois que nous en aurons besoin.

• 1550

Ce sera à vous de décider, et c'est pour cela que j'ai gardé un petit 15 minutes à la fin, avant le vote en Chambre, pour qu'on puisse savoir si vous voulez avoir d'autres renseignements de la part des témoins, ou dans quels secteurs vous voudriez qu'on accentue nos prochaines réunions.

[*Translation*]

professionnels doivent être améliorés de manière à mieux tenir compte de ces restrictions et de ces possibilités. Nous soulevons l'importante question de la participation des réservistes à l'instruction et aux situations d'urgence et nous parlons de la nécessité de revoir les pratiques de gestion et les dispositions législatives pour déterminer s'il est possible de trouver des solutions qui soient avantageuses tant pour les réservistes que pour les employeurs.

Le troisième point d'importance que nous avons soulevé a trait aux régimes de rapport et de reddition de comptes—y compris la communication d'information au Parlement—qui auraient besoin d'être améliorés considérablement.

La Défense nationale reconnaît que la mise en oeuvre du principe de la force totale et la gestion de la Réserve constitueront deux de ses principaux défis au cours de la prochaine décennie. Dans notre chapitre, nous ne cherchons pas à laisser entendre qu'il est impossible de faire fonctionner la Réserve, ni qu'il est impossible de la rentabiliser. Toutes les forces armées du monde entier continuent à faire appel à la Réserve, même si beaucoup d'entre elles font face à des problèmes semblables.

Merci.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. You have given an excellent presentation. Before M. Rompkey speaks for the first ten minutes, I would like to ask the committee if they are willing to accept the following schedule for this afternoon. It seems the bells will ring at 5:45 p.m. for a 6:00 p.m. vote. We have about two hours before the bell. We could spend the first hour on part 1, as was suggested by the witnesses, and 45 minutes on the other part, since the people who worked on chapter 8, transportation and related issues, are here. We could ask them questions during those 45 minutes. The final 15 minutes could be spent on future business for our next three meetings. Do you agree with this? Stan.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur le président, plusieurs députés s'intéressent aux activités de recherche et de sauvetage. Je me demandais, si nos deux collègues sont d'accord, s'il était possible d'obtenir le texte portant sur les opérations de recherche et de sauvetage pour qu'on puisse déjà en prendre connaissance. Certains députés voudront peut-être en parler lorsqu'ils poseront leur question. Ainsi, on pourrait déjà se préparer.

M. Brewin (Victoria): Avant de commencer, j'aimerais savoir si nous aurons d'autres séances avec des représentants du bureau du vérificateur général. Si c'est le cas, on pourra poser nos questions en conséquence.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I think that's possible and that the representatives are willing to come as long as we still have questions.

It will be up to you—and that is why I reserved the last 15 minutes, before the House vote—to discuss whether you would like additional information from the witnesses and which issues you would like to fucus on in future meetings.

[*Texte*]

Je suis ouvert à n'importe quelle suggestion. Il n'y a pas qu'une seule réunion de prévue avec eux, mais on peut en avoir deux, trois ou quatre, et ce sera votre décision.

Mr. Hicks (Scarborough East): Mr. Chairman, I think that's a question we can only answer after we finish this session. We can't assess what we've accomplished here until we're finished. If John has six more questions then—

Mr. Brewin: I thought we had decided the other day that we were going to have three sessions, another with the minister then two more, but I may have misunderstood. In any event, let's go with Bob's approach. That's fine.

Le vice-président (M. Ferland): Effectivement, on avait prévu plusieurs séances; on en avait prévues avec les gens du vérificateur général, mais on en avait prévu une avec la possibilité d'une deuxième, et même d'une troisième, avant de rencontrer les gens du ministère. Alors, en fonction des progrès de cet après-midi, comme le disait Bob tout à l'heure, on pourra réajuster notre ordre du jour en fin d'après-midi.

Maintenant, à propos de la suggestion de Stan qui propose d'avoir maintenant leur déclaration en ce qui concerne la partie 8, si vous êtes tous d'accord on peut leur demander de nous la faire.

Mr. Rompkey (Labrador): I have a lot of rescues in my area, and I'm very, very interested in search and rescue, but I just wonder if we shouldn't take one thing at a time and see how well we get on with this one, then go to search and rescue at a later date.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Okay.

Mr. Rompkey: I might get confused if too much is thrown at me all at once.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Are you agreed that the first hour of this committee is for the parts 16, 17 and 18, and the second part is for chapter 8? Bill, you have 10 minutes.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank our witnesses for coming. I hope they can be as frank with us as possible because of course they're really all we have as parliamentarians, let's put it that way.

I don't know how far you can go in answering this but you're saying really that there are important questions to be raised about the present way of proceeding with the pursuit of industrial and regional objectives. I'm wondering if the time has come to decide as policy—and I think the minister alluded to this—that possibly we should look at buying off the shelf; that the Canadian taxpayer is ready to have the kind of equipment needed at the most competitive cost.

It seems to me that in past practice, we built in additional costs for ourselves, and if we're looking at cost cutting across the government generally—the minister is going to be addressing this again tomorrow—isn't this a policy we should be looking at? Can you talk to us about the pros and cons of buying off the shelf as opposed to building?

[*Traduction*]

I am open to suggestions. We don't have another meeting scheduled with the witnesses, but we can have several if you wish.

M. Hicks (Scarborough-Est): Monsieur le président, je crois qu'on sera plus en mesure de répondre à la question à la fin de cette séance. Nous ne saurons pas où nous en serons rendus avant la fin de cette réunion. Si John a encore six questions à poser, alors. . .

M. Brewin: Je crois qu'on avait convenu l'autre jour d'avoir trois séances; une avec le ministre puis deux autres, mais j'ai peut-être mal compris. De toute façon, allons-y pour la suggestion de Bob. Elle est bonne.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Indeed, we had envisaged several meetings, some with the Auditor General, but we had planned for only one with a possibility of having a second one, and perhaps a third, before meeting with department officials. But as Bob suggested, let's see how much progress we make this afternoon before deciding to reschedule our meetings.

Now, regarding Stan's suggestion that we get the statement on Chapter 8, we can ask for it if you all agree.

M. Rompkey (Labrador): Il y a beaucoup d'activités de recherche dans ma circonscription, les questions de recherche et de sauvetage m'intéressent beaucoup. Mais je me demandais s'il n'était pas mieux de faire une chose à la fois, d'évaluer notre progrès dans ce premier domaine, puis de passer aux activités de recherche et de sauvetage par la suite.

Le vice-président (M. Ferland): D'accord.

M. Rompkey: Il vaut mieux prendre une chose à la fois.

Le vice-président (M. Ferland): Êtes-vous d'accord que la première heure de cette séance soit consacrée aux chapitres 16, 17 et 18 et que la seconde partie soit consacrée au chapitre 8? Bill, vous avez 10 minutes.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier les témoins d'être venus. J'espère qu'ils répondront aussi fidèlement que possible car ils sont les seules vraies ressources disponibles aux parlementaires.

Je ne sais pas jusqu'où vous pouvez aller dans votre réponse, mais vous avez dit qu'il faut se poser d'importantes questions au sujet des objectifs de développement industriel et régional. Je me demande si le temps n'est pas venu d'envisager—le ministre y a même fait allusion—la possibilité d'acheter des produits finis. Il se peut fort bien que le contribuable canadien soit prêt à obtenir le matériel nécessaire au meilleur prix.

Dans le passé, la pratique aurait été d'inclure des coûts additionnels dans le prix du matériel. Mais si nous envisageons aujourd'hui des compressions à l'échelle du gouvernement—le ministre en reparlera demain—le temps n'est-il pas venu d'examiner cette option? Quels sont les avantages et les inconvénients liés à l'achat de produits finis par opposition à leur fabrication au Canada?

[*Text*]

Mr. Hopwood: You've raised an interesting question. I wouldn't want to be as firm as to say we should accept a policy of eliminating the pursuit of industrial benefits or development activities and the use of Canadian firms. I think we focused particularly on those areas where it appeared there was a cost associated with pursuing the industrial development initiative and the need to compare that cost to the downstream benefits. I still think it would be a reasonable approach to try to use wherever we can existing Canadian strengths and capabilities, and if the economics demonstrate it's a viable opportunity, get into new product development and pursue new areas.

The real focus of our attention was that we need to spend more time up front making sure we've sorted out the costs and the benefits to make sure those arrangements we're getting into are viable and cost-effective.

• 1555

Mr. Rompkey: You talked about reporting those differences annually. Yet it seems to me that this is one area where DND has not agreed with you.

Mr. Hopwood: I don't know if it's fair to say that DND has not agreed with us or ISTC has not agreed with us, or the other officials. I think what was happening was that the process didn't lend itself to that sort of identification of cost.

Mr. Rompkey: No, but the process has been changed before. As you know, the blue books change over a period of years. They are no less hard for me to read, but they have changed, and they can change again. One of the few ways parliamentarians have of determining questions like this is through the estimates. What can we do to ensure there is some breakout in the estimates that gives us those differentials in cost?

Mr. Hopwood: I think the greatest comfort we can get is that the departments involved have agreed that it should be done, and in fact are taking steps to do it. If anything, I get a lot of comfort from the fact that officials have agreed that this kind of cost-benefit analysis and front-end planning should be done.

Mr. Rompkey: Can you help us with any of your research? What can you make available to us to help us to determine, in particular cases, where buying off the shelf would be more cost effective than building? Do you have any specific, hard research you can share with us along those lines with regard to pros and cons?

Mr. Hopwood: I think, as Mr. Meyers indicated in his opening statement, there are a lot of complexities involved in bringing out the individual cases, including official secrets and confidentiality. I am reluctant to get into these particular cases.

Mr. Rompkey: On the other hand, the problem we have here is that we're really shadow-boxing, because a lot of the statements used here are so broad that they are very difficult to understand. We get into a whole lot of newspeak, like

[*Translation*]

M. Hopwood: Vous soulevez une question intéressante. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous devrions carrément éliminer la politique industrielle et de développement qui profite aux compagnies canadiennes. Nous nous sommes principalement penchés sur des domaines où les coûts reliés à la politique de développement industriel ne donnaient pas les résultats escomptés dans des domaines connexes. Je crois qu'il serait raisonnable de faire appel, dans la mesure du possible, aux forces et compétences canadiennes. Si nous avons la possibilité de développer des nouveaux produits, et que cela aura des retombées économiques, il faudra saisir l'occasion.

Nous devrions en fait davantage nous concentrer sur l'analyse des coûts et des bénéfices afin de nous assurer que les projets que nous entreprenons soient viables et rentables.

M. Rompkey: Vous avez parlé de rapporter ces différences chaque année mais, si je ne me trompe, le ministère n'est pas d'accord avec vous là-dessus.

M. Hopwood: Je ne sais pas si on peut vraiment dire que c'est le ministère de la Défense nationale qui n'est pas d'accord avec nous, ou ISTC, ou quelqu'un d'autre. À mon avis, il s'agit plutôt du fait que le processus ne se prête pas à cette forme d'identification des coûts.

M. Rompkey: Non, mais on pourrait bien changer le processus, puisqu'on l'a déjà fait autrefois. Comme vous le savez, les documents du budget ne sont pas immuables. Certes, je ne les trouve pas plus faciles à lire qu'autrefois, mais leur forme a déjà changé, et elle changera encore. L'une des méthodes que peuvent utiliser les députés pour examiner des questions comme celle-là est d'analyser le budget du ministère. Ne serait-il donc pas possible de ventiler le budget de manière à faire ressortir ces différences de coûts?

M. Hopwood: Je crois que nous pouvons déjà être rassurés par le fait que les ministères concernés sont convenus de la nécessité de faire ressortir ces différences, et qu'ils prennent déjà des mesures en ce sens. Très franchement, je dois dire que je suis très heureux de voir que les hauts fonctionnaires partagent l'idée qu'il faudrait effectuer ces analyses coûts-bénéfices et cette planification préliminaire.

M. Rompkey: Pourrions-nous obtenir des détails à ce sujet? Y a-t-il des documents que vous pourriez nous communiquer pour nous aider à déterminer, dans tel ou tel cas, s'il serait préférable d'acheter un matériel existant plutôt que de le fabriquer? Avez-vous fait des recherches précises à ce sujet, que vous pourriez nous communiquer, faisant ressortir le pour et le contre des deux méthodes?

M. Hopwood: Comme le disait M. Meyers dans sa déclaration liminaire, je crois qu'il y a beaucoup de facteurs complexes à prendre en considération dans chaque cas particulier, touchant notamment les secrets officiels et les critères de confidentialité. J'hésite donc beaucoup à m'engager dans cette voie.

M. Rompkey: En revanche, le problème que nous avons est que nous luttons en fait contre des ombres, car bon nombre de commentaires figurant dans le rapport sont de nature si générale qu'ils sont très difficiles à comprendre. Je

[*Texte*]

development and issues, strategic sourcing, all that sort of thing. But we never start talking about reality. If you can't share with us specific information, it's going to be very difficult for us to think clearly about the pros and cons of buying off the shelf as opposed to building in Canada. So you really can't help us with regard to specific cases?

Mr. Hopwood: My preference would be to look at the downstream acquisitions and see those as opportunities to do this kind of—

Mr. Rompkey: Along that line, downstream acquisitions. . .we're getting into the EH-101 now and it's kind of maybe *déjà vu* here. We had asked the minister, and we didn't really get a response, if he would ask the Auditor General to become involved in this process from day one, so that there would be some checks on the present process, because the process hasn't changed.

We don't know what's going to happen. Maybe each one will go down the drain tomorrow; I don't know. But let's assume that it doesn't. If that capital project is still on, would this be a reasonable way to build some safeguards into the present system, if the present system is not going to be changed? What can you tell us about that?

Mr. Meyers: Normally we audit after the fact. With regard to capital projects and DND, we have got into the habit of auditing them once every four years, and dealing more with the management systems rather than with specific projects. We'd certainly be very reluctant to get into an audit regime that could lead to our auditing decisions as they were being made and putting those decisions into question in reports to Parliament.

If we were asked by this committee or if we were asked by the minister, which is possible under section 11, to do any form of auditing that would be of assistance to you, we would certainly give that serious consideration.

Mr. Rompkey: You could do it if you're asked to do it, though. Section 16 of the act allows the Auditor General to do this. He doesn't have to do it, but he can do it; he may do it, if he's asked by the cabinet. Presumably if the cabinet asked you, you'd probably do it. You might not, but. . .

• 1600

Mr. Meyers: Right. Section 11 of our act does allow us to do it as long as we feel we have adequate resources that we would be able to carry out all our other responsibilities. There have been somewhat similar situations with regard to large energy claimants where the government did ask us to provide comfort through annual audits. We have done that.

Mr. Rompkey: I don't know how the time is, Mr. Chairman, but I want to ask about the reserves. Was it Woody Allen, or who was it said we had 15 minutes of fame? No, it was Andy Warhol.

[*Traduction*]

vois ici beaucoup de jargon bureaucratique comme développement, questions prioritaires, approvisionnement stratégique, et j'en passe. Pour moi, tout cela est très détaché de la réalité. Si vous ne pouvez pas nous donner des informations précises, il nous sera très difficile d'analyser clairement le pour et le contre de l'achat de matériel existant par rapport à sa fabrication au Canada. Vous ne pouvez vraiment pas nous aider?

M. Hopwood: Je préférerais que l'on s'intéresse aux acquisitions navales, afin de voir les opportunités. . .

M. Rompkey: Précisément, puisque vous parlez d'acquisitions en naval, penchons-nous sur le cas du EH-101, qui sera pour beaucoup d'entre nous du déjà vu. Nous avons demandé au ministre, mais il ne nous pas vraiment répondu, s'il était prêt à demander au vérificateur général de participer au processus dès le départ, afin d'exercer un contrôle précis, puisque le processus n'a pas changé.

Nous ne savons pas ce qui va arriver. Peut-être que tout sera abandonné demain matin, nous n'en savons rien. Supposons toutefois que ce projet aille de l'avant. Si tel est le cas, ne croyez-vous pas qu'il serait raisonnable d'instaurer des mesures de sauvegarde dans le système actuel, pour autant qu'on ne veuille pas en changer la nature fondamentale? Qu'en pensez-vous?

M. Meyers: En règle générale, la vérification s'effectue après coup. Pour ce qui est des projets d'investissements du MDN, nous avons pris l'habitude de les vérifier une fois tous les quatre ans, en nous intéressant plus aux systèmes de gestion qu'aux projets spécifiques. Nous hésiterions beaucoup à mettre en place un système de vérification en vertu duquel nos décisions de vérification seraient divulguées, à mesure qu'elles sont prises, dans les rapports adressés au Parlement.

Cela dit, si le comité ou le ministre nous demandait d'entreprendre une forme de vérification particulière, à votre intention, ce qui est possible en vertu de l'article 11, nous l'envisagerions très sérieusement.

M. Rompkey: Vous auriez en effet la possibilité de faire une certaine forme de vérification si elle vous était demandée, puisque l'article 16 de la loi vous y autorise. Certes, le vérificateur général n'est pas tenu de le faire, mais il en a la possibilité si le Cabinet le lui demande. Il pourrait évidemment refuser, mais. . .

M. Meyers: Exact. L'article 11 de la loi nous autorise à effectuer d'autres types de vérification, à condition que nous estimions avoir les ressources nécessaires, c'est-à-dire que cela n'affecte pas nos autres responsabilités. Il y a déjà eu des cas semblables dans d'autres secteurs, notamment celui de l'énergie, où le gouvernement nous a demandé d'effectuer des vérifications annuelles pour nous assurer que tout allait bien. Nous l'avons fait.

M. Rompkey: Je ne sais pas s'il me reste du temps, monsieur le président, mais je voudrais poser des questions sur la réserve. Est-ce Woody Allen qui a dit que tout le monde doit avoir un jour 15 minutes de gloire? Non, c'était Andy Warhol.

[*Text*]

Mr. Brewin: It was Joe Clark.

Mr. Rompkey: I don't even get my 15 minutes of fame here.

I want to ask about the reserves, isolation from the mainstream of defence decision-making, and needed improvements in virtually all aspects of the process. I and Mr. Brewin as former members of the reserves are very, very concerned about this because it reflects on us personally.

Mr. Brewin: It was different in those days.

Mr. Rompkey: The good old days. Boy, I was different in those days, I'll tell you.

Specifically, do we need legislation? Is there legislation needed to ensure that reserves are brought up when and as they're needed to serve properly? Do we need a law?

Mr. Hopwood: I guess I can only reflect what I have heard, which is that there's a very strong range of views out there about whether the legislation would be a net positive or a net negative.

Mr. Rompkey: But what do you think?

Mr. Hopwood: What I think is reflected in the chapter in the sense that what we recommend is that the department look at the full range of options for—

Mr. Rompkey: Yes, but what do you think is the best option?

Mr. Brewin: Come on, that's not fair.

Mr. Rompkey: We were taught this, John, in officer management 101. You're supposed to ask direct, incisive questions.

Mr. Hopwood: I think it's a problem that will have to be addressed. It's something at which the department will have to take a careful look. Legislation could be a two-edged sword to a certain extent, in that if legislation is put in place it might discourage employers from employing reservists. There's a downside to the legislative question. There may be other more efficient ways of getting a win-win situation between reservists and employers by providing some form of support other than legislation.

When we're talking about legislation we're talking about two kinds of legislation; peacetime training, and turn out during emergencies. Some have suggested that if an emergency occurs the necessary legislation or orders in council can be put in place fairly rapidly if you want to protect the reservist and his or her income, and so on. That side of it seems to be something that people feel could be addressed in times of emergency, in terms of—

Mr. Rompkey: And yet this is the situation, of course, that we're in, aren't we? There were reservists in the gulf. Presumably there are reservists going to Somalia. There are probably reservists in Cyprus. Whether they had time, 28 years off from work to go there, I don't know. It's the situation we're in, right? The total force concept is with us. It seems to me that's a situation we can't really put off.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I think it's a very good report. The only problem I have is that the language muffles the message that I get from it. I think the message is that there's close to borderline disaster going on here. First,

[*Translation*]

M. Brewin: Non, Joe Clark.

M. Rompkey: Je n'ai pas encore eu mes 15 minutes de gloire ici.

Je voudrais parler du problème de l'isolement de la réserve par rapport au processus général de prise de décision pour le secteur de la défense, car c'est une question qui nous préoccupe beaucoup, M. Brewin et moi-même, puisque nous sommes d'anciens réservistes.

M. Brewin: C'était différent à notre époque.

M. Rompkey: C'était la belle époque. En tout cas, moi, j'étais très différent à cette époque.

Cela dit, croyez-vous qu'une loi devrait être adoptée pour garantir que les réserves obtiennent une formation appropriée et puissent être mobilisés à temps si l'on en avait besoin?

M. Hopwood: Tout ce que je puis vous dire à ce sujet, c'est qu'il y a des opinions très partagées sur la question de savoir si l'effet net de l'adoption d'un projet de loi serait positif ou négatif.

M. Rompkey: Quel est votre avis personnel?

M. Hopwood: Mon avis correspond à celui qui figure dans le chapitre pertinent du rapport, où nous recommandons au ministère d'examiner toute la gamme des options...

M. Rompkey: D'accord, mais quelle est la meilleure option, à votre avis?

M. Brewin: Voyons, vous ne pouvez pas lui demander cela.

M. Rompkey: Souvenez-vous, John, c'est l'une des premières leçons que l'on donne aux officiers: poser des questions directes et précises.

M. Hopwood: Je crois que c'est un problème sur lequel le ministère devra se pencher très sérieusement. L'adoption d'une loi pourrait être une arme à deux tranchants, dans un certain sens, car elle risquerait de décourager les employeurs qui voudraient recruter des réservistes. Il n'y a pas nécessairement que des avantages. Peut-être serait-il possible de trouver une méthode plus efficace que l'adoption d'un projet de loi, de façon à ce que tout le monde y gagne, réservistes et employeurs.

Quand on parle d'un projet de loi, on envisage deux situations distinctes: la formation en temps de paix et la mobilisation en situation d'urgence. D'aucuns affirment qu'il serait possible d'adopter très rapidement un texte de loi ou un décret du conseil, en situation d'urgence, pour protéger les réservistes et leur revenu, entre autres. Les tenants de cette thèse estiment qu'il n'est pas nécessaire de se pencher sur cette question tant qu'il n'y a pas de crise...

M. Rompkey: Pourtant, nous sommes toujours en situation de crise, n'est-ce pas? Nous avons envoyé des réservistes dans le Golfe persique, je suppose qu'il y en a qui partent en Somalie, et il y en a probablement toujours à Chypre. Je ne sais pas si ces derniers ont obtenu 28 années de congé de leurs employeurs. Puisque nous en sommes au concept de la force totale, j'estime qu'on ne peut pas repousser aux calendes grecques le problème des réservistes.

M. Brewin: Le rapport du vérificateur général me paraît tout à fait excellent, monsieur le président, mais il me pose un problème dans la mesure où son message est un peu étouffé par la manière dont il est formulé. Autrement dit, je

[*Texte*]

looking at chapter 16 it seems to me what you're saying is the effort to get some kind of industrial and regional development has been a complete failure. That is as I read 16.68. The amount of long-term competitive and industrial activity that resulted from the industrial development initiative has been "quite limited". A number of subcontractors are out of business, and so forth. They make the same comment about others, but I'll get to them later.

I refer you to 16.69 on page 400, which seems to be the heart of your report on this. It seems you're saying in the previous paragraph that it's been a failure in terms of its objective, but it has also "affected regular operations". Well, the regular operations of the Department of National Defence are the security of our country. So I take it you are saying the problems have in fact affected the security of our country. Is that a fair conclusion?

• 1605

Mr. Hopwood: No, I think that would be going further than our report intended to indicate.

Mr. Brewin: What are you referring to, then?

Mr. Hopwood: We've identified three general kinds of disruptions or disturbances industrial benefits have caused within the DND context. One is that in some cases they tend to cause delays in the implementation of the project. There were a couple of projects that had delayed implementation as a result of regional and industrial development priorities being imposed on them, or inserted into the projects. In two cases the approach taken to meeting the operational requirement shifted.

Mr. Brewin: Which cases were those? Without getting into detail, of which cases could that be said?

Mr. Hopwood: I'd have to take a look at the report, but we are just saying in a general sense that's the sort of impact it has.

Overall, the point we're making, and it's the point that has been raised with us on a number of occasions, is that DND's budget is being used for the pursuit of these other initiatives where there is a cost, so in effect the amount of money available to DND for other national priorities—and we've often heard about the defence resource commitment imbalance— that the total amount of resources available for defence activities is lower, to some extent.

Mr. Brewin: And thus, at least as defined by DND, the security of our country is weakened.

Mr. Hopwood: At a very aggregate level, I think you would have to say the overall resources available for defence spending are less than they would have been.

Mr. Brewin: The last sentence in that paragraph. . .and I had a chance to ask this in the lock-up. Let me get you to elaborate.

[*Traduction*]

crois comprendre que le message du vérificateur général est que nous sommes au bord de la catastrophe. Prenons d'abord le chapitre 16. Si je le comprends bien, vous y dites que l'effort entrepris en matière de développement industriel et régional a été un échec complet. Au chapitre 16.68, vous dites que l'activité compétitive et industrielle à long terme qui a résulté de l'initiative de développement industriel a été «très limitée». À preuve, un certain nombre de sous-traitants sont tombés en faillite. Il y a plus loin les mêmes commentaires au sujet d'autres initiatives, mais j'y reviendrai plus tard.

J'attire votre attention sur le paragraphe 16.69, qui me semble constituer l'essence même de votre rapport. Dans le paragraphe précédent, vous dites que l'initiative de développement industriel a été un échec complet, par rapport à son objectif, et qu'elle a aussi «entravé ses activités régulières». Si l'on considère que les activités régulières du ministère de la Défense nationale consistent à assurer la sécurité du pays, je dois conclure de vos commentaires que cet échec a affecté la sécurité du pays. Ai-je raison?

M. Hopwood: Non, je crois qu'une telle interprétation dépasserait notre pensée.

M. Brewin: Quelle est donc votre conclusion?

M. Hopwood: Nous avons mis le doigt sur trois formes générales de perturbation des activités de MDN à cause de l'initiative des avantages industriels. Dans certains cas, c'est le premier exemple, cette initiative a eu pour effet de retarder la mise en oeuvre de projets. Autrement dit, plusieurs projets ont été retardés parce que l'on a voulu y imposer certains objectifs de développement industriel et régional. Dans deux cas, cela a provoqué une réorientation des méthodes envisagées pour répondre aux besoins opérationnels.

M. Brewin: De quels cas s'agit-il? Je ne vous demande pas de détails mais simplement une information générale.

M. Hopwood: Je devrais vérifier dans le rapport. Quoi qu'il en soit, notre commentaire va dans ce sens-là.

Globalement, notre conclusion, et elle se fonde sur des observations qui nous ont été faites à maintes reprises, est qu'on utilise le budget du MDN pour atteindre d'autres objectifs, ce qui entraîne des coûts. De ce fait, l'argent dont dispose le MDN pour faire face à ces autres priorités nationales est réduit d'autant. Vous avez sans doute souvent entendu parler du déséquilibre des engagements de ressources de la défense. . . Cela veut dire que le montant total des ressources disponibles pour les activités de défense est moins élevé qu'il devrait l'être.

M. Brewin: Donc, du point de vue du MDN, la sécurité du pays est affaiblie.

M. Hopwood: À un niveau très global, vous pourriez sans doute dire que les ressources globales dont on dispose en matière de défense sont moins élevées qu'elles l'auraient été.

M. Brewin: Reportez-vous maintenant à la dernière phase de ce paragraphe. Je vous ai interrogé là-dessus dans la séance à huis clos mais je voudrais maintenant vous demander des précisions.

[*Text*]

On the other hand, the desire to obtain equipment that exceeds existing or planned capabilities elsewhere in the world leads to substantial investments for the design and production of the equipment.

Could you elaborate on that? It reads to me as if our Department of National Defence is seeking to obtain equipment that exceeds existing and planned capabilities elsewhere in the world. Why are we doing that?

Mr. Hopwood: You would have to talk to defence officials to determine on what basis the requirement was established. As auditors, we don't generally go in and try to challenge the operational definition of what capability is needed for a particular function. That's something we usually accept as a given.

What we are pointing out is that various opportunities are available for the acquisition of defence equipment. There's an interplay between industrial development initiatives and the acquisition of operational capabilities. What we tried to do was tease out those two different aspects, and sometimes they are very difficult to separate.

The point we are making on the operational side is that if Canada decides to buy a piece of technology that is beyond what is now available on the shelf or beyond what is planned to be on the shelf by the time you want the piece of equipment, then by definition you are getting into a more expensive approach to acquisition. All we wanted to point out is that if this occurs, and if DND wants to take that approach, we think once again they should just take a look at what they are gaining in capability space—is it a 5% gain or a 10% gain—and compare that with the incremental cost of doing that, as opposed to other options that might be available to them.

Around the world we are seeing all kinds of examples of these other options being put in place right now. We are seeing large industrialized nations buying major weapon systems from other countries. I think I saw in *Jane's* that the German government was having the Koreans assembly submarines. There have been several examples of multi-country cooperative ventures to design and build pieces of equipment.

So what we're trying to point out is that when Canada decides to be at the leading edge of technology we're making a more expensive decision, and there might be other options that we'd want to consider.

• 1610

Mr. Brewin: I had trouble understanding what the next paragraph, 16.70, means, although I recognized each of the words:

The amount of validation or audit of the benefits achieved against the contractual commitment seems low.

What I understand that to mean, on several readings, is that in fact DND, or the government, or whoever is responsible, really didn't do any effective assessment of whether the companies actually kept their contractual commitments in terms of regional development. Or have I misunderstood it altogether?

[*Translation*]

En revanche, le désir d'obtenir un équipement qui dépasse les capacités existantes ou planifiées ailleurs dans le monde entraîne des investissements substantiels dans la conception et la production de cet équipement.

Pourriez-vos préciser votre pensée? Si je comprends bien, vous dites là que le ministère de la Défense nationale essaie d'obtenir de l'équipement qui dépasse les capacités existantes ou planifiées ailleurs dans le monde. Pourquoi agit-il comme cela?

M. Hopwood: Vous devriez demander aux responsables du ministère comment ils ont défini leurs besoins. Notre rôle à nous, comme vérificateurs, n'est pas d'aller protester les besoins opérationnels définis par le ministère. C'est normalement quelque chose que nous tenons pour acquis.

Ce que nous voulons dire par cette phrase, c'est qu'il existe diverses méthodes pour se procurer du matériel de défense. Il y a une sorte de compromis à trouver entre les initiatives de développement industriel et l'acquisition du matériel opérationnel requis. Notre constatation est qu'il est parfois très difficile de différencier ces deux aspects.

Notre argument général est que, si le Canada décide d'acheter un matériel qui dépasse les capacités du matériel existant déjà en magasin, ou du matériel en cours de qualification et qui sera en magasin au moment où l'on procèdera à l'acquisition, l'achat coûtera par définition plus cher que nécessaire. Autrement dit, si le MDN veut agir de cette manière, il devrait comparer attentivement le surcroît de capacité qu'il obtient—est-ce 5 p. 100? Est-ce 10 p. 100?—au coût marginal de ce surcroît, et faire la même chose pour toutes les options dont il dispose.

Il suffit d'examiner ce qui se fait ailleurs dans le monde pour voir qu'il y a beaucoup d'options. On voit de grands pays industrialisés acheter des systèmes d'armement complets à d'autres pays. Si je ne me trompe, j'ai vu dans *Jane's* que le gouvernement allemand achète des sous-marins en Corée. Et il y a bien d'autres exemples de coopération multinationale pour concevoir et fabriquer certains types de matériel.

Force nous est donc de conclure que, lorsque le Canada décide d'être à la pointe du progrès technologique, il prend une décision qui lui coûtera enfin de compte plus cher que s'il avait retenu d'autres options.

M. Brewin: J'ai quelque peine à comprendre le paragraphe suivant, le 16.70, même si j'en comprends chaque mot.

Le degré de validation ou de vérification des avantages obtenus en regard des engagements contractuels paraît faible.

Après plusieurs lectures, je crois comprendre que cela veut dire que le MDN, ou le gouvernement, ou le responsable, qui soit-il, n'a pas vraiment vérifié si les sociétés ont respecté leurs engagements contractuels en matière de développement régional. Est-ce bien cela?

[*Texte*]

Mr. Hopwood: I think it's a fair assessment. The point that we're trying to make is that, given the magnitude of the commitments involved and the potential benefits to Canada if they're done successfully, we felt that they warranted a strong level of audit coverage. It's probably a resource problem that officials in the departments have identified.

Mr. Brewin: Yes, but we're spending $10 billion, in broad figures, on the frigates, for example, yet presumably what you're saying is that somehow, out of these billions of dollars, they can't find the money to report back to the people whose money they're spending as to whether it's achieving the objectives.

Mr. Hopwood: Well, without getting into the relative balance, what we're saying is that the amount devoted to verification and audit seems low.

Mr. Brewin: And when you looked at it you concluded that in fact the returns were quite limited.

Mr. Hopwood: I should say as well that our 1990 audit on contracting in general identified a generally low level of contract auditing in government, and the recommendation was made at that time that there should be more general contract auditing as well.

Mr. Brewin: But you didn't see any sign of that being responded to in DND?

Mr. Hopwood: Again, what we identified was the fact that the amount of audit that was being done was quite low.

Mr. Brewin: Do you agree with the chief executive officers you interviewed, on page 401, paragraph 16.76:

> Many believed that they actually reduced the competitiveness of Canadian companies or industry sectors.

That is, the industrial development initiatives reduced the competitiveness of Canadian companies or industry sectors. Do you agree?

Mr. Hopwood: We made a point of interviewing, I believe, 28 of the firms that have the greatest amount of involvement in current DND contracts, and that theme or message you've just talked about came out in a variety of different ways from a large number of people. Without getting into challenging their particular perspective, I can certainly understand what they're saying. If you take a viable, competitive defence company, or any industry in Canada, and force it or ask it to split its operations or undertake other activities that it doesn't view as being economically cost effective, then that's going to affect the competitiveness of the firm.

Mr. Brewin: But do you agree with that judgment? That was my question.

Mr. Hopwood: I would certainly agree with that judgment at a theoretical level. I can understand how that could happen, and they've brought that message out in very strong terms.

Mr. Brewin: And you're reporting what they said as being plausible.

Mr. Hopwood: Exactly. We didn't try to pass a judgment on what the executives were telling us; we wanted to go to them and ask them how they felt the program was operating and to get their ideas on how it could be improved. As I say,

[*Traduction*]

M. Hopwood: Je crois que oui. Ce que nous voulons dire par cette phrase, c'est qu'il aurait dû y avoir une vérification plus attentive, étant donné l'ampleur des engagements financiers et les avantages potentiels qui auraient pu en résulter pour le Canada. Il s'agit probablement là d'un problème de ressources, que les responsables du ministère ont identifié.

M. Brewin: Si je vous comprends bien, vous dites que nous dépensons une dizaine de milliards de dollars pour fabriquer des frégates, par exemple, mais que nous ne trouvons pas l'argent nécessaire pour vérifier que ces milliards de dollars nous permettent d'atteindre les objectifs visés.

M. Hopwood: Sans parler ici d'efficience relative, nous disons simplement que les sommes consacrées à la validation et à la vérification paraissent faibles.

M. Brewin: Et, après avoir examiné la situation, vous concluez que les résultats sont très limités.

M. Hopwood: Nous disions déjà dans notre rapport de 1990 que les activités gouvernementales de vérification des engagements contractuels étaient relativement faibles, et nous avions recommandé à l'époque qu'il y ait de manière générale plus de vérification des engagements contractuels.

M. Brewin: Et vous n'avez perçu aucun changement au MDN?

M. Hopwood: Nous disons simplement que nous avons constaté que le degré de vérification était très faible.

M. Brewin: Êtes-vous d'accord avec les responsables que vous avez interrogés et dont vous rapportez les propos au paragraphe 16.76:

> Nombreux sont ceux qui croyaient qu'elle compromet la compétitivité d'entreprises ou d'industries canadiennes.

Croyez-vous aussi que les initiatives de développement industriel ont compromis la compétitivité d'entreprises ou d'industries canadiennes?

M. Hopwood: Nous avons pris la peine d'interroger les responsables des 28 entreprise qui émargent actuellement le plus au budget contractuel du MDN, et nombreux sont ceux qui nous ont donné ce message. Sans vouloir contester leurs affirmations spécifiques, je crois comprendre très bien ce qu'ils voulaient dire. Prenez une entreprise ou une industrie compétitive dans le secteur de la défense au Canada et demandez-lui de scinder ses opérations ou d'entreprendre d'autres activités qui ne sont pas à ses yeux efficientes sur le plan économique, ou obligez-la à agir ainsi. Il est évident que cela va compromettre sa compétitivité spécifique.

M. Brewin: Êtes-vous d'accord avec ce jugement? C'est ça ma question.

M. Hopwood: Je suis certainement d'accord avec ce jugement d'un point de vue théorique. Je peux comprendre ce qui provoque ce phénomène, et je puis vous dire que le message nous a été communiqué en termes très vigoureux.

M. Brewin: Et vous dites dans votre rapport que c'est tout à fait plausible?

M. Hopwood: Exactement. Nous n'avons pas voulu porter de jugement sur ce que ces responsables nous ont dit, nous avons tout simplement voulu savoir ce qu'ils pensaient de la mise en oeuvre du programme et savoir aussi comment

[*Text*]

in the course of doing the interviews we talked to people from 28 firms, close to 40 people at the president level or one level below, and then we aggregated their comments and came up with a consensus in terms of what most people were telling us. What you see in the chapter is what most people were telling us. In general terms what you have is a high degree of concern that the industrial development initiatives part of contracting needs to be improved in a number of ways.

They've made recommendations that are reflected in our recommendations and government officials have agreed that this should be done.

Mr. Brewin: I'll get to the other issues in my next round. Thank you.

• 1615

Mr. Hicks: I'd like to carry on just for a second with Bill Rompkey's line of questioning with regard to the purchasing of equipment off the shelf. I assume you were referring to foreign shelves.

Mr. Rompkey: Right.

Mr. Hicks: The minute you acquire from foreign people, you are putting Canadians out of work of course, unless there is a reciprocal type of agreement. You made reference to the Germans buying submarines from the Koreans. I wonder what the Koreans are buying from the Germans.

Mr. Hopwood: That's a very interesting point and one of the points that the CEO has made to us is that there may be opportunities to make what they refer to as strategic deals.

Mr. Hicks: Yes.

Mr. Hopwood: If we buy somebody's whatever, they could buy our electronics or communications or aircraft equipment.

Mr. Hicks: I agree with acquiring off the shelf as long as it is a recriprocal thing. We should do what we do best, and I think that we build frigates well. This is the ninth year I've been saying we should always be building one extra frigate per year at least and selling them. I think there would be a market for them. There's no reason why we couldn't build frigates and buy submarines. I think the cost of each then would go down, would you not agree?

Mr. Hopwood: Without having thought it through, I have a lot of sympathy for what you are saying in the sense that if we do establish a world-class production facility, I would hope that we would use it.

Mr. Hicks: What percentage of your recommendations each year to DND do they act upon?

Mr. Hopwood: Does DND act upon?

[*Translation*]

ils croyaient que l'on pourrait l'améliorer. Comme je l'ai dit, nous avons interrogé des représentants de 28 entreprises, ce qui fait près de 40 personnes, au niveau de responsables ou juste en dessous, et il nous a été relativement facile de dégager leur consensus. Ce que vous lisez dans ce chapitre reflète ce que la plupart de ces gens nous ont dit. En règle générale, ils considèrent que la partie initiatives de développement industriel des besoins contractuels doit être radicalement améliorée, de plusieurs manières.

Nos recommandations sont fondées sur les leurs, et les responsables du gouvernement ont reconnu qu'elles sont légitimes.

M. Brewin: Je soulèverai d'autres questions au tour suivant.

M. Hicks: Je voudrais poursuivre un instant sur le même sujet que M. Rompkey en ce qui concerne l'achat de matériel en magasin. Si je comprends bien, vous parliez de magasins étrangers.

M. Rompkey: Exactement.

M. Hicks: Évidemment, dès que l'on achète du matériel étranger, on met des Canadiens au chômage, à moins qu'il n'y ait un accord de réciprocité pour l'éviter. Vous avez dit que les Allemands achètent des sous-marins aux Coréens. J'aimerais bien savoir ce qu'achètent les Coréens aux Allemands en contrepartie.

M. Hopwood: C'est une question très intéressante, et qui a d'ailleurs été soulevée par le P.D.G. qui nous a dit que cette technique offre des possibilités de négocier ce qu'il appelle des contrats stratégiques.

M. Hicks: C'est cela.

M. Hopwood: Si nous achetons quelque chose à un fournisseur étranger, nous pouvons nous entendre pour qu'il nous achète en contrepartie du matériel électronique, du matériel de communication ou des avions, par exemple.

M. Hicks: Je ne conteste pas l'idée d'acheter du matériel «en magasin», à condition qu'il y ait réciprocité. Cette technique permet à chacun de faire ce qu'il fait le mieux et, dans notre cas, ce sont des frégates. C'est la neuvième année que je dis que nous devrions toujours construire une frégate supplémentaire par an, au moins, pour la vendre à l'étranger. Je suis sûr qu'il y aurait un marché pour nos frégates. Il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne pourrions pas fabriquer des frégates et acheter des sous-marins à l'étranger. Ne croyez-vous pas que cette méthode permettrait de réduire les coûts aussi bien des frégates que des sous-marins?

M. Hopwood: Je n'ai pas analysé cette question en détail, mais je suis tout à fait porté à partager votre opinion car, si nous nous dotons d'installations de production de qualité mondiale, je suis sûr que nous pourrons en vendre les produits.

M. Hicks: Pourriez-vous me dire quel est le pourcentage de vos recommandations qui sont mises en oeuvre chaque année par le MDN?

M. Hopwood: Mises en oeuvre?

[*Texte*]

Mr. Hicks: Yes.

Mr. Hopwood: Over the course of the last ten years, we've made something like 75 recommendations to the Department of National Defence and I think the public accounts committee has made ten others, and we have an ongoing process of monitoring these recommendations. DND submits to us a semi-annual progress report. I don't have the exact numbers here, but I would say that over 50% of them have been addressed fully and that the others are in progress.

As well, in the Auditor General's report, every two years we have a follow-up section that talks about progress in response to our recommendations. Our general assessment, as Mr. Meyers has indicated, is that they have responded generally very well to our recommendations.

Mr. Hicks: That is encouraging. The 50% figure that you relate doesn't mean anything to me, though, unless I ask where they rank with all the ministries.

Mr. Hopwood: That's beyond my scope of understanding, sir. I don't know.

Mr. Hicks: Is that information that we could acquire from the Auditor General's department, to find out which ministries respond better to requests and recommendations by the Auditor General?

Mr. Meyers: We have a chapter every year that follows up on the recommendations that were made two years ago. We could do simple statistics along the lines that Tom has mentioned of what percentage of the recommendations... The only problem with simple statistics is that some recommendations may be very simple to implement and others may be sophisticated, difficult and time-consuming. So I would be a bit nervous.

Mr. Hicks: Some would look better on paper.

Mr. Meyers: Yes. The best way would really be to read one of the chapters and get a feel for how well the others are doing.

Mr. Hicks: Okay.

Mr. Hopwood: Mr. Meyers has indicated that in DND, because of the size and complexity of the organization and because of the scale of the projects that we undertake, sometimes our recommendations may take four, five or six years to implement, and that's not unreasonable given the scale and complexity of the matters that we are raising.

In response to some of our recommendations, the department has undertaken major organizational changes. It has taken aggressive steps in the area of inventory management and reduction of excess stock, and across the board we've been generally very pleased with the response to our recommendations.

[*Traduction*]

M. Hicks: Oui.

M. Hopwood: Depuis 10 ans, nous avons formulé environ 75 recommandations à l'intention du ministère de la Défense nationale, et je crois que le comité des comptes publics en a formulé 10 autres. Nous surveillons continuellement la mise en oeuvre de ces recommandations, par le truchement d'un rapport d'étape bisannuel que nous adresse le MDN. Je n'ai pas la proportion exacte, mais je crois pouvoir dire que plus de la moitié ont été complètement mises en oeuvre, et que les autres sont en cours d'application.

En outre, le Vérificateur général ajoute dans son rapport, une fois tous les deux ans, un chapitre de suivi portant précisément sur la réaction des ministères à nos recommandations. Comme l'a dit M. Meyers, notre conclusion générale est que les ministère réagissent généralement très bien à nos recommandations.

M. Hicks: C'est encourageant. Cela dit, votre pourcentage de 50 p. 100 ne veut rien dire pour moi en ce qui concerne précisément le MDN. Il serait préférable de savoir ce qu'il en est pour chaque ministère.

M. Hopwood: Je regrette beaucoup, monsieur, je ne le sais pas.

M. Hicks: Croyez-vous que le ministère du Vérificateur général pourrait nous donner cette information? Pourrait-il déterminer quels ministères répondent le mieux à ces recommandations?

M. Meyers: Comme je l'ai dit, nous publions chaque année un rapport de suivi sur les recommandations formulées deux années auparavant. Nous pourrions donc calculer simplement le pourcentage de celles qui... Le seul problème est qu'une telle statistique ne vous indiquerait pas quelles recommandations ont été très simples à mettre en oeuvre et quelles autres ont causé beaucoup plus de difficulté, et pris beaucoup plus de temps. Je serais donc hésitant à publier un tel chiffre.

M. Hicks: Cette statistique pourrait donner une idée fausse de la réalité.

M. Meyers: En effet. Je crois que la meilleure méthode consiste à lire le chapitre de suivi dont je viens de parler, car il donne une bonne idée de ce que font tous les ministères.

M. Hicks: D'accord.

M. Hopwood: Comme l'a précisé M. Meyers, étant donné la taille et la complexité du MDN, et l'ampleur des projets que nous mettons en oeuvre, il faut parfois quatre, cinq, voire six ans pour que certaines de nos recommandations soient complètement mises en oeuvre. Ce n'est pas déraisonnable.

Je puis cependant vous dire que le ministère a déjà entrepris des changements structurels importants suite à certaines de nos recommandations. Il a pris des mesures vigoureuses en matière de gestion des stocks et de réduction des stocks excédentaires; et je n'hésite pas à affirmer que ces réactions à nos recommandations nous donnent généralement satisfaction.

[*Text*]

• 1620

Mr. Hicks: That's encouraging. To what depth do you examine a project? You've alluded to this a couple of times and said you don't really get into the capabilities.

Let's come back to the EH-101 again, because that's been quite a popular topic lately. Do you go into the capabilities of that helicopter at all?

Mr. Hopwood: Just two points. One is that from the perspective of defence capabilities and defence requirements my team hasn't done any work on the EH-101. We haven't even cracked binders on the initial report. That's from a defence perspective.

The approach that we use, generally speaking, on major capital projects is to apply a set of standard audit criteria that cover the entire life cycle from the needs definition through the requirements definition, the acquisition stages, the in-service stages, and ultimately the disposal stages, all targeted around central questions of economy, efficiency, and compliance with authorities. We have a standard package of criteria that we would apply.

We avoid asking questions or getting into areas of military judgment. We generally rely on the military experts to tell us what the requirements are, what the capability is. We begin with that, and then we move forward into the project to see whether the documentation is properly prepared, whether the justification is correct, whether the decision-making process has followed the appropriate steps, and with certain testing for things like economy and efficiency issues.

Mr. Hicks: This is just as a result of a news report I heard the other day. I don't know whether it was written up in the print media or not, that DND is contemplating replacing its two supply ships. It said on the news report that they were going to be built by the Davie Shipyard in Quebec.

I think that a supply ship would cost in the neighbourhood of $400 million or $500 million. That's just a guess. Wouldn't a project like that have to go to tender?

Mr. Hopwood: The Treasury Board policy on contracting asks for a competitive process wherever possible, and specifies certain circumstances under which sole sourcing should occur. But again it's—

Mr. Hicks: I don't expect you to have a definitive answer to this question. I was sitting in my office working and not listening to the news very carefully, but I dropped everything and I did pay closer attention when I thought I heard what I just related to you.

Mr. Darling: Gentlemen, we're delighted to see you here. Going on the basis of bargain buying, my ancestors came from north of the Clyde, so I don't like seeing money squandered either. You suggested yourself that it would be good business. Then of course you covered your tracks by saying all right, jobs are important too. Canada is certainly not a great war producer of products, despite the peacenik groups who scream their heads off that certain trucks... I'm

[*Translation*]

M. Hicks: C'est encourageant. Jusqu'à quel niveau de détail allez-vous quand vous examinez un projet. Vous avez fait allusion à cela à quelques reprises et vous avez dit que vous ne portiez pas vraiment de jugement sur les capacités opérationnelles.

Revenons un instant au EH-101, qui semble être depuis quelque temps un sujet très populaire. Analysez-vous les capacités de cet hélicoptère?

M. Hopwood: Deux précisions. Premièrement, mon équipe n'a fait aucune analyse du EH-101 du point de vue des capacités et des besoins opérationnels de la Défense. Nous n'avons même pas ouvert la première page du rapport initial à ce sujet. Je parle ici du strict point de vue de la Défense.

Deuxièmement, notre démarche générale en ce qui concerne les grands projets d'investissements consiste à appliquer une série de critères typiques de vérification portant sur le cycle complet de réalisation, c'est-à-dire en partant de la définition des besoins et en passant par les étapes d'acquisitions, de mise en service et, finalement, de liquidation. Dans chaque cas, notre analyse porte sur les questions centrales d'économie, d'efficience et de respect des dispositions législatives. Nous avons un ensemble de critères qui s'appliquent à chaque cas.

Nous évitons les questions purement militaires. En général, nous nous fions aux experts de l'Armée pour nous dire quels sont les besoins ou les capacités du matériel requis. C'est à partir de là ensuite que commence notre travail. Nous vérifions si la documentation a été bien préparée, si les justifications sont correctes, si le processus de décision a suivi les étapes requises, et nous appliquons à chaque fois certains critères d'économie et d'efficience.

M. Hicks: L'autre jour, j'ai entendu un reportage. Je ne sais pas s'il y a eu des articles à ce sujet dans la presse, mais d'après ce reportage, le ministère de la Défense envisage de remplacer ses deux navires de ravitaillement. Selon le journaliste, les deux nouveaux navires seraient construits par le chantier naval Davie de Québec.

Je suppose qu'un navire de ravitaillement coûte entre 400 et 500 millions de dollars. C'est juste une supposition. Doit-il y avoir un appel d'offres pour un tel projet?

M. Hopwood: La politique du Conseil du Trésor en matière de sous-traitance est de procéder par compétition chaque fois que cela est possible, et les conditions dans lesquelles on peut procéder par source unique sont très bien spécifiées. Cela dit...

M. Hicks: Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez de façon définitive à cette question. Je travaillais dans mon bureau et je n'écoutais pas les nouvelles très attentivement, mais j'ai laissé tomber ce que j'étais en train de faire et j'ai prêté plus attention quand j'ai cru entendre ce que je viens de vous dire.

M. Darling: Messieurs, nous sommes ravis de votre présence. Puisque nous parlons de parcimonie, étant donné que mes ancêtres venaient du nord de la Clyde, moi non plus, je n'aime pas qu'on gaspille l'argent. Vous avez vous-mêmes suggéré qu'il s'agissait d'une bonne affaire mais, bien sûr, vous avez protégé vos arrières en disant que la préservation des emplois est également un facteur important. Quoi qu'il en soit, le Canada n'est certainement pas un gros

[*Texte*]

not looking right at you; I'm looking through you, John. We don't need to spend money too much, but we've got to keep our equipment maintained.

We have three extremely wonderful submarines—I think they're still afloat, Mr. Chairman—and I understand they're going to be replaced. They must be on the short list if we go that far. Of course Russia has have an oversupply of submarines. I was surprised they are still building them every day despite the economy over there. At least that is a report. They sold three to Iran not long ago. So if they do have to be replaced, then with the overabundance of British, French, and other submarines, Canada could probably get a real bargain on one rather than try to build them here or assemble them here and so on. Would you not think that would be good business? I will bet you it would be a tremendous saving.

• 1625

Mr. Hopwood: Once again, if you wanted to judge the submarine acquisition, you would have to go through the kinds of steps that we are asking for in the report. You would want to sit down and take a look at what it would cost actually to do that in Canada, what the incremental cost would be relative to buying somebody else's submarine, or designing your own submarine and having somebody else build it. Then you would have to sit down in the presence of the facts and ask if this is a good business decision for Canada. If you were making a business decision, even including the other national benefits of employment and displacement of unemployment insurance and all those other things, would you make that decision? If the decision is yes and the numbers have been worked out, then I think—

Mr. Darling: There is another possibility. You could lease them. That would save a great outlay of capital costs.

Getting to the reserves, it states that there are 76,000 reserves. This means that we have on the payroll, or at least on the register, 76,000 reserves. I think back a few years to when we had fewer than 20,000 reserves. I was one of those who were very delighted that the reserves moved up and would play a significant part, and I understand they are. However, it would certainly seem that at present they are not being used to their potential.

I am therefore wondering just how many active reserves there are, if you have that, and if there are some who are not called up at all and their names are just there. I am aware that, as one of my colleagues mentioned, some of the reserves are serving overseas, so they are making a significant contribution. Of the 76,000, how many could be classed as active?

Mr. Hopwood: The numbers of reservists that we have identified include the supplementary ready reserves and the holding reserves as well. I do not have the exact numbers here, but there are 29,000 primary reservists within the system, and that number is expected to grow over the next little while.

[*Traduction*]

marchand de canons, malgré ce que pourraient faire croire les cris d'orfraie que poussent les pacifistes à la vue de certains camions... Ce n'est pas vous que je regarde, John, c'est au-délà. Nous n'avons peut-être pas besoin de consacrer tant d'argent à la Défense, mais nous devons quand même entretenir notre matériel.

Nous avons trois sous-marins absolument fantastiques—je crois qu'ils flottent encore, monsieur le président—mais j'entends dire qu'on va les remplacer. Évidemment, nous savons que la Russie a une surabondance de sous-marins. Je suis surpris que les Russes continuent à en construire, malgré leur situation économique. C'est en tout cas ce que j'ai lu quelque part. Ils en ont vendu trois à l'Iran il n'y pas très longtemps. Cela dit, si nous devons remplacer les nôtres, et s'il y en a une surabondance en Angleterre, en France et ailleurs, le Canada pourrait probablement en acheter quelque part à vil prix au lieu d'essayer d'en construire lui-même ou de les assembler ici. Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne affaire? Je suis sûr que nous ferions des économies considérables.

M. Hopwood: Encore une fois, si vous voulez juger le processus d'acquisition de sous-marins, vous devez vous poser toutes les questions que nous posons dans notre rapport. Vous devez vous demander ce que coûtera réellement la fabrication de sous-marins au Canada, ce que coûterait réellement l'achat de sous-marins étrangers existants ou fabriqués sur commande, et calculer la différence. C'est uniquement avec ces données en main que vous pourrez dire quelle est la meilleure affaire pour le Canada. Si vous aviez à prendre une décision purement commerciale, même en incluant d'autres critères d'intérêt national, concernant par exemple l'emploi et la baisse du chômage, prendriez-vous cette décision? Si, avec tous les chiffres en main, vous décidiez d'aller de l'avant, alors je pense...

M. Darling: Il y a une autre solution: la location. Cela permettrait des économies énormes en matière d'investissement.

Revenons aux réservistes, puisque l'on dit ici qu'il y en a 76 000. Cela veut dire qu'il y en a 76 000 sur nos listes de paie, ou au moins sur nos listes. Il y a quelques années, il y en avait moins de 20 000. Je dois vous dire que j'ai été très heureux de voir que leur nombre a augmenté considérablement et qu'on a l'intention de leur faire jouer un rôle important. En revanche, j'ai certainement l'impression qu'on ne les utilise pas à leur plein potentiel tout au moins à l'heure actuelle.

Pourriez-vous donc me dire combien il y a actuellement de réservistes actifs? Y en a-t-il d'autres qui ne sont jamais appelés? Je sais, comme le disait l'un de mes collègues, que certains réservistes sont en poste à l'étranger, où leur contribution est certainement très appréciée. Sur les 76 000, combien pourraient être qualifiés d'actifs?

M. Hopwood: Le nombre de réservistes que nous avons identifiés englobe la réserve supplémentaire et la réserve en attente. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je crois me souvenir qu'il y a 29 000 réservistes primaires, et que leur nombre devrait augmenter dans les prochaines années.

[*Text*]

Mr. Darling: To what?

Mr. Hopwood: I believe it is 40,000.

Mr. Darling: I see. Then where are the others making up the 76,000? Just sitting at home?

Mr. Hopwood: They are within the supplementary reserve as individuals who have left the department and joined the reserves who have active military skills or others who have made known that they are available for employment should that be necessary. I think that within the numbers, as well, we have included cadets and rangers, which together add up to about 9,000 people.

If I could interpret, you are saying that the reserves are taking on a greater and greater role within the delivery of overall defence capabilities. I think that is what motivated us to want to have a look at the management systems and processes that are being applied to the reservists. If they are going to be a critical element of Canada's ability to deliver a military presence, then we wanted to make sure the reservists were properly trained, equipped, and managed to do that.

Mr. Darling: Am I to understand from that that a good many of these reserves, who are certainly reserves but not being used, are former members of the armed forces who would be key personnel and in case of an emergency could be called up? Are they in your numbers?

• 1630

If that's the case, well, I can certainly see that, because men and women who have devoted their entire lives to the armed forces and then retire and in many cases take civilian positions, but they are on the list there, so they could be called up. I understand certain key ones could be called in and that would be it, period. Is that correct?

Mr. Hopwood: I think that's a good model; and to a certain extent it occurs now. I believe other countries are looking at setting up a reserve component just of ex-regular force members who have active skills and who show up a few days a year to become up to date in doctrine and general concepts. As long as they maintain their skills, they're within that ready reserve element and able to deploy as part of the regular force. It's a question of cost-effectiveness and squeezing as much capability as we can out of the defence dollar.

Mr. Darling: There's no doubt the defence dollar has been squeezed and the budget...we don't know what's going to happen tomorrow afternoon, but I would assume there wouldn't be an extra $500 million voted to the Department of National Defence tomorrow by any means; and it may go the other way. I know a good many people in the defence department will be watching carefully and worrying, and I guess some of us on the defence committee, who despite

[*Translation*]

M. Darling: Jusqu'à combien?

M. Hopwood: Jusqu'à 40 000, je crois.

M. Darling: Je vois. Où sont donc les autres qui permettent d'arriver à 76 000? Chez eux, dans leur fauteuil?

M. Hopwood: Ils font partie de la réserve supplémentaire. Ce sont des gens qui ont quitté le ministère et qui ont été intégrés à la réserve. Ils ont des compétences militaires actives. Il y en a aussi d'autres qui ont fait savoir qu'ils seraient disponibles en cas de nécessité. Je crois que nous avons également englobé dans ce chiffre les cadets et les rangers, qui sont environ 9 000 en tout.

Si j'ai bien compris, vous avez dit que les réservistes assument un rôle de plus en plus important dans l'exercice des responsabilités globales de défense. C'est précisément ce qui nous a poussé à examiner les systèmes et processus de gestion qui s'appliquent à eux. S'ils doivent devenir un élément critique de la capacité de réaction militaire du Canada, il est légitime que nous examinions la manière dont ils sont formés, équipés et gérés.

M. Darling: Dois-je comprendre que bon nombre de ces réservistes, qui ne sont pas utilisés, sont d'anciens militaires qui pourraient être appelés à assumer des responsabilités majeures en cas d'urgence? Avez-vous des chiffres à ce sujet?

Si c'est bien cela, cela me semble parfaitement logique qu'on puisse faire appel à des hommes et des femmes qui ont passé toute leur vie dans les Forces armées avant de prendre leur retraite et d'accepter, dans bien des cas, des postes civils, tout en restant inscrits sur la liste des réservistes, de sorte qu'on puisse les mobiliser au besoin. Je crois comprendre qu'il suffirait de mobiliser un certain nombre de personnes qui ont des compétences clé, n'est-ce-pas?

M. Hopwood: Oui, c'est un bon interprétation, il me semble; et jusqu'à un certain point, c'est la procédure suivie actuellement. Je crois que d'autres pays envisagent également d'établir une réserve spéciale composée d'ex-membres de la force régulière dont les connaissances ne sont pas dépassées et qui suivraient, chaque année, un cours de quelques jours pour se mettre au courant de faits nouveaux sur le plan de la théorie et des concepts généraux. Tant qu'ils peuvent maintenir leur niveau de connaissances, ils peuvent continuer de faire partie de cette réserve opérationnelle d'appoint et être éventuellement déployés avec la force régulière. L'idée, c'est d'être le plus rentable possible et de maximiser notre capacité d'intervention avec les fonds dont nous disposons.

M. Darling: Il ne fait aucun doute que les fonds sont de plus en plus limités et le budget... nous ne savons pas exactement ce qu'on va nous annoncer demain après-midi, mais j'ai bien l'impression qu'on n'affectera pas 500 millions de dollars de plus au ministère de la Défense nationale; on pourrait même décider de comprimer davantage son budget. Je sais que bon nombre de personnes au ministère de la Défense suivront sans doute avec inquiétude l'évolution de la

[*Texte*]

everything, a peaceful set-up within reason... We still need a Department of National Defence, even though a significant part of the population would scrap the armed forces, no question about that.

Le vice-président (M. Ferland): J'ai une petite quesiton avant de passer au deuxième tour.

Est-ce qu'il est vraiment réaliste de s'attendre à ce que le ministère de la Défense nationale puisse demander des soumissions publiques, compte tenu du fait qu'ils ont des besoins d'équipements excessivement sophistiqués? Prenons pour exemple le système de défense à basse altitude avec les radars que nous avons au sein des nouvelles frégates. La population canadienne pense que le gouvernement doit demander des soumissions publiques; mais vous qui avez vérifié ces contrats-là, est-ce que vous croyez que c'est effectivement réaliste de croire que l'on puisse, dans des domaines de technologie aussi pointue, espérer pouvoir demander des soumissions de façon réaliste?

Mr. Hopwood: Probably the best way to answer that is to go back to the point we made earlier, about setting operational requirements. I think it's fair to say that in general terms Canada's military is expected to operate alongside other militaries and we'll be doing similar functions, whether search and rescue or flying fighter aircraft and that sort of thing, and we would expect our operational capabilities should be at least in line with what's happening in other parts of the world. As long as we're at par with the rest of the world, presumably there are others out there who could meet our needs. When we go beyond those requirements, or when we have some especially unique requirement nobody else can fill, then, as you say, we get into the realm of if nobody else can supply it, we have to supply it ourselves.

So I guess I'm agreeing with your statement, but linking it back to the point we made earlier about how the opportunity to pursue more cost-effective options depends on where you set your operational capability target.

Le vice-président (M. Ferland): Une petite question encore. Vous parlez beaucoup, dans votre rapport, de l'importance pour les militaires de rationnaliser leur équipement, et, jusqu'à un certain point, vous félicitez le ministère d'avoir décidé d'éliminer six types d'hélicoptères différents pour se concentrer sur deux types: le Bell 412 et le EH-101. Ce ne sont peut-être pas de grandes félicitations, mais vous semblez apprécier qu'ils se dirigent vers ça. Si je me fie aux journaux, il semble que le EH-101 qui devrait remplacer les Labrador et d'autres types d'hélicoptères, on ne sait pas si demain soir il va être encore dans le portrait.

[*Traduction*]

situation—et il en va peut-être de même pour certains d'entre nous au comité de la Défense qui, malgré tout, malgré une situation relativement paisible... cela ne nous empêche pas d'avoir besoin d'un ministère de la Défense nationale, même s'il ne fait aucun doute qu'une grande proportion de la population serait disposée dès demain à supprimer les Forces armées.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I have a very brief question before we move on to the second round.

Is it realistic to expect the Department of National Defense to use the public tendering process, given that they have highly sophisticated equipment requirements? Let's just take the example of the low altitude defense system which uses radars on the new frigates. Canadians believe the government should always call for tenders; however, you have audited those contracts, and I'm wondering whether you feel it is realistic to think that the public tendering process can actually be used for such high tech equipment?

M. Hopwood: Pour vous répondre, il conviendrait peut-être de répéter ce que nous avons dit tout à l'heure concernant l'établissement des besoins opérationnels. En général, on peut dire que les Forces militaires canadiennes doivent opérer avec d'autres forces militaires et remplir des fonctions semblables, qu'il s'agisse d'opérations de recherche et de sauvetage, du pilotage d'avions de chasse ou d'autres activités connexes; par conséquent, on s'attend à ce que les capacités opérationnelles de nos Forces militaires soient au moins comparables à celles d'autres pays du monde. Tant qu'il s'agit de se maintenir sur un pied d'égalité avec les autre, on peut présumer qu'il existe ailleurs des sources d'approvisionnement qui répondent à nos besoins. Mais lorsque nous voulons aller plus loin ou quand nous avons des besoins tout à fait uniques auxquels personne d'autre ne peut répondre, comme vous l'avez dit, nous devons être prêts à faire nous-mêmes ce qu'il faut, si nous ne pouvons trouver ailleurs.

Donc, votre commentaire me semble assez juste, mais je me permets en même temps de vous rappeler l'argument que nous avons fait valoir précédemment, à savoir que la possibilité de trouver des solutions moins coûteuses dépend des objectifs de capacité opérationnelle qu'on se fixe.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I have one other brief question. You speak at great length in you report of the need for the military to rationalize its equipment, and to a point, you commend the department for its decision to eliminate six different types of helicopters in order to concentrate on only two: the Bell 412 and the EH-101. Although your praise is somewhat muted, you do seem to appreciate the direction they are moving in. Based on what I have been reading in the newspapers, it looks as though the EH-101 that was supposed to replace the Labradors and other types of helicopters may very well not be in the running anymore by tomorrow night.

[*Text*]

• 1635

Comment un ministère peut-il un moment donné être capable de suivre vos directives si, en bout de ligne, la politique gouvernementale va à l'encontre de ce que vous proposez ou, jusqu'à un certain point, que vous suggérez?

Mr. Hopwood: I think we're dealing with material raised, perhaps, on the search and rescue side of the report. I guess my general position would be that we wouldn't question government policy at that level. We would hope that within the umbrella of government policy, these procedures would work and be effective. I don't know if I've answered your question, but I may not understand it completely.

Le vice-président (M. Ferland): Non, je comprends que ma question n'était pas tellement facile non plus, et je comprends aussi le sens de votre réponse. Il est vrai que c'est dans la partie 8 qu'on en parle un peu plus; alors, je reviendrai avec ceux qui ont travaillé cette partie-là.

Bill, pour trois minutes.

Mr. Rompkey: You studied six major capital projects. On a scale of one to six, how would you rank each of them in cost-effectiveness?

Mr. Hopwood: In delivering the required military capability at a reasonable cost?

Mr. Rompkey: Yes.

Mr. Hopwood: You've got me there. I can't answer that.

Mr. Rompkey: Okay, I got you there. What is the defence planning and force development process, and what is the defence program management system?

Mr. Hopwood: For a more complete description, you'd probably be advised to ask the department for some descriptions of the documents, but in rough terms the front end of the force development process is intended to translate a broad perception of the world situation and world threats into a statement of capability requirements and deficiencies. Then the defence program management system takes over to turn that statement of capability deficiency into a particular piece of equipment.

Mr. Rompkey: In other words, its role, aims and objectives, and the equipment and means for carrying out that role—ways and means. You have said they're both ineffective, cumbersome and very expensive, and recommend that DND establish a system of priorities for the defence service program, but DND replied that a system of priorities already exists. Who is correct, you or DND?

[*Translation*]

How can a department possibly follow your instructions if, at the other end of the line, government policy runs completely counter to what you are proposing or, in a sense, suggesting?

M. Hopwood: Je pense que vous faites allusion aux commentaires du rapport concernant les opérations de recherche et de sauvetage. Je peux vous dire qu'en général, il ne nous appartient pas de remettre en question la politique gouvernementale à ce niveau. Par contre, nous espérons que, dans le contexte des politiques gouvernementales, l'application des procédures en question sera la plus efficace possible. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, car je ne suis pas sûr de l'avoir vraiment comprise.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): No, I realize my question was not particularly easy to answer, and I do understand the point you are making. This point is actually discussed in greater depth in part 8; so, I will come back to this issue later, with those who have worked on this section.

Bill, you have three minutes.

M. Rompkey: Vous avez étudié six grands projets d'immobilisations. Dans quel ordre les classeriez-vous en ce qui concerne leur rentabilité?

M. Hopwood: Du point de vue de leur capacité de répondre à des besoins militaires précis à un coût raisonnable?

M. Rompkey: Oui.

M. Hopwood: Là, vous me posez une colle. Je suis incapable de vous répondre.

M. Rompkey: D'accord, c'était une colle. Quelle est la démarche ministérielle en matière de planification de la défense et de développement des Forces armées, et quel système de gestion des programmes applique-t-on au ministère de la Défense?

M. Hopwood: Pour en avoir une description plus complète, il conviendrait peut-être de demander certains documents au ministère, mais grosso modo, l'objet de l'étape initiale du processus de développement des Forces armées est de traduire une perception globale de la situation mondiale et des menaces à la sécurité mondiale en un énoncé précis des faiblesses et des besoins précis des Forces armées pour mettre leur capacité opérationnelle au niveau requis. Le système de gestion des programmes de la défense doit ensuite déterminer quel équipement spécifique est nécessaire, en fonction de cet énoncé.

M. Rompkey: Autrement dit, son rôle, son but et ses objectifs, ainsi que les moyens et l'équipement qui permettront d'y parvenir—la fin et les moyens. Vous avez dit que cette démarche est inefficace, lourde et très coûteuse, et vous recommandez que le MDN établisse un système de priorités à l'égard du programme des services de la défense, alors que le ministère prétend qu'un système de priorités existe déjà. Qui a raison, vous ou le MDN?

[*Texte*]

Mr. Hopwood: We may both be correct. What we're looking for is that system to be documented and put into place, and my understanding from the reply a little later on is that it is their intention to do that, so the process is a little more transparent. We're quite supportive of that, and will follow up on that in two years.

Mr. Rompkey: That seemed to be contradictory to me. If you recommended that a system of priorities for the defence service program be established, and they said one already existed, somebody is right and somebody is wrong.

I've got to read this question into the record, because it's a great question prepared for us by the parliamentary centre; they get full credit for it. It reads as follows:

> The report indicates that DND has not been able to optimize the use of its resources in trying to satisfy operational requirements and promote industrial development at the same time. Is that because the two objectives are incompatible, or is it merely a result of failure to manage properly?

You have two choices. I want you to choose one of the above.

Mr. Hopwood: I think rather than choosing, I'd like to stand between the two and simply say that our report identified two dimensions of value for money in this acquisition process. One is meeting operational requirements, and one is pursuing long-term industrial development initiatives. What we wanted to do was separate the two of them out.

• 1640

Mr. Romkey: Have you ever thought of a political career? We have openings in Toronto where we could appoint you.

Mr. Hopwood: I don't think I could do this every day.

Mr. Brewin: There are many questions I have on the reserves, but before we go there, if we have some time, let me go to chapter 17. This too is really a horror story. When you read through the auditor-like language, every single management system put in place seems to have completely failed. I can't see any other way of reading this.

But then you get to the heart of the problem, I take it, on page 417, and that is the defence services program and DND's attempt—and I'm quoting from paragraph 17.33—

> . . .to tailor equipment and personnel structures with a 20-to 35-year life cycle to every new vision of what tasks and missions for the forces are thought suitable at any given time. Typically, military organizations must be capable of dealing with the unforeseen as well as the foreseen.

[*Traduction*]

M. Hopwood: Il est possible que nous ayons tous les deux raison. De notre côté, nous demandons que le système soit non seulement mis en place mais bien documenté, et je crois comprendre, d'après la réponse que j'ai eue un peu plus tard, que telle est bien l'intention du ministère, pour rendre le processus un peu plus transparent. Nous appuyons tout à fait cette initiative, et nous ferons une autre évaluation du système dans deux ans.

M. Rompkey: Cela me semblait un peu contradictoire. Si vous avez recommandé l'établissement d'un système de priorités visant le programme des services de la défense, et qu'on vous a répondu que ce système existe déjà, quelqu'un a raison et quelqu'un se trompe.

Je me sens obligé de vous lire l'une des questions préparées par le centre parlementaire, parce qu'elle est vraiment excellente; je félicite d'ailleurs les auteurs. La voici:

> Le rapport du vérificateur général indique que le MDN n'a pas su répondre aux deux objectifs principaux de l'optimisation des ressources—satisfaire aux exigences opérationnelles et promouvoir un développement industriel et régional rentable. Est-ce parce que ces deux objectifs sont incompatibles, ou est-ce le résultat d'une mauvaise gestion?

Vous avez donc deux options. J'aimerais que vous en choisissiez une.

M. Hopwood: Eh bien, au lieu de choisir, je préférerais vous faire remarquer que nous avons identifié, dans notre rapport, deux dimensions de l'optimisation des ressources dans ce processus d'approvisionnement. Il s'agit, d'une part, de répondre aux besoins opérationnels, et d'autre part, de prendre des initiatives de développement industriel axées sur le long terme. Nous voulions faire la distinction entre les deux.

M. Rompkey: Avez-vous déjà songé à faire de la politique? Nous avons des vacances à Toronto qui pourraient vous intéresser.

M. Hopwood: Non, je serais incapable de faire cela tous les jours.

M. Brewin: J'ai de nombreuses questions à vous poser concernant les réserves, mais avant d'en arriver là, s'il nous reste suffisamment de temps—je voudrais vous parler un peu du chapitre 17. Là, aussi, c'est une véritable histoire à faire peur. Quand on lit ce que vous décrivez dans votre jargon de vérificateur, on a l'impression que chacun des systèmes de gestion mis en place est un échec total. Je ne vois pas comment on pourrait l'interpréter autrement.

Mais quand on en arrive au coeur du problème—c'est-à-dire à la page 417, où l'on parle du programme des services de défense et des efforts déployés par le ministère—et là je cite l'article 17.33. . .

> . . .essayer d'organiser des systèmes d'équipement et des organisations de personnel, dont le cycle complet varie de 20 à 35 ans, pour qu'ils s'adaptent à chaque vision nouvelle des tâches et des missions qui semblent appropriées à tel ou tel moment de l'histoire. De par leur nature même, les organismes militaires doivent pouvoir faire face aussi bien aux situations imprévues que prévues.

[*Text*]

There's a book called *The Baroque Arsenal*, by Mary Kaldor, which I don't know whether you have had a chance to read—

Mr. Hopwood: No, I haven't.

Mr. Brewin: If not, you would find it interesting in illuminating this fundamental problem. The dinosaurs had it: the problem of adjusting when it takes a long time. It seems to me what you have indicted is DND's ability to adjust. You do it in relatively gentle language, but the point remains that—and I quote from 17.35:

> Even when it had become obvious over the past two or three years that this estimate

—that is, the end of the Cold War—

> of what is most likely to happen has been unrealistic for some time, the Defence Program Management System continued to process much the same list of projects.

Then you go on to talk about the force structure and the recommendations and suggestions that have been made made. While they say they're going to change, they don't. The last sentence of paragraph 17.38, on page 418:

> Although there are indications that DND has been moving in this direction over the past several years, existing systems still appear to function much as they always have.

You suggest what they really need. . .in your words:

> An obvious alternative is to focus on a process that is less scenario dependent. This could involve a general-purpose flexible structure for the longer term that has been designed as a basis for expansion if and when needed.

Can I ask you to flesh that out and expand on it, and whether you're aware of other countries that have adjusted and have a better system in place that we could look at as a model for saving the taxpayers the enormous waste in buying and developing equipment that is, in terms of the tasks required, useless by the time it hits the field? You talked about that in another section here, section 17.31:

> It is unrealistic to believe today's assessment of what constitutes appropriate missions and tasks will be the same up to ten or fifteen years later when the equipment actually arrives in field units. Even then, the in-service life cycle of military equipment can be as long as another twenty or so years before replacement.

Is there something we could look at to make the kind of fundamental changes that have to take place if Canadian taxpayers are going to get value for money out of the defence budget?

Mr. Hopwood: What we've identified in the report is not. . .we're not advocating that a particular direction be taken, but more that you have two opposing sets of influence in play at the same time. You have a defence department that

[*Translation*]

Il y a un livre de Mary Kaldor, intitulé *The Baroque Arsenal*; je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de le lire. . .

M. Hopwood: Non.

M. Brewin: Si vous l'aviez lu, vous conviendriez avec moi qu'il éclaire ce problème fondamental de façon très intéressante. Les dinosaures avaient justement ce problème: comment s'adapter quand cela prend beaucoup de temps. Et là, il me semble que vous critiquez justement la capacité du MDN à s'adapter. Même si vous le faites relativement en douceur, vous déclarez à l'article 17.35, et je cite:

> même si l'on savait depuis deux ou trois ans déjà que l'imminence d'une menace de ces pays. . .

. . .là, on parle de la fin de la Guerre froide. . .

> était peu probable, le Système de gestion du Programme de la Défense continuait à s'intéresser à toutes fins pratiques aux mêmes projets.

Ensuite, vous parlez un peu de la structure des Forces armées et des recommandations et suggestions qui ont été faites. Le ministère dit qu'il va changer les choses, mais il ne le fait pas. La dernière phrase du paragraphe 17.38, à la page 418, dit ceci:

> Des signes portent à croire que le ministère a évolué en ce sens au cours des dernières années, mais les systèmes actuels semblent encore fonctionner en grande partie comme ils l'ont toujours fait.

Et là, vous faites une recommandation précise, qui est la suivante:

> De toute évidence, la solution de rechange consiste à se tourner vers un processus moins dépendant de scénarios spécifiques. Il pourrait s'agir d'une structure polyvalente et souple, conçue pour répondre aux besoins à long terme et pouvant prendre l'expansion voulue au cas où le besoin s'en ferait sentir.

Pourrais-je vous demander de m'expliquer plus précisément et plus longuement ce que vous voulez dire par là, et de nous indiquer si vous êtes au courant de l'existence d'autres systèmes plus efficaces à l'étranger, qui pourraient éventuellement nous servir de modèle et éviter aux contribuables canadiens d'avoir à assumer le coût de la mise au point et de l'acquisition de matériel qui ne répond plus à nos besoins au moment où il entre en service? D'ailleurs, vous y avez fait allusion ailleurs, au paragraphe 17.31:

> Il est peu réaliste de croire que l'évaluation faite aujourd'hui des missions et des tâches à remplir correspondra aux conclusions qui s'imposeront dans dix ou quinze ans, au moment où l'équipement sera effectivement livré aux unités. N'oublions pas non plus que le cycle d'utilisation de l'équipement militaire en question peut durer une vingtaine d'années ou plus avant que n'arrive le moment de le remplacer.

Pensez-vous qu'on puisse faire quelque chose pour opérer les changements fondamentaux qui s'imposent si l'on veut garantir aux contribuables canadiens l'optimisation des ressources en matière de défense?

M. Hopwood: Ce que nous identifions dans le rapport n'est pas. . . c'est-à-dire que nous ne recommandons pas une orientation particulière, mais plutôt la conciliation, en permanence, de deux courants plus ou moins contraires.

[*Texte*]

recruits people at a very young age and runs them through a 25-to-30-year career. You have equipment that operates on a very long life cycle. All these things impose a certain element of stability, like it or not, on the process. And you have a world situation that changes very rapidly. What we are saying is you have to make up your mind which way you want to go with this thing.

• 1645

What we are recommending would help to smooth out the perturbations is to focus in on a force structure that provides that kind of longer-term stability, something that if we say this is the kind of force that the Department of National Defence is going to be able to generate with a certain period of warning, with a certain kind of reliability, then that becomes your model for the force structure. You slim that down in peacetime and say this is the structure we are going to be maintaining in peacetime, and that becomes the focus of your human resource management decisions, your equipment acquisition decisions, and so on.

We have been talking and recommending and discussing with the department for a number of years now about the need for that type of force structure. The department has been working on several versions, and we understand that an approved force structure should be issued this month, if the previous indication was correct. If that is true, then we have what we want, and we think it will help to stabilize that process.

Mr. Hicks: Stan alluded to the reserves and so on, and John talked about models. If you want a model, then look at Switzerland. There are not a lot of similarities, because of the terrain and because it is a neutral country and it doesn't have responsibilities to alliances, but they have 960,000 in their armed forces. Only a few thousand are regular; the rest are reserves. Their entire army is reserves. They go away and train a couple of weeks a year.

My other little comment is in your research and examination, auditing and so on, did you detect a need for a complete revision of the search and rescue organization in Canada?

Mr. Hopwood: I think that would best be asked later on, when you deal with the search and rescue people.

Mr. Darling: My short comment is let's get on to the brief on the reserves. I will give up my time toward that.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Search and rescue, chapter 8 of the report, you have 45 minutes. Mr. Brewin.

Mr. Brewin: On reserves alone we are spending nearly three-quarters of a billion dollars on it. I don't know what you have in mind. I find it interesting that the Conservative members, whom I love dearly, if this were some other

[*Traduction*]

D'une part, le ministère de la Défense recrute des gens lorsqu'ils sont encore jeunes et les garde pendant 25 ou 30 ans. D'autre part, il a recours à des équipements qui ont un cycle d'utilisation très long. Tous ces facteurs requièrent que l'on donne au processus une certaine stabilité qu'on le veuille ou non. La situation mondiale évolue très rapidement de nos jours. Notre position, par conséquent, c'est que le ministère doit absolument décider de l'orientation qu'il veut prendre.

Nous recommandons en conséquence, pour assurer une certaine continuité, qu'on mette l'accent sur une structure qui garantisse la stabilité à long terme; autrement dit, si l'on détermine que le ministère de la Défense nationale doit pouvoir posséder telle capacité, dans un délai donné-et ce, de façon fiable, là on a justement un modèle pour la restructuration des Forces armées. En temps de paix, on réduit l'envergure des opérations et on adopte une structure plus appropriée sur laquelle sont fondées les décisions en matière de gestion des ressources humaines, en matière d'acquisition d'équipement, etc.

Cela fait déjà plusieurs années que nous discutons avec le ministère de la nécessité d'élaborer ce type de structure et que nous lui donnons des recommandations précises à ce sujet. Le ministère a étudié plusieurs options, et nous croyons comprendre qu'une nouvelle structure va être approuvée ce mois-ci, si les indications qui nous ont été données sont justes. Si c'est bien vrai, nous aurons obtenu ce que nous cherchons, et à notre avis, cette nouvelle structure apportera une plus grand stabilité.

M. Hicks: Stan a fait allusion aux réserves et John a parlé un peu de modèles. À mon avis, un bon modèle serait celui de la Suisse. Elle n'a peut-être pas énormément de points communs avec le Canada, car son terrain est différent et qu'elle n'a pas les mêmes responsabilités que nous avons vis-à-vis nos alliés, étant un pays neutre, mais ses effectifs s'élèvent tout de même à 960 000 personnes. Seuls quelques milliers de militaires font partie de la force régulière; les autres sont dans les réserves. Ces dernières représentent presque la totalité de son armée. Les réservistes reçoivent d'ailleurs un cours de formation de plusieurs semaines chaque année.

Je voulais également vous poser une autre question: Au cours de vos recherches et de votre vérification, avez-vous constaté qu'il faudrait faire une révision complète des services de recherche et de sauvetage au Canada?

M. Hopwood: Je pense qu'il vaudrait mieux poser votre question plus tard lorsque vous en arriverez au chapitre approprié.

M. Darling: Moi, je recommanderais que nous passions immédiatement à l'examen des réserves. Je suis d'ailleurs disposé à sacrifier mon temps de parole pour accélérer les choses.

Le vice-président (M. Ferland): Chapitre 8 du rapport, Recherche et sauvetage; vous avez 45 minutes. Monsieur Brewin.

M. Brewin: Nous dépensons presque trois-quarts d'un milliard de dollars seulement pour les réserves. Je ne sais pas à quoi vous pensez. Il me semble, d'ailleurs, que les membres de la majorité, que j'aime beaucoup, n'y iraient pas de main

[*Text*]

department, would be going after this thing hammer and tongs. They are wasting enormous amounts. When are we going to get to talk about reserves? We had a few questions, but about three minutes' worth on an expenditures of nearly a billion dollars a year. I agree search and rescue is important, but so are the other issues. Perhaps these gentlemen can come back.

Mr. Rompkey: Do we have time to spend on reserves? It is 4:50 now. Can we spend some time on reserves?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): It is possible we could spend 10 minutes or 15 minutes more on the question of reserves.

Mr. Rompkey: That is better than nothing, with a possible redirect later on. We might want to come back to reserves again later on.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): As you like. We could have a full session on the question of reserves, if that is what you would like.

Mr. Rompkey: I would like to spend a little more time on reserves.

Mr. Brewin: These gentlemen are here. Let's do the search and rescue thing, get it dealt with, and then we can come back to the reserves.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, gentlemen, for your comments this afternoon. On the decision of my colleagues on the committee there is a good chance you will be coming back in a couple of days or maybe next week. Thank you very much for your commitment this afternoon.

• 1650

Welcome, Mr. Timmins. I suppose you have a small report to start. *Allez-y. Vous avez la parole.*

Mr. Doug Timmins (Principal, Audit Operations, Search and Rescue, Auditor General's Office): Thank you, Mr. Chairman. I will try to keep it brief so we can get on to the questions.

J'aimerais souligner que les questions soulevées dans le chapitre sur la recherche et le sauvetage touchent en plus du ministère de la Défense nationale, un certain nombre de ministères dont le ministère des Transports et le ministère des Pêches et des Océans. Dans ce chapitre, nous soulevons trois questions qui concernent le ministère de la Défense nationale.

The first point we make is that in a country as vast as Canada, with the large number of incidents requiring response, the expanded use of other resources could reduce the demand on and requirement for federal search and rescue resources. We recognize that DND has established the Civil Air Search and Rescue Association and that it uses chartered helicopters in some cases. We note that the federal government has been working on a national search and rescue program for many years, but provincial and municipal resources are still not fully integrated into the program. We recommend that DND continue efforts to increase the use of volunteers and others.

[*Translation*]

morte s'il s'agissait des dépenses d'un autre ministère. Là, on gaspille des sommes faramineuses. Quand allons-nous donc parler des réserves? Nous avons posé quelques questions là-dessus, mais en réalité, nous avons accordé trois minutes de notre temps à des dépenses qui montent à presque un milliard de dollars par an. Je suis d'accord, les opérations de recherche et de sauvetage sont importantes, mais d'autres questions le sont également. Ces messieurs pourraient peut-être revenir.

M. Rompkey: Avons-nous le temps de parler un peu des réserves? Il est déjà 16h50. Nous reste-t-il assez de temps?

Le vice-président (M. Ferland): Nous pourrions peut-être consacrer 10 ou 15 minutes à la question des réserves.

M. Rompkey: C'est mieux que rien; nous pourrions toujours décider de revenir sur la question des réserves plus tard.

Le vice-président (M. Ferland): Comme vous voulez. Nous pourrions consacrer toute une réunion à la question des réserves, si vous le souhaitez.

M. Rompkey: Pour ma part, j'aimerais qu'on y consacre un peu plus de temps.

M. Brewin: Ces messieurs sont déjà là, alors passons immédiatement aux opérations de recherche et de sauvetage et nous pourrons ensuite discuter des réserves.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais remercier ces messieurs de leur contribution cet après-midi. Selon la décision de mes collègues, il y a de fortes chances pour que vous reveniez nous voir dans quelques jours, ou peut-être la semaine prochaine. Nous vous remercions de votre présence parmi nous cet après-midi.

Bonjour, monsieur Timmins. J'imagine que vous avez un petit exposé préliminaire. Go ahead. You have the floor.

M. Doug Timmins (directeur principal, Opérations de vérification, Recherche et sauvetage, Bureau du vérificateur général): Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être le plus bref possible afin que nous puissions passer immédiatement aux questions.

I would like to note that the matters raised in the Search and rescue chapter affect a number of departments, particularly the Department of Transport and the Department of Fisheries and Oceans, in addition to the Department of National Defense. We are making three main points affecting DND in this chapter.

Premièrement, dans un pays aussi vaste que le Canada, où surviennent un grand nombre d'incidents qui nécessitent une intervention, un recours accru à d'autres ressources pourrait réduire la demande et le besoin de ressources en matière de recherche et de sauvetage au niveau fédéral. Nous reconnaissons que la Défense nationale a créé l'Association civile de recherche et de sauvetage aériens et qu'elle utilise des hélicoptères nolisés dans certains cas. Nous soulignons que le gouvernement fédéral travaille depuis de nombreuses années à l'élaboration d'un plan national de recherche et de sauvetage, mais que les ressources provinciales et municipales n'y sont pas encore entièrement intégrées. Nous recommandons au ministère de poursuivre ses efforts pour élargir le recours aux organismes bénévoles et à d'autres ressources.

[*Texte*]

A second point we make concerns the opportunities to use other federal resources more for search and rescue. For example, the DND's search and rescue bases have three helicopters to ensure that one will be able to launch at all times. We found that a third helicopter could be required on search and rescue operations for approximately 30 flying hours a year. That is about 22 days of operational time, as well. The third helicopter also provides additional training hours. We are of the opinion that more use of the Department of National Defence's 173 other helicopters, and a rigorous review of training requirements, could lead to opportunities to reduce the number of primary search and rescue helicopters.

The third point we make concerns information. A search and rescue information system project, in conjunction with the National Search and Rescue Secretariat, started in 1986 but was stopped in 1992 because of numerous problems. The Department of National Defence is attempting to salvage parts of the system; however, DND does not have a complete information system at present.

We found that information was lacking on such matters as the extent to which search and rescue resources are involved in or are instrumental in rescuing people in distress. Such information could be used in decisions involving the acquisition and management of resources and the establishment of levels of service standards.

Thank you, Mr. Chairman. I am open for questions.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup, monsieur Timmins.

Nous allons passer pour une première ronde de questions avec M. Rompkey.

Mr. Rompkey: I am very interested in the report about the use of non-governmental resources. You are saying that if we expanded non-governmental resources, then we could cut down on the federal search and rescue resource. Are you talking about across the board, across the country, land and sea, or are you simply talking about certain—?

Mr. Timmins: Effectively, the same resources respond on the air side, from a DND perspective, to both land and sea. There are certain bases where the search and rescue helicopters and airplanes are located, and they will respond whether it be inland or over water.

I just wanted to clarify. We say that there are opportunities, and we are saying that it would take some time in some cases to see them. DND have already moved in certain areas to reduce the number of fixed-wing aircraft, for

[*Traduction*]

Deuxièmement, nous voulons souligner la possibilité d'un recours accru à d'autres ressources fédérales pour les activités de recherche et sauvetage. Par exemple, les bases de recherche et de sauvetage comptent trois hélicoptères, de manière qu'il y en ait un qui puisse décoler n'importe quand. D'après nos constatations, le troisième hélicoptère pourrait être requis pour environ une trentaine d'heures de vol par année lors d'opérations de recherche et de sauvetage, ce qui équivaut à environ 22 jours d'activité. Le troisième hélicoptère sert également pour la formation. À notre avis, si les 173 autres hélicoptères du ministère de la Défense nationale étaient utilisés davantage et si les besoins de formation faisaient l'objet d'un examen approfondi, il serait possible de réduire le nombre d'hélicoptères affectés principalement aux opérations de recherche et de sauvetage.

Troisièmement, nous soulevons la question de l'information. En 1992, à cause de nombreux problèmes, le ministère de la Défense nationale a mis fin à un projet visant l'élaboration d'un système d'information sur la recherche et le sauvetage qu'il avait entrepris en 1986, de concert avec le Secrétariat national-Recherche et sauvetage. Le ministère tente de conserver certains éléments de ce système mais, pour le moment, il ne possède pas de système d'information complet.

Nous avons constaté, par exemple, que le ministère ne recueille pas de données sur l'emploi des ressources de recherche et de sauvetage, c'est-à-dire sur le nombre d'interventions pour sauver des gens en détresse. De telles données pourraient être utiles pour prendre des décisions relatives à l'acquisition et à la gestion des ressources, ainsi qu'à l'établissement de normes de service.

Merci, monsieur le président. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Mr. Timmins.

We are going to begin a first round of questionning with Mr. Rompkey.

M. Rompkey: Je m'intéresse beaucoup à vos commentaires concernant un recours accru à des ressources non gouvernementales. Vous dites que ce recours accru nous permettrait de réduire les ressources fédérales affectées aux opérations de recherche et de sauvetage. Vous parlez d'une réduction générale, partout au Canada, au niveau des opérations terrestres et maritimes, ou. . .?

M. Timmins: Du point de vue du MDN, les mêmes ressources aériennes servent aux opérations terrestres et maritimes. C'est-à-dire qu'il y a un certain nombre de bases où sont stationnés les hélicoptères et avions de recherche et de sauvetage, et ils sont donc mis en service qu'il s'agisse d'une opération terrestre ou maritime.

Si vous me permettez de faire une petite mise au point, nous pensons qu'il y a un certain nombre d'options et que dans certains cas, leur mise en oeuvre pourrait prendre un certain temps. Le MDN a déjà commencé, dans certains cas,

[*Text*]

example. They are in the process of reducing the number of those already, as part of this process. So we concentrate on the remaining resources. In DND these would be the helicopters, but our chapter is sectoral. It deals with the Coast Guard and their resources, as well. So it is the marine side.

Mr. Rompkey: And you are saying that we could be using more DND helicopters. You are suggesting that—

Mr. Timmins: More of the other helicopters that are not— There are presently 13 helicopters that are designated for search and rescue. They are located generally three at each base. There are four bases, and one additional one that has two supplementary ones for training. We're saying there are 173 other helicopters in the system, many of which are going to be replaced in future buys, and we're suggesting there's an opportunity to integrate those more and use those more in the response.

• 1655

Mr. Rompkey: Not only are you saying there are opportunities, but what I understand you to say is that a third helicopter could be required on search and rescue operations. Do we need more helicopters? Do we—

Mr. Timmins: No. Right now that sentence is there are three helicopters at each base. That third helicopter is required effectively for 30 hours of the year. It is on a percentage of available time. It is required for about 30 hours of the flying hours that the three helicopters would fly in search and rescue.

Mr. Rompkey: Can you be specific on other resources other than federal resources in the use of search and rescue? Give us an example.

Mr. Timmins: As we point out in the chapter, in Edmonton, for example, they use chartered helicopters and the other military helicopters to provide all the capability in that particular area. There are no what I would describe as dedicated search and rescue helicopters in that particular location. There is Comox in B.C. and Trenton in Ontario. There are no dedicated search and rescue helicopters in between that territory.

Mr. Rompkey: What have you observed with regard to effectiveness? Is that just as effective as the system, for example, on the east coast where there are dedicated helicopters?

Mr. Timmins: There are slight differences that we must appreciate. On the coast the helicopters respond much more to marine incidents than they would in Edmonton, but in terms of the number of inland responses that are required it's fairly evenly distributed.

Mr. Rompkey: You're differentiating between land and sea then, really.

Mr. Timmins: No. I think we're saying where the helicopters exist, if you are able to look at it from the point of view of the third helicopter that is required for effectively 30 hours in both locations that include the sea, we would then look at an opportunity to use the other resources that might be in the area.

[*Translation*]

à réduire le nombre d'aéronefs à voilure fixe, par exemple. Donc, certains efforts de réduction sont déjà en cours. Voilà pourquoi nous parlons ici surtout des ressources qui restent. Au MDN, il s'agirait surtout d'hélicoptères, mais il ne faudrait pas oublier que notre chapitre traite également des ressources dans d'autres secteurs, entre autres, la garde côtière. Mais là, effectivement, nous parlons surtout des opérations maritimes.

M. Rompkey: Et vous dites que nous pourrions avoir davantage recours aux hélicoptères du MDN. C'est-à-dire que vous recommandez...

M. Timmins: C'est-à-dire avoir recours aux autres hélicoptères qui ne sont pas... Il y a actuellement 13 hélicoptères affectés aux opérations de recherche et de sauvetage. Il y en a généralement trois sur chaque base. Il y a quatre bases, et il y en a une autre qui en a deux de plus pour la formation. Nous disons donc qu'il y a 173 autres hélicoptères dans le système, dont beaucoup seront remplacés, et nous croyons que cela offre la possibilité de mieux les intégrer pour mieux les utiliser.

M. Rompkey: Certes, mais vous semblez dire aussi qu'un troisième hélicoptère pourrait être requis pour les opérations de recherche et de sauvetage. Avons-nous besoin d'un plus grand nombre d'hélicoptères?

M. Timmins: Non. Nous disons actuellement qu'il y a trois hélicoptères par base. Le troisième n'est utilisé que 30 heures par an. Cela représente un faible pourcentage des heures totales d'utilisation des trois hélicoptères disponibles pour les missions de recherche et de sauvetage.

M. Rompkey: Pourriez-vous donner plus de précisions sur les autres ressources consacrées aux missions de recherche et de sauvetage; je veux parler ici des ressources autres que fédérales? Donnez-nous un exemple.

M. Timmins: Comme nous l'indiquons dans le chapitre, on utilise par exemple à Edmonton des hélicoptères nolisés, en plus des hélicoptères militaires, pour répondre aux besoins locaux. Autrement dit, il n'y a pas là-bas d'hélicoptères exclusivement réservés aux missions de recherche et de sauvetage. Entre Comox, en Colombie-Britannique, et Trenton, en Ontario, il n'y a pas d'hélicoptères réservés à la recherche et au sauvetage.

M. Rompkey: Quelles sont vos conclusions en matière d'efficacité? Ce système est-il aussi efficace que celui de la côte-est où il y des hélicoptères réservés?

M. Timmins: La situation n'est pas tout à fait la même. Sur la côte-est, des hélicoptères sont plus souvent appelés à intervenir en mer qu'ils peuvent l'être à Edmonton. Cela dit, pour ce qui est des missions terrestes, c'est à peu près la même chose.

M. Rompkey: Vous faites donc une différence entre les missions à terre et les missions en mer?

M. Timmins: Non. Nous disons ceci: étant donné que le troisième hélicoptère n'est utilisé, à toutes fins pratiques, que 30 heures dans les deux cas, aussi bien à terre qu'en mer, nous croyons qu'il faudrait examiner la possibilité d'exploiter les autres ressources disponibles dans la région.

[*Texte*]

I think the first place you would turn to would be the other military helicopters. For example, there will be navy helicopters on the coast as well. They would be the ones we would expect would be looked at first and then, alternatively, you could have charter helicopters. There are other places where many of the private sector charter helicopters would be used, for the offshore oil rigs and so on.

Mr. Rompkey: I'm a little bothered by this, I must say, because (a) search and rescue is a matter of life and death, is very, very important, and (b) there is a capability and there is a competence within the Canadian Armed Forces. If you want an example of competence within the Canadian Armed Forces, SAR techs are as competent as you're going to come across. They are very, very well trained, dedicated and effective people. I don't know how effective their equipment is. Some of it's not very effective. The Labradors are not very effective, for example.

It bothers me a little that maybe we're talking about somebody on charter who has just come back from a medevac, or he's flying a cabinet minister—it would have to be a Conservative cabinet minister. . .I'm sorry. It could be any party at all. He's coming back from another job, and he gets a call saying he's got to—

Mr. Timmins: We fully agree that the SAR techs are highly trained and very capable individuals and provide excellent service when they get there. Our analysis would point out that they are not always able to get there. That's a factor of the fact that the three helicopters are located at the same base. The third helicopter is not a factor in terms of whether the SAR techs are able to go on the first or the second helicopter. It would only be the 30 hours of time, of which not all of those would be distress cases where they are in fact actually saving lives. Our analysis found that 80% of the time the response that was carried out by the resource that was closest was not a requirement.

We would recognize there is a need to have the SAR techs and have a way to get them there. There are many times when the SAR techs would not necessarily get there by helicopter. They might well get there by fixed wing. Again, it requires a detailed analysis to confirm how you would do it and how you best might be able to do it. There may be certain locations where it's more difficult.

• 1700

Mr. Rompkey: You are really suggesting an organizational change to deal with the reality you're observing that really most of the rescues are not done by those who are positioned to do it, but maybe somebody who is just in proximity to the scene.

Mr. Timmins: That's primarily because, as I indicated, the bases fairly restrict the distances they can travel—

[*Traduction*]

À notre avis, la première option pourrait consister à utiliser les autres hélicoptères militaires. Il y a par exemple des hélicoptères de la marine que l'on pourrait envisager d'utiliser en premier; après quoi on pourrait se tourner vers des hélicoptères nolisés. Il y a beaucoup d'autres secteurs dans lesquels on utilise des hélicoptères nolisés au secteur privé; par exemple dans le secteur des plate-formes pétrolières en haute mer.

M. Rompkey: Tout cela me préoccupe beaucoup car premièrement, les missions de recherche ou de sauvetage sont des questions de vie ou de mort, ce qui en fait des missions extrêmement importantes; deuxièmement, il y a des ressources et des compétences disponibles au sein des Forces armées. Si vous voulez un exemple de compétence dans l'Armée canadienne, vous n'avez qu'à examiner les équipes de recherche et de sauvetage, qui sont composées de personnes extrêmement bien formées, motivées et efficaces. Je ne sais pas si leur équipement est aussi efficace qu'il pourrait l'être. Peut-être pas. On ne peut en tout cas pas dire que les Labradors sont très efficaces.

Cela dit, je m'inquiète un peu de voir que l'on envisage de faire appel à un hélicoptère nolisé qui revient juste d'une mission médicale, ou qui vient de transporter un ministre—ce devrait évidemment être un ministre conservateur—veuillez m'excuser, ce pourrait être n'importe qui. Quoi qu'il en soit, il revient d'une autre mission et on l'appelle pour lui dire. . .

M. Timmins: Nous sommes parfaitement d'accord quand vous dites que les équipes de recherche et de sauvetage sont très bien formées et très compétentes; et qu'elles fournissent un excellent service quand elles le peuvent. Notre analyse nous a cependant montré qu'elles ne peuvent pas toujours se rendre là où elles le devraient. Cela résulte du fait que les trois hélicoptères se trouvent sur la même base. Le troisième hélicoptère ne joue aucun rôle lorsqu'il s'agit de voir si les équipes de recherche et de sauvetage peuvent se rendrent là où elles le devraient avec le premier ou le deuxième. Le troisième ne servirait qu'environ 30 heures, dont toutes ne seraient d'ailleurs pas consacrées à des missions de sauvetage; c'est-à-dire à des missions visant à sauver des vies. Notre analyse nous a montré que, dans 80 p. 100 du temps, il n'était pas nécessaire que ce soit l'hélicoptère le plus proche qui intervienne.

Bien sûr, nous reconnaissons qu'il est nécessaire d'avoir des équipes de recherche et de sauvetage, et de les équiper en conséquence. Cependant, bien souvent, il n'est pas nécessaire d'acheminer les équipes par hélicoptères. Elles pourraient fort bien l'être par avion. Encore une fois, il faudrait faire une analyse détaillée des besoins réels et des meilleures méthodes susceptibles d'y répondre. Il peut y avoir certaines régions où le transport par avion poserait plus de difficultés.

M. Rompkey: Autrement dit, vous recommandez des changements organisationnels étant donné que, selon vos observations, la plupart des missions de sauvetage sont réalisées, non pas par les personnes prévues à cet effet, mais par d'autres qui se trouvent être plus proches des lieux d'intervention.

M. Timmins: Cela provient essentiellement, comme je l'ai dit, du fait que les bases limitent assez rigoureusement les distances. . .

[*Text*]

Mr. Rompkey: That's been an argument for years and years—where do you place search and rescue. Summerside had search and rescue, for example. Then it was shifted into Greenwood and so on. There are two sides to the coin. One is the capability of doing it, and I fully believe there's no better capability than exists in the armed forces at the present time. But that having been said, some of the capability that exists is not always effective. For example, I remember a search and rescue in Nain in northern Labrador where the Buffalo was flying around for hours and there was a helicopter there as well, trying to find a guy who was lost in the woods. It wasn't until the local people were mobilized and put to work at this that they found the man, simply because they knew where to go, what signs to look for and where he might be located.

There are two sides to the coin, really. We have highly professional, highly trained, very effective units, but they're not always close to the scene. On the other hand, there are times when local people could more easily and more effectively be involved in the operation.

Mr. Timmins: I think we're indicating that there has been an increase in the response and the assistance provided by volunteers and other organizations over time, and we're encouraging that to be increased. DND has acknowledged that fact; that's an objective of theirs as well. We think there is an opportunity then to take it a step further and ask whether that impacts our requirement. That is more on the marine response in terms of having additional vessels. It would not be a basis for arguing that you would not have a military capability. We're not advocating no military capability at all. That's not the point.

Mr. Rompkey: You're not advocating a change in command structure, are you?

Mr. Timmins: No.

Mr. Rompkey: One of the things looked at was fisheries patrol, for example. What we liked in fisheries patrol was the search and rescue model, where DND at the top of the command chain would call the shots and see that things were done. The same thing is not true in fisheries patrol. We were advocating a search and rescue model. I was hoping you were happy with the search and rescue. . .

Mr. Timmins: In effect, that's the rescue coordination centre, which coordinates all the resources that would respond when an incident occurs. We're suggesting they draw on more resources in closer proximity to try to build more into the system, rather than the concentration being that the federal resources should be the ones we call on.

Mr. Brewin: My first question has to do with our old friend the helicopters, and I refer to paragraph 8.62 on page 227. I'd just like to explore the implications of what you're saying here. I think it potentially could save substantial money if the government were ready to follow it.

[*Translation*]

M. Rompkey: C'est un problème qui se pose depuis des années: Où baser les équipes de recherche et de sauvetage? Il y avait par exemple une équipe à Summerside, mais elle a ensuite été transférée à Greenwood. Il faut tenir compte de tous les facteurs. L'un d'entre eux est celui des capacités, et je suis fermement convaincu que personne n'a actuellement de meilleures capacités que les Forces armées. Cela dit, certaines des ressources dont nous disposons n'ont pas toujours été les plus efficaces possibles. Par exemple, je me souviens d'une mission à Nain, au Nord du Labrador, où un Buffalo et un hélicoptère ont volé pendant des heures pour essayer de trouver un bonhomme qui s'était perdu dans le bois. C'est seulement quand on a mobilisé la population locale qu'on a pu le retrouver, tout simplement parce que les gens qui vivaient là-bas savaient où aller, quels signes chercher et où l'homme pourrait se trouver.

Il se peut donc fort bien que nous ayons des équipes très professionnelles, très bien formées et très efficaces, mais elles ne sont pas toujours les plus proches des lieux d'intervention. En revanche, il y a des cas où des résidents locaux pourraient contribuer beaucoup plus facilement et plus efficacement aux missions.

M. Timmins: Je crois que nous avons d'ailleurs précisé que l'on a actuellement plus recours aux bénévoles et à d'autres organismes, tendance que nous encourageons. Le MDN est parfaitement conscient des avantages de cette solution, et il a, lui aussi, pour objectif de maintenir cette tendance. Nous croyons toutefois qu'il serait possible d'aller un peu plus loin en procédant à une analyse plus attentive des besoins. Je pense surtout aux capacités d'intervention maritime, c'est-à-dire d'augmenter le nombre de navires. Il ne s'agit pas ici d'affirmer que les capacités d'intervention militaire ne sont plus nécessaires, ce n'est pas du tout notre argument.

M. Rompkey: Vous ne recommandez pas de changements dans la structure de commandement, n'est-ce pas?

M. Timmins: Non.

M. Rompkey: Nous avons examiné par exemple, le système des patrouilles dans le secteur des pêches. Dans le système des missions de recherche et de sauvetage, l'élément positif est que c'est le MDN qui est en haut de la chaîne de commandement et que c'est lui qui donne les ordres pour que les choses se fassent. Ce n'est pas le cas dans les patrouilles du secteur des pêches, et nous recommandons que l'on y adopte le modèle de commandement des missions de recherche et de sauvetage. J'espérais que vous seriez satisfait de. . .

M. Timmins: En fait, c'est le centre de coordination des sauvetages qui coordonne toutes les ressources appelées à intervenir en cas d'accident. Notre argument est que ce centre pourrait s'efforcer de mobiliser plus de ressources à proximité, plutôt que de faire appel bien davantage aux ressources fédérales.

M. Brewin: Je voudrais revenir à nos problèmes d'hélicoptère, notamment au paragraphe 8.62, page 227, afin de bien comprendre ce que vous dites. En effet, si le gouvernement devait accepter votre recommandation, il pourrait probablement réaliser des économies substantielles.

[*Texte*]

As I understand what you're saying here, there could be a rationalization of training requirements and of the other requirements of the navy, which would reduce the number of primary search and rescue helicopters; i.e., these helicopters operated by the Department of National Defence, dedicated specifically to search and rescue. These new EH-101s, the search and rescue version, as I understand it, will cost about $52 million each. So there are very significant savings if that can be done.

Are you satisfied with the Department of National Defence's response, such as it is, to this? What's your comment on its response?

• 1705

Mr. Timmins: First of all, we started with the information that relates to 1989 and 1990, and that is based on the Labradors, which exist today. We think our analysis would indicate there is an opportunity whether new helicopters are purchased or not. It is just the fact that it is timely that new helicopters are being purchased.

The DND response, I think, is not directed specifically to the EH-101 purchase. It is directed to our original observations. They feel they have some difficulty in adopting our recommendations as we have pointed them out. But we still believe there is an opportunity here that is worth looking at.

The substantial portion of the usage of the time ends up being for training and we do believe there would be an opportunity to reduce the number of helicopters at a particular base. That has some other difficulties in relation to economies of scale, but there are lots of other opportunities in how they would handle that if they reduced the number of primary search and rescue helicopters that exist today.

That is basically our point. We think there is an opportunity. If it is looked at, it may lead to identifying that opportunity to reduce.

Mr. Brewin: We have been watching the government go through the process of decision about the particular type of helicopter to acquire for this purpose. This government made the decision to buy these EH-101s and they have proceeded with contracts on this, from all accounts. Yet it was said by a number of apparently expert people that there were very significantly cheaper alternatives for search and rescue purposes. Did you have an opportunity to look at that discussion and the process of decision-making, and can you tell us whether you are satisfied the government, and DND in particular, provided a sufficient opportunity for the alternatives to be explored? Or were the government and DND fairly early on in the decision-making process essentially locked into the EH-101s?

Mr. Timmins: As I understand it, the EH-101s were not specifically part of the original proposal for search and rescue. They came along as part of the purchase for reasons of economies in relation to maintenance and having one airframe. That is the position I think DND has presented to us.

[*Traduction*]

Si je vous comprends bien, vous croyez que l'on pourrait rationaliser les besoins de formation et les autres besoins de la marine, ce qui permettrait de réduire le nombre d'hélicoptères primaires consacrés à la recherche et au sauvetage, c'est-à-dire les hélicoptères réservés à cet effet par le ministère de la Défense nationale. Je crois savoir que les nouveaux EH-101, version recherche et sauvetage, coûteront environ 52 millions de dollars l'unité. On pourrait donc économiser beaucoup d'argent si l'on pouvait en acheter moins.

Voici donc ma question: Êtes-vous satisfait de la réponse actuelle du ministère de la Défense nationale? Que pensez-vous de cette réponse?

M. Timmins: Je dois vous dire tout d'abord que nous nous sommes fondés sur les données relatives à 1989 et à 1990, qui concernent donc les Labradors existants. Notre analyse tend à montrer que la possibilité existe, que l'on décide ou non d'acheter de nouveaux hélicoptères. Nous avons tout simplement jugé que le moment serait opportun puisqu'on envisage d'acheter de nouveaux hélicoptères.

La réponse du MDN ne traite pas directement de l'achat d'hélicoptères EH-101. Elle a plutôt trait à nos observations initiales. Le Ministère estime qu'il a du mal à accepter nos recommandations telles que nous les avons formulées. Mais nous croyons néanmoins qu'il existe une possibilité qui mérite d'être explorée.

Les hélicoptères sont utilisés une bonne partie du temps pour la formation, et nous considérons qu'il serait possible de réduire le nombre d'hélicoptères par base. Il en résulterait des problèmes sur le plan des économies d'échelle, mais il y aurait bien d'autres moyens de régler ces problèmes si le MDN réduisait sa flotte d'hélicoptères utilisés principalement pour les opérations de recherche et de sauvetage.

C'est essentiellement ce que nous faisons remarquer. Nous estimons qu'il existe une possibilité. S'il examine cette possibilité, le MDN pourrait constater qu'il est possible de réduire sa flotte.

M. Brewin: Nous avons suivi le processus décisionnel qui a amené le gouvernement à opter pour l'acquisition de ce type d'hélicoptères afin d'effectuer ces missions. Le gouvernement a décidé d'acheter ces EH-101 et il semble que les contrats aient déjà été attribués. Plusieurs personnes qui semblaient s'y connaître avaient pourtant indiqué qu'il existait d'autres possibilités beaucoup plus économiques pour les missions de recherche et de sauvetage. Avez-vous eu l'occasion de vous pencher sur ce débat et sur le processus décisionnel? Et pouvez-vous nous dire si, à votre avis, le gouvernement et, plus particulièrement, le MDN ont été suffisamment ouverts à l'examen de ces autres possibilités? Ou ont-ils ni plus ni moins porté leur choix sur les EH-101 assez tôt dans le processus décisionnel?

M. Timmins: Si je comprends bien. les EH-101 ne faisaient pas expressément partie de la proposition initiale relative aux missions de recherche et de sauvetage. L'achat de ces hélicoptères a été proposé par la suite pour des raisons d'économie, liées à l'entretien des aéronefs et à l'opportunité de conserver le même type de cellules. Je crois que ce sont là les arguments invoqués par le MDN.

[*Text*]

We did not assess that particular project or the capability of those particular machines to perform in the area of search and rescue. We did not look at the project. The only comment, as I have said, is that we looked at it based on the history of the operations for 1989 and 1990. That project is in the planning stages, and that is the extent to which we looked at it in this project.

Mr. Brewin: My third question goes to your overall comment about the time it takes for things to happen. At page 221, paragraph 8.37, you note there were previously proposed solutions to developing a national search and rescue program. You note that significant elements of such a program have not been developed, and you recount that whole story. Then you finish that part with a conclusion in paragraph 8.37:

> All departments and agencies involved in search and rescue should accelerate efforts to reach agreement on the principles of the National Search and Rescue Program and should develop applicable legislation, if required.

We then see an answer that is an effort to respond to that. I have two questions. Are you satisfied with the answer? Second, can you explain to us why these things take so damned long to happen when there are lives at stake and the country is calling for this stuff? You lay it all out, and it seems to take forever. Is there a way Parliament can intervene to get something to happen here? Is it inevitable with the system? Why does it take so long?

• 1710

Mr. Timmins: On the first point, their response, we're not completely satisfied that the things they identified address the concerns we pointed out. They made recent progress during the course of our audit to establish what we would describe as the roles and responsibilities for the federal resources and departments involved.

We think previous studies and our observations in the remaining portion of the chapter point to the opportunity to integrate provincial, municipal, and other resources into the program. We are less satisfied with progress to date on that part.

In terms of the speed of getting on with it, in some fairness there have been some changes at the National Search and Rescue Secretariat in the players and the momentum has changed as of recent times, but it does take a long time to get these things into place. It may be almost unfair to go in at the time of our audit and look at history. It is a time-consuming process to integrate the provinces and the municipalities into the process, but we would emphasize that most of the initiative is needed on that.

I don't know if I can give you a fair answer as to why it is taking so long. We pointed out that if the players can't agree, perhaps legislation is required. I think at this point they need the opportunity to see if they can.

[*Translation*]

Nous n'avons pas évalué ce projet en particulier, ni la capacité de rendement de ces aéronefs pour les missions de recherche et de sauvetage. Nous n'avons pas examiné le projet. Notre analyse était fondée uniquement, comme je l'ai dit, sur l'historique des opérations pour les années 1989 et 1990. Ce projet est en voie de planification, et nous l'avons donc examiné uniquement sous cet angle.

M. Brewin: Ma troisième question fait suite à votre observation générale au sujet du temps qu'il faut pour que l'on passe à l'action. À la page 252, paragraphe 8.37, vous dites que des solutions ont déjà été proposées en vue de l'établissement d'un programme national de recherche et de sauvetage. Vous dites que les principaux éléments d'un tel programme restent encore à définir, et vous donnez tous les détails à ce sujet. Puis, vous donnez votre conclusion au paragraphe 8.37:

> Tous les ministères et organismes qui exercent des activités de recherche et de sauvetage devraient s'entendre rapidement sur les principes du Programme national de recherche et de sauvetage et élaborer des lois applicables, au besoin.

Suit au commentaire qui vise à répondre à cette conclusion. J'ai deux questions à vous poser: La réponse vous satisfait-elle? Deuxièmement, pouvez-vous nous dire pourquoi il faut tant de temps pour que l'on passe à l'action quand il s'agit de sauver des vies et que le pays a besoin de mesures en ce sens? Tout est là, noir sur blanc; mais il semble qu'il faille un temps fou pour passer à l'action. Le Parlement a-t-il la possibilité d'intervenir pour faire bouger les choses? Est-ce inévitable? Pourquoi une telle lenteur?

M. Timmins: Premièrement, pour ce qui est de la réponse du ministère, nous ne sommes pas tout à fait convaincus qu'elle tient compte des préoccupations que nous avons soulignées. Au cours de notre vérification, le ministère a réalisé quelques progrès pour ce qui est d'établir les responsabilités respectives des divers organismes et ministères fédéraux qui interviennent dans ce genre d'opération.

Des études antérieures et les observations que nous formulons dans le reste du chapitre nous laissent entrevoir la possibilité d'intégrer dans le programme les ressources provinciales, municipales et autres. Nous sommes moins satisfaits des progrès réalisés jusqu'ici sur ce plan.

Pour ce qui est de la rapidité d'action, il faut reconnaître qu'il y a eu récemment quelques remaniements dans les effectifs du Secrétariat national Recherche et sauvetage, et le rythme a changé récemment, mais il faut un certain temps pour mettre en place ce genre de choses. Il est presque injuste de vouloir analyser la situation au moment de notre vérification. Cela prend beaucoup de temps pour intégrer les provinces et les municipalités dans le processus, mais il faut souligner que le plus gros reste à faire.

Je ne suis pas sûr de pouvoir vous expliquer vraiment pourquoi cela prend tellement de temps. Nous avons fait valoir que si les intervenants ne pouvaient se mettre d'accord, il faudrait peut-être légiférer. Pour le moment, il faut leur laisser voir s'ils peuvent réussir à s'entendre.

[*Texte*]

We will be following up on this chapter in two years, and that might be an appropriate time, but obviously this committee could do its own follow-up in the meantime to determine whether progress is coming along. If not, then legislation might be the answer.

Mr. Brewin: I have a final question. The proposal to decommission Coast Guard vessels is in paragraph 8.57:

> The Canadian Coast Guard should consider the appropriateness of decommissioning all search and rescue patrol vessels and discontinuing search and rescue patrols.

That provoked my colleague from Skeena. I don't know whether you heard that he was worrying about that. Can you reassure him?

Mr. Timmins: As we pointed out in paragraph 8.54, our analysis confirmed that during the year of our analysis, patrol vessels played a critical role in only one distress incident offshore. These large vessels are very costly to maintain.

We advocate that patrolling is a process of trying to anticipate where an incident may occur. We're not advocating that there not be an ability to respond or that where there are risks those should not be identified. For example, when a fishery is opening you might very well station a vessel on stand-by. We're advocating a slight change in the process whereby all federal resources would be required to respond to distress situations. Right now the law of the sea already provides for that when a real mayday is known. There may need to be a step below that, whereby response of other vessels would be required to address an incident before it becomes a distress, and that's where the risk is."

Mr. Rompkey: Do you mean non-governmental vessels?

Mr. Timmins: Certainly non-governmental vessels do it today in distresses when a mayday is called. We haven't gone as far as to suggest that. It's obviously a possibility, but it's much more difficult to implement. There are other government vessels out there that are not responding because they have the patrol vessels that may travel farther distances to resolve a non-distress situation rather than dropping their other task.

In most non-distress situations you have radio communicaton, you know the nature of the situation. If it turns into a distress, then you will respond anyway. So we don't see that it would be a substantial difference in the response capability, provided there was that additional capability that if the situation became of concern—I guess I would describe it as one level below the absolute distress—then there might be a procedure whereby other resources would respond.

• 1715

In many of those areas there are going to be Fisheries and Oceans vessels, and there will be other Coast Guard vessels doing other tasks. There may be a need to assess particular periods of time in the year when a particular vessel

[*Traduction*]

Nous verrons où en sont les choses dans deux ans, mais le comité pourrait certainement vérifier, entretemps, s'il y a des progrès. Dans la négative, il pourrait être souhaitable de légiférer.

M. Brewin: J'ai une dernière question. Au paragraphe 8.57, vous proposez de mettre hors service les navires de la garde côtière:

> La Garde côtière canadienne devrait examiner l'opportunité de mettre hors service tous les navires de patrouille de recherche et de sauvetage et celle de mettre fin aux patrouilles de recherche et de sauvetage.

Cette proposition a fort inquiété mon collègue de Skeena. J'ignore si vous en avez entendu parler. Pouvez-vous le rassurer?

M. Timmins: Comme nous l'indiquons au paragraphe 8.54, notre analyse a confirmé qu'au cours de l'année en question, les navires de patrouille n'étaient intervenus que dans un seul cas de détresse survenu au large des côtes. Ces gros navires coûtent très cher à entretenir.

Nous faisons valoir que le rôle des patrouilles est d'anticiper, autant que faire se peut les incidents qui risquent de se produire. Nous ne voulons pas dire qu'il ne faut pas être en mesure d'intervenir ou qu'il n'est pas nécessaire de déterminer les risques. Par exemple, après l'ouverture d'une pêcherie, il serait logique d'avoir un navire prêt à intervenir. Nous préconisons de modifier légèrement la façon dont toutes les ressources fédérales seraient mises à contribution en cas d'urgence. C'est ce que prévoit déjà le droit maritime lorsqu'on reçoit un SOS. Peut-être est-il nécessaire d'aller un peu plus loin et de demander à d'autres navires d'intervenir en cas d'incident, avant que le navire ne soit vraiment en détresse, et c'est là qu'il y a un risque.

M. Rompkey: Vous parlez de navires non gouvernementaux?

M. Timmins: Les navires non-gouvernementaux le font déjà lorsqu'ils captent un SOS. Nous ne sommes pas allés jusque-là. Bien entendu, c'est une possibilité, mais elle est beaucoup plus difficile à appliquer. Il y a en mer d'autres navires du gouvernement qui n'interviennent pas, parce que la garde côtière a des navires de patrouille qui peuvent se rendre beaucoup plus loin pour résoudre de simples incidents, sans avoir à abandonner d'autres tâches.

Pour la plupart des incidents qui ne sont pas très graves, la communication radio est maintenue et vous connaissez la nature du problème. Si la situation dégénère, vous intervenez de toute façon. Par conséquent, nous ne pensons pas que cela modifie énormément la capacité d'intervention, à la condition que l'on dispose de moyens supplémentaires si la situation s'aggrave—je dirais si le navire est à un doigt de la détresse—alors, on pourrait avoir la possibilité de faire intervenir d'autres ressources.

Dans nombre de ces régions, il y aura des navires de Pêches et Océans; et il y aura aussi des bateaux de la Garde côtière qui effectueront d'autres missions. Il y a peut-être lieu de déterminer des périodes de l'année où un type de

[*Text*]

is required, but right now these vessels are patrolling 12 months of the year in those territories and that's very expensive given the return in terms of the incidents in which they are critical.

That is not to say that they're not doing other things in search and rescue. They are responding to many other incidents; in our analysis, they just are not distress incidents.

We recognize that the information we had to analyse was for only two years, and that falls into the later parts of our chapter where we're suggesting that further information would provide the departments with this kind of information and they would then know the extent to which they are really performing the critical role versus other roles that are perhaps less critical.

There are opportunities for the non-distress situations to be responded to on a commercial basis, and we point to that in the last part of the chapter on towing services, because many times the service ends up being towing.

Mr. Hicks: After all that research and insight into search and rescue, are you in a position to agree that it would be a tremendous advantage for us to acquire EH-101s that would be dedicated to search and rescue?

Mr. Timmins: I don't think I can answer that. Our chapter indicates that there is still a need for helicopters to respond to search and rescue. As a personal comment, I can tell you that the existing Labradors are fairly old, so there is a need for something to be done in the near future. Their life cycle is close to being over, in the near future anyway, and something needs to be done. We did not look at whether the EH-101 is the appropriate machine for that or not.

Mr. Hicks: The reason I bring it up—and some of my colleagues can correct me—is that I thought I heard after the Alert disaster that because of the capabilities of the EH-101, one could have been in there within twelve hours, which would have saved lives. The EH-101 is going to have a longer range. You can dedicate some to search and rescue, but many will be ship-borne on our new Canadian patrol frigates. We've never discussed the Sea Kings. They're sinking also. So acquiring the EH-101 is going to give us a much enhanced capability for search and rescue in many areas.

John, I come back to your question about whether it would have been significantly cheaper to acquire another helicopter. Perhaps it would, but then I come back to Bill's comment about even one life. How can we begin assessing

[*Translation*]

navire est nécessaire; à l'heure actuelle, ces bateaux patrouillent 12 mois par année dans ces eaux, et cela revient très cher, compte tenu du nombre d'incidents pour lesquels leur intervention est critique.

Cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas d'autre utilité dans le domaine de la recherche et du sauvetage. Ils interviennent dans bien d'autres situations, mais nous avons pu constater que la plupart du temps, il ne s'agit pas de cas de détresse.

Nous reconnaissons que les renseignements dont nous disposions pour fins d'analyse ne portaient que sur deux ans; et cela nous ramène aux dernières parties de notre chapitre où nous disons que des renseignements additionnels pourraient fournir l'information dont les ministères ont besoin; cela leur permettrait de déterminer l'importance de leurs interventions à caractère vraiment critiques par rapport à celles qui le sont peut-être moins.

Il est possible que l'on puisse fonctionner sur une base commerciale dans les situations moins graves; et nous abordons la question dans la dernière partie du chapitre sur les services de remorquage. Bien souvent, c'est de ces services de remorquage que l'on a besoin.

M. Hicks: Après toutes les recherches que vous avez effectuées, et tous les renseignements que vous avez colligés au sujet des missions de recherche et de sauvetage, êtes-vous en mesure de nous dire s'il serait extrêmement avantageux pour nous d'acquérir des EH-101, lesquels seraient affectés aux activités de recherche et sauvetage?

M. Timmins: Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question. Dans notre chapitre, nous indiquons que l'on a encore besoin d'hélicoptères pour les activités de recherche et de sauvetage. Personnellement, je puis vous dire que les Labradors dont nous disposons sont plutôt vieux. Il y a donc quelque chose à faire dans un avenir plus ou moins rapproché. Ils sont presque au bout de leur durée utile, et il faut faire quelque chose. Nous n'avons pas cherché à déterminer si le EH-101 est, ou non, la machine appropriée pour cette tâche.

M. Hicks: Si je soulève la chose—et certains de mes collègues pourront me corriger si j'ai tort—c'est que j'ai entendu dire, après le désastre survenu à Alert Bay, que si l'on avait disposé d'hélicoptères EH-101, grâce à leurs capacités, on aurait pu s'y rendre en moins de 12 heures, ce qui aurait permis de sauver des vies. L'hélicoptère EH-101 aura un plus long rayon d'action. On pourra en affecter un certain nombre aux missions de recherche et sauvetage; toutefois de nombreux hélicoptères seront stationnés sur nos nouvelles frégates. Nous n'avons jamais discuté des Sea Kings. Ils coulent aussi. Donc, acquérir des hélicoptères EH-101 améliorera de beaucoup notre capacité d'intervention dans le domaine de la recherche et du sauvetage dans bien des régions.

John, je reviens à votre question, quand vous demandiez s'il aurait coûté beaucoup moins cher d'acheter un autre type d'hélicoptères. Cela est possible, mais je reviens à l'observation que faisait Bill au sujet de la possibilité de ne

[*Texte*]

saving money and getting a cheaper, less capable helicopter when a better helicopter that we can put into service for so many aspects of search and rescue will, I hope, in the future save more lives? I'm really asking my questions to everybody around the room.

Mr. Brewin: On World AIDS Day we might have another perspective on where governments' funds should be most focused. It is not to put down, as you've suggested, one life, but there are balances here that surely the government should take into account.

Mr. Hicks: I didn't anticipate that answer, but that's interesting.

Mr. Brewin: Well, I thought you had asked me a question, so I thought I should answer.

Mr. Hicks: Yes.

Is it possible to assess our success in search and rescue compared with that of other countries, or has anyone tried to do this?

Mr. Timmins: Statistics are available. The Coast Guard have published certain statistics in what they would determine as effectiveness of saving lives in comparison to the United States, for example, and they would argue that we're better.

Mr. Rompkey: Who argues that we're better?

• 1720

Mr. Timmins: The Coast Guard argues the statistics are better. We have not audited either sets of statistics to the detail actually to comment, but certainly the results would give the impression that Canada's doing at least as well as, if not better than, the United States. Again, the United States has many more resources.

Most countries do search and rescue in different ways. I'm not sure if you're familiar with other countries, but there are some that do it almost exclusively with volunteers. Others do it with some combination of volunteers and federal, much the same way as we do. The U.S. has many more resources, doing many other tasks in conjunction with search and rescue. They have a lot more vessels, for example, in the ocean that theoretically should be able to provide adequate response.

I think all in all we're doing reasonably well. But I wouldn't want to give you an absolute assurance on that.

Mr. Hicks: I imagine we might learn something from countries with similar geography and similar terrain. I'm sure there are 150 countries we couldn't learn anything from.

In your answer, were you including how Canada fares in cost-effectiveness also, or just capability?

[*Traduction*]

sauver peut-être qu'une vie de plus. Comment peut-on même envisager d'épargner de l'argent et d'acheter un hélicoptère moins cher, qui a des capacités moindres, quand un meilleur hélicoptère, que nous pouvons affecter à tellement d'aspects différents des activités de recherche et de sauvetage, pourrait nous permettre, c'est ce que nous espérons, de sauver encore davantage de vies? Ce sont des questions que je pose vraiment à tous ceux qui sont ici aujourd'hui.

M. Brewin: En cette belle journée mondiale du sida, nous aurons peut-être une idée des endroits où le gouvernement devrait affecter ses fonds en priorité. Je n'ai rien contre le fait que l'on puisse sauver une vie de plus, mais il y a sûrement un équilibre à assurer dont le gouvernement devrait tenir compte.

M. Hicks: Je n'avais pas prévu cette réponse, mais elle est intéressante.

M. Brewin: Je pensais que vous m'aviez posé une question. J'ai donc cru bon d'y répondre.

M. Hicks: Oui.

Peut-on comparer notre taux de réussite en matière de recherche et de sauvetage avec celui d'autres pays? A-t-on déjà essayé de le faire?

M. Timmins: Il existe des statistiques à ce sujet. La Garde côtière a publié un certain nombre de statistiques permettant d'établir une comparaison entre notre efficacité à sauver des vies et celle de la Garde côtière aux États-Unis, par exemple; et il semblerait que nous sommes plus efficaces.

M. Rompkey: Qui dit cela?

M. Timmins: La Garde côtière prétend que de son côté, les statistiques sont plus encourageantes. Nous n'avons pas étudié en suffisamment de détails les statistiques pour être en mesure de vous donner une opinion là-dessus; toutefois les résultats semblent indiquer que le Canada s'en tire au moins aussi bien, sinon mieux, que les États-Unis. Encore une fois, il faut se rappeler que les États-Unis ont beaucoup plus de ressources.

La plupart des pays ont leur propre façon d'organiser les missions de recherche et de sauvetage. Je ne sais pas si vous êtes au courant de la situation ailleurs, mais certains pays font presque exclusivement appel aux bénévoles. D'autres préfèrent une combinaison de bénévoles et de ressources fédérales, un peu comme nous. Pour leur part, les États-Unis ont beaucoup plus de ressources et leurs opérations de recherche et de sauvetage sont de très grande envergure. Par exemple, ils ont beaucoup plus de bateaux dans l'océan; et ceux-ci devraient normalement pouvoir réagir de façon adéquate.

Mais dans l'ensemble, je pense que nous réussissons assez bien. Je ne puis toutefois vous donner de réelles garanties à ce sujet.

M. Hicks: Je suppose que nous pourrions apprendre des pays ayant une géographie et un terrain semblables. Par contre, il y a au moins 150 pays qui ne pourraient absolument rien nous apprendre.

Dans votre réponse, parliez-vous également des résultats obtenus au Canada au plan de la rentabilité de ses opérations; ou simplement de sa capacité d'intervention?

[*Text*]

Mr. Timmins: Just capability.

Mr. Hicks: Are there statistics comparing cost-effectiveness?

Mr. Timmins: There's nothing I was able to uncover in my research.

Mr. Darling: To get to the replacements again, the EH-101, which DND feels is the biggest bang for the buck. . .and this is why they have been ordered despite a great hue and cry across the country, and of course negative media reports. I heard one on the local station in my own riding, screaming blue murder about this, and also putting the ticket on it of $4 billion that could be used to much more advantage for helping AIDS and for day care and so on. In the view of most Canadians, the idea's out that Paul Dick is going to write a cheque for $4 billion within the next year, or maybe in a matter of months, for these helicopters. I think you're aware of that. Yet they are going to be phased in over 20 or 25 years, and the cost per year will be a very small portion of that. Is that not correct?

Mr. Rompkey: Just answer yes or no.

Mr. Darling: They're not all going to be ordered and delivered in the next year, just like the frigate program.

Mr. Timmins: That's very true.

Mr. Brewin: I would suggest they may never be delivered.

Mr. Timmins: I believe that's why we feel in the paragraph that's been referred to earlier, where we do talk about the helicopter project, the review of the operational requirements and the training requirements may lead to the opportunity to reduce the number of search and rescue helicopters. It may be a factor that could be built into the project, given the length of time. We have not looked at it from that point of view, but we do raise that opportunity, that with the lead time it's going to take for delivery there may be opportunities to change the mix, the buy, the total quantity, or whatever. That's what we've alerted them to.

Mr. Darling: But isn't that program going to be phased in over 20 years, not 20 days or 20 months?

Mr. Timmins: As far as I know, it's going to take some time before the first machine would be delivered, yes.

Mr. Darling: I've been a member of this defence committee for about 15 years, and I remember my friend Bill extolling the order for the frigate program. Here I am, after 15 years, and the first damn one was delivered last summer, out of the 12 helicopters. This was a thing that we knew wasn't going to be completed within a short time—

Mr. Rompkey: Or within the amount of money, either.

[*Translation*]

M. Timmins: Non, uniquement de sa capacité d'intervention.

M. Hicks: Avez-vous des statistiques tirées d'analyse coût-efficacité?

M. Timmins: Mes recherche à cet égard n'ont absolument rien donné.

M. Darling: Pour en revenir à la question du matériel de remplacement, c'est-à-dire à l'EH-101 qui, selon le MDN, présente le meilleur rapport coût-efficacité... et c'est justement pourquoi ils l'ont commandé, malgré le tollé général et les reportages négatifs. D'ailleurs, dans ma propre circonscription électorale, une station a jeté les hauts cris en disant que ce projet va coûter 4 milliards de dollars; qu'il vaudrait mieux les consacrer à la recherche sur le sida ou à l'établissement d'un système de garderie. La plupart des Canadiens sont convaincus que Paul Dick va faire un chèque de 4 milliards de dollars au cours de l'année qui vient—ou peut-être même d'ici quelques mois—pour acheter ces hélicoptères. D'ailleurs, j'imagine que je vous ne apprends rien en vous disant cela. En réalité, l'intention est de les acquérir progressivement sur 20 ou 25 ans, de sorte que le coût annuel se monte à seulement un infime pourcentage de la somme globale, n'est-ce pas?

M. Rompkey: Il suffit de dire oui ou non.

M. Darling: Il n'est pas question que tout soit commandé et livré au cours de l'année qui vient—c'est comme le programme des frégates.

M. Timmins: Oui, c'est tout à fait vrai.

M. Brewin: À mon avis, ils ne seront peut-être jamais livrés.

M. Timmins: C'est pourquoi nous avons précisé, au paragraphe auquel on a déjà fait allusion—qui traite du projet d'acquisition des hélicoptères—que l'examen des besoins opérationnels et de formation va peut-être permettre de réduire le nombre d'hélicoptères consacrées aux missions de recherche et de sauvetage. C'est un facteur dont on pourrait tenir compte dans l'exécution du projet, étant donné sa durée. Nous ne l'avons pas vraiment examiné dans cette optique; toutefois nous mentionnons la possibilité que le Ministère révise ses projections en ce qui concerne le nombre d'hélicoptères de chaque type, la quantité globale, etc., étant donné le long délai de production et de livraison. Nous avons recommandé qu'il envisage cette option.

M. Darling: Mais ce programme va être exécuté sur 20 ans, et non sur 20 jours ou 20 mois, n'est-ce pas?

M. Timmins: Oui, autant que je sache, il va falloir attendre un certain temps avant de prendre livraison du premier appareil.

M. Darling: Je suis membre du comité de la défense depuis environ 15 ans; je me souviens de l'époque où mon collègue Bill chantait les louages du programme des frégates. Me voilà donc, 15 ans plus tard, et je constate que la première n'a été livrée que l'été dernier, par rapport aux 12 hélicoptères commandées. Nous savions à l'époque que le calendrier d'exécution de ce projet était plutôt long. . .

M. Rompkey: Et qu'on n'arriverait pas non plus à tenir les budgets.

[*Texte*]

Mr. Darling: —or within the allotted sum, because the expenses are going up. This is the reason why the government is getting a bum rap—but so what—on the EH-101, that it's a $4-billion expenditure this year.

• 1725

You mentioned Edmonton and you mentioned the helicopter squadron out there, that there is a plan in effect for chartering helicopters. I'm curious. When do you charter the helicopter? Is a helicopter chartered February 1 and it's on standby, or do you wait until there's a disaster and then you phone for a helicopter? They may be all busy.

Mr. Timmins: There is an agreement that the charter helicopters will respond to a distress situation when called. They make it a priority, and I think that arrangement— there is no DND helicopter squadron in Edmonton. They only rely on charter and the other bases, the non-search and rescue helicopters, would be called on on occasion. So there is no search and rescue—

Mr. Darling: No, but there are helicopters in—

Mr. Timmins: There are helicopters, base rescue and so on are there, yes.

Mr. Darling: I see.

Mr. Timmins: But the charters are very responsive in that region and handle many many of the rescues.

Mr. Darling: So the charter signs the agreement, and if John Brewin wanted to go fishing that day, he'd have to sit at home and it would go on the rescue—

Mr. Timmins: In a distress situation, most resources will drop other things that are non-essential and respond. In our analysis of the cases, there has never been a shortage of people willing to assist in a disaster or a distress situation.

Mr. Darling: That's working satisfactorily and I would assume economically, so if you don't need them, they're not—

Mr. Timmins: It is a very reasonable cost in Edmonton for the charter services. It's not an excessive amount of money that is spent.

Mr. Hicks: But are they adequately trained and similarly trained?

Mr. Timmins: There is not training in the same sense as the DND SAR techs.

Mr. Darling: I have a particular interest in Edmonton because one the senior officers there, who was in command of the helicopter squadron, was from the great village of Burk's Falls, my home town. I think he's base commander or something now. I wasn't aware that charter helicopters were—

[*Traduction*]

M. Darling: . . .et que le budget serait sans doute dépassé, étant donné que les coûts augmentent. Voilà pourquoi j'estime que les critiques formulées à l'endroit du gouvernement sont parfaitement infondées—bien que je n'y attache pas beaucoup d'importance—puisqu'il ne s'agit pas de dépenser 4 milliards de dollars pour l'acquisition des EH-101 cette année.

Vous avez parlé de l'escadron d'hélicoptères stationné à Edmonton en nous disant qu'on envisage maintenant de noliser des hélicoptères. Cette recommandation m'intrigue. À quel moment faut-il noliser l'hélicoptère? Est-ce qu'on le fait le premier février pour qu'il soit en disponibilité, ou faut-il attendre qu'il arrive une catastrophe pour essayer d'en trouver? À ce moment-là, il est possible qu'il n'y en ait pas de disponible.

M. Timmins: Une entente a été conclue selon laquelle les hélicoptères nolisés vont réagir en situation d'urgence lorsqu'on fait appel à leurs services. Autrement dit, l'urgence a priorité, et je pense que cet arrangement. . . il n'y a pas actuellement d'escadron d'hélicoptères du MDN à Edmonton. Le ministère doit donc dépendre d'hélicoptères nolisés et de ceux d'autres bases, des hélicoptères qui ne sont pas normalement affectés aux missions de recherche et de sauvetage. Il n'y a donc pas de. . .

M. Darling: Non, mais il y a des hélicoptères. . .

M. Timmins: Oui, il y a des hélicoptères ainsi qu'une base pour les missions de recherche et de sauvetage.

M. Darling: Je comprends.

M. Timmins: Mais les hélicoptères nolisés sont en mesure de réagir très rapidement et de prendre en charge la majorité des missions de recherche et de sauvetage dans cette région.

M. Darling: Donc, il suffit de signer une entente avec une compagnie qui offre de tels services, de sorte que si John Brewin voulait aller à la pêche un jour, il serait peut-être obligé de rester chez-lui, puisque l'hélicoptère serait affecté à une mission de recherche et de sauvetage. . .

M. Timmins: Dans une situation d'urgence, la plupart des services vont laisser tomber tout ce qui n'est pas essentiel pour pouvoir réagir rapidement. D'après notre analyse de la situation, il y a toujours eu suffisamment de personnes disposées à prêter leur secours lors d'une catastrophe ou d'une urgence.

M. Darling: Ce système marche bien tout en étant assez économique, je suppose, car si l'on en n'a pas besoin, on n'est pas obligé. . .

M. Timmins: Le coût des services nolisés est très raisonnable à Edmonton. Il ne s'agit nullement d'une dépense excessive.

M. Hicks: Mais est-ce que la formation de ces intervenants est adéquate et cohérente?

M. Timmins: Ils ne reçoivent pas la même formation que les équipes techniques de recherche et de sauvetage du MDN.

M. Darling: Si je m'intéresse autant à Edmonton, c'est parce que l'un des officiers supérieurs, qui était commandant de l'escadron d'hélicoptères, était originaire du grand village de Burk's Falls, mon village natal. Je pense qu'il est maintenant commandant de base. Je ne savais pas que les hélicoptères nolisés. . .

[*Text*]

Mr. Timmins: I should add that the circumstances you're talking about are primarily land rescue—

Mr. Darling: Yes.

Mr. Timmins: —which is different from the other bases, where they will be responding to marine rescue and longer distances perhaps over water, different capability over water. Some of those machines will not necessarily have twin engines, as the existing Labradors do, and the EH-101s I believe will have three engines. But with only a single-engine helicopter, it would not be prudent in DND's view to fly that over water. It would make a substantial difference.

Mr. Hicks: There is no auto-hovering capability.

Mr. Darling: This was a surprise to me. But Edmonton base was the one that looked after the disaster on Baffin Island, or wherever it was; it came from Edmonton rather than Labrador or where I thought it would come from.

Mr. Rompkey: They're more alert in Labrador.

Mr. Timmins: Resources from all bases responded to the Alert incident. There was a difference in terms of which ones were able to get there in time, and weather conditions were a significant factor. The SAR techs were there in a fixed-wing aircraft very shortly after the incident. I can't tell you all the details, but from reading about the incident, there were definitely SAR techs there fairly soon. Weather conditions didn't permit the rescue.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président (M. Ferland): Au paragraphe 8.29 vous faites allusion à une série d'études dont vous avez pris connaissance concernant la sécurité, la recherche et le sauvetage. Je ne sais pas si vous avez vu l'étude que le Comité de la défense a faite en novembre 1990 sur la souveraineté maritime.

À la page 51 de ce document-là, il y a un M. Paul Godbout qui est président de la section d'Ottawa des Associations des officiers de la marine du Canada qui déclarait: «Il suffit de voir la prolifération des chantiers navals à Halifax. Il y a des bâtiments de toutes les teintes de gris qui se croisent dans la nuit, ne sachant pas ce qu'ils font les uns les autres, et tout à fait capables de remplir deux ou trois de ces missions tout seul. Il est indubitable qu'il y a des économies à faire dans ce domaine.»

• 1730

Le Comité de la défense nationale a travaillé pendant plusieurs mois à étudier la souveraineté maritime et à essayer de mettre en parallèle le concept canadien des quatre marines. En ce qui me concerne, j'aurais souhaité que le Bureau du vérificateur général saute sur l'occasion pour donner un coup de main aux parlementaires pour essayer d'expliquer comment il se fait que dans un pays de 27 millions d'habitants, on a le moyen de se payer quatre marines.

Quand je regarde les suggestions que vous faites au gouvernement, vous parlez encore des difficultés des nombreux ministères à s'entendre entre eux sur le concept suivant: Comment doit-on définir une méthode pour savoir

[*Translation*]

M. Timmins: Je devrais peut-être ajouter que là vous parlez surtout de missions de sauvetage terrestres. . .

M. Darling: Oui.

M. Timmins: . . .alors que dans les autres bases, où la majorité des missions sont des opérations maritimes sur de longues distances, la capacité sera quelque peu différente. C'est-à-dire que certains hélicoptères ne seront pas forcément bimoteurs, comme le sont les Labradors actuellement utilisés—les EH-101 seront des trimoteurs, je crois. Je pense que le ministère de la Défense jugerait imprudent de parcourir de telles distances au-dessus de l'eau avec un hélicoptère monomoteur. Cela fait une grande différence.

M. Hicks: Ils ne font pas de vol stationnaire.

M. Darling: J'ai été surpris d'apprendre cela. Mais c'est la base d'Edmonton qui a réagi lors de la catastrophe sur l'Île de Baffin—si c'est bien là qu'a eu lieu l'accident; c'est une équipe d'Edmonton qui est intervenue, et non une équipe du Labrador, ou de là où j'aurais pensé qu'elle viendrait.

M. Rompkey: Ils sont plus alertes au Labrador.

M. Timmins: On a mobilisé des ressources dans toutes les bases lors de l'incident d'Alert Bay. Évidemment, toutes n'ont pas pu arriver à temps, car les conditions météorologiques étaient un facteur important. Les équipes techniques de R et S sont arrivées par avion à voilure fixe peu de temps après l'accident. Je ne peux pas vous en donner tous les détails, mais d'après ce que j'ai lu là-dessus, les équipes techniques de recherche et de sauvetage sont arrivées très rapidement. À cause du temps, les opérations de sauvetage n'ont pas pu être amorcées.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): In paragraph 8.29, you refer to a series of studies you looked at relating to safety and search and rescue operations. I don't know whether you had an opportunity to read the study prepared by the National Defence Committee in November of 1990 on maritime sovereignty.

On page 50 of that document, a Mr. Paul Godbout, who is president of the Ottawa Branch of Naval Officers Associations of Canada is quoted as saying: "One only has to look at dockyard facing dockyard in Halifax. There are vessels of various shades of grey passing each other in the night, not knowing what one is doing and being fully capable of doing two or three of those jobs. There is no doubt that there are possible savings in that area".

The National Defence Committee spent several months studying the issue of maritime sovereignty and trying to relate it to the Canadian concept of four navies. I, for one, would have liked the Auditor General's office to seize this opportunity to help Parliamentarians out by trying to explain how it is that, in a country with 27 million people, we feel we can afford four navies.

In the suggestions you make to the government, you refer again to the difficulties a number of departments are having agreeing on the following concept: what method can we devise to determine how much search and rescue

[*Texte*]

ce que ça coûte pour faire de la recherche et du sauvetage, et comment doit-on opérer le système pour qu'on soit capable de maximiser les outils que nous avons dans chacun de ces ministères-là?

C'est une question qui me travaille depuis longtemps. Pourquoi nous avons quatre marines, et autant de ministères qui s'occupent exactement de la même chose et de la même personne? Je m'interroge encore, et je sais qu'il y a plusieurs de mes collègues qui se posent les mêmes questions. Mais nulle part, dans vos suggestions, j'entends parler de termes comme «fusion de services». Pourquoi que tout ce qui s'appelle recherche et sauvetage, garde côtière, (nommez-les!), tout ce qui s'appelle bateau et hélicoptère, ne tombe pas sous la coupe d'un seul et unique ministère? On dirait que le système, et même que la façon dont la vérification est faite, continue à encourager cette espèce de multiplication de ministères-là. Peut-être que c'est écrit, et je vais le relire ce document, car je n'en ai fait qu'une première lecture rapide.

Si on parle de rationaliser les opérations, si on parle d'essayer d'avoir des coûts plus efficaces quand on dépense l'argent des contribuables pour les services qu'ils ont, lorsque quatre ou cinq ministères se préoccupent du même problème, pourquoi ne regroupe-t-on pas toutes les personnes qui travaillent dans différents ministères sous le chapeau d'un seul et unique ministère? Peut-être qu'à ce moment-là, le concept de vérification serait beaucoup plus simple et ne nécessiterait pas des négociations entre les sous-ministres, à savoir lequel de la bande va accepter de laisser passer 2 000 employés dans le service de l'un, ou 800 employés dans le service de l'autre.

Est-ce que dans votre rapport, dans cette immense brique que je n'ai pas eu le temps de tout lire—je vous jure que je vais passer au travers—, est-ce que quelque part, dis-je, vous faites allusion à cette possibilité-là?

Mr. Timmins: I can't assert that I have read every page of this report either, but I've read many pages and I'm not aware of anywhere else where we would have talked about that.

The reason we did not look at or advocate the integration of all operations into one program was that the focus and the scope of this audit were primarily search and rescue. However, I could offer a slight commentary on whether that would have an impact from the way I see it here.

Generally speaking, I'm not sure how much effect consolidating would have, in the sense that most of the operating departments will argue different roles and different capabilities of the vessels that exist and have a different purpose. But I do believe that the thrust of what we are advocating in here gets very close to what you're suggesting, that there should be more use of all of the vessels for search and rescue, all the other government vessels, rather than just saying we have a separate fleet.

Particularly we point that out in the offshore for patrolling vessels, and that's the focus of our recommendation dealing with the need to consider the opportunity to decommission and discontinue the patrolling

[*Traduction*]

operations are costing and how should the system operate to maximize the capability of each of those departments?

This is an issue that has been in the back of my mind for some time now. Why have we four navies and so many departments looking after the same operations and the same people? I still have not found the answer, and I know that many of my colleagues are asking themselves the same questions. But nowhere in your recommendations do you use such terms as "amalgamated services". Why is it that everything related to search and rescue, the Coast gard (list them!), everything that could be called vessels and helicopters does not come under the purview of only one department? One gets the feeling that the actual system, and even the auditing process, encourages the multiplication of departmental services in that area. Perhaps it is written somewhere in here—and I have every intention of re-reading this document, since I have only had a chance to go through it quickly thus far.

In terms or rationalizing operations, if we are really aiming to achieve greater cost effectiveness in the services taxpayers' money pays for, when we have four or five different departments dealing with the same problem, should we not consider bringing all the people responsible for the same issue together in the same department, under one roof? Were we to do that, the auditing process would be a lot simpler and would not depend on negociations between deputy ministers, to decide who is going to agree to let 2 000 of his employees move to another department, or to take on 800 of someone else's.

So, what I'm asking is whether somewhere in this thick document that I have not yet had a chance to read thoroughly—and I swear I will find the time to do it—you make reference to that possibility?

M. Timmins: Moi non plus, je ne peux pas vous garantir avoir lu chaque page de ce rapport, mais j'en ai lu beaucoup, et je ne pense pas qu'on y mentionne cette possibilité.

Si nous n'avons pas recommandé la fusion de toutes les opérations en un seul programme, c'est parce que notre vérification devait porter principalement sur les opérations de recherche et de sauvetage. Cependant, je peux faire un commentaire rapide sur l'éventuelle incidence d'une telle fusion, selon moi.

De façon générale, je ne suis pas sûr qu'une consolidation des opérations aurait vraiment un impact, puisque la plupart des ministères vont continuer de prétendre que selon les capacités des bateaux, leurs rôles peuvent être différents. Par contre, votre suggestion se rapproche beaucoup de l'orientation générale de notre recommandation, à mon avis, en ce sens que nous demandons qu'on utilise davantage tous les bateaux du gouvernement pour des missions de recherche et de sauvetage, plutôt que de maintenir une flotte distincte à cette fin.

Nous en parlons surtout dans le contexte des bateaux patrouilleurs au large des côtes, et c'est pourquoi nous avons recommandé au gouvernement qu'il étudie la possibilité d'éliminer le service des bateaux patrouilleurs au large des

[*Text*]

in the offshore, that then you would look at the multitude of other vessels and manage them from a total government fleet. Whether organizationally they need to be in one department I don't think is a question we would address. That certainly is a policy decision that could well be looked at, but it would not be within our mandate to focus on it. Operationally we believe there are opportunities to use those other resources more, and that's what we suggest in this chapter.

• 1735

Le vice-président (M. Ferland): D'accord. Prenons l'exemple de la recherche et du sauvetage où on utilise des hélicoptères. L'armée, présentement, rationalise l'emploi de son matériel et sur six types d'hélicoptères n'en garde que deux; c'est le programme EH-101. Qu'on ne creuse pas la tombe de ce programme avant même qu'il ne soit lancé! L'armée n'aura donc que deux types d'hélicoptères. Combien de types d'hélicoptères utilisent-ils au ministère des Transports?

D'un côté, on a les militaires qui tentent de rationaliser leur type d'équipement et le type de formation à donner aux pilotes et aux mécaniciens qui font l'entretien de ces appareils-là. C'est beaucoup moins d'entraînement pour tout le monde. Est-ce que l'on fait les mêmes efforts au ministère des Transports, à la GRC et au ministère du Service de la Garde Côtière? Est-ce qu'on y fait les mêmes efforts de rationalisation des types d'équipement et de la formation afin de diminuer les coûts?

Mr. Timmins: Is your question primarily in relation to helicopters only, or in relation to all types of equipment?

Le vice-président (M. Ferland): Oui.

Mr. Timmins: We did not look at the helicopters in the other departments, Transport or RCMP, because they are not dedicated or designated for search and rescue. They may provide assistance in what might be described as a secondary capability: if they're available, then they will respond if called upon. We were not looking at those fleets of helicopters in any direct way, other than to the extent we might have information in our files that would say how many times they responded to an incident. We would not know about the replacement plans. We did not audit those things as part of this audit.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous remercie, monsieur Timmins. J'espère que j'aurai su susciter votre curiosité de lire au moins notre rapport sur la souveraineté maritime et peut-être aurais-je le plaisir dans la prochaine édition du rapport du vérificateur général de...

Mr. Timmins: I have read it.

Le vice-président (M. Ferland): ... voir quelques suggestions dans le style que le citoyen recherche depuis longtemps. Mettez dont sous la coupe du même *boss*, les 23 petits *boss* qui veulent jouer le rôle du premier.

[*Translation*]

côtes, et d'essayer d'assurer ce service en utilisant d'autres bateaux, gérés dans le contexte de la flotte gouvernementale. Quant à savoir s'il convient de tout regrouper au sein d'un même ministère, eh bien, ce n'est pas le genre de décision sur laquelle nous pourrions nous prononcer. C'est plutôt une question de politique; politique que l'on pourrait éventuellement réétudier, mais il ne nous appartient pas de faire ce travail. En ce qui concerne les opérations, nous sommes convaincus qu'il est possible de mieux utiliser les ressources existantes, et c'est justement ce que nous recommandons dans ce chapitre.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): O.K. Let's just take the example of search and rescue operations using helicopters. The army is currently rationalizing its equipment and has therefore decided to keep only two helicopters, rather than six; that is the EH-101 program we talked about earlier. Let's not dig the grave of that program before it has barely gotten off the ground! The army will therefore be using only two types of helicopter. How many different types of helicopters are currently being used by the Department of Transport?

On the one hand, the Armed Forces are trying to rationalize their equipment, and the type of training provided to pilots and mechanics who maintain these aircrafts. That's a great deal of training for a great many people. I'm wondering whether the Department of Transport, the RCMP and the Coast Guard are making a similar effort? Are they also attempting to rationalize their equipment and training efforts, in order to bring costs down?

M. Timmins: Est-ce que votre question porte surtout sur l'utilisation des hélicoptères, ou sur tout type de matériel?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): All types of equipment.

M. Timmins: Nous n'avons pas étudié l'utilisation des hélicoptères dans les autres ministères—c'est-à-dire le ministère des Transports ou la GRC—car ces appareils ne sont pas uniquement affectés à des opérations de recherche et de sauvetage. Ils peuvent donc être utilisés pour prêter secours comme équipe d'appoint, si vous voulez: c'est-à-dire que s'ils sont disponibles, ils vont participer à l'opération. Notre étude n'a donc pas porté directement sur l'utilisation de ces flottes d'hélicoptères, sauf quand nous avions déjà recueilli des données sur le nombre de fois qu'ils auraient pu prêter secours lors d'un incident. Par conséquent, nous ne sommes pas au courant de leurs projets de remplacement. Cette question n'a pas été étudiée dans le cadre de notre vérification.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much, Mr. Timmins. I hope that I have at least piqued your curiosity about our report on Maritime sovereignty, and that I may have the pleasure, when the next Auditor General's Report comes out...

M. Timmins: Je l'ai déjà lu.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): ...to make a few suggestions along the lines many Canadians have been hoping for for some time now. It's high time we brought the 23 little bosses all together under one big boss.

[*Texte*]

Est-ce que j'ai d'autres collègues qui ont des questions à poser?

Mr. Rompkey: Is this a Conservative policy statement?

Le vice-président (M. Ferland): Je vais vous dire, mon cher, qu'il y a plusieurs amis dans mon groupe qui pensent à ça sérieusement, et je suis un de ceux qui n'a pas peur de défendre sa position.

Mr. Rompkey: Good.

Le vice-président (M. Ferland): Je pense que c'est ce que les citoyens veulent.

Mr. Rompkey: I want to underline your request to read our report. If you've read our report, please get your friends to read our report. We desperately need readers of that report. The paperback will be coming out soon.

Mr. Brewin: Coming out for Christmas?

Mr. Rompkey: Yes. The film rights have gone to...

An hon. member: Marcel Masse.

Mr. Rompkey: The third point you talked about concerned information. You say that a search and rescue information system stopped. It started in 1986 but was stopped in 1992. You say the Department of National Defence does not have a complete information system at present. Information is lacking on matters such as the extent to which search and rescue resources are involved in or are instrumental in rescuing people in distress. I assume, though, that you must have had access to that information, because that was the main point of your analysis.

Mr. Timmins: Statistics are maintained on the number of incidents that are responded to. There is a case file for every incident; it's a manual folder. We have to go through each of those and determine which were distresses and which were not.

Mr. Rompkey: And you read our report in spite of that? I marvel. I think you're due for a raise. Anyway, go ahead.

• 1740

Mr. Timmins: What we're advocating is the need for computer-based information that would provide more details on the role and the extent to which the response of the DND resources played a critical role in the response. The computer system that was started was attempting to capture some of that information, but a substantial amount more. It was a cumbersome system to deal with for the operators, and they encountered some difficulties in getting it in place.

Mr. Rompkey: What was the DND reply to this?

Mr. Timmins: They are looking to try to salvage pieces of the system.

[*Traduction*]

Are there any other colleagues who would like to ask some questions?

M. Rompkey: Est-ce la politique du gouvernement Conservateur que vous venez de définir?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Let me just say that there are a number of people in my group who are giving this very serious thought; and I, for one, am not afraid to defend my views on this subject.

M. Rompkey: Bien.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I really believe that is what Canadians want.

M. Rompkey: Je répète votre demande qu'on lise notre rapport. Si vous l'avez déjà lu, demandez à vos amis de le lire. Il faut absolument que les gens le lisent. D'ailleurs, il va bientôt être publié en livre de poche.

M. Brewin: Avant Noël, je suppose?

M. Rompkey: Oui. Et les droits d'adaptation cinématographique ont été accordés à...

Une voix: Marcel Masse.

M. Rompkey: Votre troisième point concernait l'information. Vous dites que l'on a décidé, en 1992, de mettre fin à un projet d'élaboration d'un système d'information de recherche et de sauvetage entrepris en 1986. Vous dites également que le ministère de la Défense nationale ne possède pas, à l'heure actuelle, de système d'information complet, et que, par conséquent, il ne dispose pas de données sur l'intervention des équipes de recherche et de sauvetage dans des incidents, ou aident à sauver des gens en détresse. Je présume que vous-même avez dû avoir accès à de telles données puisque votre analyse porte là-dessus.

M. Timmins: Il existe des statistiques sur le nombre d'incidents où interviennent des équipes de recherche et de sauvetage. Il y a même un dossier pour chaque incident—un dossier manuel. Nous sommes donc obligés de revoir chaque dossier individuellement pour déterminer dans quel cas il s'agissait de sauver des vies.

M. Rompkey: Et malgré cela, vous avez lu notre rapport? C'est merveilleux. On devrait vous donner une augmentation de salaire. En tout cas, continuez.

M. Timmins: Nous disons qu'il faut avoir plus de renseignements automatisés fournissant davantage de détails sur l'importance du rôle joué par les ressources du ministère de la Défense. Le système informatique mis en place cherchait à saisir certains de ces renseignements, mais il en faut beaucoup plus. C'était un système peu commode pour les opérateurs, et ils ont eu du mal à le mettre en place.

M. Rompkey: Quelle a été la réponse du ministère de la Défense nationale à ce sujet?

M. Timmins: Le ministère essaie de récupérer certains éléments du système.

[*Text*]

Mr. Rompkey: But they gave no commitment.

Mr. Timmins: They do still have the individual case files and they can produce information. We just feel the information doesn't lend itself to the kind of analysis we did and that kind of information would certainly be useful to them in looking at the opportunities we identify in our chapter.

Mr. Rompkey: It seems to me that's pretty important. In designing a system, the access to information and the form of the information are important in doing the kind of thing you are suggesting.

Mr. Timmins: Yes.

Mr. Rompkey: So I would think that's an important item for DND to respond to.

Mr. Timmins: We believe it is. The coast guard have maintained a computerized system. There are many more marine incidents, and we were able to analyse that on computer. The numbers of air incidents are fewer and in each region they are less. They are more manageable. I don't want to overstate the case, but we do believe the information is valuable and should be available and analysed.

Mr. Rompkey: It seems to me it would be valuable in doing that kind of thing Bob Hicks was suggesting. Is the EH-101 more capable than, say, a refurbished Labrador or a Sea King in responding to certain. . .? Would it tell you that kind of thing?

Mr. Timmins: I don't think on its own it would.

Mr. Rompkey: If you had information in the computer you could program it with, that you could structure to derive certain answers from that—

Mr. Timmins: What you might be leading to is the need to have the nature of the distresses they previously responded to, the nature of the situations they encountered, and what the critical parts of the rescue that were required were. Our analysis went into. . .when they used the specialized equipment, what type of specialized equipment. If they had more information on that, you would know where you needed them and when. That would all be based on the Labrador experience up to this point, but it would certainly be useful in answering, how much of this capability do we need, and if don't have it, is it going to cause us a problem?

We certainly are suggesting that more analysis is appropriate and you need the information to do it.

Mr. Rompkey: The other question that intrigued me was Bob Hicks' question about comparisons between us and other countries. I wish we had asked the previous witnesses about that too. You talked about comparison with the American experience, but did you do a wider comparison than simply between Canada and the United States?

Mr. Timmins: We have looked at the approach in the U.K., and we've had discussions with people in Norway, and we've looked at Australia, to a minor extent. As I indicated earlier, there are great variations that really have developed over time. In the U.K., for example, all marine response is done by what's called the RNLI, the Royal Navy Lifesaving Institute, which is, some people argue, substantially a volunteer organization. Other people say it's a charitable

[*Translation*]

M. Rompkey: Mais il n'a pas pris d'engagements.

M. Timmins: Ils ont toujours les dossiers individuels et ils peuvent fournir certaines données. Nous estimons, pourtant, que ces renseignements ne se prêtent pas à l'analyse que nous avons faite, et que le genre d'information dont nous parlons serait utile au ministère pour explorer les possibilités que nous mentionnons dans le chapitre.

M. Rompkey: Il me semble que c'est assez important. Lorsqu'on conçoit un système, il faut que les données soient accessibles et présentées de façon à permettre les utilisations que vous proposez.

M. Timmins: Oui.

M. Rompkey: Je pense donc qu'il serait important que le ministère réponde à cette suggestion.

M. Timmins: En effet. La Garde côtière a maintenu un système informatisé. Il y a beaucoup plus d'incidents maritimes, et nous avons pu nous servir de l'ordinateur pour les analyser. Il y a moins d'incidents aériens au total et par région. On peut mieux les gérer. Je ne veux pas trop insister sur ce point, mais nous estimons qu'il est d'utile d'avoir de l'information et qu'elle devrait être disponible pour pouvoir être analysée.

M. Rompkey: Il me semble que ce genre de système serait valable pour faire ce que proposait Bob Hicks. Est-ce que le EH-101 répond mieux à certaines situations que, mettons, un Labrador remis à neuf ou un Sea King? Est-ce que le système vous donnerait ce genre de données?

M. Timmins: D'emblée, non, je ne le pense pas.

M. Rompkey: Si vous aviez l'information sur ordinateur, vous pourriez la programmer, la structurer pour obtenir certaines réponses. . .

M. Timmins: Vous voulez peut-être dire que le système pourrait contenir des données au sujet de la nature des situations urgentes passées, de ce qui s'est passé, des éléments critiques de la mission de sauvetage et du genre d'équipement spécialisé utilisé dans chaque cas. Si on avait davantage de données de ce genre, on saurait dans quelles circonstances on a besoin de tel ou tel équipement. Jusqu'à date, on a de l'expérience qu'avec le Labrador. Cependant, ce genre de renseignements nous permettrait d'avoir une idée des besoins et de notre capacité d'y répondre, et de savoir si nous aurions des problèmes parce qu'il nous manque quelque chose.

Nous disons qu'il faut faire davantage d'analyses, et il faut avoir les données pour ce faire.

M. Rompkey: J'ai également trouvé intéressante la question de Bob Hicks au sujet des comparaisons entre le Canada et d'autres pays. Je regrette que nous n'ayons pas posé cette question au témoins précédents également. Vous avez fait la comparaison avec les États-Unis, mais en avez-vous fait d'autres?

M. Timmins: Nous avons examiné la situation au Royaume-Uni, en Norvège et en Australie, à un degré moindre. Comme je l'ai déjà dit, il y a des différences importantes qui ont évolué avec le temps. Au Royaume-Uni, par exemple, les services maritimes sont assurés par le RNLI, le Royal Navy Lifesaving Institute, qui est, d'après certains, essentiellement un organisme de bénévoles. D'autres prétendent qu'il s'agit d'un organisme charitable financé par

[*Texte*]

organization, funded by donations, but they do have full-time staff members. It's a different environment culturally. It's difficult to compare.

Similarly with the U.S. As an example, we use more volunteers than the U.S. would, but fewer than the U.K. Our system is developed in a different environment, and comparisons become difficult.

• 1745

Mr. Rompkey: Are you able to continue your audit, or are you finished now?

Mr. Timmins: We feel we have finished what we—

Mr. Rompkey: Because there are a lot of interesting questions that could be explored. I would like to have more work done on it. Do you feel you are finished, or you can't devote any more resources to it?

Mr. Timmins: Normally we would finish once we have reported on this. We scope the audit and determine at the start what areas we think are appropriate for us to look at and investigate, and report on them. We will do a follow-up on basically these same areas, but we would not expand the audit into other areas at this stage. We have other—

Mr. Hicks: Can't this committee request them to so that? Didn't I hear that said earlier by one of the previous witnesses?

Mr. Brewin: Subject to somebody persuading the government to come up with some money.

Mr. Hicks: For instance, we've never compared Norway's search and rescue, and I think there would be a lot of similarities. We don't have as many fjords as they do, but we are into the same terrain.

Mr. Brewin: We have a few up our way.

Mr. Rompkey: We have a few up our way too.

Mr. Timmins: I didn't want to mislead. We did look at Norway, in terms of we had—

Mr. Hicks: I've never heard it mentioned.

Mr. Timmins: I did. We did have discussions with the Norwegian system as to how they do it. They are a combination of volunteer and government funding. We are familiar with the opportunities. The issue is that you cannot, just because someone does it another way, say we have automatically got to change. We have tried to factor it in, and I think the thrust of our recommendations in this chapter would point us somewhat similar to the direction that Norway would be going.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you, Mr. Timmins. Thank you, gentlemen. I am sorry, but the bell is ringing.

Les députés doivent se rendre en Chambre pour voter.

En ce qui regarde les travaux futurs du Comité, j'aimerais, si c'était possible, qu'on puisse se rencontrer demain matin à mon bureau, vers 9h15, parce qu'on n'aura pas le temps d'en discuter ici avant le vote. J'aimerais avoir

[*Traduction*]

des dons, mais qui a quand même un personnel à plein temps. Il est difficile de faire des comparaisons, car l'environnement culturel est différent.

Il en est de même pour les États-Unis. Par exemple, nous avons plus de bénévoles que les États-Unis, mais moins que n'en a le Royaume-Uni. Comme notre système a évolué dans un contexte différent, il est difficile de faire des comparaisons.

M. Rompkey: Allez-vous poursuivre votre vérification, ou l'avez-vous terminée?

M. Timmins: Nous pensons avoir terminé ce que nous...

M. Rompkey: Car il y a beaucoup de questions intéressantes que l'on pourrait examiner. Pensez-vous avoir vraiment terminé le travail, ou s'agit-il plutôt d'un problème de pénurie de ressources?

M. Timmins: Normalement nous aurions terminé avec notre rapport. Au début, nous décidons des questions que nous allons examiner dans le cadre de la vérification; ensuite nous faisons rapport sur ces questions. Nous ferons un suivi, mais nous n'allons pas élargir la portée de la vérification à ce stade-ci. Nous avons d'autres...

M. Hicks: Le comité ne peut-il pas demander au vérificateur de le faire? Ce n'est pas ce qu'un de nos témoins précédents a dit?

M. Brewin: Pourvu que quelqu'un persuade le gouvernement de trouver les fonds nécessaires.

M. Hicks: On n'a jamais fait de comparaison avec le service de recherche et de sauvetage de la Norvège. Je pense qu'il y aurait beaucoup de ressemblances entre nos deux services. Nous n'avons pas autant de fjords qu'eux, mais sinon il y a beaucoup de ressemblance.

M. Brewin: Nous avons quelques fjords dans notre coin du pays.

M. Rompkey: Nous aussi.

M. Timmins: Je ne cherchais pas à vous induire en erreur. Nous avons fait une comparaison avec la Norvège.

M. Hicks: Je n'ai jamais entendu parler de la Norvège.

M. Timmins: Je l'ai mentionné. Nous avons eu des discussions avec le responsable du système norvégien pour savoir comment il fonctionne. Il y a des bénévoles et du financement gouvernemental. Nous connaissons les possibilités. Le fait qu'un autre pays a une approche différente ne nous permet pas de dire automatiquement qu'il faut changer notre système. Nous avons essayé de tenir compte de l'expérience norvégienne dans les recommandations formulées dans ce chapitre.

Le vice-président (M. Ferland): Merci, monsieur Timmins. Merci, messieurs. Je m'excuse, mais j'entends la sonnerie d'appel.

Members have to go to the House for a vote.

If possible, I would like members to meet in my office tomorrow morning around 9:15, because we won't have enough time to talk about future business now before the vote. I would like to see the list of witnesses you would like

[*Text*]

la liste des témoins que vous aimeriez entendre demain. Je sais que nous n'avons pas été capables d'obtenir la présence du ministre; jeudi après-midi, il est déjà pris au Comité des langues officielles à 15h30. Nous avons reçu une invitation à participer à ce comité-là.

Mr. Brewin: What about next week? Is the minister available next week?

Le vice-président (M. Ferland): J'ai vérifié avec lui, et je n'ai pas encore eu confirmation. On me dit qu'il a un agenda très chargé la semaine prochaine, alors je fais des démarches auprès du ministre afin de voir si on peut le libérer à un certain moment.

Mr. Brewin: Surprise.

Le vice-président (M. Ferland): Sinon, on pourra faire revenir les témoins du vérificateur général, si vous avez d'autres questions à poser, ou encore les représentants du ministère.

C'est pour cela que, demain matin, j'aimerais qu'on se rencontre à mon bureau pour mettre au point la liste des témoins à entendre durant les prochains jours pour qu'on puisse les prévenir le plus vite possible.

Mr. Rompkey: There is a caucus in the morning, you know.

Mr. Brewin: Could we meet earlier tomorrow morning?

Le vice-président (M. Ferland): À quelle heure tiendrez-vous votre réunion de caucus?

Mr. Hicks: We could do it by telephone or some other way, so I don't think we have to sit down and have a meeting.

Mr. Brewin: Is this for eight or seven?

Mr. Hicks: Or should we submit recommendations to Marc and let him sort them out?

Le vice-président (M. Ferland): D'accord.

Mr. Brewin: We have talked often about a steering committee. I don't know whether the three of us can work something out on our way back, and then agree with it after that.

Some hon. members: Oh, oh.

A voice: That's democracy.

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup. La séance est levée.

[*Translation*]

to hear from at tomorrow's meeting. I know we haven't been able to get the minister to appear. On Thursday afternoon he is committed to appear before the Official Languages Committee at 3:30. We were invited to take part in that meeting.

M. Brewin: Et la semaine prochaine? Est-ce que le ministre est disponible la semaine prochaine?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I checked, but I have not yet had any confirmation. I'm told he is very busy next week. I am doing my best to find out if he can be free at some time.

M. Brewin: Quelle surprise.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Otherwise, we could ask the witnesses from the Auditor General's office to come back, or else some representatives from the Department, if you have other questions to ask.

That is why I would like us to meet tomorrow morning in my office to draw up a list of witnesses for the next few days so that we can inform them as quickly as possible.

M. Rompkey: Il y a une réunion du caucus demain matin, vous savez.

M. Brewin: Est-ce que l'on pourrait se réunir plus tôt demain matin?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): At what time is your caucus?

M. Hicks: On pourrait se parler au téléphone ou autrement; il n'est pas nécessaire de s'asseoir ensemble.

M. Brewin: On se réunit à 8 heures ou à 7 heures?

M. Hicks: Ou vaut-il mieux donner nos recommandations à Marc, et lui demander d'y mettre de l'ordre?

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Fine.

M. Brewin: Il a souvent été question d'une réunion du comité directeur. Je ne sais pas si à nous trois nous pouvons trouver une solution en retournant à la Chambre. On pourrait approuver la liste définitive plus tard.

Des voix: Ho, ho.

Une voix: C'est ça la démocratie.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much. The meeting is adjourned.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Auditor General's Office:

Larry Meyers, Deputy Auditor General;

Tom Hopwood, Audit Principal;

Doug Timmins, Principal, Audit Operations.

TÉMOINS

Du Bureau du vérificateur général:

Larry Meyers, sous-vérificateur général;

Tom Hopwood, directeur principal;

Doug Timmins, directeur principal, Opérations de vérification.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC65
J28

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Thursday, December 3, 1992

Chairperson: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le jeudi 3 décembre 1992

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

National Defence and Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Défense nationale et des affaires des Anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of Chapters 3, 8, 16, 17, 18 and 24 of the 1992 Auditor General's Annual Report

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, considération des chapitres 3, 8, 16, 17, 18 et 24 du rapport annuel de 1992 du vérificateur général

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL DEFENCE AND VETERANS AFFAIRS

Chairperson: Arnold Malone

Vice–Chairmen: Marc Ferland
Bill Rompkey

Members

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA DÉFENSE NATIONALE ET DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Arnold Malone

Vice–présidents: Marc Ferland
Bill Rompkey

Membres

Patrick Boyer
John Brewin
Stan Darling
Bob Hicks
George Proud—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 3, 1992
(40)

[*Text*]

The Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs met at 11:06 o'clock a.m. this day, in Room 362 East Block, the Vice-Chairman, Marc Ferland, presiding.

Members of the Committee present: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks and Bill Rompkey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol and Jim Lee, Research Officers. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Nicholas Swales, Consultant.

Witnesses: From the Auditor General's Office: Larry Meyers, Deputy Auditor General; Tom Hopwood, Audit Principal and Dr. Peter C. Kasurac, Director.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of the Chapters 3, 8, 16, 17, 18 and 24 of the 1992 Auditor General's Annual Report.

Dr. Peter C. Kasurak made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 DÉCEMBRE 1992
(40)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants se réunit à 11 h 06, dans la salle 362 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de Marc Ferland (*vice-président*).

Membres du Comité présents: John Brewin, Stan Darling, Marc Ferland, Bob Hicks et Bill Rompkey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wolfgang Koerner, Michel Rossignol et Jim Lee, attachés de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Nicholas Swales, consultant.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général: Larry Meyers, sous-vérificateur général; Tom Hopwood, directeur principal; Peter C. Kasurac, directeur.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude des chapitres 3, 8, 16, 17, 18 et 24 du rapport du Vérificateur général pour 1992.

Peter C. Kasurac fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Roger Préfontaine

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, December 3, 1992

• 1107

Le vice-président (M. Ferland): À l'ordre!

Je souhaite la bienvenue à tous les membres du Comité ainsi qu'à nos témoins.

Lors de la dernière rencontre, vous avez exprimé le souhait de pouvoir discuter de la Réserve des Forces canadiennes. Ce matin nous avons le docteur Peter Kasurak qui en est le spécialiste et qui a regardé cette partie-là.

Monsieur Kasurak, si vous voulez bien commencer par nous faire votre exposé et après ça, on passera à la période des questions.

Mr. Peter Kasurak (Audit Director, Defence, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps I could first make a few comments about how we did this study. We did this study by trying to look at all the reserves through their major functions. We did this by going into the field. We did extensive field work to support our findings. We looked at 38 reserve units in the field. We did a lot of tests. We also looked at the major systems and data bases in the headquarters and attended several major field exercises to familiarize ourselves with reserve operations.

• 1110

Perhaps, then, having explained things a bit, we can turn it over to the members for questions.

Mr. Rompkey (Labrador): Thank you for that brief opening statement. We love brevity. Brevity is the soul of wit.

The thing we want to ask you about is the report that most of the cost advantage expected from the reserves is lost. That's one point we want to have addressed.

Another is about how the human-resource management processes do not respond to the part-time nature of the reserves, and the reserve occupations, training, and promotion standards have disconnected from operational requirements. The question I have is the same question I asked last time: can you give us some specifics? What we are dealing with here is generalities. What I'd like to know is more of the specifics. I don't know how much you can talk about your casework. We asked about that last time too. But for our purposes I would need to know in what way reserve occupations, training, and promotion standards are disconnected from operational requirements.

This is pretty serious. The reserves now are an integral part of the total force concept. We already had reserves. We had reserves in the gulf. We have reserves that are either going or not going to Somalia, once the government decides

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 3 décembre 1992

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Order!

I would like to welcome the members of the committee as well as our witnesses.

At our last meeting, we said we would like to study the Canadian Forces Reserves. We have before us this morning the expert on the subject, Dr. Peter Kasurak.

Mr. Kasurak, could you please start by making your statement, following which we will ask you some questions.

M. Peter Kasurak (directeur de la vérification, Défense, Bureau du vérificateur général du Canada): Je vous remercie, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de vous dire quelques mots au sujet de la façon dont nous avons mené cette étude. Nous avons d'abord examiné les principales fonctions de toutes les réserves. Nos conclusions s'appuient sur de longs travaux menés sur le terrain. En effet, nous avons étudié le cas de 38 unités de la réserve. Nous avons effectué beaucoup de tests. Nous nous sommes aussi penchés sur les principaux systèmes et bases de données dont on se sert au quartier général et nous avons assisté à plusieurs grandes manoeuvres pour nous familiariser avec les activités de la réserve.

Maintenant que je vous ai donné quelques explications, je suis prêt à répondre à vos questions.

M. Rompkey (Labrador): Je vous remercie d'avoir été aussi concis. Les gens qui ont le plus d'esprit sont aussi ceux qui sont les plus concis.

Votre rapport conclut que le ministère de la Défense perd l'avantage financier qu'il serait censé retirer de l'utilisation des réserves. Nous voudrions plus de précisions à cet égard.

Vous concluez également que les méthodes actuelles de gestion des ressources humaines ne tiennent pas compte du fait que les réservistes sont des membres à temps partiel des forces canadiennes. En outre, le rapport soutien que les normes touchant les fonctions, l'instruction et les promotions ne sont pas en harmonie avec les exigences opérationnelles. Comme je vous l'ai demandé la dernière fois, j'aimerais que vous nous fournissiez plus de précisions à cet égard. Il s'agit pour l'instant de généralité. Je ne sais pas si vous pouvez nous fournir beaucoup de précisions au sujet de vos travaux, mais il nous faudrait savoir dans quelle mesure les normes touchant les fonctions, l'instruction et les promotions ne sont pas en harmonie avec les exigences opérationnelles.

Ces critiques sont assez sérieuses. En effet, les réserves constituent un élément important de la force totale envisagée. On a, par exemple, déployé des réserves dans le Golfe. Lorsque le gouvernement aura décidé s'il envoie ou

[*Texte*]

whether anybody is going to Somalia. It's very important to know about training and capability. We always thought there was a capability there. What we really want to flesh out is whether it is a factor. So can you give us some specific incidents where occupations, training, and promotion standards are disconnected from operational requirements and training and promotion standards are not enforced? Can you give us some examples?

Mr. Kasurak: Yes, I can do that by explaining what we did, and then if you want more detail you can address a supplementary question on it.

At the level of occupations, what we did was we looked at where reserve occupations had come from and how they had been justified or rationalized by the Canadian forces. What we found was for the majority of the occupations we looked at, they had not been justified by reference to an operational need. So in that way there was a "disconnect" there.

About specifications, specifications are the formal description of the content of a military job. We found the specifications hadn't been based on a recognition of the limitations of reserve availability, so often they would require more time to complete than a reservist actually had available. This then led to problems further down the pipeline, when the trainers tried to devise courses for these specifications.

• 1115

When we looked at the training we very often found that the performance objectives were not actually included in the course. If they were included in the course they were not actually being delivered as intended. So it may be that people received adequate training, but it wasn't according to the specifications the Canadian Forces laid out.

Mr. Rompkey: Do you mean they received training but not for the thing for which they were supposed to be?

Mr. Kasurak: Not exactly— not according to the full specification stipulating the minimum amount of training required.

Mr. Rompkey: You seem to be saying there's a problem with time available to train—

Mr. Kasurak: Yes.

Mr. Rompkey: —and that there is a problem with the nature of the course itself, in that the proper aims and objectives of the course are not included. Is that what you're saying?

Mr. Kasurak: I think the aims and objectives would be at a more general level. The aims and objectives may be correct, but there are some aims, and the individual—

Mr. Rompkey: Is it fair to say the aims and objectives of the course do not meet the real aims and objectives armed forces personnel are going to meet when they are called into service?

Mr. Kasurak: No. Once again, at the level of aims and objectives, there may not be a major problem, but at the level of the individual tasks that people are being asked to perform, they may not conform or match closely the overall aims and objectives set down for the course.

[*Traduction*]

non des troupes en Somalie, on fera appel aux réservistes. Il importe donc que nous sachions à quoi nous en tenir au sujet de leur instruction et de leur compétence. Jusqu'ici, nous croyions pouvoir compter sur les réservistes. Nous aimerions donc savoir s'il nous faut revoir notre position à cet égard. Pouvez-vous donc nous fournir des exemples de cas où les normes touchant les fonctions, l'instruction et les promotions ne sont pas en harmonie avec les exigences opérationnelles ou ne sont même pas appliquées?

M. Kasurak: Oui, je peux d'abord vous expliquer comment nous sommes arrivés à cette conclusion, et si ma réponse ne vous suffit pas, vous pourrez me poser une question supplémentaire.

Nous nous sommes d'abord demandé comment les forces canadiennes avaient décidé des fonctions qui pouvaient être confiées aux réservistes. Nous avons conclu que dans la majorité des cas, on n'avait nullement tenu compte des besoins opérationnels. Voilà pourquoi nous disons que les emplois «ne sont pas en harmonie» avec ces besoins.

Quant aux définitions, elles décrivent le contenu d'un emploi militaire. Nous avons constaté que, pour les établir, on n'avait pas tenu compte du fait que les réservistes sont des membres à temps partiel des forces canadiennes. Ainsi, certaines tâches exigent une formation plus poussée que celle qui peut être fournie à un réserviste faute de temps. Cela a donné lieu à d'autres problèmes par la suite lorsqu'on a essayé de mettre au point des cours adaptés à ces définitions.

Après étude, nous nous sommes rendu compte que les cours eux-mêmes comportaient rarement des objectifs de rendement. Lorsque c'était le cas, on n'en tenait pas vraiment compte. Il est donc possible que les réservistes aient reçu une bonne instruction, mais celle-ci ne correspond pas aux normes établies par les Forces canadiennes.

M. Rompkey: Faut-il en déduire que l'instruction qu'ils recevaient n'était pas celle qui convenait?

M. Kasurak: Pas exactement dans la mesure où ils n'ont pas reçu l'instruction minimale prévue.

M. Rompkey: Vous semblez dire que les réservistes manquent de temps pour suivre les cours. . .

M. Kasurak: Oui.

M. Rompkey: . . .et que les cours eux-mêmes laissaient à désirer dans la mesure où leurs objectifs n'étaient pas vraiment respectés. Vous ai-je bien compris?

M. Kasurak: La question des objectifs est de portée plus générale. Ces objectifs sont peut-être valables, mais certains de ceux-ci. . .

M. Rompkey: Peut-on dire que les objectifs des cours ne correspondent pas à ceux que doivent atteindre les membres des forces armées pour pouvoir exercer de leurs fonctions?

M. Kasurak: Non. Les objectifs des cours sont peut-être valables de façon générale, mais pris individuellement, certains de ces objectifs n'ont pas beaucoup de rapport avec les tâches que les réservistes sont appelés à remplir.

[*Text*]

In other words, if a course was to be a ship's mechanic, the aims and objectives would be clear and would be matched to train the person to operate as a ship's mechanic. But when you look at the performance objectives—all the sub-tasks that an individual would have to know—some might be missing, some might not be delivered correctly, and there might not be equipment to deliver them to the specification the Canadian Forces specified as the minimum level. That's been our comment.

Mr. Rompkey: Does that refer to availability in equipment? Is it a question of not being available to go where the tools are, where training could be done properly? Does that also presuppose that the materials for training aren't available to the trainee? Is that what you're saying?

Mr. Kasurak: Our findings indicate that all those sorts of things happen. We've found courses where the training equipment was not available according to the course training standard and therefore the correct training couldn't be delivered. We've found, not based on the training work but on some of the work we did concerning readiness, that there have been problems getting people to courses because of the availability of reservists.

There were also problems with our training system. The way it was set up at the time of our audit generally required reservists to turn out for lengthy courses during the summer. This was all right for students, but it would create difficulties for people who were employed. There were problems there, as well.

Mr. Rompkey: Is it fair to say that the most pressing problem, apart from equipment and the difference between performance in the classroom and on the job, is the availability of the reservists for training? Is that the most pressing problem?

Mr. Kasurak: It certainly is a very important problem.

Mr. Rompkey: Is it the most pressing?

Mr. Kasurak: I'm not sure I could categorize the problems in quite that level of priority.

Mr. Tom Hopwood (Audit Principal, Office of the Auditor General of Canada): I would like to add a comment. Using the figure found early in the report, one of the central themes involves the various dimensions that have to be thought through to find the best match between unit size, readiness, and tasks that should be applied or given to the reserves to make sure there is a match between their availability and the types of roles they're expected to carry out.

• 1120

I think one of the high-level themes we're bringing out is that the department has to go back to the fundamentals and look at that. As you say, the question of availability or the part-time nature of the reservist is one of the basic parameters you have to build that around. At this point the reservist is expected to perform the same role as a regular service person—

[*Translation*]

Autrement dit, les mécaniciens de navires reçoivent bien la formation générale qui leur est nécessaire, mais lorsqu'on examine toutes les sous-tâches qu'ils sont censés accomplir, on se rend compte que la formation reçue n'est peut-être pas suffisante ou est incomplète. Qui plus est, les unités de réserve ne disposaient peut-être pas de l'équipement nécessaire pour assurer la formation minimale correspondant aux normes des Forces canadiennes. Voilà quelle est notre conclusion.

M. Rompkey: Faut-il donc imputer le problème au manque d'équipement? Faut-il plutôt conclure qu'on ne forme pas les gens là où on le devrait? Dispose-t-on du matériel voulu aux fins de formation? Est-ce ce qu'il faut conclure de vos propos?

M. Kasurak: D'après ce que nous avons pu constater, tous ces facteurs jouent un rôle. Dans certains cas, la formation est dispensée sans qu'on ait l'équipement voulu. En examinant la question de l'état de préparation des forces, nous nous sommes rendu compte que certains cours ne pouvaient être dispensés faute de réservistes.

Certains problèmes découlent également du système de formation lui-même. À l'époque où nous avons mené notre vérification, les cours de longue durée offerts aux réservistes étaient dispensés pendant l'été. Cela ne pose pas de problèmes dans le cas des étudiants, mais les réservistes qui occupaient des emplois ne pouvaient pas y participer. Nous avons constaté aussi d'autres problèmes.

M. Rompkey: Outre les problèmes d'équipement et la différence entre les résultats en classe et leur application pratique, peut-on dire que le manque de disponibilité des réservistes pour la formation constitue le problème le plus pressant?

M. Kasurak: Il s'agit certainement d'un problème très important.

M. Rompkey: S'agit-il du problème le plus pressant?

M. Kasurak: Je ne sais pas si on peut vraiment classer les problèmes dans cet ordre.

M. Tom Hopwood (directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada): Permettez-moi d'ajouter quelques mots. Dans le rapport, à partir du chiffre mentionné au début, nous nous sommes efforcés en particulier de déterminer quels facteurs il fallait prendre en considération pour établir s'il y avait correspondance entre la taille des unités, leur état de préparation ainsi que les tâches qui leur étaient confiées et la disponibilité des réservistes ainsi que les rôles susceptibles de leur être confiés.

À notre avis, le point saillant de notre rapport c'est que le ministère doit revoir sa conception de la formation des réservistes. Comme vous le soulignez, le fait que les réservistes soient des membres à temps partiel des Forces armées est un des paramètres fondamentaux. À l'heure actuelle, on s'attend à ce que le réserviste joue le même rôle qu'un membre des Forces régulières. . .

[*Texte*]

Mr. Rompkey: The reservist engine-room artificer, if there is still such a thing— I throw that out to impress people, because it's something I remember from the dim past. Is it fair to say that an engine-room artificer, if he still exists, in the reserves is not trained in the same way as the same rank or the same occupation on board ship?

Mr. Kasurak: In general, yes, that would be a true statement. The Canadian Forces have attempted to reduce the training load on reservists by training them to a narrower scope of skills. Our audit indicated that the training would also vary substantially in terms of content. So, yes, you're quite right. I don't know about that particular trade, but as a general statement I would agree with it.

Mr. Rompkey: The conclusion I'm starting to draw, whether it's right or not, is that one of the main problems here—and this may be oversimplifying—seems to be availability. It seems to me the only way that can be addressed is through legislation.

Now, there are pros and cons of having a law saying that people have to get time off work to train in the Canadian Forces. Can you talk about the pros and cons of legislation? What's the upside? What's the downside?

Mr. Kasurak: After struggling with this issue for several months, where we come out is trying to look not at should there be legislation or should there not, but how best to set up a constructive, mutually profitable relationship between the civilian employer on one hand, the armed forces on the other, and the reservists.

The civilian employer could possibly benefit, for instance, by having his employees trained, and perhaps employed, if he's in a seasonal industry, in the off-season. The armed forces could gain by a lower-cost member who has also been trained by the employer. Hopefully, the reservist himself or herself would gain by not having a conflict between his two employers. Doubtless, that's been a very difficult relation to construct. I don't think any country has done it successfully.

We found that countries that have legislation obviously solved "their reliability problem", their availability problem. They also ran into other problems, such as employers not wishing to hire known reservists and other discrimination on the job that's more subtle than simply—

Mr. Rompkey: Is this where legislation already exists?

Mr. Kasurak: This is where legislation already exists, yes.

Also, legislation has not proven to be a great help for sole practitioners, people who are in a private practice. After the U.S. Army called out its medical reserves during the Gulf War, it found that a lot of them had severe personal hardship with their practices.

There certainly is a role for legislation in countries that have chosen to go that route, but we wouldn't regard it as a silver bullet. It has to be part of a package of constructing an entire relationship between two employers and the serving member or employee.

[*Traduction*]

M. Rompkey: L'artificier réserviste de la salle des machines, s'il existe toujours. . . Je lance cela pour impressionner les gens, mais ce n'est qu'un vague souvenir. Peut-on donc dire que l'artificier réserviste de la salle des machines, s'il existe toujours, ne reçoit pas la même formation que son homologue de la marine régulière?

M. Kasurak: De façon générale, si. Les Forces canadiennes ont tâché de réduire les besoins de formation des réservistes en limitant les emplois pour lesquels ils sont formés. Notre vérification démontre que la nature même de la formation dispensée n'est pas la même. Vous avez donc parfaitement raison. Je ne sais pas exactement ce qu'il en est dans le cas précis que vous nous donnez, mais je crois que vous avez raison de façon générale.

M. Rompkey: Je simplifie peut-être à outrance, mais la conclusion que je suis tenté de tirer, à tort ou à raison, c'est que le problème que vous nous décrivez est surtout attribuable au manque de disponibilité des réservistes. À mon avis, la seule façon de le régler, c'est par voie législative.

Évidemment, une loi obligeant les employeurs à accorder des congés aux réservistes pour leur permettre de suivre des cours de formation ne comporte pas que des avantages. Pourriez-vous nous parler des avantages et des inconvénients d'une telle loi?

M. Kasurak: Nous avons beaucoup réfléchi à cette question, et nous nous sommes demandé non pas s'il convenait d'adopter une loi, mais comment on pourrait établir des relations mutuellement constructives et profitables entre les employeurs civils, les Forces armées et les réservistes.

Dans les industries saisonnières, les employeurs civils verraient peut-être d'un bon oeil la possibilité pour leurs employés d'occuper un emploi pendant la saison morte. Les Forces armées pourraient aussi tirer partie du fait que les réservistes auraient déjà acquis une formation de base chez leur employeur. Pour les réservistes eux-mêmes, le fait qu'il y ait entente entre les leux employeurs constituerait un avantage. Il ne serait évidemment pas facile d'établir une telle relation, et je ne crois pas qu'aucun pays s'en soit vraiment très bien tiré.

Les pays qui ont adopté une loi à cet égard ont évidemment réglé le problème de la disponibilité des réservistes. D'autres problèmes se posent cependant étant donné que certains employeurs refusent d'engager des réservistes ou exercent une discrimination subtile à leur endroit. . .

M. Rompkey: Le problème que vous décrivez se pose dans les pays qui ont adopté une loi?

M. Kasurak: Oui, ceux qui ont une loi.

L'adoption n'a pas non plus réglé le problème qui se pose à l'égard des professionnels en pratique privée. Lors de la Guerre du golfe, l'armée américaine s'est rendu compte, lorsqu'elle a fait appel à ses médecins réservistes que cela leur posait de graves problèmes professionnels.

Il y a sans doute de bonnes raisons qui ont motivé les pays qui ont adopté des lois à le faire, mais il ne s'agit pas d'une solution magique. Cette initiative doit s'inscrire dans le cadre d'une relation établie entre les deux employeurs et le réserviste.

[*Text*]

Mr. Rompkey: How can that be done? What are the mechanisms, apart from legislation, for constructing that relationship?

Mr. Kasurak: For instance, the Australians will take people from seasonal industries, such as the construction industry, bring them into service batallions, keep their skills current, and give them additional training. There's that possible mechanism. There certainly are various other ways of trying to interlock the military requirements with the requirements of industry. DND has already started to do this, and in some cases it has a program called HELICOP, which is trying to match the requirements of the military with requirements of the aviation industry. It becomes a question of trying to identify the training and personnel development that industry would see as desirable with what the military can actually deliver.

• 1125

Mr. Rompkey: Is there any relationship between reserve billing and unemployment? It seems to me we have a serious problem that we are not going to be able to correct very easily, no matter what government is in, because there's a fundamental sea change in the economy. That has to do with changing occupations, the nature of occupations, training for them and so on.

On the other hand, the reserves are expanding and part of the problem is availability for core training. Yet people who are being displaced from the regular workplace are not all blue collar. Some of them are white collar, and some of them are any-roll necks and what have you. Is there a relationship between unemployment and reserve training that you've looked at, or is it worth looking at?

Mr. Kasurak: We certainly didn't look at that in any depth. It's worth mentioning that a considerable number of reservists are already gone, people who when they're asked say that they were otherwise unemployed, so the armed forces are already making a contribution in that regard. But in terms of how they can tap into specialized skill areas I think it's one of the areas where we've indicated the department could do some more work.

Mr. Rompkey: So not much work has been done to look into the interface—I love using interface, I don't get to use it very often—but the interface between—

A voice: That's two impressive words you've used today.

Some hon. members: Oh, oh.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Last question.

Mr. Rompkey: I quit.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I'll reserve your name for the next round.

Mr. Rompkey: Thank you.

Mr. Brewin (Victoria): This isn't really a very pretty picture that is painted about the whole reserve program. I guess in keeping with the other members of this committee I came at the issue of reserves and the whole total force

[*Translation*]

M. Rompkey: Comment cela pourrait-il se faire? Comment pourrait-on établir ce genre de relation sans recourir à une loi?

M. Kasurak: En Australie, par exemple, on fait appel aux employés des industries saisonnières comme celle de la construction. Ces personnes sont affectées à des bataillons de service où l'on actualise et complète leur formation. Ce serait une façon de procéder. Il y a certainement d'autres façons de concilier les besoins militaires avec les besoins de l'industrie. Le ministère de la Défense nationale a déjà commencé à le faire avec un programme appelé HELICOP qui vise à concilier les besoins militaires et ceux de l'industrie aéronautique. Il s'agit de s'entendre sur la formation et le perfectionnement du personnel qui conviendraient à l'industrie et que l'armée est en mesure d'offrir.

M. Rompkey: Y a-t-il un lien entre l'emploi des réservistes et le chômage? Nous faisons face à un problème très grave qui sera difficile à corriger quel que soit le gouvernement au pouvoir étant donné les changements qui surviennent dans l'économie. Les emplois changent ainsi que la formation nécessaire pour s'y préparer.

D'autre part, le nombre des réservistes augmente et il faut leur assurer une formation de base. Les gens qui perdent leurs emplois ne sont pas tous des cols bleus. Il y a certains cols blancs et d'autres qui appartiennent à d'autres catégories encore. Y a-t-il un lien entre le chômage et la formation des réservistes? Vaut-il la peine qu'on se penche sur cette question?

M. Kasurak: Nous n'avons pas vraiment étudié cette question. Il convient de mentionner qu'un nombre considérable de réservistes à qui nous avons posé la question ont répondu qu'ils étaient au chômage. Les Forces armées contribuent donc déjà à atténuer ce problème. À notre avis, le ministère pourrait cependant chercher à mieux tirer partie des travailleurs en chômage ayant reçu une formation spécialisée.

M. Rompkey: On ne s'est donc pas demandé quelle était l'inter-relation—j'adore utiliser ce mot et je ne le fais pas très souvent—entre. . .

Une voix: Je vous ai entendu utiliser deux grands mots aujourd'hui.

Des voix: Oh, oh.

Le vice-président (M. Ferland): Dernière question.

M. Rompkey: J'ai terminé.

Le vice-président (M. Ferland): Je vous laisserai poser une question au second tour.

M. Rompkey: Je vous remercie.

M. Brewin (Victoria): Vous ne nous brossez pas un tableau très réjouissant de tout l'ensemble du programme des réserves. Comme les autres membres de ce comité, j'avais plutôt un préjugé positif quant au rôle des réserves et au

[*Texte*]

concept in quite a positive frame of mind. It seems to me it makes sense. Perhaps it owes something to the fact that I share with Mr. Rompkey the experience in the UNTD in the 1950s and certainly found it a helpful and good program then.

When I read this I wonder whether we're not at the point where we have to go right back to the drawing board and take a very, very hard look at whether in fact the whole idea is a valid one, because as I read your report you are very strongly critical of virtually every aspect of this, starting with recruitment, where you say they're not recruiting the right type of people, they're not targeting their efforts well, and 40% of the reserve officer occupations lack specifications. The department has not made special efforts to attract those most likely to stay.

When we get into training, that's perhaps an even worse story. One that caught my eye in particular, again perhaps because of my background, was that the naval reserve combat readiness report system shows that only one-quarter of the time do individual divisions achieve combat readiness scores exceeding 50% for any of their assigned tasks, the conclusion being that the primary reserve readiness is low, the level of militia training is low, militia cannot conduct field operations above the sub-unit level, poor turnout affects naval reserve militia, and an inability to achieve a 30% turnout target for exercises from 1988 to 1990.

Reserve units lack both the training to maintain combat readiness and equipment required for field operations. Even when they are up to speed, they lack an approved organization role. Operationally, basically they're not able to do the job for which they were assigned, and the whole point of the exercise, even the supplementary ready reserve, which strikes me has to be a good idea—just keeping a list basically of people who are qualified to be called in when necessary—you say that essentially needs a complete overhaul:

> The department is unable to apply the central management concept behind the Supplementary Ready Reserve—that individuals be recruited against requirements of individual positions identified in the War Establishment—because no approved war establishment exists.

• 1130

Finally, you say that accounting for performance is weak, and that management's responsibility is diffused.

We're spending roughly $750 million a year on this whole program. They're talking about expanding it, and yet it has problems right from top to bottom. Yet I don't see as your recommendation a fundamental review of the whole exercise. Is that in order?

Mr. Hopwood: There are many questions embedded in that one question. When we began the audit of the reserves, the role of the reserves relative to the regular force was changing dramatically. The department, faced with reduced budgets and a changing world situation, was moving toward total force, where regulars and reservists would be integrated together and there would be greater reliance on reservists within that total force.

[*Traduction*]

concept de la force totale. J'avais l'impression que c'était logique. C'est peut-être que comme M. Rompkey, j'ai connu le programme UNTD dans les années cinquante, programme que je jugeais utile.

Après avoir lu votre rapport, je me demande s'il ne convient pas de revoir de fond en comble toute cette idée de force totale, car vous semblez avoir de très nombreuses critiques à formuler sur tous les aspects de ce concept, à commencer par le recrutement des réservistes. Selon vous, on ne recrute pas les réservistes qu'on devrait et dans 40 p. 100 des cas, les tâches qu'on leur confie n'ont pas été définies. Le ministère n'a pas déployé de grands efforts pour attirer les personnes les plus susceptibles de demeurer dans la réserve.

La situation s'aggrave encore en ce qui touche la formation. Le rapport sur l'état de la préparation au combat de la réserve navale révèle que ce n'est que dans une proportion de 25 p. 100 que les divisions atteignent un état de préparation au combat qui dépasse 50 p. 100, quelles que soient les tâches examinées. On en a conclu que l'état de préparation au combat de la Première réserve était faible et que la formation de la milice laisse à désirer. La milice ne peut pas mener des opérations sur le terrain qui exigent des compétences supérieures à celles des sous-unités et seulement 30 p. 100 des réservistes de la marine ont participé aux exercices prévus de 1988 à 1990.

Les unités de la réserve n'ont ni la formation voulue pour atteindre l'état de préparation au combat requis nécessaire ni l'équipement pour les opérations au combat sur le terrain. Lorsqu'elles ont atteint la vitesse de croisière, leur rôle reste mal défini. Selon vous, les réservistes ne sont pas en mesure de remplir les tâches qui leur sont confiées alors que la raison d'être de la réserve supplémentaire disponible est que les Forces armées puissent disposer, au besoin, de personnel supplémentaire qualifié. Vous dites donc qu'il faut entièrement repenser tout cela.

> Le ministère n'est pas en mesure de concrétiser le principe de gestion centrale qui sous-tend les réserves supplémentaires disponibles, c'est-à-dire qu'il n'est pas en mesure de recruter des réservistes pouvant combler les postes figurant au tableau des effectifs de guerre parce que ce tableau n'existe même pas.

Enfin, vous nous dites qu'on ne surveille pas de très près les résultats obtenus et que la responsabilité des administrateurs est diffuse.

Nous consacrons à peu près 750 millions de dollars de crédit par an à l'ensemble de ce programme. Il est question de le développer encore alors que les problèmes se multiplient à tous les niveaux. Pourtant, vous ne semblez pas recommander un réexamen à la base de toute la question. Est-ce que c'est prévu?

M. Hopwood: Cette question en cache beaucoup d'autres. Lorsque nous avons entrepris de vérifier le fonctionnement des réserves, le rôle de ces dernières, par rapport à celui des forces régulières, changerait considérablement. Face à la réduction de ses budgets et à l'évolution de la situation mondiale, le ministère a choisi de s'orienter vers une force totale, regroupant à la fois les troupes régulières et les réservistes, la réserve étant alors appelée à jouer un plus grand rôle dans l'ensemble.

[*Text*]

That's changed the expectation for the reservist. What we are observing on in aggregate, I suppose, is the gap between the way the reservists were operating and the new set of expectations. When you talk about going back and doing a fundamental review, that's basically what we're talking about in our first figure in the report, where we say that we think the department should go back and look at the dimensions of readiness and roles and unit size to see where the reservists best fit into that total force structure. We've had a lot of discussion within the department about how that would go about, and I think that's being taken seriously.

Over and above that is our longstanding concern about the need for an approved force structure plan. The CFDP, which I believe your committee discussed about four years ago, and the linkage between the CFDP and information for Parliament and how the reservist would fit into that is something that we've been bringing forward as a recurring theme.

I think your point is very well taken. It's a time to sit back and go back to basics and take a look at what the roles of the reserves are, how many of which kinds of units we need, whether we need that many infantry units, whether we could go to more combat support or combat service support and command by command, and what the most important or most appropriate role of the reservist might be.

In terms of individual readiness, perhaps I'll pass it over to Peter and he can talk about what he found in those areas.

Mr. Kasurak: In terms of readiness, our major finding is that the reserves, especially the naval reserve and the militia, weren't living up to the expectations the commands currently had for them. This was due to the whole range of factors that we discussed throughout the report: the lack of availability of reservists for training so that their average trained state would be lower; the equipment deficiencies that certainly the department has talked about to this committee and to others, and which we found still exist; and finally the training problems. Training itself has perhaps not been qualitatively what it should have been. On the other hand, we did find that both the air and the communication reserves were better, and performance problems tended to be more strongly related to equipment deficiencies than to training.

Because the bulk of the reserves are in the naval reserve and the militia, if you look for the overall average I guess they would weight it, but it's the impact of all the various other problems that we pointed to in our report that accounts for the current state of readiness we found.

[*Translation*]

Ce que l'on attendait des réservistes a donc changé. Ce qui apparaît maintenant de manière générale, j'imagine, c'est l'écart qui existe entre la façon dont opéraient les forces de réserve et ce que l'on attend d'elles maintenant. Vous nous parlez de recommencer à zéro et de procéder à un réexamen à la base, mais c'est essentiellement ce que nous préconisons au sujet du premier chiffre cité dans notre rapport, lorsque nous disons qu'il faut à notre avis que le ministère reparte à zéro et examine les incidences de la disponibilité opérationnelle, des différents rôles et de la taille des unités en se demandant de quelle façon intégrer dans les meilleures conditions les réservistes dans l'ensemble de nos Forces armées. Nous avons eu de nombreuses discussions avec le ministère sur la meilleure façon d'y parvenir, et je crois que c'est une question qui est prise au sérieux.

Il y a aussi et surtout notre préoccupation constante concernant la nécessité de s'entendre sur un plan de structuration des Forces armées. Le PDFC, dont on a discuté, je pense, au sein de votre comité il y a quatre ans environ, les liens entre le PDFC, l'information du Parlement et la façon dont on pourrait intégrer les réservistes à l'ensemble, voilà quelque chose que nous avons constamment ramené sur le tapis.

Vous avez parfaitement raison. Il est temps de s'asseoir, de reprendre tout à la base et de se demander quel est le rôle des forces de réserve, de combien et de quel type d'unité nous avons besoin, dans quelle mesure nous avons besoin d'une telle quantité d'unités d'infanterie, si nous devrions avoir davantage de forces logistiques appuyant les forces combattantes au niveau de chaque commandement, et quel est le rôle le plus important ou le mieux adapté que sont susceptibles de jouer les réservistes.

Pour ce qui est de la disponibilité opérationnelle individuelle, je vais donner la parole à Peter, qui pourra vous dire ce qu'il a pu constater dans ce domaine.

M. Kasurak: Sur le plan de la disponibilité opérationnelle, nous avons avant tout constaté que les forces de réserve, et tout particulièrement les forces de réserve navales et la milice, ne répondaient pas aux attentes que nos différents commandements avaient placées en elles. Cela s'explique par toute une série de facteurs que nous avons évoqués tout au long du rapport: l'absence de disponibilité des réservistes pour les besoins de l'entraînement, de sorte qu'ils étaient moins bien entraînés que la moyenne; les insuffisances de l'équipement, que le ministère n'a pas manqué d'évoquer ici même et devant d'autres comités et dont nous avons pu constater qu'elles existent toujours; enfin, les problèmes liés à l'instruction. La qualité de la celle-ci en soit n'a peut-être pas été aussi bonne qu'elle aurait pu l'être. D'une autre part, nous avons effectivement constaté que les forces de réserve dans le domaine aérien et dans celui des communications étaient mieux préparées et que les problèmes de rendement étaient plus étroitement liés aux insuffisances du matériel qu'aux défauts de l'instruction.

La plupart des réservistes étant incorporés à la réserve des forces navales et à la milice, le niveau général moyen dépendrait surtout d'eux, mais ce sont les répercussions de toutes les autres difficultés que nous avons signalées dans notre rapport qui expliquent le degré actuel de disponibilité opérationnelle.

[*Texte*]

• 1135

Mr. Brewin: Perhaps I could ask a three-part question with no preamble.

First, what is the effective date of the judgments you make here? Because presumably we're going to hear from DND that a lot has happened since then. What is the basic date?

Second, in view of these, is there any case for actually increasing total numbers of reserves at this point while this fundamental review takes place? Would your recommendation be that there should be a freeze or even a cutback on total recruitment until DND gets its act together on this?

Third, can you give us your assessment of the sufficiency and adequacy of the process DND is using to review this issue?

Let me add a suffix or whatever at the end of that question. I have a problem, and I think all members of this committee have a bit of a problem. A lot of what happens in DND happens in that building behind closed doors, and we haven't much of a feel for that, but you've had a chance to get in it and to find out what's happening. I make assumptions that there are, from my experience, a lot of very dedicated people working to try to get the right answers, but sometimes the system tries to justify the decisions made and tends to want to expand rather than contract. I wonder whether the system they've put in place within DND to take a tough, hard, realistic look at the role of the reserves is sufficient to do the job. What is your advice on that issue?

Mr. Hopwood: In terms of the date of our judgments, we were told when we started that doing the audit of the reserves at that particular time would be like trying to change the tires on a moving car. But with the issuance of the 1987 white paper and the increased reliance on total force, there were steps started then.

Our audit examination phase covered most of the calendar year up to December 1991, project reports were issued, and then detailed discussions of the facts and recommendations occurred over the next eight months. Our snapshot was taken by Christmas with discussion of details after that.

In terms of increasing total numbers, I guess it's more than total numbers but extends to other things like infrastructure construction, acquisition of equipment and a whole range of issues. I don't think I would call for a freeze, but I hope any new decisions taken will consider possible adjustments that will take place as a result of this fundamental review of reserve roles and structures.

[*Traduction*]

M. Brewin: La question que je vais vous poser est en trois parties, sans préambule.

Tout d'abord, à quelle date vous situez-vous exactement lorsque vous prononcez tous ces jugements? En effet, j'imagine que le MDN va nous dire qu'il s'est passé bien des choses depuis lors. Quelle est la date de référence?

Deuxièmement, compte tenu de cette situation, peut-on justifier que l'on augmente en ce moment le total de nos forces de réserve alors que l'on procède à ce réexamen à la base? Ne recommandez-vous pas plutôt un blocage ou même une réduction du recrutement global en attendant que le MDN balaye devant sa porte?

Troisièmement, jusqu'à quel point à votre avis le mécanisme que le MDN a mis en place pur revoir toutes ces questions est-il suffisant et adapté aux besoins?

Laissez-moi ajouter un espèce d'appendice à cette question. Je me pose des questions, et je crois que tous les membres du comité s'en posent aussi. Il se passe bien des choses à huis clos dans cet édifice du MDN dont nous avons du mal à percer le mystère, mais vous avez eu la possibilité d'aller voir de près ce qui s'y passait. Je suppose, si j'en crois mon expérience, qu'il y a là de nombreuses personnes très dévouées qui s'efforcent de trouver des bonnes réponses, mais parfois le système s'efforce de justifier les décisions qui sont déjà prises et a davantage tendance à prendre de l'expansion plutôt qu'à se contracter. Je me demande si le système mis en place au MDN pour examiner de façon réaliste et sans compromis le rôle joué par les forces de réserve peut suffire à la tâche. Qu'en pensez-vous?

M. Hopwood: Au sujet de la date qui correspond à nos constatations, on nous a dit, lorsque nous avons entrepris de vérifier le fonctionnement des forces de réserve, que cela revenait à ce moment-là à essayer de changer les pneus d'une voiture en mouvement. Toutefois, avec la publication du Livre blanc de 1987 et le fait que l'on s'orientait de plus en plus vers la force totale, il y avait déjà certaines démarches qui avaient été entreprises.

Nous avons procédé à la phase d'examen pendant la plus grande partie de l'année civile jusqu'en décembre 1991, des rapports de projets ont été publiés, puis des discussions détaillées ont eu lieu sur les constatations et différentes recommandations au cours des huit mois qui ont suivi. Notre instantané date donc de Noël de cette année-là et des discussions qui ont suivi.

Pour ce qui est de l'augmentation du total des forces de réserve, il n'y a pas seulement à mon avis le total des effectifs mais aussi d'autres choses telles que la construction des infrastructures, l'achat d'équipement et tout un tas de questions annexes. Je n'irai pas jusqu'à recommander un blocage, mais j'espère que les nouvelles décisions qui seront prises tiendront compte des ajustements auxquels il faudra éventuellement procéder à la suite de ce réexamen à la base du rôle et des structures des forces de réserve.

[*Text*]

I wouldn't want to think that the momentum of past decisions would just carry on if there was going to be a shift in focus or emphasis for the reserves, so I think your point is well taken. But I would not go as far as saying freeze all activities. I would say just be careful we don't do things that go north if the reserves as a structure are going northwest.

In terms of sufficiency of the current steps, through discussions with senior officials I've been very taken by the level of commitment they've expressed about the need to address this thoroughly. I guess if intent is a good measure, there's certainly the intent and the will to grab hold of the problem and make it work. The department's last response to our recommendations is that they believe it can work and are working hard to make it work. I don't get any sense of foot-dragging.

I don't know, Peter, if you want to add to my comments.

• 1140

Mr. Kasurak: I would just like to amplify your comments in two respects. One is on the question of whether the reserves should be frozen or slowed down, and I think the key question is better synchronization of the reserves development program: the facilities, the equipment and the people not only marching with each other on the reserve side but also changes to the regular force. That is certainly a sub-theme that I think runs through our audit.

In the matter of management efforts being made, one of the things that strikes me, looking after management responses, is that sometimes they are in a very few short phrases. The department is committing itself to very, very large-scale undertakings. The department says it's going to look at establishing area training centres in the militia—not only for the militia but also for regular force people in a total force context in its new areas. It's just growing these areas now, just getting them on the ground. It will be a very large undertaking to set up the training on an area basis. There are just three words in a management response, but the level of resources and commitment behind it will be very large.

I was very impressed with the level of commitment the department made in response to this report. I know that people who are not into the details of this study often find it hard to judge what the words actually entail in terms of work on the other side, but they certainly impressed the members of the audit team.

Le vice-président (M. Ferland): Merci. Avant de céder la parole à M. Hicks, j'aimerais vous poser une question. Tout au cours de votre analyse de la Réserve ou de la façon dont le ministère gère ses contrats, jusqu'à quel point les coupures

[*Translation*]

Je n'aimerais pas que l'on se contente de poursuivre comme si de rien n'était en fonction des décisions déjà prises malgré le nouvel éclairage donné aux forces de réserve, et vous avez donc bien raison à mon avis de signaler ce danger. Je n'irai pas cependant jusqu'à bloquer toutes les activités à leur niveau actuel. Je dis simplement qu'il faut être prudent et ne pas partir à hue si les forces de réserve vont plutôt à dia.

Sur le plan de l'adéquation de la démarche actuelle, après avoir discuté avec les hauts fonctionnaires, je suis tout à fait persuadé qu'ils se sont engagés à revoir toute cette question à fond. Si l'on en juge par les intentions, je suis convaincu que l'intention et la volonté de se saisir du problème et de trouver des solutions sont là. Le ministère a répondu en dernier lieu à nos recommandations en disant qu'il avait la conviction que ça allait marcher et qu'il allait faire le nécessaire pour y parvenir. Je n'ai pas l'impression que les responsables se fassent tirer l'oreille.

Voilà, c'est à peu près tout, Pierre, vous voulez ajouter quelque chose?

M. Kasurak: Je vais simplement compléter ce que vous avez dit sur deux points. Tout d'abord, sur la question de savoir s'il faut bloquer les forces de réserve au même niveau ou en réduire les effectifs, je considère que l'essentiel est de mieux synchroniser le programme de développement des forces de réserve: les installations, l'équipement et les effectifs doivent non seulement aller de pair pour améliorer les forces de réserve mais il faut apporter parallèlement des changements dans les forces régulières. C'est là de toute évidence une dimension qui à mon avis se retrouve tout au long de la vérification.

Pour ce qui est des efforts faits par les administrateurs, j'ai été frappé entre autres, après avoir examiné leurs réponses, par le fait que parfois de très petites phrases recouvrent une réalité très complexe. Le ministère s'est engagé de lui-même dans une entreprise à très, très grande échelle. Il nous dit qu'il examine la possibilité de créer des centres de formation par secteurs dans la milice—non seulement au sens de la milice mais aussi des forces régulières sur le principe de la constitution d'une force globale dans les nouveaux secteurs. Il crée tout simplement ces secteurs à partir de rien à l'heure actuelle; il part de zéro. Ce sera une énorme entreprise de mettre sur pied une formation par secteur. La réponse donnée par les administrateurs tient en trois mots, mais le niveau des ressources et des engagements qu'il y a dessous est considérable.

J'ai été très impressionné par l'importance des engagements pris par le ministère aux réponses à ce rapport. Je sais qu'il est bien difficile pour quelqu'un qui n'est pas courant de tous les détails de cette étude d'apprécier la quantité de travail que peuvent entraîner quelques mots pour les gens qui sont de l'autre côté, mais il ne fait pas de doute que ces derniers ont impressionné les membres de l'équipe de vérification.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. Before giving the floor to Mr. Hicks, I'd like to ask you a question. From your analysis of the Reserve or of the way the Department manages its contracts, would you say that the

[*Texte*]

qui ont été imposées au ministère de la Défense nationale au cours des dernières années influencent les difficultés du ministère de pouvoir bien gérer ses programmes et toute la question de la Réserve?

Encore hier, on sait qu'il y a eu des coupures assez draconiennes au ministère de la Défense nationale. Vous qui avez été impliqué au moment où ces coupures-là se sont produites, jusqu'à quel point, selon vous, cela peut influencer le travail des planificateurs et le travail de contrôle?

Mr. Kasurak: Certainly a change will preoccupy planners and major budget changes will divert staff resources and cause a reassessment of current plans that do take time.

I think one of the things we're saying, however, is that the lack of a poor structure plan or an overall blueprint has made this task even harder. So without a top-level fundamental plan that then can be adjusted in a fairly easy way, every change is a one-off project. It's true that budget changes and policy changes have made planning more difficult. We think there's still room to improve the ease with which this can be done within the department.

Mr. Hopwood: I think that's a fair assessment. I know that in previous rounds there's been an awful lot of management attention devoted to how we accommodate the next round or the last round of reductions. I don't know if we would be in a position to be able to say, when that critical mass is hit, where you have to rethink your concept or look at a different way of delivering defence. That would probably be something the defence planners are in a better position to do.

I do know that within the department there's an awful lot of effort going on to streamline processes, simplify, delegate, downsize, and reduce overhead relative to sharp end and so on to accommodate this to the extent possible. I think in part the reliance of the reserves is an indication of trying to do almost as much with fewer resources by doing things such as lowering readiness levels and relying more on other, more cost-effective ways of delivering defence capability. The theme we have been going back to over the years has been that without that force structure plan to measure this against, it is really hard to judge when you reach that point.

• 1145

Le vice-président (M. Ferland): Si vous aviez une suggestion à faire au gouvernement, lui recommanderiez-vous de fixer un budget intouchable pour les cinq ou dix prochaines années?

Mr. Hopwood: I don't know if I would be so bold as to talk about an "untouchable" budget, but I would observe that DND's management processes tend to be long in life cycle; that the human resource management process involves, as I indicated at the last meeting, a 20-to 25-year life-cycle of people moving through the ranks in a very complex classification system. The equipment life cycle is quite long. Short-term perturbations in budgeting ricochet through that

[*Traduction*]

cuts forced on the National Defense Department in the last few years have an influence on the Department's difficulties to properly manage its programs and the whole question of the Reserve?

Even yesterday, we know that the National Defense Department suffered some drastic cuts. You were part of the process when these cuts took place; to what extent, in your opinon, can this influence the work of the planners and the control of operations?

M. Kasurak: Tout changement préoccupe de toute évidence les planificateurs et lorsque des changements budgétaires sont importants, il faut réaffecter des ressources en personnel et réévaluer les plans en cours, ce qui prend du temps.

Ce que nous disons entre autres, toutefois, c'est que l'absence de projet d'ensemble ou de plan de qualité en ce qui concerne les structures rend la tâche encore plus difficile. Donc, en l'absence d'un plan de base au plus haut niveau susceptible d'être réajusté assez facilement, chaque changement se fait isolément. Il est vrai que les changements apportés au budget et aux politiques rendent la planification plus difficile. Nous considérons pour notre part qu'il reste encore des améliorations à apporter pour que ces ajustements puissent se faire avec plus souplesse au sein du ministère.

M. Hopwood: C'est assez juste à mon avis. Je sais que lors des étapes précédentes, les administrateurs ont passé beaucoup de temps à se demander ce qu'ils allaient faire pour s'adapter à l'étape suivante ou à la dernière étape des coupures. Je ne sais pas s'il faut à un moment donné se dire, lorsque la masse critique est atteinte, qu'il est alors préférable de revoir tout l'ensemble ou d'envisager une façon différente d'administrer la défense. Il est probable que les planificateurs de la défense seraient mieux placés pour le faire.

Je sais pertinemment qu'au sein du ministère on fait en ce moment des efforts considérables pour rationaliser les méthodes, simplifier les opérations, déléguer les tâches, réduire les effectifs et diminuer les frais généraux par rapport au service opérationnel de façon à s'adapter le mieux possible à la situation. Je crois que si l'on s'oriente davantage vers les forces de réserve, c'est en partie parce que l'on veut en faire presqu'autant avec moins de ressources en abaissant par exemple le niveau de la disponibilité opérationnelle et en misant davantage sur d'autres moyens plus rentables d'assurer notre défense. Ce que nous rappelons depuis des années, c'est qu'en l'absence d'un plan d'organisation des forces permettant d'évaluer ce genre de choses, il est difficile de savoir si l'on est vraiment parvenu à ce point.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): If you had a suggestion to make to the government, would you recommend to set an untouchable budget for the next 5 to 10 years?

M. Hopwood: Je n'oserais pas aller jusqu'à parler d'un budget «intouchable», mais je ferais observer que les cycles d'administration du MDN sont généralement à long terme; le processus de gestions de ressources humaines implique, comme je l'ai indiqué lors de la dernière séance, un cycle d'une durée de 20 à 25 ans pour que le personnel gravisse les échelons au sein d'un système de classification très complexe. Le cycle correspondant à la durée de vie de l'équipement est

[*Text*]

long structure and cause a great deal of difficulty just in making ends meet. It is like a very large ship when you try to put on the breaks. There is a lot of momentum in the system and it is very difficult to change directions very quickly.

So as long as the military is designed the way it is, it is going to have a lot of difficulty responding to shifts in budget.

Le vice-président (M. Ferland): Ces coupures budgétaires associées aux coupures de personnel qui sont quand même importantes, car on parle de 11 000 postes de militaires, ne sont-elles pas présentement en train de miner le moral de l'ensemble des Forces canadiennes?

Mr. Hopwood: It is probably having the same effect that sort of event would have in any organization. It creates a certain amount of uncertainty. It causes people to sit back and be concerned about the future and wonder where the dust is finally going to settle. We haven't done enough work to be able to express an opinion on morale, but it certainly does cause concern, I guess across all departments.

Le vice-président (M. Ferland): Merci. Monsieur Hicks.

Mr. Hicks (Scarborough East): Further to the morale, I don't see how the morale of the armed forces could get any lower. After what we have been doing for the last six or eight years— every time we turn around we are cutting them in some way and not showing them the respect they should have and not allowing them to plan ahead. So my heart goes out to all the members of the armed forces, and especially the reserves. I think they keep sitting, wondering who is speaking for them. It is difficult to find people to get up and speak and campaign on behalf of the armed forces. That isn't what I planned to talk about. It is just further to the comment about morale.

The first thing I would like to say is I would like to put on the record that I am extremely impressed with the presentations of all the officials who appeared here. They have gone into this subject in tremendous depth. But they bring to the table tremendous depth. I appreciate the way they have been able to answer all the concerns.

My one concern has always been the method of funding for the reserves, and I guess the lack of funding for the reserves. It used to be said they got just what was left over. They were always at the end of the line. When DND over there, as you just pointed out, planned the future for the armed forces, the reserves always came last. I would think there is a bit of an improvement.

[*Translation*]

lui aussi très long. Les péripéties budgétaires à court terme perturbent par ricochet toute cette structure axée sur le long terme, et il en résulte de nombreuses difficultés, ne serait-ce que pour joindre les deux bouts. C'est la même chose, lorsqu'on veut arrêter un très gros navire en renversant la vapeur. Le système a une très grande force d'inertie et il est très difficile de changer rapidement d'orientation.

Donc, tant que l'organisation militaire sera conçue de la façon dont elle l'est à l'heure actuelle, elle aura bien des difficultés à s'adapter aux fluctuations budgétaires.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): We have the budgetary cuts and the cuts in personnel which are in themselves fairly important as we are talking of 11,000 military jobs; are these cuts presently undermining the morale of the whole Canadian Forces?

M. Hopwood: Elles ont probablement l'effet qu'elles auraient sur toute autre organisation. Cela a créé une certaine incertitude. Cela fait réfléchir les gens, qui se demandent de quoi sera fait l'avenir et qui se demandent quand tout cela va se terminer. Nous n'avons pas eu le temps de nous prononcer sur le moral du personnel, mais c'est à n'en pas douter un sujet d'inquiétude dans tous les services, je crois.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you. Mr. Hicks.

M. Hicks (Scarborough-Est): Pour en revenir au moral des troupes, j'imagine qu'il ne peut être qu'au plus bas. Après tout ce que nous avons fait subir à nos forces armées au cours des six ou huit dernières années... Chaque fois que nous prenons une décision, nous leur imposons des compressions budgétaires sous une forme ou sous une autre, sans leur accorder le respect qui leur est dû et sans leur laisser le temps de planifier. Je compatis donc de tout coeur avec tous les membres de nos forces armées, et tout particulièrement les réserviste. Ils doivent être là à se demander qui va parler en leur faveur. Il est difficile de trouver des gens prêts à les défendre et à faire campagne en faveur des forces armées. Toutefois, ce n'était pas là mon propos. Je voulais simplement ajouter ce commentaire sur la question du moral.

Ce que je tiens à dire tout d'abord, et je veux que ce soit consigné à notre procès verbal, c'est que j'ai été particulièrement impressionné par la qualité des exposés de tous les fonctionnaires qui ont comparu devant nous. Ils ont énormément approfondi cette question et leur aide nous a été précieuse autour de cette table. Je trouve remarquable la façon dont ils ont su répondre à tous nos sujets de préoccupation.

Ma grande préoccupation, depuis toujours, c'est le mode de financement de la réserve ou, devrais-je dire, son manque de financement. On disait jadis qu'elle ne recevait que les miettes. Elle venait toujours en dernier. Lorsque le MDN, comme vous venez de la signaler, planifiait l'avenir des forces armées, la réserve arrivait toujours en dernier. J'ai l'impression qu'il y a ici quelques améliorations.

[*Texte*]

I sat here five or six years ago, and I remember Harvey Andre was the minister, so that tells you how long ago it was. At that time I questioned him about equipment for the reserves, and they had one mortar at that time. Do they still have one mortar, or do they have two now? They had one mortar for all Ontario reserves in training. I use that just as an example.

• 1150

I know there is new equipment. There are the mine counter-measure vessels; I know they have DASH-8s; and there's been an attempt to have dedicated equipment for the armed forces. However, in your comments you have alluded to the fact that the training just is not sufficient.

Have you recommended a better way to fund the reserves overall: a dedicated budget for reserves, a separate budget for reserves, a separate percentage for reserves?

Mr. Kasurak: No, we haven't done that. I recognize that in the past this committee has suggested to the department that it should do this. I guess the department has responded that this is not fully consistent with its total force concept.

I am sympathetic with the department to a certain degree, in that, as reservists become increasingly integrated, sometimes at a very small team level—for instance, an air reserve augmentation flight would be say 20 people on a base that might have several hundred or even a thousand people—it's difficult to construct management tools that allow you to manage a reserve chunk when your whole concept of operations is to make the reserves a closer and more integral part of the whole thing.

That having been said, on the management tools side, what's important is not so much that reserve budgets be blocked and allocated and tracked as budgets, but that there be proper performance measurement and fuller reporting to Parliament on reserve performance, to the extent that the reserves are an important part of any particular military task. Coastal defence of course is one where it has been almost completely allocated to the reserves.

So to my mind, if there was fuller performance reporting then Parliament would be able to assess the levels of equipment and funding and training and whatever being devoted to important reserve tasks and might have the advantage of not setting up a difficult financial system for the department that's trying to orient itself somewhat differently.

That's my personal opinion on how that particular problem might be resolved. I appreciate the concern of the committee in looking at resource allocation to reservists and expressing this by suggesting separate budgeting.

Mr. Hicks: Since you mentioned mine counter-measure vessels, the remote operating vehicles of course appear to be a bit of a horror story in your report, because they can't really operate adequately in seeking out mines if they don't

[*Traduction*]

J'étais ici il y a cinq ou six ans et je me souviens que le ministre était Harvey André, pour vous dire que cela ne date pas d'hier. Je lui avais demandé à l'époque quel était l'équipement des forces de réserves, et à l'époque il n'y avait qu'un mortier. Est-ce qu'elles n'ont toujours qu'un mortier ou est-ce qu'elles en ont deux maintenant? Elles ne disposaient pour l'entraînement que d'un seul mortier dans tout l'Ontario. C'est simplement un exemple que je vous donne.

Je sais qu'il y a un nouvel équipement. Il y a les navires de déminage; je sais qu'il y a les DASH-8; on s'est efforcé par ailleurs d'allouer du matériel adapté à chaque unité des forces armées. Toutefois, vous avez laissé entendre dans votre intervention que l'entraînement est tout simplement insuffisant.

Avez-vous recommandé un meilleur moyen de financer globalement la réserve: un budget spécialement affecté à la réserve, un budget distinct pour la réserve, un pourcentage distinct pour la réserve?

M. Kasurak: Non, ce n'est pas ce que nous avons recommandé. Je sais que par le passé votre comité a recommandé au ministère de le faire. J'imagine que le ministère à répondu en disant que ce n'était pas totalement compatible avec sa conception d'une force totale.

Je comprends jusqu'à un certain point le ministère en ce sens qu'à partir du moment où les réservistes sont davantage intégrés, parfois au niveau d'une très petite équipe—ainsi, une force de réserve servant d'appoint dans le domaine aérien pourra compter 20 personnes au sein d'une base regroupant plusieurs centaines et parfois même un millier de personnes—il est difficile d'élaborer des outils de gestions permettant d'administrer ce petit groupe de réserve alors que tout le système est conçu sur le principe qu'il faut que la réserve soit plus étroitement associée à l'ensemble et en fasse partie intégrante.

Cela dit, sur la question des outils de gestion, ce qui est important ce n'est pas tant que la réserve ait son propre budget définitivement arrêté, mais qu'il y ait de bons critères de mesure des rendements et une divulgation en bonne et due forme au Parlement du rendement de la réserve, dans la mesure où elle a un rôle important à jouer dans telle ou telle opération militaire. La défense côtière est bien entendu un domaine qui lui a été pratiquement entièrement confié.

Donc, à mon avis, avec un système de rapports de rendement plus complet, le Parlement serait en mesure d'évaluer la quantité de matériel, de crédits et de formation, etc, devant être allouée aux tâches importantes de la réserve et l'on pourrait peut-être éviter de compliquer la gestion financière d'un ministère qui s'efforce de se réorienter.

C'est ce que je pense personnellement de la façon dont on pourrait résoudre ce problème en particulier. Je suis reconnaissant au comité de se préoccuper des ressources affectées aux réservistes et de proposer à titre de solution l'établissement d'un budget séparé.

M. Hicks: Vous parliez tout à l'heure des navires de déminage et à ce sujet il y a bien entendu l'anecdote assez effrayante des véhicules téléguidés dans votre rapport, parce qu'il est pratiquement impossible d'aller faire du déminage si

[*Text*]

have the remotely operated vehicles to go ahead of them. I read here that they acquired one at a cost of $955,000, or nearly $1 million; but you said in your report that it was too difficult to use for training, it was too difficult for the reservists to master. I understand that we haven't acquired any more.

Mr. Kasurak: Those are two separate, but related, projects. Our comment on the MCDV project was that, at the level of funding allocated for the project, the full role of the remotely operated vehicle—and it has several roles, of which mine hunting certainly would be the most complex—would not be able to be performed. That's not to say it can't still do coastal patrol, and it can do route survey or mapping the bottom by a towed vehicle. It will still be able to perform that.

• 1155

The other vehicle was acquired to provide reserve training. At the time of our audit it had not been used for that. The reason given by officials was it required more skill to operate than they had anticipated when they required it. The vehicle seems to have potential and officials told us they will have it in service soon, but at the time of our audit it hadn't been used for the intended purpose.

Mr. Hicks: There are some pieces of equipment in the armed forces that are not suitable at all for reserves because they're too sophisticated. I guess the CF-18 would be a good example. You can't just train two weeks a year and then fly a CF-18. I'm wondering if this piece of equipment is going to be in that category also.

Mr. Kasurak: It all depends on what your model of a reservist is. While I certainly agree with your point on the CF-18, it's interesting to note in the United States the U.S. air force reserve pilots are generally more qualified and air national guard pilots often win shoot-outs with their regular course counterparts. But they're a different kind of reservist. They receive significant regular military force training and then go into the reserves.

The navy is considering different reserve models where reservists would receive a block of training up front, perhaps for as long as a year. Now that sort of reservist would be trained on a different model. Technological barriers or skill acquisition problems wouldn't be as nearly constraining as they are now for the conventional model with two weeks' training in the summer and then weekend duty during the rest of the year.

It's important when you discuss the complexity of the equipment to ask what range of options are being pursued in terms of recruiting ex-regulars into the reserves and perhaps looking at different ways of training reservists.

Mr. Hicks: Did your study compare our Canadian reserves with other countries and the way they are funded?

[*Translation*]

l'on n'est pas précédé par ces véhicules téléguidés. Je lis ici qu'on en a acheté un au coût de 955 000$, soit près d'un million de dollars; mais vous nous dites dans votre rapport qu'il était trop difficile à utiliser pour l'entraînement, trop difficile pour que les réservistes en comprennent le fonctionnement. Si je comprends bien, nous n'en avons pas acheté d'autres.

M. Kasurak: Il s'agit de deux projets distincts mais liés entre eux. Nous avons dit au sujet du projet de véhicules de la défense côtière, pour ce qui est des crédits affectés à ce projet, que le véhicule téléguidé—qui a plusieurs rôles, le déminage étant certainement le plus complexe—ne pourrait pas jouer complètement son rôle. Cela ne veut pas dire qu'il ne puisse pas servir à faire des patrouilles côtières, des relevés de trajets ou de la bathygraphie à l'aide d'un véhicule remorqué. Ce sont des tâches qu'il pourra toujours effectuer.

L'autre véhicule a été acquis pour entraîner la réserve. Au moment où nous avons effectué la vérification, il n'était pas utilisé à cette fin. Les fonctionnaires ont expliqué cette situation en disant qu'il fallait plus de compétences que prévu pour le faire fonctionner. Il semble que ce véhicule ait du potentiel et les fonctionnaires nous ont dit qu'il serait en service bientôt mais, à la date de notre vérification, il n'avait pas été utilisé dans le but prévu.

M. Hicks: Il y a certains types d'équipements dans les forces armées qui ne sont pas du tout adaptés aux forces de réserves parce qu'ils sont trop complexes. Je pense que le CF-18 en est un bon exemple. On ne peut pas, avec deux semaines d'entraînement seulement par an, piloter un CF-18. Je me demande si ce type de matériel ne doit pas être mis lui-aussi dans la même catégorie.

M. Kasurak: Tout dépend des réservistes que vous voulez avoir. Je suis évidemment d'accord avec vous au sujet des CF-18, mais il est intéressant de relever qu'aux États-unis les pilotes réservistes de l'armée de l'air sont généralement plus qualifiés et que les pilotes de la garde nationale de l'armée de l'air gagnent souvent en combat singulier contre leurs homologues des forces régulières. Il s'agit là cependant d'un type différent de réservistes. Ils reçoivent un entraînement très poussé dans les forces régulières de l'armée et entrent ensuite dans la réserve.

La marine envisage d'appliquer un modèle différent pour les forces de réserve, les réservistes recevant une formation prolongée dès la départ, d'une durée pouvant aller jusqu'à un an. Ce type de réservistes serait donc formé selon un modèle différent. Les obstacles techniques et les difficultés d'apprentissage ne seraient plus aussi contraignants qu'avec le modèle actuel qui prévoit deux semaines d'entraînement l'été suivies par des périodes de service en fin de semaine pendant tout le reste de l'année.

Il est important, lorsqu'on parle de la complexité du matériel, de se demander quelles sont les solutions envisagées pour recruter dans les forces de réserve d'anciens membres des forces régulières et éventuellement pour envisager d'autres méthodes d'entraînement des réservistes.

M. Hicks: Est-ce que votre étude a comparé les forces de réserve canadiennes à celles d'autres pays ainsi que les différents types de financement?

[*Texte*]

Mr. Kasurak: Not in the way they are funded.

Mr. Hicks: How about the extent to which they were equipped?

Mr. Kasurak: Certainly, if you were to compare the Canadian primary reserve to the U.S. army reserve, you would find there is an extremely significant difference in the equipment level in favour of the U.S. army. If, however, you were to look at say the Australian army reserve you would find approximately the same picture with the possible exception of its new ready reserve brigade, which I believe will be fully equipped.

Mr. Hicks: Mr. Chairman, may I apologize? Mr. Rompkey and I have a luncheon executive meeting that begins right at noon. Maybe Mr. Rompkey doesn't have to leave right now, but I do. It's not because I'm not interested, it's because I just have to be there. Thank you very much.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Mr. Chairman, I have a CPA luncheon at 12:15 that I have to attend, as I'm on the executive. We'd better speed it through.

Mr. Brewin: Or just leave it to me.

Mr. Darling: John, you have a free field. Mr. Goon, say what you please.

Gentlemen, we are all very interested in the reserves. The subject was aired briefly at the previous meeting and of course there have been a lot of interesting questions here.

According to your report, Canada's armed forces are made up of the regular force of about 84,000 and 76,000 in the reserves, which is a pretty prepossessing 150,000. But when you get down to the brass tacks, the actual figures are a great deal different.

• 1200

I, and probably my colleagues too, read with interest a lead editorial in *The Citizen* on the armed forces. Of course we know that at a time like this the armed forces are an ideal whipping-boy. If you're going to do any cutting and gouging, you couldn't pick a better department, in the eyes of a significant number of Canadians. In this article it says:

> What Canadians are seldom told is that the country's 29,000 reservists officially have been considered part of the armed forces since 1987.

Now, what is the difference between 29,000 and 76,000? What are they? Are they there in name only and have a uniform and aren't called up, or what is the actual reserve force? Is it 29,000 or 76,000?

Mr. Kasurak: The actual number, when you looked at reserves as defined under the National Defence Act at the time of our audit, was about 76,000. What the editorialist presumably is referring to is the primary reserve, which is

[*Traduction*]

M. Kasurak: Non, pas en ce qui a trait au mode de financement.

M. Hicks: Et en ce qui concerne leur équipement?

M. Kasurak: Évidemment, si vous comparez la première réserve du Canada à la réserve de l'armée des États-unis, vous allez constater qu'il y a une énorme différence au niveau du matériel en faveur de l'armée des États-unis. Si par contre vous la comparez à la réserve de l'armée australienne, vous allez voir que la situation est à peu près la même à l'exception de la nouvelle brigade de réserve d'intervention rapide de ce pays qui, je crois, est entièrement équipée.

M. Hicks: Monsieur le président, je vous prie de m'excuser. Je dois assister avec M. Rompkey à un important déjeuner de travail, qui commence à midi pile. M. Rompkey peut peut-être rester encore un peu, mais je dois partir immédiatement. Ce n'est pas par manque d'intérêt, c'est tout simplement parce que je dois y aller. Merci beaucoup.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur le président, il y a une réunion de l'APC pendant l'heure du déjeuner, à 12h15, je dois y assister parce que je fais parti du conseil de direction. Il faudrait nous dépêcher.

M. Brewin: Je m'en occupe.

M. Darling: John, vous avez le champ libre. Monsieur l'exécuteur des basses oeuvres, dites tout ce qu'il vous plaira.

Messieurs, la question de la réserve nous intéresse tous énormément. Elle a été évoquée rapidement lors de la dernière séance et bien entendue de nombreuses questions intéressantes ont été posées à cette occasion.

Selon votre rapport, les forces armées du Canada sont composées des forces régulières, dont l'effectif est d'environ 84 000 personnes, plus 76 000 personnes dans la réserve, ce qui nous donne le chiffre assez impressionnant de 150 000 personnes au total. Toutefois, lorsqu'on y regarde d'un peu plus près, les chiffres réels sont bien différents.

J'ai lu avec un grand intérêt, et mes collègues l'ont probablement lu eux aussi, l'éditorial publié par *The Citizen* au sujet des forces armées. Bien évidemment, nous savons que par les temps qui courent les forces armées sont un bouc émissaire idéal. Pour couper et tailler dans le gras, on ne peut pas trouver meilleur ministère aux yeux d'une grande part de la population canadienne. Dans cet article, on nous dit:

> Ce que l'on oublie souvent de dire aux Canadiens, c'est que les 29 000 réservistes du pays sont considérés officiellement comme faisant partie des Forces armées depuis 1987.

Où est donc passée la différence entre ces 29 000 et 76 000? Que signifie-t-elle? Est-ce qu'ils ne sont membres des forces de réserve que de nom, est-ce qu'ils sont dotés de l'uniforme et ne sont jamais appelés, à combien se monte effectivement la force de réserve? À 29 000 membres ou à 76 000?

M. Kasurak: Le chiffre effectif, si l'on prend les forces de réserve telles qu'elles étaient définies par la Loi sur la défense nationale au moment de notre vérification, est d'environ 76 000. On peut penser que l'éditorialiste veut

[*Text*]

29,000. I think in common parlance people speak of the reserve as only the primary reserve and they forget about the supplemental reserve: the cadet instructor list and the Canadian Rangers. But when we used a figure of 76,000, we went by the act and we included those three elements.

Mr. Darling: The editorial also mentions the reserve expenditures are about $742 million a year. Then they say:

> By the mid-1990s the reserves will make up 60% of the army. By the year 2000 they will represent 46% of the overall armed forces charged with defending the country in wartime.

That's significant: 46% of the total armed forces.

You stated it in language a little different from this but still rather critical of the armed forces. So of course this armchair general, who naturally would be much more qualified than General de Chastelaine and his senior officers to comment—and the bloody public would probably read this and believe them more than the armed forces.

It goes on. What you said—"you" the Auditor General—

> The reality is that the Canadian reservists are often gun-toting dilettantes—and that's when somebody remembers to buy them guns. In his report the Auditor General says the reserves in Canada are poorly trained, undependable, and inadequately equipped. Little planning has been done to incorporate them into the regular structure of the forces, the report says.

It goes on to say:

> At the present time there are only 530 in the peacekeeping forces and a possible 1200 later.

Those are pretty tough statements. I'd appreciate your comments on them. I'm sure you used gentler words, but that was the gist, that they're not producing.

Mr. Hopwood: As I indicated on Tuesday, first, our audit was not an audit of the individual reservists, and it didn't comment on the dedication or the desire of the individual reservists or their willingness to commit their time freely and make sacrifices to be members of the reserves. So our intent was not to criticize in any way the individual reservists.

The focus of our audit was on things that are mentioned in the report in *The Citizen*, things such as planning and equipping and training. Our overall conclusion was not expressed in the same way. Our overall conclusion was that we think there's a serious need to review the management systems and processes that are used for things like planning, equipping, and training, to make sure that the reserves can contribute to the extent possible within this total force

[*Translation*]

parler de la Première réserve, qui compte 29 000 membres. Je sais que dans le langage courant on assimile la réserve à la seule Première réserve en oubliant la réserve supplémentaire: la liste des cadets et des instructeurs et les Canadian Rangers. Pour en arriver à ce chiffre de 76 000, nous nous en sommes tenus à la loi et nous avons inclu ces trois composantes.

M. Darling: Il est aussi mentionné dans l'éditorial que les dépenses des forces de réserve se montent à environ 742 millions de dollars par an. On nous dit ensuite:

> Vers les milieux des années quatre-vingt-dix, les forces de réserve représenteront 60 p. 100 de notre armée. En l'an 2000, elles représenteront 46 p. 100 de l'ensemble des forces armées chargées de défendre le pays en temps de guerre.

C'est un pourcentage important: 46 p. 100 de l'ensemble des forces armées.

Vous l'avez dit en formulant la chose un peu différemment tout en restant très critique vis-à-vis des forces armées. Alors, bien évidemment, ce stratège de salon, qui naturellement se sent plus qualifié que le général de Chastelain ou que les officiers de son état-major pour commenter... et le public tout près pour l'hallali va probablement lire cela et y croire plus qu'à ce que disent les forces armées.

Ce n'est pas fini. Ce que vous avez dit—«vous», c'est le vérificateur général...

> En réalité, les réservistes canadiens sont bien souvent des bravaches tout fiers de se promener avec des fusils—à condition que quelqu'un ait pensé à leur acheter des fusils. Dans son rapport, le vérificateur général nous dit que les force de réserve au Canada sont mal entraînées, peu fiables et insuffisamment équipées. On n'a pas suffisamment planifié leur intégration au sein des forces régulières, nous dit le rapport.

Je poursuis la lecture:

> À l'heure actuelle, il n'y en a que 530 dans les forces de maintien de la paix et 1 200 autres viendront éventuellement s'y ajouter plus tard.

Voilà des affirmations un peu rudes. J'aimerais que vous nous disiez ce que vous en pensez. Je suis sûr que vous avez employé des mots moins durs, mais au fond cela revient à dire que ces forces ne donnent pas satisfaction.

M. Hopwood: Tout d'abord, comme je l'ai dit mardi, notre vérification ne portait pas sur les réservistes à titre individuel, et nous n'avons pas voulu nous prononcer sur le dévouement ou le désir de servir de chacun d'entre eux, sur leur volonté de consacrer leur temps libre et de faire des sacrifices pour être membres des forces de réserve. Notre intention n'était donc absolument pas de critiquer individuellement les réservistes.

L'objet de notre étude était celui qui est relaté dans *The Citizen*, des choses comme la planification, équipement et l'instruction. Notre conclusion d'ensemble n'a pas été formulée de la même façon. Nous avons conclu dans l'ensemble qu'à notre avis il fallait sérieusement revoir les systèmes et les mécanismes de gestion utilisés dans des domaines tels que la planification, l'équipement, et l'entraînement, si l'on voulait s'assurer que la réserve

[*Texte*]

framework. As you say, I think our overall assesment is gentler than the words you've read.

• 1205

Mr. Darling: I assumed that, but nevertheless it laid it on the line pretty hard. Of course, I think there could be great rivalry between the regular forces and the reserve forces, and the regular forces would take a dim view of the idea of reserve forces moving in to take considerable responsibility, because it would mean their jobs, earlier retirement for them and so on. So there might not be cooperation between the two. Can you comment on that?

Mr. Hopwood: Only anecdotally, in the sense that we have been told that there was a certain amount of "we-they" between the regulars and the reservists. The focus of the military now is to overcome the we-they and make total force a part of not only the organizational but also I guess the emotional make-up of the forces.

In terms of the response of individual reservists and their reaction to our report, in some cases there was the kind of concern that you had expressed, that there would be a backlash against the reserves. In other cases several people have told us to call it as it is and highlight these points. I know this isn't the first time that people have expressed concern about the equipping, the availability and the training of the reserves. Many people within the reserves have said they think it's important that these matters be brought out. We've had some strong support for bringing out the points we've brought out.

Mr. Darling: Did I mention that according to this editorial there are more than 500 in the peackekeeping forces now, with a target next year of 1200? But I'm not sure what portion that 1200 would be. There is an additional 500, and of course I am assuming the 500 would do their tours of duty and return. Then there would be a new group, which would be the 1200. Would they be adequately trained to move into these very sensitive areas? Because I know—

I'm quite sure the committee would have grave concerns, and I'm very sure that Canadians in general would too. A great many people were worrying about the safety of our armed forces during the Gulf War, and justly so. Again, when it comes to reserve training, is the equipment there for them? There is the old horror story: they have guns and no bullets. In other words, they just carry them around. It makes you wonder.

Mr. Kasurak: Our report isn't saying that people who are being sent to operational billets are not adequately trained. What we're talking about is a total system and what that total system is like on the average.

Officials have indicated to us that people are checked and brought up to an approrpriate standard before they are sent overseas. There's no doubt in our minds that this is occurring. Our comments with regard to training deficiences

[*Traduction*]

participe dans les meilleures conditions possibles à l'action de l'ensemble des Forces armées. Vous l'avez dit, notre évaluation globale est, je crois, moins dure que ce que vous venez de lire.

M. Darling: Je l'ai bien pensé, mais il n'en reste pas moins que la critique est dure. J'imagine bien entendu qu'il doit y avoir une grande rivalité entre les forces régulières et la réserve et que les membres des forces régulières n'aiment pas trop l'idée que la réserve acquière une bien plus grande responsabilité, parce que ce sont leurs emplois qui sont en jeu, qu'ils risquent la mise à la retraite anticipée, etc. Il se pourrait donc bien que la collaboration ne soit pas trop forte entre les deux. Qu'avez-vous à en dire?

M. Hopwood: Seulement accessoirement, en ce sens qu'on nous a parlé d'un certain clivage existant entre forces régulières et réservistes. L'armée s'efforce aujourd'hui de dépasser ce clivage et de constituer une force globale non seulement au niveau de l'organisation mais aussi, je crois, en ce qui a trait au sentiment d'appartenance.

Pour ce qui est de la réaction individuelle des réservistes face à notre rapport, certaines personnes ont parfois exprimé ce genre de préoccupations, craignant qu'il y ait une certaine animosité à l'encontre des réservistes. Plusieurs personnes nous ont par contre demandé de dire les choses comme elles étaient et d'insister sur tous ces points. Je sais que ce n'est pas la première fois que quelqu'un exprime des inquiétudes au sujet de l'équipement, de la disponibilité et de l'entraînement des forces de réserve. Nombre de gens dans les forces de réserve ont déclaré qu'à leur avis il était important que ces choses soient dites. Nous avons reçu beaucoup d'appui pour avoir dit toutes ces choses.

M. Darling: Vous ai-je dit que selon cet éditorial il y en a plus de 500 à l'heure actuelle dans les forces de maintien de la paix, et que l'on vise pour l'année prochaine le chiffre de 1 200? Je ne suis pas sûr cependant de la façon dont va se composer cet effectif de 1 200 personnes. Il y en a 500 supplémentaires, et j'imagine bien entendu que ces 500 personnes vont aller faire leur période de service et revenir ensuite. On enverra alors un nouveau groupe, qui fera partie des 1 200. Ces gens seront-ils suffisamment entraînés pour se rendre dans des secteurs aussi sensibles? Parce que je sais. . .

Je suis sûr que c'est quelque chose qui doit gravement préoccuper le comité et la population canadienne en général. Bien des gens se sont inquiétés pour la sécurité de nos Forces armées dans la Guerre du Golfe, et à juste titre. Là encore, lorsqu'on parle de l'entraînement de la réserve, a-t-elle l'équipement nécessaire? C'est toujours la même histoire à vous faire dresser les cheveux sur la tête: il y a des fusils mais pas de balles. Autrement dit, elle se contente de faire semblant. Il y a de quoi se poser des questions.

M. Kasurak: Nous ne disons pas dans notre rapport que les gens qui sont envoyés dans des secteurs opérationnels ne sont pas bien entraînés. Nous parlons du système dans son ensemble et nous le décrivons tel qu'il fonctionne en moyenne.

Les responsables du ministère nous ont dit que l'on vérifiait leur état de préparation et qu'on le portait au niveau souhaité chez les gens qui étaient envoyés en mission outre-mer. Nous sommes tout à fait convaincus que c'est bien

[*Text*]

are directed at the overall system and what the current state is as an average. We have to remember that we're talking about 29,000 reservists. In terms of equipment, our report does indicate that there are significant deficiencies in training equipment, both in quantity and in quality. So, yes, that problem continues to be with us.

• 1210

Mr. Darling: Of course these reservists who would be assigned let's say next year are being taken into existing regiments and companies that are there with very well trained regulars who have been in the forces 15 or 20 years. They would be protected to that extent because they would be involved alongside real professionals, and that would sort of sharpen their own skills.

Some people might say they are sending over a group of 1200 who don't know—not to use stronger language—all they should know. From their elbow, I was going to say.

Mr. Hopwood: I wouldn't want anybody to read anything into our report that would suggest the people who are being deployed are not being adequately equipped and trained and safeguarded. There was no intent to—

Mr. Darling: That is what I would hope, and that is what I am sure is taking place. But in the eyes of a lot of people who aren't too knowledgable about it, they can read anything they want. They read a very negative editorial, and there are probably all kinds of them by commentators who, as I say, don't have the knowledge they should have, and then they are very anti-armed forces, or they might be anti-government and take it out on the armed forces.

Mr. Hopwood: All I can do is restate my point that there was no intention to pass any opinion or judgment on the capabilities or equipping or the safeguarding and protection of the individuals who are being deployed in current taskings.

Our view is a broader systems view. What we are talking about is in general terms at the limits of the deployment of the forces in general, the roles the reserves are expected to play within that context, and we are sure that within the system there is lots of room to respond to these individual taskings and provide as much safeguarding as possible for our troops.

Mr. Rompkey: Regarding our own role in monitoring this, what have you recommended and what can you suggest in terms of how DND reports to us or how we could monitor the progress of this issue? What performance indicators can they provide to us in improving their reporting? Are there any models in other countries? What do other parliamentary committees do that we might do in monitoring this situation?

[*Translation*]

comme ça que cela se passe. Nos critiques en ce qui a trait aux insuffisances de l'entraînement s'adressent à l'ensemble du système et à ce qui se passe en moyenne. Je vous rappelle que nous parlons ici de quelque 29 000 réservistes. Sur le plan de l'équipement, nous disons effectivement dans notre rapport qu'il y a des insuffisances marquées tant en ce qui a trait à la quantité qu'à la qualité de l'équipement utilisé pour l'instruction. Donc, oui, ce problème subsiste.

M. Darling: Bien évidemment, les réservistes qui vont être affectés, disons l'année prochaine, sont intégrés à des régiments et à des compagnies existantes en compagnie des membres bien entraînés des forces régulières qui sont là depuis 15 ou 20 ans. Dans cette mesure, ils vont donc être protégés parce qu'ils seront au côté de véritables professionnels, ce qui ne peut qu'aiguiser leurs compétences.

D'aucuns vont dire que nous envoyons là-bas un groupe de 1 200 personnes qui ne savent pas—pour ne pas dire plus—tout ce qu'elles devraient savoir. J'allais dire un gros mot.

M. Hopwood: Il n'est pas question dans notre esprit que l'on interprète notre rapport de façon à laisser entendre que les gens que nous envoyons là-bas ne sont pas bien équipés, bien informés et bien protégés. Il n'était aucunement dans nos intentions. . .

M. Darling: Je l'espère bien, et je suis sûr que ce n'est pas le cas. Pourtant, aux yeux de bien des gens qui ne connaissent pas grand-chose à ce problème, on peut y voir ce que l'on veut. Ces gens vont lire un éditorial très négatif, et il y en aura probablement toutes sortes de ce genre émanant de commentateurs qui, je le dis, n'ont pas toutes les connaissances qu'ils devraient avoir, sont totalement contre l'armée à moins qu'ils soient contre le gouvernement et se défoulent sur les Forces armées.

M. Hopwood: Je ne peux que vous répéter qu'il n'était pas dans nos intentions de porter des jugements ou de nous prononcer sur la compétence, sur l'équipement, sur la sécurité ou sur la protection des personnes affectées aux missions en cours.

Notre analyse est plus globale et porte sur les systèmes. Nous parlons de manière générale des limites du déploiement des forces dans leur ensemble, du rôle que doivent jouer les forces de réserve dans ce cadre, et nous sommes convaincus que le système nous laisse une bonne marge de manoeuvre pour tenir compte de ces différentes tâches individuelles et offrir la meilleure protection possible à nos troupes.

M. Rompkey: Pour ce qui est du contrôle que nous devons exercer, qu'avez-vous recommandé et qu'est-ce que vous proposez en ce qui a trait à la façon dont le MDN doit nous rendre des comptes et dont nous pouvons contrôler les progrès réalisés en cette matière? Quels sont les indicateurs de rendement que le ministère peut nous fournir pour mieux rendre compte de ses activités? Y a-t-il des modèles à suivre dans d'autres pays? Que font les autres comités parlementaires dont nous pourrions nous inspirer pour contrôler ce genre de choses?

[*Texte*]

Mr. Hopwood: That is a question that is very close to us as people who are interested in the accountability process, and it has been something that has been an interest of mine for some time.

We have looked at reporting in other countries and we have seen models, for instance in the United States, reporting on things like what are called the four pillars of defence, which are force structure, combat capability, readiness, and sustainability, by force element, to say this is what we are aiming for, here is where we think we are relative to our targets, and this is what it would cost to get from here to there.

There is always the question of confidentiality or the sensitive nature of the information, and our position on that is that there are ways of normalizing it or finding some way of presenting the information so that the reader could say our readiness target is 100%, right now we are at 60% of our readiness target, and we feel that the difference could be made up with a certain level of resourcing.

In terms of the absolute amount of information that is provided in different countries, you get different kinds of models, but I think generally speaking you will find far more output oriented information in other countries than we find in Canada. In part III of the estimates here we have a lot of information about inputs, how many people are employed, how many pieces of equipment are being acquired, how many buildings are being constructed, but you don't gather from that a sense of how well the forces are doing. A longstanding pitch of ours has been that it would be useful if we could get some results-oriented information and link resources to results.

• 1215

Mr. Rompkey: Could we ask you to suggest design, recommend a model to us that could be used to monitor this, based on the experience of other countries?

Mr. Hopwood: I wouldn't want to suggest a model, but I think there's enough information out there that one could be constructed easily enough, and we'd certainly be available to provide what information we could about how that information is presented.

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, one thing we might ask staff to do is to look into that question.

It seems to me that would be interesting, John.

Mr. Brewin: Yes. I would just add that, given the reluctance to make a suggestion, it might be an easier way to do it if we could ask the staff to conduct further discussions and report to us in February, when we shall be back, on ways in which we could monitor programs.

Le vice-président (M. Ferland): Pas de problème. On va faire ça.

[*Traduction*]

M. Hopwood: C'est une question que prennent très à coeur tous ceux qui comme nous s'intéressent aux mécanismes permettant de rendre des comptes et c'est une chose à laquelle je m'intéresse personnellement depuis un certain temps.

Nous avons examiné ce que l'on faisait dans d'autres pays pour rendre ce genre de comptes et nous avons trouvé des modèles, par exemple, aux États-Unis, qui permettent de rendre compte de la situation pour ce qu'on appelle les quatre piliers de la défense, soit l'organisation des forces, l'aptitude au combat, la disponibilité opérationnelle et la durabilité, pour chacun des éléments des forces armées, en disant voilà ce que nous cherchons à faire, voilà où nous pensons que nous en sommes relativement à nos objectifs, et voilà combien il va en coûter pour y parvenir.

Il y a toujours le problème de la confidentialité ou du caractère délicat de l'information, et nous partons du principe à ce sujet qu'il y a des façons de normaliser ou de trouver le moyen de présenter l'information pour que le lecteur puisse dire que notre objectif quant à la disponibilité opérationnelle est de 100 p. 100, qu'à l'heure actuelle nous en sommes à 60 p. 100 de cet objectif et qu'à notre avis la différence peut être résorbée en affectant tel montant de ressources.

Pour ce qui est du volume absolu de l'information qui est fournie dans les autres pays, il y a différents modèles, mais j'ai l'impression de manière générale que dans les autres pays on obtient bien davantage d'information axée sur les résultats obtenus qu'au Canada. À la partie 3 du budget des dépenses, on obtient un grand nombre de renseignements sur les facteurs de production, sur la façon dont les gens sont employés, sur la quantité de matériel qui est acheté, sur le nombre de bâtiments construits, mais cela ne nous dit pas vraiment dans quelle mesure nos forces armées font véritablement un bon travail. Nous soutenons depuis bien longtemps qu'il nous serait utile d'avoir certains renseignements axés sur les résultats et de pouvoir faire un lien entre les ressources et les résultats.

M. Rompkey: Pourriez-vous, d'après l'expérience d'autres pays, nous proposer un modèle qui pourrait être utilisé pour surveiller la situation?

M. Hopwood: Je n'irais pas jusqu'à vous proposer un modèle, mais je pense qu'il existe suffisamment de renseignements pour en concevoir un assez facilement et nous serions certes prêts à vous faire part de nos vues sur la façon dont ces renseignements sont présentés.

M. Rompkey: Monsieur le président, nous pourrions demander au personnel de se pencher sur cette question.

Je pense que ce serait intéressant, John.

M. Brewin: Oui. Tout ce que j'aurais à ajouter, c'est qu'étant donné la répugnance à faire une suggestion, il serait peut-être plus facile de demander au personnel de discuter plus à fond de la situation avec les intéressés et de nous faire un compte rendu en février, lorsque nous serons de retour, sur les moyens que nous pourrions utiliser pour surveiller les programmes.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): No problem. We will do that.

[*Text*]

Mr. Rompkey: Thank you. I have to go too.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Don't forget the meeting with the minister this afternoon in Room 371.

Cela découle du rapport du vérificateur général d'il y a deux ans. On va entendre les ministres cet après-midi, et ce, conjointement avec le Comité des langues officielles. Oui?

Mr. Brewin: Realizing that everyone is leaving, maybe I could ask a couple of questions to which we might get a written reply. Would that be agreeable?

One question is procedural. Would at least one of the witnesses—and I don't know who would be the appropriate person—be available when we have the DND representatives here so they could sit and perhaps be a resource for the committee when we hear DND's comments on that? Would that be a fair request?

My question might simply be put to the witnesses. Could someone from the Auditor General's office be available next week when we hear from the Department of National Defence? I assume that's what's going to happen next week.

Le vice-président (M. Ferland): Oui. C'est possible, je pense. Nous avions décidé de convoquer les représentants du ministère la semaine prochaine, mardi et jeudi. D'ailleurs, le greffier va faire les contacts avec le ministère pour obtenir ces fonctionnaires-là. Je n'ai pas d'objection.

Mr. Larry Meyers (Deputy Auditor General of Canada): We would be uncomfortable having just one member of our team here by himself to respond to any issue that might be raised regarding the four chapters you have in front of you. Search and rescue was done by our Department of Transport team. Reserves have been done by a different sub-unit, under Mr. Hopwood, from the major capital projects.

Mr. Brewin: However many you have, obviously we don't—

Mr. Meyers: We would end up by bringing a number of people with us.

Mr. Brewin: You have already contributed a lot of time to this, and we appreciate that, but maybe the efficiency of how this is done could be coordinated. For example, we might focus on one particular topic on one day and that might help you a bit. If you could be available, then I for one would appreciate it.

Le vice-président (M. Ferland): Je pense, John, que ce qui va être important pour nous c'est de voir, après la réunion de mardi prochain avec les fonctionnaires, c'est de voir, dis-je, si on aura vraiment besoin de les faire revenir parce qu'on ne peut pas les garder en attente pendant une semaine ou 15 jours de temps. Ils ont sûrement d'autre boulot à faire. Mais j'apprécie le fait que vous acceptiez d'être disponible. Et si jamais on avait besoin de vos lumières en cours de route, on fera encore appel à vous.

Est-ce que vous avez une question, John?

[*Translation*]

M. Rompkey: Merci. Je dois partir moi aussi.

Le vice-président (M. Ferland): N'oubliez pas la réunion avec le ministre cet après-midi à la pièce 371.

This stems from the Auditor General's report two years ago. We will hear the Minister this afternoon, together with the Committee on Official Languages. Yes?

M. Brewin: Puisque tout le monde part, je pourrais peut-être poser une ou deux questions auxquelles on pourrait nous répondre par écrit. Etes-vous d'accord?

Le première a trait à la façon de procéder. Au moins un des témoins—et je ne sais pas lequel serait le plus compétent—pourrait-il revenir ici et nous servir de personne ressource lorsque des représentants du ministère de la Défense nationale viendront nous exposer leur point de vue à ce sujet? ESt-ce que ce serait trop demander?

Je peux poser la question directement aux témoins. Quelqu'un du Bureau du vérificateur général serait-il disponible la semaine prochaine lorsque nous rencontrerons le ministère de la Défense nationale? J'imagine que c'est ce qui va arriver la semaine prochaine.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Yes. It is possible, I think. We had decided to call representatives of the Department next week, Tuesday and Thursday. The Clerk will contact the Department so that we can hear them. I have no objection.

M. Larry Meyers (sous-vérificateur général du Canada): Il serait difficile à un membre de notre équipe de se présenter seul devant vous pour répondre aux questions qui pourraient être posées au sujet des quatre chapitres que vous avez devant vous. La partie Recherche et Sauvetage a été rédigée par notre équipe du ministère des Transports. La question de la réserve a été confiée à une sous-division différente, sous la direction de M. Hopwood, dépendant du groupe chargé des grands projets d'immobilisations.

M. Brewin: Quel que soit votre nombre, nous ne verrions de toute évidence pas. . .

M. Meyers: Nous risquerions d'être nombreux.

M. Brewin: Vous nous avez déjà consacré énormément de temps, et nous vous en savons gré, mais il y aurait peut-être moyen de coordonner tout cela. Par exemple, nous pourrions nous attacher à un sujet particulier une journée, ce qui vous aiderait peut-être un peu. Si vous pouviez venir nous rencontrer, je vous en saurais personnellement gré.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I think, John, that we will have to see, after next Tuesday's meeting with the officials, if we will really need to ask them to come back because we cannot keep them waiting for a week or two. I am sure that they have better things to do. However I appreciate the fact that you would be available. And if we need you to give us the benefit of your wisdom along the road we will call upon you again.

Do you have a question, John?

[*Texte*]

Mr. Brewin: Yes. First, Mr. Hopwood said, almost in passing, that as long as the military is designed the way it is, it is very difficult to— Then he proceeded from there. That led me to want to look at the assumption that was written into his statement, "as long as the military is designed the way it is".

• 1220

Would I be jumping to conclusions by saying that the result of your audit has led you to look at the broader question of the way in which the military is organized, or have you come across some thinking, some studies or some review of those issues that might be helpful to us?

I put this in the context that I think it has to be clear that not only are the world conditions changing, which is imposing a requirement for all of us to try to understand and review how our defence structure should be organized in this new world, but clearly the underlying message from your report is that the fundamental systems that have been in place, perhaps driven by the nature of the threat perceived and the functions and tasks given, are fundamentally changing. There has to be built-in capacity for flexibility both in equipment and in personnel, so that the changes can be absorbed. This business of the long, long time frame has to be dealt with in a better way.

If you had some thoughts on that subject you would be prepared to share with us, it would— and I don't think in the remaining period in this committee now, but rather if there's some memo or something you could write to us or discuss it with the staff, so we could get the benefit of your overview on it.

This would lead me to the second question, on the issue of how the internal review in DND is being structured. You spoke of the intent and the will, and you testified eloquently too. I'm quite happy to accept that. It's consistent with my own, more limited, experience with DND personnel. But my question is then how is that being structured? You talk here in your report about the need for planning, particularly in the area of the reserves. How is the internal review being structured, and in particular, to what extent is there some outside input into the thinking within DND on these issues of reserves and how the whole system should be organized?

I can think of a number of ways in which there could be some useful outside input: just letting the sun shine in a bit here— people from the academic world or from management, people who've had different experiences, even people who come in from within the reserves themselves. One of the advantages of the reserves is they bring people from the so-called "outside" world into the world of DND. I know from my own experience you come in and you look at this and you say there has to be a better way of organizing some of these things. Now, maybe after you've run it all through, that's the only way to organize it; but those questions should be put.

Mr. Hopwood: Without getting into a lot of details, perhaps my expression should have been "as long as militaries are designed the way they are", as opposed to "the military is designed the way it is". But I do know

[*Traduction*]

M. Brewin: Oui. D'abord, M. Hopwood a dit, presque en passant, que tant que l'armée sera structurée de la manière dont elle l'est, il sera très difficile de... Et il a poursuivi dans cette veine. Je me demande ce qui est sous-entendu derrière «tant que l'armée sera structurée de la manière dont elle l'est».

Est-ce que ce serait une conclusion hâtive que de dire que votre vérification vous a amené à vous interroger sur la façon dont l'armée est organisée, ou êtes-vous tombé sur certaines études ou certains documents à ce sujet qui pourraient nous être utiles?

Il est clair que la situation a changé à l'échelle mondiale, ce qui nous oblige tous à essayer de comprendre et d'examiner comment les forces de défense devraient être structurées dans ce nouvel ordre des choses; mais aussi, à en juger par votre rapport, les systèmes en place, qui reflétaient la nature de la menace telle qu'elle était perçue et les fonctions et tâches qu'on leur attribuait, subissent de profonds changements. Pour pouvoir absorber ces changements, il faudra assurer à l'armée une certaine souplesse dans l'utilisation du matériel et du personnel. Il faudrait se pencher de plus près sur le cadre de planification à long, très long terme.

Si vous avez des idées à ce sujet que vous seriez prêt à partager avec nous, il serait... et je ne veux pas dire durant les quelques minutes qu'il nous reste aujourd'hui. Je songeais plutôt à une note que vous pourriez nous écrire ou à une discussion que vous pourriez avoir avec le personnel pour nous faire profiter de vos vues.

Cela m'amène à vous poser ma deuxième question, au sujet celle-ci de la façon dont l'examen interne au MDN est structuré. Vous avez parlé de la volonté qui existe parmi les responsables, et vous avez été éloquent. Je suis d'accord avec vous. Cela cadre avec l'expérience, plus limitée, que j'ai du personnel du MDN. Mais qu'en est-il de la structure? Vous parlez dans votre rapport de la nécessité d'une planification, surtout dans le cas de la réserve. Quelle est la structure de l'examen interne, et dans quelle mesure surtout le ministère fait-il appel à des experts de l'extérieur pour l'éclairer sur les questions qui touchent la réserve et toute l'organisation du système?

L'aide de l'extérieur pourrait prendre diverses formes, toutes aussi utiles les unes que les autres: il faudrait laisser entrer le soleil un peu. Il faudrait demander à des universitaires ou des gestionnaires, des gens qui ont vécu des expériences différentes, même à des réservistes ce qu'ils en pensent. L'un des avantages de la réserve, c'est que des individus de ce qu'on appelle «l'extérieur» entrent dans le monde du MDN. Je sais par expérience que quelqu'un de l'extérieur pourrait fort bien dire qu'il y aurait sûrement moyen d'organiser telle ou telle chose de manière différente. Après examen, on pourrait s'apercevoir que le mode d'organisation actuel est le seul possible, mais il reste que ces questions devraient être posées.

M. Hopwood: Je n'entrerai pas dans les détails, mais j'aurais peut-être du dire «tant que les militaires seront ce qu'ils sont» au lieu de dire «tant que l'armée sera structurée de la manière dont elle l'est». Je sais pertinemment qu'on a

[*Text*]

there has been some thinking about alternate models: greater reliance on reservists, bringing people such as medical officers in for short tours and then having them on the reserve list for a number of years, rather than paying for their education and signing them up as regulars for four years. There are different approaches to it. But I don't think I or our office would be in a position to advocate or even talk comprehensively about the range of different military models.

The other question you raised is an interesting one as well, in the sense that you've identified the fact that the world context has changed and there's been a shift from a very specific definition of "threat" to a more general-purpose kind of force structure. I think the question you're asking is whether there is a need for some sort of fundamental review of how we're responding to this new world situation. I think that goes well beyond where our audit would take us. We're focusing on the reserves within the current context of the department's structures and organizations. But you have raised an interesting question.

• 1225

Mr. Brewin: What about the review structure and the outside input into it?

Mr. Hopwood: The best place to start on that might be to ask the department. We can provide as much information as we have, but I'm sure the department would be very happy to put together quite a detailed summary of the initiatives they're taking. In fact we're being briefed ourselves on those initiatives. So you might be better to get it all in one package.

Mr. Brewin: While I intend to do that, it's on my list of questions, you are our representatives, if you like, in all of this, and I was looking for your assessment of the review structure they've put in place to try to deal with the issues, specifically in the reserves.

You gave an account of the will and the intent. Is the review structure in your judgment adequate to do the job? Does the review structure contain, in your judgment, a satisfactory element of outside input to stimulate fresh thinking? Are you in a position to make either of those judgments? What can you tell us in your capacity as servants of Parliament about what you've found?

Mr. Hopwood: I would have to say that we're not in a position to comment thoroughly on that. Our audit has led us to a certain point in our reporting to Parliament, and we've provided the summary of our work in the chapter tabled this year.

Mr. Brewin: Maybe I phrased my question in a way that caused you a little concern, but in the whole preliminary part starting on page 432, the section on planning the roles for the reserve and so forth, you were severely critical—and those are my words—of the planning process and the need for improvement of it.

[*Translation*]

envisagé d'autres formules: faire plus souvent appel aux réservistes, affecter pendant des périodes plus courtes les officiers médicaux, par exemple, pour les inscrire ensuite sur la liste des réservistes où ils demeureraient pendant un certain nombre d'années, au lieu de payer leur instruction et de les engager comme membres des forces régulières pendant quatre ans. Ce sont là différentes approches. Mais ni moi ni mon bureau ne sommes en mesure de défendre ou même de décrire en détail l'éventail des différents modèles militaires.

L'autre question que vous avez soulevée est intéressante elle aussi, et vous avez bien su faire ressortir le fait que le contexte mondial a changé et qu'on est passé d'une définition très précise du mot «menace» à un type plus général de structure des forces. Je pense que ce que vous demandez en fait, c'est s'il faudrait examiner la manière dont nous réagissons à cette nouvelle situation mondiale. Je crois que cela dépasse largement le cadre de notre vérification. Nous avons fait porter notre attention sur les forces de la réserve dans le contexte de la structure et du mode d'organisation actuels du ministère. Mais vous avez soulevé une question intéressante.

M. Brewin: Qu'en est-il de la structure de l'examen et de l'apport de l'extérieur?

M. Hopwood: Il faudrait peut-être d'abord poser la question au ministère. Nous pouvons vous fournir tous les renseignements dont nous disposons, mais je suis persuadé qu'il se ferait un plaisir de vous dresser la liste de ses initiatives. En fait, il est en train de nous mettre au fait de la situation. Il serait peut-être préférable que vous alliez à la source.

M. Brewin: J'ai bien l'intention de le faire, mais cette question figurait sur ma liste et puisque vous êtes nos représentants, si je peux m'exprimer ainsi, dans tout cela, j'aurais aimé que vous me disiez ce que vous pensez de la structure d'examen que le ministère a mis en place pour essayer de régler les problèmes, notamment en ce qui concerne les forces de la réserve.

Vous avez parlé de la volonté qui existe. La structure d'examen convient-elle, à votre avis? Fait-elle suffisamment appel, selon vous, à la participation d'éléments externes pour faire naître de nouvelles idées? Etes-vous en mesure de vous prononcer là-dessus? En tant que serviteurs du Parlement, que pouvez-vous dire au sujet des conclusions auxquelles vous en êtes arrivés?

M. Hopwood: Je dois avouer que nous ne sommes pas en mesure de vous donner des détails. Notre vérification nous a permis jusqu'à un certain point de rendre des comptes au Parlement, et nous avons présenté un résumé de nos travaux dans le chapitre déposé cette année.

M. Brewin: La formulation de ma question vous a peut-être paru inquiétante, mais dans toute la partie préliminaire qui commence à la page 482, c'est-à-dire la section sur la planification des rôles pour la réserve et ainsi de suite, vous avez sévèrement critiqué—et ce sont là mes mots—le processus de planification et fait état de la nécessité de l'améliorer.

[*Texte*]

The department makes certain answers, but my reading of them is that the answer doesn't address the direct and very specific issues you raised about effective planning of how the reserves should be dealt with. It does answer some of the concerns, the total force structure and so forth. So it seems to me you do pass judgment, you make recommendations.

You have the answer of the department, as far as it goes, so maybe it is fair to ask if you're satisfied with the response at this stage. My very specific concern is whether the structure set up within DND to deal with these issues is satisfactory.

Mr. Hopwood: In answer to your first question, we are satisfied with the response we've received. Our normal course of activity would be to follow up starting about a year from now to get more detail, and to report two years from now on actual progress against the recommendations. These are very broad issues, and it's hard to expect all the systems and processes to be put in place overnight.

Both the written response and the response we've had in verbal communications with senior officers in the department has satisfied us that their approach is going to be both thorough and agressive.

Mr. Brewin: I would join with Mr. Hicks in thanking you very much for your presentation. It's excellent.

Mr. Hopwood: Thank you.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais remercier les témoins, MM. Meyers, Hopwood, Timmins et Kasurak pour la qualité des réponses que nous avons obtenues. Nous sommes très satisfaits. J'ai compris que vous étiez disposés à venir nous rencontrer si jamais nous avions besoin de vos lumières, et je vous en remercie. Au nom de tous les membres du Comité, merci beaucoup de votre apport au Comité.

Merci et bonne fin de journée. La séance est levée.

[*Traduction*]

Le ministère a fait connaître sa réponse à certaines questions, mais d'après la lecture que j'en ai faite, elle ne touche pas les questions directes et très précises que vous avez soulevées au sujet de la planification efficace des forces de la réserve. Le ministère a répondu à certaines des préoccupations, touchant notamment la structure de la force totale. Il me semble donc que vous avez formulé une opinion, fait des recommandations.

Vous avez la réponse du ministère, et je peux donc sans doute vous demander si elle vous satisfait pour l'instant. Ce que je me demande, plus précisément, c'est si vous trouvez satisfaisante la structure établie au sein du MDN pour régler ces questions.

M. Hopwood: En réponse à votre première question, je dirais que nous sommes satisfaits de la réponse que nous avons reçue. Normalement, nous devrions revenir à la charge dans un an à peu près pour obtenir plus de détails, et faire rapport dans deux ans des progrès réalisés en ce qui concerne les recommandations. Ce sont des questions très vastes, et il ne faudrait pas s'attendre à ce que tous les systèmes et processus soient mis en place du jour au lendemain.

Tant la réponse que nous avons reçue par écrit que la réponse que nous ont donnée de vive-voix des hauts fonctionnaires du ministère nous permettent de croire que leur approche sera à la fois minutieuse et énergique.

M. Brewin: Je me joins à M. Hicks pour vous remercier infiniment de votre exposé. Il a été excellent.

M. Hopwood: Merci.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I would like to thank our witnesses, Messrs Meyers, Hopwood, Timmins and Kasurak for the excellent answers that they have given us. We are very satisfied. I understood that you would be willing to meet with us again if we needed your advice, and I thank you for that. On behalf of all the members of the Committee, thank you very much for your input.

Thank you and have a good day. The meeting is adjourned.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste-lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Auditor General's Office:

Larry Meyers, Deputy Auditor General;

Tom Hopwood, Audit Principal;

Peter Kasurac, Director.

TÉMOINS

Du bureau du vérificateur général:

Larry Meyers, sous-vérificateur général;

Tom Hopwood, directeur prinicipal;

Peter Kasurac, directeur.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

373900009

JUN 6 1994